De Ta Prohm au Bayon, Analyse comparative de l'histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon

Olivier Cunin

▶ **To cite this version:**

Olivier Cunin. De Ta Prohm au Bayon, Analyse comparative de l'histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon. Histoire. Institut National Polytechnique de Lorraine - INPL, 2004. Français. NNT : . tel-00007699v2

HAL Id: tel-00007699

https://theses.hal.science/tel-00007699v2

Submitted on 1 Dec 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Doctorale IAE + M
Département de formation doctorale en Sciences de l'Architecture

N° attribué par la bibliothèque

DE TA PROHM AU BAYON
(TOME I)

Analyse comparative de l'histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon

THÈSE
Pour l'obtention du

Doctorat de l'Institut National Polytechnique de Lorraine
Discipline : Sciences de l'Architecture

Présentée et soutenue publiquement par
Olivier CUNIN

Le 29 octobre 2004

Directeur de Thèse :
Jean-Claude PAUL

Co-directeur de Thèse :
Jean-Pierre PERRIN

Composition du Jury :

Rapporteurs :	
Mme. Joëlle BURNOUF (Présidente)	Professeure d'archéologie médiévale à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne
M. Kamaleswar BHATTACHARYA	Sanskritiste et épigraphiste du Cambodge ancien, Docteur ès Lettres de la Sorbonne et Directeur de Recherche retraité du CNRS
Examinateurs :	
M. Thomas Stuart MAXWELL	Professeur d'art et d'architecture ancienne d'Asie du Sud et du Sud-Est, directeur du département d'histoire de l'art oriental de l'Université de Bonn (Allemagne)
M. Jean-Pierre PERRIN	Professeur à l'école d'architecture de Nancy et directeur scientifique du CRAI (U.M.R. CNRS/MCC n° 694 MAP)
M. Jean-Marie PIERREL	Professeur à l'Université Henri Poincaré Nancy 1, directeur de l'ATILF UMR 7118 CNRS-Université Nancy 2

INSTITUT NATIONAL
POLYTECHNIQUE
DE LORRAINE

AUTORISATION DE SOUTENANCE DE THESE
DU DOCTORAT DE L'INSTITUT NATIONAL
POLYTECHNIQUE DE LORRAINE

o0o

VU LES RAPPORTS ETABLIS PAR :
Madame Joëlle BURNOUF, Professeur, Université de Paris I, Paris

Monsieur Kamaleswar BHATTACHARYA, Directeur de Recherche, CNRS, Université Paris III, Paris

Le Président de l'Institut National Polytechnique de Lorraine, autorise :

Monsieur CUNIN Olivier

à soutenir devant un jury de l'INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE DE LORRAINE, une thèse intitulée :

"De Ta Prohm au Bayon. Analyse comparative de l'histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon"

en vue de l'obtention du titre de :

DOCTEUR DE L'INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE DE LORRAINE

Spécialité : **« Architecture »**

Fait à Vandoeuvre, le 13 octobre 2004
Le Président de l'I.N.P.L.,
L. SCHUFFENECKER

INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE DE LORRAINE - NANCY -

Pour le Président
Le Vice-Président,
J.-L. COUJARD

NANCY BRABOIS
2, AVENUE DE LA
FORET-DE-HAYE
BOITE POSTALE 3
F - 54501
VANŒUVRE CEDEX

TEL. 33/03.83.59.59.59
FAX. 33/03.83.59.59.55

“ … la construction n’est pas une mode éphémère, comme on en trouve parfois dans la décoration ; mais une adaptation précise de la technicité des constructeurs qui évolue chez les Khmères, comme chez les autres peuples, au fur et à mesure de leurs nouvelles conceptions sur la résistance des matériaux ”.

Georges TROUVE, 1935
“ Le Prasat Tor, Description du monument et des vestiges avoisinants ”
BEFEO XXXV, Fasc. 1, p. 227

REMERCIEMENTS

La présente étude n'aurait pas été possible sans le soutien financier de l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO), des Ministères des Affaires Étrangères (MAE) et de la Culture et de la Communication (MCC) ainsi que du Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie (CRAI). Que tous nos interlocuteurs de ces institutions se voient une nouvelle fois remerciés ici de leur contribution essentielle à nos recherches.

Je tiens tout particulièrement à remercier la direction de l'École Française d'Extrême-Orient de m'avoir permis de mener mes recherches en Asie du Sud-Est au centre EFEO de Siem Reap. Sans l'accueil et la bienveillance de cette institution, nos travaux n'auraient pu voir le jour. Je tiens à remercier Bruno BRUGUIER, Olivier de BERNON ainsi que l'ensemble du personnel français et cambodgien du centre EFEO de Siem Reap et tout particulièrement Christophe POTTIER, Pascal ROYERE, Kèv TBONG et Ngo ROTHYDA. J'adresse aussi mes sincères remerciements à l'équipe du Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie qui a accueilli mes travaux en France ainsi qu'à Jean-Claude PAUL et Jean-Pierre PERRIN pour nous avoir accordé leur confiance durant mes recherches.

J'adresse ma plus profonde gratitude aux professeurs Shin-Ichi NISHIMOTO et Etsuo UCHIDA de l'université de Waseda (Tokyo), tous deux membres de l'équipe JSA, pour leur contribution à nos travaux et j'exprime toute ma reconnaissance pour leur aide précieuse à Namiko YAMAUCHI, ancienne responsable du centre JSA de Siem Reap, ainsi qu'à So SOKUNTHEARY et Ichita SHIMODA, doctorants au laboratoire d'histoire de l'architecture de l'université de Waseda.

J'adresse également mes remerciements à Hisao ARAHI, Masako MARUI et Akiko TASHIRO de l'Institute of Asian Cultures de l'Université de Sophia (Tokyo) ainsi qu'à Marc FRANIATTE et Michel VERROT pour leur amitié et leur aide constante durant ce long travail.

Ma profonde reconnaissance va à Vittorio ROVEDA et Joyce CLARK qui m'ont permis de me rendre aux temples khmers provinciaux du Cambodge et de Thaïlande. Je tiens particulièrement à saluer Vittorio qui a su au cours de nos diverses pérégrinations me communiquer son enthousiasme pour l'étude de l'art khmer.

Enfin, je suis particulièrement redevable à ma mère, Roberte CUNIN, et à Jean-Pierre PERRIN pour leurs patientes relectures du présent mémoire de thèse.

AVANT-PROPOS

Tout travail de recherche universitaire d'une certaine envergure a un passé ainsi qu'un devenir et l'étude que nous présentons ici n'échappe pas à cette règle. Notre première confrontation avec l'architecture angkorienne date de 1997 et fut dès l'origine associée à l'un des monuments les plus énigmatiques et envoûtants qu'ait produit l'art khmer, le temple du Bayon. Nos travaux à l'époque nous avaient conduits, à la demande de l'INRIA, à l'élaboration d'un modèle tridimensionnel restituant une des parties de ce prestigieux monument. Cet essai de restitution se porta sur la " bibliothèque " Nord du Bayon. Elle fut par la suite complétée du quart Nord-Est de la galerie extérieure de ce même monument. Ce nouveau modèle tridimensionnel servit de support à une recherche sur la communication d'espaces architecturaux à l'aide des nouvelles technologies multimédias. Ces nouveaux travaux effectués dans le cadre d'un Certificat d'Études Approfondies en Architecture (CEAA) en 1998 n'avaient donc pas pour prétention d'aborder des problématiques archéologiques liées à ce temple. L'objet sur lequel s'articulèrent nos deux premières réalisations nous incita, toutefois, à prendre de plus amples informations sur l'architecture khmère au travers des recherches effectuées par l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO). De plus, dès 1997, nous avons eu l'opportunité de rencontrer le Docteur Jacques Dumarçay qui fut responsable du bureau de dessins de la Conservation d'Angkor (CA) du temps de Bernard Philippe Groslier, dernier conservateur du site d'Angkor avant l'avènement des Khmers Rouges au début des années soixante-dix et qui marqua l'arrêt des travaux de recherche in situ jusqu'au début des années quatre-vingt-dix.

Cette rencontre jeta les bases de ce qui sera par la suite notre Travail Personnel de Fin d'Études (TPFE) en architecture. En effet, J. Dumarçay, qui fut à l'origine des relevés du Bayon et l'auteur de l'histoire architecturale du monument, nous encouragea à effectuer la restitution archéologique des différentes phases d'évolution des soubassements du Bayon, chose qui n'avait été effectuée que partiellement auparavant.

Ce travail nécessita la restitution complète du monument dans les différentes phases de son existence et par conséquent un modèle tridimensionnel global de l'édifice fut réalisé à cette fin. C'est à l'occasion de notre TPFE qu'en 1999 nous nous sommes rendus pour la première fois à Angkor afin de nous confronter réellement avec l'objet de notre étude. Notre contribution à l'histoire architecturale du Bayon fut présentée en mars 2000. Basé essentiellement sur les hypothèses de J. Dumarçay, notre travail était, par la nature même du sujet abordé et l'outil de recherche qu'il impliqua, à cheval entre plusieurs domaines et ne pouvait être considéré comme faisant partie à cent pour cent du champ de l'archéologie. Notre contribution à l'histoire architecturale de ce monument resta des plus modestes en raison de la complexité de cette dernière.

C'est suite à l'obtention du titre d'architecte DPLG et d'une bourse de recherche du programme Lavoisier du Ministère des Affaires Étrangères que nous avons entamé *in situ* la présente étude. Celle-ci fut accueillie dans le centre EFEO de Siem Reap pendant deux ans durant lesquels nous avons effectué les nombreuses prospections qui sont à la base des résultats que nous présentons ici.

Le fil d'Ariane qu'est pour nous le Bayon depuis 1997 est pour une large part à l'origine de notre travail de recherche de thèse doctorale. En effet, lors de notre TPFE un certain nombre d'anomalies et incohérences concernant son histoire architecturale nous étaient apparues lors de l'élaboration de son modèle tridimensionnel. De plus, l'interprétation formelle de ce monument nous restait assez obscure malgré les différentes hypothèses dont elle faisait déjà l'objet. Ceci nous incita à continuer l'étude de ce monument et par la même à nous interroger sur la méthodologie à emprunter pour la revisiter.

Sur place nous nous sommes vite rendu compte que notre compréhension du temple ne pouvait se faire par sa seule étude ; trop de postulats avaient déjà été avancés et nos moyens d'investigation restaient limités à des prospections à vue. Il ne semblait donc guère réaliste dans de telles conditions d'apporter une contribution conséquente à la compréhension du monument. Contraint de prendre du recul, nous nous sommes intéressés aux autres monuments apparentés au Bayon et plus particulièrement au temple de Ta Prohm. L'étude partielle de ce monument, qui n'avait jamais fait l'objet de recherche particulière, nous a très vite convaincus de l'intérêt d'une analyse comparative de l'ensemble des monuments de la même période du Bayon pour notre projet de relecture de ce monument. Or, l'histoire architecturale d'une majorité de ces temples restait à élucider. D'autre part, les postulats développés sur la chronologie du style correspondant au Bayon, établis essentiellement sur des critères stylistiques, faisaient l'objet de vives critiques incitant de nouvelles études sur la chronologie des monuments de cette période. C'est dans ce contexte que nous avons progressivement élaboré l'étude " De Ta Prohm au Bayon " dont nous présentons ici les premiers résultats. Leurs développements futurs sont, quant à eux, mentionnés dans les conclusions et perspectives du présent volume de notre mémoire. Un second volume, consacré au Bayon, fait état, quant à lui, de notre contribution à l'histoire architecturale de ce monument emblématique de l'art khmer.

SOMMAIRE DU PREMIER TOME

(Premier volume sur quatre)

Chapitre I, Contexte de l'étude ..... p. 3 à p. 38

Chapitre II, Corpus de l'étudie ..... p. 41 à p. 211

Chapitre III, Élaboration des chronologies relatives des principaux monuments du style du Bayon ..... p. 215 à p. 330

Chapitre IV, Analyses comparatives du programme architectural de Jayavarman VII ..... p. 333 à p. 452

Chapitre V, Conclusions et perspectives ..... p. 455 à p. 460

Bibliographie ..... p. 463 à p. 469

Table des matières ..... p. 471 à p. 474

Index général ..... p. 475 à p. 482

LISTE DES ABREVIATIONS

Institutions de recherche et organisations internationales :

APSARA ..... Autorité pour la protection du site et l'aménagement de la région d'Angkor
ASI..... Archaelogical Survey of India
CA..... Conservation des monuments d'Angkor (Siem Reap)
CIC..... Comité international de coordination [pour la sauvegarde et le développement du site d'Angkor]
EFEO ..... École Française d'Extrême-Orient (Paris)
IAC ..... Institute of Asian Cultures, Sophia University (Tokyo)
JICA..... Japan International Cooperation Agency (Tokyo)
JICC ..... Japan International Cooperation Center (Tokyo)
JSA..... Japanese Gouvernement Team for Safeguarding Angkor (Tokyo)
UNESCO ..... United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (Paris)
WMF..... World Monuments Fund (New York)

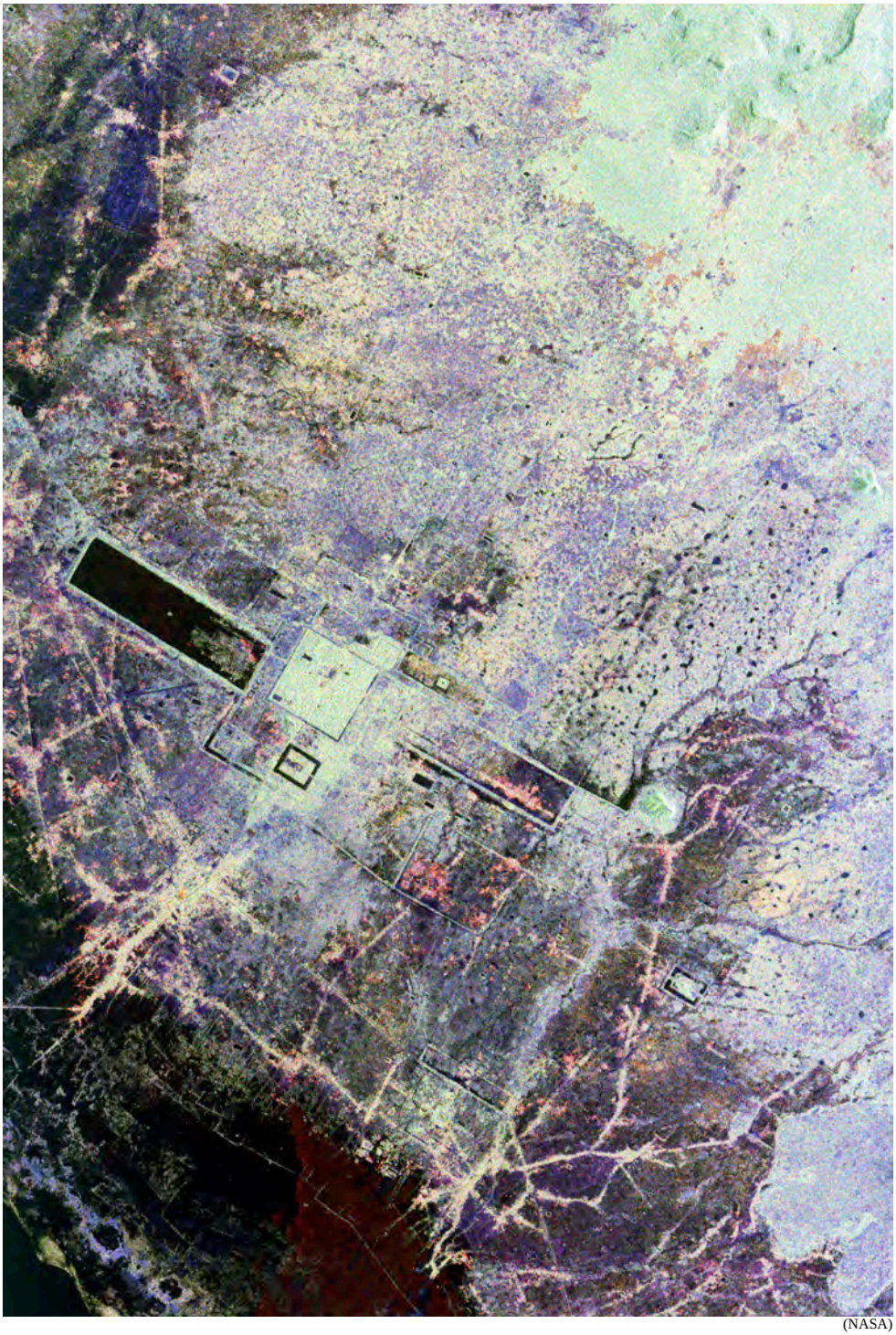
Publications :

AA..... Arts Asiatique (Paris)
AAK..... Art et Archéologie Khmers (Paris)
ARTSAM ..... Annual Report on the Technical Survey of Angkor Monument, JSA (Tokyo)
ASEMI..... Asie du Sud-Est et Monde Insulindien (Paris)
BSEI..... Bulletin de la Société des études indochinoises (Saigon)
BEFEO ..... Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient (Hanoi, Saigon, Paris)
IC ..... Inscription du Cambodge (Paris)
JA..... Journal Asiatique
JFCA..... Journaux de fouilles de la Conservation des Monuments d'Angkor
PEFEO..... Publication de l'École Française d'Extrême-Orient (Paris)
MAEFEO..... Mémoires archéologique de l'École Française d'Extrême-Orient (Paris)
RCA ..... Rapports d'activités de la Conservation des monuments d'Angkor

Abréviations employées des noms des principaux temples du style du Bayon :

AT..... Angkor Thom
BC..... Banteay Chmar
BK..... Banteay Kdei
BP ..... Banteay Prei
BY..... Bayon
KK..... Krol Kô
MS..... Muang Sing
NP ..... Neak Pean
PAT..... Portes d'Angkor Thom
PC ..... Prasat Chrung (Angkor Thom)
CH..... Chapelles des hôpitaux (Angkor Thom)
PD ..... Prasat Damrei
PH ..... Prasat Phimai
PK ..... Preah Khan
PKKS..... Preah Khan de Kompong
PP..... Prasat Prei
PPT ..... Prasat Preah Thkol
PPP..... Prasat Prei Prasat
PPS..... Prasat Preah Stung
PPSY..... Phra Prang Sam Yod
TN..... Ta Nei
TP..... Ta Prohm
TPB..... Ta Prohm de Bati
TPK..... Ta Prohm Kel
TS..... Ta Som
VB..... Vat Banon
VN..... Vat Nokor
WKL ..... Wat Kamphaeng Laeng

CHAPITRE I



(NASA)

Contexte de l’étude

I. Contexte de l'étude

1-1. Objectifs et problématiques abordés

La présente étude a pour ambition majeure de contribuer à la mise au jour des mécanismes d'évolution de l'architecture des grands complexes religieux khmers s'échelonnant de la fin du XII[e] au début du XIII[e] siècle au Cambodge et, dans une moindre mesure, en Thaïlande. Celle-ci s'inscrit dans la continuité des travaux de recherches conduits par les architectes ayant œuvrés à la conservation de certains de ces monuments marquant la fin de la période angkorienne tel qu'H. Marchal, H. Parmentier, G. Trouvé, M. Glaize ou J. Dumarçay. Ph. Stern et G. Cœdès sont, quant à eux, les principaux artisans de la chronologie des monuments angkoriens comme nous la connaissons aujourd'hui et le croisement des résultats de leurs études respectives sur les monuments de la fin du XII[e] siècle a marqué une des plus importantes avancées du siècle dernier pour les études khmères. En effet, de 1908 à 1927, en raison d'une interprétation erronée de l'inscription de la stèle de Sdok Kak Thom[1], le temple du Bayon et les monuments présentant les mêmes caractéristiques plastiques étaient situés vers l'an 900. De fait, ces temples marquaient le début de l'époque angkorienne malgré le fait que les inscriptions qui y étaient présentes employaient une écriture caractéristique de la fin de l'époque angkorienne. Celles-ci étaient cependant considérées comme le fait de réappropriations tardives faites par le septième souverain khmer portant le nom de Jayavarman, signifiant littéralement : qui a pour cuirasse la victoire[2]. De fait, le Bayon devint le pivot d'une chronologie des monuments angkoriens se scindant en deux périodes, la première comprenant les monuments du style dit du Bayon, considérés comme primitifs, et la seconde, perçue comme l'"art khmer classique", formée des autres temples. Ce n'est qu'avec les travaux de Ph. Stern[3] montrant les incohérences stylistiques qu'impliquait une telle chronologie, et des recherches épigraphiques de G. Cœdès[4], que sera établie la chronologie de l'art khmer telle que nous la connaissons aujourd'hui, plaçant les monuments du style du Bayon à la fin de la période angkorienne en les attribuant à Jayavarman VII (1181-env. 1217).

Malgré ces contributions majeures, seuls quelques monuments du style du Bayon (noté par la suite, SDB) tels que le Neak Pean, le Bayon et plus récemment Banteay Kdei, ont fait l'objet d'une étude de leur histoire architecturale. Ainsi, la chronologie relative de l'ensemble des monuments apparentés au Bayon repose encore de nos jours pour une large part sur l'étude stylistique qu'en a faite Ph. Stern[5]. La définition même de ce corpus de monuments continue à dépendre de cette même discipline[6]. Par conséquent, les études menées depuis le début des années quatre-vingt-dix, marquant la fin de l'isolement international du Cambodge après vingt années d'instabilité politique, reposent toujours sur ce découpage stylistique et temporel de l'art khmer. Nombre de thèses avancées aujourd'hui s'appuient pour une large part sur cette chronologie, or, celle-ci est aujourd'hui en partie contestée. En effet, si Jayavarman VII fut dépossédé des mérites de la fondation des monuments du SDB pendant près de vingt, les travaux de Ph. Stern et plus encore ceux de G. Cœdès conduiront progressivement à un nouveau postulat lui rétrocédant l'ensemble de ces édifices. Or, cet ensemble forme l'un des plus importants programmes architecturaux de l'art khmer, toutes périodes confondues, à tel point que Jayavarman VII aurait fait construire autant que tous ses prédécesseurs réunis. L'attribution de cette œuvre monumentale à un seul souverain de la fin du XII[e] siècle déboucha rapidement sur une nouvelle théorie faisant de ce monarque le dernier grand roi khmer de la période angkorienne et que son ambitieux programme architectural serait la genèse du déclin de l'influence khmère dans la péninsule indochinoise[7].

De nouvelles théories tentent aujourd'hui de minimiser l'intervention de Jayavarman VII sur le vaste ensemble monumental du SDB en en attribuant une partie à ses successeurs directs, Indravarman II (1217-1243) et Jayavarman VIII (1243-1295)[8]. L'auteur de ces hypothèses conclut ses réflexions ainsi : " *Parmi les hypothèses que je viens d'exposer, beaucoup restent à consolider, certaines devront peut-être même être abandonnées pour de meilleures. Néanmoins, telles quelles sont, elles me paraissent meilleures que celles qu'elles remplacent. Mon souhait le plus vif est qu'elles retiennent l'attention de jeunes chercheurs. Il faudrait pouvoir reprendre l'étude de tous les monuments appartenant soi-disant à l'« art du Bayon » à la lumière de mes réflexions, en laissant de côté les postulats abusifs, de façon à améliorer et préciser la chronologie proposée par Philippe Stern* "[9].

---

[1] Inscription d'une stèle provenant d'un monument datant du règne de Udayadityavarman II (XI[e] siècle) actuellement situé en Thaïlande près de la frontière Khmero-Thaï à environ 220 Km à l'Est de Bangkok. Cette inscription est l'une des importantes références des études khmères en raison des faits historiques qu'elle relate.
[2] [B. Dagnes, 2003], p. 86.
[3] [Ph. Stern, 1927] : *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art khmer*, Annales du musée Guimet, Geuthner, Paris, 1927.
[4] [G. Cœdès, 1928] : *La date du Bàyon*, Études cambodgiennes 19, BEFEO XXVIII, Fasc. 1-2, Paris, 1928, pp. 81-112
[5] [Ph. Stern, 1965] : *Les monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII*, PUF, Paris, 1965
[6] Voir entre autres : G. de Coral-Rémusat, *L'art khmer. Les grandes étapes de son évolution*, Étude d'art et d'ethnologie asiatique, Paris, 1940, 137 p., 44 pl.
[7] Voir entre autres : G. Cœdès, *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, 3[e] ed, 1964, pp. 321-322 ; et B. Ph. Groslier, *Indochine Carrefour des Arts*, Paris 1961, p. 189.
[8] [C. Jacques, 1999] : *Les derniers siècles d'Angkor*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettre, Janvier-Mars 1999, pp. 368-390.
[9] Ibid, p. 389.

Les événements récents au Cambodge ne permirent cette recherche qu'à l'aube du XXI siècle. En effet, ce n'est qu'à la suite de l'inscription du site d'Angkor à la liste du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO en 1992 que reprient progressivement les travaux de conservation de ce patrimoine avec l'aide de la communauté internationale, et qu'on dégagea à nouveau ces monuments d'une végétation luxuriante. Parallèlement, vers la fin des années quatre-vingt-dix, les aides économiques au développement des infrastructures du Cambodge facilitèrent progressivement l'accès aux monuments provinciaux du SDB qui n'étaient plus accessibles depuis la fin des années soixante. Dès lors, il devenait possible d'entreprendre de nouvelles recherches sur ces monuments.

Les travaux que nous avons menés sont donc une contribution à cette relecture des monuments du SDB souhaités par certains historiens du Cambodge ancien. Ceux-ci ne pouvaient s'appuyer que sur le squelette minéral de ce vaste corpus de temples et sur leur ornementation afin d'en élaborer une chronologie relative. En effet, la disparition de la totalité des structures en bois que présentaient ces derniers ne permettait pas d'envisager l'emploi de technique de datation en laboratoire tels que la dendrochronologie ou par le radiocarbone. La nature même des matériaux mis en œuvre dans ces monuments exclut d'autres techniques telle que la thermoluminescence, le grès et la latérite y étant dominants. Enfin, les fouilles archéologiques se limitaient à l'époque au Bayon et Banteay Kdei et il n'était pas envisageable d'entreprendre de nouvelles fouilles dans le cadre de nos recherches, le nombre de temples considérés étant particulièrement important. De fait, nous nous sommes reportés sur une étude archéologique du bâti de ces monuments privilégiant ainsi l'architecture sur leur aspect plastique afin d'élaborer une chronologie relative de chacun. L'étude de leur ornementation ne fut pas pour autant délaissée, car seule cette dernière permettait la mise en relation des séquences de reprises mises au jour lors des études du bâti afin d'établir une chronologie générale du style.

Si les chronologies relatives des principaux monuments du SDB constituent l'apport principal de notre étude à la révision du SDB, l'étude comparée de celles-ci permit d'avancer certaines hypothèses sur le concept originel de ces monuments qui nous ont conduits à proposer une définition architecturale du style du Bayon. Ces résultats constitueront, nous l'espérons, un outil privilégié à l'avenir pour les historiens afin d'éclaircir les nombreuses questions aujourd'hui soulevées sur le règne de Jayavarman VII et de ses successeurs directs.

1-2. Composition du mémoire

Notre thèse est constituée de quatre volumes, deux volumes de texte et deux annexes de planches. Le présent volume constitue le cœur de notre étude. Celui-ci se décompose en cinq chapitres. Le premier chapitre, en plus d'exposer les objectifs de nos travaux, présente quelques rappels généraux sur le Cambodge ancien en guise d'introduction au contexte qui vit l'émergence des monuments du SDB. Le second chapitre est consacré à la présentation sommaire du corpus de monuments sur lequel repose notre étude. Le troisième chapitre présente la méthodologie suivie pour l'élaboration des chronologies relatives des principaux temples du SDB et de leur mise en relation. Le quatrième chapitre est, quant à lui, consacré à l'analyse comparative de ces chronologies relatives. Enfin, le dernier chapitre expose nos conclusions et perspectives sur l'étude des monuments du SDB.

Le second volume est consacré au temple emblématique du SDB, le Bayon. Cette contribution à l'histoire architecturale de ce monument se décompose, elle aussi, en cinq chapitres. Le premier retrace l'historique des études architecturales de ce monument. Le second chapitre présente une description sommaire du temple dans l'état où nous le connaissons aujourd'hui alors que le troisième chapitre s'attarde sur sa restitution dans son dernier état d'exploitation. Le quatrième chapitre relate, quant à lui, l'histoire architecturale du temple sur les bases des travaux exposés dans le premier volume de notre mémoire. Pour finir, le cinquième chapitre expose nos conclusions et perspectives sur l'histoire architecturale du Bayon.

La première annexe regroupe l'ensemble de la documentation graphique mise en œuvre dans les deux volumes de texte alors que la seconde annexe rassemble un fond photographique servant de support à notre étude. La numérotation que nous employons pour cette documentation indique le volume leur correspondant, en chiffre romain, suivi du chapitre concerné et du numéro du document, en chiffre arabe.

1-3. Rappels généraux sur le Cambodge ancien

Les rappels sur le Cambodge ancien que nous faisons ici ont pour seul objectif de dépeindre sommairement le contexte qui donna naissance au monument du style du Bayon. Ceux-ci n'ont nulle prétention à l'exhaustivité et sont basés sur les données les plus généralement admises ne faisant pas toujours état des plus récentes hypothèses sur le sujet. Nous y aborderons la géographie et le climat de l'actuel Royaume du Cambodge, berceau de la civilisation angkorienne, ainsi que ses grandes phases historiques. Nous nous attarderons ensuite sur le développement de la plaine angkorienne, épicentre de la zone d'influence des Khmers. Enfin, nous aborderons l'architecture associée à cette culture en présentant les grandes lignes de son évolution, ses modes de composition et les matériaux et techniques qui y sont mis en œuvre.

1-3-1. Géographie et climat :

Aujourd'hui bordé au Nord par la Thaïlande et le Laos, à l'Est et au Sud par le Vietnam et à l'Ouest par la mer, le royaume du Cambodge fut sous la période angkorienne l'empire le plus étendu et le plus fastueux de l'Asie du Sud-Est, dépassant de loin ses limites actuelles.

Comme ses voisins directs, ce royaume est soumis à une alternance de saisons sèches et de saisons humides régissant ainsi une bonne partie des activités humaines. De novembre à mai, la chaleur monte progressivement pour culminer en mars-avril ; cette période plonge graduellement le pays dans une léthargie qui prend fin avec l'arrivée de la mousson. De juin à octobre, les pluies, bien qu'irrégulières mais très abondantes pendant les derniers mois, revitaliseront le pays pour l'année. Ce rythme annuel du climat marquera profondément la civilisation khmère et particulièrement dans l'aménagement de son territoire.

Le Cambodge est composé pour l'essentiel d'une vaste plaine bordée au Nord par le plateau des Dangrek et à l'Ouest par le massif montagneux des Cardamomes. Cette plaine est toutefois animée de quelques collines ou *phnom* plus ou moins importantes comme le massif des Kulen situé au Nord-Est du site d'Angkor. Le puissant Mékong venant du Sud du Laos sépare le pays en deux dans un axe Nord-Sud. Après avoir effectué un crochet vers Phnom Penh, le fleuve terminera son long périple dans un majestueux delta dans le Sud Vietnam (Fig. 1).

Fig. 1 : Carte du Royaume du Cambodge dans ses limites actuelles

Une des caractéristiques du territoire cambodgien réside en l'existence en son sein d'un grand lac situé approximativement au centre de la plaine. Ce lac a la particularité, lors de la saison des pluies, de quadrupler, inondant ainsi une grande partie des terres. Cette crue qui débute au mois de juin s'opère sous la pression conjointe des rivières qui s'y déversent naturellement, des eaux des pluies diluviennes de la mousson et d'une partie des eaux du Mékong lui-même en crue. En effet, un phénomène rare se produit à cette période de l'année, le cours du Tonlé Sap, qui habituellement s'écoule du grand lac vers le Mékong, s'inverse sous le trop-plein d'eau du puissant fleuve (Fig. 2). L'implantation d'Angkor fut fortement influencée par ce phénomène naturel. À l'abri des eaux des crues du Tonlé Sap, la capitale des Khmers bénéficia de la proximité du lac pour sa production agricole et pour ses échanges commerciaux.

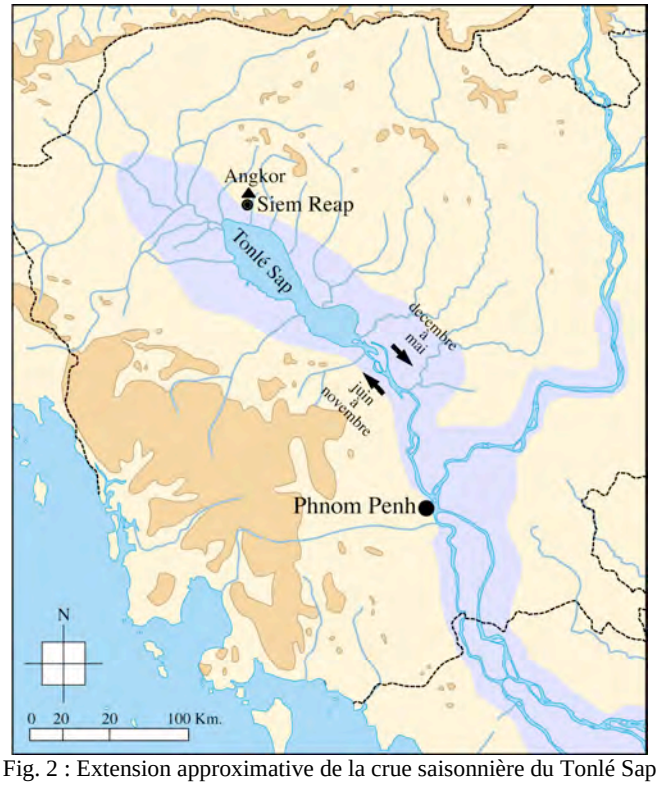


Fig. 2 : Extension approximative de la crue saisonnière du Tonlé Sap

L'eau fut, comme de nos jours, un élément primordial pour les khmers. Source de vie, elle prend très tôt dans ce pays une connotation mystique marquant profondément la mythologie khmère. Le signe le plus évident de cette importance accordée à l'eau se trouve dans les innombrables représentations du *nâga* dans l'architecture khmère. Animal mythique, représentant un cobra polycéphale issu du fond culturel indien, le *nâga* fut depuis des temps immémoriaux associé à l'eau et à tous les bienfaits qui en sont issus. Adapté par les Khmers, il sera un des acteurs principaux d'une légende contant les origines d'une des plus vieilles lignées royales du Cambodge ancien, celle des souverains du Fou-nan. Ceux-ci seraient selon la légende le résultat de l'union d'un brahmane d'origine indienne, Kaundinya, et d'une princesse-serpent indigène, la *nâgî* Somâ. Cette union du " civilisé ", incarné par Kaundinya, et du " non-civilisé ", représenté par Somâ, est le parfait reflet du phénomène socioculturel qui donna naissance à la civilisation khmère.

1-3-2. les grandes phases historiques :

Le Cambodge, comme de nombreux pays de l'Asie du Sud-Est, subit profondément l'influence de l'Inde dès sa protohistoire. Cette pénétration de la culture indienne se fit par l'intermédiaire d'échanges commerciaux, et ce de façon progressive et pacifique. Cette influence se traduit essentiellement dans le domaine religieux, ainsi l'hindouisme (le sivaïsme et le vishnouisme) puis le bouddhisme furent des religions d'État du royaume khmer. Le sanskrit, certaines structures sociales et techniques agricoles indiennes furent également empruntés. Toutefois, on observe dès le VII^{e} siècle une adaptation et une appropriation de cette culture par les Khmers, se distinguant ainsi du modèle original et le surpassant parfois.

On distingue habituellement trois grandes phases dans l'évolution de la civilisation khmère :

• La **période préangkorienne** qui débute aux alentours de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du VIII^{e} siècle.

• La **période angkorienne** qui s'étend du IX^{e} au XIII^{e} siècle.

• La **période postangkorienne** qui commence avec l'abandon d'Angkor vers 1431 jusqu'à nos jours.

1-3-2-1. Période préangkorienne (Fig. 3)

La période préangkorienne sera essentiellement marquée par l'émergence successive de deux puissances commerciales. Connues dans les annales dynastiques chinoises sous le nom de Fou-nan (Funan) et de Tchen-la (Zhenla), ce sera le nom de ce dernier royaume que la Chine impériale utilisera jusqu'au XIII^{e} siècle pour dénommer le Cambodge.

Le royaume du Fou-nan, né de l'union mythique de Kaundinya et de Somâ, rayonnera de la péninsule Malaise au delta du Mékong en passant par le Sud du Cambodge et une partie du bassin inférieur du Ménam. Le commerce transcontinental entre la Chine et l'Inde sera le fondement de sa puissance commerciale maritime. Ces échanges commerciaux dépasseront les simples conséquences économiques. En effet, une lente pénétration de la culture indienne fera de ce royaume un des nombreux " états indianisés " de cette région. La suprématie du Fou-nan, sur la partie méridionale de l'Asie du Sud-Est, débutée dès le II^{e} siècle de notre ère, prendra fin au VI^{e} siècle lors de son absorption par un ancien royaume vassal, le Tchen-la.

Tout comme le Fou-nan, le royaume du Tchen-la aura un mythe fondateur inspiré d'une légende indienne. En effet, les souverains de ce royaume seraient les descendants d'un ermite du nom de Kambu Svâyambhuva qui reçut en mariage une *apsaras* de la part de Siva lui-même, la belle Merâ. Ainsi Kambu Svâyambhuva sera l'ancêtre légendaire du futur royaume khmer, le Kambujadeça qui donnera le nom actuel de Cambodge. Le nom " Khmer " serait lui-même le résultat de la fusion de Kambu et de Merâ. Le cœur de ce royaume se situera dans le Sud de l'actuel Laos dans la région de Vat Phu. Son inexorable développement vers le Sud se fera au détriment de son voisin méridional, le Fou-nan, qu'il finira par assimiler au cours du VI^{e} siècle. À la fin du VII^{e} siècle, le Tchen-la occupera à peu près l'ensemble de l'actuel Cambodge. Ce royaume, considéré comme l'ancêtre du royaume khmer, marquera l'avènement d'une architecture sacrée en dur, de *prasat* (*infra*, p. 25) en briques et d'enceintes à pavillons.

La fin de l'époque préangkorienne verra l'éclatement du royaume du Tchen-la en deux entités, le " Tchen-la de la terre " au Nord et le " Tchen-la de l'eau " au Sud. Il est toutefois vraisemblable que cette époque marqua l'indépendance de plusieurs principautés sous l'allégeance du Tchen-la, multipliant ainsi le nombre de lignées royales.

1-3-2-2. Période angkorienne (Fig. 3)

La royauté angkorienne sera fondée, en 790, sous l'impulsion de Jayavarman II. C'est en 802, après avoir unifié les principautés disparates et rivales qui morcelaient le territoire Khmer, qu'il se fit sacrer " souverain universel " sur le Phnom Kulen. C'est avec cette cérémonie, réalisée avec le concours de brahmanes sivaïtes, que se mettent en place les bases du fondement religieux de cette nouvelle monarchie. C'est à cette occasion que fut instauré le culte royal qui se traduisit par la création d'un *linga* particulier appelé *Devarâja* ou "dieu du roi". Celui-ci permit à Jayavarman II d'asseoir sa légitimité de seul souverain du royaume. Dès ce moment, ce type de linga sera abrité dans un sanctuaire installé au sommet d'une montagne ou à défaut sur une pyramide à gradins. Un deuxième rituel brahmanique effectué dans le Sud du pays permit à cette nouvelle royauté de se libérer symboliquement du joug de Java. Jayavarman II sera aussi à l'origine d'un autre rituel attaché au culte royal ; en effet c'est à partir de son règne que les khmers donneront un nom posthume à leurs souverains évoquant leur séjour dans l'au-delà.

C'est avec le deuxième successeur de Jayavarman II, Indravarman, que les fondations typiques des cités angkoriennes seront définitivement mises en place. Celles-ci permirent d'asseoir durablement le pouvoir des souverains angkoriens d'un point de vue religieux, politique et économique. Ces fondations sont aux nombres de trois et consistaient en l'édification d'un temple de culte d'état où était enfermé le *linga* royal, d'un temple des ancêtres et d'un immense réservoir d'eau ou *baray* associé à d'importants travaux hydrauliques pour l'irrigation des cultures tout au long de l'année. Ce système ne fut pas exclusivement réservé à la seule capitale khmère, mais aussi utilisé pour l'édification de bien d'autres cités provinciales réparties sur tout le territoire de l'empire. Néanmoins, l'ampleur de ces travaux provinciaux fut de moindre importance par rapport à ceux effectués dans la capitale angkorienne.

L'influence des souverains khmers s'étendra progressivement sur une bonne partie de l'Asie du Sud-Est. Ce développement du royaume s'effectuera sous l'impulsion de grands souverains tels que Suryavarman I, Suryavarman II ou Jayavarman VII. De nombreuses cités seront édifiées tout au long des quatre siècles de cette période. Leur connexion constituera un immense réseau de communication centré sur la capitale impériale khmère, Angkor. Cette capitale subira de nombreuses transformations, gardant une empreinte des souverains successifs qui y régneront. Les diverses campagnes militaires khmères contre leurs voisins se solderont par de nombreuses conquêtes mais aussi de cinglantes défaites dont la prise d'Angkor en 1177 fut la plus marquante.

La période angkorienne fut la plus prolifique de la civilisation khmère tant pour l'art, que pour l'architecture et l'aménagement du territoire. C'est au cours de cette période que furent érigés des joyaux tels que Banteay Srei, Angkor Vat et le chef d'œuvre d'urbanisme qu'est Angkor Thom centré sur le Bayon. L'ensemble des monuments du style du Bayon seront construits durant la fin de cette glorieuse époque qui marquera l'apogée de l'empire khmer. Mais cette situation ne sera que temporaire et, dès le XIII^{e} siècle, le royaume khmer entamera un long déclin qui verra à terme l'abandon définitif du site d'Angkor comme capitale du royaume.

1-3-2-3. Période postangkorienne (Fig. 3)

Le XIII[e] siècle marque un tournant décisif pour le royaume khmer. En effet, les Thaïs, voisins septentrionaux des khmers, se libèrent de la domination angkorienne et menacent désormais ce royaume déjà bien affaibli. Dès lors les dynasties angkoriennes prennent fin, l'hindouisme et le bouddhisme du mahayana sont supplantés peu à peu par le bouddhisme du theravâda prôné par les souverains Thaïs. Les invasions successives et les mises à sac de la capitale angkorienne par le Siam scelleront le sort d'Angkor. En 1431, Angkor est abandonné au profit d'une capitale plus au Sud et moins exposée. Ce sera Srei Santhor puis très rapidement Chadomukh, qui deviendra la future Phnom Penh, et tour à tour Lovek et Udong pour des périodes plus ou moins longues. C'est dans la seconde moitié du XVI[e], qu'Angkor redeviendra la capitale royale pour un court laps de temps, et sera définitivement abandonnée.

La période postangkorienne sera marquée par un changement de procédé de constructions des bâtiments religieux. Le Cambodge subissant une influence constante du Siam sur ce plan, on verra les grandes constructions en pierre définitivement abandonnées au profit d'une architecture légère ou mixte mieux adaptée au bouddhisme du theravâda. Toutefois, la transition dut être progressive. De plus, il faut rappeler que les constructions vernaculaires ainsi que le palais royal ont de tout temps été bâtis en matériaux périssables. Les khmers avaient une culture constructive de charpentier et celle-ci reste très visible dans les édifices en pierre pouvant expliquer les nombreuses maladresses constructives observables sur les monuments angkoriens.

Le passage au bouddhisme du mahayana à la fin de la période angkorienne dut déjà amorcer cet abandon de la pierre. Les constructions en pierre ont très vite montré leur limite pour les monastères. Les constructions neuves faisaient, dès cette époque, de plus en plus appel à des pierres de réemploi, montrant peut-être un essoufflement ou un empressement de la part des constructeurs. Au cours de la période post-angkorienne l'utilisation des pierres de réemploi devient systématique, notamment pour la construction de terrasses bouddhiques, et l'emploi de matériaux organiques explique le nombre restreint de monuments majeurs qui nous soient parvenus de cette période.

Fig. 3 : Répartition des principales fondations par période

1-3-3. Angkor, le cœur du royaume khmer

1-3-3-1. Géographie du site d'Angkor

La région d'Angkor fut le centre politico-religieux du royaume khmer dès la fin IX[e] siècle de notre ère jusqu'à la première moitié du XV[e] siècle. Le mot même d'Angkor provient du sanskrit *nagara* qui signifie " ville " et dans un sens plus large " capitale ". Nous verrons que l'ensemble monumental actuel ne résulte pas d'une seule capitale mais de l'accumulation de plusieurs villes dont les épicentres ne varièrent que légèrement.

Le site archéologique d'Angkor se situe dans la moitié Nord du Cambodge dans l'actuelle province de Siem Reap. Il prend place dans une large plaine bloquée entre le Phnom Kulen et les rives septentrionales du Tonlé Sap vers lequel elle descend progressivement (Fig. 4). Cette plaine se divise géologiquement en trois grandes parties : une terrasse ancienne d'alluvions stables, une terrasse d'alluvions récente et une plaine lacustre. L'ensemble angkorien prend en grand partie assise sur un prolongement topographique vers le grand lac de la terrasse ancienne. Cette dernière est composée pour l'essentiel de dépôts sédimentaires préglaciaires.

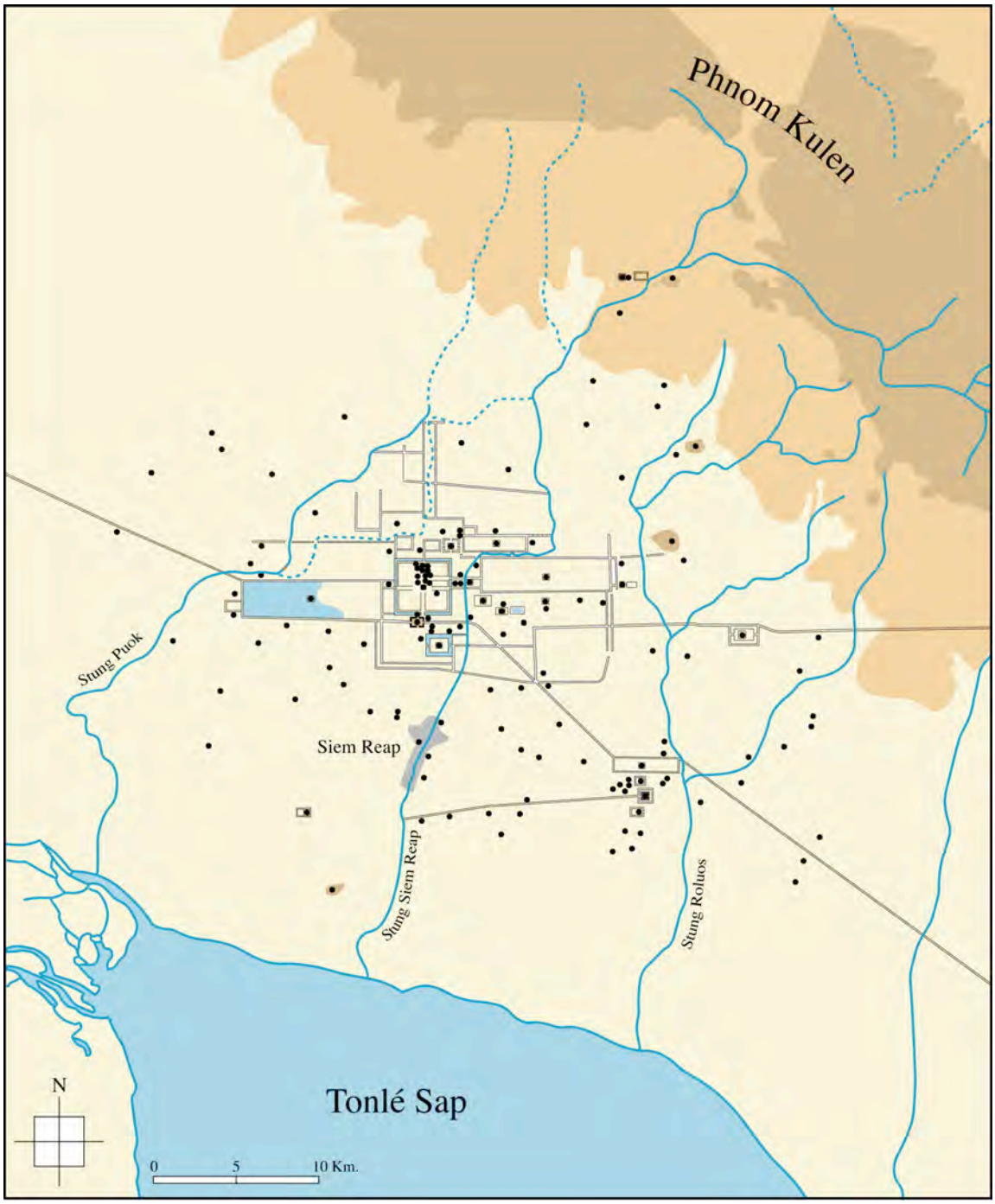


Fig. 4 : Carte de la plaine angkorienne avec la répartition de ses principaux vestiges archéologiques

La géologie locale eut une forte influence sur les choix des matériaux qui servirent à réaliser les nombreux travaux publics et monuments angkoriens. L'argile provenant du lit des rivières fut utilisée pour la fabrication des importantes quantités de briques qui servirent à la construction des monuments préangkoriens. Les blocs de latérite résultant de l'exploitation des couches inférieures des nappes phréatiques furent abondamment utilisés dans les fondations, les soubassements et les enceintes des temples. Le grès des collines du Kulen servit dans un premier temps à la fabrication d'éléments décoratifs (colonnettes, linteaux, frontons…) des monuments préangkoriens puis fut utilisé d'une façon plus généralisée comme élément de construction de base durant la période angkorienne.

Le réseau hydrographique de la plaine angkorienne fut un des éléments déterminants de l'épanouissement des cités khmères. Les possibilités d'exploitation de ce réseau, bien que déjà favorisé par la topographie naturelle, furent progressivement augmentées avec une série de réservoirs artificiels, les *baray*. Ceux-ci n'étaient pas creusés, mais réalisés à l'aide de puissantes digues contrariant l'écoulement naturel du terrain (Fig. 5). Ce système, à échelle du territoire, permettait de constituer d'immenses stocks d'eau. Ces derniers, formés par la capture des eaux des pluies des moussons associés au captage des rivières avoisinantes, pouvaient servir aux besoins de la cité et à l'irrigation des cultures pendant la saison sèche. Ce long façonnage du territoire laissa une empreinte durable dans le réseau hydrographique actuel. Notons que les modes d'exploitation de celui-ci suivent encore des modèles de l'époque angkorienne.

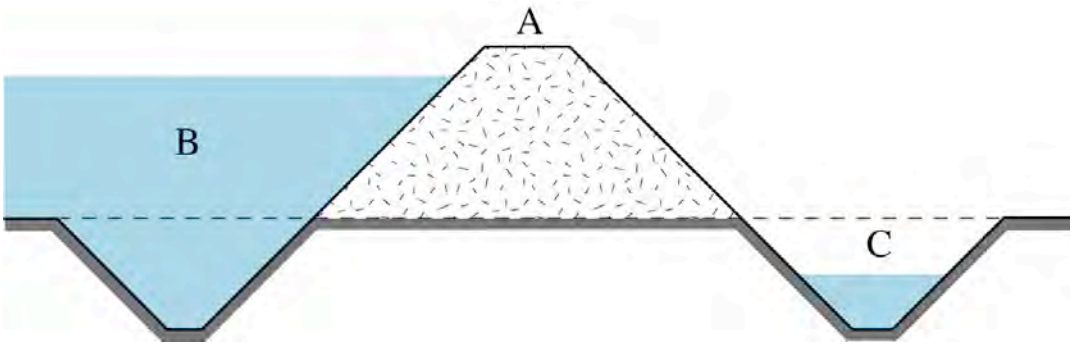


Fig. 5 : Coupe schématique d'une digue d'un baray (d'après [H. Stierlin, 1970])
A- digue formée du remblai de ses canaux latéraux, B- réserve d'eau retenu par le *baray*, C- canal périphérique de *baray*

Trois rivières importantes sont liées à l'essor d'Angkor, le Stung Puok, le Stung Siem Reap et le Stung Roluos. Toutes trois prennent naissance dans les hauteurs du mont Kulen, et finissent par se déverser dans le Tonlé Sap (Fig. 4). La rivière Puok, à l'Ouest d'Angkor, dut fournir les eaux de la première ville connue de cette région dont le Prasat Ak Yom est un des seuls témoins. Cette cité fut partiellement ensevelie sous la digue Sud du baray occidental. Le cours du Puok fut très tôt canalisé par les khmers. La rivière Siem Reap est le principal cours d'eau des capitales khmères, elle donne son nom à la ville moderne installée plus en aval ainsi qu'à la région tout entière. Canalisée au niveau de l'ancien complexe urbain, elle servit à l'approvisionnement des douves des temples, des réseaux internes de canaux de la cité ainsi que des réservoirs artificiels. La rivière Roluos, à l'Est d'Angkor, servit à l'approvisionnement de la première cité de l'ère angkorienne, Hariharalaya, qui se trouve au Nord de l'actuelle ville de Roluos.

1-3-3-2. Évolution de la plaine angkorienne

Le site d'Angkor comme nous le connaissons actuellement est le résultat d'un long processus de façonnage de son territoire amorcé dès la période préangkorienne. Toutefois, nous nous focaliserons sur la période angkorienne à laquelle appartiennent les temples du SDB. On peut distinguer six phases historiques de l'évolution d'Angkor au cours de cette période. Ces phases correspondent à autant d'étapes marquantes de l'évolution urbaine de la capital royale. Celles-ci furent mises en évidence par les travaux de B. Ph. Groslier[10] sur le territoire angkorien. Néamoins, il serait faux d'imaginer que ces phases soient parfaitement fixées dans le temps. En effet, un travail entamé par un souverain était le plus souvent poursuivi voire achevé par ses successeurs.

Ce bref rappel de l'évolution du territoire angkorien suivra les six phases précitées sous le nom qui leur est communément associé :

- **Hariharalaya**
- **Yaçodharapura I**
- **Yaçodharapura I bis**
- **Yaçodharapura, phase II**
- **Yaçodharapura, phase III**
- **Yaçodharapura, phase IV**

1-3-3-2-1. Hariharalaya (Fig. 6)

Comme nous venons de le voir, la période dite " angkorienne " débuta avec le règne de Jayavarman II (env. 770-après 830) auquel nous devons les fondements politico-religieux de la royauté khmère. Après avoir séjourné sur le phnom Kulen, où il érigera un certain nombre de temples, il s'installera définitivement dans la ville d'Hariharalaya au Sud-Est de la plaine angkorienne, non loin du Stung Roluos.

Ce site, occupé au moins dès la période préangkorienne, sera la capitale du royaume khmer sous Jayavarman II et ses successeurs immédiats, Jayavarman III (env. 839-877) et Indravrman (877-889). C'est sur ce site que sera réalisée la première tentative d'irrigation à grande échelle d'un territoire. En effet, une digue en terre sera construite dans un axe Est-Ouest, perpendiculairement à la pente naturelle du terrain, barrant ainsi l'écoulement du Stung Roluos.

C'est pourtant avec Indravarman, qui accédera au trône près de trente ans après la mort de Jayavarman II, que les fondements du génie civil khmer seront mis en place. Le premier jet de système d'irrigation effectué par le premier roi angkorien sera complété par de nouvelles digues afin de former un bassin. Celui-ci mesura 3,8 kilomètres sur 800 mètres et permettra l'irrigation des terres situées à son aval. Cet immense réservoir d'eau sera baptisé Indratatâka, d'après le nom de son fondateur.

Ce *baray* sera suivi d'ouvrages politico-religieux qui structureront la ville et appuieront le pouvoir du monarque. Le *baray* et le réseau d'irrigation qui lui était associé avaient eux-mêmes une connotation religieuse très marquée. La grande étendue d'eau de l'Indratatâka était assimilée à l'océan primordial. Ses eaux alimenteront les douves des principaux temples d'Indravarman. Le premier réalisé sera dédié à la mémoire de ses ancêtres, Preah Kô. Il sera suivi par la réapropriation du temple du temple d'État de Jayavarman III, le Bakong (Ph. 1). Celui-ci prenait déjà la forme d'un temple-montagne symbolisant le mont Meru dont le temple préangkorien d'Ak Yum fut vraisemblablement l'un des premiers prototypes. Ce rythme de fondation d'intérêts public et politique deviendra un schéma récurrent tout au long de la période angkorienne[11].

Le réseau d'irrigation d'Hariharalaya dut s'accroître rapidement, apportant une augmentation du nombre des récoltes dans l'année. Il permettait, de plus, deux types de voies de communication, l'une fluviale et l'autre terrestre grâce aux chaussées réalisées sur les digues des canaux. Le développement rural sera dès lors intimement lié aux infrastructures urbaines des cités angkoriennes. Les vastes travaux réalisés par Indravarman sur le site d'Hariharalaya ne seront pourtant pas poursuivis. En effet, son successeur, Yaçovarman, délaissera ce site pour édifier sa propre capitale, Yaçodharapura.

[10] [B. Ph. Groslier, 1979], *La citée hydraulique angkorienne : exploitation ou surexploitation du sol ?*, BEFEO LXVI, pp. 161-202.
[11] [Ph. Stern, 1954], *Diversité et rythme des fondations royales khmères*, BEFEO XLIV, Fasc. 2, pp. 649-687.

Ph. 1 : Face orientale du Bakong (la tour-sanctuaire principale date du XI[e] siècle)

Fig. 6 : Aménagement d'Hariharalaya par Indravarman (d'après [B. Ph. Groslier, 1979])
(en gris : fondations préangkoriennes ; en noir : nouvelles fondations)

1-3-3-2-2. Yaçodharapura I (Fig. 8)

Hariharalaya sera rapidement délaissée par le pouvoir royal au profit d'un site plus au Nord et potentiellement plus adapté aux types d'infrastructures initiés par Jayavarman II et perfectionnés par Indravarman. Ce transfert de capitale a plusieurs explications possibles. La position même d'Hariharalaya aurait très tôt limité l'expansion de la capitale, bridant ainsi le rayonnement politique des souverains Khmers. Sa situation dans la partie Sud de la plaine, très proche des berges mouvantes du Tonlé Sap, limitait la superficie des terres irrigables. L'augmentation de cette superficie par l'irrigation des terres situées au Nord de la cité n'était guère envisageable. Cette irrigation n'aurait d'ailleurs pu se faire qu'à l'aide des eaux du Stung Roluos. Or ceci aurait immanquablement diminué l'alimentation de l'Indratatâka pénalisant ainsi l'irrigation des terres du Sud. Les conséquences sur les récoltes de l'éventuel ensablement de l'Indratatâka, accélérant l'évaporation des eaux du *baray* au cours de la saison sèche, auraient peut-être contribué à ce changement (Fig. 7).

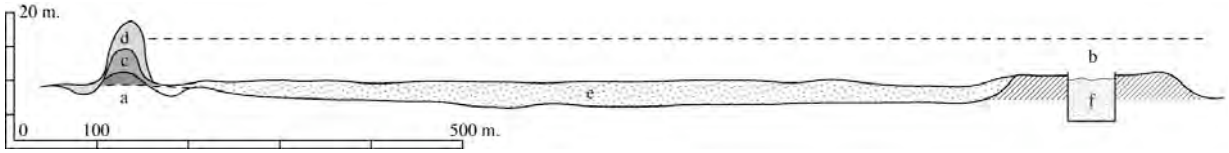


Fig. 7 : Exemple de l'ensablement du *baray* occidental d'Angkor (d'après J. Dumarçay)
Demi-coupe Nord-Sud : A- premier état de la digue Sud, B- îlot central du *baray*, C- deuxième état de la digue Sud, D- troisième état de la digue Sud, E- niveau d'ensablement du *baray*, F- niveau d'ensablement du bassin de l'îlot central

Quoi qu'il en soit, le fils et successeur d'Indravarman, Yaçovarman (889-910), entreprendra la réalisation d'un second *baray* à une vingtaine de kilomètres au Nord-Ouest d'Hariharalaya, le Yaçodhatatâka, plus connu sous le nom de *baray* oriental. Celui-ci sera alimenté par les eaux captées d'un cours d'eau canalisé à cette époque, l'actuel Stung Siem Reap. Ce nouveau réservoir d'une superficie d'une quinzaine de kilomètres carrés, dépassant de loin les capacités de l'Indratatâka, permit la mise en culture de nouvelles terres.

Comme son père, Yaçovarman érigera un temple à la mémoire de ses ancêtres. Ce temple, actuellement nommé Lolei, fut édifié sur une île artificielle au centre de l'Indratatâka. Cette construction sera suivie du transfert de la capitale qui se concrétisera par l'édification d'un nouveau temple-montagne. Contrairement aux temples-montagne construits sur des collines artificielles, le Yaçodharagiri prendra place sur une colline naturelle d'une soixantaine de mètres autour de laquelle se développera Yaçodharapura (Ph. 2). Mieux connu sous le nom de Phnom Bakheng, il dominait ainsi la plaine angkorienne. Afin de s'approprier l'ensemble du territoire de la région et protéger symboliquement la nouvelle cité, Yaçovarman fera édifier des temples au sommet des principales élévations naturelles de la plaine, le Phnom Krom, le Phnom Dei et le Phnom Bok.

Ph. 2 : Face orientale du Phnom Bakheng

Le changement du lieu d'exercice du pouvoir central n'impliqua pas pour autant l'abandon définitif d'Hariharalaya. L'ancienne capitale fut reliée physiquement à la nouvelle cité par une chaussée partant du Phnom Bakheng jusqu'aux digues de l'Indratatâka. Ce *baray* verra notamment son approvisionnement en eau augmenté grâce à un captage des eaux du Stung Siem Reap, au Nord du nouveau baray, vers le Stung Roluos. Le développement du site d'Angkor initié par Yaçovarman sera marqué d'une pause. En 928, Yaçodharapua sera délaissée comme capitale au profit du site de Koh Ker (Chok Gargyar) situé au Nord-Est de la plaine angkorienne (Ph. 3). Ce transfert à l'initiative de Jayavarman IV (921/928-941) semble bien être le résultat d'un conflit politique et non une conséquence d'un dysfonctionnement des infrastructures de la cité de Yaçovarman. En effet, les mêmes principes qui régirent le développement d'Hariharalaya et Yaçodharapua furent employés pour cette nouvelle capitale. Cet interlude durera jusqu'en 944 marquant l'abandon du site comme capitale.

Ph. 3 : Face orientale du Prang du Prasat Thom de Koh Ker

1-3-3-2-3. Yaçodharapura, phase I bis (Fig. 8)

C'est avec l'avènement d'un descendant de Yaçovarman, Râjendravarman II (944-967/968), que le site d'Angkor retrouvera son statut de capitale au détriment de Koh Ker. Outre ce retournement politique, des raisons économiques liées aux limites d'exploitation imposées par le site de la capitale de Jayavarman IV pourraient avoir pesées sur ce retour à Yaçodharapura, prouvant, s'il en était besoin, la viabilité de l'emplacement de la cité de Yaçovarman.

Râjendravarman s'attachera à la remise en état des infrastructures de l'ancienne capitale. Celles-ci avaient effectivement souffert du manque d'entretien suite à l'abandon de Yaçodharapua. Il rattachera symboliquement son pouvoir politique au premier bâtisseur d'Angkor à l'aide d'un nouveau temple dédié aux ancêtres. Râjendravarman II répétera ainsi le geste de Yaçovarman lorsque celui-ci bâtit Lolei au centre de l'Indratatâka. En effet, ce nouveau temple aux ancêtres, le Mebon oriental, sera implanté au centre du Yaçodhatatâka sur une île artificielle. Le Mebon oriental sera suivi de la construction du temple d'état du nouveau souverain, Pre Rup (Ph. 4). Il prendra place au Sud du Yaçodhatatâka dans l'axe de ce dernier.

Ph. 4 : Vue aérienne de Pre Rup

Le développement de la nouvelle ville suivra un axe Nord-Sud comme ce fut le cas d'Hariharalaya et du site de Koh Ker. Ainsi le palais royal et les diverses fondations de moindre importance, qui constituaient la trame de cette cité, prirent place dans la zone Sud du *baray* occidental. Ce processus d'aménagement sera néanmoins remplacé par une autre organisation de l'espace basée sur un axe Est-Ouest. C'est ce système qui restera en vigueur jusqu'à la fin de la période angkorienne. Cette innovation sera initiée par le successeur de Râjendravarman II, Jayavarman V (968-1000), lors de la construction de sa capitale Jayendranagarî sur la rive occidentale du Yaçodhatatâka. Il y fera ériger un nouveau temple d'état, Ta Kev (Ph. 5). Cependant, cet imposant temple-montagne sera frappé par la foudre interrompant son chantier. C'est durant son règne que sera élevé le temple de Banteay Srei, œuvre de son guru Yajnavarâha.

Ph. : 5 Face méridionale de Ta Kev

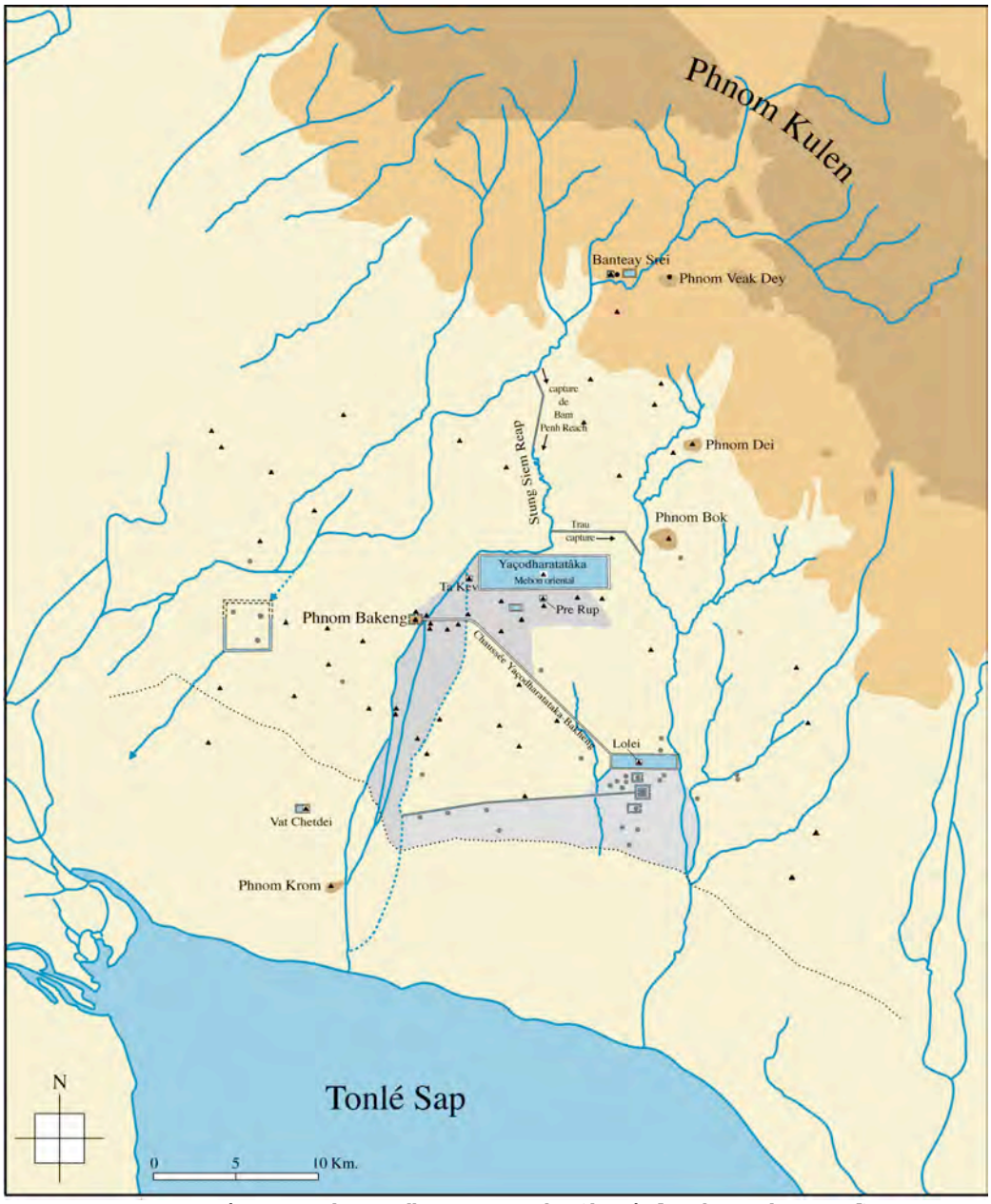


Fig. 8 : Aménagement de Yaçodharapura I et I bis (d'après [B. Ph. Groslier, 1979])
(en noir, nouvelles fondations)

1-3-3-2-4. Yaçodharapura, phase II (Fig. 9)

Le X^e^ siècle sera marqué par l'édification de nombreux temples répartis à travers la plaine angkorienne, comme le Prasat Kravan et Bat Chum. Ces réalisations, à l'initiative de hauts dignitaires, sont autant de preuves du rayonnement de la cour du moment. La paix relative qui régnait au cours de cette période sera interrompue au début du siècle suivant lors de la montée au pouvoir de Jayaviravarman (1002-1006 ?). Le début du XI^e^ siècle verra l'affrontement du nouveau souverain avec un autre prétendant au trône. Ce conflit interne qui dura moins d'une dizaine d'années, causant d'importants ravages dans la population, prendra fin avec la victoire de Suryavarman (1002-1050). C'est avec ce dernier, que l'emplacement définitif du palais royal sera définitivement choisi. Délimité par une enceinte, le nouvel espace palatin de Suryavarman sera axé sur les éléments les plus symboliques du site d'Angkor de cette époque, le Phnom Bakheng et le Mebon oriental au cœur du Yaçodhatatâka, et il englobera le Phimeanakas construit à la fin du VIII^e^ siècle et déjà modifié par Jayavarman V à la fin du X^e^ siècle.

Cette nouvelle usurpation du pouvoir ne provoquera pas pour autant un déplacement de la capitale comme ce fut le cas sous Jayavarman IV. Bien au contraire, l'avènement de Suryavarman marquera une période de forte expansion de l'influence khmère dans l'Asie du Sud-Est dont Angkor sera le centre. En effet, on doit à ce souverain de nombreuses fondations dans le Nord du Cambodge et au Nord-Est de l'actuelle Thaïlande ainsi qu'au Sud-Est de la péninsule Indochinoise.

C'est sous le règne de ce souverain conquérant que sera entamée la réalisation du plus grand *baray* jamais construit sur le site d'Angkor, le *baray* occidental. Ce *baray*, de 8 kilomètres de long sur 2,1 kilomètres de large, était alimenté par les eaux du Stung Siem Reap et les eaux du Stung Puok par un de ses affluents, l'Ô Klot. Cette nouvelle infrastructure devait probablement répondre à une augmentation croissante de la population citadine, ou bien devait-elle tout simplement assurer la prospérité de la cité dans l'avenir. En effet, une diminution des ressources du *baray* oriental due à sa sédimentation pouvait déjà se faire sentir à l'époque de Suryavarman. Quoi qu'il en soit, ce troisième réservoir, situé à un kilomètre à l'Ouest de l'enceinte du palais royal, permit d'augmenter considérablement la superficie des terres irrigables. Dès lors, Angkor se développera entre les deux lacs artificiels que sont le *baray* oriental et le *baray* occidental.

Comme ses prédécesseurs, Suryavarman entamera l'édification d'un temple d'état autour duquel gravitera sa cité, le temple du Baphuon (Ph. 6). Le chantier de Ta Kev sera repris sous son règne sans toutefois être conduit à son terme et le Baphuon, situé non loin du palais royal, sera, comme le *baray* occidental, en grande partie réalisé et consacré sous le règne d'Udayâdityavarman II (1150-1066). En plus de l'achèvement de ces colossaux travaux, on doit à Udayâdityavarman II la réalisation du temple nilomètre au centre du *baray* occidental, le Mebon occidental.

Ph. 6 : Face orientale du Baphuon (restauration effectuée par l'EFEO)

La seconde moitié du XI^e^ siècle sera marquée par de nombreuses guerres. Les successeurs Udayâdityavarman II passeront le développement d'Angkor au second plan. Harshavarman III (1166-1080), frère cadet de

Udayâdityavarman II guerroiera contre le Champa. La fin de son règne donnera lieu à l'avènement de Jayavarman VI (1180-1107) suite à une nouvelle usurpation du pouvoir. Ce souverain continuera l'entreprise entamée par Suryavarman en construisant plusieurs temples au-delà du territoire khmer, dans l'actuelle Thaïlande et dans le Sud du Laos. Ce règne sera suivi, au debut du XII[e] siècle d'une époque trouble où le royaume sera sous la domination de deux souverains. Cette période prendra fin avec l'avènement d'un descendant de Jayavarman VI, Suryavarman II (1113-env. 1150) qui sera l'un des plus grand rois du Cambodge.

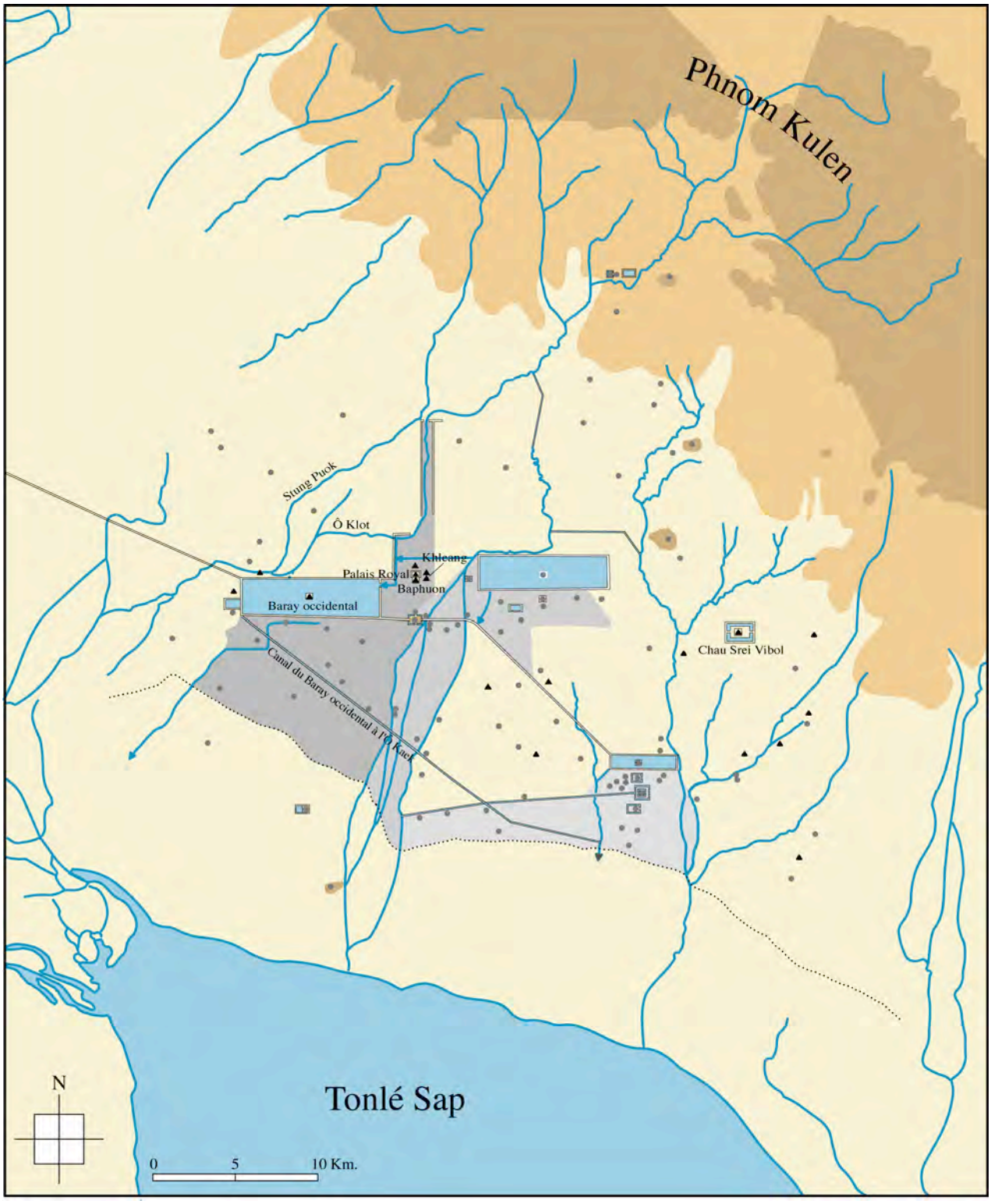


Fig. 9 : Aménagement de Yaçodharapura II (d'après [B. Ph. Groslier, 1979])
(en noir, nouvelles fondations)

1-3-3-2-5. Yaçodharapura, phase III (Fig. 10)

On peut supposer que les infrastructures hydrauliques préexistantes d'Angkor devaient encore fonctionner efficacement au cours du règne de Suryavarman II. En effet, les seuls nouveaux ouvrages de ce type furent réalisés à l'extérieur de la plaine angkorienne à l'occasion de la création de deux nouvelles villes, Beng Mealea et Preah Khan de Kompong Svay. Les réseaux de voirie connectant la capitale aux diverses cités provinciales, amorcés par ses précurseurs, seront complétés sous son règne.

Les conditions économiques de cette période permirent au nouveau souverain de se concentrer sur de nouvelles réalisations architecturales dans la capitale. Thommananon, Chau Say Tevoda ou Bantey Samrè sont quelques exemples de ce nouvel engouement pour l'acte de bâtir. Mais l'œuvre magistrale qui marquera le règne de Suryavarman II sera sans conteste Angkor Vat (Ph. 7).

Sa taille, son harmonie et sa perfection architecturale marqueront durablement l'inconscient collectif. Le drapeau cambodgien actuel fait d'ailleurs référence directement à ce temple et pour bien des personnes, Angkor Vat incarne à lui seul la civilisation khmère. Ceci montre bien la forte empreinte symbolique que représente ce temple de nos jours. Par sa présence, Angkor resta un lieu de passage même après son abandon définitif comme capitale royale. En effet, reconverti en temple bouddhiste, il fut un lieu de pèlerinage pour de nombreux adeptes de toute l'Asie comme l'atteste le premier plan d'Angkor Vat réalisée par un pèlerin japonais au XVII^{e} siècle.

Ph. 7 : Face occidentale d'Angkor Vat

Le nouveau complexe érigé par Suryavarman II prendra place dans le quadrant Sud-Est de Yaçodharapura. Les dimensions exceptionnelles peuvent nous laisser envisager qu'Angkor Vat fut plus qu'un simple temple, mais bien une cité dans la cité. Cette véritable agglomération devait probablement regrouper l'ensemble des services administratifs et religieux de la capitale. Le souverain a certainement installé son propre palais au sein du nouveau complexe. L'originalité de son orientation vers l'Ouest, trouve ses racines dans le vishnouisme dont le souverain était adepte.

Le règne de Suryavarman II sera marqué par de nombreuses campagnes contre le Champa, le Dai Viêt et dans le bassin du Ménam. Il semble avoir été succédé par Dharnîndravarman II (env. 1150-?) qui sera le premier souverain bouddhiste de la période angkorienne. Cette nouvelle conviction religieuse au sein de la monarchie khmère prendra toute son ampleur avec l'avènement de son fils, Jayavarman VII (1181-env. 1217).

La trentaine d'années qui sépare le règne de Dharnîndravarman II de celui de son fils verra un évènement tragique pour la civilisation khmère, la chute d'Angkor en 1177. En effet, les dernières campagnes de Suryavarman II dans le Tonkin, qui se soldèrent par des défaites, rendirent le royaume très vulnérable. De plus, la situation politique du pays était redevenue très trouble. Yaçovarman II (?-1165), successeur de Dharnîndravarman II, fut probablement assassiné et remplacé sur le trône par un usurpateur, Tribhuvanâdityavarman (1165-1177). Ce dernier sera lui-même éliminé suite à la prise d'Angkor par les armées chames de Jaya Indravarman IV (1167-1191).

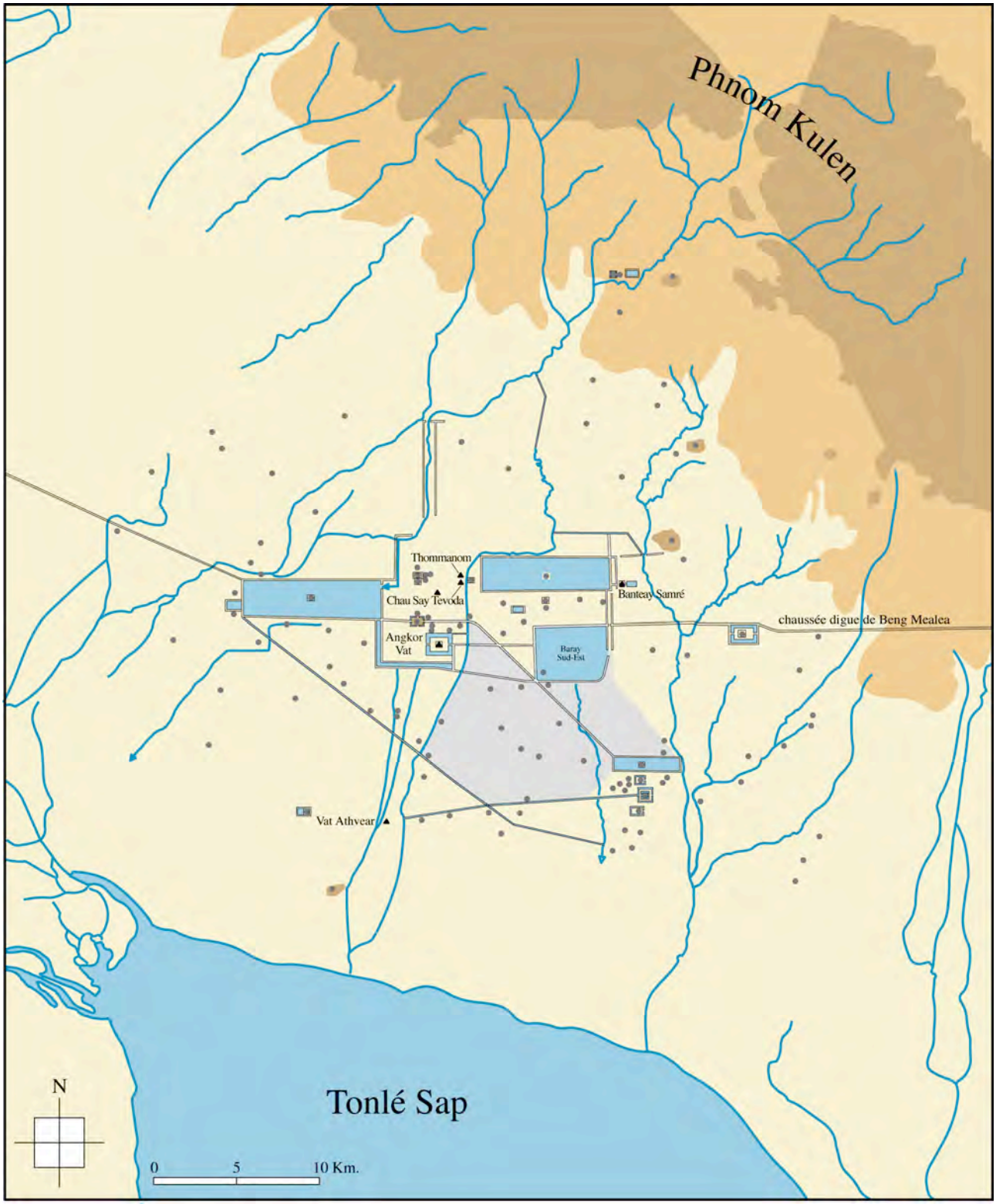


Fig. 10 : Aménagement de Yaçodharapura III (d'après [B. Ph. Groslier, 1979])
(en rouge, nouvelles fondations)

1-3-3-2-6. Yaçodharapura, phase IV (Fig. 11)

L'évènement tragique de 1177 marquera profondément la capitale royale. Son tissu urbain, constitué en grand partie de constructions en bois, sera la proie des flammes lors du sac de la ville. La chute d'Angkor sera suivie d'une période d'occupation de la cité par le roi Cham. Après quatre années d'occupation, les Chams seront finalement chassés par les khmers et le Champa sera à son tour occupé. Ce retournement de situation sera l'œuvre de Jayavarman VII. C'est sous son règne que la zone d'influence du pouvoir angkorien centré sur Angkor sera la plus étendue. Ce renouveau de la puissance khmère sera développé sur un nouveau fondement politico-religieux.

L'abandon des cultes hindouistes au profit du bouddhisme du mahayana aura une importante résonance dans l'œuvre architecturale et urbanistique de ce souverain. Le bodhisattva Lokesvara (Avalokiteçvara) sera l'un des thèmes récurant des nombreux monuments qu'il fera édifier. Les nombreuses fondations attribuées à Jayavarman VII pourraient refléter une certaine mégalomanie de ce souverain. Cependant, cette frénésie de construction pourrait être liée à la ferveur de ses convictions religieuses à l'image d'Asoka, grand souverain bouddhiste qui régna en Inde du Nord au III^{e} siècle avant notre ère. Pour apaiser les maux de son peuple, le souverain compatissant fit construire sur l'ensemble de son territoire des hôpitaux avec leurs chapelles. Les longues voies impériales furent parsemées de gîtes d'étapes et des nouveaux temples furent consacrés dans les diverses cités provinciales.

Néanmoins, les œuvres les plus remarquables, qu'érigera Jayavarman VII, se situeront sur le site d'Angkor. Deux vastes temples seront édifiés en mémoire à ses parents, Ta Prohm pour sa mère puis Preah Khan pour son père. La plaine angkorienne sera parsemée de nouveaux temples tels que Ta Som, Ta Nei, Banteay Kdei, Prasat Prei et Banteay Thom pour n'en citer que quelques-uns. Sa réalisation la plus impressionnante reste sa propre capitale, Angkor Thom.

Jayavarman VII se révélera être un exceptionnel urbaniste. Pour la construction de sa capitale, il ne tournera pas le dos au patrimoine légué par ses aïeux, bien au contraire. Les anciennes infrastructures religieuses seront réappropriées et serviront de base au plan de la nouvelle cité. Ce processus d'appropriation sera complété par de nouveaux édifices dont le plus marquant est sans équivoque le temple du Bayon (Ph. 8). Ce temple sera le centre de la ville Jayavarman VII. L'ensemble de la cité sera parfaitement délimité par une douve et une enceinte. La composition d'Angkor Thom sera si harmonieuse qu'on pourrait être tenté de penser que l'ensemble fut le fruit d'un unique projet urbain. Le style architectural de Jayavarman VII aura une singulière particularité, les tours à visages. L'important complexe du Preah Khan de Kompong Svay sera complété sous son règne et de nombreuses cités provinciales verront le jour tel Muang Sing situé aujourd'hui en Thaïlande et la vaste ville de Banteay Chmar au Nord-Ouest d'Angkor.

Ph. 8 : Face méridionale du Bayon

On ne connaît pas précisément l'état de fonctionnement des principaux ouvrages hydrauliques à cette époque, mais la situation incita vraisemblablement à la création de nouvelles infrastructures. En effet des nouveaux travaux seront entrepris au Nord d'Angkor Thom dont l'élément le plus marquant est le Jayatatâka. Ce nouveau *baray*, de dimensions comparables à l'Indratatâka, était alimenté par le Stung Siem Reap et son centre était marqué par un lieu de culte, le Neak Pean.

La période qui suivra le règne de Jayavarman VII sera marquée sous Jayavarman VIII par un retour au brahmanisme. Le parti urbanistique du grand souverain bouddhiste ne sera pas pour autant remis en question, seules des modifications sélectives de l'iconographie des principaux temples, comme Ta Prohm, le Preah Khan ou le Bayon, seront effectuées. Les réalisations de Jayavarman VII permit à la population d'Angkor de prospérer tout au long du XIII^{e} siècle comme l'atteste le récit de Tcheou Ta-Kouan, un émissaire chinois qui visita la capitale khmère en 1296. Cependant, cette période de stagnation, qui ne verra aucune infrastructure hydraulique d'importance et peu de nouvelles fondations religieuses, amorcera le déclin définitif du royaume angkorien.

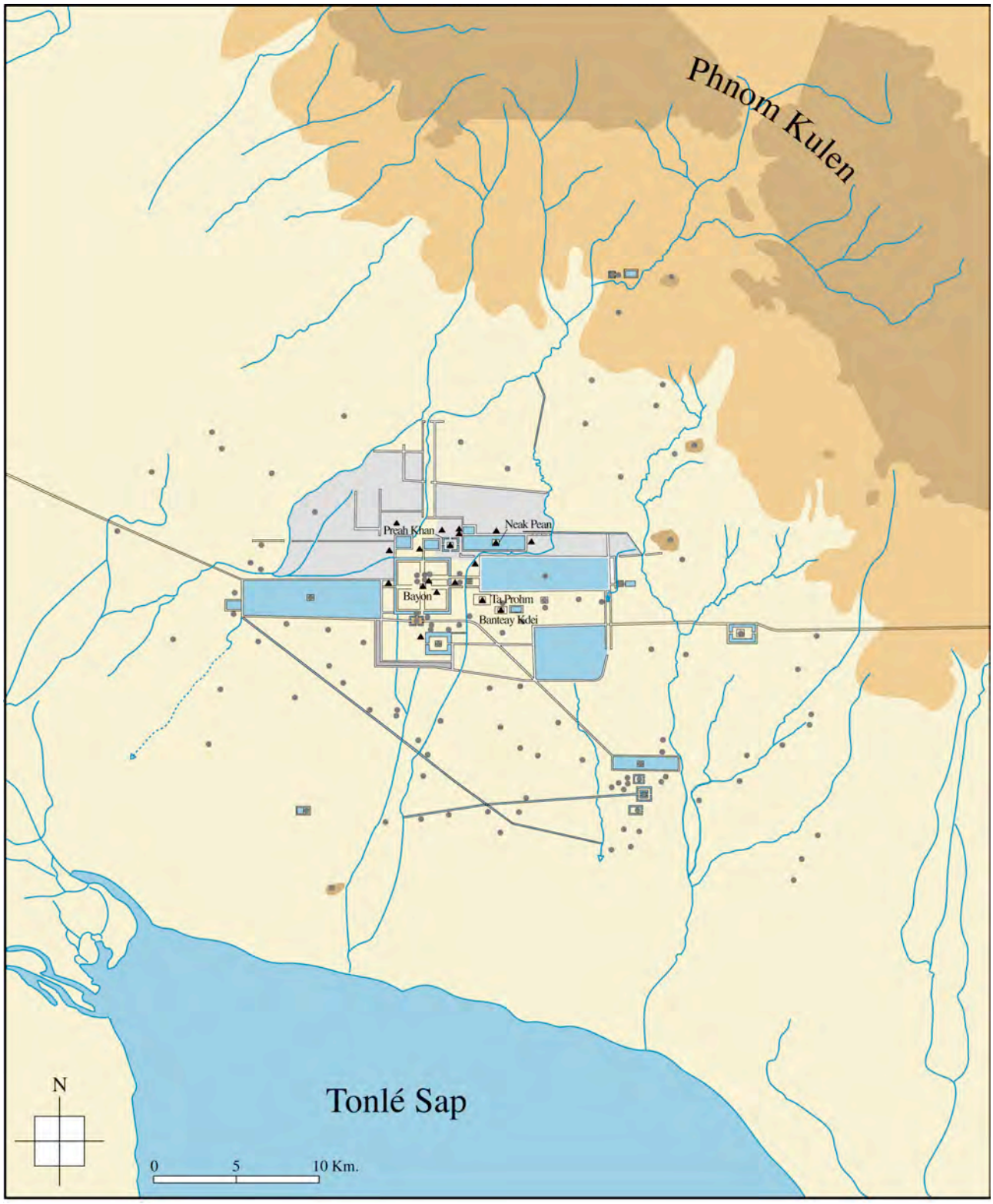


Fig. 11 : Aménagement de Yaçodharapura IV (d'après [B. Ph. Groslier, 1979])
(en noir, nouvelles fondations)

1-3-3-3. Distribution des principaux monuments du site d'Angkor

Nous présentons ici un inventaire chronologique des principales fondations situées dans le parc archéologique d'Angkor.

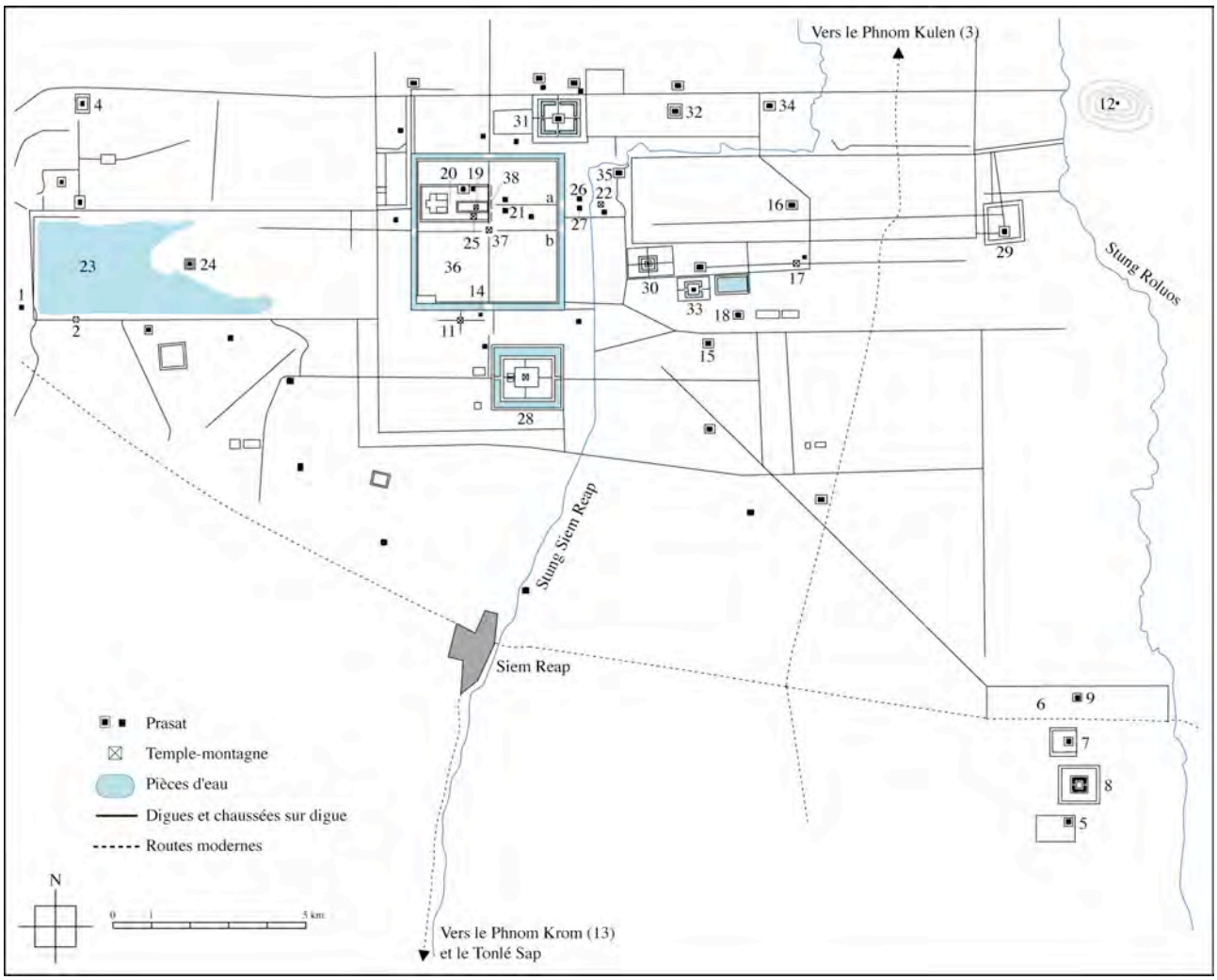


Fig. 12 : Plan du site d'Angkor

1	**Prasat Prei Khmeng**, 2e moitié du VIIe siècle	20	**Palais Royal**, fin Xe – début XIe siècle
2	**Prasat Ak Yum**, VIIe siècle	21	**Khleang** Nord et Sud, fin Xe – début XIe siècle
3	**Phnom Kulen** (plusieurs monuments)	22	**Ta Kev**, vers l'an 1000
4	**Prasat Kok Po**	23	**Baray occidental**, seconde moitié du XIe siècle
5	**Prasat Prei Monti**	24	**Mebon occidental**, seconde moitié du XIe siècle
6	**Indratatâka** (*baray* d'Hariharalaya)	25	**Baphuon**, 1060 env.
7	**Preah Kô**, 879	26	**Thommanon**, 1ère moitié du XIIe siècle
8	**Bakong**, 881	27	**Chau Say Tevoda**, 1ère moitié du XIIe siècle
9	**Lolei**, 893	28	**Angkor Vat**, 1ère moitié du XIIe siècle
10	**Yaçodharatatâka** (*baray* oriental)	29	**Banteay Samré**, vers le milieu du XIIe siècle
11	**Phnom Bakheng**, 907	30	**Ta Prohm**, 1186
12	**Phnom Bok**, début du Xe siècle	31	**Preah Khan**, 1191
13	**Phnom Krom**, début du Xe siècle	32	**Neak Pean**, fin du XIIe siècle
14	**Baksei Chankrong**, début du Xe siècle	33	**Banteay Kdei**, fin du XIIe siècle
15	**Prasat Kravan**, 921	34	**Ta Som**, fin du XIIe siècle
	Koh Ker capitale de 928 à 944	35	**Ta Nei**, fin du XIIe siècle
16	**Mebon oriental**, 953	36	**Enceinte d'Angkor Thom** : a) **Porte de la Victoire**
17	**Pre Rup**, 961		b) **Porte de Morts**
18	**Prasat Bat Chum**, vers le milieu du Xe siècle	37	**Bayon**, fin du XIIe siècle
19	**Phimeanakas**, fin Xe – début XIe siècle	38	**Terrasses Royales**, fin du XIIe siècle

1-3-4. L'architecture khmère

1-3-4-1. Développement d'une architecture monumentale

Angkor évoque de magnifiques coucher de soleil découpés par d'innombrables colosses de pierre contraints par une végétation luxuriante. Bien que bucolique, cette image de l'inconscient collectif n'est néanmoins pas fausse, nous avons bien à faire à d'extraordinaires réalisations architecturales d'échelle surhumaine. Ces ouvrages monumentaux sont le fruit d'un long processus de développement de l'architecture religieuse qui s'opéra parallèlement aux évolutions urbanistiques de la plaine angkorienne. Ces transformations, débutées dès le VII^{e} siècle, éloigneront peu à peu l'architecture khmère de son modèle indien. Ces évolutions ne se limiteront pas exclusivement aux modénatures des édifices sacrés. En effet, nous assisterons à une évolution des plans des complexes religieux et des formes des bâtiments qui les composent. Ces multiples mutations donneront naissance, à la fin du XII^{e} siècle, aux formes architecturales particulières des œuvres de Jayavarman VII.

L'héritage du processus d'indianisation du Cambodge se manifeste particulièrement dans l'architecture sacrée. Les apports de l'Inde dans l'art religieux khmer sont à la fois plastiques et techniques. Le principal facteur d'influence, dont découleront les programmes architecturaux khmers, est sans conteste les cultes eux-mêmes. L'adoption, très tôt, de l'indouisme par le pouvoir monarchique imposera des formes architecturales et des règles de composition déjà parfaitement établies en Inde. Néanmoins, la convergence des cultes et de l'exercice du pouvoir, déjà présente en Inde, sera particulièrement exacerbée au Cambodge et donnera naissance à une forme architecturale nouvelle développée autour de la cosmologie indienne.

Le modèle architectural indien est lui-même le fruit d'un long processus de développement. Nous nous contenterons d'exposer ici les principales caractéristiques qui serviront de fondement à l'architecture khmère. Le travail imposé par la tradition religieuse aux bâtisseurs indiens consistait pour l'essentiel à la réalisation de sanctuaires. Ces derniers abritaient une statue ou un *linga*[12] et étaient couronnés d'une toiture symbolisant le lieu de séjour des dieux, le mont Meru. Ce n'était donc pas un lieu de rassemblement de fidèles nécessitant de vastes salles. Seul le grand-prêtre avait accès au naos, le saint des saints du temple. Les rituels effectués dans cette cella se limitaient à de simples offrandes de lait et de beurre fondu. Cette intimité entre le grand-prêtre et la divinité explique la taille réduite des cellas de ces sanctuaires. De deux à trois mètres de côté, elles seront réalisées sur la base de la forme géométrique symbolisant l'Absolu divin, le carré. De manière générale, les règles de composition qui régissent les sanctuaires et les cités indiennes sont fondées sur un *mandala*.

Le *mandala* est une représentation graphique de l'ordre du monde et plus largement du cosmos. Ce diagramme magique est subdivisé par des unités carrées, les *pandas*, formant une trame (Fig. 13 et 14). Traditionnellement, les contours intérieurs et extérieurs des cellas ne recouvrent pas exactement le tracé du *mandala* afin d'éviter son amalgame avec le carré magique. Le plan d'un naos est donc formé de nombreux redents résultant d'un re-découpage du *mandala*. De ce découpage résultera la composition des façades de la cella, réglant l'emplacement des pilastres, des décrochements ainsi que l'épaisseur des murs et la position de la porte (Fig. 15 et 16). La structure de la toiture sera elle-même régie par le *mandala*.

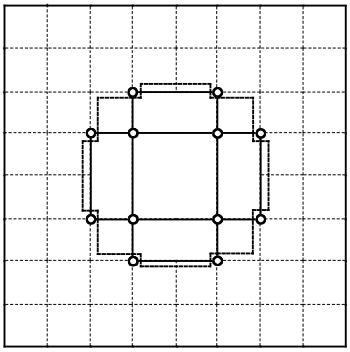


Fig. 13 : Exemple de tracé d'un *mandala* en Inde du Nord d'après A. Volwahsen.
(*Mandala* de 8×8 *pandas* avec le tracé général d'un sanctuaire)

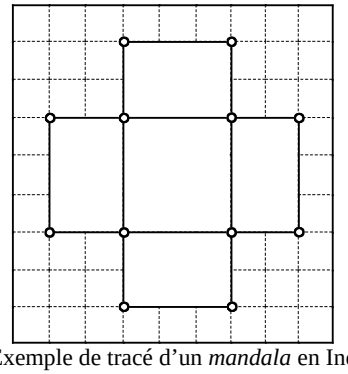


Fig. 14 : Exemple de tracé d'un *mandala* en Inde du Sud d'après A. Volwahsen.
(*Mandala* de 9×9 *pandas*)

[12] Représentation phallique du dieu Siva. Forme sous laquelle ce dieu est le plus souvent représenté dans les temples qui lui sont dédiés.

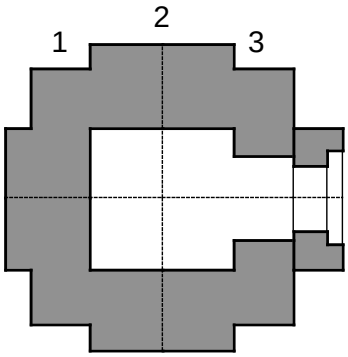


Fig. 15 : Plan d'une cella indienne à trois *ratha* ou décrochements d'après A. Volwahsen.

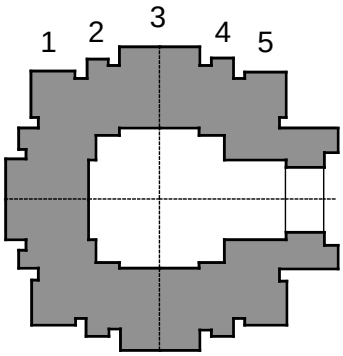


Fig. 16 : Plan d'une cella indienne à cinq *ratha* d'après A. Volwahsen.

La symbolique du mont Meru influença fortement la forme des toitures des sanctuaires indiens. Ces couvertures seront composées de plusieurs étages dont les proportions iront en décroissant jusqu'au couronnement. Cette pyramide en gradins est la représentation des divers niveaux hiérarchiques du séjour des dieux au sommet de l'axe du monde, la cité d'Indra[13]. Cette idée sera renforcée par la disposition de miniatures de sanctuaires d'angle et de portes monumentales ou *gopura* sur chaque plate-forme de cette pyramide. L'ensemble constitue une maquette d'une ville bâtie selon les règles d'urbanisme indiennes (Ph. 9). Les toitures en barlongue des *gopura* miniatures sont à l'origine d'un autre motif symbolique fondamental de l'architecture indienne, le *kudu*.

Ph. 9 : Temple de Dharmaraja Ratha à Mahabalipuram, Inde du Sud, VII^{e} siècle (F. Borromeo)

Le *kudu* puise son origine d'une forme de toiture typique de l'architecture bouddhique antique. En effet, cette sorte d'auvent en pierre est une transposition symbolique de la façade voûtée d'anciens sanctuaires bouddhistes. Le *kudu* symbolisera la présence divine et sera utilisé en façade des sanctuaires.

Les sanctuaires indiens seront, dès le V^{e} siècle, devancés d'une salle formant un porche nommé *mandapa*. Cette salle est habituellement orientée, comme le sanctuaire, à l'Est, probablement en raison d'un ancien culte solaire (Ph. 10). Ce type de salle sera peu répandu dans l'architecture khmère de la période préangkorienne. C'est essentiellement au début du XI^{e} siècle, en particulier dans les temples plats et exceptionnellement dans le d'État de Jayavarman VII, que se généralisera un tel pronaos (Ph. 11).

[13] ou éventuellement le Kailâsa, montage mythique de l'Himalaya, séjour privé du dieu Siva.

Ph. 10 : Face Sud du temple de Kandariya Mahadeva à Khajuraho, centre Inde, début du XI^{e} siècle (F. Borromeo)

Ph. 11 : Face Sud de Thommanon, Angkor, Cambodge, début du XII^{e} siècle

C'est sur ces quelques principes fondamentaux que les bâtisseurs khmers développeront leur propre langage esthétique. Les premiers temples du Fou-nan et du Tchen-la d'inspiration indienne étaient fort simples, mais, à partir du VII^{e} siècle, l'influence artistique indienne semble s'estomper progressivement. La constitution d'un royaume indépendant khmer renforcera cet éloignement à l'égard de la référence originale. Les décorations des temples s'écarteront de leurs modèles pour finalement devenir méconnaissables. L'architecture subira, quant à elle, de nombreuses mutations qui aboutiront à la création d'un langage plastique original sans autre équivalence en Asie du Sud-Est.

Comme son modèle indien, le sanctuaire sera l'élément principal autour duquel se développera l'architecture angkorienne. Sa version khmère porte le nom sanscrit de *prasat*. Il reprend les principes élémentaires caractérisant son homologue indien exposé précédemment. De plan carré à redents, ses quatre faces sont parfaitement identiques, à l'exception de la façade qui oriente l'édifice. Cette façade correspondant à l'entrée du *prasat* est généralement disposée à l'Est. Elle est formée d'une porte à deux battants en bois disposés entre deux colonnettes supportant un linteau décoré surmonté, lui-même, d'un large fronton polylobé (Ph. 12). Ce même dispositif sera reproduit exclusivement en pierre pour les trois autres côtés de l'édifice (Ph. 13). La toiture des *prasat* est de type pyramidal à l'image des cellas indiennes. Cette couverture est composée le plus souvent de quatre faux-étages de taille décroissante bâtie sur le même plan à redent de la cella. Ces étages sont en réalité des réductions du corps principal du *prasat*. On retrouve donc dans ces maquettes le même dispositif de fausse porte surmontée d'un fronton (Ph. 12 et 13).

Ph. 12 : Face Est de la tour Sud de Banteay Srei, Angkor, début de la seconde moitié du X^{e} siècle

Ph. 13 : Face Sud de la tour Sud de Banteay Srei, Angkor, début de la seconde moitié du X^{e} siècle

Les frontons en arc polylobé des *prasat* ne semblent pas descendre directement du motif indien du *kudu*. Ils auraient toutefois suivi le même processus de création que ce dernier. En effet, l'origine de leur forme semblerait provenir de l'aspect des pignons de certains sanctuaires préangkoriens caractérisés par une couverture barlongue. Quoi qu'il en soit, les frontons auront une importance considérable dans l'aspect général de l'architecture khmère. Ceux-ci gagneront en verticalité avec le temps, brisant ainsi l'aspect géométrique résultant du procédé de composition des cellas khmères. Selon les périodes, leurs tympans et leurs linteaux s'orneront de magnifiques bas-reliefs. Leurs rampants se termineront en crosse représentant un *makara* ou le plus souvent un *nâga* (Ph.14 et Ph. 15).

Ph. 14 : Fronton de l'entrée du *mandapa* de Banteay Srei, Angkor, début de la seconde moitié du X^{e} siècle

Ph. : 15 : Fronton de l'entrée du *mandapa* de Phnom Rung, Thaïlande, début du XII^{e} siècle

La cella khmère va rapidement se compléter de *pancharam* disposés aux angles de chaque niveau de sa couverture. Ces derniers sont des représentations miniatures du *prasat* lui-même (Ph. 16 à 18). Comme dans le modèle indien, ces réductions de sanctuaire renforcent la symbolique de la cité des dieux au sommet du Meru. Cette référence à l'axe du cosmos se verra de nouveau développée de façon plus littérale et majestueuse dans l'une des ultimes évolutions du *prasat* : le temple-montagne.

Ph. 16 : Antéfixe à Banteay Srei, Angkor, début de la seconde moitié du X^{e} siècle

Ph. 17 : Antéfixe à Prasat Puai Noi, Thaïlande, seconde moitié du XI^{e} siècle

Ph. 18 : Antéfixe située à Banteay Thom d'origine inconnue, Angkor

Comme nous venons de le voir, l'évocation du mont Meru résulte d'un processus de répétition et de miniaturisation d'éléments renvoyant au *prasat* lui-même. Cette modeste évocation du séjour des dieux n'étant plus à la hauteur des rêves de grandeur des souverains khmers, c'est à une véritable représentation à grande échelle du mont sacré que les bâtisseurs khmers s'attelleront. Le développement du temple-montagne trouve son origine dans la terrasse sur laquelle était érigé le *prasat*. Celle-ci servait de temenos marquant la séparation entre domaine sacré et domaine profane. La répétition décroissante de cette terrasse engendrera la pyramide à gradins si particulière des temples-montagnes (Ph. 19).

Ph. 19 : Face orientale de Baksei Chamkrong, Angkor, début du X^{e} siècle

L'impression de gigantisme du nouvel ensemble sera volontairement accentuée par les anciens bâtisseurs khmers à l'aide de subtils trompe l'œil. Ainsi, les escaliers permettant l'accès aux différentes plates-formes du temple verront la hauteur de leurs contremarches diminuer très nettement vers le sommet de la pyramide. Les gradins eux-mêmes sont de hauteur décroissante (Ph. 19). Nous retrouvons au sommet de cette pyramide, le naos, renfermant la représentation de la divinité. Il sera rapidement accompagné de quatre *prasat* secondaires. L'ensemble ainsi formé serait la métaphore des cinq pics du mont *Meru* (Ph. 20). Les différentes terrasses de la pyramide symbolisant les continents entourant le *Meru* seront rapidement complétées de sanctuaires secondaires, de tours d'angle, de pavillons d'axe ou *gopura* et de " bibliothèques ". Ces derniers édifices, dont la vocation reste mystérieuse, sont composés dans leur forme classique d'un plan barlong surmonté d'une fausse nef à bas-côtés avec un ou deux avant-corps précédant la porte. Par la suite, la pyramide se verra, elle-même, entourée de douves représentant l'océan primordial, renforçant s'il en était besoin la symbolique du mont céleste.

Ph. 20 : Vue aérienne du temple-montagne de Pre Rup, Angkor, début de la seconde moitié du X^{e} siècle

Ph. 21 : Face orientale de la bibliothèque Nord de Banteay Srei, Angkor, début de la seconde moitié du X^e siècle

Ph. 22 : Face occidentale de la bibliothèque Sud de Thommanon, Angkor, début du XII^e siècle

Ph. 23 : Face occidentale de la bibliothèque Sud de Banteay Samré, Angkor, milieu du XII^e siècle

Le temple-montagne est intimement lié au système politico-religieux khmer. Depuis la mise en place de ce système sous Jayavarman II, le souverain angkorien est le roi des monarques ainsi que le gardien des terres. Il serait donc par analogie le représentant terrestre du roi des dieux, Indra. Le Culte du *Devarâja* ou " Dieu-roi ", dont la pluralité des interprétations rend difficile sa compréhension, semble associer, directement ou indirectement, le monarque khmer à une divinité de son choix. C'est à travers l'idole de cette dernière, placée au cœur du *prasat* d'état, que le souverain, une fois défunt, sera identifié sous un nom posthume.

Le temple d'état est donc à la fois la demeure d'une divinité, représentée sous la forme d'une idole ou d'un *linga*, et le mausolée du souverain après sa mort. Ce type de temple sera le centre du royaume et de la capitale des rois angkoriens, devenant ainsi l'axe du monde khmer comme peut l'être le *Meru* pour l'univers. Le temple préangkorien d'Ak Yum est vraisemblablement un des prototypes de ce type d'ouvrage, mais le premier du genre de grande échelle sera le Bakong d'Hariaralaya.

Ce nouvel outil politico-religieux et urbanistique poursuivra son développement. Le temple-montagne s'enrichira d'un nouvel instrument de composition qui marquera la maturité de l'architecture angkorienne. Les templions des différents niveaux de la pyramide feront place progressivement à des salles de forme allongée bordant les gradins. Ces salles liées au culte devaient probablement servir de sacristie ainsi que de loge pour le corps de ballet sacré. L'emprise de ces salles finira par couvrir l'ensemble du pourtour des plates-formes devenant de véritables enceintes de galeries sur lesquelles s'articuleront bientôt des pavillons axiaux et d'angles de plus en plus monumentaux.

Ph. 24 : Salle longue Sud du deuxième étage de Pre Rup, Angkor, début de la seconde moitié du X^e siècle

Ph. 25 : Galerie Sud de la face orientale de la troisième enceinte d'Angkor Vat, Angkor, début du XII^e siècle

Ces galeries concentriques, dérivées des bâtiments longs, seront constituées de simples murs appareillés couverts d'une fausse voûte en pierre. Ces voûtes sont, en effet, formées de pierres en saillie empilées de manière à recouvrir la toiture. Cette technique de berceau en encorbellement fut importée d'Inde et améliorée par les khmers, mais curieusement celle-ci ne fut jamais remplacée par l'arc, même pour les constructions les plus tardives. Les galeries peuvent comporter une série de fenêtres à balustres sur l'un des côtés, ou de part et d'autre, allégeant la massivité de celle-ci. Cette recherche de légèreté se soldera par la transformation d'un des murs de ces galeries en véritable portique. Celui-ci sera souvent doublé d'un bas-côté couvert d'une demi-voûte afin de contrebuter la voûte principale (Fig. 16) . De ce schéma de base seront dérivés de nombreux agencements fort complexes dont l'un des plus remarquables est le préau cruciforme apparu dans la première moitié de XII^{e} siècle à Angkor Vat (Ph. 26) et Beng Mealea.

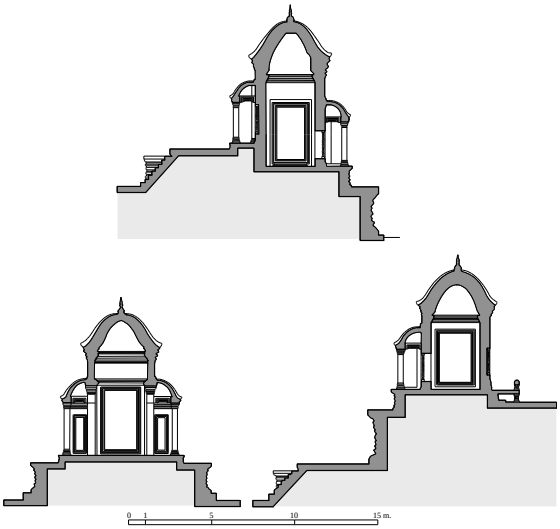
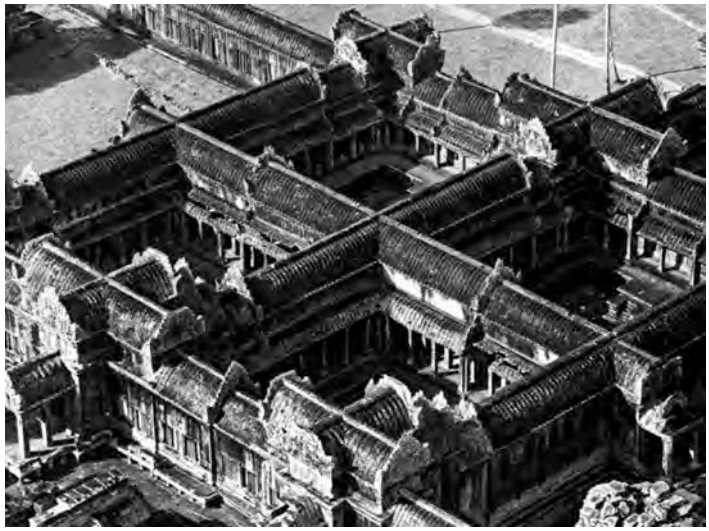


Fig. 16 : Exemples de variantes de galerie à Angkor Vat



Ph. 26 : Préau cruciforme d'Angkor Vat (H. Stierlin)

Ce type de galeries remplacera les anciennes enceintes des complexes religieux qui autrefois n'étaient qu'un simple mur appareillé doté d'un couronnement. Le système des galeries concentriques sera à l'origine d'un nouveau type de complexe religieux durant le XII^{e} siècle : les temples plats. Ce type de temples reprend le développement des temples montagnes mais déployé horizontalement. Ils sont donc une succession coaxiale de galeries, de pavillons d'axe et d'angle dont l'épicentre n'est autre que le naos. Celui-ci, légèrement surélevé, a la particularité de disposer d'un *mandapa*. Cette ultime mutation du temple angkorien constitua la base des grands complexes du style du Bayon. Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor ou Banteay Chmar sont de parfaits exemples de ce type de temple. Le Bayon sera le dernier temple d'état de la période angkorienne sur soubassement pyramidal, dont la hauteur bien moins importante que celle de ces prédécesseurs le place à mi-chemin entre le temple-montagne et le temple plat. Seul son massif central si particulier lui confère cette majestueuse présence qu'ont les temples-montagnes (Ph. 27).

Ph. 27 : Face méridionale du Bayon, Angkor, fin XII^{e} siècle

Ainsi l'architecture khmère se caractérise par l'existence de modules dont l'agencement a pour but de matérialiser une conception de l'univers. Mais les maîtres d'œuvre khmers ont développé bien plus qu'une architecture modulaire puisque nous pouvons y voir en partie une architecture fractale dont l'élément de base serait le naos.

1-3-4-2. Composition des monuments

Comme nous venons de le voir le temple-montagne est plus qu'un simple lieu de culte, il est la matérialisation d'une conception du monde issue de la cosmologie indienne. À l'image de ce monde symbolique, l'architecture khmère suivra des lois et des principes de composition rigoureux. Sur ces règles s'articulera un vocabulaire plastique parfaitement cohérent. Ces principes fondamentaux ne se limiteront pas qu'au complexe religieux mais organiseront l'ensemble du territoire des souverains khmers. Comme nous le verrons, les conséquences de ces règles nous sembleront familières. Le raisonnement dont découle l'organisation spatiale khmère reste, néanmoins, très éloigné de la culture occidentale. Nous évoquerons donc ici succinctement ses quelques grands principes, afin de mieux appréhender des ensembles architecturaux du style du Bayon.

Ces règles de compositions spatiales s'appuient sur quelques instruments hautement symboliques de la culture indienne. Le *mandala* en est un des plus flagrants. Comme nous l'avons déjà vu, ce tracé ésotérique organisait déjà le plan du *prasat*. La forme géométrique du carré et le chiffre quatre auront aussi leur importance. Ces derniers sont, en effet, synonymes de perfection absolue dans la cosmologie indienne. Il résultera de l'utilisation de ces outils mystiques des principes d'axialité, de symétrie et de répétition, bien connus en Occident. De ces principes découleront deux types d'organisation de l'espace qui se rapprocheront par la suite, le plan centré et le plan axé.

Bien que le résultat de ces conventions d'agencement soit parfaitement lisible dans l'organisation des monuments religieux, l'une d'elles a toutefois une conséquence plus inhabituelle. En effet, on peut trouver dans le sous-sol de ces monuments une sorte de négatif idéalisé d'eux-mêmes. Cette image inversée résultant d'une symétrie verticale fait partie intégrante de l'édifice, sans elle le monument serait incomplet et donc imparfait. Comme toute chose, le monument doit donc avoir son négatif invisible pour pleinement exister. Ainsi, on trouve sous les cellas des sanctuaires principaux de certains temples un profond puits dans lequel étaient placés des dépôts de fondation[14]. Dans le même esprit, on peut parfaitement imaginer que les fondations qui étaient nécessaires à la stabilité de l'édifice pouvaient à la fois revêtir la même symbolique. Notons pour finir, que la symétrie verticale et horizontale qui est à la base de toute composition régit dans le moindre détail les monuments khmers, pour ne citer qu'un exemple, les moulures en pied de murs, ont leur parfait symétrique en tête de murs.

Le plan centré semble être adopté dès la fin du IX^{e} siècle pour toutes les fondations de type " temple-montagne ". Ce modèle de plan découle d'une double symétrie orthogonale dont l'intersection se trouve au centre de la cella du monument. Chaque élément du temple-montagne a donc, à quelques exceptions près, quatre doubles marquant la symbolique de l'absolue perfection. Ainsi, le temple-montagne, bien qu'orienté comme le naos qui le domine, présente un aspect identique à chacune de ses faces. Seule son orientation perturbe cette parfaite disposition. En effet, l'orientation du temple-montagne est souvent marquée par un léger décalage de son axe frontal permettant, lorsque qu'il est possible, l'édification d'ouvrages secondaires comme les " bibliothèques " (Fig. 17). Cet agencement pouvant être complété par une chaussée-parvis, issue du plan axé, marquant l'entrée principale du monument.

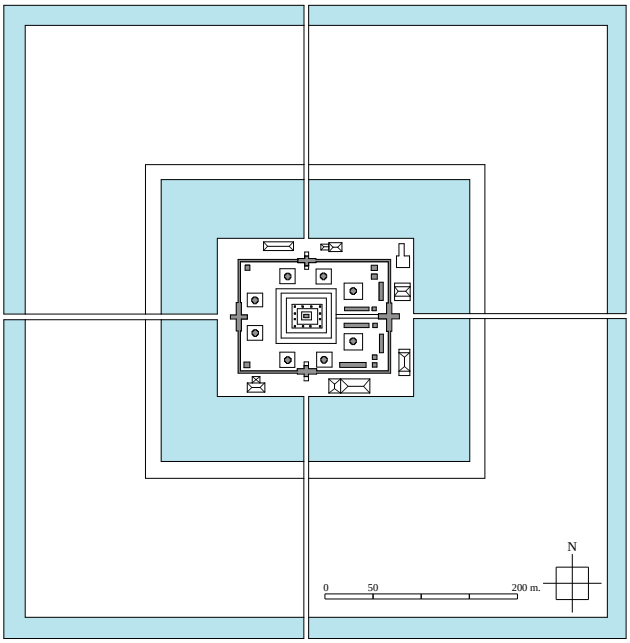


Fig. 17 : Plan schématique du Bakong d'Hariharalaya

[14] C'est le cas notamment à Ak Yum, à Angkor Vat et au Bayon.

Ce plan centré, dont le fondement n'est autre que le tracé du *mandala*, dépassera les limites du temple proprement dit. La ville et sa campagne environnante semblent, en effet, administrées sur ce diagramme magique. Dans ce tracé, le temple-montagne sert de centre à un repère orthonormé réglant l'ensemble du territoire, ce dernier se matérialise par quatre chaussées. C'est sur ce repère que s'articulent les degrés de la pyramide, les nombreuses enceintes-galeries de l'ensemble cultuel ainsi que les limites de la cité. Le temple-montagne est donc le point générateur de tout espace à l'image de la matrice de l'univers. Ce système est à la fois concentrique, vers le naos, et expansif, vers le territoire avoisinant, architecturant l'espace au niveau microscopique et macroscopique. Ainsi, le souverain khmer, associé à la divinité trônant au sommet du temple d'état, rayonne sur son royaume et devient par conséquent le maître du monde.

À la différence du plan centré, le plan axé privilégie la seule symétrie longitudinale. C'est sur l'axe de cette dernière que s'organisera, telle une partition, le complexe religieux. Ce type de fondations axées est parfaitement délimité dans le temps et dans l'espace. L'entrée du lieu de culte marque le point de départ d'une procession progressive d'édifices qui prendra fin en apothéose avec le sanctuaire. L'axe de cette composition sera lui-même matérialisé par une chaussée d'accès entrecoupée de pavillons marquant des pauses dans cette linéarité. L'effet de progression sera accentué pas un site naturellement incliné comme Vat Phu ou Preah Vihear, construit à flanc de colline, soit par l'augmentation des proportions du sanctuaire comme à Banteay Srei et à Koh Ker (Fig. 18).

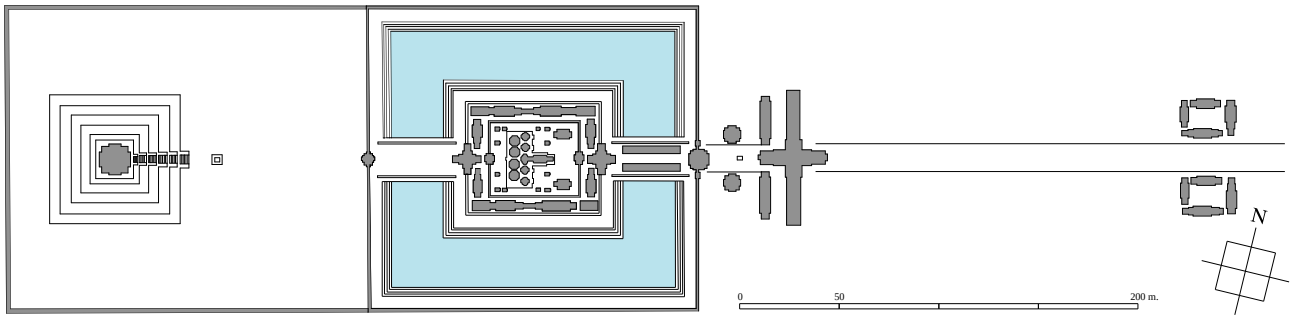


Fig. 18 : Plan schématique du Prasat Thom de Koh Ker

Comme nous l'avons vu, les monuments à plan centré ont un axe privilégié parfois souligné par un vocabulaire issu du plan axé comme les chaussées-parvis. En réalité ces deux types de plan vont s'influencer mutuellement. Ainsi, les ensembles axés, à l'instar des complexes centrés, se verront peu à peu complétés d'enceintes concentriques. La fusion de ces deux types d'aménagement sera pleinement affirmée dans le temple plat du règne de Jayavarman VII comme Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor (Fig. 19), Banteay Kdei ou Banteay Chmar.

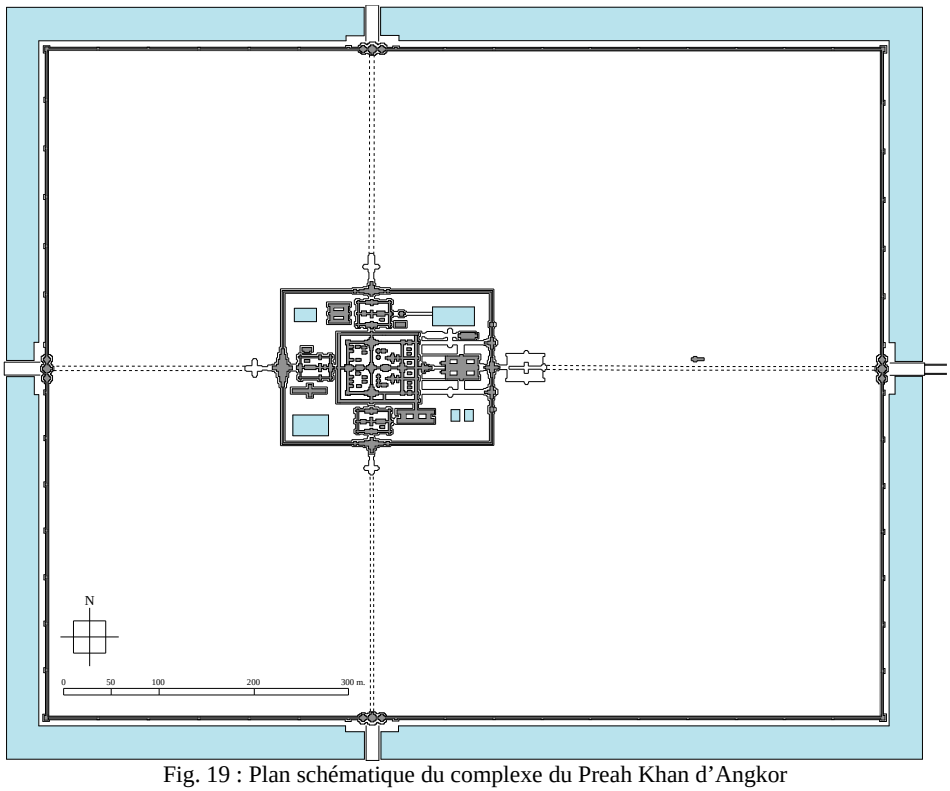
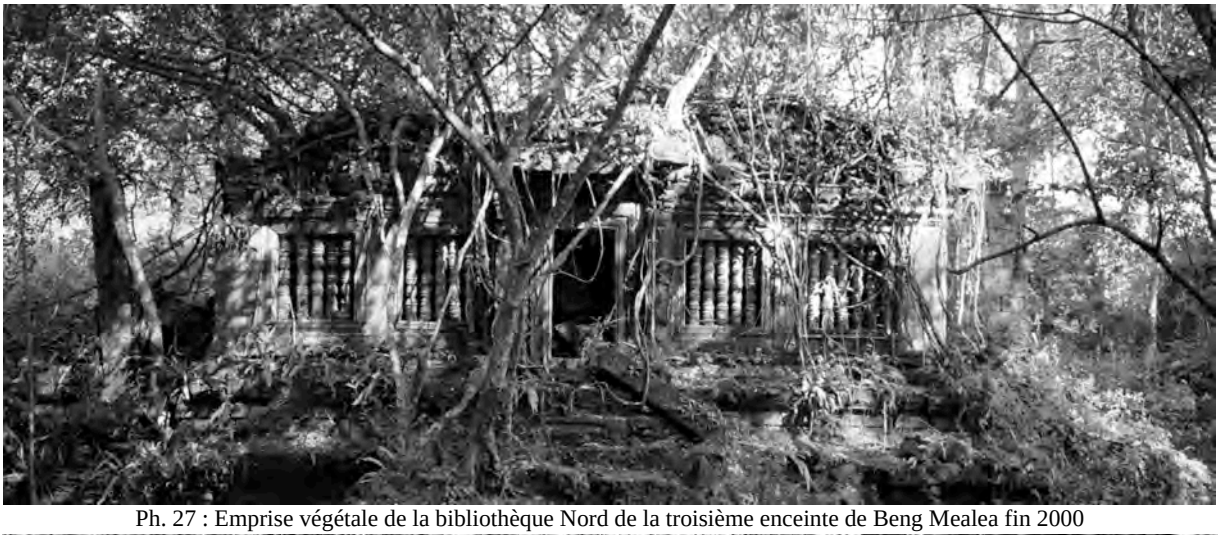


Fig. 19 : Plan schématique du complexe du Preah Khan d'Angkor

1-3-4-3. Les matériaux et techniques de construction

Nous venons de voir que l'architecture khmère est une matérialisation de concepts spatiaux issus de courants spirituels indiens. Ces maquettes monumentales de l'univers des dieux ont donc un rôle théâtral très marqué. Les bâtisseurs khmers attacheront plus d'importance à l'apparence et à la symbolique des édifices qu'aux techniques de leur réalisation. La hâte de certains chantiers et les connaissances limitées dans l'art de bâtir en pierre seront à l'origine de la ruine de nombreux monuments. Suite à leur abandon ces monuments seront progressivement envahis par une végétation luxuriante étouffante, tant à Angkor qu'en province (Ph. 27 et 28). Cette végétation, en particulier les fromagers, sera une autre source de destruction du témoignage de l'ancien royaume des Khmers.



Ph. 27 : Emprise végétale de la bibliothèque Nord de la troisième enceinte de Beng Mealea fin 2000

Ph. 28 : Emprise végétale au cœur de Banteay Chmar en 2001 avant débroussaillage

Le bois, la brique et la pierre seront les matériaux de prédilection des bâtisseurs khmers. Souvent associés, ces matériaux seront utilisés de tout temps, seule l'importance accordée à chacun variera en fonction des époques. Jusqu'à la fin du style du Bayon, les édifices religieux seront réalisés principalement en matériaux durables. La brique sera le matériau principal de la période préangkorienne, mais restera employée, à moindre échelle, durant la période angkorienne. En effet, réduite à des fonctions purement structurelles, la brique sera progressivement remplacée par l'utilisation du grès et de la latérite. L'avènement du grès débutera sous le règne d'Indravarman avec le parement de la pyramide à gradin du Bakong. La suprématie de ce matériau prendra pourtant fin au début de la période postangkorienne qui marquera l'abandon des grandes constructions en pierre au profit d'architectures légères ou mixtes.

Le bois sera la principale substance du tissu urbain des cités khmères. En effet, il sera employé pour la réalisation des bâtiments non religieux comme les habitations ou les pavillons d'apparats. Le palais royal sera lui-même réalisé dans ce matériau. Les méthodes de la construction bois développées par les khmers se refléteront dans leurs réalisations en pierre. On trouve effectivement, dans ces dernières, de nombreux exemples d'assemblages empruntés aux techniques de la charpenterie et de la menuiserie. Ces bâtiments en matériaux durables ne seront pas pour autant exempts d'éléments en bois. Les faux plafonds et les vantaux des portes ainsi que des appentis complétant le squelette minéral de certains monuments seront réalisés dans ce matériau. Il sera même employé au cœur des infrastructures de pierre, causant avec le temps de nombreuses ruines.

La brique, très prisée au cours de la période préangkorienne, verra son emploi diminuer peu à peu dans la période suivante. Les puissants murs des édifices en brique sont formés de plusieurs parements (Ph. 29). Très souvent d'excellente qualité, les briques khmères n'auront jamais un calibre fixe, même au sein d'un unique édifice. Ces briques, disposées le plus souvent à plat, seront rodées par frottement. Les lits à joints alternés ainsi formés seront assemblés sans mortier, mais à l'aide d'un liant constitué de poussière de brique et de chaux. Cette mise en œuvre particulière donnera un aspect monolithique aux ouvrages. C'est sur ces surfaces homogènes que seront sculptées les modénatures qui finalement seront protégées d'un enduit (Ph. 30).

Ph. 29 : Exemple de *prasat* en brique à Sambor Prei Kuk, Cambodge, VII^{e} siècle

Ph. 30 : Décor du même *prasat*, Sambor Prei Kuk, Cambodge, VII^{e} siècle

La maîtrise progressive à la fin du X^{e} siècle de la construction en pierre, reléguera l'utilisation des briques à des bâtiments secondaires et à certaines parties d'édifices délicates comme les voûtes. La fin du XI^{e} marquera la disparition presque totale de ce matériau jusqu'à la fin du style du Bayon. Le passage à une architecture légère ou mixte au cours de la période postangkorienne marquera le grand retour de ce matériau. Son mode de mise en œuvre sera toutefois différent des périodes précédentes. L'ancien liant sera abandonné au profit d'un lit de mortier bien plus épais. Les modénatures ne seront plus exécutées sur le matériau même, mais à l'aide d'enduit modelé, limitant le rôle le la brique à de simples jeux de moulures.

La brique servira de transition entre le bois et la pierre. La pierre permettra aux maîtres d'œuvre khmers la réalisation d'édifices monumentaux. Elle sera en effet le matériau de la période angkorienne au cours de laquelle seront réalisées les œuvres les plus impressionnantes de l'art khmer telles que le Baphuon, Angkor Vat et les nombreux complexes religieux de Jayavarman VII. La pierre fut néanmoins employée dès la période préangkorienne. De nombreux éléments en pierre viendront renforcer les ouvrages en brique à la fois d'un point de vue esthétique et structurel. Ainsi, les linteaux décoratifs ou véritables, les encadrements de baies, les seuils et les colonnettes seront réalisés, à quelques exceptions près, en grès qui sera le matériau noble par excellence de l'architecture khmère. Sa rareté et sa difficulté d'acheminement le limiteront aux édifices les plus prestigieux de la période angkorienne. Le grès sera toujours associé à un autre matériau très répandu dans le cœur des monuments khmers, la latérite.

La latérite est un type d'argile ferrugineuse résultant de la décomposition, en surface, de roches. Extrait des couches inférieures des nappes phréatiques, on la trouve en abondance dans l'ensemble du Sud-Est asiatique. Cette roche rougeâtre à nid d'abeilles est d'une densité égale aux grès. Son extraction fut éventuellement effectuée sur le site même des chantiers mais plus certainement dans des carrières spécifiques. La latérite dispose de caractéristiques fort intéressantes que les khmers sauront parfaitement exploiter. En effet, sa structure en nid d'abeille facilite l'évacuation des eaux, de plus, sa très faible capillarité empêche la remontée de l'humidité du sol. Les fondations et le blocage intérieur des soubassements des édifices sacrés feront grandement appel à ce matériau. C'est sur ces bases saines que s'élanceront les tours des temples khmers.

Ph. 31 : Mur d'enceinte en latérite au Prasat Thom de Koh Ker

Les blocs de latérite, comme les briques, n'auront pas de calibre fixe. Ils seront néanmoins réglés par assise horizontale et leur appareillage sera le plus souvent de bonne facture. Aucun mortier ne sera employé pour leur mise en œuvre et la cohésion de l'ensemble s'opère par simple inertie. Leur utilisation ne se limitera pas qu'aux simples travaux de soubassements des monuments angkoriens. Par souci d'économie, les murs des enceintes des complexes religieux et certaines constructions secondaires seront réalisés en latérite.

Comme pour les édifices en brique, les bâtiments en latérite feront appel à quelques éléments structuraux et décoratifs en grès. Les propriétés mécaniques de ce matériau sont loin d'égaler celles du grès. En effet, la latérite travaille fort mal à la flexion. Se prêtant peu à la sculpture, les khmers se contenteront d'exécuter des moulures d'allure rudimentaire. Ces inconvénients expliquent que ce matériau restera cantonné aux ouvrages de second ordre. Quelques réalisations remarquables seront toutefois réalisées en latérite notamment au début du X^{e} siècle sur le site de Koh Ker et sous le règne de Jayavarman VII dans ses nombreuses fondations provinciales comme au Nord-Est de la Thaïlande. L'ampleur et la hâte de ces réalisations expliquent probablement la préférence de ce matériau. Notons que la couleur et la texture des ouvrages en latérite contrastent particulièrement bien avec le grès des structures plus nobles (Ph. 32). Ce contraste renforce la mise en valeur des monuments en grès aujourd'hui, mais cette différenciation n'était pas perceptible à l'époque en raison de la présence d'enduits en partie peints sur les deux matériaux.

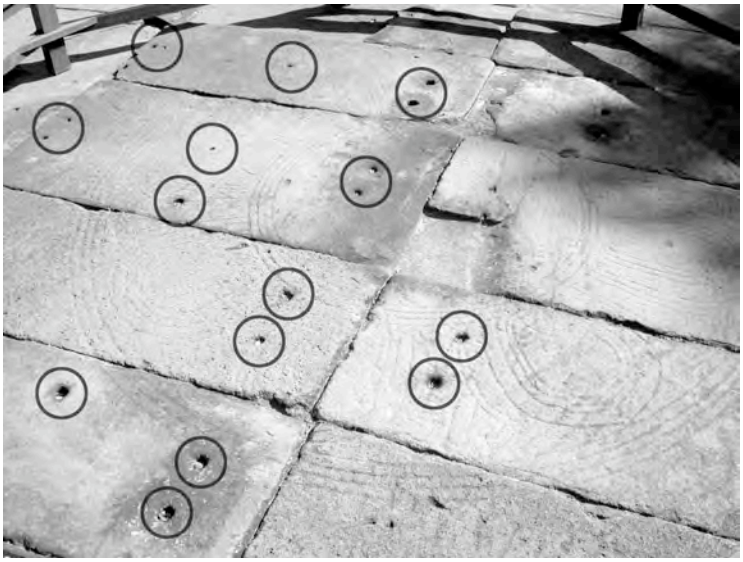
Ph. 32 : Exemple de la confrontation de la latérite avec le grès à la première enceinte de Vat Nokor, Cambodge, fin du XII^{e} siècle

Le grès d'Angkor était extrait du Phnom Kulen, dont les principales carrières connues se situent au pied de sa partie orientale au Nord de Beng Mealea à une trentaine de kilomètres d'Angkor. Cette roche métamorphique fut constituée entre la seconde moitié du Jurassique et la première moitié du Crétacé. Les différents lits exploités par les Khmers donnèrent une roche de qualité et de couleur très variable comme le grès rouge de Banteay Srei ou le gris bleuté du quinconce de tours de la pyramide de Ta Kev. Les grès de ces deux exemples, bien que de propriétés mécaniques différentes, s'avéreront d'une extrême dureté, ce qui explique l'excellente conservation de ces temples. Ce ne sera malheureusement pas le cas pour tous les édifices khmers. Ainsi le premier temple-montagne avec un parement en grès, le Bakong, présente de nos jours des bas-reliefs fort érodés par le temps (Ph. 33). Bien que plus récent, Angkor Vat soufre, lui aussi, de la qualité de son grès. Celui-ci, à forte teneur argileuse, gonfle au contact de l'eau provoquant le délitement des blocs de l'édifice (Ph. 34).

Ph. 33 : Exemple de la détérioration du grès des bas reliefs du Bakong

Ph. 34 : Exemple de la détérioration du grès d'Angkor Vat (un programme de conservation du décor sur grès de ce monument et actuellement mené par l'équipe allemande GACP)

L'éloignement entre les sites d'extraction et les chantiers imposa aux khmers de nombreux efforts et une certaine ingéniosité pour l'acheminement des énormes quantités de grès des temples. Des carrières des Kulen étaient extraits des blocs de taille très variable, ceux-ci étaient ensuite grossièrement équarris sur place. C'est vraisemblablement à cette phase que l'élément principal du procédé de manipulation de ces blocs sera réalisé. En effet, plusieurs logements cylindriques, généralement groupés par deux, étaient effectués sur ces blocs (Ph. 35). Ces derniers recevaient des chevilles en bois, qui, une fois gonflées au contact de l'eau ou insert par forçage, étaient reliées ensemble à l'aide de cordage de liane. Ces logements seront plus tard bouchés par un bouchon en grès (Ph. 36) ou uniquement dissimulé par l'enduit de parement des maçonneries. Les blocs ainsi préparés pouvaient êtres transportés au lieu d'embarcation le plus proche pour être chargés sur des barques ou sur des charrettes à buffles. Cette besogne pouvait éventuellement être effectuée par des éléphants ou plus vraisemblablement à l'aide de portiques. Une fois arrivées à proximité du chantier, les pierres étaient déchargées et acheminées sur le site de l'édifice par le même procédé.



Ph. 35 : Exemple de dalles de grès présentant des logements de manutention à Phnom Rung

Ph. 36 : Exemple de trous de manipulation dissimulés par des bouchons en grès à Ta Kev

Bien qu'on ne sache pas exactement quelle était l'organisation des chantiers khmers, il est probable qu'une série de rampes facilitait l'accès à l'édifice au cours de chaque phase du chantier. La participation des éléphants devait être sans doute importante. C'est avec la contribution de ces derniers, ou éventuellement à l'aide de rondins, que les blocs de grès devaient être charriés à pied d'œuvre. À ce stade, les blocs de grès étaient taillés à la demande et subissaient un polissage rapide afin d'égaliser leur surfaces. Cette opération pouvait s'effectuer à l'aide d'un simple éclat de pierre. La mise en place définitive des pierres nécessitait vraisemblablement de nombreux réglages. Ces incessantes manipulations étaient facilitées par l'utilisation d'un bras de levier fixé aux chevilles en bois fichées dans les blocs. Ce procédé est d'ailleurs représenté sur un des bas-reliefs du temple du Bayon (Ph. 37).

Ph. 37 : Bas-reliefs de la loggia Sud-Ouest de la tour axiale Ouest de la galerie intérieure.
(figuration de la construction d'un temple visnouite)

Comme les constructions en latérite, les édifices en grès ne feront nullement appel à un mortier. La stéréotomie des blocs et leur mode d'assemblage tient plus du puzzle que d'un appareillage raisonné, le choix des blocs ayant été décidé au coup par coup en ne tenant parfois pas compte des caractéristiques du matériau. Ainsi, des pierres prises en lit se trouvent posées en délit, diminuant leur résistance à la compression. La mise en œuvre des blocs ne se souciait généralement pas des futurs bas-reliefs qui étaient réalisés par la suite. Il n'est donc pas rare de voir des visages coupés par un joint (Ph. 37).

De nombreuses ruines sont imputables à la méconnaissance flagrante des constructeurs khmers des techniques de construction en pierre. L'absence d'alternances rigoureuses de l'appareillage des différentes assises des pierres, provoquant de nombreux alignements verticaux ou " coup de sabre " dans la maçonnerie (Ph. 38), est un des exemples les plus frappants du manque de savoir faire de ces anciens bâtisseurs. Le soin apporté au façonnage de chaque pierre semble en totale opposition avec ces nombreuses maladresses. Afin de palier leurs lacunes, les architectes khmers feront appel à plusieurs subterfuges pour augmenter la cohésion de leurs ouvrages.

Dès les dernières années du IX^{e} siècle, les bâtisseurs khmers emploieront des coins de forçage dans leurs édifices. Cette technique qui consiste à répartir des petits blocs de grès placés de force dans un appareillage, permet d'augmenter l'adhérence des assises à joins vifs, qu'elles soient rayonnantes ou droites. Ce forçage permettait de pousser les pierres les unes contre les autres à la fois horizontalement et verticalement. Les bâtisseurs utilisaient donc le coefficient de friction de la pierre, qui est étroitement lié au matériau et à la rugosité des surfaces des blocs de pierre. Des pierres avec un léger grain comme le grès ou alvéolaire comme la latérite seront donc très propices à l'utilisation de ce procédé. Celui-ci, bien qu'efficace fut parfois utilisé de façon sporadique, cette insuffisance de coins de forçage pouvant être attribuée à l'optimisme des constructeurs khmers ou tout simplement à un manque de compréhension de cette technique empruntée aux bâtisseurs Javanais. Mieux comprise à la fin du XII^{e} siècle, les performances des nombreux coins de forçage des ouvrages de Jayavarman VII seront malheureusement affaiblies par la médiocrité d'exécution qui caractérisa cette époque (Ph. 39).

Ph. 38 : Exemple de " coup de sabre " au mur de la galerie de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Ph. 39 : Exemple de coins de forçage (en rouge) à la même galerie de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Cette méthode des coins de forçage importée de Java fut incorporée à une technique plus ancienne utilisant des tenons et des mortaises. Comme nous l'avons vu brièvement, les réalisations en pierre angkorienne empruntent de nombreuses techniques d'assemblage à la construction bois. Le système d'assemblage, en queue d'aronde peu adapté à la pierre, apparu à l'époque préangkorienne, sera progressivement délaissé. Le souci de représenter des assemblages issus de la charpenterie restera néanmoins présent, imposant une stéréotomie des blocs fort complexe parfois plus nuisible qu'utile à l'ensemble. Ces types d'assemblages sont très remarquables dans les cadres des baies et des portes (Fig. 20). Entre la fin du IX^{e} siècle et la première moitié du X^{e} siècle, le montage des murs s'exécutera par assises alternant rainures et redents. La liaison entre les blocs d'une même assise sera assurée par un chaînage d'ancres en métal (Fig. 21). Ce procédé sera essentiellement employé dans les angles et dans les architraves.

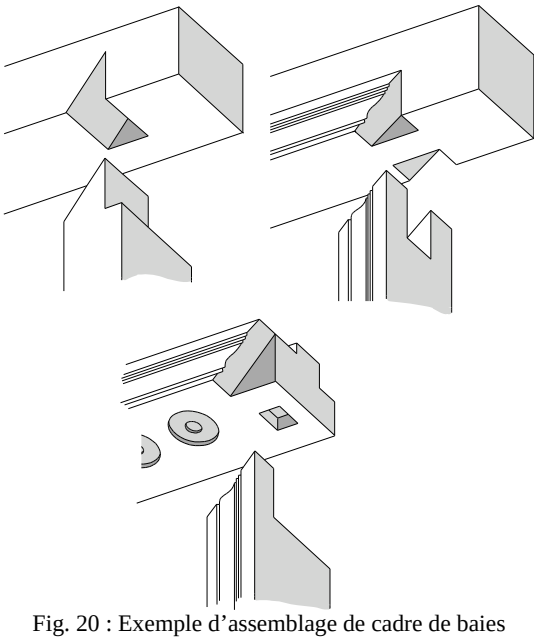


Fig. 20 : Exemple d'assemblage de cadre de baies (d'après H. Parmentier)

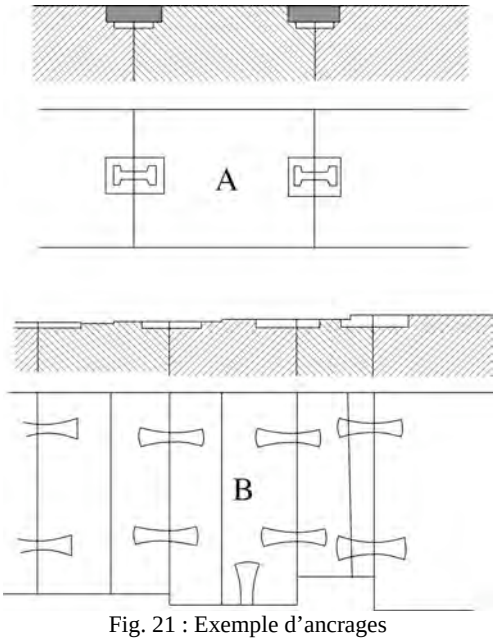


Fig. 21 : Exemple d'ancrages
A : Bankong. B : *gopura* III Est Baphuon (d'après J. Bosselier)

Les nombreuses ouvertures et l'absence de mortier des monuments angkoriens impliqueront l'utilisation de renforts et de raidisseurs complémentaires. Des poutres de soutien et des poutres en doublure, tous deux en bois, seront particulièrement employées aux XI^e^ et XII^e^ siècles. La poutre de soutien fut la solution technique à la fois la plus naturelle et la plus répandue. Ce type de poutre était plus ou moins apparent contrairement aux poutres en doublure qui seront noyées dans la maçonnerie et qui pouvaient faire office de linteau (Ph. 40). Les poutres en doublure seront en effet masquées par des blocs de grès évidés (Fig. 22 et Ph. 41). Ce système très esthétique se révélera désastreux pour les édifices. Ces poutres résisteront moins bien au temps que les poutres de soutien dont le bois était à l'air libre. Les caches de grès trop évidées ne pouvaient pas reprendre les charges de ces poutres disparues causant ainsi la ruine des parties soutenues. Ce procédé, apparu dans la première moitié du X^e^ siècle, sera progressivement abandonné et n'apparaîtra plus dans le style du Bayon. Cet abandon est vraisemblablement lié à la trop longue mise en œuvre du procédé car ce terrible défaut de conception a dû apparaître bien après l'abandon d'Angkor.

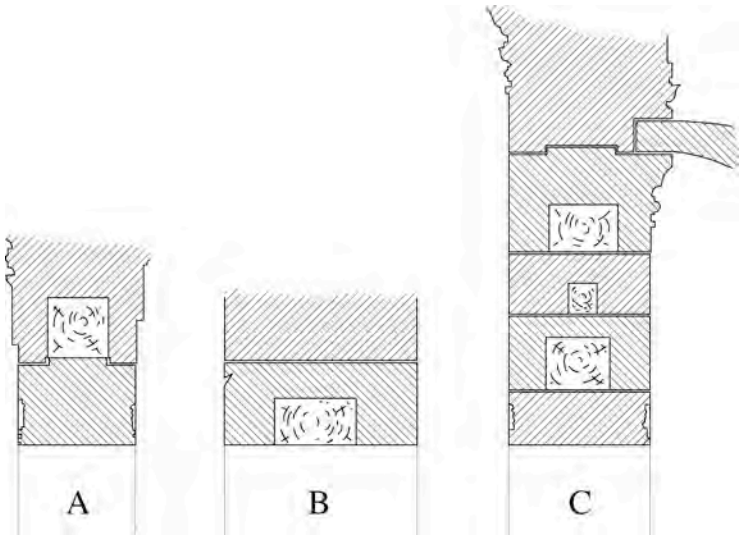
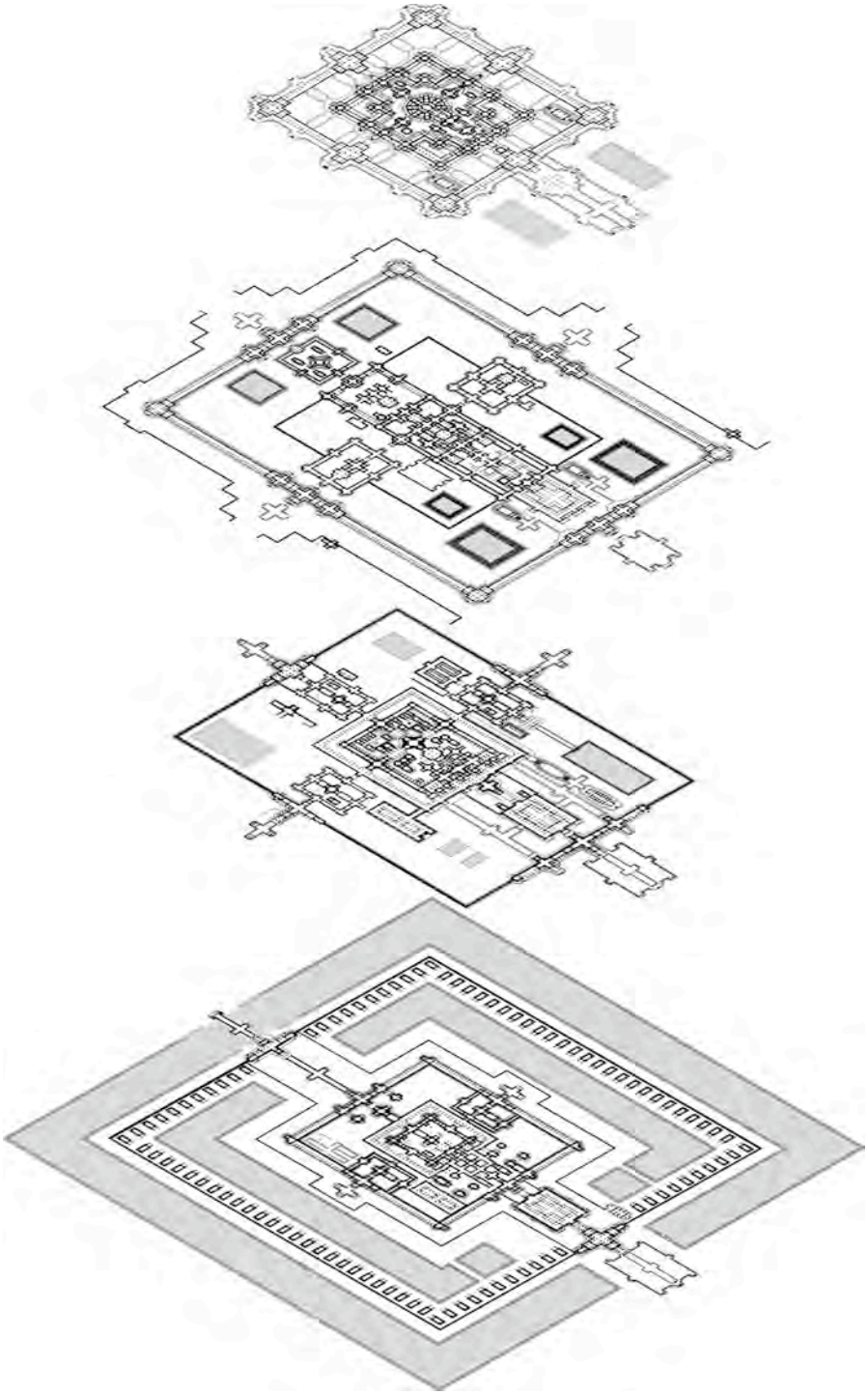


Fig. 22 : Exemples de poutres en doublure
A : Khnà Sèn Kèv ; B : Chau Say Tevoda ; C : *gopura* Ouest du Preah Khan de Kompong Svay
(d'après H. Parmentier)

Ph. 40 : Poutre de soutien en bois faisant office de linteau au Kleang Nord à Angkor Thom

Ph. 41 : Logment de poutres en doublure à la première galerie-enceinte de Chau Srei Vibol

CHAPITRE II



Corpus de l’étude

II. Corpus d'étude

Les monuments formant notre corpus d'étude sont tous apparentés au dernier style de l'art khmer, le style du Bayon. La subdivision stylistique de l'art des périodes préangkorienne et angkorienne résulte des travaux de Ph. Stern, puis de ceux de G. de Coral-Rémusat, de P. Dupont et de J. Boisselier. Les dates de ces styles, désignés par le nom d'un monument emblématique les caractérisant, résultent d'une chronologie relative initialement floue peu à peu précisée à l'aide des indications fournies par l'épigraphie et d'études comparatives. Comme le souligne J. Boisselier, " *ces styles ne doivent pas être considérés comme une série de cadres rigides mais comme des articulations assez souples, les caractéristiques essentielles n'étant vraiment réunies qu'au cours de la période de maturation de chaque style. Les dates proposées ne correspondent qu'exceptionnellement à des durées de règnes. Presque toutes comportent une marge d'incertitude plus ou moins grande et les chevauchements entre styles contigus sont fréquents* "[15]. Nous présentons ci-dessous cette chronologie stylistique associée à celle des souverains Khmers de la période angkorienne (Fig. 23).

	Date	Souverain	Capitale	Style	Principaux monuments
800	802-850	**Jayavarman II**	*Indrapura, Mahandraparvata Amarendrapura, Hariharalaya*	Style du KULEN	
	853-877	**Jayavarman III**	*Hariharalaya*		Bakong 1er état (?)
	877-889	**Indravarman I**		Style de PREAH KO	Preah Ko Bakong 2ème état Indratatâka
	889-900	**Yaçovarman I**	*Yaçodharapura (I)*		Phnom Bakheng
900	900-921	**Harshavarman I**		Style du BAKHENG	Phnom Krom Phnom Bok Yasodharatatâka Baksei Chamkrong
	921-941	**Jayavarman IV**	*Chok Gargyar*	Style de KOH KER	Prasat Thom
	944-968	**Râjendravarman II**	*Yaçodharapura (I bis)*	Style de PRE RUP	Mebon oriental Pre Rup
	968-1001	**Jayavarman V**		Style de BANTEAY SREI	Banteay Srei
1000	1001-1002	**Udayadityavarman I**	*Yaçodharapura (II)*	Style des KHLEANG	Khleang Nord Khleang Sud Phimeanakas Ta Keo
	1002-1010	**Jayaviravarman**			
	1002-1050	**Suryavarman I**			
	1050-1066	**Udayadityavarman II**		Style du BAPHUON	Preah Vihear Vat Ek Vat Baset Baphuon Mebon occidental
	1066-1080	**Harshavarman III**			
	1080-1107	**Jayavarman VI**			
1100	1107-1112	**Dharanindravarman I**	*Yaçodharapura (III)*	Style d'ANGKOR VAT	Vat Phu (adjonctions) Phnom Rung Phimai Angkor Vat Chau Say Tevoda Thommanon Beng Mealea Banteay Samre
	1113-1150	**Suryavarman II**			
	1150-(?)	**Dharanindravarman II**			
	vers 1160	**Yaçovarman II**			
	1165-1177	**Tribhuvanadityavarman**			
	1181-1217 (?)	**Jayavarman VII**	*Yaçodharapura (IV) (Angkor Thom)*		Ta Prohm Preah Khan d'Angkor Neak Pean Banteay Kdei Banteay Thom Ta Nei Banteay Prei Ta Som Krol Ko Prasat Prei Prasat Prei Prasat Banteay Chmar Vat Baman Prasat Chrung d'Angkor Thom Portes d'Angkor Thom Bayon Terrasse des éléphants Terrasse du roi lépreux
1200				Style du BAYON	
	1221-1243	**Indravarman II**			
	1243-1295	**Jayavarman VIII**			Mangalârtha
	1295-1307	**Srindravarman**		Post style du BAYON	Preah Pithu
1300	1307-1327	**Srindrajayavarman**			Preah Palilay
	1327-?	**Jayavarman Paramesvara**			
	1353 prise d'Angkor				
	1357-?	**Suryavamsa**			
	1393 prise d'Angkor				
1400	1431 prise d'Angkor				

Fig. 23 : Table chronologique des souverains Khmers et des styles employés en khmèrologie

Nous présenterons ici les complexes religieux entrant dans notre étude. Toutefois, le nombre conséquent de ces derniers ne nous permet pas d'envisager une description architecturale détaillée de chacun à l'instar de ce qui a été fait pour le Bayon[16]. Notons que seul ce dernier monument a fait l'objet, pour l'heure, d'une monographie pour cette période de l'art khmer. Un tel travail, utile et nécessaire, issu d'un regard croisé interdisciplinaire, pour les autres complexes du même style restera donc à effectuer à l'avenir. Ce type d'exercice pour les monuments angkoriens n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes concernant, notamment, le vocabulaire et la méthode descriptive à employer. En effet, nous pouvons constater que, depuis les premiers récits des explorateurs jusqu'aux descriptions scientifiques les plus récentes, aucune normalisation sur ces deux points n'a été clairement établie.

[15] [J. Boisselier, 1966], p. 41.
[16] [J. Dumarçay, 1973 (1)].

Ainsi, le vocabulaire fréquemment employé résulte d'un mélange, sujet à discussions, de termes spécifiques à l'architecture indienne et d'autres propres à l'architecture antique et médiévale européenne. Nous emprunterons néanmoins faute de mieux cette nomenclature. L'élaboration d'un dictionnaire à l'image des "*Principes d'analyse scientifique, architecture, méthode et vocabulaire*[17]" spécifique à l'architecture angkorienne nous semble une nécessité à l'avenir pour la khmèrologie.

Concernant les méthodes de description des temples nous en dénombrons deux s'opposant l'une à l'autre. La première consiste, après l'habituelle description générale du monument, commune aux deux approches, à aborder le temple par sa partie centrale en s'éloignant progressivement de cet épicentre[18]. La seconde aborde le monument par l'extérieur pour graduellement arriver au saint des saints comme nous le ferions *in situ* lors d'une visite[19]. Bien que les deux approches puissent se défendre nous avons opté pour la seconde qui nous a semblé plus appropriée pour une décomposition spatiale séquentielle et raisonnée des monuments.

Nous présenterons en premier lieu la répartition géographique des différents complexes du SDB suivi d'une description générique des principaux éléments constituant le vocabulaire architectural de ce style. Nous aborderons ensuite les descriptions sommaires de chaque complexe proprement dit en nous appuyant sur leurs plans.

2-1. Répartition géographique des monuments du style du Bayon

La zone d'influence des Khmers à la fin du XII^{e} siècle couvre une zone géographique dépassant de loin les limites actuelles du Cambodge (Fig. 24). Ainsi, certaines fondations de Jayavarman VII se situent aujourd'hui en territoire siamois. Néanmoins, c'est dans l'actuel territoire cambodgien que se trouvent, en terme quantitatif et qualitatif, les plus importants monuments pour notre étude. Notons que l'actuelle subdivision spatiale de la zone d'influence khmère de cette période en deux grandes entités territoriales distinctes est l'exact reflet de la réalité géographique du royaume de Jayavarman VII et de ses successeurs directs. En effet, la chaîne des Dangrek constitue une véritable frontière naturelle entre ces deux espaces territoriaux (Fig. 25) et, comme nous le verrons, cette limite physique forme aussi une nette démarcation en terme qualitatif (matériaux, finition…) entre les monuments du SDB.

Fig. 24 : Zone d'influence khmère durant le règne de Jayavarman VII

[17] J.-M. Pérouse de Montclos, Imprimerie Nationale, Paris, 1989, 622 p.
[18] Description du Preah Khan de Kompong Svay de H. Mauger, [H. Mauger, 1940] et description des monuments du style du Bayon dans la thèse doctorale de C. Hawixbrock [C. Hawixbrock, 1994].
[19] Description du Bayon par J. Dumarçay. [J. Dumarçay, 1973 (1)].

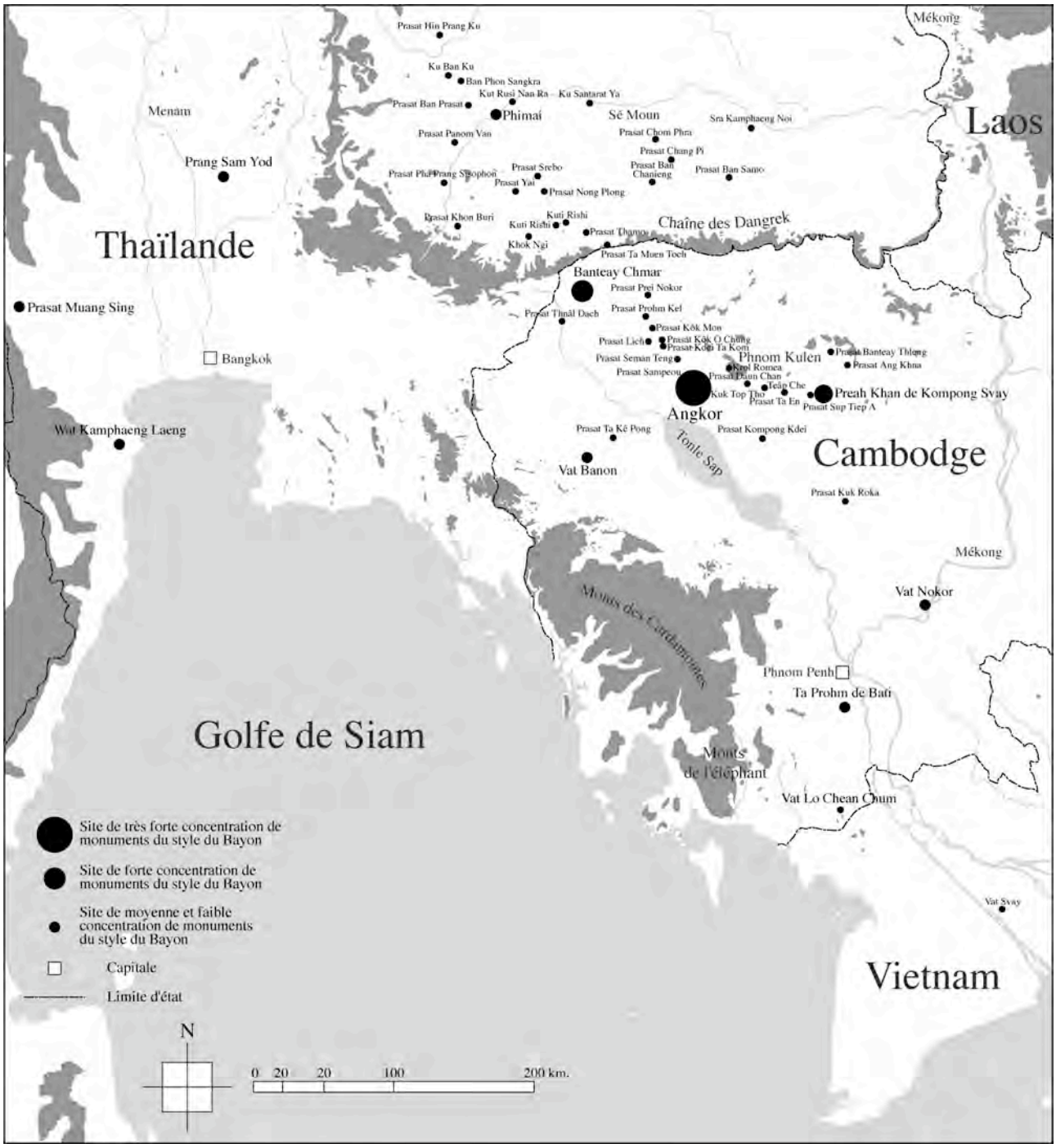


Fig. 25 : Répartition des principaux monuments fondés par Jayavarman VII (basée sur des données fournies par B. Bruguier)
(Fig. I-2-1.1 de l'annexe I, p. 2)

De nombreuses réappropriations de monuments anciens sont aussi attribuables à Jayavarman VII. Celles-ci dépassent largement le cadre d'Angkor et semblent être une opération systématique à l'échelle de l'" empire " khmer. En effet, sous son règne de nombreuses idoles seront consacrées dans d'anciens monuments, pouvant être en adéquation ou non avec l'obédience originelle de ces derniers. Le nombre conséquent de ces réappropriations, pouvant être marqué par l'érection de nouveaux monuments à la simple installation de nouvelles idoles, nous nous concentrerons sur les monuments et grands complexes principalement constitués d'édifices du SDB que nous considérons significatifs pour notre démarche. Ainsi, un complexe tel que Beng Mealea considéré du style précédant celui du SDB, mais comportant un " gîte d'étape " typique du SDB, sera exclu de notre étude dans sa forme actuelle.

2-1-1. Au Cambodge (Fig. 26) **:**

Nous pouvons dénombrer six importantes concentrations d'édifices du SDB au Cambodge, la première et principale se situant au cœur même et aux environs immédiats du centre politico-religieux du royaume de Jayavarman VII, Angkor Thom. Les autres concentrations — nouvelles fondations ou réappropriations — sont dispersées en province. Ainsi, nous avons à l'Est d'Angkor, dans la province de Preah Vihear, le Preah Khan de Kompong Svay ; dans la moitié Sud du pays, Vat Nokor dans la province de Kompong Cham et Ta Prohm de Bati dans la province de Takeo. Nous trouvons dans la province de Banteay Mean Chey, au Nord-Ouest du Cambodge, Banteay Chmar et pour finir au Sud-Ouest d'Angkor, dans la province de Battambang, Vat Banon.

2-1-2. En Thaïlande (Fig. 26) **:**

Parmi les fondations attribuées à Jayavarman VII en territoire thaï, constituées principalement de " chapelles d'hôpitaux " et " gîtes d'étapes ", nous trouvons dans la partie Ouest du pays le complexe de Muang Sing dans la province de Kanchanaburi et Wat Kamphaeng Laeng dans la province de Phetchaburi. Au Nord de l'ancienne capitale Ayutthaya, dans la province de Lop Buri, nous avons le Phra Prang Sam Yod et pour finir avec les grandes infrastructures, nous trouvons dans la province de Nakhon Ratchasima, dans la partie Nord-Est du pays, le site de Phimai dont le complexe religieux était en grand partie préexistant.

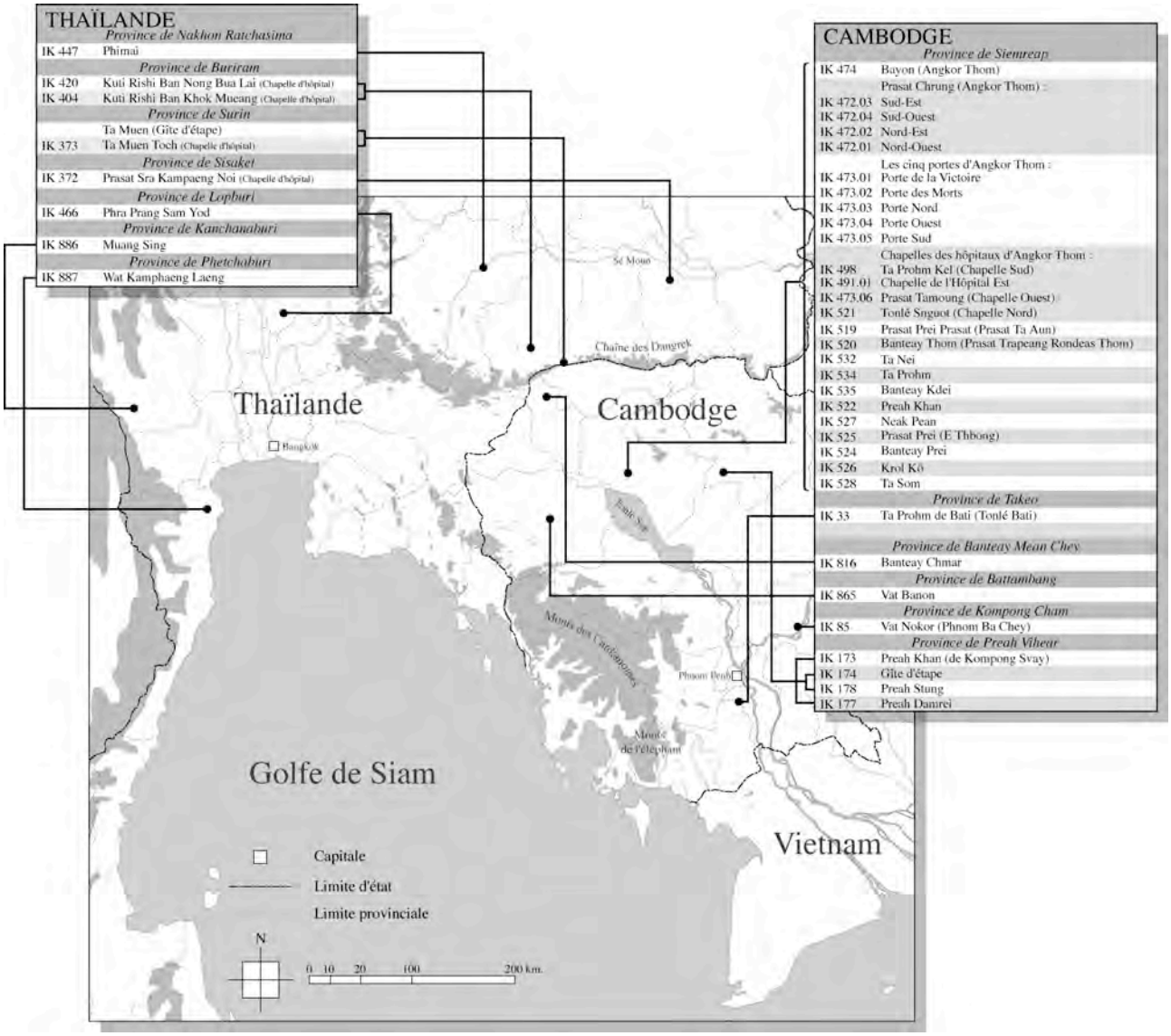


Fig. 26 : Liste et réparation géographique des monuments prospectés pour l'étude des monuments du style du Bayon
(Fig. I-2-1.2 de l'annexe I, p. 3)

2-1-3. Les voies de communications :

Les nombreux monuments provinciaux, véritables villes pour la plupart, n'étaient pas pour autant isolés du pouvoir central de l'époque. En effet, ce vaste territoire comportait des voies de communication reliant un certain nombre de ces complexes. Sur ce squelette, s'amorçant aux alentours immédiats de la capitale de l'époque, se greffait un réseau de voies de nature hétérogène assez mal connues encore aujourd'hui.

Les voies principales de ce réseau, repérées de longue date[20], seraient le fruit d'un long processus évolutif dont Suryavarman I[er], Suryavarman II et Jayavarman VII seraient les principaux instigateurs. Ce canevas d'axes " périurbains "[21] comportait un certain nombre d'ouvrages d'art en matériaux éphémères pouvant être associé à des structures cultuelles de moindre importance avant l'avènement de Jayavarman VII. Ces ouvrages stratégiques auraient été détruits en partie lors de la prise d'Angkor par les Chams en 1177 et remplacés par de nouveaux ponts en pierre sous Jayavarman VII (Fig. 27 et Ph. 42 et 43). À cette même période, le dispositif préexistant d'édifices cultuels associés à ce réseau sera complété de " gîtes d'étape " ainsi que d'hôpitaux dont il ne subsiste aujourd'hui que leurs chapelles en pierre. Toutefois, il serait faux de considérer que l'ensemble des complexes qui nous concerne ici était directement connecté à ce réseau de communication principal comme l'ont montré de récents travaux[22]. Nous pouvons constater, en effet, que la ville de Banteay Chmar est clairement dissociée de ce réseau dont sa chaussée Nord-Nord-Ouest passe à une trentaine de kilomètres à l'Est de cette dernière. D'autre part, les fondations de la moitié Sud du royaume de Jayavarman VII — Vat Banon, Vat Nokor et Ta Prohm de Bati — ne semblent pas faire partie de ce réseau. Ceci, ainsi que d'autres évidences, ont conduit récemment B. Bruguier[23] à proposer une nouvelle interprétation de ces ouvrages de génie civil sous Jayavarman VII. Selon cet auteur, ces ouvrages s'inscriraient " *dans une stratégie de contrôle militaire du territoire* " dépassant ainsi de loin le simple aménagement territorial à but économique. Par conséquent, les " *villes-étapes* " s'échelonnant sur ce réseau de contrôle territorial pourraient être considérées comme " *des villes de garnison situées à la périphérie d'Angkor* ". Nous aurions ainsi dans ce cas les complexes de Beng Mealea, du Preah Khan du Kompong Svay et Phimai qui comportent tous trois des additions de SDB. Cette interprétation pose implicitement le problème de la fonction de Banteay Chmar dans un tel système et des autres complexes de moindre importance dans le Sud du pays.

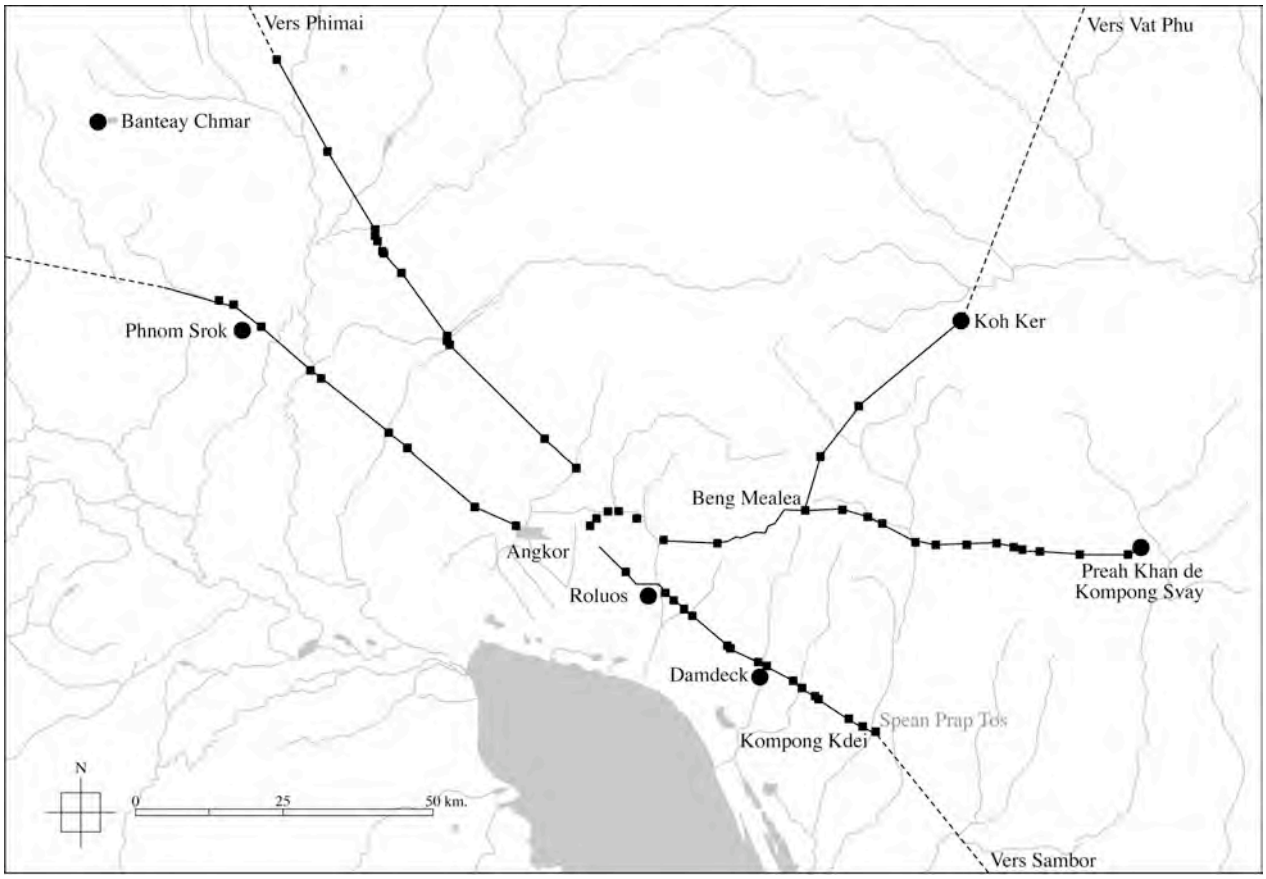


Fig. 27 : Carte générale des anciennes voies de communication au départ d'Angkor avec indication des ponts en pierre (d'après B. Bruguier)

[20] Voir sur ce sujet en particulier [F. Garnier, 1873], [E. Aymonier, 1900-1904] et [E. Lunet de Lajonquière, 1902-1911].
[21] *Les ponts en pierre du Cambodge ancien. Aménagement ou contrôle du territoire ?*, BEFEO 87-2, 2000, pp. 529-551.
[22] Ibid.
[23] Idid, p. 542

Ph. 42 : Spean Prap Tos ; pont en pierre datant de Jayavarman VII toujours en activité à Kompong Kdei

Ph. 43 : Face Nord du Spean Prap Tos

2-2. Description et terminologie des principaux éléments du vocabulaire architectural du style du Bayon

Afin d'alléger la description des monuments du style du Bayon rentrant dans notre étude, nous nous attarderons dans un premier temps sur l'agencement et certaines typologies d'édifices propres à ces monuments qui ont, au cours du temps, donné lieu à une terminologie propre à ce style.

Depuis la période préangkorienne, les temples khmers présentent le plus souvent une série d'enceintes concentriques centrées sur le saint des saints. Certaines de ces enceintes formées de murs feront place à partir du XI[e] siècle à des galeries qui s'ouvriront de plus en plus largement au fil du temps au rythme des innovations constructives. Depuis l'*inventaire descriptif des monuments du Cambodge*[24] d'E. Lunet de Lajonquière, ces enceintes ou galeries sont communément numérotées du centre vers l'extérieur des monuments. Ainsi, la première enceinte, ou galerie, est la plus proche du sanctuaire marquant le centre du monument alors que les enceintes au chiffre plus élevé s'éloignent de ce centre. Dans le cas des monuments du style du Bayon, Ph. Stern proposa pour l'étude du style[25] de compléter ce système par une terminologie liée à la fonction présumée de ces enceintes ou à la forme qu'elles engendrent. Ceci s'accompagne d'un nom spécifique pour chaque structure emblématique de ces monuments. Ainsi Ph. Stern propose les termes suivants en les définissant ainsi :

- **Galerie-enceinte** : galerie formant des quadrilatères disposés concentriquement à plus moins grand distance par rapport à la **tour-sanctuaire** centrale et interrompue généralement par des pavillons d'entrée et d'angle.
- **Galerie en cloître** : forme propre au SDB ; galerie formant une petite cour rectangulaire centrée sur une **tour-sanctuaire** secondaire du monument. Comme le souligne Ph. Stern, l'utilisation qui est faite ici du mot " cloître " n'est pas en rapport avec ce qu'il évoque habituellement[26].
- **Galerie ou salle de passage** : courte galerie ou tronçon de galerie perpendiculaire à une galerie-enceinte afin de la relier à une autre galerie-enceinte, à une **galerie en cloître** ou la **tour-sanctuaire** centrale.
- **Enceinte** : mur formant un quadrilatère disposé concentriquement à plus moins grande distance par rapport à la **tour-sanctuaire** centrale et interrompue par des pavillons d'entrée.
- **Gopura** : pavillon d'entrée interrompant sur l'axe du monument une galerie-enceinte ou une enceinte.
- **Tour-sanctuaire** : édifice dont la superstructure est formée d'une cheminée en encorbellement. Celle-ci peut être isolée ou faire office de pavillon d'entrée ou d'angle pour une galerie-enceinte.

L'agencement type des monuments du style du Bayon est quant à lui décrit ainsi par Ph. Stern (Fig. 28) :

- **Tour-sanctuaire centrale** : le saint des saints.
- **Galerie-enceinte intérieure** : galerie-enceinte la plus proche du sanctuaire central.
- **Galerie-enceinte intermédiaire** : galerie-enceinte entourant la **galerie-enceinte intérieure**.
- **Galerie en cloître** : galerie-enceinte autour d'une tour-sanctuaire autre que le sanctuaire central.
- **Galerie-enceinte extérieure** : galerie-enceinte englobant généralement la **galerie-enceinte intermédiaire** et les **galeries en cloître**.

[24] [E. Lunet de La jonquière, 1902, 1907 et 1911]
[25] [Ph. Stern, 1965]
[26] Ibid, p. 49.

— **Enceinte du temple** : enceinte délimitant le complexe cultuel du monument formé des précédentes galeries-enceinte.
— **Enceinte de domaine** : enceinte délimitant un vaste espace de transition entre le complexe cultuel du monument formalisé par l'enceinte du temple et l'espace profane situé hors des murs du domaine. Cet espace contenait vraisemblablement l'ensemble des structures non cultuelles nécessaires à la vie monastique et administrative du monument.
— **Enceinte de ville** : enceinte formée d'une ou plusieurs levées de terre délimitant un vaste espace urbain centré sur le domaine monastique et administratif.

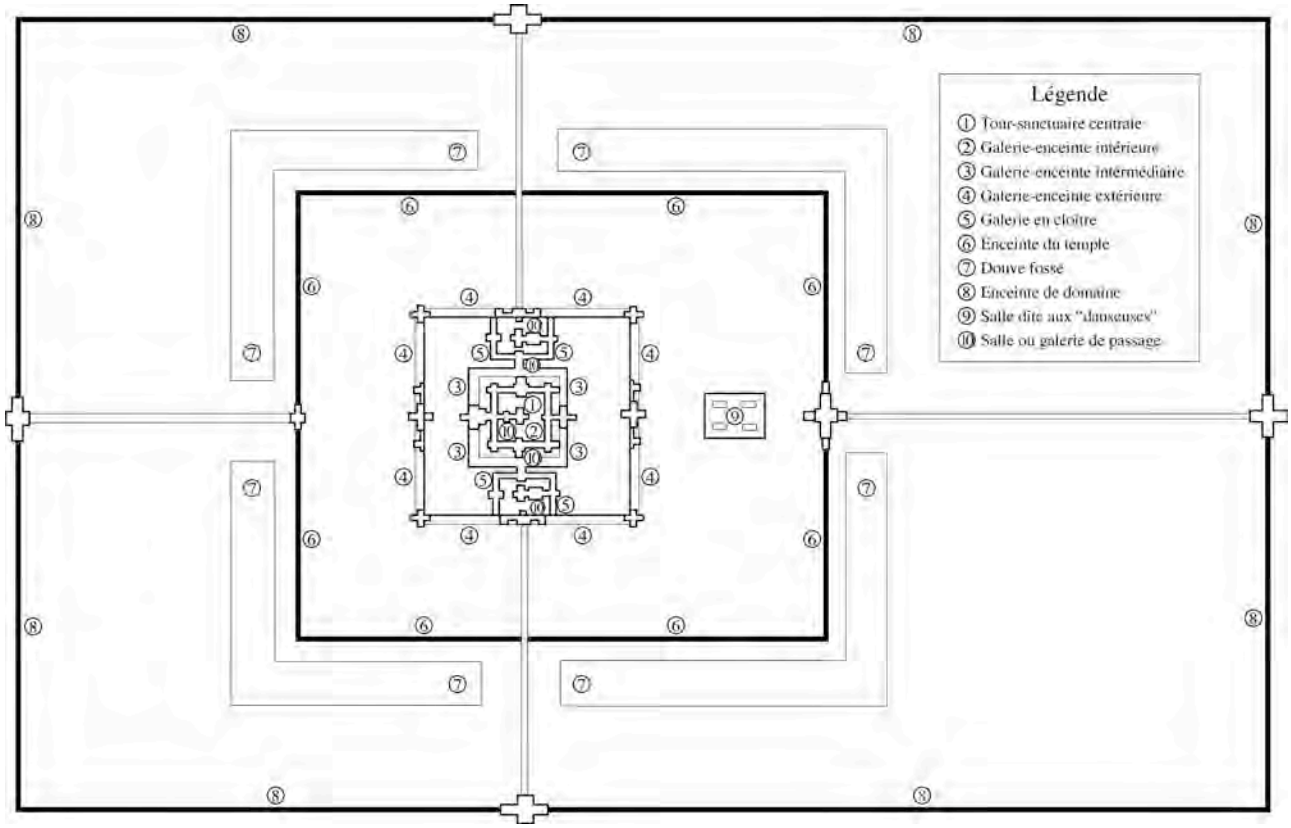


Fig. 28 : Plan type d'un monument du style du Bayon basé sur Ta Prohm (d'après Ph. Stern)

Pour notre description des monuments du SDB nous emploierons le système de numérotation des enceintes en vigueur depuis E. Lunet de Lajonquière auquel nous associerons certaines dénominations issues des travaux de Ph. Stern. Malgré la cohérence du système de dénomination des enceintes proposé par Ph. Stern pour les monuments du style du Bayon ce dernier reste aujourd'hui peu usité dans sa totalité. Quelques termes sont cependant communément admis aujourd'hui en raison de leur commodité, ainsi nous emploierons les termes d'enceinte domaine, enceinte du temple et enceinte en cloître. À l'instar de C. Hawixbrock[27], cette dernière dénomination sera redite au seul terme de " cloître ".

Nous emprunterons la terminologie des édifices proposée par Ph. Stern, celle-ci en tant qu'une des plus usitées aujourd'hui. À celle-ci s'ajoutent les termes de " salle aux danseuses ", " édifice à colonnes " et " gîte d'étape " que nous définirons par la suite. Comme pour les " galeries en cloître " nous réduirons le terme de " salle de passage " en " salle-passage " comme il fut employé par H. Parmentier dans le cas du Bayon dans son article de 1927[28]. Enfin, nous emploierons indifféremment les termes d'" enceinte " et de " galerie-enceinte " pour les enceintes que nous précéderons du numéro qui leur correspond dans l'organisation des enceintes. Seule l'enceinte de domaine fait exception, celle-ci étant toujours l'enceinte maçonnée la plus éloignée du sanctuaire central du monument.

Contrairement à Ph. Stern, nous dissocions volontairement le terme de " gopura " de la fonction de pavillon d'entrée qui lui est généralement associée pour la description des monuments khmers. En effet, le terme de *gopura,* bien que couramment employé depuis de longue date pour dénommer les pavillons marquant les axes des enceintes des temples khmers, est contesté par certains spécialistes dans cette acception. Ce terme sanskrit désigne des portes monumentales marquant les enceintes des sanctuaires de l'Inde du Sud. Ces dernières offrent par principe un passage de plain-pied contrairement au pavillon d'entrée des monuments khmers. Ces derniers s'élèvent en effet sur un

[27] [C. Hawixborck, 1994].
[28] Note d'Archéologie indochinoise VIII, *Modifications subies par le Bayon au cours de son exécution,* BEFEO XXVII, pp. 149-168.

soubassement dont la plate-forme supérieure est accessible par des escaliers. De plus, la fonction même de passage de ces pavillons d'entrée n'est parfois pas assurée. Ceux-ci étaient vraisemblablement encombrés d'idoles comme le laissent supposer les traces de dais dans un certain nombre d'entre eux. Ils faisaient par conséquent office de sanctuaire[29]. Cette fonction pourrait expliquer que dans le style du Bayon nombre de ces pavillons disposent d'entrées latérales sans accès au corps principal de ces derniers afin de permettre d'atteindre rapidement le cœur du monument sans pour autant passer par l'ensemble des étapes du circuit cultuel du monument. Contrairement au style précédant celui du Bayon, certains complexes de Jayavarman VII présentent des portes monumentales formant des accès de plain-pied. Celles-ci marquent l'enceinte des grands domaines du style tels que Ta Prohm, Banteay Kdei, les deux Preah Khan ainsi que l'enceinte de la capitale de Jayavarman VII, Angkor Thom. Par conséquent, nous proposons d'attribuer le terme de gopura à ces seules portes monumentales et d'employer le terme de " pavillon d'entrée " pour les édifices marquant les axes des enceintes des monuments du style du Bayon.

Nous présentons sommairement ci-dessous les principaux types d'édifices constituants les monuments du style du Bayon :

Portes monumentales ou *gopura* :

On peut dénombrer trois variantes de porte monumentale dans le style du Bayon. Celles-ci prennent place sur les axes des enceintes de domaine des grands complexes de Jayavarman VII. Elles présentent toutes un passage central de plain-pied permettant notamment à des charrettes à bœufs d'accéder dans ces domaines. Ce corps principal est basé sur un plan cruciforme dont le niveau du sol des bras latéraux, accessible par un escalier, domine le passage central. Seuls les gopura de Ta Som font exception à cette règle, l'ensemble de ces espaces intérieurs étant *grosso modo* de plain-pied.

Le premier type de *gopura* (A de la Fig. 29) a son passage central surmonté d'une tour à faux-étages culminant à plus de 16 mètres. Il est complété de pavillons d'entrée latéraux couronnés eux aussi d'une tour à faux-étages culminant à 14 mètres (Ph. 44). Ceux-ci faisaient office de sanctuaire comme le laissent entendre les inscriptions énumérant des divinités au *gopura* oriental du Preah Khan d'Angkor. Ces pavillons d'entrée sont formés d'un corps à plan cruciforme dont les bras ouvrant sur l'extérieur sont prolongés d'un porche. Les bras latéraux sont, quant à eux, précédés d'un avant-corps dont un vient se connecter au corps central du gopura. Le mur de l'enceinte de domaine vient s'appuyer sur le second. Le Preah Khan d'Angkor et celui de Kompong Svay disposent de tels *gopura*. Il est vraisemblable que les enceintes de domaine de Vat Nokor et de Pimai présentaient une variante sans pavillons latéraux de ce type de porte monumentale.

Le second type de *gopura* (B de la Fig. 29) reprend le même dispositif central que le premier type de porte monumentale. Il s'en distingue cependant par le traitement extérieur de la tour le surmontant. En effet, celle-ci, haute d'environ 13 mètres, présente quatre visages bornés de figure féminine tenant des guirlandes de fleurs à la base desquels prend place un ensemble d'orants (Fig. 30). Les angles extérieurs de ce second type de porte sont marqués par la figuration à grande échelle d'une créature mi-homme mi-rapace, *Garuda*. Les bras latéraux du corps central de ce type de *gopura* se prolongent d'un avant-corps suivi d'un petit vestibule sur lequel vient s'appuyer à l'extérieur le mur de l'enceinte de domaine. On trouve ce type de gopura aux enceintes de domaine de Ta Prohm et de Banteay Kdei. Comme nous le verrons dans le second tome, l'enceinte de domaine de Banteay Chmar était, elle aussi, pourvue de ce type de porte dont il existe une variante à l'enceinte de domaine de Ta Som. Les deux portes monumentales de ce dernier monument présentent une composition plastique simplifiée de ce type de *gopura* où seuls subsistent les quatre visages ornant la cheminée s'élevant sur son corps principal (Fig. 31). Cet ensemble culmine qu'à une dizaine de mètres. Enfin, les bras latéraux de corps de la porte sont uniquement prolongés par un avant-corps sur lesquels viennent s'appuyer les murs de l'enceinte de domaine.

Le troisième type de *gopura* (C de la Fig. 29) reprend un grand nombre des caractéristiques du second type de porte monumentale. Il n'existe que les cinq exemples marquant l'enceinte d'Angkor. Ces gopura, les plus imposants des trois types de porte monumentale, sont formés d'un corps à passage central couvert d'une triple cheminée en encorbellement (Fig. 32). La cheminée centrale, haute de près de 20 mètres, présente deux visages alors que les tours latérales, s'élevant à 17 mètres, ne disposent que d'un visage. Ces faciès sont complétés d'un dispositif de figures féminines tenant des guirlandes de fleurs et des orants similaires à ceux du second type de *gopura*. Les *garuda* d'angle du corps central du second type de gopura font place ici à un éléphant tricéphale, Airâvata, monté par le roi des dieux tenant un *vajra* symbolisant la foudre. Indra est accompagnée à ses côtés de deux figures féminines. Les bras latéraux du corps principal de ces colossales portes ouvrent, quant à eux, sur des avant-corps précédés de longs vestibules sur lesquels viennent se raccorder les murs de parement du glacis de terre formant l'enceinte d'Angkor Thom.

[29] Se reporter entre autres à [B. Dagens, 1994], *Le temple indien en Asie du Sud-Est*, archéologie d'une forme, le cas des pavillons d'entrée, pp. 269-270.

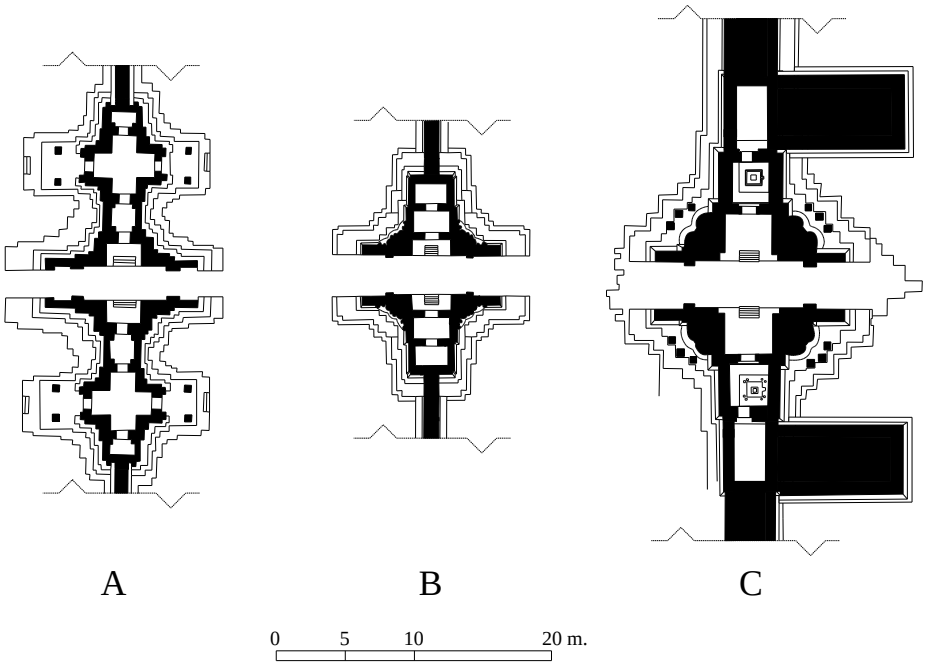


Fig. 29 : Plans des différentes variantes de porte monumentale des monuments du style du Bayon
A – Plan du *gopura* oriental de l'enceinte de domaine du Preah Khan d'Angkor
B – Plan du *gopura* oriental de l'enceinte de domaine de Ta Prohm
C – Plan de la porte des Morts de l'enceinte d'Angkor Thom

Ph. 44 : Face Nord du *gopura* Nord de l'enceinte de domaine du Preah Khan d'Angkor

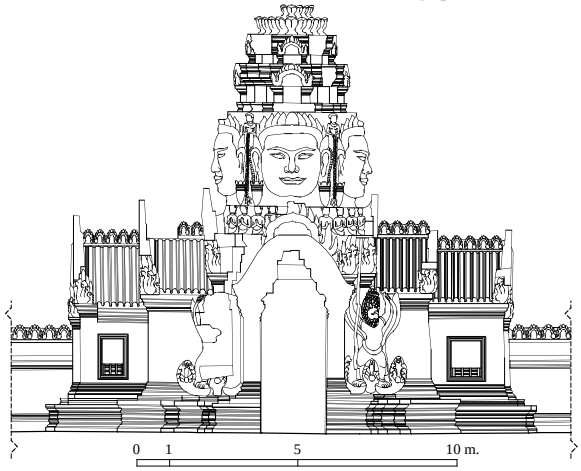


Fig. 30 : Face Est du *gopura* oriental de l'enceinte de domaine de Banteay Kdei

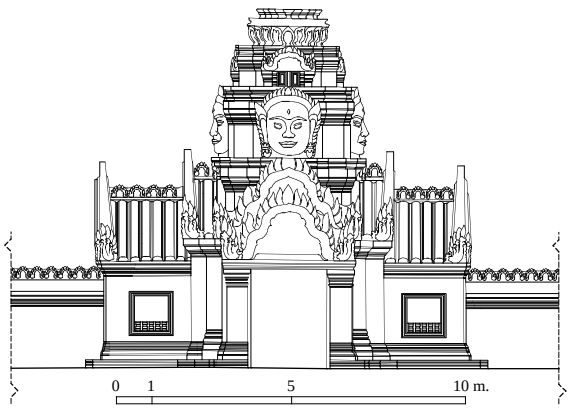


Fig. 31 : Face orientale du *gopura* Est de l'enceinte de domaine de Ta Som

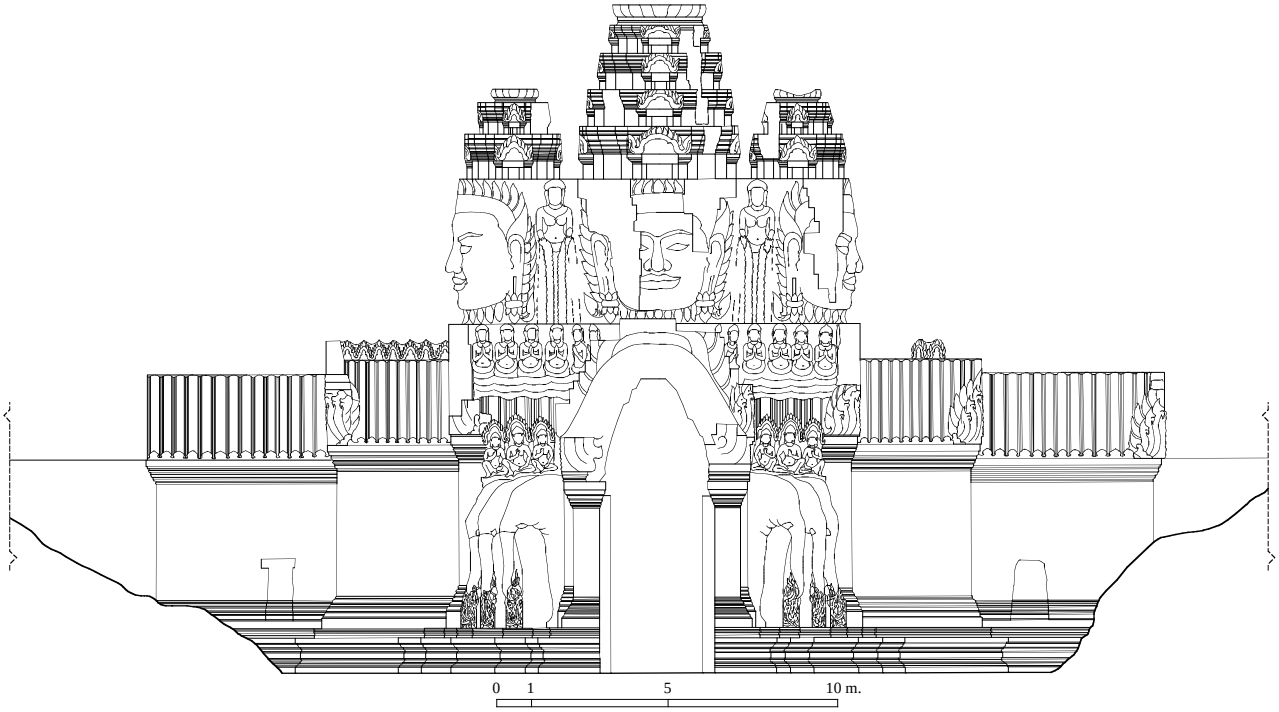


Fig. 32 : Face occidentale de la Porte des Morts d'Angkor Thom

Pavillons d'entrée :

Il existe plusieurs variantes pour les pavillons d'entrée dont on peut distinguer deux grandes familles. La première est constituée d'édifices reprenant l'ensemble des caractéristiques des tours-sanctuaire isolées. Ce type de pavillon d'entrée se trouve exclusivement aux galeries-enceinte. Du fait de leurs similitudes avec les tours-sancturaire nous ne les aborderons pas ici. La seconde catégorie de pavillon d'entrée est constituée d'édifices formés d'un corps principal dont la superstructure est composée d'une croisée de voûtes en encorbellement complétée d'avant-corps plus ou moins développés. Ce type de pavillon marque indifféremment un mur d'enceinte ou une galerie-enceinte. Leur taille est très variable, ainsi le pavillon d'entrée occidental de la deuxième enceinte (enceinte du temple) de Ta Som (A de la Fig. 33) peut-être totalement englobé dans le pavillon d'entrée oriental de la quatrième enceinte (enceinte du temple) de Ta Prohm (B de la Fig. 33). Ces deux exemples de pavillon d'entrée sans tour sont les plus répandus.

Les petits pavillons d'entrée sont généralement formés d'un corps à plan cruciforme dont les bras latéraux sont précédés d'un avant-corps sur lequel s'appuie le mur d'enceinte (Ph. 45). Les bras axiaux du pavillon sont parfois précédés eux aussi d'un avant-corps ou d'un porche ou ouvrent directement sur l'extérieur. Une ou deux portes latérales dans le mur d'enceinte complètent généralement les pavillons d'entrée orientaux empruntant cette forme. On trouve principalement ce type de pavillon d'entrée aux enceintes des monuments de moyenne importance comme Banteay Prei, Ta Som, Krol Kô ou Prasat Prei.

Il existe une variante de ce type de pavillons d'entrée pour la galerie-enceinte. Ceux-ci sont généralement plus imposants et leur avant-corps plus développé. Il se caractérise par la présence d'une demi-galerie courant généralement le long de leur façade donnant sur l'extérieur de la galerie-enceinte (Ph. 46, Fig. 34 et Fig. 35).

Les grands pavillons d'entrée sont formés d'un corps principal à plan cruciforme couvert par une croisée de voûtes supportées par des piliers intérieurs et contrebutées par des demi-voûtes s'appuyant sur les murs périphériques de l'édifice formant ainsi intérieurement une nef centrale à bas-côtés (Fig. 36). Les bras de ce corps sont généralement prolongés d'avant-corps présentant le même dispositif de couverture. Les avant-corps ouvrant sur l'extérieur sont précédés d'un porche alors que sur les avant-corps latéraux s'appuient des vestibules traversant de l'extérieur, mais inaccessibles depuis le corps principal du pavillon d'entrée. C'est sur ces entrées latérales que viennent se connecter les murs d'enceinte. Nous trouvons ce type de pavillon d'entrée aux enceintes du temple de Ta Prohm, de Banteay Kdei ainsi que du Preah Khan d'Angkor. Les pavillons de la galerie-enceinte du premier étage du Bayon présentent sensiblement les mêmes caractéristiques bien que leurs couvertures aient totalement disparu de nos jours.

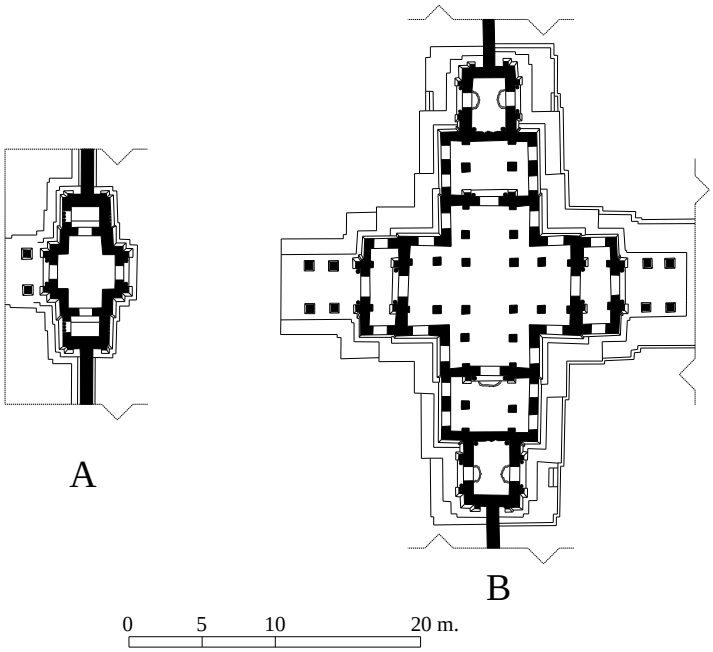


Fig. 33 : Plans des principales variantes de pavillon d'entrée des monuments du style du Bayon
A – Pavillon d'entrée occidental de la seconde enceinte de Ta Som
B – Pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de Banteay Kdei

Ph. 45 : Pavillon d'entrée occidental de la seconde enceinte de Ta Som

Ph. 46 : Pavillon d'entrée Sud de la troisième enceinte de Ta Prohm

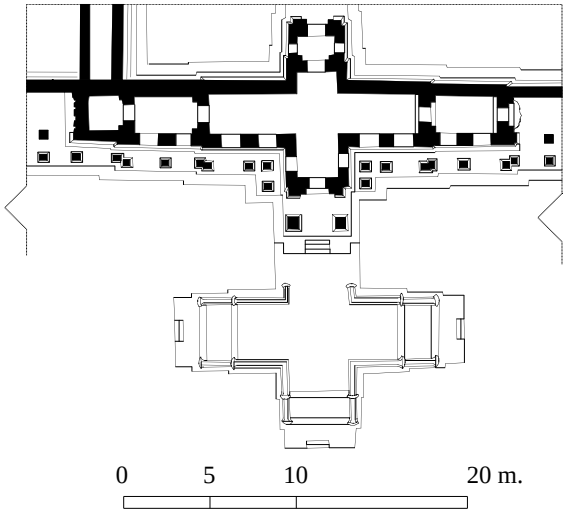


Fig. 34 : Plan du pavillon d'entrée Sud de la troisième enceinte de Ta Prohm

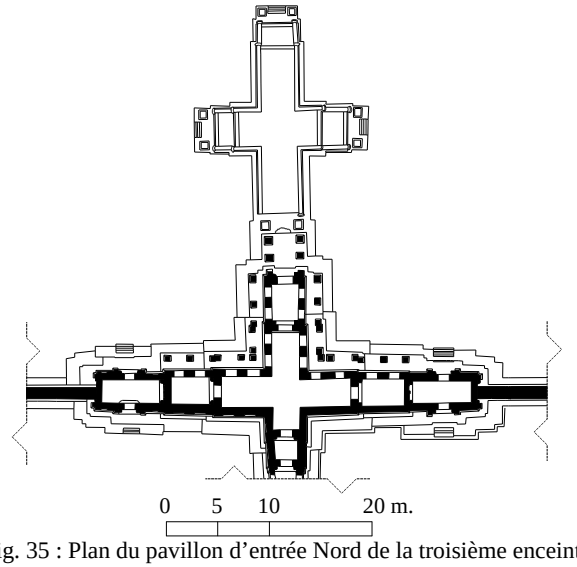


Fig. 35 : Plan du pavillon d'entrée Nord de la troisième enceinte du Preah Khan d'Angkor

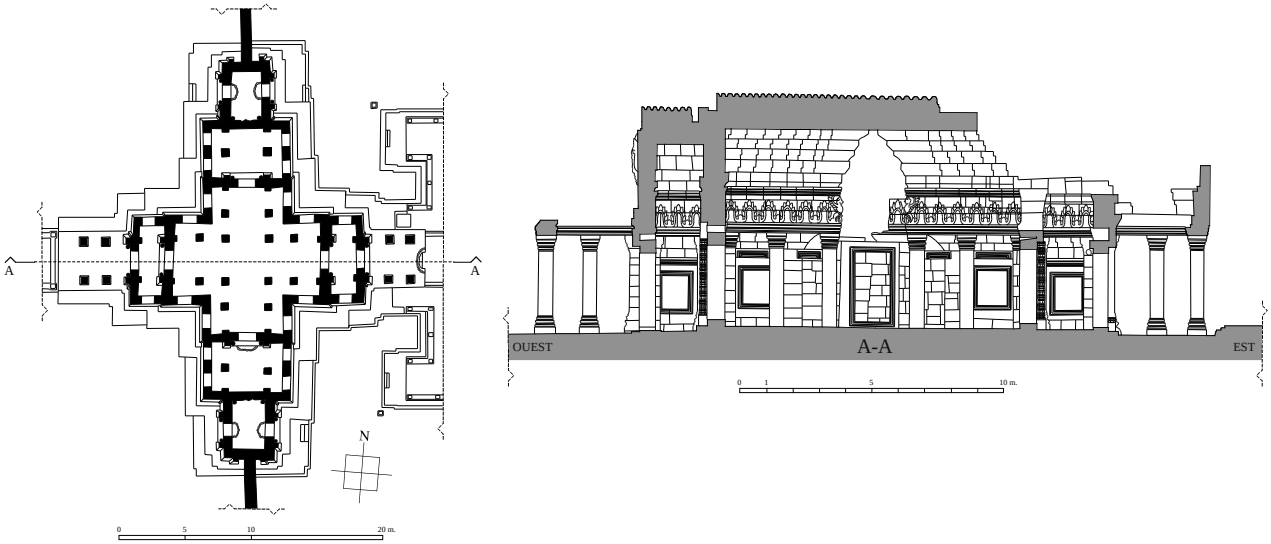


Fig. 36 : Plan et coupe Est-Ouest vers le Nord du pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de Banteay Kdei

Terrasses cruciformes :

Certains pavillons d'entrée sont précédés d'une large terrasse très caractéristique au style du Bayon. Lorsqu'un monument en dispose, elles sont associées au pavillon d'entrée oriental de son " enceinte du temple ". Ces terrasses dites "cruciformes " sont formées d'une large plate-forme d'environ 43 mètres de long par 33 mètres de large disposant de plusieurs perrons. Ceux-ci prennent place sur l'axe longitudinal de la terrasse ainsi que sur son axe transversal. L'unique perron de l'axe longitudinal est complété de quatre perrons se répartissant sur deux axes longitudinaux secondaires marquant l'extrémité de la plate-forme (Fig. 37). Ces perrons sont généralement précédés de deux petites bornes monolithiques réparties de part et d'autre de l'axe de leur escalier (Ph. 47 et Ph. 48). Cet escalier est encadré par deux lions en ronde-bosse trônant sur les échiffres de ce dernier (Ph. 49). Ces perrons constituent un premier niveau de la plate-forme de ces terrasses sur lequel s'élève de quelques centimètres un second palier épousant le même plan que celui du palier inférieur. Ce deuxième palier est précédé à chaque perron d'une " marche en accolade " et sa périphérie est marquée d'une balustrade de faible hauteur appelée généralement " *nâga*-balustrade " en raison du motif terminal de celle-ci représentant dans de nombreux styles la tête d'un serpent polycéphale. Dans le cas du style du Bayon, ce nâga est étreint par un *garuda* doublé parfois sur sa face opposée d'un second *garuda* (Ph. 50). L'axe longitudinal du second palier de la terrasse est marqué d'une troisième plate-forme en forme de chaussée à plan cruciforme dont les bras latéraux sont peu développés (Ph. 51). L'extrémité de ces bras est généralement précédée d'une " marche en accolade " pouvant être flanquée de part et d'autre de lions en ronde-bosse.

Nous trouvons ce type de terrasse à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor, à Banteay Kdei ainsi qu'à Banteay Chmar dont il subsiste quelques vestiges en face du pavillon d'entrée oriental de sa troisième enceinte. Il existe une variante de ce type de terrasse marquant l'entrée orientale du Bayon. Celle-ci prend la forme d'une longue chaussée que nous nommons dans notre étude " chaussée-parvis " (Ph. 52).

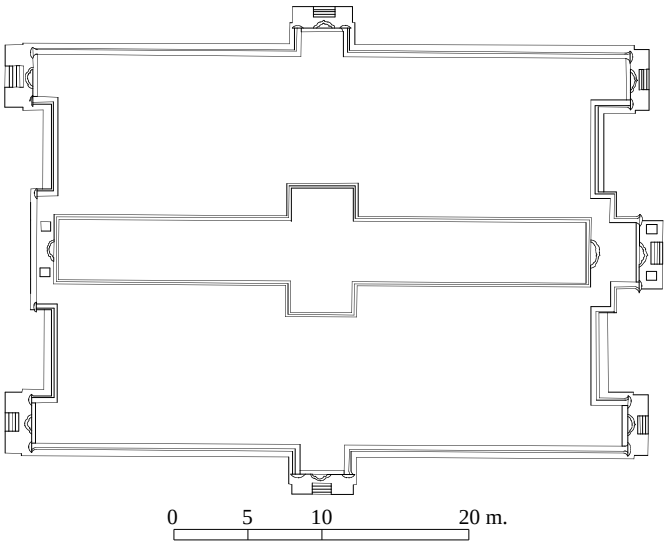


Fig. 37 : Plan de la terrasse dite " cruciforme " précédant le pavillon d'entrée oriental de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 47 : Perron Nord de la terrasse précédant le pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de Banteay Kdei

Ph. 48 : Exemple de borne devançant les perrons de terrasse dite " cruciforme "

Ph. 49 : Lions en ronde-bosse marquant sur les échiffres de l'escalier du perron Sud-Est de la terrasse précédant le pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de Banteay Kdei

Ph. 50 : Exemple de terminaison d'une balustrade figurant un *garuda* maîtrisant un *nâga* à la terrasse précédant le pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de Banteay Kdei

Ph. 51 : (À gauche) plate-forme cruciforme marquant l'axe principal de la terrasse précédant le pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de Banteay Kdei

Ph. 52 : Chaussée-parvis précédant le pavillon d'entrée oriental du premier étage du Bayon vue depuis la galerie-enceinte de cet étage

Pavillons d'angle :

Comme pour les pavillons d'entrée il existe deux catégories de pavillon d'angle. Ceux de la première catégorie sont en tous points identiques aux tours-sanctuaire et sont par conséquent couronnés d'une tour. Les pavillons d'angle de la seconde catégorie présentent quelques variantes, mais sont tous couverts par une croisée de voûtes (Ph. 53). On les trouve exclusivement dans les galeries-enceinte et sont formés dans la plupart des cas d'un corps à plan cruciforme dont deux de ses bras se raccordent aux tronçons de galerie de la galerie-enceinte où ils prennent place (Fig. 38). Leurs bras donnant sur l'extérieur de cette galerie-enceinte peuvent être ouverts ou condamnés par des fausses portes (Ph. 54).

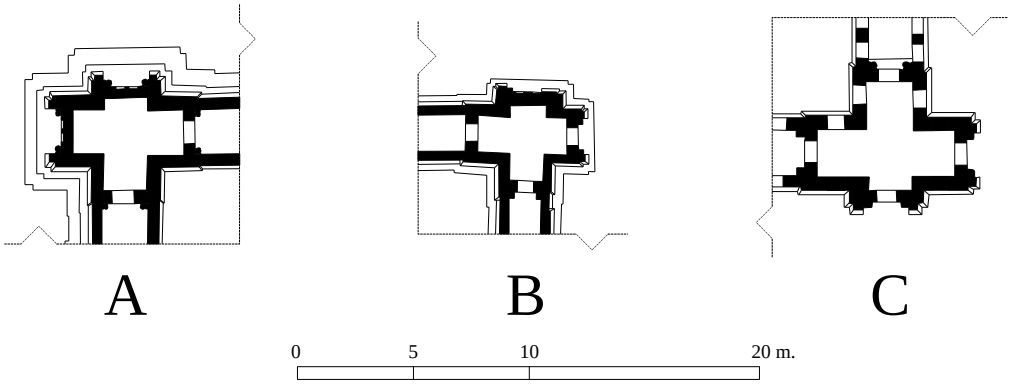


Fig. 38 : Plans de quelques variantes de pavillon d'angle des monuments du style du Bayon
A – Pavillon d'angle Nord-Ouest de la première enceinte de Ta Som
B – Pavillon d'angle Nord-Est de la première enceinte de Banteay Prei
C – Pavillon d'angle Sud-Est le l'enceinte du " cloître " Nord du Preah Khan d'Angkor

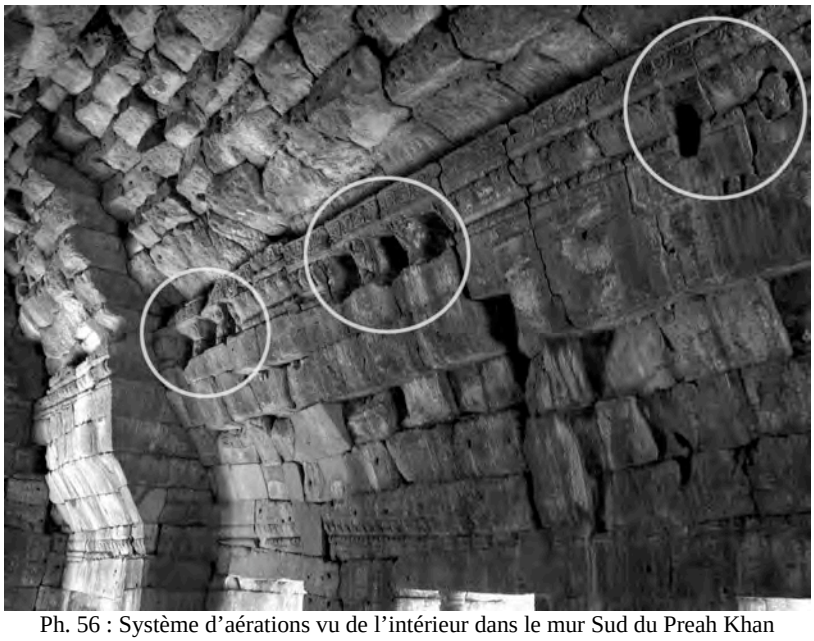
Ph. 53 : Pavillon d'angle Nord-Est de la première enceinte de Ta Som

Ph. 54 : Pavillon d'angle Nord-Ouest de la première enceinte de Ta Som présentant des fausses portes côté extérieur

Gîtes d'étape :

Ce type d'édifice est plus connu sous le nom de " darmaçâlâ " et correspond aux nombreuses " maisons à feu " mentionnées dans l'inscription de la stèle du Preah Khan d'Angkor comme jalonnant les principales voies de communication du royaume de Jayavarman VII. Ces " gîtes d'étape " sont formés d'une chapelle couverte par une voûte en encorbellement à faux bas-côté adjoint à une tour-sanctuaire. De plan rectangulaire, elle est traitée extérieurement comme un corps principal précédé à l'Est d'un avant-corps. Des fenêtres sont généralement aménagées sur sa face Sud alors que sa face Nord présente des fenêtres fictives. Ces deux faces sont traitées extérieurement en bas-côté sur lesquels s'élève la nef centrale de l'édifice. Celle-ci ne repose cependant pas sur des piliers intérieurs (Ph. 55). On note la présence de réservation dans la maçonnerie de la couverture principale pouvant faire office de système d'aération afin, vraisemblablement, de faciliter la combustion d'un feu rituel qui devait y être perpétuellement entretenu (Ph. 56). Enfin, son extrémité occidentale est marquée par la tour-sanctuaire faisant corps avec le reste de l'édifice (Fig. 39 et Ph. 57). Lorsqu'un gîte d'étape prend place dans un monument il se situe généralement dans la moitié orientale du complexe, au Nord de l'axe passant par le *gopura* oriental de l'enceinte de domaine et du pavillon d'entrée oriental de l'enceinte du temple.

Ph. 55 : Espace intérieur du gîte d'étape du Preah Khan d'Angkor



Ph. 56 : Système d'aérations vu de l'intérieur dans le mur Sud du Preah Khan d'Angkor

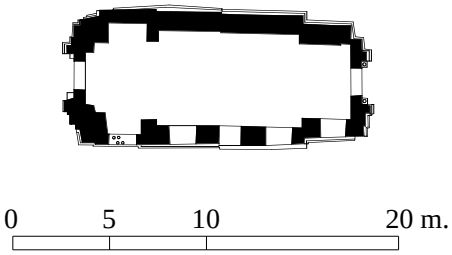
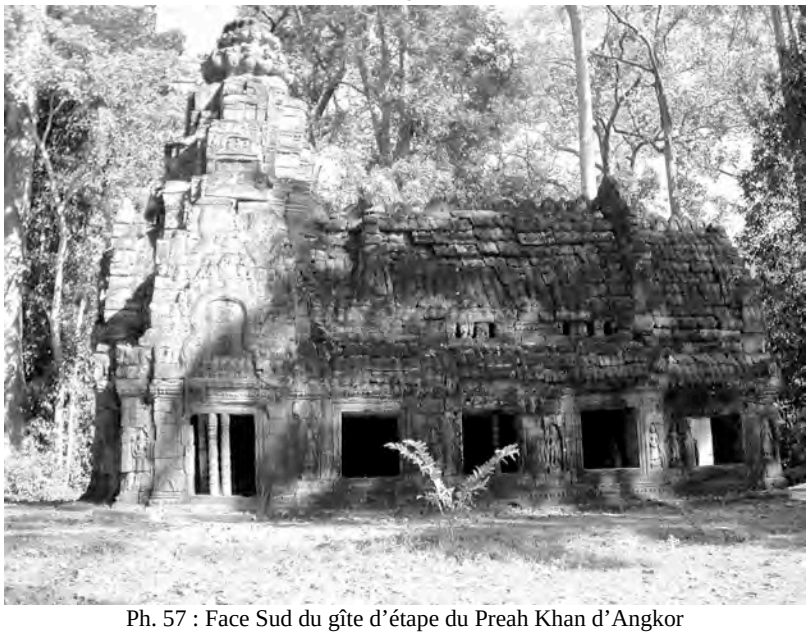


Fig. 39 : Plan du gîte d'étape du Preah Khan d'Angkor



Ph. 57 : Face Sud du gîte d'étape du Preah Khan d'Angkor

Salles aux danseuses :

Ce type d'édifice propre à l'art du Bayon occupe un emplacement identique dans chaque complexe où il est présent. En effet, celui-ci se situe toujours sur l'axe majeur de ces monuments dans leur moitié orientale entre " l'enceinte du temple " et la " galerie-enceinte extérieure ". Ces salles dites " aux danseuses " varient légèrement d'un monument à un autre, mais présentent toujours le même dispositif intérieur. Celui-ci est formé d'une galerie périphérique à bas-côté orienté vers l'intérieur formant un espace rectangulaire divisé en quatre courettes par deux galeries s'interpénétrant se développant sur les axes longitudinal et transversal de cet ensemble (Fig. 40). Ces galeries sont contrebutées de part et d'autre d'une demi-galerie et se connectent à la galerie périphérique (Ph. 58). L'ensemble ainsi formé constituait un important espace couvert éclairé par quatre patios (Ph. 59). Des accès sur l'axe longitudinal de l'édifice ainsi que dans le prolongement des tronçons longitudinaux de la galerie périphérique font partie des caractéristiques invariantes de ces " salles aux danseuses ". Ces entrées sont précédées d'un porche et peuvent être complétées d'entrées supplémentaires sur l'axe transversal de l'édifice. Lorsque ce n'est pas le cas, elles font place à des fausses portes similaires à celles ornant l'extrémité extérieure des tronçons transversaux de la galerie périphérique. Enfin, les murs de cette galerie périphérique peuvent être ajourés ou non de nombreuses fenêtres.

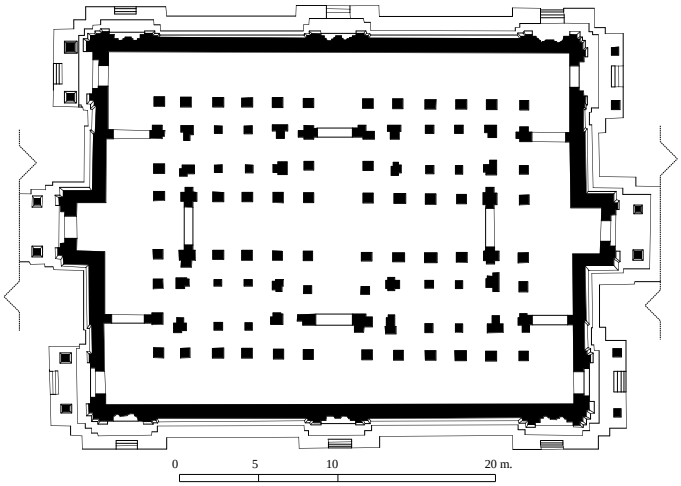


Fig. 40 : Plan de la " salle aux danseuses " de Ta Prohm

Ph. 58 : Galerie axiale Est-Ouest de la " salle aux danseuses " du Preah Khan d'Angkor

Ph. 59 : Exemple de patio à la " salle aux danseuses " du Preah Khan d'Angkor

La fonction de ces " salles aux danseuses " reste encore aujourd'hui une énigme. Les frises d'*apsaras* ou danseuses ornant l'intérieur de ce type de bâtiment sont à l'origine de leur appellation actuelle (Ph. 60 et Ph. 61). Cette dénomination, commode pour les désigner, fut avec le temps assimilé à leur fonction originelle. Ainsi, ces salles sont, de nos jours, couramment associées à l'exécution des danses rituelles qui devaient être exécutées par le corps de danseuses associé aux grands complexes disposant d'un tel édifice. Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor, Banteay Kdei et Banteay Chmar sont les seuls complexes de Jayavarman VII disposant d'une telle " salle aux danseuses ".

Ph. 60 : Frise à *apsaras* à la " salle aux danseuses " du Preah Khan d'Angkor

Ph. : 61 : Frise à *apsaras* à la " salle aux danseuses " de Ta Prohm

Édifices à colonnes dit aussi édicules à piliers :

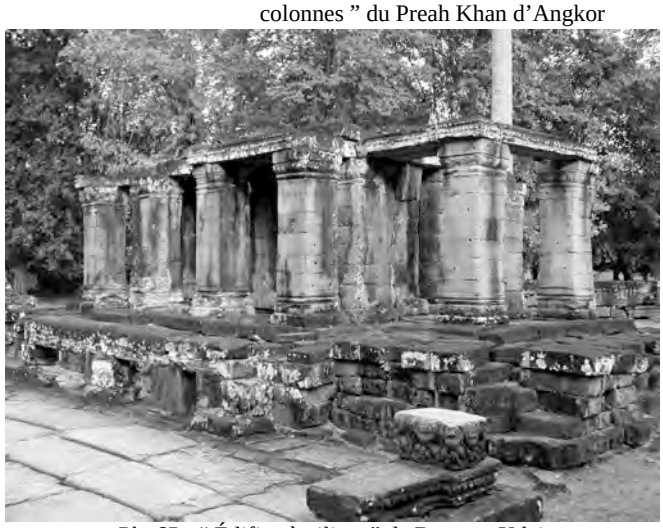
Les " salles aux danseuses " sont parfois associées à un autre édifice typique du style du Bayon. Situés au Nord-Est de ces vaste salles, ces édicules présentent une particularité à l'origine de leur dénomination actuelle. Ils sont en effet constitués de piliers sur lesquels reposait une plate-forme servant de base à un édifice aujourd'hui à terre dans la plupart des cas. Cet édifice était formé d'un corps à plan rectangulaire formé d'une nef à deux bas-côté. Il était éventuellement couvert d'une toiture à charpente bois et tuiles[30]. Ses extrémités étaient précédées d'un porche à deux ou quatre piliers (Ph. 62 et Ph. 63). Ces édifices étaient vraisemblablement accessibles à l'aide d'une structure en matériaux éphémères[31] comme le laissent supposer certains indices à l'" édifice à colonnes " du Preah Khan d'Angkor (Ph. 64). Cette dernière servit en 1930 à tester la technique de restauration par anastylose pratiquée à Java et qui sera appliquée pour la première fois à grand échelle au Cambodge lors de la restauration de Banteay Srei sous la direction H. Marchal entre 1931 et 1936. Le dispositif de piliers soutenant l'étage épouse le même plan que l'édifice reposant sur ce dernier. On peut distinguer deux types de piliers employés pour ces édifices, les premiers sont de section carrée (A de la Fig. 41 et Ph. 65) alors que les seconds sont de section circulaire (B de la Fig. 41). Les fûts cylindriques sont exclusivement employés à l'" édifice à colonnes " du Preah Khan d'Angkor (Ph. 62 et Ph. 63) et sont un cas unique dans l'architecture khmère[32].

Ph. 62 : Face Sud de l'" édifice à colonnes " du Preah Khan d'Angkor

Ph. 63 : Face orientale de l'" édifice à colonnes " du Preah Khan d'Angkor

Ph. 64 : Face occidentale de l'" édifice à colonnes " du Preah Khan d'Angkor

(On note l'arrêt des moulures dans la partie centrale de l'extrémité de la plate-forme supportant le porche Ouest de l'édifice de l'étage. Cette absence de modénature ne se constate pas à l'extrémité orientale de la plate-forme (Ph. 63))



Ph. 65 : " Édifice à piliers " de Banteay Kdei

[30] [J. Laur, 2002], p. 227.

[31] Contrairement à ce qui est généralement admis un escalier en bois devait permettre d'accéder à l'étage de ces édifices ; "*Sortant par le Nord, on pourra voir, en bordure d'une chaussée à nâgas, la curieuse implantation de piliers massifs et rapprochés qui se retrouvent à Ta Prohm et Bantéay Kdei : par exception ce sont ici de grosses colonnes — seul exemple à Angkor de fûts cylindriques de cette dimention — qui servaient de pilots à un étage en maçonnerie dont les encadrements de fenêtres ont été reconstitués au sol sans qu'on ait pu retrouver la moindre trace d'escalier d'accès* ". [M. Glaize, 1963], p. 223.

[32] Voir note précédante.

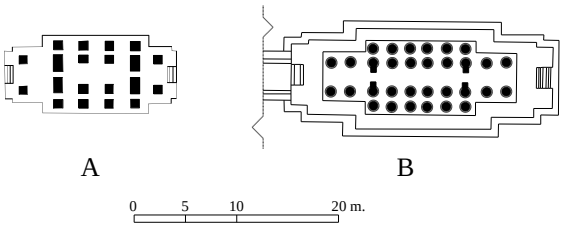


Fig. 41 : Plans des deux variantes d'"édifice à colonnes " des monuments du style du Bayon
A – " Édifice à colonnes " de Ta Prohm ; B – " Édifice à colonnes " du Preah Khan d'Angkor

La fonction de ces bâtiments atypiques de l'art du Bayon est restée énigmatique pendant longtemps. Certains voient dans l'" édifice à colonnes " du Preah Khan d'Angkor le lieu où était conservée l'" épée sacrée " qui serait à l'origine du nom actuel du monument. D'autres pensent "à une sorte de promontoire d'où le roi et les dignitaires pouvaient assister aux spectacles qui se déroulaient sur la terrasse du massif de latérite qui lui fait face à l'Ouest et éventuellement, aux évolutions nautiques qui avaient lieu sur le bassin situé tout près, sur le côté Nord "[33]. Une récente hypothèse, plus crédible comme nous le verrons par la suite, propose de voir dans cet édifice le " magasin à riz ", représentation symbolique d'un grenier à riz, mentionné dans l'inscription de la stèle du Preah Khan d'Angkor[34].

Bibliothèques :

Ce terme regroupe un ensemble d'édifices généralement de petite taille associés à une tour-sanctuaire ou isolés entre deux enceintes. Ces édifices, appelés parfois " trésors ", sont fréquents dans les monuments de la période angkorienne. Bien qu'il en existe plusieurs variantes, nous en distinguons deux principaux types employés durant le style du Bayon. Le premier type (A de la Fig. 42) est toujours orienté vers l'Ouest et prend place, lorsqu'il est associé à une tour-sanctuaire, au Sud-Est de celle-ci. Il est formé d'un corps à plan rectangulaire de petite taille (environ 3,60 mètres par 2,90 mètres) précédé à l'Ouest d'un avant-corps disposant ou non de fenêtres. Lorsque son corps principal dispose d'une fenêtre, celle-ci est toujours située sur sa face Sud. Cette fenêtre est surmontée d'une série de trous d'aération trouvant parfois leur pendant dans le mur Nord de l'édifice (Ph. 66, 67 et Ph. 68). Ce type de système d'aération se retrouve uniquement aux gîtes d'étape et laisse supposer qu'un feu régulièrement entretenu pouvait être conservé dans ces édicules. La couverture du corps principal de ce type d'édifice est généralement formée d'une simple voûte en encorbellement. Il existe cependant à Banteay Kdei une variante de ce type de " bibliothèque " couronnée d'une tour (Ph. 69).

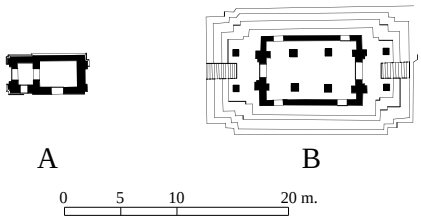
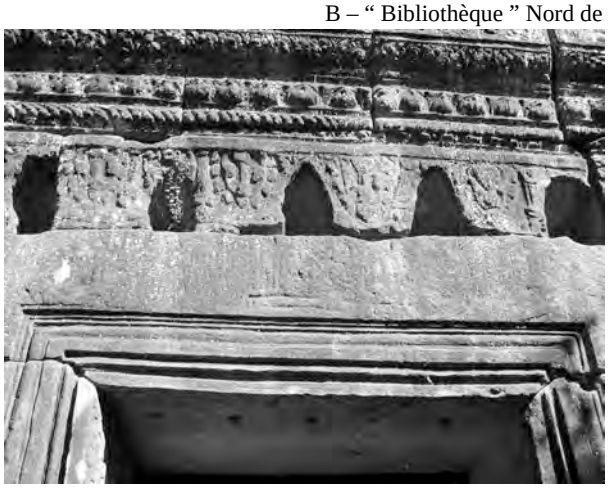


Fig. 42 : Plans de variantes de " bibliothèque " dans les monuments du style du Bayon
A – " Bibliothèque " Sud dans la première enceinte de Ta Prohm
B – " Bibliothèque " Nord de la cour du premier étage du Bayon



Ph. 66 : Trous d'aération au-dessus de la fenêtre du mur Sud de la " bibliothèque " Sud du cloître Nord du Preah Khan d'Angkor

Ph. 67 : Vue intérieure des trous d'aération dans le mur Sud de la " bibliothèque " Sud de la première enceinte de Banteay Kdei

[33] [J. Laur, 2002], p. 227.
[34] [C. Pottier, 1993], note 2, p. 32.

Ph. 68 : Trous d'aération dans le mur Nord de la " bibliothèque " Sud de la première enceinte de Ta Nei

Ph. 69 : Face occidentale de la " bibliothèque " Nord de la première enceinte de Banteay Kdei

Le second type de " bibliothèque " (B de la Fig. 42), de taille plus importante, est moins répandu que la première variante. Celui-ci a la particularité d'être supporté par un soubassement plus ou moins élevé disposant d'un ou deux escaliers sur l'axe principal de l'édifice (Ph. 70 et Ph. 71). Celui-ci peut être traversant - et dispose dans ce cas de deux avant-corps - ou ouvert uniquement sur son orientation dominante par un unique avant-corps. Nous ne trouvons ce type de " bibliothèque " qu'au Bayon et à Banteay Chmar. Dans le cas de celles du Bayon, le corps principal était couvert d'une nef centrale reposant sur des piliers intérieurs et contrebutée de part et d'autre d'une demi-voûte formant des bas-côtés. Les variantes de Banteay Chmar sont sans pilier intérieur et cohabitent dans ce vaste monument avec de nombreuses " bibliothèques " du premier type. De fait, rien ne permet d'affirmer que les " bibliothèques " à soubassement du Bayon et de Banteay Chmar revêtaient les mêmes fonctions que les petites " bibliothèques " généralement associées à une tour-sanctuaire comme à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor ou à Banteay Kdei.

Ph. 70 : " Bibliothèque " Nord de la cour du premier étage du Bayon (JSA)

Ph. 71 : Soubassement et vestiges de la " bibliothèque " Sud de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Comme dans le cas des "salles aux danseuses " leur fonction exacte reste une énigme. L'emploi du terme " bibliothèque " pour désigner ce type d'édicule remontant à la fin du XIX[e] siècle, n'implique pas que ces derniers faisaient réellement office de bibliothèque. Toutefois, une inscription découverte dans un édicule au Prasat Khnà présentant les caractéristiques des " bibliothèques " pourrait appuyer cette interprétation. En effet, le terme *pustakâçramah*, apparaît dans l'inscription présente dans cet édifice. Ceci mena G. Cœdès à proposer les réflexions suivantes dans son article de 1911 : " *Dans l'épigraphie cambodgienne, le terme âçrama semble avoir un sens assez vague et désigner souvent autre chose qu'un monastère ou un ermitage. Dans bien des cas, le mot « édifice » est celui qui le traduit le mieux. Aussi pustakâçramah correspond-il assez exactement à « bibliothèque ». D'autre part, la présence du déterminatif ayam ne laisse pas de doute sur l'emplacement du monument où les manuscrits étaient déposés : le petit édicule qui porte l'inscription était donc sûrement la bibliothèque du temple de Pràsàt Khnà* "[35].

[35] [G. Cœdès, 1911], *Des édicules appelés « bibliothèques »*, BEFEO XI, Fasc. 3-4, pp. 405-406.

D'autres indices semblent cependant contredire cette hypothèse et laissent douter que l'ensemble de ce type d'édifice était bien le lieu où étaient conservés les manuscrits des monuments. En effet, il n'est pas rare de trouver les traces d'un piédestal d'une idole accompagné des logements d'un dais. Il semble donc que ces derniers étaient plus des lieux de culte que des lieux de conservation de manuscrits. La présence d'un système d'aération pour faciliter la combustion d'un feu rituel renforce cette idée.

***Prasat* ou tours-sanctuaire** :

La tour-sanctuaire est le programme minimum d'un temple. Ce type de tour est désigné en khmer par le terme *prasat*. Celui-ci dérive du mot sanskrit *prâsâda* désignant généralement dans les traités d'architecture indiens le monument contenant la cella ou *garbhagrha*[36]. Plusieurs typologies de *prasat* se côtoient dans le style du Bayon. Celles-ci varient en fonction de l'importance accordée à ces tours et à leur disposition dans le monument. Ainsi, la tour du sanctuaire central des complexes de Jayavarman VII est toujours la plus imposante et domine d'une hauteur plus ou moins importante les autres tours-sanctuaire dont disposent ces monuments. Le cas du sanctuaire central du Bayon est l'exemple le plus extrême de ce type de hiérarchie. En effet, celui-ci fait 31 mètres de hauteur alors que les autres tours-sanctuaire ne font guère plus de 25 à 28 mètres pour les plus hautes. On peut distinguer six grandes variantes du *prasat* dans l'art du Bayon. Ce style se distingue de plus des périodes précédentes par deux types de traitement plastique extérieur des superstructures des tours-sanctuaire. La première forme qu'empruntent les cheminées des *prasat* du style du Bayon est identique au traitement plastique en vigueur durant toute la période angkorienne. Celui-ci consiste en la représentation de plusieurs réductions du corps du *prasat*. Cette succession de " faux-étages " est couronnée d'un motif sommital représentant un lotus stylisé (Ph. 72). Le second traitement plastique se distingue par de grands faciès en lieu et place des premiers faux-étages des *prasat* au traitement plastique traditionnel. Généralement, chaque face de ce type de tour présente un visage pouvant être accompagné d'autres éléments plastiques comme des orants ou des figures d'angle comme aux *gopura* des enceintes de domaine de Ta Prohm, de Banteay Kdei ou aux portes d'Angkor Thom. Le registre des superstructures des tours présentant ces visages est habituellement complété d'un ou plusieurs faux-étages ou est couronné immédiatement par un motif sommital en lotus stylisé (Ph. 73) ou formé de plusieurs couronnes présentant généralement des orants. Ces tours dites " à visages " symbolisent à elles seules le style du Bayon et restent une des principales énigmes de cet art en raison du problème que soulève le symbolisme qui leur était associé ainsi que l'attribution exacte de ces visages.

Ph. 72 : Exemple d'une tour à faux-étages à Ta Som

Ph. 73 : Exemple d'une tour à visages au Bayon

[36] [B. Dagnes, 1994], note 10, p. 264.

Les six agencements du corps des tours-sanctuaire sont les suivants :

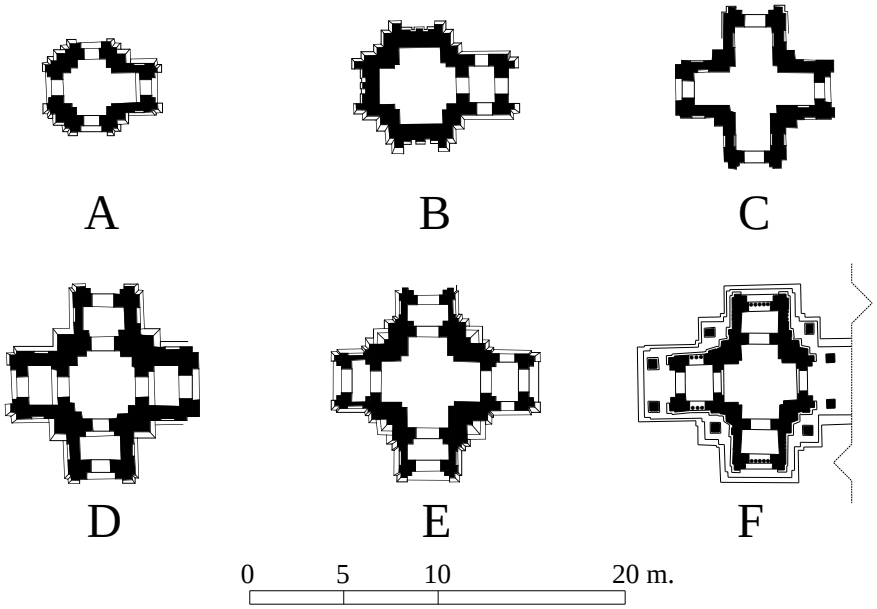


Fig. 43 : Plan des principales variantes de *prasat* dans les monuments du style du Bayon
A – Plan de la tour-sanctuaire secondaire nº 49 de la troisième enceinte de Ta Prohm ; B – Plan du sanctuaire central de Banteay Thom ; C – Plan de la tour-sanctuaire secondaire nº 47 de la troisième enceinte de Ta Prohm ; D – Plan de la tour-sanctuaire secondaire nº 54 de la troisième enceinte de Ta Prohm ; E – Plan du sanctuaire central de Ta Nei ; F – Plan de la tour-sanctuaire secondaire nº 19 du troisième étage du Bayon

Type A (Fig. 43) : Cette typologie est réservée à des *prasat* de petite taille dont le corps est basé sur un plan cruciforme dont un des bras est plus développé. Celui-ci est traité comme un avant-corps et donne une orientation franche à la tour-sanctuaire. Les autres bras du corps du *prasat* peuvent présenter ou non un accès. Sa superstructure est toujours traitée en faux-étages couronnés d'un motif sommital en lotus stylisé. Ce type de tour se trouve employé en grand nombre comme sanctuaire secondaire à Ta Prohm (Ph. 74 et Ph. 75).

Ph. 74 : Tour-sanctuaire secondaire n° 45 de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 75 : Tour-sanctuaire secondaire n° 49 de la troisième enceinte de Ta Prohm

Type B (Fig. 43) : Cette seconde variante présente sensiblement le même aspect extérieur de la précédente typologie de *prasat*. Intérieurement le corps de cette tour est basé sur un plan cruciforme dont un des bras ouvre sur un avant-corps disposant ou non de fenêtres. Cet avant-corps oriente l'édifice comme pour le précédent agencement. Les autres bras du corps central peuvent, quant à eux, présenter ou non une ouverture. Lorsque le bras n'ouvre pas sur l'extérieur, il présente extérieurement une fausse porte. Les angles extérieurs formés par les bras du corps principal sont marqués d'un redan formant une sorte de pilastre d'angle. Ce type de redan présent déjà dans la première typologie de tour est commun à l'ensemble des tours-sanctuaire.

Ce type de tour est employé comme sanctuaire principal pour les monuments de petite et moyenne importance comme Banteay Thom (Ph. 76) ainsi que pour les chapelles des hôpitaux réparties sur l'ensemble du royaume de Jayavarman VII (Ph. 77). Nous le trouvons employé aussi comme sanctuaire secondaire dans le grand complexe du Preah Khan d'Angkor. Sa superstructure est traitée, à une exception près, en faux-étages couronnés d'un motif sommital en lotus stylisé. Il existe, en effet, un édifice dans le complexe oriental de Banteay Chmar présentant la même typologie, mais dont la superstructure arbore quatre visages (Ph. 78 et Ph. 79). Son motif sommital est quant à lui constitué de plusieurs couronnes d'orants. Notons que cette tour à visages s'élève à l'emplacement dévolu habituellement aux " bibliothèques ".

Ph. 76 : Sanctuaire central de Banteay Thom

Ph. 77 : Sanctuaire d'une chapelle d'hôpital en Thaïlande (Kuti Rishi Ban Nong Bua Lai)

Ph. 78 : Tour-sanctuaire Sud-Est du complexe occidental de Banteay Chmar

Ph. 79 : Superstructure de la tour-sanctuaire Sud-Est du complexe occidental de Banteay Chmar

Type C (Fig. 43) : Cette troisième typologie de *prasat* est basée sur un plan cruciforme dont chaque bras est fort développé afin de former extérieurement des avant-corps disposant ou non de fenêtres. Chaque angle extérieur de ce type de tour, dont la superstructure est traitée en faux-étages, présente un redan comme pour les tours-sanctuaire des typologies précédentes. Ces *prasat* sont employés comme sanctuaire secondaire à Ta Prohm (Ph. 80) ainsi que dans les galeries-enceinte comme pavillon d'entrée notamment à la première enceinte Ta Nei (Ph. 81) et parfois comme pavillons d'angle comme à la première enceinte de Banteay Kdei. Dans cette dernière fonction, deux des bras de ces tours-sanctuaire sont raccordés aux tronçons de galerie de l'enceinte où elles prennent place.

Ph. 80 : Tour-sanctuaire secondaire n° 47 de la troisème enceinte de Ta Prohm

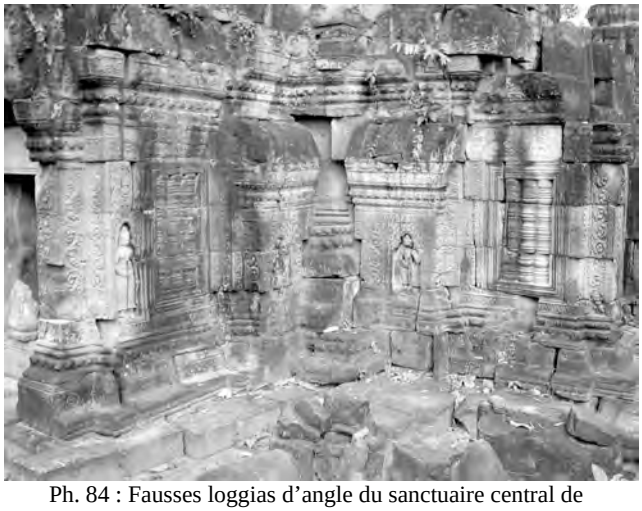
Ph. 81 : Pavillon d'entrée Nord de la première enceinte de Ta Nei

Type D (Fig. 43) : La quatrième variante de *prasat* est formée d'un corps principal à plan carré redenté ouvrant de chaque côté sur un avant-corps disposant ou non de fenêtres. La cheminée en encorbellement s'élevant sur ce corps central est traitée extérieurement en faux-étages couronnés d'un motif sommital en forme de lotus. Comme pour les précédentes variantes, les angles formés par les avant-corps du *prasat* présentent un redan fort marqué dans ce cas. Ce type de tour est employé comme sanctuaire central de grands complexes comme Ta Prohm (Ph. 82) ou Banteay Kdei. On le retrouve aussi employé comme sanctuaire secondaire ainsi que comme pavillons d'entrée et d'angle de galerie-enceinte notamment à la première enceinte de Ta Prohm (Ph. 83).

Ph. 82 : Sanctuaire central de Ta Prohm

Ph. 83 : Pavillon d'angle Sud-Ouest de la première enceinte de Ta Prohm

Type E (Fig. 43) : La cinquième typologie de tour-sanctuaire reprend l'essentiel des caractéristiques de la quatrième variante. Elle est, elle aussi, constituée d'un corps principal complété d'avant-corps. Le plan de ce corps varie cependant de la précédente variante. En effet, celui-ci est cruciforme et ses bras, moyennement développés, ouvrent chacun sur l'extérieur par un avant-corps disposant ou non de fenêtres. Les angles extérieurs formés par les bras du corps principal sont traités en bas-côtés fictifs que nous nommerons par la suite " fausses loggias d'angle ". Ces faux bas-côtés présentent une couverture en demi-voûte sculptée dans la maçonnerie de corps du *prasat* et présentant généralement en façade une fausse-fenêtre ou une *devatâ* (Ph. 84 et Ph. 85). Cette variante de *prasat* est employée exclusivement comme sanctuaire central des moyens et grands complexes du style du Bayon comme Ta Nei, Ta Som, Banteay Prei ou le Preah Khan d'Angkor.



Ph. 84 : Fausses loggias d'angle du sanctuaire central de Banteay Prei

Ph. 85 : Fausses loggias d'angle du sanctuaire central de Ta Prohm de Bati

Type F : Le dernier type de tour-sanctuaire se décline en plusieurs variantes. Il reprend le plus souvent l'agencement du quatrième type de *prasat* dont la superstructure présente généralement des visages bien que certaines tours de ce type soient à faux-étages à Banteay Chmar. Ce type de tour se distingue de la quatrième typologie par le blocage de ses angles extérieurs par une loggia plus ou moins importante. Les plus modestes étaient formés d'une simple croisée de demi-voûtes reposant sur un pilier comme à certaines tours du troisième étage du Bayon (F de la Fig. 43 et Ph. 86), alors que les plus importantes disposent de cadre de porte entre leur pilier et les avant-corps de la tour qu'elle complète (Ph. 87). Cette forme de tour à loggias d'angle est une spécificité du style du Bayon. On les trouve employés comme sanctuaire central notamment au Prasat Preah Stung de Preah Khan de Kompong Svay ou comme sanctuaire secondaire et pavillon d'entrée et pavillon d'angle au Bayon. D'autres variantes formelles existent pour ces loggias d'angle comme au sanctuaire central de Vat Banon (Fig. 44) ainsi qu'à certains pavillons d'entrée de la première enceinte de Banteay Chmar notamment (Fig. 45).

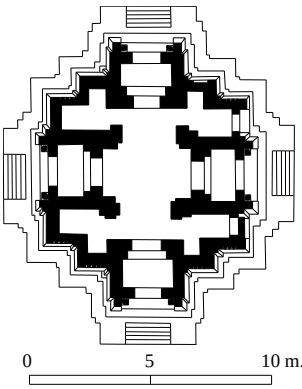


Fig. 44 : Plan du sanctuaire central de Vat Banon

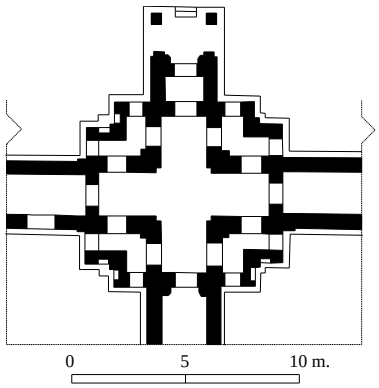


Fig. 45 : Plan du pavillon d'entrée Nord de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 86 : Tour n° 20 à petites loggias angle du troisième étage du Bayon

Ph. 87 : Tour d'angle Sud-Ouest n° 28 de la galerie-enceinte de la deuxième enceinte à grandes loggias d'angle

2-3. Description sommaire des monuments du style du Bayon du corpus d'étude

Nous présentons ici les principales fondations et adjonctions exécutées dans un monument préexistant attribué à Jayavarman VII. Ce sont tous des temples dits " à plat ", le Bayon faisant exception. Ce dernier ainsi qu'Angkor Thom étant décrit dans le second volume de notre mémoire nous ne les aborderons pas ici et nous invitons le lecteur à se rapporter au chapitre II du dit volume (pp. 7-38). La numérotation des structures que nous employons pour la description de ces monuments repose sur le système d'indexation mis en place par H. Parmentier pour le Bayon (se reporter au chapitre 2-2 du second tome, pp. 14-15) et sur l'étude archéologique de ceux-ci (voir chapitre 3-1-2 du présent volume, pp. 219-226). Nous indiquons en plus du nom le plus usité de chaque monument le numéro d'inventaire que leur a attribué à E. Lunet de Lajonquière dans son *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*[37].

Le nom antique des monuments du SDB ne nous est pas parvenu à l'exception de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor grâce aux inscriptions de leur stèle respective. Les noms autochtones employés de nos jours pour dénommer ces monuments sont généralement en relation avec l'environnement et l'ampleur de ceux-ci[38]. Ainsi, " Banteay " signifiant " citadelle, ville fortifiée, caserne " est fréquemment employé pour des monuments présentant plusieurs enceintes. " Prasat " signifiant " sanctuaire " est quant à lui généralement employé pour les petites fondations. Ces nouveaux patronymes ne sont donc que très rarement en relation avec le nom originel du monument ou sa fonction et certains d'entre eux, comme le Bayon, ont aujourd'hui une signification incertaine. Le nom de ce temple signifierait éventuellement " le noble véhicule ". De fait, ces noms ne nous sont souvent d'aucune aide pour déterminer la fonction et éventuellement la divinité à laquelle étaient destinés ces monuments.

L'iconographie, abondante dans les temples khmers, fait généralement l'objet d'une attention particulière dans les descriptions des monuments du style du Bayon. Cependant, nous ne nous y attarderons pas ici, celle-ci n'étant d'aucune aide pour notre étude[39].

2-3-1. Ta Prohm (IK 534)

Signifiant littéralement " l'ancêtre Brahma ", le nom original de Ta Prohm était, à l'époque où il fut édifié, " Râjavihara " (le monastère du roi). Ce complexe religieux majeur pour Jayavarman VII, comme peut le laisser entendre ce dernier patronyme, prend place à l'Est d'Angkor Thom non loin de l'angle Sud-Ouest du Yashodharatatâka (Baray oriental). Reprenant grosso modo l'orientation d'Angkor Thom, il est borné à son Est de l'ancien site de Kutisvara (fin IX^{e} siècle-milieu du X^{e} siècle) et à son Sud-Est de l'ensemble que forme Banteay Kdei-Srah Srang (Fig. 46).

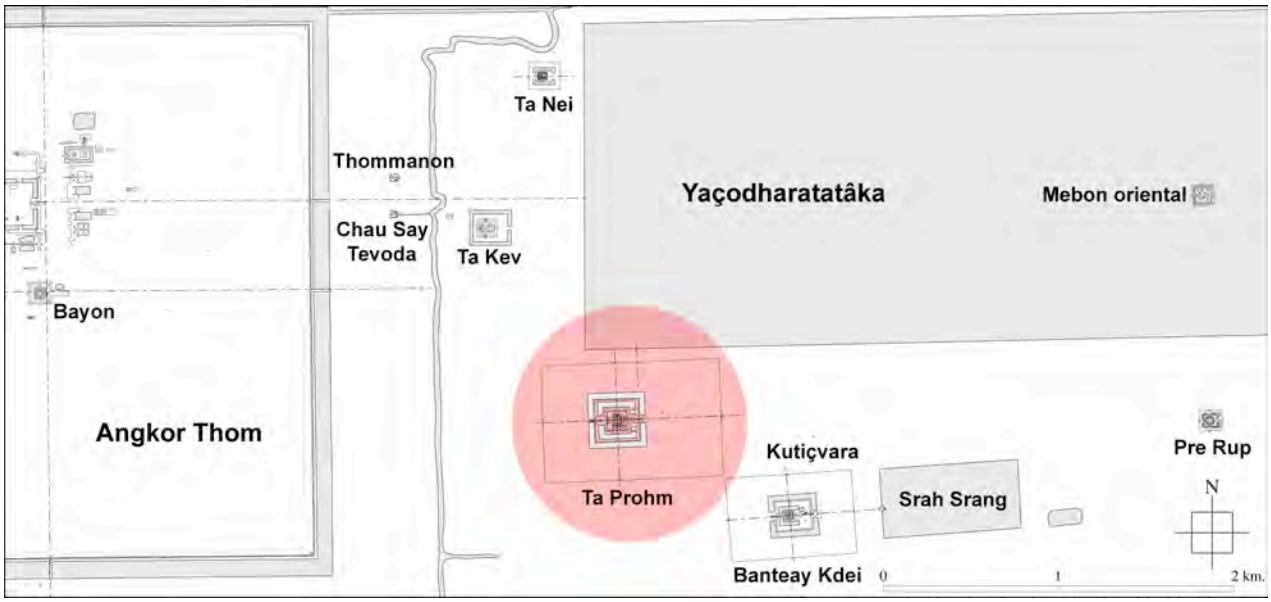


Fig. 46 : Localisation de Ta Prohm dans le site d'Angkor

Selon la stèle trouvée *in situ* l'idole principale de Ta Prohm fut consacrée en 1186. Cette dernière, la Prajñaparamita[40], empruntait semble-t il les traits de la mère de Jayavarman VII afin de reporter les mérites de cette immense œuvre pieuse qu'est ce temple sur cette dernière. Une partie du monument fut cependant consacrée à un des gurus du roi.

[37] [E. Lunet de La jonquière, 1902, 1907 et 1911]
[38] Sur le sujet se reporter à : Saveros Pou, *Les noms des monuments khmers*, BEFEO, LXXVIII, pp. 203-225, et à : François Martin, *De la signification de BA et ME affixés aux noms de monuments khmèrs*, BEFEO XLIV, Fasc. 1, pp. 201-209.
[39] Concernant l'iconographie des monuments du style du Bayon, se reporter, entre autres, aux travaux de C. Hawixbrock : Population divine dans les temples, religion et politique sous Jayavarman VII, thèse doctorale, Université de la sorbonne nouvelle, Paris III, 1994.
[40] Mère mystique des Bouddha, symbole de la Sagesse.

La composition du complexe comporte cinq enceintes concentriques interrompues de portes ou de pavillons d'accès. Nous parcourons sommairement ces différents espaces en partant de l'extérieur pour se rapprocher progressivement du cœur du monument qu'est le sanctuaire central. Rappelons en préambule l'extraordinaire symbiose du végétal avec la structure minérale que l'on peut encore admirer de nos jours dans certaines parties de Ta Prohm. Cette symbiose fut volontairement conservée par l'EFEO afin de garder un exemple de l'ambiance des temples d'Angkor au temps des premières explorations rendant ici ce temple incontournable dans le circuit touristique du parc archéologique (Ph. 88 et Ph. 89).

Ph. 88 : Deuxième enceinte emprise avec un fromager

Ph. 89 : " salle-passage " **TP.80** dominée par une fromager

Cinquième enceinte ou enceinte de domaine (Fig. 47) :

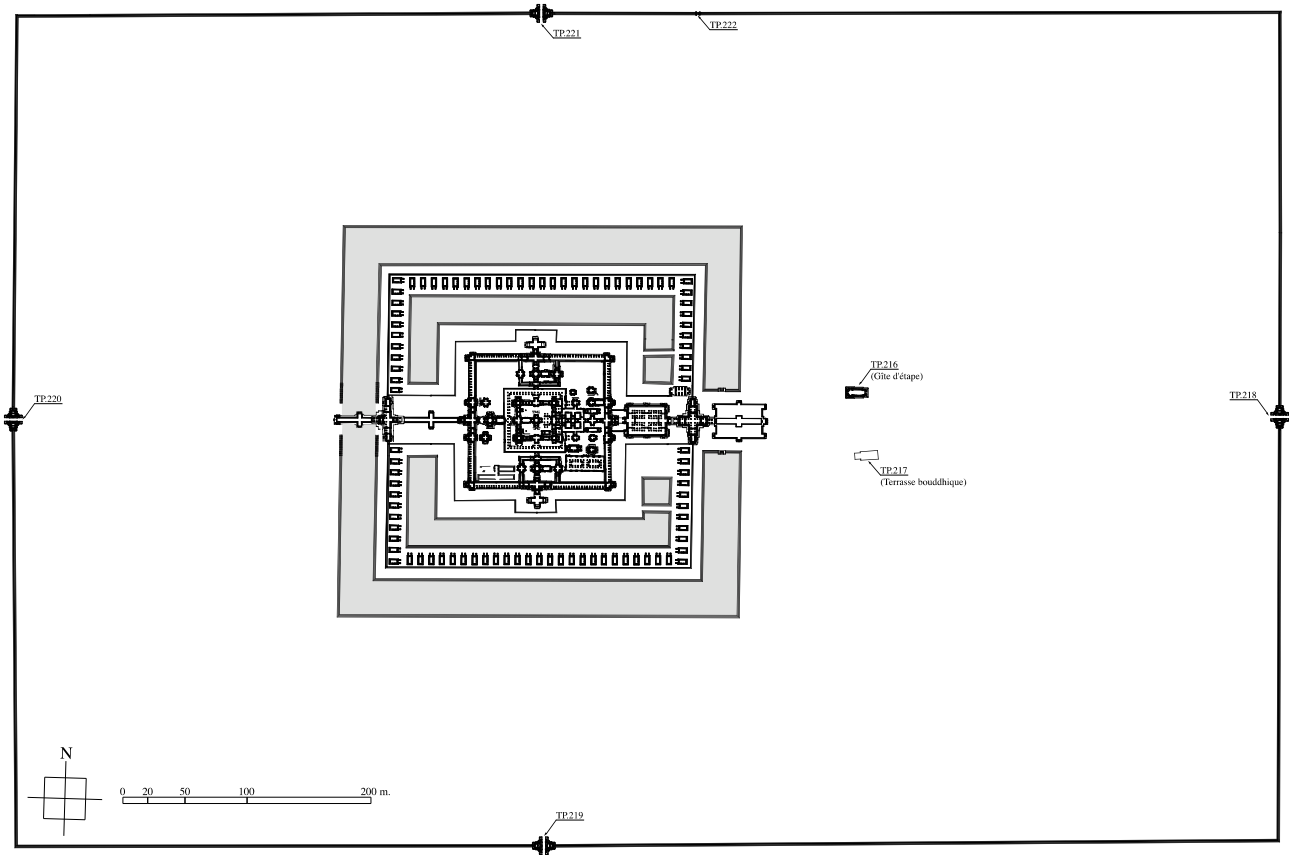


Fig. 47 : Plan du domaine de Ta Prohm (Fig. I-2-3-1.1 de l'annexe I, p. 6)

L'ensemble du complexe représente un espace rectangulaire d'une superficie approximative de 68 hectares (environ 1 kilomètre 20 par 668 mètres) délimité par un mur d'enceinte en latérite de 2 mètres 30 de haut. Cette enceinte est interrompue par quatre portes monumentales arborant un visage sur chaque face de la tour les couronnant (Ph. 90). Réparti aux quatre points cardinaux et prenant place sur les axes du sanctuaire central, cet ensemble de *gopura* est complété d'une cinquième porte de taille plus modeste à environ 120 mètres à l'Est du *gopura* Nord (Ph. 91). Cette cinquième enceinte ou " enceinte de domaine " circonscrit ce qu'on peut considérer, à la lecture de la stèle de consécration du temple, comme une véritable cité religieuse. C'est dans cet espace considérable que prend place le complexe cultuel proprement dit, ce dernier représentant moins de dix pour cent du domaine.

Nous trouvons, à 130 mètres du pavillon axial oriental de la quatrième enceinte repartie de part et d'autre de l'axe majeur Est-Ouest de la composition générale, deux structures isolées : une "maison du feu " ou gîte d'étape au Nord (Ph. 92) et les vestiges d'une terrasse bouddhique tardive au Sud (Ph. 93).

Ph. 90 : Face Est de la porte Ouest **TP.220** de l'enceinte de domaine de Ta Prohm

Ph. 91 : Seconde porte Nord **TP.222** de l'enceinte de domaine de Ta Prohm

Ph. 92 : Gîte d'étage **TP.216** de Ta Prohm

Ph. 94 : Vestiges de la terrasse bouddhique **TP.217**

Douves et quatrième enceinte ou enceinte du temple :

La quatrième enceinte est devancée d'environ sept mètres par une douve d'une largeur de 30 mètres aux berges parementées de gradins en latérite. Ce bassin-fossé est interrompu pour laisser place à une large terrasse (**TP.212**) précédant le pavillon d'entrée Est de l'enceinte du temple (Ph. 94) et franchie à l'Ouest d'une chaussée autrefois flanquée de colonnes menant au pavillon d'entrée occidental de cette même enceinte (Ph. 95). Ces deux pavillons de plans différents prennent place sur l'axe Est-Ouest général de la composition de l'ensemble. Le pavillon oriental **TP.210** est formé d'un corps principal à plan cruciforme couvert d'une voûte reposant sur des piliers intérieurs contrebutés par des demi-voûtes (Ph. 96 et Ph. 97). Les avant-corps prolongeant les bras de ce corps central reprennent le même type de couverture. Les deux avant-corps axiaux sont précédés d'un porche à quatre piliers (Ph. 98) alors que les avant-corps latéraux sont connectés, sans y donner accès, à un pavillon traversant d'Est en Ouest à plan rectangulaire (Ph. 99). Le pavillon occidental **TP.211** est, quant à lui, constitué d'un corps à plan cruciforme aux bras

prolongés d'avant-corps (Ph. 100 et Ph. 101). Il a la particularité de présenter des piliers côté domaine et un mur en latérite côté cour de la quatrième enceinte (Ph. 102). Sa face occidentale, largement ouverte, est doublée d'une demi-galerie contrebutant sa voûte en encorbellement aujourd'hui fort ruinée. Enfin, ses avant-corps Nord et Sud, donnent accès à des vestibules rectangulaires traversant d'Est en Ouest sur lesquels viennent s'appuyer les murs de la quatrième enceinte (Ph. 103).

Ph. 94 : Terrasse **TP.212** et pavillon d'entrée **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 95 : Colonne ensevelie au bas-côté Nord de la chaussée Ouest **TP.214**

Ph. 96 : Nef centrale du pavillon d'entrée oriental **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 97 : Bas-côtés de l'angle Nord-Ouest du pavillon d'entrée oriental **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 98 : Porche oriental du pavillon d'entrée oriental **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 99 : Face orientale de l'entrée latérale Sud du pavillon d'entrée oriental **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 100 : Vestiges du porche et de l'avant-corps Ouest du pavillon d'entrée occidental **TP.211** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 101 : Bras oriental du pavillon d'entrée occidental **TP.211** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 102 : Vue intérieure vers l'Ouest du corps principal du pavillon d'entrée occidental **TP.211** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 103 : Entrée latérale Sud du pavillon d'entrée occidental **TP.211** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

L'enceinte proprement dite est constituée d'un mur en latérite se raccordant aux pavillons d'entrée précédemment cités. Notons que la superficie globale des douves représente plus de trois hectares tandis que l'espace délimité par l'enceinte du temple représente moins de six hectares (246 mètres par 232 mètres). Cette dernière superficie se subdivise en trois espaces par l'intermédiaire de deux murs redentés en latérite développant un linéaire d'environ 350 mètres (Fig. 48).

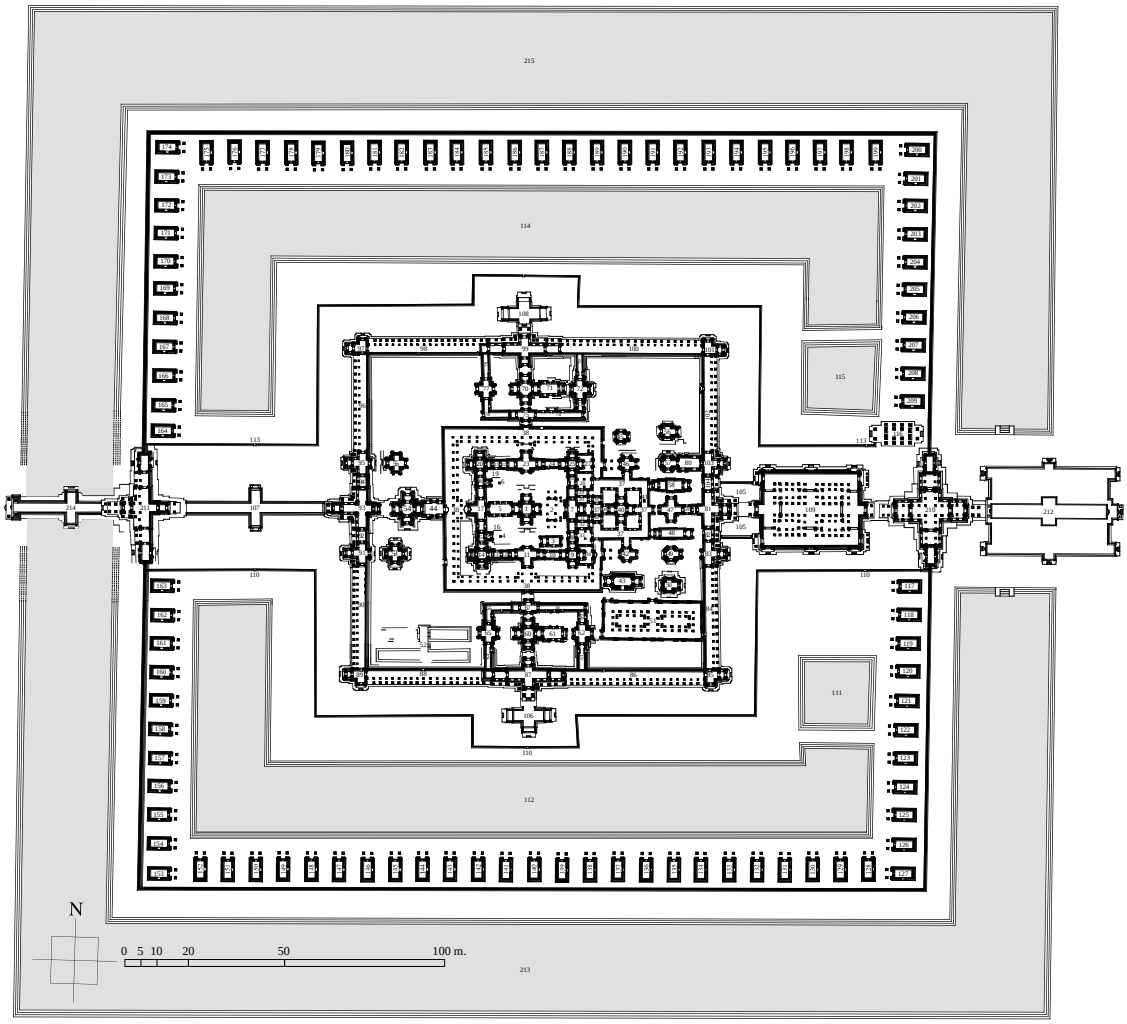


Fig. 48 : Plan de la quatrième enceinte de Ta Prohm (Fig. I-2-3-1.2 de l'annexe I, p. 7)

Les espaces septentrionaux et méridionaux engendrés par ces nouvelles séparations sont sensiblement identiques en superficie comme dans leur aménagement. Ils représentent à eux seuls 3,5 hectares sur l'espace circonscrit de la quatrième enceinte. De fait, la partie centrale, où se concentrent les principales structures du monument, ne représente plus que 2,2 hectares. Nous devons néanmoins soustraire à ces deux sous-ensembles la superficie des bassins-fossé (Ph. 104) qui y prennent place ramenant ainsi la superficie exploitable à 1,8 hectare. En forme de U, ces bassins d'une largeur de 28 mètres et aux berges parementées de gradin en latérite, sont prolongés à leur extrémité orientale par un bassin carré (Ph. 105) aux margelles traitées en gradins de latérite en partie inférieure et en grès au premier emmarchement. Notons que les bassins du sous-ensemble méridional laissent dans la partie Nord-Est de celui-ci une plus ample réserve d'espace qu'au sous-ensemble septentrional.

Ph. 104 : Bassin Sud **TP.112**

Ph. 105 : Bassin Sud **TP.111**

Entre ces bassins et le mur d'enceinte du temple s'intercale une série de petits édicules en briques et latérite (Ph. 106) au nombre total de 93 (**TP. 117** à **TP.209**) se répartissant de la manière suivante :

Sous-ensemble septentrional	Sous-ensemble méridional
Édifices orientés à l'Est et fenêtre ouvrant au Sud : 11	Édifices orientés à l'Est et fenêtre ouvrant au Sud : 11
Édifices orientés au Sud et fenêtre ouvrant à l'Est : 25	Édifices orientés au Nord et fenêtre ouvrant à l'Est : 25
Édifices orientés à l'Ouest et fenêtre ouvrant au Sud : 10	Édifices orientés à l'Ouest et fenêtre ouvrant au Sud : 11

L'emplacement du onzième édicule manquant dans la partie Sud-Est du sous-ensemble méridional est partiellement occupé par une structure fortement ruinée présentant de nombreux piliers dite " édifice à colonnes " **TP.116** interrompant le mur **TP.113** de séparation à son extrémité orientale (Ph. 107). Nous retrouverons un édifice de typologie similaire à Banteay Kdei et au Preah Khan d'Angkor.

Ph. 106 : Vestiges d'une des 93 chapelle en briques

Ph. 107 : Vestiges de l'" édifice à colonnes " **TP.116**

Non loin de cet édifice à colonnes, entre les deux murs de sous-espaces Nord et Sud, prend place un vaste édifice introverti comportant quatre patios (Ph. 108 et Ph. 109). Cet édifice dit " salle aux danseuses " se situe dans l'axe du pavillon d'entrée **TP.210** de l'enceinte du temple et précède le pavillon axial **TP.81** de la troisième enceinte. Nous retrouverons une nouvelle fois un édifice de typologie similaire à Banteay Kdei, au Preah Khan d'Angkor et dans une certaine mesure à Banteay Chmar.

Ph. 108 : Angle Nord-Ouest de la "salle aux danseuses " **TP.109**

Ph. 109 : Vue intérieure de la " salle aux danseuses " **TP.109**

Troisième enceinte :

La troisième enceinte délimite une cour approximativement carrée d'environ 103 mètres par 97 mètres (Fig. 49). Elle est formée d'une galerie dont la nef principale ouvrant vers l'extérieur est contrebutée d'un bas-côté (Ph. 110 et Ph. 111). Seuls les tronçons **TP.98**, **TP, 102**, **TP.84**, **TP.86** et **TP.88** présentent un accès sur la cour intérieure (Ph. 112 et Ph. 113). Cette enceinte est interrompue sur ses points cardinaux et ses angles par des pavillons. Les pavillons d'entrée Nord et Sud **TP.87** et **TP.99**, de plan similaire, sont devancés par une terrasse cruciforme (**TP.106** et **TP.108**). Ces pavillons présentent un corps principal à plan en croix prolongée d'un avant-corps aux bras ouvrant vers l'intérieur de l'enceinte et ceux prolongeant les tronçons de galerie (Ph. 114). L'avant-corps occidental de ces pavillons d'entrée présente lui-même un vestibule sans accès sur la galerie qui s'y raccorde. Le bras du corps de ces pavillons donnant sur

l'extérieur était, quant à lui, précédé d'un porche dont il ne subsiste aujourd'hui que les piliers. Enfin, les bas-côtés contrebutant les galeries se développant de part et d'autre de ces pavillons se poursuivent en s'appuyant le long de leurs faces donnant sur la cour de la quatrième enceinte (Ph. 115).

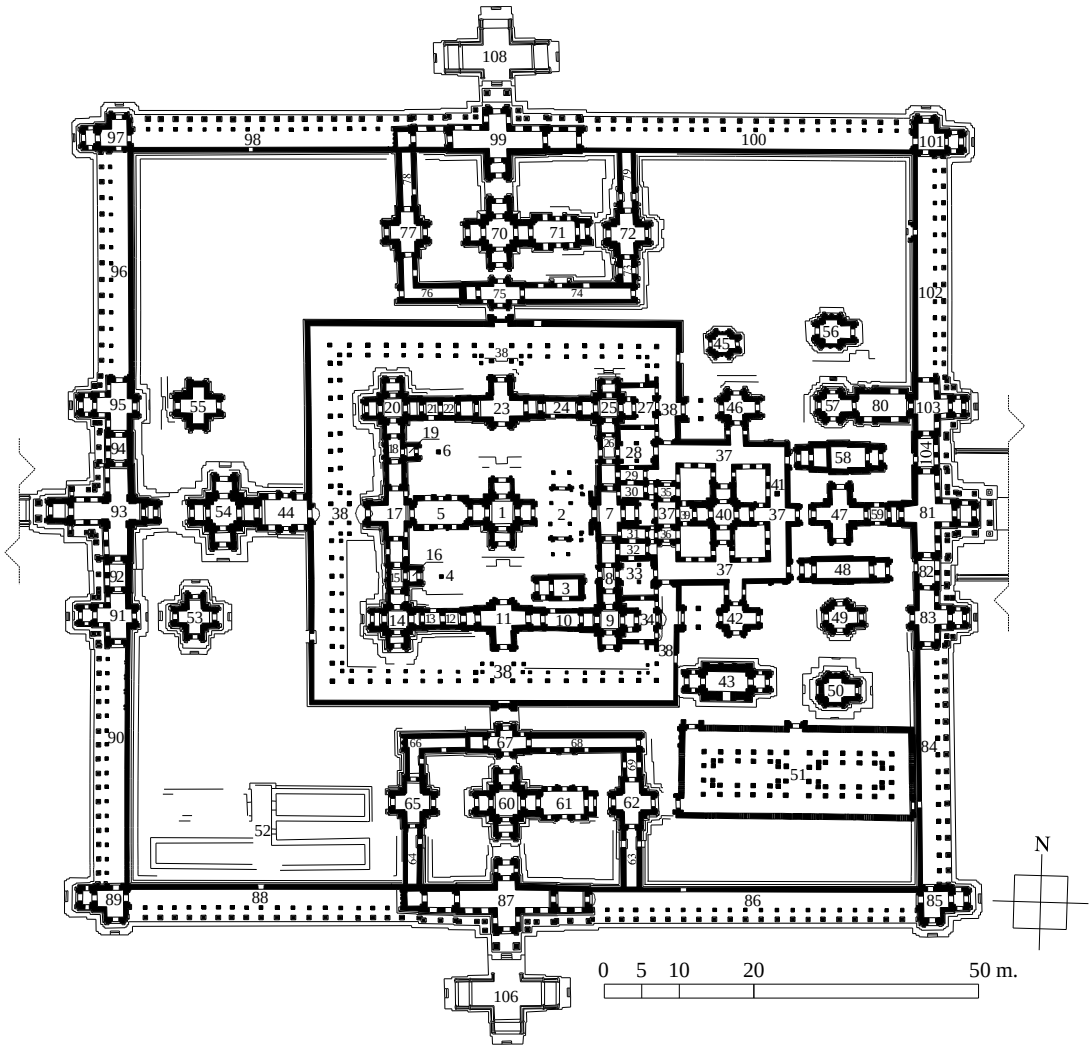


Fig. 49 : Plan de la troisième enceinte de Ta Prohm (Fig. I-2-3-1.3 de l'annexe I, p. 8)

Ph. 110 : Vestiges de la nef centrale du tronçon de la galerie **TP.88** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 111 : Vestiges du bas-côté de la nef centrale du tronçon de la galerie **TP.88** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 112 : Porte du tronçon de la galerie **TP.88** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 113 : Porte du tronçon de la galerie **TP.86** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 114 : Face Sud du pavillon d'entrée Sud **TP.87** de la troisième enceinte de Ta Prohm précédé des vestiges de la terrasse **TP.106**

Ph. 115 : Demi-galerie contrebutant la face Sud de l'avant-corps Est du pavillon d'entrée Sud **TP.87** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Les entrées Est et Ouest de la deuxième enceinte sont de plans sensiblement identiques. Ils sont formés de triples pavillons traversant sur l'axe Est-Ouest. Le pavillon central de ce triptyque est formé d'un corps à plan cruciforme dont les bras latéraux sont prolongés d'un tronçon de galerie raccordé au pavillon latéral du dispositif d'entrée. Les bras axiaux sont quant à eux prolongés d'un avant-corps dont celui ouvrant sur la cour de la quatrième enceinte est précédé d'un porche. Le pavillon oriental **TP.93** est précédé de la chaussée cruciforme **TP.107** (Ph. 116) le raccordant au pavillon d'entrée oriental **TP.211** de la quatrième enceinte. Il se distingue de son pendant oriental **TP.81** par la présence d'une tour couronnant son corps principal (Ph. 117). Le pavillon **TP.81** est, quant à lui, précédé à l'Est de la terrasse **TP.105** le reliant à la " salle aux danseuses " **TP.109** (Ph. 118) et à l'Ouest par une courte " salle-passage " (**TP.59**) reliée à la tour **TP.47**. Les pavillons latéraux du dispositif d'entrée sont de plans similaires. Ils sont formés d'un corps à plan cruciforme dont les bras latéraux se raccordent aux tronçons de la galerie de l'enceinte. Le bras donnant sur la cour de la quatrième enceinte est quant à lui précédé d'un avant-corps (Ph. 119). Le pavillon Nord **TP.103** du dispositif d'entrée orientale de la troisième enceinte présente la particularité d'être connecté à l'Ouest à la " salle-passage " **TP.80** prolongeant l'avant-corps oriental de la tour **TP.57**. Enfin, ces deux dispositifs d'entrée présentent le long de leur face donnant sur la cour de la quatrième enceinte une demi-galerie prolongeant le bas-côté des tronçons des galeries de l'enceinte (Ph. 120). Les pavillons d'angle de la troisième enceinte sont identiques. Épousant un plan en équerre, seul le bras de leur corps ouvrant sur l'axe Est-Ouest est prolongé d'un avant-corps (Ph. 121).

Ph. 116 : Chaussée **TP.107** entre le pavillon d'entrée Ouest **TP.211** de la quatrième enceinte et le pavillon Ouest **TP.93** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 117 : Pavillon d'entrée occidental **TP.93** de la troisième enceinte de Ta Prohm (vue de l'angle Nord-Ouest)

Ph. 118 : Moitié Nord de la terrasse **TP.105** située entre la " salle aux danseuses " **TP.109** et le pavillon d'entrée oriental TP.81 de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 119 : Entrée latérale Sud **TP.83** du pavillon d'entrée oirental **TP.81** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 120 : Demi-galerie courant le long de la face orientale du pavillon d'entrée oriental **TP.81** et de son avant-corps Nord **TP.104** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 121 : Pavillon d'angle Sud-Ouest **TP.89** de la troisième enceinte de Ta Prohm

La cour intérieure de la troisième enceinte contient, en plus des deux premières enceintes, de nombreux édifices ainsi que trois " cloîtres " centrés sur une tour-sanctuaire. La moitié orientale de la cour est la plus encombrée. Au Sud, entre le " cloître " Sud et la galerie **TP.84** prend place un important édifice en latérite présentant deux patios (**TP.51**) (Ph. 122 et Ph. 123). Au Nord, face à cette annexe, s'élève une " bibliothèque " (**TP.43**) reliée à la seconde enceinte (Ph. 124) ainsi que les tours **TP.50** (Ph. 125), **TP.49** (Ph. 126) et **TP.42** (Ph. 127)et l'édifice **TP.48** (Ph. 128). Ces tours sont de plan carré prolongé d'un bras à l'Est formant avant-corps extérieurement. Elles sont toutes ouvertes sur l'axe Est-Ouest à l'exception de **TP.50** dont la porte occidentale a été condamnée. Cette tour se distingue des autres par la présence de fausses portes sur l'axe Nord-Sud alors que **TP.49** et **TP.42** disposent de vraies ouvertures. La tour **TP.42** et l'édifice **TP.48**, formé d'un long corps précédé d'avant-corps, ont la particularité d'être connectés à la galerie du " cloître " Est s'organisant sur la tour-sanctuaire **TP.40**. Sur l'axe Est-Ouest entre ce " cloître " et le pavillon d'entrée central **TP.81** de la troisième enceinte s'élève la tour **TP.47** (Ph. 129). Elle est basée sur un plan cruciforme dont le bras axial oriental est relié au pavillon d'entrée oriental **TP.81** de la troisième enceinte par **TP.59** (Ph. 130) alors que le bras occidental se connecte à la galerie **TP.37** du " cloître " oriental (Ph. 131).

Ph. 122 : Face Sud de l'annexe **TP.51**

Ph. 123 : Patio de l'annexe **TP.51**

Ph. 124 : " bibliothèque " **TP.43** (vue du trois-quarts Nord-Est)

Ph. 125 : Tour **PK.50** (vue du trois-quarts Nord-Est)

Ph. 126 : Tour **TP.49** (vue de l'angle Nord-Est)

Ph. 127 : Tour **TP.42** (vue de l'angle Sud-Ouest)

Ph. 128 : Édifice à salle longue **TP.48** (face Sud)

Ph. 129 : Tour **TP.47** (vue de l'angle Nord-Est)

Ph. 130 : " Salle-passage " **TP.59** entre la tour **TP.47** (à gauche) et le pavillon d'entrée oriental **TP.81** de la troisième enceinte de Ta Prohm (à droite)

Ph. 131 : Connexion entre le bras occidental de la tour **TP.47** (à droite) et la galerie **TP.37** du " cloître " oriental de la troisième enceinte de Ta Prohm (à gauche)

Dans le quart Nord-Est de la cour de la troisième enceinte prend place le pendant du dispositif d'édifices situé entre le bâtiment annexe **TP.51** et l'ensemble formé du " cloître " oriental et la tour **TP.47**. La " bibliothèque " de celui-ci fait place à une tour (**TP.45**) (Ph. 132) de plan similaire aux autres tours du dispositif exclusivement ouverte sur l'axe Est-Ouest. Les autres différences se situent au corps principal de l'édifice **TP.58** qui présente une séparation intérieure et à la tour **TP.57** dont l'avant-corps est précédé de la " salle-passage " **TP.80** (Ph. 133) donnant sur le pavillon latéral Est **TP.103** de la troisième enceinte.

Ph. 132 : tour **TP.45** (face orientale)

Ph. 133 : " salle-passage " **TP.80** entre la tour **TP.57** (à droite) et l'entrée latérale Nord **TP.103** de la troisième enceinte de Ta Prohm (à gauche)

La moitié Ouest de la cour de la troisième enceinte comporte au Sud un édifice fortement ruiné formé de quatre salles longues parallèles à l'axe Est-Ouest réunies au centre par une cinquième salle perpendiculaire à celles-ci (**TP.52**) (Ph. 134 et Ph. 135). Sur l'axe Est-Ouest, entre le pavillon d'entrée central **TP.93** de la troisième enceinte et la seconde enceinte, s'éleve la tour **TP.54** (Ph. 136). Son corps, basé sur un plan carré, est prolongé à ses points cardinaux d'avant-corps, dont l'oriental est lui-même précédé de la " salle-passage " **TP.44** qui se raccorde à la seconde enceinte du temple. De part et d'autre de la tour **TP.54** prennent place deux tours de plan identique, mais de matériaux différents. La tour Sud **TP.53** (Ph. 137), basée sur un plan cruciforme, est en grès alors que la tour Nord **TP.55** est constituée principalement en latérite (Ph. 138).

Ph. 134 : Face Nord de l'annexe **TP.52**

Ph. 135 : Exemple d'un des corps latéraux de l'annexe **TP.52**

Ph. 136 : Tour **TP.54** précédée de la " salle-passage " **TP.44** (à gauche)

Ph. 137 : Tour **TP.53** (face Sud)

Ph. 138 : Tour **TP.55** (face orientale)

Cloître oriental :

Le " cloître " oriental s'articule autour de la tour-sanctuaire **TP.40** (Ph. 139). Cette tour est formée d'un corps à plan carré précédé à ses quatre points cardinaux d'un avant-corps. Ces derniers se raccordent à la galerie pourtournante **TP.37** délimitant ce " cloître " formant un carré de 19 mètres de côté en périphérie et comptant quatre patios (Ph. 140) sur lesquels ouvre cette galerie par des fenêtres. Aux Sud et Nord les tours **TP.42**, **TP.46** sont reliées à **TP.37** par un tronçon de galerie (Ph. 141) alors qu'à l'Est la tour **TP.47** et les édifices **TP.48** et **TP.58** y sont reliés par une simple voûte (Ph. 142). À l'Ouest, la galerie du " cloître " est prise en tenaille par la galerie de la seconde enceinte (**TP.38**) sur laquelle elle ouvre (Ph. 143). Deux voûtes sur piliers (**TP.28** et **TP.33**) relient directement le " cloître " (Ph. 144) à la première enceinte alors que deux édifices compartimentés (**TP.29-30** et **TP.31-32**) formant passage s'intercalent entre cette première enceinte et ce même " cloître " (Ph. 145). Enfin, le tronçon occidental de ce " cloître " présente un vestibule de part et d'autre du passage menant depuis le *gopura* Est de l'enceinte de domaine au saint des saints (Ph. 146). Ce " cloître " contenait originellement une stèle de grande taille (**TP.41**) aujourd'hui conservée dans les locaux de la Conservation d'Angkor à Siem Reap.

Ph. 139 : Tour **PK.40** (vue de l'angle Sud-Ouest)

Ph. 140 : Patio Nord-Ouest du " cloître " oriental

Ph. 141 : Tronçon de galerie reliant la galerie **TP.37** du " cloître " oriental (à gauche) à l'entrée Sud de la tour sanctuaire **TP.46** (à droite)

Ph. 142 : Passage couvert entre l'entrée Sud du tronçon Est de la galerie **TP.37** du " cloître " oriental (à gauche) et l'entrée Ouest de l'édifice **TP.48** (à droite)

Ph. 143 : Entrée Ouest du tronçon Sud de la galerie **TP.37** du " cloître " oriental ouvrant sur la seconde galerie-enceinte **TP.38** s'appuyant sur le mur périphérique du " cloître "

Ph. 144 : Voûte sur piliers **TP.28** formant un passage couvert entre le tronçon Ouest de la galerie **TP.37** du " cloître " oriental et le tronçon de galerie **TP.26** de la première enceinte du temple

Ph. 145 : " salle-passage " **TP.31** reliant le vestibule **TP.36** de la galerie **TP.37** du " cloître " oriental au bras Sud du pavillon d'entrée oriental **TP.7** de la première enceinte du temple

Ph. 146 : Entrée Sud du vestibule **TP.36** dans le tronçon Ouest de la galerie **TP.37** du " cloître " oriental

Cloîtres Nord et Sud :

Les " cloîtres " Nord et Sud présentent le même dispositif. Ils sont centrés sur une tour-sanctuaire (**TP.60** et **TP.70**) (Ph. 147) de plan carré précédée de quatre avant-corps dont l'oriental se prolonge par une salle hypostyle (**TP.61** et **TP.71**) (Ph. 148). La galerie enserrant cet ensemble forme une cour rectangulaire d'environ 26 mètres par 18 mètres. Elle s'appuie sur les murs de la galerie de la troisième enceinte sans y donner accès (Ph. 149 et Ph. 150). Elle est interrompue à l'Est et à l'Ouest par un pavillon d'entrée couronné d'une tour et ouverte sur l'axe Est-Ouest passant par le sanctuaire central du dispositif (Ph. 151 et Ph. 152). Son tronçon de galerie oriental présente la particularité d'être inaccessible depuis les autres tronçons de galerie du " cloître ". Enfin, le pavillon axial faisant pendant au pavillon d'entrée de l'axe Nord-Sud de la troisième enceinte (Ph. 153) est basé sur un plan cruciforme aux bras axiaux peu développés dont le bras latéral occidental est précédé d'un vestibule inaccessible depuis la galerie qui s'y raccorde (Ph. 154).

Ph. 147 : Sanctuaire central **PT.60** du " cloître " Sud de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 148 : *Mandapa* **TP.61** du sanctuaire central **PT.60** du " cloître " Sud de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 149 : Connexion entre la galerie **TP.63** du " cloître " Sud (à gauche) et la galerie **TP.86** de la troisième enceinte de Ta Prohm (à droite)

Ph. 150 : Connexion entre la galerie **TP.64** du " cloître " Sud et le pavillon d'entrée Sud **TP.87** de la troisième enceinte de Ta Prohm (à gauche)

Ph. 151 : Pavillon d'entrée oriental **TP.62** du " cloître " Sud de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 152 : Pavillon d'entrée occidental **TP.65** du " cloître " Sud de la troisième enceinte de Ta Prohm

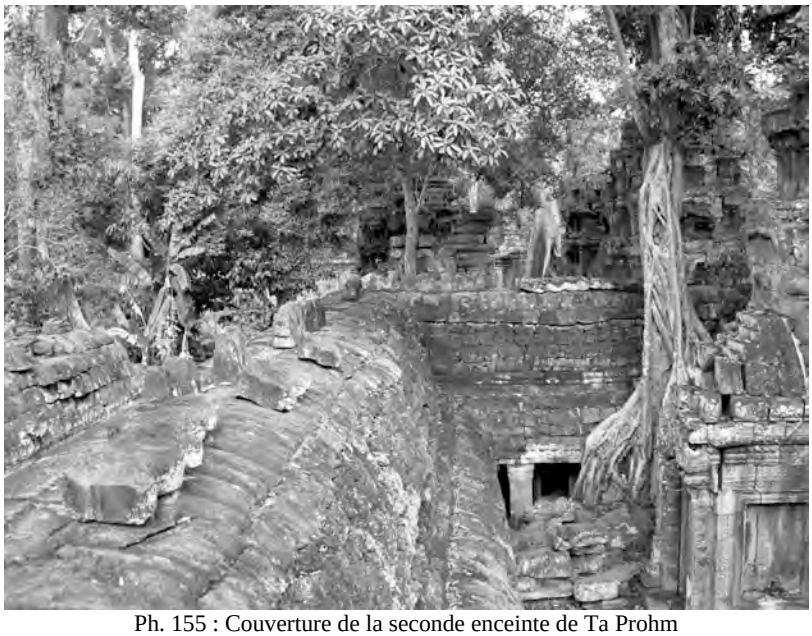
Ph. 153 : Avant-corps Nord du pavillon d'entrée Sud **TP.87** de la troisième enceinte de Ta Prohm (à gauche) et avant-corps Sud du sanctuaire central du " cloître " Sud (à droite)

Ph. 154 : Pavillon **TP.67** du " cloître " Sud

L'ensemble des tours contenues dans la cour de la troisième enceinte ainsi que celles de la première enceinte son traité en faux étage. Elles ne présentent donc pas de visages comme aux *gopura* de l'enceinte de domaine.

Deuxième enceinte :

Moins de 6 mètres séparent la galerie de la deuxième enceinte de la première enceinte. Elle est formée d'une nef contrebutée d'un bas-côté ouvrant sur l'intérieur (Ph. 155 et Ph. 156). Les piliers et les architraves de l'ensemble sont en grès alors que les maçonneries et les voûtes en encorbellement sont en latérite. Cette galerie se connecte à plusieurs structures de Ta Prohm. Elle est liée d'une part à la " salle-passage " **TP.44** à l'Ouest (Ph. 157) ainsi qu'aux pavillons d'entrée Sud, Ouest et Nord de la première enceinte (Ph. 158). Elle donne, d'autre part, sur la galerie du cloître Est et sur deux " salles-passage " **TP.27** et **TP.37** englobant les avant-corps orientaux des pavillons d'angle **TP.9** et **TP.25** de la première enceinte (Ph. 159 et Ph. 160). Enfin, son mur extérieur présente plusieurs ouvertures, dont celles situées dans l'axe Nord-Sud du temple ont été condamnées.



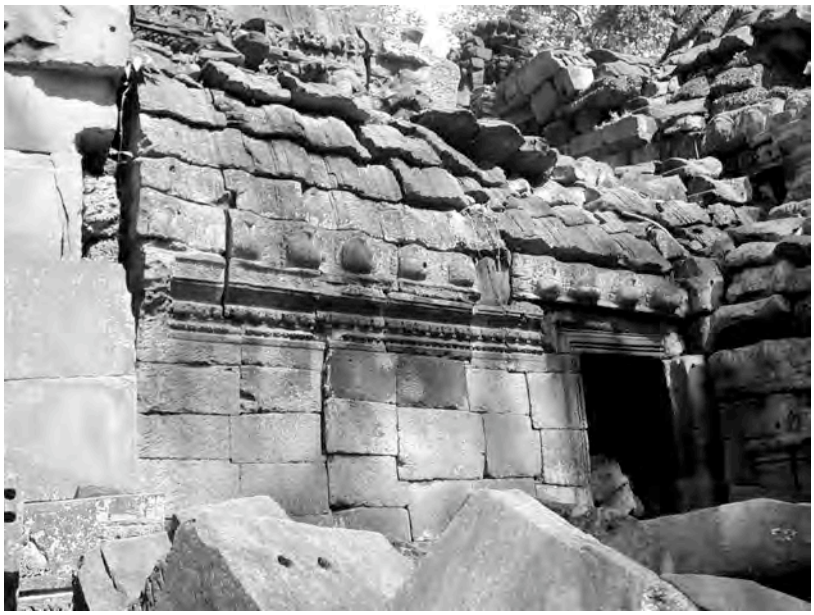
Ph. 155 : Couverture de la seconde enceinte de Ta Prohm

Ph. 156 : Bas-côté intérieur de la galerie de la seconde enceinte de Ta Prohm

Ph. 157 : Connexion entre la deuxième enceinte de Ta Prohm (à gauche) et la " salle-passage " **TP.44** (à droite)

Ph. 158 : Connexion entre la deuxième enceinte de Ta Prohm (à gauche) et le pavillon d'entrée Nord **TP.23** (à droite) de la première enceinte de Ta Prohm

Ph. 159 : Galerie Sud-Est de la deuxième enceinte de Ta Prohm contenant l'entrée de la " salle-passage " **TP.34** (à droite)



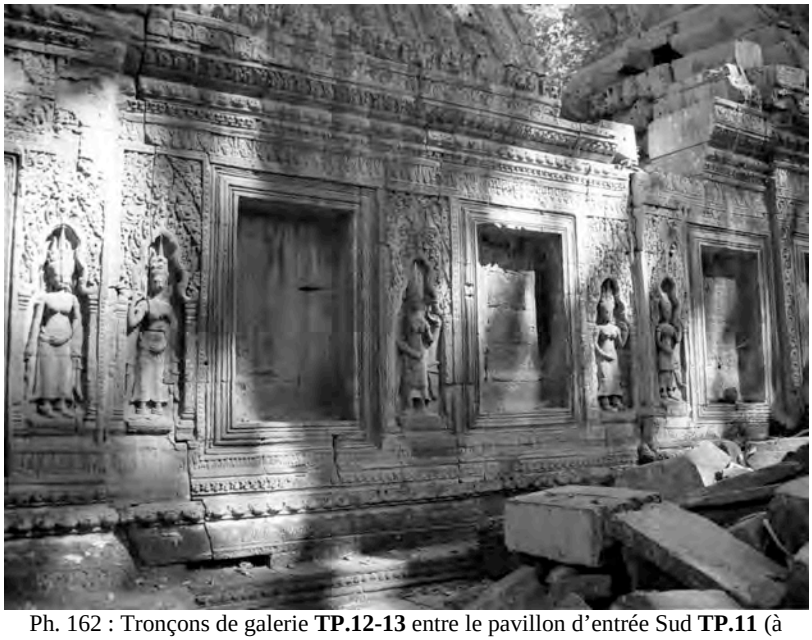
Ph. 160 : " Salle-passage " **TP.34** entre le pavillon d'entrée Sud-Est **TP.9** de la première enceinte (à gauche) et la seconde enceinte (à droite) de Ta Prohm

Première enceinte :

La première enceinte forme un carré d'environ 32 mètres de côté. Elle est pourvue de quatre pavillons d'entrée sensiblement identiques couronnés d'une tour traitée en faux-étages. Les pavillons Sud (**TP.11**), Ouest (**TP.17**) et Nord (**TP.23**) (Ph. 161) sont formés d'une salle à plan cruciforme dont le bras ouvrant sur l'intérieur de l'enceinte est moins développé. Les bras latéraux sont, quant à eux, prolongés par des avant-corps se connectant eux-mêmes aux tronçons de la galerie de cette enceinte (Ph. 162). Le pavillon d'entrée oriental **TP.7** reprend le même dispositif, mais présente un véritable avant-corps au lieu du bras donnant sur l'extérieur de l'enceinte, et ses bras latéraux sont percés d'une ouverture augmentant les accès à ce pavillon depuis l'extérieur. Les pavillons d'angle (**TP.9**, **TP.14**, **TP.20** et **TP.55**) sont, quant à eux, formés d'une salle carrée précédée à ces points cardinaux d'un avant-corps dont deux se raccordent aux tronçons de galerie de l'enceinte (Ph. 163). L'ensemble des superstructures de ces pavillons d'angle sont des tours à faux-étages comme la tour-sanctuaire qui marque le centre de cette première enceinte (**TP.1**). Celle-ci est aussi formée d'une salle carrée avec quatre avant-corps. Son aspect extérieur dénote avec celui de la première enceinte par l'absence de décor (Ph. 164). Elle est précédée à l'Est par une salle hypostyle à piliers en grande partie en ruine aujourd'hui (**TP.2**) (Ph. 162) et à l'Ouest par une salle-passage (**TP.5**) donnant accès au pavillon d'entrée oriental de la première

enceinte (Ph. 166). Au Sud-Est du saint des saints prend place une " bibliothèque " (**TP. 3**) (Ph. 167) alors qu'au Sud-Ouest et au Nord-Ouest on trouve un pilier isolé (**TP.4** et **TP.6**) dont la fonction reste à ce jour à élucider[41] (Ph. 168). Enfin, on trouve deux petites chapelles **TP.16** et **TP.19** accolées aux tronçons **TP.15** et **TP.18** de la galerie occidentale de la première enceinte.

Ph. 161 : Pavillon d'entrée **TP.23** de la première enceinte de Ta Prohm (Vue de l'angle Sud-Ouest)



Ph. 162 : Tronçons de galerie **TP.12-13** entre le pavillon d'entrée Sud **TP.11** (à droite) et la pavillon d'angle Sud-Est **TP.14** de la première enceinte de Ta Prohm (vue de la face Sud)

Ph. 163 : Pavillon d'angle Sud-Ouest **TP.14** de la première enceinte de Ta Prohm (vue de l'angle Sud-Est)

Ph. 164 : Sanctuaire central **TP.1** de Ta Prohm Vue de l'angle Nord-Ouest

[41] J. Boisselier les nomme " pilier à luminaire " " *par analogie avec les poteaux de bois sculptés qui ornent les pagodes* ". Toutefois selon cet auteur " *il pourrait, tout autant, s'agir de piliers destinés à supporter une petite construction légère, niche ou édifice en réduction destiné aux offrandes* ". [J. Boisselier, 1966], p. 220.

Ph. 165 : Vestiges de la salle hypostyle **TP.2** entre le pavillon d'entrée **TP.7** (à droite) de la première enceinte et le sanctuaire central **TP.1** de Ta Prohm

Ph. 166 : " Salle-passage " **TP.5** entre le sanctuaire central **TP.1** (à droite) et le pavillon d'entrée Ouest **TP.17** (à gauche) de la première enceinte de Ta Prohm
(vue de la face Sud)

Ph. 167 : " Bibliothèque " Sud-Est **TP.3** de la première enceinte de Ta Prohm (vue de l'entrée Ouest)

Ph. 168 : Pilier isolé Sud-Est **TP.4** et chapelle **TP.16** accolée à la galerie **TP.15** de la première enceinte de Ta Prohm

2-3-2. Banteay Kdei (IK 535)[42]

Banteay Kdei, " la citadelle des cellules ", s'etend au Sud-Est de Ta Prohm dont l'angle Sud-Est de son enceinte de domaine n'est séparé que d'une dizaine de mètres de l'angle Nord-Ouest du domaine de Banteay Kdei. Ce complexe comprend quatre enceintes concentriques s'articulant sur la tour-sanctuaire **BK.1**. Il est borné au Nord de Kutiçvara et à l'Est par Srah Srang, " le bain royal " (Fig. 50).

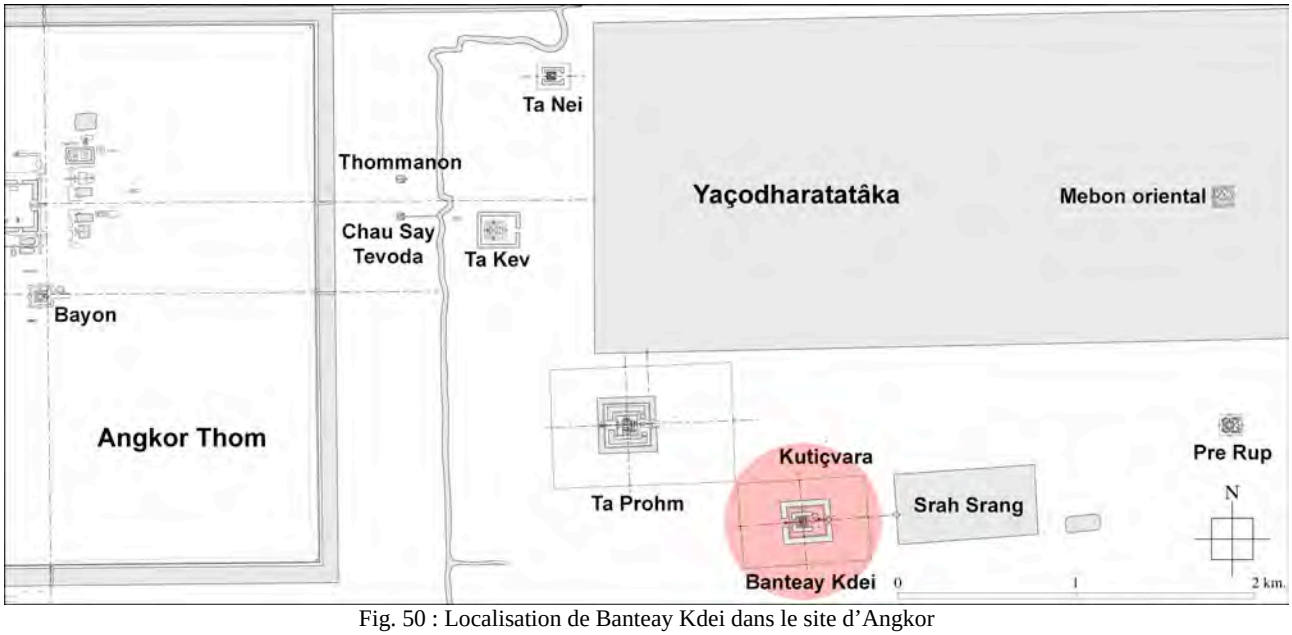


Fig. 50 : Localisation de Banteay Kdei dans le site d'Angkor

Srah Srang et l'enceinte de domaime de Banteay Kdei :

Contrairement au *baray*, le Srah Srang[43] est un bassin creusé rectangulaire de 800 mètres par 400 mètres (Fig. 51 et Ph. 169). Ce bassin serait contemporain de Pre Rup (moitié du X^e^ siècle), mais la forme sous laquelle nous le connaissons résulterait d'un réaménagement sous Jayavarman VII. On doit à ce souverain les gradins parementés en grès de ses berges ainsi qu'un débarcadère (Ph. 170) sur sa berge occidentale calé sur l'axe principal de Banteay Kdei (Ph. 171). À 160 mètres à l'Ouest du Srah Srang s'élève la quatrième enceinte, ou enceinte de domaine, de Banteay Kdei. Comme celle de Ta Prohm, elle est constituée d'un mur en latérite délimitant un vaste espace rectangulaire d'environ 34 hectares (724 mètres par 480 mètres) interrompu sur chaque face par une porte monumentale marquant les points cardinaux du saint des saints du temple (**BK.57**, **BK.58**, **BK.59** et **BK.60**). Ces *gopura*, identiques à ceux de Ta Prohm, sont formés d'un corps principal aux angles marqués par un garuda géant dressé. Ces portes sont accessibles de plain-pied et couronnées d'une cheminée ornée d'un visage à chaque point cardinal. Deux avant-corps se connectant aux murs d'enceinte et accessibles depuis l'accès central complètent ce dispositif d'entrée (Ph. 172).

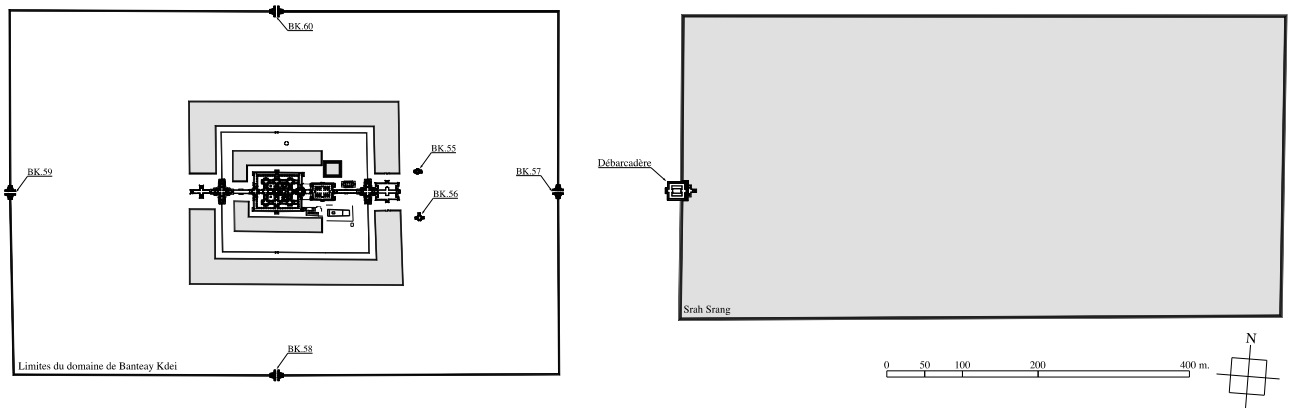


Fig. 51 : Plan du domaine de Banteay Kdei et du Srah Srang (Fig. I-2-3-2.1 et 2 de l'annexe I, p. 11 et 12)

[42] Pour une description plus détaillée de Banteay Kdei, se reporter aux travaux de H. Arahi : *Étude de l'évolution architecturale et des techniques traditionnelles utilisées au temple de Banteay Kdei, à Angkor, Cambodge*, Thèse doctorale en deux volumes, Katholieke Universteit Leuven, 2003.
[43] Srah signifie en khmer " étang ".

Ph. 169 : Vue aérienne du Srah Srang (vue de l'Est vers l'Ouest)

Ph. 170 : Débarcadère du Srah Srang

Ph. 171 : Extrémité occidentale de la terrasse du débarcadère du Srah Srang faisant face à la porte Est du domaine de Banteay Kdei

Ph. 172 : *Gopura* Nord de l'enceinte de Banteay Kdei

Du *gopura* **BK.57** à la terrasse précédant le pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de temple court une chaussée d'environ 96 mètres de long et 9 mètres de large en latérite aujourd'hui peu visible. Elle fut mise au jour en 2000 lors de fouilles archéologiques par l'équipe de l'université de Sophia (Tokyo). De part et d'autre de cette chaussée, à près de 17 mètres des douves de la troisième enceinte, s'éleve un petit édifice (**BK.55** et **BK.56**). Ces deux édicules sont aujourd'hui fort ruinés. Celui du Nord (**BK.55**), en grès et en latérite, est constitué d'un corps central à plan carré précédé d'un avant-corps à l'Est et à l'Ouest et s'ouvre sur l'extérieur au Nord et au Sud (Ph. 173). Cet édifice fait appel à de nombreuses pierres en réemploi. Une inscription datant du X^{e} fut notamment trouvée sur l'une d'elle. Au pied de son entrée Sud fut découverte une fosse contenant 274 pièces de statues bouddhiques lors des fouilles archéologiques de l'équipe de l'université de Sophia entre 2000 et 2001 (Ph. 174 et Ph. 175). Cette mise en terre intentionnelle contenait de nombreuses idoles du style du Bayon ainsi que du style d'Angkor Vat et du Baphuon et nombre d'entre elles avaient été intentionnellement détériorées (tête décapitée…). La mise à l'écart de ces statues aurait été vraisemblablement effectuée à l'issue de la réaction iconoclaste qui suivit après le règne de Jayavarman VII et de son successeur direct, Indravarman II. Il semble cependant possible que cette mise en terre puisse être postérieure à Jayavarman VIII auquel on attribue cette réaction dite " sivaïte " et que cette accumulation de statues exclusivement bouddhiques ait été rassemblée ici afin de servir de dépôts de fondation à une terrasse bouddhique ou un *stûpa* lors de l'avènement du bouddhisme du Theravâda à Angkor au cours du XIII^{e} siècle.

L'édifice Sud **BK.56** est, quant à lui, formé d'un corps central à plan cruciforme dont les bras Est et Ouest sont précédés d'un avant-corps (Ph. 176). Il est flanqué d'un petit édicule ouvrant sur le levant au Nord et au Sud. Cet ensemble, constitué essentiellement en latérite, était vraisemblablement complété d'un autre édifice et d'une terrasse dont il ne reste que peu de vestiges.

Ph. 173 : Face Sud de l'édifice Nord **BK.55**

Ph. 174 : Fouille effectuée par l'équipe de l'université de Sophia en 2001 au pied de l'édifice Nord **BK.55**

Ph. 175 : Statues mises au jour lors des fouilles effectuées par l'équipe de l'université de Sophia en 2000 et 2001 au pied de l'édifice Nord **BK.55**

Ph. 176 : Face Nord de l'édifice Sud **BK.56**

Troisième enceinte :

La troisième enceinte délimitait un vaste espace rectangulaire d'environ 193 mètres par 154 mètres contenant, en autre, une " salle aux danseuses " (**BK.36**), un " édifice à colonnes " (**BK.44**) et des bassins en plus de la seconde enceinte (Fig. 52). Elle est constituée d'un mur en latérite interrompu par deux importants pavillons d'entrée sur l'axe Est-Ouest du saint des saints (**BK.47** et **BK.49**) et deux portes sur l'axe Nord-Sud (**BK.48** et **BK.50**). À environ 8 mètres devant cette enceinte court une douve de près 33 mètres de large aux berges en gradins parementés en latérite (Ph. 177). Cette douve s'interrompt sur l'axe Est-Ouest pour laisser place aux terrasses devançant les pavillons d'entrée de la troisième enceinte (**BK.51** et **BK.53**) formant ainsi deux bassins en forme d'U allongé de 1244 m^2 chacun. La terrasse orientale **BK.51** est similaire à celle précédant le pavillon d'entrée oriental de la quatrième enceinte de Ta Prohm (Ph. 178). Elle se compose de deux plateformes pavées en grès dont la première dispose d'escaliers d'accès sur ses axes ainsi qu'à ses angles. Les escaliers d'axe Nord et Sud ont leur pendant aux extrémités des bras des douves **BK.52** et **BK.54** enserrant cette terrasse (Ph. 179). Ces escaliers étaient tous précédés par deux bornes en grès (Ph. 180) et leurs échiffres étaient couronnés d'un lion. La périphérie de cette plateforme était quant à elle marquée par un *nâga*-balustrade (Ph. 181). La plateforme supérieure de la terrasse prend la forme d'une chaussée cruciforme peu élevée. La terrasse occidentale **BK.53** emprunte le même plan cruciforme dont la périphérie est marquée par un *nâga*-balustrade et l'extrémité de ses bras par des escaliers aux échiffres flanqués de bornes et couronnés par des lions (Ph. 182).

Les deux pavillons d'entrée **BK.47** et **BK.49** sont identiques et reprennent le dispositif du pavillon d'entrée orientale **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm. Ces pavillons sont formés d'un corps principal à plan cruciforme couvert d'une voûte reposant sur des piliers intérieurs contrebutés par des demi-voûtes (Ph. 183). Les avant-corps prolongeant les bras de ce corps central reprennent le même type de couverture. Les avant-corps axiaux sont plus courts que les avant-corps latéraux. Ils sont par conséquent exempts de piliers intérieurs. Ils sont précédés d'un porche à quatre piliers (Ph. 184) alors que les avant-corps latéraux sont connectés, sans y donner accès, à un pavillon traversant d'Est en Ouest à plan rectangulaire (Ph. 185). Le pavillon **BK.49** présente la particularité d'avoir certains de ses piliers

renforcés dans salle principale. Ces renforts pourraient avoir été mis en place durant la période d'exploitation du monument afin de pallier un désordre structurel apparu à cette époque (Ph. 186).

Les entrées axiales Nord et Sud de la troisième enceinte sont de simples portes en grès partiellement ensevelies aujourd'hui (Ph. 187).

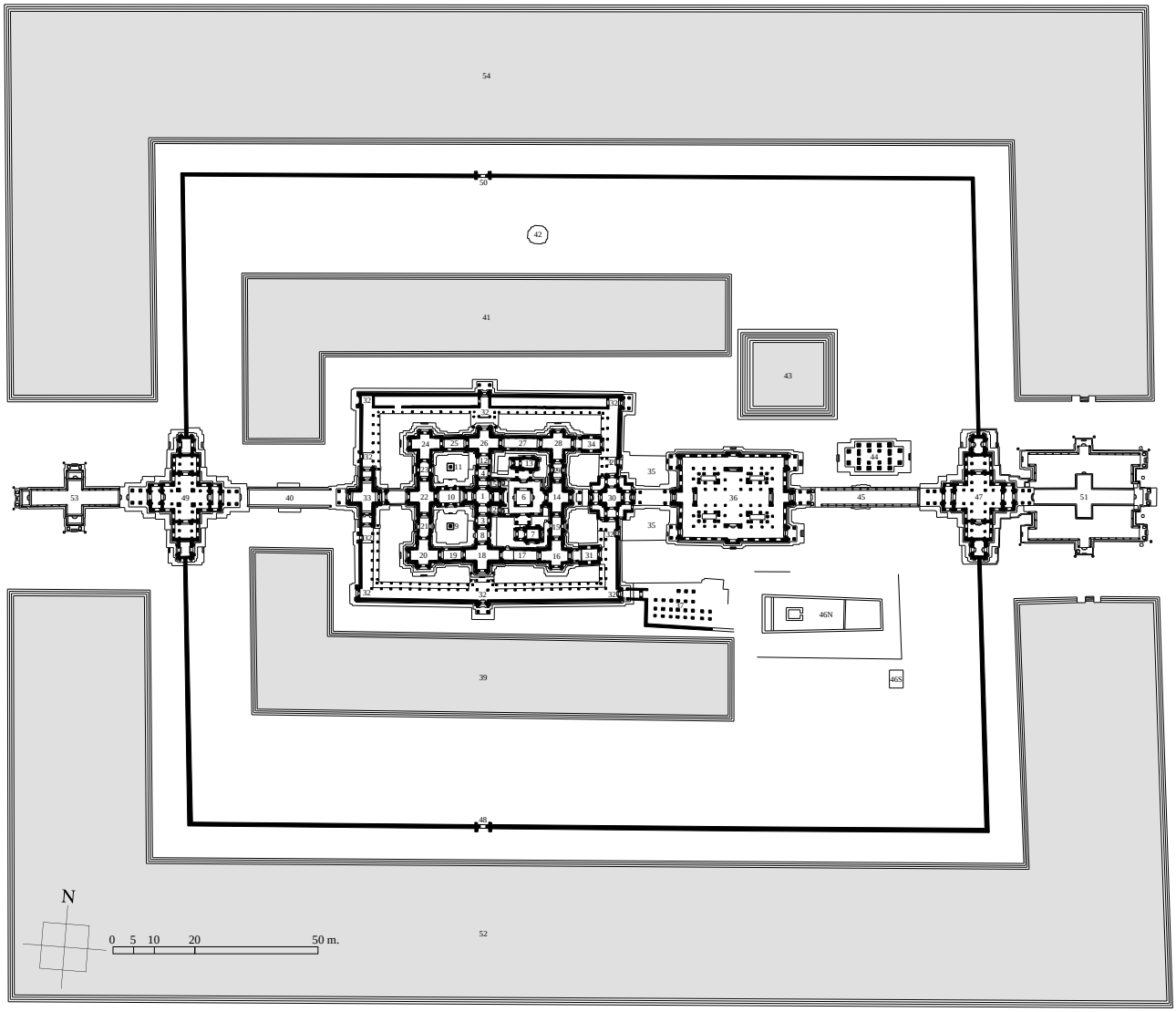


Fig. 52 : Plan de la troisième enceinte de Banteay Kdei (Fig. I-2-3-2.3 de l'annexe I, p. 13)

Ph. 177 : Douve Sud **BK.52** de l'enceinte du temple

Ph. 178 : Perron Sud-Est de la terrasse cruciforme **BK.51** précédant le pavillon d'entrée oriental **BK.47**

Ph. 179 : Vestiges de l'escalier du bras Nord de la douve Sud **BK.52** de l'enceinte du temple

Ph. 180 : Exemple de borne précédant les perrons de la terrasse **BK.51**

Ph. 181 : Terminaison d'une des balustrades de la terrasse **BK.51**

Ph. 182 : Chaussée cruciforme **BK.53** précédant le pavillon d'entrée occidentale **BK.49** de l'enceinte du temple

Ph. 183 : Piliers intérieurs du pavillon d'entrée oriental **BK.47** de l'enceinte du temple

Ph. 184 : Porche Est du pavillon d'entrée oriental **BK.47** de l'enceinte du temple

Ph. 185 : Entrée latérale et avant-corps Sud du pavillon d'entrée oriental **BK.47** de l'enceinte du temple

Ph. 186 : Restauration antique des piliers intérieurs du pavillon d'entrée occidnetal **BK.49** de l'enceinte du temple

Ph. 187 : Porte Sud **BK.48** de l'enceinte du temple

Le pavillon d'entrée oriental **BK.47** ouvre à l'Ouest sur une chaussée (**BK.45)** d'environ 25 mètres de long conduisant à la " salle aux danseuses " **BK.36** (Ph. 188). Cette chaussée, pavée en grès, est bornée au Nord et au Sud de *nâga*-basutrade. Au Nord de celle-ci s'élève un " édifice à colonnes " sur un soubassement accessible par un escalier à ses extrémités Est et Ouest. Comme pour l'" édifice à colonnes " de Ta Prohm, seule la partie inférieure de cet édifice formée de piliers nous est parvenue (Ph. 189).

Ph. 188 : Chaussée **BK.45** reliant le pavillon d'entrée **BK.47** de l'enceinte du temple à la " salle aux danseuses " **BK.36**

Ph. 189 : Édifice à piliers **BK.44** situé au Nord de la chaussée **BK.45**

Le pavillon d'entrée occidental **BK.49** ouvre à l'Est sur une chaussée (**BK.40**) d'environ 22 mètres de long conduisant au pavillon d'entrée occidental **BK.40** de la seconde enceinte. Cette chaussée est elle aussi pavée en grès et ponctuée au Nord et au Sud de *nâga*-balustrade (Ph. 190).

Ph. 190 : Chaussée **BK.40** reliant le pavillon d'entrée occidental **BK.49** de l'enceinte du temple au pavillon d'entrée occidental **BK.33** de la seconde enceinte

La " salle aux danseuses " **BK.36** est de plan similaire à celle de Ta Prohm, mais de taille légèrement plus modeste (26 mètres par 21 mètres pour **BK.36** contre 32 mètres par 24 mètres pour **TP.109**). Elle présente elle aussi quatre patios (Ph. 191), mais s'ouvre sur l'extérieur par de nombreuses fenêtres (Ph. 192) dont deux, flanquées de colonnettes, marquent son axe Nord-Sud (Ph. 193). L'ensemble de ces structures est en grès alors que ses superstructures, fort ruinées, étaient partiellement en latérite (Ph. 194). Ses extrémités Est et Ouest présentent trois entrées précédées d'un porche à deux piliers à l'exception du porche de l'entrée axial orientale qui en possède quatre. Celui-ci est précédé de la chaussée **BK.45**. Les entrées occidentales de **BK.36** donnent sur une large terrasse en latérite (Ph. 195) supportant une chaussée en grès (Ph. 196) (**BK.35**) précédant le pavillon d'entrée oriental **BK.30** et les portes latérales des galeries de la seconde enceinte l'encadrant.

Ph. 191 : Patio de la " salle aux danseuses " **BK.36**

Ph. 192 : Face Sud de la " salle aux danseuses " **BK.36**

Ph. 193 : Fenêtre axiale de la face Nord de la " salle aux danseuses " **BK.36**

Ph. 194 : Entré Sud-Ouest de la " salle aux danseuses " **BK.36** dont la toiture du porche en constitué de grès de latérite

Ph. 195 : Terrasse en latérite **BK.35** entre la " salle aux danseuses ' **BK.36** et le pavillon d'entrée oriental **BK.30** de la seconde enceinte

Ph. 196 : Chaussée en grès prenant place sur la terrasse **BK.35**

Le Nord de la " salle aux danseuses " **BK.36** est marqué par un bassin rectangulaire (**BK.43**) de 24 mètres par 21 mètres aux berges traitées en gradins parementés de grès (Ph. 197) alors qu'au Sud elle fait face aux vestiges d'une terrasse bouddhique en latérite pour l'essentiel (Ph. 198) associée à son angle Sud-Est à un massif en latérite (Ph. 199) (ensemble **BK.46**). Enfin, à l'Ouest de cette terrasse bouddhique s'élève un édifice en latérite fort ruiné comportant de nombreux piliers (**BK.37**) (Ph. 200). Cette structure se raccorde à l'entrée de l'extrémité Est de la galerie Sud de la seconde enceinte. Cette annexe pourrait avoir eu, de par sa position dans Banteay Kdei, la même fonction que l'édifice **TP.51** de la troisième enceinte de Ta Prohm.

L'ensemble **BK.46** formé des vestiges de la terrasse bouddhique et du massif Sud-Est date vraisemblablement de la réappropriation de Banteay Kdei par une communauté monastique theravâdique largement postérieure à la fondation de Jayavarman VII. Par conséquent, nous n'en tiendrons pas compte dans notre étude.

Ph. 197 : Bassin Nord-Est **BK.43**

Ph. 198 : Vestiges de la terrasse bouddhique **BK.46N**

Ph. 199 : Massif en latérite **BK.46S** situé au Sud-Est des vestiges de la terrasse bouddhique **BK.46N**

Ph. 200 : Vestiges de l'édifice **BK.37** se raccordant à la seconde enceinte du monument

Enfin, deux bassins en forme de L retourné larges de 19 mètres encadrent la seconde enceinte du temple (**BK.39** et **BK.41**) (Ph. 201). Ils représentent chacun une superficie d'environ 282 m^2. Leurs berges traitées en gradin étaient parementées en latérite. Ils enserrent à l'Ouest la chaussée **BK.40** et s'interrompent à l'Est au niveau de l'axe Nord-Sud de la " salle aux danseuses " **BK.36**. Le bassin Nord **BK.41** est borné à l'Est par le bassin **BK.43** et au Nord par les vestiges d'un sanctuaire en grès au décor inachevé (**BK.42**) (Ph. 202). Les solutions constructives qui y sont mises en œuvre indiquent que cet édicule est antérieur à la fondation de Banteay Kdei par Jayavarman VII. Comme dans le cas de l'ensemble **BK.46** nous excluons cette structure de notre étude, celle-ci n'étant pas du style du Bayon.

Ph. 201 : Bras Nord du bassin Sud **BK.39**

Ph. 202 : Vestiges de l'édifice en grès **BK.42** au Nord du bassin Nord **BK.41**

Deuxième enceinte (Fig. 53) :

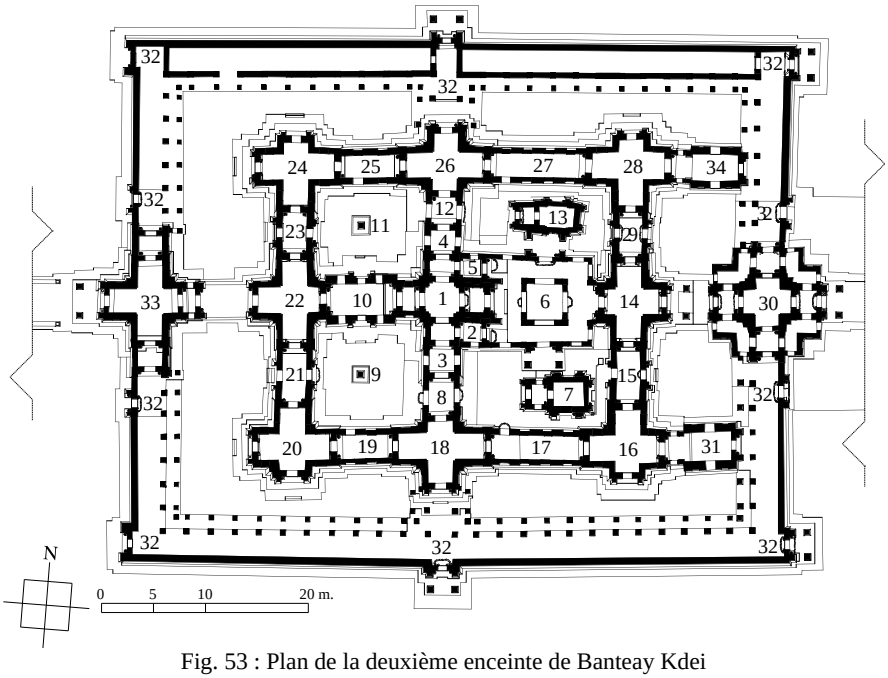


Fig. 53 : Plan de la deuxième enceinte de Banteay Kdei

Comme à Ta Prohm la seconde enceinte de Banteay Kdei est très proche de la première enceinte qu'elle précède. Elle forme une cour rectangulaire d'environ 53 mètres par 39 mètres. Elle se constitue d'une galerie couverte par une voûte reposant sur un mur en latérite côté extérieur et une rangée de piliers côté intérieur (Ph. 203). Une demi-voûte sur piliers vient contrebuter, côté intérieur, cette galerie (Ph. 204). La galerie Nord se distingue par la présence de cloisons en latérite entre les piliers de sa nef formant ainsi de longues salles accessibles seulement à l'Est originellement (Ph. 205). Extérieurement, cette enceinte présente des accès sur l'axe Nord-Sud du monument ainsi qu'aux extrémités de ses galeries Nord et Sud. L'extrémité occidentale de la galerie Nord fait exception toutefois, car celle-ci est traitée en fausse porte (Ph. 206). Enfin, une porte latérale de part et d'autre des pavillons d'entrée Est et Ouest, prenant place sur l'axe Est-Ouest du temple, complète ce dispositif (Ph. 207 et Ph. 208). Les entrées orientales des galeries Nord et Sud ainsi que celles calées sur l'axe Nord-Sud sont précédées d'un porche. Le porche de l'entrée Est de la galerie Sud a la particularité d'être connecté à l'édifice annexe **BK.37** (Ph. 209). Côté intérieur, les galeries Nord et Sud se connectent

aux pavillons d'entrée **BK.26** et **BK.18** de la deuxième enceinte alors que les galeries orientales englobent une " salle-passage " (**BK.31** et **BK.34**) en grès connectée aux pavillons d'angle **BK.16** et **BK.28** de la première enceinte (Ph. 210 et Ph. 211). Ces " salles-passages " ouvrent sur la cour de la deuxième enceinte par des fenêtres et débouchent sur un court vestibule avant les pavillons d'angle de la première enceinte. Seule la couverture de la "salle-passage " Sud **BK.31** nous est parvenue. Celle-ci prend la forme d'une voûte en encorbellement à faux bas-côtés (Ph. 212 et Ph. 213).

Ph. 203 : Vestiges de la nef centrale de la galerie-enceinte **BK.32** de la seconde enceinte

Ph. 204 : Vestiges du bas-côté intérieur de la galerie-enceinte **BK.32** de la seconde enceinte

Ph. 205 : Vue intérieure du tronçon Nord de la galerie-enceinte **BK.32** de la seconde enceinte

Ph. 206 : Vue intérieure de la fausse porte Nord-Ouest de la galerie-enceinte **BK.32** de la seconde enceinte

Ph. 207 : Entrée latérale orientale de la galerie-enceinte **BK.32** au Nord du pavillon d'entrée Est **BK.30** de la seconde enceinte

Ph. 208 : Entrée latérale occidentale de la galerie-enceinte **BK.32** au Nord du pavillon d'entrée Ouest **BK.33** de la seconde enceinte

Ph. 209 : Porche de l'entrée Sud-Est de la galerie-enceinte **BK.32**

Ph. 210 : " Salle-passage " Nord **BK.34**

Ph. 211 : Connexion de **BK.34** à la galerie-enciente **BK.32**

Ph. 212 : " salle-passage " Sud **BK.31**

Ph. 213 : Intérieur de la " salle-passage " **BK.31**

Ph. 214 : Intérieur de la " salle-passage " **BK.34**

Le pavillon d'entrée oriental **BK.30** s'articule autour d'un corps à plan cruciforme dont les bras sont prolongés d'un avant-corps. Les avant-corps étaient couverts d'une voûte en encorbellement dont il ne reste que quelques éléments. La couverture du corps principal a, quant à elle, totalement disparu. Seul l'avant-corps oriental est précédé d'un porche alors que les angles formés par l'ensemble sont bloqués par des loggias en équerre couvertes d'une demi-voûte et ouvertes à leurs extrémités (Ph. 215). Elles sont accessibles par des portes depuis chaque avant-corps. Les galeries orientales de la seconde enceinte viennent s'appuyer sur les avant-corps latéraux Nord et Sud de **BK.30** alors que leurs bas-côtés se connectent aux loggias des angles Sud-Oues et Nord-Ouest. Enfin, le pavillon **BK.30** est relié par la large chaussée **BK.35** à la " salle aux danseuses " à l'Est et par une courte chaussée au pavillon d'entrée oriental **BK.14** de la première enceinte.

Le pavillon d'entrée occidental **BK.33** de la deuxième enceinte est couronné d'un tour à faux étage (Ph. 216). Entièrement en grès, il est formé d'un corps central à plan cruciforme dont le bras oriental est le moins développé. Ce dernier se prolonge cependant par un avant-corps avec fenêtres ouvrant sur une courte chaussée menant au pavillon d'entrée occidental **BK.22** de la première enceinte. Les bras Nord et Sud sont eux aussi précédés d'un avant-corps connecté aux galeries de la deuxième enceinte alors que le bras occidental ouvre par un porche sur la chaussée **BK.40** menant au pavillon d'entrée Ouest **BK.49** de la troisième enceinte.

Ph. 215 : Pavillon d'entrée oriental **BK.30**

Ph. 216 : Pavillon d'entrée occidental **BK.33**

Première enciente :

La première enceinte forme une cour rectangulaire d'environ 28 mètres par 23 mètres dans laquelle prend place le saint des saints ainsi que deux " bibliothèques " (**BK.7** et **BK.13**) et deux piliers isolés (**BK.9** et **BK.11**). Contrairement à la seconde enceinte, l'ensemble des structures dans cette enceinte est en grès à l'exception de quelques bouchages de fenêtres et de portes. Cette enceinte est constituée de galeries d'environ 2 mètres 70 de large couvertes par une voûte en encorbellement ouverte sur l'extérieur et l'intérieur par des fenêtres. Ces dernières sont cependant parfois obturées par une maçonnerie en latérite (Ph. 217). Les galeries **BK.15**, **BK.21**, **BK.23** et **BK.29** sont toutes traversantes d'Est en Ouest (Ph. 218) alors que les galeries **BK.17**, **BK.19**, **BK.25** et **BK.27** disposent uniquement d'ouvertures donnant sur la cour intérieure de la première enceinte. Quatre pavillons d'entrée axiaux (**BK.14**, **BK.18**, **BK.22**, **BK.26**) et quatre pavillons d'angle (**BK.16**, **BK.20**, **BK.24**, **BK.28**) marquent cette première enceinte. Les pavillons d'entrée sont identiques. Formés d'un corps central à plan cruciforme, ils sont tous surmontés d'une tour traitée en faux-étages (Ph. 219 à 222). Leurs bras latéraux donnent accès aux galeries de l'enceinte alors que leurs bras ouvrant vers le sanctuaire central, qui leur fait face, sont reliés par une structure connectée à ce saint des saints (**BK.6** pour la tour **BK.14**, **BK.3-8** pour la tour **BK.18**, **BK.10** pour la tour **BK.22** et **BK.4-12** pour **BK.26**) . Seul le bras oriental du pavillon d'entrée Est est précédé d'un porche (Ph. 223) alors que les bras des pavillons **BK.18** et **BK.26** ouvrant sur l'extérieur de la première enceinte sont pris dans la galerie de la seconde enceinte (Ph. 224).

Ph. 217 : Vue extérieure du tronçon Nord **BK.27** de la première enceinte

Ph. 218 : Passage dans le tronçon oriental **BK.15** de la première enceinte

Ph. 219 : Pavillon d'entrée Est **BK.14** de la première enceinte du temple

Ph. 220 : Pavillon d'entrée Sud **BK.18** de la première enceinte du temple

Ph. 221 : Pavillon d'entrée Ouest **BK.22** de la première enceinte du temple

Ph. 222 : Pavillon d'entrée Nord **BK.26** de la première enceinte du temple

Ph. 223 : Poche du Pavillon d'entrée Est **BK.14** de la première enceinte du temple

Ph. 224 : Connexion entre la seconde enceinte et le pavillon d'entrée **BK.26**

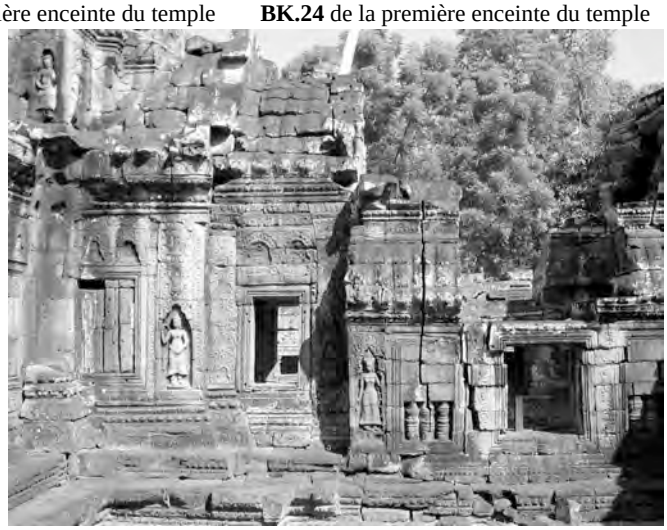
Le corps des pavillons d'angle est couronné lui aussi d'une cheminée traitée en faux-étages (Ph. 225 à Ph. 228). De plan cruciforme, leurs bras connectés aux galeries de la première enceinte sont plus développés que les autres bras ouvrant sur la cour de la deuxième enceinte. Les bras orientaux des tours **BK.16** et **BK.28** se distinguent cependant de cette norme en se raccordant à la galerie de la seconde enceinte par l'intermédiaire d'un vestibule prolongeant les " salles-passage " **BK.31** et **BK.34** (Ph. 229).

Ph. 225 : Pavillon d'angle Sud-Est **BK.16** de la première enceinte du temple

Ph. 226 : Pavillon d'angle Sud-Ouest **BK.20** de la première enceinte du temple

Ph. 227 : Pavillon d'angle Nord-Ouest **BK.24** de la première enceinte du temple

Ph. 228 : Pavillon d'angle Nord-Est BK.28 de la première enceinte du temple


Ph. 229 : " salle-passage " **BK.34** (à droite) reliée au pavillon d'angle Nord-Est **BK.28** de la première enceinte du temple

Les deux " bibliothèques " **BK.7** (Ph. 230) et **BK.13** (Ph. 231) situées dans la moitié orientale de la cour intérieure de la première enceinte présentent le même dispositif, un corps principal à plan carré ouvrant sur le Couchant précédé d'un vestibule et surmonté d'une tour à faux-étages. L'avant- corps de **BK.7** dispose de fenêtres contrairement à celui de **BK.13**. Cette dernière présente la particularité d'être physiquement reliée à la salle hypostyle **BK.6** précédant le sanctuaire central. En effet, le porche de cet édifice de liaison entre **BK.1** et **BK.14**, aujourd'hui ruiné, s'appuyait à même la face Sud de cette " bibliothèque " (Ph. 232).

Ph. 230 : Face occidentale de la " bibliothèque " Sud **BK.7**

Ph. 231 : Face occidentale de la " bibliothèque " Nord **BK.13**

Ph. 232 : Connexion entre la salle hypostyle **BK.6** (à droite) et la face Sud de la " bibliothèque " Nord **BK.13** (à gauche)

Les deux piliers isolés **BK.9** (Ph. 233) et **BK.11** (Ph. 234), appelés aussi " piliers à luminaire ", marquent le centre des courettes occidentales de la première enceinte et sont identiques à ceux de la première enceinte de Ta Prohm.

Ph. 233 : Pilier isolé **BK.9**

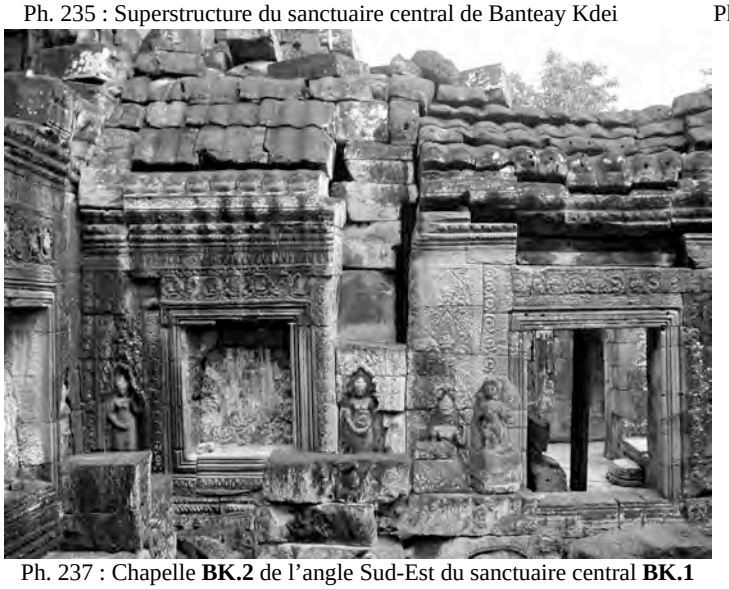
Ph. 234 : Pilier isolé **BK.11**

Le corps du sanctuaire central est de plan carré avec redents intérieurs couronné par une cheminée à faux-étages (Ph. 235). Il s'ouvrait originellement à ses quatre points cardinaux sur des avant-corps. Les portes Nord et Sud furent cependant condamnées par une maçonnerie en latérite (Ph. 236). Les angles Nord-Est et Sud-Est présentent la particularité d'être bloqués par une chapelle (**BK.2** et **BK.5**) accessible depuis les avant-corps Nord et Sud et s'appuyant sur l'avant-corps oriental (Ph. 237 et Ph. 238). Ce dernier ouvre sur une salle hypostyle faisant liaison entre **BK.1** et le pavillon d'entrée orientale **BK.14** de la première enceinte (Ph. 239). Cette salle est constituée d'une pièce à plan carré, ouverte aux quatre vents, entourée d'un déambulatoire donnant accès à l'Ouest aux chapelles latérales **BK.2** et **BK.5** ainsi qu'à l'avant-corps oriental de **BK.1**. Au Nord et au Sud elle ouvre sur les courettes où s'élèvent les

" bibliothèques " **BK.7** et **BK.13** par des portes précédées d'un porche (Ph. 240). Seul le porche de l'entrée Nord venait s'appuyer sur la " bibliothèque " lui faisant face (**BK.13**).

Ph. 235 : Superstructure du sanctuaire central de Banteay Kdei

Ph. 236 : Porte Sud bouché du sanctuaire central **BK.1**



Ph. 237 : Chapelle **BK.2** de l'angle Sud-Est du sanctuaire central **BK.1** (à gauche) relié à la salle hypostyle **BK.6** (à droite)

Ph. 238 : Vue intérieure de la chapelle d'angle Sud-Est **BK.2** ouvrant sur l'avant-corps Sud de **BK.1**

Ph. 239 : Bas-côté de la salle hypostyle **BK.6** sur lequel ouvre la chapelle d'angle Nord-Est **BK.5**

Ph. 240 : Vestiges du porche Sud de la salle hypostyle **BK.6**

L'avant-corps occidental se prolonge par la " salle-passage " **BK.10** connectée au pavillon d'entrée occidental **BK.22** de la première enceinte (Ph. 241). Cette " salle-passage " est couverte par une voûte à faux bas-côté (Ph. 242) et s'ouvre au Nord et au Sud sur les courettes où s'élèvent les piliers isolés, par une porte flanquée de fenêtres.

Ph. 241 : Face Sud de la " salle-passage " **BK.10**

Ph. 242 : Vue intérieure de la " salle-passage " **BK.10**

Les bras Sud et Nord du sanctuaire central sont, quant à eux, prolongés par un double vestibule relié au pavillon d'entrée de la première enceinte leurs faisant face (**BK.3-8** et **BK.4-12**) (Ph. 243). Le premier vestibule prolongeant les avant-corps de **BK.1** ouvre sur les courettes de la première enceinte par de simples fenêtres (**BK.3** et **BK.4**) alors que les seconds vestibules sont traversants d'Est et Ouest (**BK.8** et **BK.12**). Aujourd'hui seul **BK.4-12** dispose de sa couverture. Celle-ci est formée d'une simple voûte en encorbellement (Ph. 244).

Ph. 243 : Face orientale du double vestibule **BK.3-8** reliant le sanctuaire central **BK.1** au pavillon d'entrée Sud **BK.18** de la première enceinte

Ph. 244 : Supertructure du double vestibule **BK.4-12** reliant le sanctuaire central **BK.1** au pavillon d'entrée Nord **BK.26** de la première enceinte

2-3-3. Ta Nei (IK 532)

Ta Nei prend place au Nord-Ouest des Yaçodharatâka à environ 140 mètres de sa berge occidentale (Fig. 54). Ce complexe, borné au Nord par le stung Siem Reap, comprend trois enceintes axées sur son saint des saints.

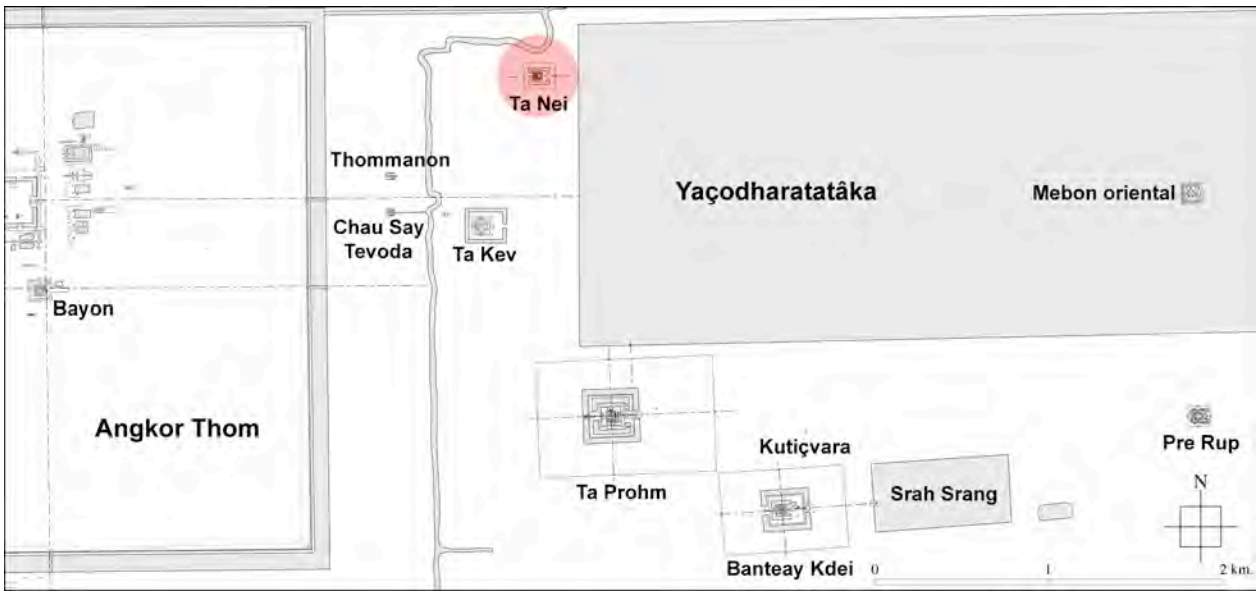


Fig. 54 : Localisation de Ta Nei dans le site d'Angkor

Troisième enceinte :

Cette enceinte, délimitant le domaine de Ta Nei, est formée d'un mur en latérite fort ruiné aménageant un espace rectangulaire d'environ 3 hectares (193 mètres par 159 mètres). Elle est interrompue par deux pavillons d'entrée en grès calés sur l'axe Est-Ouest du monument (**TN.35** et **TN.36**) (Fig. 55). L'éventuelle présence de simples portes sur l'axe Nord-Sud de la composition n'a pas pu être vérifiée ici en raison de la quasi disparition de cette enceinte.

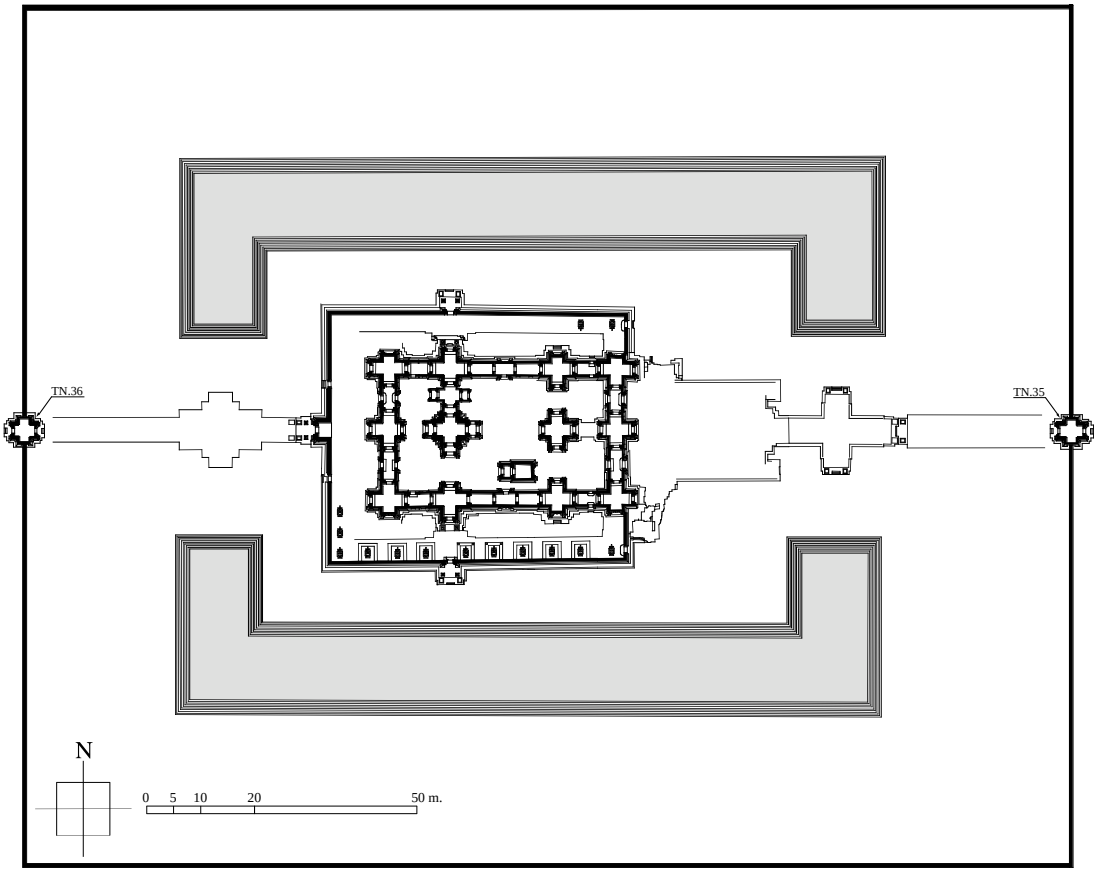


Fig. 55 : Plan du domaine de Ta Nei (Fig. I-2-3-3.1 de l'annexe I, p. 14)

Les deux pavillons d'entrée **TN.35** et **TN.36**, identiques dans leur parti, sont à plan cruciforme traversant d'Est en Ouest (Ph. 245). Ils sont couverts par une croisée de voûte couronnée par un motif sommital généralement réservé au couronnement des *prasat* (Ph. 246). Les bras ouvrant côté cour de ces pavillons sont précédés d'une chaussée partiellement ensevelie. La chaussée Est conduit à une terrasse cruciforme se prolongeant par terrasse-parvis (**TN.31** et **TN.30**) courant jusqu'à la face orientale de la première enceinte du monument (Ph. 247 et Ph. 248). La chaussée Ouest **TN.33** court, quant à elle, jusqu'à l'entrée occidentale de la seconde enceinte du temple et présente une terrasse cruciforme à mi-chemin (Ph. 249).

La troisième enceinte renferme deux vastes bassins en forme de U enserrant la seconde enceinte. Large d'environ 17 mètres, leurs berges sont traitées en gradins parés en latérite (Ph. 250). Leur bras latéraux prennent place sur les axe des terrasses cruciformes **TN.31** et **TN.33**.

Ph.245 : Face orientale du pavillon d'entrée Est **TN.35** de la troisième enceinte de Ta Nei

Ph. 246 : Couverture du pavillon d'entrée occidental **TN.36** de la troisième enceinte de Ta Nei

Ph. 247 : Bras Sud de la terrasse cruciforme orientale **TN.31**

Ph. 248 : Terrasse-parvis **TN.30** (vue de l'angle Sud-Est)

Ph. 249 : Vestiges de la terrasse cruciforme Ouest **TN.33**

Ph. 250 : Gradins de la berge Nord du bassin Nord **TN.34**

Deuxième enceinte :

La seconde enceinte de Ta Nei forme une cour rectangulaire d'environ 45 mètres par 37 mètres dans laquelle prend place la première enceinte. Cependant, cette dernière n'est pas totalement encadrée par cette seconde enceinte. En effet, celle-ci se connecte sur les pavillons d'angle orientaux de cette première enceinte offrant en façade un front continu (Fig. 56 et Ph. 251). Cette seconde enceinte ne présente de nos jours qu'un mur périphérique en latérite disposant d'une entrée axée sur le saint des saints au Sud, à l'Ouest et Nord. Elles étaient toutes trois précédées d'un porche aujourd'hui ruiné (Ph. 252). L'entrée Ouest forme une saillie précédée d'un porche (Ph. 253) flanquée de deux entrées secondaires. Enfin, à l'Est, les murs se raccordant à la première enceinte disposent d'une ouverture. Ce mur d'enceinte était la composante minérale d'une galerie dont la charpente en bois et les poteaux intérieurs ne nous sont pas parvenus. Seules quelques traces sur les parties minérales de cette galerie trahissent leur existence passée (Ph. 254 et Ph. 255). Cette galerie présente de nombreux piédestaux supportant vraisemblablement à l'origine une trinité bouddhique (Ph. 256).

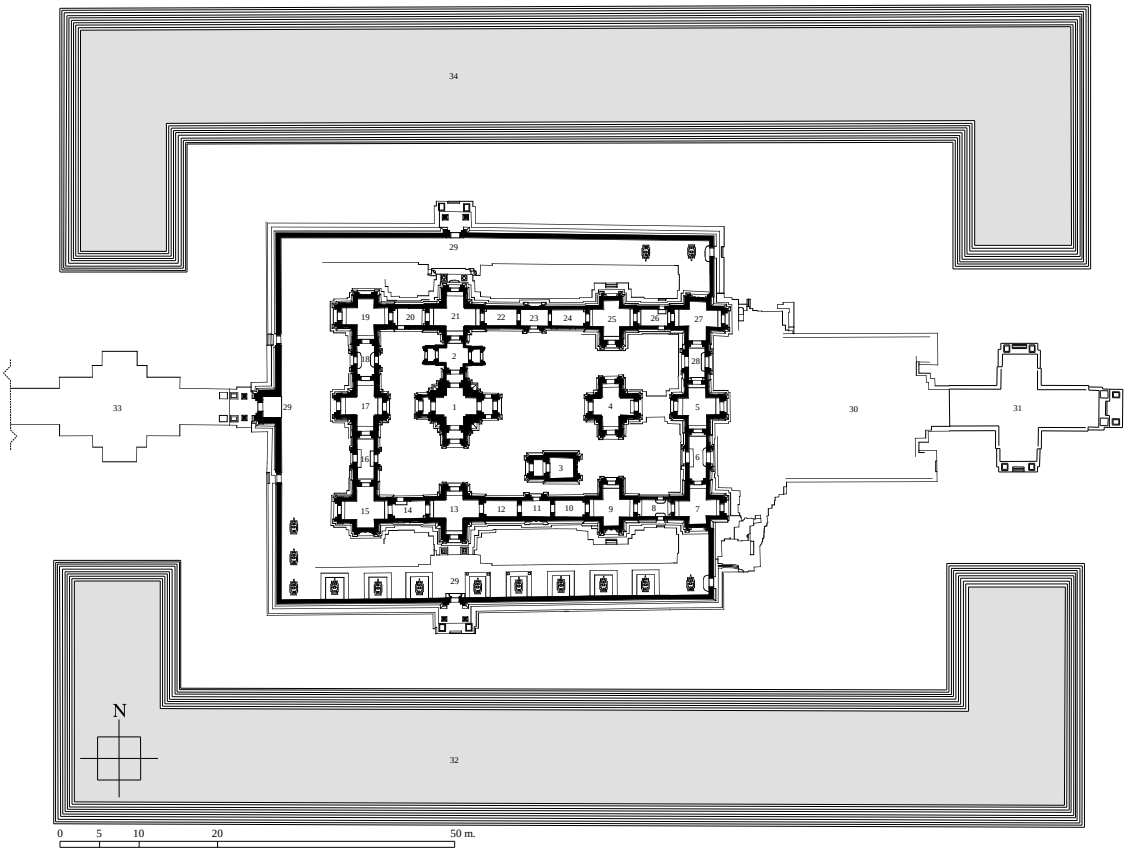


Fig. 56 : Plan de la deuxième enceinte de Ta Nei (Fig. I-2-3-3.2 de l'annexe I, p. 15)

Ph. 251 : Face orientale du pavillon d'angle Sud-Est **TN.7** de la première enceinte connecté aux vestiges du mur de la seconde enceinte (à gauche)

Ph. 252 : Vestiges du porche de l'entrée Nord de la seconde enceinte de Ta Nei

Ph. 253 : Saillie et vestiges du porche de l'entrée occidentale de la seconde galerie de Ta Nei

Ph. 254 : Face intérieure du fronton de l'entrée Sud-Est de la seconde enceinte **TN.29** de Ta Nei

Ph. 255 : Face intérieure du fronton occidental du tronçon Nord de la seconde enceinte **TN.29**

Ph. 256 : Exemple de piédestal présent dans la seconde galerie de Ta Nei

Première enceinte :

La première enceinte de Ta Nei forme une cour rectangulaire d'environ 38 mètres par 21 mètres contenant le saint des saints ainsi qu'une " bibliothèque " (**TN.3**) et une tour-sanctuaire isolée (**TN.4**). Le sanctuaire central présente l'originalité d'être connecté au pavillon d'entrée Nord (**TN.21**) de cette enceinte par un édifice fort ruiné aujourd'hui (**TN.2**). L'enceinte est ponctuée de six pavillons dont seulement quatre font office d'entrée et de quatre pavillons d'angle. L'enceinte proprement dite est formée de galeries dont les murs sont en latérite ou en grès. Ces dernières sont couvertes d'une voûte en encorbellement. Les tronçons Est et Ouest (**TN.6**, **TN.28**, **TN.16**, **TN.18**) ainsi que les tronçons reliant les pavillons **TN.9** et **TN.25** aux pavillons d'angle orientaux **TN.7** et **TN.27** sont traversants alors que les autres tronçons sont sans ouvertures (**TN.10**, **TN.11**, **TN.22** et **TN.24**) ou uniquement ouverts sur la cour intérieure de l'enceinte (**TN.11**, **TN.14**, **TN.20** et **TN.23**).

Des quatre pavillons d'entrée prenant place sur les axes du sanctuaire central **TN.1** trois sont surmontés d'une cheminée traitée en faux-étages (**TN.13**, **TN.17** et **TN.21**) (Ph. 257, Ph. 258 et Ph. 259). Le quatrième (**TN.5**) est couvert, quant à lui, par une croisée de voûte classique (Ph. 260). Ils sont tous basés sur un plan cruciforme aux bras latéraux reliés aux galeries de l'enceinte dont le bras ouvrant sur la cour intérieure est le moins développé. Le pavillon **TN.9** et **TN.25** emprunte le même plan, mais présente une fausse porte aux bras donnant vers la cour de la seconde enceinte (Ph. 261). Contrairement aux pavillons d'entrée totalement en grès ces derniers sont comme en matériaux mixtes à l'image des galeries de l'enceinte. Les pavillons d'angle présentent la même mixité et sont basés eux aussi sur un plan cruciforme ouvrant sur l'extérieur uniquement sur l'axe Est-Ouest (Ph. 262).

Ph. 257 : Pavillon d'entrée Sud **TN.13** de la première enceinte de Ta Nei

Ph. 258 : Pavillon d'entrée Ouest **TN.17** de la première enceinte de Ta Nei

Ph. 259 : Pavillon d'entrée Nord **TN.21** de la première enceinte de Ta Nei

Ph. 260 : Pavillon d'entrée orientale **TN.5** de la première enceinte de Ta Nei

Ph. 261 : Pavillon Sud **TN.9** de la première enceinte de Ta Nei

Ph. 262 : Pavillon d'angle Nord-Ouest **TN.19** de la première enceinte de Ta Nei

La tour-sanctuaire **TN.4** est ouverte aux quatre vents et fait face au pavillon d'entrée oriental **TN.5** et se cale sur l'axe Nord-Sud passant par les pavillons **TN.9** et **TN.25**. Sa tour est traitée en faux-étages et le plan de son corps présente les mêmes caractéristiques que celles des pavillons d'entrée Sud, Ouest et Nord de la première enceinte (Ph. 263 et Ph. 264). Son bras faisant face au saint des saints est en effet le moins développé des quatre bras.

Ph. 263 : Face occidentale de la tour **TN.4**

Ph. 264 : Angle Sud-Est de la tour **TN.4**

La " bibliothèque " **TN.3** est de type classique. Elle prend place au Sud-Est du sanctuaire central et s'ouvre vers le couchant. Elle se compose d'un corps en latérite à plan rectangulaire précédé d'un vestibule tous deux par une voûte en encorbellement en grès (Ph. 265 et Ph. 266).

Ph. 265 : Face Nord de la " bibliothèque " Sud-Est **TN.3** de Ta Nei

Ph. 266 : Face orientale de la " bibliothèque " Sud-Est **TN.3** de Ta Nei

Le sanctuaire central, entièrement en grès, s'articule autour d'un corps principal à plan cruciforme surmonté d'une cheminée à faux-étages (Ph. 267). Les angles extérieurs de ce *prasat* sont traités en fausses loggias et chacun de ces bras est précédé d'un avant-corps dont seul l'oriental dispose de fenêtres (Ph. 268).

Ph. 267 : Vue générale du sanctuaire central **TN.1** de Ta Nei

Ph. 268 : Fausses loggias de l'angle Sud-Est du sanctuaire central **TN.1** de Ta Nei

L'avant-corps Nord du sanctuaire central est partiellement pris dans le petit édicule **TN.2** dont la superstructure est aujourd'hui à terre (Ph. 269). Constitué principalement en latérite, il se compose d'un corps à plan cruciforme reliant l'avant-corps Nord de **TN.1** à l'entrée Sud de la tour Nord **TN.21**. Ses bras latéraux Est et Ouest étaient précédés d'un vestibule aujourd'hui ruiné.

Ph. 269 : Vestiges de l'édifice liaison **TN.2** entre l'avant-corps Nord du sanctuaire central **TN.1** et l'avant-corps Sud du pavillon d'entrée Nord **TN. 21** de la première enceinte de Ta Nei

2-3-4. Preah Khan d'Angkor (IK 522)

Le nom moderne de Preah Khan[44], " épée sacrée ", provient du nom antique de ce vaste complexe situé au Nord d'Angkor Thom, Jayaçrî. Ces deux noms désignent " *l'arme, réputée miraculeuse, qui est précieusement conservée au Palais Royal de Phnom Penh par les brâhmanres de la Cours* "[45]. La signification originelle de la ville de Jayaçrî[46] est cependant " *la ville de la fortune royale victorieuse* "[47]. À cette cité étaient associées plusieurs fondations toutes situées au Nord du Yaçodharatatâka (Fig. 57) selon l'inscription de la stèle mise au jour par M. Glaize en 1939 et traduite dès 1941 par G. Cœdès. Ces fondations, attribuées à Jayavarman VII, comprennent le vaste *baray* se développant à l'Est de complexe du Preah Khan proprement dit, le Jayatatâka, au centre duquel prend place un îlot artificiel, le Neak Pean. Ce *mebon* comporte lui-même plusieurs bassins s'articulant autour d'une tour-sanctuaire. Au Nord-Est du domaine du Preah Khan prennent place deux autres dépendances de la cité, le Prasat Prei et Banteay Prei et au Nord du Jayatatâka, légèrement à la droite de l'axe Nord-Sud du Neak Pean, s'élève Krol Kô. Enfin, l'extrémité orientale du Jayatatâka est marquée par un complexe de moyenne importence, Ta Som.

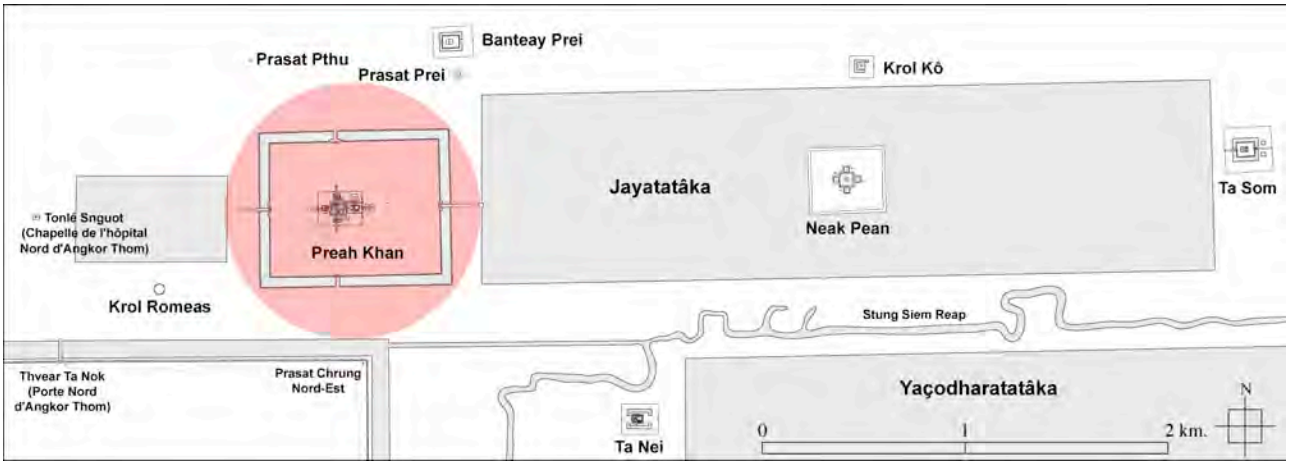


Fig. 57 : Localisation du Preah Khan dans le site d'Angkor (voir Fig. I-2-3-4.1 de l'annexe I, p. 16)

Quatrième enceinte ou enceinte de domaine :

Le complexe du Preah Khan d'Angkor est formé de quatre enceintes concentriques centrées sur son saint des saints. Son enceinte de domaine délimite un vaste espace rectangulaire de près de 53 hectares (820 mètres par 647 mètres) (Fig. 58). Cette enceinte est constituée d'un mur en latérite de plus de 5 mètres de hauteur rythmé tous les 50 mètres d'un garuda géant dressé, soit un total de 62 représentations de cette divinité secondaire, mi-homme, mi-rapace. (Ph. 270). Ce mur d'enceinte est interrompu par quatre portes monumentales prenant place sur les axes du sanctuaire central du monument. Cette enceinte est précédée à environ 6 mètres d'une douve de 47 mètres de large aux berges traitées en gradins parementés en latérite. Cette douve est interrompue par quatre chaussées-digue menant aux portes de l'enceinte de domaine dont les murs de soutènement présentent des bas-reliefs (Ph. 271). Le garde-corps de ces chaussées-digue est constitué de géants tenant le corps d'un serpent polycéphale (Ph. 272). Cette composition monumentale se retrouve à l'identique aux entrées d'Angkor Thom (tome II, pp. 8-9) ainsi qu'à Banteay Chmar. Une des amorces des garde-corps du Preah Khan d'Angkor est aujourd'hui conservée au Musée Guimet à Paris. Les chaussées-digue Est et Ouest sont précédées d'une allée de 95 mètres de long et d'un mètre de large bordée des deux côtés par des bornes en grès reposant sur un cordon continu en grès (Ph. 274 et Ph. 275). L'allée orientale s'interrompt sur un escalier permettant l'ascension de la digue occidentale du Jayatatâka et dont le pendant est un débarcadère à partir duquel on pouvait originellement se rendre au Neak Pean en embarcation.

Les portes monumentales présentent le même dispositif de triple pavillon surmonté d'une tour à faux-étages reliés entre entre-eux par une galerie (Ph. 276). La tour principale forme un large passage de plain-pied par lequel pouvait transiter des charettes et dispose de deux bas-côtés accessibles par des escaliers depuis la voirie (Ph. 277 et Ph. 278). Ces bas-côtés ouvrent sur les galeries faisant liaison avec les tours latérales accessibles de l'extérieur par des escaliers dans leur soubassement (Ph. 279). Ces tours de plan cruciforme sont prolongées d'un porche à ses entrées et d'un avant-corps sur lequel viennent s'appuyer les murs de l'enceinte de domaine (Ph. 280).

[44] Un autre complexe situé à près de 95 kilomètres à l'Est d'Angkor porte le même nom. Cette fondation considérée du style d'Angkor Vat présente de nombreuses fondations de Jayavarman VII. Afin d'éviter toute confusion entre les deux Preah Khan, nous préciserons leur localisation géographique. Ainsi, le Preah Khan d'Angkor désignera le monument IK 522 et le Preah Khan de Kompong Svay (ancien nom de la province om prend place ce complexe) désignera le monument IK 173.
[45] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 257.
[46] Stance XXXII de la stèle de Preah Khan [G. Cœdès, 1941 (1)].
[47] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 257.

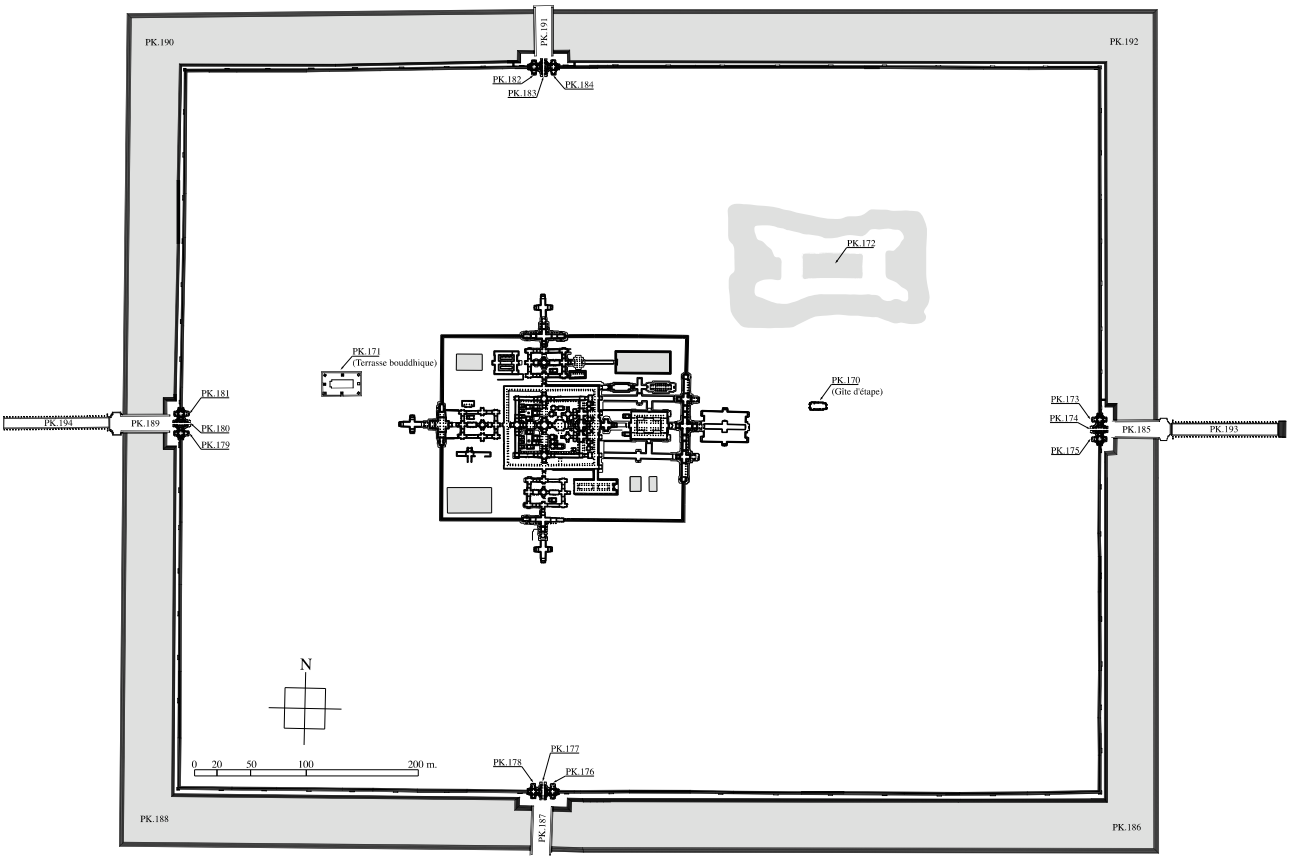


Fig. 58 : Plan du domaine du Preah Khan d'angkor (Fig. I-2-3-4.2 de l'annexe I, p. 17)

Ph. 270 : Exemple de *garuda* de l'enceinte de domaine du Preah Khan d'Angkor

Ph. 271 : Chaussée-digue occidentale **PK.189**

Ph. 272 : Fragment des bas-reliefs de la chaussée-digue Ouest **PK.189**

Ph. 273 : Exemple de Deva tenant le corps d'un nâga à la chaussée-digue Ouest **PK.189**

Ph. 274 : Allée **PK.193** longée de bornes précédant la chaussée-digue orientale **PK.185**

Ph. 275 : Exemple de borne non détériorée lors de la réaction iconoclaste

Ph. 276 : Face Nord des pavillons d'entrée **PK.182**, 1**83** et **184** de la porte Nord de l'enceinte de domaine du Preah Khan d'Angkor

Ph. 277 : Escalier intérieur du passage central du pavillon d'entrée **PK.174** de la porte Est de l'enceinte de domaine du Preah Khan d'Angkor

Ph. 278 : Bas-côté Sud du pavillon d'entrée **PK.174** de la porte orientale du domaine du Preah Khan d'Angkor

Ph. 279 : Pavillon d'entrée latérale Nord **PK.173** de la porte orientale du domaine du Preah Khan d'Angkor

Ph. 280 : Connexion entre le mur de l'enceinte de domaine et le pavillon d'entrée latérale Nord **PK.173** de la porte orientale

En plus du complexe cultuel proprement dit, prend place dans l'enceinte de ce domaine un gîte d'étape (**PK.170**) similaire à celui de Ta Prohm à 108 mètres de la troisième enceinte au Nord de l'axe principal du monument (Ph. 281). Au Nord de ce gîte d'étape se trouve un important bassin rectangulaire d'environ 53 mètres par 24 mètres entouré d'une douve (**PK.172**). Les berges de bassins étaient traitées en gradins parementés en latérite et comportaient toutes un aménagement encore mal connu aujourd'hui (Ph. 282 et Ph. 283). Enfin, à environ 71 mètres de la troisième enceinte du temple au Nord de son axe Est-Ouest prend place une terrasse bouddhique vraisemblablement tardive (**PK. 171**) (Ph. 284).

Ph. 281 : Face Sud du gîte d'étape **PK.170**

Ph. 282 : Gradins mis au jour au bassin **PK.172** par le WMF

Ph. 283 : Escalier mis au jour au bassin **PK.172** par le WMF

Ph. 284 : Vestiges de la terrasse bouddhique **PK.171**

Troisème enceinte ou enceinte du temple :

La troisième enceinte délimite par un mur en latérite de plus de 2 mètres de haut une cour rectangulaire d'environ 217 mètres par 162 mètres. Cette enceinte est interrompue sur chacune de ses faces par un pavillon d'entrée (Fig. 59). Les pavillons Sud, Ouest et Nord (**PK.154**, **PK.157** et **PK.160**) sont précédés d'une petite chaussée cruciforme (**PK.167**, **PK.168** et **PK.169**) (Ph. 285) alors que le pavillon axial oriental est précédé d'une large terrasse (**PK.166**) de plan similaire à celles devançant les pavillons d'entrée orientaux des enceintes de temple de Ta Prohm (**TP.212**) et de Banteay Kdei (**BK.51**) (Ph. 286).

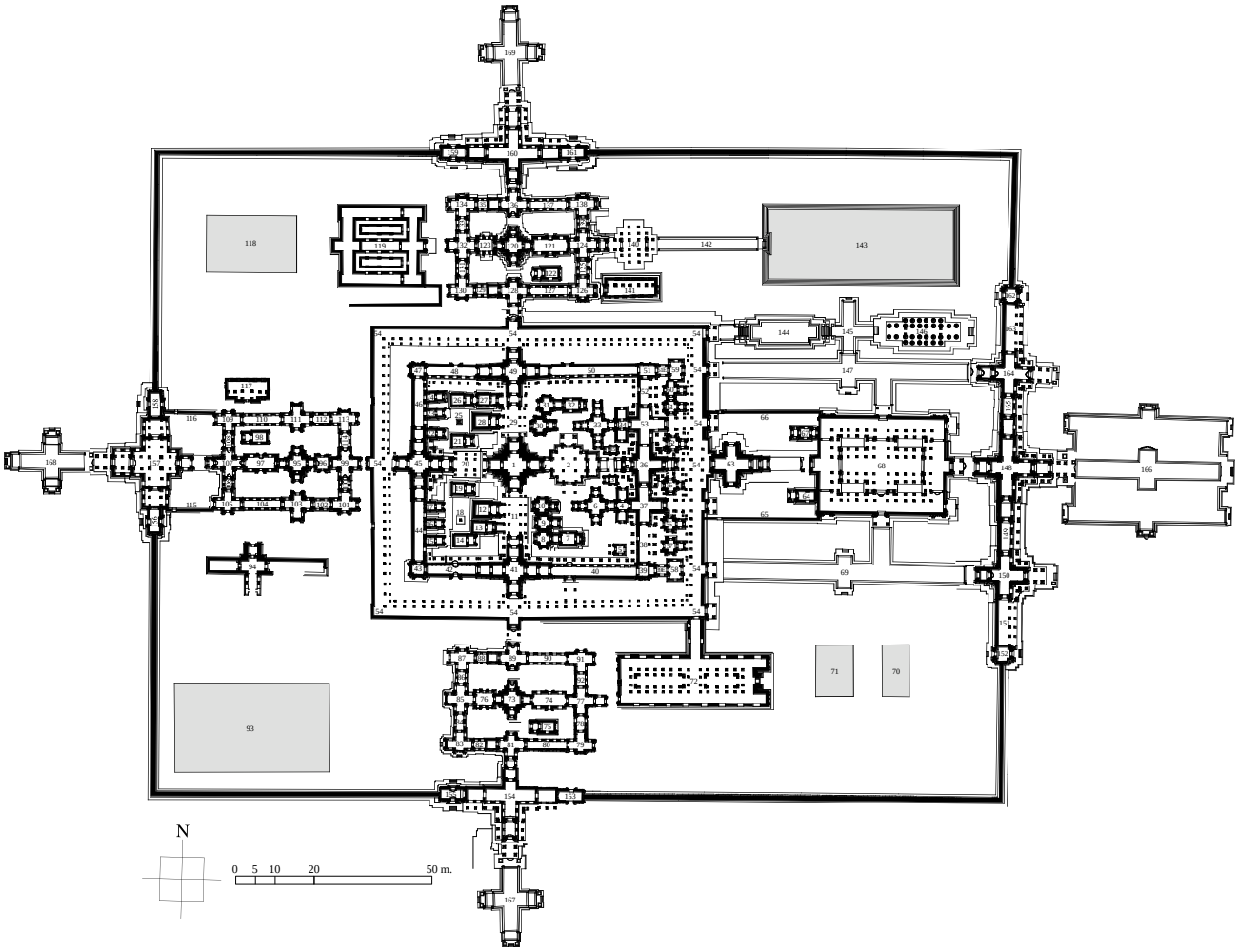


Fig. 59 : Plan de la troisième enceinte du Preah Khan d'Angkor (Fig. I-2-3-4.3 de l'annexe I, p. 18)

Ph. 285 : Chaussée cruciforme **PK.169** précédant le pavillon d'entrée Nord **PK.160** de l'enceinte du temple

Ph. 286 : Terrasse **PK.166** précédant le pavillon d'entrée oriental **PK.148** de l'enceinte du temple

Le pavillon d'entrée oriental est le plus imposant des quatre. Il est constitué de trois pavillons à plan cruciforme (**PK.148**, **PK.150** et **PK.164**) aux superstructures totalement ruinées (Ph. 287) dont les bras occidentaux sont prolongés d'un avant-corps. Le bras oriental du pavillon central **PK.148** est lui aussi précédé d'un avant-corps devancé lui-même d'un porche à quatre piliers (Ph. 288), alors que les bras orientaux de pavillons latéraux **PK.150** et **PK.164** sont directement précédés d'un porche à quatre piliers (Ph. 289). Leurs bras latéraux sont prolongés, quant à eux, par une galerie reliant ces pavillons à **PK.148** (Ph. 290) ainsi qu'à des petits pavillons marquant la fin du dispositif d'entrée de la face orientale de l'enceinte du temple (**PK.152** et **PK.162**) (Ph. 291). Ces deux modestes pavillons d'entrée sont de plan carré et traversant d'Est en Ouest. Les galeries les raccordant aux pavillons latéraux **PK.150** et **PK.164** (**PK.151** et **PK.163**) reposent côté cour sur un mur en grès et des piliers précédés d'une demi-galerie sur piliers vers l'extérieur. Les galeries faisant liaison entre les pavillons latéraux **PK.150** et **PK.164** et le pavillon **PK.148** (**PK.149** et **PK.165**) s'ouvrent, quant à elle, sur le domaine par des fenêtres. Elles se raccordent aux vestibules devançant les bras latéraux du pavillon central **PK.148**. Enfin, sur la façade orientale se développant entre les deux pavillons latéraux **PK.150** et **PK.164**, s'appuie une demi-galerie se raccordant à celles des tronçons **PK.151** et **PK.163** (Ph. 292).

Ph. 287 :Vestiges de la superstructure du pavillon central **PK.148** de l'entrée orientale de l'enceinte du temple

Ph. 288 : Avant-corps oriental du pavillon central **PK.148** de l'entrée orientale de l'enceinte du temple et son porche après restauration par le WMF

Ph. 289 : Pavillon d'entrée latérale Nord **PK.164** de l'entrée orientale de l'enceinte du temple

Ph. 290 : Galerie **PK.165** reliant les avant-corps de pavillon central **PK.148** et latéral **PK.164** de l'entrée orientale de l'enceinte du temple

Ph. 291 : Vestiges de la galerie ouverte **PK.151** et du pavillon d'extrémité **PK.152** de l'entrée orientale de l'enceinte du temple

Ph. 292 : Demi-galerie courant le long de la face Est de la galerie **PK.149** et du pavillon central **PK.148**

Les pavillons d'entrée Nord et Sud de la troisième enceinte présentent le même dispositif. Ils sont formés d'un corps principal à plan cruciforme prolongé d'avant-corps (**PK.154** et **PK.160**). L'avant-corps ouvrant sur le domaine est prolongé d'un porche à quatre piliers (Ph. 293) alors que celui donnant sur la cour de la troisième enceinte se raccorde à l'un des " cloîtres " contenus dans cette enceinte (Ph. 294). Les bras latéraux sont, quant à eux, précédés d'un pavillon traversant du Sud au Nord à plan rectangulaire (**PK.153** et **PK.155** pour le Sud et **PK.159** et **PK.161** pour le Nord) (Ph. 295). Enfin, comme pour le complexe d'entrée oriental, une demi-galerie court le long de la façade extérieure de ce pavillon d'entrée (Ph. 296).

Ph. 293 : Porche précédant l'avant-corps Nord du pavillon central **PK.160** de l'entrée Nord de l'enceinte du temple

Ph. 294 : Liaison entre l'avant-corps Sud du pavillon **PK.160** de l'entrée Nord de l'enceinte du temple et le " cloître " Nord

Ph. 295 : Pavillon latéral occidental **PK.159** de l'entrée Nord de l'enceinte du temple

Ph. 296 : Demi-galerie courant le long du bras et de l'avant-corps Nord du pavillon **PK.160** de l'enceinte du temple

Le pavillon d'entrée occidental de la troisième enceinte emprunte sensiblement la même composition que celle du pavillon oriental **TP.201** de la quatrième enceinte de Ta Prohm. Il est formé d'un corps principal à plan cruciforme couvert d'une voûte reposant sur des piliers intérieurs contrebutés par des demi-voûtes (Ph. 297). Les avant-corps précédant ses bras Sud, Ouest et Nord reprennent le même type de couverture. L'avant-corps oriental se distingue par sa taille moitié moins importante par rapport aux autres avant-corps (Ph. 298). Il est en conséquence couvert que par une simple voûte. L'avant-corps occidental est précédé d'un porche à quatre piliers (Ph. 299)alors que les avant-corps latéraux sont connectés, sans y donner accès, à un pavillon traversant d'Est en Ouest à plan rectangulaire (**PK.156** et **PK.158**) (Ph. 300).

Ph. 297 : Piliers intérieurs du pavillon d'entrée occidental **PK.157** de l'enceinte du temple

Ph. 298 : Avant-corps oriental du pavillon d'entrée occidental **PK.157** de l'enceinte du temple

Ph. 299 : Porche de l'avant-corps Ouest du pavillon d'entrée occidental **PK.157** de l'enceinte du temple

Ph. 300 : Entrée latérale PK.158 du pavillon d'entrée occidental **PK.157** de l'enceinte du temple

En plus de renfermer la seconde enceinte, la troisième enceinte contient plusieurs édifices annexes, une "salle aux danseuses ", des bassins, ainsi que trois " cloîtres " centrés sur une tour-sanctuaire.

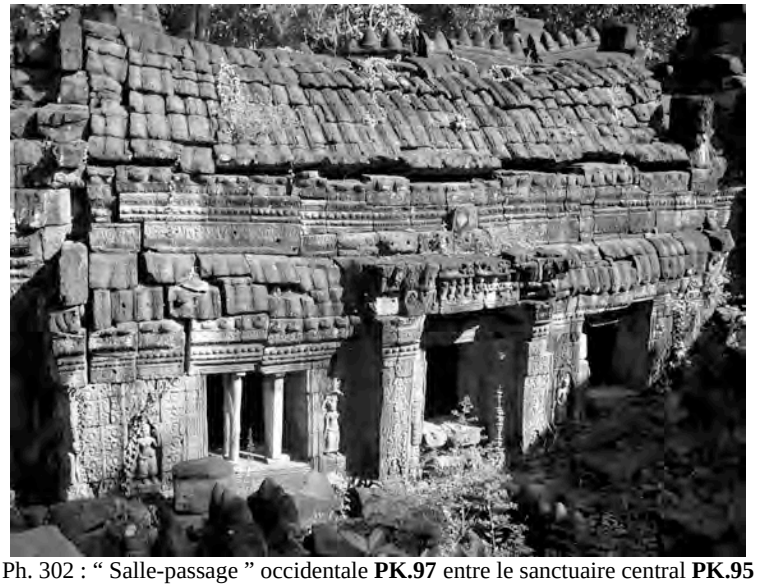
Cloîtres Sud, Ouest Nord :

Les trois " cloîtres " prenant place dans la cour de la troisième enceinte présentent le même dispositif, une tour-sanctuaire précédée à l'Est et à l'Ouest d'une salle hypostyle reliée à une galerie-enceinte enserrant cet ensemble complété d'une " bibliothèque ". Les " cloîtres " Nord et Sud sont tous deux orientés vers le Levant alors que le " cloître " Ouest est orienté vers le Couchant. Ceci a comme incidence de tourner la composition de ce " cloître " de 180° par rapport aux " cloîtres " Nord et Sud. Ainsi, les "bibliothèques " **PK.75** et **PK.122** prenant place au Sud-Est du

sanctuaire central des " cloîtres " Nord et Sud trouvent leur équivalent dans la " bibliothèque " **PK.98** située au Nord-Ouest du sanctuaire central du " cloître " occidental.

Le sanctuaire central de ces " cloîtres " est formé d'un corps central à plan cruciforme couronné d'une tour à faux étage (Ph. 301). Chacun de ses bras est prolongé d'un avant-corps. L'avant-corps ouvrant vers l'orientation principale du " cloître " est précédé d'une salle hypostyle faisant office de " salle-passage " entre le saint des saints et le pavillon d'entrée de la galerie-enceinte lui faisant face (Ph. 302). Cet édifice de liaison présente deux portes latérales et s'ouvre sur la cour intérieure du " cloître " par des fenêtres. Cette " salle-passage " a son pendant entre l'avant-corps du sanctuaire central ouvrant sur la direction opposée à l'orientation principale du " cloître " et le pavillon de la galerie-enceinte lui faisant face (Ph. 303). Cette autre " salle-passage " est identique à la première, mais de dimensions plus modestes, **PK.96** fait cependant exception. Celle-ci ne dispose pas de fenêtres. Les " bibliothèques " sont de plan et d'orientation identiques. Elles s'ouvrent toutes trois vers l'Ouest et sont formées d'un corps présentant une fenêtre côté Sud précédé d'un avant-corps disposant, lui aussi, d'une fenêtre du même côté (Ph. 304).

Ph. 301 : Sanctuaire central **PK.120** du " cloître " Nord de la troisième enceinte du temple



Ph. 302 : " Salle-passage " occidentale **PK.97** entre le sanctuaire central **PK.95** et le pavillon d'entrée Ouest PK.107 de l'enceinte du " cloître " Ouest

Ph. 303 : " Salle-passage " Ouest **PK.123** entre le sanctuaire central **PK.120** et le pavillon d'entrée Ouest **PK.132** de l'enceinte du " cloître " Nord

Ph. 304 : Face occidentale de la " bibliothèque " Sud-Est **PK.122** du " cloître " Nord

L'enceinte est formée, quant à elle, de galeries ouvertes par des fenêtres donnant sur la cour intérieure du " cloître " et la cour de la troisième enceinte (Ph. 305). Ces points cardinaux sont marqués par des pavillons d'entrée couronnés de tour à faux-étages (Ph. 306). De plan cruciforme seul le bras ouvrant vers l'extérieur du pavillon d'entrée marquant le point cardinal de l'orientation du " cloître " est précédé d'un avant-corps. Les tours **PK.136** et **PK.81** font cependant exception. En effet, les galeries-enceinte des " cloîtres " Nord et Sud présentent la particularité d'être raccordées aux pavillons d'entrée de la troisième enceinte leur faisant face à l'aide de l'avant-corps de ces tours (Ph. 307 et Ph. 308). Les angles de ces enceintes sont, quant à eux, bloqués par des pavillons à plan cruciforme dont le bras se connectant à une galerie est plus développé (Ph. 309). Ces pavillons d'angle sont couverts d'un simple croisée de

voûte. Enfin, la face occidentale du " cloître " Ouest et la face orientale du pavillon d'entrée Ouest de la troisième enceinte sont reliées par deux murs (**PK.115** et **PK.116**) formant une cour intérieure entre ces deux structures (Ph. 310).

Ph. 305 : Galerie Sud **PK.127** du " cloître " Nord

Ph. 306 : Pavillon d'entrée oriental **PK.124** du " cloître " Nord

Ph. 307 : Connexion entre le bras Sud du pavillon d'entrée Sud **PK.81** du " cloître " Sud et l'avant-corps Nord du pavillon d'entrée Sud **PK.154** de l'enceinte du temple (à gauche)

Ph. 308 : Connexion entre le bras Nord du pavillon d'entrée Nord **PK.136** du " cloître " Nord et l'avant-corps Sud du pavillon d'entrée Nord **PK.160** de l'enceinte du temple (à droite)

Ph. 309 : Vestiges du pavillon d'angle Sud-Est **PK.126** de l'enceinte du " cloître " Nord

Ph. 310 : Mur Nord **PK.116** entre le pavillon d'entrée Ouest PK.157 de l'enceinte du temple et le pavillon d'angle Nord-Ouest de l'enceinte du " cloître " occidental

Bassins et édifice annexes :

La moitié orientale de la cour de la troisième enceinte ne fait pas place à un " cloître " mais à une " salle aux danseuses " **PK.68** sensiblement identique à celle de Ta Prohm (Ph. 311). Elle s'en distingue cependant par la présence d'entrée sur son axe Nord-Sud ainsi que par deux " bibliothèques " accolées à son mur périphérique occidental (**PK.64** et **PK.67**). **PK.67** dispose de deux avant-corps alors que **PK.64** n'en dispose que d'un à l'Ouest (Ph. 312 et Ph. 313). Cette " salle aux danseuses " est connectée au pavillon d'entrée orientale **PK.148** de la troisième enceinte par une chaussée surélevée pavée en grès. Deux autres chaussées partant de ses entrées Nord et Sud se raccordent à de longues chaussées (**PK.69** et **PK.147**) (Ph. 314) reliant le soubassement des pavillons d'entrée latéraux **PK.150** et **PK.164** de la troisième enceinte à des entrées de la seconde enceinte. Ces deux chaussées présentent en leur centre une petite terrasse dont celle de la chaussée Nord **PK.147** est connectée à une seconde chaussée (**PK.145**) (Ph. 315) débouchant au Nord sur un important bassin rectangulaire d'environ 51 mètres par 20 mètres aux berges en gradins parementés en latérite (**PK.143**) (Ph. 316). Celle-ci donne accès à l'Est à un bâtiment de type " édifice à colonnes " (**PK.146**) (Ph. 317) et à l'Ouest à un imposant soubassement dont les murs de parement sont en latérite (**PK.144**) (Ph. 318). Les colonnes de l'édifice **PK.146** supportent un pavillon qui fut entièrement restauré par anastylose au début des années 30. Le soubassement **PK.144** ne présente pas aujourd'hui d'édifice sur sa plateforme supérieure. Il est raccordé à l'Ouest par une courte chaussée à l'entrée Nord de la face orientale de la galerie de la seconde enceinte. À l'Est de cette seconde enceinte prend place sur l'axe principal du monument une tour-sanctuaire (**PK.63**) de plan cruciforme dont le bras oriental est précédé par deux vestibules et le bras occidental est pris dans la seconde enceinte (Ph. 319). Au Sud et au Nord de cette tour, dont la structure est traitée en faux-étages, s'élève un mur entre la deuxième enceinte à la "salle aux danseuses " (**PK.65** et **PK.66**) (Ph. 320). La cour ainsi formée contient en plus de la tour **PK.63** les deux " bibliothèques " **PK.64** et **PK.67** accolées à la "salle aux danseuses " **PK.68**.

Ph. 311 : Vestiges de la " salle aux danseuses " **PK.68**

Ph. 312 : " Bibliothèque " Nord **PK.67**

Ph. 313 : " Bibliothèque " Sud **PK.64**

Ph. 314 : Chaussée Nord **PK.147**

Ph. 315 : Chaussée cruciforme **PK.145** au Nord de la chaussée **PK.147**

Ph. 316 : Berge occidentale du bassin **PK.143**

Ph. 317 : Face Sud de l'"édifice à colonnes " **PK.146**

Ph. 318 : Soubassement en latérite **PK.144** faisant face à l'"édifice à colonnes " **PK.146**

Ph. 319 : Face Sud de la tour-sanctuaire **PK.63**

Ph. 320 : Mur Nord **PK.66** reliant la seconde enceinte du Preah Khan d'Angkor avec la " salle aux danseuses "

Au Sud-Est de la seconde enceinte prend place à l'Est du " cloître " Sud un vaste édifice en latérite comptant deux patios (**PK.72**) (Ph. 321). Celui-ci, fort semblable à l'édifice annexe **TP.72** de la troisième enceinte de Ta Prohm, est relié à la seconde enceinte par une galerie sur son axe secondaire. Deux modestes bassins prennent place à l'Est de cette annexe (**PK.70** et **PK.71**).

Un second bassin rectangulaire de grande taille (environ 40 mètres par 23 mètres) marque l'angle intérieur Sud-Ouest de la troisième enceinte. Au Nord de ce bassin et à environ 9 mètres au Sud du " cloître " occidental prend place un édifice constitué en latérite pour l'essentiel fort ruiné (**PK.94**) (Ph. 322). Celui-ci est formé d'un corps central à plan cruciforme dont les bras Nord et Sud sont prolongés d'avant-corps et les bras Est et Ouest de longue salle fermée sur l'extérieur. Un second édifice en latérite prend place au Nord du " cloître " occidental (**PK.117**). Très ruiné aussi, il est constitué d'une salle rectangulaire présentant une rangée de piliers intérieurs et s'ouvre au Sud sur l'extérieur.

Ph. 321 : Face Nord de l'édifice **PK.72**

Ph. 322 : Vestiges de l'édifice **PK.94**

Enfin, le long du mur Nord de la troisième enceinte prend position sur l'axe Est-Ouest du " cloître " Nord ; un ensemble de structures formant une grande composition axée dont le bassin **PK.143** marque la limite orientale. C'est un autre bassin rectangulaire de 23 mètres par 15 mètres qui clôt cette composition à l'Ouest. À l'Est de ce bassin et au Sud du "cloître " Nord s'élève un édifice en latérite à deux patios (**PK.119**) (Ph. 323). À l'opposé de cette annexe prend place devant le pavillon d'entrée oriental du " Cloître " Nord un édifice en grès formé d'une croisée de voûte supportée par des piliers (**PK.140**) (Ph. 324). Celui-ci est précédé à l'Est par une chaussée menant au bassin **PK.143** sur lequel prend place une statue de *Nandin*[48] (Ph. 325). Enfin, le pavillon d'angle Sud-Est du " Cloître " Nord est précédé d'un édifice allongé à la superstructure ruinée présentant une rangée de piliers intérieurs (Ph. 326).

Ph. 323 : Vestiges de l'édifice **PK.119** à l'Ouest du " cloître " Nord

Ph. 324 : Édifice **PK.140** précédant le pavillon d'entrée oriental **PK.124** de l'enceinte du " cloître " Nord

[48] Taureau à bosse, monture de Siva.

Ph. 325 : Fragment d'une statue de *Nandin* à l'extrémité de la chaussée **PK.142**

Ph. 326 : Édifice **PK.141** précédant le pavillon d'angle Sud-Est **PK.126** de l'enceinte du " cloître " Nord

Deuxième enceinte :

La seconde enceinte **PK.54** est bornée au Sud, à l'Ouest et au Nord par les " cloîtres " de la cour de la troisième enceinte et à l'Est par la tour-sanctuaire **PK.63**. Elle court à 5 mètres 50 autour de la première enceintant en délimité une cour d'environ 77 mètres par 66 mètres. Cette galerie, constituée essentiellement en latérite, est formée d'une nef ouvrant côté cour contrebutée d'une demi-galerie sur piliers (Ph. 327) . Elle présente vers l'extérieur un mur dans lequel sont aménagés des accès à ses points cardinaux Sud (Ph. 328), Ouest et Nord. Son entrée axiale occidentale est doublée d'ouvertures latérales dont celle du Nord a été condamnée. L'extrémité de la galerie Sud ouvre sur la galerie de raccord de l'annexe **PK.72**. La galerie orientale présente, quant à elle, trois entrées de part et d'autre de l'axe majeur du complexe côté extérieur (Ph. 329) et englobe en partie le bras occidental de la tour **PK.63** (Ph. 330) et l'avant-corps oriental du pavillon d'entrée **PK.36** de la première enceinte. Entre cette galerie et le côté oriental de la première enceinte s'intercalent trois tours-sanctuaire de part et d'autre de l'axe principal du monument (**PK.55**, **PK.56** et **PK.57** au Sud et **PK.60**, **PK.61** et **PK.62** au Nord) (Ph. 331). L'ensemble est borné aux extrémités par **PK.58** et **PK.59** qui font liaison entre la deuxième enceinte et les avant-corps des pavillons d'angle orientaux de la première enceinte (Ph. 332). Les tours s'intercalant entre les deux enceintes partagent la même composition, un corps à plan cruciforme dont le bras oriental est prolongé d'un avant-corps venant s'appuyer sur la demi-galerie intérieure de la seconde enceinte. Ces tours ont leur superstructure traitée en faux-étages et sont ouvertes aux quatre vents à l'exception de **PK.57** et **PK.60**.

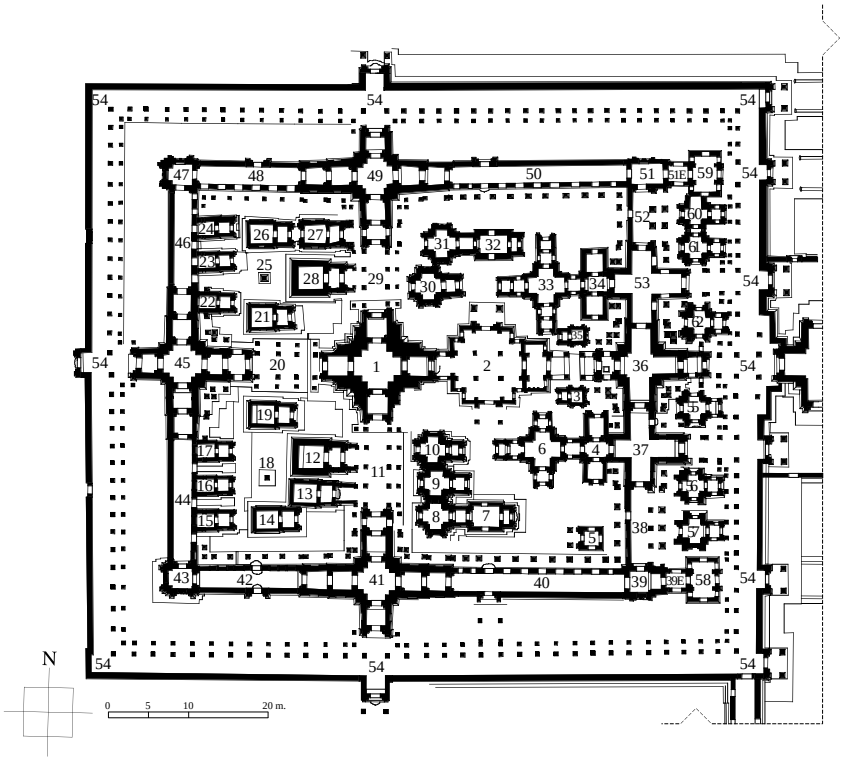


Fig. 60 : Plan de la deuxième enceinte du Preah Khan d'angkor

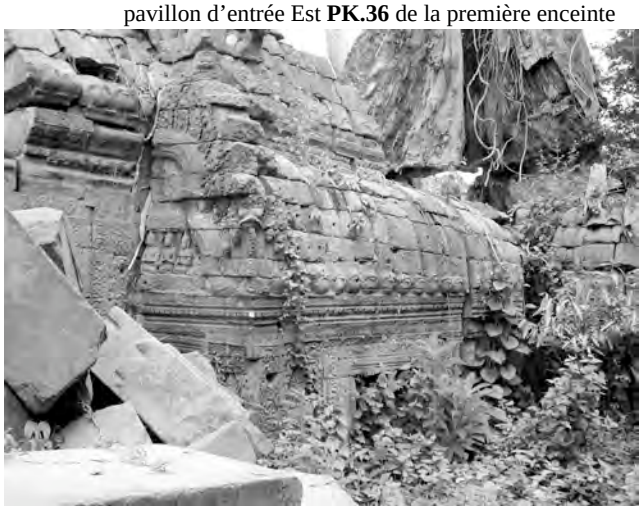
Ph. 327 : Vestiges de la superstructure de la galerie-enceinte Sud de la seconde enceinte **PK.54**

Ph. 328 : Vestiges de l'entrée Sud de la seconde enceinte **PK.54**

Ph. 329 : Tronçon Sud de la galerie orientale de la seconde enceinte **PK.54**

Ph. 330 : Tronçon axial de la galerie oriental PK.54 de la deuxième enceinte connecté à la tour **PK.63** et au pavillon d'entrée Est **PK.36** de la première enceinte

Ph. 331 : Tour PK.62 (à droite) prenant place entre la première et la seconde enceintes du Preah Khan d'Angkor



Ph. 332 : " Salle-passage " Sud **PK.58** connectée à l'avant-corps oriental du pavillon d'angle Sud-Est **PK.39** de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Première enceinte :

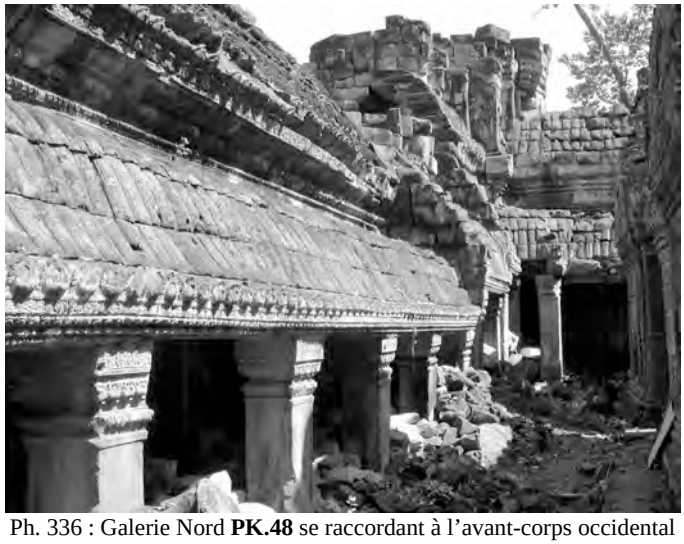
La première enceinte délimite une cour d'environ 52 mètres par 41 mètres particulièrement encombrée. Elle est formée d'une galerie essentiellement en latérite présentant un mur côté extérieur. Les tronçons orientaux **PK.38** et **PK.52** sont toutefois traités différemment. Ils prennent la forme d'une galerie ouvrant sur la cour de la deuxième enceinte et sont contrebutés côté extérieur d'une demi-galerie sur piliers (Ph. 333). Enfin, l'ensemble des galeries de cette enceinte est contrebuté côté cour d'une demi-galerie sur pilier en grès (Ph. 334).

Ph. 333 :Vestiges de la galerie ouverte **PK.38** de première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Ph. 334 : Demi-galerie courant le long de la face intérieure du tronçon de galerie Sud **PK.40** de la première enceinte

Les points cardinaux et les angles de cette enceinte sont marqués par des pavillons couronnés par des tours traitées en faux-étages. Aujourd'hui, seule subsiste la tour du pavillon d'angle Sud-Ouest **PK.43** (Ph. 335). Les pavillons axiaux Sud, Ouest et Nord (**PK.41**, **PK.45** et **PK.49**) présentent le même dispositif formé d'un corps central à plan carré redenté précédé à ses points cardinaux d'avant-corps (Ph. 336). L'avant-corps ouvrant sur l'extérieur de l'enceinte se connecté aux galeries de la seconde enceinte alors que l'avant-corps côté cour de la première enceinte se prolonge d'un vestibule connecte lui-même à une galerie à nef et bas-côté sur piliers partant du saint des saints (**PK.11**, **PK.20** et **PK.29**) (Ph.337 et PK.338). Les avant-corps latéraux de ses tours axiales sont, quant à eux, précédés d'un vestibule. L'ensemble de ces structures est en grès détonant ainsi avec la latérite constituant les galeries qui s'y connectent. Chacun de ces pavillons d'entrée, **PK.36** y compris, est contrebuté côté cour d'une demi-galerie prolongeant les bas-côtés des galeries de l'enceinte. La tour axiale orientale **PK.36** se distingue des autres pavillons d'entrée par un corps à plan cruciforme au bras occidental peu développé. Ce dernier est prolongé d'un avant-corps dans lequel prenait place originellement une stèle de grande taille aujourd'hui conservée dans les locaux de la Conservation d'Angkor (Ph. 339). Cet avant-corps est lui-même précédé d'un porche. Le bras oriental de la tour **PK.36** est prolongé lui aussi d'un avant-corps partiellement englobé dans la galerie de la seconde enceinte. Ses bras latéraux ouvrant, quant à eux, sur un pavillon latéral en grès à plan cruciforme dont la superstructure a en grande partie disparu (**PK.37** et **PK.53**). Ces deux pavillons ont leur bras oriental précédé d'un porche et leur bras occidental prolongé d'un édifice à avant-corps latéraux (**PK.4** et **PK.34**) relié à l'avant-corps Est de la tour leur faisant face (**PK.6** et **PK.33**) (Ph. 340).

Ph. 335 : Pavillon d'angle Sud-Ouest **PK.43** de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor



Ph. 336 : Galerie Nord **PK.48** se raccordant à l'avant-corps occidental du pavillon d'entrée Nord **PK.49** de la première enceinte

Ph. 337 : Vue intérieure de la galerie **PK.11** entre le sanctuaire central et le pavillon d'entrée Sud **PK.41** de la première enceinte

Ph. 338 : Face orientale de la galerie **PK.11** entre le sanctuaire central et le pavillon d'entrée Sud **PK.41** de la première enceinte

Ph. 339 : Avant-corps Ouest du pavillon d'entrée Est **PK.36** de la première enceinte où prenait place la stèle du monument

Ph. 240 : Vestiges des édifices **PK.6**, **PK.4** et **PK.37** (de gauche à droite)

Les pavillons d'angle sont constitués pour leur part d'un corps à plan carré présentant de fausses portes ou de vraies portes côté cour de la seconde enceinte. Les pavillons orientaux **PK.39** et **PK.51** sont précédés à l'Est d'un avant-corps (**PK.39E** et **PK.51E**) lui-même relié à la seconde enceinte par les édifices **PK.58** et **PK.59**.

Le sanctuaire central sur lequel s'organise l'ensemble de la composition du Preah Khan ne marque pas le centre géométrique de la première enceinte. Celui-ci, de plan carré redenté précédé d'avant-corps à ses points cardinaux, est décalé à l'Ouest en raison du *mandapa* (**PK.2**) prolongeant son avant-corps oriental (Ph. 341). Cette salle hypostyle à quatre piliers intérieurs est prolongée d'un vestibule à l'Est lui-même précédé d'un porche dont il ne subsiste que les piliers de nos jours. Les entrées latérales du corps de la salle principale de ce *mandapa*, dont les superstructures ont disparu, sont précédées elles aussi d'un porche.

Ph. 241 : Vestiges de la salle hypostyle **PK.2** précédant à l'Est le sanctuaire central **PK.1**

Les angles du sanctuaire central sont traités en fausses loggias (Ph. 342). Sa superstructure, partiellement ruinée, est traitée en faux étage dont le décor est en grand partie absent (PPh. 343). Les avant-bras Sud, Ouest et Nord sont précédés, quant à eux, des galeries **PK.11**, **PK.20** et **PK.29** dont seule **PK.11** nous est parvenue entière.

Ph. 342 : Fausses loggias d'angle du sanctuaire central **PK.1**

Ph. 343 : Vestiges de la superstructure du sanctuaire central **PK.1**

De part et d'autre du *mandapa* **PK.2** on compte les tours-sanctuaire **PK.6** et **PK.33**, les petites chapelles**PK.3** et **PK.35** et l'ensemble de tours **PK.8**, **PK.9**, **PK.10** au Sud (Ph. 344) et **PK.30** et **PK.31** au Nord (Ph. 345). Enfin, dans l'angle Sud-Est de la cour de la première enceinte prend place l'édifice **PK.5**. Ce dernier, couvert d'un encorbellement traité extérieurement en "arc de cloître ", est formé d'un corps à plan carré dont l'entrée à l'Ouest est précédée d'un porche (Ph. 346).

Ph. 344 : Tours PK.8, PK.9 et PK.10 (de gauche à droite)

Ph. 345 : Vestiges de la tour **PK.30** (à gauche) et tour **PK.31**

Ph. 346 : Édifice **PK.5** situé à l'angle Sud-Est de la cour intérieure de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Les deux tours-sanctuaires **PK.6** et **PK.33** présentent un corps principal identique dont leurs superstructures étiaent traitées en faux-étages (Ph. 347 et Ph.348). Ces corps sont à plan cruciforme dont chaque bras est précédé d'un avant-corps. Leurs avant-corps orientaux sont prolongés par un édifice fortement ruiné formé d'une salle centrale à plan carré précédée d'un vestibule au Nord et au Sud (**PK.4** et **P.34**) et reliée au pavillon d'entrée latéral Est de la première enceinte (**PK.37** et **PK.53**). Enfin, le bras occidental de la tour **PK.6** est prolongé d'un vestibule fortement ruiné aujourd'hui ainsi que les bras Sud, Ouest et Nord de la tour **PK.33**.

Ph. 347 : Face Sud des vestiges de la tour **PK.6**

Ph. 348 : Face Sud des vestiges de la tour **PK.33**

Les chapelles **PK.3** et **PK.35** sont orientées vers le Couchant et s'apparentent par leur composition à des " bibliothèques ". Elles sont formées d'un corps de plan carré dont rien ne subsiste de la superstructure précédée à l'Ouest d'un avant-corps.

L'ensemble Sud longeant à l'Est la galerie **PK.11** est constitué d'une association de trois tours à plan cruciforme précédée à l'Est d'un avant-corps (**PK.8**, **PK.9** et **PK.10**). Elles sont toutes traversantes d'Est en Ouest et seule la tour **PK.8** dispose d'une salle hypostyle avec avant-corps dans le prolongement de son vestibule oriental.

Le groupe Nord est, quant à lui, constitué de deux tours dissociées aux plans identiques aux tours du groupe Sud dont la tour **PK.31** est le pendant de la tour **PK.8**.

La moitié occidentale de la cour de la première enceinte compte plusieurs chapelles de part et d'autre de la galerie **PK.20** ainsi que deux piliers isolés similaires à ceux de Ta Prohm et de Banteay Kdei (**PK.18** et **PK.25**) (Ph. 349). Les chapelles Sud **PK.12**, **PK.13**, **PK.14** et **PK.19** sont formées d'une salle obscure à plan rectangulaire ouvrant à l'Est sur un vestibule. Les vestibules de **PK.12** et **PK.13** se prolongent d'une courte galerie les raccordant à la galerie **PK.11**. Ces quatre chapelles présentent une couverture originale traitée à l'extérieur en " arc de cloître " comme pour l'édifice **PK.5** (Ph. 350). Nous retrouvons le pendant de ces chapelles au Nord de la galerie **PK.20** (**PK.21**, **PK.26** et **PK.27**, **PK.28**). Cependant, en raison du léger désaxage vers le Nord du sanctuaire central par rapport aux différentes enceintes du complexe — on note que la galerie de la première enceinte dispose d'une travée supplémentaire dans sa moitié Sud par rapport à sa moitié Nord — la chapelle **PK.26**, pendant de **PK.14**, se place à l'Ouest de **PK.27**, pendant de **PK.13**, et non entre cette chapelle et la galerie de la première enceinte. Ceci a comme incidence la présence d'une porte sur le côté Ouest du corps de **PK.27** afin d'accéder à **PK.26**.

Ph. 349 : Pilier isolé **PK.18**

Ph. 350 : Superstructure de la chapelle Nord **PK.26**

Enfin, dans la moitié Sud, trois chapelles s'appuyant sur la galerie de la première enceinte (**PK.15**, **PK.16** et **PK.17**) trouvent leur pendant dans la moitié Sud (**PK.22**, **PK.23** et **PK.24**). Elles sont formées d'une salle non éclairée à plan rectangulaire ouvrant sur le Levant par un vestibule et couverte d'une simple voûte en encorbellement.

Ph. 351 : Chapelle Sud **PK.16** et **PK.17** (de gauche à droite) s'appuyant sur la galerie **PK.44** de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

2-3-5. Neak Pean (IK 527)

Le Neak Pean a fait l'objet de nombreuses études en raison de sa composition singulière et de ses dispositifs plastiques originaux[49]. C'est d'un de ces dispositifs que provient le nom actuel de ce monument atypique. Ce dernier signifie " les serpents enroulés ", néanmoins le nom qui lui avait été attribué par son commanditaire était Râjyaçri, " l'île aux mille *linga* ", selon l'inscription de la stèle du Preah Khan d'Angkor. Bien que ce nom laisse entendre que ce monument était d'obédience sivaïte, son iconographie ne laisse aucun doute sur son orientation bouddhique[50]. Ce monument marque le centre du Jayatatâka (Fig. 61). Le *mebon* de ce *baray* de près de 3 kilomètres 600 par 930 mètres forme un îlot artificiel carré d'environ 380 mètres de côté dans lequel ont été aménagés plusieurs bassins s'organisant autour d'une tour-sanctuaire marquant son centre (Fig. 62).

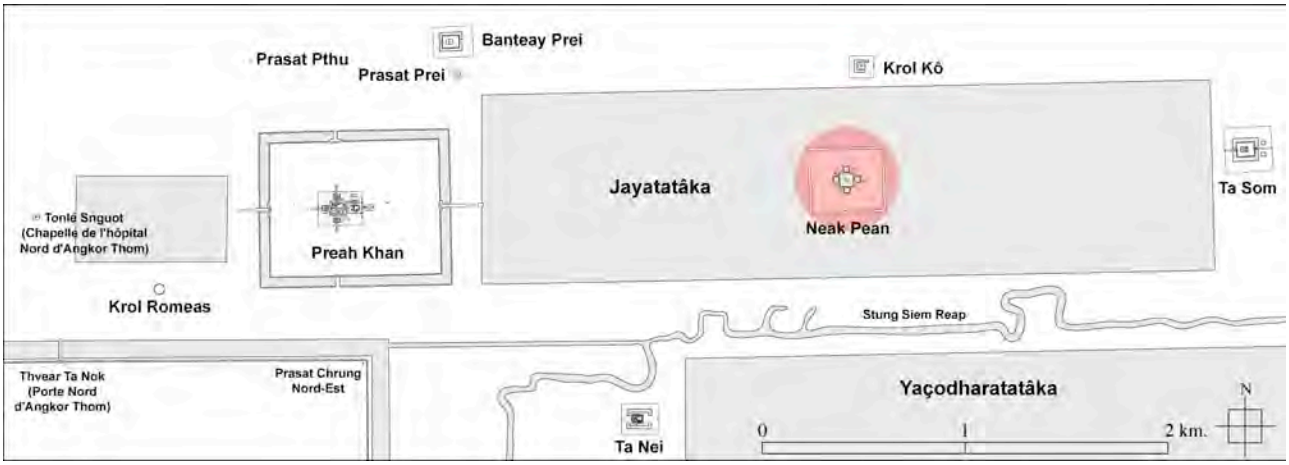


Fig. 61 : Localisation du Neak Pean dans le site d'Angkor (voir Fig. I-2-3-4.1 de l'annexe I, p. 16)

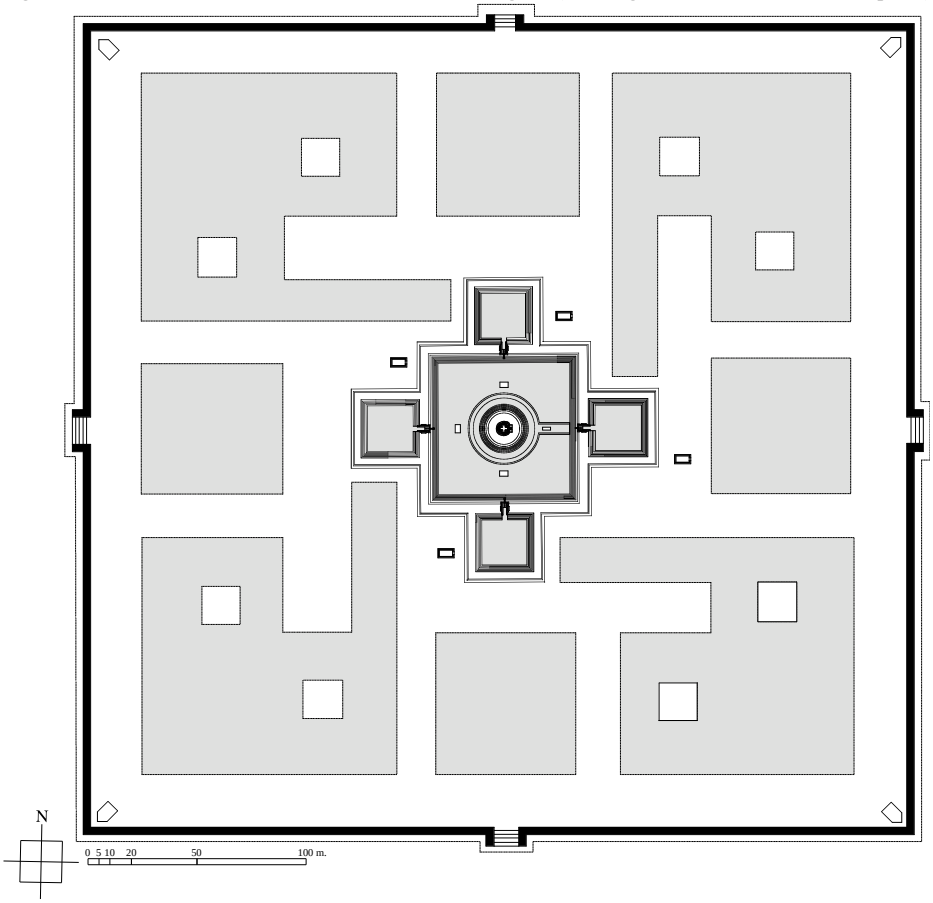


Fig. 62 : Plan du *mebon* du Jayatatâka (Fig. I-2-3-5.1 de l'annexe I, p. 19)

[49] Voir entre autres : L. Finot / V. Gouloubew, *Le symbolisme du Nâk Pân*, BEFEO XXXIII, pp. 401-405. G. Cœdès, *Symbolisme architectural*, dans *Pour mieux comprendre Angkor*, Adrien Maisonneuve, Paris, 1943, pp. 86-120. J. Boisselier, *Pouvoir royal et symbolisme architectural, Neak Pean et son importnance pour la royauté angkorienne*, AA XXI, 1970, pp. 91-108.

[50] C. Hawixbrock propose d'expliquer cette apparente anomalie en émettant l'hypothèse que cette fondation de Jayavarman VII fut précédée d'un monument sivaïte. Le Jayatatâka pourrait être lui-même antérieur à ce souverain. [C. Hawixbrock, 1994], note 93, p. 97.

Les limites du *mebon* sont formalisées par un mur d'enceinte en latérite interrompu en chaque point cardinal par un perron auquel on accédait en barque depuis le débarcadère de la digue occidentale du Jayatatâka. Aux angles de cette enceinte longée d'un " chemin de ronde " prenaient place quatre éléphants en ronde-bosse dont seul celui de l'angle Nord-Ouest fut retrouvé.

Entre le dispositif principal marquant le centre du mebon et cette enceinte furent aménagés plusieurs bassins non parementés. Un bassin presque carré marque chaque point cardinal du dispositif central formé de quatre bassins s'organisant autour d'un bassin central de plus grande taille dans lequel s'élève un îlot supportant le saint des saints. Chacun des quatre bassins de ce dispositif central est associé à un autre bassin de forme inhabituelle restitué par J. Boisselier[51]. Ces étranges bassins disposaient de deux petits îlots, et un bras partant de ces derniers vient s'appuyer sur un des côtés de chaque bassin périphérique du groupe central. La forme particulière des ces bassins " *fait penser aux branches d'une svastika tournant dans le sens de la pradaksina*[52] "[53]. L. Finot et V. Gouloubew[54] proposent de reconnaître dans ces bassins la figuration des quatre fleuves naissant du lac sacré d'Anavatapta[55]. De petites terrasses en latérite sur lesquelles reposait un piédestal d'une triade bouddhique prenaient place entre ces bassins (Ph. 352).

Ph. 352 : Vestiges d'une des terrasses en latérite entre les bassins non parementés

Dispositif central :

Le groupe central est formé de quatre bassins aux berges en gradins parementés en grès (**NP.11**, **NP.12**, **NP.13** et **NP.14**) marquant les points cardinaux d'un cinquième bassin plus important aux berges traitées de la même sorte (Fig. 63). À ces bassins périphériques est associée une chapelle en latérite de plan rectangulaire ouvrant sur le Levant (**NK.15**, **NK.16**, **NK.17** et **NK.18**) (Ph. 353). Celles-ci sont couvertes par une simple voûte en encorbellement (Ph. 354) et sont associées à un perron en latérite donnant accès au bassin d'angle non parementé leur faisant face.

Ph. 353 : Face orientale de la chapelle en latérite Nord-Est **NP.17**

Ph. 354 : Vue intérieure de la chapelle Nord-Est **NP.17**

[51] [J. Boisselier, 1970], Fig. 4 p. 104.
[52] Rotation dans le sens horaire.
[53] [C. Hawixbrock, 1994], p. 100.
[54] [L. Finot / V. Gouloubew, 1923].
[55] Selon des textes bouddhiques, l'Anavatapta est un grand lac situé dans la région himalayenne où les Bouddhas, les Bodhisttvas, les saints et les ermites ont l'habitude de se baigner. Ce lac mythique donne naissance à quatre fleuves.

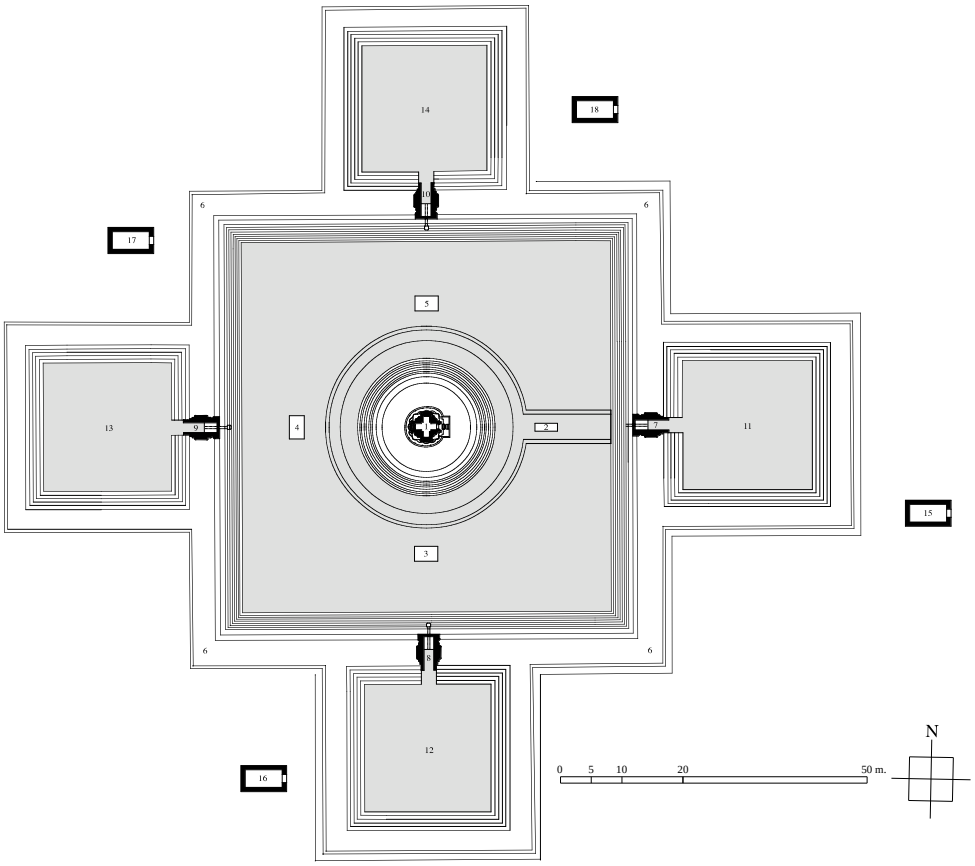


Fig. 63 : Plan du goupe central du Neak Pean (Fig. I-2-3-5.2 de l'annexe I, p. 20)

Les bassins périphériques du groupe principal forment quatre carrés d'environ 27 mètres de côté chacun. Ils sont longés d'une promenade se raccordant à celle pavée de grès entourant le bassin central (**NP.6**). Ces bassins sont reliés au bassin central par une canalisation débouchant dans un édicule en grès pris dans la digue les séparant de celui-ci (**NP.7**, **NP.8**, **NP.9** et **NP.10**) (Ph. 355). Ces édifices sont intérieurement de plan rectangulaire occupé par un massif, côté bassin central, surmonté d'un piédestal dont l'idole a disparu et orné à mi-hauteur d'un mascaron de fontaine. Ces mascarons varient selon l'édicule ainsi à l'Est ils figurent une tête humaine (Ph. 356), une tête de lion au Sud, une tête de cheval à l'Ouest et la tête d'un éléphant au Nord. Ce sont ces mascarons qui ont permis de reconnaître dans le Neak Pean le lac Anavatapta. En effet, des quatre faces de ce lac prennent naissance quatre fleuves sortant de la bouche d'un lion, d'un éléphant, d'un cheval et d'un bœuf. Le bœuf fait, cependant, place à un humain dans le cas du Neak Pean.

Ph. 355 : Édicule en grès oriental **NP.7** entre le bassin central et le bassin Est **NP.11**

Ph. 356 : Vue intérieure de l'édicule oriental **NP.7**

Ces chapelles sont couvertes d'une simple voûte en encorbellement (Ph. 357) traitée extérieurement pour simuler un édifice à corps central pourvu d'avant-corps (Ph. 358) et surmonté d'une stèle (Ph. 359).

Ph. 357 : Face Sud de l'édicule Sud **NP.9**

Ph. 358 : Face orientale de l'édicule Nord **NP.8**

Ph. 359 : Stèle surmontant la croisée de voûtes fictives de la toiture des édicules **NP.7**, **NP.8**, **NP.9** et **NP.10**

Ph. 360 : Îlot central surmonté de la tour-santuaire **NP.1** du bassin principal du Neak Pean

Le bassin central est bordé de gradins en grès et forme un plan d'eau carré d'environ 65 mètres de côté. Il est marqué en son centre par un îlot circulaire sur lequel s'élève une tour-sanctaire en grès (Ph. 360). Cet îlot est lui-même borné à ses points cardinaux par une petite plateforme rectangulaire (**NP.2**, **NP.3**, **NP.4** et **NP.5**). Sur la plateforme orientale s'élève une ronde-bosse figurant " *Avalokitesvara sous la forme du cheval Balâha auquel s'accrochent les marins qui par malheur étaient venus s'échouer sur l'île des ogresses (Ceylan) et qu'il va sauver en s'élevant avec eux dans les airs* "[56] (Ph. 361). La plateforme Sud présente des " mille *linga* " (Ph. 362) alors que la plateforme Ouest devait recevoir un Vishnu couché dont il ne reste que peu de fragments aujourd'hui (Ph. 363). La plateforme Nord présente, quant à elle, plusieurs piédestaux sans leur idole (Ph. 364).

[56] [C. Hawixbrock, 1994], p. 98.

Ph. 361 : Figuration du cheval Balâha **NP.2** à l'Est de l'îlot central

Ph. 362 : Vestiges des " mille *linga* " **NP.3** au Sud de l'îlot central

Ph. 363 : Fragments épars **NP.4** à l'Ouest de l'îlot central

Ph. 364 : Piédestaux **NP.5** au Nord de l'îlot central

Îlot central :

L'îlot central du bassin principal du Neak Pean est formé d'un soubassement circulaire d'environ 22 mètres de diamètre accessible par des gradins en grès sur toute sa périphérie à la base desquels prennent place deux serpents polycéphales dont les têtes se désossent à l'Est pour former un accès à ces gradins (Ph. 365). Ces deux reptiles, dont les queues enlacées se dressent à l'Ouest de l'îlot (Ph. 366), sont à l'origine du nom moderne du monument.

Ph. 365 : Terminaison d'un des deux serpents entourant le soubassement de l'îlot central

Ph. 366 : Queue des deux serpents entourant le soubassement de l'îlot central

Ce soubassement aménage à son sommet une plateforme circulaire pavée en grès d'environ 17 mètres de diamètre sur laquelle s'élève le sanctuaire central de *mebon* (**NP.1**). Celui-ci repose sur un soubassement circulaire sculpté en double lotus inversé (Ph. 367) dont la partie orientale est aménagée en escalier. Le sanctuaire proprement dit est formé d'un corps à plan cruciforme dont les angles extérieurs sont bloqués par un motif en ronde-bosse inhabituelle. Celui-ci se compose d'un éléphant tricéphale dominé par un lion dressé (Ph. 368). Seul le bras oriental du sanctuaire ouvre sur l'extérieur. Les autres bras quant à eux présentent extérieurement de grands panneaux sur lesquels figure de grands Avalokitesvara retouché vraisemblablement durant la période iconoclaste qui suivit après le règne de Jayavarman VII et éventuellement d'Indravarman II (Ph. 369 à Ph. 371). Ce sanctuaire entièrement en grès est surmonté d'une cheminée traitée en faux-étages.

Ph. 367 : Soubassement du sanctuaire central **NP.1**

Ph. 368 : Motif d'angle Nord-Est du sanctuaire central **NP.1**

Ph. 369 : Fausse porte Sud du sanctuaire central **NP.1**

Ph. 370 : Fausse porte Ouest du sanctuaire central **NP.1**

Ph. 371 : Fausse porte Nord du sanctuaire central **NP.1**

2-3-6. Banteay Prei (IK 524) et Prasat Prei (IK 525)

Prasat Prei et Banteay Prei prennent place à environ 277 mètres au Nord de l'angle Nord-Est des douves du Preah Khan d'Angkor et sont séparés l'un de l'autre de 70 mètres (Fig. 64). Banteay Prei, " la citadelle de la Forêt ", est le monument le plus au Nord des deux. Il est formé de trois enceintes concentriques alors que Prasat Prei, " le sanctuaire de la Forêt ", ne dispose que d'une enceinte.

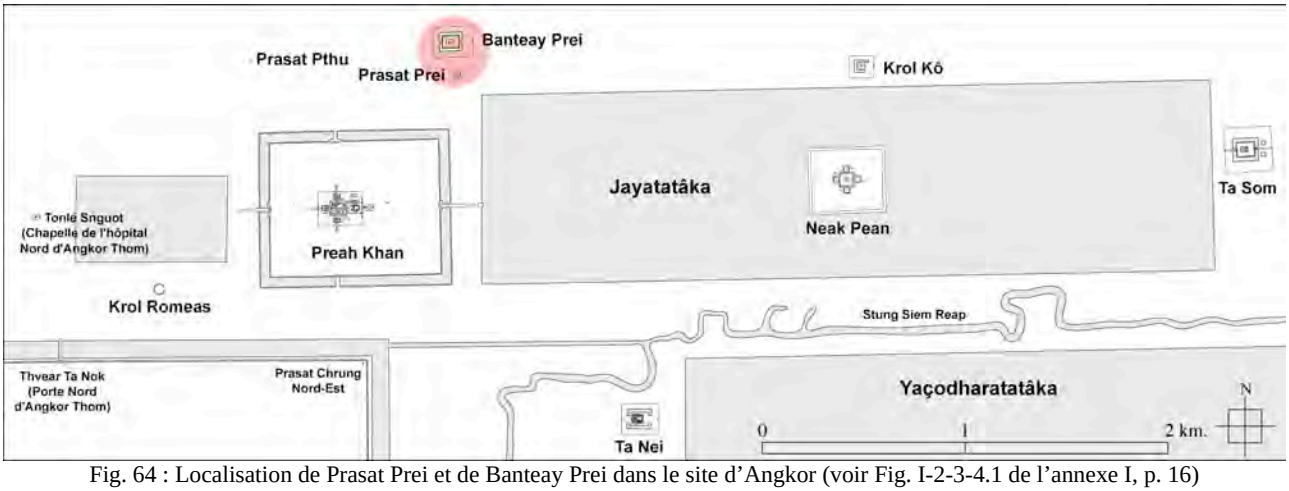


Fig. 64 : Localisation de Prasat Prei et de Banteay Prei dans le site d'Angkor (voir Fig. I-2-3-4.1 de l'annexe I, p. 16)

Banteay Prei, troisième enceinte ou enceinte de domaine :

L'enceinte de domaine de Banteay Prei délimite par un mur en latérite un espace rectangulaire d'un peu moins de 3 hectares (195 mètres par 151 mètres) dans lequel prend place la deuxième enceinte. Cette seconde enceinte est précédée d'une douve (Fig. 65). Le mur de l'enceinte de domaine est interrompu par deux portes calées sur l'axe Est-Ouest du saint des saints du monument (**BP.24** et **BP.25**). Ses deux portes nous sont parvenues très ruinées. Elles reprenaient vraisemblablement le dispositif des portes simples d'enceinte comme la porte Nord **TP.222** de l'enceinte de domaine de Ta Prohm (Ph. 372 et Ph. 373).

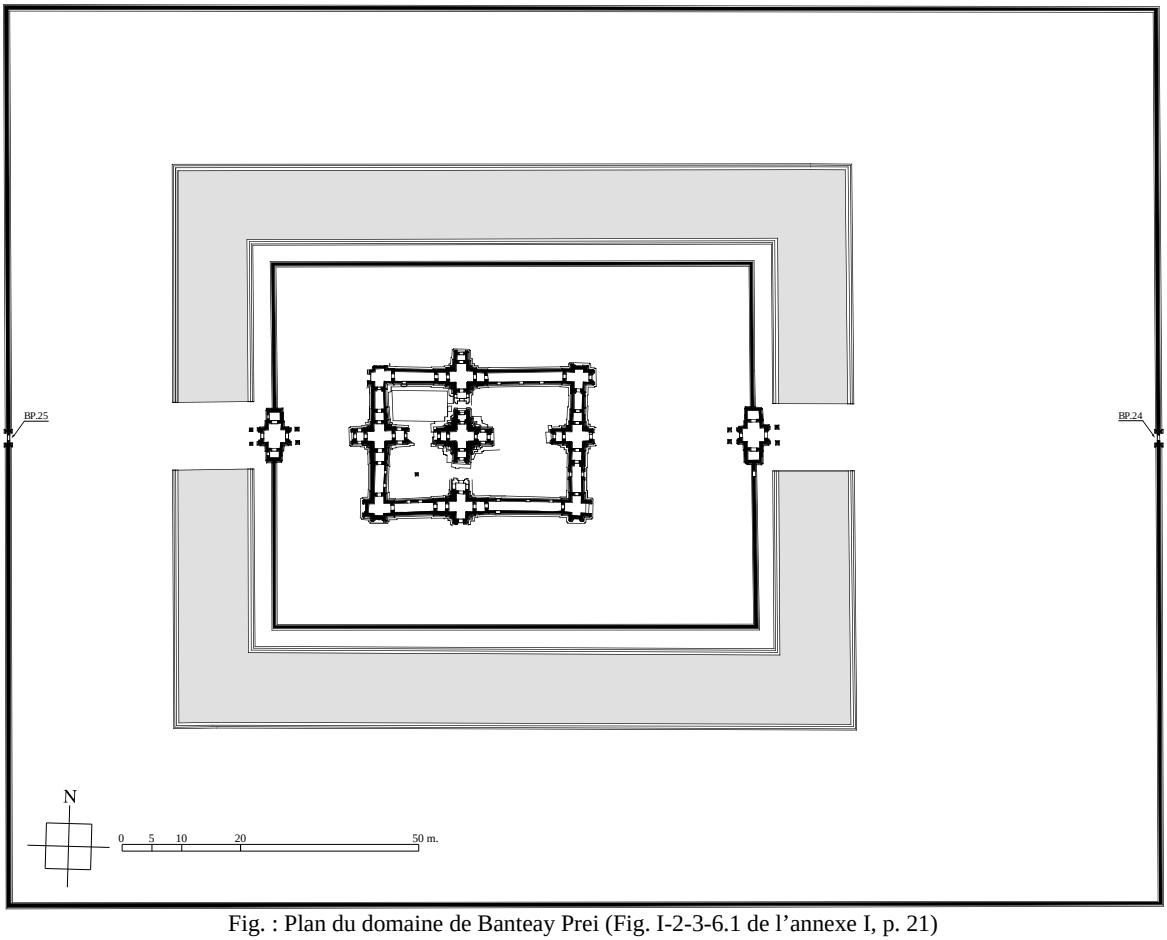


Fig. : Plan du domaine de Banteay Prei (Fig. I-2-3-6.1 de l'annexe I, p. 21)

Ph. 372 : Vestiges de la porte orientale **BP.24** de l'enceinte de domaine de Banteay Prei

Ph. 373 : Vestiges de la porte occidentale **BP.25** de l'enceinte de domaine de Banteay Prei

Banteay Prei, deuxième enceinte ou enceinte du temple :

La seconde enceinte de Banteay Prei est constituée d'un mur en latérite formant une cour rectangulaire d'environ 82 mètres par 61 mètres (Fig. 66). Elle est interrompue sur l'axe Est-Ouest du monument par deux pavillons d'entrée en grès (**BP.19** et **BP.21**). Le pavillon oriental était vraisemblablement flanqué au Sud d'une simple porte dans le mur de l'enceinte (**BP.20**) (Ph. 374). Une douve large de près de 13 mètres précédait cette seconde enceinte. Cette douve s'interrompt sur l'axe Est-Ouest du monument afin de permettre l'accès aux pavillons d'entrée. Ces passages étaient occupés par une terrasse cruciforme avec *nâga*-balustrades aujourd'hui ensevelie dont il subsiste quelques vestiges devant au pavillon oriental **BP.19** (Ph. 375 et Ph. 376). La douve ainsi interrompue forme deux bassins en forme de U aux berges en gradins parementés en latérite représentant une superficie d'environ 386 m^2 chacun (Ph. 377).

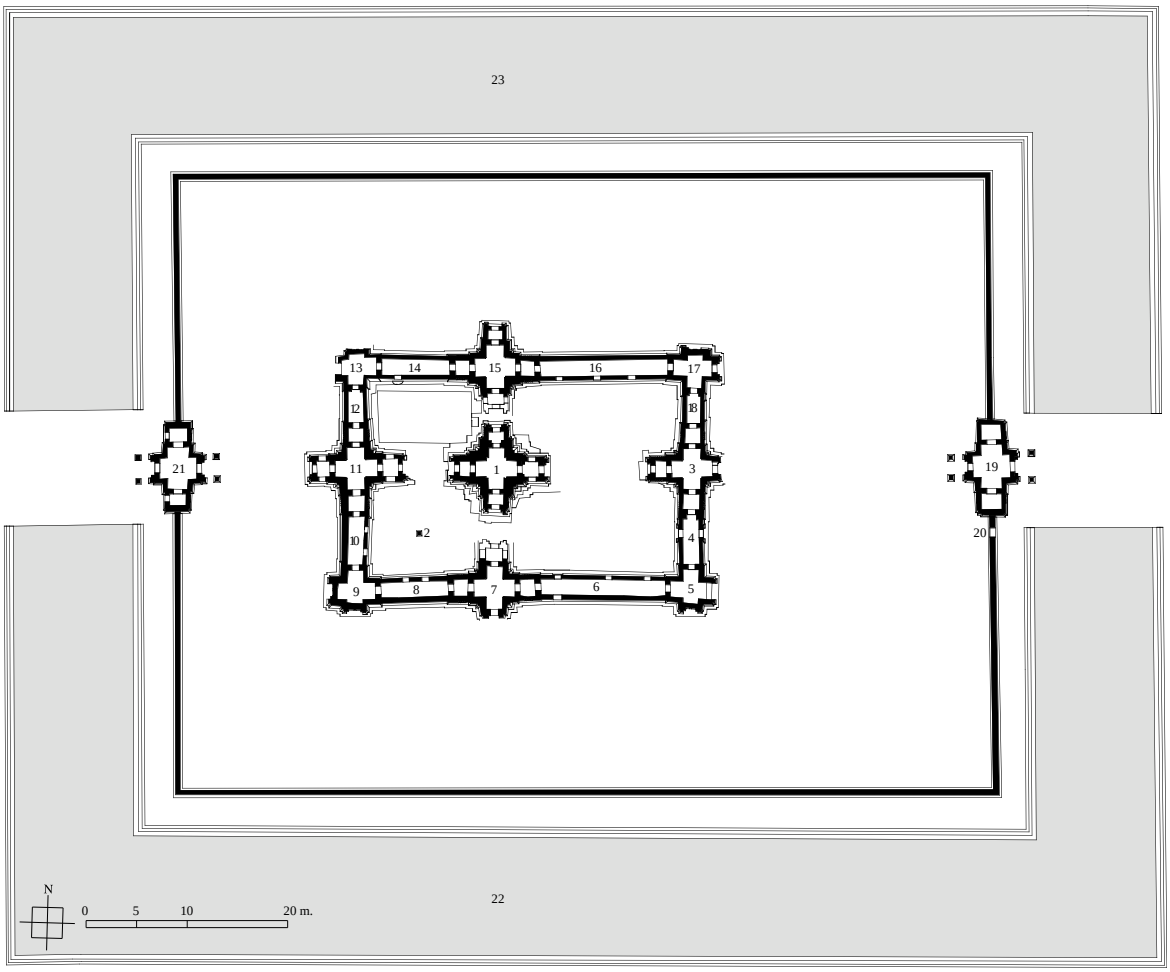


Fig. 66 : Plan de la deuxième enceinte de Banteay Prei (Fig. I-2-3-6.1 de l'annexe I, p. 21)

Ph. 374 : Seuil de la porte **BP.20** au Sud du pavillon d'entrée oriental **BP.19** de la seconde enceinte de Banteay Prei

Ph. 375 : Vestiges de la terrasse cruciforme précédant le pavillon d'entrée oriental **BP.19** de la seconde enceinte de Banteay Prei

Ph. 376 : Terminaison d'une *nâga*-balustrade à proximité du pavillon d'entrée oriental **BP.19** de la seconde enceinte de Banteay Prei

Ph. 377 : Angle Nord-Est du bassin Nord **BP.23** de la douve de la seconde enceinte de Banteay Prei

Les deux pavillons d'entrée **BP.19** et **BP.21** présentent le même dispositif formé d'un corps principal à plan cruciforme couvert d'une croisée de voûtes (Ph. 378 à Ph. 381). Les bras latéraux de ce corps sont précédés d'un avant-corps sur lesquels s'appuient les murs de la seconde enceinte alors que les bras Est et Ouest sont précédés d'un porche aujourd'hui fort ruiné. Les avant-corps du pavillon occidental **BP.21** s'ouvrent sur le domaine par des fenêtres contrairement aux avant-corps du pavillon oriental **BP.19** qui ne présentent que de fausses-fenêtres.

Ph. 378 : Face Est du pavillon d'entrée oriental **BP.19** de la deuxième enceinte de Banteay Prei

Ph. 379 : Angle Sud-Ouest du pavillon d'entrée oriental **BP.19** de la seconde enceinte de Banteay Prei

Ph. 380 : Face Est du pavillon d'entrée occidental **BP.21** de la deuxième enceinte de Banteay Prei

Ph. 381 : Angle Sud-Est du pavillon d'entrée occidental **BP.21** de la seconde enceintd ede Banteay Prei

Banteay Prei, première enceinte ou enceinte de domaine :

La première enceinte forme une cour rectangulaire d'environ 30 mètres par 20 mètres dans laquelle s'élève le sanctuaire central **BP.1**. Elle est constituée de galeries en grès ouvertes ou non sur la cour intérieure et couvertes d'une voûte en encorbellement. (Ph. 382) Seuls les tronçons **BP.4** et **BP.6** présentent un accès sur la cour de la seconde enceinte (Ph. 383). Les points cardinaux de cette première enceinte sont marqués par des pavillons d'entrée (**BP.3**, **BP.7**, **BP.11** et **BP.15**) alors que quatre autres pavillons marquent ses angles (**BP.5**, **BP.9**, **BP.13** et **BP.17**).

Ph. 382 : Vue intérieure de la galerie **BP.8** de la première enceinte de Banteay Prei

Ph. 383 : Face Sud de la galerie **BP.6** de la première enceinte de Banteay Prei

Les pavillons d'entrée sont formés d'un corps à plan cruciforme couronné d'une tour à faux-étages (Ph. 384 à 387). Chaque bras de ces tours était précédé d'un avant-corps dont nombre de ceux donnant accès depuis l'extérieur de la galerie-enceinte sont à présent ruinés. Les pavillons d'angle sont, quant à eux, constitués d'un corps à plan cruciforme couvert par une croisée de voûtes. Il semble que seuls les pavillons d'angle orientaux étaient accessibles de l'extérieur sur leur axe Est-Ouest. En effet, le bras oriental du pavillon d'angle Nord-Est **BP.17** ouvre sur le domaine (Ph. 387) alors que le bras occidental du pavillon d'angle Sud-Ouest **BP.9** présentait une fausse porte (Ph. 388). Les bras Est de **BP.5** et Ouest de **BP.13** ne disposent plus, quant à eux, de leur façade suite à leurs ruines.

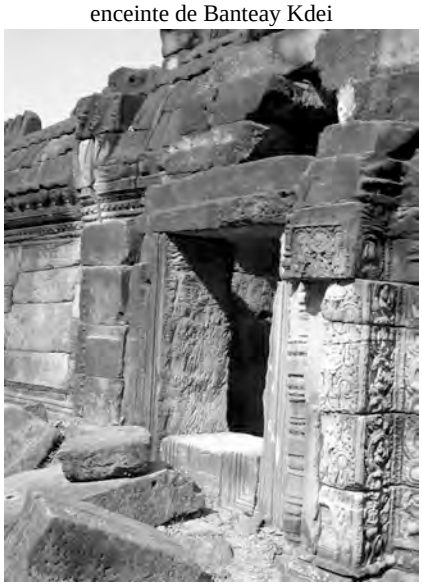
Ph. 384 : Pavillon d'entrée oriental **BP.3** de la première enceinte de Banteay Kdei

Ph. 385 : Pavillon d'entrée Sud **BP.7** de la première enceinte de Banteay Kdei

Ph. 386 : Pavillon d'entrée occidentall **BP.11** de la première enceinte de Banteay Kdei

Ph. 387 : Pavillon d'entrée Nord **BP.15** de la première enceinte de Banteay Kdei

Ph. 388 : Pavillon d'angle Nord-Est **BP.17** de la première enceinte de Banteay Prei



Ph. 389 : Fausse porte Ouest partiellement ouverte aujourd'hui du pavillon d'angle Sud-Ouest **BP.9** de la première enceinte de Banteay Prei

Le sanctuaire central **BP.1**, entièrement en grès, s'articule sur un corps central à plan cruciforme couronné d'une cheminée traitée en faux-étages (Ph. 390). Les angles du corps central sont bloqués par de fausses loggias et ses bras sont tous prolongés d'un avant-corps dont seul l'oriental dispose de fenêtres (Ph. 391). Au Sud-Est de cette tour sanctuaire s'élève un pilier isolé en grès (**BP.2**) similaire aux" piliers à luminaire " de la première enceinte de Ta Prohm, de Banteay Kdei ou du Preah Khan d'Angkor (Ph. 392).

Ph. 390 : Angle Nord-Est du sanctuaire central **BP.1** de Banteay Prei

Ph. 391 : Loggias d'angle Sud-Ouest du sanctuaire central **BP.1** de Banteay Prei

Ph. 392 : Pilier isolé Sud-Ouest **BP.2** de la première enceinte de Banteay Prei

Prasat Prei, première enceinte :

Prasat Prei est formé d'une seule enceinte contenant le sanctuaire central du monument ainsi qu'une " bibliothèque ". Cet ensemble, couronnant un tertre naturel ou artificiel (Ph. 393), a son orientation légèrement décalée vers le Nord-Est. Son enceinte formée d'un mur en latérite (Ph. 394) aménage une cour rectangulaire d'environ 26 mètres par 22 mètres (Fig. 67). Elle est interrompue à l'Est par un pavillon d'entrée constitué essentiellement de latérite (**PP.4**). Ce dernier est formé d'un corps principal à plan cruciforme dont les bras latéraux sont précédés d'un avant-corps faisant jonction avec l'enceinte (Ph. 395). Ces derniers sont aujourd'hui en ruine. Il est vraisemblable que le bras oriental de ce pavillon d'entrée était précédé lui aussi d'un avant-corps aujourd'hui totalement disparu.

Dans l'angle Sud-Est de la cour intérieure de l'enceinte de Prasat Prei s'élève la " bibliothèque " **PP.3**. Elle est en latérite et de type classique. Seuls les cadres de ses portes et les éléments recevant un décor sculpté, comme sa fausse-fenêtre Nord, sont en grès. Elle est formée d'un corps à plan rectangulaire ouvrant sur le couchant par un vestibule (Ph. 396).

Entre le pavillon d'entrée **PP.4** et le sanctuaire central **PP.1** prend place une terrasse cruciforme en latérite (**PP.2**) (Ph. 397). D'autres terrasses de plan rectangulaire longent côté intérieur le mur de l'enceinte du monument (Ph. 398).

Le sanctuaire central **PP.1** est entièrement en grès. Il est formé qu'un corps central à plan cruciforme dont seul le bras oriental est précédé d'un avant-corps. Ses angles présentent de fausses loggias (Ph. 399), comme pour le sanctuaire central de Banteay Prei, et il est couronné d'une cheminée traitée en faux-étages (Ph. 400).

Ph. 393 : Vue générale de Prasat Prei

Ph. 394 : Vestiges de l'enceinte de Prasat Prei

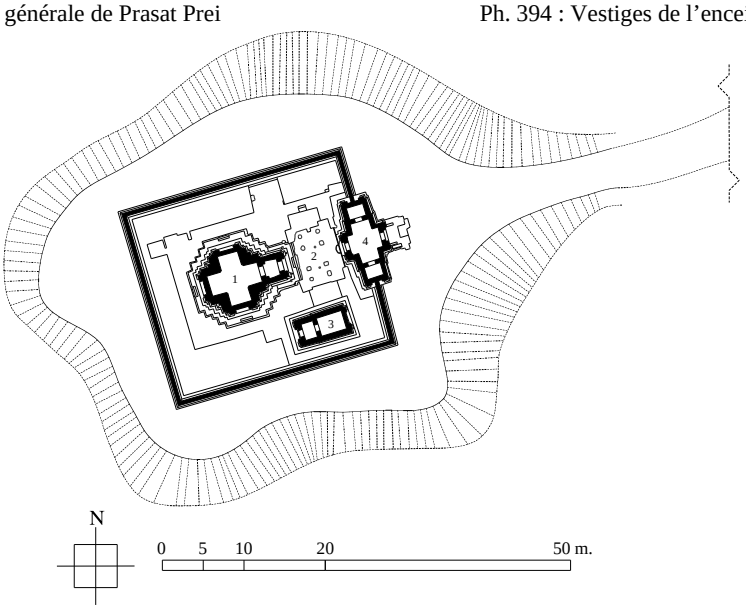


Fig. 67 : Plan de Prasat Prei (Fig. I-2-3-6.2 de l'annexe I, p. 22)

Ph. 395 : Pavillon d'entrée oriental **PP.4** de l'enceinte de Prasat Prei

Ph. 396 : " bibliothèque " Sud-Est **PP.3** de Prasat Prei

Ph. 397 : Terrasse cruciforme **PP.2** entre le sanctuaire central et le pavillon d'entrée oriental de l'enceinte de Prasat Prei

Ph. 398 : Terrasses rectangulaires Nord le long de l'enceinte de Prasat Prei

Ph. 399 : Fausses loggias d'angle du sanctuaire central **PP.1**

Ph. 400 : Vue générale du sanctuaire central **PP.1** de Prasat Prei

2-3-7. Krol Kô (IK 526)

Krol Kô, " le parc à bœufs ", se situe à une cinquantaine de mètres au Nord de la digue septentrionale du Jayatatâka à l'Est de l'axe Nord-Sud du Neak Pean (Fig. 68). Il est formé de deux enceintes concentriques centrées sur un prasat en grès.

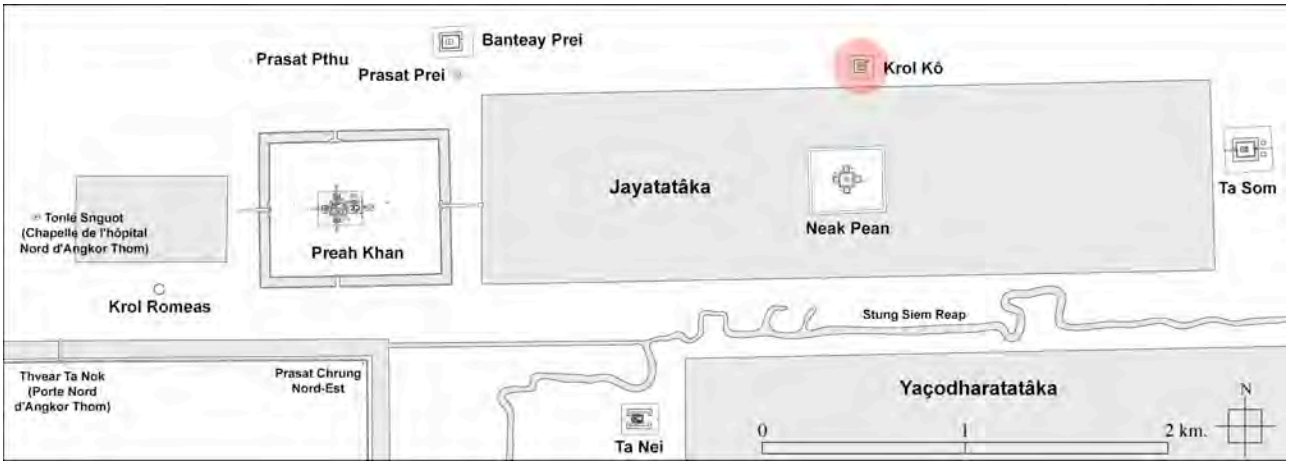


Fig. 68 : Lacalisation de Krol Kô dans le site d'Angkor (Fig. I-2-3-4.1 de l'annexe I, p. 16)

Deuxième enceinte ou enceinte de domaine :

L'enceinte de domaine délimitée par un mur en latérite forme un espace rectangulaire d'environ 116 mètres par 105 mètres (Fig. 69) contenant la première enceinte enserrée d'une douve (**KK.7**) ponctuée au Nord-Est d'un bassin carré (**KK.8**). L'enceinte de domaine disposait d'une simple porte côté Est sur l'axe du Est-Ouest du monument. Celle-ci a totalement disparu (Ph. 401) et seuls quelques morceaux de grès conservés à proximité attestent de l'existence passée d'une telle porte.

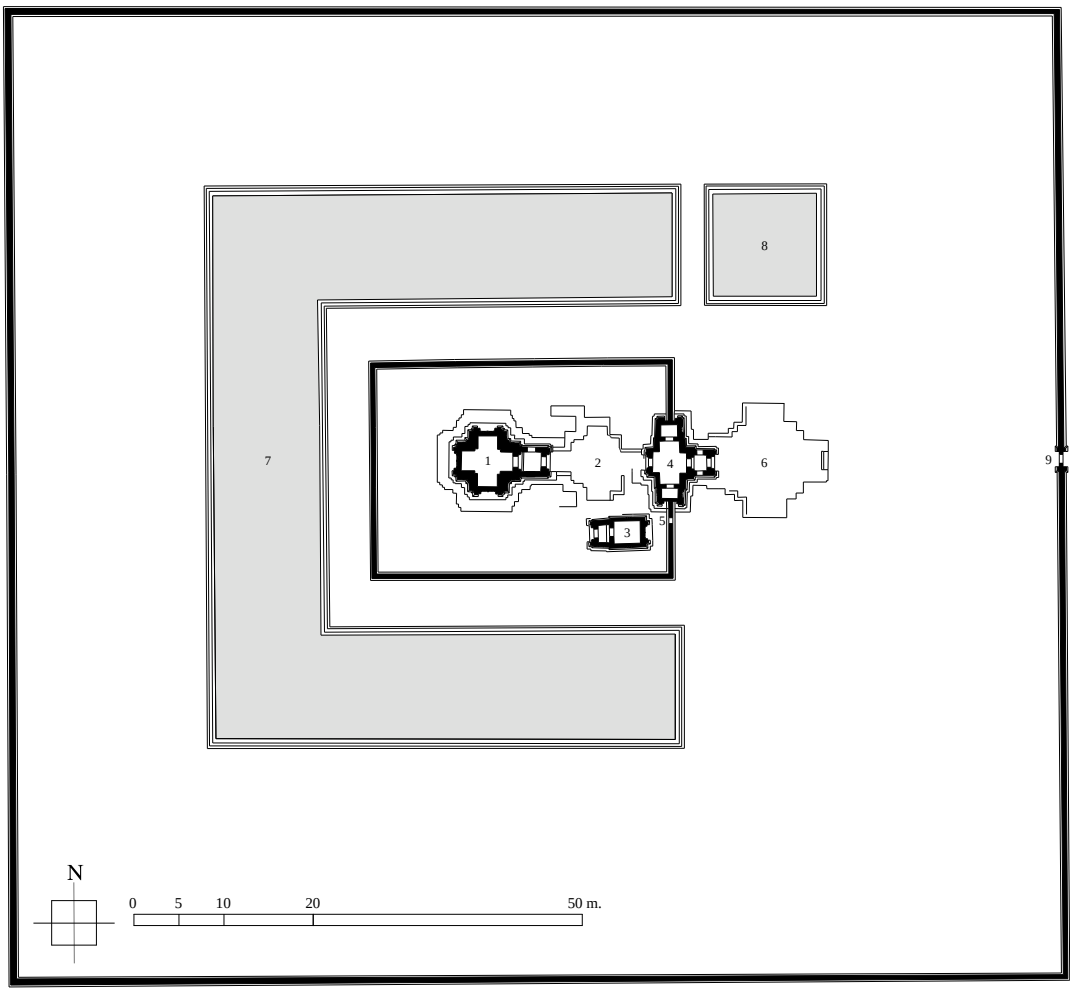


Fig. 69 : Plan du domaine de Krol Kô (Fig. I-2-3-7 de l'annexe I, p. 22)

Le bassin Nord-Est **KK.8** ponctue le bras Nord de la douve **KK.9**. Ce bassin forme un carré d'environ 13 mètres de côté dont les berges sont en gradins parementés en latérite (Ph. 402).

Ph. 401 : Mur de la deuxième enceinte de Krol Kô

Ph. 402 : Bassin Nord-Est **KK.8**

Première enceinte ou enceinte du temple :

La douve **KK.9** entourant la première enceinte de Krol Kô prend la forme d'un U retourné dont les bras Nord et Sud s'interrompent au niveau des murs orientaux de cette première enceinte. Comme le bassin **KK.8**, cette douve fait environ 13 mètres de large et représente une superficie de 278 m^2. Ses berges sont en gradins parés en latérite (Ph. 403). La première enceinte de Krol Kô est formée d'un mur en latérite aménageant une cour rectangulaire d'environ 32 mètres par 23 mètres. Elle est interrompue sur son côté oriental par un pavillon d'entrée calé sur l'axe Est-Ouest du sanctuaire central. Ce pavillon est précédé d'une terrasse cruciforme (**KK.6**) en latérite fort dégradée de nos jours. Comme pour l'enceinte du temple de Banteay Prei, celle de Krol Kô disposait d'une porte latérale au Sud au pavillon d'entrée orientale **KK.4**. Seul le seuil de cette porte subsiste aujourd'hui (Ph. 404). Le pavillon d'entrée est formé, quant à lui, d'un corps principalement en latérite à plan cruciforme dont les bras latéraux et le bras oriental sont précédés d'un avant-corps. Le bras occidental ouvre, quant à lui, sur une terrasse cruciforme faisant liaison avec le sanctuaire central (**KK.2**) (Ph. 405). À l'intérieur de la première enceinte prend place, en plus du sanctuaire central, une " bibliothèque " (**KK.3**). Elle s'élève dans l'angle Sud-Est de l'enceinte et elle est formée d'un corps à plan rectangulaire ouvrant sur le Couchant par un vestibule. Comme pour la " bibliothèque " de Prasat Prei , elle est essentiellement construite en latérite, le grès étant réservé pour les éléments recevant un décor finement sculpté (Ph. 406).

Ph. 403 : Bras Nord-Est du bassin **KK.7** (à gauche)

Ph. 404 : Vestiges de la terrasse cruciforme **KK.6** précédant le pavillon d'entrée oriental **KK.4** de la première enceinte de Krol Kô

Ph. 405 : Vestiges de la terrasse cruciforme **KK.2** reliant le sanctuaire central **KK.1** au pavillon d'entrée oriental **KK.4** de la première enceinte de Krol Kô

Ph. 406 : " Bibliothèque " Sud-Est **KK.3** de Krol Kô

Le sanctuaire central **KK.1** de Krol Kô emprunte le même dispositif que le saint des saints de Prasat Prei. Il est formé d'un corps entièrement en grès à plan cruciforme dont seul le bras oriental est précédé d'un avant-corps (Ph. 407). La superstructure du corps central a aujourd'hui disparu, mais devait être à l'image de celle du sanctuaire de Prasat Prei, une tour à faux-étages. Les angles de ce sanctuaire sont eux aussi marqués par de fausses loggias (Ph. 408).

Ph. 407 : Vue générale de sanctuaire central **KK.1** de Krol Kô

Ph. 408 : Fausses loggias d'angle du sanctuaire central **KK.1** de Krol Kô

2-3-8. Ta Som (IK 528)

Ta Som, " l'ancêtre Som ", prend place à l'extrémité orientale du Jayatatâka (Fig. 70). Il est formé de trois enceintes concentriques centrées sur son saint des saints.

Fig. 70 : Localisation de Ta Som dans le site d'Angkor (Fig. I-2-3-4.1 de l'annexe I, p. 16)

Troisième enceinte ou enceinte de domaine :

L'enceinte de domaine de Ta Som délimite une cour rectangulaire d'environ 235 mètres par 202 mètres contenant la seconde enceinte entourée d'une douve et de deux bassins (**TS.28** et **TS.29**) (Fig. 71). Cette enceinte est constituée d'un mur en latérite (Ph. 409) interrompu sur l'axe Est-Ouest du sanctuaire central du temple par deux portes monumentales (**TS.30** et **TS.32**) alors que deux fausses portes marquent ses points cardinaux Nord et Sud (**TS.31** et **TS.33**). Les deux *gopura* en grès **TS.30** et **TS.32** sont identiques et reprennent partiellement le dispositif plastique des portes des domaines de Ta Prohm et de Banteay Kdei. De taille plus modeste que celles de ces deux monuments, les portes de Ta Som sont formées d'un corps principal traversant de plain-pied d'Est en Ouest surmonté d'une cheminée ornée de quatre visages orientés selon les points cardinaux. Les angles de ce corps à plan cruciforme ne présentent pas de *garuda* géant dressé comme aux portes de Ta Prohm et de Banteay Kdei (Ph. 410 et Ph. 411). Ses bras latéraux sont prolongés d'un avant-corps sur lequel viennent s'appuyer les murs d'enceinte. Les deux fausses portes **TP.31** et **TP.33** sont en grès et, bien que fictives, elles reprennent le dispositif habituel des simples portes d'enceinte d'autres temples (Ph. 412). Les deux bassins intérieurs **TS.28** et **TS.29** sont tous deux rectangulaires et leurs berges en gradins en latérite.

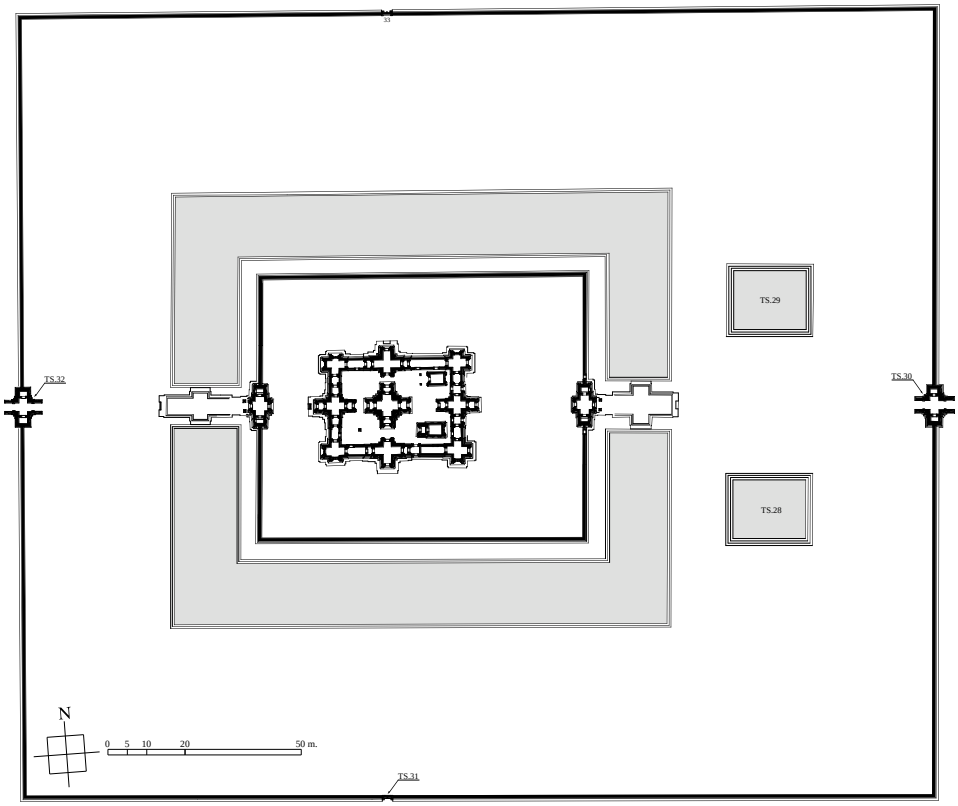


Fig. 71 : Plan du domaine de Ta Som (Fig. I-2-3-8 de l'annexe I, p. 23)

Ph. 409 : Mur de l'enceinte de domaine de Ta Som

Ph. 410 : *Gopura* Est **TS.30** de l'enceinte de domaine de Ta Som (vue de l'angle Sud-Est)

Ph. 411 : *Gopura* Ouest **TS.32** de l'enceinte de domaine de Ta Som (vue de l'angle Nord-Ouest)

Ph. 412 : Vestiges de la fausse porte Sud **TS.31** de l'enceinte de domaine de Ta Som

Deuxième enceinte ou enceinte du temple :

La seconde enceinte de Ta Som forme une cour rectangulaire de 83 mètres par 67 mètres. Elle est constituée d'un mur en latérite interrompu à l'Est et à l'Ouest par deux pavillons d'entrée calés sur l'axe principal du monument (**TS.22** et **TS.23**). Cette enceinte est précédée d'une douve d'environ 17 mètres interrompue sur l'axe Est-Ouest du temple par deux terrasses cruciformes (**TS.24** et **TS.26**) devançant les pavillons d'entrée **TS.22** et **TS.23** formant ainsi deux bassins en forme de U de 428 m^2 chacun (Fig. 72).

Les pavillons d'entrée **TS.22** et **TS.23** sont tous deux formés d'un corps central à plan cruciforme traversant d'Est en Ouest dont les bras latéraux conduisent à un avant-corps ouvrant sur le domaine par une fenêtre. Le bras donnant sur le domaine est quant à lui précédé d'un porche ruiné aujourd'hui (Ph. 413 et Ph. 414). Ces pavillons d'entrée sont entièrement en grès et couvert par une simple voûte en encorbellement. Le pavillon oriental **TS.22** est flanqué de deux portes dans les murs d'enceinte se raccordant à ses avant-corps latéraux. Les terrasses cruciformes précédant ces deux pavillons disposaient de *nâga*-balustrades fort ruinés de nos jours (Ph. 415 et Ph. 416).

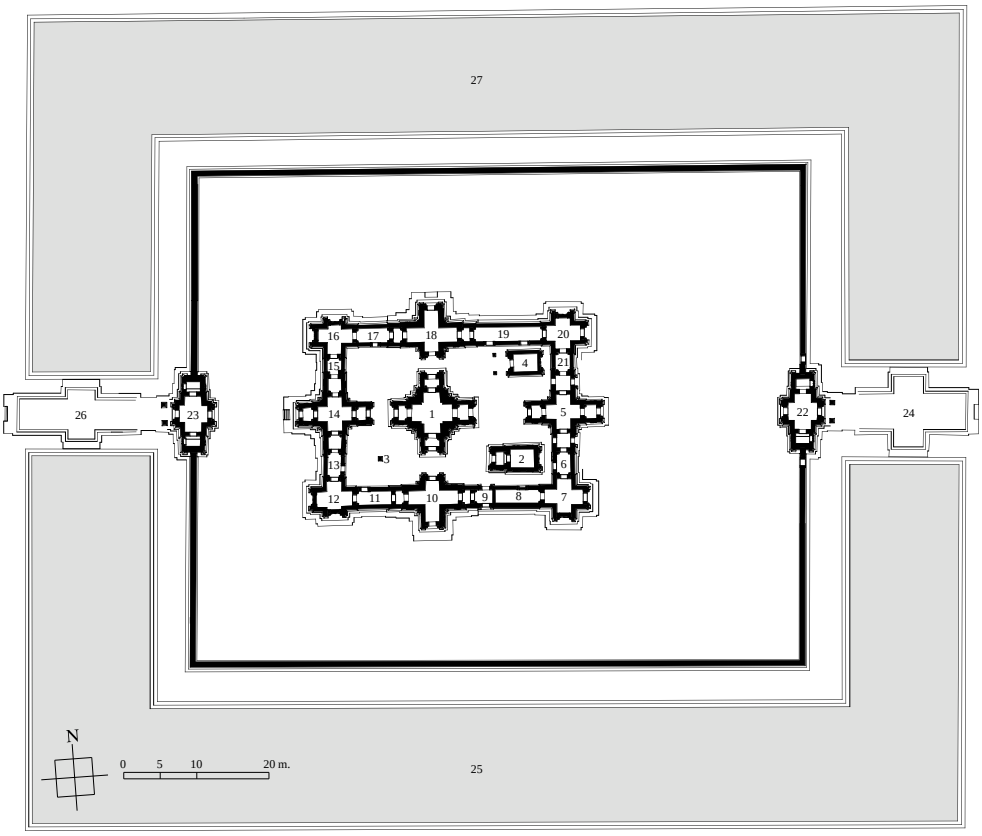


Fig. 72 : Plan de la deuxième enceinte de Ta Som (Fig. I-2-3-8 de l'annexe I, p. 23)

Ph. 413 : Pavillon d'entrée Est **TS.22** de la seconde enceinte de Ta Som (vue de l'angle Sud-Est)

Ph. 414 : Pavillon d'entrée Ouest **TS.23** de la seconde enceinte de Ta Som (vue de l'angle Sud-Ouest)

Ph. 415 : Vestiges de la terrasse cruciforme orientale **TS.24**

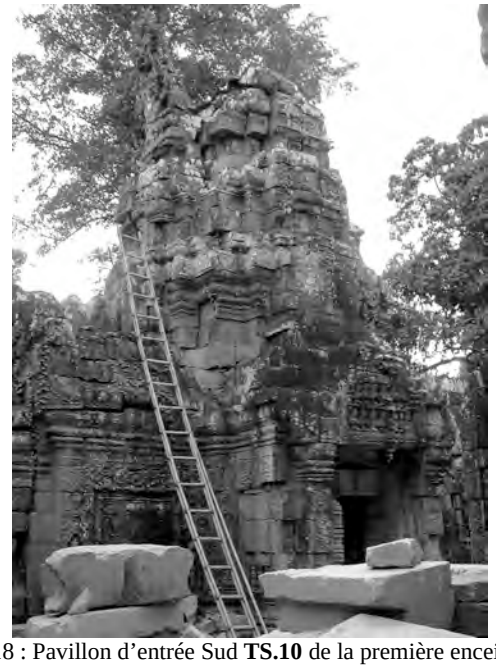
Ph. 416 : Vestiges de la terrasse cruciforme occidentale **TS.26**

Première enceinte :

La première enceinte de Ta Som forme une cour d'environ 28 mètres par 17 mètres dans laquelle prennent place le saint des saints (**TS.1**) et deux " bibliothèques " (**TS.2** et **TS.4**). Cette enceinte est constituée de galeries en latérite et en grès couvertes par une voûte en encorbellement classique. Elles ouvrent sur la cour intérieure ou sont sans ouverture. Seul le tronçon **TS.9** est traversant. Les points cardinaux de cette enceinte sont marqués par quatre pavillons d'entrée (**TS.5**, **TS.10**, **TS.14** et **TS.18**) et elle dispose de quatre pavillons d'angle (**TS.7**, **TS.12**, **TS.16** et **TS.20**).

Les pavillons d'entrée Est et Ouest (**TS.5** et **TS.14**) présentent le même dispositif, un corps central à plan cruciforme aux bras précédés d'un avant-corps. Les avant-corps latéraux du pavillon d'entrée oriental **TS.5** sont traversants contrairement à ceux du pavillon occidental **TS.14**. Les pavillons d'entrée Sud et Nord (**TS.10** et **TS.18**) sont, quant à eux, formés d'un corps à plan cruciforme dont seuls les bras latéraux sont précédés d'un avant-corps. Ces quatre pavillons sont entièrement en grès et leur corps central est surmonté d'une tour traitée en faux-étages (Ph. 417 à Ph. 420).

Ph. 417 : Pavillon d'entrée Est **TS.5** de la première enceinte de Ta Som (vue de la face occidentale avant restauration)



Ph. 418 : Pavillon d'entrée Sud **TS.10** de la première enceinte de Ta Som (vue de l'angle Nord-Est)

Ph. 419 : Pavillon d'entrée Ouest **TS.14** de la première enceinte de Ta Som (vue de l'angle Nord-Ouest)

Ph. 420 : Pavillon d'entrée Nord **TS.18** de la première enceinte de Ta Som (vue de l'angle Sud-Est)

Les pavillons d'angle sont de plan cruciforme et couverts par une croisée de voûtes en grès (Ph. 421). Leurs corps sont, comme les galeries, constitués de latérite pour l'essentiel. Seuls les pavillons d'angle **TS.7** et **TS.20** sont accessibles de l'extérieur par leur bras oriental, l'autre bras présentant une fausse porte en grès comme pour le bras extérieur des pavillons **TS.12** et **TS.16** (Ph. 422).

Ph. 421 : Pavillon d'angle Nord-Ouest **TS.16** de la première enceinte de Ta Som (vue de l'angle Sud-Est)

Ph. 422 : Face Sud du pavillon d'angle Sud-Ouest **TS.12** de la première enceinte de Ta Som

Les deux " bibliothèques " **TS.2** et **TS.4** sont toutes deux en grès, mais sont de plans différents. La " bibliothèque " Sud **TS.2** est de type classique. Elle est formée d'un corps à plan rectangulaire ouvrant à l'Ouest sur un vestibule sans fenêtre (Ph. 423). La " bibliothèque " Nord **TS.4** est constituée quant à elle d'un corps à plan carré ouvrant sur le Couchant par un porche (Ph. 424).

Ph. 423 : Entrée occidentale de la " bibliothèque " Sud **TS.2**

Ph. 424 : Face occidentale des vestiges de la " bibliothèque " Nord **TS.4**

Le sanctuaire central **TS.1**, en grès, est formé d'un corps central à plan cruciforme surmonté d'une cheminée traitée en faux-étages (Ph. 425). Ces angles sont bloqués par de fausses loggias (Ph. 426) et ses bras sont tous prolongés d'un avant-corps. Comme dans la première enceinte de Banteay Prei, un pilier isolé en grès (**TS.3**) s'élève au Sud-Est de cette tour sanctuaire (Ph. 427).

Ph. 425 : Sanctuaire central **TS.1** de Ta Som (vue de l'angle Nord-Ouest)

Ph. 426 : Fausses loggias d'angle du sanctuaire central **TS.1** de Ta Som

Ph. 427 : Pilier isolé Sud-Est **TS.3** dit " pilier à luminaire " dans la première enceinte de Ta Som

2-3-9. Banteay Thom (IK 520)

Banteay Thom, " la grande citadelle "[57], est situé à environ 1800 mètres au Nord de l'angle Nord-Ouest de la douve d'Angkor Thom. Ce complexe formé de deux enceintes concentriques est précédé à l'Est par un baray de plus de 330 mètres de long par 195 mètres de large (Fig. 73).

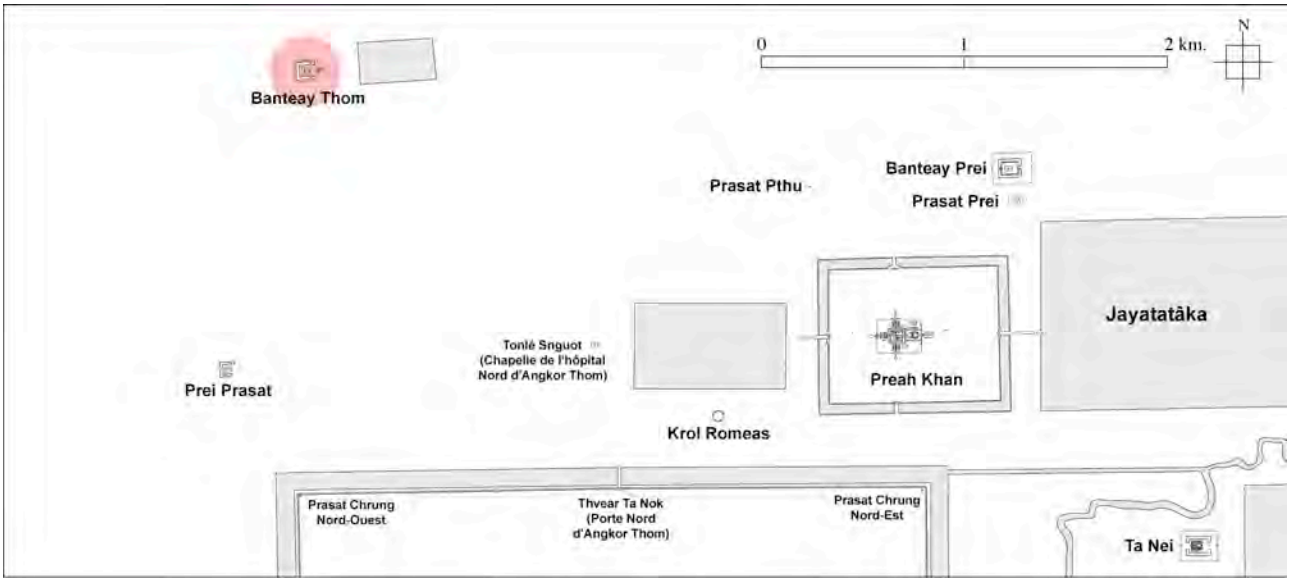


Fig. 73 : Localisation de Banteay Thom dans le site d'Angkor

Deuxième enceinte :

La deuxième enceinte de Banteay Thom est constituée d'un mur en latérite aménageant un espace rectangulaire de 115 mètres par 103 mètres contenant la première enceinte entourée de sa douve ponctuée à l'Est par deux bassins (Fig. 74). La seconde enceinte n'est interrompue que sur son côté Est par un pavillon d'entrée en grès (**BT.16**). Ce dernier est précédé d'une terrasse cruciforme (**BT.19**) bordée de *nâga*-balustrades aujourd'hui fort ruinées (Ph. 428). Le pavillon d'entrée proprement dit est formé d'un corps à plan cruciforme dont les bras latéraux se prolongent par un avant-corps ouvrant sur l'extérieur par une fenêtre. Ses bras Est et Ouest sont quant à eux précédés d'un porche (Ph. 429). Cette entrée est doublée par deux portes latérales dans le mur d'enceinte (**BT.17** et **BT.18**).

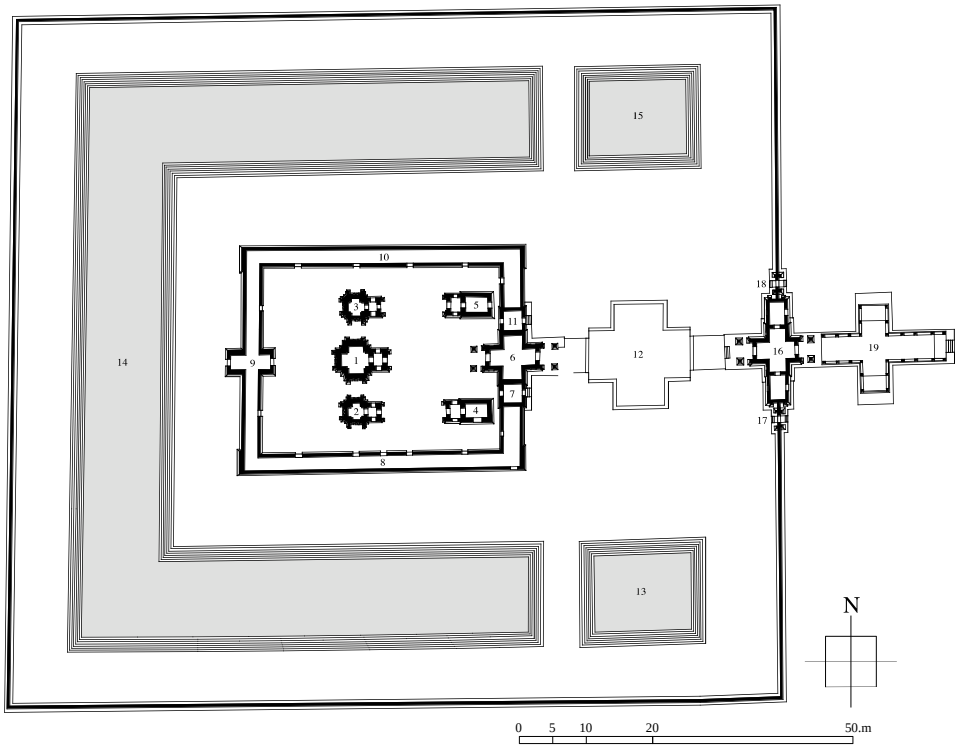


Fig. 74 : Plan de la deuxième enceinte de Banteay Thom (Fig. I-2-3-9 de l'annexe I, p. 24)

[57] E. Lunet de Lajonquière nomme ce temple Prasat Trapeang Rondeas Thom dans son inventaire. [E. Lunet de Lajonquière, 1911 (1)], p. 135.

Ph. 428 : Vestiges de la terrasse cruciforme **BT.19** précédant le pavillon d'entrée oriental **BT.16** de la deuxième enceinte de Banteay Thom

Ph. 429 : Face occidentale du pavillon d'entrée oriental **BT.16** de la deuxième enceinte de Banteay Thom

La douve **BT.14** de la première enceinte forme un U retourné large de 16 mètres représentant une surface totale de 513 m^2 (Ph. 430). Ses berges étaient traitées en gradins parementés en latérite. Ses bras Nord et Sud sont bornés chacun à l'Est par un bassin rectangulaire de 19 mètres par 13 mètres aux berges en gradins de latérite (**BT.13** et **BT.15**) (Ph. 431).

Ph. 430 : Bras Nord de la douve **BT.14**

Ph. 431 : Bassin Nord-Est BT.15

Première enceinte :

La première enceinte de Banteay Thom est constituée de galeries en latérite couverte par une voûte en encorbellement dans le même matériau (**BT.8** et **BT.10**) (Ph. 432). Ces galeries ouvrent sur la cour intérieure de la première enceinte. Seule l'extrémité orientale de la galerie Sud **BT.8** fait exception en ouvrant sur l'extérieur. L'enceinte formée par ces deux galeries est interrompue à l'Est et à l'Ouest des pavillons d'entrée (**BT.6** et **BT.9**). Le pavillon oriental **BT.6** est construit en grès. Son corps est à plan cruciforme dont les bras latéraux sont raccordés sans en donner accès à des vestibules en grès traversant d'Est en Ouest (**BT.7** et **BT.11**) (Ph. 433). Les bras du pavillon d'entrée **BT.6** ouvrant sur l'extérieur sont précédés d'un porche dont l'oriental est devancé d'une terrasse cruciforme (**BT.12**) raccordée au pavillon d'entrée **BT.16** de la seconde enceinte du temple (Ph. 434). Le pavillon occidental **BT.9** de la première enceinte est quant à lui en latérite comme les deux galeries qui s'y raccorde. Très ruiné aujourd'hui, il forme en réalité deux saillies dans le tronçon oriental de la galerie de la première enceinte ouvrant sur l'extérieur par une porte au cadre en grès (Ph. 435).

Dans la moitié Est de la cour de la première enceinte, à proximité des vestibules **BT.7** et **BT.11**, s'élèvent deux " bibliothèques " en grès (**BT.4** et **BT.5**). Seule la " bibliothèque " Sud **BT.4** nous est parvenue dans son ensemble. Elle est formée d'un corps à plan rectangulaire ouvrant au Sud par une fenêtre sur la cour intérieure de la première enceinte

et à l'Ouest sur un vestibule d'entrée pourvu de fenêtres (Ph. 436). Elle était couverte d'une voûte en encorbellement classique aujourd'hui ruinée. La " bibliothèque " Nord **BT.5** présente le même dispositif. La fenêtre Sud de son corps principal n'est pas assurée en raison de la ruine de celui-ci (Ph. 437). Ce dernier se distingue cependant du corps de **BT.4** par la présence d'une entrée sur sa face orientale.

Ph. 432 : Vue intérieure de la galerie Sud **BT.8** de la première enceinte de Banteay Thom

Ph. 433 : Pavillon d'entrée central **BT.6** et vestibules traversants latéraux **BT.7** et **BY.11** de la première enceinte de Banteay Thom

Ph. 434 : Vestiges de la terrasse **BT.12** entre le pavillon d'entrée oriental **BT.6** de la première enceinte et le pavillon d'entrée oriental **BT.16** de la deuxième enceinte de Banteay Thom

Ph. 435 : Vestiges du pavillon d'entrée occidentale **BT.9** de la première enceinte de Banteay Thom

Ph. 436 : " Bibilothèque " Sud-Est **BT.4**

Ph. 437 : Vestiges de la " bibliothèque " Nord-Est **BT.5**

Contrairement aux autres monuments du style du Bayon, Banteay Chmar mis à part, la première enceinte de Banteay Thom comporte trois sanctuaires en son sein (**BT.1**, **BT.2** et **BT.3**). Les sanctuaires de ce triptyque empruntent le même plan. Seul le sanctuaire central **BT.1** se démarque de ses sanctuaires latéraux **BT.2** et **BT.3** par des dimensions légèrement plus imposantes. Leurs corps entièrement en grès sont à plan cruciforme. Les bras sont fermés par de fausses portes à l'exception du bras oriental qui se prolonge d'un avant-corps disposant de fenêtres. Ces trois sanctuaires sont couronnés d'une cheminée traitée en faux-étages (Ph. 438 à 440).

Ph. 438 : Tour-sanctuaire latérale Sud **BT.2**

Ph. 439 : Sanctuaire central **BT.1** de Banteay Thom

Ph. 440 : Tour-sanctuaire latérale Nord **BT.3**

2-3-10. Prasat Prei Prasat (IK 519)

Prasat Prei Prasat connu localement sous le nom de Prasat Ta Aun prend place à environ 500 mètres au Nord de l'angle Nord-Ouest de la douve d'Angkor Thom (Fig. 75). Ce monument reprend un certain nombre de caractéristiques de Krol Kô. Il est formé d'une seule enceinte entourée d'une douve ponctuée au Nord-Est par un bassin (Fig. 76).

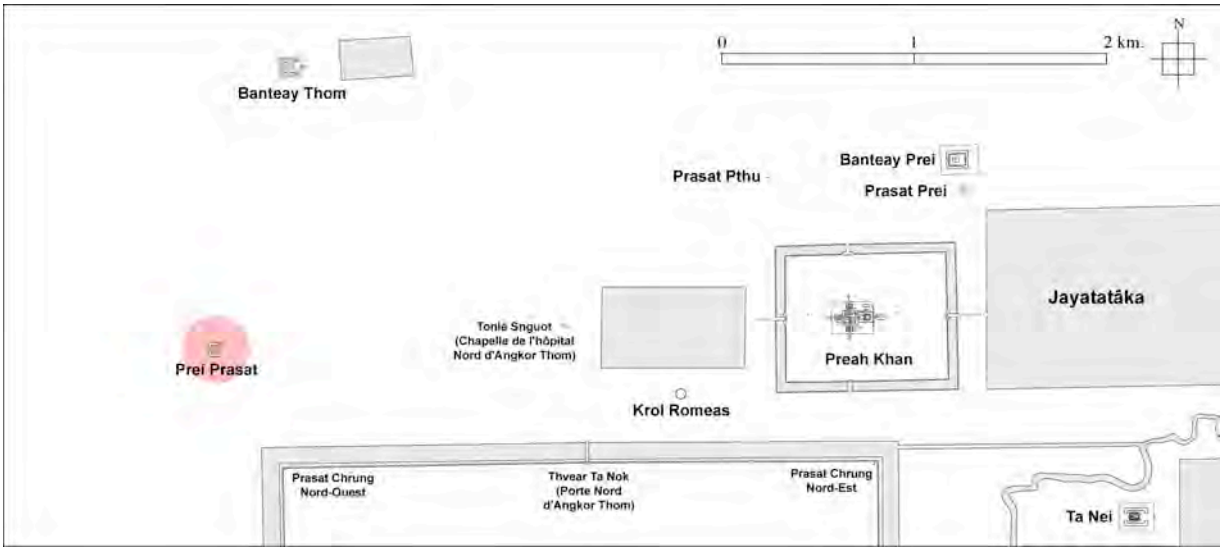


Fig. 75 : Localisation de Prasat Prei Prasat dans le site d'Angkor

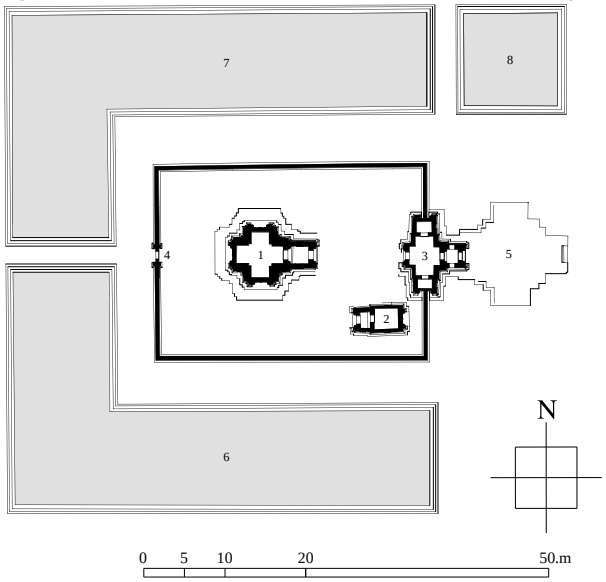


Fig. 76 : Plan d'ensemble du Prasat Prei Prasat (Fig. I-2-3-10 de l'annexe I, p. 24)

La douve de l'enceinte du temple est interrompue sur l'axe Est-Ouest de sanctuaire central **PPP.1** pour permettre d'accéder à la porte orientale **PPP.4**. Ceci a pour conséquence de former deux bassins en forme de L renversé (**PPP.6** et **PPP.7**) de 13 mètres de large et d'une superficie d'environ 150 m^2 chacun (Ph. 441). Leurs berges en gradins sont parementées en latérite. Il en est de même pour le bassin Nord-Est **PPP.8** bornant l'extrémité orientale du bassin Nord **PPP.7** (Ph. 442).

La première enceinte est formée d'un mur en latérite aménageant une cour rectangulaire d'environ 32 mètres par 23 mètres. Elle est interrompue à l'Est par un pavillon d'entrée (**PPP.3**) et à l'Ouest par une simple porte (**PPP.4**). Le pavillon oriental, très en ruine aujourd'hui (Ph. 443), devait être sensiblement identique à celui de la première enceinte de Krol Kô. Il est précédé d'une terrasse cruciforme partiellement ensevelie (**PPP.5**). La porte orientale **PPP.4**, de type classique, est, quant à elle, bien conservée (Ph. 444).

Dans l'angle Sud-Est de la cour de l'enceinte du temple s'élève une " bibliothèque " de type classique constituée essentiellement en latérite (**PPP.2**) (Ph. 445). Le sanctuaire **PPP.1** est quant à lui formé d'un corps en grès à plan cruciforme dont le bras oriental est précédé d'un avant-corps. Les angles du corps de ce sanctuaire sont marqués comme pour celui de Krol Kô et d'autres temples par de fausses loggias. Enfin, sa superstructure est une cheminée traitée en faux-étages (Ph. 446).

Ph. 441 : Bras Nord du bassin Nord **PPP.7**

Ph. 442 : Bassin Nord-Est **PPP.8**

Ph. 443 : Vestiges du pavillon d'entrée oriental **PPP.3** de l'enceinte de Prasat Prei Prasat

Ph. 444 : Porte occidentale **PPP.4** de l'enceinte de Prasat Prei Prasat

Ph. 445 : " Bibliothèque " Sud-Est **PPP.2**

Ph. 446 : Vue générale du sanctuaire central **PPP.1** de Prasat Prei Prasat

2-3-11. Banteay Chmar (IK. 816)

Banteay Chmar, la " citadelle des chats "[58], se situe dans la province de Banteay Mean Chey près de la chaîne des Dangrek, frontière naturelle entre le Cambodge et la Thaïlande, à environ 110 kilomètres au Nord-Ouest d'Angkor. Ce deuxième ensemble monumental du style du Bayon en importance, était une véritable ville provinciale (Fig. 77). Bornée d'une levée de terre couplée d'une douve formant un vaste espace rectangulaire de 374 hectares (2,2 kilomètres par 1,7 kilomètres), elle renferme un grand complexe cultuel de 53 hectares (770 mètres par 690 mètres) complété de six temples-satellites répartis, à une seule exception près, sur les axes de composition du site. À cet ensemble, s'ajoute un vaste *baray* de 136 hectares (1,7 kilomètre de long par 800 mètres de large) interrompant dans sa partie occidentale le système défensif de l'agglomération et comportant en son centre un *mebon*. Enfin deux temples extérieurs établis au Nord et à l'Ouest sur les axes majeurs de la ville complètent cet ensemble (Fig. 78).

Fig. 77 : Localisation du site de Banteay Chmar

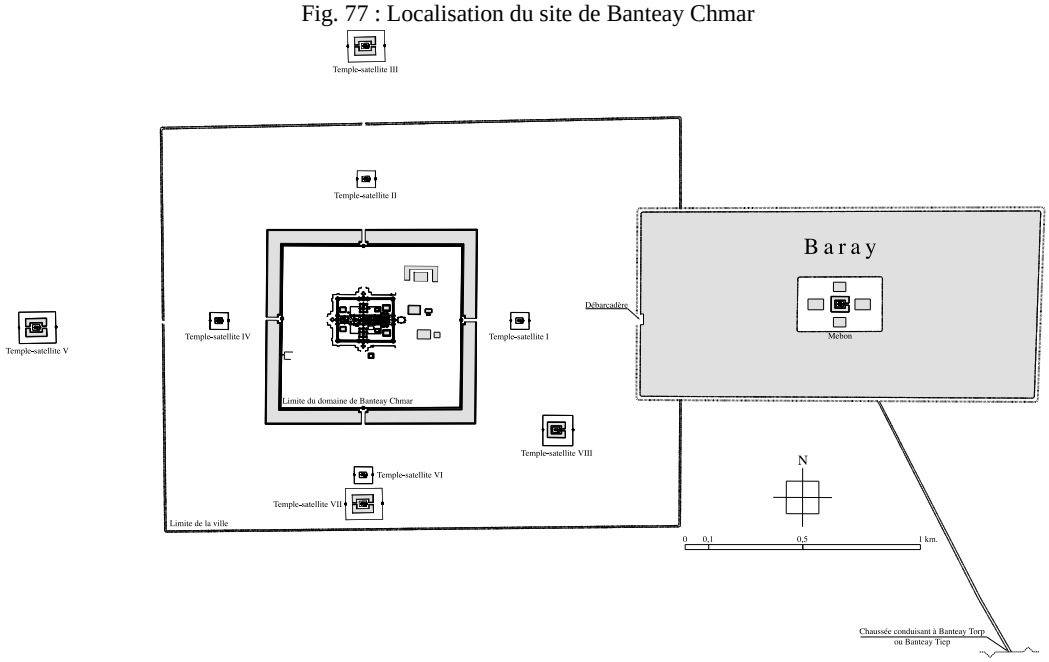


Fig. 78 : plan d'ensemble du site de Banteay Chmar (Fig. I-2-3-11.1 de l'annexe I, p. 42)

[58] [E. Lunet de Lajonquière, 1911 (1), p. 391. Banteay Chmar peut-être traduit par " la forteresse menue " selon E. Aymonier [E. Aymonier, 1901], p. 335.

Quatrième enceinte ou enceinte de domaine :

Le domaine de Banteay Chmar comportant le complexe cultuel principal est entouré d'une douve de 63 mètres de large (Fig. 79 et Ph. 447) interrompue sur les axes par quatre chaussées-digues bordées à l'origine de géants semblables à ceux des portes d'Angkor Thom et du Preah Khan d'Angkor (Ph. 448). Ces chaussées précèdent chacune une des quatre portes de l'enceinte du domaine, qui constitue la quatrième enceinte du site (Ph. 449). Le temple proprement dit se divise, quant à lui, en trois enceintes concentriques s'articulant sur le sanctuaire central (**BC.1**). Nous trouvons à l'Est, entre l'enceinte du domaine et la troisième enceinte, un " gîte d'étape ", ou "maison du feu", semblable à ceux de Ta Prohm et des deux Preah Khan (Ph. 450).

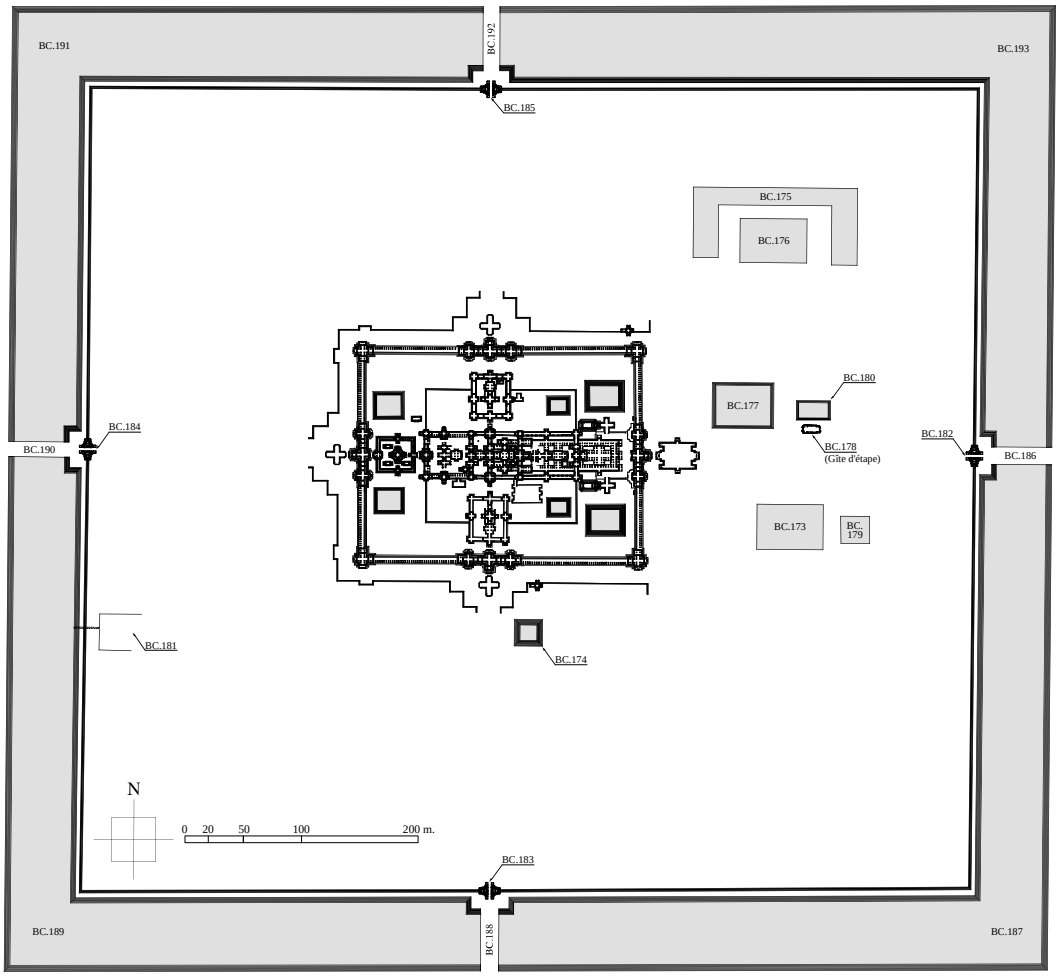


Fig. 79 : Plan de l'enceinte du domaine de Banteay Chmar (Fig. I-2-3-11.2 de l'annexe I, p. 43)

Ph. 447 : Douve **BC.187** de l'enceinte de domaine de Banteay Chmar

Ph. 448 : Vestiges de Deva de la chaussée-digue orientale **BC.186**

Ph. 449 : Vestiges du *gopura* oriental **BC.182** de l'enceinte de domaine de Banteay Chmar

Ph. 450 : Gîte d'étape **BC.178** de Banteay Chmar

Troisième enceinte ou enceinte du temple (Fig. 80) :

La troisième enceinte est entourée de murs en latérite (Ph. 451), à l'exception de sa partie orientale, sur lesquels s'insère un sanctuaire annexe au Nord et au Sud (**BC.168** et **BC.172**) (Ph. 452). Cette enceinte comporte de longues galeries ouvertes sur l'extérieur aujourd'hui très ruinées présentant des bas-reliefs comparables à ceux de la galerie extérieure du Bayon (Ph. 453 et Ph. 454). Ses pavillons d'entrée sont triples dont leurs angles sont doublés (Ph. 455) alors que ses pavillons d'angle de plan cruciforme à piliers intérieurs sont précédés d'un avant-corps faisant liaison avec les galeries de l'enceinte (Ph. 456). Dans le vaste espace que limite cette galerie-enceinte prennent place des bassins (Ph. 457), trois complexes secondaires ou " cloîtres ", deux "bibliothèques" (**BC.81** et **BC.88**) (Ph. 458) ainsi qu'une " salle aux danseuses " (**BC.80**) (Ph. 459 à 461). Le complexe secondaire situé à l'Ouest (**BC.124** à **BC.136**) présente la particularité que son sanctuaire, aujourd'hui disparu, couronnait une modeste pyramide à gradins proche de celles que l'on trouve dans le groupe des Preah Pithu à Angkor Thom (Ph. 462). Ce complexe comporte trois " bibliothèques " sensiblement identiques (Ph. 463) et est entouré d'une galerie ouverte vers l'intérieur et l'extérieur par des fenêtres (Ph. 464) présentant des pavillons d'entrées à chacun de ses points cardinaux, celui à l'Ouest se distinguant par une structure à piliers lui conférant un aspect plus aéré comparé aux autres pavillons (Ph. 465).

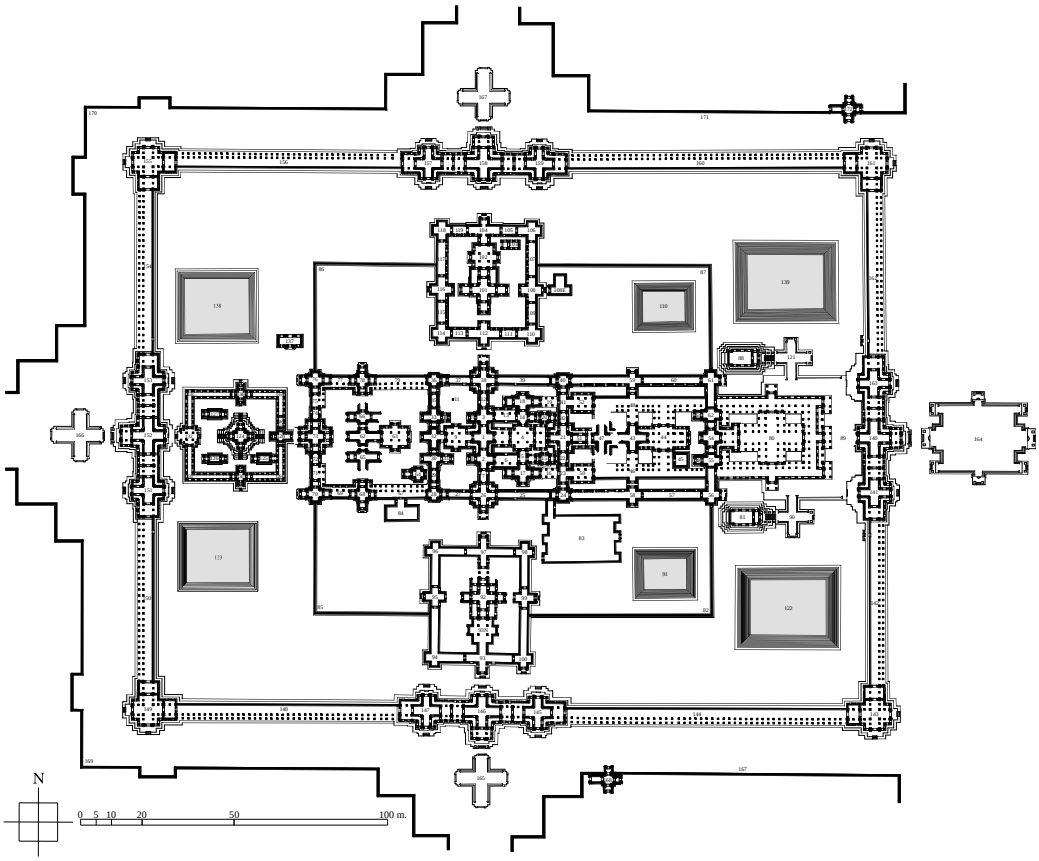


Fig. 80 : Plan de la troisième enceinte de Banteay Chmar (Fig. I-2-3-11.3 de l'annexe I, p. 44)

Ph. 451 : Vestiges du mur Sud **BC.167** longeant la troisième enceinte de Banteay Chmar

Ph. 452 : Vestiges du sanctuaire annexe Sud **BC.168**

Ph. 453 : Vestiges de la galerie Sud **BC.144** de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Ph. 454 : Mur de la galerie orientale **BC.142** de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Ph. 455 : Vestiges du pavillon d'entrée oriental **BC.140** de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Ph. 456 : Vestiges du pavillon d'angle Nord-Est **BC.161** de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Ph. 457 : Dépression du bassin Nord-Est **BC.139**

Ph. 458 : Soubassement et vestiges de la " bibliothèque " Sud **BC.81**

Ph. 459 : Entrée orientale de la " salle aux danseuses " **BC.80**

Ph. 460 : Vue intérieure des vestiges de la " salle aux danseuses " **BC.80**

Ph. 461 : Vue intérieure des vestiges de la " salle aux danseuses " **BC.80**

Ph. 462 : Vestiges du soubassement du sanctuaire central **BC.124** du second complexe occidental

Ph. 463 : " Bibliothèque " Nord-Ouest **BC.127** du second complexe occidental

Ph. 464 : Tronçon de galerie Sud **BC.129** de l'enceinte du second complexe occidental

Ph. 465 : Pavillon d'entrée Ouest **BC.132** du second complexe occidental

Deuxième enceinte :

Les complexes Nord (**BC.92** à **BC.100**) et Sud (**BC.101** à **BC.119**) (Ph. 466), sensiblement identiques, sont reliés au complexe central par des murs en latérite constituant la seconde enceinte du temple (Ph. 467). Ces deux complexes comprennent un sanctuaire central aux angles bloqués par des loggias (les quatre angles pour **BC.92** et deux angles pour **BC.101**) (Ph. 468) précédées d'une salle hypostyle connectée à une galerie, ouvrant vers l'intérieur par des fenêtres, délimitant l'ensemble (Ph. 469). Le complexe Nord se distingue du complexe Sud par la présence d'une " bibliothèque " dans son angle Nord-Est (Ph. 470). À l'intérieur de la seconde enceinte, nous trouvons la première enceinte du temple (**BC.1** à **BC.42**) renfermant un enchevêtrement d'édifices particulièrement dense. Sur cette enceinte viennent se greffer deux autres complexes à l'Est (**BC.43** et **BC.62**) et à l'Ouest (**BC.62** à **BC.79**) possédant leurs propres sanctuaires centraux. Le complexe oriental est lui-même imbriqué avec la "salle aux danseuses" **BC.80** située à l'extérieur de la seconde enceinte. Cet alignement, représentant une longueur totale de près de 174 mètres pour une largeur d'environ 43 mètres, est à l'origine du plan si atypique de la partie centrale de Banteay Chmar par rapport aux plans de Ta Prohm ou du Preah Khan d'Angkor.

Ph. 466 : Vue générale du complexe Sud

Ph. 467 : Mur de la seconde enceinte **BC.86** (à droite) s'appuyant sur la galerie-enceinte du complexe Nord (à gauche)

Ph. 468 : Vestiges du sanctuaire central **BC.101** et de ses loggias d'angle (à droite et à gauche) du complexe Nord

Ph. 469 : Vestiges de la galerie enceinte du complexe Nord

Ph. 470 : Vestiges de la " bibliothèque " Nord-Est **BC.103** du complexe Nord

Complexe oriental :

Le complexe oriental est fermé par une galerie ouvrant sur l'extérieur en grande partie ruinée de nos jours (Ph. 471). Celle-ci s'appuie à l'Ouest sur la galerie de la première enceinte et présente un triple pavillon d'entrée côté Est (**BC.54**, **BC.55** et **BC.62**) et de simples pavillons d'entrée sur l'axe Nord et Sud (**BC.59** et **BC.58**). Le sanctuaire central (**BC.43**) qu'elle contient, en grande partie ruiné actuellement (Ph. 472), était précédé d'une vaste salle hypostyle (**BC.44**) connectée à une galerie intérieure reliant les édifices **BC.50** et **BC.52** ouvrant dans la galerie de la première enceinte et aux tronçons de la galerie orientale de l'enceinte du complexe. Entre la galerie intérieure Sud et la salle hypostyle de **BC.43** s'intercale un édifice ouvrant vers l'Ouest (**BC.45**) pouvant avoir une fonction similaire aux "bibliothèques " (Ph. 473). Enfin, à Ouest du sanctuaire central **BC.43** venait se connecter une autre tour aux angles bloqués par des loggias et reliée au pavillon d'entrée orientale de la première enceinte. Cette tour **BC.47** est, elle aussi, en grande partie ruinée aujourd'hui.

Ph. 471 : Vue générale de l'intérieur du complexe oriental (vestiges de la galerie **BC.59** à gauche)

Ph. 472 : Vestiges du sanctuaire central **BC.43** et de sa salle hypostyle **BC.44** du complexe oriental

Ph. 473 : " Bibliothèque " Sud-Est **BC.45** du complexe oriental

Complexe occidental :

Ce complexe, se raccordant à l'Ouest de la première enceinte, est moins dense que son pendant oriental. Il comporte un sanctuaire central flanqué de part et d'autre d'un tour-sanctuaire et est précédé à l'Est d'une salle hypostyle (Ph. 474). La galerie fermant l'ensemble, largement ouverte vers l'intérieur (Ph. 475), présente un pavillon d'entrée identique au Nord et au Sud (**BC.68** et **BC.78**) dont les superstructures ont totalement disparu et une tour à visages aux angles bloqués par des loggias à l'Ouest (**BC.73**) (Ph. 476). Des deux pavillons d'angle occidentaux de cette galerie (**BC.70** et **BC.76**) il ne subsiste que celui de l'angle Sud-Ouest dont les vestiges de sa superstructure présentent un visage (Ph. 477). Enfin dans l'angle Sud-Est de ce complexe prend place une " bibliothèque " surmontée d'une tour à visages (**BC.64**) (Ph. 478).

Ph. 474 : Vestiges du sanctuaire central **BC.62** et de sa salle hypostyle **BC.63** du complexe occidental

Ph. 475 : Vestiges de la galerie Nord **BC.79** du complexe occidental se connectant à la première enceinte du temple

Ph. :476 : BC. 73

Ph. 477 : Vestiges de la superstructure du pavillon d'angle Sud-Ouest BC.70 de l'enceinte du complexe occidental

Ph. 478 : Vue d'ensemble de la " bibliothèque " Sud-Est **BC.64** du complexe occidental

Premier enceinte :

La première enceinte était marquée au centre par trois tours-sanctuaire accolées dont la tour centrale **BC.1** a aujourd'hui disparu (Ph. 479). Cette tour était précédée à l'Est et à l'Ouest d'une salle hypostyle connectée aux pavillons d'entrée de la galerie pourtournante délimitant l'ensemble. Le pavillon d'entrée occidentale de cette galerie est triple alors que ceux des autres points cardinaux sont uniques et présentent des loggias d'angle (Ph. 480). L'ensemble de ces pavillons ainsi que les pavillons d'angle sont surmontés d'une tour (Ph. 481). Les tours latérales de **BC.1** étaient précédées, quant à elles, d'une salle hypostyle uniquement à l'Est, reliées à la salle hypostyle du sanctuaire central et à une tour présentant des visages dont seul **BC.18** subsiste (Ph. 482). Enfin, deux autres tours avec visages (**BC.15** et **BY.20**) s'intercalent entre la salle hypostyle de **BC.1** et les tours **BC.17** et **BC.18** (Ph. 483). Au Sud-Est de cette première galerie-enceinte prend place un édifice en latérite rappelant les annexes **TP.51** et **PK.72** de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor. Cette annexe **BC.83** se raccorde au tronçon de galerie Sud **BC.25** de cette première enceinte sans y donner accès (Ph. 484).

Ph. 479 : De gauche à droite : tour-sanctuaire **BC.2**, vestiges du sanctuaire central **BC.1** et tour sanctuaire **BC.3** de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 480 : Pavillon d'entrée Nord **BC.38** de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 481 : Pavillon d'angle Nord-Ouest **BC.36** de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 482 : Tour à visages Nord **BC.18** de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 483 : Tour à visages Nord **BC.20** de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 484. : Vestiges de l'annexe Sud **BC.83**

2-3-12. Vat Nokor (IK. 85)

Situé à 2 kilomètres du Mékong et du chef-lieu éponyme de la province de Kompong Cham, Vat Nokor, " la pagode de la ville ", connu aussi sous le nom de Phnom Ba Chey " la colline de la sainte victoire "[59], est la plus grande fondation méridionale de Jayavamran VII (Fig. 81). Ce complexe est délimité par un mur en latérite aménageant une large étendue rectangulaire de 422 mètres par 375 mètres à laquelle on accède par quatre portes monumentales en latérite en grande partie ruinées aujourd'hui (Ph. 485). À 500 mètres à l'Est de cet ensemble prend place un *baray* de 450 mètres par 300, le Tonlé Om " Lac à pagayer ". Le complexe religieux se développant dans l'espace de l'enceinte de domaine se compose de trois enceintes concentriques (Fig. 82) organisées sur un sanctuaire central en grès dont la superstructure fut retaillée durant la période postangkorienne (Ph. 486).

Fig. 81 : Localisation du complexe de Vat Nokor

Ph. 485 : Porte orientale de l'enceinte de domaine de Vat Nokor

Ph. 486 : Sanctuaire central de Vat Nokor

[59] [H. Parmentier, 1916], pp. 33-34.

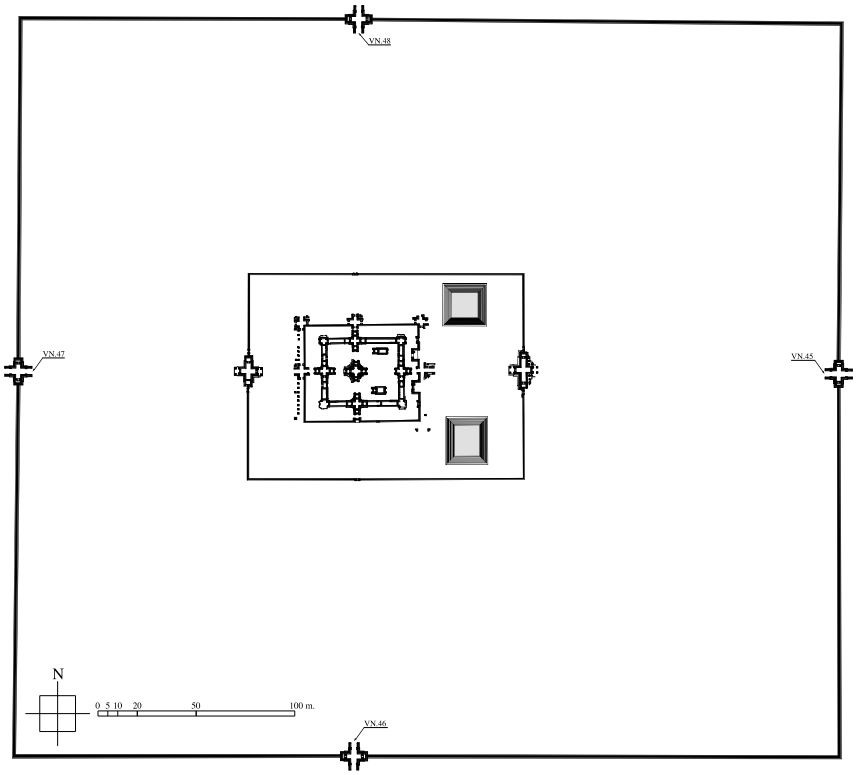


Fig. 82 : Plan du domaine de Vat Nokor (Fig. I-2-3-12.1 de l'annexe I, p. 45)

Troisième enceinte ou enceinte du temple (Fig. 83) :

La troisième enceinte est formée d'un mur en latérite délimitant un espace rectangulaire de 104 mètres par 141 mètres. Cette enceinte est interrompue par deux pavillons d'entrée en grès sur son axe Est-Ouest (**VN.37** et **VN.41**) et deux simples portes sur son axe Nord-Sud (**VN.39** et **VN.43**) (Ph. 487). Le pavillon d'entrée oriental est formé d'un corps principal à plan cruciforme dont les bras latéraux sont prolongés d'un avant-corps. Les bras sont quant à eux précédés d'un porche aujourd'hui fortement ruiné. La face orientale de ce pavillon se distingue de sa face occidentale par la présence d'une demi-galerie s'appuyant le long du corps principal de l'édifice (Ph. 488). Enfin, deux portes sont aménagées dans le mur d'enceinte de part et d'autre du pavillon (**VN.38** et **VN.44**). Le pavillon d'entrée occidental présente sensiblement le même dispositif que le pavillon oriental. Il se distingue de ce dernier par des dimensions plus modestes et l'absence de demi-galerie courant le long de la moitié Ouest du corps principal de l'édifice (Ph. 489). Nous retrouvons une nouvelle fois deux portes de part et d'autre de ce pavillon (**VN.40** et **VN.42**).

La cour de la troisième enceinte renferme, en plus de la seconde et première enceinte, deux bassins rectangulaires à gradins parementés en latérite symétriquement disposés selon l'axe du Est-Ouest du monument (**VN.35** et **VN.36**) (Ph. 490).

Ph. 487 : Porte Sud (**VN.39**) de la troisième enceinte de Vat Nokor

Ph. 488 : Face orientale du pavillon d'entrée Est (**VN.37**) de la troisième enceinte de Vat Nokor

Ph. 489 : Face orientale du pavillon d'entrée Ouest (**VN.41**) de la troisième enceinte de Vat Nokor

Ph. 490 : Bassin Nord (**VN.36**) de la troisième enceinte de Vat Nokor

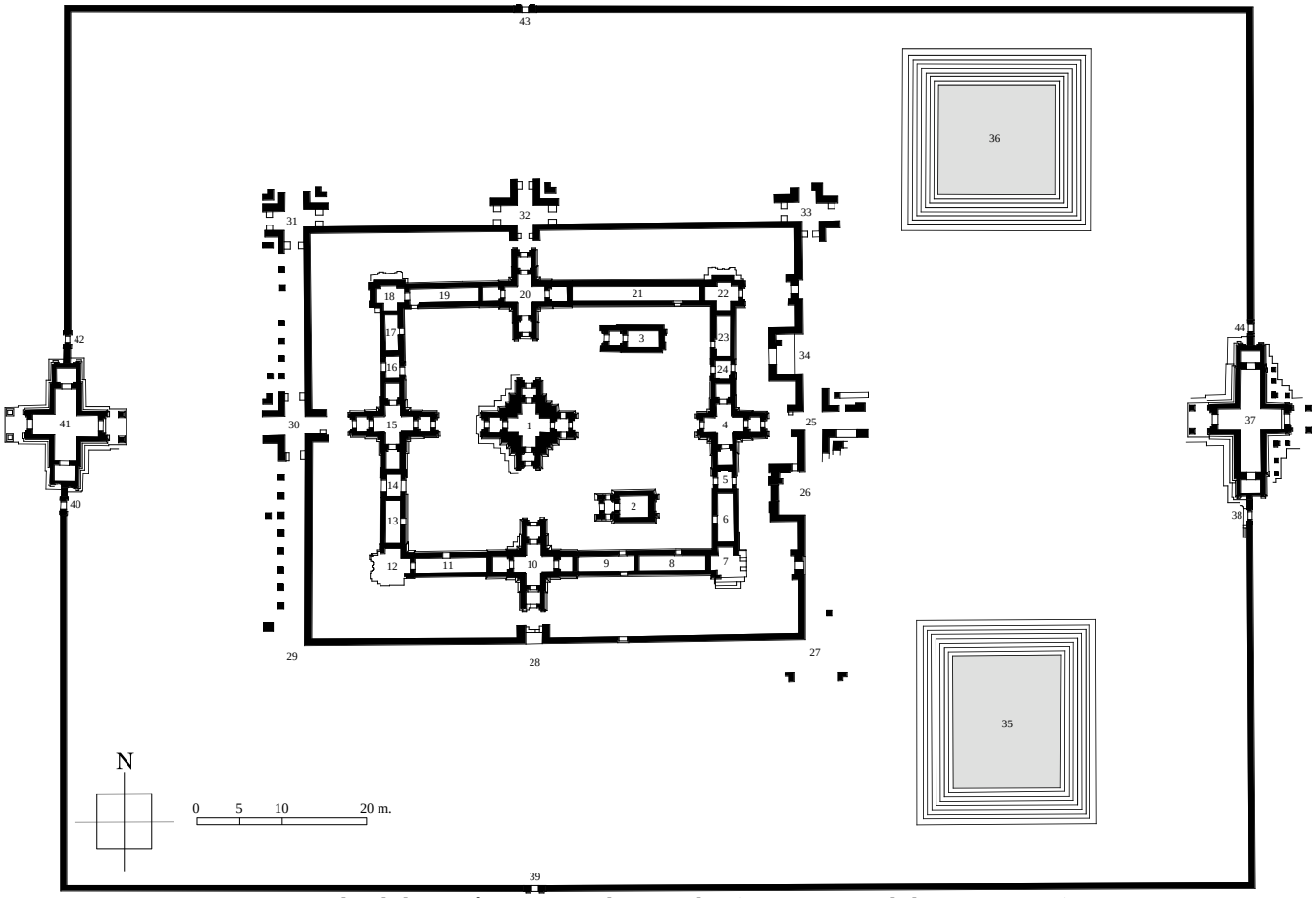


Fig. 83 : Plan de la troisième enceinte de Vat Nokor (Fig. I-2-3-12.2 de l'annexe I, p. 46)

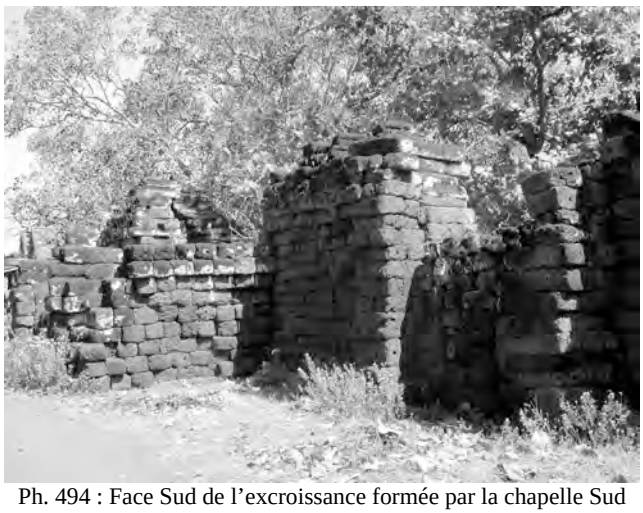
Deuxième enceinte :

La deuxième enceinte du complexe, entièrement en latérite, est aujourd'hui en grand partie en ruines. Seuls sa partie orientale et les vestiges des pavillons de sa face Nord et Est permettent une lecture de ce qu'elle fut (Ph. 491 et Ph. 492). Celle-ci était constituée d'une galerie formée d'un mur côté intérieur et de piliers offrant de larges ouvertures côté extérieur. Elle était contrebutée d'une demi-galerie vers l'extérieur et interrompue par des pavillons axiaux et d'angle. L'ensemble délimitait un espace rectangulaire d'environ 58 mètres par 68 mètres. Les pavillons axiaux et d'angle semblent basés sur le même plan cruciforme dont les angles étaient bloqués par les demi-galeries contrebutant les tronçons de galerie côté extérieur. Le pavillon axial oriental (**VN.25**) se distinguait des autres pavillons par un développement exagéré de son bras oriental (Ph. 493). Enfin, la galerie orientale disposait vraisemblablement de deux chapelles (**VN.26** et **VN.34**) formant une excroissance dans ses murs de part et d'autre du pavillon axial oriental (Ph. 494).

Ph. 491 : Vestiges de la galerie occidentale de la deuxième enceinte de Vat Nokor

Ph. 492 : Vestiges de la galerie occidentale de la deuxième enceinte de Vat Nokor

Ph. 493 : Face Sud du pavillon d'entrée oriental de la deuxième enceinte de Vat Nokor


Ph. 494 : Face Sud de l'excroissance formée par la chapelle Sud **VN.26** de la deuxième enceinte de Vat Nokor

Première enceinte :

La première enceinte délimite un rectangle de 58 mètres par 68 mètres dans lequel prend place le saint des saints (**VN.1**) et deux " bibliothèques " (**VN.2** et **VN.3**) à l'Est de cette tour-sanctuaire de part et d'autre de l'axe Est-Ouest du monument. Cette enceinte présente quatre pavillons d'entrée en grès marquant chacun un de ces points cardinaux et quatre pavillons d'angle en latérite comme chaque tronçon de galerie. Les pavillons d'entrée sont constitués d'un corps central à plan cruciforme dont chaque bras est prolongé d'un avant-corps (Ph. 495). Le pavillon d'entrée oriental **VN.4** fait toutefois exception à cette règle en ne disposant pas d'avant-corps dans le prolongement du bras Ouest de son corps principal. Ces quatre pavillons présentent tous une tour comme superstructure. Les pavillons d'angle, basés sur un plan cruciforme sans prolongement, ont quant à eux leur superstructure entièrement ruinée aujourd'hui (Ph. 497). Les tronçons de galerie sont formés d'une simple voûte en encorbellement reposant sur deux murs percés d'une ouverture côté cour et parfois côté extérieur (Ph. 498).

Ph.495 . : Pavillon d'entrée Nord de la pemière enceinte de Vat Nokor

Ph. 497 : Vestiges du pavillon d'angle Sud-Est de la première enceinte de Vat Nokor

Ph. 498 : Exemple de tronçon de galerie de la première enceinte de Vat Nokor

Les deux " bibliothèques " ouvrent à l'Ouest et présentent une salle rectangulaire précédée d'un avant-corps. La " bibliothèque " Sud **VN.2** (Ph. 499), moins longue, mais plus large que la " bibliothèque " Nord **VN.3** (Ph. 500), comporte des fenêtres à son avant-corps. Le sanctuaire central est constitué, quant à lui, d'un corps central à plan cruciforme dont les bras sont prolongés d'un avant-corps. Sur ce corps central, dont les angles présentent de fausses loggias, repose une cheminée retaillée à basse[60] époque en forme de *stûpa* à l'occasion de la réappropriation du monument par le bouddhisme du théravâda. L'implantation d'une pagode dans ce temple eut pour autre conséquence le blocage des accès au sanctuaire central par des statues du Bouddha (Ph. 501), la retaille de ses frontons[61] ainsi que la construction d'un *vihara*[62] reliant ce sanctuaire au pavillon d'entrée oriental **VN.4**. Ce dernier originellement en bois a été remplacé aujourd'hui par une structure en béton (Ph. 502 à Ph. 504).

Ph. 499 : " Bibliothèque " Sud **VN.2**

Ph. 500 : " Bibliothèque " Nord **VN.3**

[60] Vers 1566. Cette date repose sur une stèle située originellement près du sanctuaire central. [H. Parmentier, 1916], p. 34.
[61] Ibid, p. 35.
[62] Le *vihara* est un édifice abritant des images du Bouddha et servant de salle d'assemblée pour les fidèles.

Ph. 501 : Exemple d'avant-corps du sanctuaire central occupé par une image moderne du Bouddha

Ph. 502 : Toiture du *vihara* moderne entre le sanctuaire central et le pavillon d'entrée oriental de la première enceinte de Vat Nokor

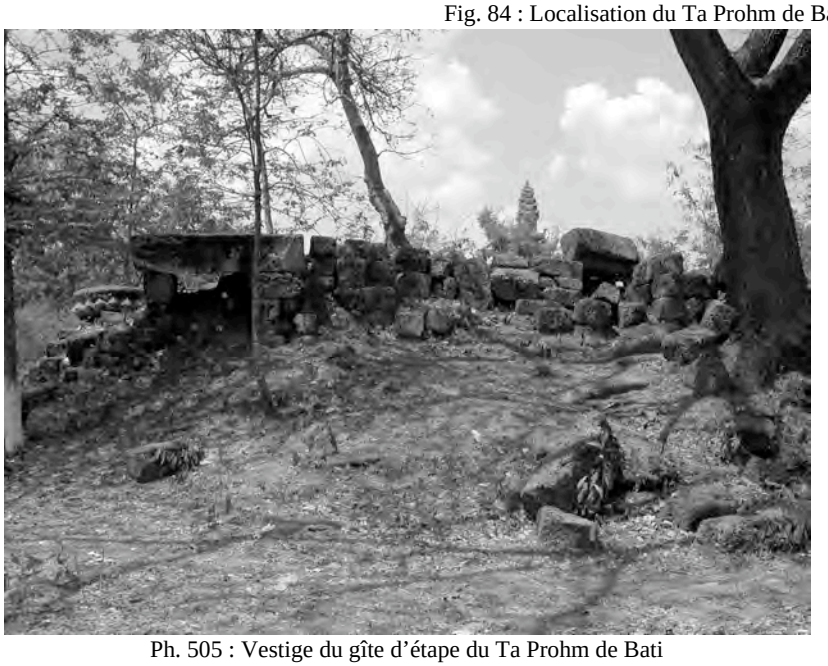
Ph. 503 : Vue intérieure du *vihara* moderne de Vat Nokor englobant partiellement l'avant-corps Est du sanctuaire central

Ph. 504 : Vue intérieure du *vihara* moderne de Vat Nokor englobant partiellement l'avant-corps Ouest du pavillon d'entrée oriental de la première enceinte

2-3-13. Ta Prohm de Bati (IK 33)

Ta Prohm[63] prend place au Sud du lac de Bati, signifiant " lieu de protection "[64], à une trentaine de kilomètres de Phnom Penh dans l'actuelle province de Takeo (Fig. 84). Ce complexe religieux, formé de deux enceintes, comprend un gîte d'étape en latérite (**TPB.32**) en grande partie ruiné aujourd'hui au Nord de son l'axe Est-Ouest à environ 120 mètres à l'Est de sa deuxième enceinte (Ph. 505). Le dispositif général du monument était complété à l'Est, au-delà du gîte d'étape, par un *baray* perceptible de nos jours qu'à l'aide de photos aériennes, et du Prasat Yeay Peau à 150 mètres au Nord du complexe principal. Cette tour en grès sur les berges du Tonlé Bati serait éventuellement une dépendance tardive de Ta Prohm (Ph. 506).

Fig. 84 : Localisation du Ta Prohm de Bati



Ph. 505 : Vestige du gîte d'étape du Ta Prohm de Bati

Ph. 506 : Angle Sud-Ouest du Prasat Yeay Peau

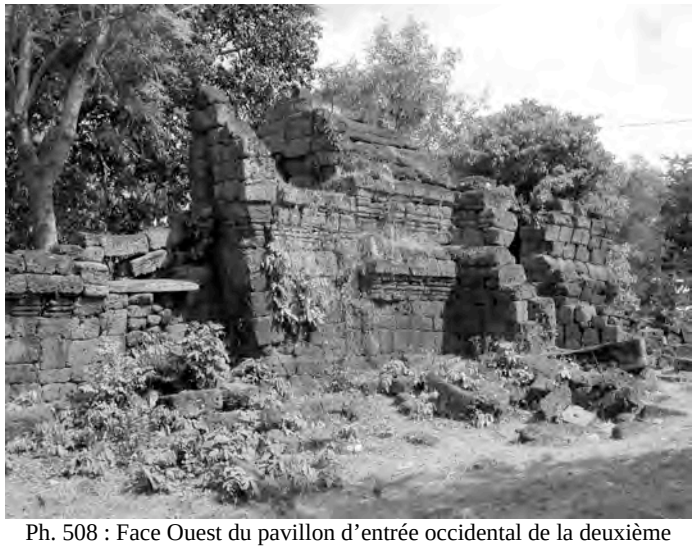
[63] À ne pas confondre avec Ta Prohm ou Ta Prohm Kel à Angkor.
[64] [F. Martin, 1944], p. 201.

Deuxième enceinte (Fig. 85) :

La deuxième enceinte est constituée d'un mur en latérite interrompu sur son axe Est-Ouest par deux pavillons d'entrée (**TPB.29** et **TPB.31**) et sur son axe Nord-Sud par de simples portes (**TPB.30** et **TPB.32**). L'ensemble délimite un espace rectangulaire de 146 mètres par 104 mètres contenant, en plus de la première enceinte, deux bassins à gradins parementés en latérite symétriquement disposés selon l'axe du Est-Ouest du monument (**TBP.27** et **TPB.28**).

Le pavillon d'entrée oriental entièrement en latérite comprend un corps central à plan cruciforme dont les bras latéraux sont prolongés d'un avant-corps sur lequel s'amorce le mur d'enceinte. Les bras axiaux sont, quant à eux, précédés de porches dont il ne subsiste plus que les piliers. Comme pour le pavillon d'entrée oriental de la troisième enceinte de Vat Nokor, une demi-galerie s'appuie sur la face Est du corps principal de ce pavillon d'entrée (Ph. 507). Le pavillon d'entrée occidental, lui aussi en latérite, reprend le même dispositif que le pavillon **TPB.29** avec des proportions plus modestes et sans demi-galerie contre la face Ouest de son corps principal (Ph. 508). Il était doublé de portes latérales dans le mur de la deuxième enceinte. Celles-ci furent condamnées à une date indéterminée.

Ph. 507 : Angle Sud-Est du pavillon d'entrée de la deuxième enceinte de Ta Prohm de Bati



Ph. 508 : Face Ouest du pavillon d'entrée occidental de la deuxième enceinte du Ta Prohm de Bati

Première enceinte (Fig. 85) :

La première enceinte délimite une cour rectangulaire d'environs 42 mètres par 34 mètres contenant le saint des saints, deux " bibliothèques " (**TPB.2** et **TPB.6**) dans sa moitié Est et deux piliers isolés dans sa moitié Ouest (**TPB.3** et **TPB.5**). Le sanctuaire central **TPB.1** (Ph. 509) présente l'originalité d'être raccordé au pavillon d'entrée occidental (**TPB.17**) de la première enceinte par une tour en latérite (**TPB.4**) (Ph. 510). Les quatre pavillons d'entrée marquant les axes de la première enceinte sont formés d'un corps à plan cruciforme surmonté d'une cheminée dont chaque bras est prolongé d'un avant-corps (Ph. 511). Les bras latéraux des avant-corps de ces tours ne donnent pas accès aux galeries s'appuyant sur ceux-ci. Les pavillons marquant les angles de la première enceinte présentent le même plan cruciforme ouvrant uniquement vers l'extérieur. Leurs superstructures sont aujourd'hui totalement ruinées (Ph. 512).

Ph. 509 : Angle Sud-Ouest du sanctaire central de Ta Prohm de Bati

Ph. 510 : Tour **TPB.4** entre le sanctuaire central **TPB.1** (à droite) et le pavillon d'entrée Ouest **TPB.17** de la première enceinte (à gauche)

Ph. 511 : Face Sud du pavillon d'entrée Nord de la première enceinte de Ta Prohm de Bati

Ph. 512 : Vestiges du pavillon d'angle Sud-Est de la première enceinte de Ta Prohm de Bati

Les deux " bibliothèques " sont de types classiques et prennent place dans les angles orientaux de la cour de la première enceinte (Ph. 513). Les deux piliers isolés (Ph. 514) prennent place, quant à eux, *grosso modo* sur l'axe Nord-Sud de la tour **TPB.4** s'intercalant entre l'avant-corps oriental du pavillon d'entrée **TPB.17** et l'avant-corps occidental du sanctuaire **TPB.1**, seul édifice en grès du complexe. Ce dernier est constitué d'un corps central à plan cruciforme supportant une cheminée traitée en faux-étages. Chaque bras de cette tour en grès, aux angles bloqués par de fausses loggias, est précédé d'un avant-corps.

Ph. 513 : " Bibliothèque " Nord-Est **TPB.6** de Ta Prohm de Bati

Ph. 514 : Pilier isolé Sud-Est **TPB.3**

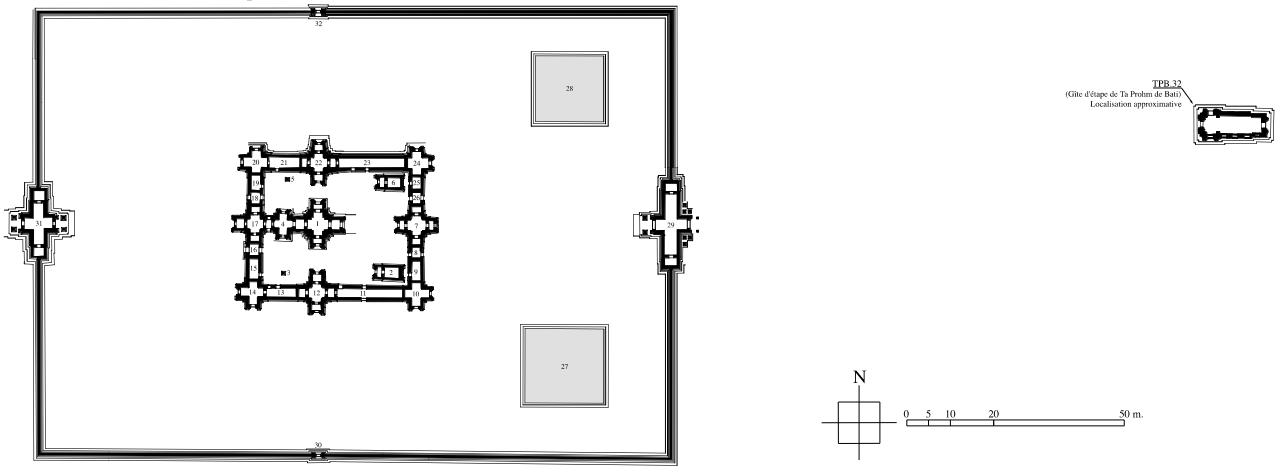


Fig. 85 : Plan d'ensemble de Ta Prohm de Bati (Fig. I-2-3-13 de l'annexe I, p. 47)

2-3-14. Vat Banon (IK 865)

Vat Banon, " le temple à plat sur la montagne " prend place sur un éperon d'une série d'éminences venant mourir à une centaine de mètres du Stung Sang-Ke, à une vingtaine de kilomètres au Sud du chef-lieu éponyme de la province de Battambang (Fig. 86). Ce monument, de modeste facture, a la particularité d'être l'unique temple du SDB construit sur une éminence naturelle. Celle-ci prend la forme d'un " pain de sucre " rendant le monument particulièrement visible des alentours (Ph. 515). Ce site était probablement déjà occupé avant la fondation de Jayavarman VII. Les difficultés évidentes d'acheminement des matières premières et la quantité inhabituelle de pierres de réemploi constituant ce monument peuvent laisser suggérer une telle hypothèse. On y trouve notamment de nombreux linteaux en réemploi datant vraisemblablement du XI[e] siècle[65] (Ph. 516).

Fig. 86 : Localisation du Vat Banon

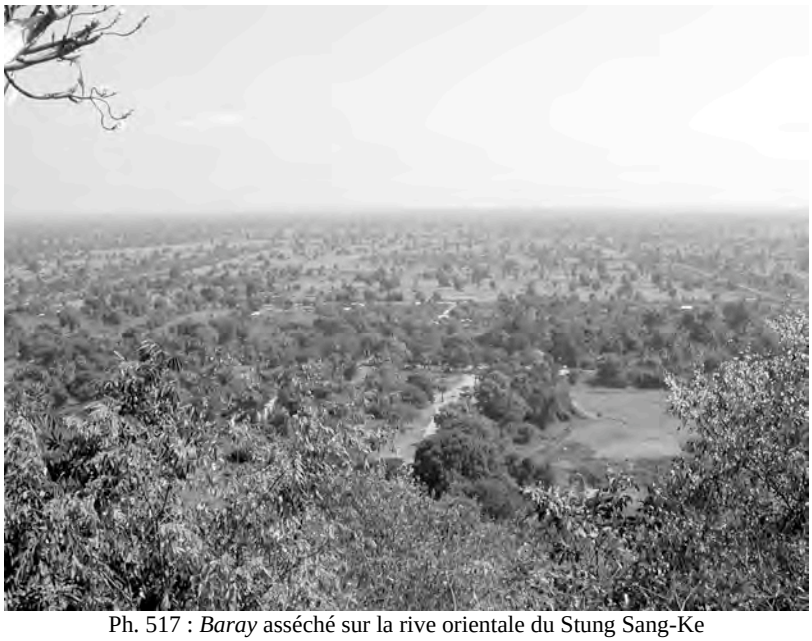
Ph. 515 : Vue de Vat Banon des berges du Stung Sang-Ke

Ph. 516 : Linteau décoratif de l'entrée orientale du sanctuaire central

[65] [C. Hawixbrock, 1994], p. 257.

Le temple, formé d'une tour-sanctuaire en grès bordée d'une galerie-enceinte à quatre tours axiales et quatre pavillons d'angle, est le final d'une mise en scène axée sur une chaussée, s'amorçant non loin des rives occidentales de la rivière Sang-Ke coulant à l'Est du monument. Sur la rive opposée, un *baray* orienté sur le temple présente aujourd'hui un tertre artificiel exempt de toute construction (Ph. 517). Un petit sanctuaire, de médiocre qualité, jalonne au Nord la chaussée à quelques mètres au pied de l'élévation (Ph. 518) dont l'ascension est facilitée par un escalier comportant quelques paliers (Ph. 519). Ce dernier conduit au pavillon d'entrée oriental de la galerie-enceinte du temple (Ph. 520) dont trois autres escaliers partent des tours axiales Nord, Ouest et Sud dévalant les pentes abruptes de la colline sans en atteindre la base.

Le saint des saints est constitué d'une cella centrale à quatre avant-corps doublés au Nord et au Sud d'un vestibule donnant accès aux loggias bloquant les angles de l'édifice (Fig. 87 et Ph. 521). L'enceinte entourant cette tour en grès forme un rectangle d'environ 41 mètres de long sur 36 mètres de large. Les quatre pavillons d'entrée sont basés sur le même plan, la tour occidentale présente toutefois des dimensions sensiblement plus importantes que les trois autres. Ils sont formés d'une salle à plan cruciforme dont les bras sont prolongés d'un avant-corps. Les avant-corps latéraux se raccordent aux tronçons de galerie sans y donner accès (Ph. 522). De ces galeries en latérite il ne subsiste plus que les bases de nos jours. Ces dernières étaient accessibles de l'extérieur par deux portes situées à proximité des pavillons d'angle eux aussi en latérite dont il ne reste que quelques vestiges aujourd'hui. Ceux-ci formaient une salle à plan cruciforme accessible exclusivement par les galeries. L'ensemble du monument repose sur la plateforme d'environ 60 mètres de long sur 40 mètres de large d'un soubassement à plusieurs gradins.


Ph. 517 : *Baray* asséché sur la rive orientale du Stung Sang-Ke

Ph. 518 : Chapelle au pied de Vat Banon

Ph. 519 : Escalier oriental menant au Vat Banon

Ph. 520 : Pavillon d'entrée Est de Vat Banon

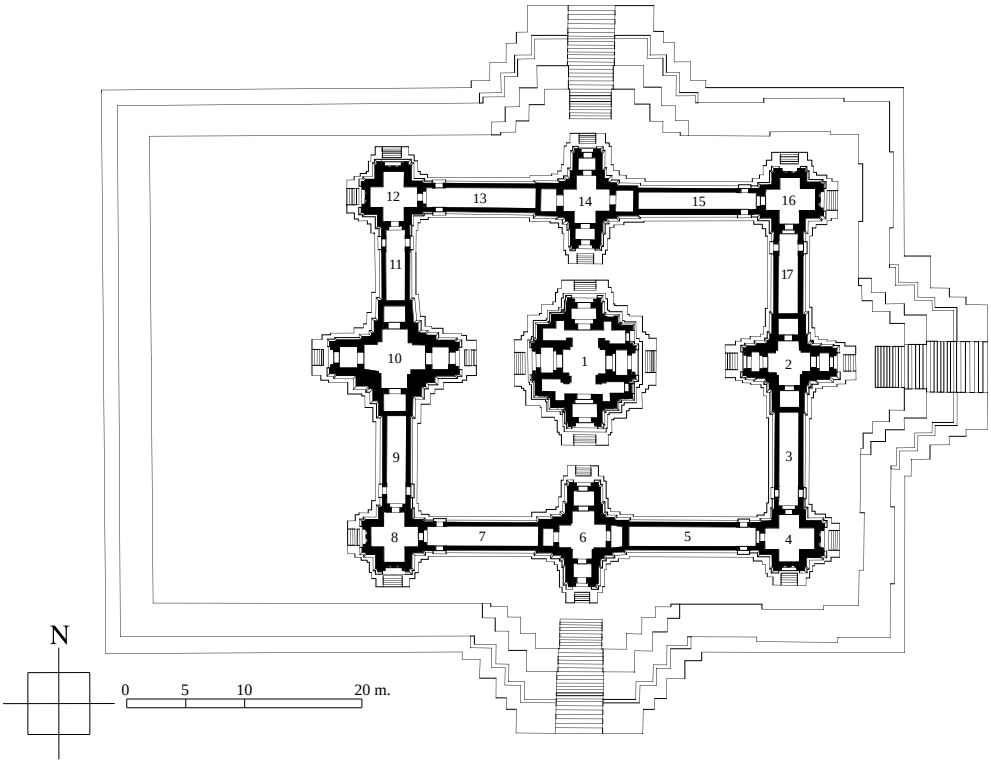


Fig. 87 : Vat Banon : plan d'ensemble (Fig. I-2-3-14 de l'annexe I, p. 48)

Ph. 521 : Sanctuaire central de Vat Banon, vue de l'angle Sud-Est

Ph. 522 : Face Nord du pavillon oriental de Vat Banon

2-3-15. Preah Khan de Kompong Svay (IK 173)

Le Preah Khan de Kompong Svay se situe au Sud-Ouest de l'actuelle province de Preah Vihear à environ 95 kilomètres à l'Est d'Angkor (Fig. 88). Ce vaste complexe, portant le numéro 173 de l'inventaire de E. Lunet de Lajonquièr, a vu sa dénomination évoluer au cours des études khmères. Son appellation la plus ancienne l'associe à la province où il prenait place, Kompong Svay, afin de le distinguer de son homonyme d'Angkor. Néanmoins, les circonscriptions territoriales changeraient par la suite modifiant par la même occasion son appellation. Ainsi, dans son ouvrage de 1965, Ph. Stern emploie le nom de la province de Kompong Thom qui incluait le Preah Khan à l'époque, mais les limites de cette province n'englobent plus aujourd'hui ce complexe. Un nom plus générique lui a aussi été attribué : le grand Preah Khan. Nous emploierons ici indifféremment son appellation initiale et générique pour le distinguer du Preah Khan d'Angkor.

Fig. 88 : Localisation du Preah Khan de Kompong Svay

Le grand Preah Khan est de loin le plus vaste complexe de la période angkorienne. Il marque la seconde étape d'importance après Beng Mealea sur la chaussée antique partant à l'Ouest d'Angkor. Cette voie majeure de communication est jalonnée généralement au Sud de temples d'étape du style d'Angkor Vat[66] et de gîtes d'étape attribués à Jayavarman VII au Nord. On compte ainsi comme temples d'étape du style d'Angkor Vat entre Angkor et le grand Preah Khan : Banteay Ampli, Prasat Chrei au Sud du Baray de Beng Mealea, Prasat Chambok et Prasat Pram de Khvao ; Chau Say Tevoda serait, selon B. Ph. Groslier[67], le premier de cette série. Ces temples, régulièrement associés à un pont ou à un système de drainage de la chaussée auxquels ils sont associés, sont de partis sensiblement identiques[68]. Cette chaussée se prolonge au-delà du grand Preah Khan dont le point d'origine à l'Est reste pour l'heure inconnu.

L'ensemble de ce vaste complexe présente la particularité d'être orienté vers le Nord-Est[69] contrairement à la plupart des temples khmers de la même période généralement orientés à l'Est, Angkor Vat et Phimai faisant exception. Toutefois, afin d'en simplifier la description, nous ferons coïncider les axes principaux du site avec les points cardinaux.

Le grand Preah Khan est délimité par une enceinte formée d'une triple levée de terre et de fossés formant un quadrilatère de 4 kilomètres 800 représentant près de 2300 hectares où prend place un domaine cultuel composé de trois enceintes concentriques ainsi que d'autres monuments de moindre importance (Fig. 89). Ce système défensif est interrompu sur son flanc Est par un important *baray* de 2 kilomètres 800 par 650 mètres. Un îlot, où s'élève le temple du Preah Thkol, marque le centre de ce lac artificiel. Il est complété à son angle Sud-Est du Prasat Damrei et sur sa

[66] Banteay Ampil se trouve au Nord de la chaussée angkorienne.
[67] Voir RCA 1968 : Monuments extérieurs.
[68] Une tour sanctuaire précédée d'un *mandapa* borné au Nord et au Sud de " bibliothèques ' le tout contenu dans une enceinte avec, au moins, un pavillon d'entrée axial à l'Est. Chau Say Tevoda ainsi que Banteay Samre à Angkor répondent tous deux à ce programme architectural.
[69] Seul le Prasat O Cho Tal Toc et quelques *trapeang* ainsi qu'une digue au Sud de la troisième enceinte dérogent à cette règle.

digue Ouest d'un débarcadère prolongeant le Prasat Preah Stung alors qu'à son angle Sud-Ouest se trouve une statue monumentale de Bouddha debout.

Ce site était occupé bien avant la construction de ses plus monumentales structures comme l'atteste l'inscription du X^e^ siècle trouvée dans le monument dit "de l'inscription" situé dans l'espace de la troisième enceinte. De fait, les constructions et les ouvrages hydrauliques situés dans cette vaste agglomération, sont de diverses périodes dont un certain nombre sont attribuables au style d'Angkor Vat et au style du Bayon. Nous nous attarderons exclusivement aux structures de ces deux périodes.

Récapitulatif des structures attribuées au style d'Angkor Vat et au style du Bayon :

Édifices du style d'Angkor Vat	Édifice du style du Bayon	Édifices d'autres styles ou non déterminé
Sanctuaire central **PKKS.1**	Tour **PKKS.19**	Tours **PKKS.31**, **32**, **33** et **34**
Bibliothèque **PKKS.3** et **PKKS.4**	Troisième enceinte **PKKS.85 à 96**	Temple de l'inscription **PKKS.76 à 81**
Première enceinte **PKKS.5 à 14**	Gîte d'étape **PKKS.82**	Prasat Ô Chotal Toc
Édifice **PKKS.15**, **16**, **20**, **21**, **23**, **17**, **18**, **26**, **27**, **35** et **36**	Prasat Preah Stung	Prasat Ô Chotal Thom
Deuxième enceinte **PKKS.37 à 58**	Prasat Preah Thkol	Prasat Preah Ben Sre
	Prasat Damrei	Statue monumentale de Bouddha debout

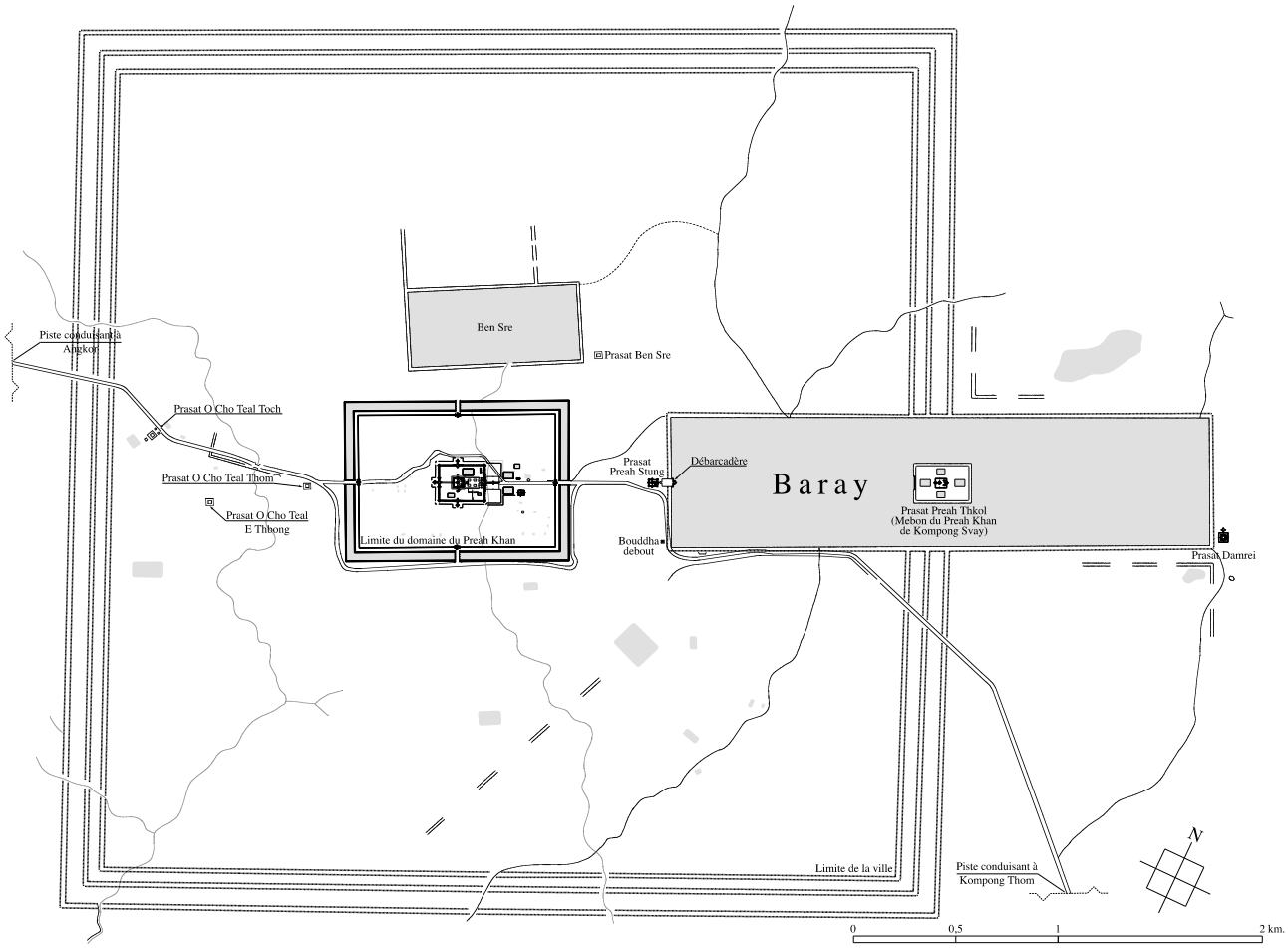


Fig. 89 : Plan du domaine du Preah Khan de Kompong Svay (Fig. I-2-3-15.1 de l'annexe I, p. 49)

Prasat Preah Stung :

Le Prasat Preah Stung clôture l'axe partant du centre du complexe cultuel et s'interrompant au débarcadère du *baray*. Ce monument a la singularité de présenter une tour à visages couronnant son sanctuaire central (Ph. 523). Cette tour fait exception au grand Preah Khan comme celle du Prasat Preah Thkol pour d'autres raisons comme nous le verrons. De modestes dimensions (58 mètres par 45 mètres) (Fig. 90), ce temple se compose, en plus de son sanctuaire central, d'une galerie largement ouverte vers l'extérieur délimitant un espace dans lequel prend place, au Sud-Est, une " bibliothèque " à deux vestibules (**PPS.3**) et une salle longue en latérite (**PPS.4**). La tour-sanctuaire **PPS.1**, ouverte aux quatre vents, comporte des loggias aux angles formés par ses avant-corps comme aux tours à visages de la deuxième enceinte du Bayon. Les deux loggias orientales se raccordent à une étroite chambre se prolongeant par une salle à piliers ouverte de tous côtés. Cette structure, faisant vraisemblablement office de *mandapa*, semble relier au pavillon d'axe Est de la galerie-enceinte en raison de leur proximité (il doit manquer quelque chose dans cette phrase) (**PPS.2**) (Ph. 524).

Cette liaison n'est néanmoins pas effective. Les quatre pavillons d'axe de la galerie-enceinte (**PPS.5**, **PPS.7**, **PPS.9** et **PPS.11**), de parti identique, se composent d'un corps principal de plan cruciforme prolongé d'avant-corps à l'exception de la face donnant vers la cour intérieure de l'enceinte où prend place un simple porche sur deux piliers (Ph. 525). Leurs couvertures sont réalisées par de simples voûtes en encorbellement se croisant pour leurs parties centrales. Les galeries sont, quant à elles, formées d'une voûte en berceau reposant sur un mur côté intérieur et une rangée de pilier côté extérieur où s'appuie une demi-voûte sur piliers. Ces tronçons de galerie se raccordent à des pavillons d'angle sur piliers (**PPS.6**, **PPS.8**, **PPS.10** et **PPS.12**) sur lesquels repose une croisée de voûte. L'ensemble des structures sur pilier et les deux annexes intérieures de ce monument sont fortement ruinés aujourd'hui. Les pavillons axiaux et la tour centrale encore en assez bon état présentent un décor clairement inachevé. Cet ensemble est précédé à l'Est par un vaste terre-plein rectangulaire se prolongeant par une terrasse cruciforme baignant dans les eaux du *baray*. Les parois en grès de ce débarcadère ont la particularité de présenter une frise de *hamsa* (Ph. 526).

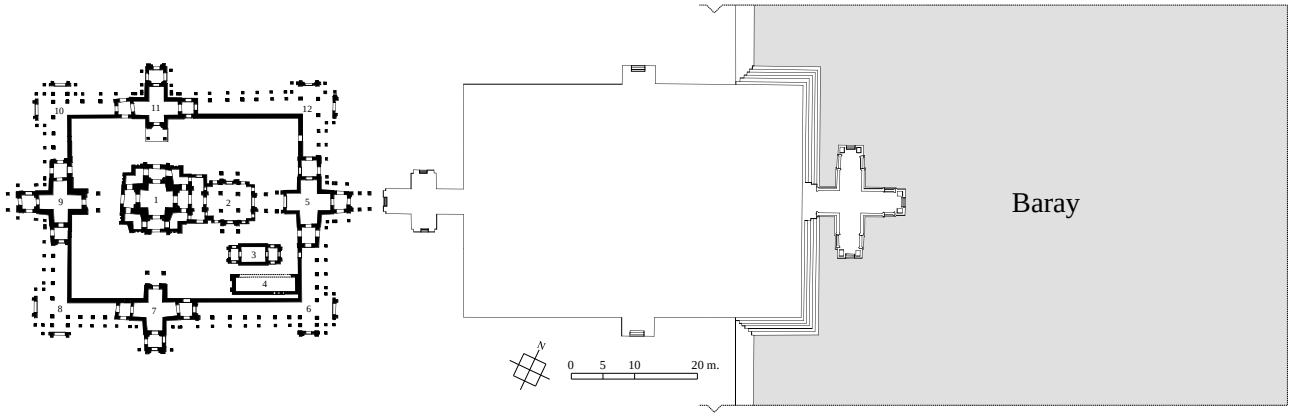
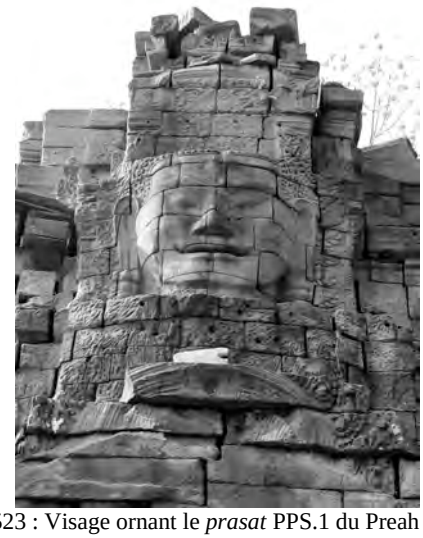
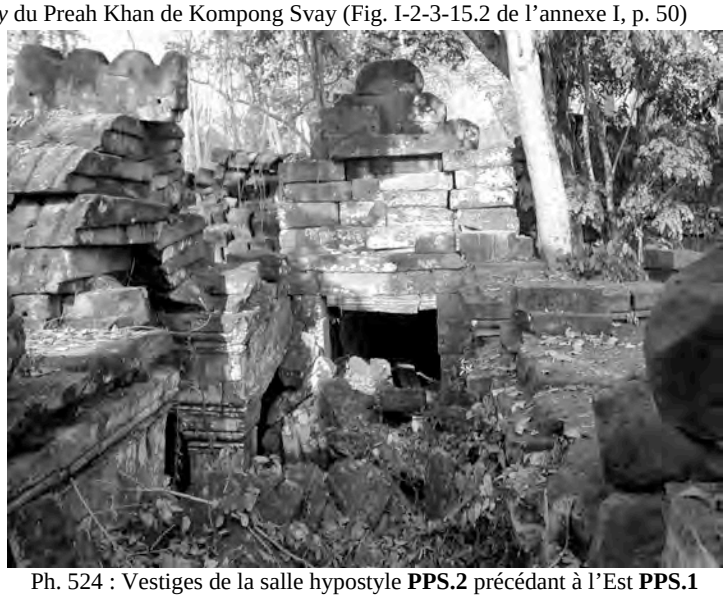


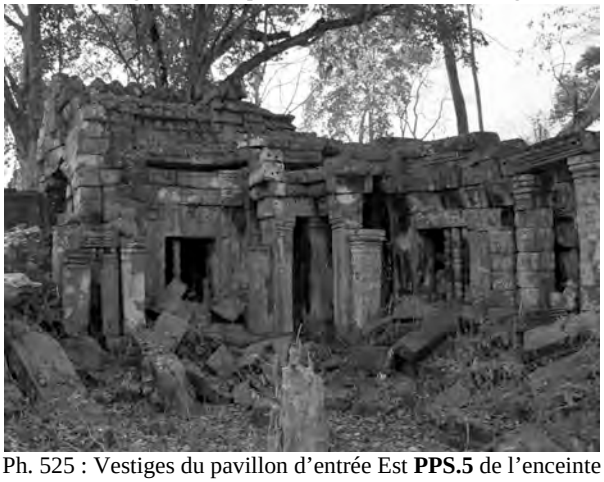
Fig.90 : Plan du Preah Stung et du débarcadère du *baray* du Preah Khan de Kompong Svay (Fig. I-2-3-15.2 de l'annexe I, p. 50)



Ph. 523 : Visage ornant le *prasat* PPS.1 du Preah Stung



Ph. 524 : Vestiges de la salle hypostyle **PPS.2** précédant à l'Est **PPS.1**



Ph. 525 : Vestiges du pavillon d'entrée Est **PPS.5** de l'enceinte du temple

Ph. 526 : Mur de soutènement du débarcadère du Preah Stung

Prasat Preah Thkol :

Nous n'avons pas pu nous rendre à ce monument. De fait, nous baserons notre description sur celle d'H. Parmentier reportée dans le premier tome de l'inventaire de E. Lunet de Lajonquière[70]. L'impossibilité d'observer *in situ* ce monument constitue un handicap pour notre étude, toutefois la description de H. Parmentier et certaines photographies du monument permettent de pallier quelque peu cette difficulté.

Le Preah Thkol prend place au centre de l'îlot artificiel du *baray* et reprend l'orientation générale du site. Le monument est entouré à l'extérieur de bassins à ses points cardinaux. Il est formé d'une enceinte en latérite de 46 mètres de large par 55 mètres de long comprenant des pavillons d'entrée axiaux à l'Est et à l'Ouest (**PPT.4** et **PPT.6**) (Ph. 527) et de simples portes au Nord et au Sud (**PPT.5** et **PPT.7**) (Fig. 91). Le vestibule occidental du pavillon d'entrée oriental est prolongé d'une modeste terrasse bornée d'une balustrade à tête de *nâga* à double face. L'espace formé par cette enceinte contient, dans sa moitié Est, deux " bibliothèques " avec vestibule à l'Ouest et une tour-sanctuaire dans sa moitié Ouest (**PPT.2** et **PPK.3**). Les deux " bibliothèques ", de même parti, présentent néanmoins des différences. Celle du Sud est entièrement en grès et dispose d'une ouverture à l'Est alors que la " bibliothèque " Nord est essentiellement constituée de latérite et présente une fausse porte à l'Est (Ph. 528).

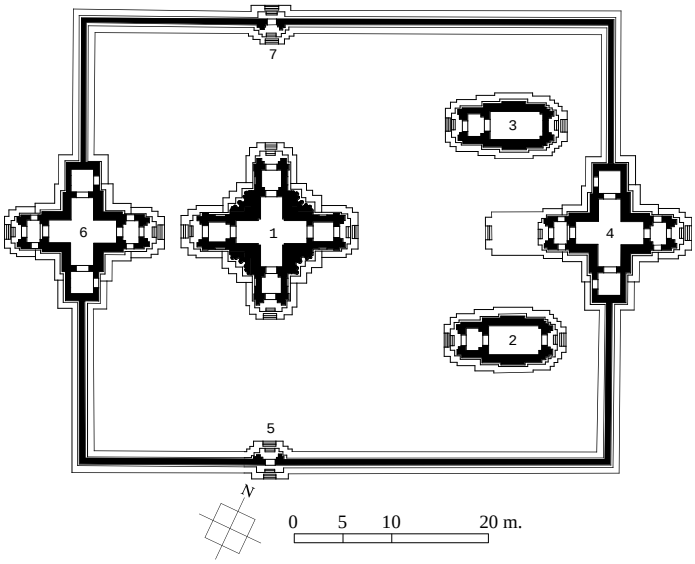


Fig. : Plan du Prasat Preah Thkol (Fig. I-2-3-15.3 de l'annexe I, p. 50)

Ph. 527 : Vestiges d'un des pavillons d'entrée de l'enceinte du Preah Thkol (photo de Naoki Hatano)

Ph. 528 : Vestiges d'une des " bibliothèques " du Preah Thkol (photo de Naoki Hatano)

Le sanctuaire central **PPT.1**, couronné d'une tour à faux étage, est de plan cruciforme dont chaque bras est précédé d'un avant-corps (Ph. 529). Si ces caractéristiques restent classiques, il n'en est rien concernant le décor des angles du corps principal qui n'est pas sans rappeler celui du Neak Pean. Ce motif d'angle se compose d'un rang de figures humaines s'appuyant sur des massues sur lesquelles repose un éléphant tricéphale un bouquet de lotus dans les trompes. Ce pachyderme est flanqué de part et d'autre d'un massif de trois registres d'orants alors qu'il est surplombé de la première corniche du monument sur laquelle repose le reste de la composition comprenant une tête grimaçante de

[70] [E. Lunet de Lajonquière, 1902] p. 246-250.

rha entourée de *nâga* sur lesquels s'élance un *garuda*. Le motif s'achève par une rangée d'*hamsa* située entre la troisième et la quatrième corniche de la tour (Ph. 530, Ph. 531 et Fig. 92).

Ph. 529 : Vue générale du sanctuaire central du Preah Thkol (photo de Naoki Hatano)

Ph. 530 : Partie inférieure d'un des motifs d'angle du sanctuaire central du Preah Thkol (photo de Naoki Hatano)

Ph. 531 : Partie supérieure d'un des motifs d'angle du sanctuaire central du Preah Thkol (photo de Naoki Hatano)

Fig. 92 : Restitution du sanctuaire central du Preah Thkol (L. Delaport)

Ce sanctuaire présente une autre particularité qui l'apparente de nouveau au Neak Pean. En effet, le tympan du fronton du premier faux étage présente un buste de Bouddha. Durant les années soixante les prospections de B. Ph. Groslier et B. Dagens ont mis au jour dans les décombres de ce monument les pierres d'un fronton orné d'une triple tête de cheval. De fait, B. Dagens propose de voir une corrélation entre le dispositif de gargouilles du Neak Prean et les frontons du premier faux étage du Preah Thkol[71]. Ces deux monuments, de situations géographiques identiques dans les complexes auxquels ils sont associés, auraient tous deux la même symbolique. Dans cette hypothèse, le fronton au cheval tricéphal prendrait place à l'Ouest alors que les frontons Nord et Sud devaient présenter respectivement une tête d'éléphant et une tête de lion.

L'ornementation de l'ensemble du monument comprend : des linteaux décoratifs avec niche à Bouddha semblables à ceux que nous retrouverons à la première enceinte du complexe principal du grand Preah Khan ; des

[71] [B. Dagens, 2001 (1)], note 57 p. 96.

fausses-fenêtres à store ; des faîtages à niche à Bouddha et des *devatâ* de la deuxième période du style du Bayon définis par Ph. Stern. Comme les monuments du SDB à Angkor, le Preah Thkol présente les stigmates d'une réaction iconoclaste.

Récapitulatif des caractéristiques ornementales du Preah Thkol :

Sanctuaire central	Fausses-fenêtres à store baissé aux trois-quarts ; linteau décoratif à cinq Bouddha ; *devatâ* de la deuxième période du style du Bayon
Bibliothèque Nord et Sud	Fausses-fenêtres à balustres et rideaux baissés au trois quarts ; linteau décoratif à cinq Bouddha ; faîtages à niches à Bouddha
Pavillons d'entrée	Faîtages à niches à Bouddha ; linteau décoratif à cinq Bouddha ; Fausses-fenêtres à balustres
Murs d'enceinte	Murs en latérite avec faîtages à niches à Bouddha

Prasat Damrei :

La situation du Prasat Damrei vis-à-vis du *baray* du grand Preah Khan est analogue à celle du Prasat Kong Phluk prenant place au Sud-Est du *baray* de Beng Mealea et dans une moindre mesure à Banteay Samre situé, lui aussi, à l'angle Sud-Est du *baray* oriental d'Angkor. Ce monument de modestes dimensions comprend une enceinte en latérite formant un carré de 46 mètres de côté interrompue par une porte à chaque point cardinal dont certaines ont été obturées après-coup (**PD.2**, **PD.3**, **PD.4** et **PD.4**) (Fig. 93 et Ph. 532). Seule la porte Nord est devancée d'une terrasse cruciforme de 21 mètres ornée de *nâga*-balustrades à double *garuda* (**PD.6**). Les angles de cette enceinte sont marqués par un éléphant dont seule la partie avant est représentée (Ph. 533) alors que ses murs sont tous couronnés de faîtages à niches dont le contenu a été bûché.

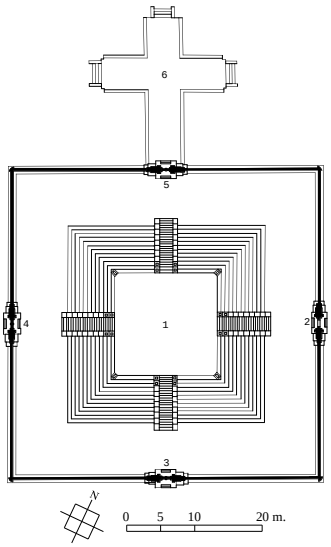


Fig. 93 : Plan du Prasat Damrei (Fig. I-2-3-15.4 de l'annexe I, p. 50)

Ph. 532 : Fausse porte occidentale **PD.4** de l'enceinte du Prasat Damrei

Ph. 533 : Motif d'angle de l'enceinte du Prasat Damrei

Au centre de cette enceinte s'élève une pyramide tronquée à gradins de 6 à 7 mètres de haut présentant sur ses quatre faces un escalier de 2 mètres 50 de large (**PD.1**) (Ph. 534). Sa plate-forme supérieure ne présente pas d'édifice en pierre, mais des trous de poteaux sur son dallage en grès laissent supposer qu'une structure en matériaux éphémère y prenait place autrefois (Ph. 535). Ses angles étaient marqués par quatre éléphants en ronde-bosse dont le monument tire son nom actuel[72] (Ph. 536). L'un de ces pachydermes fut ramené en France par L. Delaporte durant sa mission de 1873. Il fut exposé au musée du Trocadéro avant d'être transféré avec le reste de la collection khmère au musée Guimet à Paris où l'on peut toujours l'admirer (Ph. 537).

Ph. 534 : Pyramide à gradins **PD.1** marquant le centre du Prasat Damrei

Ph. 535 : Trous de poteau sur le dallage de la plateforme supérieure de la pyramide **PD.1**

Ph. 536 : Éléphant en ronde-bosse marquant l'angle de la plateforme supérieure de la pyramide **PD.1**

Ph. 537 : Éléphant en ronde-bosse conservé au musée Guimet à Paris provenant de la plateforme supérieure de la pyramide **PD.1** du Prasat Damrei

Le parti assez atypique de ce monument n'en fait néanmoins pas une exception dans l'art khmer, car nous retrouvons ce même dispositif de pyramide tronquée clôturée d'une enceinte au Prasat Kong Phluk de Beng Mealea. Seule l'orientation principale des deux monuments, marquée par une terrasse cruciforme, diffère ; Nord pour le Prasat Damrei et Sud pour le Prasat Kong Phluk.

Troisième enceinte ou enceinte de domaine :

La troisième enceinte du Preah Khan de Kompong Svay constitue les limites du domaine du site à l'image de Ta Prohm ou Banteay Kdei. Mais l'analogie la plus probante pour cette enceinte est sans conteste l'enceinte de domaine du Preah Khan d'Angkor avec laquelle elle partage de nombreuses similitudes. Elle est constituée d'un mur en latérite haut de 4 mètres couronné de faîtages à niches à Bouddha formant un quadrilatère de près de 970 mètres sur 656

[72] Damrei ou Dömrèy signifie éléphant en khmer.

mètres. C'est dans ces 63 hectares que prend place le complexe cultuel principal constitué de deux enceintes, un gîte d'étape (**PKKS.76**), le temple de l'inscription, des terrasses et des bassins ainsi qu'un grand nombre de *trapeang* (Fig. 94).

Comme au Preah Khan d'Angkor cette enceinte est précédée d'une large douve d'environ 40 mètres aux berges parementées de latérite alors qu'à Ta Prohm ou à Banteay Kdei, les douves se trouvent associées à leur enceinte de temple et non à celle de leur domaine. Les douves du grand Preah Khan sont franchies sur les axes de composition du site par quatre chaussées de plus de 20 mètres de large précédant chaque *gopura* de l'enceinte du domaine (**PKKS.91**, **PKKS.93**, **PKKS.95** et **PKKS.97**). Les murs de soutènement de ces chaussées, parementés de grès, sont ornés d'une frise de *hamsa* (Ph. 538) tandis que leur balustrade s'amorce par un *nâga* chevauché de *garuda*.

Les *gopura* reprennent sensiblement le même plan que ceux du Preah Khan d'Angkor. Ils présentent trois passages dont seul celui du milieu est accessible aux charrettes, les deux autres étant accessibles par des escaliers aménagés dans leur soubassement (Ph. 539). Ces passages, tous trois de plan cruciforme, sont surmontés d'une tour à faux-étages identique à celles des *gopura* du Preah Khan d'Angkor (Ph. 540). Les tours latérales se connectent aux murs de l'enceinte par un avant-corps sans ouverture et à la tour centrale par une salle à deux fenêtres (Ph. 541). Cette dernière constitue l'unique différence entre les *gopura* des deux Preah Khan.

Le gîte d'étape **PKKS.76** prend place à 85 mètres de l'enceinte de domaine au Nord de l'axe Est-Ouest de complexe. Ce gîte en grès est semblable en tous points à ceux de Ta Prohm, du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Chmar. Il est formé d'un corps à plan rectangulaire, couvert d'une voûte en encorbellement, sur lequel est accolée à son extrémité occidentale une tour à faux-étages (Ph. 542). Le fronton de son entrée occidentale présente des logements d'une structure de charpente en bois qui précédait auparavant cette entrée (Ph. 543). Il en était vraisemblablement de même pour l'entrée orientale. De telles traces d'appentis en bois se retrouvent aux entrées des gîtes d'étape de Ta Prohm, du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Chmar.

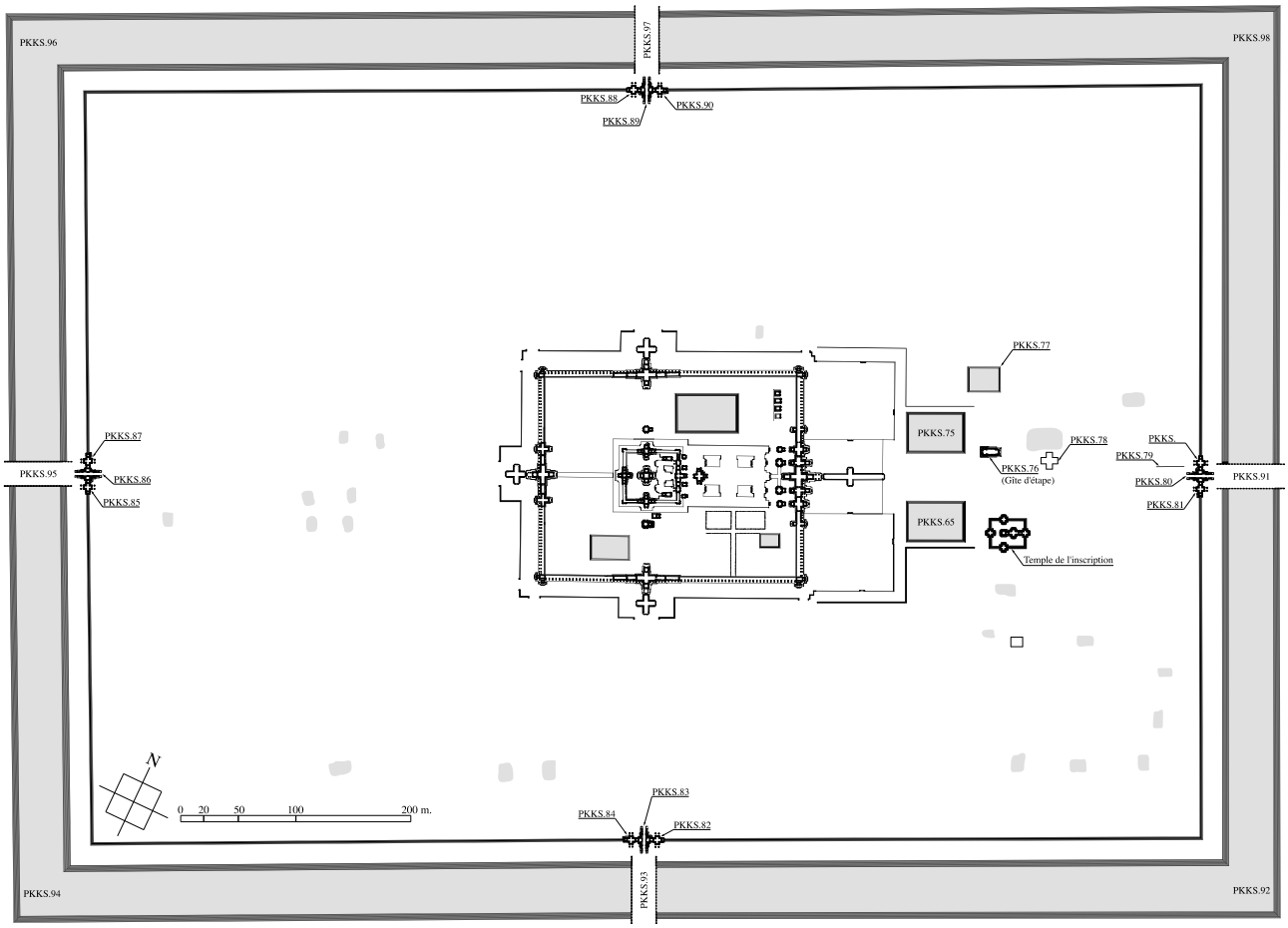


Fig. 94 : Plan du domaine du Preah Khan de Kompong Svay (Fig. I-2-3-15.5 de l'annexe I, p. 51)

Ph. 538 : Mur de soutènement de la chaussée-digue **PKKS.91** précédant le gopura oriental de l'enceinte de domaine du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 539 : *Gopura* oriental de l'enceinte de domaine du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 540 : Tour à faux-étages de l'entrée axiale **PKKS.80** de la porte orientale du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 541 : Galerie entre l'entrée axiale **PKKS.80** et l'entrée latérale **PKKS.81** du *gopura* oriental de l'enceinte de domaine du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 542 : Face Sud du gîte d'étape **PKKS.76** du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 543 : Fronton de l'entrée occidentale du gîte d'étape **PKKS.76** du Preah Khan de Kompong Svay

Deuxième enceinte ou enceinte du temple **:**

La deuxième enceinte délimite un espace rectangulaire d'environ 217 mètres par 173 mètres dans lequel prennent place, en plus de la première enceinte du complexe, plusieurs tours isolées, des bassins (**PKKS.28**, **29** et **30**) et une vaste plate-forme empruntant le plan des galeries cruciformes d'Angkor Vat et de Beng Mealea (**PKKS.24**) (Fig. 95). Cette enceinte est précédée de murs en latérite courant sur sa périphérie à environ 13 mètres et englobant à l'Est un important terre-plein (**PKKS.60** et **PKKS.64**). L'enceinte est constituée de galeries ouvrant vers l'extérieur contrebutées d'une demi-galerie interrompue par des pavillons d'angle et par des pavillons d'entrée sur les axes du monument. L'ensemble est aujourd'hui très détérioré. Le pavillon d'entrée oriental est précédé d'une chaussée cruciforme sur colonnes (**PKKS.59**) (Ph. 544 et Ph. 545). On retrouve notamment ce type de chaussée sur colonnes précédant les pavillons d'entrée de la troisième enceinte de Beng Mealea. Le pavillon proprement dit comporte plusieurs entrées, formées d'un corps à plan cruciforme couvert d'une croisée de voûte, reliées entre elles par leur bras latéral et précédées, à leur bras ouvrant sur l'extérieur, par un avant-corps (Ph. 546). Seul l'avant-corps oriental du pavillon central **PKKS.37** est devancé d'un porche à quatre piliers. Comme pour la troisième enceinte de Ta Prohm, le bas-côté des galeries court sur la face donnant sur le domaine de cet important complexe d'entrée (Ph. 547). Cet ensemble d'entrée est flanqué, de part et d'autre, d'une entrée latérale faisant corps avec la galerie et présentant un avant-corps côté cour (**PKKS.40** et **PKKS.56**).

L'entrée occidentale est constituée d'un pavillon principal à plan cruciforme dont les bras axiaux sont précédés d'un avant-corps dont seul l'occidental ouvre sur un porche à quatre piliers. Les bras latéraux de ce pavillon ouvrent, quant à eux, sur un avant-corps prenant la forme d'une galerie reliée aux entrées latérales du dispositif (**PKKS.47** et **PKKS.49**). Ces dernières sont formées d'un simple pavillon à plan cruciforme. L'ensemble est couvert par des voûtes en encorbellement et, à l'image du complexe d'entrée oriental, sa face donnant sur le domaine est contrebutée d'une demi-galerie. Le pavillon axial **PKKS.48** est précédé à l'Ouest d'une terrasse cruciforme et à l'Est d'une chaussée menant à la plate-forme sur laquelle s'élève la première enceinte. On retrouve le même type de terrasse cruciforme au-devant des pavillons d'entrée Nord et Sud de la seconde enceinte. Celle-ci présente le même dispositif formé d'un corps central à plan cruciforme aux bras prolongés d'un avant-corps. Seul l'avant-corps ouvrant sur le domaine est précédé d'un porche à quatre piliers alors que les avant-corps latéraux s'ouvrent, quant à eux, sur de longs vestibules. L'ensemble est couvert par de simples voûtes en encorbellement et sa façade donnant sur le domaine est contrebutée d'une demi-galerie.

Les pavillons d'angle **PKKS.41**, **45**, **51** et **55**, identiques, sont formés d'un corps à plan rectangulaire orienté Est-Ouest, axe sur lequel il est précédé d'un avant-corps alors que sur l'axe Nord-Sud il ouvre sur un vestibule précédé d'un avant-corps. L'ensemble est contrebuté extérieurement par une demi-galerie.

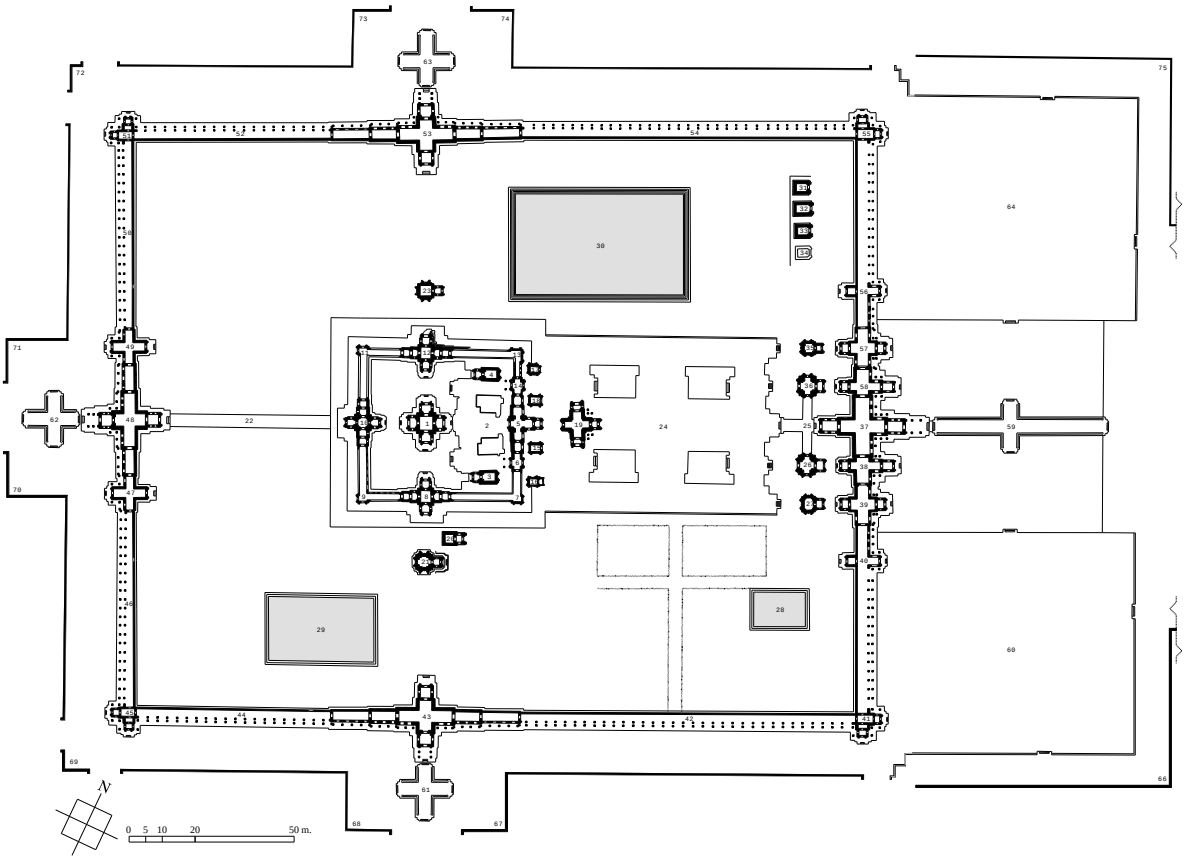
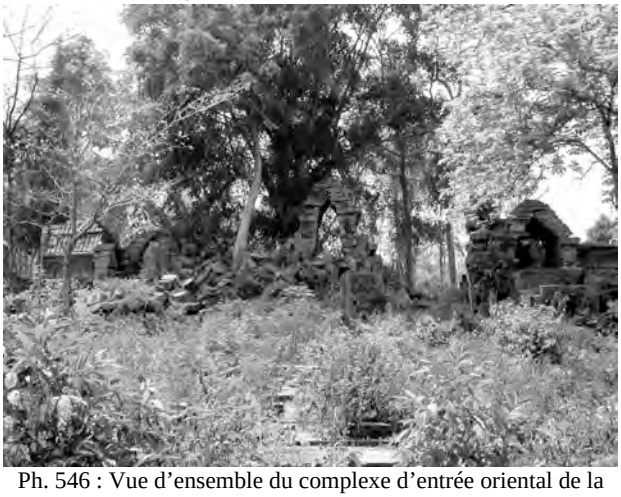


Fig. 95 : Plan de la troisième enceinte du Preah Khan de Kompong Svay (Fig. I-2-3-15.6 de l'annexe I, p. 52)

Ph. 544 : Vestiges de la chaussée sur colonnes **PKKS.59**

Ph. 545 : Vestiges de la chaussée sur colonnes **PKKS.59**


Ph. 546 : Vue d'ensemble du complexe d'entrée oriental de la seconde enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 547 : Vestiges du pavillon latéral Nord **PKKS.58** du complexe d'entrée oriental de la seconde enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

À l'Ouest de complexe d'entrée oriental de la deuxième enceinte s'élèvent de part et d'autre de l'axe Est-Ouest quatre tours-sanctuaire en grès. Celles-ci prennent place sur les axes des pavillons latéraux **PKKS.38**, **39**, **57** et **58**. La tour **PKKS.26** et son pendant Nord **PKKS.36** sont formés d'un corps à plan cruciforme ouvrant aux quatre vents dont seul le bras oriental est précédé d'un avant-corps (Ph. 548). Ces deux tours sont reliées par une chaussée (**PKKS.25**) connectée elle-même à l'importante terrasse **PKKS.24**. La tour **PKKS.27** et son pendant Nord **PKKS.35** sont de taille plus modeste que les tours **PKKS.26** et **36** (Ph. 549). Leur corps s'ouvre exclusivement à l'Est par un avant-corps. L'ensemble de ces tours est aujourd'hui fort détérioré.

Ph. 548 : Vestiges de la tour-sanctuaire Sud **PKKS.26**

Ph. 549 : Vestiges de la tour-sanctuaire Nord **PKKS.35**

Dans l'angle Nord-Est de la seconde enceinte s'élèvent quatre tours en latérite (**PKKS.31**, **32**, **33** et **34**) dont seules trois sont encore aujourd'hui debouts (Ph. 550). Ces tours sont à plan rectangulaire et s'ouvrent sur le Levant. À l'Ouest de ces tours se trouve le plus important bassin de la seconde enceinte (**PKKS.30**). Il aménage un quadrilatère de 54 mètres par 35 mètres aux berges en gradins. La terrasse **PKKS.24** prend place sur l'axe principal du monument et devance la première enceinte. Elle est reliée à la plate-forme sur laquelle s'élève cette première enceinte et comporte quatre courettes accessibles par un escalier (Ph. 551). L'ensemble emprunte l'implantation de la galerie cruciforme d'Angkor Vat et de Beng Mealea tout en étant dépourvu de galeries. Dans l'espace formé par les deux courettes occidentales s'élève un pilier isolé sans ornementation (Ph. 552) et le parement des murs de soutènement de l'ensemble de ces courettes est orné de lions en atlante (Ph. 553).

Ph. 550 : Tours **PKKS.31**, **32**, **33** et vestiges de la tour **PKKS.34**

Ph. 551 : Courette Nord-Ouest de la plateforme **PKKS.24**

Ph. 552 : Pilier isolé de la courette Nord-Ouest de la plateforme **PKKS.24**

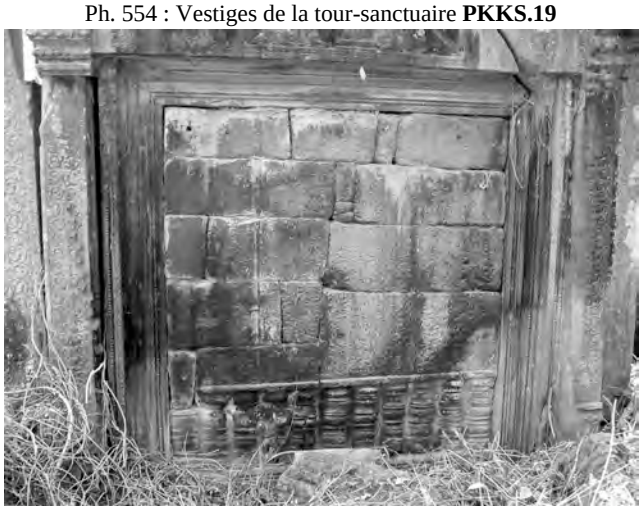
Ph. 553 : Mur de soutènement de la courette Nord-Est de la plateforme **PKKS.24**

Sur cette plate-forme s'élève devant le pavillon d'entrée oriental **PKKS.5** de la première enceinte une tour-sanctuaire en grès (**PKKS.19**) fort ruinée de nos jours (Ph. 554). Cette tour est formée d'un corps à plan cruciforme dont les bras Est, Sud et Nord sont précédés d'un avant-corps. Ses angles orientaux étaient bloqués par une loggia sur pilier à l'image des tours **BY.18**, **BY.19** ou **BY.20** du troisième étage du Bayon.

Quatre chapelles en grès précèdent la face orientale de la première enceinte (**PKKS.15**, **16**, **17** et **18**). Très détériorées aujourd'hui (Ph. 555) elles sont toutes formées d'un corps à plan rectangulaire ouvrant à l'Est et présentant une fausse porte à l'Ouest et une fausse-fenêtre au Nord et au Sud (Ph. 556). Seul le pavillon Sud **PKKS.16** semble avoir disposé d'un avant-corps à l'Est. Enfin, les pavillons d'entrée Nord et Sud de la première enceinte sont précédés sur l'axe par une tour-sanctuaire en grès de plans identiques (**PKKS.21** et **PKKS.23**). Aujourd'hui fort ruinées, elles sont formées d'un corps ouvrant uniquement sur le Levant par un avant-corps (Ph. 557). À la tour Sud **PKKS.21** est associée la chapelle **PKKS.20** dont il ne reste que peu d'éléments. Celle-ci était formée d'un corps ouvrant sur l'Est par un avant-corps.

Ph. 554 : Vestiges de la tour-sanctuaire **PKKS.19**

Ph. 555 : Vestiges du pavillon Nord **PKKS.18**


Ph. 556 : Fausse-fenêtre du pavillon **PKKS.18**

Ph. 557 : Vestiges de la tour-sanctuaire Sud **PKKS.21**

Première enceinte :

La première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay forme une cour rectangulaire de 44 mètres par 40 mètres dans laquelle prend place le saint des saints ainsi que deux " bibliothèques " (**PKKS.3** et **PKKS.4**) (Fig. 96).

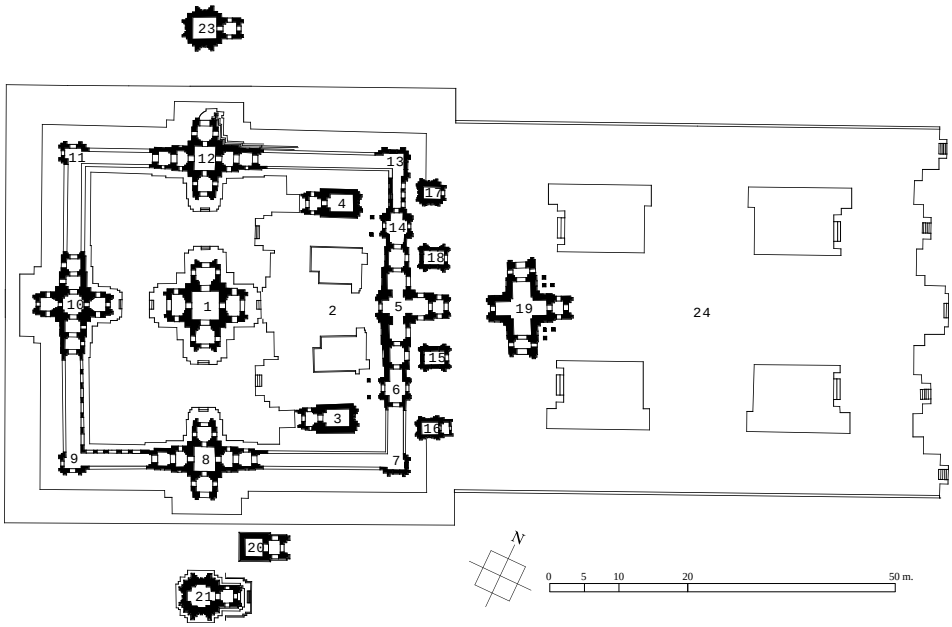


Fig. 96 : Plan de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

Cette enceinte formée de galeries en grès et latérite est en grande partie ruinée de nos jours. Celles-ci s'ouvraient sur la cour intérieure par de nombreuses fenêtres à balustres et étaient couvertes par une voûte en encorbellement classique (Ph. 558). L'enceinte repose sur un soubassement présentant côté cour des colonnettes de section octogonale. Quatre pavillons d'entrée en grès interrompent les galeries de cette enceinte (**PKKS.5**, **8**, **10** et **12**) dont les angles sont marqués par des pavillons intégrés à ces dernières (**PKKS.7**, **9**, **11** et **13**). Le pavillon d'entrée oriental **PKKS.5** est le moins bien conservé des quatre pavillons d'entrée. Il est formé d'un corps à plan cruciforme dont les bras Est, Sud et Nord, les plus développés, sont prolongé d'un avant-corps (Ph. 559). Les avant-corps Nord et Sud se raccordant chacun à un petit pavillon d'entrée latérale à plan cruciforme dont seul le bras ouvrant sur la cour intérieure de l'enceinte est précédé d'un porche (**PKKS.6** et **PKKS.14**). Ces entrées latérales étaient couvertes par une croisée de voûtes alors qu'une cheminée surmontait le pavillon axial **PKKS.5**. La superstructure de ce dernier est aujourd'hui en grande partie ruinée (Ph. 560).

Les pavillons d'entrée Sud, Ouest et Nord (**PKKS.8**, **10** et **12**) présentent le même dispositif formé d'un corps principal à plan carré ouvrant sur ses quatre faces par des avant-corps. Leurs avant-corps latéraux sont eux-mêmes prolongés par un vestibule donnant sur les galeries de l'enceinte. Le corps de ces pavillons est surmonté d'une cheminée en encorbellement traitée en faux-étages extérieurement (Ph. 562 à 564).

Les deux " bibliothèques " **PKKS.3** et **PKKS.4**, fort ruinées aujourd'hui, étaient formées d'un corps à plan rectangulaire ouvrant sur le Couchant par un petit vestibule (Ph. 561). Elles étaient couvertes d'une voûte en encorbellement et reposent sur une plate-forme couvrant la moitié orientale de la cour intérieure de la première enceinte (**PKKS.2**). Cette plate-forme surplombe, comme la terrasse **PKKS.24**, des petites courettes au niveau du sol identiques à la moitié occidentale de la cour de la première enceinte. Deux perrons, de part et d'autre de l'axe Est-Ouest du saint des saints, permettaient d'accéder au niveau inférieur de cette cour depuis cette plate-forme. Celle-ci était directement reliée au soubassement du sanctuaire central **PKKS.1**. Celui-ci, en grès, est constitué d'un corps central à plan carré dont la superstructure a entièrement disparu et s'ouvre aux quatre vents par des vestibules (Ph. 563). Ce sanctuaire ne présente pas la moindre trace de décor et détone de ce fait avec l'ensemble de la première enceinte dont les vestiges sont abondamment ornés.

Ph. 558 : Vestiges de la galerie Sud **PKKS.9** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 559 : Avant-corps Est du pavillon d'entrée oriental **PKKS.5** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 560 : Vue d'ensemble du pavillon d'entrée oriental **PKKS.5**

Ph. 561 : Vestiges de la " bibliothèque " Sud-Est **PKKS.3**

Ph. 562 : Pavillon d'entrée Sud **PKKS.8** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 563 : Pavillon d'entrée Ouest **PKKS.10** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 564 : Pavillon d'entrée Nord **PKKS.12** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 565 : Vestiges du sanctuaire central **PKKS.1** du Preah Khan de Kompong Svay

L'état de dégradation actuel de la première enceinte n'est pas le seul fait de l'effort conjugué du temps et de la végétation. En effet, ce monument a été à la fin des années quatre-vingt-dix la proie de trafiquants d'art. Ces derniers convoitaient essentiellement les *devatâ* ornant les pavillons d'entrée de cette première enceinte. Leur méconnaissance de l'architecture khmère et les techniques irraisonnées employées lors de ces méfaits ont infligé de nombreux désordres structurels à ces pavillons (Ph. 566) en plus de la destruction d'un grand nombre de sculptures tant convoitées (Ph. 567).

Ph. 566 : Ruine de l'avant-corps Sud du pavillon d'entrée **PKKS.12** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay suite à l'extraction de ses sculptures ornementales

Ph. 567 : Stigmates au pavillon d'entrée Sud **PKKS.10** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay résultants du pillage des *devatâ*

2-3-16. Muang Sing (IK 886)

Muang Sing, la " cité des lions ", se situe à proximité de la ville de Kanchanaburi de la province du même nom à environ 135 kilomètres à l'Ouest de Bangkok (Fig. 97). Cette ancienne cité est délimitée à l'Est, à l'Ouest et au Nord par sept levées de terre concentriques et prend appui au Sud sur les berges septentrionales de la rivière Khwea Noi. Ce dispositif défensif est complété d'une enceinte en latérite interrompue originellement par quatre portes monumentales, dont seules les bases subsistent, sur les axes du monument principal de la cité (Ph. 568)[73]. Cette enceinte délimitant une superficie de 102 hectares renferme deux groupes de monuments ainsi que d'autres vestiges de moindre importance.

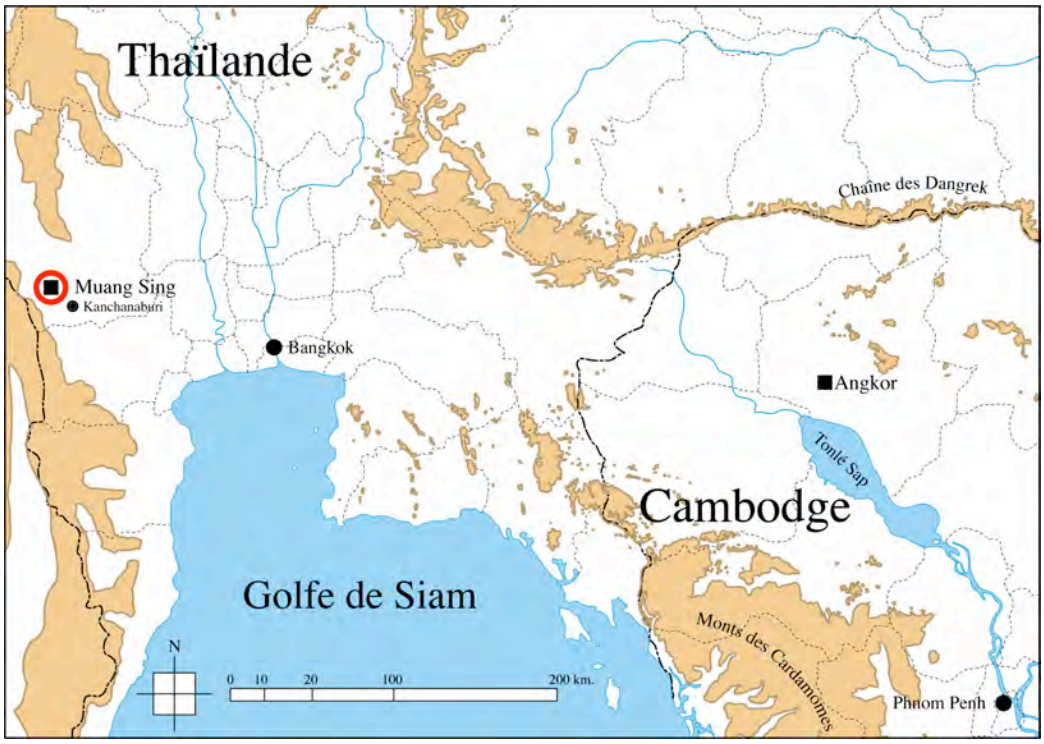


Fig. 97 : Localisation du site de Muang Sing

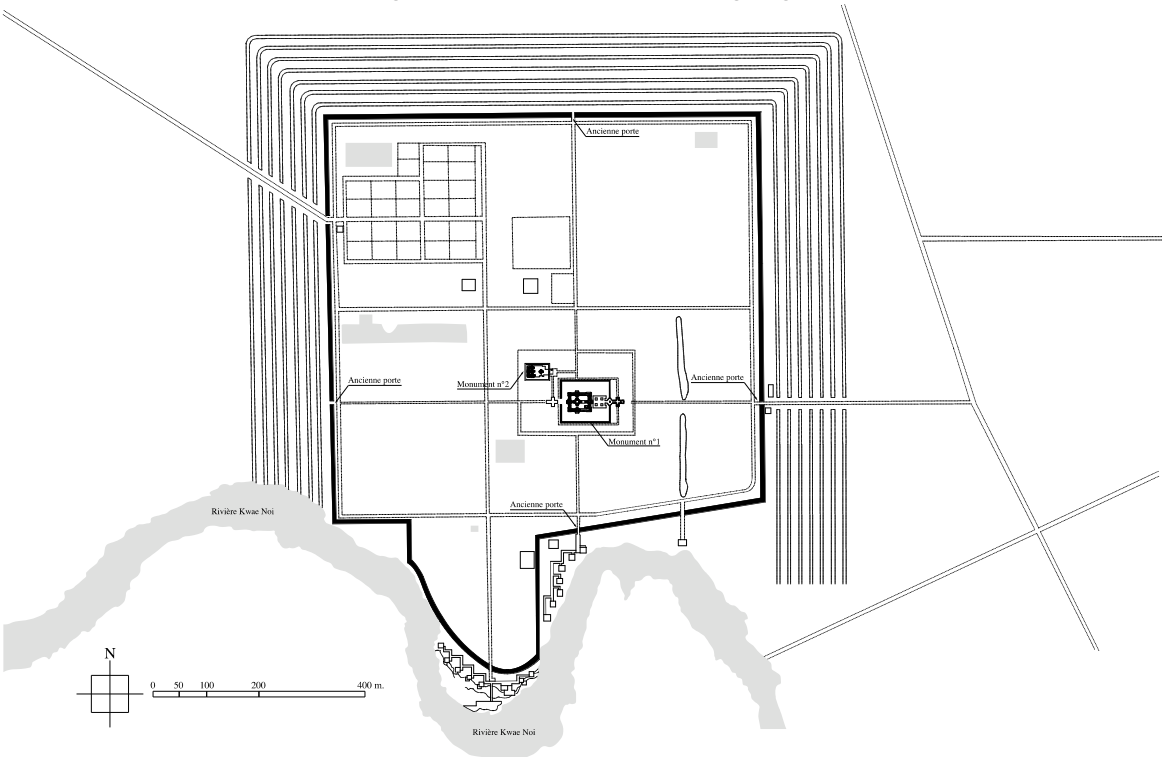


Fig. 98 : Plan de la cité de Muang Sing (Fig. I-2-3-16.1 de l'annexe I, p. 53)

[73] Selon C. Hawixbrock cette enceinte pourrait être postérieure au monument de Jayavarman VII car les blocs de latérite constituant ce mur sont de faibles dimensions et ne correspondent pas au mode de construction khmer. [C. Hawixbrock, 1994], p. 271.

Deuxième enceinte du monument n°1 (Fig. 97) :

Le complexe central est délimité par un mur d'enceinte en latérite aménageant un espace rectangulaire d'environ 93 mètres par 79 mètres. Ce mur était interrompu vraisemblablement par deux pavillons d'entrée sur l'axe Est-Ouest du monument dont seule la base du pavillon oriental **MS.21** demeure. Ces deux pavillons étaient précédés d'une terrasse cruciforme (**MS.23** et **MS.24**). Entre le pavillon oriental (**MS.21**) de la deuxième enceinte et le pavillon Est (**MS.4**) de la première enceinte on trouve le soubassement de ce qui pourrait avoir été une " salle aux danseuses " (**MS.20**) dont il ne subsiste plus rien aujourd'hui (Ph. 569).

Ph. 568 : Porte orientale de site de Muang Sing

Ph. 569 : Vestiges du pavillon d'entrée oriental (au premier plan) et terrasse rectangulaire empruntant le plan d'une " salle aux danseuses "

Première enceinte du monument n°1 :

La première enceinte délimite une cour rectangulaire de 43 mètres par 33 mètres. Elle est formée d'une galerie en latérite présentant des ouvertures côté cour et sur l'extérieur sur sa face orientale (Ph. 570). Quatre pavillons d'entrée de plan sensiblement identiques prennent place sur ces axes (Ph. 571). Composé d'un corps à plan cruciforme, ils étaient surmontés d'une tour à faux-étages dont seule celle du pavillon occidental est aujourd'hui complète suite à la restauration du monument (Ph. 572). Les bras latéraux de ces pavillons sont précédés d'avant-corps sur lesquels s'appuient les tronçons de la galerie enceinte. Les bras axiaux sont, quant à eux, exempts d'avant-corps à l'exception du bras occidental du pavillon oriental **MS.4**. Enfin, les angles de l'enceinte sont marqués de pavillons fictifs inaccessibles de l'extérieur.

Ph. 570 : Tronçon de galerie de la première enceinte de Muang Sing

Ph. 571 : Pavillon d'entrée oriental **MS.4** de la première enceinte de Muang Sing

Ph. 572 : Pavillon d'entrée occidental **MS.12** de la première enceinte de Muang Sing

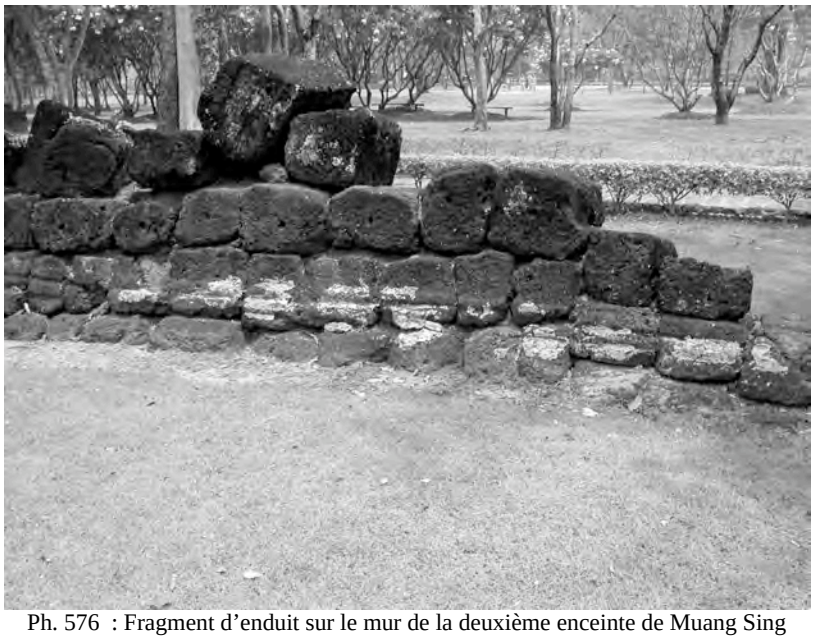
Dans l'angle Sud-Est de la cour de cette enceinte prend place une " bibliothèque " de type classique (**MS.3**) alors qu'au centre s'élève le saint des saints (Ph. 573). Cette tour-sanctuaire en latérite est formée d'une salle carrée dont les ouvertures à ses points cardinaux sont précédées d'un avant-corps (Ph. 574). L'avant-corps oriental débouche

sur une plateforme reliant ce sanctuaire au pavillon oriental de la première enceinte (**MS.2**). L'ensemble des structures du monument, mur de la deuxième enceinte compris, était parée d'un enduit dont il subsiste quelques traces (Ph. 575 et Ph. 576).

Ph. 573 : Vestiges de la " bibliothèque " **MS.3**

Ph. 574 : Vestiges du sanctuaire central de Muang Sing

Ph. 575 : Fragment d'enduit dans le pavillon d'entrée Nord **MS.16** de la première enceinte de Muang Sing



Ph. 576 : Fragment d'enduit sur le mur de la deuxième enceinte de Muang Sing

Première enceinte du monument n°2 (Fig. 99) :

Le monument n°2 prend place à quelques mètres de l'angle Nord-Ouest de la deuxième enceinte du monument n°1. Il est constitué d'une plateforme sur laquelle s'élèvent les vestiges de pavillons dont l'ensemble des superstructures a disparu (Ph. 577). Ce monument présentait originellement des portions de galerie en bois venant se raccorder au pavillon Nord et Sud de la moitié occidentale de plateforme (Ph. 578). De nombreuses statues de l'art du Bayon furent trouvées dans ce complexe. L'attribution de ce dernier reste mal aisée en raison de sa forme inhabituelle pour le SDB et de l'absence de décor.

Ph. 577 : Vue générale du monument n°2

Ph. 578 : Logements de poteaux d'une galerie en structure bois sur la plateforme du monument n°2

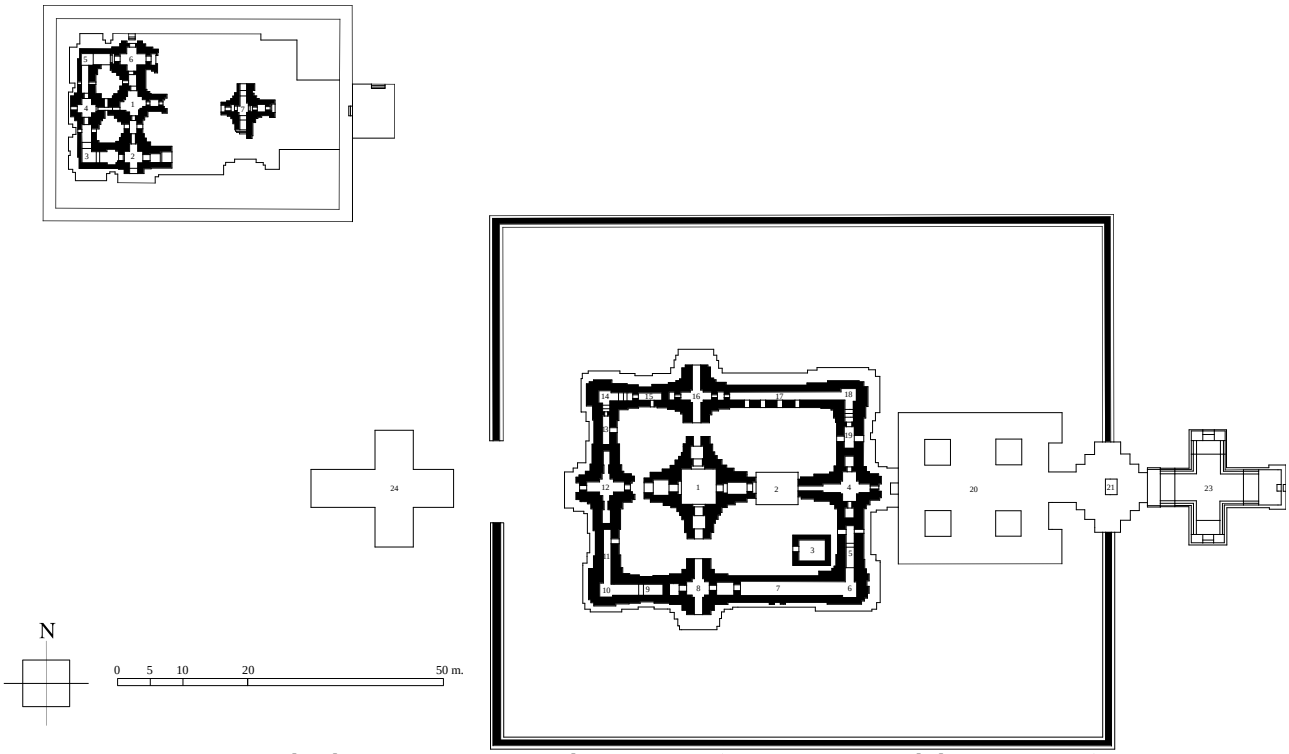


Fig. 99 : Plan du monument n°1 et n°2 de Muang Sing (Fig. I-2-3-16.2 et 3 de l'annexe I, p. 54)

2-3-17. Wat Kamphaeng Laeng (IK. 887)

Wat Kamphaeng Laeng, le " temple à l'enceinte de latérite ", se trouve dans le chef-lieu éponyme de la province de Phetchaburi à environ 96 kilomètres au Sud-Ouest de Bangkok (Fig. 100). Ce temple de modeste envergure était constitué de cinq tours en latérite dont quatre subsistent aujourd'hui (Fig. 101). L'ensemble couvre une surface rectangulaire de 36 mètres par 38 mètres non délimitée par une enceinte. Cependant, les quatre tours s'organisant autour du saint des saints prennent place sur les axes de celle-ci comme des pavillons d'entrée d'une enceinte. La tour axiale orientale se distingue des trois autres pavillons par son plan cruciforme aux bras latéraux prolongés d'un avant-corps (Ph. 579). Les autres tours axiales sont constituées quant à elles d'un corps à plan rectangulaire ouvrant vers le Levant sur lequel s'appuie un avant-corps à l'Est et à l'Ouest pour **WKL.3** et **WKL.5** (Ph. 580) et uniquement à l'Est pour **WKL.4**. Ces trois tours reposent sur un soubassement contrairement à la tour **WKL.2** qui en est exempte.

Le sanctuaire central est constitué d'un corps sur plan cruciforme sur lequel reposait une cheminée partiellement ruinée aujourd'hui et dont chaque bras était prolongé d'un avant-corps dont il ne reste que peu de vestiges (Ph. 581). Notons enfin que l'ensemble des vestiges de ce monument présente de nombreux fragments de décor sur enduit (Ph. 582).

Fig. 100 : Localisation de Wat Kamphaeng Laeng

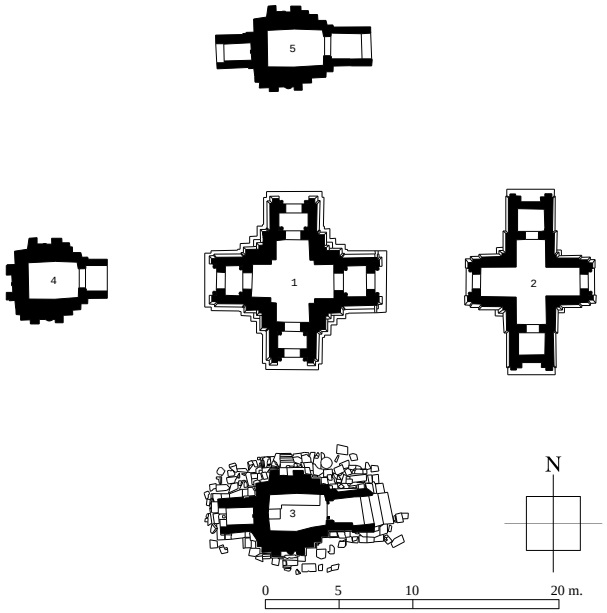


Fig. 101 : Plan d'ensemble du Wat Kamphaeng Laeng (Fig. I-2-3-17 de l'annexe I, p. 55)

Ph. 579 : Pavillon axial oriental (**WKL.2**) de Wat Kamphaeng Laeng, vue de l'angle Sud-Ouest

Ph. 580 : Face Nord de la tour axial Sud **WKL.5**

Ph. 581 : Face occidentale du sanctuaire central de Wat Kamphaeng Laeng

Ph. 582 : Vestiges de décor sur enduit sur ce sanctuaire central de Wat Kamphaeng Laeng

2-3-18. Phra Prang Sam Yod (IK 466)

Le Phra Prang[74] Sam Yod, signifiant en thaï " la pagode à trois sommets", prend place dans la ville de Lopburi, chef-lieu de la province du même nom, à une centaine de kilomètres au Nord de Bangkok (Fig. 102). Ce monument ne possède pas d'enceinte et est constitué de trois tours en latérite (**PPSY.1**, **PPSY.3** et **PPSY.4**) alignées sur l'axe Nord-Sud et reliées entre elles par une courte galerie (Fig. 103 et Ph. 583). Ces tours sont basées sur un plan cruciforme dont les bras sont prolongés d'un avant-corps à l'exception de ceux connectés à une galerie. Ces dernières sont accessibles de l'extérieur par une porte sur leur face orientale (Ph. 584) ainsi qu'à l'Ouest pour la galerie Sud **PPSY.2**. Le sanctuaire central de ce triptyque de tours de près de 36 mètres de long est précédé à l'Est d'un *vihara* en brique (**PPSY.6)** datant de la réappropriation du monument par le bouddhisme du theravâda sous le règne de Narai (1656-1688) (Ph. 585). Les tours attribuées au règne de Jayavarman VII présentent encore de nos jours de nombreux fragments de décor sur enduit (Ph. 586).

Fig. 102 : Localisation du Phra Prang Sam Yod

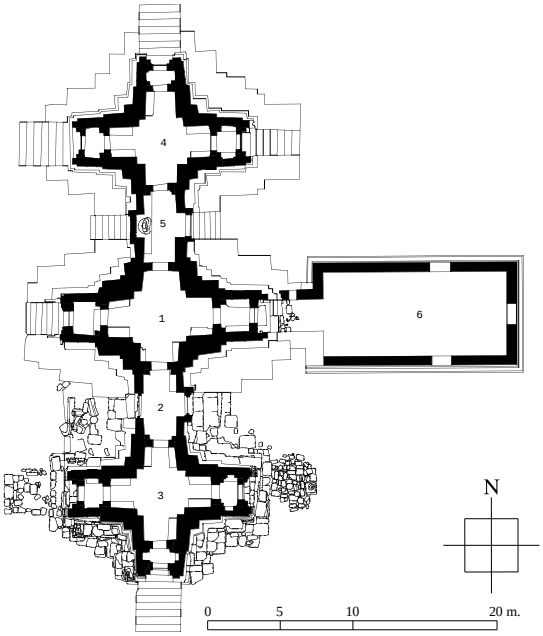


Fig. 103 : Plan d'ensemble du Phra Prang Sam Yod (Fig. I-2-3-18 de l'annexe I, p. 55)

[74] Le terme *prang* est utilisé généralement pour désigner un sanctuaire rappelant le *prasat* khmer dont la hauteur de son soubassement et de sa superstructure est particulièrement développée. Ceci confère une silhouette très élancée à ce type d'édifice caractéristique de la période d'Ayutthaya et de Bangkok de l'art thaïlandais.

Ph. 583 : Vue d'ensemble du Phra Prang Sam Yod

Ph. 584 : Entrée orientale de la galerie **PPSY.2**

Ph. 585 : *Vihara* en briques datant du règne de Narai

Ph. 586 : Fragments de décor sur enduit sur le sanctuaire central du Phra Prang Sam Yod

2-3-19. Phimai (IK 447)

Le temple de Phimai marque le centre de la ville du même nom située dans la province de Nokhon Ratchasima, à environ 260 kilomètres au Nord-Est de Bangkok (Fig. 104). Les limites de l'ancienne cité constituent encore aujourd'hui celles de la ville actuelle et le nom même de Phimai provient du nom antique de ce site, Vimâya[75]. L'ancienne cité était constituée d'une enceinte de domaine doublée d'une douve délimitant une vaste espace rectangulaire d'environ 1 kilomètre par 602 mètres au centre du lequel prend place le monument principal formé de deux enceintes concentriques. La ville actuelle est longée au Nord et à l'Est par la rivière Moun et au Sud par la rivière Khem. Orienté Sud-Sud-Est vers Angkor, à laquelle Phimai était reliée par une chaussée, cette cité antique était précédée d'un *baray*, le Sa Pleng, de 1,6 kilomètre de long par 670 mètres de large pourvu d'un *mebon* et d'un débarcadère sur son axe principal (Fig. 105). À l'Est de la chaussée partant du débarcadère du *baray* menant au *gopura* Sud de la ville prend place un monument de type " chapelle d'hôpital " nommé Kuti Rishi (Ph. 587). L'enceinte de domaine proprement dite était constituée d'un mur en latérite dont il subsiste quelques tronçons interrompus par quatre portes monumentales en latérite (Ph. 588) de plan semblable aux portes des domaines de Vat Nokor ou de Ta Prohm et de Banteay. Les superstructures de ces *gopura* ont aujourd'hui totalement disparu.

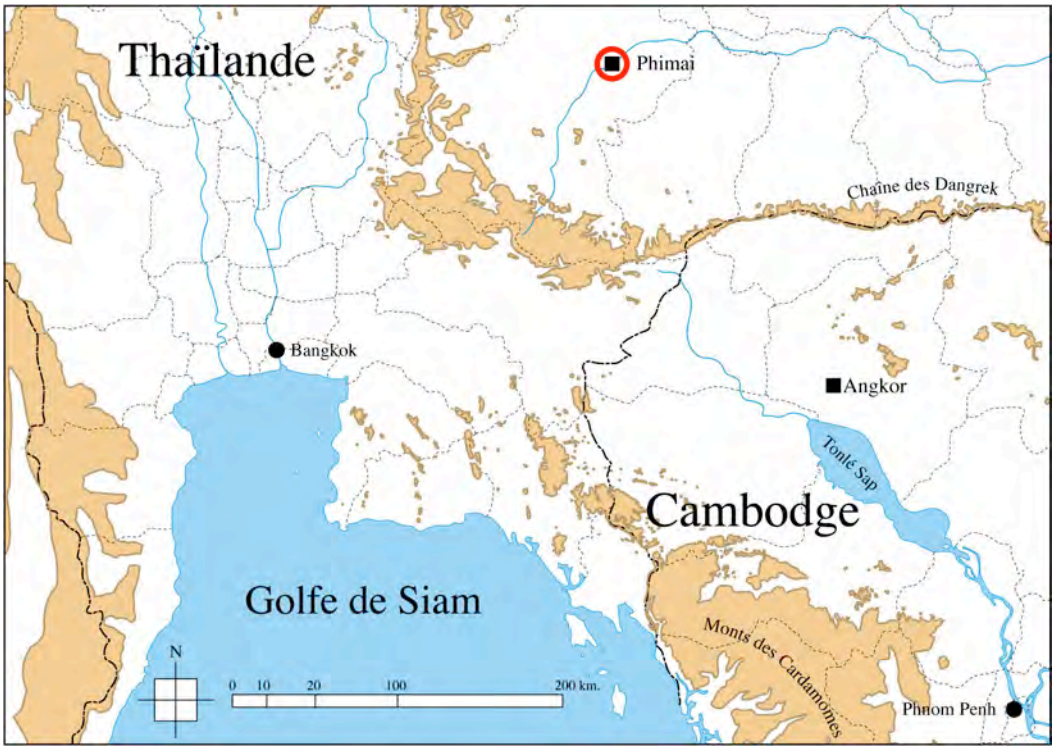


Fig. 104 : Localisation du site de Phimai

Ph. 587 : vestige du sanctuaire de Kuti Rishi (chapelle de l'hôpital de Phimai)

Ph. 588 : Pratu Chai, porte Sud du domaine de Phimai

[75] Ce nom est gravé sur un piédroit du pavillon d'entrée de la première enceinte du complexe centre de la ville. Vimâya est cité notamment dans les stances CXXIII et CLIX de la stèle du Preah Khan d'Angkor.

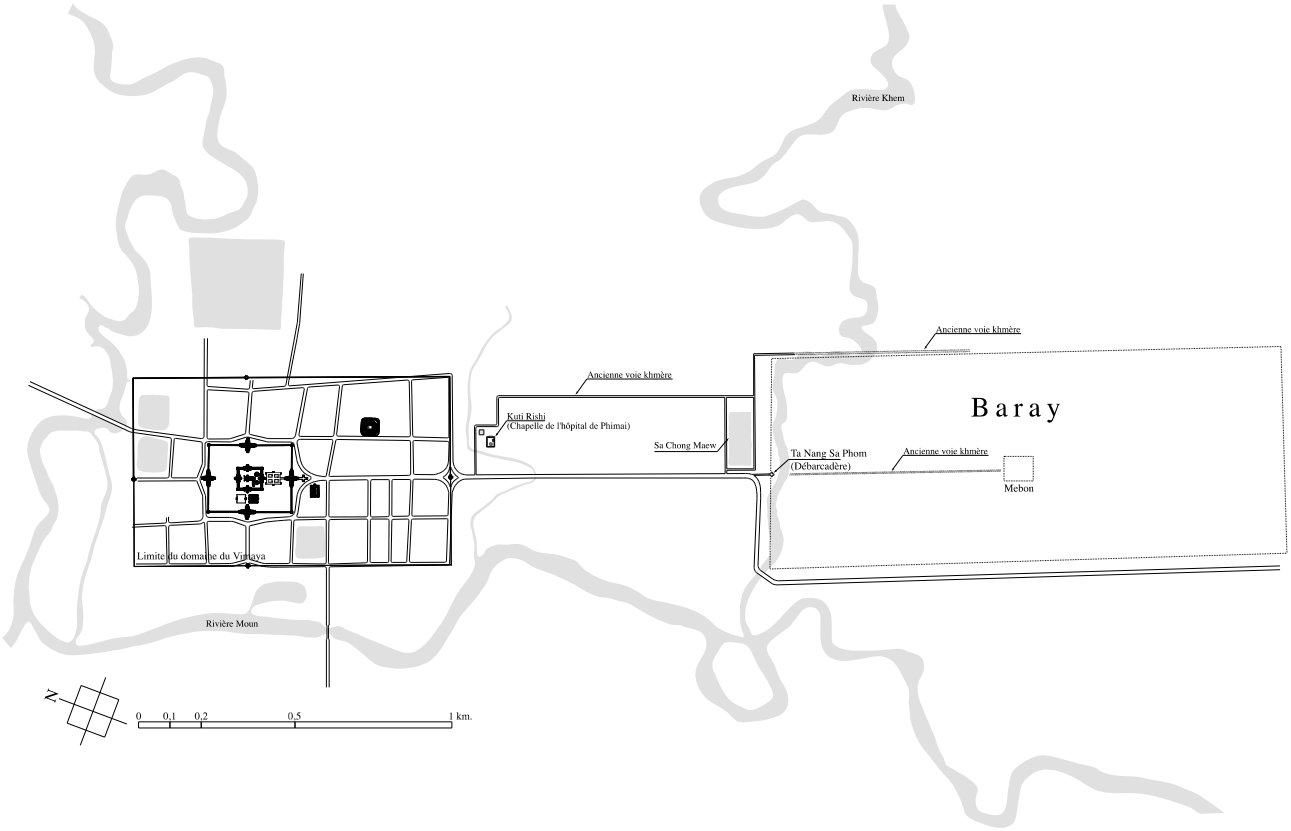


Fig. 105 : Plan d'ensemble du site de Phimai (Fig. I-2-3-19.1 de l'annexe I, p. 56)

Le *baray* était complété par des réservoirs de moindre importance à l'extérieur de l'enceinte de la cité (le Sa Plaeng à l'Est et le Sa Bodh à l'Ouest) et par trois réservoirs intra-muros (le Sa Kaew à l'Ouest, le Sa Prung et le Sa Khwan au Nord) (Fig. 106). En plus du complexe cultuel central, le domaine de Phimai renferme dans sa moitié Sud deux autres monuments, le Méru Brahmathat (Ph. 589), à 100 mètres au Sud-Est du complexe principal, et le Phlap Phla Pluang Kruang (Ph. 590) à 59 mètres de la deuxième enceinte du monument central, marquant son entrée à l'Ouest de son axe Nord principal.

Le Méru Brahmathat est un grand *chédi*[76] en briques vraisemblablement élévé à la fin de la période d'Ayutthaya (XVIII^{e} siècle) alors que le Phlap Phla Pluang Kruang est un édifice rectangulaire de 26 mètres par 35 mètres ouvert à l'Est et à l'Ouest contenant deux patios. Cet édifice fut construit au XI^{e} siècle à l'époque du monument principal.

Ph. 589 : Face Nord du Méru Brahmathat

Ph. 590 : Face orientale du Phlap Phla Pluang Kruang (**PH.37**)

[76] Forme thaïlandaise du *stûpa*.

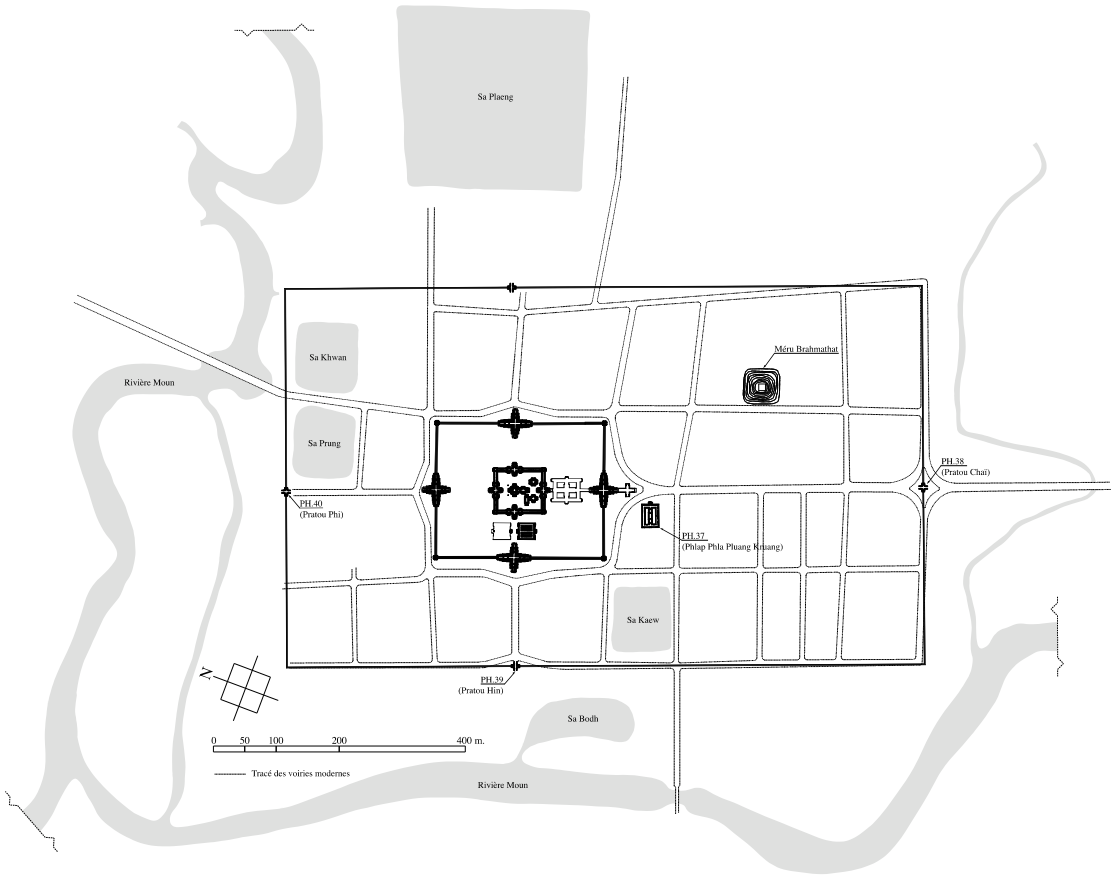


Fig. 106 : Plan du domaine de Phimai (Fig. I-2-3-19.2 de l'annexe I, p. 57)

Deuxième enceinte (Fig. 107):

La deuxième enceinte du complexe cultuel de Phimai est constituée d'un mur en latérite interrompu par quatre importants pavillons d'entrée calés sur les axes du sanctuaire central. Elle délimite un espace rectangulaire d'environ 266 mètres par 210 mètres dont les angles sont marqués vers l'extérieur de pavillons fictifs.

Les quatre pavillons d'entrée présentent le même dispositif. Celui-ci comprend un corps central à plan cruciforme (Ph. 591) couvert par une voûte centrale reposant sur des piliers intérieurs (Ph. 592) et contrebutés de part et d'autre de demi-voûtes. Les bras latéraux de ce corps principal sont prolongés d'un avant-corps de trois travées alors que les bras axiaux sont précédés d'un avant-corps à deux travées lui-même devancé d'un porche à quatre piliers. Les avant-corps latéraux sont prolongés, quant à eux, d'une antichambre pourvue d'un accès vers l'intérieur et l'extérieur de l'enceinte. Le pavillon Sud **PH.28** se distingue des autres pavillons par la présence d'une terrasse cruciforme (**PH.36**) le devançant au Sud (Ph. 593) et une chaussée menant à une large terrasse rectangulaire à l'Ouest (**PH.25**). Cette terrasse épouse la forme des salles aux danseuses des monuments de Jayavarman VII ou du préau cruciforme d'Angkor Vat (Ph. 594).

Ph. 501 : Angle Nord-Est du pavillon d'entrée Sud **PH.28** de la deuxième enceinte de Phimai

Ph. 592 : Exemple de piliers intérieurs des pavillons d'entrée de la deuxième enceinte de Phimai

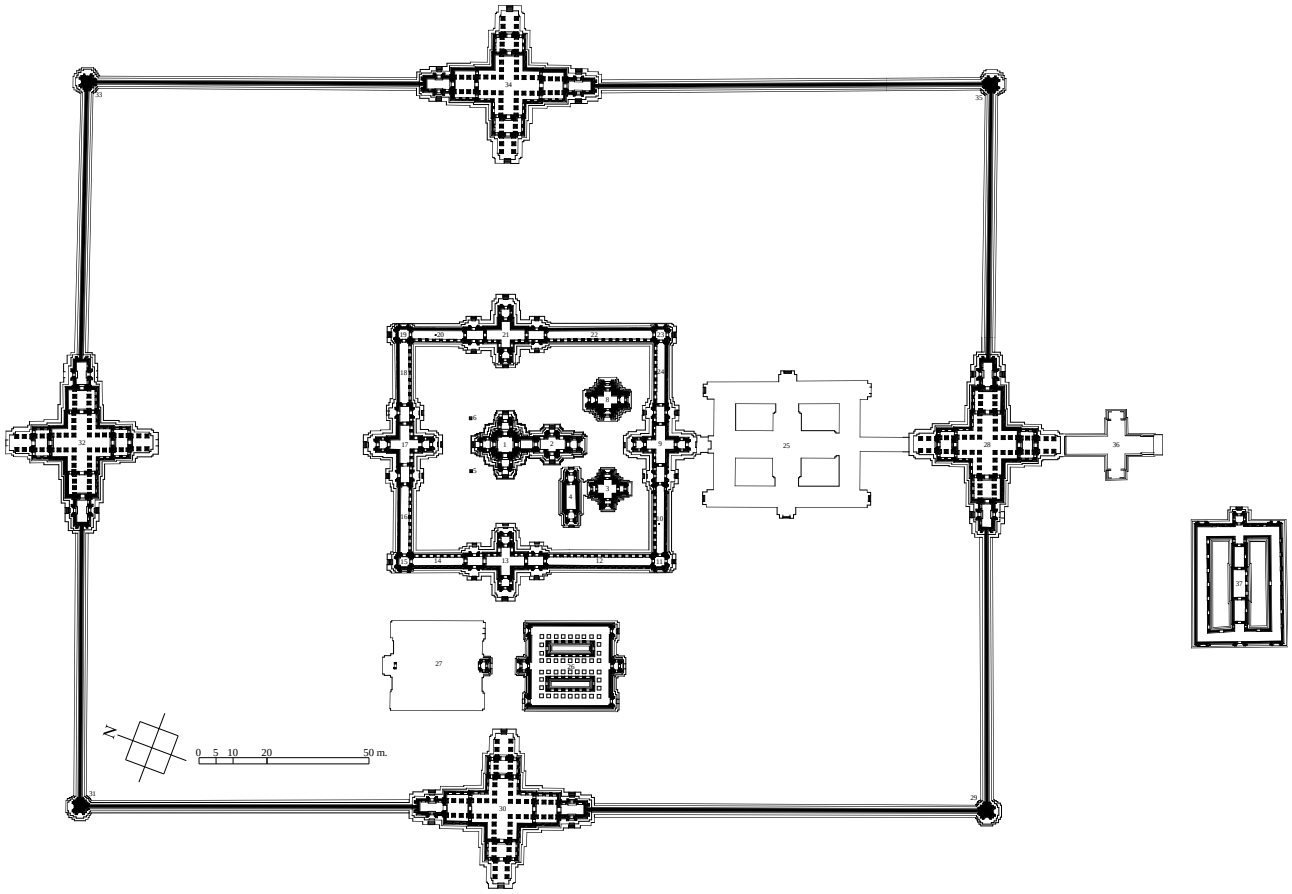


Fig. 107 : Plan de la deuxième enceinte de Phimai (Fig. I-2-3-19.3 de l'annexe I, p. 58)

Ph. 593 : Terrasse cruciforme **PH.36** devançant le pavillon d'entrée Sud de la deuxième enceinte de Phimai

Ph. 594 : Terrasse rectangulaire **PH.25** à quatre cours entre les pavillons d'entrée Sud des première et deuxième enceintes de Phimai

À l'Ouest de la première enceinte prend place de part et d'autre de l'axe Est-Ouest du monument deux édifices rectangulaires dits " bannalaï " ou " bibliothèques " (**PH.26** et **PH.27**). Des deux, seul l'édifice Sud (**PH.26**) a été en grande partie conservé. Il comprenait une nef reposant sur les murs périphériques du bâtiment et des piliers intérieurs aujourd'hui disparus sur lesquels s'appuyaient des bas-côtés courant autour de deux patios (Ph. 595). L'intérieur était accessible par trois portes sur ses façades Nord et Sud (Ph. 596). Ce dispositif apparente cette " bannalaï " à certaines annexes des monuments de Jayavarman VII et non à une " bibliothèque ".

Ph. 595 : Corps central de l'annexe Sud **PH.26** présentant des logements de pilier dans son dallage

Ph. 596 : Entrées de la façade Sud de l'annexe Sud **PH.26**

Première enceinte :

La première enceinte forme une cour rectangulaire d'environ 70 mètres par 62 mètres dans lesquels prennent place plusieurs édifices, dont le saint des saints. Constitué d'une galerie ouverte sur l'intérieur par des fenêtres (Ph. 597), elle comporte quatre pavillons d'entrée axiaux et quatre pavillons d'angle. Les pavillons axiaux sont tous formés d'un corps central à plan cruciforme dont les bras se prolongent d'un avant-corps (Ph. 598). Un passage dans les avant-corps latéraux de ces pavillons permet d'accéder à la cour intérieure de la première enceinte depuis la cour extérieure formée par la seconde enceinte. Les pavillons d'angle, identiques, forment une petite salle carrée. Les pavillons Sud présentent la particularité d'être accessibles de l'extérieur alors que ceux du Nord ne le sont que des galeries.

Ph. 597 : Exemple de tronçon de galerie de la première enceinte de Phimai

Ph. 598 : Entrée Est du pavillon axial occidental de la première enceinte de Phimai

Le saint des saints est formé d'une tour-sanctuaire de 28 mètres de haut en grès sur laquelle s'organise l'ensemble de la composition du site de Phimai (Ph. 599). Sa superstructure traitée en faux-étages a été entièrement restaurée par anastylose durant les années soixante sous l'égide du Département des Beaux-Arts du Ministère de l'Éducation de Thaïlande. De plan carré, elle est précédée au Sud d'un *antarala* prolongé d'un *mandapa* (**PH.2**) comportant un avant-corps (Ph. 600) et d'un avant-corps à l'Est, à l'Ouest et au Nord. L'ensemble repose sur un imposant soubassement. Deux piliers isolés bornent les angles de la moitié Nord de cette tour (**PH.5** et **PH.6**) (Ph. 601) alors qu'un édifice rectangulaire à deux avant-corps orienté Est-Ouest prend place à l'Ouest du *mandapa* (**PH.4**) (Ph. 602). Cet édifice en grès et latérite nommé Ho Brahma serait une dépendance sivaïte du monument central consacré lui au bouddhisme du mahayana. Au l'Est du sanctuaire central subsiste la base d'un pavillon d'entrée de basse époque (Ph. 603) dont les vestiges de l'enceinte en briques qu'il interrompait ont été englobés dans le soubassement du pavillon d'entrée oriental de la première enceinte (Ph. 604). Les vestiges de ce pavillon en grès[77] antérieur à la construction de Phimai servirent de support à un édifice en bois à une date indéterminée.

[77] La base de ce pavillon n'est pas représentée dans les documents graphiques publiés par l'EFEO. Ces derniers servant de fond aux publications thaïlandaises nous n'avons pas pu disposer d'un relevé de cette structure afin de l'intégrer dans le plan d'ensemble du temple.

Ph. 599 : Vue Nord-Est de sanctuaire central de Phimai

Ph. 600 : Face orientale du l'*antarala* et du *mandapa* du sanctuaire central de Phimai

Ph. 601 : Pilier isolé Nord-Ouest (**PH.5**)

Ph. 602 : Entrée occidantale du Ho Brahma (**PH.4**)

Ph. 603 : Vestiges d'un pavillon d'entrée au Nord du sanctuaire central de Phimai

Ph. 604 : Vestiges d'une enceinte en briques englobés dans le soubassement du pavillon d'entrée oriental de la première enceinte de Phimai

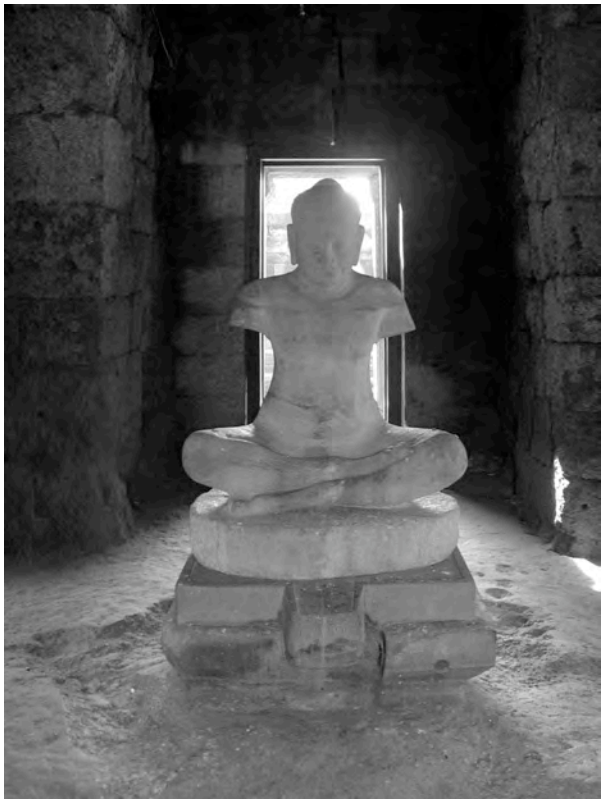
Enfin, entre le *mandapa* et le pavillon d'entrée Sud de la première enceinte prend place de part et d'autre de l'axe principal du temple, deux tours de composition identique mais distinctes dans leur matériau (**PH.3** et **PH.8**). La tour Ouest appelée Prang Hin Daeng (la tour de pierre rouge) en raison du grès rouge qui y est mis en œuvre culmine à 15 mètre. Son corps redenté à l'extérieur est de plan cruciforme aux bras prolongés d'un avant-corps (Ph. 605). Le soubassement de cette tour repose partiellement sur une plateforme, elle-même prise dans le soubassement du Ho Brahma (**PH.4**) laissant entendre que ces deux édifices seraient postérieurs à cette plateforme (Ph. 606).

La tour orientale, nommée le Prang Bhramathat, bien que de plan similaire à la tour occidentale est construite en latérite et mesure 16 mètres de haut (Ph. 607). Une statue-portrait de Jayavarman VII, qu'on appelait aussi le roi Bhramathat, fut découverte à l'intérieur de cette tour (Ph. 608).

Ph. 605 : Vue Sud-Ouest du Prang Hin Daeng

Ph. 606 : Raccord entre le soubassement du Prang Hin Daeng (à gauche) et la plateforme (à droite) faisant liaison avec le Ho Brahma

Ph. 607 : Vue Nord-Est du Prang Bhramathat

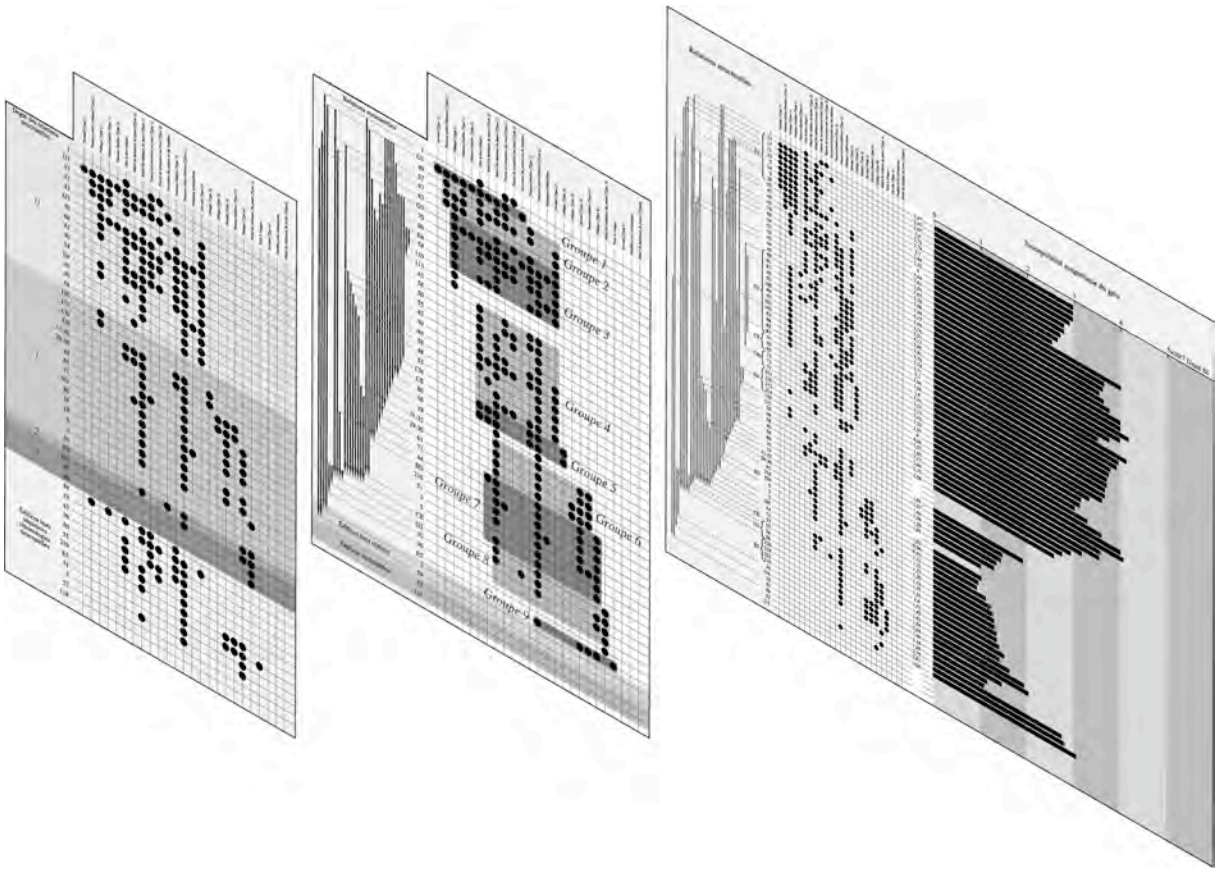


Ph. 608 : Copie de la statue-portrait de Jayavarman VII à l'intérieur du Prang Bhramathat

Selon l'analyse de B. Ph. Groslier l'" *on peut situer l'ensemble de Phimai sous Jayavarman VI (1080-1107), avec peut-être l'achèvement de certaine parties — linteaux du mandapa (?), pavillons de deuxième enceinte — sous Dharanindravarman Ier (1107-1112)* "[78] alors que les tours **PH.3** et **PH.8** seraient du règne de Jayavarman VII. Les pavillons d'entrée de la deuxième enceinte seraient, selon le même auteur, nettement du style d'Angkor Vat et peut-être des adjonctions effectuées durant le règne de Suryavarman II (1113-env. 1150) alors que " *la troisième enceinte, à en juger par sa porte Sud, n'a sans doute été entreprise qu'à l'époque de Jayavarman VII* "[79]. L'auteur conclut qu'" *hormis deux fondations et quelques adjonctions tardives, l'ensemble archéologique de Phimai offre toutes les caractéristiques du style d'Angkor Vat en voie de formation, et se situe rigoureusement dans l'évolution de l'art khmer comme dans l'histoire du royaume, au cours du dernier quart du XI^e siècle* "[80]. Ainsi, Phimai " *se trouve être le plus beau et le plus important des temples khmers entre le Baphuon et Angkor Vat* "[81].

[78] Propos cités dans : *Pimay, étude architecturale du temple* [P. Pichard, 1976], p. 4.
[79] Ibid.
[80] Ibid.
[81] Ibid.

CHAPITRE III



Élaboration des chronologies relatives des principaux monuments du style du Bayon

III. Élaboration des chronologies relatives des principaux monuments du style du Bayon

3-1. Méthodologie

Malgré les travaux et les observations effectués lors de restauration de certains monuments comme le Neak Pean, l'histoire architecturale des monuments du style du Bayon est restée dans une large mesure méconnue ou fragmentaire jusqu'à présent, le Bayon faisant exception. Cet état de fait rendait l'élaboration d'une chronologie relative générale des monuments de Jayavarman VII dépendante des résultats obtenus par l'étude stylistique du Ph. Stern. Or cette seule approche peut être source d'erreurs comme l'a montré la récente étude de l'histoire architecturale de Banteay Kdei d'H. Arahi[47]. Le cas de la " bibliothèque " Sud de ce temple présente, en effet, un décor ornemental appartenant à plusieurs périodes du style du Bayon. L'emploi des seules *devatâ* (Ph. 609), principal critère de l'étude comparative de Ph. Stern, place cet édifice dans la dernière période du style tandis que sa seule fausse-fenêtre (Ph. 610) le rangerait dans la première période. Les anachronismes de ce décor trouvent leur explication dans l'étude archéologique de cet édifice qui en a été faite. En effet, l'état actuel de cette " bibliothèque " résulte de deux phases de construction correspondant à deux périodes du style du Bayon. Durant la seconde période de construction sera rajoutée une tour sur la superstructure existante (Ph. 611) ainsi que des contreforts sur ses faces Nord et Sud (Fig. 108). L'exécution des *devatâ* de cet édifice daterait vraisemblablement de cette reprise expliquant, ainsi, la présence de ces *devatâ* particulièrement évoluées côtoyant un décor ornemental globalement archaïque.

Ph. 609 : Devatâ de la face Sud de la " bibliothèque " Sud de Banteay Kdei

Ph. 610 : Fausse-fenêtre Nord de la " bibliothèque " Sud de Banteay Kdei (Les maçonneries ajoutées sont en rouge)

Ph. 611 : Extrados de la " bibliothèque " Sud de Banteay Kdei (Les maçonneries ajoutées sont en rouge)

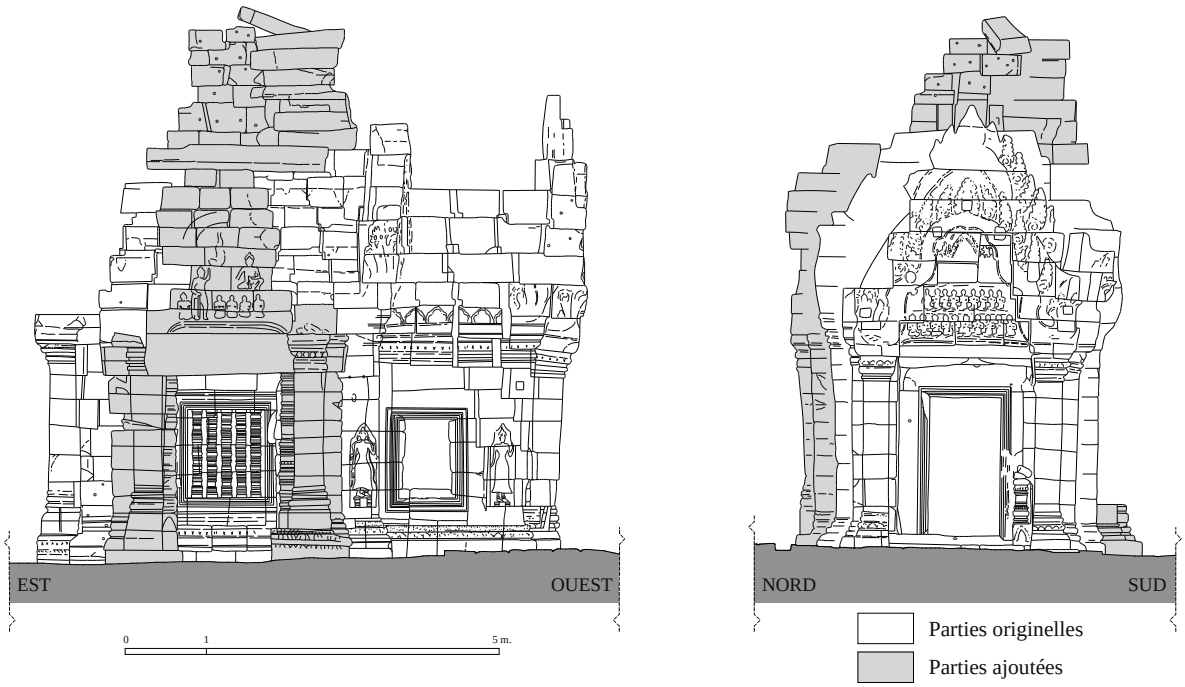


Fig. 108 : Relevé et mise en évidence des adjonctions de la bibliothèque Sud de Banteay Kdei d'après H. Arahi

[47] [H. Arahi, 1996-1997] et [H. Arahi, 2003], pp. 89-90.

Cet exemple incite à la prudence concernant l'emploi du décor ornemental et architectural comme seul outil pour l'élaboration de la chronologie relative des temples de Jayavarman VII. De fait, pour effectuer une telle entreprise il était nécessaire d'élaborer une méthodologie permettant de pallier ce type de cas tout en tenant compte des travaux déjà réalisés. La méthodologie pour laquelle nous avons opté pour notre étude repose sur trois approches complémentaires. La première et principale approche constitue le socle de la construction de toute chronologie relative des monuments considérés. Elle consiste en une analyse structurelle des monuments en étudiant les relations qu'entretient chaque édifice les constituant. Cette approche est complétée par une étude stylistique essentiellement basée sur les travaux de Ph. Stern. Celle-ci emprunte donc un certain nombre de critères issus du décor architectural et ornemental des temples de Jayavarman VII. Ces critères, communs à l'ensemble des temples, sont complétés de solutions constructives et de nouveaux éléments de décor qui sont apparus pertinents lors des prospections dans ces monuments. Enfin, la troisième approche s'apparente à une étude archéométrique portant sur le matériau constituant les temples de Jayavarman VII à Angkor au travers de son comportement magnétique. L'analyse de la susceptibilité magnétique moyenne du grès repose sur les résultats de l'étude structurelle de chaque temple et fut réalisée en collaboration avec l'équipe pétrologie de l'équipe gouvernementale japonaise JSA[48] dirigée par le professeur E. Uchida de l'université de Waseda.

L'ensemble de ces trois approches constitue notre étude archéologique du bâti des monuments du SDB sur laquelle sera élaborée la chronologie relative locale et globale du programme architectural attribué à Jayavarman VII. De fait, l'ensemble des temples du style du Bayon à Angkor a fait l'objet de cette triple approche (Fig. 109) afin d'élaborer la chronologie relative de chaque temple ainsi que de l'ensemble du style. Les mêmes démarches, à l'exception de l'étude de la susceptibilité magnétique du grès, ont été entreprises aux complexes provinciaux de Jayavarman VII. Afin de conserver une cohérence des résultats sur l'ensemble de l'étude, les temples ayant déjà fait l'objet d'une recherche sur leur histoire architecturale ont été de nouveau étudiés. Ainsi Banteay Kdei, le Neak Pean et le Bayon ont vu leur histoire architecturale revisitée. Si nos chronologies relatives des deux premiers monuments ne diffèrent pas des précédents travaux, celle du Bayon présentait de nombreuses discordances avec la dernière étude le concernant. En raison de l'importance accordée à ce temple dans les études khmères, nous avons apporté une intention particulière à ce dernier que nous traitons dans le second tome de notre mémoire.

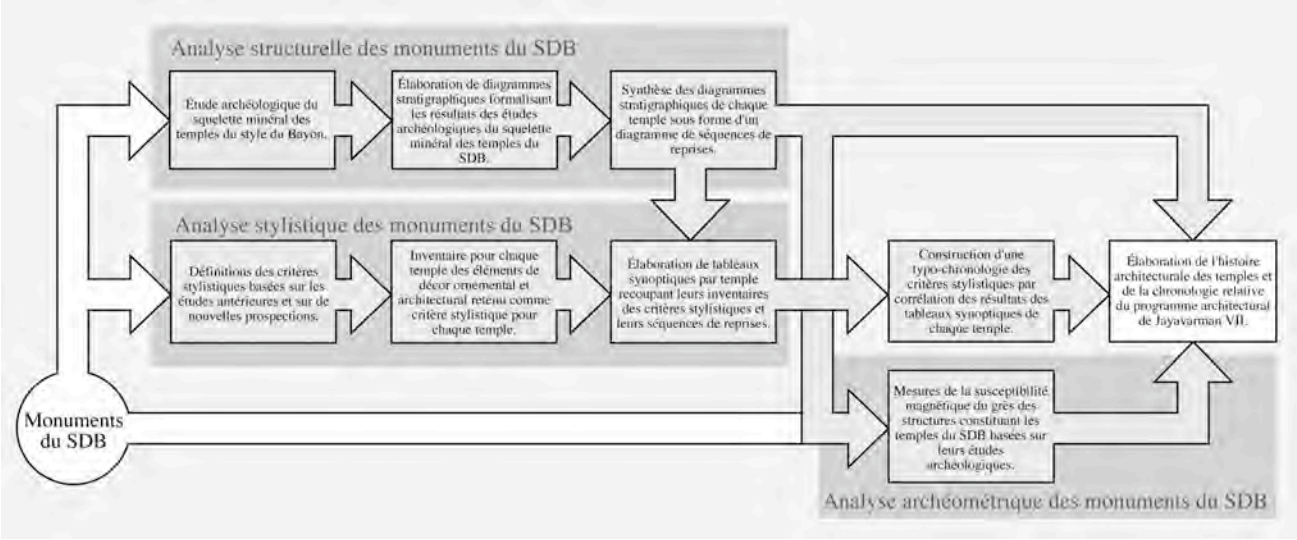


Fig. 109 : Diagramme schématique de la méthodologie d'élaboration de la chronologie relative des temples et du style du Bayon

Afin de mener à bien les trois phases d'analyse de notre étude, il était nécessaire de disposer d'un support nous permettant de consigner nos observations et les données obtenues lors de la prospection de chaque monument. Il était, de plus, nécessaire que ce support soit adapté pour la formalisation et la communication des chronologies relatives résultant de nos travaux. Nous avons donc opté pour une documentation graphique numérique élaborée d'après les relevés des monuments effectués par la Conservation d'Angkor et de l'EFEO pour les monuments situés en territoire cambodgien et par l'Office de l'Archéologie et des Musée Nationaux pour ceux situés en territoire Siamois.

[48] The Japanese Government Team For Safeguarding Angkor (JSA).

3-1-1. Élaboration d'une documentation graphique numérique des monuments du style du Bayon

La méthodologie pour laquelle nous avons opté pour mettre au jour les chronologies relatives des monuments de notre corpus d'étude impliquait l'élaboration de supports de travail permettant de consigner l'ensemble des données de nos trois étapes d'analyse. Le problème de la formalisation de ces chronologies relatives et de leur communication intelligible nous était aussi posé. En effet, vu le nombre de monuments étudiés, il n'était pas réaliste dans le cadre de notre présente étude d'envisager de formaliser les résultats de nos démarches sous la forme " traditionnelle " qu'empruntent généralement les histoires architecturales des monuments khmers. Celles-ci sont, en effet, largement relatées sous forme textuelle accompagnée, parfois, de documents graphiques. Certaines d'entre-elles ont donné lieu à de véritables monographies comme celle du Bayon[49]. Or, les grands complexes de notre corpus d'étude comme Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor ou Banteay Chmar mériteraient qu'on leur accorde aussi un ouvrage, tant ceux-ci regorgent d'information pour l'étude de l'architecture khmère de la fin du XII^{e} siècle. Ce type de démarche dépassant de loin nos objectifs premiers, nous avons opté pour une formalisation et une communication uniquement graphiques. Dans ce dessein, la création de fonds de plans, pouvant servir à la fois, à consigner les données de nos différentes prospections, et comme base pour la formalisation et la communication des chronologies relatives, a été entreprise dès l'amorce de notre étude.

Pour réaliser cette documentation, qui accompagna nos démarches en s'enrichissant à mesure de leur progression, nous avions à notre disposition un certain nombre de documents graphiques portant sur les monuments du SDB. Ceux-ci furent exécutés en grand partie par la Conservation d'Angkor ou l'EFEO pour les monuments situés au Cambodge et par l'Office de l'Archéologie et des Musées Nationaux pour ceux se trouvant en Thaïlande. Cette documentation bien que conséquente n'en présentait pas moins des lacunes, parfois importantes, et était de qualité et de précision inégales. Ainsi dans un grand nombre de cas nous ne disposions que de plans ne rendant compte que de la partie centrale des monuments. Il a donc été nécessaire pour chaque monument de synthétiser les diverses sources graphiques accessibles afin d'élaborer nos supports de recherche. Ainsi les relevés topographiques, les photos aériennes et tous les plans de chaque temple qui nous étaient accessibles, ont été mis à contribution. Nous avons aussi pu bénéficier d'un nouveau relevé topographique effectué par l'EFEO, à notre demande, dans le cas de Ta Prohm et des récents relevés réalisés par l'équipe JSA au Bayon.

Les supports traditionnels pour les représentations graphiques, encore largement usités dans les études khmères lorsque nous avons entamé nos recherches, n'étaient pas pertinents dans notre cas. En effet, le support de notre documentation graphique devait nous permettre de l'enrichir et la corriger aisément. La taille même des monuments étudiés était un obstacle et aurait nécessité de multiplier les échelles de représentation impliquant des déperditions cognitives et une perte de temps considérable. Nous avons donc opté pour le support informatique, le seul pouvant nous apporter la flexibilité nécessaire à notre démarche. Pour l'élaboration de cette documentation, nous avons eu recours à des outils infographiques dédiés à la représentation bidimensionnelle vectorielle. Ce type d'outil permet de structurer les informations à l'aide de " calques " pouvant eux-mêmes contenir des " sous-calques " ou, plus classiquement, des entités graphiques dissociées ou groupées. Ainsi l'ensemble de nos documents graphiques des monuments du SDB pouvait être la somme de multiples représentations réparties hiérarchiquement sur plusieurs calques et sous-calques. De fait l'ensemble des données obtenues à l'issue de nos différentes prospections des monuments pouvait être compilé dans un même document pour chaque temple. Il était, de plus, possible de décomposer le plan de chaque monument en autant d'édifices le constituant et de les isoler les uns des autres dans la perspective de la formalisation des chronologies relatives.

L'exécution de cette nouvelle documentation graphique vectorielle a bénéficié de notre précédente expérience en la matière lors de notre travail de fin d'étude en architecture qui portait sur l'histoire architecturale du Bayon[50]. De fait, nous avons employé la même méthodologie pour laquelle nous avions opté à l'époque, celle-ci ayant déjà fait ses preuves. Ainsi, les plans sur support traditionnel numérisé servirent de fond de travail pour l'exécution des plans vectoriels (Fig. 110). Chaque plan fut vectorisé à la main malgré l'existence de logiciels de vectorisation automatique depuis de nombreuses années. L'avantage théorique de tels outils est un gain de temps considérable pour la réalisation de documents vectoriels d'après des documents numérisés ; les plans de cadastres sont un exemple d'emploi pertinent de ce type d'outil. Néanmoins les tests effectués lors de nos précédents travaux sur le Bayon ont abouti à des résultats peu fidèles au document originel et nécessité de fastidieuses corrections. De plus, les entités vectorielles générées avec ce type d'outil se prêtaient mal à une structuration multi-calque qui constituait pour nous l'intérêt premier de l'élaboration de tels plans vectoriels. De fait, le choix de réaliser cette opération manuellement s'est vite démontré plus efficace tant du point de vue de la fidélité au document de départ que dans la structuration du document par la suite.

[49] [J. Dumarçay, 1967 et 1973 (1)]
[50] [O. Cunin, 2000]

Notre choix des outils s'est porté sur deux logiciels de dessin vectoriel complémentaires, Flash™ de Macromedia® et Illustrator® d'Adobe®. Ces deux outils peuvent dans une certaine mesure paraître redondants et l'emploi de Flash™ pourrait sembler inattendu dans notre démarche. Il n'en est rien cependant, car ce logiciel dédié à la création multimédia pour le Web répondait à deux critères essentiels pour la vectorisation des fonds de plan des monuments du SDB : la flexibilité des outils de dessin et l'exportabilité du document généré. Cet outil a la particularité d'aborder le dessin vectoriel de manière assez proche du dessin manuel traditionnel grâce à l'emploi de B-Spline, ce qui s'avère très efficace lors du recopiage des plans des monuments. Les filtres d'exportation de cet outil vers d'autres formats de documents vectoriels nous permettaient par la suite d'éditer les plans vectorisés dans Illustrator®. Ce dernier dispose d'outils de sélection et d'édition puissants nous permettant d'effectuer aisément la décomposition des plans des monuments vectorisés en autant d'édifices suite à leur analyse structurelle. Les données issues de l'étude stylistique sous forme symbolique, les résultats de la susceptibilité magnétique moyenne du grès ainsi que l'indexation des structures des temples ne présentaient aucune difficulté et pouvaient être facilement ajoutés à ces documents. Cet outil nous servit, de plus, pour la mise en forme définitive de chaque document graphique présent dans les deux tomes et les volumes annexes de notre mémoire. Enfin, cet outil nous a permis d'employer sans restrictions le format de document PDF[51] développé par Adobe®. Ce format multi-plateforme bien que propriétaire est très largement répandu et nous permettait de communiquer nos documents à d'autres chercheurs en évitant l'écueil habituel des incompatibilités de format de logiciel.

Remarquons que nous sommes loin d'exploiter l'ensemble du potentiel de cette documentation graphique des monuments du SDB dans notre étude et elle pourrait être d'une aide précieuse pour d'autres recherches aux thématiques différentes de la nôtre. Cette documentation pourrait, de plus, constituer dans l'avenir les bases d'un fond d'archives graphiques numériques des monuments khmers auxquels pourrait être associée la production actuelle des documents graphiques des institutions en charge des restaurations de ces monuments au Cambodge et en Thaïlande.

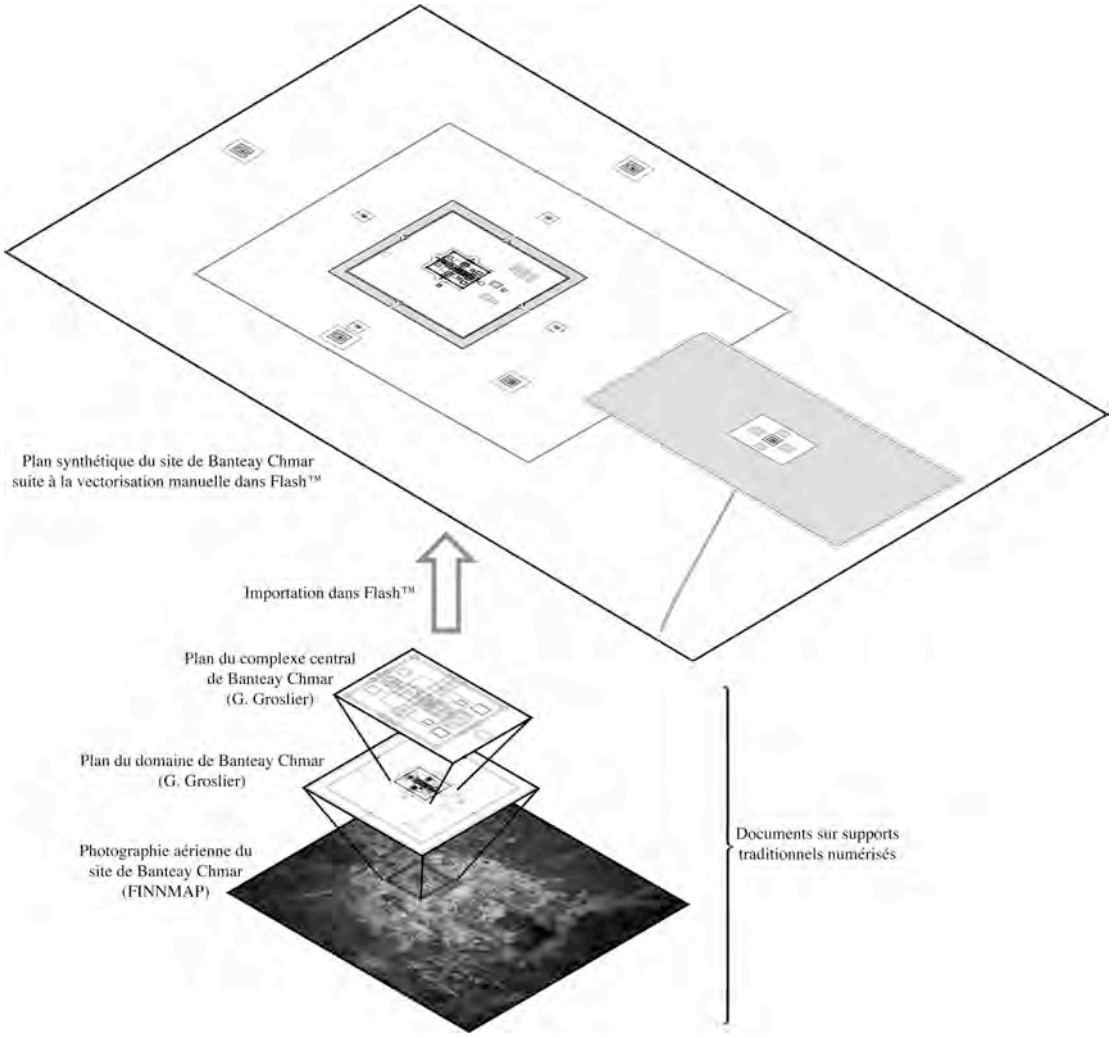


Fig. 110 : Exemple de l'élaboration du plan vectoriel du site de Banteay Chmar

[51] PDF : Portable Document Format.

3-1-2. Analyse structurelle des monuments du style du Bayon

Afin de mieux appréhender l'analyse structurelle des temples du SDB, nous nous appuierons sur le cas de Ta Prohm. Ce vaste complexe présente un large éventail de reprises et possède un décor ornemental et architectural couvrant la totalité du style du Bayon selon les travaux de Ph. Stern. De fait, ce temple nous a servi de terrain d'expérimentation à l'élaboration de la méthodologie pour notre étude. Nous prendrons pour exemple les structures se développant à l'Ouest de la seconde galerie de Ta Prohm (Fig. 111 et Ph. 612).

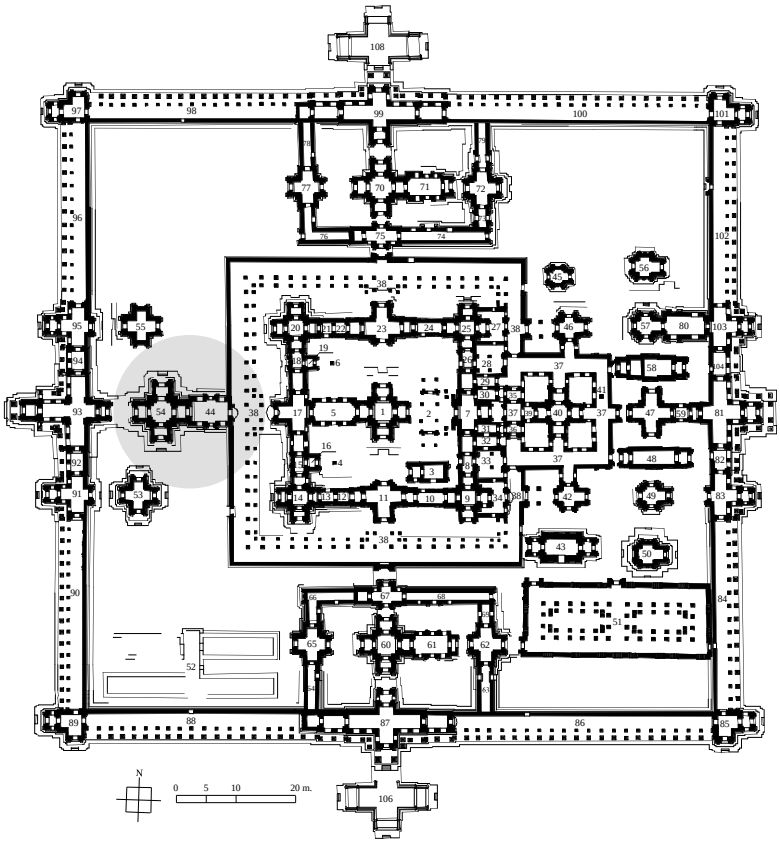


Fig. 111 : Plan de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 612 : Prise de vue Sud des édifices situés à l'Ouest de la deuxième enceinte de Ta Prohm

Les édifices qui nous intéressent ici sont l'ensemble formé de la tour-sanctuaire **TP.54** et de la "salle-passage" **TP.44** faisant jonction avec la seconde enceinte du temple (**TP.38**). On constate lors des prospections de ce groupe d'édifices que la maçonnerie de la "salle-passage" **TP.44** prend juste appui sur les pilastres et le fronton de l'entrée orientale de la tour **TP.54**. Ces deux édifices sont donc structurellement distincts, leur maçonnerie ne présentant aucun élément en commun (Ph. 613). On remarque, de plus, que l'ornementation originelle des pilastres de l'entrée Est de **TP.54** a été arasée par endroits et que les parties encore intactes sont dissimulées par la maçonnerie de **TP.44**. Ces indices nous sont accessibles, d'une part, par la disparition de l'enduit qui recouvrait l'ensemble de ces maçonneries dont il subsiste quelques traces, et, d'autre part, par le développement d'un arbre aujourd'hui abattu dont les racines encore présentes ont écarté par endroits la jonctions entre les deux structures. La présence d'un tel décor sur les pilastres de l'entrée Est de **TP.54** n'est possible qu'à condition que cette tour-sancturaire ait été construite et décorée avant l'érection de la salle-passage **TP.44.** Celle-ci n'était donc pas prévue originellement. Elle fut réalisée dans un second temps avec probablement un prolongement en matériaux éphémères comme le laissent supposer les traces de charpente sur sa face orientale (Ph. 614). Cette structure fut probablement démontée, par la suite, à l'occasion de la construction de la deuxième galerie-enceinte du temple dont la maçonnerie est clairement dissociée de celle de cette "salle-passage". Cet enchaînement chronologique nous est assuré par la continuité du décor extérieur de la partie orientale de **TP.44** sur les surfaces en contact avec les murs de la deuxième galerie (Ph. 615).

Ph. 613 : Connexion entre **TP.54** et **TP.44**

Ph. 614 : Face orientale de **TP.44**

Ph. 615 : Connexion entre **TP.44** et **TP.38**

Il résulte de cette sommaire analyse structurelle que la tour **TP.54** a été construite la première (Fig. 112). On lui adjoint par la suite, à l'Est, l'édifice **TP.44** à l'extrémité duquel venait se greffer une structure en matériaux éphémères. Celle-ci était peut-être un premier état de la deuxième galerie-enceinte. Cet édifice en bois fut vraisemblablement démonté à l'occasion de la construction de la deuxième enceinte dans sa forme actuelle. Ainsi dans le cas de l'édifice **TP.44** formant passage entre la tour **TP.54** et la seconde galerie enceinte, seuls les murs Nord, Est et Sud et sa couverture font partie de cette construction. L'absence de décor aux tympans des frontons des entrées orientales de **TP.54** et **TP.44** pourrait être la conséquence d'un laps de temps très court entre les deux chantiers ou, dans le cas de **TP.44,** d'un appenti en bois projeté dès le départ. Cet exemple constitue le cas d'adjonction le plus répandu dans le style du Bayon.

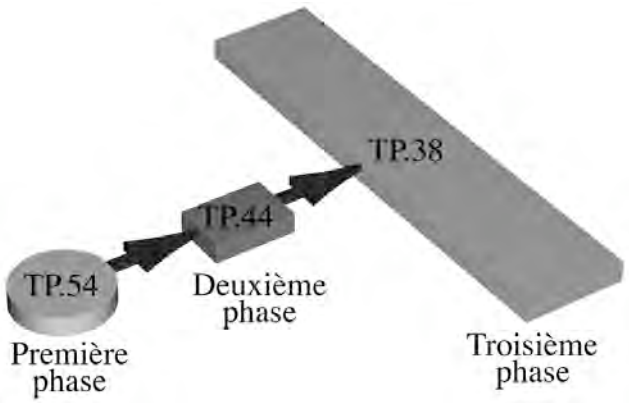


Fig. 112 : Représentation schématique de la chronologie relative de l'ensemble formé de **TP.54**, **TP.44** et **TP.38** (édifice en bois exclu)

Ainsi l'analyse structurelle des temples s'appuie sur la lecture attentive de la maçonnerie de chaque édifice. Celle-ci est paradoxalement facilitée, dans un grand nombre de cas, par la ruine partielle de ces monuments. Il n'est en effet pas rare de voir la connexion entre différents édifices en coupe suite à l'éboulement d'une partie de leur maçonnerie (Ph. 616). La ruine de ces monuments est cependant à double tranchant ; trop avancée elle ne permet plus la moindre lecture, les édifices se résumant dans ce cas à un tas d'éboulis illisibles (Ph. 617). Ce type d'analyse étant uniquement basé sur des prospections à vue, aucune altération des édifices et des traces archéologiques qu'ils présentent n'est à déplorer. Ce type de démarche donne lieu généralement à plusieurs types de documents graphiques comme des plans, des coupes et des élévations ainsi que des photographies. Cette documentation graphique permet de décomposer les édifices étudiés en autant d'unités stratigraphiques construites (USc) afin de rendre compte de leur genèse et de leur évolution dans le temps (destructions, transformations…) à l'aide de leur mise en relation sous la forme d'un diagramme stratigraphique.

Ph. 616 : Exemple d'analyse structurelle facilitée par la ruine partielle d'édifices au complexe oriental de Banteay Chmar

Ph. 617 : Exemple de structures illisibles au complexe oriental de Banteay Chmar

Une campagne de nouveaux relevés n'a pu être effectuée durant notre étude faute de moyens et de temps, le nombre et les dimensions des temples concernés étant particulièrement conséquents. La documentation graphique préexistante de ces monuments étant largement incomplète elle ne pouvait combler cette lacune. Ainsi dans le cas de Ta Prohm seul le plan du complexe central existe. Dans le cas de monument mieux documentés comme le Bayon et Banteay Kdei, celle-ci s'est avérée souvent mal adaptée à ce type d'analyse notamment en raison de la fréquente absence de l'appareil des maçonneries.

Afin de pallier provisoirement ces difficultés, nous avons fait le choix de nous appuyer exclusivement sur une documentation photographique noire et blanc enrichie de fausses couleurs afin d'isoler chaque Usc, de la dénomination des USc, ainsi que d'un repérage des traces d'appentis en bois (Fig. 113). Ceci est complété de plans figurant les connexions entre édifices s'appuyant sur la documentation numérique préalablement réalisée et hiérarchisée en fonction des observations *in situ.* Cette représentation en plan des différentes USc s'avére, dans le cas de monuments du style du Bayon, la plus appropriée. Le développement de ces monuments, s'est, en effet, principalement effectué horizontalement, le nombre d'adjonctions dans le plan vertical restant marginal, se limitant pour l'essentiel à des adjonctions de cheminées sur une superstructure déjà existante comme dans le cas de la " bibliothèque " Sud de Banteay Kdei vu précédemment. À chaque USc isolée est associé un identifiant basé sur le numéro de la structure à laquelle elles appartiennent, ainsi **l'USc 44/1** correspond à la structure en ossature bois greffée originalement sur la façade orientale de la " salle-passage " **TP.44**. Le squelette minéral de chaque bâtiment constitue généralement une USc principale empruntant l'identifiant qui leur a été attribué lors de l'indexation des édifices du temple. Les USc secondaires correspondent le plus souvent dans les monument du SDB à des maçonneries ajoutées (bouchage de portes ou de fenêtres, adjonctions d'avant-corps ou de porches…). Celles-ci peuvent aussi correspondre à des structures en bois aujourd'hui disparues comme nous venons de le voir dans notre exemple à Ta Prohm, ou à la création de nouvelles ouvertures dans la maçonnerie (porte ou fenêtre). Le degré de relation entre les différentes maçonneries est représenté en plan par l'emploi de différentes valeurs de gris comme hachure où le gris le plus sombre correspond aux édifices les plus anciens et le plus clair aux plus récents. Le blanc est réservé, quant à lui, au percement dans une maçonnerie (Fig. 114).

Fig. 113 : Extrait de la documentation photographique de l'étude archéologique des édifices entre la seconde et la troisième enceinte de Ta Prohm (voir p. 12 de l'annexe II)

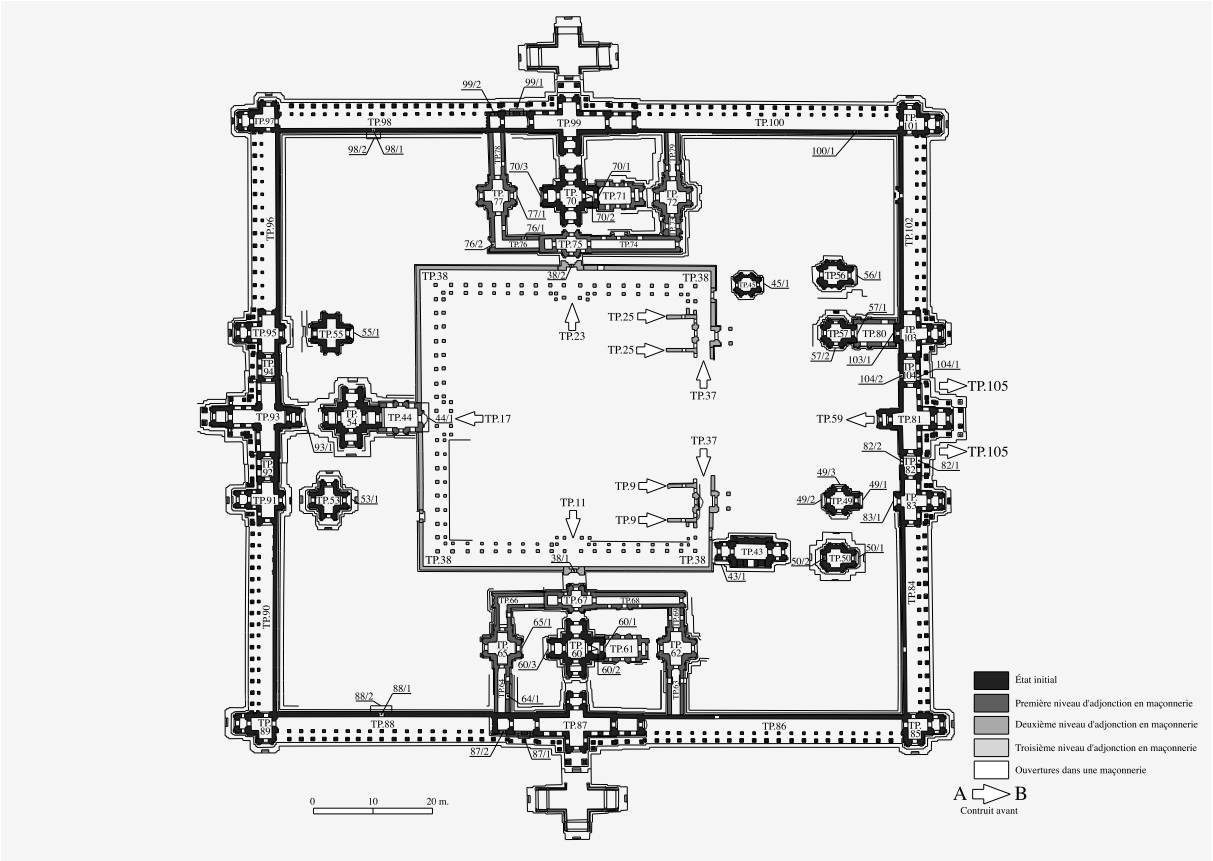


Fig. 114 : Inventaire des Usc des deuxième et troisième enceintes de Ta Prohm (Fig. I-3-1-2.3 de l'annexe I, p. 62)

Les ouvertures exécutées dans des maçonneries sont aisément repérables par l'absence de linteau les surmontant. Afin de pallier cette absence inévitable, une saignée était réalisée au-dessus des embrasures sur chaque face du mur nouvellement percé (Ph. 618 à Ph. 620). Dans ces logements prenaient place des poutres en bois qui étaient vraisemblablement dissimulées par un raccord de l'enduit extérieur et intérieur du mur. La disparition de ces poutres avec le temps eut pour conséquence un affaiblissement de ces maçonneries précipitant parfois leur ruine. Ces saignées ont été dans un certain nombre de cas comblées par une poutre en béton lors des travaux de restauration à Ta Prohm et au Bayon notamment (Ph. 620 et Ph. 621).

Ph. 618 : Exemple de logement de poutre extérieur d'une fenêtre ouverte dans une fausse-fenêtre à la première enceinte de Ta Prohm

Ph. 619 : Exemple de logement de poutre intérieur d'une porte ouverte dans un mur à la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 620 : Exemple de poutre en béton mise en place dans des logements de poutres en bois d'une porte ouverte dans un mur à la galerie du second étage du Bayon

Les percements effectués dans une maçonnerie préexistante se distinguent, par ailleurs, par les piédroits qu'ils engendrent. En effet, il n'est pas rare que certains blocs du mur originel aient été amputés de leur majeure partie, ne laissant que quelques centimètres de matière encastrée dans le reste de la maçonnerie. Ces morceaux de grès se sont parfois détachés avec le temps laissant un vide dans certains piédroits (Ph. 621 et Ph. 622). Des indices laissent penser que ce problème devait se poser dès le percement effectué dans certains cas, obligeant les ouvriers à fixer ces fragments de blocs au reste de la maçonnerie à l'aide de goujons.

Ph. 621 : Exemple d'un piédroit d'une fausse-fenêtre transformée en porte à la première enceinte de Ta Prohm présentant une lacune

Ph. 622 : Exemple d'un piédroit d'une fenêtre transformée en porte à la troisième enceinte de Ta Prohm présentant une lacune

En raison du nombre conséquent de traces archéologiques présentes sur le squelette minéral des monuments du SDB et du nombre de monuments étudiés, le choix des types d'unité stratigraphique s'est vu limité. Ainsi seules les maçonneries, les ouvertures et les structures en bois greffées à l'extérieur d'édifices ont été considérées. Les cloisonnements et les pavillons isolés en matériaux éphémères qui nous sont attestés par l'empreinte de leur armature sur le squelette minéral des temples comme au Bayon (se reporter au chapitre 3-2. du Tome II, pp. 94-108) ne sont donc pas répertoriés ici. Il en est de même pour le décor sur grès et les modifications qui y ont été opérées ainsi que l'enduit qui recouvrait l'ensemble des monuments comme l'attestent de nombreuses traces. L'intégration de ces différents éléments aurait nui à la clarté des documents inventoriant les USc et n'était pas prioritaire dans l'élaboration d'une première chronologie relative des monuments du SDB. Notre étude repose donc essentiellement sur le squelette minéral de chaque monument et les documents qui ont été réalisés correspondent donc à un niveau de détail propre à cette recherche et ne sont nullement exhaustifs. La prise en compte des édifices en ossature bois greffés au squelette minéral s'est en grand partie justifiée par la vérification qu'ils permettaient d'effectuer sur certaines interprétations durant nos prospections. Ainsi dans le cas de la " salle-passage " **TP.44** la présence des empreintes d'une structure à ossature bois greffée à son extrémité orientale confirme l'antériorité de la seconde galerie-enceinte du temple par rapport à cet édifice.

Les plans présentant la décomposition des monuments du SDB en USc peuvent s'apparenter aux coupes stratigraphiques des fouilles archéologiques classiques. Ceux-ci servent de supports à élaboration des diagrammes stratigraphiques à l'image de ceux réalisés dans le cadre de fouilles stratigraphiques. Ces diagrammes basés sur le système de représentation des relations stratigraphiques développées par E. C. Harris[52] permettent d'exprimer sans ambiguïté la hiérarchie temporelle entre chaque USs isolée ainsi que de déterminer des séquences de reprises. Le nombre d'interrelations entre les USc des principaux complexes du style du Bayon ayant pour conséquence de rendre difficilement lisible le diagramme stratigraphique de chaque monument, nous avons opté pour un découpage de ces complexes par enceinte ou par étage dans le cas du Bayon. Les USc qui y sont représentées sont typées selon les catégories précédemment citées : maçonnerie, ouverture, structure en matériaux éphémères. À celles-ci s'ajoute l'opération de démontage ou la destruction déduite durant l'analyse de la décomposition de monument en Usc (Fig. 115 et Fig. 116). Le démontage supposé de la structure en ossature bois greffée à la " salle-passage " **TP.44** en est un exemple (*supra*, p. 220).

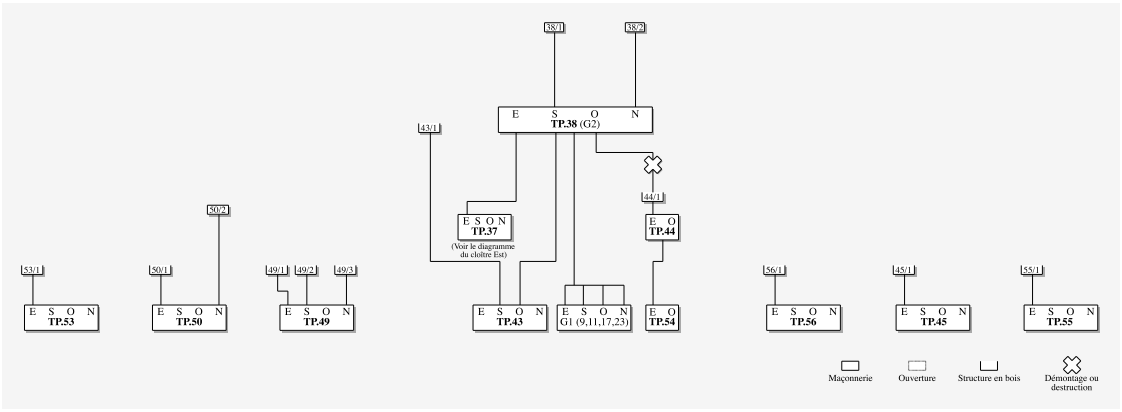


Fig. 115 : Diagramme stratigraphique des édifices entre la deuxième et la troisième enceinte de Ta Prohm
(Fig. I-3-1-2.5 de l'annexe I, p. 64)

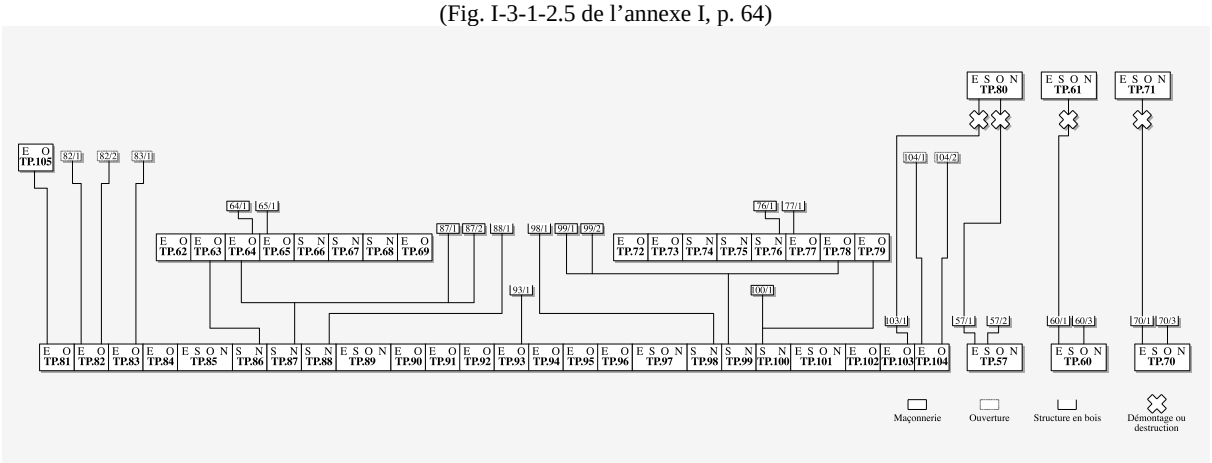


Fig. 116 : Diagramme stratigraphique de la troisième enceinte de Ta Prohm (Fig. I-3-1-2.7 de l'annexe I, p. 66)

[52] *Principles of Acheological Stratigraphy*, E. C. Harris, Academic Press, 1979.

Les grands complexes du style du Bayon étant segmentés en plusieurs diagrammes stratigraphiques pour simplifier leur lecture, il nous était difficile d'appréhender l'ensemble des interactions des structures de ses monuments. Afin de pallier ce problème, des schémas synoptiques des relations structurelles ont été construits à partir de l'ensemble des diagrammes stratigraphiques de chaque temple. Ces schémas sont une simplification poussée à l'extrême du découpage des monuments en USc. De ce fait, seul le squelette minéral de chaque édifice est pris en compte faisant abstraction de leur propre historique — bouchages ou ouvertures de portes ou de fenêtres…— (Fig. 117).

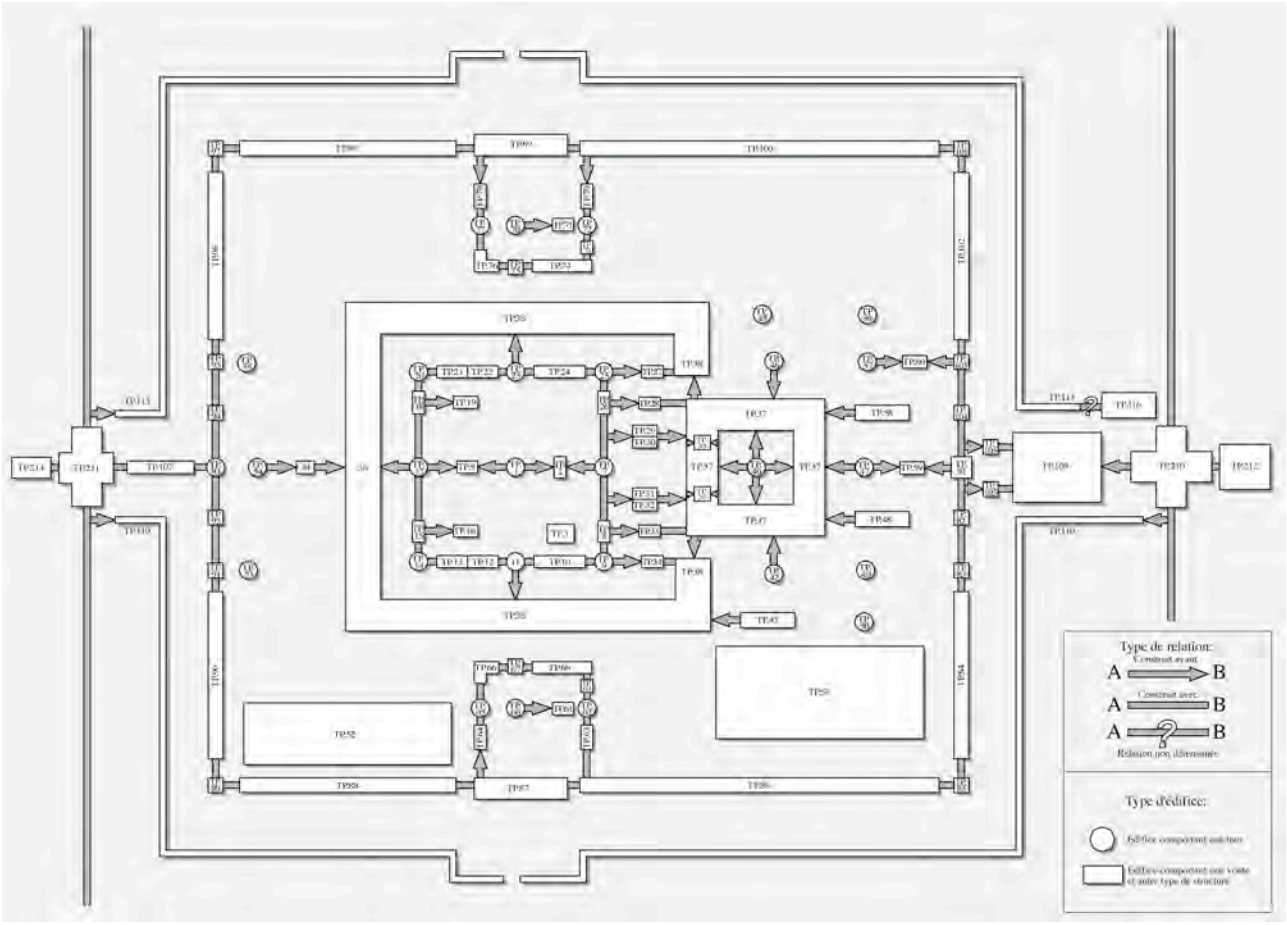


Fig. 117 : Schéma des relations structurelles de Ta Prohm (Fig. I-3-1-2.8 de l'annexe I, p. 67)

Sur la base de ces schémas, nous avons élaboré de nouveaux diagrammes hiérarchisant temporellement les édifices constituant les monuments. Les ensembles correspondant à une même phase de construction comme les galeries sont regroupés dans une même entité pour simplifier la lecture. Ainsi l'ensemble des structures formant la première galerie de Ta Prohm se voit regroupé sous l'identifiant **G1** (Fig. 118).

Ces diagrammes donnent lieu à des successions, ou "séquences", d'adjonction que l'on classe par degré de reprise. Ainsi un édifice de degré deux est l'adjonction d'une addition d'un édifice. Il résulte une première chronologie relative du monument. Mais celle-ci reste fractionnée en plusieurs séquences que l'étude du découpage en USc des monuments et le diagramme stratigraphique qui en découlent ne permettent pas de relier entre elles. Le même problème se pose dans le cas des édifices isolés de toute structure comme certaines tours-sanctuaires notamment. Ainsi dans notre exemple à Ta Prohm, nous sommes dans l'incapacité de connaître la relation temporelle entre la tour-sanctuaire **TP.54** avec la première galerie-enceinte du temple qui sont toutes deux des constructions originelles et reliées plus ou moins directement à la seconde galerie-enceinte du temple. Il en est de même pour l'ensemble des tours et édifices isolés comme la "bibliothèque" **TP.3** ou la tour **TP.53**.

Ainsi, bien que nous procédions aux prémices d'une chronologie à la fois localement, avec les diagrammes stratigraphiques des USc, et globalement, avec les diagrammes des séquences de reprise, pour chaque grand complexe du SDB, nous sommes dans l'impossibilité d'élaborer des chronologies relatives complètes et à fortiori de les interconnecter entre elles pour en déduire une chronologie des temples dans le SDB. Il était donc nécessaire d'employer d'autres voies afin de relier entre elles chaque séquence de reprise.

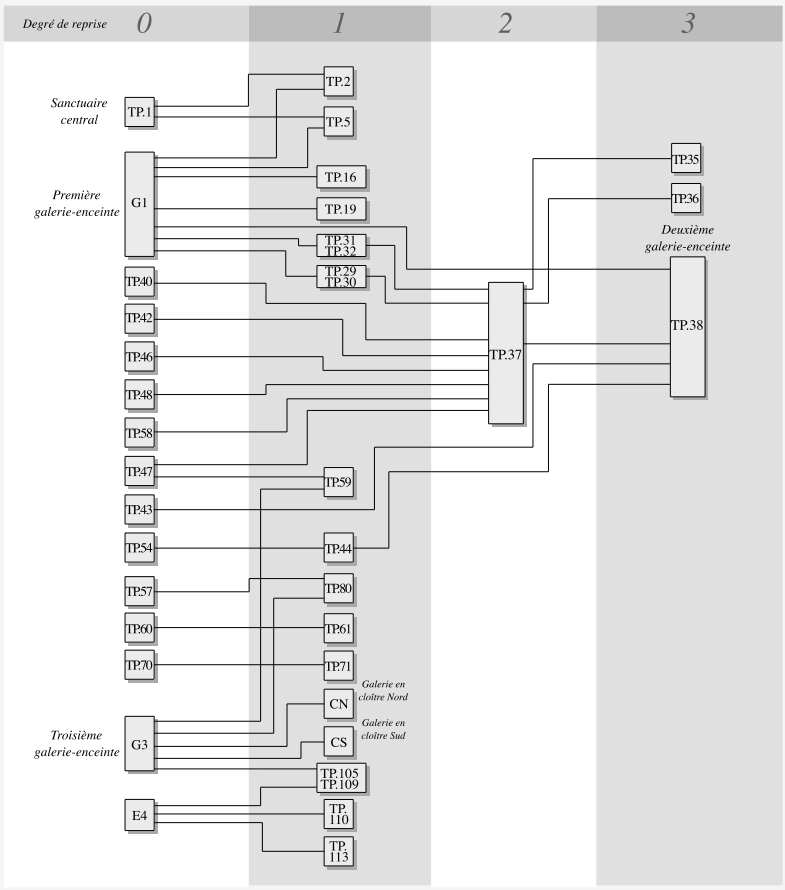


Fig. 118 : Diagramme des séquences des reprises de Ta Prohm (Fig. I-3-1-2.9 de l'annexe I, p. 68)

L'ensemble des inventaires des Usc et des diagrammes stratigraphiques des monuments du SDB prospectés sont regroupés dans la première annexe de notre mémoire. Ils sont accompagnés des synthèses des relations structurelles et des diagrammes des séquences de reprise (Annexe I ; pp. 60-114). Les photographies analytiques mettant en évidence les principales Usc de chaque monument sont, quant à elles, regroupées dans la seconde annexe de notre mémoire (Annexe II ; pp. 6-72). Nous invitons fortement à la consultation cette documentation, celle-ci constituant la base des réflexions que nous développerons par la suite.

3-1-3. Étude stylistique des monuments du style du Bayon

Comme nous l'avons succinctement abordée plus haut, l'évolution interne du style du Bayon que nous connaissons aujourd'hui est le résultat d'une étude stylistique de Ph. Stern publiée en 1965[53]. Cette chronologie fut élaborée, pour l'essentiel, sur la comparaison de certains éléments du décor ornemental et architectural particulièrement abondant dans ce style. Les éléments retenus pour cette recherche ont la particularité d'être communs à de nombreux temples et par conséquent leur évolution stylistique une fois déduite permettait l'émergence de la chronologie interne de cet art. Afin de valider ses hypothèses, Ph. Stern employa l'architecture comme outil de vérification. Le temple de Banteay Kdei servit à cette fin, en raison des nettes discontinuités structurelles de ses différentes parties. La comparaison des éléments de décor entre les édifices initiaux et leurs additions fut particulièrement concluante dans ce temple. Des multiples motifs employés dans cette étude, il ressortit que les *devatâ* étaient les plus pertinentes, leur évolution étant progressive et s'échelonnant sur l'ensemble du style. D'autres motifs aux mutations brusques comme les fausses-fenêtres, les faîtages, les arcatures aveugles ainsi que l'apparition de motifs d'angle sur certains édifices (*garuda* d'angle…) ou des visages sur les tours-sanctuaires et des *Lokeçvara*[54] d'assez grande taille complétaient l'arsenal de critères permettant de distinguer les grandes phases du style du Bayon qui fut subdivisé en trois périodes.

L'apparition ou la transformation de ces motifs marque plus souvent la transition entre périodes. Ainsi les fausses-fenêtres à store, remplaçant les fausses-fenêtres à hauts balustres, annoncent la seconde période du SDB qui verra l'émergence des tours à visages et des motifs d'angles[55]. Nous retrouvons le même phénomène pour les faîtages. La transformation de cet élément architectonique remarquée pour la première fois par H. Parmentier, marque la transition entre la première et la seconde période du style. En effet, dans un premier temps, les faîtages sont constitués d'épis comme pour les styles précédents alors que durant les périodes suivantes ils prenaient la forme de crêtes présentant sur chaque face des niches encadrant un *Bouddha* ou un *Rishi*[56]. Ph. Stern constate cependant que cette nouvelle forme de faîtages, contemporains des fausses fenêtres à store, ainsi que la forme qui les précéda, étaient difficilement observables *in situ* et leur emploi était peu aisé dans le cadre de son étude. Enfin, les arcatures aveugles formant des frises sur les murs, étroites et resserrées vers le haut durant la première période, deviennent plus larges et s'élargissent dans leur partie supérieure durant la seconde période. L'emploi de cette nouvelle forme semble se poursuivre durant la dernière période, toutefois Ph. Stern note une réminiscence des arcatures étroites au Bayon[57].

D'autres motifs complétèrent dans une moindre mesure, les motifs cités précédemment. On compte parmi ceux-ci les "*garuda* et *nâga*", les linteaux décoratifs, les colonnettes et les tableaux de porte (Fig. 119). Les terminaisons de balustrade présentant un ou deux g*aruda* maîtrisant des *nâga* mis à part, ces autres motifs étaient, comme les faîtages, d'emploi délicat pour cette recherche[58]. Ainsi, seules les *devatâ* présentes durant tous les styles du Bayon permettaient d'ordonner les autres motifs par recoupement. Ceci explique la priorité accordée par Ph. Stern à ce motif qu'il divisa en six critères (Fig. 120).

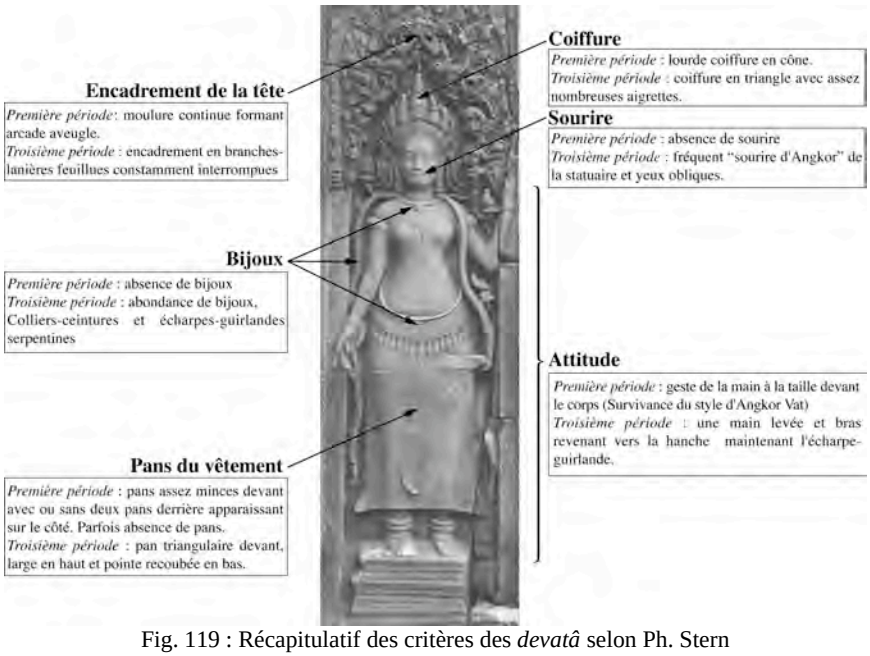


Fig. 119 : Récapitulatif des critères des *devatâ* selon Ph. Stern

[53] *Les monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII*, Ph. Stern, PUF, Paris, 1965.
[54] Forme khmère du bodhisattva *Avalokiteçvara* connu en Chine sous le nom de *Kouan-yin*, *Chènrézi* au Tibet et *Kannon* au Japon.
[55] [Ph. Stern, 1965], pp. 26-27.
[56] Ibid, pp. 27-28.
[57] Ibid, p. 116.
[58] Ibid, pp. 35-41.

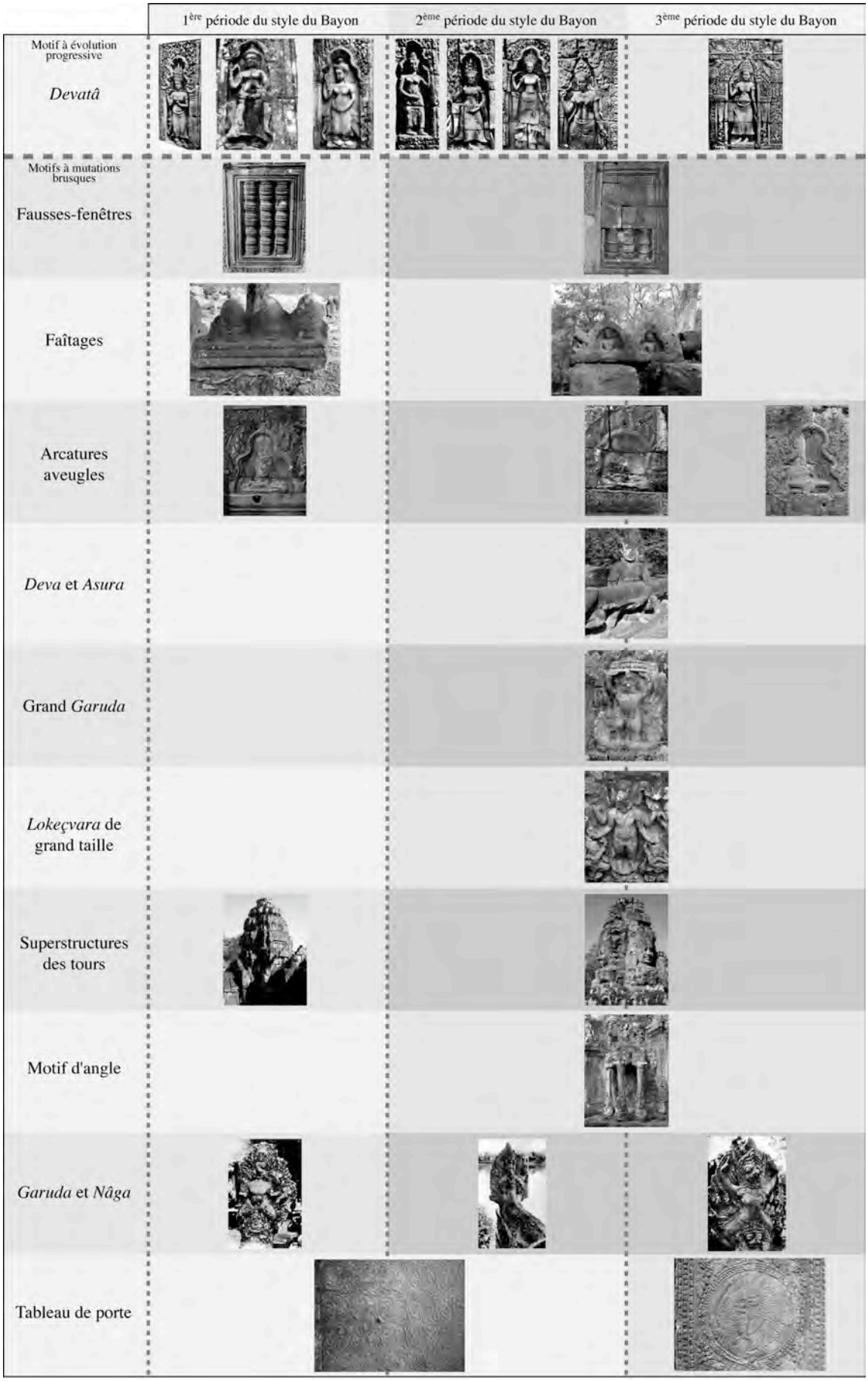


Fig. 120 : Chronologie des principaux motifs ornementaux et architectturaux du style du Bayon selon Ph. Stern

L'évolution des motifs ornementaux et architecturaux du style du Bayon permit à Ph. Stern d'ébaucher une première chronologie relative de Banteay Kdei (Fig. 121) et de Ta Prohm (Fig. 122). L'évolution des autres monuments, comme le Preah Khan d'Angkor, fut abordée dans une moindre mesure en raison de leur complexité ou par manque d'observations *in situ*. En effet, cette recherche s'est principalement effectuée à Paris et non à Angkor où Ph. Stern ne se rendit qu'une fois à l'occasion d'une mission en Indochine en 1936[59]. Or, à cette époque, le dégagement de l'ensemble des temples n'était pas achevé à Angkor et certaines parties du Preah Khan, notamment, devaient être difficilement accessibles. Il ne lui a donc pas été possible de voir en détail l'ensemble des temples de Jayavarman VII à Angkor. La situation des temples provinciaux comme le Preah Khan de Kompong Svay n'était guère meilleure et leur accessibilité était particulièrement laborieuse. Ces monuments très excentrés des voies touristiques étaient envahis de broussailles qui diminuaient d'autant les observations. Lors de sa visite au Preah Khan de Kompong Svay, Ph. Stern bénéficia néanmoins d'un débroussaillage du temple, mais ce ne fut pas le cas à Banteay Chmar[60].

En raison de ces multiples difficultés, l'essentiel de ses travaux s'est appuyé principalement sur une documentation photographique issue notamment des photothèques du Musée Guimet et de l'EFEO. Cette documentation, bien qu'importante, n'était pas exempte de lacunes et d'erreurs d'indexation. Néanmoins une chronologie générale des monuments basée sur les trois périodes du style mises en évidence a pu être élaborée. Celle-ci constitua un canevas sur lequel reposèrent les travaux ultérieurs abordant de près ou de loin les monuments du SDB (Fig. 123).

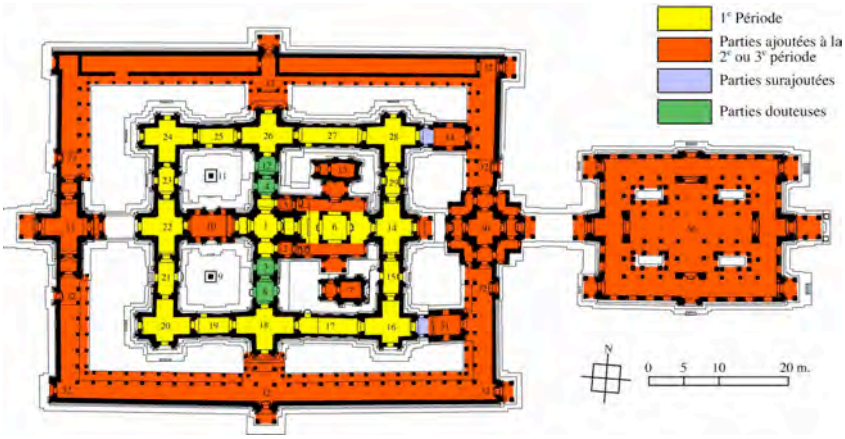


Fig. 121 : Banteay Kdei, Plan de la partie centrale avec indication des éléments ajoutés (D'après Ph. Stern)

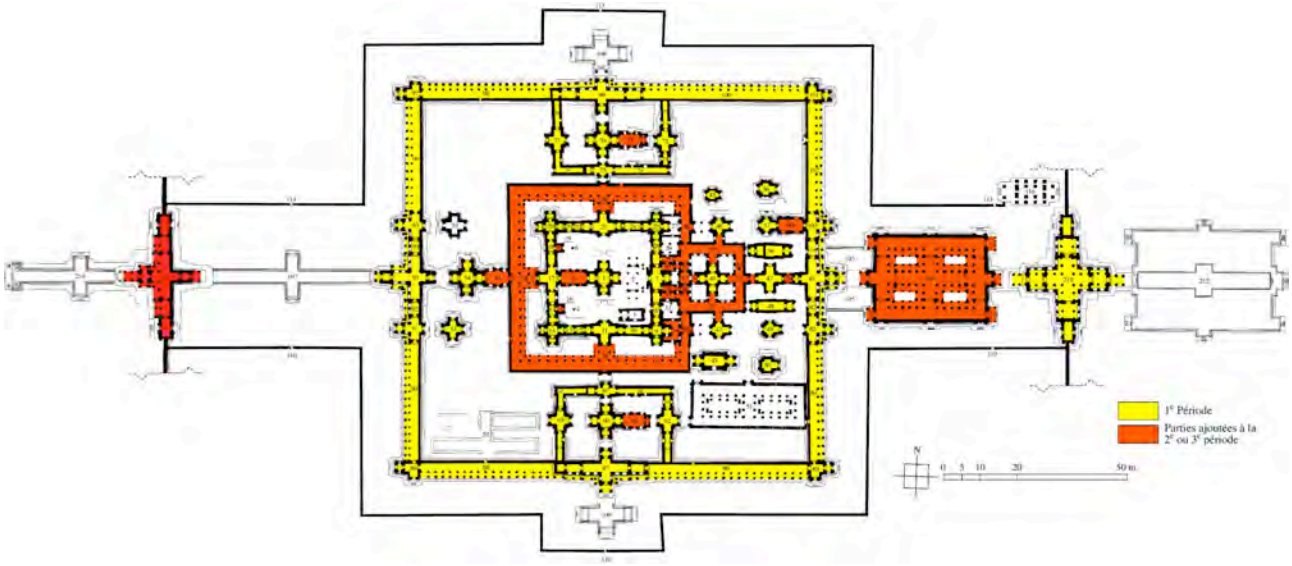


Fig. 122 : Ta Prohm, Plan de la partie centrale avec indication des éléments ajoutés (D'après Ph. Stern).

[59] Mission Stern – de Coral

[60] "*Le monument en outre était très embroussaillé. Quand nous l'avons visité, en 1936, par suite d'une erreur, aucun Cambodgien n'est venu nous aider. La circulation était très malaisée et le décor presque partout invisible. Nous n'avions ni le temps, ni les moyens matériels pour recueillir les observations nécessaires et l'évolution des « devatâ » qui aurait pu nous éclairer n'a été dégagée par nous qu'après notre retour et sur photographies*", [Ph. Stern, 1965], pp. 109-110.

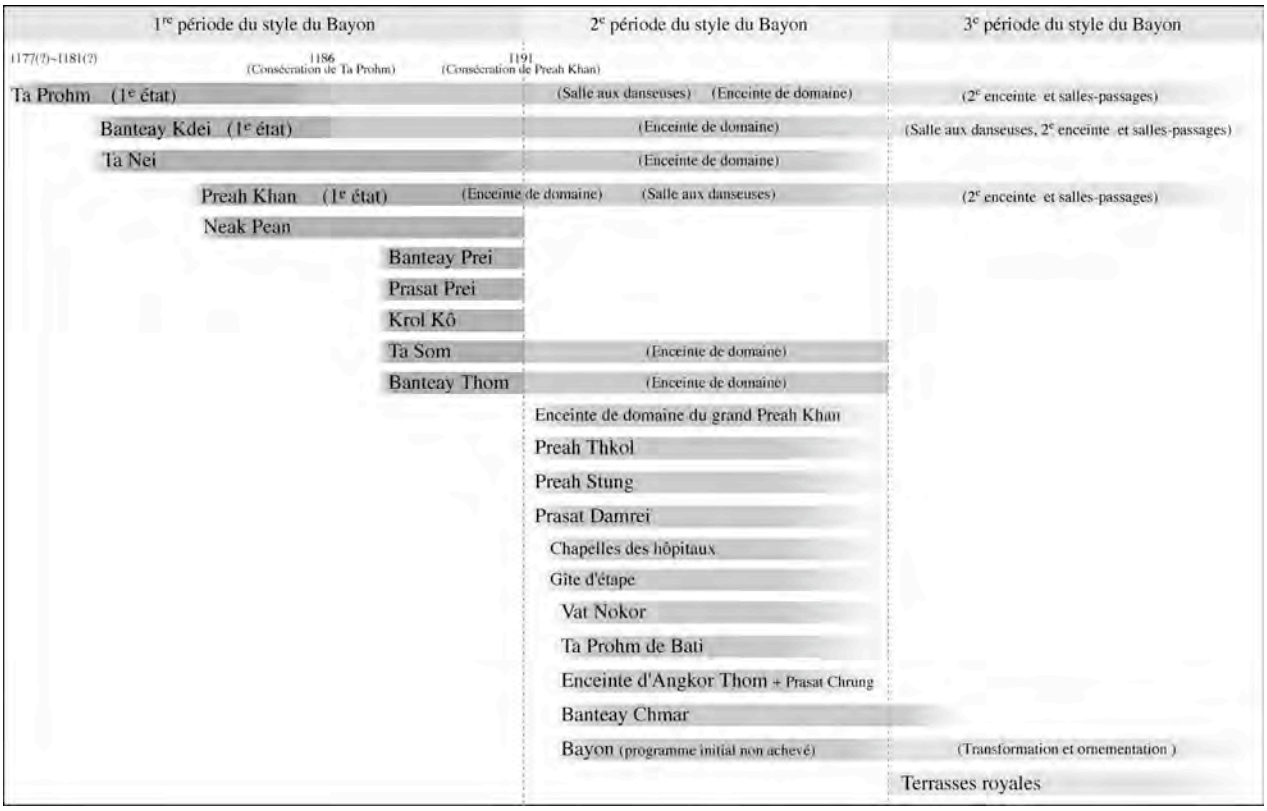


Fig. 123 : Synthèse de la chronologie des temples du style du Bayon selon les travaux de Ph. Stern

Cette étude commencée dès 1936 avança par à-coups au gré des impératifs professionnels et de l'état de santé de Ph. Stern jusqu'à la publication de l'ouvrage en 1965. Par conséquent, ces travaux bénéficiaient régulièrement des nouvelles découvertes faites à Angkor et des travaux de ses homologues et en premier lieu ceux de G. Cœdès sur les inscriptions du règne de Jayavarman VII. Les études khmères sont grandement redevables envers ces auteurs pour l'incessant va et vient entre leur travaux. Ces échanges permirent notamment de confirmer l'antériorité, pressentie par Ph. Stern, de Ta Prohm aux autres monuments du style lors de la traduction de la stèle de Preah Khan découverte seulement en 1939 par M. Glaize.

Si les apports de ces travaux constituent incontestablement la plus importante avancée pour les études khmères sur les monuments et le règne de Jayavarman VII, ils n'en comportent pas moins des erreurs à l'instar du cas de la "bibliothèque" Sud de Banteay Kdei. De plus, la chronologie relative des monuments de cette période, bien que n'étant pas l'objectif principal de ces études, resta vague et, rappelons-le, seuls quelques temples, comme le Bayon ou Banteay Kdei, ont fait depuis l'objet d'une étude architecturale complétant les apports des travaux de Ph. Stern.

Lors de son étude de Banteay Kdei, H. Arahi a fait, lui aussi, appel aux motifs ornementaux et architecturaux de ce monument afin de compléter sa lecture archéologique du temple pour en élaborer la chronologie relative. Ces motifs reposent largement sur ceux de Ph. Stern tout en en intégrant de nouveaux. Toutefois comme cet auteur le souligne, la classification chronologique qu'il fait de ce motif est propre à Banteay Kdei[61]. Il n'exclut pas pour autant qu'elle puisse être employée pour l'analyse d'autres monuments du SDB. Les variantes de chaque critère mis en œuvre dans cette recherche ont été hiérarchisées chronologiquement et dénommées par l'une des trois premières lettres de l'alphabet (A précède B qui précède C). Ces critères sont :

- Les ***devatâ*** définies en deux types principaux (A et B) plus un type intermédiaire. Ils se distinguent comme pour Ph. Stern par la coiffure, les pans du vêtement, l'encadrement de la tête, les bijoux, l'attitude et le sourire.
- Les **arcatures** se caractérisant par deux types calqués sur la chronologie de Ph. Stern : Type A à ouverture étroite et type B à large ouverture.
- Les **tableaux de porte** s'organisant en trois types : type A à motif en "rond et fleurs", type B à motif à "personnage dansant dans les ronds" et le type C à décor d'"oiseaux s'affrontant dans les ronds".
- Les **faîtages** divisés en : épis de faîtage (type A) et les niches à Bouddha sur crête (type B).
- Les **fenêtres** hiérarchisées en cinq types : fenêtre à balustres, fausse-fenêtre à balustres, fausse-fenêtre à faux-balustres, fausse-fenêtre à store et fausse-fenêtre à balustres bouchée par de la latérite ou des briques.
- Les **soubassements moulurés** divisés en deux types : le type A est orné de fleurs aux registres à profil carré alors que le type B est orné de losanges alternés aux registres à profil incurvé.

[61] [H. Arahi, 2003], p. 129.

- Les **linteaux** se répartissant en deux types : linteau à branches-lanières constamment interrompues pour le type 1, linteau sans branche, avec enroulements alternés en rinceaux en partie inférieure pour le type B.
- Les autres motifs se composent des **tours à visages et motif d'angle à *garuda*, *garuda* chevauchant le *nâga*** et ***garuda* d'angle intérieur**.

À cette liste s'ajoutent des solutions constructives ayant connu une évolution dans le temps. H. Arahi compte parmi celles-ci :

- Les **piliers et encadrements de porte et de fenêtre** dont il distingue deux types. Le premier se caractérise par l'emploi de blocs de grès monolithiques alors que le second est le résultat de plusieurs assises de blocs de plus petite taille. L'emploi de piédroits monolithiques serait antérieur à ceux constitués d'assises.
- Les **pilastres et colonnettes** qu'il différencie en deux solutions constructives. La première se caractérise par des colonnettes façonnées dans des monolithes s'appuyant sur des pilastres formés de plusieurs assises en pierre. La seconde présente des colonnettes sculptées sur les assises de pierre formant les pilastres. Cette seconde solution constructive serait postérieure à la première.

La lecture archéologique des grands complexes du SDB a permis l'émergence de chronologies relatives locales grâce à l'élaboration de diagrammes stratigraphiques. Cependant comme nous l'avons vu, nous sommes dans l'incapacité d'en déduire la chronologie relative générale de chaque monument ainsi que leur position dans le style faute de pouvoir relier les différentes séquences de reprises de chaque monument. Afin de pallier ce problème une autre approche permettant de relier ces séquences entre elles ainsi que les édifices isolés était donc nécessaire.

Nous avons souligné plus haut que les motifs décoratifs et architecturaux employés par Ph. Stern avaient la particularité d'être communs à un grand nombre de temples et présentaient une évolution plastique dans le temps. Ils constituent en conséquence le complément idéal de nos études archéologiques. Ainsi durant nos prospections des temples du SDB nous avons vérifié la pertinence de chaque motif employé par Ph. Stern ainsi que ceux ajoutés dans l'étude d'H. Arahi. Nous avons au final repris un grand nombre de ces critères communs aux recherches de ces deux auteurs tout en y ajoutant de nouveaux ainsi que des variantes que Ph. Stern ne semble pas avoir repérées faute de prospections répétées dans ces monuments. Ce même problème apparaît pour les critères employés dans l'étude d'H. Arahi pour une autre raison. En effet, cette étude ne portait que sur Banteay Kdei où certaines variantes de critère stylistique présentes dans d'autres monument du SDB ne sont pas employées.

Nous avons privilégié les motifs à brusque modification dans la constitution de nos critères stylistiques pour simplifier nos prospections. Ces critères ne posent, en effet, aucune ambiguïté de lecture. Nous n'avons pas pour autant délaissé les principaux critères de l'étude de Ph. Stern, les *devatâ*. Cependant nous ne leur avons pas accordé autant d'importance que cet auteur, leurs emplois, lors de nos prospections *in situ*, s'étant avérés délicats et sujets à interprétations. Nous avons, d'autre part, volontairement délaissé certains critères comme les arcatures aveugles, les linteaux, les *garuda* et *nâga* ainsi que les solutions constructives mises en évidence par H. Arahi. Cette mise à l'écart ne remet nullement en cause la validité de ces critères dans leur étude respective, mais ceux-ci ne répondaient pas pleinement à nos attentes ou posaient de véritables problèmes lors de la vérification de leur pertinence dans les monuments de Jayavarman VII à Angkor. Ils étaient, en effet, moins répandus qu'il le semblait de prime abord ou tout simplement absents en raison de la ruine avancée des monuments. La hiérarchie temporelle des solutions constructives mise au jour à Banteay Kdei présentait, quant à elle, de nombreux contre-exemples dans d'autres monuments.

En conséquence la liste de critères que nous avons arrêtée pour notre propre étude n'est pas exhaustive. Soulignons que notre démarche n'est nullement d'effectuer une recherche stylistique à part entière, mais bien de constituer un socle d'éléments ornementaux et architecturaux nous permettant de complèter et d'enrichir les séquences de reprises résultant de l'étude archéologique des monuments du SDB. Au terme de nos prospections des monuments du SDB nous avons acquis la conviction qu'une nouvelle étude stylistique et iconographique, tenant compte des résultats des dernières recherches leur étant consacrées, constituerait un complément indispensable à la poursuite de l'étude de ces temples.

L'arsenal de critères communs au plus grand nombre de temples que nous avons arrêté se compose de dix critères hétéroclites. Comme pour les études précédentes, celui-ci englobe des motifs décoratifs et architecturaux ainsi que des solutions constructives. Nous avons retenu les éléments suivants (Fig. 124) :

- Les **faîtages** dont on a distingué quatre types.
- Les **fausses tuiles d'abouts** dont on compte deux types.
- Les **fausses-fenêtres** divisées en quatre types.
- Les **fenêtres avec colonnettes**.
- Les **motifs de tableau de porte** dont nous avons considéré quatre types.
- Les ***devatâ*** divisés en quatre types.
- Les **superstructures des tours** présentant deux types.
- Les **traces de structures en matériaux éphémères** qui sont de deux types.
- Les **traces d'ouverture de portes ou de fenêtres**.
- Les **étrésillons**.

Fig. 124 : Tableau synoptique des critères employés (motifs ornementaux et architectoniques et solutions constructives)
(voir pp. 74-75 de l'annexe I)

Une fois la liste de nos critères clairement établie, de nouvelles prospections à vue ont été entreprises pour dresser un inventaire le plus exhaustif possible de chaque élément dans les monuments du SDB. Les résultats de ces observations ont été systématiquement reportés sur les plans vectoriels des temples permettant ainsi de regrouper par monument l'ensemble des données stylistiques et de leur distribution spatiale dans un même document (Fig. 125 et Fig. 126). C'est sur ces collections d'inventaires (voir Annexe I ; pp. 116-177) que nous nous sommes appuyés par la suite pour mettre en évidence l'évolution interne de chaque critère ainsi que leurs corrélations temporelles globales.

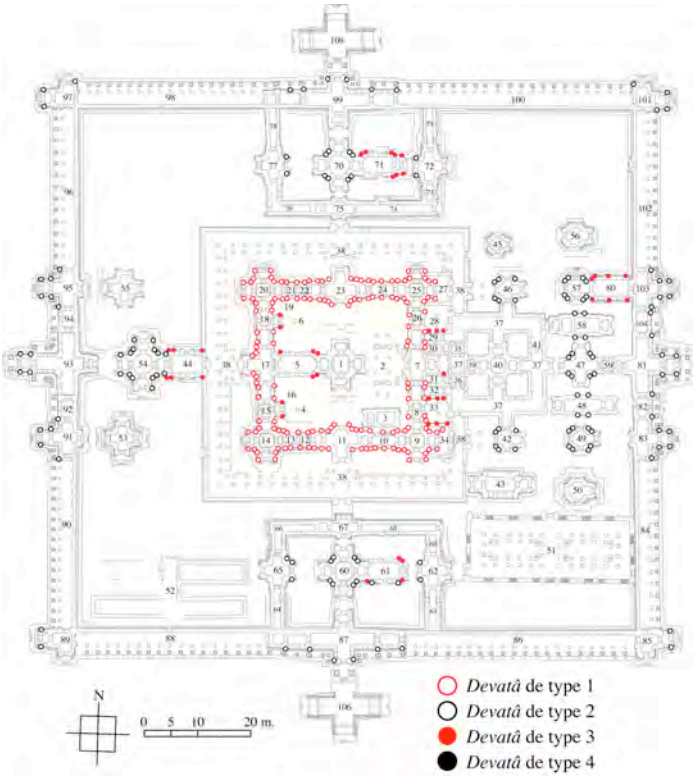


Fig. 125 : Extrait de la collection d'inventaires de Ta Prohm
(répartition des types de *devatâ* dans la troisième enceinte) (Fig. I-3-1-3.6 de l'annexe I, p. 121)

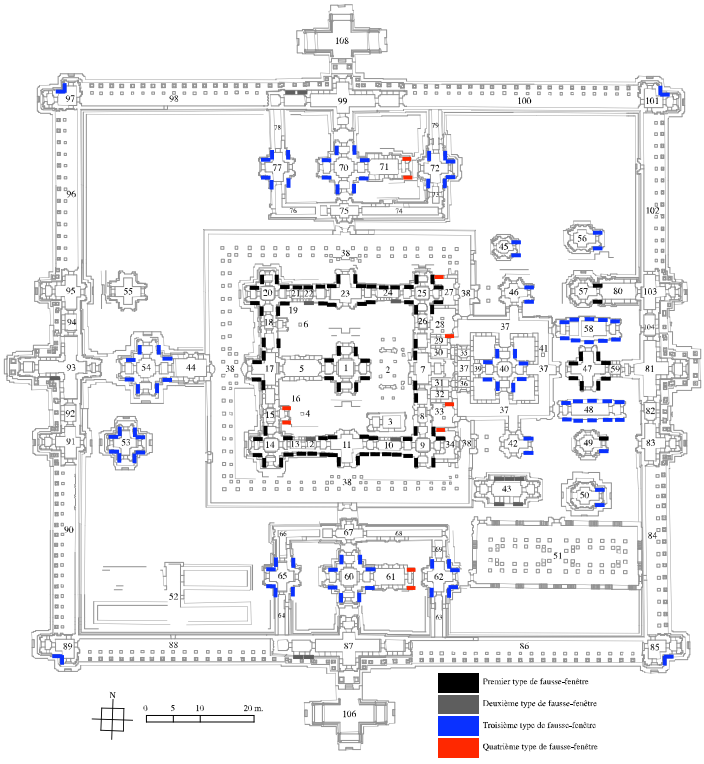


Fig. 126 : Extrait de la collection d'inventaires de Ta Prohm
(répartition des types de fausses-fenêtres dans l'espace de la troisième enceinte) (Fig. I-3-1-3.3 de l'annexe I, p. 118)

3-1-3-1. Définition des critères stylistiques et architectoniques

Nous définissons ici chaque critère en présentant les variantes que nous avons considérées pertinentes de retenir lors de nos prospections de vérification des critères des précédentes études. Nous y proposons aussi quelques réflexions sur leur mode d'exécution ainsi que sur les relations temporelles qui semblent se dégager dans chaque critère. Ces remarques sont des hypothèses que nous avons pu valider en effectuant les corrélations des variantes de chaque critère comme nous le verrons par la suite.

3-1-3-1-1. Faîtages :

Comme nous l'avons vu, c'est H. Parmentier qui, le premier, fit remarquer la diversité coexistante de cet élément de décor architectural au sein des monuments du SDB. Mais c'est avec l'étude de Ph. Stern que sera élaborée une première typo-chronologie de cet élément architectonique dans l'art du Bayon. À l'occasion de cette recherche, les deux types de faîtages déjà identifiés, le faîtage à épis et le faîtage à niche, trouvèrent leur place respective dans la chronologie relative du SDB. Ainsi le faîtage à épis, dont Ph. Stern nous explique qu'il " *est le même que dans les styles précédents*[62] ", serait, par leur caractère archaïque, un signe de la première période de l'art du Bayon. Tandis que le faîtage à niche serait un des indices de la deuxième période du SDB.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'auteur de cette recherche nous fait toutefois part du difficile emploi de ces indices architecturaux dans la mise en place de la chronologie relative du SDB en raison de leur faible quantité *in situ*. Par conséquent, la typo-chronologie de ces éléments ne joua qu'un rôle secondaire dans l'élaboration de cette chronologie. Plus tard, cette typo-chronologie sera intégrée dans l'évolution générale des faîtages dans le bref article " *Épis de faîtage, motifs de crête* " du manuel d'archéologie d'Extrême-Orient sur le Cambodge de J. Boisselier[63]. Néanmoins ce dernier n'incitera pas à de nouvelles investigations dans les monuments de l'art du Bayon.

Lors de nos prospections dans les monuments du SDB, nous avons pu constater que le nombre de variantes de ces faîtages était plus important que celui considéré par Ph. Stern. Ainsi, pour l'élaboration des critères d'analyse de notre propre étude stylistique du SDB, nous avons été conduit à considérer quatre types de faîtages au lieu des deux distingués dans les travaux de Ph. Stern. Cette division en quatre types distincts se justifie essentiellement pour des raisons de simplification de l'enregistrement de ce critère lors de nos prospections *in situ* car, comme nous le verrons, cet élément du décor architectural se répartit en réalité en trois " types " parmi lesquels deux d'entre eux se subdivisent en divers " modèles " qui ne sont dus qu'à des variantes techniques ou plastiques.

Nous présentons succinctement chacun de ces types et modèles que nous avons pu observer par une description de leur forme générale et des techniques d'assemblage auxquelles ils font appel. Nous accompagnons ceci de suppositions concernant leur mode de fabrication et des liens chronologiques qui semblent les ordonner.

3-1-3-1-1-1. Premier modèle de faîtage (Type 1) :

Ce premier modèle de faîtages ne présente aucune évolution notable avec les styles précédant directement le SDB. Nous le trouvons en effet en grand nombre dans bien des monuments d'autres styles comme celui d'Angkor Vat[64] ou du Baphuon[65].

Ces faîtages sont le résultat de l'association de deux éléments en grès distincts, une embarrure d'une part, et une série d'épis d'autre part. Ce type de faîtage est vraisemblablement la transposition en pierre des faîtages des couvertures de l'architecture bois. En effet de nombreux épis de faîtage en terre cuite ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques et du dégagement des monuments[66].

L'embarrure de cette union est formée d'un long bloc de grés comportant des moulures plus ou moins complexes[67] sur ses deux faces longitudinales. Sa face supérieure est rythmée d'une série de logements cylindriques (Ph. 623) alors que sa face inférieure est restée parfaitement lisse. Ces éléments reposent à même la partie supérieure de l'extrados des voûtes en encorbellement où une gorge peu profonde semble prévue pour les recevoir. Les extrémités des embarrures ont généralement une découpe en baïonnette, ainsi l'une des extrémités est le négatif de celle qui lui est opposée. Ceci permet l'association de plusieurs de ces éléments pour réaliser les grandes distances que peuvent représenter certaines galeries tout en stabilisant les différentes parties de ses longs cordons d'embarrure (Ph. 624). La modénature reste continue sur l'ensemble des embarrures marquant une galerie.

[62] Ph. Stern fait ici allusion au style d'Angkor Vat.
[63] J. Boisselier, Le Cambodge. Manuel d'archéologie d'Extrême-Orient, A. et J. Picard et C[ie], Paris, 1966, pp. 187 à 186.
[64] À Banteay Samre, Ben Mealea, Thommanon, Chau Say Tevoda et à Angkor Vat. Ce dernier présente, toutefois, d'autres faîtages plus élaborés.
[65] Le Baphuon dispose du même système de faîtage, mais d'autres procédés plastiques de faîtage coexistent dans le style du même nom (J. Boisselier : *Garuda dans l'art Khmer*, BEFEO 44 (1), p. 65).
[66] Voir à ce sujet "*Les tuiles et épis de faîtage* " dans "*Charpentes et tuiles khmères* ", J. Dumarçay, EFEO, 1973, p. 9.
[67] Nous avons observé à Ta Prohm une nette simplification des modénatures des embarrures entre la première et la troisième galerie du temple et les murs de sa quatrième enceinte.

Ph. 623 : Fragment d'embarrure à Ta Prohm

Ph. 624 : Cordons d'embarrures à la première galerie-enceinte de Ta Prohm

Les épis de faîtage prenant place dans ces embarrures présentent de légères variantes dans leur forme générale (Ph. 625 et Ph. 626), mais il ne nous a pas été possible d'observer *in situ* un échantillon conséquent pour en déduire une hiérarchisation claire de leur répartition spatiale dans les monuments étudiés. Il est d'ailleurs fort surprenant de trouver si peu de ces épis de faîtage en place ou au pied des monuments[68].

Ph. 625 : Exemple de trois variantes d'épis de faîtage trouvés à Ta Prohm

Ph. 626 : Épis de faîtage à Ta Prohm

D'assez grande taille[69], ces épis de faîtage prennent la forme d'un volume de révolution comportant en leur milieu une série de moulures s'achevant en forme d'ogive pour la partie supérieure. La partie finale inférieure reste, quant à elle, parfaitement cylindrique. C'est cette dernière partie qui fait office de tenon lors de l'implantation des épis dans les logements réservés à cet effet sur la face supérieure du bahut de faîtage qui sont les mortaises de cet assemblage. Leur système d'assemblage avec l'embarrure et leur forme de révolution nous incite à penser que ces épis devaient êtres préfabriqués à l'aide d'un procédé de tournage adapté au grès dont nous ne savons rien[70]. L'embarrure, quant à elle, ne nous semble pas avoir fait l'objet d'une préfabrication en raison de la continuité réelle de la modénature courrant sur l'ensemble des éléments d'une même galerie. Ceci ne nous semble possible qu'à la seule condition d'effectuer le travail de ciselure après avoir effectué l'assemblage de l'ensemble des blocs juste épannelés.

[68] H. Marchal, H. Parmentier, J. Boisselier et G. Trouver, pour ne citer qu'eux, ont fait plusieurs fois cette même remarque pour des monuments d'autre style.
[69] Ils peuvent atteindre plus d'une cinquantaine de centimètres.
[70] J. Dumarçay précise que les épis de faîtage de pierre sont tournés ([J. Dumarçay, 1973 (2)], p. 29) mais n'aborde par les modalités de leur exécution.

3-1-3-1-1-1-1. Réflexions concernant le premier modèle de faîtage

Le principe général d'assemblage des épis de faîtage avec leur embarrure, bien que techniquement simple, nous laisse supposer un travail assez minutieux et par conséquent un temps de réalisation non négligeable. En effet, si les épis étaient préfabriqués et les embarrures sculptées dans leur position définitive comme nous le croyons, la précision de la réalisation des mortaises devait avoir une certaine importance pour mener à bien l'assemblage des nombreux épis rythmant le faîtage des galeries d'un grand monument. Dans le cas contraire, un travail d'adaptation au niveau du tenon ou de la mortaise, selon le cas, devait être nécessaire, prolongeant ainsi d'autant cette phase du chantier. Or, les mesures prises sur un échantillon relativement faible des embarrures nous ont montré des variations importantes dans les dimensions des mortaises[71]. Ceci nous laisse penser qu'il y avait bien nécessité de rectifier un des éléments de l'assemblage. Une autre possibilité serait que les mortaises étaient réalisées pour un épi en particulier, ainsi aucun travail d'adaptation postérieur n'était nécessaire. Ceci impliquerait que chaque épi était unique, ce qu'une préfabrication ne nous laisse guère supposer. Il nous semble inutile de prolonger le développement de nos investigations sur ce point faute d'une quantité d'épis de faîtage suffisante pour réaliser une réelle étude sur ce sujet. Nous ne retiendrons qu'une seule hypothèse pour l'heure, à savoir que quelque ait été le mode de réalisation des épis de faîtage et de leurs embarrures, le temps global de réalisation ne devait pas être négligeable.

La similitude du procédé technique ainsi que le résultat plastique obtenu avec ce type de faîtage étant similaire aux styles antérieurs, nous pouvons considérer ce modèle comme un signe de continuité avec ces périodes. Nous aurions là un indice d'antériorité très marquée ; comme nous le verrons, les deux modèles dont il sera question par la suite s'éloignent progressivement de ce premier modèle de faîtage que nous appellerons " traditionnel ". Il nous semble peu probable qu'un retour en arrière ait été opéré au sein même du SDB sur ce sujet. Reste maintenant à placer ces faîtages " traditionnels " dans la chronologie des monuments du SDB.

Il ne semble pas que ce type de faîtage ait été employé dans la recherche de Ph. Stern, à moins d'englober ce dernier dans la première catégorie des " pièces d'accent à épis "[72]. Ceci est vraisemblable vu les liens de parenté formels avec les deux types de faîtages que nous aborderons par la suite. Quoi qu'il en soit nous pouvons considérer sans crainte que le faîtage de type 1 appartient bien à la première phase du SDB comme l'a défini Ph. Stern. Ceci nous sera confirmé par le recoupement de l'ensemble des critères ornementaux et architectoniques par la suite.

Ce premier archétype de faîtage se trouve dans un nombre relativement restreint d'édifices du SDB, à savoir Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor et le Neak Pean. Ta Prohm semble néanmoins être la seule grande fondation disposant de ce faîtage en quantité importante, tout en cohabitant malgré tout avec les autres modèles que nous verrons par la suite (Fig. 127). Notons une nouvelle fois qu'un nombre insignifiant d'épis de faîtage nous est parvenu en place sur les tronçons des galeries encore debouts qui comportent ce faîtage " traditionnel ". Seules les embarrures nous ont permis d'isoler les parties de ce grand complexe religieux disposant de ce faîtage.

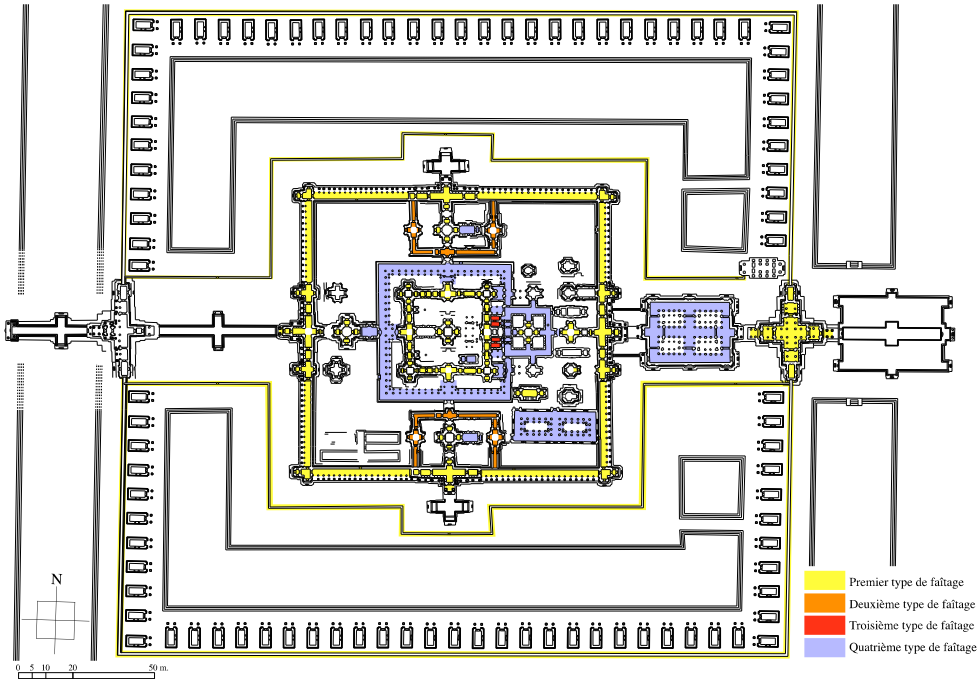


Fig. 127 : Répartition des types de faîtage dans l'espace de la quatrième enceinte de Ta Prohm (Fig. I-3-1-3.1 de l'annexe I, p. 116)

[71] Diamètre des mortaises : de 10 cm plus ou moins 1 cm ; Profondeur des mortaises : de 6 cm à 8 cm ; Entre axe des mortaises : de 25 cm à 30 cm.
[72] Nous pensons que cette catégorie devait désigner le deuxième modèle de faîtage de notre étude que l'on trouve en plus grand nombre dans les monuments du style du Bayon.

Cette même remarque vaut pour le Preah Khan d'Angkor qui ne dispose de ce type de faîtage que sur deux édifices situés à l'Est de son sanctuaire principal, **PK.6** (Ph. 627) et **PK.33** (Ph. 628). Que ce soit à Ta Prohm ou au Preah Khan d'Angkor, nous pensons que le sanctuaire central disposait lui-même de ce type de faîtage, mais l'état actuel de ces derniers ne nous a pas permis d'en avoir la preuve formelle. Néanmoins la forme générale des embarrures qui y sont encore en place nous semble bien conforter cette hypothèse. Seule une observation rapprochée de celles-ci pourra éventuellement dissiper les incertitudes à ce sujet.

Ph. 627 : Fragment d'embarrure au pied de la tour **PK.6** du Preah Khan d'angkor

Ph. 628 : Avant corps-Sud de **PK.33** au Preah Khan d'Angkor

Quant au Neak Pean, c'est M. Glaize, à qui nous devons l'anastylose de ce monument, qui remarqua que l'extrados des avants-corps du sanctuaire principal se finissait par ce modèle de faîtage à tenon et mortaise[73]. Nous n'avons malheureusement pu comparer les embarrures de faîtage de ce temple avec ceux de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor pour des raisons matérielles.

3-1-3-1-1-2. Deuxième modèle de faîtage :

Le second modèle de faîtage comprend plusieurs avatars qu'il nous a semblé pratique d'isoler en autant de types lors de nos prospections bien que ces derniers sont plastiquement similaires. Seul leur procédé d'exécution permettait de les différencier. C'est aussi par les procédés de fabrication que ces nouveaux faîtages se distinguent nettement du premier type, mais les affinités formelles qu'il offre avec les faîtages " traditionnels " semble établir un lien de parenté indéniable avec ces derniers.

3-1-3-1-1-2-1. Premier avatar du second modèle de faîtage (Type 2):

La première variante du second modèle de faîtage présente de fortes analogies avec le faîtage " traditionnel ". En effet, celui-ci résulte aussi de l'assemblage de deux éléments distincts. Nous retrouvons à nouveau des embarrures dans lesquelles prennent places des épis. La différence essentielle entre les deux types de faîtage réside autant dans les procédés de fabrication des épis que dans leur mode d'assemblage avec leurs embarrures.

L'embarrure reste dans l'ensemble identique à celle des faîtages " traditionnels ". Nous retrouvons le même système d'association entre diverses embarrures, la version simplifiée de la modénature du faîtage de type 1 ainsi que des dimensions similaires. L'unique différence vient du fait que ces embarrures ne sont pas rythmées de mortaises sur leurs faces supérieures. Ces dernières font place à une saignée occupant l'entière longueur des embarrures, dont la profondeur et la largeur sont sensiblement identiques à celles des mortaises qu'elle remplace (Ph. 629).

Le mode de réalisation des épis de faîtage explique la présence de cette gorge dans ces embarrures. Ces épis, indissociables, se présentent sous la forme d'un ensemble fini. Ils sont, en effet, directement façonnés dans un unique bloc de grés d'une longueur plus ou moins équivalente à quatre épis dont l'aspect plastique semble être incontestablement un rappel de ceux des faîtages " traditionnels ". Leur modénature est toutefois bien moins évoluée que leurs modèles, conséquence probable de leur mode d'exécution. Ces blocs de faîtages présentent, en partie inférieure, une languette courant sur la longueur de chaque groupement (Ph. 630). Ces dernières prennent place dans les gorges des embarrures (Ph. 631).

[73] Nous trouvons cette indication dans une note de : *Essai sur la connaissance de Nâk Pân après anastylose*, in BEFEO XL, Fasc. 2, p. 362." *Il est à remarquer qu'au sanctuaire central les pierres de faîtage des quatre avant-corps étaient destinées à recevoir des épis isolés qui n'ont pas été retrouvés : dispositif qui semble abandonné à l'époque de Jayavarman VII pour l'architecture en pierre.* ".

Ph. 629 : Exemple d'embarrures et de blocs d'épis de faîtages près du " cloître " Sud de Ta Prohm

Ph. 630 : Fragment d'un bloc d'épis de faîtage au " cloître " Nord de Ta Prohm

Ph. 631 : Extrados du pavillon Sud **TP.75** du " cloître " Nord de Ta Prohm montrant le résultat de l'assemblage de la première variante du second modèle de faîtage (**Type 2**)

Le procédé d'assemblage des groupes d'épis avec leur embarrure laisse présumer une préfabrication concernant la languette. À l'inverse, les nombreux exemples d'épis chevauchants deux blocs d'épis suggèrent que leur sculpture s'effectuait sur des blocs dans leur position définitive. Nous aurions ainsi deux étapes dans la fabrication des blocs de faîtage :

1- Réalisation, à terre ou à proximité de l'emplacement définitif, de la languette, sur un bloc sommairement épannelé dont le système d'assemblage en baïonnette était préalablement effectué.

2- Sculpture des épis de faîtage sur l'ensemble des blocs pré-installés d'un même cordon d'embarrure.

Les embarrures, quant à elles, étaient probablement réalisées de la même manière que celles des faîtages " traditionnels " vus précédemment. Les saignées pouvaient être probablement réalisées une fois les embarrures en place.

Notons que Ph. Stern ne mentionne pas ce type de faîtage qui semble lui avoir échappé par manque de temps lors de ces prospections. Seul le type 3, que nous allons aborder, semble avoir été pris en compte par cet auteur.

3-1-3-1-1-2-2. Second avatar du second modèle de faîtage (Type 3) :

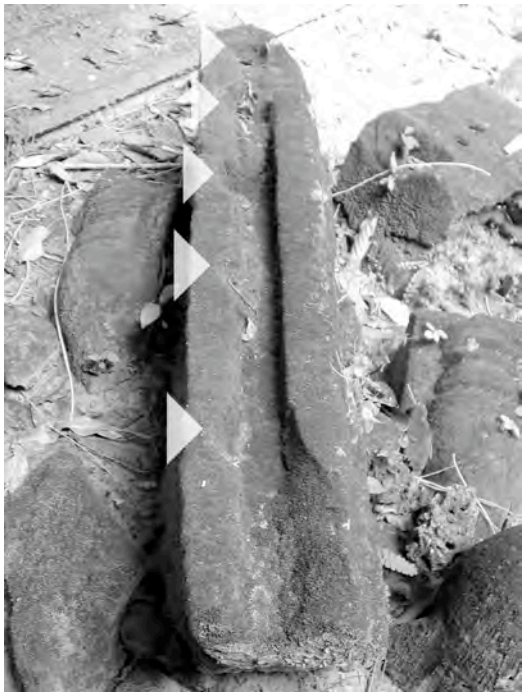
La seconde déclinaison de notre deuxième modèle de faîtage ne présente, du point de vue de sa plastique, aucune différence notoire avec sa variante précédente. C'est sur le mode de réalisation que la différence se fait

nettement sentir. En effet, nous n'avons plus affaire ici au résultat de l'association de deux éléments distincts, mais bien à un seul élément monolithique représentant le résultat de l'assemblage des faîtages de type 2. Les blocs de ce type de faîtage s'unissent les uns aux autres par un assemblage en baïonnette similaire à celui mis en œuvre aux embarrures des faîtages de type 1 et 2 (Ph. 632).

Ph. 633 : Éléments de faîtage monolithique à épis à Banteay Thom

3-1-3-1-1-2-3. Réflexions concernant le second modèle de faîtage

Le souci des bâtisseurs d'obtenir un aspect plastique voisin du modèle de faîtage " traditionnel " tout en simplifiant sa réalisation nous semble une hypothèse des plus vraisemblables. Nous pouvons constater d'une part, que nous retrouvons une certaine similarité entre les modes d'assemblage du type " traditionnel " (type 1) et le premier avatar du second modèle de faîtage (Type 2). D'autre part, la plastique générale des trois types de faîtages que nous venons de voir est incontestablement voisine. Un détail concernant la première variante du second modèle de faîtage (type 2) semble étayer notre hypothèse. Une première remarque sur ces faîtages s'impose. On les trouve exclusivement à Ta Prohm. Leur distribution spatiale est, par ailleurs, limitée aux galeries-enceintes des " cloîtres " Nord et Sud de ce monument. Or, on constate sur certaines embarrures tombées aux pieds de la galerie du " cloître " Nord que leurs saignées présentent des vestiges de mortaises. Ces gorges sont en effet rythmées de traces semi-circulaires sur leur bord et parfois de dépression circulaire sur leur fond (Ph. 633).



Ph. 633 : Embarrure présentant des vestiges de mortaise située
au pied de la galerie **TP.79** du cloître Nord de Ta Prohm

Il semble donc possible que les embarrures employées au cloître Nord de Ta Prohm étaient initialement pourvues de mortaise. Celles-ci furent par la suite détruites lors de l'exécution des saignées. Pourquoi de telles modifications qui rallongent d'autant le temps d'exécution ? Les embarrures du cloître Sud peuvent nous apporter un élément de réponse. Ces dernières semblent avoirs étés prévues avec leur saignée dès l'origine. Il est possible que le cloître Nord de Ta Prohm ait été construit peu avant le cloître Sud, ou du moins que les travaux y étaient plus avancés et qu'il était initialement prévu de placer au sommet des extrados de ces voûtes des faîtages de type 1 comme dans une bonne partie du temple. Mais durant la construction du cloître Sud, les maîtres d'œuvre ont simplifié les faîtages " traditionnels " probablement pour en réduire le temps d'exécution. Les travaux n'étant peut-être pas achevés au cloître Nord, on modifia les embarrures déjà achevées pour les adapter aux nouveaux types d'épis de faîtage. Ceci reste pure spéculation, mais il est étonnant de constater que les faîtages de type 2 ne dépasseront pas les limites des cloîtres Nord et Sud de Ta Prohm alors que les faîtages de type 3 seront largement employés dans les monuments du SDB à Angkor. Or, nous avons vu que ce troisième type de faîtage est la réplique exacte des faîtages de type 2 sans le moindre assemblage.

Par conséquent, nous pensons que la création des faîtages de type 3 a été effectuée durant la réalisation des cloîtres Nord et Sud de Ta Prohm sous la forme des faîtages de type 2. Ces derniers auraient subi une nouvelle simplification durant l'achèvement de la première galerie de Preah Khan où l'on trouve des faîtages de type 3 parfois " décapités " (Ph. 634). Il semble que ceux-ci étaient réalisés en deux parties mais sans réel assemblage expliquant ainsi la perte de leur partie supérieure. Une fois cette étape franchie, le mode d'exécution définitif du faîtage de type 3 sera établi et ne variera plus jusqu'à l'émergence du faîtage de type 4 que nous verrons par la suite (Ph. 635). Signalons, toutefois, qu'il existe des faîtages de type 3 en latérite à Wat Kamphaeng Laeng en Thaïlande (Ph. 636).

Ph. 634 : Faîtage de type 3 en deux parties sans assemblage à la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Ph. 635 : Faîtage de type 3 monolithique à Ta Nei

Ph.636 : Faîtage de la tour axiale orientale de Wat Kamphaeng Laeng (Thaïlande)

Nous trouvons les faîtages de type 3 particulièrement en très grand nombre dans leur forme définitive au Preah Khan d'Angkor (galerie-enceinte III ainsi qu'aux galeries des cloîtres Nord, Ouest et Sud), à Banteay Kdei (galerie-enceinte I et III), Banteay Thom (galerie-enceinte I) et Ta Nei (galerie-enceinte I) (voir annexe I). Notons que le Bayon lui-même ainsi que quelques fondations annexes au Preah Khan d'Angkor et Banteay Chmar ne présentent pas ces types de faîtages.

La position des types 2 et 3 de faîtages dans la chronologie relative du SDB correspondrait selon les travaux de Ph. Stern à la première partie du style. Il rejoindrait donc les faîtages " traditionnels " pour lesquels nous avions opté pour la même période. Ainsi nous aurions au minimum trois étapes de développement des faîtages au cours de cette période du style dont le temple de Ta Prohm fut probablement le laboratoire expérimental car lui seul présente les trois types de faîtages.

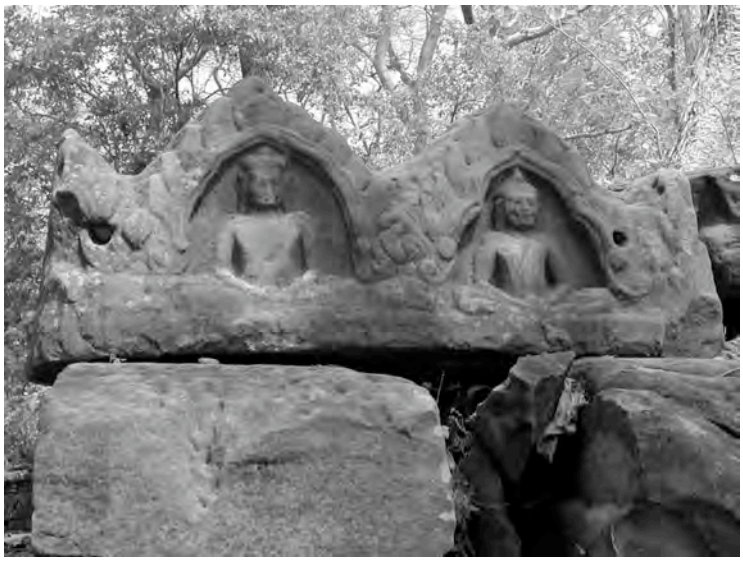
3-1-3-1-1-3. Troisième modèle de faîtage (Type 4) :

Le dernier modèle de faîtage comporte, comme le précédant, plusieurs avatars. La dissociation de ceux-ci n'a pas semblé pertinente lors de nos prospections, puisque seul un détail iconographique concernant le contenu des niches à arcatures qu'arborent ces derniers les différencie. Ces niches peuvent, en effet, aussi bien abriter un Bouddha en *samâdhi* (Ph. 637), qui est généralement bûché (Ph. 638 et Ph. 639), ou un *rishi* en *yogâsana* (Ph. 640 et Ph. 641). Il existe une autre variante de ce type de faîtage dont les niches renfermaient des Lokeçvara (Ph. 642) qui ont été eux aussi bûchés comme les images du Bouddha. Cette variante semble exclusivement employée qu'au Neak Pean.

D'un point de vue technique, un lien de parenté avec le deuxième avatar du second modèle de faîtage (type 3) semble vraisemblable, tandis que le résultat plastique révèle une rupture avec les précédents type de faîtages, bien que l'aspect global de crénelage soit conservé. Ces faîtages sont constitués de blocs de grès, ou exceptionnellement en latérite, connectés entre eux par le traditionnel assemblage en baïonnette (Ph. 638). Les faîtages en grès présentent sur leur deux faces, ou rarement sur une seule face, des niches à arcature dont nous avons déjà cité les différentes variantes de leur contenu. Les faîtages en latérite, quant à eux, ne présentent pas de niches à arcature ni la moindre trace d'ornementation, ce matériau ne s'y prêtant pas. Ils semblent réservés aux enceintes de temple secondaire comme Prasat Prei (Ph. 643), mais sont aussi employés pour le couronnement de voûte de certains temples provinciaux comme à Muang Sing (Ph. 644).

Les faîtages à niches à Bouddha restent les plus répandus dans les monuments du SDB pour les faîtages de type 4. On les trouve majoritairement dans les grands complexes de Jayavarman VII à Angkor, comme le Bayon ou Preah Khan, ainsi que dans les temples provinciaux situés en territoire cambodgien comme Banteay Chmar, Vat Nokor ou les additions du SDB du Preah Khan de Kompong Svay. Les faîtages à niches à rishi, moins nombreux, cohabitent avec les faîtages à niches à Bouddha. Cette variante semble réservée aux édifices d'obédience hindouiste (sivaïte et vishnouïte) des grands complexes de Jayavarman VII. On les trouve en effet, en grand nombre dans les complexes Ouest et Nord de Banteay Chmar, au complexe occidental du Preah Khan d'Angkor et dans la partie occidentale et septentrionale du Bayon. Remarquons que le contenu de leurs niches n'a pas fait l'objet de destruction contrairement aux faîtages à niches à Bouddha. Le vandalisme ciblé sur les images bouddhiques des faîtages de type 4 n'est toutefois pas systématique. Ainsi Banteay Chmar et Ta Prohm de Bati présentent encore de nos jours des faîtages à niches à Bouddha intacts. D'autre part il n'est pas rare de trouver des faîtages rescapés dans le grand complexe d'Angkor comme Ta Prohm, Preah Khan et Ta Som. Cette destruction ciblée de l'iconographie de faîtages de type 4 est associée à une réaction iconoclaste envers le bouddhisme qui fit rage après le règne de Jayavarman VII. Ces actes de vandalisme ne se limitaient pas uniquement aux faîtages mais à l'ensemble de l'iconographie à connotation clairement bouddhique des monuments du SDB. La transformation systématique des Bouddha en *linga* a conduit les chercheurs à attribuer cette réaction à une secte sivaïte durant le règne de Jayavarman VIII (1243-1295), fervent sivaïte lui-même comme nous l'apprend l'inscription de la stèle de Mangalârtha[74].

[74] L. Finot, *Temple de Mangalârtha à Angkor Thom*, BEFEO XXV, Fasc. 3-4, pp. 393-406.


Ph. 637 : Faîtage à niches à Bouddha à Banteay Chmar

Ph. 638 : Assemblage de deux blocs de faîtage de type 4 à la deuxième enceinte de Ta Som

Ph. 639 : Faîtage de type 4 à niches au contenu martelé provenant de la deuxième enceinte de Ta Prohm

Ph. 640 : Faîtage de type 4 à rishi à la galerie Nord du deuxième étage du Bayon

Ph. 641 : Faîtage de type 4 à niche à *rishi* entre le cloître Ouest et la troisième enceinte du Preah Khan d'Angkor

Ph. 642 : Faîtage de type 4 à niche avec Lokeçvara partiellement bûché au Neak Pean

Ph. 643 : Faîtage de type 4 en latérite de la 1ère enceinte de Prasat Prei

Ph. 644 : Faîtage de type 4 en latérite de la première enceinte de Muang Sing (Thaïlande)

3-1-3-1-1-3-1. Réflexions concernant le troisième modèle de faîtages

Selon Ph. Stern l'émergence des faîtages à niches à arcatures marquerait le passage à la seconde période du SDB et leur emploi courrait jusqu'à la fin de la troisième période du style[75]. Comme nous le verrons les résultats des corrélations des différents critères ornementaux et architectoniques confirmerons les conclusions de Ph. Stern à ce sujet.

Nous avons vu que les trois premiers types de faîtages présentaient des liens de parenté formelle très marquée et que leur évolution chronologique semblait être la conséquence d'une volonté de raccourcir les temps d'exécution de cet élément du décor architectural. Or, le quatrième type de faîtage paraît en totale rupture avec cette logique. D'une part, ils s'éloignent définitivement de la plastique des faîtages " traditionnels " et leur exécution ne laisse présager aucun gain de temps par rapport à l'exécution des faîtages de type 3, bien au contraire. En effet, la sculpture de chaque niche et de leur contenu semble demander plus de temps et une plus grande dextérité d'exécution comparée à la réalisation des faîtages de type 3 dont l'ornementation est plus simple. Cet allongement des temps d'exécution de ce dernier type de faîtage posa probablement des difficultés car on constate à l'enceinte de domaine de Ta Som qu'une partie des faîtages couronnant ce mur n'a été ébauchée que sur leur face extérieure (Ph. 645) et que le décor de l'ensemble de leur face intérieure n'a jamais été entamé (Ph. 646). Ces faîtages étaient donc réalisés en deux temps. La première phase correspondrait à la pose de blocs aux formes dégrossies dont seul l'assemblage en baïonnette était effectué avec soin. Ceci était suivi de la sculpture des niches à arcatures et leur contenu dans un second temps. Notons qu'il n'est pas rare de constater une nette disparité dans la qualité d'exécution du contenu des niches dans les grands temples. Cette différence pourrait être la conséquence de l'emploi de sculpteurs moins expérimentés afin d'augmenter le rendement.

Ph. 645 : Face extérieure ébauchée des faîtages de type 4 du mur de l'enceinte de domaine de Ta Som

Ph. 646 : Face intérieure des faîtages de l'enceinte de domaine de Ta Som

[75] [Ph. Stern, 1965], pp. 27-28.

3-1-3-1-1-4. Faîtages " atypiques " :

Nous venons de faire l'inventaire des quatre types de faîtages que nous avons relevés lors des prospections des temples du SDB. Toutefois nous avons au cours de celles-ci rencontré deux types de faîtage " atypique " que nous n'avons pas inclus dans nos critères d'analyse en raison des problèmes que pose leur existence. Leur exclusion de nos critères ne remet nullement en cause les résultats de la chronologie relative des éléments ornementaux et architectoniques que nous aborderons par la suite. Nous les présentons néanmoins ici succinctement pour information afin que dans une prochaine étude centrée sur l'évolution stylistique du SDB ils puissent être pris en compte.

Le premier faîtage " atypique " ressemble fortement aux faîtages de type 3. Ils sont constitués de monolithes de grès dans lesquels est figurée une embarrure couronnée d'épis. La différence avec les faîtages de type 3 se situe au niveau des épis qui dans le cas de la version " atypique " sont nettement dissociés les uns des autres, contrairement à ceux du type 3. Nous n'avons été confrontés à ce type de faîtage que deux fois lors de nos prospections dans des sites diamétralement opposés. Nous les trouvons à Vat Nokor (Ph. 647) dans la province cambodgienne de Kompong Cham où ils devaient couronner la seconde galerie-enceinte et à Kuti Rishi Ban Nong Bua Lai (Ph. 648) dans la province de Buriram en Thaïlande. Ce dernier fait partie de l'ensemble des chapelles des hôpitaux construits par Jayavarman VII. Or les faîtages caractérisant ce type de fondation sont généralement de type 4. La même anomalie apparait à Vat Nokor qui dispose dans son ensemble de faîtages de type 4, à l'exception de la deuxième enceinte qui est aujourd'hui en piteux état. L'étude archéologique de ce monument nous conduit à considérer cette enceinte comme postérieure au reste du monument mais ceci semble une nouvelle fois en contradiction si l'on souhaite faire un rapprochement entre les faîtages de type 3 et leur forme " atypique ". Avons-nous à faire à un archaïsme volontaire ou à une réelle variante du faîtage de type 3 ? Cette question ainsi que celle de l'époque de l'apparition de ces faîtages reste pour l'heure ouverte.

Ph. 647 : Faîtage de la deuxième enceinte de Vat Nokor

Ph. 648 : Faîtage de l'avant-corps de la chapelle de l'hôpital de Kuti Rishi Ban Nong Bua Lai (Thaïlande)

Le second cas de faîtage " atypique " est apparu à proximité de l'édifice **BK.56** de Banteay Kdei dont il semble provenir. Ce faîtage reprend la forme de faîtage de type 4 mais ne présente pas de niches à arcature et les images du Bouddha ou des *rishi* font place ici à celle de *hamsa* (Ph. 649). H. Arahi qui a remarqué le premier ce faîtage lors de son étude de Banteay Kdei l'associait par analogie formelle au faîtage à niches[76]. Si la forme générale rappelle incontestablement la silhouette des faîtages de type 4, l'édifice dont il provient étant fortement ruiné, il nous est difficile de situer cette variante par rapport aux autres faîtages. L'apparition de ce motif, unique pour l'heure dans le SDB, reste énigmatique en ce qui nous concerne.

[76] [H. Arahi, 2003], Tome 1, p. 132.

Ph. 649 : Faîtage à *hamsa* trouvé à proximité de l'édifice **BK.56** de Banteay Kdei

3-1-3-1-2. Fausses tuiles d'abouts ou fausses antéfixes :

Les extrados des voûtes en encorbellement des monuments angkoriens prennent souvent la forme d'une couverture en tuiles couvre-joints sur une ferme en cerce[77]. Cette fausse couverture en tuile présente par conséquent des antéfixes en partie basse afin de dissimuler les extrémités des tuiles canalles. Elles sont donc la transposition en pierre des tuiles d'abouts en céramique employées pour les couvertures des édifices en bois[78]. Cet élément de décor n'a pas fait l'objet de considération particulière dans les travaux de Ph. Stern et d'H. Arahi. Comme nous allons le voir la distinction en deux types que nous en faisons dans le SDB a pu échapper à ces auteurs en raison de la distribution spatiale du premier type limité à un unique monument.

L'évolution des fausses tuiles d'abouts est abordée dans le manuel d'archéologie du Cambodge de J. Boisselier[79]. Nous y apprenons que les fausses antéfixes semblent être distribuées hiérarchiquement dans les temples à partir du style du Baphuon. Ainsi le décor le plus riche serait réservé aux parties les plus importantes alors que la partie secondaire se contentait du décor courant des pétales de lotus attesté dès le style de Banteay Srei (seconde moitié du X^{ème} siècle). Cette mixité se retrouve par la suite dans le style d'Angkor Vat et notamment à Angkor Vat même, dont l'entrée occidentale présente des bustes de lions hilares alors que le reste du monument affiche des *garuda* étreignant des *nâga*. Cette diversité des fausses tuiles d'abouts apparait encore à Ta Prohm tandis que le reste du style du Bayon, par souci de réduire les délais d'exécution, selon l'auteur, se contente de la formule traditionnelle. Seuls le Preah Thkol au Preah Khan de Kompong Svay[80], à tuiles d'about à *apsaras*, et Ta Prohm de Bati, à antéfixes à bustes d'orants, font exception à cette règle.

J. Dumarçay remarque lui aussi les variations d'antéfixes dans certains monuments sans en relever une logique particulière. Il émet, de plus, l'hypothèse que ces variations se retrouvaient éventuellement aussi dans l'architecture en bois[81]. Nos observations dans les principaux temples de la période angkorienne ne nous ont pas permis de dégager une véritable règle organisant leurs antéfixes bien qu'il soit inconstant que certains d'entre eux présentent des variations pour cet élément. Si une telle règle existait au Baphuon, il est possible qu'elle ne s'appliquât qu'à lui seul. Cependant, comme le souligne J. Boisselier, il y a bien une différence entre le motif des tuiles d'about fictives de la partie centrale de Ta Prohm et celles du reste du monument.

L'intégration des deux variantes d'antéfixes de Ta Prohm dans nos critères d'analyse stylistique peut sembler discutable du fait de la grande homogénéité de cet élément dans le reste des monuments du SDB, le Preah Thkol et Ta Prohm de Bati mis à part. Cependant la troublante similitude des antéfixes du cœur central de Ta Prohm avec ceux ornant certains monuments du style d'Angkor Vat nous a conduit à envisager une hypothèse concernant l'évolution de cet élément à Ta Prohm. Cette hypothèse consistait à envisager la mixité des motifs décoratifs des tuiles d'about dans ce temple comme la conséquence de ses phases de construction. Nous avons donc défini deux types de fausse antéfixes et fait leur inventaire à Ta Prohm et vérifié cet élément de décor lors des prospections des autres monuments du SDB.

[77] J. Dumarçay émet l'hypothèse que les couvertures en cerce dans l'architecture de bois khmère auraient subi l'influence de l'architecture en pierre. [J. Dumarçay, 1973 (2)], p. 27.
[78] Ibid, p. 28.
[79] Article 120 "*extrados des voûtes*", *Manuel d'archéologie d'Extrême-Orient, Asie du Sud-Est, Tome I, Le Cambodge*, Éditions A. J. Picard et Cie, Paris, 1966, pp. 186-187.
[80] J. Dumarçay indique que les antéfixes au Preah Thkol varient entre le corps de l'édifice et ses avant-corps. [J. Durmarçay, 1973 (2)], p. 29.
[81] Ibid.

3-1-3-1-2-1. Premier type de fausses antéfixes :

Ce premier type d'antéfixes arbore un *garuda* maîtrisant un *nâga* polycéphale (Ph. 650 et Ph. 651). Comme nous le soulignons plus haut, cette plastique ne se trouve que sur un nombre limité d'édifices exclusivement situés à Ta Prohm pour le SDB. Nous la rencontrons à la première galerie-enceinte du temple et à trois tours-sanctuaires prenant place à l'Est de cette enceinte, les tours **TP.47**, **TP.49** et **TP.57** (Fig. 128). Nous pouvons constater sur l'ensemble de ces édifices que ce type de tuiles d'about à *garuda* est toujours accompagné de la présence de faîtages " traditionnels " (type 1) vus précédemment.

Ph. 650 : Antéfixes à *garuda* de la première enceinte de Ta Prohm

Ph. 651 : Exemple d'antéfixes à *garuda* à Ta Prohm

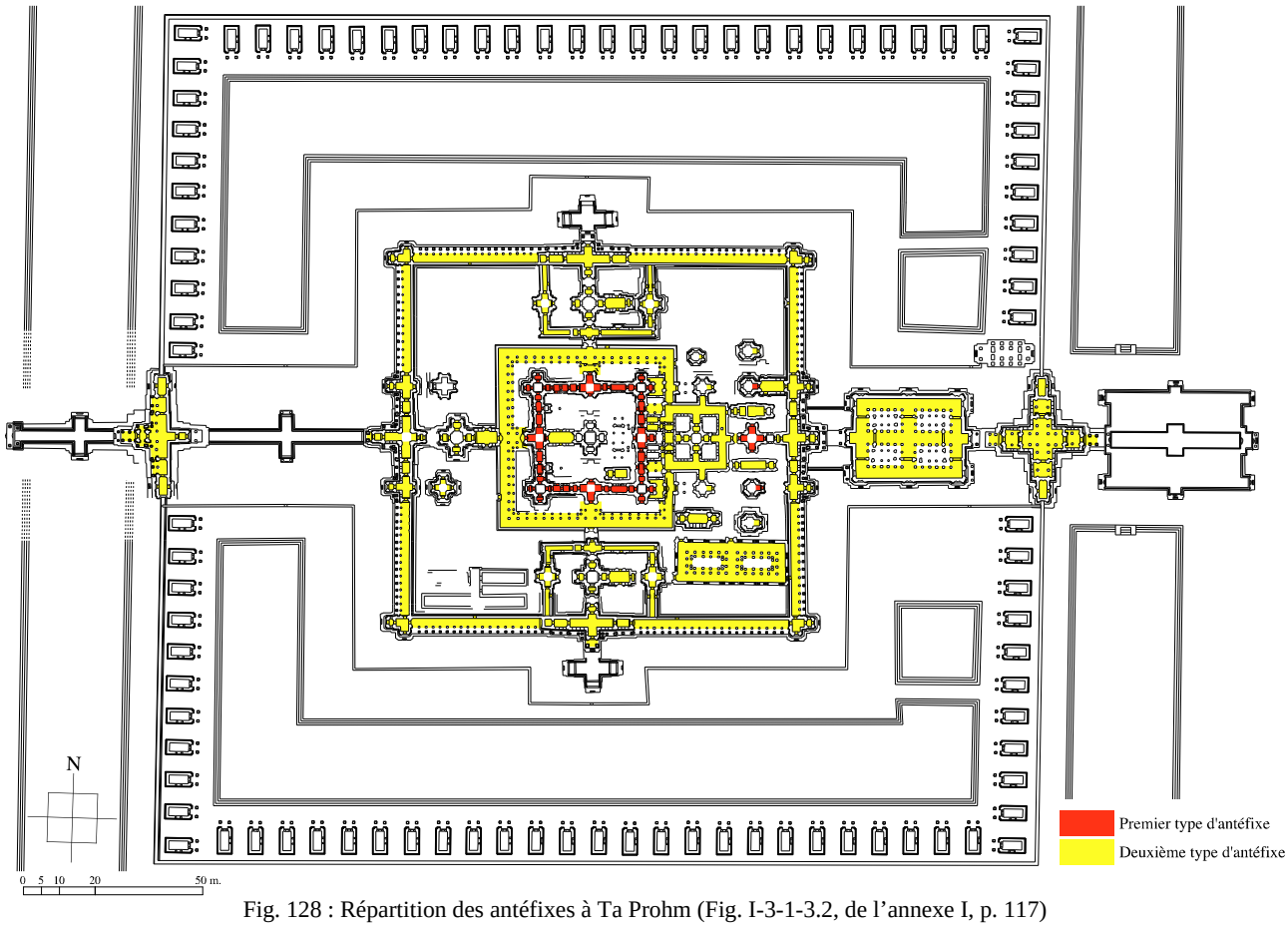


Fig. 128 : Répartition des antéfixes à Ta Prohm (Fig. I-3-1-3.2, de l'annexe I, p. 117)

3-1-3-1-2-2. Deuxième type de fausses antéfixes :

Le second type d'antéfixes emprunte l'aspect d'un pétale de lotus stylisé avec ou sans contre-lotus (Ph. 652 à 654). Cette apparence est la plus répandue dans le SDB et peut, par conséquent, être considérée comme la plus représentative du style. Comme nous l'avons dit plus haut cette forme d'antéfixe n'est pas exclusivement propre aux monuments de Jayavarman VII puisque nous la trouvons dans les styles précédents depuis au moins Banteay Srei (Ph. 655 et Ph. 656).

Ph. 652 : Antéfixes à pétales de lotus à Ta Prohm

Ph. 653 : Antéfixes à pétales de lotus à Chau Say Tevoda (Style d'Angkor Vat)

Ph. 654 : Antéfixes à pétales de lotus provenant d'une des portes du palais royal d'Angkor Thom (style des Khleang)

Ph. 655 :Antéfixes à pétales de lotus à Ta Som

Ph. 656 : Antéfixes à pétales de lotus au Bayon

3-1-3-1-2-3. Réflexions sur les antéfixes

Comme nous venons de le voir, Ta Prohm présente deux plastiques bien distinctes pour les tuiles d'about fictives. Suite à nos prospections nous pouvons affirmer que seul ce temple pour le style du Bayon dispose de tuiles d'about ornées de *garuda* maîtrisant le *nâga* et ce n'est que dans le style précédent que nous retrouvons ce même élément plastique et plus particulièrement à Angkor Vat (Ph. 657), où il est omniprésent, ainsi qu'à Vat Athvea (Ph. 658) et à la bibliothèque Sud-Est de Thommanon (Ph. 659). Il semble donc possible que la présence de ce type d'antéfixe à *garuda* soit une survivance du style d'Angkor Vat à Ta Prohm et par conséquent constitue un indice d'archaïsme au même titre que les faîtages " traditionnels " (type 1). Nous proposons donc de placer le premier type d'antéfixe au début du style du Bayon.

Cette hypothèse soulève néanmoins quelques questions. En effet, il semble que la filiation de Ta Prohm avec certains monuments du style d'Angkor Vat, que suggèrent nos observations, ne soit pas directe puisque, d'une part, Beng Mealea et le Preah Khan de Kompong Svay, d'autre part, s'intercalent entre ces deux temples selon la chronologie

du style d'Angkor Vat élaboré par Boisselier[82]. Or Beng Mealea présente exclusivement des antéfixes à pétales de lotus (Ph. 660). Le cas du Preah Khan de Kompong Svay est quant à lui plus délicat car nous y trouvons une grande diversité d'antéfixes à sa première enceinte alors que sa seconde enceinte présente des antéfixes à pétales de lotus (Ph. 661). Ces deux enceintes sont cependant considérées toutes deux comme appartenant à la fin du style d'Angkor Vat. Le cas de la première enceinte de ce vaste complexe est des plus étonnants. On y observe ainsi des antéfixes avec *nâga* tricéphale (Ph. 662). On retrouve au Baphuon deux variantes d'antéfixes à *nâga*, une avec *nâga* tricéphale[83] et l'autre avec *nâga* monocéphale (Ph. 663). On observe sur la même enceinte du Grand Preah Khan des antéfixes à lion hilare (Ph. 664) proches de ceux du pavillon occidental de l'enceinte de domaine d'Angkor Vat (Ph. 665) et identiques à ceux de Thommanon (Ph. 666). Signalons que nous en retrouvons aussi au Preah Pitu Y[84] (Ph. 667). Enfin on retrouve des antéfixes présentant, semble-t-il, un *garuda* (Ph. 668).

Nous ne nous expliquons pas pour l'heure cette variété d'antéfixes pour une même galerie-enceinte. La partie considérée du style d'Angkor Vat du Preah Khan de Kompong Svay pose d'autres problèmes que seule une étude spécifique permettrait d'éclaircir. Il en est de même pour Beng Mealea et de la fin de la chronologie relative du style d'Angkor Vat qui reste sujette à discutions. La transition entre le style d'Angkor Vat avec le style du Bayon reste trouble encore aujourd'hui. Ces problèmes dépassant le cadre de notre présente recherche, nous nous contentons de souligner ces difficultés dans l'espoir que celles-ci soient abordées dans une future étude portant sur la période pré-Bayon.

Ph. 657 : Antéfixe à *garuda* à la bibliothèque Nord du domaine d'Angkor Vat

Ph. 658 : Antéfixe à *garuda* du *mandapa* de Vat Athvea

Ph. 659 : Détail des antéfixes à *garuda* de la bibliothèque Sud-Est de Thommanon

Ph. 660 : Fragment d'antéfixes à pétales de lotus à Beng Mealea

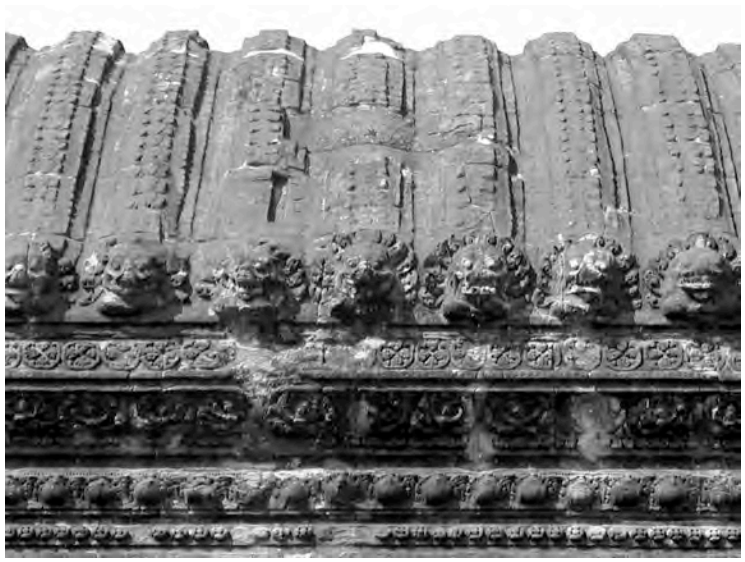
[82] Se reporter à "*Ben Mala et la chronologie des monuments du style d'Angkor Vat* ", BEFEO XLVI, Facs. 1, pp. 187-238.
[83] Voir [J. Dumarçay, 1973 (2)] Fig. 89, Planche LVII: Baphuon, fausses tuiles d'about de la face Ouest de la galerie du deuxième étage (CA/P/2338) et photo 51.
[84] Ce monument est probablement post-Bayon.

Ph. 661 : Couverture de la deuxième enceinte du Preah Khan de Kompong Svay avec antéfixes à pétales de lotus

Ph. 662 : Antéfixes à *nâga* tricéphale de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay similaire à certains situés au Baphuon

Ph. 663 : Antéfixe à *nâga* monocéphale provenant du Baphuon

Ph. 664 : Antéfixes à lion hilare à la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay



Ph. 665 : Antéfixes à lion hilare du pavillon occidental de l'enceinte de domaine d'Angkor Vat

Ph. 666 : Antéfixe à lion hilare du pavillon occidental de Thommanon

Ph. 667 : Fragments d'antéfixe à lion hilare provenant du Preah Pithu Y

Ph. 668 : Antéfixes à *garuda* (?) à la première enceinte du Preah Kahn de Kompong Svay

3-1-3-1-2-4. Autres antéfixes du style du Bayon :

Nous avons vu plus haut que J. Boisselier indiquait que le Prasat Preah Thkol et Ta Prohm de Bati ont la particularité de présenter des antéfixes atypiques au reste du SDB. Ceux-ci ne sont ni à *garuda* ni à pétales de lotus, mais présentent des bustes de figurine ou des *apsara*. Nous n'avons pas pu nous rendre personnellement au Prasat Preah Thkol durant nos prospections au Preah Khan de Kompong Svay. Nous trouvons toutefois une photo des fausses tuiles d'about de l'avant-corps Est du sanctuaire central dans " Charpentes et tuiles khmères " de J. Dumarçay[85]. Nous n'avons jamais rencontré ce motif lors de nos prospections dans les autres monuments du SDB. Par conséquent nous pensons que cette variante d'antéfixes est anecdotique dans le SBD.

En ce qui concerne Ta Prohm de Bati nous avons pu observer les antéfixes à buste d'orant signalés par J. Boisselier. Toutefois, il nous semble utile de signaler que ces derniers sont marginaux dans ce monument. En effet, les antéfixes qui y sont figurées sont pour l'essentiel à pétales de lotus. Seuls les faux bas-côtés des avant-corps du sanctuaire central présentent des antéfixes à orant (Ph. 669 et Ph. 670), ce qui représente un nombre très limité. Il est

[85] Photo 56.

vraisemblable que ces fausses tuiles d'about font référence aux antéfixes à orants en céramique mis au jour au Bayon par G. Trouvé en 1932[86].

N'ayant pas rencontré ces antéfixes à orant dans d'autres monuments du SDB lors de nos prospections et, étant dans l'impossibilité de les situer par rapport aux autres antéfixes, nous les avons écartés de notre étude. Il en est de même concernant des antéfixes du Preah Thkol.

Ph. 669 : Angle formé par les faux bas-côtés des avant-corps du sanctuaire central de Ta Prohm de Bati

Ph. 670 : Détail d'antéfixe à orant à Ta Prohm de Bati

[86] Extrait du RCA de mai 1932 : "*Au cours de ces fouilles, de nombreux fragments de poteries et de tuiles vernissées ont été trouvés; ces dernières sont recouvertes d'un beau verni parfaitement conservé. De plus, 2 épis de faîtage et un about de tuile vernissé ont été également mis à jour. L'un des épis est ordinaire, en terre cuite; l'autre, de forme conique est recouvert d'un verni identique aux tuiles. L'about devait avoir également le même verni mais celui-ci a disparu; cette pièce possède sur sa face apparente un orant encadré par une niche et assis sur une fleur de lotus épanouie. Au cours des travaux exécutés dans ce mois deux autres bouts de tuile identiques ont été trouvés; l'un à l'angle Nord-Est de la chaussée d'accès Est, l'autre entre deux assises du mur d'échiffre Nord du perron du Gopura secondaire de la galerie Sud (enceinte extérieure Est). Ce dernier assez bien conservé possède encore un vernis identique aux tuiles et about "in situ". L'orant est complet; cette pièce est très intéressante, malheureusement la partie supérieure cassée ne nous donne pas la forme exacte de la niche et de la décoration qui l'entourait. Ces trois abouts de tuile trouvés en trois endroits différents sembleraient indiquer que les divers ouvrages construits aux alentours du Bayon seraient tous de la même époque. Les dégagements pourront peut-être nous fixer sur ce point*".

3-1-3-1-3. Fausses-fenêtres :

Les fausses-fenêtres sont un élément du décor architectural typique de l'art angkorien. Elles semblent apparaître durant la seconde moitié du dixième siècle avec le *mandapa* et le pavillon d'entrée oriental de la première enceinte de Banteay Srei (967). Ph. Stern distingue deux types de fenêtres fictives dans son étude alors qu'H. Arahi en dénombre quatre à Banteay Kdei. Nos prospections dans les monuments du SDB nous ont conduit à considérer le même nombre de variantes de fausses-fenêtres que le dernier de ces auteurs.

3-1-3-1-3-1. Premier type de fausse-fenêtre :

Le premier type de fausse-fenêtre est formé d'un renforcement dans un mur dans lequel prennent place des balustres vraisemblablement tournées selon le même procédé mis en œuvre pour les épis des faîtages " traditionnels ". Ces fausses-fenêtres reprennent le même cadre mouluré que les vraies fenêtres du temple où elles apparaissent. Ce type de fenêtres fictives est employé depuis de longue date dans les monuments de la période angkorienne. On en rencontre notamment à Banteay Srei, aux portes du palais royal, aux Khleang Nord et Sud, à Ta Kev ainsi qu'au Baphuon. Elles sont largement employées à Angkor Vat (Ph. 671) et aux monuments de la même période. Dans le style du Bayon on les trouve essentiellement à Ta Prohm où elles ornent la première galerie-enceinte (Ph. 672).

Ph. 671 : Fausse-fenêtre à Angkor Vat

Ph. 672 : Fausse-fenêtre de la première enceinte de Ta Prohm

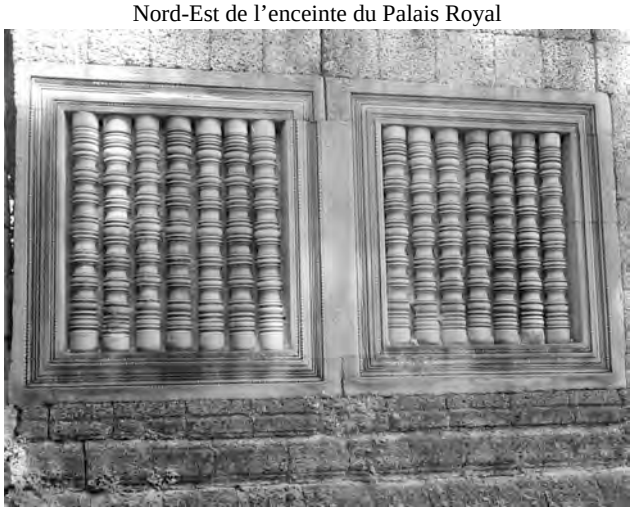
L'exécution de ces fausses-fenêtres s'effectue de deux manières dans les monuments angkoriens. La première consiste en la réalisation d'une vraie fenêtre que l'on bouche par des blocs d'une demi-largeur d'embrasure afin de laisser place aux balustres en façade. Cette solution est employée notamment aux *gopura* du palais royal à Angkor Thom (Ph. 673). La face intérieure des murs comportant ce type de fausse-fenêtre trahit cette solution constructive. Le linteau, les piédroits et l'appui de leur cadre sont des monolithes que l'on distingue nettement par rapport au reste de l'appareillage du mur comme à Ta Kev (Ph. 674) où à Banteay Samre (Ph. 675 et Ph. 676). Une autre solution, employée au Khleang Nord, consiste en l'exécution de vraies fenêtres dans le parement des façades condamnées intérieurement par un mur en latérite (Ph. 677). On retrouve une variante de celle-ci à l'édifice **TP.43** de Ta Prohm (Ph. 678). Les différents éléments formant les cadres de ce type de fausse-fenêtre sont assemblés d'onglets ou d'équerres comme pour les vraies fenêtres. On note toutefois une évolution dans le mode d'exécution liée peut-être à un souci de réduire les délais de réalisation. Ainsi à Beng Mealea (Ph. 679) et à Thommanon (Ph. 680) les jambages des fausses-fenêtres ne sont plus monolithiques mais appareillés. Seul le linteau, et parfois l'appui, reste monolithique. Ce premier type de fausse-fenêtre implique dans toutes ces variantes qu'elles étaient exécutées durant l'érection des murs dans lesquels étaient réservés les espaces des fausses-fenêtres. Elles étaient donc vraisemblablement projetées dès l'amorce des chantiers. Cette nécessité nous est confirmée par l'emploi de balustres à tenons s'emboîtant dans des mortaises réservées sur l'appui et la sous-face du linteau de ces fausses-fenêtres. Les balustres devaient donc être mis en place avant la pose des linteaux.

Le second mode d'exécution des fausses-fenêtres consiste en la réalisation d'un défoncement dans un mur préalablement monté. Cette solution est largement employée à Angkor Vat où il existe des exemples de fausses-fenêtres inachevées (Ph. 681). Ces renfoncements sont directement sculptés sur des parois en grès sans tenir compte de leur appareil et peuvent donc être exécutés une fois le programme architectural de l'édifice achevé. Les renfoncements terminés et les cadres sculptés, on plaçait les balustres par forçage. On constate à Angkor Vat que les balustres des fenêtres et des fausses-fenêtres n'ont pas de tenons et peuvent donc être placées à tout moment une fois celles-ci exécutés. Le travail était achevé par la pose d'un enduit dont il reste de nombreuses traces dans certaines fausses-

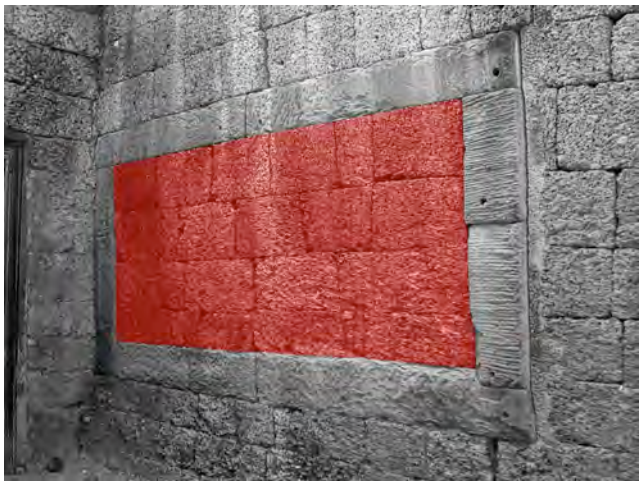
fenêtres de ce monument (Ph. 682) ainsi qu'aux fausses-fenêtres de la première enceinte de Ta Prohm. Les balustres pouvaient eux-mêmes comporter le même enduit comme semblent l'attester des traces présentes sur certaines têtes de balustre de vraies fenêtres à Angkor Vat (Ph. 683 et Ph. 684).

Ph. 673 : Fausses-fenêtres Nord de l'avant-corps Est de la porte Nord-Est de l'enceinte du Palais Royal

Ph. 674 : Face intérieure de la galerie de la première enceinte de Ta Kev



Ph. 675 : Fausses-fenêtres des pavillons axiaux de la deuxième enceinte de Banteay Samre



Ph. 676 : Face intérieure des fausses-fenêtres des pavillons axiaux de la première enceinte de Banteay Samre

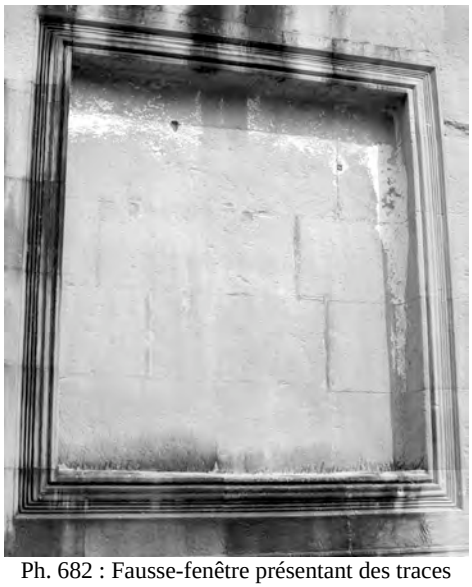
Ph. 677 : Fausses-fenêtres au Khleng Nord

Ph. 678 : Fausses-fenêtres de l'édifice **TP.43** à Ta Prohm

Ph. 679 : Fausses-fenêtres de la deuxième enceinte de Beng Mealea

Ph. 680 : Fausses-fenêtres des avant-corps du pavillon axial Ouest de l'enceinte de Thommanon

Ph. 681 : Fausse-fenêtre non achevée à Angkor Vat


Ph. 682 : Fausse-fenêtre présentant des traces d'enduits à Angkor Vat

Ph. 683 : Balustres de fenêtre à Angkor Vat présentant des traces d'enduit

Ph. 684 : Balustre de fenêtre à Angkor Vat présentant des traces d'enduit

La description la plus couramment répandue concernant les balustres des fenêtres dans l'art khmer mentionne que ces derniers étaient tournés comme des balustres en bois et disposaient ou non à leurs têtes de tenons carrés ou ronds[87]. La chronologie qui a été faite de cet élément ne semble pas prendre en compte une troisième variante de balustre en sus de ceux que nous venons de citer. Curieusement lors de nos prospections dans les monuments du SDB nous n'avons jamais été confronté à des balustres à tenons bien que de nombreux d'auteurs prétendent que ceux-ci étaient employés dans ce style. Ces auteurs semblent s'être arrêtés à la présence de mortaises sur les appuis et les sous-faces des linteaux des fenêtres pour avancer cette affirmation. Or il s'avère que ces mortaises sont d'un diamètre bien inférieur[88] à ce que l'on trouve dans des temples antérieurs[89] au SDB (Ph. 685 à Ph. 687) qui laisse difficilement envisager que ces logements pouvaient recevoir un tenon. Cela nous a été confirmé par les balustres employés dans les monuments de l'art du Bayon. Ceux-ci ne présentent pas en effet de tenons, mais disposent d'une mortaise à leurs extrémités inférieure et supérieure (Ph. 688 à Ph. 690) semblable à celles des appuis et sous-faces des linteaux des fenêtres (Ph. 691 et Ph. 692). Il semble, par conséquent, que ces balustres étaient fixés au cadre des fenêtres ou des fausses-fenêtres à l'aide de goujons prenant place entre les mortaises des balustres et celles des cadres des fenêtres. Ces éléments ont tous disparu, il nous est, de fait, difficile d'en connaître le matériau. Peut-être que ceux-ci étaient en fer ou en bronze comme les crampons en double T systématiquement pillés dans les maçonneries des monuments du SDB et d'autres périodes (voir chapitre 2-4 du tome II ; pp. 19-20), ou en bois, expliquant ainsi leur disparition.

Ce système d'assemblage, s'il se confirmait, impliquait que ces balustres devaient être mis en place avant la pose des linteaux des fenêtres, comme dans le cas des balustres à tenons. À Ta Prohm, on constate dans certain cas que la partie supérieure des fausses-fenêtres de la première enceinte comporte un bloc monolithique correspondant à un linteau bien que la présence de tels éléments soit structurellement inutile. Dans d'autres cas, cette partie supérieure des fausses-fenêtres de Ta Prohm est constituée de plusieurs blocs dans lesquels a été exécuté le défoncement comme pour le reste des fausses-fenêtres. La mise en place des balustres dans cette configuration devait donc se faire avant la pose de cette dernière assise. Les blocs la constituant devaient être préalablement préparés avant leur pose définitive. Une fois les murs et les couvertures achevés on effectuait la pose d'un enduit notamment dans les fausses-fenêtres comme de nombreuses traces l'attestent. Cependant, la présence des balustres devait constituer une entrave dans ce déroulement des opérations. Cette hypothèse restera donc à vérifier à l'avenir.

L'existence de mortaise présente simultanément aux cadres de fenêtres et aux balustres n'est pas exclusive à l'art du Bayon. Nous avons constaté que les fenêtres de la première enceinte de Banteay Samre présentent ce même dispositif. Il en est de même au pavillon axial oriental de la troisième enceinte du Baphuon. Nous avons trouvé dans les champs de déposes de ce monument des balustres dont les têtes comportaient des mortaises. Or ce monument dispose aussi de balustres à tenons. De fait, il semble que ces deux types d'assemblage coexistèrent pendant un certain temps. Remarquons enfin que l'on retrouve des balustres sans tenons ni mortaise, mis en place par forçage, dans le style du Bayon. Ce type de balustre est employé le plus souvent pour les fenêtres des gîtes d'étape dans ce style.

Ph. 685 : Fenêtre au Prasat Thom à Koh Ker (X^{ème} siècle)

Ph. 686 : Fausse-fenêtre de la première enceinte de Chau Srei Vibol (XI^{ème} siècle)

Ph. 687 : Fenêtre du *mandapa* de Vat Ek (XI^{ème} siècle)

[87] "*Un barreau de balustre interdit le franchissement de la fenêtre. Ces balustres réalisés en grès sont tournés, comme des balustres en bois. Des traces circulaires perpendiculaires à l'axe en témoignent. Les parties hautes et basses sont munies de tenons carrés ou ronds qui viennent s'assembler dans des mortaises pratiquées en appui et en sous-face de linteau. Ces balustres étaient posés au moment du montage du cadre. À Prah Kô les tenons sont rond ou carrés, à Takèo toujours carrés et de nouveau ronds au Bàphûon. À Beng Mealea on trouve la solution sans tenon ou seulement un tenon en partie supérieure. Les tenons disparaissent à Angkor Vat où le balustre est ajusté à force après exécution du cadre. Ils réapparaissent au Bàyon, mais toujours sur les extrémités* ", [G. Nafilyan, 1997], pp. 400-401. Voir aussi [J. Boisselier, 1966], p.180.

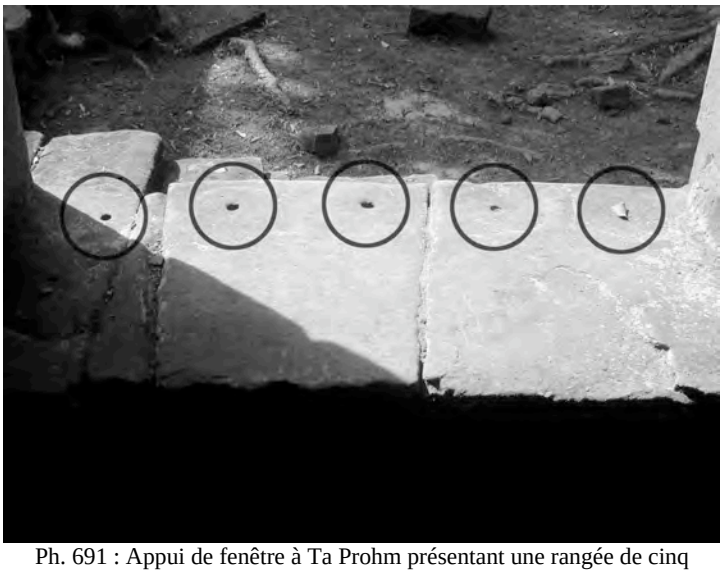
[88] Entre 1 et 1, 5 cm de diamètre.

[89] Plus de 4 à 5 cm de diamètre.

Ph. 688 : Balustre du Preah Khan d'Angkor

Ph. 689 : Balustre du Krol Kô

Ph. 690 : Balustre de Banteay Chmar


Ph. 691 : Appui de fenêtre à Ta Prohm présentant une rangée de cinq logements de goujons pour maintenir les balustres

Ph. 692 : Sous-face d'un linteau de fenêtre du Bayon présentant une double rangée de logements et une rangée d'une date ultérieure pour cinq balustres

Le premier type de fenêtre fictive étant attesté depuis la seconde moitié du X^{ème} siècle il est vraisemblable que son emploi dans les monuments du SDB soit un signe d'archaïsme comme le sont les faîtages " traditionnels " (Type 1). Nous attribuons la même dénomination à ce premier type de fausse-fenêtre qui marque une continuité des styles précédents dans l'art du Bayon. Ceci nous sera confirmé lors du recoupement entre les différends critères de notre étude.

3-1-3-1-3-2. Deuxième type de fausse-fenêtre :

Le second type de fausse-fenêtre que nous avons distingué se rapproche de certaines variantes des fenêtres fictives vues précédemment. Elles sont constituées, comme certaines fenêtres, d'un vrai linteau et de piédroits montés par assises. Elles se distinguent du premier type de fausse-fenêtre par les matériaux employés pour les obturer. En effet, leur bouchage n'est pas exclusivement en grès, mais se constitue d'une mixité de matériaux comprenant toujours de la latérite (Ph. 693) et parfois des briques (Ph. 694). On les trouve principalement à Banteay Kdei ainsi qu'aux complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. On en trouve aussi quelques exemplaires à la première enceinte de Ta Prohm dans des pans de murs rajoutés en cours de construction (USc 10/2, 12/1, 22/1 et 24/2) (Ph. 695). Les balustres, toujours manquants de nos jours, empruntent le même mode de fixation avec le goujon intermédiaire décrit précédemment.

La maçonnerie en matériaux mixtes de certaines obturations semble avoir été montée une fois la construction de l'édifice achevée, ou du moins, celle des murs qui comportent ce type de fausse-fenêtre. Ceci se remarque par une nette diminution de la hauteur des blocs des dernières assises de ces obturations. Celles-ci sont d'ailleurs parfois en briques et non en latérite. Ainsi, les fenêtres une fois montées, on remplissait leurs ouvertures par des blocs de latérite

jusqu'à atteindre au plus près la sous-face de leur linteau. Les interstices restants étaient ensuite bouchés par des blocs adaptés au cas par cas ou par des briques que l'on rentrait en force. Une fois bouchés on posait un enduit comme pour le reste des maçonneries de l'édifice dissimulant ainsi l'hétérogénéité des matériaux. La présence des mortaises sur les appuis et les sous-faces de ce type de fausse-fenêtre implique, si nos précédentes hypothèses sont exactes, que leurs balustres étaient mis en place avant la pose des linteaux. L'obturation ne devait donc pas se faire de l'extérieur mais de l'intérieur.

On peut constater que les tableaux des piédroits de ce type de fenêtre fictive présentent des aspérités. Celles-ci sont en réalité la conséquence du ravalement interrompu des assises constituant ces piédroits au niveau de la future maçonnerie d'obturation. Ces réservations se retrouvent aussi au niveau des appuis. Ceci nous permet d'affirmer que nous n'avons pas à faire à de vraies fenêtres bouchées postérieurement, mais que ces ouvertures étaient bien projetées dès l'origine pour être obturées. Les amorces de ces bouchages dans la maçonnerie des ouvertures résultent éventuellement d'un souci de gain de temps durant l'exécution de ce type de fausse-fenêtre. On peut constater à l'enceinte du complexe occidental du Preah Khan d'Angkor que certaines de ces réservations en grès ont été sculptées à l'image de balustres. Dans un cas, seule est représentée la partie inférieure des balustres qui devaient être prolongés par des portions de vrais balustres comme le suggèrent les mortaises sur leur surface supérieure (Ph. 696). Dans un autre cas, un balustre entier est fictif alors que les suivants étaient des vrais (Ph. 697). On retrouva l'emploi de balustres fictifs systématiquement dans le prochain type de fausse-fenêtre.

Ph. 693 : Fausse-fenêtre de type 2 du " cloître " Ouest du Preah Khan d'Angkor

Ph. 694 : Fausse-fenêtre de type 2 à Banteay Kdei

Ph. 695 : Fausse-fenêtre de type 2 à la première enceinte de Ta Prohm

Ph. 696 : Fausse-fenêtre de type 2 du " cloître " Ouest du Preah Khan d'Angkor à balustres mixtes

Ph. 697 : Fausse-fenêtre de type 2 du " cloître " Ouest du Preah Khan d'Angkor comportant un faux-balustre

La période correspondant à l'émergence de ce type de fenêtre fictive est délicate à déterminer précisément. Leur parenté avec la forme " traditionnelle " laisse entendre que ce type de fausse-fenêtre lui serait contemporain ou la précéderait de peu. L'existence isolée de trait caractéristique de la troisième variante laisse cependant supposer que ces deux formes se sont côtoyées à une même période. Or, ll semble que la forme traditionnelle des fenêtres fictives fait place directement à notre troisième type de fausse-fenêtre à Ta Prohm, comme nous le verrons. Les fausses-fenêtres de type 2 de la première enceinte de Ta Prohm constituaient dans ce cas une difficulté. En effet, si leur présence dans des maçonneries adjointes à cette galerie nous est assurée, il semble que le décor de l'ensemble de cette partie du monument a été exécuté d'un seul jet étant donné qu'aucune interruption de celui-ci n'est observable entre les maçonneries originales et celles ajoutées. Les *devatâ*, communes à ces deux maçonneries présentent des caractéristiques similaires à celle du style d'Angkor Vat et les placent par conséquent au tout début du SDB.

Signalons enfin que la majeure partie des fausses-fenêtres de type 2 ont perdu leur bouchage. Ceci est particulièrement fréquent à la première enceinte de Banteay Kdei ainsi qu'aux enceintes des complexes Sud, Ouest et Nord du Preah Khan d'Angkor. Ceci résulterait peut-être d'une conversion volontaire de ces fausses-fenêtres en véritable fenêtre. L'objectif d'une telle opération découlerait de la volonté d'éclairer naturellement ces galeries qui devaient être particulièrement obscures originellement. Cette transformation serait éventuellement liée à un changement des rituelles de ces monuments impliquant peut-être un changement de culte. Rien ne nous permet cependant d'étayer cette hypothèse pour l'heure.

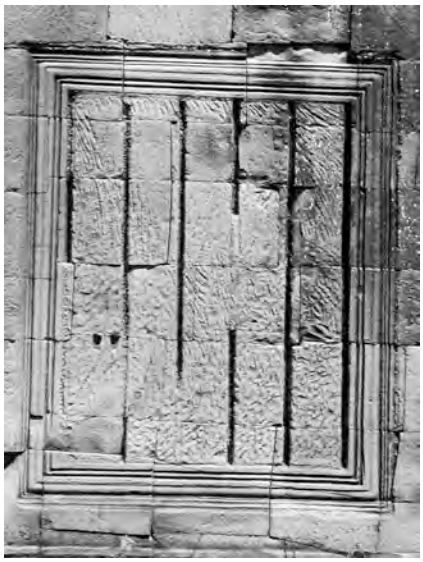
3-1-3-1-3-3. Troisième type de fausses-fenêtres :

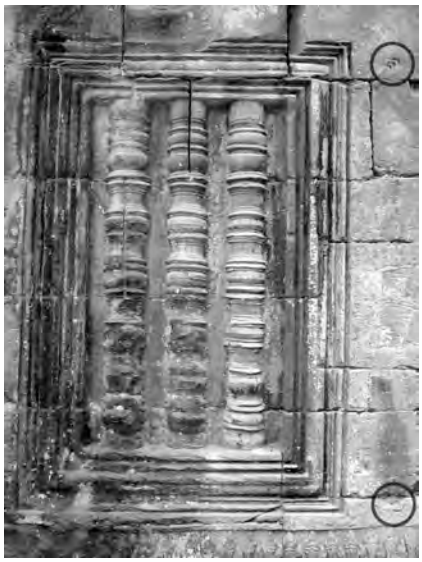
Le troisième avatar de fenêtres fictives est incontestablement un rappel formel des fausses-fenêtres " traditionnelles ". Le mode d'exécution change néanmoins avec la forme classique puisque les balustres tournés sont ici remplacés par une simple évocation façonnée dans la pierre (Ph. 698). Comme nous l'avons vu, cette solution consistant à sculpter en haut-relief les balustres à même la maçonnerie se rencontre partiellement à certaines fausses-fenêtres de second type du Preah Khan d'Angkor. Ce mode d'exécution étant généralisé pour tous les balustres plus aucune réservation dans les maçonneries n'est nécessaire étant donné que l'ensemble de ce type de fenêtre fictive est ciselé directement sur des murs déjà levés. Des traces d'enduit subsistent sur certaines de ces fausses-fenêtres à Ta Prohm tendant à prouver qu'elles étaient apprêtées d'un enduit en même temps que le reste de la paroi où elles prennent place (Ph. 699). Cet enduit blanc servait probablement de support à une polychromie mettant en valeur certains éléments comme ces fausses-fenêtres.

Certaines fausses-fenêtres de ce type au Preah Khan d'Angkor sont restées inachevées et trahissent leur mode d'exécution (Ph. 700). Les cadres semblent avoir été exécutés en premier. Comme dans le cas des fausses-fenêtres " traditionnelles " à Angkor Vat, leurs ciselures ne tiennent nullement compte de l'appareillage des murs. Une fois les cadres achevés les balustres étaient dégrossis puis soigneusement sculptés. Le positionnement de ces fenêtres fictives semble avoir parfois été source d'erreur. À l'édifice **TP.48** de Ta Prohm, on peut constater qu'une fausse-fenêtre ébauchée (Ph. 701), attestée par deux angles de son cadre (Ph. 702), a été abandonnée en raison d'une erreur de positionnement. Ceci confirme que les cadres étaient les premiers à être exécutés.

Ph. 698 : Fausse-fenêtre à hauts balustres à Ta Prohm

Ph. 699 : Fausse-fenêtre à hauts balustres à Ta Prohm présentant des traces d'enduit


Ph. 700 : Fausse-fenêtre à hauts balustres non achevés au Preah Khan d'Angkor



Ph. 701 : Fausse-fenêtre à faux-balustres avec ébauche d'une première fenêtre fictive à la face Nord de l'édifice **TP.48** à Ta Prohm

Ph. 702 : Détail de l'ébauche d'une première fausse-fenêtre à la face Nord de l'édifice **TP.48** à Ta Prohm

Il est vraisemblable que ce type de fausses-fenêtres résulte de la volonté des maîtres d'œuvre des monuments du SDB de diminuer substantiellement le temps d'exécution de ce type de décor architectural. Nous avons émis l'hypothèse dans le cas des fausses-fenêtres " traditionnelles " de Ta Prohm que leur exécution devait être effectuée durant l'érection des maçonneries. Ceci n'est plus nécessaire avec ce type de fausse-fenêtre puisqu'elle peut être réalisée une fois le programme architectural du monument achevé. Les balustres ne sont plus préfabriqués comme dans le passé et sont désormais du ressort des sculpteurs. En plaçant les fenêtres fictives dans le programme ornemental des monuments, les maîtres d'œuvre du SDB ont probablement gagné un temps précieux dans l'exécution du vaste programme architectural de Jayavarman VII. Cette simplification du mode d'exécution des fausses-fenêtres semble, de fait, faire écho au processus d'évolution des faîtages.

Ce type de fenêtre fictive semble apparaître pour la première fois à Ta Prohm et plus précisément à la tour **TP.49**. En effet, cette tour présente simultanément à son avant-corps oriental une fausse-fenêtre " traditionnelle " (Ph. 703) et une fenêtre fictive de type 3. (Ph. 704). Or le symétrique de cette tour, **TP.56**, vraisemblablement contemporain de celle-ci — même antéfixe, même *devatâ*…— présente uniquement des fausses-fenêtres " traditionnelles " à son avant-corps oriental (Ph. 705 et Ph. 706). Le cas de la tour **TP.49** est unique dans le SDB et laisse supposer que la création du troisième type de fenêtre fictive suit directement l'emploi des fausses-fenêtres " traditionnelles " qu'elles miment plastiquement.

Ph. 703 : Fausse-fenêtre à balustres de la face Nord de l'avant-corps Est de la tour **TP.49**

Ph. 704 : Fausse-fenêtre à faux-balustres de la face Sud de l'avant-corps Est de la tour **TP.49**

Ph. 705 : Fausse-fenêtre à balustres de la face Sud de l'avant-corps Est de la tour **TP.56**

Ph. 706 : Fausse-fenêtre à balustres de la face Nord de l'avant-corps Est de la tour **TP.56**

Ce type de fenêtre fictive est employé, en plus de Ta Prohm et au Preah Khan d'Angkor, à Banteay Kdei, Ta Nei, Banteay Thom et Banteay Prei. Remarquons que celui-ci apparaît aussi au *gopura* oriental de Wat Kamphaeng Laeng en Thaïlande (Ph. 707 et Ph 708). Ce temple formé de latérite présente de nombreuses traces d'enduit notamment sur ses fausses-fenêtres. Il est, à notre connaissance, le seul monument du SDB présentant ce type de fenêtre fictive exécuté dans ce matériau. La coexistence de ce type de fausse-fenêtre avec des faîtages de type 3 laisse entendre que ce monument, ou du moins son *gopura* oriental, est particulièrement précoce dans la SDB. Il nous semble important de souligner ce fait puisque ce monument se trouve à environ 420 kilomètres à l'Ouest de la capitale de Jayavarman VII ce qui en fait un des édifices les plus éloignés en terre siamoise, avec Muang Sing, pour cette partie de l'empire khmer.

Ph. 707 : *Gopura* oriental de Wat Kamphaeng Laeng

Ph. 708 : Fausse-fenêtre du *gopura* Est de Wat Kamphaeng Laeng

3-1-3-1-3-4. Quatrième type de fausses-fenêtres :

La quatrième variante de fausse-fenêtre semble dérivée du précédent type de fenêtre fictive. Les balustres qui y sont figurés sont par contre ici partiellement dissimulés par un store (Ph. 709) souvent couvert d'un décor en tapisserie (Ph. 710). Ce décor emprunté à celui de tissus est parfois identique à certains motifs de tableaux de porte que nous aborderons par la suite.

Une nouvelle fois le souci des maîtres d'œuvre de raccourcir les temps d'exécution des monuments semble être à l'origine de cette nouvelle forme de fenêtre fictive. Ce n'est plus ici du temps gagné sur le programme architectural qui est recherché, mais bien une optimisation de l'exécution du programme ornemental. La réalisation de ce type de

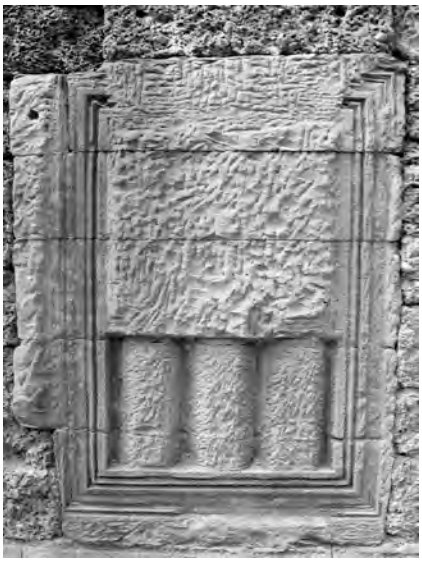
fausse-fenêtre suit le même mode opératoire que le précédent type de fausse-fenêtre comme le laisse entendre une de ces fenêtres fictives inachevées à la " bibliothèque " de Krol Kô (Ph. 711). Le gain substantiel de temps pour les sculpteurs découlerait du raccourcissement des balustres à figurer. L'exécution du décor des stores devait toutefois pondérer ce bénéfice, mais celle-ci n'a pas était systématiquement effectuée. En effet, seules les parties les plus prestigieuses des monuments semblent avoir fait l'objet de cette intention.

L'hypothèse de la simplification du mode d'exécution des fausses-fenêtres comme origine de ce type de fenêtre fictive a été émise par de nombreux auteurs. Toutefois, J. Dumarçay propose une autre interprétation, plus symbolique, de cet élément du décor architectonique spécifique au SDB : " *Le sanctuaire central de la ville, le Bayon, est construit comme s'il figurait un édifice un jour de fête, avec des guirlandes de feuillage pendant de la corniche, mais ce n'est pas seulement le jour, c'est aussi l'instant où le monde s'est stabilisé, où les ondes qui s'éloignaient du centre se sont figées*[90]*, c'est le moment où les fenêtres allaient s'ouvrir sur la nouvelle création. Les stores ne sont pas encore complètement relevés et, dans la précipitation, parfois la barre inférieure du store s'est bloquée et les cordes se sont distendues* "[91]. Les deux interprétations ne sont pas antinomiques.

Les fausses-fenêtres à store font suite vraisemblablement au troisième type de fenêtre fictive. Leurs présences seraient une des caractéristiques d'édifice tardif dans un monument du SDB. Ph. Stern considère les " *fausses fenêtres à haut balustre* " (type 3) comme indiquant *la première période du SDB* alors que les " *fausses fenêtres à store* (type 4), *postérieures au début de la transition entre la première et la deuxième période* "[92].

Ph. 709 : Fausse-fenêtre à store à Prasat Prei

Ph. 710 : Fausse-fenêtre à store avec décor en tapisserie au Bayon


Ph. 711 : Fausse-fenêtre à store inachevée à la bibliothèque de Krol Kô

3-1-3-1-3-5. Fausses-fenêtres atypiques :

On trouve d'autres fausses-fenêtres dans les SDB vraisemblablement parentes des fausses-fenêtres à haut balustre (Type 3) et des fausses-fenêtres à store (Type 4). Celles-ci se distinguent de ces deux variantes par l'absence de balustres fictifs ou par un store entièrement baissé comme les décrit J. Boisselier[93]. Elles sont peu répandues et semblent se limiter à certains gîtes d'étape (Ph. 712 et Ph. 713) — Ta Prohm, Preah Khan d'Angkor… — ainsi qu'à la bibliothèque Sud du Preah Thkol au Preah Khan de Kompong Svay[94]. Leur rareté nous a incité à les écarter de nos critères, mais il est possible que cette variante soit en réalité des fausses-fenêtres à balustre, ou à store, dont seuls les cadres ont été ciselés comme au pavillon Sud de la troisième enceinte du Preah Khan d'Angkor (Ph. 714 et Ph. 715).

[90] J. Dumarçay fait mention ici au barattage de la mer de lait qu'Angkor Thom symbolise.
[91] J. Dumarçay, *Babel ruinée*, Librairie Oriens, Paris, 1996, pp. 37-39.
[92] [Ph. Stern, 1965], p. 27.
[93] [J. Boisselier, 1966], p. 182.
[94] Ibid.

Ph.712 : Façade Nord du gîte d'étape de Ta Prohm

Ph. 713 : Façade Nord du gîte d'étape du Preah Khan d'Angkor

Ph. 714 et 715 : Façade Nord et angle Nord-Est du pavillon d'entrée de la troisième enceinte du Preah Khan d'Angkor

3-1-3-1-3-6. Remarques sur deux anomalies concernant les fausses-fenêtres au Preah Khan d'Angkor :

La répartition des fausses-fenêtres est apparue cohérente avec les stratigraphies des grands monuments du SDB. Chaque édifice, adjonctions exclues, présente généralement un seul type de fenêtre fictive. La tour **TP.49** à Ta Prohm fait exception à cette règle. Rappelons que nous avons interprété cette anomalie comme l'acte de naissance du troisième type de fausse-fenêtre. Cette anomalie n'est cependant pas la seule à laquelle nous avons été confronté lors de nos prospections. Nous en comptons deux autres particulièrement significatives situées au Preah Khan d'Angkor.

La première se situe à la face Ouest de l'avant-corps Nord du pavillon axial **PK.148** de la troisième enceinte de Preah Khan. La façade Ouest de ce pavillon d'entrée présente une série de fausses-fenêtres de type 3 rompue par une seule fenêtre fictive de type 4 (Ph. 716). La présence inopinée de cette fausse-fenêtre n'est cependant pas, comme dans le cas de la tour **TP.49** de Ta Prohm, la conséquence de l'émergence de ce type de fenêtre fictive lors de l'exécution du programme ornemental de ce pavillon. En effet, l'étude attentive de l'appareillage du mur où prend place cette fausse-fenêtre montre que son store et ses balustres ont été ciselés sur une maçonnerie comblant une véritable ouverture dans le mur de l'avant-corps de ce pavillon (Ph. 717). Seul le cadre de la fausse-fenêtre a donc été sculpté sur la maçonnerie originelle de cet avant-corps. La face intérieure du mur portant cette fenêtre fictive nous confirme clairement le bouchage d'une ancienne fenêtre (Ph. 718). On constate, de plus, une saignée réalisée dans les blocs de l'assise située immédiatement au-dessus de cette maçonnerie additionnée. Il est vraisemblable que prenait place dans cette saignée une poutre en bois afin de pallier l'absence de linteau pour la précédente ouverture laissant ainsi entendre que celle-ci n'était pas prévue originellement. Nous aurions donc trois états distincts pour cet avant-corps Nord de **PK.148**. Dans un premier temps, on exécuta sur l'ensemble de la face Ouest du pavillon d'entrée des fausses-fenêtres à haut balustre. Puis, pour une raison qui nous échappe, on perça une ouverture dans la maçonnerie de l'avant-corps Nord en respectant le cadre de la fausse-fenêtre originelle. Par la suite, on reboucha cette fenêtre, mais au lieu de reprendre la figuration initiale des fausses-fenêtres de ce pavillon, les sculpteurs employèrent le modèle en vigueur à l'époque de cet événement, la fausse-fenêtre à store. La présence simultanée de cette fenêtre fictive à store avec des fausses-fenêtres à hauts balustres résultant directement des transformations de l'avant-corps Nord de **PK.138**, nous avons écarté ce cas lors du recoupement de nos différents critères. Celui-ci, unique dans le SDB, ne saurait être représentatif.

Ph. 716 : Fausse-fenêtre de l'avant-corps Nord de **PK.148** du Preah Khan d'Angkor

Ph. 717 : Face extérieure du mur Ouest de l'avant-corps Nord de **PK.148**

Ph. 718 : Face intérieure du mur Ouest de l'avant-corps Nord de **PK.148**

La seconde anomalie porte sur l'adjonction effectuée à l'Est de la tour axiale **PK.36** (USc 36E). L'étude archéologique de cette partie de Preah Khan nous a révélé que l'avant-corps oriental actuel de cette tour était construit autour de son porche auquel on ajouta une maçonnerie à l'Est faisant corps avec la seconde galerie-enceinte. Les interstices entre les pilastres du seuil de **PK.36** et les piliers de son porche ont, quant à eux, été bouchés de maçonnerie comportant, côté Sud, une fenêtre et, côté Nord (Ph. 719), une fausse-fenêtre de type 3 (Ph. 720). Or cette fenêtre fictive à hauts balustres semble anachronique au regard du reste du programme ornemental de cette extension. Les tableaux de la fenêtre Sud présentent de larges médaillons contenant un couple d'oiseaux. Nous verrons que ce motif est caractéristique de la fin du SDB. Les faîtages de la deuxième galerie à laquelle appartient l'extension **PK.36E** sont, quant à eux, à niche à Bouddha que nous supposons typiques de la dernière évolution des faîtages. L'existence de ces deux éléments de décor sur un édifice comportant une fausse-fenêtre de type 3 est unique dans le SDB. Les *devatâ* qui y sont présents ne font que souligner l'étrangeté de la présence de cette fausse-fenêtre. En effet, celles-ci sont caractéristiques du Bayon et, comme nous le verrons, elles marquent l'ultime évolution de ce critère pour le SDB. On trouve, toutefois, ce type de *devatâ* cohabitant avec une fausse-fenêtre à hauts balustres à la " bibliothèque " Sud de Banteay Kdei. Rappelons cependant que ces *devatâ* ont vraisemblablement été ciselés tardivement sur cet édifice lorsque celui-ci fut modifié pour ressembler à la " bibliothèque " Nord du même monument. Dans le cas de **PK.36E**, rien ne laisse présager une diachronie dans l'exécution du programme ornemental. Il semble que cette fenêtre fictive soit un archaïsme volontaire que nous ne nous expliquons pas pour l'heure. Par conséquent afin de ne pas corrompre les résultats des corrélations de nos critères nous avons écarté ce cas atypique.

Ph. 719 : Fenêtre Sud de l'avant-corps Est de **PK.36** du Preah Khan d'Angkor

Ph. 720 : Fausse-fenêtre Nord de l'avant-corps Est de **PK.36** du Preah Khan d'Angkor

3-1-3-1-4. Fenêtre avec colonnettes :

Les colonnettes sont un des éléments du décor architectural caractérisant les accès des édifices dès la période prè-angkorienne. La présence de tels éléments n'a, à notre connaissance, jamais était associée à des fenêtres à l'exception du style du Bayon où nous avons rencontré par deux fois cette improbable combinaison. En effet, certains édifices situés sur la plateforme du troisième étage du Bayon et à Banteay Kdei ont des fenêtres encadrées de colonnettes. Les édifices concernés au Bayon sont les tours **BY.16** (Ph. 721), **BY.18**, **BY.19**, **BY.20**, **BY.21** ainsi que **BY.15** et **BY.13** avant la transformation de leurs fenêtres en porte (voir chapitre 4-3-1. tome II ; pp. 137-138). À Banteay Kdei, nous comptons la " salle aux danseuses " **BK.30** (Ph. 722) et la " bibliothèque " Sud **BK.7** après transformation. La composition globale de ce type de fenêtre emprunte à l'identique celle des portes. On retrouve des pilastres surmontés d'un fronton sur lesquels s'appuient des colonnettes supportant un linteau décoratif. Seul le cadre de ces ouvertures diffère des portes par la présence d'une allège et de balustres aujourd'hui disparus, mais attestés par les alignements de mortaises de faible diamètre sur leur appui et la sous-face de leurs vrais linteaux.

Cette curiosité propre au SDB n'a été signalée ni par Ph. Stern ni par J. Boisselier. J. Dumarçay indique la similitude entre ce type de fenêtre et les portes lors de la description de **BY.16** dans sa monographie du Bayon[95] sans pour autant en souligner la singularité par rapport au reste du SDB. H. Arahi ne relève pas, quant à lui, cette particularité lors de la description de la " salle aux danseuses " ainsi que durant la description des modifications de la " bibliothèque " Sud.

Nous avons retenu ces fenêtres atypiques comme critère pour notre étude car nous avions le pressentiment que celles-ci apparaissaient brusquement dans le SDB et, par conséquent, pouvaient nous être utiles pour effectuer un rapprochement entre la chronologie relative du Bayon et celle de Banteay Kdei qui sont seuls à en disposer. Ces soupçons se sont confirmés lors des corrélations de l'ensemble de nos critères ornementaux et architectoniques comme nous le verrons. Ce type de fenêtre composé comme des portes s'avère caractériser la dernière période du SDB et permet de confirmer, s'il en était besoin, les conclusions d'H. Arahi sur l'époque de la modification de la " bibliothèque " Sud de Banteay Kdei qu'il situe durant la seconde période de construction du temple[96].

Ph. 721 : Fenêtre à colonnettes à la tour **BY.16** du Bayon

Ph. 722 : Fenêtre à colonnettes de la face Nord de la " salle aux danseuses " de Banteay Kdei

[95] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 49 : "*Extérieurement l'ensemble des édifices repose sur un socle mouluré, les fenêtres du corps d'édifice sont encadrées comme des portes avec colonnettes, linteau décoratif, pilastre in-antis et fronton reposant directement sur les pilastres sans architrave*".
[96] [H. Arahi, 2003], Tome 1, pp. 89-90.

3-1-3-1-5. Motifs de tableaux de porte :

Ph. Stern considéra deux variantes de motif décoratif de tableaux de porte dans son étude du SDB. Ils sont tous deux ciselés en très faible saillie sur les nus des embrasures de portes ou de fenêtres. Ce critère mineur dans l'étude de Ph. Stern n'a en réalité été utile qu'à Banteay Kdei[97]. Ainsi là où les autres critères de comparaison faisaient défaut, les motifs de tableaux de porte permirent de situer ces édifices dans la chronologie relative du monument. La première variante de motif décoratif des embrasures des portes est typique de la première période du SDB et se distingue par des " *ronds et fleurs* " employés auparavant dans le style d'Angkor Vat. Le second motif présente, quant à lui, des " *oiseaux affrontés dans les ronds* " et serait caractéristique de la troisième période du style. Ce décor serait une maladroite copie d'un motif déjà employé à Angkor Vat.

Par la suite, les motifs de tableaux de porte et de baies seront sommairement abordés dans l'article " *décors en tapisserie* " du manuel d'archéologie sur le Cambodge de J. Boisselier[98]. C'est avec l'étude sur " *les ensembles ornementaux illimités d'Angkor* " de F. Bizot[99] que les motifs de tableaux de porte seront plus largement traités, mais sans néanmoins en élaborer une chronologie relative. Cette étude souligne que ce type de décor ornemental illimité en architecture reproduit *" très vraisemblablement des tissus de soie brochée "*[100] pouvant provenir de Chine[101]. On a vu que ce type de décor ornait certains stores de fausses-fenêtres de type 4, mais on peut les retrouver en façade et ornant les extrados des demi-galeries.

Lors de nos prospections dans les monuments du SDB nous avons pu constater une large palette de motifs de tableaux de porte. Les deux variantes considéréees par Ph. Stern semblaient les plus repandues, mais il nous est apparu que deux autres motifs pouvaient être, par leur nombre, retenus dans notre étude. Ainsi nous avons défini quatre types de motifs de tableaux de porte que nous avons inventoriés dans l'ensemble des monuments du SDB que nous avons prospecté. Avant d'aborder leurs descriptions, quelques remarques sur les nus des embrassures de portes nous semblent utiles.

Comme le constate J. Boisselier[102], la décoration des tableaux de portes et de baies est indifféremment employée pour les monuments majeurs et secondaires du SDB, mais la présence d'un tel décor ornemental n'est pas systématique. Il n'est pas rare de rencontrer des monuments présentant des tableaux de portes vierges de tout décor dans leur sanctuaire central alors que leurs pavillons d'enceinte ont les nus des piédroits de leur porte décorée comme c'est le cas à Krol Kô. Par conséquent, il ne semble pas, de prime abord, qu'une hiérarchie organisait l'emploi de ce type d'ornementation. Seul leur agencement chronologique semble donc pertinent au regard des observations de Ph. Stern.

De nombreux tableaux de porte présentent, en plus d'un décor à motifs illimités, des inscriptions formées de quelques lignes en vieux khmer ou en sanskrit. On en trouve abondamment au Bayon et au Preah Khan d'Angkor notamment. Ils prennent place indifféremment sur les piédroits des portes. On peut constater deux rapports chronologiques entre le cartouche de ces petites inscriptions et le décor ornemental de l'embrasure où elles prennent place. Il s'avère, en effet, que certains cartouches ont été initialement réservés lors de la ciselure du décor des tableaux de porte. Ceci se remarque notamment par un inachèvement des motifs contigus à ces cartouches (Ph. 723) ainsi que par un niveau identique entre la surface des cartouches et celui de la surface du motif ornemental. Il est donc fort probable que ce type de réservations soit contemporain de la ciselure du décor qui les entoure. Il est par contre difficile d'affirmer qu'il en était de même pour les inscriptions, les deux possibilités de ciselure de ces inscriptions, contemporaines et postérieures au décor, aboutissant, en effet, au même résultat.

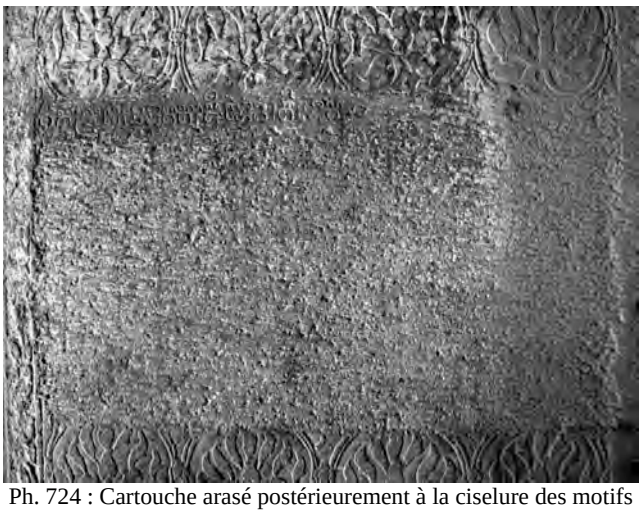
Le second cas de cartouche de petites inscriptions laisse entendre que celles-ci ont été exécutées après le décor des tableaux de porte. Cela se constate par une nette différence entre le niveau initial de la surface du décor ornemental des tableaux de porte et la surface du cartouche formant ainsi une légère dépression. Ce résultat ne peut-être obtenu que par un nouvel arasement du nu des piédroits des portes. On remarque aussi que les motifs illimités ornant ces tableaux de porte s'interrompent brusquement aux lisières des cartouches contrairement au cas précédent (Ph. 724). Cette franche interruption du décor est le résultat de l'arasement cité auparavant. Il est vraisemblable que les tableaux de porte présentant cette configuration ont été originellement décorés sur la totalité de leur surface et que par la suite on souhaita imposer une inscription sur ces tableaux. Aucune réservation étant prévue, on rabota la surface de ces tableaux pour former un cartouche vierge de décors afin d'y ciseler la nouvelle inscription pouvant suivre directement ou non la création du nouveau cartouche.

En conséquence, l'étude stratigraphique des tableaux de porte où prennent place des inscriptions est indispensable pour toute étude de ce type d'inscription car elle relativise le contenu et l'importance accordée à ces

[97] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 40.
[98] [J. Boisselier, 1966], article 111, p. 178.
[99] *Les ensembles ornementaux illimités d'Angkor*, F. Bizot, Art Asiatiques, n°21,1970, pp. 109-133.
[100] Ibid, pp. 115-117.
[101] *La stèle de Ta Prohm*, G. Cœdès, BEFEO VI, p.44 sqq., stances XLIV, LXXVI et CIX.
[102] [J. Boisselier, 1966], article 111, p. 178.

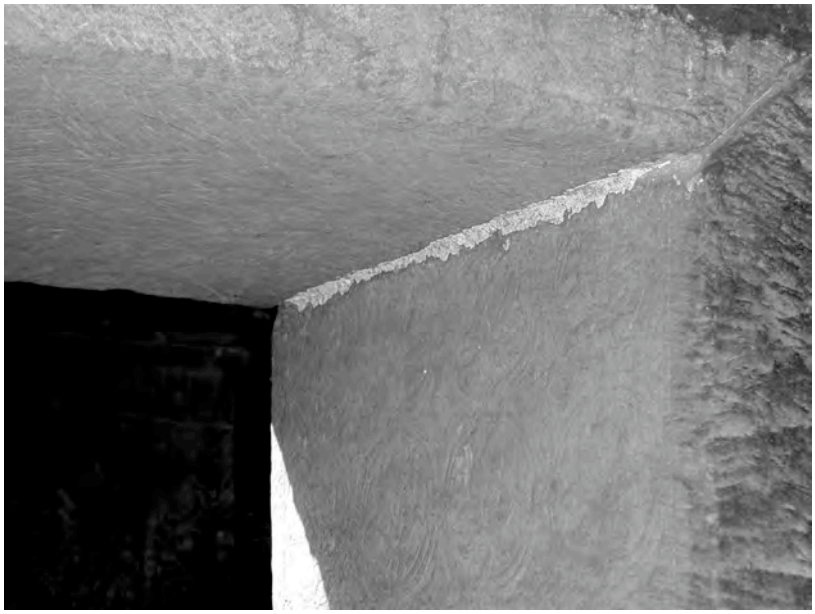
inscriptions notamment pour le problème de la datation absolue des monuments et de l'interprétation et extrapolation qui peuvent en être faits. On peut constater que cette question des cartouches a fait l'objet d'une grande attention pour les petites inscriptions du Bayon lors de l'étude de celles-ci par G. Cœdès[103] puis par B. Ph. Groslier[104].

Ph. 723 : Cartouche pour petites inscriptions réservé lors de la ciselure des motifs décoratifs d'un tableau de porte à Banteay Chmar



Ph. 724 : Cartouche arasé postérieurement à la ciselure des motifs décoratifs d'un tableau de porte à Ta Prohm

Durant nos prospections à Ta Prohm, nous avons constaté un fait rarement signalé auparavant concernant la présence d'enduit recouvrant les tableaux de porte. Comme pour certaines fenêtres et fausses-fenêtres, on trouve dans de nombreuses portes des vestiges d'enduit en particulier dans les angles formés par les piédroits et le linteau de ces portes (Ph. 725) et plus rarement isolés sur des piédroits de porte (Ph. 726). Or, ces traces d'enduit recouvrent le décor ornemental ciselé sur les tableaux de ces portes. L'épaisseur de cet enduit devait largement dissimuler ces ornementations dont la ciselure est peu profonde. Il est évident que la pose de ces enduits est postérieure à l'exécution du décor des tableaux de porte, mais il nous est impossible de déterminer le temps séparant ces deux phases de travail. Le décor sur grès servait-il uniquement de patron à un décor polychromé sur enduit ou ces enduits datent-ils d'une période de réappropriation du monument postérieure à Jayavarman VII ? Une autre question, sans réponse pour l'heure, concerne les inscriptions. Celles-ci étaient-elles dissimulées par la couche d'enduit ou y avait-il une réservation pour les laisser apparentes ? Quoi qu'il en soit, ces traces archéologiques méritaient d'être soulignées ici vu les questions qu'elles soulèvent.



Ph. 725 : Vestige d'enduit dans la porte Sud de la tour **TP.57** de Ta Prohm

Ph. 726 : Vestige d'enduit sur un des tableaux de la porte Nord de la tour **TP.49** de Ta Prohm

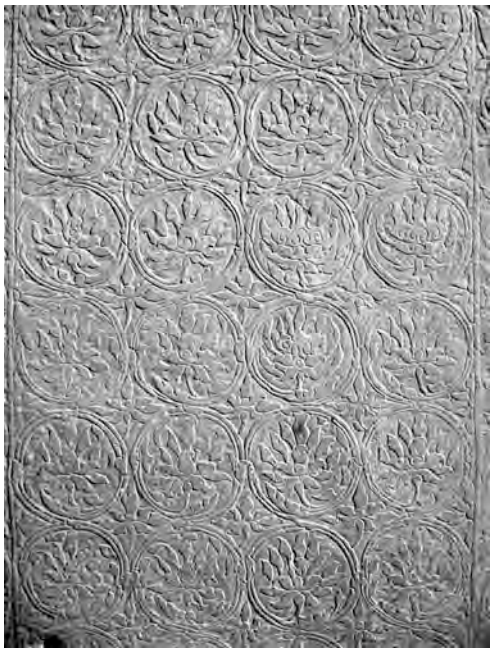
[103] [G. Cœdès, 1928]. H. Marchal effectua à la demande de G. Cœdès le relevé de la situation de chaque inscription de ce temple.
[104] Voir en particulier : [B. Ph. Groslier, 1973], pp. 83-85.

3-1-3-1-5-1. Premier type de motif de tableaux de porte :

Le premier type de motif de tableaux de porte est formé d'un réseau de médaillons circulaires recouvrant la totalité des piédroits et parfois la sous-face des linteaux des portes. Ces médaillons peuvent s'organiser en trois à cinq colonnes. L'ensemble est limité de lisérés latéraux. Le contenu des médaillons se référait le plus souvent au monde végétal, mais peut aussi provenir des mondes animal et humain. Ces trois références peuvent se côtoyer sur un même tableau de porte.

Les médaillons du monde végétal sont formés de rameaux en spirale contenant le plus souvent une seule fleur (Ph. 727 et Ph. 728). Ceux du monde animal ont un contenu plus varié. On peut y trouver un oiseau aux ailes déployées (Ph. 729) un éléphant ou un singe (Ph. 730) ainsi que deux oiseaux s'affrontant (Ph. 731). Ce dernier motif était déjà présent à Angkor Vat (Ph. 732). Ces médaillons font probablement référence à des scènes légendaires[105]. Les références au monde humain sont, quant à elles, moins variées dans le SDB que dans le style d'Angkor Vat. Elles représentent le plus souvent des orants entourés de fleurs (Ph. 733 et Ph. 734). On retrouve des motifs assez proches à Angkor Vat (Ph. 735) et à la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay (Ph. 737).

En plus de ces motifs, nous comptons dans notre premier type d'ornementation de tableau de porte les décors formés d'alignement de médaillons circulaires intercalés formant une figure de cercles intersécants contenant des fleurons cruciformes (Ph. 728). Les motifs présentés sommairement ici sont les plus répandus, mais d'autres variations existent notamment à Ta Prohm.



Ph. 727 : Motif de tableau de porte de type 1 à réseaux de médaillons à colonnes à Ta Prohm

Ph. 728 : Motif de tableau de porte de type 1 à cercles intersécants à Preah Khan

Ph. 729 : Tableau de porte à médaillons mixtes comprenant des motifs floraux et animal (oiseaux ailes déployés et oiseaux s'affrontant) à Ta Prohm

Ph. 730 : Tableau de porte à médaillons mixtes comprenant des motifs floraux et animal (singes et éléphants) à Ta Prohm

[105] [F. Bizot, 1970], p. 129.

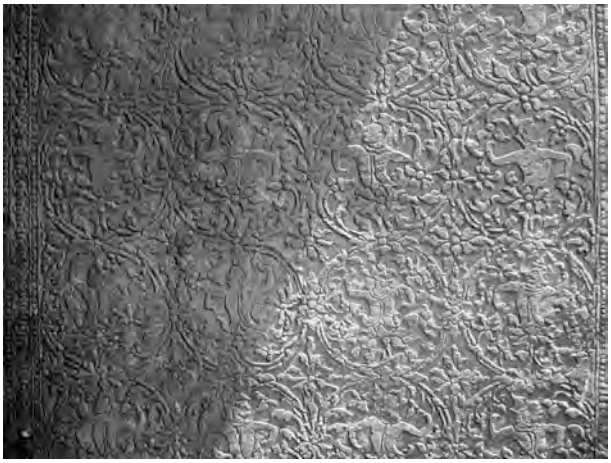
Ph. 731 : Motif médaillon à oiseaux s'affrontant au pavillon Est **TP.210** de la 4ème enceinte de Ta Prohm

Ph. 732 : Tableau de fenêtre à médaillon à oiseaux s'affrontant à Angkor Vat

Ph. 733 : Tableau de porte à médaillons à orant à Ta Prohm

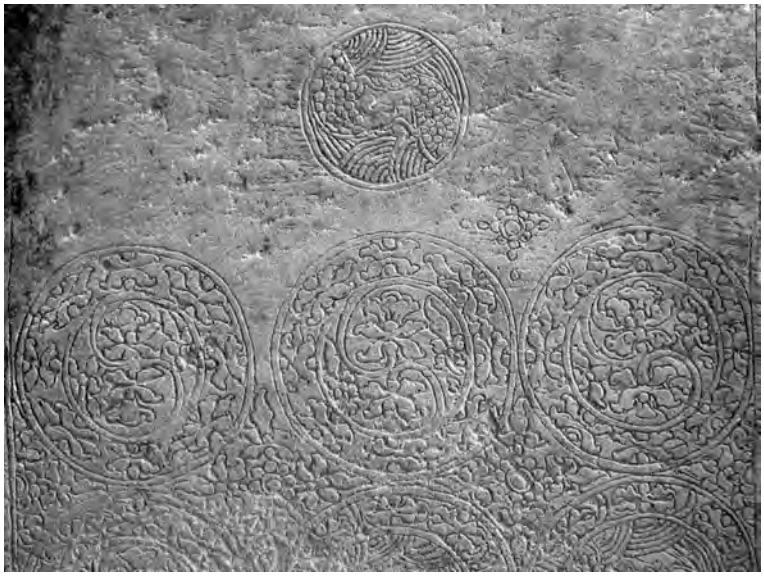
Ph. 734 : Tableau de porte à médaillons à orant à Ta Prohm Kel

Ph. 735 : Tableau de porte à médaillons à orant à Angkor Vat



Ph. 736 : Tableau de porte à médaillons à orant au pavillon Nord de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

L'exécution de ce type de décors se réalisait en plusieurs étapes. Dans un premier temps, le tableau qu'ils allaient orner devait être dressé et poli. Le nu du tableau une fois préparé on ciselait de bas en haut les motifs répétitifs obtenus à partir de poncifs. C'est durant cette phase de travail qu'était réservé l'espace pour les cartouches des inscriptions lorsque celles-ci étaient prévues dès le départ. On rencontre dans certains temples du SDB comme Ta Prohm des tableaux dont le décor est resté inachevé montrant les phases d'exécution de la décoration (Ph. 737).



Ph. 737 : Décor de tableau de porte inachevé à Ta Prohm

Ce premier type de motif de tableau de porte comprend de nombreuses références à Angkor Vat où ce type d'ornementation semble être apparu pour la première fois[106]. Lors de nos prospections, nous avons constaté que certains des motifs du temple d'état de Suryavarmam II étaient employés à la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay ainsi qu'à Ta Prohm. Les médaillons faisant référence au monde animal et humain sont d'ailleurs très limités dans le SDB et se concentrent pour l'essentiel à Ta Prohm. On les retrouve aussi à Ta Prohm Kel (Chapelle de l'hôpital Sud d'Angkor Thom). La filiation évidente entre ce type de motif dans le SDB avec ceux d'Angkor Vat nous invite à penser que ces derniers marquent les débuts du style.

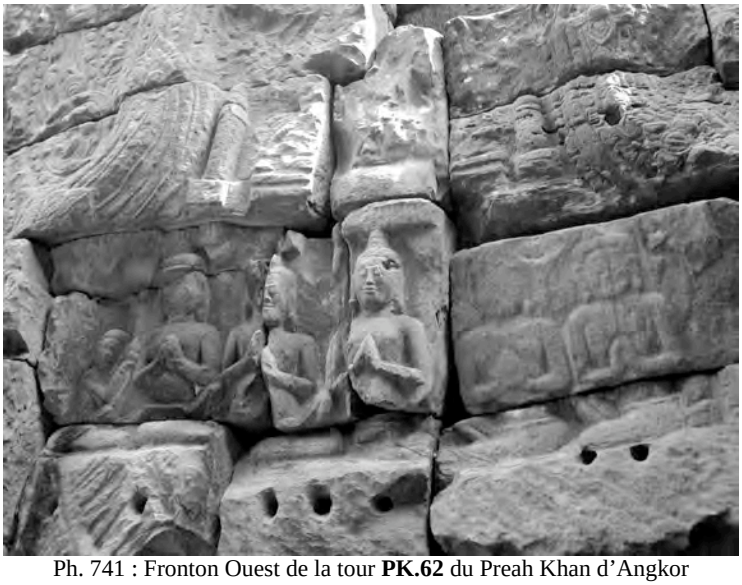
Les motifs à médaillons référant au monde végétal sont, comme nous l'avons dit, très répandus. Ph. Stern tend à les attribuer à la première et seconde périodes de sa chronologie du SDB. On les rencontre en quantité à Ta Prohm, au Preah Khan, d'Angkor, à Banteay Kdei et à Banteay Chmar, pour ne citer qu'eux. Nous penchons, nous aussi, pour l'attribution faite par cet auteur, cependant il nous faut signaler une anomalie rencontrée au Preah Khan d'Angkor. En effet, on retrouve au tour **PK.55** et **PK.62** des motifs de tableaux de porte à médaillons floraux similaires dans leur dessin aux autres motifs du genre, mais de médiocres factures (Ph. 738). Or, la stratigraphique de ce monument nous a appris que ces deux tours, comme les autres tours situées à l'Est entre la première et la seconde galerie du Preah Khan, faisaient partie des édifices les plus récents du monument (Fig. I-3-1-2.22 de l'annexe I, p. 76). Selon les travaux de Ph. Stern, que les corrélations de nos différents critères d'analyse stylistique confirment, la fin du SDB est marquée par l'omniprésence de tableaux de porte avec larges médaillons à oiseux s'affrontant. On trouve notamment ce motif employé dans la seconde galerie du Preah Khan d'Angkor qui précède les tours mentionnées plus haut. Il semble donc que nous ayons à faire à un archaïsme volontaire. Ces tours présentent d'autres anomalies comme l'absence de visage (Ph. 739), notamment, alors que tout porte à croire qu'elles sont de la fin du SDB et, par conséquent, devraient normalement en arborer. Remarquons enfin que le décor de ces tours est largement inachevé (Ph. 740), mais présente néanmoins une iconographie bouddhique semblable au reste du SDB. Celle-ci a d'ailleurs subi une destruction ciblée (Ph. 741) comme dans le reste du Preah Khan d'Angkor. Ces nombreuses incohérences entre le style de ces édifices et leur apparition tardive dans l'évolution stratigraphique du Preah Khan d'Angkor nous laissent penser qu'elles résultent d'une période de dégénérescence marquant la fin du style du Bayon. De fait, nous avons écarté les motifs des tableaux de porte de ces tours lors de nos prospections du Preah Khan car seule leur qualité d'exécution permet de les distinguer. Nous avons pris soin de vérifier la qualité d'exécution de ces motifs lors des prospections des autres monuments. Si celle-ci reste de bonne facture dans l'ensemble, elle présente néanmoins des variations qualitatives dues peut-être à la maîtrise plus ou moins poussée du sculpteur les ayant exécutés. Ainsi lorsque le cas semblait litigieux nous avons vérifié systématiquement les autres critères présents dans l'édifice étudié pour déterminer si nous avions à faire à un archaïsme volontaire ou non. Au terme de nos prospections, il nous est apparu que seules les tours précédemment citées du Preah Khan d'Angkor et probablement l'édifice **PK.4** du même monument présentaient ce type d'anomalie.

[106] Voir : [J. Boisselier, 1966], article 111, p. 178.

Ph. 738 : Forme dégénérescente du motif à médaillons floraux de la porte Est de la tour **PK.55** du Preah Khan d'Angkor

Ph. 739 : Superstructure de la tour **PK.61** du Preah Khan d'Angkor

Ph. 740 : *Nâga* non achevé à l'angle Sud-Est de la tour **PK.56** du Preah Khan d'Angkor



Ph. 741 : Fronton Ouest de la tour **PK.62** du Preah Khan d'Angkor

3-1-3-1-5-2. Deuxième type de motif de tableaux de porte :

Le second type de décor de tableaux de porte que nous avons isolé se distingue par l'emploi de semis de motifs non géométriques. Ces motifs font référence au monde végétal et le réseau qu'ils forment est limité, comme pour les premiers types de décor de tableau de porte, de liserés. Le rapport avec le premier type de motif de tableau de porte ne s'arrête pas là. Les motifs employés dans le second type de décor sont, en effet, dérivés du contenu de certains médaillons. Ils peuvent s'organiser sur une trame diagonale (Ph. 742) ou parallèle (Ph. 743) aux tableaux des piédroits qu'ils ornent. On les retrouve aussi ornant les stores de certaines fausses-fenêtes.

L'exécution de ce type décor ne diffère en rien avec celui du type précédent. Ph. Stern ne mentionne pas ce type de motif de tableau de porte dans son étude, mais on retrouve une nouvelle fois ce type de décor en tapisserie sur les murs d'Angkor Vat[107]. Nous les retrouvons principalement à Ta Prohm et de façon très sporadique au Preah Khan d'Angkor, Banteay Kdei et à Ta Nei. Ils semblent disparaître totalement dans les autres monuments. Nous pensons comme pour le type précédent que ces motifs sont une survivance du style d'Angkor Vat et nous les plaçons volontiers au début du SDB. Ainsi ce second type de motif devait côtoyer le premier type de motif de tableau de porte. Nos observations et les résultats des corrélations de l'ensemble de nos critères stylistiques ont corroboré cette hypothèse. Au vu de ces résultats, l'emploi de ce second type de décor de tableau de porte semble peu pertinent. Cependant, nous disposions de peu d'information au début de notre étude sur ce type de motif qui présentait des différences notables avec la première série de motifs. Ceci nous a donc incité à les prendre en considération lors de nos prospections afin de déterminer avec certitude leur place dans le SDB.

[107] Voir estampages des planches IX et X dans [F. Bizot, 1970].

Ph. 742 : Semis de motifs de tableau de porte sur trame diagonale à Ta Prohm

Ph. 743 : Semis de motifs de tableau de porte sur trame orthogonale à Ta Prohm Banteay Kdei

3-1-3-1-5-3. Troisième type de motif de tableaux de porte :

Ce troisième type de motif se distingue par de grands médaillons se développant verticalement et occupant une large part des nus des piédroits des portes et des fenêtres qu'ils ornent. Ils sont limités de larges liserés de bordure et leurs champs sont marqués de médaillons floraux semblables à ceux du premier type de motif de tableaux de porte. Cette similarité avec le premier type de motif se retrouve dans le contenu des grands médaillons qui représente un couple d'oiseaux dont l'un a une queue raide et l'autre une queue ondulée (Ph. 744). F. Bizot note que ce motif se retrouve " *avec une remarquable précision en Chine* "[108]. Ce pays, au travers des marchandises et tissus qui transitaient à Angkor[109], est selon toute vraisemblance la source de ce motif et de bien d'autres employés pour l'ornementation de l'architecture khmère.

Ce motif correspond aux " *oiseaux affrontés dans les ronds* " de Ph. Stern qu'il place à la troisième période de sa chronologie du SDB. Les résultats de nos prospections étayent cette attribution comme nous le verrons. Nous trouvons ce motif principalement au Bayon, où il est omniprésent, à Banteay Chmar et aux deuxièmes galeries-enceintes de Ta Prohm, du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Kdei (Ph. 745). Le mode d'exécution ne diffère pas des motifs précédants comme on peut le constater à certains tableaux de porte au décor inachevé au Bayon (Ph. 746).

Ph. 744 : Motif de tableaux de porte à couple d'oiseaux au Bayon

Ph. 745 : Motif de tableaux de porte à couple d'oiseaux à la deuxième galerie de Banteay Kdei

Ph. 746 : Motif de tableaux de porte de type 3 inachevé à la porte Ouest de la tour **BY.32** du Bayon

[108] [F. Bizot, 1970], note 5, p. 123.
[109] Ce reporter à l'article 21 " *Les marchandises chinoises qu'on désire* " des " *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan* " [P. Pelliot, 1951], p. 27.

3-1-3-1-5-4. Quatrième type de motif de tableaux de porte :

Le quatrième motif de tableau de porte semble être, comme le précédant, une reproduction à grande échelle d'un médaillon du motif de type 1. Par contre, la composition générale de ce décor reprend celle du troisième type de motif de tableau de porte : grands médaillons se développant verticalement et bornés de liserés. Le médaillon y renferme ici une fleur que l'on peut retrouver aux interstices entre chaque médaillon (Ph. 747). Lorsque que ce n'est pas le cas, la fleur laisse place au petit médaillon floral identique à ceux du motif de type 3 (Ph. 748). L'exécution de ce décor devait être identique aux autres motifs.

À l'image du deuxième motif de tableau de porte, cette dernière variante n'a pas été employée par Ph. Stern. Nous la trouvons majoritairement à la troisième enceinte de Banteay Chmar, où elle côtoie le troisième motif de tableau de porte (voir Fig. I-3-1-3.86 de l'annexe I ; p. 166). Hors de ce monument, on en rencontre quelques exemplaires uniquement au Bayon qui, comme nous l'avons dit plus haut, présente essentiellement des tableaux de porte de type 3 (voir Fig. I-3-1-3.80 de l'annexe I ; p. 160). Il semble par conséquent que ce type de ce motif soit contemporain du motif précédent. Une nouvelle fois la pertinence de motif pour notre étude semble discutable. Cependant, il constitue une source non négligeable pour le rapprochement des histoires architecturales de ces deux complexes de Jayavarman VII.

Ph. 747 : Motif de tableau de porte de type 4 à Banteay Chmar

Ph. 748 : Motif de tableau de porte de type 4 au Bayon

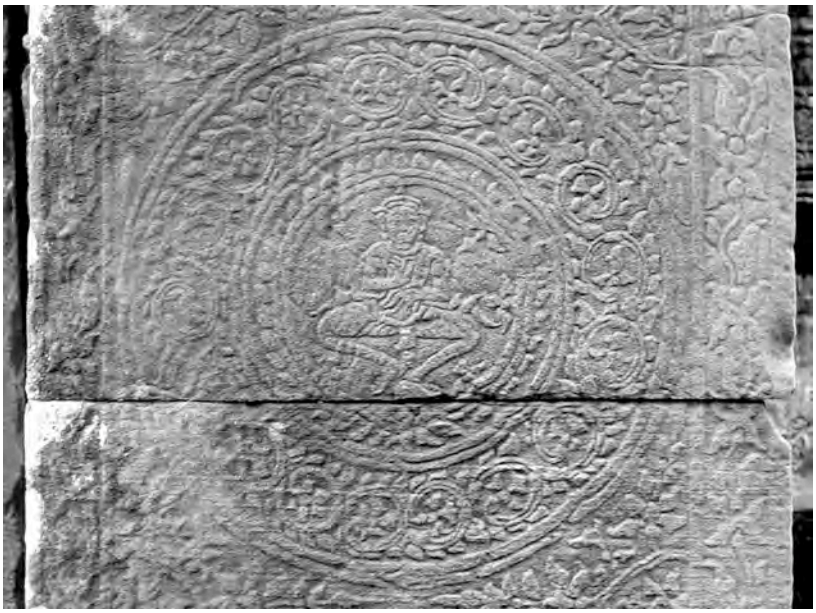
3-1-3-1-5-5. Motif de tableau de porte " atypique " :

Pour finir avec les motifs de tableaux de porte nous en signalons deux que nous avons écartés dans notre étude. On les trouve tous deux à Banteay Kdei et ils n'apparaissent pas dans d'autres monuments du SDB. Leur composition générale n'est pas sans rappeler celle des motifs de tableaux de porte de type 3 et 4 — grand médaillon à développement vertical borné de liserés — seul le contenu de leurs médaillons diffère. Le premier motif présente un personnage dansant (Ph. 749) alors que le second arborait un bouddha en *dhyâna-mudrâ* (Ph. 750) qui fut martelé vraisemblablement durant la réaction iconoclaste dont nombre de monuments de Jayavarman VII ont gardé les stigmates.

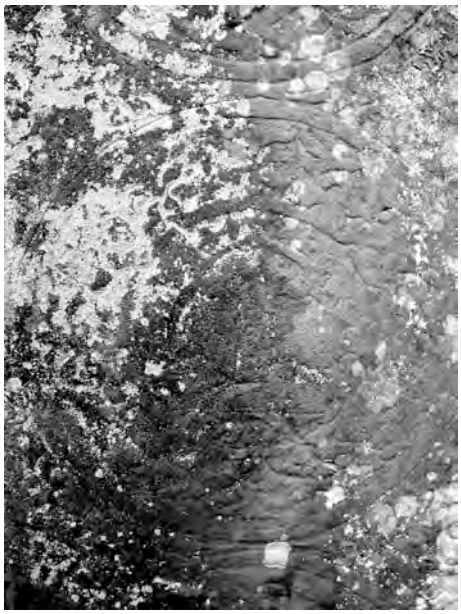
La diffusion restreinte de ces motifs à quelques édifices de Banteay Kdei nous a incité à les écarter comme critère de comparaison. Le motif au médaillon contenant un personnage dansant se trouve sur les tableaux de porte des " salles-passages " **BK.8** et **BK.12** reliant le sanctuaire central avec la première galerie. Le médaillon à bouddha bûché se trouve, quant à lui, qu'à l'édifice **BK.55** situé au Nord de la chaussée entre le pavillon d'entrée Est de la troisième enceinte et la porte orientale du domaine.

Contrairement à nous, H. Arahi, dans son étude de Banteay Kdei, a pris en compte ces motifs. Il les a regroupés dans le type B des motifs de tableaux de porte. Selon les travaux de cet auteur, les deux " salles-passages " **BK.3-8** et **BK.4-12** présentant ce type de motif dateraient de la première phase de construction du Banteay Kdei et remplaceraient des structures à ossature bois ayant probablement la même fonction de liaison entre le sanctuaire central et la première enceinte[110]. L'édifice **BK.55** est lui aussi attribué, par cet auteur, à la première période de construction du temple en raison, notamment, du type de *devatâ* qu'il présente[111]. Notre propre analyse de Banteay Kdei nous conduit aux mêmes conclusions.

[110] [H. Arahi, 2003], pp. 82-83.
[111] Ibid, p.113-115.



Ph. 749 : Motif de tableau de porte de la " salle-passage " **BK.8** de Banteay Kdei



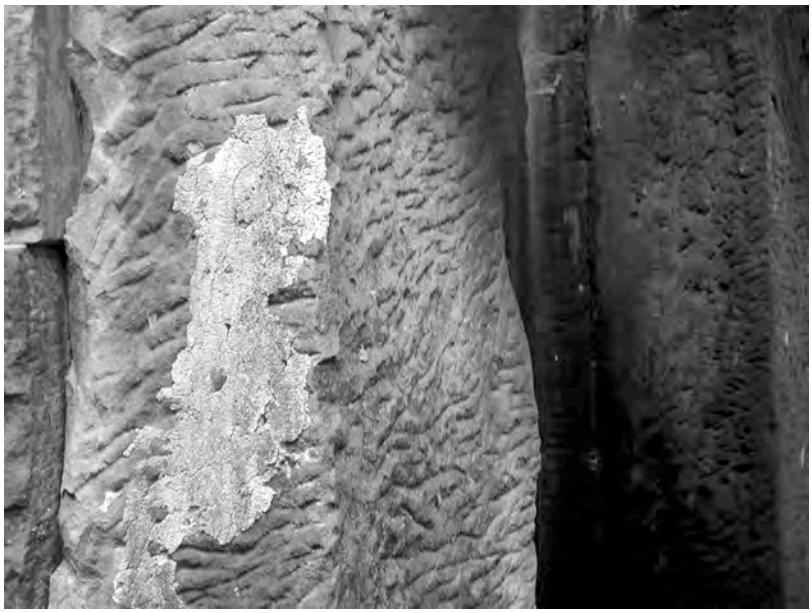
Ph. 750 : Motif de tableau de porte de l'édifice **BK.55** de Banteay Kdei

3-1-3-1-5-6. Réflexion sur le ravalement de certains tableaux de porte :

Lors de nos prospections des grands complexes du SDB à Angkor nous avons constaté que certains tableaux de porte avaient été intentionnellement martelés. Leurs surfaces reçurent par la suite un enduit afin de dissimuler leur aspect peu esthétique. Bien que ces indices ne soient d'aucune aide pour notre analyse stylistique du programme architectural de Jayavarman VII, il nous est apparu nécessaire de souligner ces faits. Nous ne saurions ici avancer avec exactitude les raisons qui poussèrent à la destruction de certains tableaux de porte des temples du SDB. Cependant, leur distribution spatiale dans ces derniers pourrait être une piste de réflexion pour de futures recherches. Les monuments où nous trouvons de telles destructions ne nous semblent pas anodins. En effet, nous comptons permis ceux-ci : Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor, Banteay Kdei et le Bayon. Soit l'ensemble des grands complexe du SDB à Angkor. Si nous ne savons pas à qui pouvait être dédié Banteay Kdei, nous savons en revanche que Ta Prohm et le Preah Khan d'Angkor faisaient, entre autres, office de mausolée à la mère et au père de Jayavarman VII. Le Bayon devait, quant à lui, être le mausolée de Jayavarman VII lui-même après sa mort.

On constate à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor et à Banteay Kdei que l'ensemble des tableaux de porte de leur sanctuaire central ont été bûchés (Fig. 751 à Fig. 753) alors qu'au Bayon seuls les tableaux de sa porte orientale ont été effacés (Fig. 754). Il semble que les portes ouvrant vers l'Orient aient fait particulièrement l'objet de cette destruction. D'une part, on note à Ta Prohm qu'un grand nombre de portes dans l'axe du sanctuaire central et situé à son Orient ont leurs tableaux martelés (Fig. 129). Nous retrouvons cette même configuration dans une moindre mesure au Preah Khan d'Angkor et au Bayon (Fig. 130 et Fig. 131). D'autre part, on constate que les portes orientales des sanctuaires centraux des complexes secondaires de ces deux monuments ont vu, elles aussi, leurs tableaux martelés : cloître Nord et Sud de Ta Prohm et complexe Nord et Sud du Preah Khan d'Angkor. Le sanctuaire central du complexe occidental du Preah Khan d'Angkor fait cependant exception. En effet, ce sont les tableaux de porte occidentale qui y sont essentiellement bûchés. Ceci laisse entendre que la destruction des tableaux de porte s'effectuait selon l'orientation du sanctuaire et non selon un point cardinal constant. Les *prasat* étant généralement orientés vers l'Orient dans les temples du SDB expliquerait que la destruction des tableaux de porte dans cette direction soit prédominante. Notons que nous retrouvons les mêmes indices dans le complexe central du Preah Khan de Kompong Svay (Ph. 755).

Quelles sont les raisons de la destruction de ces tableaux de porte. Que pouvaient-ils présenter d'aussi dérangeant pour qu'on décidât de les détruire ? Nous avons vu que les tableaux de porte dans le SDB arboraient un décor fort riche que nous avons retenu comme critère stylistique pour notre étude. Or ce décor est resté intact sur bon nombre de tableaux de porte et seuls les méfaits du temps sont responsables de leur détérioration. En conséquence, il nous semble peu vraisemblable que ce soit ces décors qui étaient visés par ce qui semble être un programme de destruction ciblé des tableaux de porte des grands temples du SDB. S'il semble vraisemblable que le décor ornemental des tableaux de porte n'était pas sujet à polémique, il en allait autrement des inscriptions qu'ils supportaient parfois. Généralement ces inscriptions de quelques lignes prennent place dans un cartouche de petite taille. Si celles-ci avaient été visées pourquoi avoir détruit la totalité des surfaces des piédroits ?



Ph. 751 : Piédroit Sud de la porte de l'avant-corps oriental du pavillon axial Est **TP.17** de la première enceinte de Ta Prohm

Ph. 752 : Piédroit de la porte orientale du sanctuaire central **PK.120** du complexe Nord du Preah Khan d'Angkor

Ph. 753 : Piédroit Nord de la porte de l'avant-corps oriental du sanctuaire central **BK.1** de Banteay Kdei

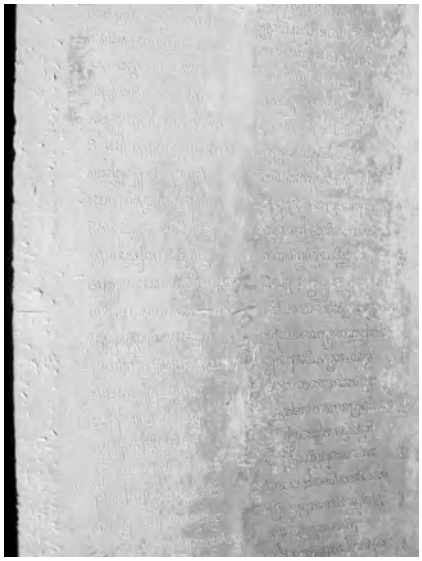
Ph. 754 : Piédroit Nord de l'avant-corps oriental de la tour **BY.15** du troisième étage du Bayon

Ph. 755 : Piédroit Sud de la porte orientale du pavillon axial Est **PKKS.5** de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay

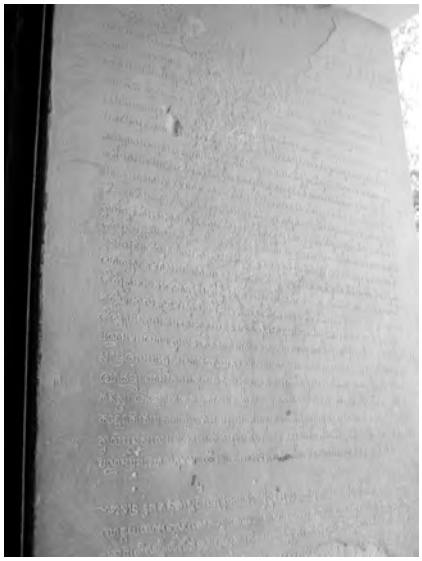
Dans les styles précédant le SDB on peut remarquer que les tableaux de porte des *prasat* les plus importants comportait des textes de grande taille occupant la quasi-totalité des tableaux (Ph. 756 et Ph. 757). Ne serait-il pas possible qu'une telle pratique ait été poursuivie durant le SDB. Rien ne nous permet d'affirmer que de tels textes existaient auparavant dans ces monuments du SDB, mais le doute nous est permis au regard des indices que nous avons relevés. Ces textes pouvaient compléter ceux des grandes stèles dans le cas de Ta Prohm et de Preah Khan et pouvaient, pour certains, les devancer. Leur contenu devenu gênant pour le pouvoir à une date qui restera à déterminer fut tout simplement effacé. Les petites inscriptions, plus consensuelles peut-être, furent, quant à elles, épargnées.

Il est naturellement tentant de relier ces hypothétiques événements à la réaction iconoclaste dont firent l'objet les monuments de Jayavarman VII attribués généralement à Jayavarman VIII. Nous ne saurions ici apporter la preuve de cette supposition. Par contre, l'existence passée d'inscriptions importantes dans le cas du Preah Khan semble renforcée par des indices propres à certains piédroits de ces monuments. On note que le tableau Sud de la porte orientale du pavillon axial Est **PK.36** de sa première enceinte présente une cavité parfaitement ciselée qui devait vraisemblablement recevoir une plaque probablement en bronze fixée au piédroit par un goujon attesté par une mortaise située au fond de la réservation (Ph. 758). Nous trouvons le même type de réservation dans les piédroits de la porte de l'avant-corps du pavillon axial Est **PK.140** de la galerie-enceinte du complexe secondaire Nord du Preah Khan

d'Angkor (Ph. 759 et Ph. 760). Si nos hypothèses sont correctes concernant le matériau constituant les plaques insérées dans ces réservations, il semble plus que probable qu'elles devaient présenter un texte finement ciselé. Rien ne nous permet cependant de dater ces hypothétiques inscriptions. Elles pourraient donc être contemporaines à Jayavarman VII ou lui être postérieures. La nature même de leur support pourrait, de plus, être la raison de leur disparition qui pourrait remonter au pillage des ancrages métalliques dans l'ensemble des monuments du SDB.



Ph. 756 : Inscription du tableau Nord de la porte du *prasat* de Baksei Chamkrong (X^e siècle)



Ph. 757 : Inscription du tableau Nord de la porte du *prasat* Nord de Prasat Kravan (X^e siècle)

Ph. 758 : Piédroit Sud de la porte orientale du pavillon axial Est **PK.36** de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Ph. 759 : Piédroit Sud de la porte de l'avant-corps oriental du pavillon axial Est **PK.140** du complexe Nord du Preah Khan d'Angkor

Ph. 760 : Piédroit Nord de la porte de l'avant-corps oriental du pavillon axial Est **PK.140** du complexe Nord du Preah Khan d'Angkor

Tout cela restera à approfondir. Cependant, il nous semble vraisemblable que les grands monuments du SDB comportaient plus de textes que ceux qu'ils nous ont livrés jusqu'à présent. Bien que nous ne connaîtrons jamais leur contenu, le simple fait qu'ils aient été effacés devrait relativiser la valeur des petites inscriptions dont on a trop souvent tenté d'en extraire plus d'informations qu'elles n'en contenaient.

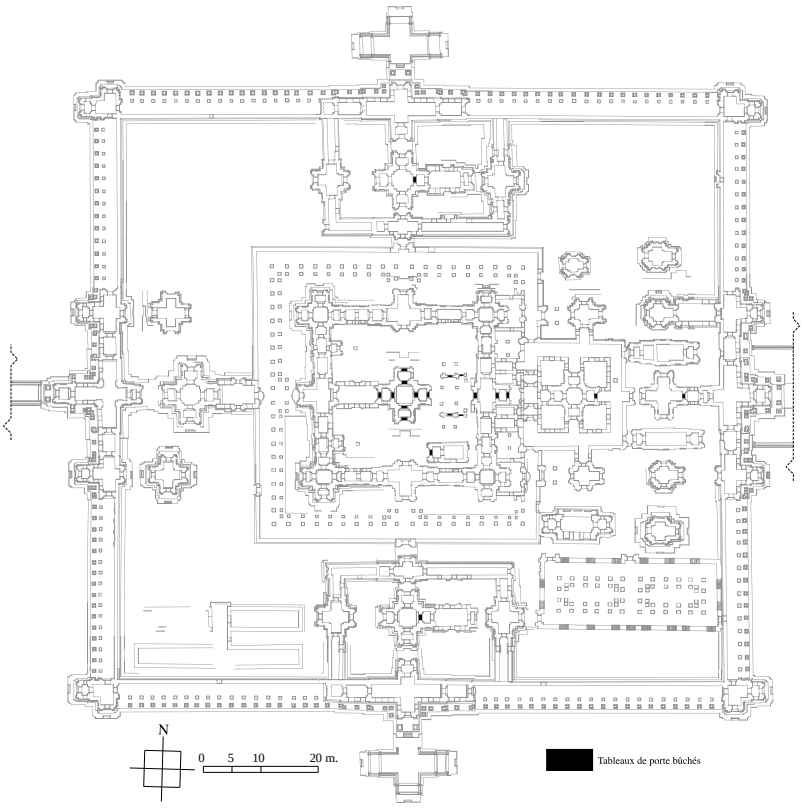


Fig. 129 : Distribution spatiale des tableaux de porte bûchés intentionnellement à Ta Prohm (Troisième enceinte)
(Fig. I-3-1-3.5 de l'annexe I, p. 120)

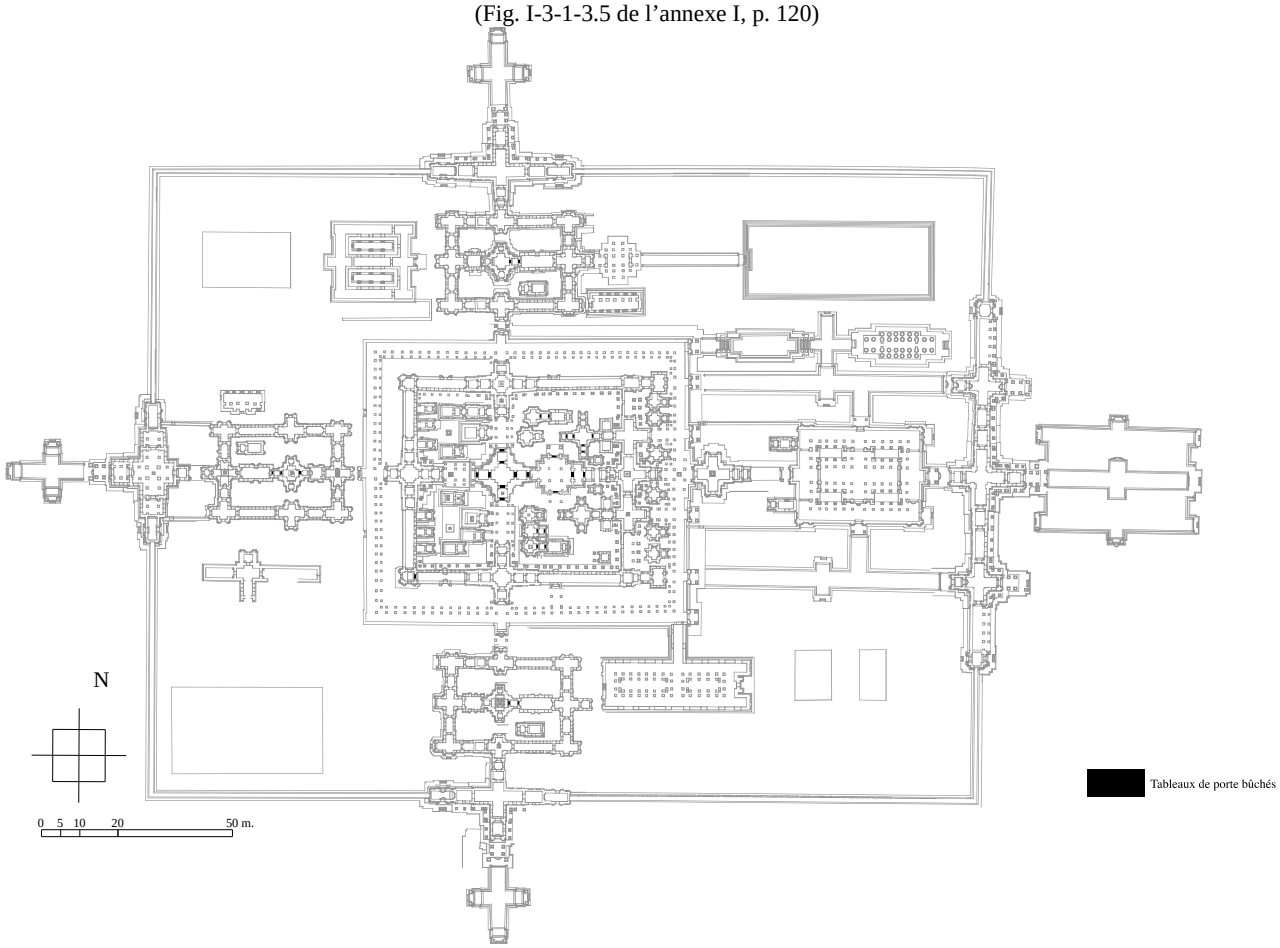


Fig. 130 : Distribution spatiale des tableaux de porte bûchés intentionnellement au Preah Khan d'Angkor
(Fig. I-3-1-3.24 de l'annexe I, p. 139)

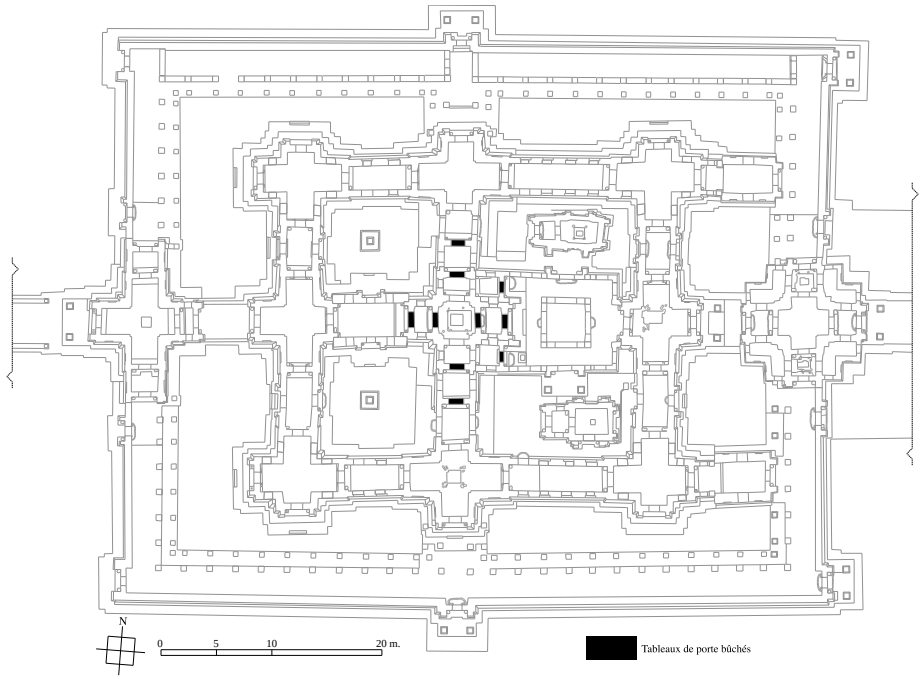


Fig. 131 : Distribution spatiale des tableaux de porte bûchés intentionnellement à Banteay Kdei (Deuxième enceinte)
(Fig. I-3-1-3.12 de l'annexe I, p. 127)

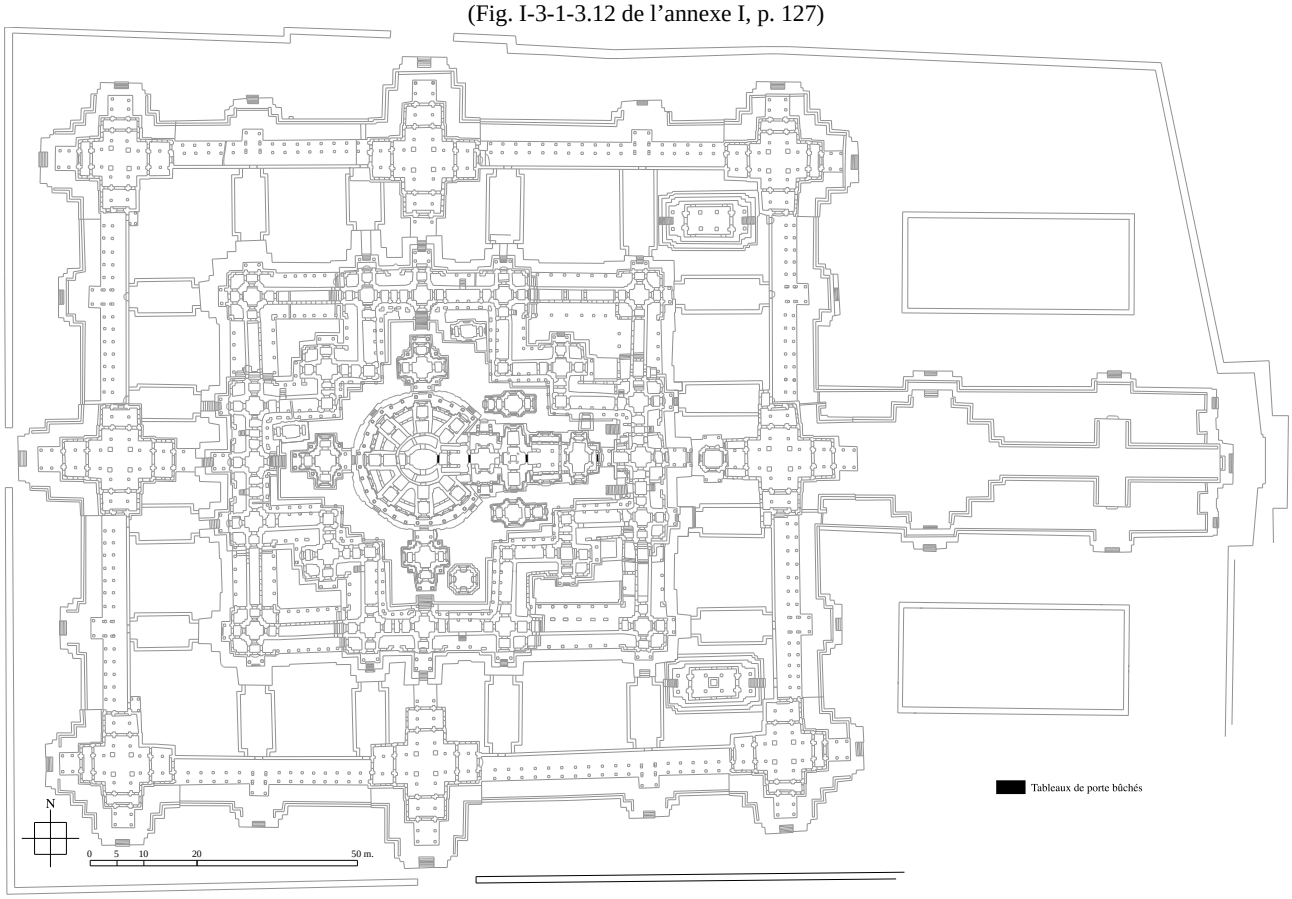


Fig. 132 : Distribution spatiale des tableaux de porte bûchés intentionnellement au Bayon
(Fig. I-3-1-3.81 de l'annexe I, p. 161)

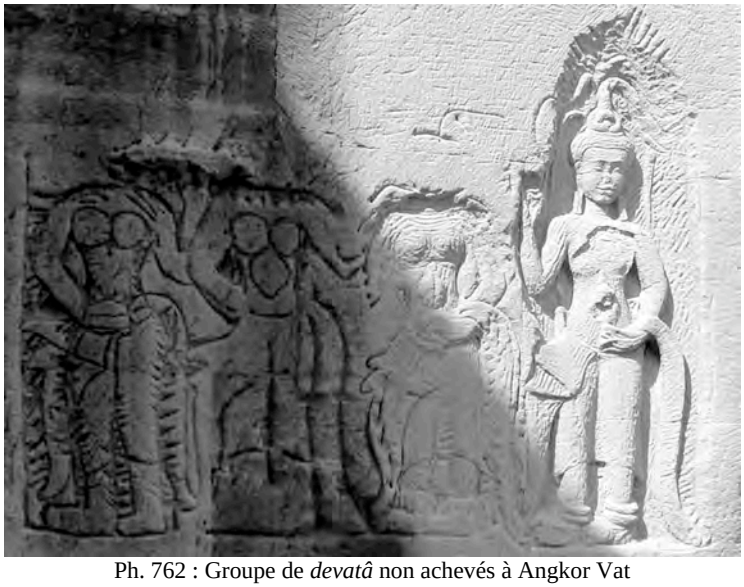
3-1-3-1-6. *Devatâ* :

Comme nous l'avons vu, les *devatâ* étaient le *fil d'Arianne* de l'analyse stylistique du SDB de Ph. Stern. Pourtant, dans le cadre de nos propres recherches, nous n'avons pas accordé autant d'importance à ces *"grandes figures féminines"* ornant nombre de temples khmers depuis le milieu du IX^{e} siècle. Leur évolution, élaborée par Ph. Stern, s'est très vite avérée un outil lourd à manipuler en raison du trop grand nombre de variantes (huit au total), impliquant des ambiguïtés d'attribution pour certaines *devatâ* lors de nos prospections. Afin de gagner du temps lors de leur inventaire et limiter les ambiguïtés, nous avons réduit le nombre de leurs variantes à quatre. Si ce critère n'a plus l'importance que lui avait accordée Ph. Stern, il n'en demeure cependant pas moins un complément indispensable de l'arsenal de critères stylistiques de notre étude.

L'exécution des *devatâ* semble marquer la fin du programme décoratif d'un temple et par conséquent serait un des derniers actes entrepris avant la fin d'un chantier. On constate au sanctuaire central de Banteay Samre que l'ensemble de sa décoration a été exécutée hormis les *devatâ*. Celles-ci étaient pourtant projetées car nous trouvons leurs silhouettes ciselées sur les piliers d'angle du *prasat* de ce temple (Ph. 761). Ce dessin préparatoire servait de patron pour les sculpteurs qui se répartissaient vraisemblablement le travail selon leur dextérité. Ainsi, à Angkor Vat, un groupe de *devatâ*, abandonné en cours d'exécution, laisse entendre que les corps étaient réalisés en premier (Ph. 762). Ceux-ci une fois dégrossis, les visages étaient façonnés à leur tour. Ces deux périodes d'exécution pourraient refléter la répétition du travail selon les compétences des équipes de sculpteurs. Les corps pouvaient être exécutés à la chaîne alors que les têtes nécessitaient plus de minutie. Les têtes devaient, par conséquent, s'adapter à un corps préexistant impliquant ainsi que chaque *devatâ* soit unique bien que stylistiquement identiques comme Angkor Vat.

Une fois entièrement dégrossis, on les polissait et l'on sculptait les détails de leurs bijoux et de leur coiffure ainsi que l'imprimé de leur vêtement. On leur appliquait ensuite un enduit blanc (Ph. 763 et Ph. 764), comme pour l'ensemble des surfaces intérieures et extérieures des monuments, servant de support à une polychromie.

Ph. 761 : Ébauche de *devatâ* à Banteay Samre


Ph. 762 : Groupe de *devatâ* non achevés à Angkor Vat

Ph. 763 : *Devatâ* présentant des traces d'enduit aux Bayon

Ph. 764 : *Devatâ* présentant des traces d'enduit à Ta Prohm

3-1-3-1-6-1. Premier type de *devatâ* :

L'aspect plastique des *devatâ* étant largement traité par Ph. Stern[112] nous nous contenterons d'indiquer les éléments les plus marquants différenciant chacune des quatre variantes que nous avons considérées. Le premier type de *devatâ* se caractérise par une coiffure orférie à disques et aigrette s'inscrivant dans des triangles. Elles ont fréquemment une main à la taille devant leur corps et leur vêtement est à pans assez minces devant avec deux pans arrière apparaissant sur les côtés. Pour finir, elles prennent place dans une niche à arcature aveugle (Ph. 765). Ce type de *devatâ* se rapproche fortement de celles du style précédant le SDB. En effet, nous retrouvons à Angkor Vat (Ph. 766) ou au Preah Khan de Kompong Svay (Ph. 767) des *devatâ* sensiblement identiques. Comme le premier type de faîtage ou d'antéfixe, ce type de *devatâ* dans le SDB serait une survivance du style d'Angkor Vat. Ce fait avait déjà été souligné par Ph. Stern[113] et semble se confirmer par la distribution de ce type de *devatâ* dans les monuments du SDB. En effet, nous ne les trouvons qu'à la première enceinte de Ta Prohm où cohabitent les premiers types de faîtage et d'antéfixe, tous deux présents dans le style d'Angkor Vat.

Ph. 765 : Premier type de *devatâ* à Ta Prohm

Ph. 766 : *Devatâ* d'Angkor Vat

Ph. 767 : *Devatâ* du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay

3-1-3-1-6-2. Deuxième type de *devatâ* :

Le second type de *devatâ* se distingue de la première forme par leur coiffure en cône (Ph. 768 et Ph. 769). Elles prennent place dans une niche à arcature et reprennent généralement la même attitude et les pans de leur vêtement sont sensiblement identiques au premier type. Cette variante semble donc faire directement suite au type précédent. Nous le trouvons en grand nombre à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor, à Banteay Kdei ainsi qu'à Ta Nei.

Ph. 768 : Second type de *devatâ* à Ta Prohm

Ph. 769 : Second type de *devatâ* au Preah Khan d'Angkor

[112] [Ph. Stern, 1965], pp. 15-24.
[113] Ibid, p. 19.

3-1-3-1-6-3. Troisième type de *devatâ* :

Le troisième type de *devatâ* marque une rupture avec les deux précédentes variantes. L'attitude d'un grand nombre de ce type de *devatâ* change. En effet, elles ont le plus souvent un bras revenant vers la hanche et tiennent un lotus en tige (Ph. 770). Cette attitude existait auparavant, mais était minoritaire alors que l'ancienne attitude, bien qu'encore présente dans cette nouvelle variante, devient plus rare (Ph. 771). Le traitement de leur vêtement constitue la principale rupture avec les types précédents. Les deux pans arrière ont disparu et un pan triangulaire, large en haut et en pointe recourbée en bas, fait son apparition sur le devant. Enfin, leur coiffure devient triangulaire avec de nombreuses aigrettes. Ce type de *devatâ* est très largement employé au Preah Khan d'Angkor, à Ta Som et aux autres temples dans la périphérie du Preah Khan d'Angkor (Neak Pean exclu) ainsi qu'à Banteay Kdei, Banteay Chmar et dans une moindre mesure à Ta Prohm.

Ph. 770 : Troisième type de *devatâ* à la " salle aux danseuses " de Ta Prohm

Ph. 771 : Troisième type de *devatâ* à la porte Nord du domaine de Banteay Kdei

3-1-3-1-6-4. Quatrième type de *devatâ* :

Ce dernier type de *devatâ* semble être le stade ultime de l'évolution stylistique amorcée dans la précédente forme. Nous retrouvons la coiffure triangulaire avec de nombreuses aigrettes ainsi que le pan triangulaire sur le devant de leur vêtement. L'attitude est à présent toujours avec un bras revenant et elles tiennent un lotus en tige ou une écharpe-guirlande. Enfin, les niches où elles prennent place ne présentent plus une arcature, mais un encadrement de branches-lanières feuillues constamment interrompues (Ph. 772). Ce type de *devatâ* se trouve essentiellement au Bayon, mais nous le trouvons aussi employé à la seconde enceinte du Preah Khan d'Angkor (Ph. 773) ainsi qu'à la troisième enceinte du complexe principal de Banteay Chmar.

Ph. 772 : Quatrième type de *devatâ* au Bayon

Ph. 773 : Quatrième type de *devatâ* au Preah Khan d'Angkor

3-1-3-1-6-5. *Devatâ* de type atypique :

L'emploi des *devatâ* comme critère stylistique pour notre étude étant une simplification de leur évolution élaborée par Ph. Stern, il nous semble inutile de nous étendre sur ce sujet, le recoupement de l'ensemble de nos critères confirme les résultats de cet auteur. Nous pouvons tout au plus noter l'existence de *devatâ* " atypiques " à la galerie du deuxième étage du Bayon. Celles-ci, bien que présentant de fortes similitudes avec les *devatâ* de type 3 et 4, n'en comportent pas moins des anomalies qui nous ont conduits à les distinguer des autres *devatâ* lors de notre inventaire de ce critère du Bayon. Certaines niches où elles prennent place présentent de nouveau une arcature qui semble faire partie d'une figuration d'un *prasat* (Ph. 774). Leur coiffure s'éloigne du canon habituellement employé au Bayon (Ph. 775) et leur facture est très largement en deçà de la qualité habituelle de ce type d'ornement au Bayon. Leur distribution spatiale semble expliquer ces légères anomalies. En effet, nous ne les trouvons qu'aux murs extérieurs de la galerie intérieure du Bayon. Elles encadrent le plus souvent les panneaux narratifs de cette galerie. Or ces derniers sont considérés par certains spécialistes comme étant en partie postérieurs à l'exécution des bas-reliefs de la galerie extérieure du Bayon. Le caractère hindouiste de certains de ces bas-reliefs a conduit à les attribuer à Jayavarman VIII durant la période iconoclaste du XIII^{e} siècle qu'on lui attribue[114]. Par conséquent, il semble possible que les *devatâ* liés au bas-relief de la galerie intérieure du Bayon soient des copies tardives plus ou moins fidèles de celles habituellement présentes dans ce monument afin de garder une certaine homogénéité stylistique.

Ph. 774 : *Devatâ* de la galerie intérieure du Bayon

Ph. 775 : *Devatâ* de la galerie intérieure du Bayon

3-1-3-1-7. Superstructure des tours :

La cella est par essence un volume intérieur constituant le programme minimum d'un temple[115]. Le *prasat* est son principal habillage dans l'art khmer. Sa couverture revêt généralement l'aspect d'une superstructure à plusieurs niveaux façonné autour d'une cheminée en encorbellement. Chacun de ces niveaux évoque le corps du *prasat* en réduction. Ils sont bornés, dès la fin de la période pré-angkorienne, de pièces d'accents[116]. De fait, ces faux-étages en réduction sont autant de temples dont les pièces d'accents représentent, symboliquement ou formellement, une divinité de l'entourage du dieu principal de la cella. L'ensemble de cette structure sommitale constitue une véritable " *projection aérienne du temple lui-même* "[117]. Cet " *ensemble évoque, suivant le cas, le Meru ou le Kailasa* "[118]. Les *prasat* peuvent êtres couronnés d'un motif sommital en forme de *kalaśa* comme à Banteay Srei ou d'un lotus stylisé comme c'est souvent le cas au cours du XII^{e} siècle (Ph. 776). Ce dernier motif est constitué de plusieures rangées de pétales

[114] Voir entre autre : [M. Freeman / C. Jacques, 1999], pp. 83-84 ; [C. Jacques, 2001], p. 146.
[115] [B. Dagens, 1994], p. 261.
[116] [J. Boisselier, 1966], article 114, p. 182-183.
[117] [B. Dagens, 2000], p. 176.
[118] [J. Boisselier, 1966], article 114, p. 183.

superposées, les registres supérieurs étant des homothéties de premier registre. Les motifs sommitaux recevaient un élément métallique rapporté, disparu de nos jours empruntant la forme d'un *triśūla*. Dans le SDB, il semble qu'ils pouvaient représenter un *vajra* comme le laisse entendre l'architecture figurée dans les bas-reliefs de la galerie du premier étage du Bayon[119].

À la fin du X^e^ siècle, des pièces d'accents d'angles prennent la forme d'un *prasat* en miniature comportant elles-mêmes une superstructure à faux-étage (Banteay Srei, *gopura* du palais royal d'Angkor Thom) (Ph. 777). Cette succession d'itération d'une transformation d'un élément de base (le corps du *prasat*) supportant elle-même des homothéties de l'ensemble ainsi formé n'est pas sans rappeler les fractales en mathématique (Fig. 133). Par la suite, on privilégiera une représentation iconographique pour ces antéfixes d'angles, comme pour les pièces d'accents frontaux (Ph. 778), notamment durant le style d'Angkor Vat et le style du Bayon. Les chapelles miniatures feront place à des stèles occupées par une image divine dressée au milieu d'une arcature " *que l'on peut considérer comme l'encadrement de la porte ou de la niche à laquelle se réduit l'architecture de la chapelle* " [120].

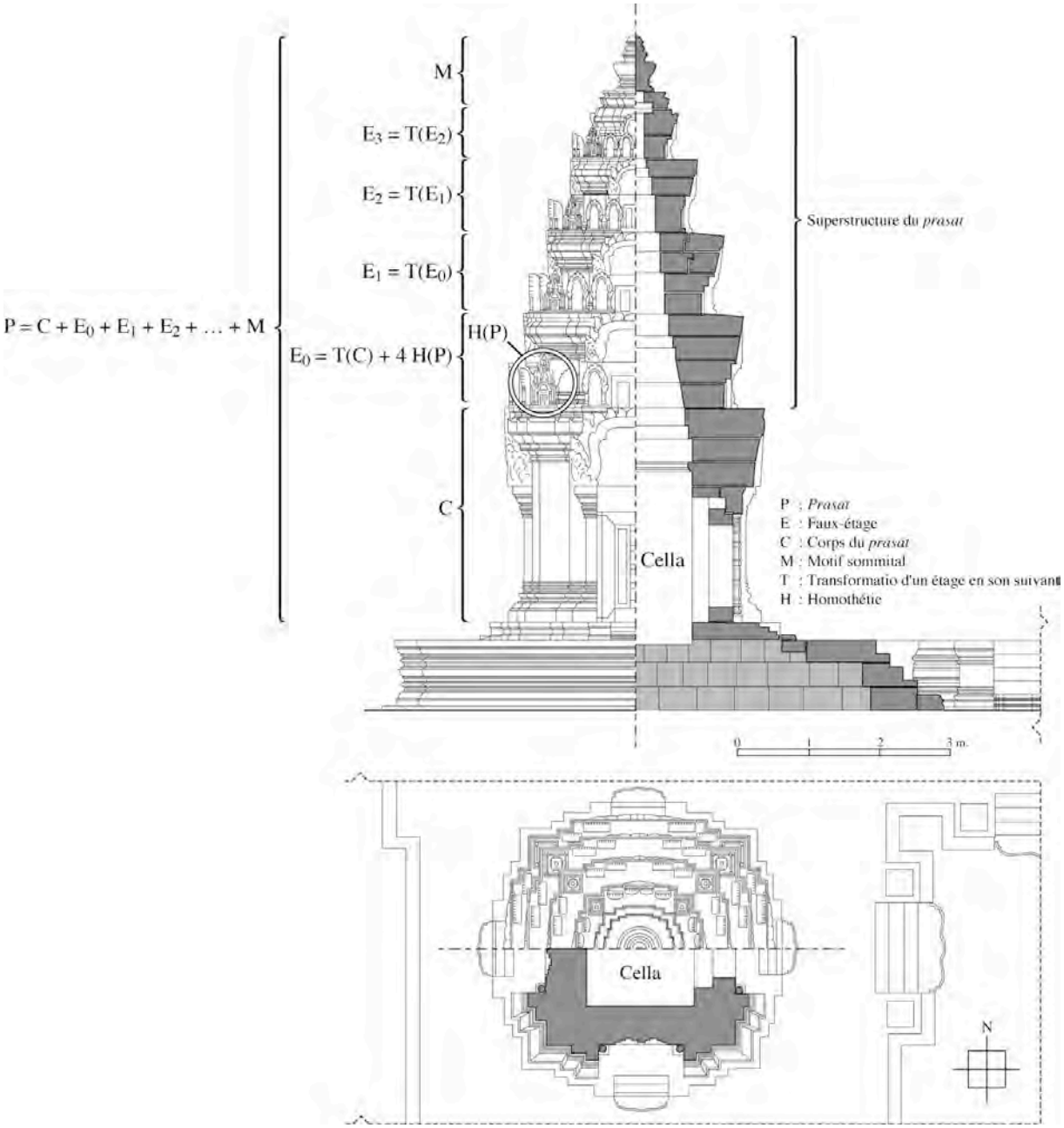


Fig. 133 : Règle architectonique du *prasat* septentrional de Banteay Srei

[119] [J. Boisselier, 1966], p. 185 et Voir fig. 88, et fig. 84 dans [J. Dumarçay, 1973 (1)].
[120] [B. Dagens, 200O], p. 176.

Ph. 776 : Motif sommital à Ta Som remonté par le WMF en collaboration avec APSARA

Ph. 777 : Miniature de *prasat*. Pièce d'accent d'angle du temple situé à l'Est du Khleang Nord (Guimet)

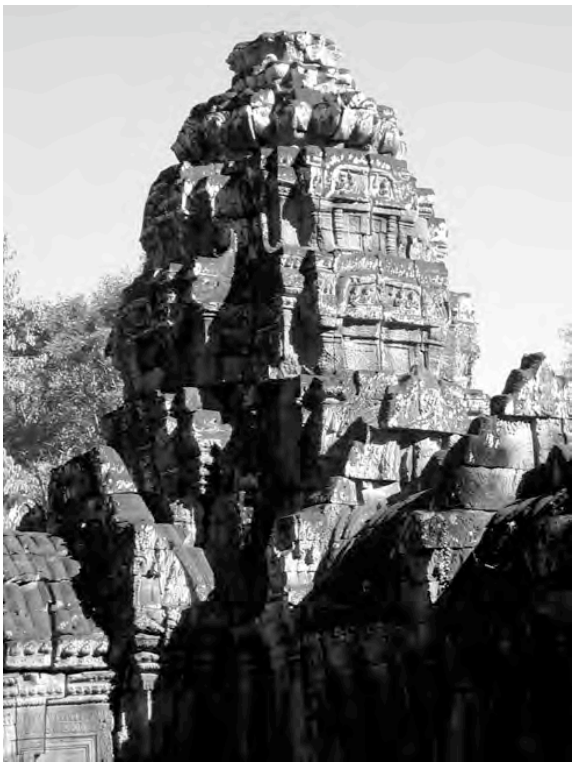
Ph. 778 : Pièce d'accent frontal du temple situé à l'Est du Khleang Nord (Guimet)

Les tours à faux-étages sont présentes durant le SDB (Ph. 779) néanmoins contrairement au style précédant, on trouve dans ce style une variante plastique qui lui est propre, les tours à visages. Ces tours comportent un visage monumental paré sur chaque face du *prasat*[121] (Ph. 780). Ce type de tour symbolise à elle seule le style du Bayon et a, depuis les premiers explorateurs d'Angkor, suscité fascination et interrogation. L'identification de ces visages au sourire d'une douce quiétude[122] reste à ce jour encore une énigme[123]. Si ces tours sont une véritable innovation plastique des *prasat*, il n'en est rien concernant les solutions constructives qui y sont mises en œuvre. Comme le souligne B. Dagens, ces tours ne sont " *jamais que le résultat du placage de grands masques sur une superstructure à faux-étages, dans le fond très banale* "[124]. En effet, les quatre faciès que présente ce type de tour prennent place sur le premier faux-étage des superstructures de ce type de tour. Cet étage est lui-même surmonté de faux-étages classiques reprenant en réduction le corps du *prasat* agrémenté de pièces d'accents qui ne sont jamais restés en place. La tour s'achève par un couronnement représentant généralement un lotus stylisé, mais d'autres types de motifs sommitaux existaient comme le suggère celui de la tour **BY.52** du Bayon qui présente des *garuda* et des orants.

Il existe plusieurs variantes de tour à visages portant sur l'ornementation complétant les faciès. Ces variations peuvent être liées à leur position dans un monument ou à leur fonction. Ainsi les tours marquant les entrées des domaines de Ta Prohm, Banteay Kdei ou d'Angkor Thom sont agrémentées d'orants encadrant leurs visages. Lors de notre étude, nous avons été conduits à nous pencher sur la question du nombre originel de ce type de tour au Bayon et à Banteay Chmar. Plusieurs variantes méconnues jusqu'alors nous sont apparues dans ces deux complexes laissant présager qu'une évolution plastique des tours à visages s'opéra avec le temps. Nos réflexions sur ce sujet sont relatées dans le second tome de notre mémoire (Chapitre 3-1-5. du tome II ; pp. 85-92) par conséquent, nous ne nous attarderons pas plus ici sur le cas des tours à visages. Rappelons seulement que celles-ci apparaissent selon Ph. Stern durant la seconde période du style du Bayon qu'il a élaboré et marque largement la troisième période[125]. Nos propres résultats corroborent cette chronologie comme nous le verrons.

Leur emploi n'est cependant pas systématique durant les deux dernières périodes du SDB. En effet, certains monuments secondaires, dont le décor architectonique et ornemental les place incontestablement dans ces périodes, ne disposent pas de telles tours. Notons que contrairement à l'hypothèse de Ph. Stern, l'absence de tour à visages dans un grand complexe ne signifie pas que celui-ci soit entièrement de la première période[126]. Le Preah Khan d'Angkor présente, comme nous l'avons vu (*supra* pp. 269-270), des tours à faux-étages dans sa moitié orientale entre la première et la seconde galerie-enceinte. Or ces tours suivent incontestablement la seconde enceinte dont son décor ornemental la place clairement dans la troisième période du SDB comme l'a défini Ph. Stern.

[121] Il existe des tours à visages au Bayon ne comportant que deux ou trois visages.
[122] Ce sourire est parfois identique a celui des *devata* de type 4 et fut dénommé pour la statuaire le "Sourire d'Angkor ".
[123] Se reporter sur ce sujet à l'article de B. Dagens : *les tours à visages et leur signification* [B. Dagens, 2001 (1)], pp. 83-120.
[124] [B. Dagnes, 1994], p. 267.
[125] *"…leur absence totale dans un ensemble important de ce style constitue une forte présomption d'appartenance à la première période. Leur présence par contre montre avec certitude, croyons-nous, que nous sommes à la deuxième ou la troisième période, jamais à la première "*. [Ph. Stern, 1965], p. 32.
[126] Voir note précédente.


Ph. 779 : Tour à faux-étages à Ta Som

Ph. 780 : Tour à visages au Bayon

3-1-3-1-8. Structure en matériau éphémère :

Les analyses archéologiques que nous avons menées sur les monuments du SDB se sont portées exclusivement sur le squelette minéral de ces temples. Ceux-ci comportaient diverses traces archéologiques de nature et d'origine variées. Certaines résultaient du procédé de mise en œuvre des matériaux durant l'exécution du gros-œuvre (logement pour des coins en bois) alors que d'autres trahissent la présence de structures réalisées en second-œuvre. Ces dernières étaient vraisemblablement en bois comme l'ensemble de l'habitat vernaculaire de l'époque, expliquant ainsi leur disparition. Le squelette minéral, seul à avoir été relevé, ne correspond qu'au gros-œuvre et par conséquent ne donne qu'une lecture partielle de ces monuments et des pratiques spatiales qui leur étaient associées.

Nous distinguons deux catégories de structures exécutées en second-œuvre dans les monuments du SDB. La première regroupe l'ensemble des systèmes de subdivision des espaces du squelette minéral (cloisons, portes, faux-plafonds). Lors de nos prospections nous avons observé de nombreuses traces de cloisonnements dans la première enceinte de Ta Prohm, du Preah Khan d'Angkor ainsi qu'à celle de Banteay Kdei. Lors de l'étude de ce dernier monument, H. Arahi releva ces indices et proposa une restitution de l'armature des cloisons qui subdivisaient les tronçons de cette première galerie (Fig. 134 à Fig. 139)[127]. Bien que de tels relevés fassent défaut dans le cas de Ta Prohm et du Preah Khan nos observations *in situ* nous permettent d'avancer que les mêmes types d'armatures de cloison étaient employés dans ces deux temples. De fait, les premières enceintes de ces trois temples n'étaient probablement pas des lieux de passage comme le laisse entendre leur squelette minéral aujourd'hui. Les compartiments formés par ces cloisonnements devaient vraisemblablement accueillir des statues qui devaient gêner d'autant plus la circulation dans ces galeries qui devaient être particulièrement obscures. En effet, dans les trois cas, un grand nombre des fenêtres de ces galeries étaient originellement fictives. Elles semblent avoir été ouvertes par la suite à une date qui restera à définir.

La seconde catégorie de structures exécutées en second-œuvre est formée d'édifices en bois indépendants ou greffés au squelette minéral des monuments pouvant être prévues originellement ou rajoutées a posteriori. Pour des raisons matérielles et de temps, nous nous sommes concentrés sur ce second groupe lors de l'analyse archéologique des temples. Les appentis en bois nous ont, en effet, permis dans un grand nombre de cas de valider nos lectures du bâti tout en nous informant sur la physionomie passée de certaines parties de ces monuments. Le cloisonnement interne, important pour l'appréhension des espaces de ces monuments, a rarement été une aide lors de ces analyses et n'est donc pas apparu prioritaire pour cette étape de l'étude des monuments du SDB. Cette lacune est partiellement comblée dans le cas du Bayon (voir chapitre 3-2. du tome II ; pp. 94-108) et de Banteay Kdei, mais il restera à l'avenir à effectuer un relevé exhaustif de l'ensemble des traces de ces cloisonnements dans les principaux complexes de Jayavarman VII afin d'en élaborer des restitutions de leurs pratiques spatiales.

[127] [H. Arahi, 2003], Tome II, pp. 46-49.

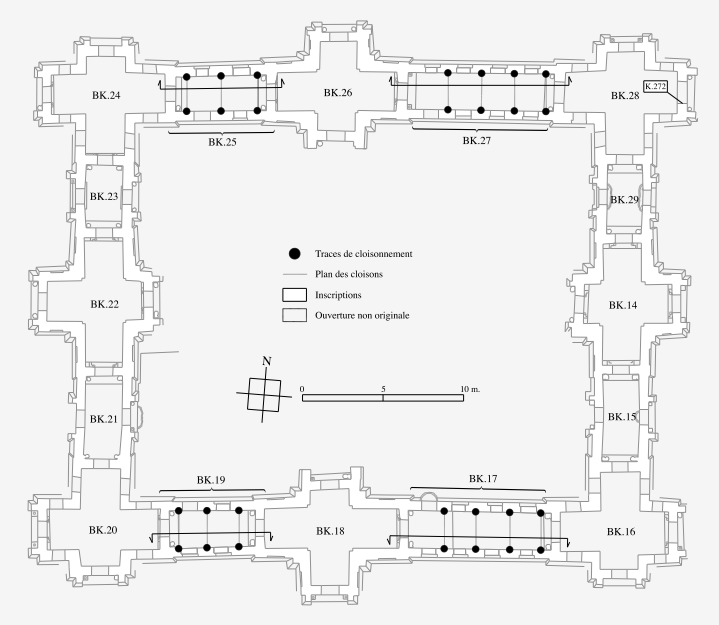


Fig. 134 : Emplacement des traces de cloisonnements dans la première enceinte du temple de Banteay Kdei

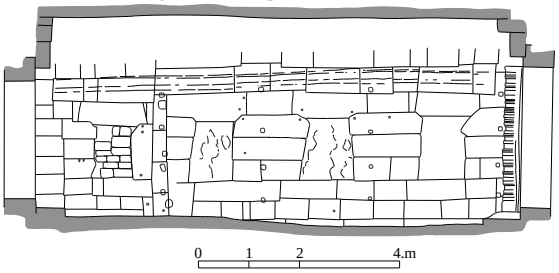


Fig. 135 : Coupe longitudinale de la galerie **BK.27** de Banteay Kdei d'après H. Arahi

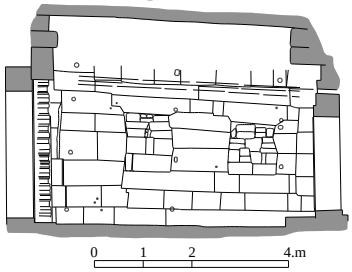


Fig. 136 : Coupe longitudinale de la galerie **BK.19** de Banteay Kdei d'après H. Arahi

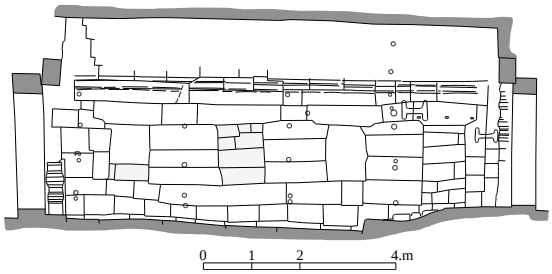


Fig. 137 : Banteay Kdei: coupe longitudinale de la galerie **BK.17** de Banteay Kdei d'après H. Arahi

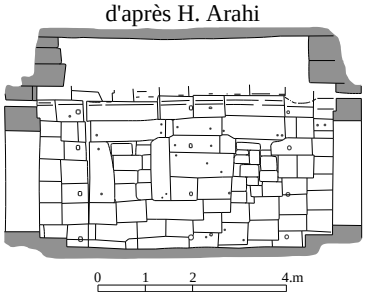


Fig. 138 : Coupe longitudinale de la galerie **BK.25** de Banteay Kdei d'après H. Arahi

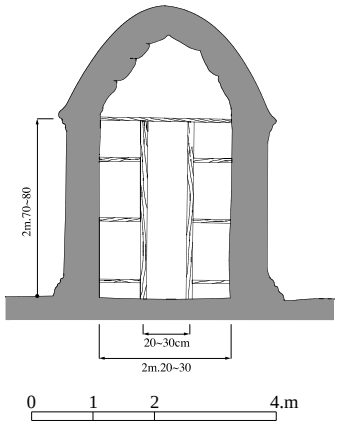


Fig. 139 : Essai de restitution de l'armature des cloisonnements des galeries de la première enceinte de Banteay Kdei d'après H. Arahi

L'intégration à nos critères de comparaison de ces structures ajoutées au gros-œuvre des monuments du SDB n'a pas été l'objet de préjugés particuliers. D'une part, les travaux précédents n'en ont pas fait état et, d'autre part, les observations préliminaires pour l'identification de nos critères ne nous avaient pas permis d'établir la pertinence de ces appentis en bois pour compléter les séquences de reprises issues de l'étude archéologique des temples. Dans le doute nous avons donc opté pour leur prise en compte en relevant dans chaque monument les traces laissées par ces structures sur leur squelette minéral.

Ces traces sont de deux types. Le premier concerne essentiellement les frontons des seuils de pavillons ou de *prasat*. Il se distingue par des logements servant à recevoir les pannes de la charpente de la structure qui se greffait sur ces frontons (Ph. 781). Ce type de charpente formait une toiture à deux versants pouvant être brisés[128]. Leurs pannes étaient parfois doublées[129] (Ph. 782). Le second type de trace prend place généralement sur les pilastres des entrées des pavillons ou des *prasat*. Elles se situent principalement sur la face latérale des pilastres (Ph. 783). Dans le cas d'un avant-corps, ils prennent place à l'extrémité des faces latérales de ceux-ci (Ph. 784) et peuvent parfois être façonnés dans une excroissance prévue à cet effet (Ph. 785). Ces logements devaient vraisemblablement recevoir les poutres

[128] [H. Arahi, 1997], pp. 78-80.
[129] J. Dumarçay envisage que ce type de charpente à panne doublée supportait des cerces [J. Dumarçay, 1973 (2)], p. 6.

constituant l'armature de bas-côté. Ce type de pilastre avec logement latéral s'est avéré toujours accompagné de l'empreinte d'une charpente sur le fronton les surmontant lorsque celui-ci était encore en place.

De ces quelques observations, nous avons pu déterminer qu'il existait vraisemblablement deux typologies d'appentis en bois. La première, formée d'une simple nef se caractérise par des logements de pannes uniquement sur les frontons alors que la seconde comportait deux bas-côtés en sus d'un corps principal. Les traces de charpente sont dans ce cas complétées de logement sur les pilastres soutenant ce fronton. La présence de tels logements sur les pilastres d'une entrée suffit pour déduire qu'un édifice en bois à bas-côtés venait auparavant s'y greffer. Par contre, leur absence n'implique pas nécessairement l'existence d'une structure à simple nef lorsque l'édifice a perdu son fronton. Ainsi, la présence de traces de type 2 induit l'existence des traces de types 1, même si elles ne sont pas physiquement observables, mais il n'y a pas réciprocité. Les temples de Jayavarman VII présentant des états de ruine plus ou moins avancés de leur superstructure de leurs frontons, nous ne pouvons affirmer avoir inventorié toutes les structures légères adjointes à leur squelette minéral.

Ph. 781 : Fronton remonté présentant les traces d'une charpente à Ta Som

Ph. 782 : Fronton Est de la tour **TP.65** présentant les traces d'une charpente à pannes doublées à Ta Prohm

Ph. 783 : Face latérale du pilastre Sud de l'entrée Est de la tour **TP.70** à Ta Prohm

Ph. 784 : Angle Nord-Est de l'avant-corps Est du sanctuaire principal de Banteay Prei

Ph. 785 : Angle Sud-Est de l'avant-corps Est du sanctuaire principal de Ta Som

Le recoupement des deux types de traces d'appentis en bois que nous avons identifié avec nos autres critères nous ont montré que ceux-ci étaient présents durant la totalité du SDB. Par conséquent, ces derniers n'ont pas été en mesure de nous aider à combler les lacunes des séquences d'adjonctions des monuments du SDB. Leur inventaire n'a toutefois pas été vain. Nous avons vu que ces apprentis pouvaient emprunter deux formes et que leur adjonction pouvait être originellement prévue ou exécutée après l'achèvement d'une phase du programme architectural et ornemental. Ces données seront nécessaires dans le futur pour affiner les chronologies relatives des temples du SDB et ainsi d'en restituer les pratiques spatiales qui en étaient faites.

3-1-3-1-9. Ouvertures de portes ou de fenêtres :

Le contexte qui nous a conduits à intégrer les ouvertures a posteriori de porte ou de fenêtre à nos éléments de comparaison est similaire à la situation rencontrée pour les structures en matériau éphémère. L'étude archéologique de Ta Prohm mis rapidement en évidence que de nombreuses ouvertures dans son squelette minéral n'avaient pas été originellement projetées durant l'exécution du gros-œuvre. Ces portes et ces fenêtres, une fois percées dans la maçonnerie, imposèrent aux maîtres d'œuvre du temple d'insérer des poutres en bois en lieu et place des linteaux faisant défaut. Ces linteaux de fortune ont aujourd'hui disparu pour la plupart à l'exception de ceux des portes Nord et Sud de la cella du Bayon. Par conséquent, leur présence est implicitement dévoilée par les saignées effectuées dans les maçonneries dans lesquelles elles prenaient place (Ph. 786 et Ph. 787). Ces logements suffisent à eux seuls à identifier ce type de percements, mais la lecture de l'appareillage des maçonneries reste nécessaire dans le cas de porte créée à partir d'une fenêtre notamment.

Ces créations de porte ou de fenêtre se retrouvent dans un grand nombre de temples de Jayavarman VII. Celles-ci touchant directement leur squelette minéral, nous les avons inventoriées et intégrées lors de l'élaboration de leurs stratigraphies. Cependant à cette étape de nos travaux, il nous était impossible de déterminer avec certitude si ce type d'aménagement couvrait la totalité des SDB ou seulement une période de ce style. Une nouvelle fois les travaux antérieurs ne nous étaient d'aucune aide sur ce point. Le résultat des corrélations de l'ensemble de nos critères de comparaison nous a permis de dissiper ce doute en nous montrant que ce type d'aménagement couvrait largement l'ensemble du style et qu'il n'était donc pas exclusif à une période en particulier. Par conséquent, ces percements ne nous ont été d'aucune aide pour compléter les séquences de reprises des temples.

Ph. 786 : Exemple d'ouverture d'une porte dans le mur (face extérieure) de la galerie **TP.98** de la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 787 : Exemple d'ouverture d'une fenêtre dans une fausse-fenêtre de la première galerie-enceinte de Ta Prohm

3-1-3-1-10. Étrésillons :

L'emploi des étrésillons fait son apparition avec l'émergence des demi-galeries dans l'art khmer. Il est vraisemblable que ce soit avec la salle antérieure de Vat Phu (Laos) marquant le début du style d'Angkor Vat que cette solution constructive a été employée pour la première fois[130]. Les étrésillons dans l'art khmer prennent la forme d'une poutre en grès, parfois en latérite, dont le mode de liaison avec les piliers des nefs et les architraves de leur bas-côté présente plusieurs variantes. On distingue deux familles d'assemblage des étrésillons avec les piliers des nefs de galeries-enceintes. Dans le premier cas, les étrésillons constituaient une assise des piliers de la nef et une partie de l'architrave de la demi-galerie. On trouve cette solution essentiellement à Angkor Vat (Ph. 788) ainsi qu'au *mandapa* de Vat Athvea et aux deux annexes de Sud de Beng Mealea (Ph. 789). J. Boissellier distingue trois variantes de cette solution à Angkor Vat (Fig. 140) dont il souligne les carences structurelles qu'elle implique. En effet, les étrésillons ainsi mis en œuvre sont incapables de travailler en flexion de par leur matériau. De fait, les mouvements des fondations qui s'opérèrent avec le temps eurent comme conséquence de briser un grand nombre de ces étrésillons à Angkor Vat. Le second mode de mise en œuvre est moins sujet à ce défaut, celui-ci faisant appel à un assemblage en tenon mortaise dérivé de la charpenterie permettant de légères déformations entre le piler ou la maçonnerie où vient s'encastrer l'étrésillon. Nous trouvons cet assemblage largement repandu dans les monuments du SDB, mais aussi à la galerie cruciforme et la troisième enceinte de Beng Mealea (Ph. 790) ainsi qu'à la deuxième enceinte du Preah Khan de Kompong Svay. J. Boisselier laisse entendre que cette solution apparaîtrait à Beng Mealea[131] dans un souci

[130] [J. Boisselier, 1952], p. 195.
[131] Ibid, p. 133.

d'économiser du temps dans leur exécution ainsi que de la matière. Ce type d'assemblage permet en effet de diminuer considérablement la taille des blocs dans lesquels devaient être réalisés les étrésillons. Toutefois, il nous faut signaler l'emploi de ce même assemblage pour les étrésillons à des pavillons axiaux de la seconde enceinte de Phimai (début du XII^{ème} siècle) (Ph. 791 et Ph. 792). Par conséquent, nous pensons que les variantes des modes d'encastrement des étrésillons avec les piliers dépendent plus d'une recherche esthétique propre à Angkor Vat, qu'à une réelle évolution d'une solution constructive.

Ph. 788 : Étrésillons à la troisième enceinte d'Angkor Vat

Ph. 789 : Étrésillons à l'annexe Sud-Est de Beng Mealea

Ph. 790 : Étrésillons à la galerie cruciforme de Beng Mealea

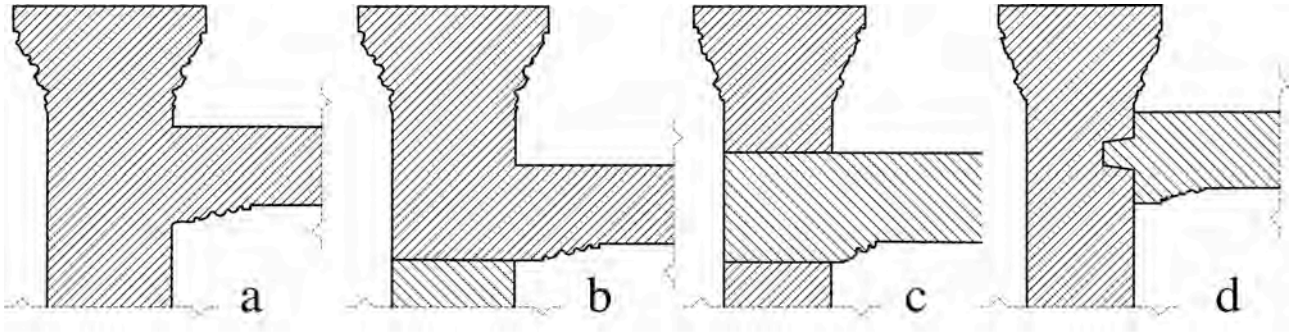


Fig. 140 : Type d'étrésillons selon J. Boisselier : a, b, c, Angkor Vat ; d, Beng Mealea

Ph. 791 : Étrésillons au pavillon axial Sud de la deuxième enceinte de Phimai

Ph. 792 : Détail d'un étrésillon au pavillon axial Sud de la deuxième enceinte de Phimai

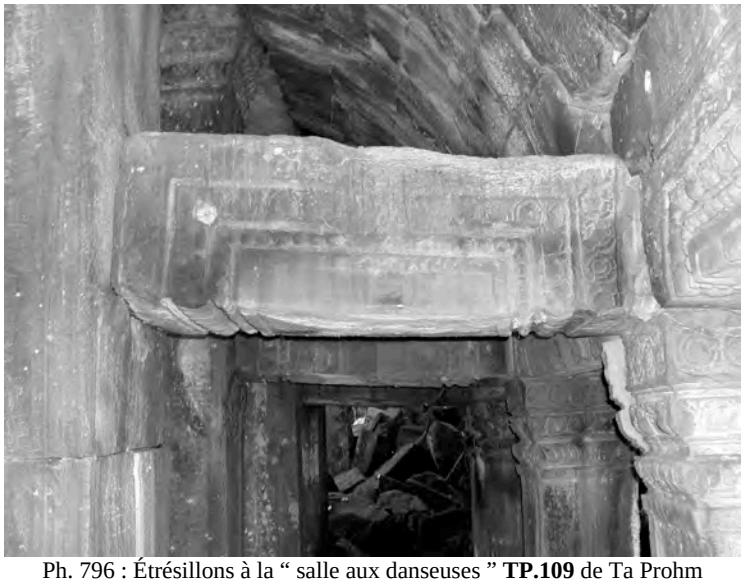
Ni Ph. Stern, ni H. Arahi, n'ont retenu les étrésillons comme critère chronologique lors de leurs recherches respectives. Toutefois, comme le souligne très justement J. Boisselier, l'emploi d'étrésillons n'est pas systématique dans les monuments du SDB[132]. Il semble en effet qu'ils disparaissent durant l'évolution de ce style. Ainsi les " salles aux danseuses " de Ta Prohm du Preah Khan d'Angkor disposent bien d'étrésillons alors que celle de Banteay Kdei en est exempte. Cette différence se retrouve entre la troisième galerie de Ta Prohm, avec étrésillons, et sa seconde galerie, sans étrésillons. Or nous savons par l'étude archéologique de ce monument que cette deuxième galerie sous sa forme actuelle est une addition tardive. La disparition brutale de cette solution constructive nous a semblé exploitable pour compléter nos critères stylistiques. De fait, nous avons relevé lors de nos prospections des monuments du SDB leur présence ainsi que leur absence dans les structures qui pouvaient potentiellement en disposer.

Il semble, au regard de nos observations, que l'emploi des étrésillons avait cours durant la première et une partie de la seconde période du SDB comme l'a défini Ph. Stern. Les étrésillons disparaissent totalement pendant la troisième période. On les trouve utilisés à l'intérieur des pavillons axiaux de " *l'enceinte du temple* " de Ta Prohm (Ph. 793), du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Kdei. Nous les retrouvons employés à l'extérieur du pavillon Est de la seconde enceinte de Ta Prohm de Bati et à la troisième galerie de Ta Prohm (Ph. 794) ainsi qu'à la première enceinte du Preah Khan d'Angkor (Ph. 795). Ils caractérisent notamment les " salles aux danseuses " (Ph. 796) de ces deux monuments. Par contre, nous constatons leur absence aux " salles aux danseuses " de Banteay Kdei et de Banteay Chmar. Les secondes enceintes de Ta Prohm, Preah Khan et Banteay Kdei, susceptibles d'en disposer, en sont exemptes. Il en est de même pour les galeries des bas-reliefs du Bayon et de Banteay Chmar.

Ph. 793 : Étrésillons au Pavillon d'entrée Est **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

Ph. 794 : Étrésillons à la troisième enceinte de Ta Prohm

Ph. 795 : Étrésillons à la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

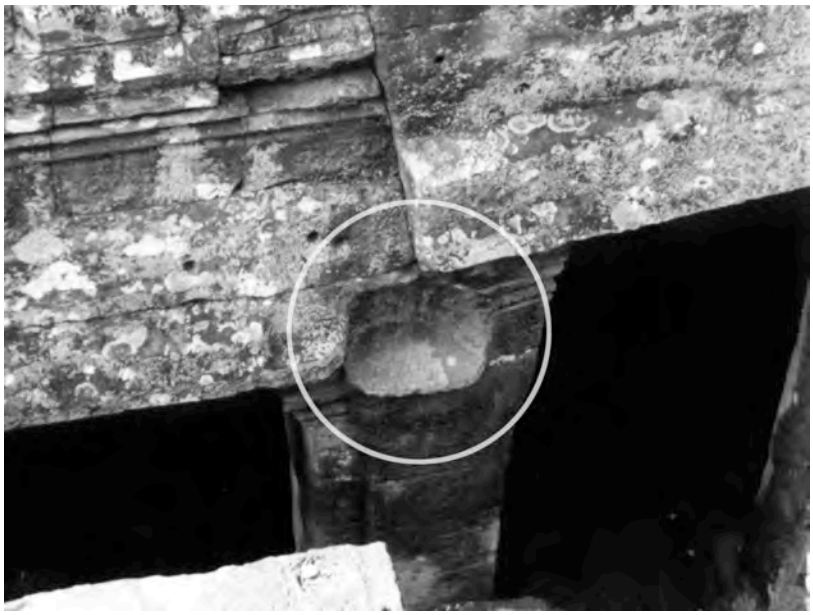


Ph. 796 : Étrésillons à la " salle aux danseuses " **TP.109** de Ta Prohm

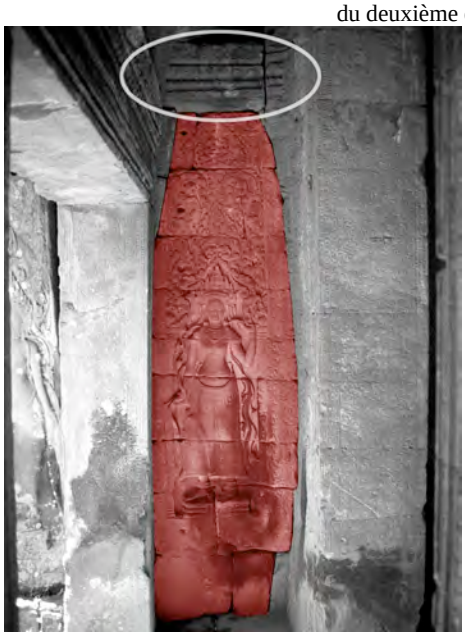
[132] [J, Boisselier, 1966], note 1, p. 133.

Le cas de la galerie du deuxième étage du Bayon constitue une difficulté, car certains éléments la constituant rappellent étrangement les étrésillons rencontrés dans les galeries à Ta Prohm ou du Preah Khan d'Angkor précédemment citées, mais contrairement à ces dernières, leur emploi n'est pas systématique. En effet, ces éléments horizontaux reliant les piliers de la nef centrale de cet étage avec ses bas-côtés intérieurs sont réservés aux piliers correspondant à un décrochement de toiture (Ph. 797 et Ph. 798). Il n'est pas rare de retrouver ces éléments englobés dans des maçonneries adjointes après coup (Ph. 799). Si leur mode d'assemblage, tant avec les piliers qu'avec les architraves, est incontestablement identique aux étrésillons des autres monuments, leur emploi parcimonieux dans cette galerie du Bayon laisse planer un doute sur la réelle nature pour les maîtres d'œuvre qui les ont fait mettre en place. Sont-ils de véritables étrésillons ou la conséquence plastique des décrochements de toiture empruntant la même forme d'exécution ? Ce cas nous semblant litigieux nous l'avons écarté lors du recoupement de nos critères. Rappelons, néanmoins, que cette galerie du Bayon est considérée depuis les travaux de H. Parmentier comme la structure la plus ancienne du monument que Ph. Stern situe à la fin de la seconde période du style. Le reste du monument et son décor seraient, quant à eux, exclusivement de la troisième période. Comme nous le verrons une anomalie dans l'ornementation de la tour **BY.13** nous conduits à envisager la partie centrale du temple légèrement plus ancienne que ce qui avait été proposé jusqu'à présent (*infra*, chapitre 3-1-4-6-4, p. 314). De fait, il est vraisemblable que les ultimes étrésillons employés dans le SDB se trouvent à la galerie du deuxième étage du Bayon. Cette galerie, dont les bas-côtés intérieurs sont particulièrement proches de la nef qu'ils contrebutent, comparés à ce que nous trouvons à Ta Prohm ou à Preah Khan, pourrait marquer la transition avant l'abondon définitif de ce type d'élément.

Ph. 797 : Bas-côté intérieur de la galerie du deuxième étage du Bayon



Ph. 798 : Logement d'un " étrésillon " sur un pilier de la nef centrale de la galerie du deuxième étage du Bayon



Ph. 799 : Exemple de bouchage du passage sous " étrésillon " du bas-côté de la galerie du deuxième étage du Bayon

3-1-3-2. Traitement des données issues des inventaires des critères stylistiques et architectoniques

Au terme des prospections des monuments du SDB retenus pour notre étude, nous disposions d'une collection de plans formant une véritable " *mémoire artificielle graphique* " des critères stylistiques et architectoniques qui restaient à traiter afin de compléter les résultats de l'étude archéologique de ces temples. La nature hétérogène de nos critères et les spécificités de notre démarche nous ont incités à écarter le " traitement factoriel "[133] pour effectuer leur recoupement. En effet, l'emploi de ce type de traitement pouvant être automatisé, impliquait dans notre cas l'élaboration d'algorithmes spécifiques devant répondre à un des points fondamentaux de notre méthodologie : la prépondérance des résultats de l'analyse archéologique des monuments sur nos autres démarches. Ainsi le traitement des données résultant des inventaires des critères stylistiques et architectoniques devait impérativement tenir compte en permanence de nos précédents résultats. Seule cette contrainte était en mesure d'éviter de possibles erreurs chronologiques à l'image de celle de la " bibliothèque " Sud de Banteay Kdei. Le problème de la communication des résultats du traitement des données constituait une contrainte à laquelle il fallait apporter une réponse.

L'élaboration d'algorithmes de traitement permettant de répondre à nos différentes contraintes étant hors du champ de nos compétences, sans compter le problème de la représentation des résultats et la nécessité d'en disposer rapidement pour l'élaboration des chronologies relatives de chaque monument ainsi que du style, nous ont donc conduits à nous tourner vers une solution plus à notre portée et ayant fait déjà ses preuves par le passé. Nous avons donc opté pour un traitement purement graphique reposant sur les travaux de J. Bertin[134] à l'origine de la *sémiologie graphique*. Nous avons fait particulièrement appel à la " *théorie matricielle de la graphique* " mise au jour par cet auteur pour le traitement de nos données ainsi que pour l'élaboration des chronologies relatives des temples du SDB.

J. Bertin définit la graphique ainsi (Fig. 141) : " *La graphique utilise les propriétés de l'image visuelle pour faire apparaître les relations de ressemblance et d'ordre entre les données* ". Elle poursuit deux objectifs : " *traiter les données pour comprendre et en trier l'information* " d'une part, et, d'autre part, " *communiquer s'il y a lieu cette information ou un inventaire de données élémentaires* ". Ainsi la graphique nous permettait à la fois d'effectuer le traitement de nos données tout en les communiquant par la même occasion. *La théorie matricielle de la graphique* se base, quant à elle, sur la prise en compte : *de la correspondance entre le tableau des données et l'image* ; *le niveau de perception, élémentaire ou d'ensemble, requis par l'objectif visé* ainsi que *la mobilité ou la fixité de l'image*. La base de cette théorie repose sur trois questions élémentaires :

- Quelles sont les composantes X et Y du tableau de données ?
- Quels sont les groupes en X, en Y, que les données Z construisent ?
- Quelles sont les exceptions à ces groupements ?

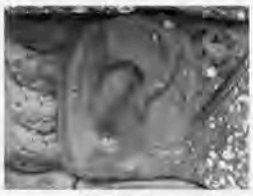
		SYSTÈMES DE PERCEPTION	
		 Audition	Vision
SIGNIFICATION attribuée aux perceptions	Le système s'ouvre à toute signification (PANSÉMIE)	MUSIQUE	IMAGE NON FIGURATIVE
	Le système tend à définir un concept (POLYSÉMIE)	VERBE	IMAGE FIGURATIVE
	Transcription des relations entre deux concepts préalablement définis (MONOSÉMIE)	MATHÈMATIQUE	**GRAPHIQUE**

Fig. 141 : Définition de la graphique (D'après J. Bertin)

" Les transcriptions scripturales de la musique, du verbe et des mathématiques sont des formules de mémorisation de systèmes fondamentalement sonores et ces formules n'échappent pas au caractère linéaire et temporel de ces systèmes. L'oreille entend une équation au téléphone, elle n'entend pas une carte. " J. Bertin

[133] Ce terme regroupe l'ensemble des outils mathématiques employés pour le traitement des données en archéologie. Voir : François Djindjian, Méthodes pour l'archéologie, Armand Colin, Paris, 1991.
[134] J. Bertin, *Sémiologie graphique ; Les diagrammes — les réseaux — les cartes*, EHESS, Paris, 1998 (1er édition 1967).

Il nous était donc nécessaire de constituer des tableaux de données à partir de nos collections de plans d'inventaire. En effet, si celles-ci constituaient la mémoire de nos prospections en représentant la répartition spatiale de chaque critère pour chaque temple, ce mode d'enregistrement implique néanmoins une forte déperdition cognitive. Nous avons donc centralisé l'ensemble des données de chaque temple dans un tableau synoptique indiquant pour tous leurs édifices, représentés par leur identifiant et regroupés par degré de reprise, les critères stylistiques et architectoniques qui leur étaient associés. (Fig. 142).

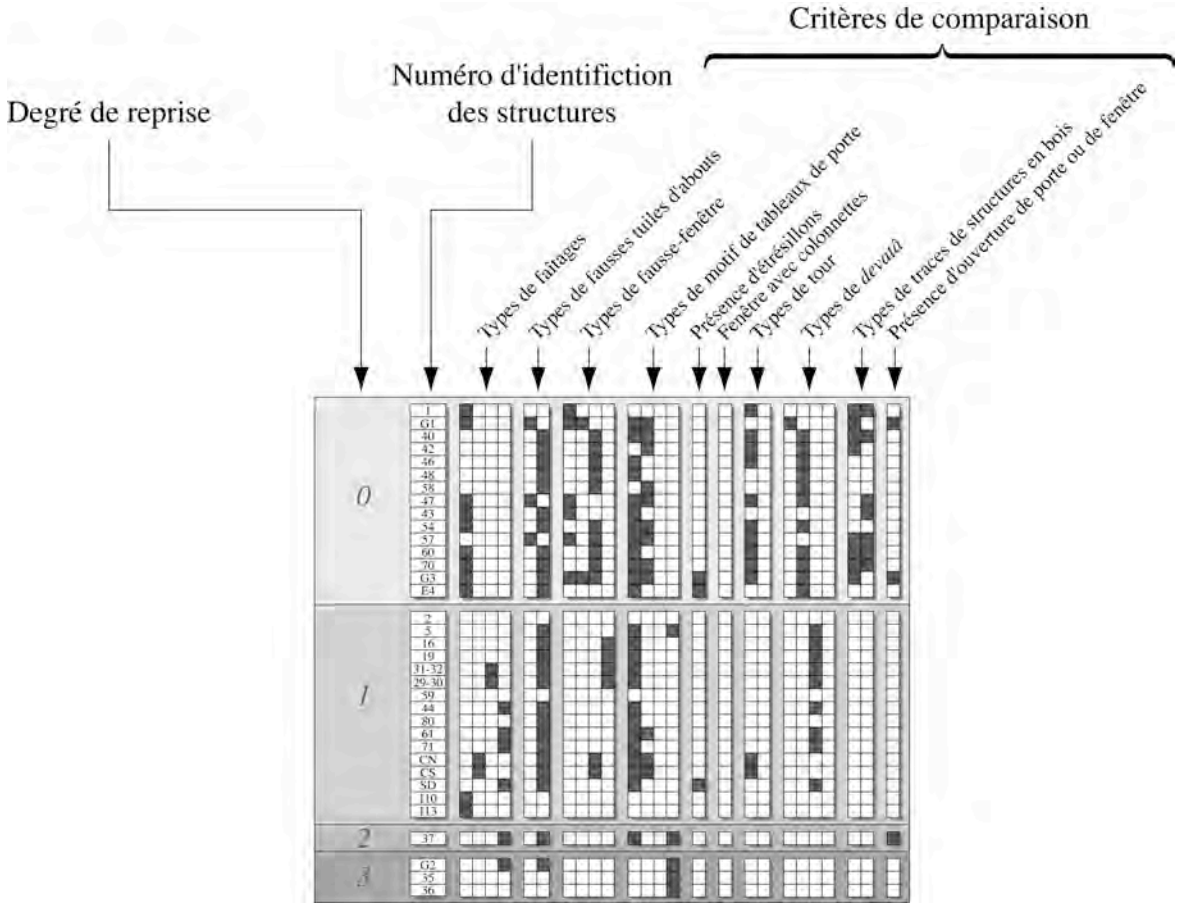


Fig. 142 : Exemple de tableau synoptique des critères stylistiques et architectoniques à Ta Prohm

De cette collection de tableaux synoptiques, il devenait possible d'effectuer l'inventaire des types de chaque critère présent simultanément avec les types d'autres critères. Ainsi dans le cas du premier type de faîtages, il était possible d'appréhender quels autres critères étaient présents simultanément sur les édifices présentant cette forme de faîtage. En raison des diverses lacunes dues à l'état de ruine plus ou moins avancée des monuments du SDB, cet inventaire ne pouvait se limiter à un unique temple. Il a donc été nécessaire de prendre en compte l'ensemble de monuments afin de diminuer au maximum ces éventuelles lacunes. Il est toutefois possible que certaines corrélations de critères nous soient inconnues en raison de l'état fort dégradé de certains monuments comme Banteay Chmar.

Ces corrélations ont pu aisément êtres représentées sous forme de matrice dont les abscisses et les ordonnées reprennent l'ordre des critères employé pour les tableaux synoptiques. Notons qu'un autre ordre aurait été tout aussi pertinent. De cette représentation matricielle, il nous a été possible d'ordonner nos critères grâce aux propriétés de l'image graphique. Dans le cas présent l'information que nous recherchions était la chronologie relative de nos critères. Les " *taches* " dans cette matrice indiquent la présence d'un type d'un des critères pour un édifice. De fait, la variable visuelle Z est ici fixe, celle-ci ne change ni de taille ni de valeur. Les composantes X et Y du plan étant identique, leurs permutations sur le principe de " *proximité-similitude* " permirent la mise au jour de la chronologie relative de l'ensemble des types de nos critères stylistiques et architectoniques. Ainsi notre " *matrice ordonnable* " est à permutations symétriques. Symétrie que l'on retrouve dans l'image formée par l'état initial de la matrice et dans la nouvelle image formée une fois effectuée la " *diagonalisation des données* " à laquelle aboutissent les permutations selon le principe de " *proximité-similitude* " (Fig. 143 et Fig. 144). Dans le cas présent, nous ne relevons pas d'aberrations franches une fois les permutations effectuées pour la simple raison que nous avons au préalable évincé de la matrice les cas litigieux exposés précédemment lors de la définition des critères stylistiques et architectoniques. Dans le cas contraire, ces anomalies, déjà isolées, auraient nui à la clarté du nouvel ordonnancement de l'ensemble des types de nos critères.

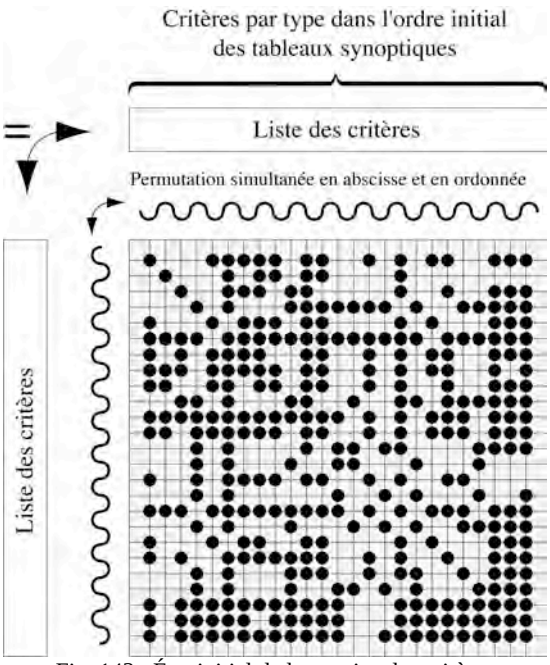


Fig. 143 : État initial de la matrice des critères stylistiques et architectoniques
(I-3-1-3-2.38 de l'annexe I, p. 185)

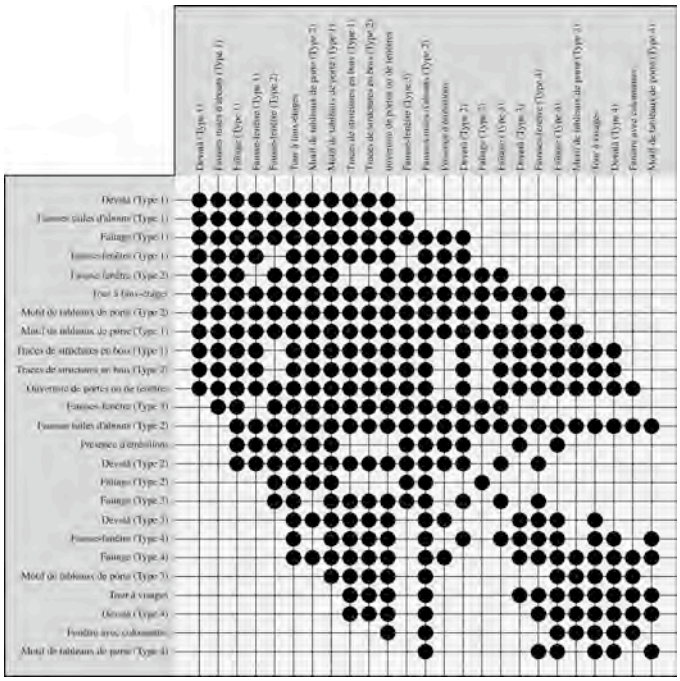


Fig. 144 : Résultat de la diagonalisation des données de la matrice ordonnant chronologiquement l'ensemble des critères de comparaisons
(I-3-1-3-2.39 de l'annexe I, p. 185)

Le nouvel ordonnancement de l'ensemble des types de critères stylistiques et architectoniques construit à l'aide de la matrice ordonnable est le suivant :

1 ..... Premier type de Devatâ
2 ..... Premier type de fausses tuiles d'abouts
3 ..... Premier type de faîtage
4 ..... Premier type de fausse-fenêtre
5 ..... Deuxième type de fausse-fenêtre
6 ..... Tour à faux-étages
7 ..... Deuxième type de motif de tableaux de porte
8 ..... Premier type de motif de tableaux de porte
9 ..... Premier type de traces de structures en bois
10 ..... Deuxième type de traces de structures en bois
11 ..... Ouverture de porte ou de fenêtre
12 ..... Troisième type de fausse-fenêtre
13 ..... Deuxième type de fausses tuiles d'abouts
14 ..... Présence d'étrésillons
15 ..... Deuxième type de Devatâ
16 ..... Deuxième type de faîtage
17 ..... Troisième type de faîtage
17 ..... Troisième type de Devatâ
18 ..... Quatrième type de fausse-fenêtre
19 ..... Quatrième type de faîtage
20 ..... Troisième type de motif de tableaux de porte
21 ..... Tour à visages
22 ..... Quatrième type de Devatâ
23 ..... Fenêtre avec colonnettes
24 ..... Quatrième type de motif de tableaux de porte

On constate en premier lieu que ce nouvel agencement de la liste des types des critères stylistiques et architectoniques corrobore les résultats de l'étude stylistique du SDB de Ph. Stern. Ainsi les *devatâ* de type 1 laissent bien place aux *devatâ* de type 2 qui précède celles du troisième type qui seront remplacées par les *devatâ* de type 4. Il en est de même pour les fausses-fenêtres, les faîtages ainsi que pour les autres critères stylistiques. Les relations chronologiques qu'entretient chaque forme de critères donnent, quant à elles, des résultats analogues aux hypothèses de Ph. Stern. Ainsi les *devatâ* de type 4 semblent bien contemporaines des fausses-fenêtres de type 4… Par conséquent, les résultats que nous avons acquis valident ceux obtenus par Ph. Stern en plus de nous fournir un ordonnancement chronologique de l'ensemble des types de nos critères stylistiques et architectoniques.

Si la pertinence des critères stylistiques pour lesquels nous avons opté se confirme ici, celle de certains critères architectoniques semble moins heureuse. Comme nous l'avons souligné lors de la définition de certains d'entre eux rien ne permettait de préjuger de leur pertinence ceux-ci étant absents des travaux antérieurs. Nous constatons à présent que les deux types de traces de structures en bois couvrent la quasi-totalité du SDB. Il en est de même concernant les ouvertures de porte ou de fenêtres effectuées dans une maçonnerie préexistante. Par contre, la présence ou non

d'étrésillon répond bien à nos attentes. Enfin, notons que le second type de fausses tuiles d'abouts présente peu d'intérêt car celui-ci couvre la presque totalité du style, fait que nous avions déjà souligné lors de la définition de ce critère (*supra*, p. 247). Si l'on élimine de notre matrice ces formes de critères ne présentant que peu d'intérêt, nous constatons que deux groupes de types de critères se détachent visuellement (Fig. 145). Les *devatâ* de type 3 et le troisième type de faîtage semblent marquer la transition entre deux grandes périodes de l'évolution stylistique du SDB. La première période correspondrait selon ces critères aux cœurs de Ta Prohm, du Preah Khan d'Angkor ou de Banteay Kdei, alors que la seconde coïnciderait avec le Bayon et à certaines annexes du Preah Khan d'Angkor comme Ta Som.

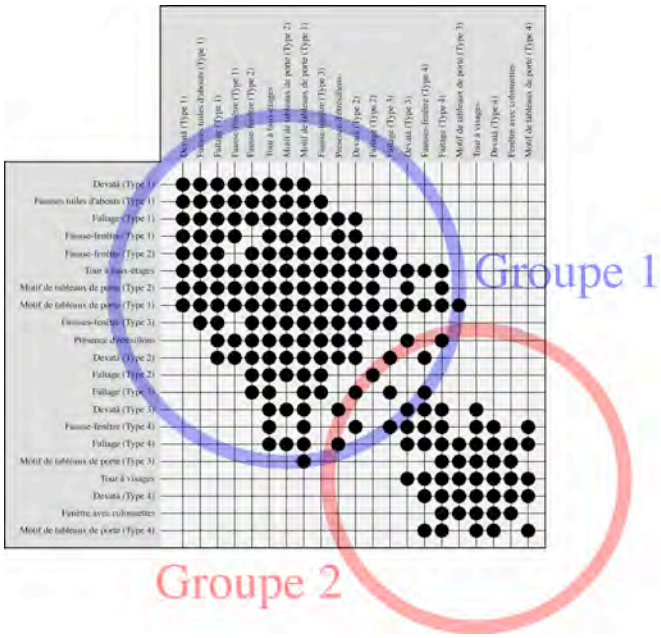


Fig : Matrice ordonnée des critères de comparaisons dont les types peu pertinents ont été exclus

L'ordonnancement chronologique des types des critères de comparaisons nous étant connu il devenait possible de compléter l'étude archéologique de chaque temple. Dans ce dessein, nous avons effectué le traitement matriciel des données issues des tableaux synoptiques de ces derniers en employant l'ordre chronologique des types de critères et le résultat des relations structurelles comme contrainte de permutation. L'association de la représentation graphique des relations structurelles entre chaque structure d'un monument permettait de s'assurer, lors de la diagonalisation des données des nouvelles matrices, que nous respections bien ces relations ; permettant, ainsi d'éviter de situer chronologiquement une structure par rapport à une autre sur la seule base de la chronologie relative des critères de comparaisons (Fig. 146).

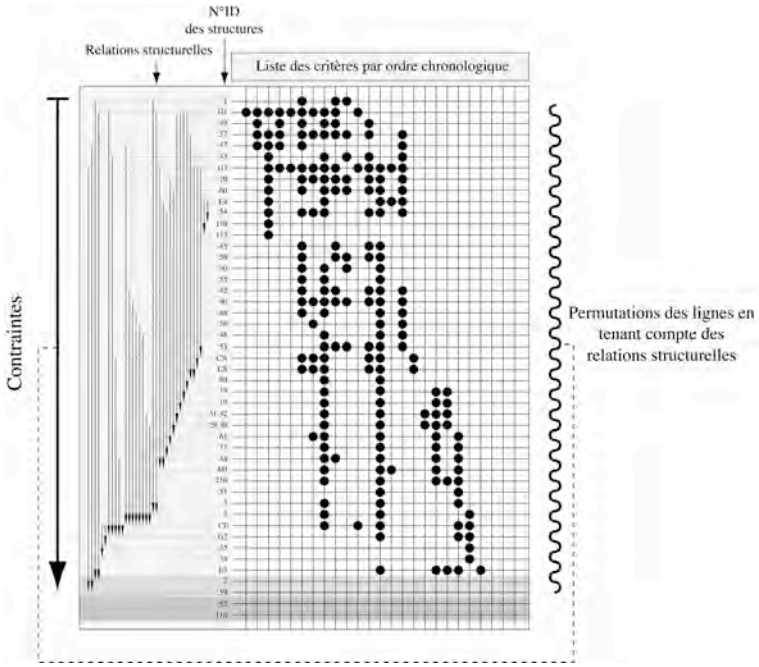


Fig. 146 : Recoupement des critères stylistiques et architectoniques avec les relations structurelles dans le cas de Ta Prohm

La diagonalisation des données de ces matrices ordonnables aboutit à un nouvel ordonnancement des édifices de chaque temple répondant à la fois à leurs relations structurelles ainsi qu'à la chronologie relative des critères stylistiques et architectoniques. Les séquences de reprises issues des études archéologiques ont donc pu être situées les unes par rapport aux autres et complétées des édifices isolés présentant au minimum un des critères de comparaison de notre étude. L'image formée des matrices des structures des grands complexes du SDB à Angkor une fois ordonnée a permis de mettre visuellement évidence des groupes de critères caractérisant un certain nombre d'édifices de ces temples (Fig. 147).

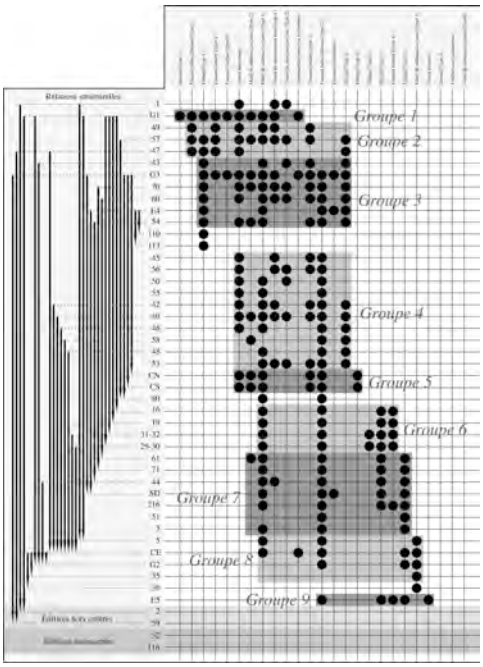


Fig. 147 : Groupements de critères mis au jour à la suite de la diagonalisation des données de la matrice des édifices de Ta Prohm
(Fig. I-3-1-3-2.41 de l'annexe I, p. 186)

L'ensemble des groupes de critères mis au jour à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor, à Banteay Kdei et au Bayon nous a servi à l'élaboration d'une division des styles du Bayon pouvant nous servir par la suite à formaliser la chronologie relative de chaque temple. Nous avons une nouvelle fois fait appel à une matrice ordonnable pour mettre au jour ce découpage du SDB nous permettant le phasage des chronologies relatives des temples de Jayavarman VII (Fig. 148 et Fig. 149). Trois grandes périodes divisant le SDB ont été retenues dont deux entre elles se subdivisent en deux pour des raisons pratiques. Ce découpage du SDB était un outil essentiel pour la mise en phase de l'évolution de chaque temple du SDB ; cependant son choix reste partial et d'autres découpages auraient pu être proposés. Celui-ci nous permit de réaliser un premier tableau chronologique des monuments du SDB tenant compte de leur analyse archéologique et de leur étude stylistique. Nous y avons indiqué le découpage du SDB employé par Ph. Stern ainsi que celui mis au jour avec la matrice des critères stylistiques et architectoniques (Fig. 150).

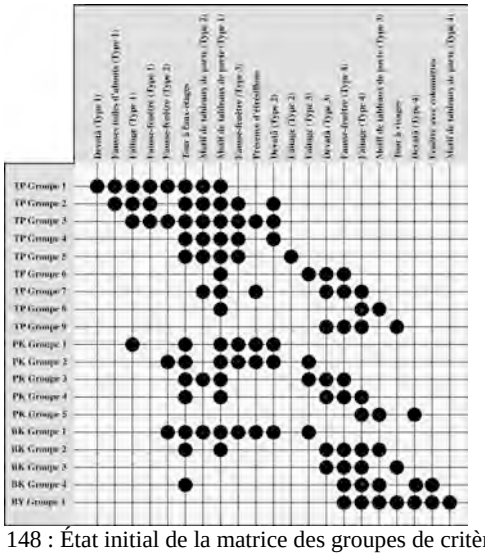


Fig. 148 : État initial de la matrice des groupes de critères
(Fig. I-3-1-3-2.38 de l'annexe I, p. 190)

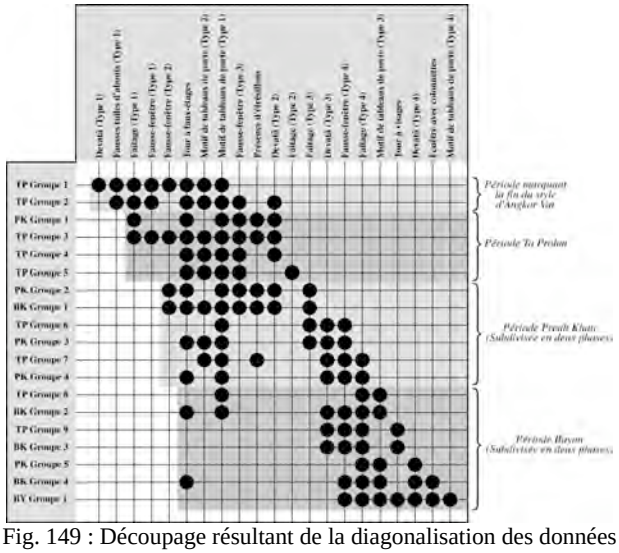


Fig. 149 : Découpage résultant de la diagonalisation des données
(Fig. I-3-1-3-2.39 de l'annexe I, p. 190)

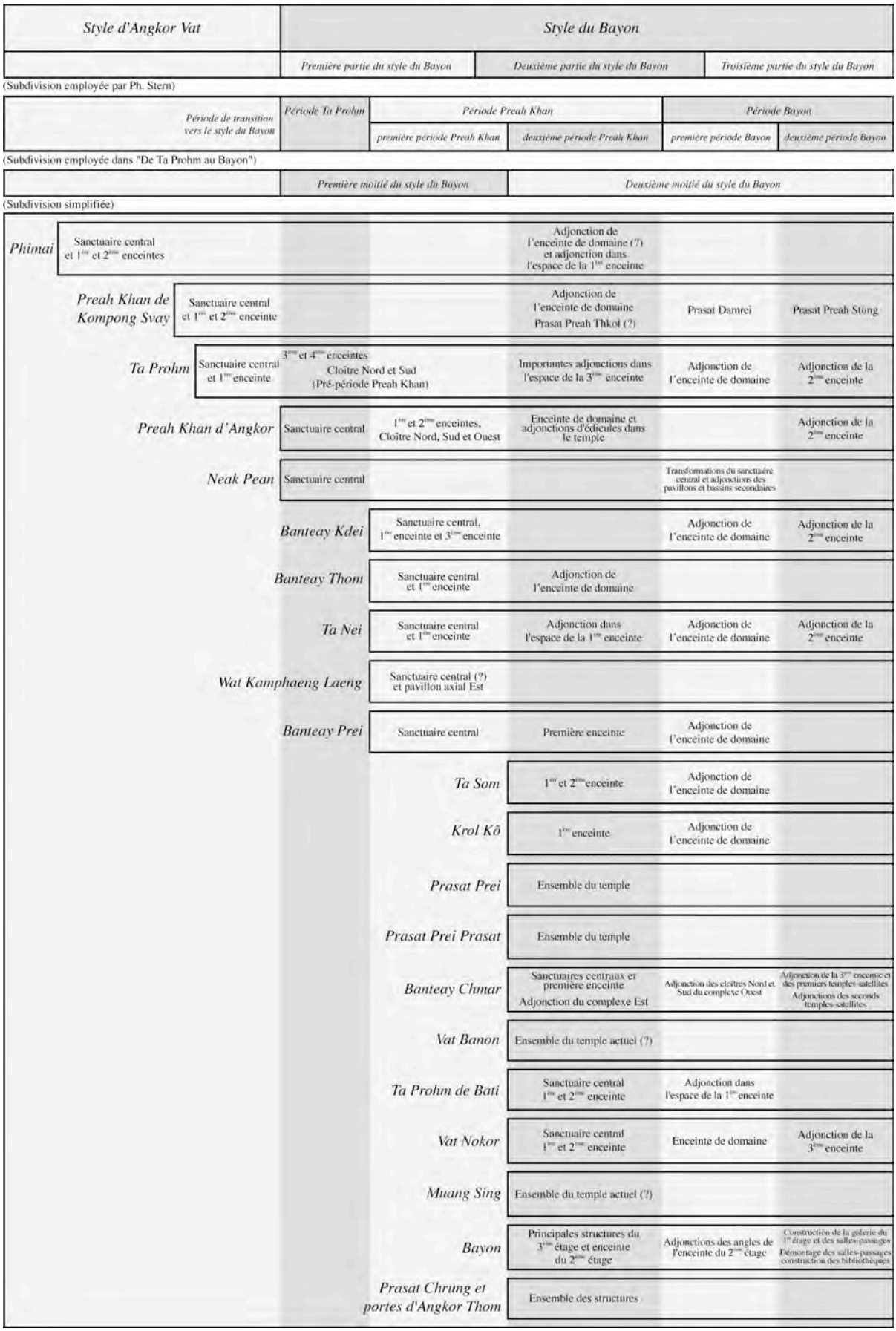


Fig. 150 : Tableau chronologique de l'évolution des principaux monuments du SDB d'après leurs études archéologiques et la chronologie relative des critères stylistiques et architectoniques

L'emploi des critères stylistiques et architectoniques, dans une moindre mesure, nous a permis de compléter substantiellement les amorces de chronologie relative obtenues à l'issue de l'étude archéologique des monuments. Bien que d'autres voies étaient possibles, le traitement de nos données a été grandement facilité par la graphique et la théorie matricielle qui en est issue. Celle-ci nous permet, de plus, de communiquer ces résultats laissant tout à chacun la possibilité de vérifier nos résultats. Par conséquent, nous invitons le lecteur à se reporter à cette documentation regroupée dans la première annexe de notre mémoire (annexe I, pp. 179-190).

Bien que nous ayons pu compléter les résultats des études archéologiques, certains édifices restent difficilement positionnables dans les chronologies des grands complexes du SDB auxquelles nous avons abouti. Ces édifices présentent une double difficulté. D'une part, ils sont isolés du reste des structures de ces monuments et, d'autre part, ils ne comportent aucun des éléments ayant servi de critère de comparaison. Les outils de traitements des données pour lesquels nous avons opté nous ont permis de maintenir la primauté des résultats des études archéologiques. Ainsi l'éventuel piège d'un décor rajouté postérieurement à une structure de basse époque a pu être évité. Cependant notre démarche reposant entièrement sur les résultats des études archéologiques, il était nécessaire de trouver une méthode permettant de valider ces derniers et dans la mesure du possible de compléter les chronologies relatives que nous avons obtenues. Ce double objectif a pu être mené pour les monuments du SDB à Angkor grâce à l'analyse de la susceptibilité magnétique du grès les constituant.

3-1-4. Susceptibilité magnétique du grès des monuments de Jayavarman VII à Angkor

Le bois, la brique, la latérite et le grès ont été les principaux matériaux employés dans les monuments khmers de l'époque angkorienne. Le grès, acheminé principalement des flancs du Phnom Kulen, où l'on trouve des carrières archéologiques[135] (Fig. 151), constitue le matériau le plus noble de ces monuments et fut très largement employé dans les temples khmers du XI^{e} et XII^{e} siècle. De récentes recherches, effectuées par l'équipe gouvernementale japonaise JSA en collaboration avec l'université de Waseda[136], ont montré que la composition chimique des grès employés pour ces monuments était similaire malgré leurs variations colorimétriques. Cependant, leur susceptibilité magnétique présentait de fortes variations[137]. Ce comportement magnétique du grès résulte de la teneur d'oxyde de fer, ou magnétite, qu'il contient. L'analyse de la susceptibilité magnétique moyenne du grès (SMMG) des temples de la région d'Angkor a révélé sept catégories distinctes de grès correspondant vraisemblablement à autant de carrières. Cette SMMG résulte de la moyenne de cinquante mesures prises à l'aide d'un magnétomètre portable pour chaque structure étudiée, afin de pondérer certaines variations dues notamment à la présence de pierre de réemploi.

Fig. 151 : Localisation des carrières de grès au pied du Phnom Kulen et hypothèses des voies d'acheminement vers Angkor (d'après J. Laur)

Généralement homogènes pour chaque temple étudié jusqu'alors, les premiers résultats de la SMMG obtenus aux monuments du SDB à Angkor présentaient de fortes variations, rendant leur interprétation délicate. En effet, à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor, à Banteay Kdei et au Neak Pean[138], la SMMG variait de place en place alors même qu'Angkor Vat, qui les précède, présentait des résultats homogènes sur l'ensemble de son complexe[139].

Ces premières données de la SMMG des grands complexes du SDB nous ont conduits à envisager celles-ci comme un potentiel outil de validation de l'étude archéologique de ces monuments et permettant peut-être de compléter leur chronologie relative. En effet, l'hétérogénéité de la SMMG de ces monuments du SDB semblait, au regard des résultats obtenus, la conséquence de l'évolution de leur programme architectural. Comme nous l'a montré l'étude archéologique de ces temples, leur exécution fut des plus mouvementées. Les successions de reprises qui les caractérisent s'accordaient, de plus, avec une évolution stylistique de leur programme décoratif. Or, les variations de la susceptibilité magnétique observées ne semblaient pas pouvoir être liées à la profondeur d'extraction des blocs de grès dans les carrières. En effet, les pierres étaient prises à très faible profondeur (50 cm.) dans des affleurements de grès

[135] Voir sur ce sujet : *Recherches sur l'« érosion » des grès des monuments d'Angkor*, J. Delvert, BEFEO Tome LI, fasc. 2, Paris, 1963, pp. 453-534, et *Altérations biologiques des grès cambodgiens et recherche de moyens de protection*, Essai de synthèse par P. Fusey, Publications hors série de l'EFEO, Paris, 1991.
[136] Department of Resources and Environmental Engineering, Waseda University, Ohkubo 3-4-1, Shinjuku, Tokyo 169-8555, Japan.
[137] Voir les sections pétrologie des " *Annual Report on the Thechnical Survey of Angkor Monument* " de 1995 à 2001, JSA, Tokyo.
[138] Annual Report on the Technical Survey of Angkor Monument, JSA, 1997 p. 259 ; 1998 p. 373 et 1999 p. 249.
[139] ARTSAM, JSA, 2000, p. 221.

(Fig. 152 et Ph. 800) situés parfois dans le lit de ruisseaux[140]. Dans ces conditions, il n'était pas invraisemblable d'attribuer ces variations de la SMMG au changement d'origine du grès mis en œuvre d'une phase de construction à une autre de ces temples. Le nombre restreint des données déjà acquises ne permettait pas, cependant, de dégager une logique suffisamment claire permettant de nous assurer de la pertinence de la SMMG comme outil de validation et de complément de nos précédents résultats. C'est donc dans cette perspective que nous avons participé, en 2001, à trois missions de prospection portant sur les monuments du SDB dans la région d'Angkor de l'équipe pétrologie de JSA dirigée par du professeur E. Uchida.

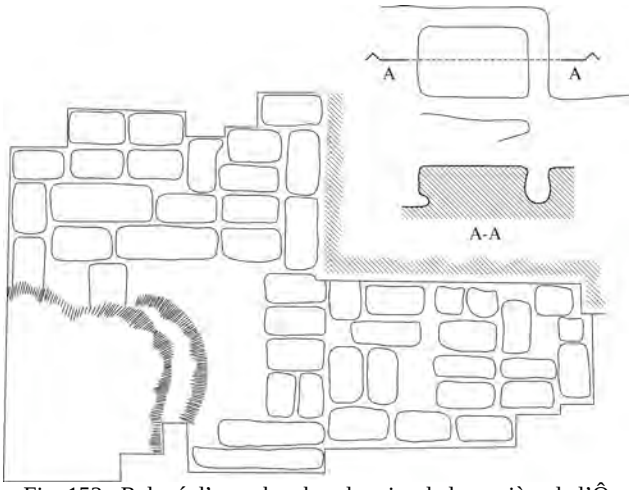


Fig. 152 : Relevé d'une chambre de prise de la carrière de l'Ô Mealea (d'après J. Dumarçay ; CA/P/1562)

Ph. 800 : Exemple d'affleurement de grès exploité comme carrière à Ban Kruat (Nord-Est de la Thaïlande)

Notons que les données résultant de ces investigations ne peuvent permettre à elles seules l'élaboration d'une chronologie relative de ces temples. En effet, ce type de mesures physiques n'est pas une technique de datation des échantillons considérés. De plus, le recoupement des données issues des monuments avec celles des sites d'extraction du grès pouvant éventuellement servir de référentiel chronologique, si tant est que l'on connaisse leur date d'exploitation, n'a pu être possible. En effet, il semble que seule une partie de l'ensemble des carrières ayant servi lors de la construction des monuments d'Angkor nous est connue, ces dernières ne présentant pas un potentiel suffisant par rapport au volume de matériau mis en œuvre dans ces temples. Or, la prospection des flancs du Phnom Kulen reste encore aujourd'hui délicate, leurs déminages n'étant pas encore achevés pour l'heure. Seule la carrière d'Ô Thmar Dap près de Boeng Mealea a été prospectée par l'équipe du professeur E. Uchida. D'après les résultats de la SMMG qui y ont été obtenus et la dimension des blocs qui y étaient extraits, cette carrière pourrait avoir été exploitée durant la construction des monuments du SDB[141]. Par conséquent, le relevé de la SMMG des monuments du SDB à Angkor n'avait pour seul dessein que de permettre une lecture de ces temples au travers d'un nouveau prisme complémentaire aux études archéologiques et stylistiques.

3-1-4-1. Méthode de prospection

Les mesures de la susceptibilité magnétique ont été réalisées à l'aide d'un magnétomètre portatif Geofisika Brno Model KT-5 ne provoquant aucune détérioration aux blocs mesurés (Ph. 801). La SMMG de chaque structure prospectée était obtenue en effectuant la moyenne des cinquante mesures qui y étaient faites (Ph. 802). Ces mesures ont été effectuées de préférence à l'intérieur des édifices afin d'éviter toute perturbation des données, la détérioration des surfaces extérieures pouvant influer sur les résultats de la susceptibilité magnétique en raison du délitement du grès. Une attention particulière fut portée sur le choix des blocs échantillonnés. D'une part, il était impératif de bien distinguer les pierres appartenant réellement à la structure étudiée selon l'étude archéologique préalablement accomplie, et d'éliminer, d'autre part, tout bloc présentant des signes évidents de réemploi. Ces précautions avaient pour but d'éviter tout parasitage des données pouvant rendre le résultat final moins représentatif et source de mauvaise interprétation. En effet, bien que de nombreuses reprises étaient clairement repérables, certaines nécessitent une étude archéologique minimum afin de s'assurer quels étaient les pans de murs appartenant à la structure considérée. De fait, les relevés de la SMMG des grands complexes du SDB, seuls à présenter cette difficulté, ne pouvaient être exécutés avant l'étude archéologique de ces monuments et de l'élaboration de leurs diagrammes stratigraphiques. Cette lecture globale d'une des physionomies de l'histoire de ces temples devait cependant être complétée par un examen attentif de chaque maçonnerie lors de l'établissement de l'échantillonnage, en raison des blocs en réemplois qu'on peut y trouver. Si certains de ces blocs recyclés étaient parfaitement visibles, d'autres, ne présentant aucune trace d'une vie passée, étaient susceptibles d'être mesurés lors de nos prospections. Ce fait explique le nombre élevé de mesures effectuées pour chaque structure afin d'atténuer la présence éventuelle de pierres réemployées dans nos échantillonnages.

[140] [J. Delvert, 1963], p. 482.
[141] Voir : *Petrological Survey 2000*, E. Uchida – D. Ando, [ARTSAM, 2001], pp. 227-228.

Ph. 801 : Exemple de prise de mesures de la susceptibilité magnétique du grès par le professeur E. Uchida

Ph. 802 : Prise de mesures de la susceptibilité magnétique du grès à la tour **BY.49** par l'équipe du professeur E. Uchida

3-1-4-2. Exemple de prise de mesures

Comme nous venons sommairement de l'exposer, les grands complexes du SDB comme Ta Prohm ou le Preah Khan d'Angkor nécessitaient une attention particulière lors des prises de mesures de la susceptibilité magnétique du grès. Dans le cas de l'ensemble constitué de la tour **TP.54** liée par la " salle-passage " **TP.44** à la seconde galerie de Ta Prohm, les résultats des mesures effectuées, en tenant compte des spécificités structurelles de cet ensemble, ont montré une nette différence entre les trois édifices et confortaient ainsi la lecture archéologique que nous en avions faite. Ainsi la tour **TP.54** présente une susceptibilité magnétique moyenne de $3{,}99\times10^{-3}$ Unité SI[142] alors que l'édifice **TP.44** a une moyenne de 1.35×10^{-3} Unité SI et la deuxième galerie affiche des résultats oscillant du Nord au Sud entre 1,58 et $1{,}94\times10^{-3}$ Unité SI (Fig. 153).

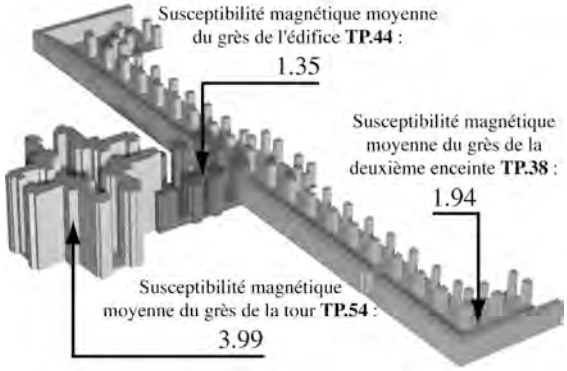


Fig. 153 : Répartition de la sensibilité magnétique moyenne entre les édifices **TP.38**, **TP.44** et **TP.54** de Ta Prohm

3-1-4-3. Problématique des pierres en réemploi

En plus des précautions nécessaires, dues à l'enchevêtrement spatio-temporel que constituent les grands complexes de Jayavarman VII lors de leur échantillonnage, une attention particulière, sur la nature même des blocs mesurés, s'avéra indispensable. En effet, les monuments du SDB, comme d'autres monuments les précédant, comportent dans leur maçonnerie un certain nombre de pierres en réemploi, provenant d'anciens monuments cannibalisés pour l'occasion ou déjà en ruine à l'époque. De ce volume de blocs, dont il était difficile d'estimer la réelle importance, seules les pierres comportant une modénature ou une stéréotomie insolite pour leurs emplacements pouvaient être identifiées comme réemploi et, par conséquent, éliminées de notre échantillonnage. Ainsi dans la photo ci-dessous (Ph. 803), présentant la face intérieure d'une cheminée d'une des tours-sanctuaires du Preah Khan d'Angkor, nous pouvons constater la présence d'un bloc comportant un alignement régulier de logements carrés. Ceux-ci nous indiquent que cette pierre devait être à l'origine l'appui ou le linteau d'une fenêtre comportant des balustres se logeant dans cet alignement de mortaises. L'évolution des solutions constructives employées dans les monuments de la période angkorienne permettait d'avancer que ce type d'assemblage pour les balustres des fenêtres était antérieur au SDB ainsi qu'au style d'Angkor Vat. Il ne faisait donc aucun doute, que cette pierre ne pouvait être contemporaine de la

[142] Unité SI ou SI Unit : Système international d'unités "*The International Sytems of Units*"

construction de cet édifice et dont nous supposions, comme postulat de départ de l'étude des temples du SDB, qu'on l'érigea principalement de pierres nouvellement sorties de carrières pour l'occasion.

Nous avons constaté en règle générale que les blocs en réemploi dans le SDB étaient pour la plupart localisés au niveau des superstructures. Ainsi les surfaces de ces blocs portant une modénature, preuve de leur mise en œuvre antérieure, sont observables sur la face de l'intrados des voûtes et des cheminées d'encorbellement. Notons que les surfaces intérieures de ces superstructures étaient dissimulées à l'origine par un faux-plafond expliquant ainsi ce " laisser-aller " durant le SDB. En comparaison, les finitions des surfaces des intrados durant le style précédent sont d'une qualité exemplaire, et tout particulièrement à Angkor Vat, malgré l'existence de faux-plafond.

Ph. 803 : Exemple de bloc en réemploi dans la cheminée de la tour **PK.30** du Preah Khan d'Angkor

3-1-4-4. Données de la susceptibilité magnétique moyenne du grès obtenues

L'ensemble des relevés effectués a permis d'aboutir à une carte générale de la répartition de la SMMG des temples du SDB à Angkor. Les temples qui ont été prospectés sont : Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor, Banteay Kdei et le débarcadère du Srah Srang, le Bayon, ainsi que les infrastructures d'Angkor Thom considérées du SDB. À ceci s'ajoutent les temples de Ta Nei, Banteay Thom, Prei Prasat, et les complexes connexes au Preah Khan d'Angkor : Prasat Prei, Banteay Prei, Neak Pean, Krol Kô et Ta Som. Les " cartes magnétiques " de ces temples regroupées dans la première annexe de notre mémoire (pp. 192-216), comportent pour chaque structure mesurée, deux informations numériques (Fig. 154). La première correspond à l'identifiant de la structure alors que la seconde représente la valeur moyenne de la susceptibilité magnétique qui en a été mesurée.

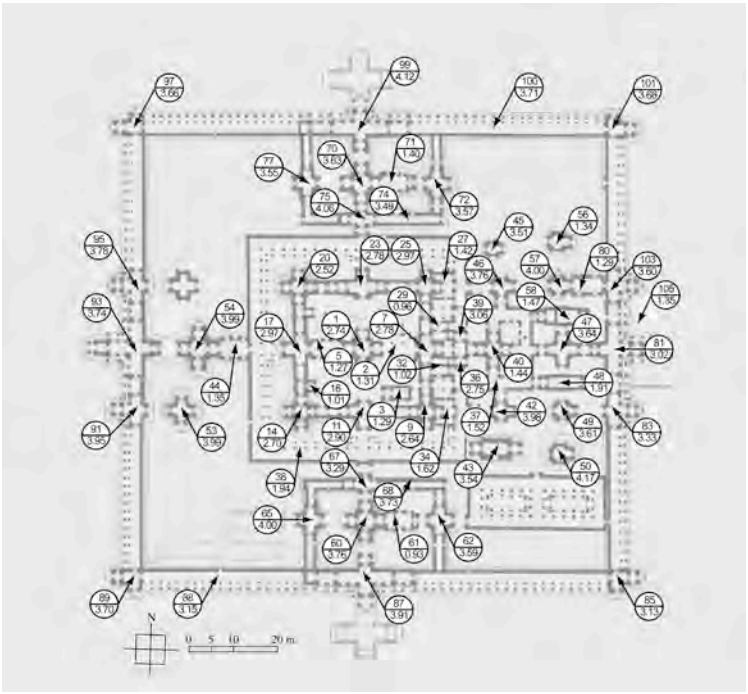


Fig. 154 : Exemple de la " carte magnétique " de la troisième enceinte de Ta Prohm

3-1-4-5. Traitement des données de la susceptibilité magnétique moyenne du grès

Le traitement des données de la SMMG enregistrée lors des trois campagnes de prospection des monuments du SDB à Angkor s'est appuyé sur les matrices ordonnables élaborées précédemment lors du traitement des données des critères stylistiques et architectoniques. À chaque édifice des temples de Jayavarman VII à Angkor a été ajoutée sa SMMG sous forme graphique. Par la suite, de nouvelles permutations, toujours basées sur le principe de " *proximité-similitude* ", tenant compte à la fois des relations structurelles et des critères stylistiques et architectoniques ont permis d'affirmer et dans un certain nombre de cas d'affiner les chronologies relatives des monuments (Fig. 155). Seuls les édifices en latérite, isolés et ne présentant aucune ornementation, ont pu trouver leur place dans ces chronologies. L'ensemble de ces matrices est regroupé dans la première annexe de notre mémoire (pp. 192-216).

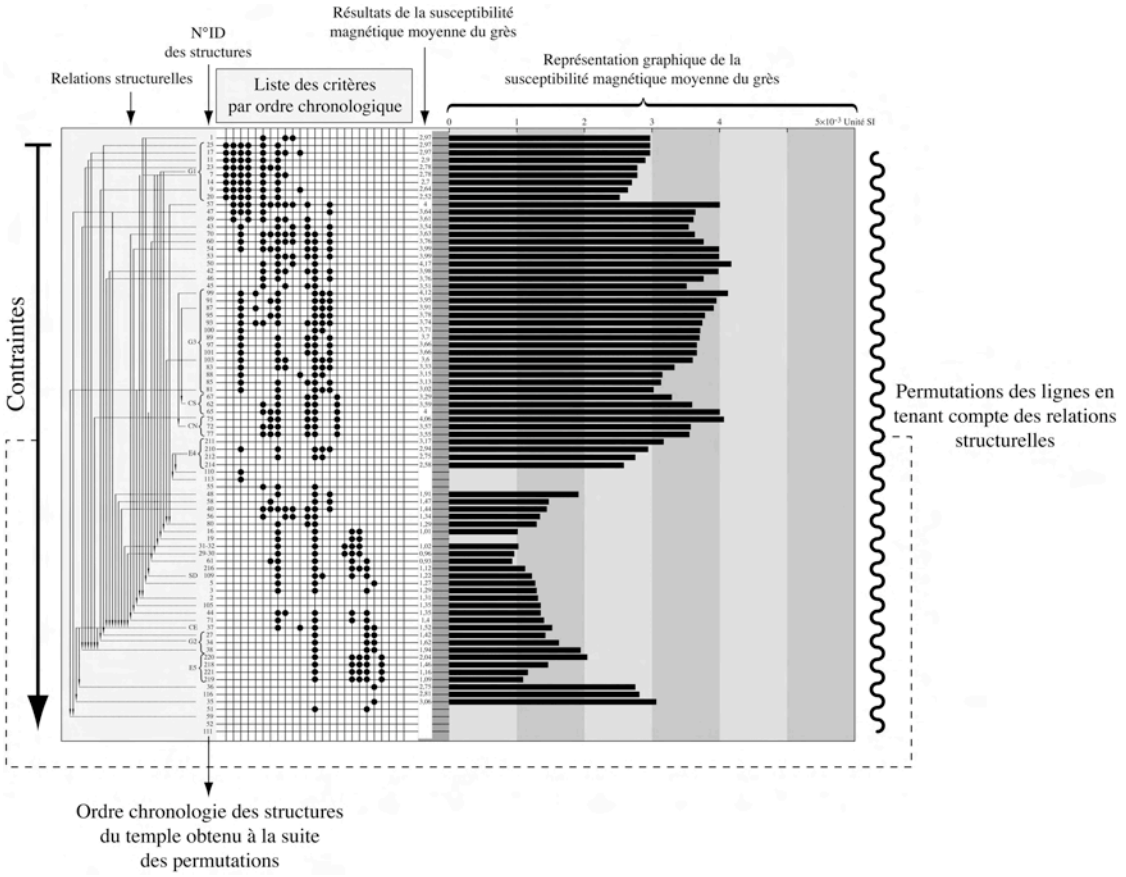


Fig. 155 : Exemple du recoupement de la SMMG avec les relations structurelles et les critères stylistiques et architectoniques dans le cas de Ta Prohm

3-1-4-6. Essai d'interprétations des résultats de la SMMG des monuments du SDB à Angkor[143]

Les interprétations des résultats de la SMMG que nous proposons ici font appel au découpage simplifié de l'évolution stylistique de l'art du Bayon mis au jour précédemment (*supra*, Fig. 150). De plus, afin de rendre les données de la SMMG plus appréhendables nous avons opté pour une autre forme de représentation. Cette dernière, plus synthétique, consiste à regrouper un certain nombre de structures présentant une SMMG sensiblement identique tout en tenant compte des résultats de l'étude archéologique. Ceci a permis de mettre au jour des intervalles, ou plages, magnétiques communs à un certain nombre de temples.

Les synthèses présentées ici, ne restent néanmoins qu'un instantané de nos travaux et n'ont nullement la prétention de répondre à l'ensemble des problématiques apparues au cours de la confrontation des résultats des études archéologique et stylistiques des monuments du SDB à Angkor avec leur "carte magnétique". On constate cependant que dans l'ensemble, nous n'avons pas observé de grandes dissensions entre les différentes approches de notre étude. Toutefois, quelques anomalies sont apparues dans les temples les plus complexes des ensembles étudiés. Celles-ci nous ont incité à vérifier nos lectures archéologiques *in situ*. Ces dernières se sont cependant,révélées correctes à quelques exceptions près. Ceci ne remet nullement en cause l'emploi des données de la SMMG, qui ont confirmé pour une large part nos précédents résultats, dans l'élaboration des chronologies relatives de ces monuments, et nous invitent, bien au contraire, à de nouveaux questionnements qui resteront à élucider dans le futur.

[143] L'interprétation des résultats de la SMMG des monuments du SDB ont fait l'objet de deux articles : "The magnetic susceptibility of the sandstones elucidates the construction process of the Angkor monuments", E. Uchida / O. Cunin / I.Shimoda / C. Suda, Archaeometry Vol. 45 Part 2, RLAHA, Oxford, UK, Mai 2003 ; "Contribution of the Magnetic Susceptibility of the Sandstones to the Analysis of Architectural History of Bayon Style Monuments / バイヨン様式建造物の建築史構築における砂岩帯磁率の寄与", O. Cunin / E. Uchida, JSA Annual Report, Tokyo, Novembre 2002.

3-1-4-6-1. Ta Prohm

Au regard des résultats de la SMMG, la construction de Ta Prohm peut-être divisée en quatre grandes phases, chacune oscillant entre deux valeurs. La première comprend les structures dont la SMMG varie entre 2.7 et 3.2×10^{-3} Unité SI alors que les suivantes oscillent entre 3.0 et $4{,}1\times10^{-3}$ Unité SI, 1.0 et 2.1×10^{-3} Unité SI et 2.1 et 3.1×10^{-3} Unité SI (Fig. 156). Ces valeurs moyennes effectuent deux phases d'ascensions avec une rupture entre la seconde et la troisième période d'évolution du monument.

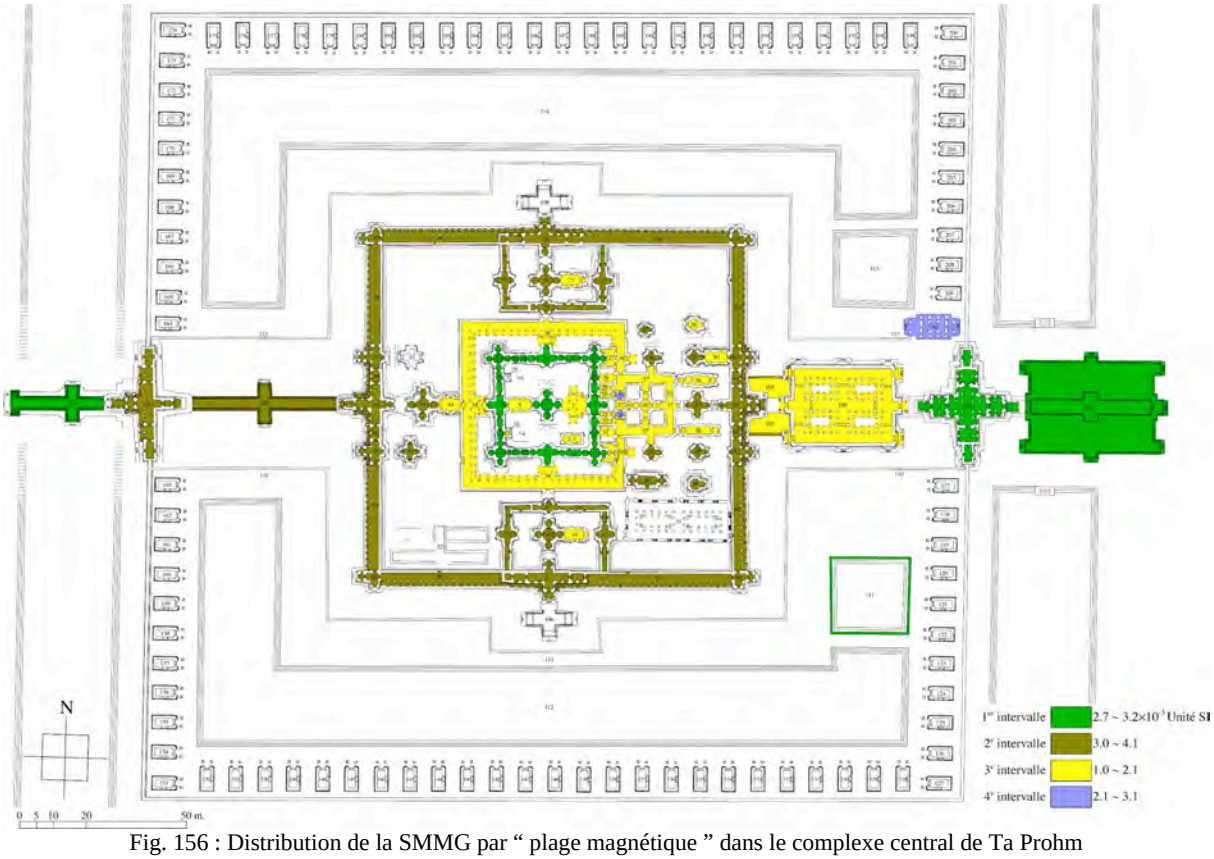


Fig. 156 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " dans le complexe central de Ta Prohm
(Fig. I-3-1-4.2 de l'annexe I, p. 193)

Premier intervalle magnétique (de 2.7 à 3.2×10^{-3} Unité SI) :

La première " plage magnétique " de Ta Prohm regroupe uniquement le sanctuaire central et la première enceinte. Notons que celle-ci a fait l'objet de nombreux repentis ou tâtonnements lors de sa construction, dont la mémoire subsiste sur les faces intérieures de cette galerie (Ph. I-3-1-2.8 à 9 de l'annexe II, p. 7 et Fig. I-3-1-2.1 de l'annexe I, p.192). Le sanctuaire central, dont l'aspect actuel tranche avec l'environnement immédiat, semble, quant à lui, avoir fait l'objet d'un ravalement général de sa surface extérieure, éliminant par la même occasion son décor ornemental original sur grès, dont seules quelques traces subsistent (voir chapitre 4-2-3-22. pp. 430-432 de ce tome). Ce décor fut remplacé, par la suite, par un décor en enduit, très détérioré aujourd'hui et dont quelques éléments existent encore. Le décor architectural et ornemental de la première galerie présente, quant à lui, de nombreuses similitudes avec ceux de certains monuments de la fin du style d'Angkor Vat, alors que les décors de la deuxième plage magnétique comportent un grand nombre d'éléments caractéristiques de la première moitié du SDB.

Deuxième intervalle magnétique (de 3.0 à $4{,}1\times10^{-3}$ Unité SI) :

La seconde plage de susceptibilité magnétique de Ta Prohm comprend la troisième et quatrième enceinte ainsi qu'un certain nombre d'édifices situés dans l'espace de la troisième enceinte. Comme nous l'a montrée l'étude archéologique de ce temple, la seconde enceinte ne peut apparaître qu'à l'ultime phase de son développement. La susceptibilité moyenne de cette seconde galerie ne fait qu'étayer cette conclusion. En effet, nous voyons que le résultat de cette galerie tranche avec celui de la deuxième plage magnétique.

Les résultats de l'étude archéologique nous conduisent à considérer les galeries des cloîtres Nord (**TP.70 à TP.79**) et Sud (**TP.60** à **TP.69**) antérieures à la troisième enceinte (**TP.81 à TP.104**) (Fig. I-3-1-2.8 de l'annexe I, p. 67). Toutefois, les résultats de la SMMG de ces trois ensembles étant similaires, il semble possible que ce séquençage résulte d'un repenti en cours de construction, ou bien, à la logistique du chantier.

Les sanctuaires centraux de ces cloîtres présentent la même susceptibilité magnétique que leurs galeries en cloîtres (**TP.60** : $3{,}76\times10^{-3}$ Unité SI et **TP.70** : $3{,}63\times10^{-3}$ Unité SI), alors que l'édifice les précédant à leur Orient, a dévoilé des résultats forts différents (**TP.61** : $0{,}93\times10^{-3}$ Unité SI et **TP.71** : $1{,}4\times10^{-3}$ Unité SI). Ceux-ci, bien inférieurs

aux moyennes de la seconde " plage magnétique ", sont caractéristiques, comme nous le verrons à la troisième période de SMMG de Ta Prohm. Cette différence se retrouve au niveau de leur décor architectural et ornemental. Ainsi les deux sanctuaires et leurs galeries se distinguent par un décor caractéristique de la première moitié du style du Bayon alors que les édifices **TP.61** et **TP.71** présentent tous deux des éléments de la seconde moitié du SDB.

Bien que dans l'ensemble, le décor architectural des galeries en cloîtres Nord et Sud soit typique de la première moitié du SDB, nous y trouvons une différence notable concernant les faîtages qui y sont employés. En effet, si l'ensemble des enceintes de Ta Prohm — deuxième et cinquième enceinte mises à part — présente des faîtages de type 1, il en est autrement pour ceux des galeries en cloître Nord et Sud. En effet, comme nous l'avons vu, les épis individuels du premier type de faîtage ont fait place ici à des séries de blocs dans lesquels sont sculptés les épis (*supra*, pp. 237-238). Ces séries d'épis monoblocs prennent place dans leur embarrure à l'aide d'un système d'emboîtement. Ces faîtages de type 2, une fois assemblés, ressemblent à s'y méprendre à ceux que l'on rencontre au Preah Khan d'Angkor ou à Banteay Kdei. La différence entre c'est deux variantes réside dans le fait que les faîtages de type 3 présentent des épis avec leurs embarrures sculptées dans un même bloc de grès, ne nécessitant donc pas le moindre assemblage.

Les faîtages de type 2 se trouvent uniquement aux galeries des cloîtres Nord et Sud de Ta Prohm. Cette propagation extrêmement limitée, dans un art comportant un nombre conséquent de monuments, laisse entendre que nous avons à faire aux prototypes des faîtages de type 3 qui seront employés par la suite jusqu'à fin de la première moitié du SDB. Un indice supplémentaire vient renforcer cette hypothèse. Nous trouvons au cloître Nord, des embarrures dont leurs saignées servant de réceptacle aux blocs d'épis, présentent des traces de logement de forme cylindrique régulièrement reparties sur toute leur longueur (*supra*, p. 239). Ces traces de logements pourraient être les vestiges des mortaises devant recevoir originellement chacune un épi. Nous serions donc là, en présence d'embarrure classique employée au début du SDB qu'on aurait adapté au moment de l'émergence d'un nouveau mode d'exécution des faîtages. Par contre, nous ne retrouvons pas de traces équivalentes aux embarrures du cloître Sud dont les saignées semblent avoir été exécutées dès l'origine.

De nombreuses tours-sanctuaires entrent dans la deuxième plage de susceptibilité magnétique. Nous trouvons trois tours à l'Est du cloître oriental dont l'ornementation est similaire à celle de la première enceinte du temple. **TP.47**, **TP.49** et **TP.57** présentent, en effet, des fausses-fenêtres et des fausses-tuiles d'about similaires à celles présentes au cœur du temple, ce qui n'est pas le cas des tours **TP.42**, **TP.45**, **TP.46**, **TP.53** ou des sanctuaires **TP.60** et **TP.70** des complexes secondaires Nord et Sud. Ces similitudes avec la première enceinte et la nette différence de SMMG avec celle-ci nous laisse à penser que ces trois tours pourraient être les premiers édifices érigés pendant le second intervalle magnétique. La présence simultanée, à l'avant-corps de la tour **TP.49**, d'une fausse-fenêtre à vrai balustre ainsi qu'une fausse-fenêtre à faux balustre en symétrie semble confirmer cette hypothèse (*supra*, p. 259).

Une nouvelle fois, nous avons dans le cas de la " salle-passage " **TP.80** une SMMG clairement distincte à celles obtenues à la tour **TP.57** et la troisième galerie qu'il relie (**TP.57** : 4×10^{-3} Unité SI ; **TP.80** : $1{,}29\times10^{-3}$ Unité SI ; **TP.103** : $3{,}60\times10^{-3}$ Unité SI). Cette adjonction, parfaitement lisible, entraîna la dissimulation des frontons Est de la tour **TP.57** et Ouest du pavillon **TP.103**. L'observation attentive de ceux-ci, nous informe qu'une structure en bois y était originellement greffée (Ph. I-3-1-2.50 et Ph. I-3-1-2.51 de l'annexe II, p. 13). Cet appentis en bois fut vraisemblablement démontés à l'occasion de l'érection de la " salle-passage " **TP.80** qui devait remplir la même fonction.

Malgré la cohérence générale observée entre les résultats de la susceptibilité magnétique et les résultats des analyses archéologique et stylistique, les deux premières périodes magnétiques de Ta Prohm comportent quelques anomalies. Ainsi les pavillons Est et Ouest de la quatrième enceinte seraient par leur susceptibilité magnétique, situés dans la première période magnétique du temple, or ceci n'est pas sans poser problème. En effet, nous sommes conduits à considérer les tours **TP.47**, **TP.49** et **TP.57** comme faisant charnière entre les deux premières périodes, en raison de leur décor architectural. Néanmoins, nous ne retrouvons pas les éléments caractérisant ces trois tours ainsi que la première enceinte, aux pavillons de la quatrième enceinte. Le décor architectural de ces pavillons les placerait, bien au contraire, postérieurement aux trois tours précédemment citées et avant la construction des galeries des cloîtres Nord et Sud. Nous nous contenterons, pour l'heure, de remarquer cette apparente anomalie.

Troisième intervalle magnétique (de 1.0 à 2.1×10^{-3} Unité SI) :

La troisième période magnétique de Ta Prohm est formée principalement par la deuxième enceinte et d'un certain nombre d'édifices s'y connectant. À ceci s'ajoute l'édifice **TP.109** dit " salle aux danseuses ". L'analyse archéologique couplée avec celle du décor ornemental et architectural des édifices constituant cette avant-dernière " plage magnétique " nous indique que celle-ci couvre plusieurs vagues d'adjonctions. En effet, si le décor architectural de la deuxième enceinte est sensiblement le même que celui du cloître oriental **TP.37**, des édifices **TP.3**, **TP.5**, **TP.44**, **TP.61**, **TP.71** et **TP.80** et de la " salle aux danseuses ", il n'en est rien en ce qui concerne les tours **TP.40**, **TP.56** et les bâtiments **TP.48** et **TP.58**. Ils ont, en effet, un décor architectural typique de la première moitié du style du Bayon, alors que les édifices, précédemment cités, se situent clairement par leur ornementation, dans la seconde moitié du style. Le croisement de ces données nous incite à envisager un changement de provenance des blocs de grès durant la construction des édifices à l'Est de la deuxième enceinte faisant suite à l'érection des tours **TP.47**, **TP.49** et **TP.57**. Les

édifices **TP.40**, **TP.42**, **TP.45**, **TP.46**, **TP.48**, **TP.50**, **TP.56** et **TP.58** semblent, en effet, tous contemporains par leur décor.

À cette troisième période, nous pouvons ajouter le gîte d'étape **TP.216** à l'Est de la quatrième enceinte et les *gopura* de l'enceinte de domaine (**TP.218 à TP.221**), bien que celui de l'Ouest présente une susceptibilité magnétique légèrement plus élevée que les autres *gopura* de cette ultime enceinte du temple.

Quatrième intervalle magnétique (de 2.1 à 3.1×10^{-3} Unité SI) :

La dernière période magnétique de Ta Prohm ne comprend que le bâtiment **TP.116**, dit " édifice à colonnes ", et quelques modifications internes à la partie Ouest du cloître oriental **TP.37**. La SMMG qu'affiche le curieux édifice à colonnes, nous aurait permis de l'intégrer dans la première " plage magnétique " du temple. Pourtant, sa localisation, particulière dans la composition générale du temple, nous laissée penser que ce dernier n'appartenait pas au projet initial de Ta Prohm. En effet, celui-ci interrompt le mur intérieur séparant la partie centrale, où prend place le temple, du sous-espace Nord où se répartissent quarante-six édifices constitués de briques et de latérite. Ce sous-espace est contrebalancé par son symétrique au Sud du cœur du complexe religieux qui comporte, quant à lui, quarante-sept édifices de plans et de matériaux similaires à ceux de la partie Nord.

Les murs de ces séparations sont tous deux couronnés de faîtages identiques à ceux de la première phase de construction du temple. Or, à cette période, la " salle aux danseuses " n'existait pas. Bien que nous ignorons si l'emplacement actuel de ce vaste édifice était occupé auparavant, nous nous expliquons difficilement le fait que l'" édifice à colonnes " soit à cheval entre deux espaces aux fonctions suffisamment différentes pour qu'on les ait séparés physiquement. Cette disposition singulière pourrait expliquer la dissymétrie du nombre d'édifices en briques entre les enclos Nord et Sud. En effet, la salle à colonnes s'élève à l'emplacement où devrait se trouver le quarante-septième édifice de l'enclos Nord. Rien ne nous permet pourtant d'affirmer que celui-ci ait existé puis ait été démonté à l'occasion de la construction de l'"édifice à colonnes ". Toutefois, comme nous le verrons, l'"édifice à colonnes " de Banteay Kdei nous permettra d'apporter un élément supplémentaire à notre hypothèse.

3-1-4-6-2. Preah Khan d'Angkor

Les résultats de la SMMG du Preah Khan d'Angkor se sont avérés les plus complexes à interpréter de toutes nos prospections. Nous n'en effleurons donc que les grandes lignes. Nous pouvons considérer quatre regroupements de SMMG à partir des nombreuses mesures effectuées dans ce temple (Fig. 157). Toutefois, la dernière d'entre elles devra à l'avenir faire l'objet d'une nouvelle subdivision. Afin d'élaborer une première interprétation, nous nous sommes vus dans l'obligation de regrouper dans cette quatrième " plage magnétique " un nombre conséquent d'édifices aux comportements magnétiques fort divergents avec les résultats de l'analyse archéologique et stylistique du monument.

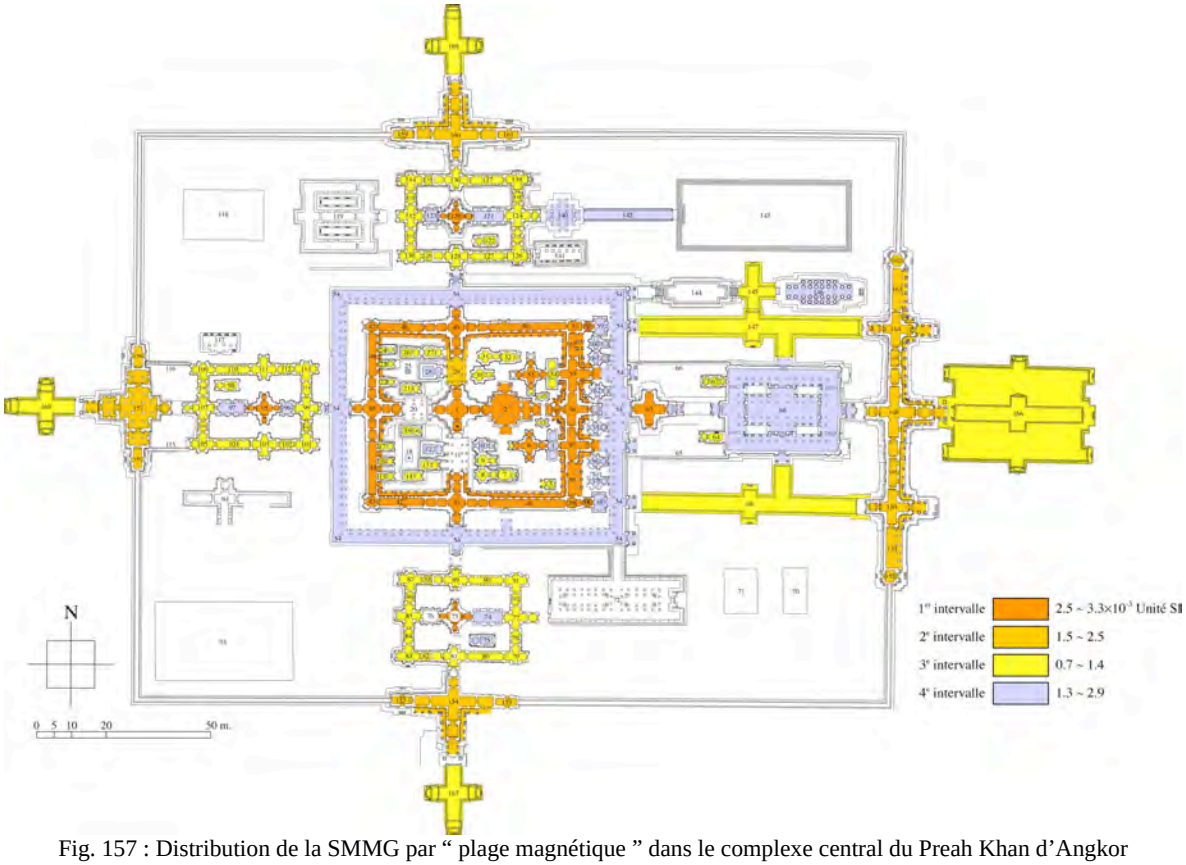


Fig. 157 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " dans le complexe central du Preah Khan d'Angkor
(Fig. I-3-1-4.6 de l'annexe I, p. 197)

Premier intervalle magnétique (de 2.5 à 3.3×10^{-3} Unité SI) :

La première " plage magnétique " du Preah Khan d'Angkor est formée du sanctuaire central **PK.1** et de l'édifice se développant à son orient **PK.2**. À ceux-ci s'ajoutent les tours **PK.6** et **PK33**, situées à l'Est de l'ensemble **PK.1-2**, la première galerie-enceinte et les quatre tours **PK.63**, **PK.73**, **PK.95** et **PK.120**.

Cette première période magnétique se caractérise par un décor architectural fort semblable à celui observé sur les édifices de la seconde " plage magnétique " de Ta Prohm. Notons que nous avons deux types de faîtage employés dans cette première période de Preah Khan. Nous trouvons, en effet, aux tours **PK.6** et **PK.33**, des faîtages de type 1 (*supra*, Ph. 627 et Ph. 628 p. 237), alors que les autres édifices présentent des faîtages de type 3. L'état de ruine du sanctuaire central ne nous a pas permis d'avoir la preuve absolue de la présence de faîtage à épis individuels, toutefois, nous pensons que ce dernier est contemporain des tours **PK.6** et **PK.33** que nous rattachons volontiers à la période de construction des troisième et quatrième enceintes, de Ta Prohm. Les autres édifices de ce premier intervalle seraient postérieurs à la construction des galeries en cloîtres Nord et Sud de Ta Prohm. En effet, à aucun endroit, nous n'avons pu observer au Preah Khan d'Angkor la présence de l'assemblage caractéristique des faîtages de type 2 de ces galeries en cloîtres de Ta Prohm.

Deuxième intervalle magnétique (de 1.5 à 2.5×10^{-3} Unité SI) :

Le second intervalle magnétique du Preah Khan d'Angkor ne comprend que les pavillons d'entrée de la troisième enceinte du temple (**PK.148 à PK.165**). Cet ensemble ne présente pas d'évolution notable de son décor ornemental et architectural avec la période magnétique précédente du monument.

Troisième intervalle magnétique (de 1.0 à 2.1×10^{-3} Unité SI) :

Cette troisième période englobe un nombre important d'adjonctions au sein de la première enceinte ainsi que les enceintes des complexes secondaires Nord, Sud et Ouest. Cette période couvre plusieurs phases de reprise consécutives. Nous pouvons observer une évolution du décor architectural ainsi que des reprises de SMMG équivalentes aux édifices qu'elles complètent. Ainsi, on a adjoint aux tours **PK.8** et **PK.31**, les édifices **PK.7** et **PK.32**, dont le décor architectural est analogue. Les résultats de la SMMG montrent, toutefois, une légère différence qui confirme la lecture archéologique de ces édifices. Les tours **PK.8** et **PK.31** affichent respectivement une valeur moyenne de 1.21×10^{-3} Unité SI et 1.23×10^{-3} Unité SI, tandis que les édifices **PK.7** et **PK.32** présentent une moyenne de 1.05 et de 1.07×10^{-3} Unité SI. Nous remarquons que ces tours disposent déjà de fausses-fenêtres de type 4 (à rideau baissé), alors que leurs faîtages sont encore de type 3 et que les édifices ajoutés durant cette troisième période magnétique dans la partie occidentale de la première enceinte, présentent à la fois des fausses-fenêtres de type 4 et des faîtages à niche à Bouddha (type 4). Ceci nous conduit à envisager qu'une grande partie des structures situées dans la moitié orientale de la première enceinte (**PK.7**, **PK.8**, **PK.9**, **PK.30**, **PK.31** et **PK.32**) ait été bâtie avant les édifices de la moitié occidentale. Ces édifices occidentaux sont en tout point homogènes entre eux par leur décor.

Les galeries des sanctuaires Sud, Ouest et Nord (**PK.73**, **PK.95** et **PK.120**) présentent toutes le même décor architectural. Si leurs faîtages restent du troisième type, il en est autrement concernant leurs fausse-fenêtres. Celles-ci, de type 2, sont assemblées comme de vraies fenêtres dont l'encadrement en grès forme l'amorce de leur bouchage constitué de latérite. Ces réservations en grès comportent parfois le début de faux-balustres dans lesquels s'encastre un vrai balustre pour combler le manque (*supra*, Ph. 696 et Ph. 697 p. 306). Nous ne trouvons cette technique très particulière qu'aux galeries des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. Il ne fait aucun doute que ces galeries sont bien postérieures à la construction de la troisième enceinte comme le montrent leurs relations avec les pavillons Nord **PK.154** et Sud **PK.160** de cette enceinte (Ph. I-3-1-2.106).

Quatrième intervalle magnétique (de 1.3 à 2,9×10^{-3} Unité SI) :

La dernière " plage magnétique " du Preah Khan d'Angkor posant problème, nous nous contenterons de signaler les plus grandes incohérences avec les résultats des analyses archéologiques et stylistiques. Cette dernière englobe, entre autres, la deuxième enceinte avec l'ensemble des édifices qui lui sont connectés dans sa partie orientale (**PK.36E**, **PK.55**, **PK.56**, **PK.57**, **PK.58**, **PK.59**, **PK.60**, **PK.61** et **PK.62**). À cela s'ajoutent la " salle aux danseuses " et l'"édifice à colonnes" (**PK.68** et **PK.146**) ainsi que les structures connectant les sanctuaires centraux des complexes secondaires avec leurs galeries pourtournantes (**PK.74**, **PK.76**, **PK.96**, **PK.97**, **PK.121** et **PK.123**). Ces dernières structures constituent une première anomalie.

Ces édifices de liaison, d'un point de vue structurel, sont bien des reprises et expliquent la présence, dans leur espace intérieur, de frontons ornés des sanctuaires et des pavillons d'entrée qu'ils relient. La présence, sur ces mêmes frontons, de logements pour une charpente (Ph. I-3-1-2.109 de l'annexe II, p. 23), nous rappelle les cas déjà observés à Ta Prohm et laisse entendre que les " salles-passages " en grès remplacèrent leur équivalent en structures bois. Le véritable problème se situe au niveau du décor architectural des édifices **PK.74**, **PK.97** et **PK.121**. En effet, ceux-ci ne présentent pas de différence flagrante avec les tours **PK.73**, **PK.95**, **PK.120** ni avec les galerie-enceintes de ces complexes. Nous trouvons donc le même type de faîtage sur ces reprises que sur les structures qu'elles relient, alors que nous devrions trouver, en toute logique, des faîtages à niche à Bouddha dont l'apparition remonte à la période magnétique précédente. Les nombreuses observations effectuées dans l'ensemble du SDB nous incitent à considérer l'évolution des faîtages ainsi que les autres critères stylistiques que nous employions — les superstructures des tours et

les motifs des tableaux de porte mis à part — comme linéaires et sans flash-back. Il nous semble peu vraisemblable que ces trois édifices soient aussi tardifs alors que leur décor architectural les place nettement dans la première moitié du SDB. Nous ne pouvons expliquer pour le moment les résultats de leur SMMG.

Les édifices **PK.96** et **PK.123** ne semblent pas poser les mêmes problèmes que leurs homologues. Le décor ornemental de l'édifice **PK.96** le situe clairement dans la seconde moitié du style et comporte des *devatâ* de type 4 (Ph. 804 et Ph. 805) similaires à celles de la deuxième enceinte de Preah Khan ou de l'ensemble du Bayon. L'édifice **PK.123** ne présente pas, quant à lui, de décor (Ph. I-3-1-2.107 de l'annexe II, p. 23) et semble ne pas avoir été achevé comme la structure **PK.140** située à l'Est du complexe Nord. Il en est de même concernant la " salle-passage " **PK.76** du complexe Sud (Ph. I-3-1-2.119 de l'annexe II, p. 25).

Ph. 804 : *Devatâ* de l'angle Nord-Est de la " salle-passage " **PK.96** du Preah Khan d'Angkor

Ph. 805 : Détail d'un des *devatâ* de l'angle Nord-Est de la " salle-passage " **PK.96** du Preah Khan d'Angkor

Les bâtiments **PK.12** et **PK.28** situés dans la partie occidentale de la première enceinte constituent un autre problème (Ph. 806). Le travail de sculpture du programme décoratif de l'édifice **PK.12** semble bien avoir été achevé, alors que celui de l'édifice **PK.13**, qui lui est quasi accolé, ne l'est que partiellement du côté faisant face à **PK.12** (Ph. 807) et présente une qualité de finition bien inférieure. Le manque de place lors de l'exécution du décor ornemental de cet édifice en raison de l'existence préalable de l'édifice **PK.12** au moment sa construction pourrait être à l'origine de cette anomalie. Il en serait de même pour l'édifice **PK.28** qui n'est autre que le symétrique de l'édifice **PK.12**.

Fig. 806 : Face occidentale des édifices **PK.12** (à gauche) et **PK.13** (à droite) du Preah Khan d'Angkor

Fig. 807 : Exécution du décor non achevée sur la face septentrionale de l'édifice **PK.13** (à gauche) du Preah Khan d'Angkor

Dans le même registre, nous considérons, au regard de l'étude archéologique du temple, que la tour **PK.10** située dans la partie orientale de la première enceinte ne peut être en aucun cas construite après la tour **PK.9**. Celle-ci a été insérée entre les tours **PK.8** et **PK.10** dissimulant ainsi partiellement le décor de ces dernières (Ph. I-3-1-2.84 et 85 de l'annexe II, 19) Une nouvelle fois, nous ne pouvons avancer d'hypothèses satisfaisantes pour expliquer que les

résultats de la susceptibilité magnétique ne soient pas le parfait reflet de la chronologie relative de cet ensemble de tours.

Pour finir, l'étude archéologique et stylistique de la deuxième enceinte nous apprend que les édifices **PK.58** et **PK.59** (Fig. I-3-1-2.21 de l'annexe I, p. 75) font partie intégrante de cette enceinte ainsi que l'extension orientale **PK.36E** de la tour **PK.36** (Ph. I-3-1-2.93 et 94 de l'annexe II, p. 21). Leur décor ornemental présente toutes les caractéristiques de celui du Bayon. Cet ensemble sera par la suite complété des six tours (**PK.55**, **PK.56**, **PK.57**, **PK.60**, **PK.61** et **PK.62**) prenant place dans les interstices orientaux créés entre la première et la seconde enceinte (Ph. I-3-1-2.98 de l'annexe II p. 21 et Fig. I-3-1-2.21 de l'annexe I, p. 75). Ces tours ne comportent pas pour autant des visages comme nous aurions pu l'attendre en raison leur construction particulièrement tardive. Notons que cet ensemble d'édifices est de facture extrêmement médiocre, mais présente une iconographie de thématique similaire au reste du SDB.

3-1-4-6-3. Banteay Kdei et Srah Srang

Les prospections du complexe de Banteay Kdei nous ont permis de déterminer trois plages magnétiques distinctes (Fig. 158). Celles-ci, mises en relation avec les résultats de l'étude archéologique de Banteay Kdei, nous permettent de les considérer comme correspondant aux grandes périodes d'évolution du temple. Les mesures effectuées ont été complétées par la prospection du débarcadère du Srah Srang faisant face au *gopura* oriental de l'enceinte de domaine de Banteay Kdei. Les résultats de la SMMG que nous avons mesurées sur ces différents niveaux varient entre 1.42 et 1.57×10^{-3} Unité SI (Fig. I-3-1-4.9 de l'annexe I, p. 200).

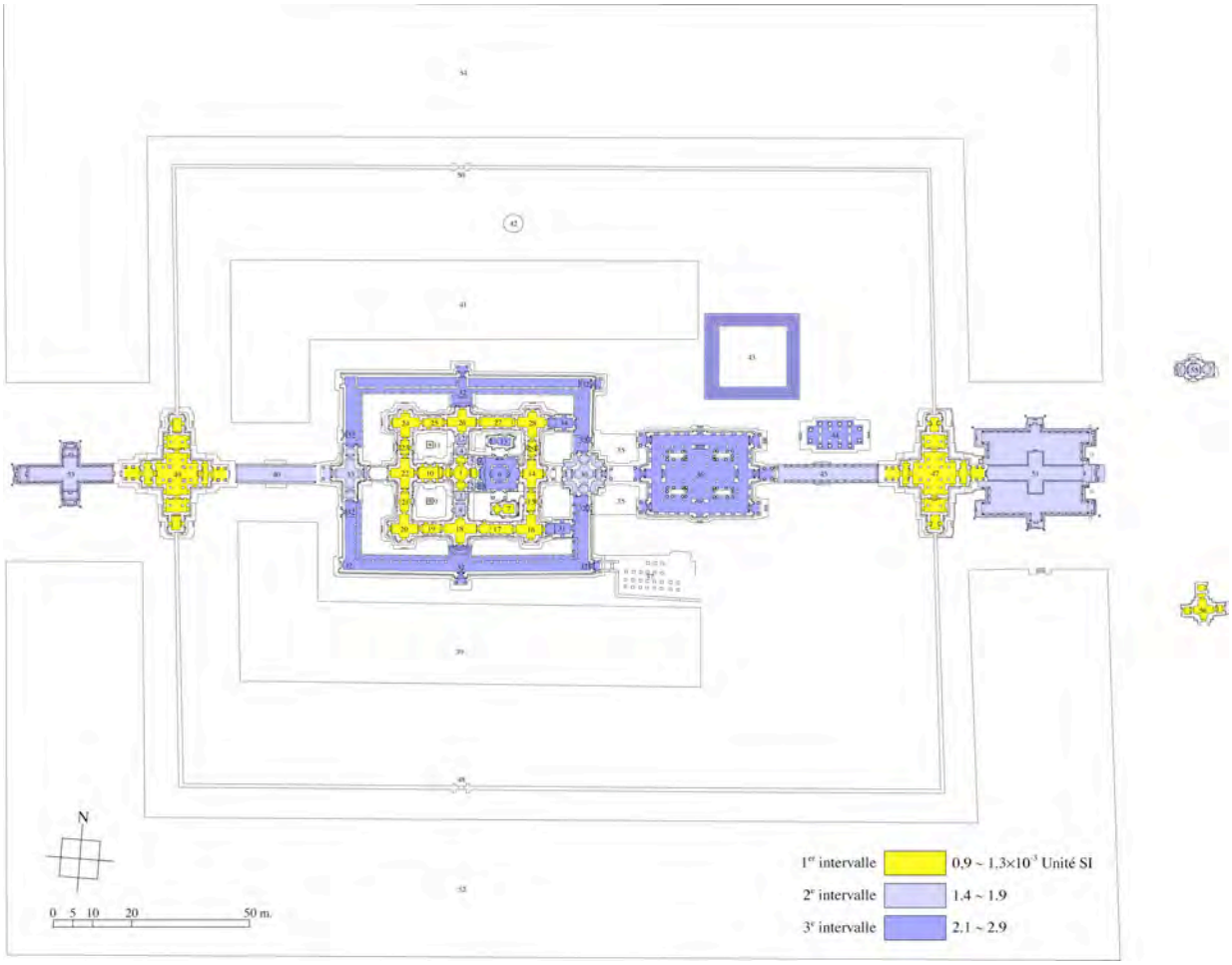


Fig. 158 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " dans le complexe central de Banteay Kdei (Fig. I-3-1-4.10 de l'annexe I, p. 201)

Premier intervalle magnétique (de 0.9 à 1.3×10^{-3} Unité SI) :

La première " plage magnétique " de Banteay Kdei comprend le sanctuaire central **BK.1**, entouré de sa première enceinte, la bibliothèque Sud **BK.7** et les pavillons d'entrée Est **BK.45** et Ouest **BK.46** de la troisième enceinte. L'édifice **BK.10**, formant liaison avec la tour **BK.1** et la tour Ouest **BK.22** de la première enceinte, pourrait rentrer, par les résultats de sa SMMG, dans ce premier groupe d'édifices. Toutefois, l'étude archéologique nous apprend que cet édifice est une reprise, dont le décor architectural et ornemental le place dans la seconde période du SDB. Or l'ensemble des structures précédemment citées appartient, par ces mêmes critères, très clairement à la première période du style.

La " bibliothèque " Sud **BK.7** présente, elle aussi, des spécificités que notre échantillonnage dut prendre en compte. Rappelons que cette dernière dispose d'un décor architectural et ornemental mixte couvrant à la fois la première et la seconde moitié du SDB. Toutefois, il ne fait aucun doute que cette bibliothèque fut érigée durant la première période de construction de Banteay Kdei, comme l'ont montré les travaux d'H. Arahi[144]. Cet édifice a été entièrement repris lors de la dernière période de construction de Banteay Kdei afin de le transformer à l'image de la " bibliothèque " Nord **BK.13** qui lui est symétrique. Cet événement singulier, marginal dans le SDB, explique le décalage flagrant entre les différentes parties du décor ornemental de cet édifice, ainsi que l'incohérence de sa SMMG avec ce décor. Ces anachronismes parfaitement explicables, dans le cas de la " bibliothèque " Sud, ne sont néanmoins pas similaires au cas de l'édifice **BK.10**, celui-ci ne présentant aucune anomalie au niveau de son décor ornemental et architectural, ni de traces de transformation. Cette singularité reste pour l'heure sans réponse.

Cette première période de construction de Banteay Kdei semble coïncider avec les constructions des galeries des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. Que ce soit par le décor ou par la SMMG, les ressemblances sont des plus frappantes. Ces similitudes se retrouvent aussi dans la solution constructive des fausses-fenêtres de la première enceinte de Banteay Kdei (Ph. 808) dont la mixité des matériaux employés pour leur réalisation rappelle les fausses-fenêtres des galeries des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor (Ph. 809). Ce type de fausse-fenêtre semble bien caractériser une période du SDB.

Ph. 808 : Fausse-fenêtre de la première enceinte du Banteay Kdei

Ph. 809 : Fausse-fenêtre de l'enceinte du complexe Ouest du Preah Khan d'Angkor

Deuxième intervalle magnétique (de 1.4 à 1.9×10-3 Unité SI) :

Cette seconde "plage magnétique " comprend peu d'édifices et semble correspondre à une période de transition. En effet, une partie de ces reprises comporte un décor similaire à la première phase de construction de Banteay Kdei. La seconde partie présente quant à elle un décor les situant nettement dans la seconde moitié du SDB. Ainsi, les adjonctions réalisées au sanctuaire central **BK.1**, afin de le connecter aux tours Sud **BK.18** et Nord **BK.26** de la première enceinte (Ph. I-3-1-2.178 à 182 de l'annexe I, p. 36-37), sont clairement de la première moitié du style. Les tours Est **BK.30** et Ouest **BK.33**, dont l'antériorité avec la seconde galerie ne fait aucun doute, tant d'un point de vue de l'étude archéologique (Ph. I-3-1-2.199, 201 et 202 de l'annexe II, p . 40) que de leur SMMG (Fig. I-3-1-4.9 de l'annexe I, p. 200), présentent un décor les apparentant à la seconde moitié du style.

Les adjonctions **BK.3**-**BK.8** et **BK.4**-**BK.12** effectuées au sanctuaire central **BK.1** ont remplacé des structures en matériaux périssables ayant eu vraisemblablement la même fonction. Les logements de l'armature de ces appentis en bois sur les avant-corps Sud et Nord du sanctuaire central et de ceux les tours axiales Sud **BK.18** et Nord **BK.26** leur faisant face en sont les derniers vestiges (Ph. I-3-1-2.179 et 180 de l'annexe II, p. 36). On trouve d'autres cas de structures en bois démontées à l'occasion de la construction de leur équivalent en grès à Banteay Kdei ainsi qu'à ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor et à Banteay Chmar.

La série d'édifices de la seconde "plage magnétique " de Banteay Kdei est complétée par les terrasses cruciformes extérieures **BK.51** et **BK.53** des pavillons d'entrée Est **BK.47** et Ouest **BK.49** de la troisième enceinte, ainsi que des chaussées intérieures **BK.45** et **BK.40** connectant ces mêmes pavillons aux édifices intérieurs du temple. Nous pouvons adjoindre à cet ensemble, le débarcadère du Srah Srang dont les résultats de la SMMG correspondent à cette période.

[144] voir en particulier *Étude préalable pour la conservation de la bibliothèque Sud du sanctuaire de Banteay Kdei, à Angkor, Cambodge*, H. Arahi, thèse de maîtrise, Kathalieke Universiteit Leuven, 1997, Belgique.

Troisième intervalle magnétique (de 2.3 à 2.9×10^{-3} Unité SI) :

La dernière “plage magnétique ” du temple comprend sa seconde galerie ainsi que les structures la liant, côté Est, à la première enceinte. Nous pouvons rajouter à cela la “ bibliothèque ” Nord **BK.13** et l’édifice **BK.6** liant le sanctuaire central à la tour axiale Est **BK.14** de la première enceinte, ainsi que la “ salle aux danseuses ” **BK.36** et l’“ édifice à colonnes ” **BK.44** tous deux situés dans la partie orientale de la troisième enceinte. Ceux-ci, présentant respectivement une susceptibilité magnétique de 2.58×10^{-3} Unité SI et de 2.72×10^{-3} Unité SI, nous permettent d’avancer quelques hypothèses intéressantes. Nous constatons, en effet, que les “ salles aux danseuses ” de Ta Prohm et du Preah Khan d’Angkor présentent toutes deux une susceptibilité magnétique et un décor comparables. Ceci se confirme aussi sur le plan constructif avec l’emploi d’étrésillons dans ces deux édifices. Or, la “ salle aux danseuses ” de Banteay Kdei se différencie de ses homologues, tant du point de vue de son décor ornemental que des choix constructifs que l’on y observe. Nous y notons la disparition des étrésillons, ainsi que la présence de *devatâ* de type 4 et de fenêtres encadrées de colonnettes, chose que nous ne retrouverons qu’au Bayon. La SMMG de ces trois “ salles aux danseuses ” montre clairement une différence entre les salles de Ta Prohm et du Preah Khan d’Angkor avec celle de Banteay Kdei. Ce faisceau d’indices nous permet de voir dans la “ salle aux danseuses ” de Banteay Kdei le dernier édifice réalisé de ce genre à Angkor.

L’“ édifice à colonnes ” de Banteay Kdei présente, quant à lui, une forte similitude avec celui de Ta Prohm ; leurs SMMG respectives sont sensiblement identiques et ont en commun le même type de pilier (Ph. 810 et Ph. 811). Or, l’“ édifice à colonnes ” du Preah Khan d’Angkor se distingue par l’emploi de colonnes cylindriques (Ph. 812) et d’une SMMG bien inférieure à ces deux édifices. Cet ensemble d’indices replacé dans le cadre des chronologies relatives de ce trio de temples, nous conduit à envisager l’“ édifice à colonnes ” du Preah Khan d’Angkor comme antérieur à ceux de Ta Prohm et Banteay Kdei qui semblent être contemporains. Ainsi l’“ édifice à colonnes ” du Preah Khan d’Angkor pourrait bien être le premier du genre.

Ph. 810 : “ Édifice à colonnes ” de Ta Prohm

Ph. 811 : “ Édifice à colonnes ” de Banteay Kdei

Ph. 812 : “ Édifice à colonnes ” du Preah Khan d’Angkor

Les résultats de la susceptibilité magnétique de l'enceinte de domaine de Banteay Kdei présentent une certaine hétérogénéité. Si les résultats des *gopura* Est **BK.57** et Ouest **BK.59**, affichant respectivement 2.37×10^{-3} Unité SI et 2.88×10^{-3} Unité SI, sont bien dans la troisième " plage magnétique " du monument, il n'en est rien pour les *gopura* Sud **BK.58** et Nord **BK.60** dont les résultats, bien plus faibles, se rapprochent de ceux affichés par les *gopura* de l'enceinte de domaine de Ta Prohm, le *gopura* Ouest **TP.220** mis à part. Cette anomalie ne semble cependant pas être la conséquence de deux périodes de construction distinctes comme pourraient le laisser entendre ces résultats. Il semble, bien au contraire, que les enceintes de domaines de Ta Prohm et de Banteay Kdei résultent d'une même démarche d'extension des limites de ces temples effectuées en parallèle.

3-1-4-6-4. Bayon

Comme pour les précédents monuments, la campagne de mesures au Bayon s'est basée sur son étude archéologique. Les résultats obtenus ont mis en évidence trois plages de susceptibilité magnétique correspondantes, vraisemblablement, à autant de périodes de construction (Fig. 159).

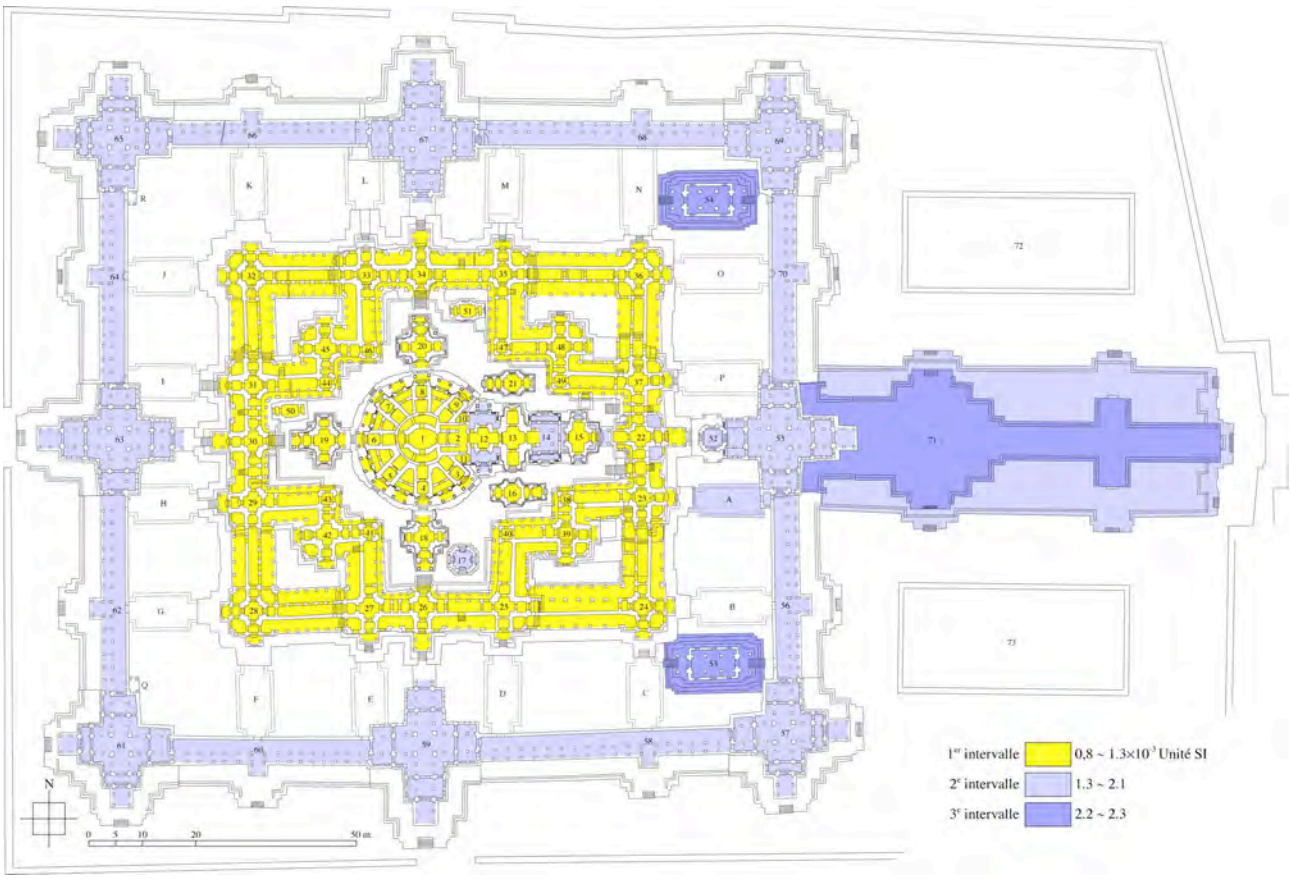


Fig. 159 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " au Bayon (Fig. I-3-1-4.14 de l'annexe I, p. 205)

Premier intervalle magnétique (de 0.8 à 1.3×10^{-3} Unité) :

La première " plage magnétique " du Bayon correspond à la majeure partie du cœur du monument. Ceci comprend pour le troisième étage : l'ensemble du massif central (tours **BY.1** à **BY.11**) ainsi que les tours se développant aux points cardinaux de cet ensemble, les tours **BY.12** — avant-corps Nord et Sud exclus —, **BY.13** et **BY.15** — avant-corps Nord, Est et Sud mis à part — à l'Est, **BY.18** au Sud, **BY.19** et **BY.20** respectivement à l'Ouest et au Nord. À cela, s'ajoutent les tours **BY.16**, à l'exception de son avant-corps Est, et **BY.21**. Quelques mesures de vérification, à mi-hauteur de la tour centrale, nous ont confirmé l'homogénéité de celle-ci du point de vue de la susceptibilité magnétique. Seuls la tour **BY.17** et l'édifice **BY.14** présentent dans leur ensemble une SMMG distincte de cette première " plage magnétique ".

Au second étage du temple, nous comptons dans cette plage de susceptibilité magnétique l'ensemble des tours à visages et des galeries les reliant. Ceci englobe donc les galeries et les tours à visages **BY.24**, **BY.28**, **BY.32** et **BY.52** issues de la transformation du plan cruciforme originel du second étage au plan actuel[145], ainsi que les petites tours à visages **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47** et **BY.49** dans toute leur verticalité. Seules les structures

[145] Transformation mise au jour par le Prince Narit de Siam à l'occasion d'une visite d'Angkor en 1929. H. Parmentier, aidé de G. Trouvé, vérifiera en 1935 et formalisera cette transformation en 1936 : H. Parmentier, *Autres modifications subies par le Bayon au cours de son exécution*, BEFEO XXXVI, pp. 281-286.

résultant de la transformation de la partie orientale de la tour **BY.22** affichent des résultats fort dissemblables, correspondant à la seconde " plage magnétique ".

Deuxième intervalle magnétique (de 1.3 à 2.1×10^{-3} Unité SI) :

Cette seconde période représente l'ensemble des pavillons axiaux, d'angles et les murs des bas-reliefs de la galerie du premier étage, ainsi que la tour **BY.52**. Nous avons observé que le comportement magnétique des piliers monolithiques de la galerie des bas-reliefs s'écartait de cet ensemble. Nous pouvons aussi adjoindre à ce groupe le premier niveau de la chaussée-parvis orientale **BY.71** du temple et les vestiges de la " salle-passage " **BY.A** formant liaison originellement entre les galeries extérieures et intérieures[146]. Au troisième étage, nous trouvons les structures précédemment exclues de notre première " plage magnétique ".

Troisième intervalle magnétique (de 2.2 à 2.3×10-3 Unité SI) :

La troisième " plage magnétique ". du Bayon représente un nombre très réduit d'édifices, dont on compte les deux " bibliothèques " **BY.53** et **BY.54** de la cour intérieure du premier étage et le niveau supérieur de la chaussée-parvis orientale **BY.71**.

En comparaison avec les précédents temples prospectés, les résultats affichés par le Bayon paraissent particulièrement simples. Nous voyons qu'une première grande période de construction comportant quelques repentis, se fait clairement sentir. Cet ensemble, formant le plan cruciforme redenté du projet initial d'écrit par H. Parmentier[147], paraît avoir été rapidement complété par des galeries en équerre transformant l'ensemble en plan rectangulaire. On constate pour les tours **BY.23**, **BY.25**, **BY.27**, **BY.29**, **BY.31**, **BY.33**, **BY.35** et **BY.37**, que l'ensemble des tympans des frontons de leurs porches, aujourd'hui englobés dans la maçonnerie des galeries ajoutées, ne présente aucune trace de décoration, alors que le volume de matière le permettait (Ph. 813 et Ph. 814). Or, la majeure partie des frontons aujourd'hui contenus dans un édifice additionnel, tant à Ta Prohm qu'au Preah Khan d'Angkor, à Banteay Kdei ou Banteay Chmar, présente systématiquement une riche iconographie. Ceux-ci furent volontairement détériorés pour faire place à l'encorbellement du nouvel édifice dont le faux-plafond dissimulait l'intrados, et par conséquence ces frontons (Ph. 815 à Ph. 817).

Ph. 813 : Fronton du porche Nord de la tour **BY.37** du Bayon

Ph. 814 : Fronton du porche Nord de la tour **BY.31** du Bayon

Ph. 815 : Fronton du premier avant-corps Est de la tour **BY.16** du Bayon

Ph. 816 : Fronton Sud de la tour **TP.46** de Ta Prohm

Ph. 817 : Fronton Ouest de la tour **BC.2** de Banteay Chmar

[146] Ces "salles-passages" ont été mises au jour à la suite du dégagement de la cour intérieure du premier étage du Bayon par J. Commaille et étudiées par H. Parmentier : *Modifications subies par le Bayon au cours de son exécution*, BEFEO XXVII, pp. 149-168.
[147] Ibid.

La SMMG montre dans la plupart des cas que ce type de reprises présente des résultats fort différents de ceux des édifices qu'elles viennent compléter. La raison de cette différence s'expliquerait par l'emploi de matériaux de provenance distincte lors de l'exécution de chaque période de construction. Nous voyons qu'il n'en est rien au Bayon dans le cas présent. Nous ne trouvons, ni de fortes variations magnétiques, ni trace d'une quelconque iconographie sur les tympans des frontons englobés dans les galeries en équerre du niveau inférieur du deuxième étage. Ceci pourrait être la conséquence d'un délai particulièrement court entre les deux phases de construction.

D'autres reprises au troisième étage, comme à la tour **BY.15** ou **BY.16**, présentent une SMMG différente de celle de l'édifice qu'elles complètent en dissimulant partiellement le décor (Ph. 815). Ces reprises appartiennent à la seconde plage de susceptibilité magnétique, dont fait partie l'édifice **BY.14**, formant liaison avec les tours **BY.13** et **BY.15**, les avant-corps Nord et Sud de la tour **BY.12**, la supposée tour **BY.17**, ainsi que la majeure partie des structures du premier étage, " bibliothèques " exclues. Les prospections au troisième étage du Bayon corroborent ainsi notre étude archéologique des structures se développant à l'Est du massif central. Celle-ci nous incite à considérer les tours **BY.12** et **BY.13** comme une seule et même structure et non deux édifices juxtaposés.

Comme nous l'indiquions, l'édifice **BY.14** est le résultat d'une reprise unissant les tours **BY.13** et **BY.15** qui lui sont antérieures. Toutefois, cette addition est un cas assez particulier tant au Bayon que pour les autres monuments du SDB. En effet, elle n'est pas le seul résultat d'un accolement d'une nouvelle structure, mais une combinaison de démontage et de transformations d'une partie de la tour **BY.13** qui servit de base au nouvel édifice. En réalité, ce que l'on peut considérer comme des piliers dans la moitié Ouest de l'espace nouvellement formé par **BY.14**, sont en fait les vestiges des murs de l'avant-corps Est de la tour **BY.13** (Ph. I-3-1-2.289 de l'annexe II, p. 56). L'encorbellement de celui-ci fut partiellement démonté à l'occasion de la nouvelle construction (Ph. I-3-1-2.290 de l'annexe II, p. 56), ainsi que sa partie orientale aménagée d'un accès. Dans les portions de murs Nord et Sud subsistants, furent ouvertes des portes qui nécessitèrent l'ajout de doubles poutres en bois pour palier l'absence de véritable linteau. C'est sur ce squelette que fut greffée la maçonnerie constituant aujourd'hui l'édifice **BY.14** (Ph. I-3-1-2.288 de l'annexe II, p. 56). Ce dernier semble être contemporain des reprises effectuées à la tour **BY.12** et **BY.15** en raison des similitudes de leur SMMG.

Une autre confirmation de notre étude archéologique du temple nous est apportée par la SMMG. L'ensemble des petits tours à visages des redents de la galerie du deuxième étage ne présente pas, en effet, un comportement magnétique fort différent des autres tours de cette galerie. De fait, l'hypothèse consistant à placer ces tours au dernier stade d'évolution du temple proposé par J. Dumarçay[148] ne se voit pas confirmée. Leur addition sur une toiture préexistante comme semble l'indiquer l'observation de leur intrados n'est cependant pas remise en cause. Néanmoins, l'analyse du raccordement de ces tours avec les galeries du deuxième étage incite à penser que les cheminées de ces tours furent effectuées avant le couvrement des galeries de ce niveau.

Si l'on compare l'ensemble des monuments déjà prospectés, nous constatons une forte similitude entre les résultats de la susceptibilité magnétique des galeries des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor avec la première phase de construction de Banteay Kdei et celle du Bayon. Néanmoins, nous ne pouvons affirmer que ces dernières soient parfaitement contemporaines en raison de leur décor ornemental et architectural. Si le décor des galeries des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor est bien semblable à celui de la première période d'édification de Banteay Kdei corespondant à sa première " plage magnétique ", plaçant cet ensemble durant la première moitié du SDB, il n'en est rien concernant le Bayon. En effet, celui-ci présente dans son ensemble un décor caractéristique de la seconde moitié du SDB.

Dans le cas présent, les résultats de la SMMG étant fort semblables nous pourrions considérer la possibilité d'une même source d'approvisionnement du matériau constituant les différentes parties de ces monuments. Mais nous nous heurtons à un dilemme, puisque la continuité temporelle entre le premier état de Banteay Kdei et celui du Bayon n'est pas assurée. Si la première phase de construction de Banteay Kdei avait directement précédé la construction du cœur du Bayon, nous devrions observer un décor architectural et ornemantal similaire à ce premier état de Banteay Kdei au Bayon. Or, il n'en est rien, bien au contraire. Soulignons que le temple d'état de Jayavarman VII présente un décor particulièrement homogène toutes périodes de construction confondues. Des éléments du décor de la seconde phase de construction de Banteay Kdei caractérisée par sa seconde " plage magnétique ", comme les *devatâ*, présentent de nombreux archaïsmes comparés à celles du Bayon. Seule la " salle aux danseuses " et la tour Est **BY.30** de la deuxième enceinte semblent contemporaines du programme décoratif du Bayon. Leurs SMMG sont néanmoins supérieures aux résultats affichés par le cœur du Bayon et de Banteay Kdei. Cette incohérence nous conduit à considérer deux éventualités. La première hypothèse consisterait dans l'exploitation successive de plusieurs sites d'extraction limitrophes aux comportements magnétiques semblables. La seconde impliquerait une exploitation diachronique d'une même carrière. Ces théories restent toutefois difficilement démontrables pour l'heure. Un détail au Bayon semble, néanmoins, nous permettre d'étayer l'une de ces hypothèses.

[148] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 59.

Nous trouvons sur deux tableaux de portes de la tour **BY.13**, un décor non achevé tout à fait anachronique au reste de l'ornementation du temple (Ph. 818 et Ph. 819). Ce motif de piédroit de type 1 employé ici est caractéristique de la première moitié et début de seconde moitié du SDB et semble disparaître définitivement durant la période distinguant l'ornementation du Bayon. On note exceptionnellement un retour de ce motif durant la dernière phase de construction du Preah Khan d'Angkor (tours **PK.55** entre autres ; *supra*, pp. 269-270). Son exécution particulièrement médiocre et le type de tours où il prend place nous laisse penser néanmoins que son retour résulterait d'une période dégénérescente du SDB.

Ce décor de tableaux de porte, présent uniquement en **BY.13**, a fait l'objet d'un ravalement partiel volontaire. Ce possible repenti pourrait être associé aux modifications du chambranle de ces mêmes portes, causant elles aussi la destruction partielle du motif répétitif. Ces indices laissent supposer que l'ornementation inachevée de ces tableaux de portes pourrait être contemporaine du premier état de la tour **BY.13** et non une exécution tardive. Ce vestige d'ornementation d'une période antérieure au décor caractérisant le Bayon laisse envisager que ce monument pourrait être plus ancien que ce que pensent bon nombre d'auteurs.

Ph. 818 : Piédroit de la porte Nord de la cella de la tour **BY.13** du Bayon

Ph. 819 : Détail du tableau du piédroit de la porte Nord de la cella de la tour **BY.13** du Bayon

La solution constructive des bas-côtés intérieurs de la galerie supérieure du deuxième étage semble étayer cette hypothèse. En effet, ceux-ci présentent des éléments horizontaux reliant certains piliers à la nef principale empruntant le système d'assemblage des étrésillons de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor (*supra*, chapitre 3-1-3-1-10 ; pp. 290). Bien que leurs présences ne soient pas systématiques, ils nous semblent trahir un certain archaïsme de cette partie du monument puisque nous ne retrouvons pas de tels éléments dans les édifices ajoutés tardivement à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor ainsi qu'à Banteay Kdei. Rappelons que les " salles aux danseuses " de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor sont vraisemblablement contemporaines alors que celle de Banteay Kdei serait l'ultime édifice de ce type à Angkor. L'emploi d'étrésillons à la galerie du deuxième étage rapproche cette partie du Bayon aux " salles aux danseuses " de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor et non à celle de Banteay Kdei qui présente pourtant des éléments qui lui sont caractéristiques (*devatâ* de type 4, fenêtres à colonnettes). Or, les " salles aux danseuses " de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor ne sont pas des édifices particulièrement tardifs dans la chronologie du SDB.

La présence d'un décor continu entre la tour **BY.15** et ses adjonctions (Ph. I-3-1-2.295 à 297 de l'annexe II, p. 57) ainsi qu'entre les murs de l'avant-corps Est de la tour **BY.16** avec sa reprise orientale font partie des nombreux indices laissant entendre que le programme décoratif du Bayon serait en grand partie postérieur à son programme architectural et à l'exécution de son décor architectural. Cette rupture entre le programme architectural du Bayon et son programme décoratif nous semble une des principales caractéristiques de ce monument. Nous ne retrouvons pas une dissension aussi marquée dans les autres monuments du SDB. Cet écart entre ces deux programmes pourrait expliquer bien des incohérences auxquelles nous nous heurtons dans ce temple. Bien que certains points restent à confirmer, il semble plausible que l'état originel du programme architectural du Bayon ne soit pas tant éloigné du premier état de Banteay Kdei et par conséquent que l'origine des pierres qui y sont mises en œuvre ne soit pas si éloignée dans le temps et l'espace.

3-1-4-6-5. Enceinte d'Angkor Thom et chapelles des hôpitaux

En plus du Bayon lui-même, le relevé de la SMMG se porta sur les cinq portes d'Angkor Thom, ainsi que quatre Prasat Chrung. Ces prospections ont, de plus, été conduites jusqu'aux chapelles des hôpitaux qui précèdent quatre des entrées d'Angkor Thom et qui participent pleinement à la composition de la capitale de Jayavarman VII.

Les résultats obtenus aux portes d'Angkor Thom et aux Prasat Chrung varient entre 0.81 et 1.02×10^{-3} Unité SI (Fig. 160). Comme nous venons de le voir, l'évolution du Bayon peut être décomposée en trois périodes dont la première, correspondant pour l'essentiel à la partie centrale du monument, oscille précisément entre 0.8 et 1.3×10^{-3} Unité SI. De fait, il est vraisemblable que le premier état du Bayon soit contemporain par son matériau, à l'ensemble des structures en grès de l'enceinte d'Angkor Thom. Cette SMMG proche de 1.0×10^{-3} Unité SI semble être une empreinte caractéristique du SDB. Nous retrouvons de telles valeurs pour le premier état de Banteay Kdei, mais aussi dans certaines adjonctions de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor. Comme nous l'avons supposé, le site d'exploitation de ce grès pourrait être particulièrement vaste ou constitué de plusieurs carrières aux caractéristiques magnétiques similaires. Ces deux hypothèses pourraient, du reste, n'en former qu'une.

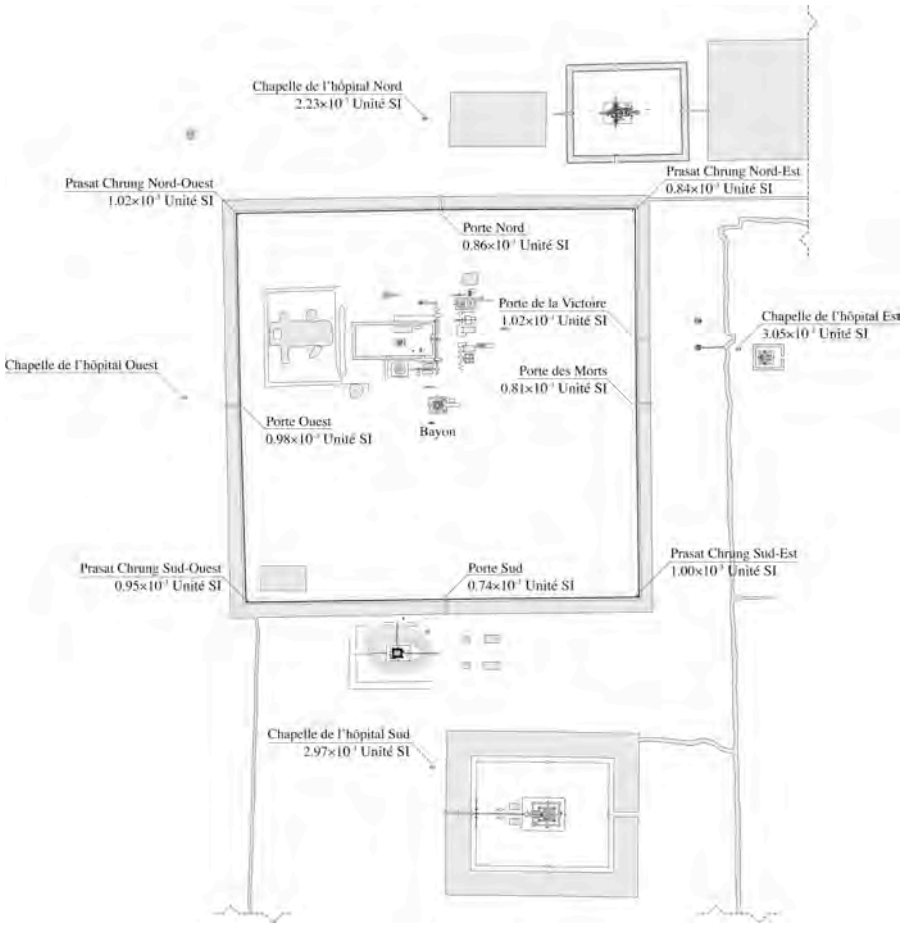


Fig. 160 : Résultats de la SMMG des structures monumentales d'Angkor Thom

Lors des prospections d'Angkor Thom, les spécificités des portes ainsi que celles des Prasat Chrung furent prises en compte. L'étude archéologique des seuils de la capitale a permis de mettre au jour au minimum deux temps de constructions pour ses structures en grès (Fig. I-3-1-2.49 et 51 de l'annexe I, p. 90). Toutefois, ces périodes ne semblent pas être les conséquences de reprises postérieures à un programme initial, mais celles, plutôt, d'une évolution imputable à la logistique de leurs chantiers de construction. Ceci nous paraît confirmé par l'homogénéité des résultats des mesures effectuées sur les différentes structures des périodes identifiées.

Dans le cas des Prasat Chrung, nous pouvons observer quelques adjonctions aux projets initiaux. La nature même de ces structures, terrasses pour l'essentiel, nous a conduit à les éliminer de notre échantillonnage pour nous consacrer exclusivement aux tours-sanctuaires. Celles-ci présentaient, toutefois un certain nombre de pierres en réemploi qui furent écartées aussi lors des mesures.

Des quatre chapelles des hôpitaux réparties à la périphérie d'Angkor Thom, seules trois d'entre elles furent prospectées. Les mesures se limitèrent à leur sanctuaire central, les autres structures ayant en grande partie disparu à l'exception du pavillon Est de la chapelle orientale.

Les prospections des trois sanctuaires nous ont dévoilé des résultats fort dissemblables avec les portes d'Angkor Thom et les Prasat Chrung. En effet, la chapelle située au Nord de la ville présente une SMMG de 2.23×10^{-3} Unité SI, alors que la chapelle associée à la Porte de la Victoire, et Ta Prohm Kel affichent respectivement une SMMG de 3.05×10^{-3} Unité SI et 2.97×10^{-3} Unité SI. Ces deux tours comprennent quelques pierres en réemploi (Ph. 820) comme à la chapelle septentrionale où nous avons trouvé un bloc de grès rouge comparable au grès constituant Banteay Srei (Ph. 821). Le pavillon oriental de la chapelle Sud présente, quant à lui, une susceptibilité magnétique de 1.13×10^{-3} Unité SI le démarquant fortement des autres structures.

Ph. 820 : Intrados de la cheminée du sanctuaire de Ta Prohm Kel

Ph. 821 : Superstructure du sanctuaire de la chapelle de l'hôpital Nord

Les résultats de ces trois tours n'étant pas homogènes dans leur ensemble, il nous est difficile de les situer précisément par rapport aux autres monuments que nous avons déjà abordés. Toutefois, ils nous permettent de considérer deux éventualités basées exclusivement sur la SMMG. En effet, deux périodes peuvent être associées aux résultats de ces sanctuaires posant toutefois chacune quelques difficultés. La première hypothèse consisterait à placer ces chapelles avant l'édification du Bayon et des ensembles monumentaux en grès de l'enceinte d'Angkor Thom. Les travaux de Ph. Stern proposent, au regard des informations disponibles sur le sujet à l'époque, de placer ces chapelles durant la période de transition entre sa première et sa seconde phase du SDB[149]. Bien que cette hypothèse semble partiellement en accord avec l'évolution stylistique des *devatâ* (Ph. 822 à Ph. 824) de cette étude, elle se voit contredite par les faîtages qui sont pour l'ensemble de ces chapelles à niche à Bouddha. Or ces derniers devraient être de type 3 dans une telle hypothèse.

Ph. 822 : *Devatâ* de Ta Prohm Kel

Ph. 823 : *Devatâ* de la chapelle de l'hôpital Nord

Ph. 824 : *Devatâ* de la chapelle de l'hôpital Est

[149] [Ph. Stern, 1965], p. 104.

Nous avons constaté de fortes similitudes entre la SMMG des cœurs centraux de Banteay Kdei et du Bayon ainsi qu'avec les portes d'Angkor Thom et les Prasat Chrung. La chronologie du décor architectural du SDB nous permet d'affirmer que le premier état de Banteay Kdei est bien antérieur au Bayon ainsi qu'aux structures en grès d'Angkor Thom. Or les chapelles des hôpitaux présentent un décor architectural similaire à l'ornementation des Prasat Chrung et non à celui du cœur de Banteay Kdei. Cependant, le décor de cet état de Banteay Kdei devrait être postérieur à celui des chapelles si l'on admet notre première hypothèse qui remonterait au minimum la construction de ces édifices au premier état du Preah Khan d'Angkor qui présente une SMMG similaire.

Il semble donc difficile de remonter la fondation des chapelles des hôpitaux avant celle d'Angkor Thom, ou du moins de son implantation, à laquelle elles sont associées. L'inscription de la stèle de Ta Prohm fait mention des 102 hôpitaux disséminés dans tout le royaume de Jayavarman VII. Or comme nous le verrons la ciselure de cette inscription ne doit guère précéder d'une année celle de la stèle du Preah Khan d'Angkor qui date vraisemblablement de 1191. De fait, il serait présomptueux de dater le programme des hôpitaux de Jayavarman VII à 1186, date signalée dans cette inscription comme étant celle de la consécration de Ta Prohm. Toutes ces difficultés nous incitent à la prudence concernant notre première hypothèse.

La seconde hypothèse consisterait à placer ces chapelles à la fin du SDB. Cette hypothèse ne semble pas plus convenir. En effet, le décor ornemental est cette fois-ci trop archaïque pour la période envisagée. Les *devatâ* de ces chapelles devraient être du même type que celles du Bayon ou de celles de la " salle aux danseuses " de Banteay Kdei, or il n'en est rien. Nous trouvons, de plus, à Ta Prohm Kel, des motifs de tableaux de portes de type 1 avec personnages semblables à ceux du cœur de Ta Prohm (Ph. 825) et un linteau décoratif comportant une frise de cinq Bouddhas similaires aux linteaux de la première galerie-enceinte du Preah Khan de Kompong Svay (Ph. 826), ce dernier a pu être toutefois retaillé postérieurement. Tous ces anachronismes sont des plus singuliers et nous incitent ici aussi à la plus grande prudence concernant cette seconde hypothèse.

Ph. 825 : Piédroit Nord de l'avant-corps oriental de Ta Prohm Kel

Ph. 826 : Linteau décoratif de l'entrée du Prasat de Ta Prohm Kel

La similitude de décors entre les chapelles des hôpitaux et les Prasat Chrung et la relation évidente qu'elles entretiennent avec Angkor Thom, nous laissent finalement penser qu'elles dateraient de l'implantation de la capitale de Jayavarman VII. Pour l'heure, les évènements qui incitèrent l'emploi d'un matériau dont la SMMG se situe hors de la " plage magnétique " caractérisant la période à laquelle nous les attribuons restent en suspens. Les résultats de la SMMG de la chapelle Ouest, qui reste à prospecter, pourront apporter des éléments supplémentaires de compréhension à l'avenir.

3-1-4-6-6. Ta Nei

L'étude stylistique de Ta Nei permet de situer sa fondation dans la première moitié du SDB. De nombreux éléments de son décor architectural le placent en filiation directe avec les complexes secondaires et la première enceinte du Preah Khan d'Angkor, ainsi qu'avec le premier état de Banteay Kdei. Nous pouvons y associer le sanctuaire central de Banteay Prei et le cœur de Banteay Thom comme nous le verrons.

Les résultats de la SMMG ont permis de mettre en évidence deux "plages magnétiques " (Fig. 161) dans ce temple qui compte trois additions importantes ainsi qu'un repenti de projet marquant son originalité. Nous pouvons constater, en analysant le plan de ce temple, que la composition de sa partie centrale se rapproche fortement de celle de Ta Som ou de Banteay Prei. Ces monuments comprennent tous un sanctuaire central borné à leurs points cardinaux, d'une tour-sanctuaire reliée par une galerie marquée aux angles d'un pavillon couvert d'une simple voûte d'arêtes. Nous

retrouvons bien ce même dispositif à Ta Nei, mais curieusement la tour-sanctuaire Est **TN.4** de ce schéma se trouve isolée dans l'espace formé par la première galerie-enceinte dont le développement se poursuit à l'Est. Notons que le pavillon d'entrée marquant la partie orientale de l'enceinte ne comporte pas de tour. Nous pensons, comme M. Glaize[150], que cette anomalie résulte d'un changement du programme architectural initial en cours de construction (voir chapitre 4-2-3-6. p. 391-393).

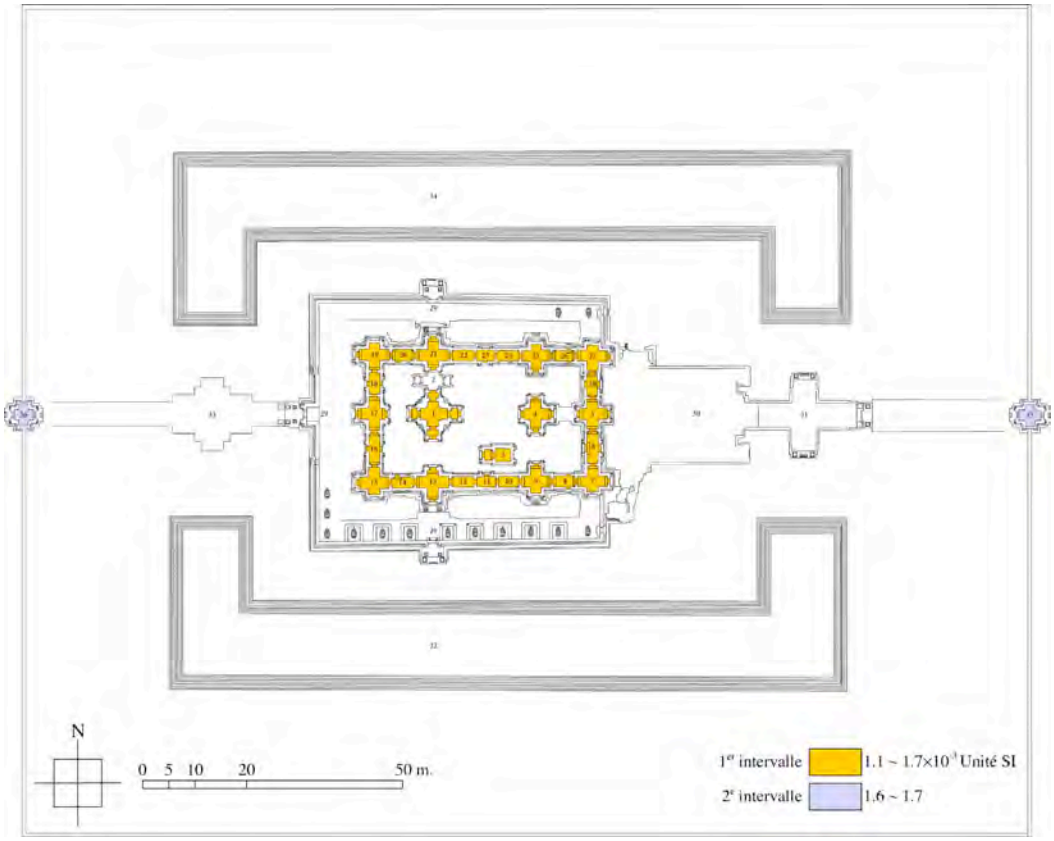


Fig. : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " à Ta Nei (Fig. I-3-1-4.19 de l'annexe I, p. 209)

Sur cette première enceinte vient se greffer la seconde galerie, ainsi qu'un édifice de liaison entre la tour axiale Nord **TN.21** et le sanctuaire central **TN.1**. Dans ces deux cas, les connexions aux ensembles précités ne laissent aucun doute sur leur postériorité (Fig. I-3-1-2.33 de l'annexe I, p. 83). La dernière reprise d'importance est matérialisée par la troisième enceinte du temple dont seul l'axe Est-Ouest présente des pavillons d'entrée (**TN.35** et **TN.36**). Ceux-ci peuvent être situés par leur décor ornemental et architectural à la seconde moitié du SDB. Leur susceptibilité magnétique, à peu près identique, les place au-delà de 1.6×10^{-3} Unité SI.

Nous ne retrouvons pas cette homogénéité de SMMG au cœur du temple. Les résultats affichés par celle-ci fluctuent de 1.05×10^{-3} Unité SI, pour l'édifice **TN.2**, situé entre le sanctuaire **TN.1** et la tour **TN.21**, et 1.67×10^{-3} Unité SI, pour la tour axiale Ouest **TN.17** de la première enceinte. Or, mise à part la reprise **TN.2**, nous pensons que l'ensemble de ces structures, repenti y compris, fut érigé durant la même période. Pour l'heure, nous ne pouvons pas arrêter une hypothèse définitive concernant les résultats de la SMMG de cet ensemble. Nous nous contenterons donc d'avancer le caractère général des résultats du relevé de la SMMG et des interrogations qu'il implique.

La partie centrale de Ta Nei présente, par son décor architectural, une forte similitude avec Banteay Kdei, ainsi qu'avec certaines parties du Preah Khan d'Angkor. Toutefois, la SMMG du cœur de Ta Nei ne permet pas d'établir un lien direct avec les structures originelles de Banteay Kdei. Il n'en va pas de même avec le Preah Khan d'Angkor où le rapprochement du point de vue du comportement magnétique semble plus aisé cependant. Néanmoins, l'analyse attentive des mesures de chaque structure relevée à Ta Nei montre une forte proportion de blocs inférieure à 1.3×10^{-3} Unité SI (voir tableau ci-dessous), valeur que nous considérons être le seuil limite de la première période de construction de Banteay Kdei, du premier état du Bayon ainsi que des structures en grès de l'enceinte d'Angkor Thom. Ceci nous conduit à envisager la construction de Ta Nei durant la seconde phase de construction du Preah Khan d'Angkor et peu avant les premiers travaux de Banteay Kdei. Les variations de susceptibilité magnétique observées pourraient être le résultat d'une période de transition entre deux sites d'extraction distincts. Ce nouveau site servi par la suite à bâtir Banteay Kdei et le Bayon. C'est probablement de cette période que daterait l'addition de **TN.2** connectant

[150] [M. Glaize, 1963], p. 179.

le sanctuaire central à la tour **TN.21**, ainsi que l'extension orientale **TN.31** du parvis Est du temple comme le laissent entendre à la fois sa structure et sa SMMG.

Résultats des mesures effectuées à Ta Nei :

TN.1	TN.2	TN.3	TN.4	TN.5	TN.7	TN.9	TN.1.3	TN.17	TN.19	TN.21	TN.25	TN.27	TN.30 Ouest	TN.30 Est	TN.33	TN.34
0,42	0,35	0,23	0,36	0,29	0,21	0,23	0,39	0,36	0,29	0,35	0,15	0,31	0,37	0,15	0,42	0,31
0,45		0,29	0,37	0,37	0,25	0,24	0,39	0,52	0,37	0,44	0,21	0,35	0,37	0,41	0,43	0,39
0,51	0,4	0,3	0,46	0,37	0,27	0,25	0,64	0,67	0,47	0,51	0,4	0,39	0,37	0,45	0,43	0,46
0,51	0,4	0,41	0,47	0,38	0,33	0,3	0,67	0,7	0,49	0,68	0,4	0,41	0,39	0,47	0,6	0,66
0,63		0,46	0,51	0,46	0,33	0,3	0,69	0,73	0,49	0,7	0,42	0,46	0,42	0,53	0,61	0,71
0,64	0,51	0,47	0,55	0,59	0,37	0,44	0,69	0,75	0,55	0,73	0,47	0,61	0,42	0,54	0,69	0,72
0,66		0,52	0,55	0,6	0,37	0,46	0,74	0,75	0,59	0,73	0,5	0,63	0,43	0,59	0,69	0,74
0,7	0,66	0,53	0,62	0,61	0,37	0,47	0,75	0,8	0,62	0,74	0,51	0,7	0,57	0,59	0,7	0,77
0,73		0,53	0,63	0,66	0,45	0,48	0,76	0,8	0,67	0,81	0,52	0,73	0,59	0,61	0,74	0,79
0,74	0,69	0,57	0,67	0,69	0,51	0,5	0,79	0,83	0,68	0,82	0,56	0,74	0,6	0,61	0,77	0,83
0,78	0,71	0,58	0,68	0,71	0,75	0,51	0,8	0,85	0,71	0,82	0,59	0,74	0,6	0,65	0,83	0,88
0,8		0,59	0,74	0,72	0,77	0,63	0,81	0,88	0,74	0,84	0,67	0,76	0,62	0,66	0,87	0,92
0,83	0,76	0,65	0,78	0,77	0,77	0,68	0,82	0,91	0,8	0,84	0,7	0,76	0,65	0,67	0,91	1,03
0,85		0,68	0,85	0,79	0,77	0,69	0,89	0,92	0,82	0,86	0,7	0,79	0,66	0,7	0,95	1,06
0,89	0,76	0,73	0,94	0,82	0,78	0,7	0,9	0,96	0,84	0,89	0,7	0,86	0,69	0,7	0,98	1,1
0,94		0,75	0,95	0,84	0,83	0,71	0,94	0,97	0,85	0,97	0,71	0,91	0,71	0,71	1,08	1,14
1,02	0,81	0,76	0,96	0,88	0,87	0,8	0,97	0,99	0,86	0,98	0,72	0,92	0,75	0,72	1,17	1,16
1,08		0,76	0,97	0,92	0,93	0,84	0,97	1	0,88	0,99	0,78	0,92	0,82	0,73	1,18	1,17
1,09	0,82	0,77	0,98	0,93	0,94	0,89	0,98	1,03	0,89	1,01	0,78	0,93	0,83	0,73	1,23	1,24
1,11	0,82	0,85	1	0,94	0,96	0,89	1,01	1,04	0,94	1,05	0,83	0,95	0,84	0,74	1,24	1,24
1,11		0,89	1,03	0,98	0,97	0,89	1,05	1,05	0,94	1,07	0,85	0,95	0,84	0,75	1,25	1,25
1,13	0,82	0,91	1,06	1	0,98	0,9	1,2	1,06	0,99	1,07	0,85	1	0,84	0,76	1,28	1,28
1,14		0,91	1,07	1,04	1,03	0,92	1,22	1,07	1	1,08	0,85	1,01	0,86	0,77	1,32	1,32
1,14	0,82	0,93	1,09	1,06	1,05	0,98	1,26	1,07	1,02	1,11	0,88	1,02	0,89	0,79	1,38	1,33
1,18		0,94	1,14	1,11	1,09	0,99	1,3	1,09	1,02	1,12	0,91	1,03	0,89	0,8	1,39	1,39
1,18	0,84	1	1,15	1,12	1,09	1,02	1,33	1,16	1,03	1,12	1,05	1,06	1,04	0,82	1,44	1,43
1,18	1,01	1,08	1,26	1,15	1,17	1,02	1,35	1,17	1,03	1,13	1,07	1,08	1,05	0,84	1,46	1,43
1,2		1,08	1,28	1,15	1,21	1,03	1,35	1,19	1,07	1,15	1,19	1,15	1,08	0,84	1,49	1,45
1,2	1,05	1,08	1,29	1,2	1,22	1,09	1,37	1,24	1,12	1,17	1,2	1,16	1,1	0,85	1,51	1,46
1,26		1,1	1,31	1,23	1,24	1,12	1,39	1,26	1,12	1,2	1,21	1,18	1,22	0,88	1,61	1,53
1,32	1,09	1,2	1,34	1,28	1,3	1,15	1,41	1,27	1,14	1,21	1,26	1,27	1,24	0,89	1,62	1,55
1,33		1,23	1,35	1,28	1,33	1,19	1,46	1,31	1,15	1,22	1,28	1,27	1,26	0,92	1,66	1,61
1,42	1,11	1,25	1,38	1,34	1,36	1,2	1,46	1,38	1,19	1,22	1,33	1,33	1,37	0,93	1,86	1,62
1,52		1,26	1,41	1,37	1,4	1,2	1,53	1,41	1,21	1,26	1,34	1,42	1,39	0,94	1,88	1,77
1,54	1,18	1,27	1,44	1,37	1,42	1,27	1,56	1,48	1,24	1,27	1,36	1,46	1,4	0,98	1,93	1,8
1,54	1,2	1,31	1,47	1,47	1,48	1,28	1,63	1,5	1,34	1,41	1,38	1,52	1,58	1,07	1,94	1,83
1,55		1,33	1,52	1,56	1,52	1,31	1,67	1,62	1,47	1,51	1,49	1,56	1,88	1,08	2,11	1,87
1,55	1,32	1,33	1,54	1,59	1,6	1,321	1,76	1,74	1,48	1,55	1,51	1,68	1,9	1,18	2,13	1,89
1,65		1,35	1,59	1,66	1,66	1,49	1,78	1,85	1,49	1,65	1,53	1,84	1,91	1,26	2,16	2,04
1,67	1,33	1,41	1,72	1,67	1,74	1,49	2	1,88	1,5	1,74	1,59	1,87	1,94	1,29	2,22	2,11
1,69		1,75	1,73	1,86	1,9	1,55	2,01	2,29	1,64	1,75	1,67	1,89	1,98	1,37	2,39	2,25
1,69	1,46	1,82	1,75	1,9	2,04	1,58	2,07	2,32	1,73	1,87	1,68	1,9	1,99	1,38	2,45	2,27
1,78	1,54	1,89	2,11	1,9	2,06	1,61	2,07	2,76	1,83	1,9	1,73	2,24	2	1,48	2,67	2,36
2,04		1,95	2,16	1,92	2,15	1,63	2,13	3,3	1,95	2	1,76	2,31	2,24	1,7	2,7	2,65
2,07	1,94	1,99	2,32	2,16	2,16	1,75	2,17	3,38	1,97	2,16	1,78	2,44	2,3	1,73	2,98	2,9
2,26		2,45	2,75	2,22	2,24	1,78	2,23	4,06	1,97	2,18	1,83	2,51	2,45	1,82	3,12	3,02
2,34	1,96	2,48	2,94	2,66	2,57	2,15	2,42	4,26	2,1	2,38	2,08	2,59	2,57	2,22	3,18	3,04
2,42		2,7	3,06	4,59	2,77	2,21	2,62	5,26	2,61	2,58	2,34	2,95	2,74	2,33	3,38	3,81
2,44	2,08	2,98	3,86	6,66	2,99	2,22	2,76	5,76	2,73	2,84	3,15	3,44	4,12	2,69	4	4,02
3,9		4,16	3,89	7,78	3,84	3,01	2,79	7,06	3,03	3,81	3,83	9,39	6,02	3,79	5,27	5,58

Moyenne de la susceptibilité magnétique du grès par 10^{-3} Unité SI

1,29	**1,01**	**1,16**	**1,34**	**1,45**	**1,24**	**1,02**	**1,35**	**1,67**	**1,17**	**1,28**	**1,14**	**1,42**	**1,64**	**1,31**	**1,015**	**1,62**

Nous ne pouvons pas nous prononcer précisément en ce qui concerne la deuxième enceinte par manque d'informations en raison de la quantité peu significative de grès qui la constitue. La seule certitude que nous pouvons avancer pour l'heure, est que cette dernière prend place après la construction de la première enceinte. Cette galerie-enceinte pourrait être tout autant antérieure à la troisième galerie comme lui être postérieure. Ta Prohm, Banteay Kdei ou Preah Khan sont de parfaits exemples de cette seconde éventualité où leurs secondes enceintes font partie des dernières structures qui y ont été élevées.

La troisième enceinte, quant à elle, pourrait dater de la deuxième phase de construction du Bayon, comme le laisse entendre la SMMG de ses pavillons d'entrée. Le décor architectural et ornemental de ces derniers ne semble pas un obstacle à cette possibilité. Seuls les *devatâ* semblent légèrement antérieurs à celle du Bayon, mais rappelons qu'il est très vraisemblable que la majeure partie de l'ornementation du Bayon soit exceptionnellement tardive par rapport à son programme architectural.

3-1-4-6-7. Prasat Prei Prasat

De ce modeste ensemble, seul le *prasat* a pu faire l'objet de mesures dont la SMMG obtenue, de $0{,}74\times10^{-3}$ Unité SI (Fig. 162), coïncide avec la SMMG caractérisant le cœur de Banteay Kdei et du Bayon. Le décor ornemental et architectural de ce sanctuaire le place nettement dans la seconde moitié du SDB, permettant ainsi de le situer sans risque après la fondation de Banteay Kdei.

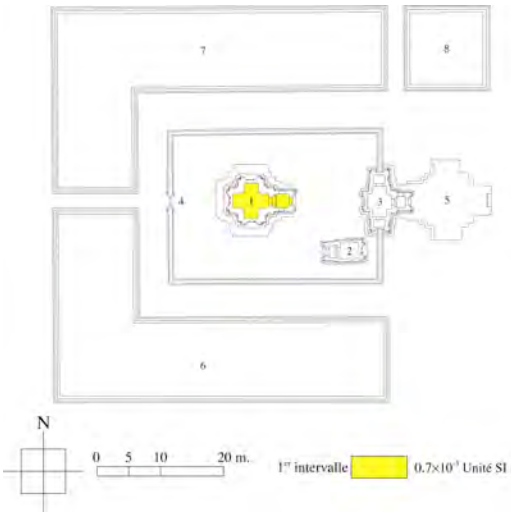


Fig. 162 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " à Prasat Prei Prasat (Fig. I-3-1-4.29 de l'annexe I, p. 211)

3-1-4-6-8. Banteay Thom

L'analyse du décor ornemental et architectural de Banteay Thom nous permet de distinguer deux périodes de construction pour ce complexe. La première période présente de fortes similitudes avec la seconde période de construction de Preah Khan et l'état initial de Banteay Kdei et de Ta Nei. Nous situons donc l'ensemble des structures constituant ce premier état, comprenant les trois tours-sanctuaires **BT.1**, **BT.2** et **BT.3**, les deux " bibliothèques " **BT.4** et **BT.5** et la première enceinte, dans la première moitié du SDB. Le second état, constitué de la deuxième enceinte, serait par son décor architectural, de la seconde moitié du SDB.

Les résultats de la SMMG ne montrent toutefois pas une différence très nette entre les deux périodes que nous venons de distinguer (Fig. 163). De plus, un fait étrange est apparu au sujet des trois tours-sanctuaires centrales. Deux des tours de ce triptyque se situent au-delà de 1.50×10^{-3} Unité SI (tour **BT.1** et **BT.2**), alors que la tour Nord **BT.3** n'affiche qu'une susceptibilité magnétique moyenne de 0.82×10^{-3} Unité SI. Cette forte différence ne nous semble pas être pour autant le résultat d'un anachronisme. En effet, nous trouvons dans la tour **BT.3**, un certain nombre de pierres de couleur et de texture totalement différentes du reste du grès employé dans ce monument (Ph. 827 et Ph. 829). Leur susceptibilité magnétique particulièrement faible les rapprocherait plus volontiers du comportement du grès rouge de Banteay Srei[151] que du grès gris et jaune constituant généralement les monuments du style du Bayon.

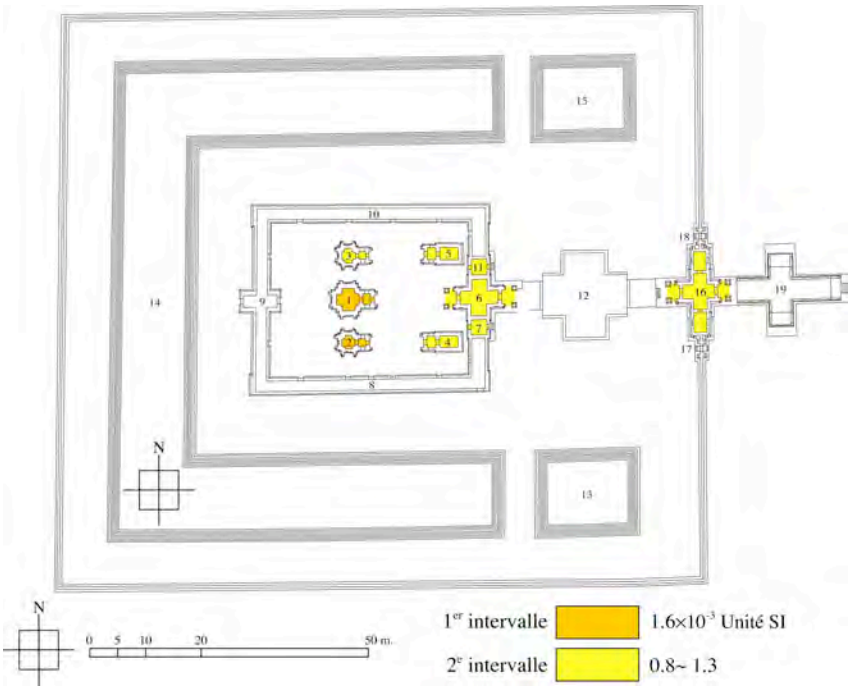


Fig. 163 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " à Banteay Thom (Fig. I-3-1-4.26 de l'annexe I, p. 211)

[151] La SMMG du grès rouge employé à Banteay Srei est quasi nulle indiquant un très faible taux de magnétite. [E. Uchida - Y. Ogawa, T. Nakagawa, 1998], pp. 411-426.

Ph. 827 : Fausse-porte Nord de la tour **BT.3** de Banteay Thom

Ph. 828 : Detail de la face Ouest de la tour **BT.3** de Banteay Thom

Cette exception mise à part, le premier état de Banteay Thom présente les mêmes caractéristiques magnétiques que Ta Nei, qui lui serait vraisemblablement contemporain. De fait, Banteay Thom pourrait être placé avant la fondation de Banteay Kdei. Nous constatons que les mesures des tours **BT.1** et **BT.2** présentent une proportion considérable de pierres inférieures à 1.3×10^{-3} Unité SI (tableau ci-dessous).

Résultats des mesures effectuées à Banteay Thom :

BT.1	BT.2	BT.3	BT.4	BT.5	BT.6	BT.16
0,25	0,28	0,07	0,44	0,08	0,1	0,1
0,26	0,3	0,2	0,45	0,38	0,34	0,17
0,28	0,34	0,27	0,46	0,39	0,44	0,28
0,28	0,39	0,3	0,55	0,43	0,46	0,28
0,31	0,4	0,34	0,56	0,45	0,48	0,29
0,33	0,42	0,35	0,57	0,46	0,51	0,36
0,44	0,43	0,36	0,58	0,47	0,52	0,39
0,46	0,47	0,37	0,63	0,48	0,55	0,43
0,48	0,57	0,38	0,64	0,51	0,56	0,44
0,51	0,66	0,4	0,66	0,51	0,56	0,46
0,54	0,69	0,4	0,68	0,54	0,57	0,46
0,54	0,7	0,41	0,82	0,55	0,58	0,46
0,56	0,75	0,42	0,88	0,58	0,59	0,47
0,58	0,76	0,43	0,89	0,6	0,6	0,47
0,61	0,77	0,48	0,9	0,6	0,63	0,49
0,64	0,82	0,48	0,92	0,6	0,63	0,51
0,65	0,83	0,49	0,92	0,67	0,65	0,53
0,67	0,86	0,52	0,93	0,68	0,67	0,54
0,71	0,89	0,54	0,93	0,7	0,74	0,55
0,72	0,9	0,58	0,95	0,77	0,77	0,58
0,93	0,91	0,61	1,02	0,78	0,8	0,62
0,94	0,95	0,61	1,03	0,78	0,82	0,62
0,95	1	0,63	1,04	0,78	0,82	0,63
1,04	1,11	0,66	1,09	0,8	0,84	0,7
1,04	1,19	0,69	1,11	0,81	0,88	0,71
1,17	1,2	0,73	1,14	0,83	0,89	0,72
1,24	1,23	0,75	1,15	0,83	0,91	0,73
1,3	1,36	0,78	1,15	0,85	0,94	0,8
1,33	1,56	0,79	1,21	0,96	1,09	0,83
1,35	1,58	0,83	1,25	0,96	1,15	0,83
1,36	1,63	0,83	1,25	1,11	1,16	0,92
1,36	1,64	0,83	1,32	1,11	1,16	0,93
1,46	1,66	0,84	1,39	1,17	1,25	0,96
1,5	1,79	0,89	1,39	1,2	1,27	1,03
1,62	2,29	0,9	1,47	1,26	1,33	1,08
1,67	2,29	0,95	1,49	1,26	1,35	1,09
1,7	2,43	0,95	1,55	1,27	1,35	1,11
1,88	2,44	0,96	1,57	1,3	1,39	1,15
2,25	2,44	1,04	1,64	1,43	1,41	1,17
2,44	2,55	1,07	1,66	1,54	1,42	1,21
2,51	2,68	1,11	1,68	1,57	1,44	1,63
2,89	2,88	1,12	1,73	1,67	1,6	1,86
2,97	2,94	1,15	1,75	1,97	1,67	2,39
3,03	3,16	1,21	1,8	2,13	1,71	2,46
3,36	3,25	1,25	1,95	2,46	2,39	2,57
4,27	3,42	1,5	1,98	2,72	2,47	2,6
4,36	3,9	2,13	2,32	3,23	2,82	2,89
4,99	4,06	2,22	2,47	4,17	2,84	3,17
5,17	4,31	2,67	2,49	59	3,29	4,16
5,51	4,4	3,44	3,8	187	4,5	5,54
Moyenne de la susceptibilité magnétique du grès par 10^{-3} Unité SI						
1,54	**1,60**	**0,83**	**1,24**	**5,94**	**1,15**	**1,10**

Nous avons émis l'hypothèse dans le cas de Ta Nei, que cette mixité pouvait résulter d'une période de transition entre deux sites d'extraction du grès. Une telle période de transition entre une carrière en fin d'exploitation et l'ouverture d'un nouveau site nécessita peut-être l'apport provisoire de pierres d'appoint étrangères à ces deux sites. Cela pourrait éventuellement expliquer l'anomalie que présente la tour Nord **BT.3**. Ceci reste pour l'heure que pure spéculation.

Le pavillon d'entrée Est **BT.16** de la deuxième enceinte, plus homogène sur l'ensemble de ses mesures, correspond, selon nous, à la période s'échelonnant entre la fondation de Banteay Kdei et la fin de la première phase de construction du Bayon. En raison de son décor architectural typique de la seconde moitié du SDB, nous excluons la période de Banteay Kdei pour lui préférer la période de fondation du Bayon et des structures en grès de l'enceinte d'Angkor Thom.

3-1-4-6-9. Neak Pean

Les prospections menées dans la partie monumentale du *mebon* de Jayatatâka se sont appuyées sur les observations d'H. Marchal et de M. Glaize[152] lors des travaux de dégagement et de conservation dont elle fit l'objet. Notre propre étude archéologique nous a amené aux mêmes conclusions que celles formulées par M. Glaize (Fig. I-3-1-2.31 de l'annexe I, p. 83).

Cet ensemble comprend un petit *prasat* dominant un soubassement circulaire enserré par le corps de deux nâga donnant son nom actuel à l'ensemble. Cet îlot symbolique baigne dans un bassin carré aux berges parementées de gradins en grès où vient s'appuyer, aux points cardinaux, une chapelle ouvrant sur un bassin de plus petite taille. Cet ensemble est complété par quatre autres chapelles en latérite se répartissant autour de cette composition. Ces dernières ne purent être mesurées en raison de la nature de leurs matériaux.

L'histoire architecturale de ce monument se décompose en deux parties. Le sanctuaire central, dans son premier état, était dépouillé de ses actuels motifs d'angle ainsi que de ses fausses portes. La plate-forme supportant ce premier état du *prasat* central, bien que déjà circulaire, était de moindre importance et baignait peut-être dans un premier état du bassin principal. C'est au cours de la seconde période de construction que seront complétés le sanctuaire et l'îlot central et que seront réalisés les bassins secondaires avec leurs chapelles.

Le décor architectural du sanctuaire central nous permet de situer l'état originel de ce monument au début de la première moitié du style du Bayon, dont seuls la majeure partie de Ta Prohm et le cœur central du Preah Khan d'Angkor sont représentatifs. Les résultats de la SMMG des parties primitives de ce sanctuaire, ainsi que la partie centrale de la plate-forme le supportant, respectivement de 2.99×10^{-3} Unité SI et 2.98×10^{-3} Unité SI, viennent confirmer cette hypothèse (Fig. 164). Ces résultats nous permettent d'envisager la fondation du Preah Khan d'Angkor et celle du Neak Pean comme contemporaines et par extension celle du Jayatatâka lui-même.

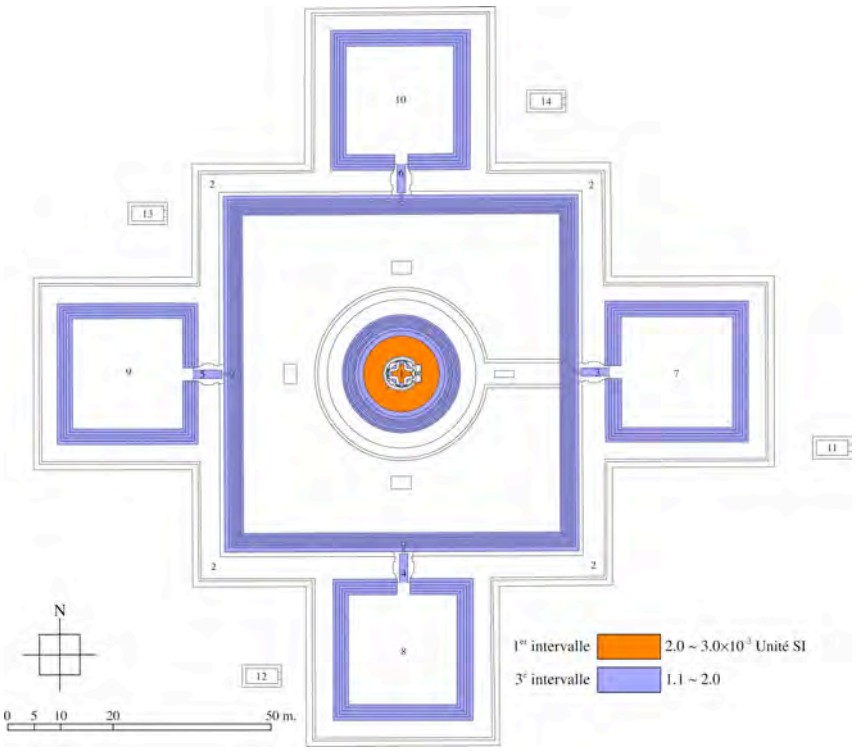


Fig. 164 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " au Neak Pean (Fig. I-3-1-4.20 de l'annexe I, p. 209)

[152] *Notes sur l'architecture de Neak Pean*, H. Marchal, BEFEO XXVI, p.1-9 et *Essai sur la connaissance de Nâk Pân après anastylose*, M. Glaize, BEFEO XL, Fasc. 2, pp. 351-362.

En raison du nombre limité de blocs constituant les additions réalisées au sanctuaire central, les mesures effectuées furent associées dans une seule moyenne. Cette dernière, de 1.45×10^{-3} Unité SI, présente bien une forte différence avec le premier état du monument. Les chapelles secondaires ainsi que le parement en grès de l'ensemble des bassins présentent aussi des moyennes se démarquant nettement de la première période en oscillant entre 1.16 et 1.83×10^{-3} Unité SI. Le décor architectural des chapelles, seul élément pouvant nous éclairer pour cet ensemble, les situe nettement dans la seconde moitié du SDB. La susceptibilité magnétique des adjonctions du sanctuaire central ainsi que celle de l'ensemble formé des chapelles et du parement des bassins étant assez élevée, nous sommes amenés à éliminer la phase la plus représentative de cette période correspondant à la fondation du Bayon, lui préférant la seconde période de construction de ce même temple dont les résultats nous semblent plus en adéquation.

3-1-4-6-10. Krol Kô

Seuls la tour-santuaire **KK.1**, la " bibliothèque " Sud-Est **KK.3** et le pavillon d'entrée Est **KK.4** de la première enceinte de ce monument ont été mesurés lors du relevé de la SMMG (Fig. 165). Celle-ci oscillant de 1.01 à 1,11×10-3 Unité SI, la rapprochent des moyennes obtenues au cœur du Bayon et des portes d'Angkor Thom, ainsi que de la première période de Banteay Kdei. Le décor ornemental et architectural confirme cette tendance en plaçant nettement cet ensemble dans la seconde moitié du SDB. Krol Kô se situerait donc après la fondation de Banteay Kdei, alors que l'absence de visage sur la tour-sanctuaire le place avant l'achèvement de la première phase de construction du Bayon. Il n'est pas exclu, toutefois, que la construction des tours à faux-étages ait pu perdurer durant la période qui suivit la création des tours à visages. Cependant, le cas de Banteay Chmar, laisse penser qu'une partie de la deuxième moitié du style du Bayon a été marquée par l'hégémonie de ce nouveau concept de tour.

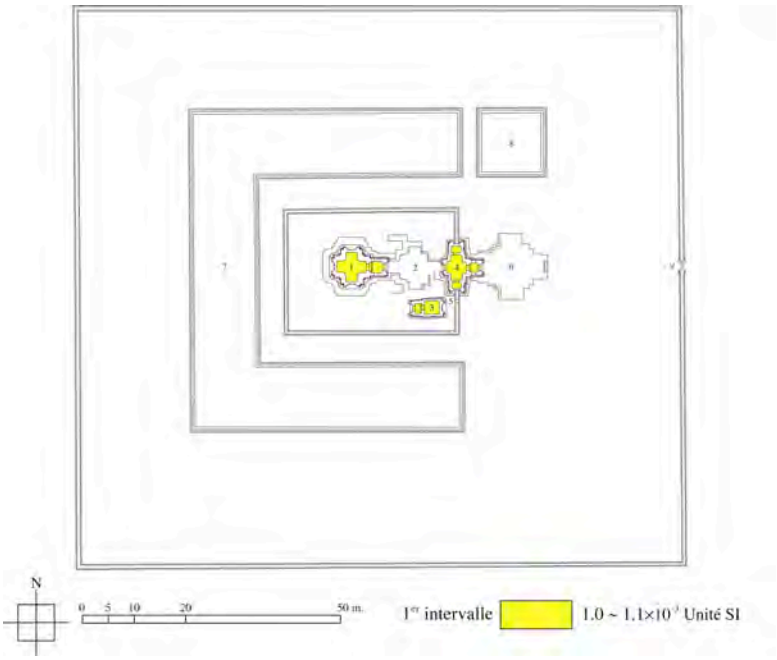


Fig. 165 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " à Krol Kô (Fig. I-3-1-4.28 de l'annexe I, p. 211)

3-1-4-6-11. Prasat Prei

Le plan de Prasat Prei ainsi que son ornementation présentent de fortes similitudes avec Prasat Prei Prasat et Krol Kô qui semblent, selon toute vraisemblance, contemporains. De fait, nous situons ce monument dans la seconde moitié du SDB, avant l'hégémonie des tours à visages. La susceptibilité magnétique de la tour PP.1, d'une valeur de 1.04×10^{-3} Unité SI, vient renforcer ces hypothèses (Fig. 166).

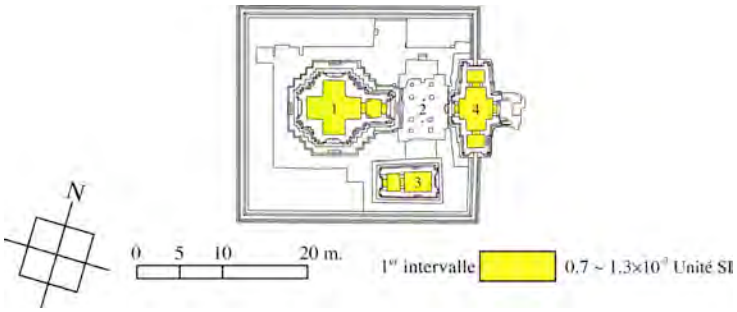


Fig. 166 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " à Prasat Prei (Fig. I-3-1-4.30 de l'annexe I, p. 211)

3-1-4-6-12. Banteay Prei

Le décor architectural des trois enceintes de ce temple les situe dans la seconde moitié du SDB. Ce n'est cependant pas le cas du *prasat* principal **BP.1** dont le décor, tant ornemental qu'architectural, le place dans la première moitié du SDB durant la période couvrant les fondations de Ta Nei ou de Banteay Kdei, ainsi que certaines parties du Preah Khan d'Angkor.

Nous retrouvons dans la SMMG, cette même différenciation entre le sanctuaire central et les deux premières enceintes, la dernière de ces enceintes n'ayant pas pu être mesurée faute de blocs de grès suffisants. La SMMG du sanctuaire central **BP.1**, de 1.51×10^{-3} Unité SI, se démarque bien des première et seconde enceintes qui varient entre 0.69×10^{-3} Unité SI et 1.03×10^{-3} Unité SI (Fig. 167). Ces derniers résultats rappellent ceux rencontrés à Prasat Prei Prasat, Krol Kô et Prasat Prei. Les similitudes, tant du point de vue du comportement magnétique que du décor ornemental et architectural, laissent entendre que ces temples sont contemporains des deux premières enceintes de Banteay Prei, les plaçant ainsi bien après la fondation de Banteay Kdei.

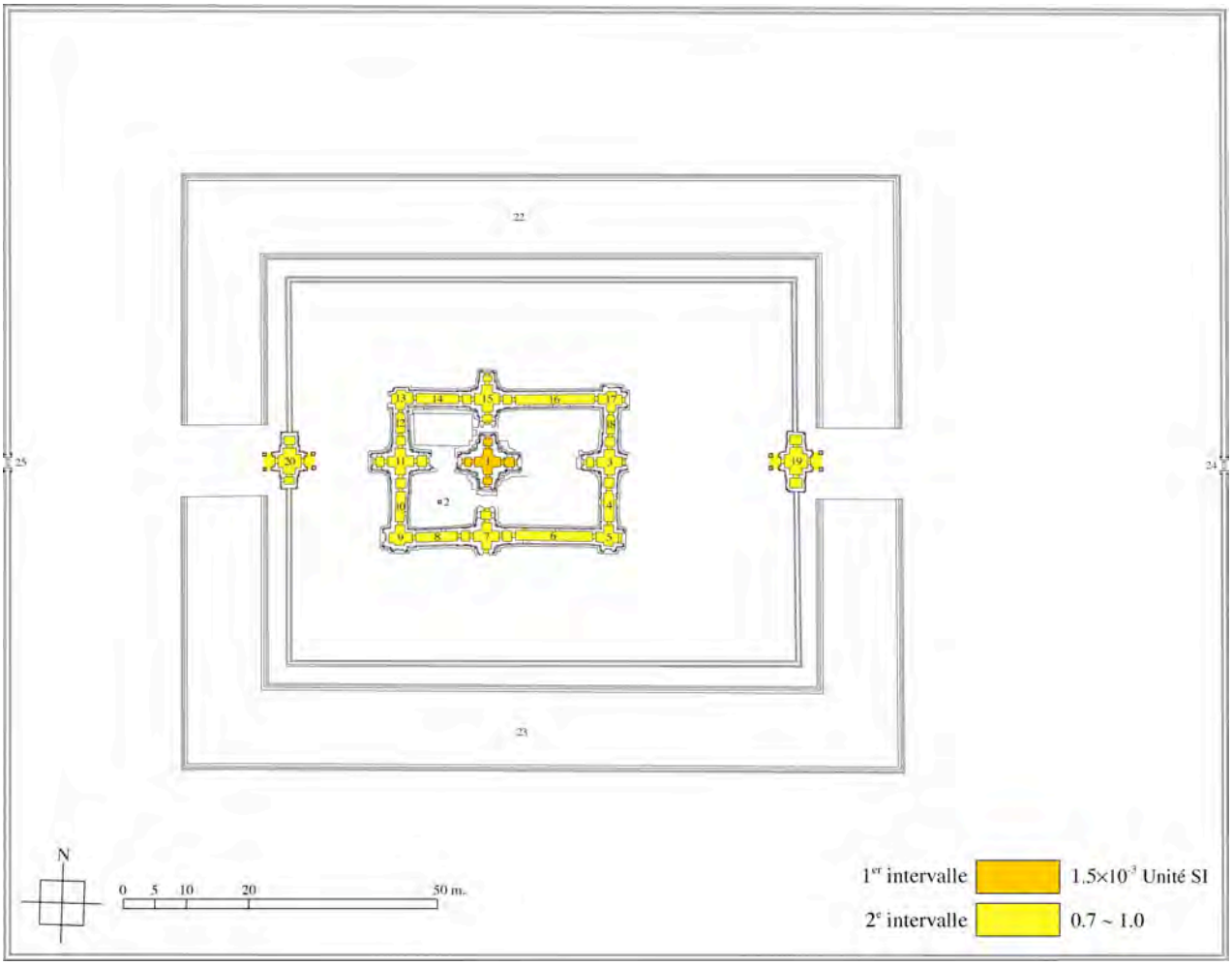


Fig. 167 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " à Banteay Prei (Fig. I-3-1-4.27 de l'annexe I, p. 211)

Le sanctuaire central **BP.1**, quant à lui, se rapprocherait, par sa SMMG davantage de Ta Nei que de Banteay Kdei dont le premier état présente des résultats bien en deçà de la moyenne de cette tour. L'analyse détaillée de ces résultats nous montre que la moitié des blocs mesurés lors de notre prospection ne dépasse pas 1.3×10^{-3} Unité SI comme c'était déjà le cas à la partie centrale de Ta Nei et au tour **BT.1** et **BT.2** de Banteay Thom (tableau ci-dessous). Nous avons supposé que ce phénomène résultait d'une transition entre deux sites d'extraction du grès. Cette hypothèse impliquerait dans le cas de Banteay Prei, un délai important entre la construction du sanctuaire central et ses deux premières enceintes, délai pouvant éventuellement correspondre à la première période de construction de Banteay Kdei. Ceci n'est cependant que pure spéculation et d'autres interprétations pourraient éventuellement expliquer ces résultats.

Résultats des mesures effectuées à Banteay Prei :

BP.1	BP.2	BP.6	BP.10	BP.14	BP.18	BP.17
0,44	0,13	0,17	0,08	0,07	0,08	0,07
0,45	0,16	0,25	0,18	0,13	0,1	0,14
0,52	0,2	0,28	0,18	0,14	0,13	0,21
0,53	0,21	0,33	0,2	0,17	0,14	0,27
0,57	0,21	0,33	0,2	0,28	0,18	0,36
0,63	0,31	0,38	0,22	0,29	0,18	0,38
0,64	0,34	0,38	0,22	0,32	0,21	0,38
0,72	0,41	0,39	0,32	0,32	0,23	0,38
0,73	0,41	0,4	0,34	0,33	0,37	0,38
0,74	0,43	0,4	0,4	0,35	0,41	0,44
0,76	0,43	0,44	0,42	0,37	0,41	0,49
0,77	0,46	0,45	0,47	0,39	0,41	0,51
0,82	0,47	0,45	0,49	0,44	0,44	0,51
0,84	0,49	0,45	0,5	0,45	0,45	0,52
0,86	0,51	0,47	0,53	0,46	0,46	0,53
0,89	0,51	0,48	0,58	0,46	0,46	0,55
0,94	0,55	0,49	0,65	0,49	0,49	0,55
0,95	0,55	0,49	0,68	0,49	0,51	0,58
0,97	0,56	0,5	0,7	0,5	0,52	0,6
1,01	0,56	0,52	0,72	0,5	0,62	0,63
1,03	0,57	0,53	0,73	0,51	0,67	0,68
1,08	0,6	0,53	0,76	0,54	0,73	0,71
1,18	0,6	0,55	0,81	0,57	0,73	0,72
1,19	0,61	0,56	0,85	0,58	0,8	0,77
1,26	0,66	0,56	0,86	0,59	0,81	0,88
1,27	0,7	0,57	0,88	0,64	0,82	0,9
1,27	0,78	0,58	0,93	0,66	0,83	0,91
1,28	0,88	0,59	0,95	0,66	0,85	0,94
1,33	0,88	0,59	1,01	0,71	0,87	0,96
1,34	0,9	0,61	1,02	0,72	0,87	0,96
1,44	0,95	0,63	1,02	0,73	0,92	0,98
1,49	0,96	0,63	1,03	0,75	0,92	1,04
1,52	1	0,63	1,04	0,78	0,93	1,05
1,54	1,06	0,65	1,04	0,79	0,96	1,06
1,63	1,08	0,68	1,04	0,81	1,01	1,06
1,68	1,11	0,69	1,05	0,82	1,13	1,08
1,69	1,13	0,7	1,06	0,83	1,22	1,22
1,7	1,22	0,71	1,1	0,85	1,27	1,26
2,11	1,23	0,73	1,1	0,86	1,27	1,32
2,18	1,32	0,74	1,17	0,87	1,36	1,37
2,19	1,33	0,77	1,22	0,87	1,37	1,38
2,45	1,35	0,86	1,26	0,9	1,39	1,47
2,52	1,63	0,89	1,39	0,91	1,45	1,73
2,53	1,69	0,89	1,43	0,91	1,72	1,96
2,56	1,72	1,05	1,44	0,91	1,86	2,02
2,74	1,88	1,39	1,48	0,98	2,65	2,52
3,17	2,11	1,64	1,77	1,34	2,77	2,58
3,68	3,26	2,34	1,85	1,52	3,11	2,67
3,88	3,64	3,1	2,04	2,28	4,08	2,86
5,55	4,97	3,78	2,66	2,88	5,11	3,2
Moyenne de la susceptibilité magnétique du grès par 10^{-3} Unité SI						
1,5052	**0,9944**	**0,7444**	**0,8814**	**0,6944**	**1,0256**	**1,0148**

3-1-4-6-13. Ta Som

Ta Som comprend deux périodes de construction au regard de son analyse stylistique. La première couvre la majeure partie du temple à savoir : le sanctuaire central **TS.1**, les deux " bibliothèques " orientales **TS.2** et **TS.4**, la première enceinte (**TS.5** à **TS.21**), la deuxième enceinte (**TS.22** et **TS.23**) et les douves enserrant l'ensemble. La deuxième période ne compterait que la troisième enceinte (**TS.30** à **TS.33**) et éventuellement les deux bassins orientaux intérieurs (**TS.28** et **TS.29**). Les *gopura* de cette troisième enceinte, présentant chacun une tour à visages, se rapprochent très clairement de ceux des enceintes de domaine de Ta Prohm, de Banteay Kdei ainsi de Banteay Chmar comme nous le verrons au chapitre 3-1-3-1 du tome II (pp. 54-56).

L'ensemble du décor ornemental et architectural, largement homogène sur les deux périodes de construction, situe clairement ce monument dans la seconde moitié du SDB. L'unique présence de tours à visages aux *gopura* de la troisième enceinte nous incite à considérer le programme initial de Ta Som comme antérieur à l'hégémonie de ce type de tours. Par conséquent, nous le plaçons peu avant l'achèvement du premier état du Bayon. Nous le situons, ainsi, volontiers à la même période de fondation de Krol Kô, de Prasat Prei et des deux premières enceintes de Banteay Prei. L'enceinte de domaine, quant à elle, pourrait dater des portes d'Angkor Thom ou, plus vraisemblablement, de ses sœurs jumelles de Ta Prohm et Banteay Kdei.

Les résultats de la susceptibilité magnétique obtenue à Ta Som ne s'opposent nullement à ces hypothèses. En effet, l'ensemble du monument, toutes périodes confondues, ne dépasse pas les 1.3×10^{-3} Unité SI (Fig. 168), délimitant la période se situant entre l'état originel de Banteay Kdei et la fin de la première période de construction du Bayon.

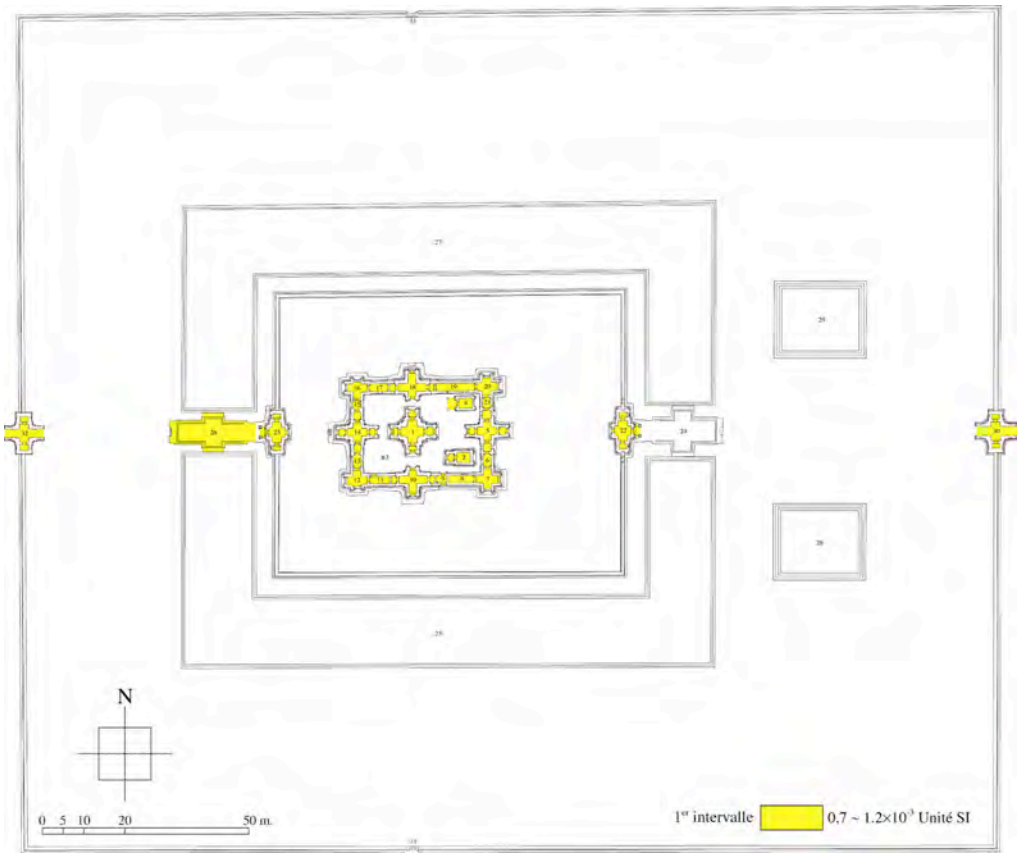


Fig. 169 : Distribution de la SMMG par " plage magnétique " à Ta Som (Fig. I-3-1-4.37 de l'annexe I, p. 213)

3-1-4-7. Essai de synthèse des résultats de la susceptibilité magnétique du grès

Nos différentes interprétations ne restent qu'une première approche. Les données de susceptibilité magnétique enregistrées lors des différentes missions effectuées en 2001 étant conséquentes nous nous sommes contentés d'en extraire les éléments les plus évidents. Toutefois, ces données trouveront une utilité au-delà du SDB en les confrontant aux résultats d'autres prospections à Angkor pour les périodes précédant l'art du Bayon, ainsi que celles qui lui sont postérieures.

Une période de SMMG semble se dégager clairement à l'issue de ces recherches. En effet, la plage magnétique oscillant entre 0 et 1×10^{-3} Unité SI, couvre un nombre conséquent de monuments du SDB à Angkor. La majeure partie d'entre eux se situe clairement dans la seconde moitié du SDB, mais l'emploi de grès de cette plage magnétique débute bien avant, comme le montre le premier état de Banteay Kdei ou de nombreuses additions du Preah Khan d'Angkor. Ce type de grès a pu être, de plus, employé pendant une période transitoire avec le grès des chantiers précédents dont les sites d'extraction arrivés à leur terme. Ceci expliquerait les résultats que nous avons rencontrés à Banteay Prei, Banteay Thom et à Ta Nei ainsi que la phase décroissante de SMMG précédant cette période de faible susceptibilité magnétique qui caractérise le Bayon et les structures monumentales de l'enceinte d'Angkor Thom.

Les premières phases de construction de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor semblent plus proches des résultats rencontrés à Angkor Vat qui se situent entre 3.1×10^{-3} Unité SI et 4.0×10^{-3} Unité SI (Fig. 169). Néanmoins, nous ne pouvons pas tirer de conclusions sur cette apparente similitude. Il serait dangereux de considérer le style d'Angkor Vat uniquement au travers de son plus grand représentant. Des temples, comme Thommanon, Chau Say Thevoda ou Vat Athvear, devraient être pris en considération pour mieux cerner la transition entre les deux styles en ce qui concerne l'origine du matériau qui est mis en œuvre.

La fin du style du Bayon se distingue par une susceptibilité ascendante s'amorçant dès la seconde étape de construction du Bayon. D'autres additions, dans les autres grands complexes, suivent cette même tendance, mais nous rappelons, dans le cas du Preah Khan d'Angkor, que nous avons constaté de nombreuses incohérences pour cette période qui incitent à la prudence. Le problème des chapelles des hôpitaux d'Angkor Thom ne fait que renforcer ce sentiment. Néanmoins les résultats obtenus au Preah Khan d'Angkor nous ont apporté un nouvel éclairage sur ce monument aux implications majeures pour notre étude comme nous le verrons au chapitre 4-2-3-2 de ce tome (*infra*, p. 376-379).

La susceptibilité magnétique du grès nous permet d'émettre quelques hypothèses sur la logistique liée à l'utilisation du grès durant la période de l'art du Bayon, en raison de la traçabilité des périodes magnétiques sur l'ensemble du style à Angkor. Ainsi, il semble que les pierres utilisées lors des premières phases de construction de Ta

Prohm et du Preah Khan d'Angkor pourraient éventuellement être de la même provenance que celles des monuments de la période précédente et en particulier Angkor Vat. Certaines adjonctions dans ces mêmes monuments auraient inauguré l'exploitation d'un nouveau site d'extraction pleinement employé pour la construction de Banteay Kdei et du Bayon. La répartition géographique de ces temples mise en relation avec la susceptibilité magnétique de leur grès, laisse envisager la possibilité de sites communs de stockage des pierres pour certains groupes de temples comme Ta Prohm – Banteay Kdei, le Preah Khan d'Angkor – Prasat Prei – Banteay Prei.

Pour l'heure, les informations concernant les carrières qui servirent pour les monuments d'Angkor restent trop succinctes pour pouvoir envisager l'élaboration d'une chronologie relative de leur exploitation par le croisement des données de leur SMMG avec celles enregistrées sur les monuments d'Angkor. La tâche à accomplir, dans ce domaine, reste conséquente, mais sera indispensable pour une meilleure interprétation exhaustive des données de la SMMG de l'ensemble du groupe d'Angkor lorsque l'enregistrement de celles-ci seront terminées.

Les apports des données de la SMMG dans l'élaboration des chronologies relatives des temples du SDB à Angkor, ainsi que leurs mises en relation, ont été multiples. D'une part, elles ont pu servir d'outil de vérification des résultats des études archéologiques et stylistiques préalablement effectuées. Elles ont, d'autre part, permis de compléter ces dernières. Mais au-delà de ces contributions, l'approche qu'apporte ce nouvel éclairage des monuments SDB nous permet d'envisager d'autres pistes de recherches, qu'il serait difficile d'aborder à l'unique lueur de lectures archéologiques. Ainsi, les problèmes de logistique des grands chantiers du règne de Jayavarman VII — chronologie de l'exploitation des carrières, répartition et stockage des pierres pour l'alimentation des chantiers — nous semblent des voies de recherche des plus intéressantes et pourraient apporter des réponses aux incohérences que nous avons eu l'occasion de signaler à Ta Prohm et au Preah Khan d'Angkor. Une telle entreprise ne pourrait être que le fruit d'une collaboration interdisciplinaire dont la pétrologie, la géologie, l'archéologie et l'histoire de l'art seraient les principaux chaînons.

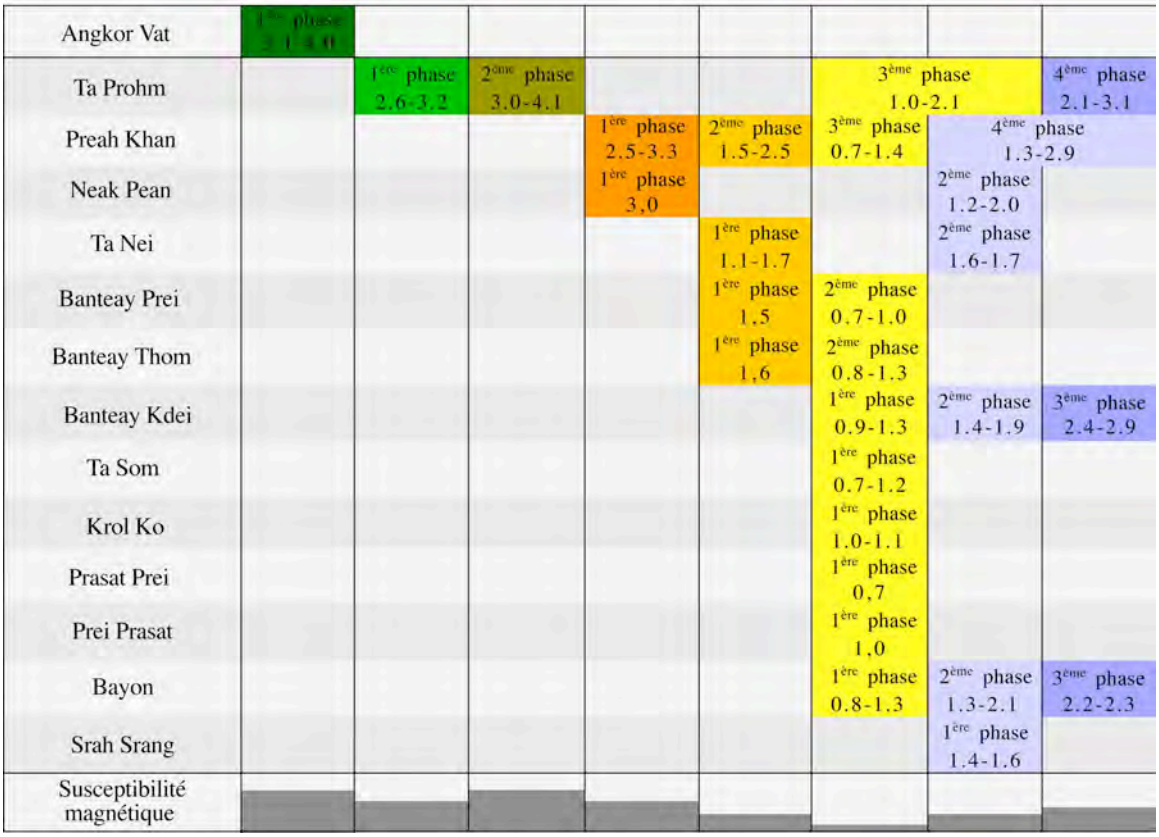


Fig. 169 : Tableau chronologique des monuments de style du Bayon basé sur les " plages magnétiques " déduites du relevé de leur SMMG

3-2. Formalisation graphique des chronologies relatives des monuments du style du Bayon

Les résultats des études archéologiques et stylistiques des monuments du SDB complétés et validés par les résultats de la susceptibilité magnétique moyenne du grès pour les temples situés à Angkor nous ont permis d'organiser chronologiquement les structures des grandes fondations de Jayavarman VII. La forme qu'empruntent ces chronologies relatives résultant des outils de traitement des données que nous avons retenu reste cependant abstraite, celle-ci n'étant qu'une liste ordonnée d'identifiant de structures. Afin de rendre ces résultats plus accessibles, il convenait de les formaliser sous une forme plus appréhendable. Les potentiels de la documentation graphique vectorielle élaborée en prémices des études archéologiques et stylistiques ont été largement mis à profit à cette fin. Rappelons que les plans de cette documentation sont la somme de calques correspondant à autant de structures constituant le monument qu'ils décrivent. Ainsi, nous avons pu réorganiser l'ordonnancement de ces calques en fonction de l'état d'avancement de nos travaux.

On peut dénombrer trois grandes étapes pour la structuration des plans de notre documentation graphique (Fig. 170). La première étape n'est autre que la décomposition des plans vectorisés en autant de calques que de structures constituant les monuments. Le nombre de ces calques dépend de l'ampleur des monuments et du nombre de structures qu'ils renferment, ainsi dans le cas de Ta Prohm sa décomposition a conduit à la création de plus d'une cinquantaine de calques et dans le cas du Preah Khan d'Angkor à plus de quatre-vingts calques. En contrepartie, les monuments de modeste importance comme Prasat Prei ne nécessitaient que deux à trois calques. En plus de ces calques formant le plan d'un monument, deux calques étaient réservés aux numéros d'identification des structures et à l'échelle graphique et à l'orientation du monument.

La seconde étape est en relation avec l'inventaire des critères stylistiques et architectoniques des monuments. Un calque a été attribué à chaque critère, contenant chacun autant de calque que de type les constituant. La dernière étape correspond à la restructuration des calques des plans des temples selon la chronologie relative obtenue au terme de nos démarches. Cette nouvelle organisation s'est appuyée sur la subdivision du SDB mise au jour à la suite du traitement des données de l'étude stylistique du SDB. Un calque a donc été attribué à chaque grande phase servant de contenant aux calques des représentations graphiques des structures des monuments, la répartition de ces sous-calques s'appuyant sur la chronologie relative mise au jour et en tenant compte de leur décor architectural et ornemental qui les caractérise. Seul l'emploi d'une subdivision invariante à tous les temples basée sur les critères stylistiques et architectoniques rend possible par la suite le phasage des chronologies relatives de ces monuments.

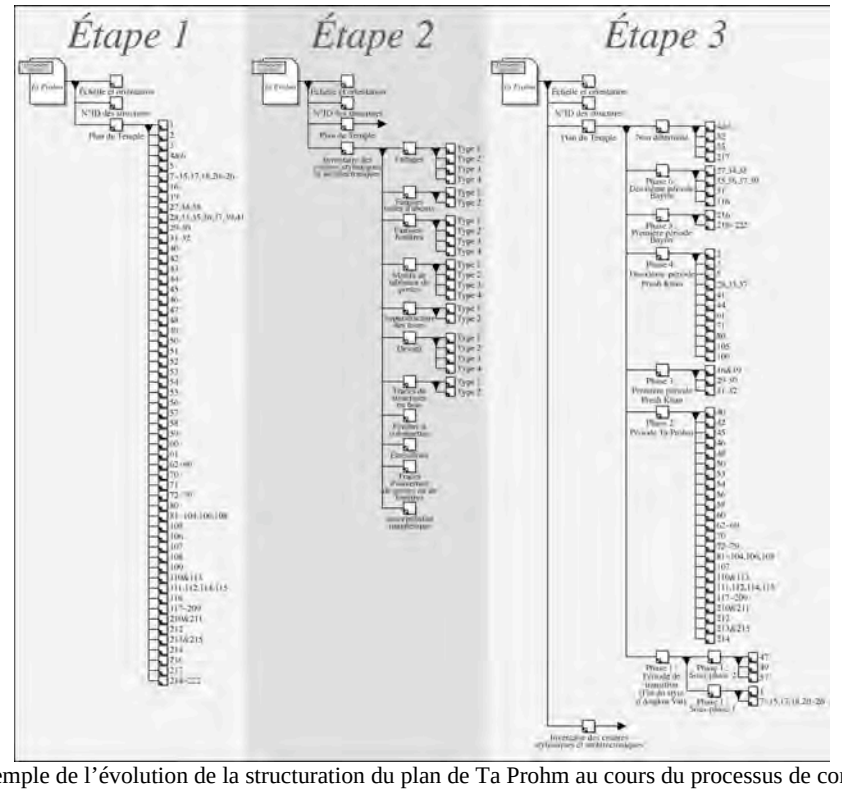


Fig. 170 : Exemple de l'évolution de la structuration du plan de Ta Prohm au cours du processus de construction de sa chronologie relative

La restructuration des plans une fois achevée, la formalisation des chronologies devenait possible par simple " sélection de visualisation " de l'état de temple que l'on souhaitait représenter, ces " sélections de visualisation " se résumant à une simple activation et désactivation des calques correspondant aux phases de subdivision du SDB (Fig. 171).

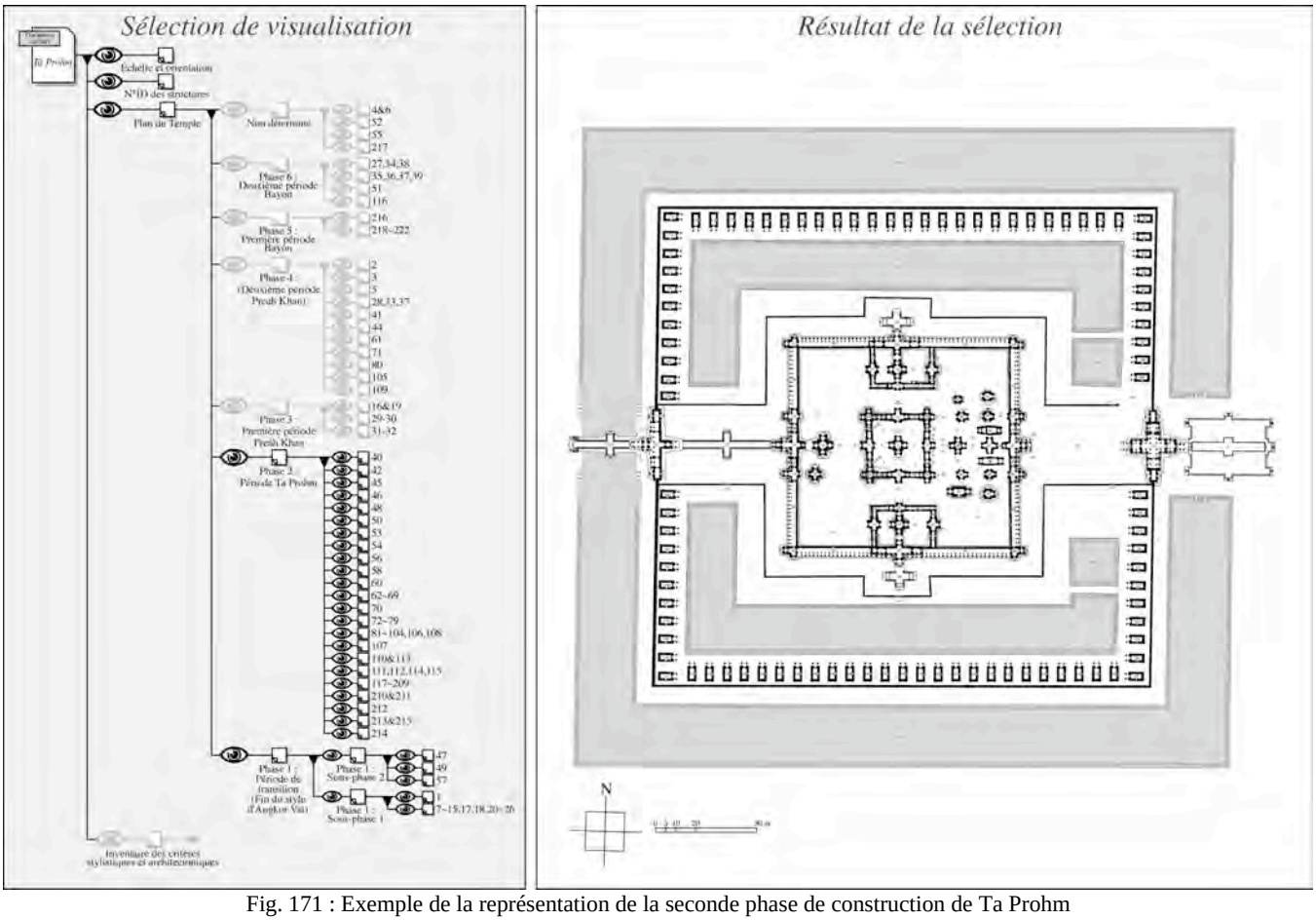


Fig. 171 : Exemple de la représentation de la seconde phase de construction de Ta Prohm

Comme nous l'avons souligné auparavant, seuls les édifices isolés en latérite ne présentant pas d'éléments appartenant à nos critères stylistiques et architectoniques restent en dehors des chronologies relatives des monuments auxquelles ils appartiennent à l'issue de nos travaux. Bien que peu nombreux, il était toutefois nécessaire de proposer de les situer temporellement. Dans ce dessein, nous nous sommes le plus souvent appuyé sur la composition du monument dans ses différentes phases d'évolution pour tenter de proposer une période où pouvaient prendre vraisemblablement place ces édifices. Dans l'exemple de Ta Prohm ci-dessus, on constat que la tour **TP.55** fait partie de ces édifices à la situation chronologique " non déterminée ". Or cette tour est le pendant de la tour **TP.53** qui apparaît durant la seconde phase de construction de Ta Prohm selon nos résultats. La composition générale du plan de Ta Prohm présentant une nette symétrie sur l'axe Est-Ouest nous avons été conduits à envisager l'érection de la tour **TP.55** à la même période que celle de la tour **TP.53** (Fig. I-3-1-5.3 de l'annexe I, p. 220). Ainsi dans tous les cas où nous avons été confrontés à ce type d'édifice exclu des chronologies relatives nous avons fait des choix qui resteront à confirmer. Des sondages archéologiques aux pieds de ces édifices mis en relation avec d'autres sondages exécutés aux abords des structures dont nous connaissons exactement le positionnement chronologique constitueraient un apport majeur pour résoudre ces différents cas.

Signalons, enfin, que la subdivision stylistique du SDB que nous avons employée, rendant la mise en relation des chronologies relatives des principaux monuments de Jayavarman VII possible, ne permettait pas de rendre compte de la totalité des vagues de reprises que subirent ces temples. Ainsi, dans notre exemple de Ta Prohm, nous avons été conduits à subdiviser sa seconde phase de construction en deux états afin de rendre compte de la postériorité des galeries des cloîtres Nord et Sud par rapport à la troisième enceinte du temple (Fig. I-3-1-5.3 et Fig. I-3-1-5.4 de l'annexe I, pp. 220-221). Ces subdivisions des grandes phases d'évolution des temples de Jayavarman VII reposent essentiellement sur les résultats de leurs lectures archéologiques.

Nous avons regroupé l'ensemble des formalisations graphiques des chronologies relatives des principaux monuments du SDB dans la première annexe de notre mémoire (pp. 218-293). Celles-ci constituent notre principale contribution aux connaissances de monument de Jayavarman. En effet, rappelons une nouvelle fois que l'histoire architecturale d'un nombre limité de ces monuments nous était connue jusqu'à présent. Il restera à commenter ces chronologies dans le futur. L'élaboration des monographies architecturales des principaux temples, comme Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor ou de Banteay Chmar, serait l'occasion de telles entreprises. Bien que celles-ci n'aient pu être menées dans le cadre de notre présente étude, nous proposons quelques clefs de compréhension de ces chronologies relatives dans le chapitre suivant consacré à l'analyse comparative du programme architectural de Jayavarman VII.

CHAPITRE IV

(Musée Guimet)

Analyses comparatives du programme architectural de Jayavarman VII

IV. Analyses comparatives du programme architectural de Jayavarman VII

Nous disposons à présent d'une chronologie relative du programme architectural de Jayavarman VII ainsi que des séquences de reprise de chaque grand monument de celui-ci. Notre étude de la chronologie des monuments du SDB ne serait cependant pas complète sans une tentative de datation absolue de ceux-ci. Un recoupement entre les données portant sur ces monuments contenus dans les inscriptions attribuées au règne de Jayavarman VII avec nos travaux sur la chronologie relative du SDB permettrait peut-être d'apporter quelques repères fixes pour l'ensemble du programme architectural de Jayavarman VII. Nous pouvons, de plus, envisager une analyse comparative du programme initial de ces monuments. Ces derniers, dépouillés de leurs nombreuses reprises, pourraient peut-être nous permettre la mise au jour de typologies régissant l'ensemble de ce vaste programme architectural. D'autres comparaisons basées sur la chronologie relative du SDB et les séquences de reprise de chaque temple pourraient être envisagées. Cependant nous nous contenterons ici des deux démarches précitées qui nous semblent prioritaires. Nous laissons ainsi la porte ouverte à de futures études plus spécifiques basées sur cette chronologie. Nous pensons, entre autres, à une analyse comparative de l'évolution de ce programme architectural avec son programme iconographique.

4-1. Essai sur la datation absolue des monuments du style du Bayon

Les principales dates actuellement connues par les études épigraphiques concernant cette période sont l'accession de Jayavarman VII au pouvoir en **1181** (Stèle du Phimeanakas), la consécration de Ta Prohm en **1186** (Stèle de Ta Prohm) ainsi que celle du Preah Khan d'Angkor en **1191** (Stèle de Preah Kahn). D'autres dates sont associables au règne de Jayavarman VII, dont la plus tardive qui nous assurée est actuellement **1217**[153], mais elles ne sont pas d'une aide indispensable dans l'immédiat pour notre essai de datation absolue. Nous nous concentrerons par conséquent sur les stèles de Ta Prohm et de Preah Khan, seuls documents datant les monuments où elles prennent place. Afin de réaliser un recoupement entre les résultats de nos travaux et les inscriptions des deux stèles, nous reproduisons de larges extraits des traductions des stances se rapportant à la description des deux temples. En effet, les structures et la répartition de leur population divine dont il est fait mentions pourront nous aider à situer ces deux textes dans l'histoire architecturale de ces monuments. Les chronologies relatives de ces derniers étant en phase avec celles des autres monuments du style, nous espérons par comparaison avec l'état décrit dans leurs inscriptions, établir quelques dates fixes pouvant servir de repère pour l'ensemble du programme architectural de Jayavarman VII.

4-1-1. Ce que nous apportent les stèles de Ta Prohm et de Preah Khan

Nous disposons d'une seule traduction de la stèle de Ta Prohm publiée par G. Cœdès en 1906[154] dont certaines stances furent révisées par ce même auteur à la demande de Ph. Stern à l'occasion de la publication de l'ouvrage sur le style du Bayon en 1965. Nous reproduirons la version de 1906 avec les corrections des stances XXV, XXXVI et XXVII apportées par G. Cœdès en 1965.

Contrairement à la stèle de Ta Prohm, nous comptons deux traductions de la stèle de Preah Khan. La première, publiée en 1941[155] par G. Cœdès fait suite à sa découverte par M. Glaize en 1939 lors des travaux de déblaiement du Preah Khan. La seconde traduction, réalisée par C. Jacques, date de 1993[156]. Ces deux traductions et leurs commentaires nous ayant été utiles lors de nos recherches, nous avons opté pour la reproduction des deux versions.

La stèle de Ta Prohm a été découverte la première pour le règne de Jayavarman VII, au cours de la mission d'E. Aymonier en 1882, dans la partie Est du cloître oriental **TP.37** (Fig. 172). Après une restauration, elle conserva cet emplacement pendant de longues années. Ce n'est que récemment qu'elle a été transférée à la Conservation d'Angkor. La traduction de son inscription indique, entre autres, la destination du temple, sa date de consécration et le nom du souverain qui en était à l'origine. Rappelons que cette traduction intervenait à l'époque où les monuments du SDB étaient considérés au début de la période angkorienne. De ce fait l'intervention de Jayavarman VII était perçue comme une réappropriation plutôt qu'une nouvelle fondation. La stèle de Preah Khan, elle aussi entreposée aujourd'hui à la Conservation d'Angkor, prenait place dans l'avant-corps Est de la tour axiale orientale **PK.36** de la première enceinte, non loin du lieu de sa découverte[157] (Fig. 173). Cette mise au jour tardive contribua très largement à la connaissance de Preah Khan en indiquant, en particulier, la destination du temple et sa date de consécration.

---

[153] Communication de M. Claude JACQUES, directeur d'études à l'E.P.H.E., sous le patronage de MM. Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Azedine BESCHAOUCH : « *À propos de la découverte inespérée d'un objet inscrit au Cambodge : une dédicace du roi Jayavarman VII, en 1217* ». Vendredi 14 mars 2003, Académie des inscriptions et belles-lettres.

[154] *La stèle de Tà Prohm*, BEFEO VI Fasc. 1-2, pp. 44-82.

[155] *La stèle du Preah Khan d'Angkor*, BEFEO XLI, pp. 255-301.

[156] *Preah Khan stele, inscription translation*. Juin 1993 ; Preah Khan Conservation Project Historic City of Angkor, Report IV, Field compaign I – Project mobilization. World Monuments Fund.

[157] Extrais du RCA de novembre 1939 : " *En fouinant dans les éboulis emplissant l'intérieur du gopura 1 Est, dont le dégagement est commencé, nous avons fait une découverte de grande importance dans la galerie de bas-côté Nord de l'avant-corps Ouest: la stèle de fondation de Prah Khan, trouvée couchée sur le sol et partiellement recouverte de décombres. De section carrée, moulurée à la base et coiffée d'un lotus, elle rappelle singulièrement celle de Ta Prohm à tous points de vue. D'un seul morceau, elle présente sur chacune de ses 4 faces de 0.58 m × 1.85 m ht. une inscription de 72 lignes. Grâce à son tenon et à la mortaise retrouvée dans le dallage, elle a pu être érigée en son orientation et son emplacement primitifs dans l'avant-corps Ouest du gopura, décalée vers le Sud par rapport à l'axe de l'entrée: elle avait certainement été renversée volontairement et jetée dans la galerie-annexe. L'écriture est lisible dans l'ensemble, la face Est, qui se trouvait sur le dessus, étant seule fortement corrodée par endroits* ".

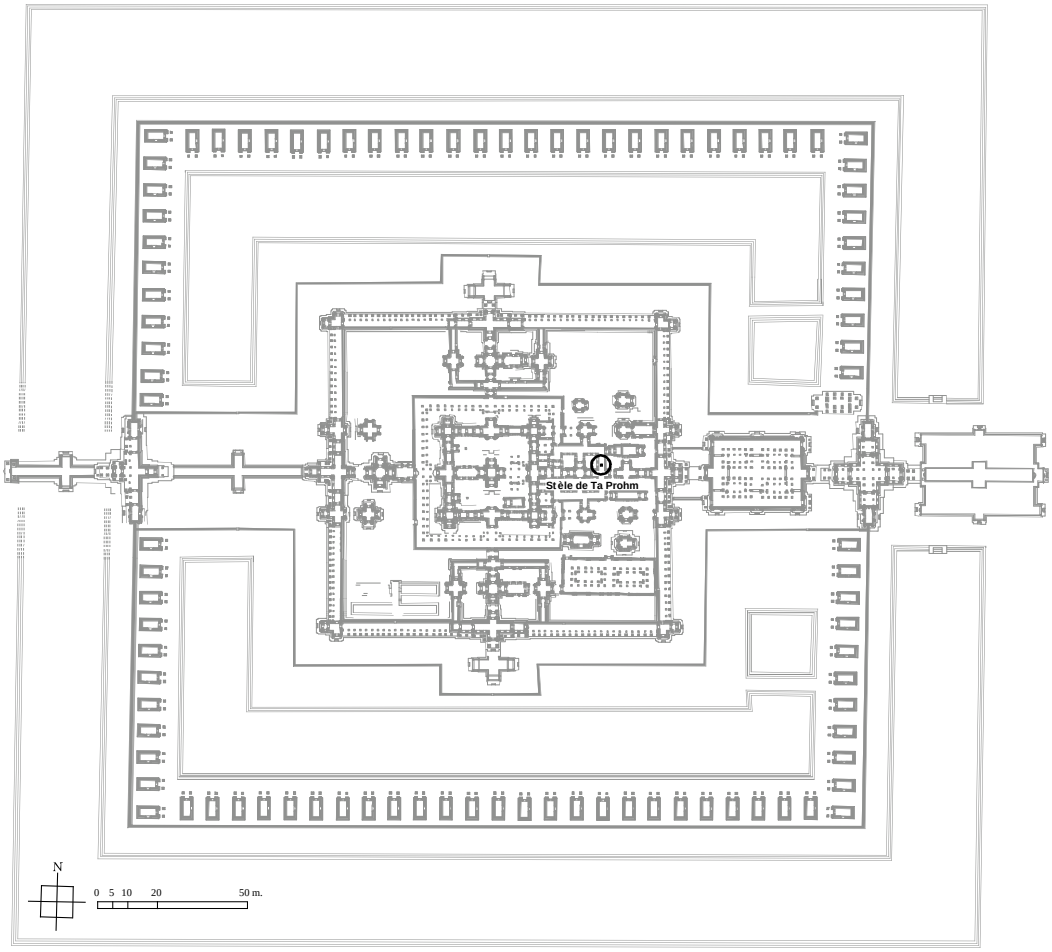


Fig. 172 : Localisation de la stèle de Ta Prohm

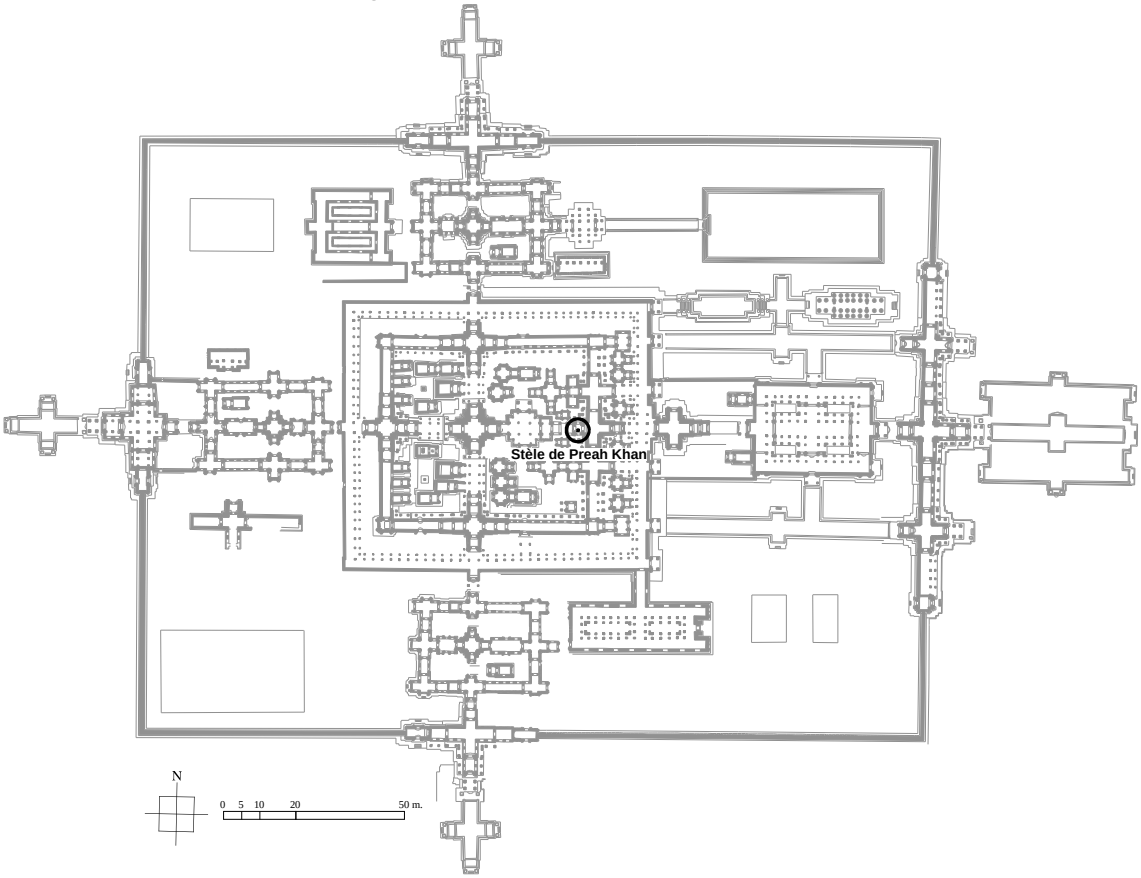


Fig. 173 : Localisation de la stèle de Preah Khan

Ces deux stèles, de formes identiques, sont constituées d'un monolithe de grès de près de 2 mètres de haut, de section carrée[158], moulurées à leur base et décorées à leur sommet d'une fleur de lotus stylisée (Ph. 829 et Ph. 830). Leurs quatre faces sont couvertes d'une inscription en sanskrit : 72 lignes sur trois faces et 74 sur la quatrième pour la stèle de Ta Prohm, 72 sur chaque face pour la stèle de Preah Khan.

Ph. 829 : Locaux de la Conservation d'Angkor
Au centre : stèle de Ta Prohm

Ph. 830 : Stèle de Preah Khan dans les locaux de la Conservation d'Angkor

L'inscription de Ta Prohm a été rédigée par le prince Sûryakumâra et celle de Preah Khan par le prince Vîrakumâra, tous deux fils de Jayavarman VII et de la reine Râjendradevî. D'autres stèles furent découvertes, corroborant et complétant certaines données des stèles de Ta Prohm et de Preah Khan qui présentent toutes deux des portions de texte communes. C'est en 1916 que H. Marchal exhume en morceaux au pied du temple éponyme la stèle du Phineanakas. Elle fut rédigée par Indradevî, devenue reine après la mort de sa sœur cadette et première reine de Jayavarman VII. Quant aux quatre stèles des Prasat Chrung, elles ont été découvertes en deux temps. Les stèles des temples de la moitié occidentale d'Angkor Thom ont été mises au jour par E. Aymonier en 1884, alors que celles de la moitié orientale ont été découvertes en 1928 par H. Marchal. Ces stèles apportèrent de nombreuses données historiques sur la période s'écoulant entre la fin du règne de Suryavarman II et l'avènement de Jayavarman VII.

Banteay Chmar comprenait, quant à lui, cinq stèles dont deux ont disparu. Les trois autres stèles se trouvent aujourd'hui à la Conservation d'Angkor. Leur surface est partiellement vierge ou burinée[159] et aucune information n'a, pu, pour l'heure, en être extraite. Ces neuf stèles sont de formes identiques à celle de Ta Prohm et Preah Khan. Enfin nous pouvons citer la stèle du Prasat Tor[160] et les stèles de l'Édit des hôpitaux comme source informative sur le règne de Jayavarman VII. Ces donnés sont complétées par l'ensemble des petites inscriptions situées sur certains tableaux des portes des monuments du SDB comme Preah Khan, Banteay Chmar ou le Bayon.

Récapitulatif des dates de découverte des principales stèles du règne de Jayavarman VII :

1882	Stèle de Ta Prohm (E. Aymonier)
1884	Stèles des Prasat Chrung Nord-Ouest et Sud-Ouest (E. Aymonier)
1916	Stèle du Phimeanakas (H. Marchal)
1928	Stèles des Prasat Chrung Nord-Est et Sud-Est (H. Marchal)
1939	Stèle du Preah Khan d'Angkor (M. Glaize)

Selon les recoupements et hypothèses de G. Cœdès, la stèle de Ta Prohm serait la première de la série. Elle aurait été suivie par celle de Preah Khan puis par celle du Phimeanakas[161]. Enfin les stèles des Prasat Chrung seraient les dernières inscriptions à Angkor en raison de la médiocre qualité de leurs textes restés parfois inachevés[162]. L'ensemble de ces stèles se caractérise par l'écriture anguleuse typique du XII^e siècle et du règne de Jayavarman VII (Ph. 831). Aucune de ces inscriptions ne semble avoir été composée par Jayavarman VII.

[158] Stèle de Ta Prohm : 2 mètres sur 60 centimètres. Stèle de Preah Khan : 1 mètre 85 sur 58 centimètres.
[159] *Rapport sur une visite du temple de Banteay Chmar*, [C. Pottier, 2000], p. 1.
[160] *La stèle de Prasat Tor*, Inscriptions du Cambodge I, [G. Cœdès, 1937], pp. 227-249.
[161] *Grande stèle du Phimeanakas*, Inscritions du Cambodge II, [G. Cœdès, 1942], pp. 161-181.
[162] *Stèle des Prasat Chrung d'Angkor Thom*, Inscritions du Cambodge VIII, [G. Cœdès, 1966], pp. 207-208.

Chronologie des principales stèles du règne de Jayavarman VII :

1186 Stèle de Ta Prohm (Sûryakumâra)
1191 Stèles Preah Khan (Vîrakumâra)
? Stèle du Phimeanakas (Indradevî)
? Stèles des Prasat Chrung Nord-Est et Sud-Est (plusieurs auteurs)

Ph. 831 : Extrais de la stèle du Phimeanakas

4-1-2. Extraits de la stèle de Ta Prohm traduite par G. Cœdès (1906) avec les corrections de 1965 :

Le temple

XXXV.....Sur la terre conquise par son bras, il a fondé la ville de Râjavihâra, dont les membres sont ornés d'or et resplendissants de pierreries, et l'a affectée à la subsistance de la mère du roi des « Muni ».

XXXVI.....Il a érigé en cette (ville) l'image de sa mère, Çrî Jayarâjacûdâmani dont le corps est brillant de gemmes, et qui est l'image de la mère des Jinas, en forme (=1), lune (=1), ciel (=0) ; forme (de « Çiva »=8). *(1108 = 1186 A.D.*).

XXXVII.....Il a érigé Çrî Jayamangalârthadeva, et aussi Çrî Jayakîtideva, les deux images du « guru » à droite et à gauche de celle-ci, et 260 divinités alentour.

(…)

LXIII.....Il y a ici 400 hommes, 18 officiants principaux, 2.740 officiants ;

LXIV.....2.232 assistants, parmi lesquels 615 femmes [qui sont] danseuses ;

LXV.....Au total 12.640 personnes, y compris ceux qui ont droit au logement ;

LXVI.....66.625 hommes et femmes font là le service des Dieux ;

LXVII.....Au total 79.365 avec les Birmans, les Chams, etc.

(…)

LXXVII.....523 ombrelles, etc,
39 tours à pinacle

LXXVIII.....566 groupes d'habitations en pierre,
288 groupes d'habitations en brique ;

LXXIX.....76 brasses de largeur et 1.150 brasses de longueur au total pour l'étang long et le bassin ;

LXXX.....2.702 brasses de mur d'enceinte en limonite.

LXXXI.....439 saints religieux sont nourris chaque jour là, dans le palais royal ;

LXXXII.....970 personnes habitent chez le lecteur ; au total : 1.409.

Les hôpitaux

CXVII.....Il y a 102 hôpitaux [répartis] entre les diverses provinces ;
798 divinités y ont été amenées ;
CXVIII .....Pour les malades qui habitent dans la divinité, [il faut] annuellement 117.200 *khârikâ* de riz.
CXX .....838 *grâma* et 81.640 hommes et femmes [sont consacrés au service de ces hôpitaux ?]

4-1-2-1. Commentaires :

La stance XXXV nous apprend que le nom original de Ta Prohm était Râjavihâra[163] — le monastère royal — et qu'il était affecté à la Prajñâpâramitâ, mère mystique des Bouddhas. C'est sous cette forme qu'était représentée la mère de Jayavarman VII, Jayarâjacûdâmani (st. XXXVI), dont Ta Prohm faisait office de mausolée. On peut raisonnablement penser que cette statue, consacrée en 1186, prenait place dans le sanctuaire central du complexe cultuel (**TP.1**). Le roi compléta cette statue, à sa droite et à sa gauche, de Jayamangalârthadeva et Jayakîtideva, deux images d'un de ses *guru* (st. XXXVII). Cette distribution nous laisse penser que ces statues prenaient place dans les sanctuaires principaux des cloîtres Nord et Sud (**TP.60** et **TP.70**). La population divine du complexe s'élevait à plus de 260 alors que le personnel lui étant associé (officiants, assistants…) comptait 79.365 individus (st. LXVII) parmi lesquels se trouvaient des Chams et des Birmans.

Les stances LXXVII à LXXX donnent une description sommaire du complexe cultuel en indiquant le nombre de tours, d'édifices en pierre ainsi que celui de structures en brique. Les chiffres annoncés restent toutefois difficilement interprétables. Nous constatons en premier lieu que le nombre total de tours sanctuaire à Ta Prohm ne correspond pas au nombre indiqué par son inscription et ce pour tous les états du monument. En effet, le nombre actuel de ces tours est inférieur au nombre mentionné dans la stance LXXVIII.

Les chiffres mentionnés dans les stances LXXVII à LXXX pourraient-ils avoir étaient exagérés volontairement afin de s'octroyer plus de mérites ? Des soupçons nous sont permis à ce sujet. En effet il semble que l'on puisse identifier les édifices en brique mentionnés à la stance LXXVIII aux 93 édicules répartis de part et d'autre du complexe principal dans la quatrième enceinte (**TP.117** à **TP.209**)[164]. Ces édicules tous identiques — une salle rectangulaire devancée d'un porche (Fig. 174 à Fig. 178) — sont, en effet, les seules structures principalement constituées de briques à Ta Prohm. Nous sommes donc loin des " *288 groupes d'habitations en brique* " annoncés !

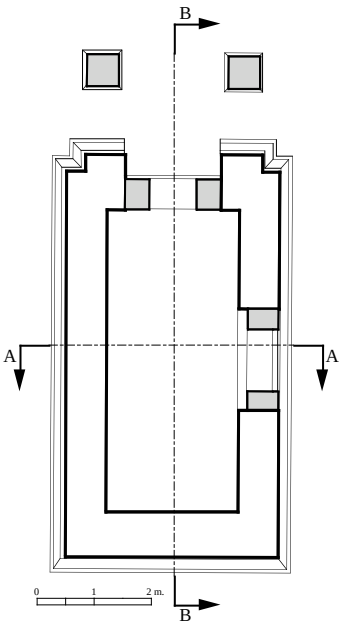


Fig. 174 : Plan d'un des édifices en briques

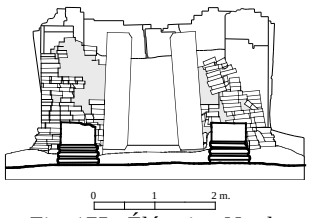


Fig. 175 : Élévation Nord

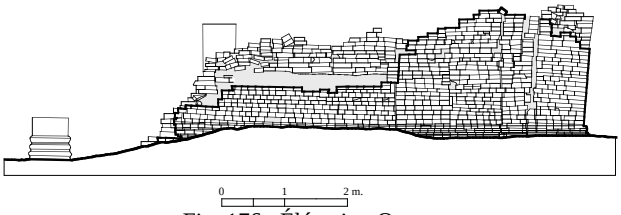


Fig. 176 : Élévation Ouest

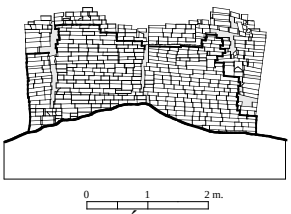


Fig. 177 : Élévation Sud

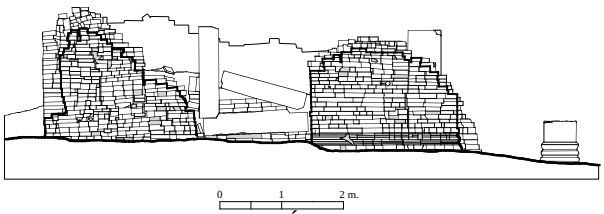


Fig. 178 : Élévation Est

Bien qu'il soit incontestable que le nombre d'édicule en brique à Ta Prohm ait été exagéré, nous ne pouvons être aussi affirmatif concernant le dénombrement de ses tours. Néanmoins nos prospections dans ce monument nous laissent des plus perplexe sur l'existence de deux tours en pierre supplémentaires dans ce complexe. Si ces dernières étaient en matériaux éphémères, il est probable que ne nous puissions pas les localiser avant longtemps. Cette hypothèse nous semble cependant peu crédible. D'autres voies d'explication restent toutefois à exploré comme notamment le

[163] Dans la stèle du Phimeanakas, Ta Prohm est cité sous le nom de Jayarâjacûdâmani.
[164] C. Hawixbrock propose d'identifier aussi les Içtakâveçmâni à ces " *petites habitations en brique* " dont elle dit : " *Elles étaient destinées à accueillir les moines ou ascètes qui vivaient dans ce monastère royal et constituent un exemple unique en architecture khmère* ", [C. Hawixbrock, 1994], p. 19.

rapprochement de Ta Prohm avec Banteay Kdei. Rappelons que nous ne savons pas à qui était dédié ce proche voisin de Ta Prohm et son nom antique nous est inconnu. De fait la destination de Banteay Kdei a fait l'objet de plusieurs spéculations : temple dédié au Bouddha en attendant la consécration du Bayon[165] ou dédié plus précisément au Bouddha de l'Est[166], voire même, temple funéraire d'un proche de Jayavarman VII[167]… Néanmoins ces hypothèses ne semblent pas apporter de réponse indiscutable et cette énigme reste sans réponse satisfaisante pour l'heure. Une autre voie reste à envisager cependant. Celle-ci consisterait à considérer Banteay Kdei comme faisant partie intégrante du programme architectural de Ta Prohm. Le " monastère royal " devenant top étriqué pour la communauté religieuse dès la première moitié du SDB on décida peut-être de lui adjoindre une annexe de moindre importance dans son voisinage immédiat bien avant la formalisation de son domaine avec sa cinquième enceinte.

Cette hypothèse est-elle viable ? Si nous considérions la période de ciselure du texte de la stèle comme contemporaine de l'achèvement de l'édifice où elle prend place (**TP.37** durant la phase 4) nous aurions au maximum 28 tours-sanctuaire déjà présentes (tableaux ci-dessus) ; l'existence de la tour **TP.55** à cette période reste toutefois une hypothèse et peut être postérieure. Parallèlement à Banteay Kdei nous avons au minimum 5 tours rapidement complétées des quatre tours d'angle ajouté à la première enceinte (**BK.16**, **BK.20**, **BK.24** et **BK.28**) auxquelles nous pouvons adjoindre éventuellement les tours **BK.55** et **BK.56** situées à l'extérieur de la troisième enceinte. Ainsi nous aurions durant une courte période 28 tours à Ta Prohm et 11 tours à Banteay Kdei soit 39 tours pour les deux monuments. Dans une telle hypothèse, la stèle dit de Ta Prohm serait par la même occasion celle de Banteay Kdei. Cette supposition nous conduirait à nous confronter au problème de l'implantation de ces deux monuments. En effet, pourquoi Ta Prohm ne dispose-t-il pas d'un *baray* comme le Preah Khan d'Angkor ou Banteay Chmar, alors qu'il est vraisemblable que Banteay Kdei a été implanté en fonction du premier état du Srah Srang ? Nous laisserons de côté cette question qui nous éloignerait de notre présent propos.

Énumération des tours-sanctuaire à Ta Prohm et Banteay Kdei avant la construction de leur enceinte de domaine :

	Ta Prohm	**Banteay Kdei**
Première enceinte	**TP.1**, **TP.7**, **TP.9**, **TP.11**, **TP.14**, **TP.17**, **TP.20**, **TP.23**, **TP.25**	**BK.1**, **BK.14**, **BK.18**, **BK.22**, **BK.26**, **BK.16*, BK.20*, BK.24*, BK.28***
Enceinte du temple	**TP.49**, **TP.47**, **TP.56**, **TP.54**, **TP.60**, **TP.70**, **TP.40**, **TP.42**, **TP.45**, **TP.46**, **TP.56**, **TP.50**, **TP.62**, **TP.65**, **TP.53**, **TP.55**(?), **TP.72**, **TP.77**, **TP.93**	
Extérieur du temple		**BK.55, BK.56**(?)
Total des tours-sanctuaire :	**28 tours**	**11 tours**

*Tours ajoutées sur des superstructures en berceaux.

Ces résultats reposent sur un certain nombre d'hypothèses ne nous permettant pas d'être affirmatifs concernant notre hypothèse. De plus, G. Cœdès considérait que la stèle de Ta Prohm correspondait à l'ultime période de construction du monument : " *Cela ne peut être qu'une description sommaire du temple de Tà Prohm ou, plus exactement, des constructions nouvelles qu'y fit élever Jayavarman de concert avec les propriétaires, auxquels il est associé. Les constructions de Tà Prohm paraissent bien ne pas dater toutes de la même époque ; d'après le témoignage de la stèle, il faudrait donc faire dater du XII*^{e} *siècle les tours, le premier mur d'enceinte en limonite, et un certain nombre d'autres constructions qu'on regrette de ne pas voir mieux définies* "[168]. L'attribution ainsi des *2.702 brasses de mur d'enceinte en limonite* à l'enceinte de domaine remet en cause notre théorie. Cependant notons que l'auteur reconnaît ne pas connaître la valeur exacte du *vyâma*[169] traduit ici par " brasse " et que l'attribution de ce linéaire de mur d'enceinte reste arbitraire. C. Jacques propose dans sa traduction de la stèle de Preah Khan 1 mètre 80 pour une brasse[170]. Si l'on suppose que cette unité est correcte et quelle est commune à Ta Prohm et Preah Khan nous devrions trouver environ 4.863 mètres de murs en latérite à Ta Prohm. Or l'enceinte de domaine de Ta Prohm ne fait guère plus de 3.302 mètres. Si l'on considère l'attribution de linéaire de murs à l'unique enceinte de domaine nous aurions 1 mètre 22 pour une brasse. Au contraire si l'on considère l'ensemble des murs de Ta Prohm, (enceinte de domaine, enceinte de temple et murs intérieurs) nous obtenant un linéaire de 4.885 mètres soit une brasse d'environ 1 mètre 80. Mais ne serait-il pas envisageable que le linéaire de mur en latérite de la stèle de Ta Prohm soit le résultat de l'accumulation des enceintes de Ta Prohm et de Banteay Kdei avant l'édification de leur domaine ? Les données issues de la stèle de Preah Khan peuvent peut-être nous donner ici des éléments pour valider l'une ou l'autre de ces hypothèses. L'inscription de cette stèle, dont nous possédons deux traductions, indique dans la stance CIV 2.238 brasses de murs d'enceinte en latérite.

[165] [Ph. Stern, 1965], p. 137.
[166] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 298.
[167],[L. P. Briggs, 1951] p. 214.
[168] [G. Cœdès, 1906], p. 47.
[169] Ibid, note 4.
[170] Note 2 page 28, *Preah Khan stele : incription translation*, Appendix C, C. Jacques, WMF, 1993.

Un premier constat s'impose. Le linéaire de murs d'enceinte en brasses à Ta Prohm est plus important que celui de Preah Khan. Les deux traductions de la stance CIV de la stèle de Preah Khan précise que les 2.238 brasses de muraille se répartissent en cinq lieux. De quels lieux s'agit-il ? Sont-ils tous situés dans l'enceinte de domaine de Preah Khan ou seraient-ils le Preah Khan associé de ses annexes présumées dont seuls Prasat Prei, Banteay Prei, Krol Kô et Ta Som disposent d'enceinte ?

Linéaire des murs d'enceinte en latérite à Ta Prohm, Preah Khan et ses annexes et Banteay Kdei :

	Murs de cloisonnement intérieur	Enceinte du temple	Enceinte de domaine	Total de linéaire de murs en latérite
Ta Prohm	≈ 688 m.	≈ 895 m.	≈ 3.302 m.	≈ 4885 m.
Preah Khan		≈ 559 m.	≈ 2.817 m.	≈ 3.376 m.
Prasat Prei		≈ 93 m.		≈ 93 m.
Banteay Prei		≈ 266 m.	≈ 687 m.	≈ 953 m.
Krol Kô		≈ 104 m.	≈ 448 m.	≈ 552 m.
Ta Som		≈ 282 m.	≈ 853 m.	≈ 1135 m.
Banteay Kdei		≈ 644 m.	≈ 2350 m.	≈ 2994 m.

Les résultats du tableau ci-dessus nous permettent d'écarter avec certitude l'hypothèse de l'association des murailles de Ta Prohm et de Banteay Kdei hors domaine : l'addition des murs de cloisonnement intérieur Nord et Sud de Ta Prohm avec son enceinte de temple et celle de Banteay Kdei, soit environ 2.227 mètres, est bien inférieure au linéaire de l'enceinte de domaine de Preah Khan qui est approximativement de 2.817 mètres. Or nous avons la certitude que l'enceinte de domaine de Preah Khan existait lors de la ciselure de l'inscription de sa stèle car comme nous le verrons, on fait allusion à cette enceinte à la stance XL de la stèle de Preah Khan. Nous pensons que les stèles de Ta Prohm et de Preah Khan correspondent à des phases très avancées de ces monuments et que dans le cas de Ta Prohm son enceinte de domaine devait déjà exister ou, du moins, son implantation réalisée. Cependant, contrairement à G. Cœdès, nous optons pour l'accumulation de l'ensemble des enceintes tant pour Ta Prohm que pour Preah Khan. Ceci en raison de la stance CIV de la stèle de Preah Khan qui semble indiquer dans les deux traductions que nous avons à notre disposition que le linéaire d'enceinte serait une accumulation de murs répartis en plusieurs lieux. Comme nous l'avons vu le total des murs de Ta Prohm nous permet d'obtenir une brasse d'environ 1 mètre 80. Par contre en cumulant les deux enceintes de Preah Khan nous n'obtenons que 3.376 mètres de linaire de murs, soit une brasse d'environ 1 mètre 50. Si l'on ajoute l'ensemble des enceintes de temples des annexes supposées de Preah Khan, soit cinq sites (Preah Khan, Prasat Prei, Banteay Prei, Krol Kô et Ta Som), nous obtenons environ 4.121 mètres donnant une brasse d'environ 1 mètre 84. Une erreur due aux outils de mesures de l'époque cumulée à celle des relevés sur lesquelles nous nous basons pourrait expliquer la légère différence que nous obtenons pour l'unité-base entre Ta Prohm et Preah Khan avec ses satellites. Dans cette configuration, nous avons exclu l'ensemble des domaines des satellites de Preah Khan et en particulier celui de Ta Som. Or ce dernier présente des *gopura* avec visages comme à l'enceinte de domaine de Ta Prohm et de Banteay Kdei. Ces trois enceintes sont généralement considérées comme contemporaines vu leur similitude. Bien qu'il n'y a aucune impossibilité à ce que l'enceinte de Ta Som soit légèrement postérieure à celle de Ta Prohm et de Banteay Kdei nous émettons quelque réserve à ce sujet. En effet nous constatons que les données issues des deux stèles restent très vagues et sont par conséquent sujettes à interprétation. D'autres combinaisons des linéaires d'enceinte des monuments que nous avons considéré restent possible.s Le même problème d'interprétation se pose au sujet des tours-sanctuaire. Nous sommes en effet en droit de nous interroger sur le statut des *gopura* des enceintes de domaine. Étaient-ils perçus par leur concepteur comme des tours ordinaires rentrant dans le décompte général des tours mentionnées dans les stèles ?

Quoi qu'il en soit il semble que notre hypothèse consistant à intégrer Banteay Kdei à Ta Prohm dans une même entité ne puisse être validée au regard des linéaires de murs attribués à Ta Prohm. Nous ne voyons pas quelle raison justifierait d'associer les tours de deux monuments distincts pour leur énumération et ne prendre uniquement en compte que les enceintes d'un seul de ces monuments pour le linéaire de mur en latérite. En conséquence la différence du nombre de tours entre les indications de la stèle de Ta Prohm et la réalité reste une énigme qui restera à résoudre tout comme la destination de Banteay Kdei.

Nous venons de tenter d'interpréter le linéaire d'enceinte mentionné à la stance LXXX. Nous reviendrons par la suite sur cette question en prenant en compte les dimensions des pièces d'eau du temple de la stance LXXIX. À la stance LXXXI nous apprenons que 490 religieux (moines ?) se restauraient chaque jour au " palais royal ". Une des hypothèses de M. Glaize propose de voir dans ce " palais royal " la salle dite " aux danseuses " (**TP.109**) : " *En face s'ouvre l'entrée principale d'un vaste enclos rectangulaire de 20 mètres sur 30, ceint de hauts murs ornés seulement au Nord et au Sud de magnifiques fausses-portes et formant intérieurement cloître à quatre courettes avec galeries en croix à bas-côtés sur piliers. Cet ensemble, situé en dehors de l'enceinte sacrée et très différent des autres corps de bâtiment, correspondait peut-être au « palais Royal » dont parle une stance de l'inscription, à moins qu'il n'eût été*

réservé aux danses rituelles : des apsaras forment frise au-dessus des baies "[171]. Cette fonction d'espace pour les danses rituelles dans ce type d'édifice est aujourd'hui très largement admise. Cependant, il nous semble que cette affectation soit abusive. La nécessité de nommer des édifices selon leur particularité, comme les édifices à colonnes, pour les distinguer plus aisément, a déteint très largement sur leur fonction présumée dans le cas des salles aux danseuses. Rappelons que ce type d'édifice doit son nom à l'unique présence de frises d'*apsara* surmontant leurs ouvertures intérieures. C. Hawixbrock propose une autre fonction pour ces édifices : " *On suppose que ce type d'édifice, qui existe en architecture dès Beng Mealea et que l'on retrouve dans les autres grands temples de Jayavarman VII, était utilisé comme magasin contenant les multiples éléments nécessaires aux offrandes pour les dieux* "[172].

La stance LXXXII annonce un total de 1.409 habitants (permanents dans la ville ?). Enfin les stances CXVII à CXX font mention des 102 hôpitaux répartis sur l'ensemble du royaume de Jayavarman VII. Ces fondations d'intérêt public se caractérisent par une chapelle en pierre de plan identique, possédant généralement une copie de l'édit des hôpitaux sous la forme d'une stèle (Fig. 179).

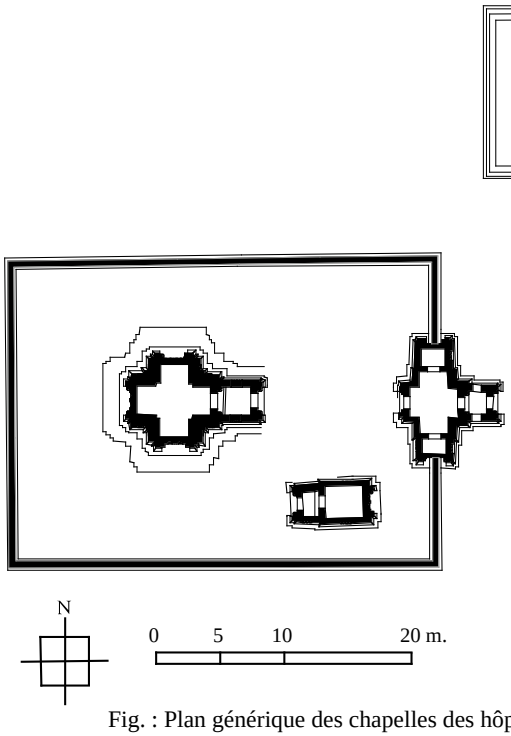


Fig. : Plan générique des chapelles des hôpitaux

[171] [M. Glaize, 1963], p. 187.
[172] [C. Hawixbrock, 1994], p. 17.

4-1-3. Extrais de la stèle du Preah Khan d'Angkor

4-1-3-1. Traduction de G. Cœdès de 1941 :

Le temple

XXXII .....À l'endroit où, dans le combat, réceptacle du sang de l'ennemi, il avait gagné la victoire (Jayaçrî), il fonda une ville portant ce nom (Jayaçrî), dont les pierres et les lotus d'or changent la couleur du sol ; et brille encore aujourd'hui comme si elle était enduite de sang.

XXXIII .....Prayâga mérite d'être abordé avec respect à cause de la proximité de deux eaux saintes destinées à la purification des créatures. Que dire alors de la ville de Jayaçrî, illustrée par (trois) eaux saintes (consacrées respectivement) au Buddha, à Çiva et à Visnu ?

XXXIV.....Ce Roi Çrî Jayavarman a consacré ici dans l'année marquée par la forme, la lune, la lune et les Vedas (1113 = 1191 A.D.) un Lokeça nommé Çrî Jayavarmeçvara qui est l'image de son père.

XXXV .....Autour du Saint Avalokiteça qui est au milieu, le roi a placé 283 dieux.

XXXVI.....Le roi a placé à l'Est 3 dieux dont le premier est Çrî Tribhuvanavarmeçvara ;

XXXVII .....Il a placé au Sud 32 dieux à commencer par Çrî Yaçovarmeçvara.

XXXVIII.....Il a placé à l'Ouest 30 dieux à commencer par l'image de Çrî Câmpeçvara ; et au Nord 40 dieux à commencer par Çivapâda,

XXXIX.....1 dieu dans le magasin à riz, 10 dans les déambulatoires, 4 dans le gîte d'étape, 3 à l'hôpital,

XL.....24 dieux aux portes des quatre points cardinaux, ce qui fait au total 430 dieux.

XLI .....(Il en a placé) 14 dans l'île Râjyaçrî aux mille linga, 16 dans chacun des deux *curî* et (autant) dans le Yogîndravihâra ;

XLII.....22 dieux dans le caitya du Saint Éléphant blanc et dans les tours sur la rive du Jayatatâka ;

XLIII .....1 dieu dans la maison *âyasthâna* nommée Viçvakarman ; tous ces dieux totalisent 515.

(…)

LXXIII.....Le roi et les propriétaires de villages ont pieusement donné 5.324 villages ;

LXXIV .....totalisant 97.840 hommes et femmes,

(…)

CIII .....102 tours à étage au total ;
485 sections de construction en pierre ;

CIV .....2.238 brasses de murs d'enceinte en latérite, en cinq endroits ;

CV .....…2.x75 brasses… ; (*La comparaison de ce texte avec celui de la stèle de Tà Prohm permet de supposer qu'il s'agissait ici des douves*.)

CVI.....…de passages en latérite, de toute part ; (*Vraisemblablement les chaussées traversant les douves*.)

CVII.....439 cellules au total ;

CVIII .....1 professeur, 15 professeurs adjoints…

CIX.....Des Yogin observant la Loi, pratiquant les austérités, exposant la Loi…

CX .....Tous ceux-là sont au nombre de 308. Quant aux Çaiva, il en a…trente-neuf…

CXI.....Le total des gens logés s'élève à mille…

Fondations royales provinciales

CXII.....Le roi a consacré le Sugata Çrî Vîraçakti, et érigé…

CXIII .....Il a érigé le Sugata Çrî Râjapatîçavra et Jayamangalârthacûdâmani (à l'endroit) nommé Sikatâ.

CXIV.....À Çrî Jayarâjadhânî, Çrî Jayantanagarî, Jayasimhavatî, Çrî Jayavîravatî,

CXV .....Çrî Javarâjadhâni, Çrî Jayantanagrî, Jayasimhavatî, Çrî Jayavîravatî,

CXVI.....Lavodayapura, Svarnapura, Çambûkapattana, Jayarâjapurî, Çrî Jayasimhapuri,

CXVII.....Çrî Jayavajrapurî, Çrî Jayastambhapurî, Çrî Jayarâjagiri, Çrî Jayavîrapuri,

CXVIII .....Çrî Jayavajravatî, Çrî Jayakîrtipurî, Çrî Jayaksemapurî, Çrî Vijayâdipurî,

CXIX.....Çrî Jayasimhagrâma, Madhyamagrâmaka, Samarendragrâma, Çrî Jayapurî,

CXX .....Vihârottaraka, Pûrvâvâsa, dans chacun de ces 23 sanctuaires,

CXXI.....le roi a érigé le fortuné Jayabuddhamahânâtha, ainsi que 10 pavillons pour les oblations sur le bord de l'étang de Yaçodhara.

Gîtes d'étape

CXXII.....Sur les routes de Yaçodharapura à la capitale de Campâ, (il a construit) 57 gîtes avec du feu.

CXXIII .....de la capitale à la ville de Vimây, (il y a) 17 gîtes avec du feu. De la capitale à Jayavatî, de cette ville à Jayasimhavatî,

CXXIV.....de là à Jayavîravatî, de cette ville à Jayarâjagiri, de Jayarâjagiri à Çri Suvîrapurî,

CXXV .....de cette ville à Yaçodharapura (le long de cette route) il y a 44 gîtes avec du feu. Il y en a un à Çrî Sûryparvata,

CXXVI.....un à Çrî Vijayâdityapura, un à Kalyânasiddhika. Au total 121 (gîtes d'étape).

(…)

Récapitulatif quantitatif

CLIII.....514 tours ;
.....2.066 sections de constructions en pierre
CLIV .....16.490 brasses de murailles en latérite ;
CLV.....24.628 brasses de périmètre de douves ;
CLVI .....93.507 brasses de périmètre de bassins, à commencer par le Jayatatâka ;
CLVII.....1.512 cellules ;
2.989 personnes habitant chez les élèves.

Fête annuelle

CLVIII.....Chaque année, au mois de Phâlguna, les dieux suivants doivent être amenés ici : le roi des Munis de l'Est, Çrî Jayarâjacûdâmani,
CLIX ..... Jayabuddhamanhânâtha dees 25 pays, le Sugata Çrî Vîraçakti, le Sugata Vimâya,
CLX.....Bhadreçvara, Câmpeçvara, Prthuçaileçvara,etc., au total 122 dieux avec les divinités de leur entourage.
(…)
CLXVI .....Les brâhmanes, à commencer par Çrî Sûryabhatta, le roi de Java, le roi Yavana ; les deux rois des Chams portent chaque jour avec piété l'eau des ablutions.
(…)

Jayatatâka et Neak Pean

CLXVIII.....Dans Jayaçri qui est la tresse de cheveux, assemblés avec soin et avec art, de la terre sa reine brillamment ornée, ce roi a placé le Jayatatâka comme un miroir fortuné, coloré par les pierres, l'or et les guirlandes.
CLXIX .....Cet étang, dont l'eau est éclairée par la lumière des prâsâda en or et colorée par la rougeur des lotus, brille en évoquant l'image de la mare de sang répandu par le Bhârgava.
CLXX.....À l'intérieur (de cet étang), il y a une île éminente, tirant son charme des bassins (qui l'entourent), nettoyant la boue des péchés de ceux qui viennent à son contact, servant de bateau pour traverser l'océan des existences.

4-1-3-2. Traduction de C. Jacques de 1993 :

Le temple

XXXII .....« Dans ce réceptacle du sang de l'ennemi où il avait enlevé Jayasrî dans le combat ; il fonda une ville portant ce nom, qui brille, changeant la couleur d'une partie du sol avec ses pierreries, ses lotus et son or, comme si aujourd'hui encore elle était enduite de sang. »
XXXIII.....« À Prayâga, on doit aller à cause de la présence de deux *tîrtha* où l'on fait de bonnes actions pour la purification des hommes ; que dire de la ville de Jayasrî, riche de *tîrtha* du Buddha, de Siva et de Visnu ! »
XXXIV.....« Ce roi Srî Jayavarman a ouvert les yeux du Seigneur du monde appelé Srî Jayavarmesvara, en " veda – lune – lune – forme ", sous les traits de son père. »
XXXV .....« Tout autour du noble Avalokitesa qui est au centre, il a installé 283 divinités. »
XXXVI.....« Ce roi a installé du côté de l'Est trois divinités, dont la première est Sri Tribhuvanavarmesvara. »
XXXVII .....« Dans la région du Sud, il a installé 20 divinités plus douze, qui commencent par Srî Yasovarmesvara. »
XXXVIII....« À l'Ouest, il a installé 30 divinités, en commençant par l'image de Srî Câmpesvara ; au Nord, 40, à commencer par un Sivapâda. »
XXXIX.....« une divinité dans le magasin à riz et dix dans les " passages ", quatre dans le " gîte d'étape " et trois dans l'hôpital ; »
XL .....« aux portes des quatre points cardinaux, il y a vingt-quatre divinités ; et ces dieux tous ensemble forment un total de quatre cent trente. »
XLI.....« Dans l'île de Râjyasri, avec un " mille linga ", il y en a quatorze ; dans les deux petits réservoirs et dans le Yogîndravihâra il y en a seize dans chacun ; »
XLII.....« dans le *caitya* et les *valabbi* du Gaurîsrigaaratna, sur le bord du Jayatatâka, il y a vingt-deux divinités ; »
XLIII .....« et un dieu appelé Visvakarman dans la maison des *âya*. Tous ensemble forment un total de cinq cent quinze. »
(…)
LXXIII .....« 5.324 *grâma* ont été donnés par le roi et les propriétaires de *grâma*, avec dévotion ».
LXXIV .....« Il s'y trouve en tout, hommes et femmes, 97.840 personnes ; »
(…)
CIII.....« Cependant, il y en tout 102 tours et *valabbi* ; 485 " sections " de maisons en pierre ; »
CIV.....« 2.238 brasses de longueur de muraille en cinq endroits, faites de latérites; »
CV .....« …2.x75 brasses…
CVI.....« passages en latérite, de toutes parts,… »

CVII.....« les *kuti* totalisent 439 ;… »
CVIII .....« Il y a un professeur, 15 professeurs-adjoints,… »
CIX.....« *Yogin*, supports de la Loi, ayant l'ascèse pour conduite, prêchant la Loi, (ayant les cheveux rasés ?), … »
CX .....« tous ceux-là sont 338 ; puis, de *saiva*, …39… »
CXI.....« tous ces gens qui reçoivent de l'assistance forment un total de…1.000… »

Fondations royales provinciales
CXII.....« Ce roi a fait ouvrir les yeux du Sugata Sri Virasakti et a fait ériger… »
CXIII .....« Il a fait ériger le Sugata Sri Râjapatisvara et Jayamangalârtha-cûdâmani dans le [lieu] dit Sikata ; »
CXIV.....« À Sri Jayantapur et à Vindhyaparavata, ainsi qu'à Markhal-pura, ce roi a fait le Triple Joyau dans chacun de ces lieux ; »
CXV .....« Sri Jayarâjadhâni, Sri Jayantanagari, Jayasirnhavati et Sri Jayaviravati ; »
CXVI.....« Lavodayapura, Svarnapura, Sambûkapattana, ainsi que Jayarâjapuri et Sri Jayasimhapuri, »
CXVIII .....« Sri Jayavajravati, Sri Jayakurtiputi, Sri Jayaksemapuri et la puri dont le nom commence par Sri-Vijaya, »
CXIX.....« le *grâma* dont le nom commence par Sri Jayasimha, et Madhyamagrâma, ainsi que le *grâma* dont le nom commence par Samarendra ainsi que Srijayapuri, »
CXX .....« Vihârottara(ka ?) et Pûrvâvâsa : dans chacun de ces 23 pays, il a fait ériger… »
CXXI.....« …ce roi, un vénérable Jayabuddha-Mahânâtha. Sur le bord du Yasodharatâka, (il a fait aménager) également dix " endroits à accomplir des actes pieux " »

Gîtes d'étape
CXXII.....« Depuis Yasodarapura jusqu'à la capitale de Campâ, sur les routes, il y a 57 maisons pour garder le feu sacré »
CXXIII .....« De cette ville (Yasodharapura) à la ville de Vimây, il y a 17 maisons du feu ; de cette ville jusqu'à Jayavati, de celle-ci jusqu'à Jayasimhavati, de là… »
CXXIV.....« Jusqu'à Jayavîravati, de celle-ci jusqu'à Jayarâjagiri, puis de Jayarâjagiri jusqu'à Sri Suvirapuri, ensuite… »
CXXV .....« de celle-ci jusqu'à Yasodharapura, il y a 44 maisons du feu ; plus une sur le Sûryaparvata, »
CXXVI.....« une à Sri Vijayâdityapura et une à Kalyânasiddhi ; au total, cela fait 121 »
(…)

Récapitulatif quantitatif
CLIII.....« Il y a 514 *prâsâda* et *valabbi* ; 2.066 sections de construction en pierre ; »
CLIV .....« et aussi 16.490 brasses de murailles en latérite ; »
CLV.....« 24.628 brasses de périmètre de douves ; »
CLVI .....« 93.507 brasses de périmètre de bassin, Jayatatâka, etc. »
CLVII.....« 1.512 *kuti* ; il y a en tout 2.989 résidents et étudiants. »

Fête annuelle
CLVIII.....« Ici, chaque année , pendant le mois de Phâguna, on doit exposer les divinités suivantes : le Roi des Muni de l'Est et Sri Jayarâjacûdâmani ; »
CLIX .....« Les Jaya-Buddha-Mahânâtha des 25 pays, le Sugata Virasakti et le Sugata de Vimâya ; »
CLX.....« Les [dieux] Bhadresvara, Câmpesvara, Prthusailesvara, etc. : ceux-ci en tout sont 122, avec leur entourage ; »
(…)
CLXVI.....« Les brâhmanes, avec en tête Srî Sûyabhatta, le roi des *Java*, le Seigneur des *Yavana* et les deux rois des *Câmpa* porteront chaque jour avec piété l'eau des ablutions. »

Jayatatâka et Neak Pean
CLXVIII.....« Devant la tresse (Srî Jayasrî) de cheveux (Ses actes méritoires) réunis ensemble de Sa reine (la Terre) brillamment ornée avec bon goût, (tresse) illuminée de pierres précieuses, d'or et de guirlandes, ce Roi a placé un miroir, le Jayatatâka, plein de beauté. »
CLXIX.....« Cette masse d'eau, rougie par la lumière des temples d'or et fardée de la couleur des lotus resplendit, prenant l'aspect de l'étang de sang qu'a créé le Bhârgava. »
CLXX.....« À l'intérieur de ce (réservoir), il y a un îlot agréable par son bassin, qui regroupe (en un lieu) unique les eaux de [tous] les tîrtha, (îlot) excellent qui efface la boue et les fautes de ceux qui le touchent, qui sert de radeau pour traverser l'océan des existences. »

4-1-3-3. Commentaires :

La stance XXXII nous apprend que le nom originel de Preah Khan était Jayaçrî ; la ville de la " Fortune royale victorieuse ". Ce nom serait à l'origine de l'appellation moderne de ce vaste complexe[173]. Selon la stance XXXIII, cette ville était sanctifiée par trois " eaux saintes " correspondant à Bouddha, Shiva et Vishnou. G. Cœdès propose d'attribuer ces eaux respectivement au *baray* du Preah Kahn — le Jayatatâka —, au *baray* oriental — le Yaçodharatatâka — et au *baray* occidental[174]. C'est en 1191 qu'aurait été consacrée la statue de Çrî Jayavarmeçvara, image du père de Jayavarman VII — Dharanîndravarman II — sous la forme d'Avalokiteçvara (st. XXXIV). Comme le précise la stance XXXV, cette statue devait se trouver dans le sanctuaire central **PK.1** autour duquel gravitaient 283 divinités. À ce nombre s'ajoutent 147 dieux ; l'énumération géographique de leurs images nous est faite aux stances XXXVI à XL de la manière suivante :

Stance	Nombre de dieux	Localisation
XXXVI	3	Est
XXXVII	32	Sud
XXXVIII	30	Ouest
XXXVIII	40	Nord
XXXIX	1	Magasin à riz (?)
XXXIX	10	Déambulatoires (?)
XXXIX	4	Gîte d'étape
XXXIX	3	Hôpital (?)
XL	24	Quatre portes des point cardinaux

Le recoupement de cette liste avec le plan de Preah Khan nous laisse envisager que cette répétition de la population divine de Preah Khan se base sur un système d'énumération centrifuge partant du centre du monument (**PK.1**) pour atteindre ses limites extrêmes, enceinte de domaine. G. Cœdès propose de reconnaître dans la localisation des divinités des stances XXXVI à XXXVIII la tour **PK.63** pour l'Est, l'ensemble **PK.73 à PK.92** pour le Sud, à l'Ouest **PK.95 à PK.139** et **PK.120 à PK.139** pour le Nord. Cette identification est renforcée par la présence dans les petites inscriptions de ces parties du monument, de quelques noms des divinités citées dans ces stances[175]. Ces lignes en sanscrit sur certains piédroits de portes ont permis, de plus, la confirmation de l'obédience que reflétait l'iconographie de certains de ces temples secondaires comme celui de l'Ouest et du Nord. Ces deux complexes sont respectivement vishnouïte et sivaïte. C. Jacques propose de voir, quant à lui, un culte aux anciens rois dans le complexe Sud[176] dont l'iconographie était vraisemblablement bouddhiste car celle-ci fut en partie bûchée.

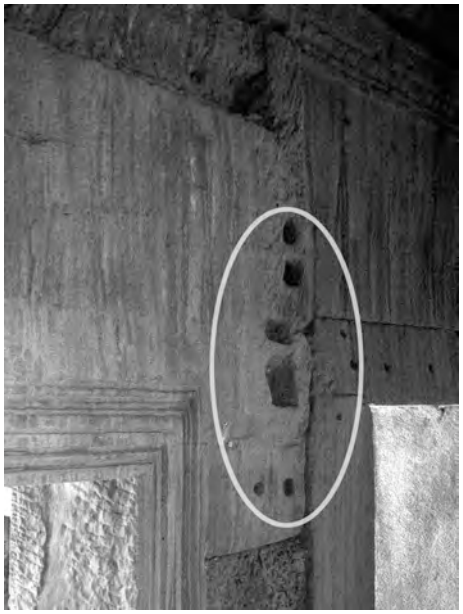
La stance XXXIX mentionne les quatre édifices suivants : le magasin à riz, les " déambulatoires " ou " passages ", le gîte d'étape et enfin l'hôpital. Des quatre, seul le gîte d'étape ne pose aucun problème d'indentification car il ne peut s'agir que de **PK.170,** la " maison à feu " de Preah Khan. Celle-ci est une des rares structures située à l'extérieur de la troisième enceinte, alors que les complexes secondaires se trouvent dans l'espace délimité par cette enceinte. Il est donc vraisemblable que le " magasin à riz " ainsi que les " déambulatoires " situés entre ces deux points puissent se trouver eux aussi dans l'espace de la troisième enceinte. C. Pottier proposa en 1993 l'hypothèse suivante concernant le magasin à riz : " *(…) dans le cas de l'énigmatique édifice à colonnes du Preah Khan d'Angkor, l'originalité de son type architectural pourrait appuyer une hypothèse basée sur l'analyse de la stèle énumérant les divinités de ce temple, et principalement de sa logique descriptive quant à leur localisation. Cette hypothèse proposerait de voir dans cet édifice le « grenier à riz » mentionné dans l'inscription, ou du moins son « représentant symbolique* » "[177]. Les similitudes morphologiques des trois " édifices à colonnes " connus avec les greniers à riz disséminés dans la campagne cambodgienne renforcent cette hypothèse (Ph. 832 et Ph. 833). Enfin, la localisation de l'" édifice à colonnes " fait bien suite au complexe Nord dans la spirale que semble décrire l'énumération des divinités de Preah Khan.

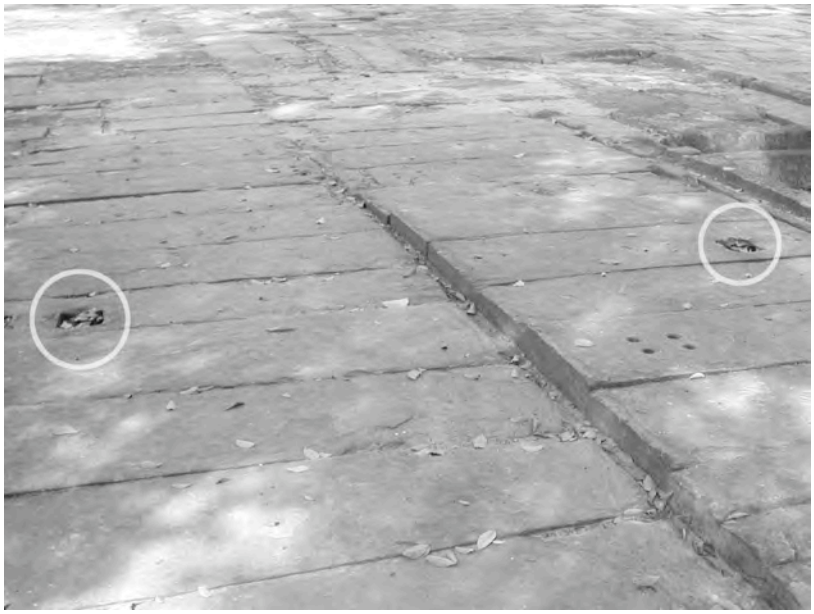
[173] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 257.
[174] Ibid, pp. 257-258.
[175] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 1 à 4, p. 289.
[176] Voir entre autres [C. Jacques, 1990], p.139.
[177] [C. Pottier, 1993], note 2, p. 32.

Ph. 832 : " Édifice à colonnes " de Preah Khan

Ph. 833 : Grenier dans la campagne siemreapoise

Le cas des " déambulatoires " est plus délicat que celui du magasin à riz. G. Cœdès propose de voir sous cette appellation les terrasses cruciformes précédant les pavillons axiaux de la troisième enceinte ou les premières et secondes galeries du monument[178]. Cette dernière hypothèse ne nous semble pas crédible pour deux raisons. D'une part, ces deux enceintes se trouvent, selon le système d'énumération des divinités de l'inscription, avant les sanctuaires des points cardinaux. D'autre part, comme le remarque C. Jacques, la déambulation dans la première enceinte ne devait pas être aisée en raison des nombreux seuils qu'elle présente[179]. Nous avons, de plus, observé dans cette galerie des traces d'armatures de cloisons en bois, subdivisant l'espace de chacun de ses tronçons en autant de compartiments où pouvaient prendre place des statues (Ph. 834). Nous ne retenons pas non plus l'hypothèse des terrasses cruciformes qui ne nous semble pas en adéquation avec le sens de " promenade " ou de " préau " qui semble attribuable au mot *Cankrama* traduit ici par " déambulatoires " par G. Cœdès et " passages " par C. Jacques. Seule la terrasse orientale **PK.166** pourrait éventuellement convenir car celle-ci supportait des structures en bois comme l'ont confirmé les nombreux trous de poteaux dans son dallage. La forme générale de cet, ou ces, structure(s) nous est inconnue pour l'heure. Des édifices de même type prenaient place, comme nous le verons, sur la chaussée-parvis orientale du Bayon (voir chapitre III, tome II, pp. 96-99). Il en était de même aux terrasses cruciformes orientales de Banteay Kdei[180] et de Ta Prohm qui présentent toutes de nombreux logements de poteaux (Ph. 835).


Ph. 834 : Traces de cloisonnement à la galerie **PK.40** de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor


Ph. 835 : Trous de poteaux sur la terrasse cruciforme **TP. 221** précédant le pavillon d'entrée oriental **TP.210** de la quatrième enceinte de Ta Prohm

[178] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 6, p. 289.
[179] [C. Jacques, 1993], note 4, p. 11 : *" Cankrama est formé sur l'intensif de la racine KRAM- et signifie " promenade ". G. Cœdès traduit par " déambulatoire " et propose les galeries I et II (repris par C. Hawixbrock). La difficulté est qu'on ne " déambulait " sans doute pas dans les galeries, fermées de portes. D'autre part, cela supposerait que le " magasin à riz " se trouvait à l'intérieur de ces galeries (ce qui n'est peut-être pas impossible d'ailleurs). Dagens [Mayamata] ne donne que la forme cankramana en donnant le sens de " cour, préau ". "*
[180] [H. Arahi, 2003], p. 109.

Si nous nous limitons aux édifices situés dans l'espace de la troisième enceinte et pouvant faire suite à l'édifice à colonnes sur le tracé de la spirale d'énumération de divinités, nous trouvons la salle aux danseuses **PK.68** (Fig. 180) et éventuellement l'annexe Sud **PK.72** de la deuxième galerie (Fig. 181). Notons que l'on retrouve une telle annexe à Ta Prohm (**TP.51**), à Banteay Chmar (**BC.83**) et à Banteay Kdei (**BK.37**). Seuls ces édifices présentent un vaste espace intérieur couvert permettant d'effectuer une déambulation sans entraves. Cependant nous excluons **PK.72** en raison de son implantation qui nous semble plus correspondre à une dépendance secondaire, pouvant peut-être servir de magasin[181], qu'à un édifice noble où étaient exécutés des rituels. Nous proposons donc de reconnaître dans les " déambulatoires " la " salle aux danseuses ".

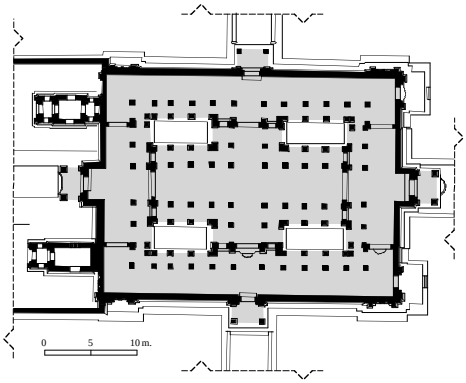


Fig. 180 : Espace couvert de la " salle aux danseuses " **PK.68**

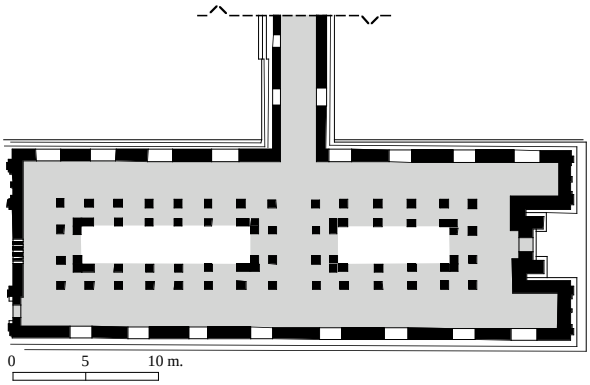


Fig. 181 : Espace couvert de l'annexe **PK.72**

Les déambulatoires sont suivis du gîte d'étape que nous avons déjà reconnu. L'hôpital faisant suite au gîte d'étape et devançant l'enceinte de domaine, nous devrions reconnaître cet édifice parmi les structures situées entre la troisième et la quatrième enceinte du temple. Le gîte d'étape étant exclu, nous ne disposons plus que de la terrasse bouddhique **TP.172** et du bassin **PK.172** entouré d'une douve. Aucun de ces deux aménagements ne nous semble répondre à la définition d'hôpital sous Jayavarman VII. Nous laissons donc momentanément cette question.

La stance XL clôt l'énumération par 24 dieux repartis aux portes des points cardinaux. Ces portes sont sans conteste celles du domaine de Preah Khan dans lesquelles prenaient place six statues. Cela nous est confirmé aux entrées latérales du *gopura* oriental (**PK.173** et **PK.175**), dans lesquelles trois noms de divinités sont mentionnés[182].

Le total des dieux pour Preah Khan est au final de 430 (st. XL), soit les 147 divinités réparties entre la tour **PK.63** et l'enceinte de domaine auxquelles s'ajoutent les 283 dieux entourant l'image principale du temple. Selon la chronologie des stances, ces 283 statues devraient se situer entre le sanctuaire central et les sanctuaires secondaires des points cardinaux. Nous proposons que ces statues se répartissent dans l'espace formé par la première galerie. Cet espace pourrait être éventuellement étendu à la seconde galerie. Ces deux galeries pouvaient, de plus, accueillir une partie de cette population divine comme nous le laisse suggérer les traces de cloisonnements en bois dans chacune d'elle. Le reste de cette population devait se repartir dans les édicules entourant le sanctuaire central.

Répartition présumée de la population divine de Preah Khan (tableau ci-dessous et Fig. 182) :

Stance	Nombre de dieux	Localisation	Correspondance présumée
XXXIV	1	Au centre	Sanctuaire central **PK.1**
XXXV	283	Autour de l'image centrale	Espace de la première et seconde(?) galeries
XXXVI	3	Est	Tour **PK.63**
XXXVII	32	Sud	Complexe Sud **PK.73 à PK.92**
XXXVIII	30	Ouest	Complexe Ouest **PK.95 à PK.114**
XXXVIII	40	Nord	Complexe Nord **PK.120 à PK.139**
XXXIX	1	Magasin à riz	Édifice à colonnes **PK.146**
XXXIX	10	Déambulatoires	Salle aux danseuses **PK.68** et annexe **PK.72**(?)
XXXIX	4	Gîte d'étape	Gîte d'étape **PK.170**
XXXIX	3	Hôpital	?
XL	24	Quatre portes des point cardinaux	*Gopura* de l'enceinte de domaine

[181] C. Hawixbrock propose dans sa thèse doctorale de voir dans les " salles aux danseuses " *des " magasins contenant les multiples éléments nécessaires aux offrandes pour les dieux "*. [C. Hawixbrock, 1994], p. 17. Pour cette hypothèse, cet auteur met en parallèle ce type d'édifice avec les annexes Sud de Beng Mealea. Notons que nous retrouvons le même dispositif d'annexes à Phimai. Nous pensons pour notre part que ces deux types d'édifices, bien que fort semblables en apparence, ne répondent pas à la même fonctionnalité. En effet, les annexes de Beng Mealea présentent des subdivisions spatiales qu'on ne retrouve pas aux " salle aux danseuses ". Leur implantation rappelle plus les salles cruciformes de Beng Mealea et d'Angkor Vat bien qu'il soit possible que leur fonction soit propre au SDB. Par contre, les annexes **PK.78**, **TP.51**, **BK.37** et **BC.83** prennent toutes place dans la moitié Sud des complexes auxquelles elles appartiennent rappelant ainsi fortement les annexes de Beng Mealea.
[182] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 9, p. 289.

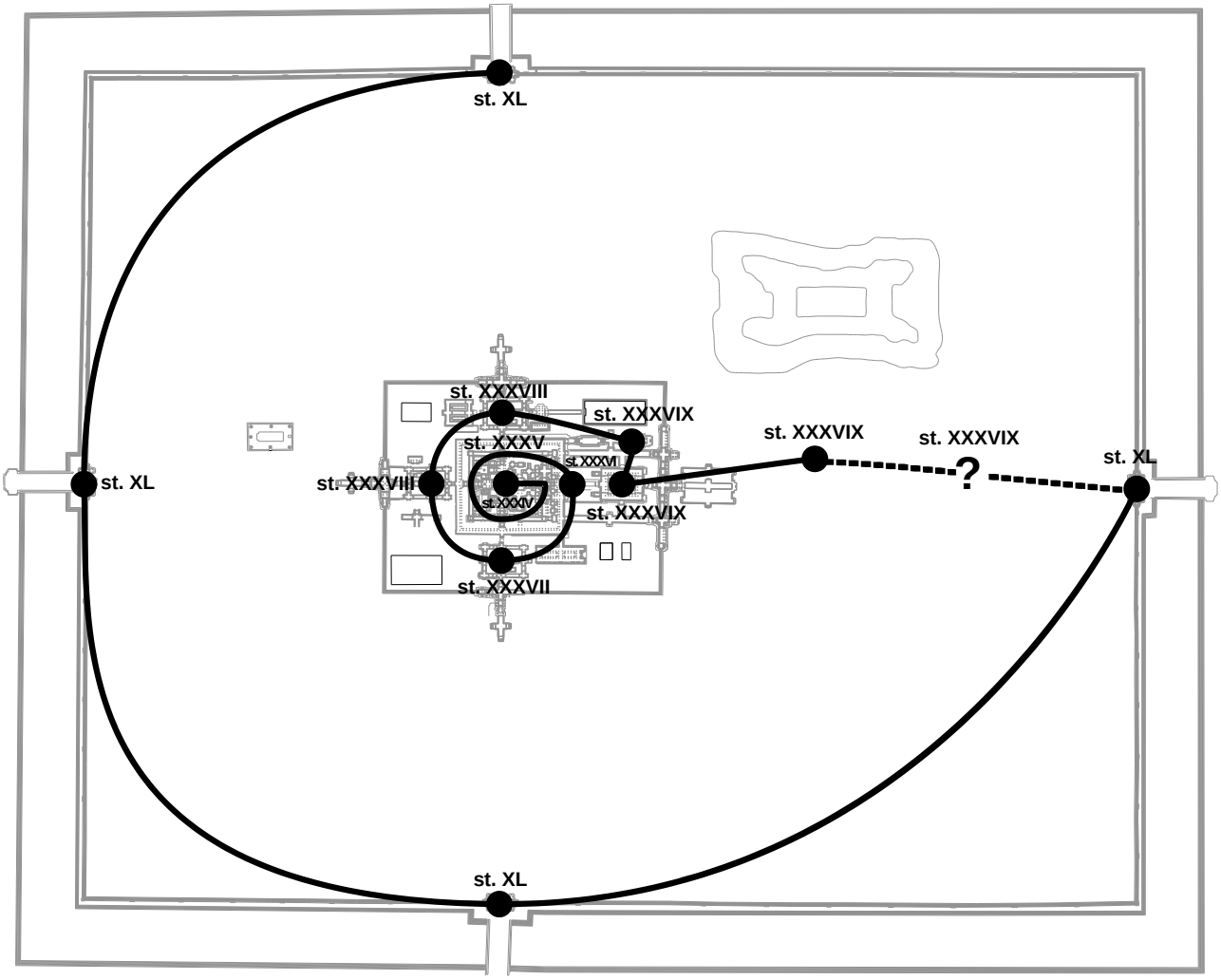


Fig. 182 : Schéma du système d'énumération de la population divine dans l'inscription de la stèle du Preah Khan d'Angkor

Il nous reste à déterminer l'emplacement de l'hôpital. Cet édifice devrait être, comme ceux qu'il précède, dans l'espace de l'enceinte du domaine dont il est fait allusion dans la stance XL. De nombreux auteurs ont souligné l'absence de preuves tangibles de l'existence d'un tel édifice à l'intérieur de Preah Khan[183]. Si celui-ci était à l'image des hôpitaux dénombrés dans l'inscription de la stèle de Ta Prohm nous devrions trouver une chapelle comprenant une enceinte, avec un pavillon axial, enfermant une tour-sanctuaire accompagnée d'une bibliothèque, l'ensemble pouvait être accompagné d'un bassin à l'extérieur de ses murs. Or il n'en est rien, aucune structure ou stèle ne permet de confirmer l'existence passée d'un hôpital dans le domaine de Preah Khan. Une hypothèse pouvant expliquer cette absence consisterait à envisager la seule existence de la partie en matériaux périssables de cette fondation d'intérêt public. Mais dans ce cas, où placer les trois divinités qui s'y rattachaient ?

Il semble qu'une autre explication est envisageable par rapprochement avec d'autres cas connus d'hôpital associé à une ville. Nous trouvons dans cette configuration Phimai et Angkor Thom (Fig. 183 et Fig. 184). Or dans ces deux cas nous constatons que leurs chapelles des hôpitaux se trouvent à l'extérieur de leurs domaines, à une distance respectable de leurs seuils qui plus est. Ceci n'est sûrement pas un hasard et pourrait être la conséquence directe de la fonction de ces fondations. En effet, l'éloignement de telles constructions, pour des raisons sanitaires, permettait vraisemblablement de rendre des soins accessibles à la population environnante tout en limitant la propagation d'éventuelles maladies contagieuses dans l'enceinte des villes. Dans ce cas pourquoi Preah Khan dérogerait-il à cette règle ? Nous proposons donc de chercher la chapelle de l'hôpital de Preah Khan non pas à l'intérieur de l'enceinte de son domaine, mais bien à l'extérieur de celle-ci.

[183] [C. Jacques, 1993], note 8, p. 11 et [B. Dagens, 2003], p. 52.

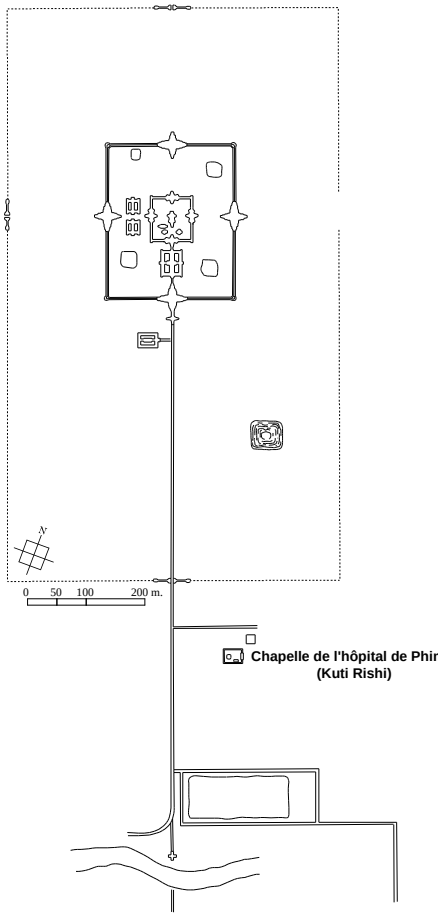


Fig. 183 : Localisation de l'hôpital de Phimai

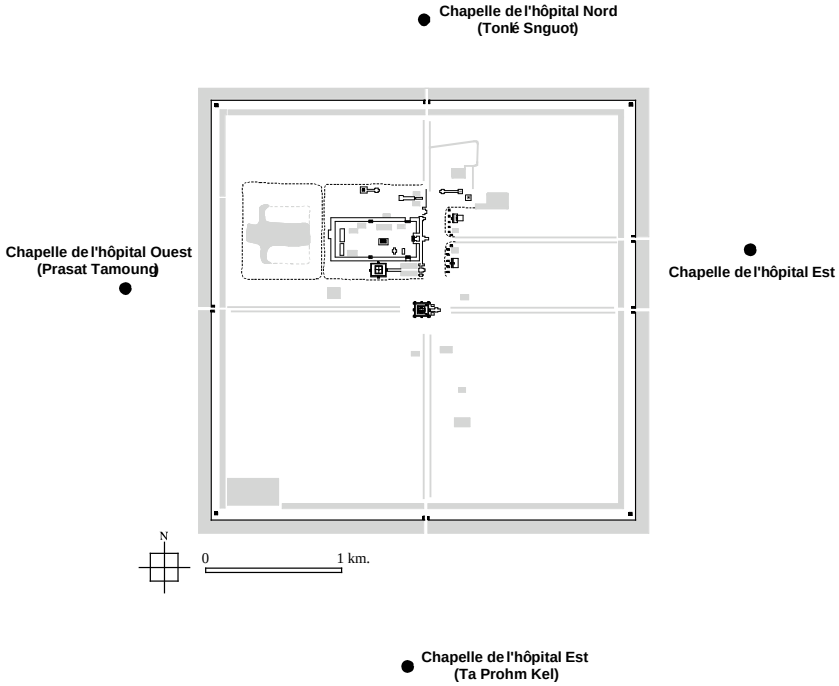


Fig. 184 : Répartition des hôpitaux d'Angkor Thom

Parmi les temples-satellites gravitant à proximité de Jayaçrî nous trouvons deux monuments présentant des caractéristiques similaires à celles des chapelles des hôpitaux : Krol Kô (Fig. 185) et Prasat Prei (Fig. 186). Ces deux monuments présentent bien une tour-sanctuaire précédée d'un avant-corps auquel devait se greffer une structure en matériaux périssables (Ph. 836 et Ph. 837). Nous avons trouvé les traces d'une telle structure en bois pour un certain nombre de chapelles en Thaïlande (Ph. 838) ainsi qu'à trois des quatre chapelles d'Angkor Thom. Ce sanctuaire central est complété au Sud-Est par une bibliothèque ouverte à l'Ouest. L'ensemble est ceint d'un mur en latérite interrompu sur l'axe oriental par un pavillon de plan cruciforme sans avant-corps à l'Ouest. L'iconographie des frontons des deux monuments laisse une large place à Avalokiteçvara, qui prédomine dans les chapelles des hôpitaux présentant un décor sur grès.

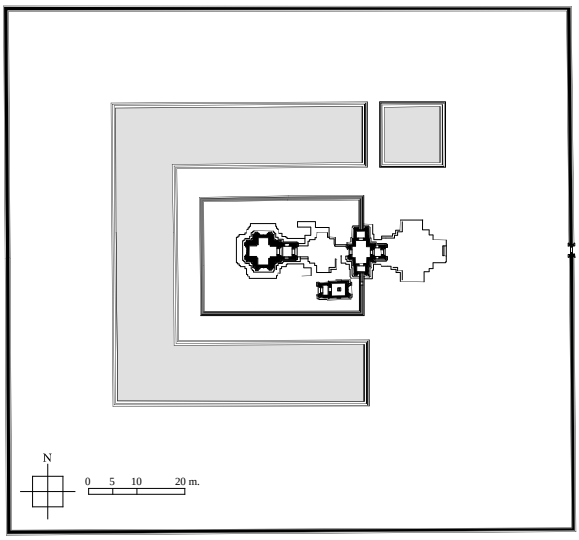


Fig. 185 : Plan d'ensemble de Krol Kô

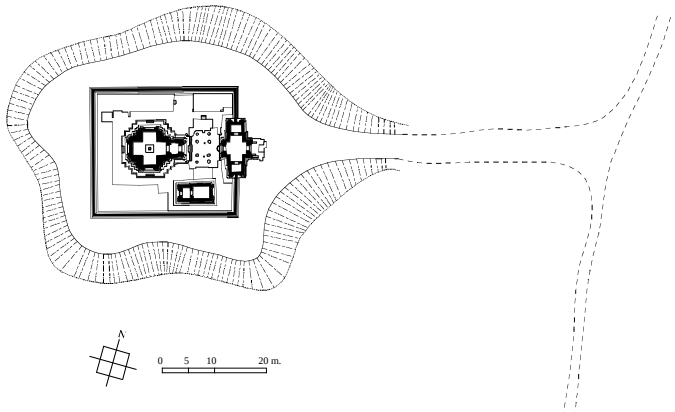


Fig. 186 : Plan d'ensemble de Prasat Prei

Ph. 836 : Avant-corps Est du sanctuaire de Krol Kô

Ph. 837 : Avant-corps Est du sanctuaire de Prasat Prei

Ph. 838 : Avant-corps Est du sanctuaire de Ta Muen Toch (Thaïlande)

De ces deux monuments, nous pensons que seul Prasat Prei répond au mieux à la définition des chapelles des hôpitaux. En effet, bien que Krol Kô présente un bassin situé au Nord-Est de son enceinte, il n'en dispose pas moins d'une douve et d'une enceinte de domaine. Ces derniers éléments, dont l'un n'est vraisemblablement pas contemporain au reste de la fondation, nous laissent penser que nous avons affaire à une fondation cultuelle classique, comme Prasat Prei Prasat, et non à une chapelle d'hôpital.

Prasat Prei présente néanmoins une difficulté. Ce dernier ne semble pas disposer de bassin à l'angle Nord-Est de son enceinte. En effet, les relevés topographiques dont nous disposons n'indiquent pas de dépression dans cette zone, et nos observations *in situ* n'ont pas été en mesure d'apporter la moindre confirmation sur ce sujet en raison de la couverture végétale de cette zone. L'absence d'un tel ouvrage reste toutefois concevable, du fait de la situation particulière de ce monument qui s'élève sur un tertre dont nous ignorons l'origine. La présence de bassin ne semble néanmoins pas systématique aux chapelles des hôpitaux et la présence de l'angle Nord-Ouest du Jayatatâka à proximité du temple pouvait palier très largement cette lacune. Si l'identification de la chapelle de l'hôpital à Prasat Prei semble crédible, nous ne disposons pas de preuve indiscutable, comme une stèle. Elle reste par conséquent une simple hypothèse. De plus si la présence de cette fondation à l'extérieur de Preah Khan semble pertinente, nous ne nous expliquons pas les raisons pour lesquelles celle-ci est citée avant l'enceinte de domaine dans l'inscription du temple.

Les stances XLI à XLIII poursuivent l'énumération de la population divine mise en place par Jayavarman VII à l'extérieur du domaine de Preah Khan. Ces fondations, externes au vaste complexe cultuel, en seraient des dépendances[184]. Nous trouvons en premier lieu, l'île de Râjyaçrî qui posséderait un " mille linga ". Cette description ne laisse planer aucun doute quant à sa localisation, Râjyaçrî n'est autre que le Neak Pean. Il s'agit effectivement d'une île comportant plusieurs pièces d'eau dont le bassin central présente bien un " mille linga " au Sud du sanctuaire central (Fig. 187 et Ph. 839).

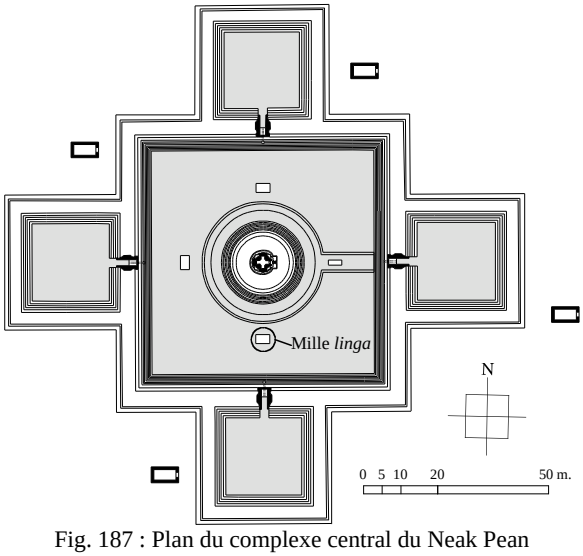


Fig. 187 : Plan du complexe central du Neak Pean

Ph. 839 : Mille linga situé au Sud du sanctuaire du Neak Pean

[184] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 1, p. 290.

L'identification des fondations suivantes est plus problématique et reste à identifier. Il y aurait 48 dieux repartis équitablement dans deux " petits réservoirs " ou *curî* et dans le Yogîndravihâra (st. XLI) alors que 22 divinités se trouvaient dans le *caitya* et le temple de Gaurîsrigajaratna situés, peut-être, tous deux au bord du *baray* du Preah Khan (st. XLII). Enfin il y avait une divinité dans la maison de *âya* (st. XLIII) soit un total de 85 dieux supplémentaires à adjoindre aux divinités du complexe principal.

Il est vraisemblable que ces fondations correspondent aux temples situés à proximité de Preah Khan et de son *baray* : Banteay Prei, Pasat Prei, Krol Kô et Ta Som[185] (Fig. 188). Nous pouvons ajouter à cette liste Prasat Phtu, situé au Nord de l'angle Nord-Ouest de l'enceinte de domaine de Preah Khan. Ce modeste monument en latérite reprend la typologie des gîtes d'étape de Jayavarman VII. Signalons enfin au Sud-Ouest de Preah Khan la présence du Krol Romeas, ou Krol Damrei, supposé être un lieu de dressage pour éléphants[186] et Ta Nei, au Sud du Jayatatâka. Ce temple semble néanmoins plus être rattaché au *baray* oriental.

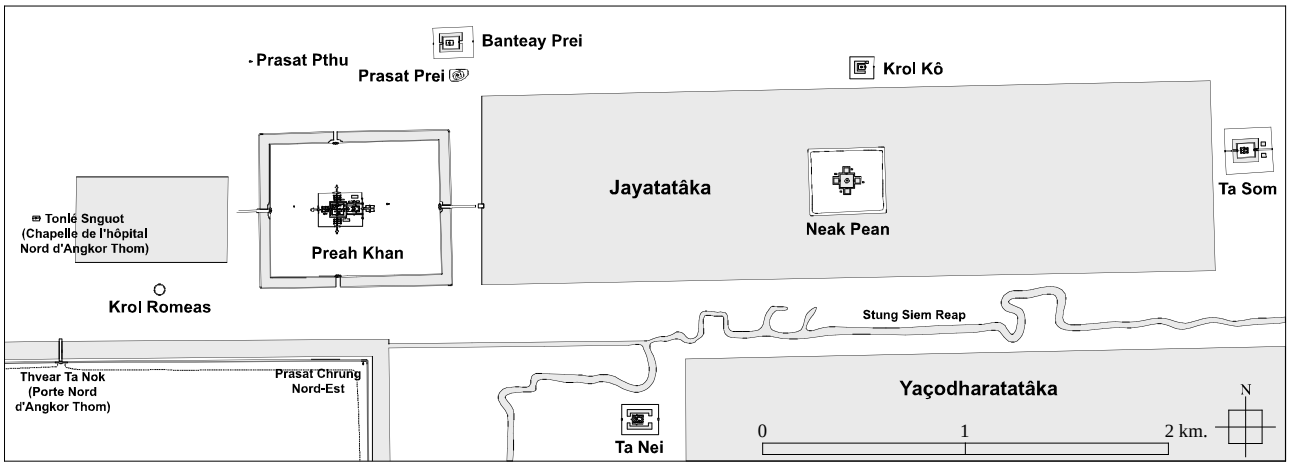


Fig. 188 : Plan d'ensemble de Preah Khan et de ses dépendances

Si notre hypothèse concernant l'attribution de l'hôpital à Prasat Prei se révélait exacte, il ne nous resterait que cinq à six monuments à identifier. G. Cœdès propose de voir dans les fondations " sur le bord du Jayatatâka " (st. XLII) Ta Som et Krol Kô[187]. C. Jacques pense, quant à lui, que le temple de Gaurîsrigajaratna pourrait être Ta Som[188]. Ces deux fondations sont incontestablement les plus proches des berges du *baray* du Preah Khan et pourraient donc être identifiées à ces deux fondations. Les informations fournies pour les autres sites ne nous permettent pas de les reconnaître pour le moment.

Répartition de la population divine des dépendances de Preah Khan :

Stance	Nombre de dieux	Nom ou appellation de la fondation	Correspondance présumée
XLI	14	Râjyaçrî	Neak Pean
XLI	16	*Curî* ou Petit réservoir	?
XLI	16	*Curî* ou Petit réservoir	?
XLI	16	Yogîndravihâra	?
XLII	22	*Caitya* et Gaurîsrigajaratna	Krol Kô et Ta Som
XLIII	1	Maison de *âya*	?

Les stances LXXIII à LXXIV énumèrent le nombre de villages et la population rattachés à Preah Khan alors que les stances CIII à CVII donnent une description sommaire des infrastructures du temple. Comme dans le cas de Ta Prohm ces dernières informations posent de nombreux problèmes d'interprétation. Les 102 tours à étages totalisées à la stance CIII ne correspondent visiblement pas au total réel de ce type de structure dans le temple, même en faisant la somme des tours de celui-ci avec celles de ses dépendances (supra p.). Nous reviendrons plus tard sur l'interprétation du linéaire de l'enceinte que nous avons considérée comme correspondant à l'ensemble des dépendances de Preah Khan et non à la seule enceinte du temple (supra p.). Les stances suivantes (st. CVIII à CXI) sont à l'origine de la vocation universitaire présumée de Preah Khan proposée par C. Jacques : " *Plus qu'un monastère, c'était peut-être une sorte d'université, abritant nombre de maîtres et d'étudiants. Les lignes qui les concernent dans l'inscription sont malheureusement en grande partie perdues, mais on peut comprendre qu'il s'y trouvait plus de mille enseignants* "[189].

[185] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 263.
[186] [M. Glaize, 1963], p. 227.
[187] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 263..
[188] [C. Jacques, 1993], note 3, p. 12.
[189] [C. Jaques, 1990], p. 138.

Les stances CXII à CXXI énumèrent les fondations royales provinciales où était installé un Jayabuddhamanahâtha. Concernant ce type de statue, largement répandu dans le royaume de Jayavarman VII, G. Cœdès nous dit : " *Je ne suis pas éloigné de penser que ces statues de Buddha, dont nos musées possèdent peut-être plusieurs spécimens sans s'en douter, étaient des statues-portraits du roi Jayavarman VII représenté comme au Bàyon sous les traits du Buddha. Notons en effet que ce nom est composé d'une part avec le terme Jaya « victoire », qui est le nom même de Jayavarman, et marquait comme d'un sceau toutes ses fondations, et d'autre part avec l'expression mahânâtha, « le grand sauveur », qui ne pouvait s'appliquer à personne mieux qu'à Jayavarman VII, puisqu'il venait dix ans auparavant de sauver le pays, en chassant les envahisseurs chams et en portant la guerre chez eux* "[190]. La distribution de ces statues pourrait être liée, selon ce même auteur, à la diffusion du nouveau culte d'état et à une affirmation du pouvoir central en province. Le Bayon, dont deux exemplaires de ce type de statue nous sont assurés par des inscriptions, pouvait être la représentation microcosmique du royaume de Jayavarman VII au sommet duquel dominait le Bouddha découvert en 1933 (voir chapitre I, tome II, p. 2). Cette statue pouvait être considérée comme la somme des Jayabuddhamanahâtha des 23 villes les plus importantes du pays[191].

Nous résumons ci-dessous l'énumération de ces villes en indiquant les identifications présumées qui en ont été faites par G. Cœdès et C. Jacques :

Stance	Villes possédant un Jayabuddhamanahâtha	Divinité	Localisation, temple et pays
CXII	(?) Çrî Vîraçakti	Sugata Çrî Vîraçakti	(?) Vat Nokor selon C. Jacques[192]
CXII	Lieu dit " Sikata "	Sugata Çrî Râjapatîçavra et Jayamangalârthacûdâmani	(?) Ta Prohm selon G. Cœdès[193]. (?) Banteay Chmar selon C. Jacques[194] (Cambodge)
CXIV	Çrî Jayarâjadhânî		
CXIV	Çrî Jayantanagarî		
CXIV	**Jayasimhavatî**		
CXIV	Çrî Jayavîravatî		
CXV	Çrî Javarâjadhâni		
CXV	Çrî Jayantanagrî		
CXV	Jayasimhavat		
CXV	**Çrî Jayavîravatî**		
CXVI	Lavodayapura		(?) Lopburi : Prang Sam Yod (Thaïlande) selon G. Cœdès[195].
CXVI	Svarnapura		
CXVI	Çambûkapattana		
CXVI	Jayarâjapurî		(?) Ratchaburi (Thaïlande) selon G. Cœdès[196].
CXVI	Çrî Jayasimhapuri		(?) Kanchanaburi : Muang Sing (Thaïlande) selon G. Cœdès[197].
CXVII	Çrî Jayavajrapurî		(?) Phetchaburi : Wat Kamphaeng Laeng (Thaïlande) selon G. Cœdès[198].
CXVII	Çrî Jayastambhapur		
CXVII	**Çrî Jayarâjagiri**		
CXVII	Çrî Jayavîrapuri		
CXVIII	Çrî Jayavajravatî		
CXVIII	Çrî Jayakîrtipurî		
CXVIII	Çrî Jayaksemapurî		
CXVIII	Çrî Vijayâdipurî		
CXIX	Çrî Jayasimhagrâma		
CXIX	Madhyamagrâmaka		
CXIX	Samarendragrâma		
CXIX	Çrî Jayapurî		
CXX	Vihârottaraka		
CXX	Pûrvâvâsa		

Les noms en caractère gras sont communs avec les villes sur les routes jalonnées de gîtes d'étapes

[190] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 265.
[191] Ibid. pp. 265-266.
[192] [C. Jacques, 1993], note 1, p. 20.
[193] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 4, p. 295.
[194] [C. Jacques, 1993], note 3, p. 20.
[195] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 1, p. 296.
[196] Ibid, Note 4, p. 296.
[197] Ibid, Note 5, p. 296.
[198] Ibid, Note 6, p. 296.

À la stance CXXI, il est précisé que le roi a érigé dix " endroits à accomplir des actes pieux " au bord du baray oriental. Comme le souligne C. Jacques, le Yaçodharatatâka devait encore être en état de fonctionnement à cette époque[199]. Les stances CXXIII à CXXVI concernent, quant à elles, les routes jalonnées de gîtes d'étapes dont la répartition est la suivante :

Stance	Routes jalonnées par des gîtes d'étapes	Identification présumée	Nombre de gîtes d'étapes
CXXII	De Yaçodharapura à la capitale du Champa	D'Angkor Thom à Vijayapura (Binh Dinh) ou Pânduranga (Phanrang) au Vietnam selon G. Cœdès[200]. C. Jacques opte pour Vijayapura[201]. Cette route passe par Beng Mealea et le Preah Khan de Kompong Svay.	**57**
CXXIII	De Yaçodharapura à Vimây	D'Angkor Thom à Phimai	**17**
CXXIII	De Yaçodharapura à Jayavatî.	D'Angkor à ?	**44**
CXXIII	De Jayavatî à Jayasimhavatî	? à ?	
CXXIV	De Jayasimhavatî à Jayavîravatî.	? à ?	
CXXIV	De Jayavîravatî de Jayarâjagiri	? à ?	
CXXIV	De Jayarâjagiri à Çrî Suvîrapurî	? à ?	
CXXV	De Çrî Suvîrapurî à Yaçodharapura	? à Angkor Thom	
CXXV	Çrî Sûryaparvata	Phnom Chisor[202]	**1**
CXXVI	Çrî Vijayâdityapura	?	**1**
CXXVI	Kalyânasiddhika	?	**1**

Dans le cas de Phnom Chisor, G. Cœdès fait remarquer que cette fondation de Suryavarman I ne semble pas présenter d'édifice apparenté aux gîtes d'étapes de Jayavarman VII[203]. Nous ne trouvons pas effectivement d'édifice répondant à la typologie de ces " maisons à feu " sur ce site. Le seul édicule de ce type que nous ayons pu reconnaître dans la région se trouve à Ta Prohm de Bati à environ 11 kilomètres au Nord de cette fondation du XI^{e} siècle (Ph. 840 et Ph. 841).

Ph. 840 : Angle Sud-Ouest du gîte d'étape de Ta Prohm de Bati

Ph. 841 : Angle Sud-Est du gîte d'étape de Ta Prohm de Bati

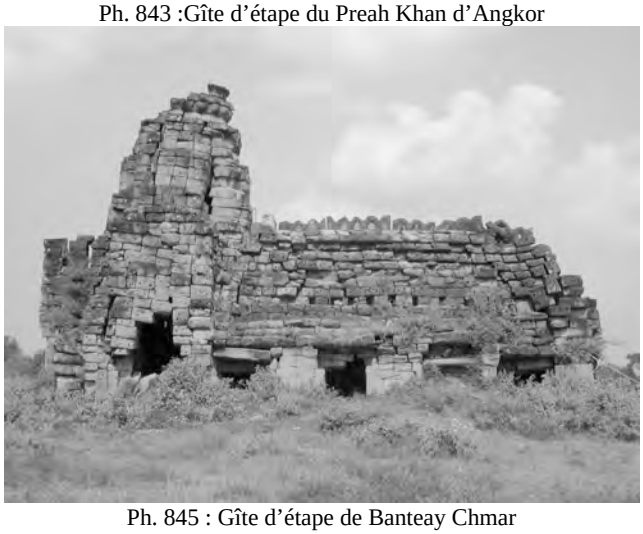
Il nous est difficile de savoir s'il s'agit du gîte associé à la fondation de Suryavarman I mais la distance semble rédhibitoire dans cette hypothèse[204]. Il est possible, de plus, que Ta Prohm de Bati figure sur la liste des villes du circuit formant une boucle dont Angkor Thom est le point de départ (st. CXXIII à CXXV). Enfin, il semble que l'ensemble des fondations comportant un gîte d'étape ne soit pas indiqué sur cette liste car nous ne retrouvons ni Ta Prohm ni le Preah Khan d'Angkor ainsi que le Preah Khan de Kompong Svay qui possèdent tous trois un de ces édifices (Ph. 842 à Ph. 845). Il en est peut-être de même pour Banteay Chmar.

[199] [C. Jacques, 1993], note 9, p. 22.
[200] G. Cœdès, *Les gîtes d'étapes à la fin du XII^{e} siècle*, BEFEO XL, p. 324.
[201] [C. Jacques, 1993], note 12, pp. 22-23.
[202] G. Cœdès, *Les gîtes d'étapes à la fin du XII^{e} siècle*, BEFEO XL, p. 325. et [C. Jacques, 1993], note 10, p. 24.
[203] Ibid.
[204] G. Cœdès a estimé que les gîtes d'étapes pouvaient êtres espacés de 12,5 km. Ibid, p. 325.

Ph. 842 : Gîte d'étage de Ta Prohm

Ph. 843 :Gîte d'étape du Preah Khan d'Angkor

Ph. 844 : Gîte d'étape du Preah Khan de Kompong Svay


Ph. 845 : Gîte d'étape de Banteay Chmar

Les stances CLIII à CLVII font l'inventaire quantitatif des fondations royales provinciales. Il est probable que parmi celles-ci ont été comptées les adjonctions du grand Preah Khan, celles de Phimai ainsi que des fondations nouvelles comme Banteay Chmar, Vat Nokor ou Ta Prohm de Bati.
Les stances CLVIII à CLX portant sur la fête annuelle de Preah Khan énumèrent les divinités extérieures au temple devant y être exposées à cette occasion. On compte dans la stance CLVIII le bouddha de l'Est (le Roi des Muni de l'Est) et la divinité principale de Ta Prohm. La présence de Çrî Jayarâjacûdâmani laisserait entendre que Ta Prohm pourrait être subordonné au Preah Khan. Le bouddha de l'Est pourrait avoir été situé selon G. Cœdès à Banteay Kdei[205]. C. Jacques propose quant à lui de reconnaître la divinité de Beng Mealea ou plus vraisemblablement celle du Preah Khan de Kompong Svay[206]. Notons qu'en 2001 des fouilles menées conjointement pas le WMF et APSARA à Ta Som ont permis d'exhumer une statue de Bouddha assis en méditation sur le serpent Mucilinda[207]. Ce Bouddha de proportions modestes semble avoir subi le même sort que celui du Bayon. Sa posture nous invite à la plus grande prudence quant à une éventuelle identification au Bouddha de l'Est, bien que Ta Som soit effectivement à l'Est du Preah Khan. En effet, Akshobya, une des cinq émanations du Bouddha primordial, devait en principe être représenté exécutant le moudra de la terre prise à témoin, ce qui n'est pas le cas ici.

La stance CLIX mentionne les 25 Jayabuddhamahânâtha, soit deux de plus qu'aux stances CXV à CXXI ?, suivi du Bouddha de Vat Nokor selon C. Jacques[208] et de la divinité de Phimai d'après G. Cœdès[209]. Enfin nous trouvons à la stance CLX, la divinité provenant peut-être du grand temple de Vat Phu (Laos), celle du Krol Romeas, ou temple de la cascade, au Phnom Kulen et une forme de Shiva provenant du Phnom Rung (Thaïlande). Ces dernières identifications sont toutes deux proposées par C. Jacques[210].
La stance CLXVI mentionne les personnes de haut rang devant apporter l'eau des ablutions au temple, sous-entendant un rapport de vassalité de ces dignitaires envers Jayavarman VII. Nous avons un important bramâme, un roi de Java[211]

[205] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 2, p. 298.
[206] [C. Jacques, 1993], note 7, page 28.
[207] *The temple of Ta Som. Technical report to the UNESCO Inertnational coordinating commitee* (ICC), T. S. Maxwell, Siem Reap, 2002. p. 14.
[208] [C. Jacques, 1993], note 2, page 29.
[209] [G. Cœdès, 1941 (1)], note 6, p. 298.
[210] [C. Jacques, 1993], notes 6 et 7, page 29.
[211] [G. Cœdès, 1941, p. 267.

(G. Cœdès) ou de Malaisie[212] (C. Jacques) ainsi que le roi des Vietnamiens[213] et les deux rois du Champa[214]. Enfin, les stances CLXVIII à CLXX traitent du *baray* du Preah Khan et de son îlot artificiel.

4-1-4. Recoupement des inscriptions des stèles avec les chronologies de leurs monuments

4-1-4-1. Preah Khan :

La stèle de Preah Khan constitue le plus intéressant témoignage pour notre démarche. Bien que sommaire, la description du monument à l'époque de la ciselure de ce texte nous permet d'envisager un rapprochement avec la chronologie relative du temple résultant de nos travaux. Ainsi, il apparaît que le sanctuaire central **PK.1**, abritant l'idole principale inaugurée en 1191, existait vraisemblablement (st. XXXV) ainsi que la première enceinte. À cette même date, le monument comprenait déjà la tour-sanctuaire **PK.63** et un état avancé des complexes secondaires Sud, Ouest et Nord au regard du nombre d'idoles attribué à ces points cardinaux (st. XXXVI à XXXVIII). Le " magasin à riz ", que C. Pottier propose d'identifier à la salle à colonnes, était déjà présent ainsi que les " déambulatoires " que nous pensons reconnaître dans la salle aux danseuses. À cela s'ajoutent le gîte d'étape et les quatre *gopura* de l'enceinte de domaine (st. XXXIX et XL). Seule l'identification de l'hôpital reste incertaine pour l'heure. Enfin soulignons que cette stèle prend place dans une des parties les plus anciennes du monument et que les édifices mentionnés dans son inscription sont pour la plupart postérieurs à cette structure. Sa disposition, légèrement excentrée par rapport à l'axe de composition du monument, implique une proximité des faces Ouest et Sud de la stèle avec l'angle Sud-Ouest de l'avant-corps Ouest de **PK.36** où elle prend place (Ph. 846). La disposition peu aisée pour la ciselure de l'inscription *in situ* laisse penser que le texte fut gravé avant la mise en place définitive de la stèle.

Ph. 846 : Stèle de Preah Khan dans sa position originelle avant son transfert à la Conservation d'Angkor (M. Freeman)

[212] [C. Jacques, 1993], note 2, page 30
[213] [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 267 et [C. Jacques, 1993], note 3, page 30.
[214] [C. Jacques, 1993], note 4, page 30 et [G. Cœdès, 1941 (1)], p. 267.

Récapitulatif des édifices supposés cités dans la stèle de Preah Khan :

1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte
PK.1 **Première enceinte** (?)		**PK.63**, **PK.68** (?), **PK.73 à PK.92**, **PK.95 à PK.114**, **PK.120 à PK.124**, **PK.146**	**PK.170**, **PK.173 à PK.184**

Cette description mise en parallèle avec la chronologie relative du temple ne peut correspondre qu'à la troisième phase d'évolution du monument. En effet, l'existence des complexes secondaires et de la tour **PK.63** implique celle de la première galerie avec ces huit tours ainsi que des tours **PK.6** et **PK.33** et du sanctuaire central **PK.1** précédé de **PK.2**. Ainsi dès 1191 le principal dispositif caractérisant ce monument était déjà en place. De plus, la présence des galeries pourtournantes des sanctuaires **PK.73** et **PK.120** nous indique que la troisième enceinte devait être déjà en place. Le gîte d'étape et les *gopura* de l'enceinte de domaine laissent supposer, quant à eux, que la quasi-totalité des édifices encombrant la première enceinte devait déjà être construite. Seules certaines adjonctions dans les complexes secondaires, la deuxième enceinte et les six tours situées entre cette enceinte et la première galerie pourraient être postérieures à l'inscription de la stèle.

Récapitulatif des édifices supposés construits lors de la ciselure de l'inscription de la stèle de Preah Khan (Fig. 189 et Fig. 190) :

1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte
PK.1, **PK.2**, **PK.4**(?), **PK.5**, **PK.6**, **PK.8**, **PK.7**, **PK.8**, **PK.9**, **PK.10**, **PK.11**, **PK.12**, **PK.13**, **PK.14**, **PK.15**, **PK.16**, **PK.17**, **PK.18**, **PK.19**, **PK.20**, **PK.21**, **PK.22**, **PK.23**, **PK.24**, **PK.25**, **PK.26**, **PK.27**, **PK.28**, **PK.29**, **PK.30**, **PK.31**, **PK.32**, **PK.33**, **PK.34**(?), **PK.35**, **PK36 à PK.53**, **PK.39E**, **PK.51E**		**PK.63**, **PK.64**, **PK.67**, **PK.68**(?), **PK.69**, **PK.73 à PK.92, PK.95 à PK.114, PK.120 à PK.124**, **PK.142**, **PK.143**, **PK.144**, **PK.145**, **PK.146**, **PK.147**, **PK.148 à PK.165**, **PK.166 à PK.168**	**PK.170**, **PK.173 à PK.184**

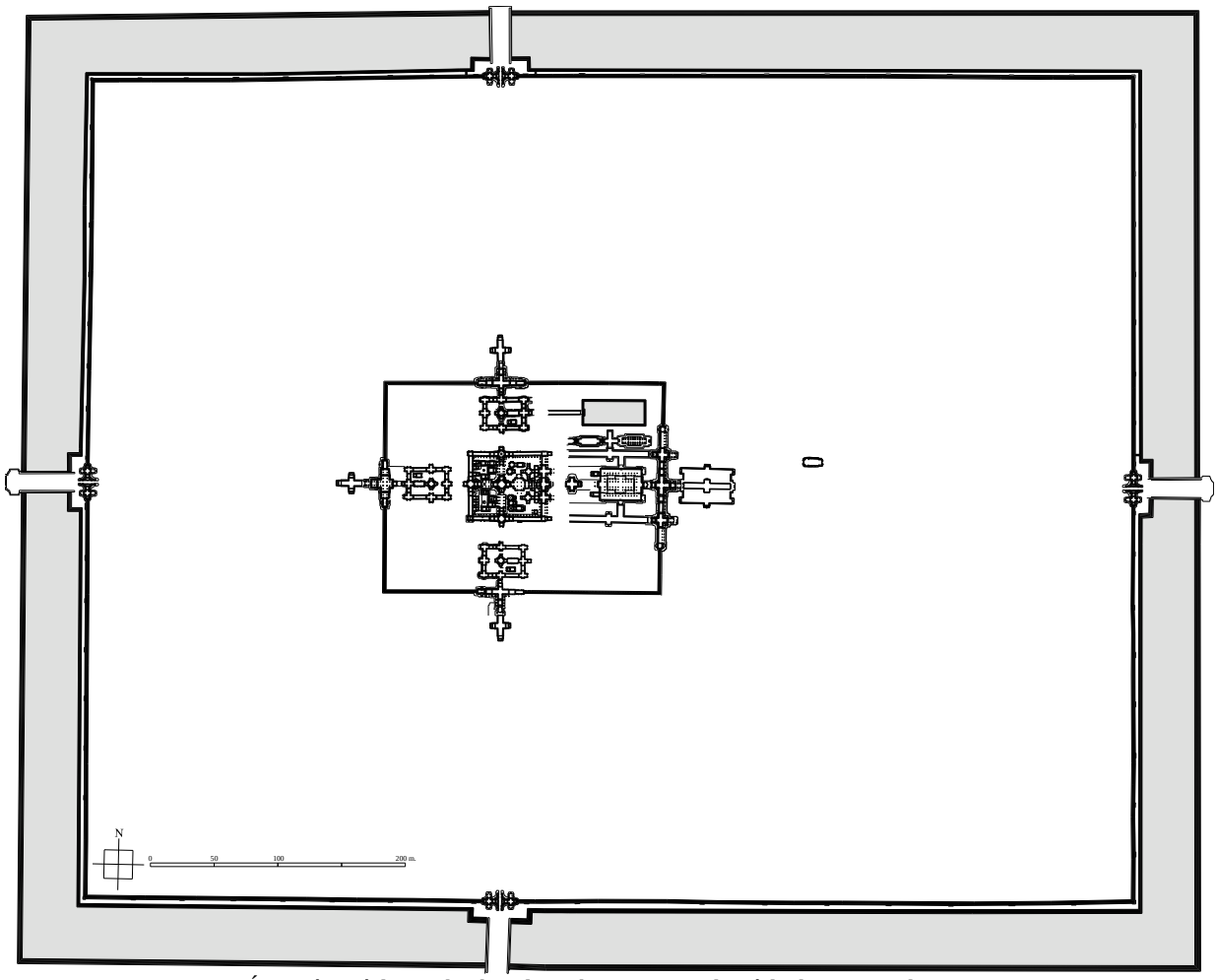


Fig. 189 : État présumé du Preah Khan d'Angkor correspondant à la description de son inscription

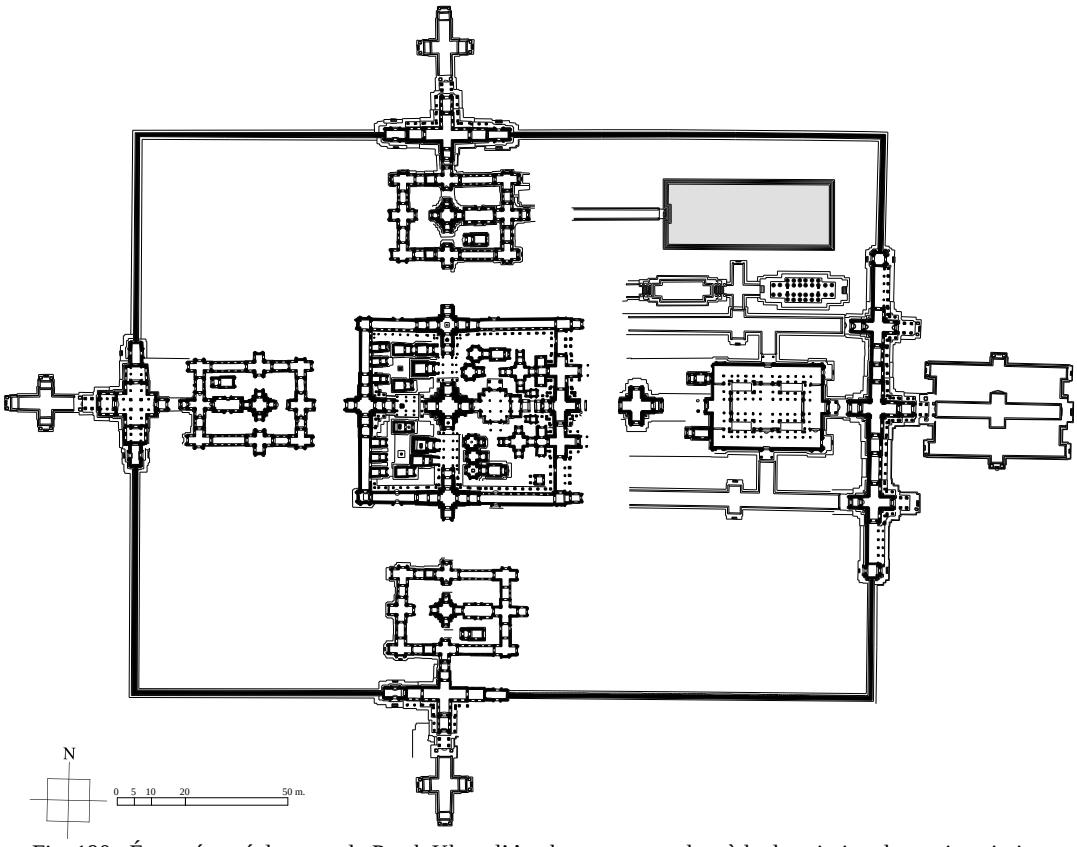


Fig. 190 : État présumé du cœur du Preah Khan d'Angkor correspondant à la description de son inscription

4-1-4-2.Ta Prohm :

La stèle de Ta Prohm est bien moins expansive sur la description du monument que celle du Preah Khan d'Angkor. Toutefois, contrairement à la stèle de Preah Khan qui prend place dans une structure clairement antérieure à son inscription, la stèle de Ta Prohm nous donne, par son emplacement, quelques informations sur l'état du monument au moment où elle fut installée. En effet, l'existence du cloître Est **TP.37** implique, selon notre chronologie du monument, qu'une grande partie du temple était déjà érigée. De cet ensemble, nous pouvons distinguer le sanctuaire central **TP.1**, les édifices **TP.2** et **TP.5** le connectant à la première enceinte et la bibliothèque **TP.3**. La première et troisième enceinte étaient par conséquent déjà construites ainsi que les cloîtres Sud et Nord et l'ensemble des tours et édifices situés à l'Est et à l'Ouest de la première enceinte. Seule la deuxième enceinte et éventuellement les édifices **TP.51** et **TP.52** n'existaient pas. À l'extérieur de la troisième enceinte, on devait déjà compter la salle aux danseuses, les bassins intérieurs Sud et Nord et les 93, ou 94, édifices répartis le long de ceux-ci. L'ensemble pouvait s'achever avec la quatrième enceinte précédée de ses douves. Cet inventaire correspondrait au minimum de structure présumée existante lors de la mise en place de la stèle dans le cloître Est **TP.37** de Ta Prohm, mais l'inscription s'y trouvant pourrait être postérieure. Rappelons que nous avons déjà pu émettre une hypothèse au **chapitre 4-1-2** à propos du linéaire de muraille mentionné à la stance LXXX de cette inscription. Si la dimension d'une brasse représentait bien 1 mètre 80 comme nous le pensons, seule l'addition de l'ensemble des murs en latérite de monuments nous permettrait d'atteindre les 2.702 brasses évoquées par la stèle. De fait l'enceinte de domaine de Ta Prohm devait déjà être construite ou du moins implantée lors de la ciselure de l'inscription. Ainsi seule la deuxième enceinte (**TP.38**, **TP.27** et **TP.34**) ainsi que quelques modifications dans le cloître Est **TP.37** et les édifices **TP.51** et **TP.52** sont susceptibles d'être postérieures au texte de cette stèle.

Récapitulatif des édifices présumés existants lors de l'élaboration du texte de la stèle de Ta Prohm (Fig. 191 et Fig. 192) :

1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte	5ème enceinte
TP.1, **TP2**, **TP.3**, **TP.4**, **TP.5**, **TP.6**, **TP.7 à TP.26**	**TP.29-TP.30**, **TP.31-TP.32**	**TP.28**, **TP.33**, **TP.37**, **TP.40**, **TP.42**, **TP.43**, **TP.44**, **TP.45**, **TP.46**, **TP.47**, **TP.48**, **TP.49**, **TP.50**, **TP.53**, **TP.54**, **TP.55**(?), **TP.56**, **TP.57**, **TP.58**, **TP.59**(?), **TP.60 à 69**, **TP.7 à TP.79**, **TP.81 à TP.104**	**TP.109**, **TP.110**, **TP.111**, **TP.112**, **TP.113**, **TP.114**, **TP.115**, **TP.117 à TP.209**, **TP.210 et TP.211**, **TP.212**, **TP.214**	**TP.216**, **TP.218 à TP.222**

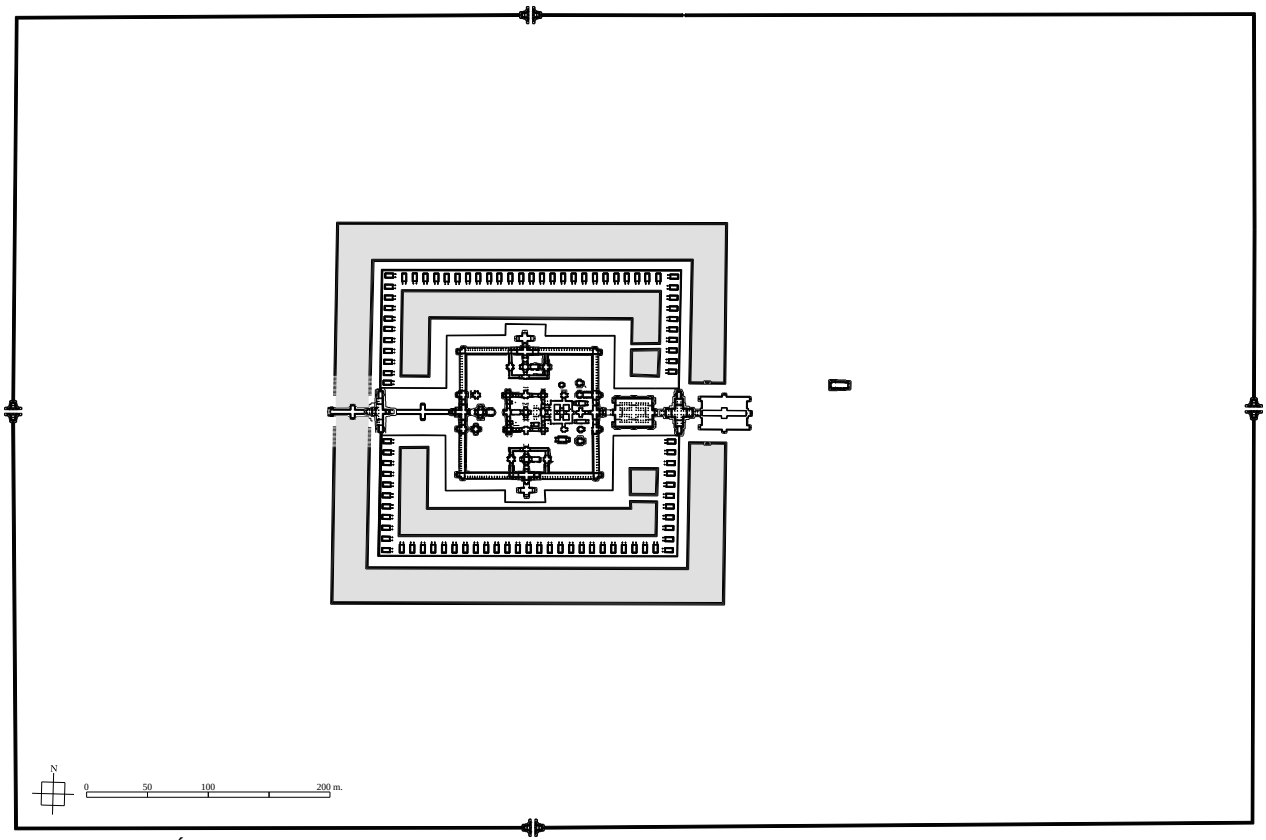


Fig. 191 : État présumé de Ta Prohm correspondant à la description de son inscription et de l'emplacement de sa stèle

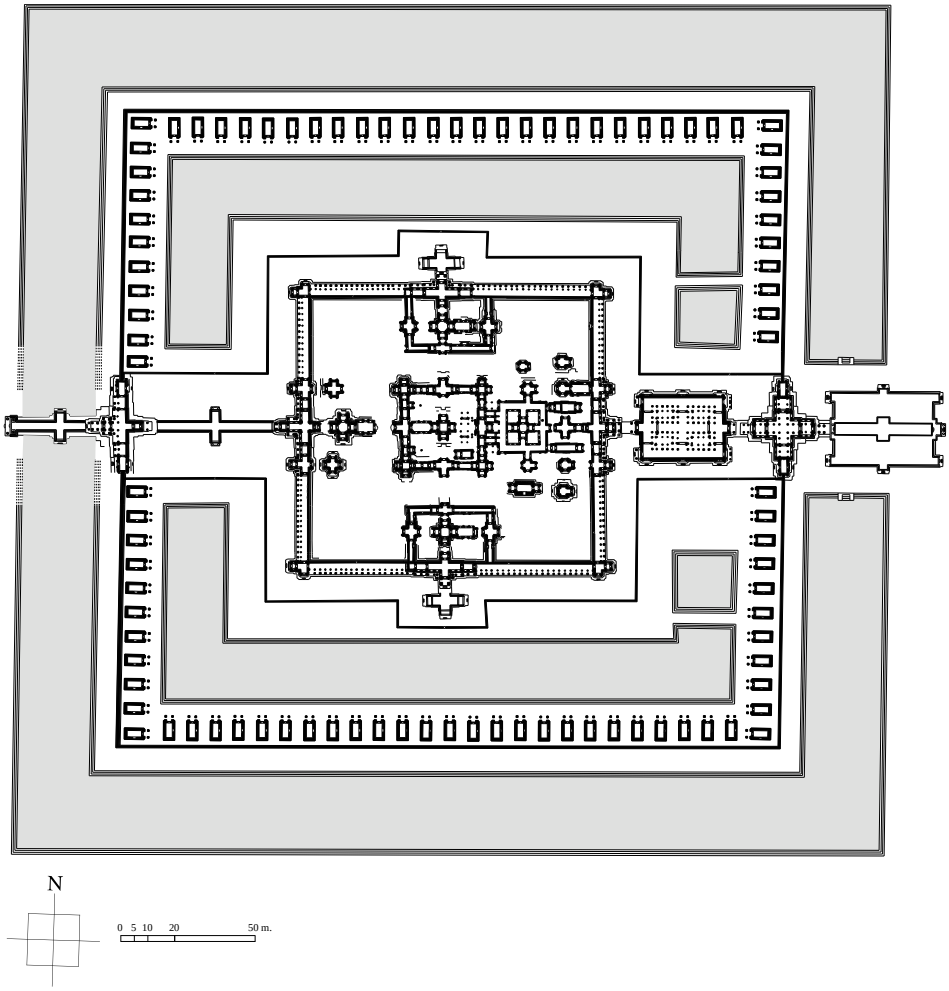


Fig. 192 : État présumé du cœur de Ta Prohm correspondant à la description de son inscription et de l'emplacement de sa stèle

Une constatation s'impose, dans cette interprétation. Les tours à visages existaient lors de la ciselure de la stèle de Ta Prohm. Au regard des travaux antérieurs, l'émergence simultanée, voire postérieure, de l'inscription de la stèle de Ta Prohm par rapport aux tours à visages est un résultat assez déroutant. En effet si l'on considère que les grands chantiers de Jayavarman VII à Angkor n'ont pu être entrepris qu'à la suite de son accession officielle au pouvoir en 1181, cela impliquerait que la majeure partie de Ta Prohm a été construite en cinq ans. Mais au-delà de ce monument, ce serait l'ensemble du style du Bayon qui aurait été formalisé durant ce laps de temps. Une telle entreprise semblerait réaliste si un seul monument était concerné, mais il semble incontestable que d'autres monuments étaient en chantier durant la construction de Ta Prohm et en premier lieu Preah Khan. Celui-ci aurait été inauguré selon sa stèle en 1191, soit cinq ans après celle de Ta Prohm. Or nous avons vu qu'à cette date, il était sur le point d'être achevé, seul manquaient éventuellement la deuxième enceinte et plus certainement les tours situées dans la moitié Est entre cette seconde enceinte et la première galerie (**PK.55**, **PK.56**, **PK.57**, **PK.60**, **PK.61** et **PK.62**). D'autre part, si comme nous le supposons, l'enceinte de domaine de Ta Prohm est contemporaine de celles de Banteay Kdei et de Ta Som nous aurions un nombre conséquent de monuments du SDB à Angkor en voie d'achèvement, ou du moins très avancés, dès 1186. Ainsi, en plus de Ta Prohm dans l'état dans lequel nous l'avons restitué, nous compterions déjà à cette époque les deux enceintes de Ta Som, les première, troisième et quatrième enceintes de Banteay Kdei auxquelles manquaient la salle aux danseuses, l'édifice à colonnes, la seconde enceinte et l'édifice **BK.6** et la bibliothèque Sud. À ceci s'ajouterait Ta Nei (première et troisième enceintes), Banteay Prei (première et seconde enceinte), Prasat Prei, Krol Kô, le Neak Pean dans sa deuxième forme, Banteay Thom (première et seconde enceinte), Prasat Prei Prasat, les hôpitaux, les Prasat Chrung et les portes d'Angkor Thom. Le cœur central du Bayon devait déjà être achevé ; seuls la galerie des bas-reliefs et les édifices qui lui sont contemporains ou postérieurs manquaient. En province, un grand nombre d'adjonctions du grand Preah Khan devait être achevé et Ta Prohm de Bati, Vat Nokor et Wat Kamphaeng Laeng devaient être en voie d'achèvement. Enfin, le cœur de Banteay Chmar devait déjà être érigé, mais ne disposait pas encore de sa galerie des bas-reliefs et de ses temples satellites. Cette énumération sommaire basée sur les résultats de notre chronologie relative des monuments du SDB semble des plus suspectes au regard du nombre de structures qu'elle implique. Un tel programme constructif en seulement cinq années semble irréaliste, voir inhumain, de prime abord. Néanmoins l'état de nos connaissances sur la logistique des chantiers khmers et de leur apprivoisement en matière première ne nous permet pas d'avancer d'arguments pouvant infirmer cet étonnant résultat.

Rappelons qu'une des principales critiques après la réattribution des monuments du SDB à Jayavarman VII par G. Cœdès, suite aux travaux de Ph. Stern, portait sur le caractère invraisemblable de l'attribution d'un programme architectural aussi chargé en un seul règne. Cette remarque persiste de nos jours, et certains auteurs actuels proposent d'étaler le style du Bayon sur plusieurs règnes successifs[215]. Dans le cas du Bayon, C. Jacques envisage que le monument ait été construit respectivement sous Jayavarman VII (1181-1217), Indravarman II (1217-1243) et Jayavarman VIII (1243-1295). Dans une telle hypothèse, la construction de ce temple se serait étalée sur près d'un siècle. De ce fait nos premiers résultats issus du recoupement de la chronologie relative de Ta Prohm avec les données issues de l'inscription de sa stèle sont aux antipodes de la tendance actuelle.

Aurions-nous mal interprété les maigres informations de l'inscription de la stèle de Ta Prohm ? Y aurait-il anachronisme entre l'inscription et la date qu'elle mentionne ? Les grands chantiers du SDB auraient-ils été entrepris avant l'accession au trône de Jayavarman VII ? Ce ne sont que quelques unes des questions que nous sommes légitimement amenés à nous poser.

Notre tentative d'interprétation des linaires de muraille de Preah Khan au chapitre 4-1-2-1 nous a amené à considérer l'ensemble des enceintes du temple ainsi que les premières enceintes de ses temples satellites. Le résultat obtenu correspond assez bien à la description de l'inscription, soit 2.238 brasses de murs en latérite reparties en cinq lieux, mais implique que l'enceinte de domaine de Ta Som n'existe pas en 1191. Ceci remet donc en cause la contemporanéité de cette enceinte avec celle de Ta Prohm et de Banteay Kdei. Cependant, ce n'est pas un problème insurmontable. D'une part, il est possible que l'implantation des enceintes de domaine de ces deux temples était déjà effectuée avant la gravure de l'inscription de la stèle de Ta Prohm. Leur construction effective pourrait donc être postérieure à 1186 bien que le linéaire de muraille indiqué dans l'inscription prenne en compte son enceinte de domaine. D'autre part, rappelons que si les *gopura* des domaines de Ta Prohm et de Banteay Kdei sont semblables dans leur dispositif ornemental (*Garuda* d'angle, collier d'orants et orants d'angle à guirlandes de fleurs) seule la présence de quatre visages est commune avec les deux *gopura* du domaine de Ta Som. Cette différence pourrait être la conséquence de deux périodes de construction distinctes ou être en rapport avec l'importance attribuée à chacun de ces monuments. Ceci ne nous apporte donc pas d'éléments de validation ou de démenti dans notre démarche.

Il se peut aussi que la valeur que nous attribuons à la brasse khmère soit incorrecte, remettant en cause nos interprétations des linéaires de murailles mentionnés dans les deux inscriptions. La stance LXXXIX de la stèle de Ta Prohm annonce 76 brasses de largeur et 1.150 brasses de longueur pour l'ensemble des pièces d'eau du monument. Cette stance reste floue sur la désignation des structures qu'elle décrit. Elle est donc sujette à interprétation. Si l'on

[215] Voir entre autres : [C. Jacques, 1999], pp. 370-376.

considère la brasse à 1,80 mètres, nous devrions avoir environ 136 mètres pour la largeur totale des pièces d'eau pour 2.070 mètres de longueur. Or la largeur cumulée des bassins intérieurs et des douves de Ta Prohm représente près de 139 mètres alors que leur longueur ne fait qu'environ 1.673 mètres. La largeur que nous obtenons est donc très proche de ce que nous avions estimé avec une brasse à 1,80 mètres alors que la longueur s'en éloigne fortement. Quelle en est la raison ? Nous l'ignorons, mais ce résultat très mitigé ne nous permet ni de réfuter ni de confirmer notre hypothèse concernant l'unité de mesure employée dans les énumérations des stèles de Ta Prohm et de Preah Khan. L'inscription de Preah Khan ne nous est d'aucune aide dans le cas présent, puisque la stance CV correspondant vraisemblablement à la description des pièces d'eau du monument présente d'importantes lacunes la rendant inexploitable. Nous pouvons tout au plus affirmer que la longueur totale des douves et bassins intérieurs, **PK.172** compris, représente près de 3.752 mètres soit environ 2.084 brasses. Ce résultat reste donc dans les proportions de la seule dimension partiellement lisible de la stance CV : 2.x75 brasses. Néanmoins nous ne savons pas si cette mesure correspond aux pièces d'eau situées uniquement à Preah Khan ou à un ensemble de monuments, comme nous l'avons interprété pour le linéaire de muraille. Enfin nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que les bassins intérieurs de Preah Khan existaient lors de la ciselure de l'inscription.

Rien ne nous permet pour le moment de remettre en cause les résultats du recoupement de l'inscription de la stèle de Ta Prohm avec notre chronologie relative du SDB. Qu'en est-il pour l'inscription de la stèle de Preah Khan ? Nous reproduisons ici un large extrait de la synthèse de G. Cœdès[216] concernant les informations issues de cette inscription qui nous semblent apporter des éléments décisifs dans notre démarche : *" Après ces deux stances si instructives, la stance XXXIV nous apprend qu'en 1113 çaka = 1191 A.D. le roi Jayavarman ouvrit les yeux, c'est-à-dire procéda à la consécration d'une statue du bodhisattva Lokeçvara, nommée Jayavarmeçvara, qui était une image de son père.*

Ici nous avons pour la première fois la date exacte de l'inauguration de la statue principale du monument de Preah Khan, cérémonie qui présuppose l'achèvement du temple ou du moins de ses parties les plus anciennes, et en tout cas du sanctuaire central. Plusieurs recoupements permettent d'affirmer que cette date est exacte et que les parties achevées alors comprenaient au moins, outre le sanctuaire central, les enceintes I et III et les édifices R, S, T de Lajonquière (**TP.73**, **TP.97** et **TP.120**). *Il faut d'abord écarter l'hypothèse que l'inscription ait pu être composée plusieurs années après les événements qu'elle a pour objet de relater et corresponde à un état du monument postérieur à 1191. En effet, elle fait allusion, en sa stance CLXVI, à la division du Champa en deux royaumes : mais cet état de chose ne dura que de 1190 à 1192[217], et il n'aurait pu être mentionné après cette date. L'inscription ayant donc bien été composée en 1191, il s'ensuit que les statues qu'elle énumère dans ses stances XXXV à XL comme ayant été placées en différents endroits du monument occupaient déjà leur sanctuaire cette année-là, ou avaient leur place réservée dans un sanctuaire dont la construction était prévue. Or, dans trois cas au moins, ces sanctuaires nous sont exactement connus, grâce aux inscriptions gravées sur le montant droit de leur porte d'entrée : ce sont le bâtiment cruciforme à l'Est du Gopura II Est, la chapelle axiale Ouest du bâtiment R au Sud du Gopura II Sud, et les entrées latérales des gopura IV. La date 1191 est donc certaine pour ces parties du monument. L'examen du plan sur lequel j'ai reporté les emplacements des autres inscriptions, contemporaines de celles qui viennent d'être citées, montre que, comme je l'ai indiqué tout à l'heure, les enceintes I et III, les chapelles du groupe I et les bâtiments R, S, T étaient pourvus en 1191 de leurs statues. S'il est difficile d'affirmer que le temple était ouvert au culte dès cette date, cela est du moins très vraisemblable puisque l'idole centrale était consacrée, et en tout cas, on possède une preuve tangible que cinq ans au plus tard, en 1196 le culte était pratiqué dans le bâtiment R : je veux parler d'une conque à eau lustrale en bronze portant une inscription de 1118 çaka qui consacre cet objet à Vîrendreçvara, de dieu de la chapelle axiale Est de cet édifice.*

On observera que la galerie II, qui ne porte pas d'inscription, se présente justement comme une addition postérieure qui vient masquer le fronton de l'entrée Est du gopura I Est. Le gîte d'étape, actuellement connu sous le nom de dharmaçâlâ, situé au Nord de la chaussée reliant le gopura IV Est au gopura III Est, bien qu'il soit mentionné dans la stance XXXIX, comme renfermant 4 statues, ne porte pas non plus d'inscription. Il est possible que cet édicule, de même que le mur d'enceinte et les gopuras IV, dont les fenêtres à stores baissés et les crêtes à niches trahissent une époque postérieure au groupe central, aux galeries I, et aux gopuras III, aient été exécutés après la gravure de la stèle. "

Malgré les données archéologiques limitées concernant Preah Khan à l'époque où l'auteur a écrit ces lignes, nous constatons que les principales structures que nous pensons construites lors de la ciselure de l'inscription sont mentionnées. L'auteur ne se limite pas à la seule hypothèse de l'existence de ces édifices en 1191 mais propose qu'une partie des structures citées n'était qu'au stade de leur implantation à cette date. Néanmoins, le résultat le plus important de l'analyse de G. Cœdès pour notre étude reste l'affirmation que 1191 est date assurée en raison de la mention dans l'inscription de la séparation du Champa en deux royaumes ; état qui ne dura que de 1190 à 1192. De fait, il serait invraisemblable de considérer cette inscription antidatée. Enfin une inscription mentionnant la date de 1196 sur un objet rituel provenant vraisemblablement du complexe secondaire Sud tend à prouver que cette partie du monument était déjà ouverte au culte dès cette date.

[216] [G. Cœdès, 1941 (1)], pp. 258-259.
[217] G. Maspero, *Le royaume de Champa*, 1928, p. 165.

Le recoupement uniquement basé sur l'état présumé de Preah Khan aux alentours de 1191 avec la chronologie relative du SDB donne l'inventaire suivant :

- **Ta Prohm** : la première, troisième et quatrième enceintes devaient être construites ainsi que l'ensemble des pièces d'eau et les tours-sanctuaires dans la troisième enceinte. À ceci s'ajoutent les cloître Est, Sud et Nord et la salle aux danseuses. Seuls manquaient la seconde enceinte, quelques adjonctions au cloître Est et les édifices **TP.51** et **TP.52**. Le gîte d'étape et l'enceinte de domaine pouvaient être, eux aussi, absents.
- **Neak Pean** : L'ensemble des bassins centraux devait être achevé ou presque, et la modification du sanctuaire central et l'extension de son soubassement devaient être accomplies. Il en était peut-être de même pour la galerie annulaire en bois enfermant le sanctuaire central.
- **Banteay Kdei** : La première enceinte était construite et déjà complétée par ces quatre tours d'angle. Dans cet espace, seuls les édifices de liaison Nord et Sud entre le sanctuaire central et la première enceinte, ainsi que la bibliothèque Sud, non modifiée, existaient. La troisième enceinte et ses douves étaient, quant à elles, déjà achevées.
- **Ta Nei** : Le sanctuaire central et les trois tours axiales de la première enceinte devaient être achevé ainsi que la tour Est **TN.4** et la bibliothèque Sud **TN.3**.
- **Banteay Thom** : l'ensemble du temple, adjonctions incluses, devait être achevé ou en voie de l'être.
- **Prasat Prei Prasat** était vraisemblablement achevé.
- **Banteay Prei** comptait son sanctuaire central, sa première enceinte et ses douves. Son enceinte de domaine ne devait pas encore être formalisée.
- **Prasat Prei** devait être achevé.
- **Krol Kô** pouvait être complet, seule manquait l'enceinte de domaine.
- **Ta Som** devait être construit dans son ensemble, à l'exception de son enceinte de domaine et des bassins **TS.28** et **TS.29**.
- **Angkor Thom** : Les chapelles des hôpitaux et les **Prasats Chrung** d'Angkor Thom étaient achevés ainsi que les cinq portes monumentales de la ville. Le programme décoratif de ces portes n'était néanmoins pas achevé.
- **Bayon** : Les principales structures du troisième étage devaient être achevées mais leur programme décoratif à peine entamé. Seul l'édifice **BY.14** et la tour **BY.17** n'existaient pas. Le soubassement du troisième étage devait déjà avoir subi des extensions et atteint ses limites actuelles mais sa plate-forme supérieure était moins étendue. Le deuxième étage devait avoir sa forme initiale en plan en croix redenté et n'était peut-être pas encore complété des galeries en équerre la transformant en plan carré. La première enceinte n'existe pas ainsi que les salles-passages.
- **Vat Banon** pouvait être achevé ou en voie de l'être.
- **Ta Prohm de Bati** : Le sanctuaire central, les deux bibliothèques, la première et seconde enceintes devaient déjà être construits. La tour additionnelle **TPB.4** et le gîte d'étape n'étaient peut-être pas construits.
- **Vat Nokor** : L'ensemble devait être en voie d'achèvement et comprenait la première et la troisième enceinte ainsi qu'éventuellement l'enceinte de domaine. Seule la seconde enceinte pouvait être absente.
- Au **Preah Khan de Kompong Svay** devait s'achever l'enceinte de domaine. Le **Prasat Damrei** ainsi que le **Prasat Preah Thkol** devaient être eux aussi achevés alors que les travaux du **Prasat Stung** n'étaient pas entamés.
- **Wat Kapamphaeng Leang** disposait, au moins, de sa tour axiale Est.
- À **Phimai**, les édifices additionnels et l'enceinte de domaine pouvaient déjà être construits ainsi que la chapelle de l'hôpital associé à la ville.
- **Banteay Chmar** disposait de ses trois sanctuaires centraux et de sa première enceinte avec les quatre tours d'angle additionnelles. Le complexe Est était peut-être achevé ou en cours de construction.

L'état de **Muang Sing** du **Phra Prang Sam Yod** nous est inconnu pour cette période, faute d'éléments décoratifs pouvant les raccorder avec certitude à la chronologie relative du SDB.

On constate que nous retrouvons *grosso modo* l'état des principaux moments du SDB auquel nous avions abouti lors du recoupement de l'inscription de la stèle de Ta Prohm avec la chronologie relative du SDB. Or il y a bien cinq années qui séparent les deux inscriptions. Si, comme l'avance G. Cœdès, la date de 1191 est sûre nous pourrions mettre en doute celle de 1186 ou du moins la contemporanéité de l'inscription de la stèle de Ta Prohm avec cette date. Il semble, cependant, possible d'affirmer que la stèle de Ta Prohm soit bien antérieure à celle de Preah Khan. En effet dans l'énumération des divinités devant être exposées à Preah Khan pour sa fête annuelle, nous retrouvons la divinité centrale de Ta Prohm (st CLVII)[218]. Or il semble que l'on ne trouve pas d'allusion à Preah Khan dans la stèle de Ta Prohm. La construction de Preah Khan devait néanmoins être assez avancée à cette date.

La véritable difficulté à laquelle nous nous heurtons dans le cas de Ta Prohm réside dans l'éventuelle existence de son enceinte de domaine dès 1186. En effet, il nous semble difficilement plausible que des *gopura* aussi stylistiquement évolués aient précédé l'enceinte du domaine de Preah Khan. Si l'on se borne à la seule énumération des divinités dûment citées à Ta Prohm, nous trouvons uniquement l'image de la mère de Jayavarman VII sous la forme de

[218] [G. Cœdès, 1941 (1)], p.162 et [C. Jacques, 1993], note 8, p. 28.

la Prajñâpâramitâ au sanctuaire central ainsi que deux images du *guru* du roi disposées vraisemblablement dans les cloîtres Nord et Sud. Contrairement à Preah Khan nous n'avons pas de divinités précisément localisées aux *gopura* de son ultime enceinte dont les dimensions étaient pourtant connues. Il est donc envisageable que le programme de Ta Prohm était déjà défini dans une forme proche de l'état où nous le connaissons aujourd'hui lors de l'élaboration du texte de sa stèle. Dans une telle éventualité, nous pourrions envisager la restitution de Ta Prohm proposée précédemment, enceinte de domaine exclue. Cette configuration correspondrait exactement à la quatrième période de construction de Ta Prohm de notre chronologie relative du SDB. Or, dans cette même chronologie, cet état serait contemporain de la troisième période de Preah Khan qu'on peut vraisemblablement situer aux alentours de 1191 au regard de nos précédents recoupements. Une nouvelle fois, nous sommes amenés à douter de la contemporanéité de l'inscription de la stèle de Ta Prohm avec la date de consécration du monument. G. Cœdès, dans son article sur la " *Date du Bayon* "[219], émet les mêmes doutes au sujet de cette stèle : " *On ne manquera pas d'objecter que l'inscription de Tà Prohm est datée de 1186 (1108 ç.), soit cinq ans seulement après le sacre du roi, et qu'il est peu vraisemblable que cet énorme monument ait été construit en cinq ans. Mais l'inscription est probablement antidatée : elle fait allusion (st. XXVIII) à une campagne au Champa qui doit être celle de 1190. La date de 1186, qui est aussi celle des édits des hôpitaux, semble être la date à laquelle le roi entreprit une série de fondations qui furent peut-être terminées beaucoup plus tard* ". Ces remarques ne font que renforcer nos soupçons. Si l'on admet que l'inscription de la stèle de Ta Prohm est bien antérieure à celle de Preah Khan elle ne doit l'être que de quelques mois ou d'une année tout au plus. Ceci ne remet pas pour autant en cause l'affirmation de cette inscription à savoir que l'image de la mère de Jayavarman VII fut consacrée sous les traits de la Prajñâpâramitâ en 1186. Les fortes présomptions pesant sur la date de consécration de Ta Prohm avec son inscription nous conduisent à nous fier à la seule date de consécration de Preah Khan par rapport à laquelle nous proposons de faire une dernière fois l'inventaire des monuments de SDB.

[219] [G. Cœdès, 1928], p. 99.

Répartition des édifices du style du Bayon en fonction de la date de consécration de Preah Khan :

Temple	Édifices antérieurs ou contemporains à 1191	Édifices postérieurs à 1191
Phimai	**PH.7**(?), **PH.8**(?), **PH.3**(?) **Enceinte de domaines**(?) **Chapelle de l'hôpital**(?)	
Preah Khan de Kompong Svay	1ère enceinte : **PKKS.19** **2è**me **enceinte** **Prasat Damrei**, **Prasat Preah Thkol**	**Prasat Stung**
Ta Prohm	1ère enceinte : **TP.1**, **TP2**, **TP.3**, **TP.4**, **TP.5**, **TP.6**, **TP.7 à TP.26** 2ème enceinte : **TP.29-TP.30**, **TP.31-TP.32** 3ème enceinte : **TP.28**, **TP.33**, **TP.37**, **TP.40**, **TP.42**, **TP.43**, **TP.44**, **TP.45**, **TP.46**, **TP.47**, **TP.48**, **TP.49**, **TP.50**, **TP.53**, **TP.54**, **TP.55**(?), **TP.56**, **TP.57**, **TP.58**, **TP.59**(?), **TP.60 à 69**, **TP.7 à TP.79**, **TP.81 à TP.104** 4ème enceinte : **TP.109**, **TP.110**, **TP.111**, **TP.112**, **TP.113**, **TP.114**, **TP.115**, **TP.117 à TP.209**, **TP.210 et TP.211**, **TP.212**, **TP.214** 5ème enceinte : **TP.216**(?)	2ème enceinte : **TP.27**, **TP.34**, **TP.38** 3ème enceinte : **TP.35**, **TP.36** 4ème enceinte : **TP.105**, **TP.116** 5ème enceinte : **TP.218 à TP.222**
Preah Khan	1ère enceinte : **PK.1, PK.2, PK.4(?), PK.5, PK.6, PK.8, PK.7, PK.8, PK.9, PK.10, PK.11, PK.12, PK.13, PK.14, PK.15, PK.16, PK.17, PK.18, PK.19, PK.20, PK.21, PK.22, PK.23, PK.24, PK.25, PK.26, PK.27, PK.28, PK.29, PK.30, PK.31, PK.32, PK.33, PK.34(?), PK.35, PK36 à PK.53, PK.39E**, **PK.51E** 3ème enceinte : **PK.63**, **PK.64**, **PK.67**, **PK.68**(?), **PK.69**, **PK.73 à PK.92, PK.95 à PK.114, PK.120 à PK.124**, **PK.142**, **PK.143**, **PK.144**, **PK.145**, **PK.146**, **PK.147**, **PK.148 à PK.165**, **PK.166 à PK.168** 4ème enceinte : **PK.170**, **PK.173 à PK.184**	2ème enceinte : **PK.54**, **PK.55**, **PK.56**, **PK.57**, **PK.58**, **PK.59**, **PK.60**, **PK.61**, **PK.62** 3ème enceinte : **PK.65, PK.66, PK.72, PK.76, PK.94**(?)**, PK.96**, **PK.115**, **PK.116, PK.117**(?), **PK.119**(?), **PK.123**, **PK.140**, **PK.141**(?)
Neak Pean	**NP.1**, **NP.2**, **NP.3**, **NP.4**, **NP.5**, **NP.6**, **NP.8**, **NP.10, NP.12**	**NP.7**(?)**, NP.9**(?)**, NP.11**(?)**, NP.13**(?)
Banteay Kdei	1ère enceinte : **BK.1**, **BK.2**, **BK.3**, **BK.4-8**, **BK.5**, **BK.9**, **BK.11**, **BK.4-12**, **BK.14 à BK.29** 2ème enceinte : **BK.33**(?) 3ème enceinte : **BK.45**, **BK40**, **BK47**, **BK.49**, **BK.51**, **BK.53** 4ème enceinte : **BK.55**, **BK.56**(?)	1ère enceinte : **BK.6**, **BK.10**, **BK.13** 2ème enceinte : **BK.30**, **BK.31**, **BK.32**, **BK.34** 3ème enceinte : **BK.35**, **BK.36**, **BK.37**, **BK.44** 4ème enceinte : **BK.57 à BK.60**
Banteay Thom	1ère enceinte : **BT.1**, **BT.2**, **BT.3**, **BT.4**, **BT.5**, **BT.6 à BT.11** 2ème enceinte : **BT.12**, **BT.13**, **BT.14**, **BT.15**, **BT.16**, **BT.17**	
Ta Nei	1ère enceinte :**TN.1**, **TN.3**, **TN.4**, **TN.5 à TN.28**, 3ème enceinte : **TN.30**, **TN.31**, **TN.32**, **TN.33**, **TN.34**, **TN.35**(?), **TN.36**(?)	2ème enceinte : **TN.29**(?)
Banteay Prei	1ère enceinte : **BP.1**, **BP.2**, **BP.3 à BP.18** 2ème enceinte : **BP.19**, **BP.20**, **BP.21**, **BP.22**	3ème enceinte : **BP.23**, **BP.24**
Ta Som	1ère enceinte : **TS.1**, **TS.2**, **TS.3**, **TS.4**, **TS.5 à TS.21** 2ème enceinte : **TS.22**, **TS.23**, **TS.24**, **TS.25**, **TS.26**, **TS.27**	3ème enceinte : **TS.28**, **TS.29**, **TS.30 à TS.33**
Krol Kô	1ère enceinte : **KK.1**, **KK.2**, **KK.3**, **KK.4**, **KK.5**, **KK.6**, **KK.7**	2ème enceinte : **KK.8**
Prasat Prei	1ère enceinte : **PP.1**, **PP.2**, **PP.3**, **PP.4**	
Prei Prasat	1ère enceinte : **PPP.1**, **PPP.2**, **PPP.3**, **PPP.4**, **PPP.5**, **PPP.6**	
Banteay Chmar	1ère enceinte : **BC.1**, **BC.2**, **BC.3**, **BC.21 à BC.42** Complexe Est : **BC.43**(?), **BC.45**(?), **BC.54 à BC.62**(?)	**Adjonction du complexe Est, Complexe Ouest**, **Second complexe Ouest**, **Complexe Nord**, **Complexe Sud** 2ème enceinte : **BC.82**, **BC.83**, **BC.84**, **BC.85**, **BC.86**, **BC.87**, **BC.91**, **BC.108E**, **BC.110** 3ème enceinte : **BC.80**, **BC.81**, **BC.88**, **BC.89**, **BC.90**, **BC.121**, **BC.122**, **BC.123**, **BC.137**, **BC.138**, **BC.139**, **BC.140 à BC.163**, **BC.164**, **BC.165**, **BC.166**, **BC.167** 4ème enceinte : **BC.167**, **BC.168**, **BC.169**, **BC.170**, **BC.171**, **BC.172**, **BC.173**, **BC.174**, **BC.176**, **BC.177**, **BC.178**, **BC.180**, **BC.182 à 185**, **BC.186, BC.187, BC.188, BC.189** **Temple satellite I**, **Temple satellite II**, **Temple satellite III**, **Temple satellite IV**, **Temple satellite V**, **Temple satellite VI**, **Temple satellite VII**, **Temple satellite VIII**, **Mebon**
Vat Banon	**VB.1**, **VB.2 à VB.17**	
Ta Prohm de Bati	1ère enceinte : **TPB.1**, **TPB.2**, **TPB.3**, **TPB.5**, **TPB.6**, **TPB.7 à TPB.26** 2ème enceinte : **TPB.27**, **TPB.28**, **TPB.29 à TPB.32**	1ère enceinte : **TPB.4**(?)
Vat Nokor	1ère enceinte : **VN.1**, **VN.2**, **VN.3**, **VN.4 à VN.24**, 3ème enceinte : **VN.35**, **VN.36**, **VN.37**, **VN.39** 4ème enceinte : **VN.41 à VN.44**	2ème enceinte : **VN.25 à VN.34**
Bayon	3ème étage : **BY.1**, **BY.2**, **BY.3**, **BY.4**, **BY.5**, **BY.6**, **BY.7**, **BY.8**, **BY.9**, **BY.10**, **BY.11**, **BY.12**, **BY.13**, **BY.15**, **BY.18**, **BY.19**, **BY.20**, **BY.21** 2ème étage : **BY.22**, **BY.23**, **BY.38**, **BY.39**, **BY.40**, **BY.25**, **BY.26**, **BY.27**, **BY.41**, **BY.41**, **BY.42**, **BY.43**, **BY.29**, **BY.30**, **BY.31**, **BY.44**, **BY.45**, **BY.46**, **BY.33**, **BY.34**, **BY.35**, **BY.47**, **BY.48**, **BY.49**, **BY.37**, **BY.50**, **BY.51**	3ème étage : **Adjonctions de BY.12**, **BY.14**, **adjonctions de BY.15**, **adjonction de BY.16**, **BY.17** 2ème étage : **modifications de BY.22, BY.24**, **BY.28**, **BY.32**, **BY.36** 1ère étage : **BY.52**, **BY.55 à 70**, **BY.A à BY.P**, **BY.53**, **BY.54**, **BY.71**
Angkor Thom	**Prasat Chrung**, **Portes**, **Hôpitaux**	
Wat Kamphaeng Laeng	**WKL.1**(?), **WKL.2**, **WKL.3**(?), **WKL.4**(?), **WKL.5**(?)	
Muang Sing	**MS.1**(?), **MS.2**(?), **MS.3**(?), **MS.4 à MS.11**(?) **Deuxième enceinte**(?)	
Phra Prang Sam Yod	**PSY.1**(?), **PSY.2**(?), **PSY.3**(?)	

Cet inventaire présente un net déséquilibre entre les structures du SDB supposées antérieures à la date de consécration de Preah Khan et celles vraisemblablement postérieures. Les monuments présentant un grand nombre de parties ultérieures à 1191 se limitent, pour l'essentiel, au Bayon et à Banteay Chmar alors que les restes des fondations de Jayavarman VII devaient être en grande partie érigées dès cette date. Les deux types de fondations d'intérêt public, hôpitaux et gîtes d'étapes, étant dénombrés respectivement sur les stèles des temples dont elles dépendent, il est vraisemblable qu'un certain nombre d'entre elles excitaient dès 1191. Il en était probablement de même concernant les cités provinciales énumérées dans la stèle de Preah Khan dont un grand nombre reste encore à localiser. G. Cœdès et C. Jacques supposent que Banteay Chmar ferait, notamment, partie de cette liste. Notre restitution de ce monument avant la consécration de Preah Khan correspond à son état primitif. Il en était peut-être de même pour les fondations de sites reconnus de cet inventaire comme Lopburi, Kanchanaburi et Phetchaburi ainsi que pour les adjonctions de Phimai. Soulignons enfin qu'une des conséquences de nos résultats serait la création des tours à visages au Bayon et aux portes d'Angkor Thom avant 1191. Concernant l'état de Ta Prohm lors de sa consécration, il nous est difficile d'avancer la moindre certitude. L'existence de l'idole principale nous permet seulement d'avancer que le sanctuaire central **TP.1** et la première enceinte devaient être achevés dès 1186. L'état du monument pouvait toutefois être plus avancé à cette époque.

Si les quatre années séparant la chute d'Angkor avec l'avènement au pouvoir de Jayavarman VII n'ont vu aucune construction d'envergure, comme certains auteurs le pensent, nous n'aurions pour la période antérieure à la stèle de Preah Khan qu'une dizaine d'années pour ériger les structures de la première moitié de notre inventaire. Un tel effort représente une vingtaine de monuments plus ou moins importants répartis sur un vaste territoire. La simultanéité de l'érection de ces fondations religieuses nous semble assurée et répondait, au-delà d'une propagation du nouveau culte d'état, à un programme de contrôle territorial auxquels devaient s'associer les ponts en pierre attribués au règne de Jayavarman VII. Si ces résultats se révélaient exacts, il semble difficilement explicable que les structures que nous pensons postérieures à 1191, en particulier au Bayon et à Banteay Chmar, puissent avoir pris plus de temps que l'effort constructif fournit avant cette date. 1217 étant, actuellement, la dernière date connue mentionnant explicitement Jayavarman VII — soit un règne d'au moins trente-six ans — il semble vraisemblable, au regard de nos résultats, que ce souverain ait pu voir l'ensemble de son programme architectural achevé de son vivant. Les raisons de l'inachèvement du programme ornemental de cet ensemble monumental pourraient venir du manque de main-d'œuvre qualifiée pour cette tache qui demandait des compétences plus pointues que pour le programme architectural.

Ainsi, contrairement à la tendance actuelle qui voudrait que les monuments du style du Bayon soient l'œuvre de Jayavarman VII et de son (ou ses) successeur(s) directs, nous proposons d'attribuer ces temples à ce seul souverain. Rappelons que les connaissances actuelles concernant la logistique des chantiers khmers de cette époque nous est grandement inconnue et ne nous permettent donc pas d'en déduire un temps de réalisation certain. G. Groslier a estimé, dans le cas de Banteay Chmar, que la construction de ce vaste complexe avait pris cinquante à soixante années[220]. Ce résultat basé sur un grand nombre d'hypothèses n'en est pas moins en contradiction avec nos propres déductions. D'autres éléments permettent d'émettre quelques doutes sur nos hypothèses. Le dernier monument que l'on puisse attribuer avec certitude au SDB est le Mangalârtha à Angkor Thom. Ce modeste temple présente en particulier des fausses-fenêtres à rideaux baissés, indice que nous ne retrouvons pas aux autres monuments d'Angkor Thom considérés aujourd'hui faisant partie de la période post-Bayon comme Preah Palilay ou les Preah Pithu. Or ce monument est précisément daté de 1295 par sa stèle, soit à la fin du règne de Jayavarman VIII qui serait son instigateur. Quelle crédibilité pouvons-nous attribuer à cette date ? Serait-il envisageable que la stèle de ce monument soit antidatée ou ait été mise en place dans un monument érigé sous Jayavarman VII et réapproprié par la suite sous Jayavarman VIII ? La filiation des deux personnes auxquelles est destiné ce monument, Jaya Mangalârtha et sa mère, avec un des *guru* de Jayavarman VII n'aurait-elle pas incité ses constructeurs à plagier le style du Bayon ? Rappelons que certains Preah Pithu présentent des caractéristiques stylistiques de plusieurs périodes, ne laissant guère de doute sur la volonté de leurs auteurs de copier les styles des périodes les plus prestigieuses de l'art khmer.

Ces quelques remarques ainsi que la probable postériorité à 1186 de la stèle de Ta Prohm, nous invitent à la plus grande prudence concernant les résultats de notre tentative de datation absolue des monuments du SDB à partir des seules stèles de consécration datées dont nous disposons. Les difficultés d'interprétation et les incohérences que présentent ces deux inscriptions, en particulier pour le nombre de tours qui y sont mentionnées, nous semblent suffisantes pour jeter un doute sur une partie des informations qui en ont été extraites jusqu'à présent. Une nouvelle étude spécifique de ces inscriptions, basée sur une relecture à partir des estampages originaux ou des stèles elles-même, mise en parallèle avec les plus récentes études archéologiques de ces deux monuments, permettront sans doute d'apporter un nouvel éclairage à ce problème. Enfin, l'emploi, dans un futur proche, de nouvelles techniques scientifiques de datation absolue des monuments en pierre comme la " Luminescence Stimulée Optiquement "[221]

[220] [G. Groslier, 1935 (1)]

[221] Cette technique de datation issue des recherches en physique nucléaire permet de dater assez précisément des monuments en pierre en dénombrant le nombre de photons conservé dans des blocs n'ayant pas été exposés à la lumière du jour depuis leur mise en œuvre. Des expériences prometteuses ont été menées par le laboratoire du professeur Günther A. Wagner (Forschungsstelle Archäometrie der Heidelberger Akademie der Wissenschaften am Max-Planck-Institut für Kernphysik) avec cette technique (http://www.mpi-hd.mpg.de/archaeometry/).

apporteront des données fiables et indispensables qui nous font cruellement défaut aujourd'hui pour la datation des monuments du SDB et des différentes phases de leur évolution. Ces datations absolues constitueraient l'outil de prédilection permettant la validation définitivement de notre chronologie relative du SDB.

4-2. Analyse typo-morphologique des monuments du style du Bayon

Notre tentative de datation absolue des monuments du SDB élaborée sur les chronologies relatives résultant de leur étude archéologique, nous laisse envisager une période d'exécution particulièrement courte pour ce vaste programme architectural. Bien que des doutes subsistent sur ce dernier résultat, nous sommes tentés de nous interroger sur l'évolution de ce programme architectural. Si celui-ci avait été réalisé en près d'un siècle, et sous plusieurs souverains, comme le proposent certains auteurs, nous pourrions éventuellement déceler des ruptures du parti architectural entre les premiers temples érigés et les ultimes monuments de ce style. Il semblerait étonnant qu'un souverain effectuant des reprises sur un monument de son prédécesseur n'ait pas été tenté d'y inscrire sa touche personnelle pour se démarquer de celui-ci. D'autre part, des évolutions, ou des ruptures, dans les pratiques religieuses pour lesquelles ont été élevés ces monuments auraient pu influer sur la forme architecturale en cours de style. À ce titre il nous semble utile de rappeler que Ph. Stern, au cours de son élaboration du style du Bayon, a souligné durant la seconde période de celui-ci la prédominance iconographique d'Avalokiteçvara : " « *Ce qu'on pourrait appeler, si le terme n'était si laid, la « Lokeçvarisation » si marquée à Neak Pean, s'impose partout. Ce sont les frontons avec « Lokeçvara » d'assez grande taille debout au milieu qui le montrent. Ils ne sont pas seulement présents ainsi aux chapelles des hôpitaux et gîtes d'étape, chapelles liées aux œuvres charitables, mais également aux frontons des pavillons d'entrée des enceintes de domaine ajoutées, également aussi sur les frontons en général mutilés des pavillons d'entrée de l'enceinte de ville… et aux pavillons d'angle de cette même enceinte, enfin, au Bàyon même, fronton à « Lokeçvara » d'assez grande taille, caché dans la partie la plus ancienne. Très grande fréquence donc à la deuxième période* "[222]. Cette omniprésence d'Avalokiteçvara pourrait être liée à l'avenant d'un culte centré sur ce bodhisattva. D'autre part, selon les hypothèses de C. Jacques certaines modifications architecturales au Bayon seraient imputables à Jayavarman VIII connu pour être un fervent sivaïte et responsable de la réaction iconoclaste à l'origine de l'altération des images bouddhiques des monuments du SDB : " *Je suppose que c'est lui* (Jayavarman VIII) *également qui a transformé l'ancien plan en croix* (du Bayon*) en plan rectangulaire par l'adjonction des angles à la croix primitive ; on observera au passage qu'il a donc construit de nouvelles « tours à visages », parfaitement semblables aux précédentes, dont l'identification du ou des personnages qu'elles représentent devient alors d'autant plus ambiguë* "[223].

Nous tenterons ici par la mise à profit des chronologies relatives des monuments du SDB de mettre en évidence de possibles changements du parti architectural durant ce style. Nous aborderons ce problème grâce à la mise en évidence de la composition originelle des grands complexes religieux du SDB et ceci à travers l'organisation des tours-sanctuaires qu'ils renferment. Nous nous concentrerons par la suite sur les additions qui modifièrent le parti originel de ces temples pour déterminer si celles-ci sont issues d'un processus global mis en œuvre sur l'ensemble des monuments du style ou à des modifications circonstancielles locales propres à chaque monument ou liées à un changement de souverain ou de culte. Pour amorcer cette étude nous débuterons par le problème que pose l'interprétation formelle du Bayon qui est en grand partie à l'origine de nos recherches sur le SDB.

4-2-1. L'énigmatique Bayon

Les complexes du SDB sont essentiellement organisés sur un plan centré orienté vers le levant. Ce sont des temples dit "à plat" car ils ne donnent pas lieu à de hautes pyramides à gradins comme à Ta Kev ou Angkor Vat, seul le Bayon fait exception. Ce dernier est, de fait, considéré faisant partie de la catégorie des temples-montagne. Rappelons toutefois que le rapport entre la hauteur cumulée de ses soubassements et celle de son sanctuaire central est des plus inhabituelles pour un temple montagne (se reporter au tome II chapitre 2.3, p. 15). En effet, les soubassements du Bayon[224] représentent seulement un quart de sa hauteur totale alors qu'ils constituent environ deux cinquièmes de la hauteur totale à Angkor Vat[225] et à peu près la moitié à Pre Rup[226] ainsi qu'à Ta Kev[227]. Il en résulte que l'effet d'élancement au Bayon est prédominé par son massif central tant aux abords du monument que dans son sein — second étage exclu —, ce qui n'est pas le cas des autres temples-montagne où la pyramide à gradins, que nous ne retrouvons pas au Bayon, participe grandement à leur dispositif visuel.

Plusieurs hypothèses ont vu le jour concernant l'interprétation à la fois formelle et symbolique de ce monument. Nous ne saurions les citer toutes dans notre étude car celles-ci mériteraient une recherche à part entière. Nous n'aborderons donc que les interprétations formelles les plus marquantes. Ces interprétations de type politico-religieux se basent le plus souvent sur des comparaisons aux grands monuments antérieurs au SDB tant au Cambodge qu'à l'extérieur de la zone d'influence khmère[228] et prennent souvent appui sur l'hypothèse d'un programme de

[222] [Ph. Stern, 1965], p. 143.
[223] [C. Jacques, 1999], p. 376.
[224] Bayon : Hauteur du sanctuaire central : ≈31 m ; Hauteur cumulée des soubassements : ≈12 m.
[225] Angkor Vat : Hauteur du sanctuaire central : 35 m ; Hauteur cumulée des soubassements : 23 m.
[226] Pre Rup : Hauteur du sanctuaire central :17 m, Hauteur cumulée des soubassements : ≈12 m.
[227] Ta Kev : Hauteur estimé du sanctuaire central : 23 m ; Hauteur cumulée des soubassements : ≈22 m.
[228] P. Mus fait à de nombreuses reprises référence à Borobudur (Java) concernant l'interprétation du Bayon. Voir entre autres *Barabudur*, BEFEO XXXIV, *Le sourire d'Angkor* Artibus Asiae 24, 1961, p. 363-381. D'autres auteurs feront cette mise en parallèle des deux édifices par la suite.

fondation auquel devaient se soustraire les souverains khmers[229]. Nous commencerons par l'interprétation de la structure la plus singulière de ce monument, son massif central (**BY.1** à **BY.11**).

B. Ph. Groslier propose de voir dans la forme unique de cet édifice un stûpa : "Il suffit sur ce point de regarder le Bayon pour en être convaincu, et par exemple sur les belles planches IX et X ; LXVII et LXVIII de l'Atlas de J Dumarçay. L'évidence éclate : au-dessus de l'assise des deux premiers niveaux, le massif central jaillit avec une force incomparable. (…) Et bien sûr nous y reconnaîtrons le stûpa suspendu dans les airs au-dessus de l'assemblée. En bas, rangés sur les piédestaux des deux premiers étages, les auditeurs. Par-dessus, planant littéralement, le stûpa miraculeux"[230]. D'autres auteurs reprendront cette même analogie formelle comme C. Jacques :"Le Bayon hésite, solution hybride ou indécise, entre le stûpa, monument type de l'architecture bouddhique et le prâsâda ou prasat, qui est le monument khmer courant"[231].

L'interprétation de la composition générale du plan du Bayon s'appuie pour l'essentiel sur une comparaison avec des programmes architecturaux antérieurs tel Angkor Vat[232], mettant tantôt l'accent sur la filiation du Bayon avec ses autres monuments ou d'autres fois sur sa singularité pouvant remettre en question son appartenance à la catégorie des temples-montagne. Toutefois c'est la filiation à cette forme architecturale qui domine largement les interprétations formelles du temple. Ph. Stern parle du Bayon dans ces termes : " *Le « temple-montagne» de Jayavarman VII est certainement le Bàyon, nous le savons depuis l'article de M. Cœdès*[233]*. Ces modifications par rapport aux « temple-montagnes » antérieurs sont assez considérables. La statue centrale n'est plus un linga mais un Bouddha assis sur le serpent Mucilinda qui abrite sa méditation.(…) La forme même de la « tour-sanctuaire » centrale flanquée de chapelle est nouvelle. (…) La forme n'est plus exactement une « pyramide à gradins ». (…) Mais les caractères essentiels du « temple-montagne » demeurent* "[234]. Nous ne saurions contredire ces propos qui nous incitent à la prudence quant à la filiation formelle directe entre les résultats des programmes architecturaux antérieurs comme celui d'Angkor Vat ou d'autre temples-montagne avec le Bayon. En effet, Angkor Vat (Ph. 847) semble être l'ultime évolution de la composition "classique" formée d'un quinconce de cinq tours sur une pyramide à gradins[235] couplés à un complexe à plat concentrique orienté à l'Ouest. Nous retrouvons ce même dispositif de Prasat en quinconce à Pre Rup[236] (Ph. 848), Ta Kev[237] (Ph. 849) ainsi qu'au Bakheng (Ph. 850).

Ph. 847 : Vue aérienne d'Angkor Vat (H. Stierlin)

Ph. 848 : Vue aérienne de Pre Rup

[229] *Diversité et rythme des fondations royales khmères.* [Ph. Stern, 1954]. Dans cet article Ph. Stern met en évidence un rythme de fondations suivant "*fondation d'intérêt public, puis « temples aux ancêtres », enfin « temple-montagne » du linga ou du culte royal*" qui se serait formalisé rapidement au début de la période angkorienne. L'auteur attribue le Bayon au temple-montagne de Jayavarman VII alors que Ta Prohm et le Preah Khan d'Angkor seraient les temples aux ancêtres et le Jayatataka (Baray du Preah Khan d'Angkor) ainsi que les gîtes d'étape et les hôpitaux les fondations d'intérêt public de ce souverain.
[230] *Inscription du Bayon*, p. 295.
[231] [C. Jacques, 1990], p 150
[232] Dans *inscriptions du Bayon*, B. Ph. Groslier fait de nombreux rapprochements formels entre le Bayon et Angkor Vat notamment pp. 252-260 de son ouvrage.
[233] [G. Cœdès, 1928]
[234] [Ph. Stern, 1954], p. 683.
[235] Ce dispositif procède directement de la nécessité d'ériger des répliques sur terre du mont Meru comme en Inde — les cinq tours en quinconce sont les cinq sommets du Meru —. Toutefois la formule des temples-montagne reste spécifique à l'art Khmer. Voir entre autres sur ce sujet "*Symbolisme architectural*" dans "*Pour mieux comprendre Angkor*" [G. Cœdès, 1947].
[236] Pre Rup est le temple d'État de Rajendravarman datant de 961.
[237] Ta Kev serait un temple d'État entamé par Jayavarman V vers l'an 1000. Ce monument restera non achevé.

Ph. 849 : Vue aérienne de Ta Kev (H. Stierlin)

Ph. 850 : Vue aérienne du Bakeng (H. Stierlin)

Or ce quinconce de cinq tours-sanctuaires commun à de nombreux monuments khmers n'est pas clairement lisible dans le formidable foisonnement des tours du Bayon et il en est de même pour les autres monuments du SDB. Seule l'existence de longs bas-reliefs narratifs à Angkor Vat et au Bayon peut rapprocher ces prestigieux monuments du point de vue du programme décoratif[238]. N'oublions pas, toutefois, qu'un autre temple du SDB présente un tel système narratif. Banteay Chmar comporte lui aussi une galerie avec bas-reliefs au linéaire dépassant de loin celui de la galerie de la troisième enceinte du Bayon[239] et dont certains tableaux sont communs aux deux monuments. L'existence d'un tel dispositif narratif dans un monument provincial n'implique donc pas un emploi exclusif de ce type de programme décoratif durant le SDB au seul temple de la capitale.

En conséquence, il semble de prime à bord que rien ne permette clairement de rapprocher le programme architectural d'Angkor Vat et des autres temples-montagne avec celui du Bayon. Seule une filiation temporelle aux travers de certaines solutions constructives et plastiques, ainsi que l'effet d'élancement exacerbé du massif central nous semblent pertinents. Si la composition en plan du Bayon n'est pas le fruit des agencements passés, de quelle organisation spatiale procède-t'elle ? Ces particularités ont-elles un rapport avec la fonction politico-religieuse originelle de ce monument ?

Il semble que cette fonction ne soit pas sujette à débat ; ce monument, comme les autres temples-montagne, devait être un temple d'État, véritable matérialisation du centre symbolique du royaume et servait peut-être à terme de mausolée à son instigateur[240]. Cependant, il semble possible que le Bayon ait été le temple d'État de plus d'un souverain et le dispositif défensif d'Angkor Thom pourrait en être la cause comme le propose C. Jacques. Ainsi selon cet auteur, le Bayon aurait été employé à cette fin, en plus de Jayavarman VII (1181-1217), par Indravarman II (1217-1243) et Jayavarman VIII (1243-1295) :"*Le temple du Bayon a servi de temple d'État à ces trois rois — adeptes apparemment de trois formes de « religions » différentes — sur plus d'un siècle. C'est un fait nouveau au Cambodge, car en des temps antérieurs, les rois ne se seraient pas embarrassés d'un temple qui ne convenait plus, en auraient simplement construit un nouveau : c'est ce que nous constatons au cours des X^e^ et XI^e^ siècles. Mais la nouveauté vient ici de ce que Jayavarman VII avait décidé d'enfermer sa capitale entre de puissantes murailles, la transformant en "forteresse", et ses successeurs s'y sont trouvé suffisamment à l'abri pour ne pas être tentés de créer un autre « temple d'État »*"[241]. De ces supposés faits, l'auteur de ces lignes propose plusieurs hypothèses concernant l'histoire architecturale du monument comme nous l'avons souligné plus haut.

Au-delà de sa fonction politico-religieuse le symbolisme du Bayon a fait lui aussi l'objet d'un rapprochement avec des temples antérieurs comme Borobudur (Java centre) ou le Bakheng. Cette filiation avec le second monument se fonde, en effet, sur un nombre de tours-sanctuaires à valeur symbolique. J. Filliozat a démontré en 1954[242] que le Bakheng devait sa composition à la volonté de traduire architecturalement le nombre 108. Ce chiffre hautement symbolique, tant dans l'hindouisme que dans le bouddhisme, serait aussi à l'origine de la composition originelle du Bayon ainsi que de ses différentes transformations selon la démonstration faite par B. Dagens en 1988[243]. Cette dernière, bien que fort adroite, s'appuie sur une hypothèse de restitution du nombre de tours à visages au Bayon que nous avons été amenés à remettre en question au cours de notre étude du Bayon. Ce problème étant traité au chapitre 3-1 du tome II

[238] B. Ph. Groslier met en relation les bas-reliefs des deux temples ainsi que ceux de Banteay Chmar pour l'interprétation de ceux du Bayon. *Inscriptions du Bayon*, pp. 170-176.
[239] Le linéaire de bas-reliefs de la galerie extérieure du Bayon est d'environ 315 mètres alors que le linéaire de la galerie intérieure fait près de 215 mètres. Ces derniers bas-reliefs étant considérés par les spécialistes comme postérieurs à l'ensemble du décor du temple durant la période iconoclaste, nous les excluons du programme initial du Bayon. La galerie des bas-reliefs de Banteay Chmar fait, quant à elle, pas loin de 538 mètres. Banteay Chmar présente donc 223 mètres de linéaire en plus par rapport au Bayon.
[240] Voir sur ce sujet les articles de G. Cœdès :"*La destination funéraire des grands monuments khmers*" BEFEO XL Fasc. 2 et "*Temples ou tombeau ?*" dans *Pour mieux comprendre Angkor*, 1947.
[241] Intervention au sixième symposium sur le Bayon et décembre 2001 (UNESCO/JSA).
[242] J. Filliozat, *Le symbolisme du Phnom Bakhèng…*, BEFEO XLIV Fasc. 2, pp. 527-554.
[243] [B. Dagens, 1988], pp. 177-199.

nous nous contenterons de donner par avance la principale conclusion de nos prospections à savoir que le Bayon devait comporter au minimum huit tours à visages supplémentaires prenant place aux pavillons de sa galerie extérieure (**BY.55**, **BY.57**, **BY.59**, **BY.61**, **BY.63**, **BY.65**, **BY.67** et **BY.69**). Ceci nous conduit à écarter la filiation théorique du Bayon avec la série numérique symbolique matérialisée au Bakheng. En effet, les nombres minimum et maximum de tours à visages au Bayon obtenus suite à nos analyses ne permettent dans aucun des cas de faire le moindre rapprochement avec le nombre 108 ou avec l'un de ses multiples ou sous-multiples. B. Ph. Groslier fait lui aussi référence au dispositif du Bakheng pour le Bayon :"*Il nous faut tout d'abord rappeler une création khmère qui n'a pu, manifestement, que jouer un rôle décisif dans la conception du Bayon. Le bel article de M. J. Filliozat montrant comment le Bakheng matérialise l'assemblée des trente-trois dieux sur le Meru, est ici essentiel. (…) C'est bien ce que matérialise le monument sur le Phnom Bakheng avec ses tours groupées de telle sorte que, sur chaque face, on en voit toujours trente au pied et devant la tour centrale flanquée des quatre tours d'angle…mais qui, elles aussi, ne sont vues que deux à deux… On peut tirer un parallèle rigoureux avec le Bayon*"[244]. L'auteur dans ce dessein effectue un regroupement sélectif de certains sanctuaires du monument. Or une fois encore il nous semble que la présence, non envisagée, de tours à visages aux pavillons de la galerie extérieure du Bayon remet en cause cette démarche.

L'autre monument auquel fut comparé à maintes reprises le Bayon pour son symbolisme est l'immense *stûpa* érigé sous le dynaste des Sailendra entre la fin du VIII^e^ siècle et le milieu du IX^e^ siècle au centre de l'île de Java, Borobudur (Ph. 851). Ce monument aux dimensions proches de celles du Bayon (123 mètres de côté pour 34,50 mètres de haut) est un véritable *mandala* en pierre et c'est à un tel diagramme cosmogonique que renverrait la composition du Bayon. Cette idée déjà envisagée par G. Cœdès, P. Mus ainsi que G. Mond-Herzen sera largement reprise et approfondie par B. Ph. Groslier. Notons que seul ce type de rapprochement nous semble pertinent entre les deux monuments car les pratiques spatiales qu'ils induisent tous deux sont diamétralement opposées. Rappelons que le dispositif de Borobudur implique la pratique de la circumambulation s'échelonnant sur neuf terrasses, dont les six premières présentent des bas-reliefs — soit près de cinq kilomètres de narrative —, avant d'atteindre le stûpa qui domine l'ensemble. Or le Bayon est un monument d'un tout autre type, c'est un temple. Si de nombreuses hypothèses ont été émises sur les pratiques spatiales de celui-ci, il nous semble que le rituel de la circumambulation ne soit pas réalisable en son sein comme nous le verrons dans le chapitre 3-1-6 du tome II.

Ph. 851 : Face orientale de Borobudur

Attardons nous sur l'interprétation du Bayon de G. Mond-Herzen dans laquelle est fait un rapprochement entre la composition du massif central du Bayon avec la forme tridimensionnelle des *kilkor* (*mandala* en tibétain) en trois dimensions conservées dans les monastères d'une certaine importance au Tibet. Sous cette forme le *mandala* (voir Ph. I-4-2-1.1 et 2, p. 77 de l'annexe II) devient clairement lisible et l'on peut y reconnaître sans peine la représentation d'un temple. G. Mond-Herzen les décrit ainsi :"*Leur composition est invariable : sur la base s'élèvent deux terrasses circulaires, puis une pyramide carrée supportant à son sommet tronqué un sanctuaire circulaire où sont exposées huit divinités entourant le personnage central. Ce sanctuaire est ouvert de toutes parts sur la terrasse supérieure de la pyramide d'où quatre portes donnent accès à des escaliers occupant chacun le milieu de l'une des faces inclinées.(…) L'aspect général est incontestablement celui d'un temple ou d'une demeure divine, mais céleste et non terrestre*"[245] L'auteur poursuit en constatant qu'il semble y avoir fort peu de monuments répondant à l'image de ce temple céleste tant parmi les temples hindous que bouddhistes car n'étant pas soit circulaire ou octogonal, soit ne prenant pas place sur des pyramides. Or "*il semble qu'une fois et une seule, un souverain pénétré par la foi bouddhique ait voulu réaliser en*

[244] [B. Ph. Groslier, 1973], p. 289.
[245] G. Monod-Herzen, *Note sur le Bayon*, France-Asie 117 Tome XII, 1956, p. 671-672.

pierre le lotus mystique du kilkor, donnant ainsi au Bayon d'Angkor sa structure unique"[246] (Fig. 193 et Fig. 194). Ainsi la tour **BY.1** du Bayon correspondrait à la divinité centrale, en l'occurrence le Bouddha sous *nâga* mis à jour en 1933 (voir chapitre I du tome II, p. 2), et les tours **BY.2 à BY.9** aux huit couples de divinités. Par extension les portes des point cardinaux pourraient être les tours **BY.18**, **BY.19** et **BY.20**, la porte orientale resterait à déterminer entre **BY.12**, **BY.13** et **BY.15** (Fig. 195).

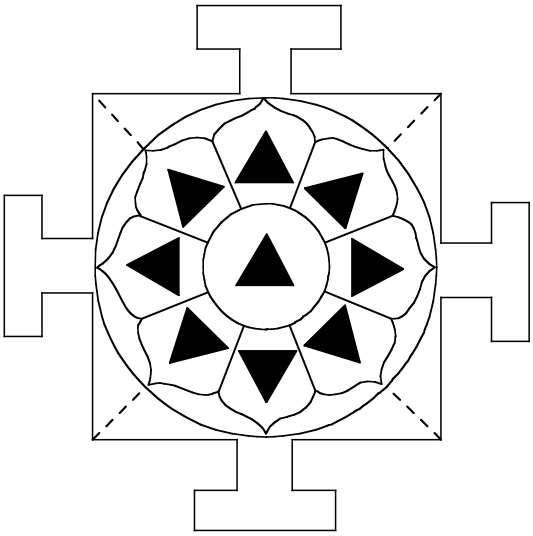


Fig. 193 : Schéma bidimentionnel d'un *kilkor* (d'après G. Mond-Herzen)

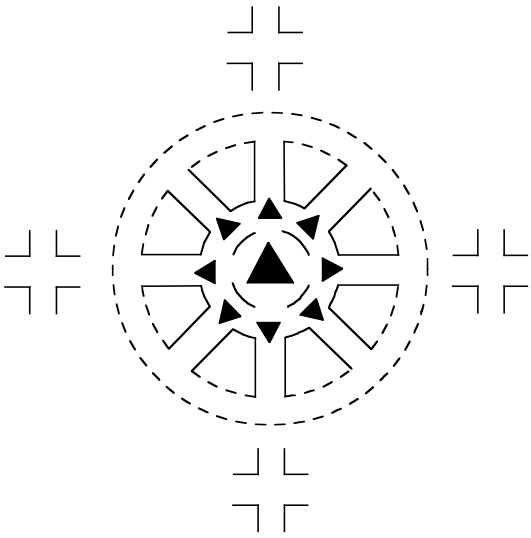


Fig. 194 : Schéma du massif central du Bayon (d'après G. Mond-Herzen)

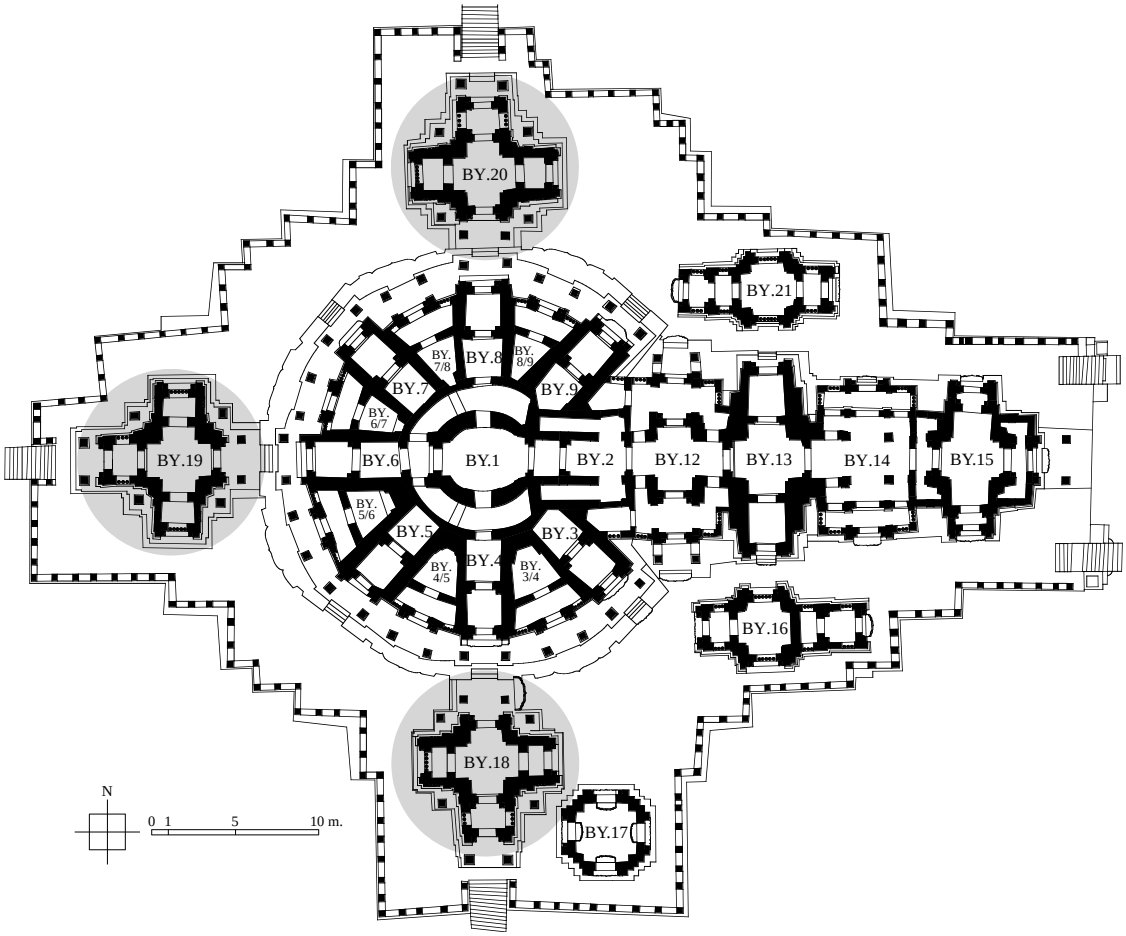


Fig. 195 : Plan du troisième étage du Bayon

Le Bayon serait-il le seul monument basé sur ce schéma ? N'y a-t-il pas eu de prémices à cette composition avant sa construction ? Nous avons vu que la parenté entre la composition du Bayon et les temples-montagne qui l'ont précédé n'était pas aisée, mais qu'en est-il avec les autres monuments du SDB ?

[246] [G. Monod-Herzen, 1956]

De nombreux auteurs ont bien évidemment fait le rapprochement entre les plus importants complexes religieux du SDB soulignant ainsi l'organisation spatiale récurrente dans ces monuments en plus des similitudes stylistiques caractérisant leur style. Cet agencement concernerait à la fois Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor, Banteay Chmar ainsi que le Bayon et se caractérise par la présence de tours-sanctuaires pouvant être le centre de complexes secondaires placés sur les axes majeurs du sanctuaire central du complexe principal. Ainsi C. Jacques, parlant du Bayon, remarque que " *L'élément notable est (avec le massif central) la présence des tours-sanctuaires cruciformes sur les bras de la croix, au nord, à l'ouest et au sud, complétée à l'est par une série de trois tours également cruciformes, avec un pavillon intermédiaire. Après les temples de Ta Prohm et Preah Khan, c'est une nouvelle apparition plus nette encore des tours-sanctuaires sur les axes cardinaux*"[247]. C. Hawixbrock fait le même rapprochement en incluant Banteay Chmar :"*Au Bayon, le dispositif religieux s'accorde à ceux du Prah Khan d'Angkor et de Banteay Chmar (même positions cardinales pour le bouddhisme, le Visnuisme et le Sivaïsme et enceinte de la ville dévouée uniquement au bouddhisme) mais il s'adapte à la forme pyramidale* "[248].

La lecture des plans du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Chmar permet effectivement de remarquer la frappante similitude de leur composition. Nous trouvons dans ces deux monuments trois complexes religieux secondaires entourant le complexe central. Ces derniers, centrés sur une tour sanctuaire, prennent place sur les axes cardinaux au Nord, à l'Ouest et au Sud du cœur du monument. Ces complexes comprennent au Preah Khan d'Angkor les édifices **PK.73 à PK.92** pour le Sud, à l'Ouest **PK.95 à PK.114** et **PK.120 à PK.139** pour le Nord (Fig. 196). À Banteay Chmar, les édifices concernés sont **BC.92 à BC.100** pour le complexe Sud, pour l'Ouest probablement : **BC.124 à BC.136** et **BC.101 à BC.119** pour le Nord (Fig. 197). Cette organisation spatiale reflète de plus le même dispositif d'obédience à savoir un complexe Sivaïte au Nord, vishnouïte à l'Ouest et bouddhiste au Sud[249]. Nous retrouvons cette même répartition sur la plate-forme du troisième étage du Bayon avec les tours **BY.18**[250], **BY.19** et **BY.20**. Par contre le rapprochement avec Ta Prohm semble moins évident, on peut toutefois localiser sans peine les complexes Sud (**TP.60 à TP.69**) et Nord (**TP.70 à TP.79**) (Fig. 198), mais l'iconographie de ces derniers, principalement bouddhique, exclut l'emploi dans ce temple du même dispositif religieux des précédents monuments, semble-t-il.

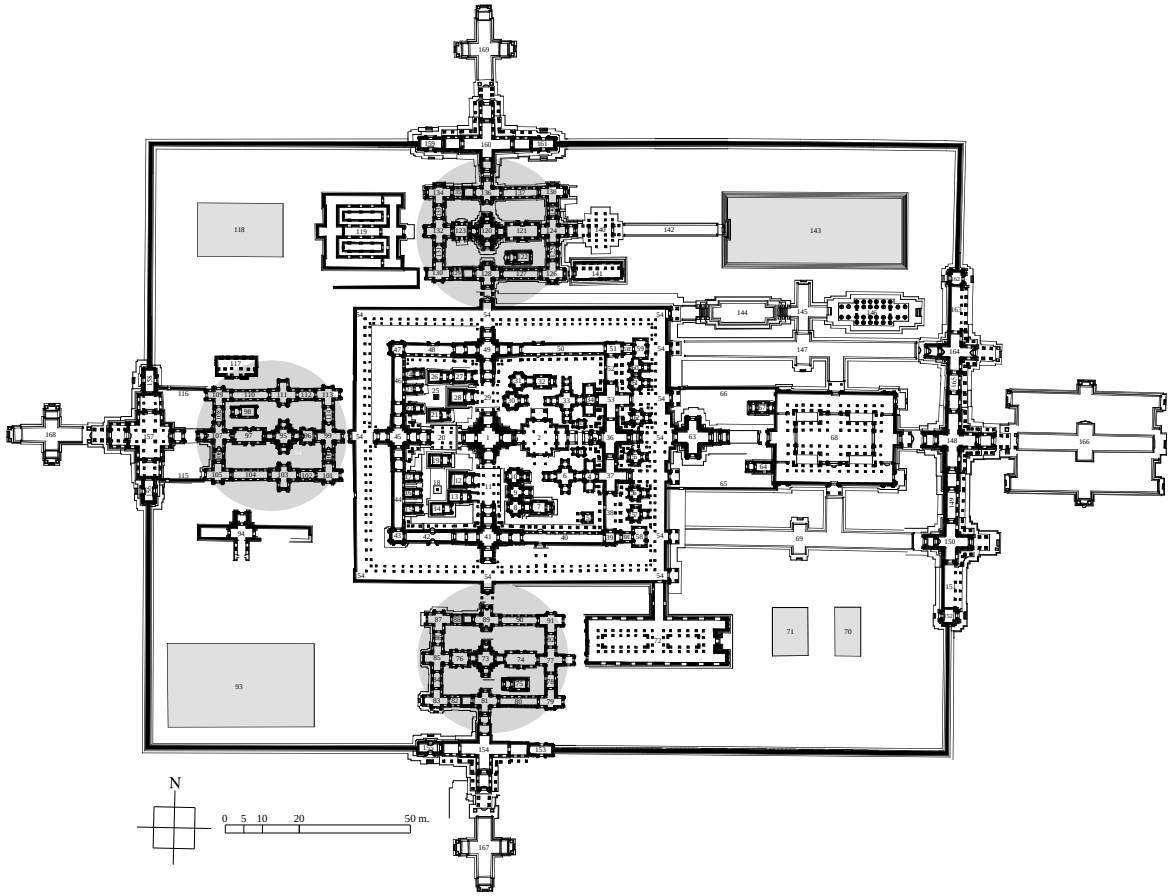


Fig. 196 : Plan de la troisième enceinte du Preah Khan d'Angkor

[247] [C. Jacques, 1990], p. 152
[248] C. Hawixbrock, *Jayavarman VII ou le renouveau d'Angkor…*, BEFEO LXXXV. p. 69.
[249] Selon C. Jacques le complexe Sud du Preah Khan d'Angkor était dédié aux anciens rois. Voir entre autres sur ce sujet : *Angkor*, 1990, p. 139 et *Les derniers siècles d'Angkor*, 1999, p. 371.
[250] L'iconographie intérieure et extérieure de **BY.18** a fait l'objet de martelage. On peut noter, fait très étonnant, que même les *devatâ* ont été détruites.

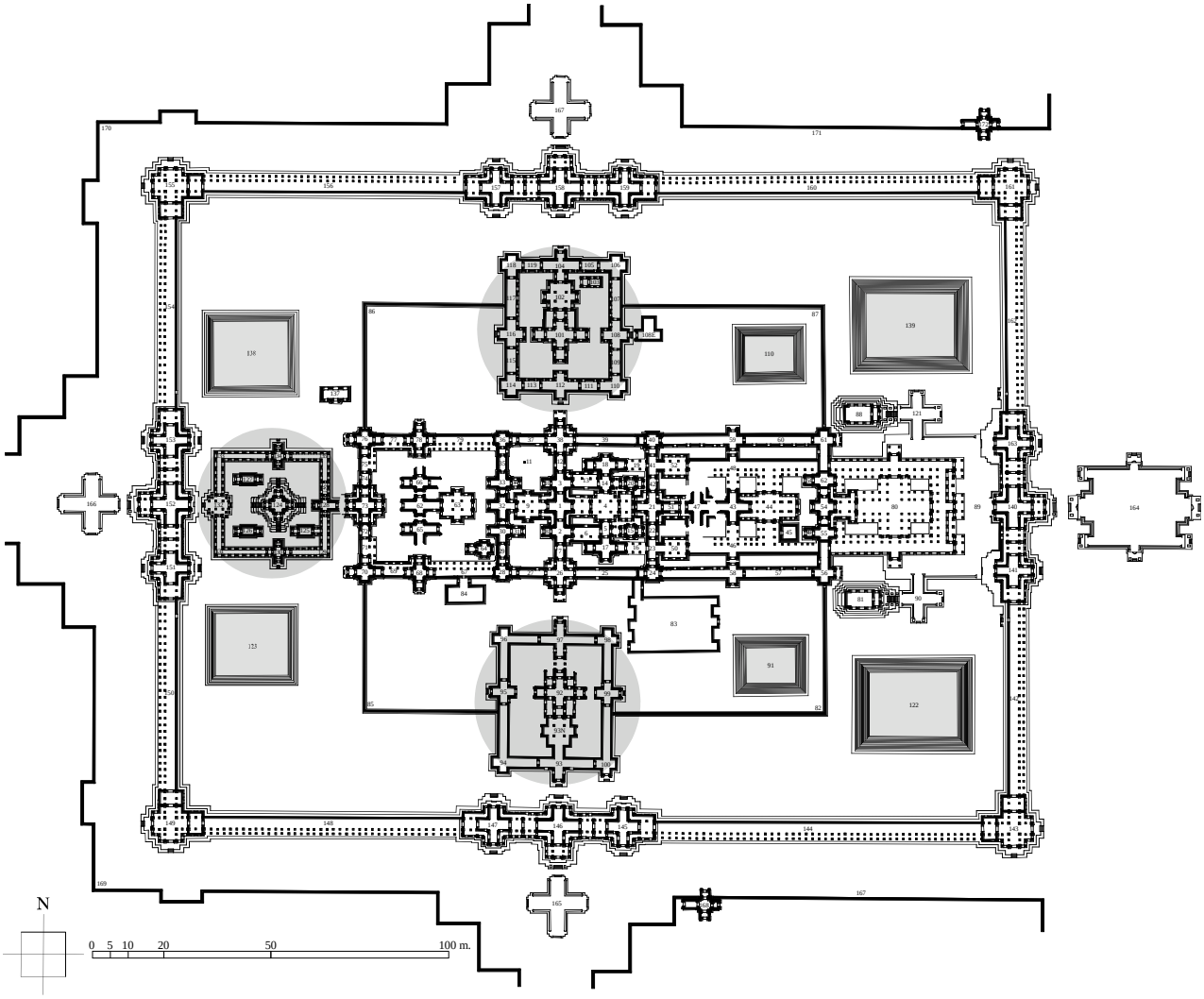


Fig. 197 : Plan de la troisième enceinte de Banteay Chmar

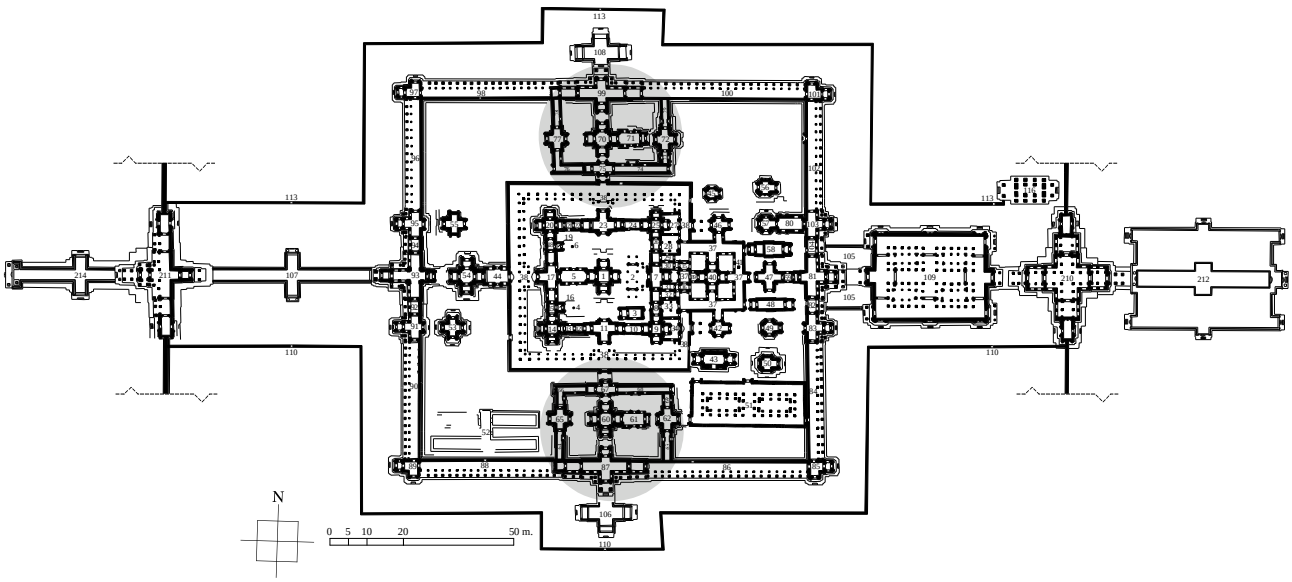


Fig. 198 : Plan de la quatrième enceinte de Ta Prohm

D'autres similitudes existent entre Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor et Banteay Chmar ainsi qu'avec Banteay Kdei comme les présences à l'Est du sanctuaire central de l'édifice dit "salles aux danseuses" ou, dans trois de ceux-ci, l'existence d'un "édifice à colonnes" mais ce type d'édifice ne se retrouve pas au Bayon. Néanmoins C. Hawixbrock propose dans la conclusion de son article de 1998 de voir dans les grands complexes de Jayavarman VII des répliques du Bayon[251] :"*On peut alors se demander si ce n'est pas en Jambudvîpa, version cosmogonique de l'Inde, que Jayavarman VII a voulu magnifier le territoire khmer, les sept îles qui l'entourent étant symbolisées par les sept grandes fondations du règne qui « entourent » le Bayon, soit Prah Khan d'Angkor, Ta Prohm d'Angkor, Banteay Kdei, Prah Khan de Kompong Svay, Banteay Chmar, Vat Nokor et Muang Sin qui sont répartis dans toutes les provinces khmères et qui pourraient être d'ailleurs autant de répliques « à plat » du Bayon, autant de diagrammes plans du mandala en relief que le Bayon, tout à la fois temple d'État, axe cosmique et microcosme lui-même du monde de Jayavarman VII*"[252].

Enfin nous terminerons sur deux hypothèses concernant l'apparente étrangeté de la composition du Bayon. Ces dernières consistent à envisager le Bayon comme un immense réemploi d'un temple-montagne non achevé ou d'un temple originalement prévu à plat auquel aurait été greffé un ersatz de pyramide. Cette seconde hypothèse défendue en son temps par H. Parmentier relayé par G. Cœdès —"*Le plan primitif du Bàyon ne devait pas comporter cette énorme montagne que nous appelons le massif central ; il devait y avoir à sa place un complexe d'édifices non pas étagés, mais sur un même plan comme à Tà Prohm et à Banteay Kdei*"[253] — s'appuyait sur de concrètes observations dont l'interprétation sera discutée par la suite par Ph. Stern. Cet auteur parlant d'Angkor Thom nous dit :"*A son centre ne pouvait être prévu qu'un monument en gradin, symbole de la montagne divine centre du monde, un temple-montagne. Ainsi devait donc être le premier projet du Bàyon de Jayavarman VII. Il est certain qu'un changement de plus a amené à renforcer l'aspect de surgissement du massif central. Mais il est à peu près sûr que le plan précédent, celui correspondant aux grands « Lokeçvara » des frontons cachés, était déjà un temple-montagne comportant un étagement*"[254]. Ceci nous semble confirmé par le sondage effectué dans la tour **BY.12** du monument par H. Marchal, fouille qui allait en deçà du niveau du dallage de la terrasse supérieure du second étage et qui ne permit pas de trouver le moindre vestige d'occupation antérieure[255]. J. Dumarçay adhéra à l'hypothèse de Ph. Stern dans son histoire architecturale du monument. Les limites du soubassement original du troisième étage restent néanmoins obscures dans cet ouvrage et constituent une véritable énigme encore de nos jours.

La première hypothèse est due, quant à elle, à B. Ph. Groslier : "*Contrairement à ce que l'on a dit jusqu'ici l'appropriation d'un temple antérieur n'est nullement à écarter : c'est un phénomène beaucoup plus courant qu'on ne le croit. Dans le cas particulier il serait très compréhensible qu'un des successeurs de Suryavarman II aît implanté son temple-montagne près du Baphuon, où le cœur de la capitale se maintenait depuis un siècle et demi, et dont seul Angkor Vat s'était écarté. (…) Il n'y a donc absolument rien d'impossible à imaginer Jayavarman VII utilisant un temple-montagne commencé avant lui*"[256]. L'auteur poursuit ainsi : "*Tout cela n'est qu'hypothèse, invérifiable sans un démontage de presque tout le Bayon. Mais ce n'est pas une mauvaise hypothèse de travail car elle explique mieux que les autres les profondes altérations apportées au temple, et cette volonté systématique de l'enrober, de l'emprisonner presque…*"[257]. Il est fort surprenant que les observations de J. Dumarçay sur lesquelles s'appuient pour une large part les travaux de B. Ph. Groslier n'aient pas mis en évidence le moindre vestige d'un monument antérieur qui aurait servi de base au Bayon. Il en est de même pour les sondages effectués par le même auteur ainsi que ceux d'H. Marchal. Enfin rappelons que les résultats de la susceptibilité magnétique du grès nous ont montré que le matériau employé pour les structures de la partie centrale du monument (second et troisième étagé) étaient particulièrement homogènes, seules quelques additions de faible importance, datant probablement de l'érection de la galerie extérieure, se singularisent dans cet ensemble. De fait, il nous semble guère probable que les structures émergées actuelles du Bayon sont le résultat d'une réappropriation impliquant l'ensemble des modifications que propose G. Ph. Groslier dans son ouvrage. Reste la possibilité de structure immergée dans le soubassement du monument. Pour conclure sur ce sujet nous nous reporterons aux dires de J. Dumarçay auquel nous adhérons :"*Ainsi que nous le montrent, pour une faible part, les sondages latéraux de G. Trouvé dans le puits axial du massif central et le sondage de M. H. Marchal dans le vestibule de la tour centrale, nous pensons que le monument a été commencé sur un terrain dénué de toute construction importante, et que si le terrain était occupé les bâtiments existants ont été détruits. En outre, le soubassement du troisième étage dans son premier état est assez exigu et laisse peu de place, déduction faite des murs et du parement, pour une construction intérieure*"[258]. Ainsi la composition du Bayon n'aurait pas été dictée ou du moins influencée par un édifice antérieur en lieu et place du monument.

[251] D'autres auteurs proposent de voir des répliques du Preah Khan de Kompong Svay dans le Preah Khan d'Angkor (Ph. Stern) ou en Ta Prohm (B. Ph. Groslier).
[252] C. Hawixbrock, *Jayavarman VII ou le renouveau d'Angkor…*, BEFEO LXXXV. p. 79.
[253] G. Cœdès reprenant les travaux de H. Parmentier dans *Pour mieux comprendre* Angkor, pp. 127-137)
[254] [Ph. Stern, 1965], p. 121.
[255] H. Marchal. BEFEO XXXVII fasc. 2, p. 648.
[256] [B. Ph. Groslier, 1973], p.253.
[257] ibid.
[258] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 59.

Nous voyons que le parti architectural de ce temple a été et reste encore une source d'interrogations. Bien que le vocabulaire architectural mis en œuvre dans les SDB résulte incontestablement du processus évolutif de l'art angkorien, la filiation de sa surprenante composition avec les monuments des styles précédents ne semble pas si assurée. Ce monument est-il un temple montagne ou uniquement un temple d'état ? Son massif central a-t-il été formalisé sur l'image d'un *stûpa* ? Sa composition renvoie-t-elle à un *mandala* ? Le nombre de tours à visages qu'il comporte a-t-il eu une influence dans son organisation spatiale originale puis dans ces diverses modifications ? Ces liens de parenté avec les autres grands complexes religieux du SDB comme Ta Prohm, Preah Khan ou Banteay Chmar sont-il plus profonds que les apparentes similitudes que nous avons vues ? Auquel cas, y aurait-il une ou plusieurs typologies communes à l'ensemble des monuments du SDB et par extension existerait-il une matrice sur laquelle s'appuierait l'ensemble du style ?

Afin d'apporter une amorce de réponse à ces problèmes voyons ce que l'étude sommaire des chronologies relatives de ces monuments peut nous apprendre sur ces nombreux sujets.

4-2-3. Les monuments du style du Bayon au travers de l'organisation spatiale des tours-sanctuaires

Dans certaines hypothèses que nous avons sommairement abordées concernant la composition du Bayon, les tours-sanctuaires sont un élément de comparaison prédominant. Ce choix n'est pas anodin car c'est bien dans ces édifices aux superstructures élancées que prenaient place les divinités consacrées dans les complexes religieux. Ces constructions ne sont néanmoins pas l'unique type de demeure de cette population divine. Ainsi il est courant de trouver dans des pavillons d'axe ou d'angle, dont la superstructure est formée d'une simple croisée de berceau, des traces de dais ainsi que des piédestaux attestant de la présence passée d'image divine. On remarque, de plus, que cette population d'images votives sera en forte augmentation durant le SDB dont les stèles de Ta Prohm et de Preah Khan se font l'écho. Ce phénomène étroitement lié au culte en vigueur à cette période pourrait selon certains auteurs être à l'origine de la densification d'édifices si caractéristique du SDB. Ainsi les galeries en cloître de Ta Prohm, Preah Khan ou Banteay Kdei auraient été encombrées de déités. Néanmoins il est probable que les images des divinités majeures étaient exclusivement réservées à des tours-sanctuaires. Ces tours ont souvent fait l'objet d'une attention particulière au-delà de leur aspect plastique. En effet, celles-ci possédaient dans bien des cas des dépôts sacrés sous la forme de pierres semi-précieuses et de feuilles d'or finement ciselées prenant place dans les fondations ainsi que dans les superstructures de ces tours. J. Boisselier aborde la question de ces dépôts dans ces termes : "*Les dépôts de fondation ont une importance capitale pour la construction à laquelle ils confèrent son caractère sacré. Peuvent être distingués : des dépôts essentiels, matérialisant l'axe du sanctuaire, et des dépôts secondaires, disséminés au niveau de diverses assises… Les dépôts essentiels comprennent : les dépôts de fondation proprement dits, disposés au centre de la fondation au niveau du sol primitif ; les pierres à alvéoles, placées sous l'idole ; les dalles à dépôt supérieures, encastrées dans le couronnement du sanctuaire. Les dépôts secondaires sont placés dans des cavités plus ou moins importantes…*"[259].

Ces dépôts de fondation ont souvent fait l'objet de la convoitise des pilleurs dont leurs exactions occasionnaient de nombreux dégâts au monument qu'ils prospectaient. Si un nombre difficilement quantifiable de ces dépôts ont été pillés, d'autres n'ont été découverts qu'à l'occasion de la restauration des monuments ou de recherches scientifiques spécifiques sur ce sujet. Ainsi des fouilles ont été entreprises à la demande de la direction de l'EFEO dans le sanctuaire central de Ta Prohm et Banteay Kdei en 1934[260] dans l'espoir de réitérer les découvertes réalisées par G. Trouvé à Angkor Vat et au Bayon. Plus récemment à l'occasion des travaux de restauration de Ta Som effectués par le WMF et APSARA une fouille a été effectuée en 2001 dans son sanctuaire central. Celle-ci permit de mettre au jour, à environ un mètre de profondeur, la statue d'un Bouddha sous *nâga* dissimulée là probablement durant la réaction iconoclaste qui fit rage durant le XIII^{e} siècle et dont tous les temples du SDB à Angkor présentent des stigmates. Cette découverte n'est pas sans rappeler celle de l'idole principale du Bayon en 1933 par G. Trouvé.

Au Bayon plusieurs dépôts sacrés furent mis au jour entre 1944 et 1946 par M. Glaize lors de l'anastylose des tours adjacentes au sanctuaire central et les tours précédant à l'Est le massif central[261]. Ces dépôts prenaient place au niveau des fronts des visages des tours **BY.7**, **BY.9** et **BY.12**. La tour centrale du monument livra quant à elle un dépôt sacré en 1933 lors de son anastylose partielle exécutée par G. Trouvé. D'autres dépôts hors superstructure ont aussi été découverts dans ce monument notamment au bassin **BY.72** en 1937 et dans le pourtour du massif central en 1918.

[259] [J. Boisselier, 1966], article 134, p. 205.

[260] RCA mai 1934 : "*Pour répondre à un désir exprimé par le Directeur de l'Ecole Française, j'ai fait exécuter un sondage au milieu de la cella des sanctuaires centraux de Ta Prohm et Bantây Kdei. Les résultats ont été les suivants: La fouille dans le sanctuaire central (la première exécutée à cet endroit) a montré comme à Ta Prohm 3 assises de grès superposées dont les deux premières n'occupaient qu'une partie de la superficie de la cella (il ne faut pas oublier que tous ces sanctuaires furent éventrés jadis par les pilleurs de trésor qui ont omis de refaire les parties de dallage déplacées). L'assise inférieure présente au centre une ouverture environ d'un mètre carré, laissant voir à l'intérieur du sable pur et sous les assises en grès trois assises de latérite reposant sur du sable. J'ai arrêté la fouille à 3.70m de profondeur sans avoir trouvé autre chose que du sable.*"

[261] RCA juin 1946 :"*La tour N° 12 ne comportait que deux visages - Nord et Sud - dont il manque d'ailleurs la plupart des éléments, tandis que les deux autres faces étaient constituées par quatre faux-étages en retrait. Au cours du démontage de la face Sud - aujourd'hui remontée - nous avons trouvé, dans des alvéoles demi-sphériques creusées à cet effet à la surface de deux assises différentes situées à hauteur du front vers l'angle Sud-Est, deux petits dépôts sacrés du type habituel: coupelles de bronze mince, de 9 à 10 cm de diamètre, contenant des parcelles d'or et quelques fragments de quartz et pierre dure noyés dans du sable pur (N° de Dépôt: 674 D.B.)*".

Au Preah Khan d'Angkor, les travaux de restauration de la porte occidentale du domaine ont révélé des dépôts sacrés dans la tour centrale **PK.180** en 1944 et la tour Sud **PK.179** en 1945. Enfin la porte Sud d'Angkor Thom livra en 1944 un dépôt sacré dans le visage Sud de la tour centrale[262].

Malgré ces découvertes, nos connaissances concernant la distribution des deux types de dépôts dans les monuments du SDB restent encore très limitées. De fait une comparaison des différents monuments ne peut-être envisagée sur ces indices. Nous nous concentrerons donc sur la seule distribution spatiale des tours-sanctuaires dans ces monuments dans leur état originel. C'est au travers de cette analyse comparative que nous tenterons de répondre aux questions que soulève la composition du Bayon.

4-2-3-1. Distribution spatiale des tours-sancturaires de Ta Prohm :

Le complexe de Ta Prohm comprend trente-trois tours-sanctuaires dont quatre sont des tours à visages (portes du domaine) et une appartenant à un gîte d'étape. La répartition de ces tours se fait chronologiquement ainsi :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte	5ème enceinte
Phase 1	**TP.1**, **TP.7**, **TP.9**, **TP.11**, **TP.14**, **TP.17**, **TP.20**, **TP.23**, **TP.25**		**TP.49**, **TP.47**, **TP.56**		
Phase 2.1			**TP.54**, **TP.60**, **TP.70**		
Phase 2.2			**TP.40**, **TP.42**, **TP.45**, **TP.46**, **TP.56**, **TP.50**, **TP.62**, **TP.65**, **TP.53**, **TP.55**(?), **TP.72**, **TP.77**, **TP.93**		
Phase 3					
Phase 4					
Phase 5					**TP.216**, **TP.218**, **TP.219**, **TP.220**, **TP.221**
Phase 6					

La chronologie relative de Ta Prohm nous apprend que le noyau originel du monument comptait, en plus de la tour du sanctuaire central **TP.1**, huit autres tours prenant place sur ses axes cardiaux et intercardinaux — **TP.7**, **TP.11**, **TP.14**, **TP.17**, **TP.20**, **TP.23** et **TP.25** — (Fig. I-3-1-5.1, p. 218 de l'annexe I). Cet ensemble formant la première galerie-enceinte du monument fut rapidement complété par trois tours à son orient, **TP.49**, **TP.47** et **TP.56**, et dont l'une (**TP.47**) prend place sur l'axe majeur du temple (Fig. I-3-1-5.2, p. 219 de l'annexe I). Ces tours seront suivies de plusieurs autres qui nous semblent contemporaines de la troisième galerie-enceinte (Fig. I-3-1-5.3, p. 220 de l'annexe I). Parmi celles-ci, **TP.60**, **TP.54** et **TP.70** présentent une véritable particularité concernant leur implantation. Elles sont toutes trois quasi équidistantes du sanctuaire central[263], ainsi si nous traçons un cercle ayant pour centre **TP.1** et pour rayon la distance entre cette tour principale et **TP.70** au Nord nous rencontrerons les centres de **TP.54** à l'Ouest et **TP.60** au Sud (Fig. 199).

[262] Pour ce récapitulatif des dépôts sacrés dans les monuments du SDB nous nous sommes appuyés sur l'inventaire général de ce type de dépôts éffectué par C. Pottier en 1997 à l'occasion de son article : "*Embryons et tortues : des dépôts de fondation découverts au perron nord de la Terrasse des Éléphants*", BEFEO LXXXIV, pp. 183-200.
[263] Cette distance représente environ 37 mètres.

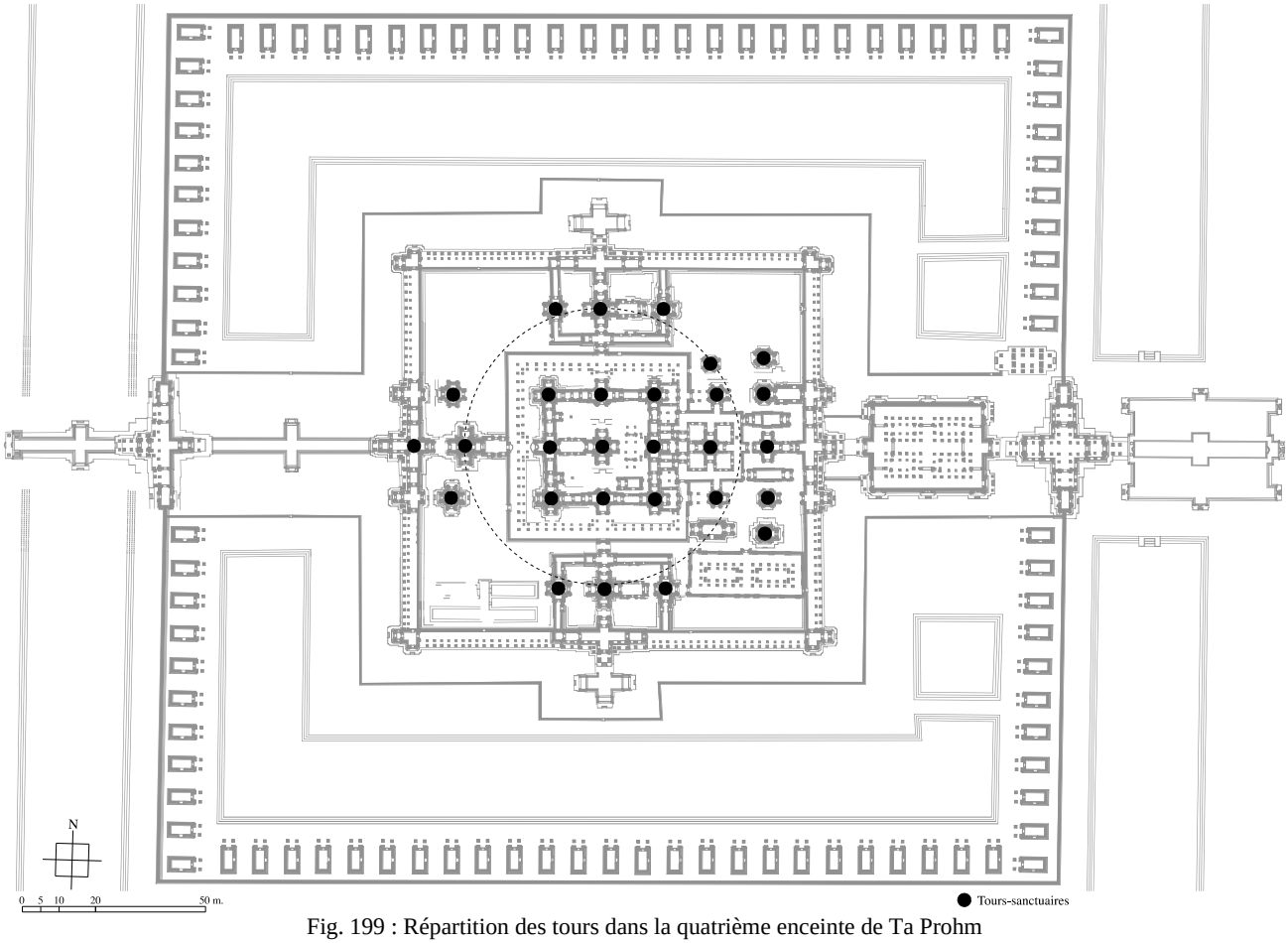


Fig. 199 : Répartition des tours dans la quatrième enceinte de Ta Prohm

On remarque, de plus, que la distance entre **TP.47** avec le pavillon de la troisième galerie-enceinte (**TP.81**) qui le devance à l'Est est assez proche des distances qui séparent **TP.54**, **TP.60** et **TP.70** des pavillons qui les précèdent sur cette même enceinte. Or nous pensons que ce trio de tours-sanctuaires, a peut-être été élevé peu de temps avant les autres tours érigées durant la seconde phase de construction du temple. Originellement nous pensons que **TP.54** était une tour isolée ainsi que **TP.47**. Il en était de même pour **TP.60** et **TP.70** qui durent être complétées lors de l'achèvement du chantier de la troisième galerie-enceinte (**TP.81 à TP.104**) par les "galeries en cloître" Sud (**TP.62 à TP.69**) et Nord (**TP72 à TP79**). On greffa par la suite des appentis en bois tant à leur face orientale qu'occidentale, comme l'atteste la présence de logements pour les pannes des charpentes de ces structures sur leurs frontons Est et Ouest. Ces tours étaient en liaison avec les tours axiales occidentales de leur "galerie en cloître" (**TP.65** et **TP.77**) mais n'étaient pas connectées avec les tours axiales orientales de ces mêmes galeries. Il semble que ces appentis orientaux ont été par la suite démontés pour être remplacés en lieu et place par leur alter ego en grès (**TP.61** et **TP.71**) durant la quatrième phase d'évolution du temple (Fig. I-3-1-5.6, p. 223 de l'annexe I). Nous retrouvons le même phénomène à la tour centrale (**TP.1**) qui semble, elle aussi, avoir était rapidement connectée à l'aide de structures en matériaux éphémères aux tours **TP.7** et **TP.17** de la première enceinte qui seront par la suite remplacés par des édifices en grès (**TP.2** et **TP.5**).

Il est étonnant de constater l'absence de *mandapa* précédant ce sanctuaire central. Absence que l'on retrouve au Preah Khan de Kompong Svay (Fig. I-2-3-15.6, p. 52 de l'annexe I) alors même que bon nombre des temples à plat précédant le SDB comportaient ce type de structure devançant leur sancturaire central[264]. Remarquons, pour finir, que la troisième galerie présente une seule tour (**TP.93**) curieusement située à l'Ouest et non à l'Est qui est pourtant l'orientation privilégiée du monument. Cette dernière particularité ne semble pas avoir d'explication évidente. L'organisation du monument est clairement orientée vers l'Orient comme l'ensemble des temples du SDB. Cette orientation est d'ailleurs dominante sur la majeure partie des tours construites durant la seconde phase d'évolution du temple comme l'atteste la présence de traces d'appentis en bois se développant vers cette direction, seul **TP.42** fait exception avec un appentis à l'Est et à l'Ouest (Fig. I-3-1-2.2, p. 61 de l'annexe I). Cette apparente anomalie serait-elle le reflet de deux types de pratiques rituelle distinctes dans ce monument ? Ce problème reste pour l'heure en suspens.

[264] On peut citer notamment : Beng Mealea, les temples d'étape entre Angkor et le Preah Khan de Kompong Svay, Thommanon, Chau Say Tevoda, Banteay Samre, Vat Athvea ainsi que Phnom Run et Phimai pour le XII^{e} siècle. On trouve ce dispositif dès le X^{e} siècle notamment au Prasat Thom de Koh Ker ou à Banteay Srei.

Qu'en est-il du dispositif constitué d'une tour sanctuaire entourée de huit tours bornées elles-mêmes de quatre tours aux points cardinaux que nous pensons avoir mis en évidence lors de l'élaboration de la chronologie relative de Ta Prohm. Est-il le fruit du hasard ? Cette distribution n'est pas sans rappeler la typologie des *kilkor* dont fait mention G. Mond-Herzen dans son interprétation du Bayon. Ainsi contrairement au Preah Khan d'Angkor et de Banteay Chmar, la tour-sanctuaire occidentale (**TP.54**) à Ta Prohm n'aurait pas donné lieu à un complexe à part entière tel le complexe de Vishnu au Preah Khan d'Angkor. Ce rapprochement entre ces quatre monuments est tentant, mais l'histoire architecturale de Ta Prohm, particulièrement chargée en remaniements, nous incite à la prudence dans l'immédiat.

4-2-3-2. Preah Khan d'Angkor :

Le complexe du Preah Khan d'Angkor comporte cinquante-six tours-sanctuaires dont une appartient au gîte d'étape (**PK.170**). L'ensemble des tours est à faux-étages en réduction et se répartit chronologiquement de la manière suivante :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte
Phase 1	**PK.1**, **PK.6**, **PK.33**			
Phase 2.1	**PK.36**, **PK.39**, **PK.41**, **PK.43**, **PK.45**, **PK.47**, **PK.49**, **PK.51**		**PK.63**, **PK.73**, **PK.95**, **PK.120**, **PK.148**, **PK.150**, **PK.164**	
Phase 2.2	**PK.8**, **PK.9**, **PK.10**, **PK.30**, **PK.31**		**PK.77**, **PK.81**, **PK.85**, **PK.89**, **PK.99**, **PK.103**, **PK.107**, **PK.111**, **PK.124**, **PK.128**, **PK.132**, **PK.136**	
Phase 3	**PK.3**, **PK.35**			**PK.170**, **PK.173**, **PK.174**, **PK.175**, **PK.176**, **PK.177**, **PK.178, PK.179,** **PK.180**, **PK.181**, **PK.182**, **PK.183**, **PK.184**
Phase 4				
Phase 5		**PK.55**, **PK.56**, **PK.57**, **PK.60**, **PK.61**, **PK.62**		

Le cœur du monument dans sa phase initiale comptait la tour centrale **PK.1** précédée d'une structure en grès assez large ouvrant sur l'extérieur à l'Est au Sud et au Nord qui devait peut-être remplir la même fonction que celle des *mandapa* des styles antérieurs bien que sa forme s'en éloigne quelque peu. À cet ensemble s'ajoute à l'Est les deux tours **PK.6** et **PK.33** (Fig. 200 et Fig. I-3-1-5.30, p. 244 de l'annexe I). Cette composition n'est pas sans rappeler celle de la partie centrale de Phimai qui présente aussi une tour précédée d'un *mandapa* au-devant duquel prennnent place deux tours isolées (**PH.7** et **PH.8**) considérées comme des adjonctions datant de Jayavarman VII (Fig. 201).

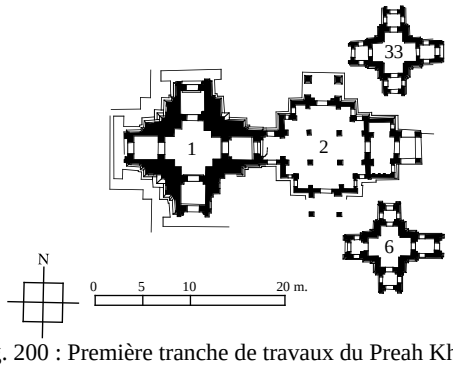


Fig. 200 : Première tranche de travaux du Preah Khan d'Angkor

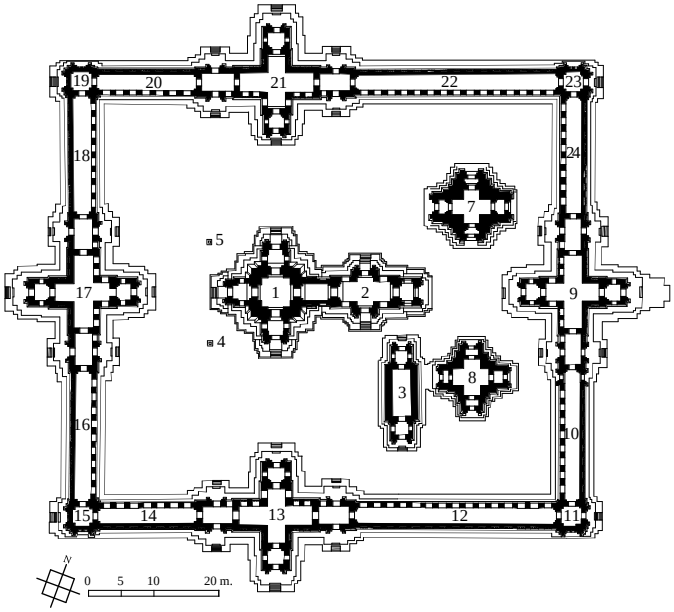


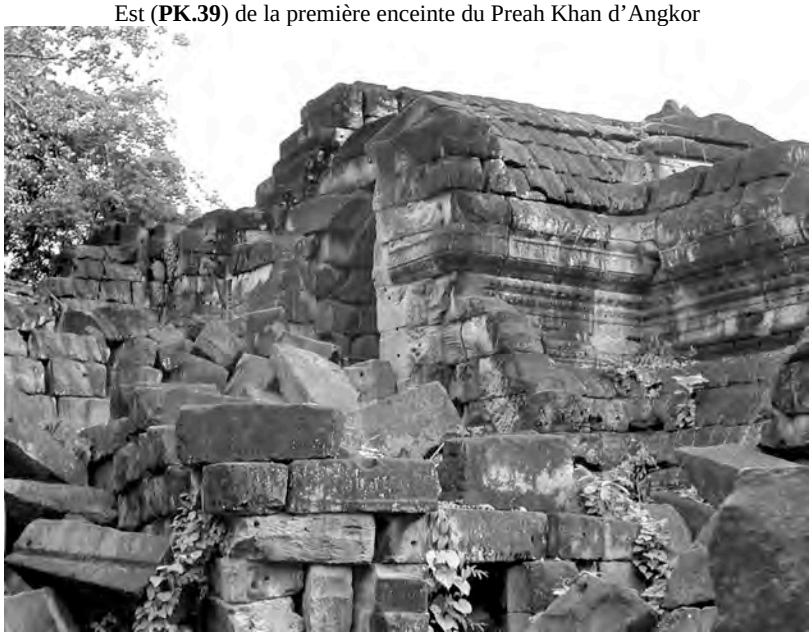
Fig. 201 : Première enceinte de Phimai après adjonctions du style du Bayon

Ce premier état du monument sera rapidement complété de la première galerie-enceinte qui comportait huit tours, une à chaque point cardinal et intercardinal. Notons que la présence de tours sur les pavillons d'angle de cette galerie nous est attestée par la présence d'une de ces tours en **PK.43**, dont l'anastylose fut achevée en 1942 par M. Glaize[265] (Ph. 852), ainsi que l'existence de fragments d'un motif sommital près de **PK.39** entre la première et la seconde galerie-enceinte (Ph. 853 et Ph. 854). L'absence de tour en **PK.37** et **PK.53** nous est confirmée, quant à elle, par la partie inférieure de la superstructure encore en place de **PK.37** (Ph. 855) qui ne présente pas le moindre indice de la présence d'une tour.

Ph. 852 : Pavillon d'angle Sud-Ouest (**PK.43**) de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Ph. 853 : Premier fragment de motif sommital à proximité du pavillon d'angle Sud-Est (**PK.39**) de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Ph. 854 : Second fragment de motif sommital à proximité du pavillon d'angle Sud-Est (**PK.39**) de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor



Ph. 855 : Vestige de pavillon **PK.37** de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

Ce premier dispositif de clôture était borné à l'extérieur par quatre tours-sanctuaires (**PK.63**, **PK.73**, **PK.95** et **PK.120**) sur ces axes majeurs avant la construction de la troisième enceinte (Fig. I-3-1-5.31, p. 245 de l'annexe I). Ce séquençage nous est attesté par les résultats de la susceptibilité magnétique. En effet, l'ensemble que nous venons de voir présente une moyenne oscillant entre 2.5 et 3.3×10^{-3} Unité SI alors que les pavillons de la troisième enceinte ainsi

[265] RCA février 1942 : "*La tour d'angle Sud-Ouest de la galerie I est enfin reconstruite en entier, après bien des tâtonnements dûs à son état de ruine totale et au nombre élevé de blocs manquants ou brisés. Le résultat n'en est pas moins satisfaisant, puisqu'aucune des 3 autres tours semblables de la 1ère enceinte n'était restée debout: il était utile de rétablir la silhouette d'au moins un de ces motifs qui, de l'intérieur de la cour, couronnent très heureusement les voûtes des galeries. Le décor de l'étage principal est d'ailleurs resté très lisible et sa facture est honorable*".

que les “galeries en cloître” centrés sur les tours **PK.63**, **PK.73** et **PK.95** présentent une moyenne bien inférieure (Fig. I-3-1-4.5, p. 196 et Fig. I-3-1-4.6, p. 197 de l’annexe I). Il est possible qu’à la suite des travaux de ce premier état du monument on poursuivit le chantier à l’aide d’un grès provenant d’une autre carrière. Ce changement pouvait être précédé d’un court délai entre ces deux phases de construction dû à des problèmes de logistique concernant l’approvisionnement en pierres, expliquant ainsi la nette transition concernant le comportement magnétique entre ces deux tranches de travaux. Quoiqu’il en soit le dispositif formé d’un sanctuaire entouré de huit tours bornées, elles-mêmes, de quatre autres tours que nous pensons avoir mises aux jours à Ta Prohm apparaît très clairement ici. On remarque, de plus, que les quatre tours gravitant autour de la première enceinte sont sensiblement équidistantes du sanctuaire central. De fait, comme pour les tours **TP.60**, **TP.54** et **TP.70** par rapport à **TP.1**, si l’on trace un cercle ayant comme centre **PK.1** et comme rayon la distance qui sépare ce sanctuaire avec **PK.63**, par exemple, celui-ci passerait au moins par le centre de **PK.120** et **PK.95** (Fig. 202). Nous pensons que nous pouvons considérer sans risque que ce cercle devait, d’un point de vue conceptuel, passer par le centre des quatre sanctuaires satellites. L’anomalie que nous constatons avec **PK.73** dans notre exemple est due à un phénomène récurrent dans l’architecture khmère, à savoir que contrairement aux apparences, ces monuments présentent une composition légèrement asymétrique selon leurs axes dominants. Ainsi à Angkor Vat la partie Sud de la galerie des bas-reliefs de la troisième enceinte est constituée de dix-neuf travées alors que la partie Nord en comporte vingt-et-une. Cette dissymétrie se retrouve à Ta Prohm où la troisième galerie-enceinte présente une différence d’une travée entre ses moitiés Nord et Sud. Cette apparente règle est parfaitement respectée à Preah Khan dont la première galerie-enceinte comprend une travée supplémentaire à sa moitié Sud par rapport à celle du Nord.

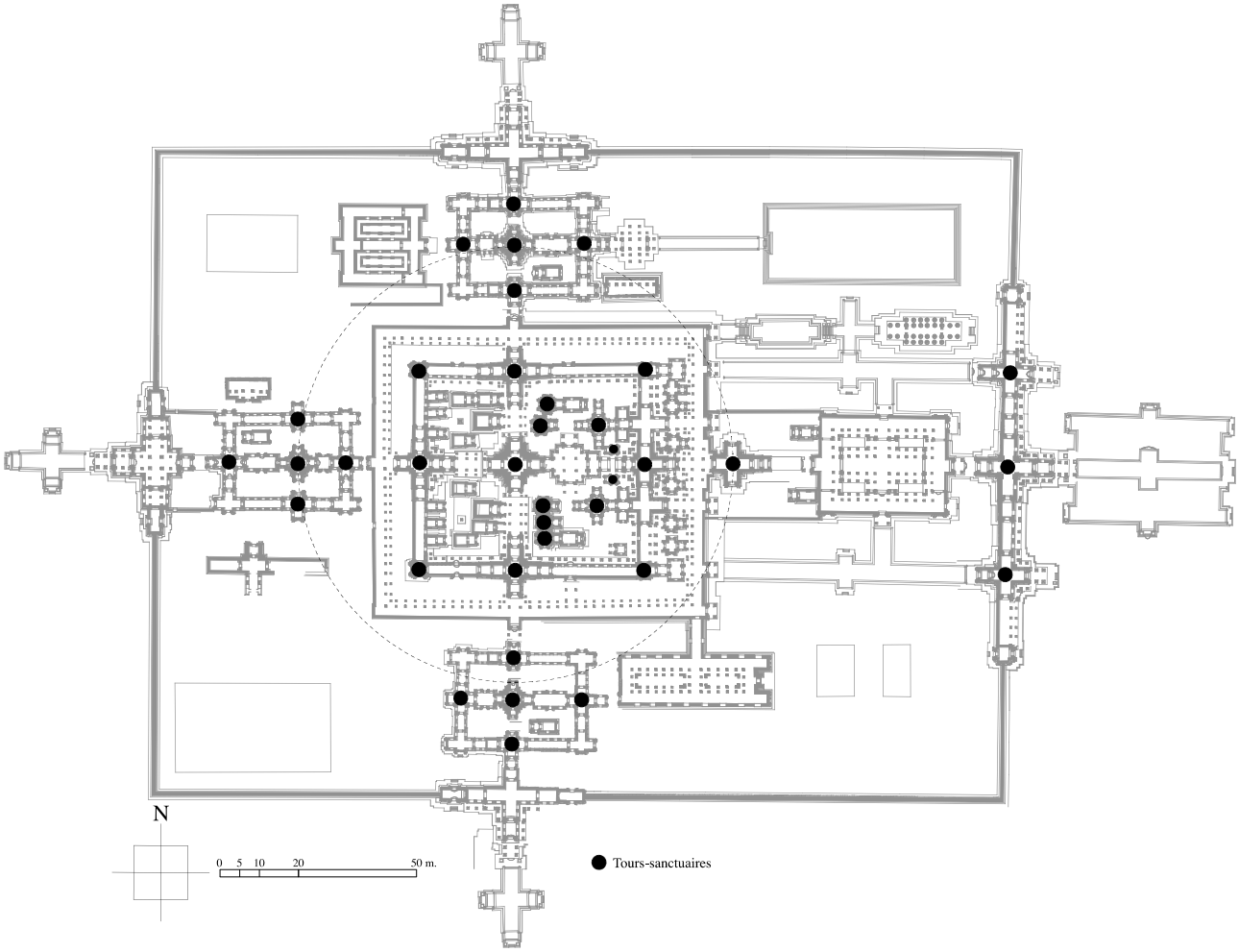


Fig. 202 : Répartition des tours dans la troisième enceinte du Preah Khan d’Angkor

La construction de la troisième enceinte sera accompagnée et suivie de l’érection de nouvelles tours de moindre importance dans la partie centrale du temple ainsi que de celle des trois “galerie en cloître” centrée sur **PK.73**, **PK.95** et **PK.120** respectivement attribuées de nos jours aux ancêtres pour le complexe Sud, à Vishnu pour celui de l’Ouest et Siva pour le complexe Nord. Seul **PK.63** ne donnera pas lieu à un tel complexe à l’Est. Ces ensembles ainsi formés sont de véritables temples à part entière dont le dispositif comprend, en plus d’un sanctuaire central, quatre tours se répartissant sur les point cardinaux de ces complexes satellites. Ce dispositif des tours centrales bornées d’une galerie-enceinte comportant quatre tours réparties sur les axes majeurs de la composition n’est pas sans rappeler la partie centrale du Preah Khan de Kompong Svay ainsi que nombre de temples du SDB comme nous le verrons. Notons enfin que la troisième enceinte du monument présente trois tours toutes situées à l’Est (**PK.148**, **PK.150** et **PK.164**) qui

est bien l'orientation principale du monument. Leur agencement répétant exactement la dissymétrie affichée par la première galerie-enceinte du monument nous laisse envisager que ces tours pourraient avoir été conçues comme une véritable projection de l'élévation du cœur du temple. Une hypothèse similaire a été émise par P. Royère concernant le pavillon d'entrée occidentale d'Angkor Vat : "*la construction d'un tel complexe qui, par nombre de détails évoque une projection de la façade Ouest de la troisième enceinte était ainsi probablement vouée à fournir une image de la partie sacrée du monument dont l'entrée était justement interdite ou réservée*"[266]. Cette remarque nous semble s'appliquer au cas de Preah Khan où la troisième enceinte correspond bien à la limite de l'espace sacré alors qu'il y a tout lieu de croire que l'espace se développant entre celle-ci et l'enceinte de domaine devait être profane ou semi-profane[267]. D'autres tours viendront par la suite compléter le dispositif initial du temple jusqu'à la fin du SDB, comme les tours situées à l'Est entre la première et la seconde enceinte, brouillant peu à peu le schéma initial du monument.

4-2-3-3. Neak Pean :

Le Neak Pean ne dispose que d'une tour-sanctuaire qui date de la première phase du chantier de cet îlot artificiel situé au centre du mebon du Jayatatâka (Fig. 203).

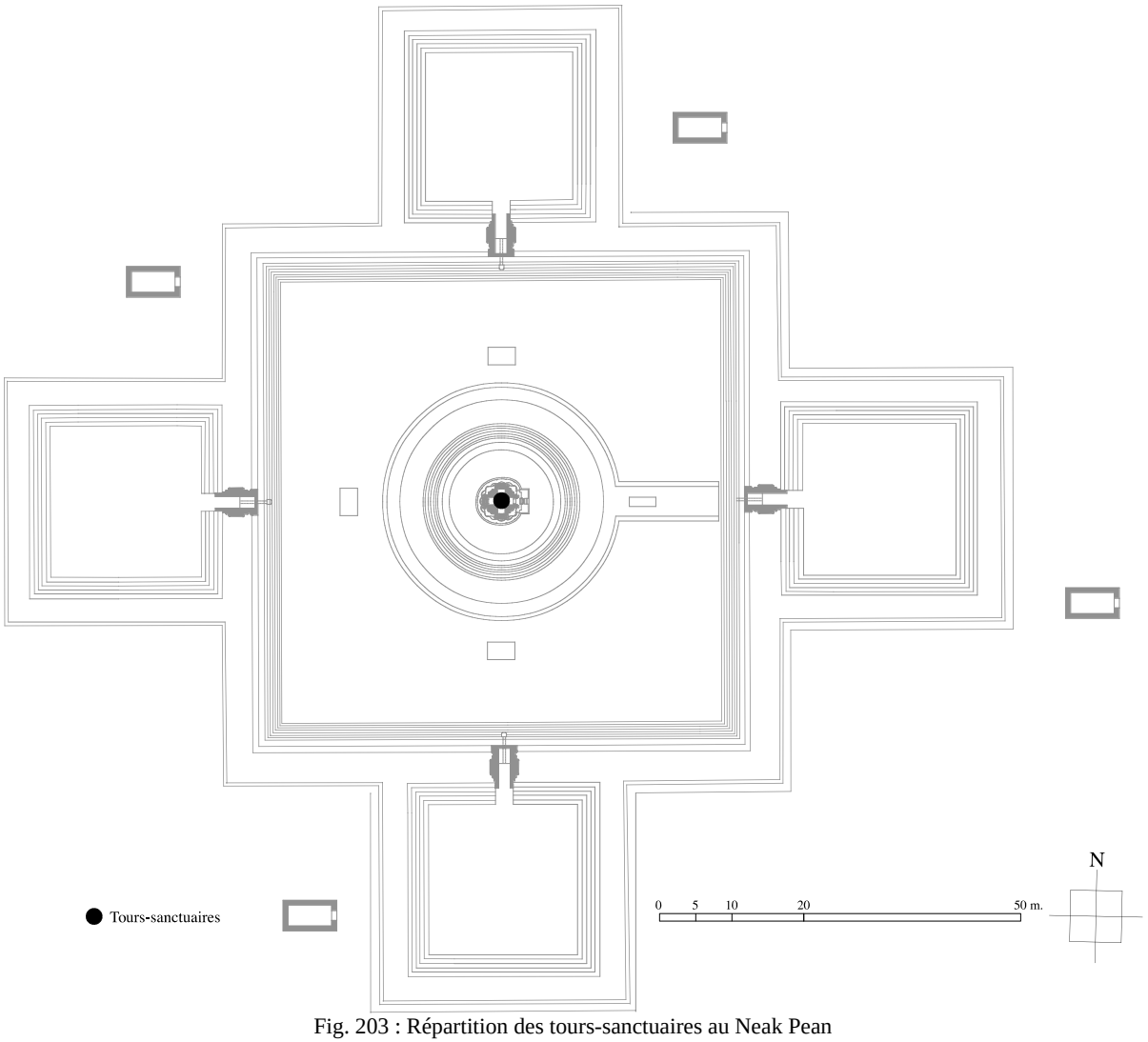


Fig. 203 : Répartition des tours-sanctuaires au Neak Pean

Notre étude archéologique du Neak Pean s'est largement appuyée sur les travaux de M. Glaize qui réalisa l'anastylose du monument de la mi-février 1938 à la fin mars 1939[268]. Cette restauration, faisant suite aux travaux de dégagement et restauration d'H. Marchal entrepris dès 1922[269], était devenue nécessaire à la suite de la destruction en 1935 par un ouragan du ficus géant qui s'élevait sur l'unique Prasat de ce monument. De fait le résultat de nos analyses ne diverge guère des conclusions de M. Glaize qui mieux que nous put étudier ce monument. Notons que les données de la SMMG

[266] *Angkor Vat, Description architecturale du monument*, Mém. DEA, Paris III, 1995, p. 36.
[267] [H. Multzer o'Naghten, 2000], p. 60 :"*À la fin du XII^e siècle, Jayavarman VII ajoute une enceinte supplémentaire, appelée "enceinte de domaine" par P. Stern, à la plupart de ses fondations. Elle enfermait le sanctuaire et l'espace périphérique nécessaire au logement du personnel et des prêtres, nombreux dans la religion bouddhique*".
[268] [M. Glaize, 1940], BEFEO XL, Fasc. 2, pp. 351-362.
[269] Voir RCA 1922 à 1926 et [H. Marchal, 1926], *Note sur l'architecture de Neak Pean*, BEFEO XXVI, pp. 1-9.

sont le parfait reflet des deux périodes d'évolution dégagées par M. Glaize et nous ont permis de mieux les situer dans la chronologie du SDB. Ainsi la structure originelle du sanctuaire du Neak Pean serait contemporaine des premiers travaux du Preah Khan d'Angkor. On y distingue, en effet, une SMMG proche du résultat obtenu aux tours **PK.1**, **PK.6** et **PK.33** (Fig. I-3-1-4.20, p. 209 et Fig. I-3-1-4.1, p. 192 de l'annexe I). Rappelons, de plus, que l'ensemble de ces tours partage avec le *prasat* du Neak Pean le même type de faîtage (voir chapitre III. pp. 236-237). La seconde phase daterait de la période qui vit, entre autres, l'exécution de reprises à Banteay Thom, à Ta Nei, à Banteay Kdei, au Preah Khan et au Bayon (*supra*, Fig. 150, p. 296). Datent de cette période les modifications apportées au sanctuaire central — bouchage des portes Sud, Ouest et Nord et construction des motifs d'angle — ainsi que l'extension du soubassement de l'îlot central comme a pu le voir en son temps M. Glaize : "*Ici encore le travail de dépose a fourni un renseignement intéressant : le dispositif visible à gradins de grès était en effet doublé à faible distance d'un premier système homocentrique de degrés en latérite — à l'exception des trois supérieurs en grès — avec un emmarchement formant perron axial du côté Est*"[270]. Les bassins secondaires et leurs édicules résulteraient du même programme de reprises du monument. La fonction de ces nouveaux ouvrages nous est décrite par M. Glaize ainsi : "*Les quatre édicules servaient aux ablutions des pèlerins qui, à en juger par les motifs sculptés sur les frontons, en espéraient la guérison de leurs maux ou de leurs infirmités. Accroupis sur un socle circulaire à lotus portant sur le dessus l'empreinte de deux pieds nus* (Ph. 856)*, élevés ainsi symboliquement au-dessus du niveau de la réalité physique, ils s'aspergeaient d'eau lustrale crachée par le mascaron mural* (Ph. 857 à Ph. 861) *communiquant avec l'extérieur par une rigole. Celle-ci, passant elle-même sous un piédestal à snânadronî surmonté d'une idole, prenait naissance vers le grand bassin dans une sorte de vasque de pierre, elle aussi en lotus épanoui* (Ph. 862)*, surmontée d'un buste féminin adossé aux gradins* (Ph. 863) *: c'est au cœur de cette corolle, longtemps considérée à tort comme un trop-plein, que l'officiant pratiquait les rites*"[271].

Ph. 856 : Dé de l'édifice Ouest

Ph. 857 : Intérieur de l'édifice Est

Ph. 858 : Mascaron de l'édifice Est

Ph. 859 : Mascaron de l'édifice Sud

Ph. 860 : Mascaron de l'édifice Ouest

Ph. 861 : Mascaron de l'édifice Nord

[270] [M. Glaize, 1940], BEFEO XL, Fasc. 2, p. 356.
[271] Ibid, p. 357.

Ph. 862 : Vasque de l'édifice du bassin secondaire Nord

Ph. 863 : Vasque de l'édifice du bassin secondaire Ouest

Bien que fort pertinente cette description nous semble omettre un détail qui semble de nature à étayer la fonction qu'attribue M. Glaize à ces édifices. En effet, on constate la présence d'un alignement de mortaises de section carrée de part et autre de la "vasque" en pierre sur les gradins adossés à chacun de ces édifices (Ph. 864 et Ph. 865). Or il nous semble que ces logements devaient recevoir les poteaux de structures en matériaux éphémères. Ces dernières avaient, peut-être, pour fonction de garder à l'ombre ou protéger des intempéries l'officiant qui se tenait là lors du rituel mentionné par M. Glaize.

Ph. 864 : Mortaises de part et d'autre de la vasque de l'édifice du bassin secondaire Nord

Ph. 865 : Mortaises de part et d'autre de la vasque de l'édifice du bassin secondaire Ouest

Ces traces d'appentis en bois ne sont pas uniques au Neak Pean et semblent avoir trop souvent été négligées ou mal interprétées. Ainsi dans sa description de l'îlot central M. Glaize décrit la "margelle" de la terrasse supérieure dans ces termes : "*Une margelle, aux faces latérales moulurées, était creusée de mortaises régulièrement disposées, correspondant sans doute aux dés d'une balustrade qui a complètement disparu*"[272]. Pourtant, lors de nos prospections dans les monuments du SDB et des styles antérieurs, nous n'avons jamais observé des balustrades dont les dés s'assemblaient à l'aide de tenons et de mortaises de forme carrée. Lorsqu'un tel assemblage existe, il est toujours formé d'un tenon et d'une mortaise de section circulaire (Ph. 866). Dans le SDB, plus spécifiquement, les dés des balustrades font corps avec les "margelles" (Ph. 867) ou sont partiellement amorcés dans celle-ci. Il nous semble étonnant que si cette balustrade de l'îlot central avait réellement existé H. Marchal ou M. Glaize en auraient trouvé des éléments lors de leurs travaux dans le monument, or il n'en est rien. Nous pensons pour notre part que les mortaises situées dans la "margelle" de l'îlot central étaient prévues à une autre fin qui semble ne pas avoir été envisagée jusqu'à présent. On constate, d'une part, que les mortaises de cette "margelle" empruntent exactement la forme des mortaises situées dans les gradins adossés aux édifices des bassins secondaires (Ph. 868). D'autre part, il semble que cet alignement de logements régulièrement fait écho à des "tours de poteaux" sur le dallage de la plateforme de l'îlot non loin du soubassement du sanctuaire central (Ph. 869). Ces deux indices nous laissent envisager la présence d'une structure en matériaux éphémères formant une galerie ouverte, ou fermée, autour du sanctuaire central. Les poteaux constituant l'armature de cette dernière prenant place dans les mortaises de la "margelle" côté extérieur et reposaient à même le dallage côté intérieur où furent parfois réalisés des logements de faible profondeur. Cette galerie devait, de plus, se

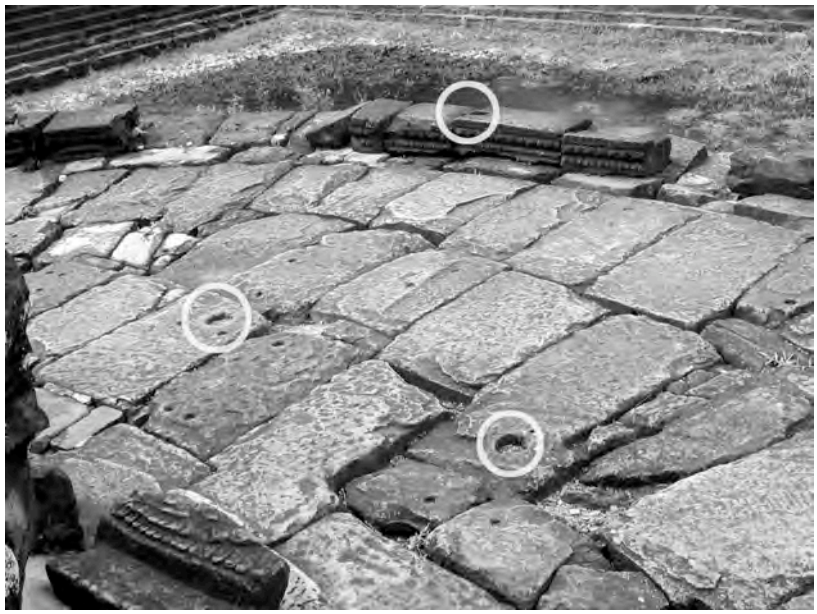
[272] [M. Glaize, 1940], BEFEO XL, Fasc. 2, p. 356.

raccorder à l'entrée du sanctuaire central au niveau de sa toiture expliquant ainsi les nombreux logements de pannes aménagés dans le fronton de l'avant-corps oriental de celui-ci (Ph. 870). On peut constater que l'exécution de ces logements ont impliqué localement la destruction de l'ornementation de ce fronton plaçant ainsi la mise en place de la charpente qui s'y greffait après le programme ornemental originel du monument. Ceci est en parfaite adéquation avec le fait que les poteaux extérieurs de la galerie que nous proposons de voir autour du sanctuaire central du Neak Pean se logeaient dans des éléments reposant sur l'agrandissement du soubassement de l'îlot central. Ainsi cette galerie ne put être érigée qu'à partir de la deuxième phase de construction du Neak Pean. Dans ces conditions il semble que la raison de l'extension de ce soubassement puisse être directement liée à cette galerie et par conséquent à un projet de transformation du sanctuaire du Neak Pean plus profond qu'on ne l'avait envisagé jusqu'à présent. En effet, dans un premier état, celui-ci devait se présenter sous la forme d'une simple tour ouverte aux quatre vents puis on effectua une profonde transformation de son parti architectural en lui adjoignant une galerie pourtournante modifiant son apparence formelle générale en le dissimulant partiellement. La fonction de cette galerie, qui restera à déterminer, peut-être en étroite relation avec la condamnation des portes Sud, Ouest et Nord et l'adjonction des motifs d'angle du sanctuaire central. L'aménagement des bassins secondaires et des édifices qui leur sont associés résulte vraisemblablement du même projet de transformation.

Ph. 866 : Balustrade de la chaussée de l'entrée Sud du complexe de Beng Mealea

Ph. 867 : Fagment de balustrade de la chausée Ouest **TN.33** de Ta Nei

Ph. 868 : "Margelle" de l'îlot central du Neak Pean



Ph. 869 : Dallage de la plateforme de l'îlot central du Neak Pean

Ph. 870 : Fronton de l'avant-corps oriental du sanctuaire central du Neak Pean

Nous indiquons ci-dessous les zones recouvertes par une structure en matériaux éphémères au Neak Pean suite à nos observations (Fig. 204) :

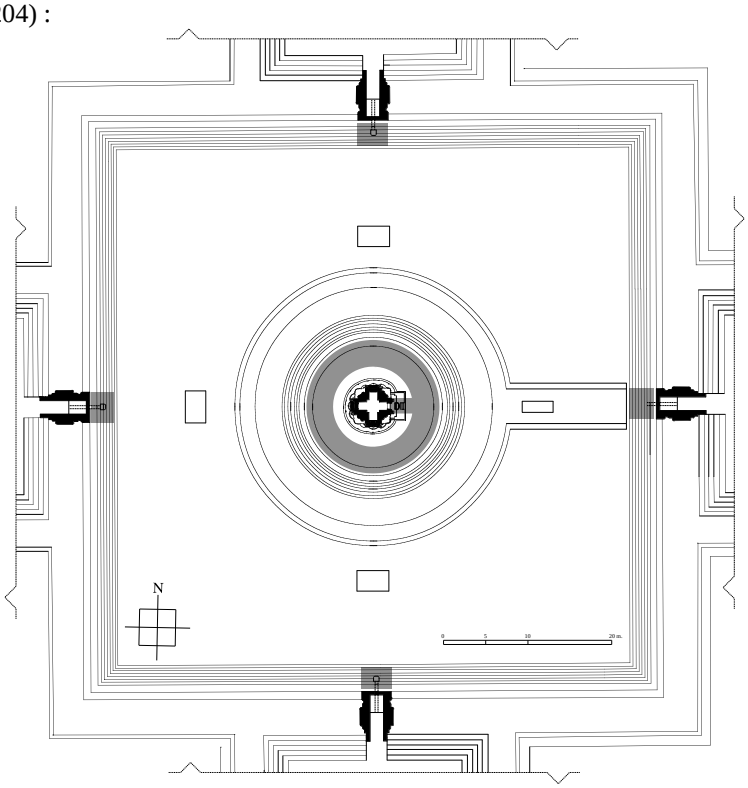


Fig. 204 : Partie centrale du Neak Pean dont les zones présumées recouvertes par une structure en bois sont représentées en gris

Il restera à confirmer notre interprétation par un relevé exhaustif des traces de structures en matériaux éphémères dans ce monument qui manque encore de nos jours. Des fouilles dans la chaussée-digue reliant l'île artificielle où prend place le monument à la digue Nord du Jayatatâka pourraient fournir peut-être de précieux indices étayant nos hypothèses comme par exemple des fragments de tuile. En effet si, comme nous le croyons, le sanctuaire central était bien entouré d'une galerie en structure bois et les édifices des bassins secondaires étaient devancés d'un appentis dans le même matériau, des tuiles de leur toiture auraient dû être trouvées lors du dégagement du monument. Or H. Marchal reste peu expansif dans les Rapports de la Conservation d'Angkor quant à la nature du remblai qui s'était

accumulé avec le temps dans les bassins du monument. Cette terre servit à créer la chaussée-digue qui nous permet aujourd'hui d'accéder au Neak Pean depuis la digue Nord du Jayatatâka[273].

Cette cohabitation entre des ouvrages en pierre (grès ou latérite) et des structures en bois au Neak Pean n'est pas un cas unique dans le SDB. Nous trouvons de nombreuses traces d'appentis en bois qui étaient greffés au squelette minéral de nombreux temples de cette période. On note au Preah Khan d'Angkor une situation que nous pensons pouvoir rapprocher au cas de l'îlot central du Neak Pean. Si le résultat en était formellement éloigné la solution constructive s'en rapproche indéniablement. On trouve, en effet, sur soubassement **PK.44**, qui fait face à l'édifice à colonnes, un muret formé de deux assises (une en latérite, l'autre en grès) présentant des réservations régulièrement distribuées. Ce muret pourtounant marque la limite de la plateforme formée de l'important soubassement de cet édifice. Les réservations que nous y trouvons recevaient, selon toute vraisemblance, les piliers en bois d'une structure qui couvrait cette vaste plateforme et qui faisait peut-être écho à l'ouvrage de la partie supérieure de l'édifice à colonnes (Ph. 871 et Ph. 872).

Ph. 871 : Muret Sud de l'édifice **PK.44** du Preah Khan d'Angkor présentant des réservations pour des piliers en bois

Ph. 872 : Muret Nord de l'édifice **PK.44** du Preah Khan d'Angkor présentant des réservations pour des piliers en bois

Nous retrouvons le même type d'indices de construction mixte au tronçon Nord-Est de la troisième galerie-enceinte de Beng Mealea (Ph. 873 et Ph. 874). Cette solution constructive étant unique à ce seul tronçon de cette galerie, il semble possible que cet ouvrage mixte (maçonnerie - structure bois) était provisoire en attendant de pouvoir achever définitivement cette galerie, ce qui semble n'avoir jamais eu lieu (nous trouvons trop peu de pierres au pied de cette galerie pour laissait penser que la galerie fut entièrement construite en grès).

Ph. 873 : Amorce du mur de la galerie Nord-Est de la troisième enceinte de Beng Mealea présentant des réservations pour des piliers en bois

Ph. 874 : Détail d'une réservation dans les trois premières assises du mur de la galerie Nord-Est de la troisième enceinte de Beng Mealea

[273] RCA juin 22 : "*Les terres enlevées sont transportées en dehors du mur d'enceinte Nord où elles servent à remblayer un sentier à travers la dépression connue sous le nom de Peal Reachea Dak pour relier le monument à la route*".

Enfin nous observons les mêmes types d'indices de structure bois à la terrasse du premier niveau du Preah Pithu X (Ph. 875 et Ph. 876) nous laissant envisager, comme au Neak Pean, que le sanctuaire central reposant sur un soubassement pyramidal était entouré d'une galerie pourtournante. Cette galerie aujourd'hui disparue expliquerait cette large plate-forme formée par le soubassement de ce temple (Fig. 205).

Ph. 875 : "Margelle" en grès présentant des réservations pour des piliers en bois sur le pourtour de la première plateforme du Preah Pithu X

Ph. 876 : Détail de la "margelle" en grès du pourtour de la première plateforme du Preah Pithu X

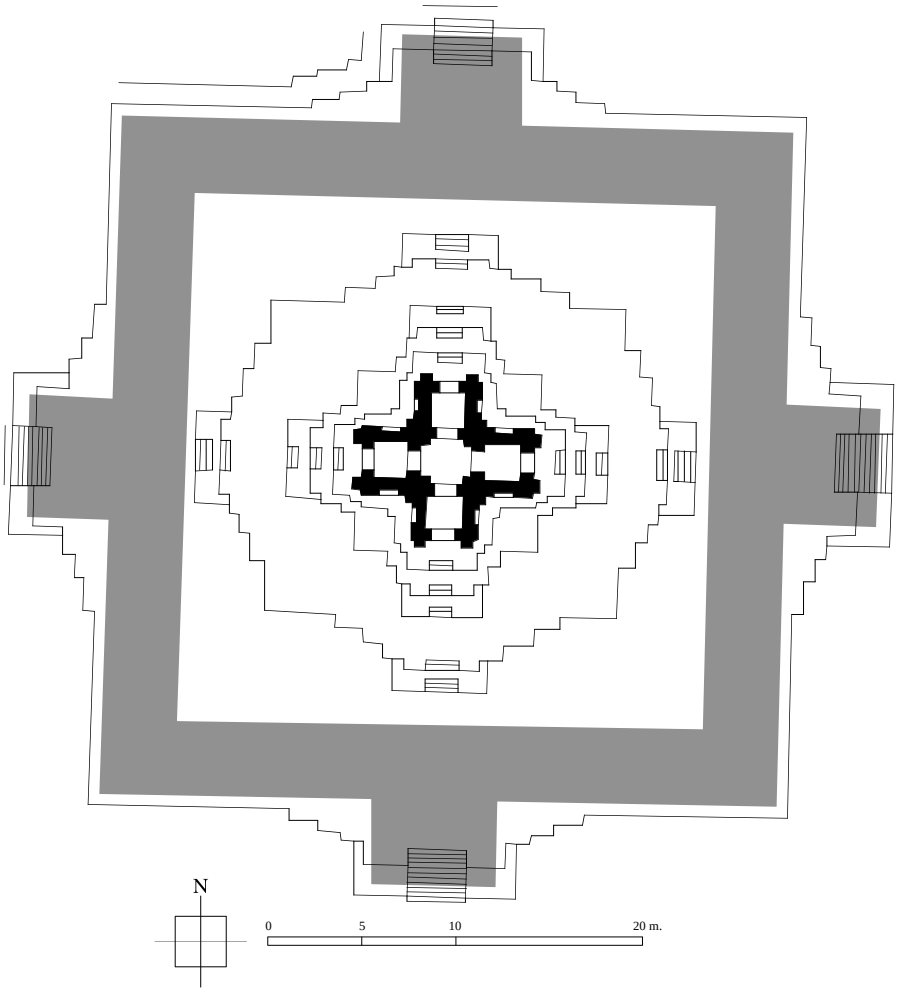


Fig. 205 : Plan du Preah Pithu X dont les zones présumées recouvertes par une structure bois sont représentées en gris

4-2-3-4. Banteay Kdei :

Le complexe de Banteay Kdei compte dix-neuf tours-sanctuaires (Fig. 206) dont quatre sont des tours à visages (portes du domaine). Elles se répartissent chronologiquement de la manière suivante :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte
Phase 1	**BK.1**, **BK.14**, **BK.18**, **BK.22**, **BK.26**			
Phase 2	**BK.16*, BK.20*, BK.24*, BK.28***			**BK.55, BK.56**(?)
Phase 3		**BK.30**, **BK.33**		**BK.57**, **BK.58**, **BK.59**, **BK.60**
Phase 4	**BK.7***, **BK.13**			

*Tours ajoutées sur une superstructure préexistantes

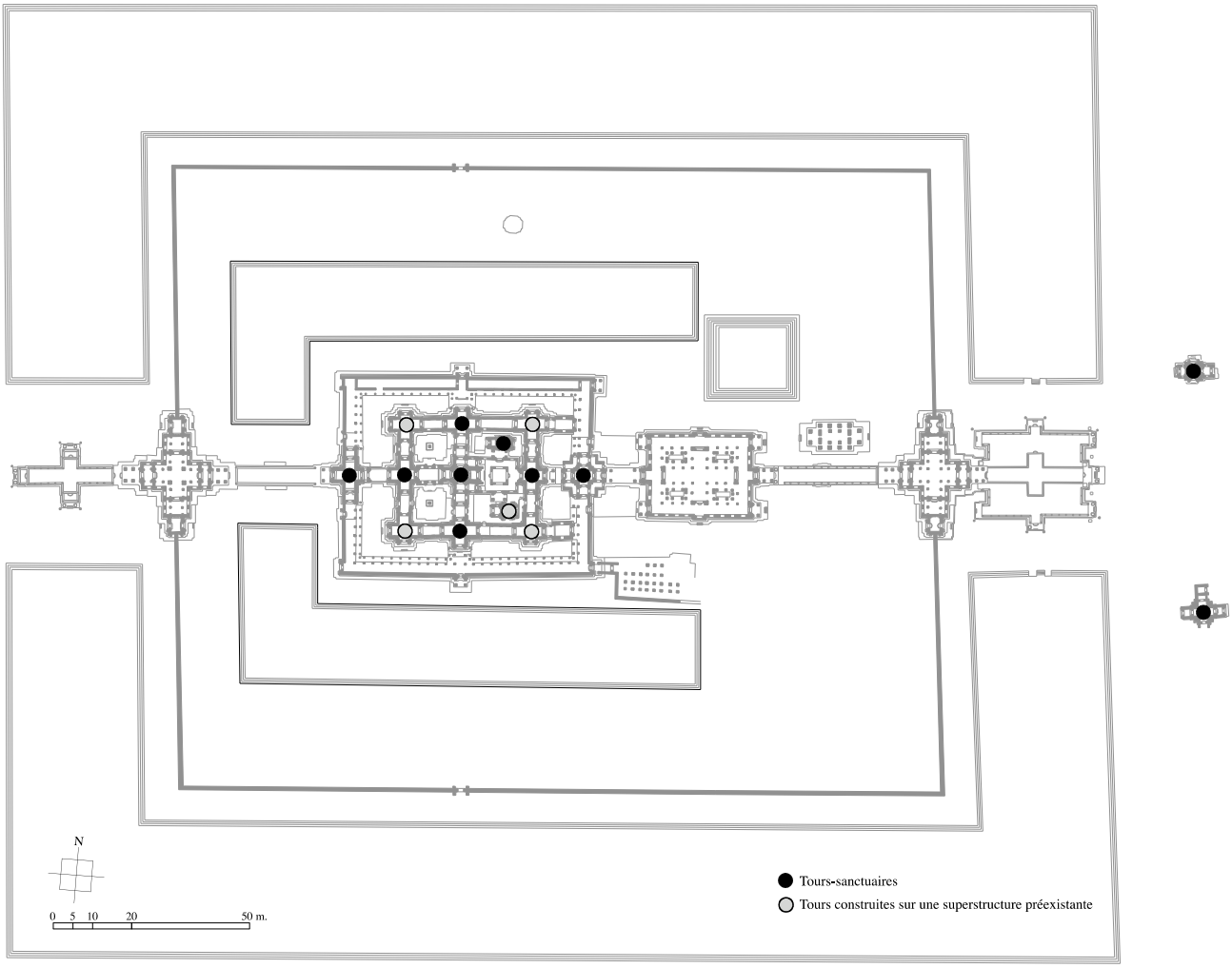


Fig. 206 : Répartition des tours dans la troisième enceinte de Banteay Kdei

Banteay Kdei présente une particularité par rapport à Ta Prohm et Preah Khan car, contrairement à ces derniers, ce monument a connu des modifications importantes de son dispositif de tours-sanctuaires dans sa partie centrale. De fait nous considérons séparément les deux périodes de cette organisation. La première tranche de travaux comprenait le sanctuaire central **BK.1**, la première galerie-enceinte ainsi que l'actuelle troisième enceinte (Fig. I-3-1-5.17, p. 231 de l'annexe I). On comptait donc huit tours dans cet ensemble, toutes concentrées dans l'espace délimité par la première enceinte, soit les quatre tours **BK.14**, **BK.18**, **BK.22** et **BK.26** prenant place sur les point cardinaux de **BK.1**. Les tours actuellement présentes au pavillon d'angle **BK.16**, **BK.20**, **BK.24** et **BK.28** n'étaient pas prévues à cette époque[274]. Comme H. Arahi[275] l'a démontré, ces pavillons d'angle présentaient originellement des superstructures formées d'une croisée de berceaux avant d'être démontées partiellement pour installer les tours actuelles.

[274] J. Dumarçay souligne ce fait lors de sa description de la tour **BY.52** :"*Ce type de reprise n'est pas exceptionnel, il existe à Banteay Kdei et à Prasat Stung, mais souvent la voûte d'arête a été détruite comme nous le croyons à Prasat Stung ; à Banteay Kdei où ce système est souvent employé, la voûte d'arête originale a quelque fois tenu et il en reste d'importants fragments*". [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 28

[275] [H. Arahi, 2003], p. 92 ; op. cit., p. 94.

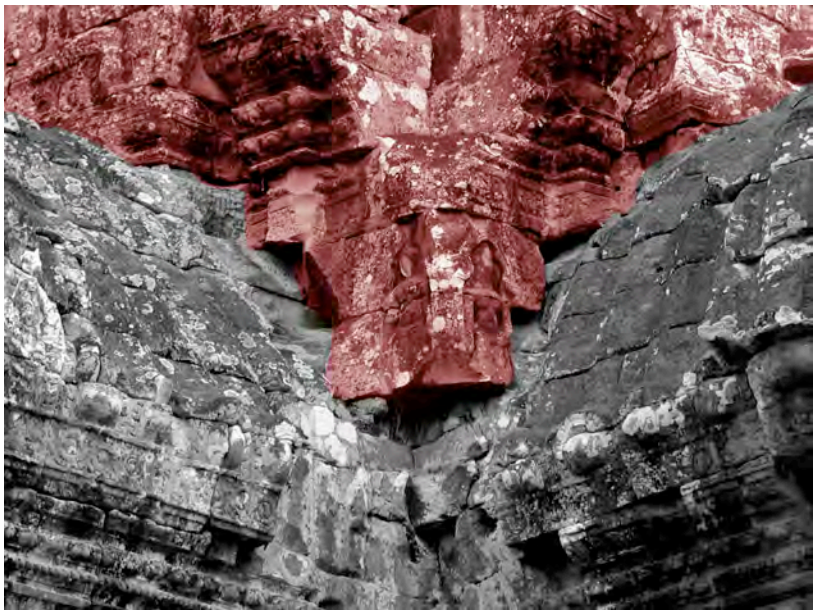
Nous retrouvons donc durant cette première " incarnation " du monument l'organisation déjà rencontrée aux complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. Comme nous le verrons, cette distribution spatiale des tours-sanctuaires au cœur des monuments Khmers ne semble pas être fréquente avant la construction de la partie centrale du grand Preah Khan. Il existe bien un dispositif d'une tour centrale bornée de quatre autres tours-sanctuaires durant la période angkorienne, mais, comme nous l'avons vu, ces tours disposées en quinconce marquaient les points intercardinaux du sanctuaire central et non ses points cardinaux. Cette typologie prend place le plus souvent sur une pyramide à gradins Prei Rup, Ta Kev ou Angkor Vat ne sont que quelques exemples mais existe aussi dans une forme à plat comme au Prasat Sikhoraphum en Thaïlande[276] (Ph. 877). Nous avons vu que ce dispositif matérialisait symboliquement le mont *Meru*. Or cette interprétation nous semble difficilement applicable au cas du grand Preah Khan ou de celui de Banteay Kdei dans sa première forme. Nous sommes donc en droit de nous interroger sur l'éventuelle symbolique de ce qui nous semble être un nouveau modèle de composition.

Ph. 877 : Face orientale du Prasat Sikhoraphum (Thaïlande)

Ce premier état de Banteay Kdei sera complété rapidement d'autres structures mettant en liaison le sanctuaire principal avec les tours axiales Sud et Nord de la première enceinte (**BK.18** et **BK.26**) (Fig. I-3-1-5.19, p. 233 de l'annexe I). Notons que, comme à Ta Prohm, ces nouvelles constructions en grès semblent bien remplacer des structures en matériaux éphémères aux fonctions identiques. C'est durant cette nouvelle tranche de travaux (Phase 2) que sera apportée la modification la plus étonnante de ce monument que constitue le démontage des parties centrales des encorbellements des pavillons d'angle (Ph. 878) pour la mise en place des cheminées qui les surmontent à présent. Cette opération s'accompagnera de la pose de quatre "pilastres d'angle" monolithiques à chaque corps de ce pavillon d'angle (Ph. 879). Dans ce dessein une partie de la modénature de la base de ces édifices ainsi que leurs corniches supérieures seront ravalées dans leurs encoignures pour laisser place aux nouveaux éléments verticaux. Ceux-ci étaient solidarisés à leur structure d'accueil par des crampons métalliques comme le laissent entendre les logements régulièrement disposés aux angles des pavillons dont le pilastre monolithique a disparu (Ph. 880). Ceci nous semble être un indice important pouvant nous aider dans l'analyse des autres monuments du SDB. Si l'on considère les tours originelles de la première galerie (**BK.14**, **BK.18**, **BK.22** et **BK.20**) ainsi que l'état primitif du sanctuaire **BK.1** on constate la présence d'un redan à chaque angle extérieur formé par les bras qui constituent leur plan cruciforme (Ph. 881). Ceux-ci font partie intégrante de la maçonnerie de ces édifices et se prolongent jusqu'à l'amorce du premier faux-étage de leurs tours. Ce dispositif de "pilastre d'angle" se retrouve tant aux tours de Ta Prohm qu'à celles du Preah Khan d'Angkor et autres monuments que

[276] Ce monument est rangé dans le style d'Angkor Vat (XII^e siècle) et comporte des adjonctions datant du XV^e ou du XVI^e siècle.

nous avons déjà analysés, mais n'apparaît pas dans les pavillons ne disposant pas de cheminées comme **PK.37** et **PK.53** qui encadrent la tour axiale **PK.36** dont l'absence nous est assurée (*supra*, p. 377). Ceci nous incite à considérer la présence de pilastre d'angle comme un indice majeur de la présence d'une tour dans le cas d'édifices dont les superstructures ont totalement disparu. Le fait que les bâtisseurs de Banteay Kdei ont senti la nécessité de rajouter ces éléments verticaux aux pavillons d'angle de la première galerie-enceinte durant leur transformation en tour renforce notre hypothèse.



Ph. 878 :Détail de l'adjonction d'une cheminée sur une croisée de voûtes au pavillon d'angle Sud-Ouest **BK.20**

Ph. 879 : Adjonction d'un pilastre monologique à l'angle Nord-Ouest du pavillon d'angle Sud-Ouest **BY.20**

Ph. 880 : Angle Nord-Est du pavillon d'angle Sud-Ouest **BK.20**

Ph. 881 : Pavillon axial **BK.14** avec tour en superstructure originelle

Ces adjonctions seront accompagnées de la construction de **BK.55** suivie peut-être de **BK.56**. Ainsi dès cette seconde phase de travaux, le dispositif central de Banteay Kdei comprendra une tour centrale entourée de huit tours-sanctuaires. Deux autres tours seront ensuite installées à l'Est et l'Ouest de la première galerie **BK.30** et **BK.33** (**Phase 3**) suivies par la construction des tours à visages de l'enceinte de domaine (**BK.57 à BK.60**). Viendront enfin la construction de la "bibliothèque" Nord **BK.13** présentant une petite tour ainsi que l'adjonction d'une cheminée sur la

"bibliothèque" Sud **BK.7** comme l'a montré H. Arahi[277] (Ph. 882). Cette dernière adjonction s'est accompagnée du percement d'un trou dans la superstructure originelle de **BK.7** communiquant ainsi l'espace de la cheminée nouvellement créée avec celui de la "bibliothèque"[278] (Ph. 883).

Ph. 882 : Adjonctions de contreforts et d'une tour à la "bibliothèque" Sud **BK.7**

Ph. 883 : Intrados de la voûte originelle de la "bibliothèque" Sud **BK.7**

Ainsi, les huit tours de la première enceinte de Banteay Kdei ne se verront pas complétées de quatre autres tours disposées sur les axes majeurs de la composition du temple. On ne compte, en effet, que les deux tours **BK.30** et **BK.33** que nous hésitons à rapprocher aux tours orientale et occidentale du dispositif rencontré au Preah Khan d'Angkor ou à Ta Prohm. L'absence des tours Nord et Sud ainsi que celles des galeries en cloîtres pourraient être due à la préexistence des bassins intérieurs Sud et Nord (**BK.39** et **BK.41**) avant la troisième tranche de construction. Il nous semble néanmoins que si les maîtres d'œuvre avaient souhaité reproduire le dispositif que nous trouvons au Preah Khan d'Angkor à Banteay Kdei, il aurait été possible de le faire moyennant quelques compromis puisque des tours pouvaient prendre place au Nord et au Sud de la première enceinte, l'espace y étant suffisant.

4-2-3-5. Banteay Thom :

Banteay Thom comprend trois tours-sanctuaires (Fig. 207) se répartissant chronologiquement ainsi :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte
Phase 1	**BT.1**, **BT.2**, **BT.3**	
Phase 2		

L'histoire architecturale de ce complexe n'a pas impliqué de grandes mutations du parti architectural de sa partie centrale. Seule la deuxième enceinte semble, en effet, avoir été rajoutée à posteriori (Fig. I-3-1-5.47, p. 262 et Fig. I-3-1-5.48, p. 263 de l'annexe I). Ainsi ce temple présentait dès le départ un alignement de trois tours. Ce dispositif de tours-sanctuaires en triptyque est assez marginal dans le SDB. Comme nous le verrons seuls le cœur de Banteay Chmar et le Prasat Prang Sam Yod à Lopburi présentent un tel triptyque. Ces derniers se démarquent toutefois de Banteay Thom dont les tours sont distinctes les unes des autres alors qu'elles sont reliées physiquement dans ces deux monuments.

Si cette typologie de sanctuaire semble atypique dans le SDB par rapport à d'autres configurations, elle est récurrente dans les périodes antérieures. On trouve ainsi dès l'origine de Yaçodharapura le Phnom Krom (Ph. 884) et Phnom Bok[279] présentant cette organisation spatiale de leurs sanctuaires. Ces deux monuments sont constitués dans leur partie centrale d'une large plateforme rectangulaire sur laquelle s'élèvent trois tours. Nous retrouvons le même dispositif par la suite durant le Xe siècle notamment à Bat Chum (Ph. 885), Bei Prasat ainsi qu'à Banteay Srei dont le sanctuaire central est précédé d'un *mandapa* précédant son sanctuaire central, ainsi qu'à la XIe et la première moitié du XIIe siècle notamment en Thaïlande avec le Prasat Sa Khamphaeng Yai (Ph. 886) et Ku Suan Tang (Ph. 887).

[277] [H. Arahi, 2003], p. 86. Voir aussi du même auteur : *Étude préalable pour la conservation de la bibliothèque Sud du sanctuaire de Banteay Kdei*, Mém. De maîtrise, 1997, K. U. Leuven.
[278] Voir [H. Arahi, 2003], Fig. III.11 et Fig. III.12 p. 32 du volume 2.
[279] Monuments fondés par Yaçovarman entre la fin du IXe et le début du Xe siècle.

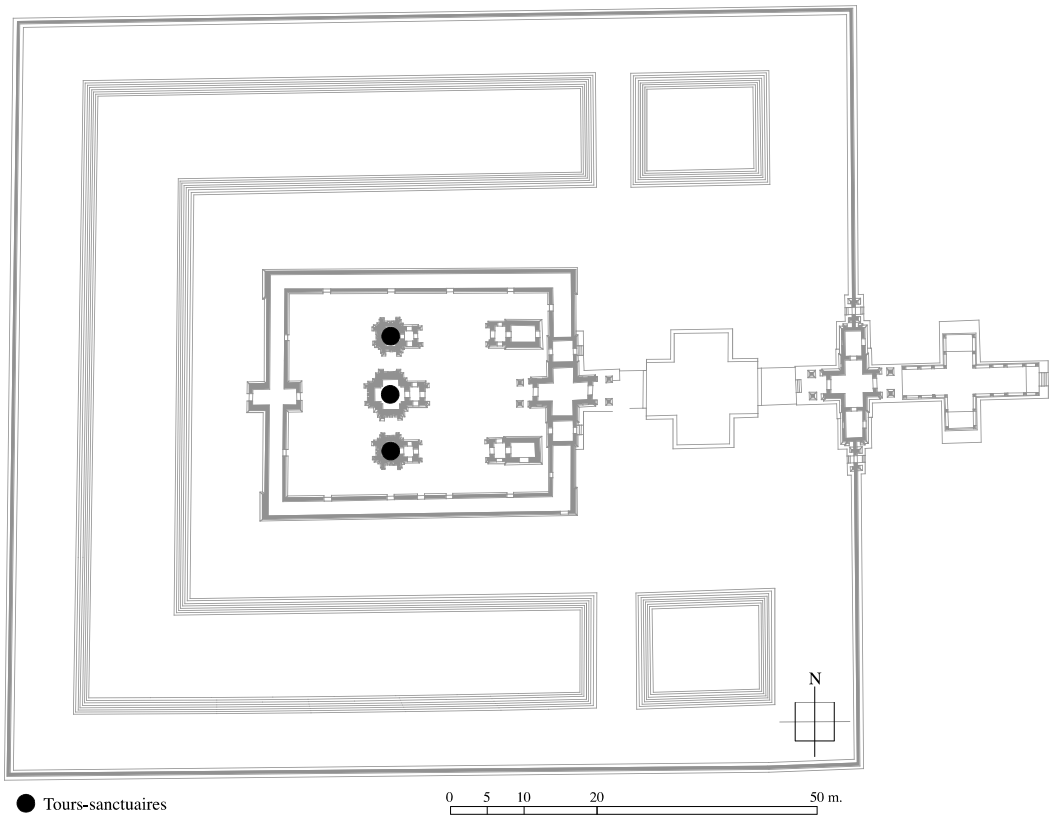


Fig. 207 : Répartition des tours-sanctuaires de Banteay Thom

Ph. 884 : Face orientale du Phnom Krom

Ph. 885 : Face orientale de Bat Chum

Ph. 886 : Face orientale de Ku Suan Tang

Ph. 887 : Face occidentale du Prasat Sa Khamphaeng Yai

4-2-3-6. Ta Nei :

Ta Nei comprend cinq tours-sanctuaires (Fig. 208) se répartissant chronologiquement de façon suivante :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte
Phase 1	**TN.1**, **TN.4**, **TN.13**, **TN.17**, **TN.21**		
Phase 2			

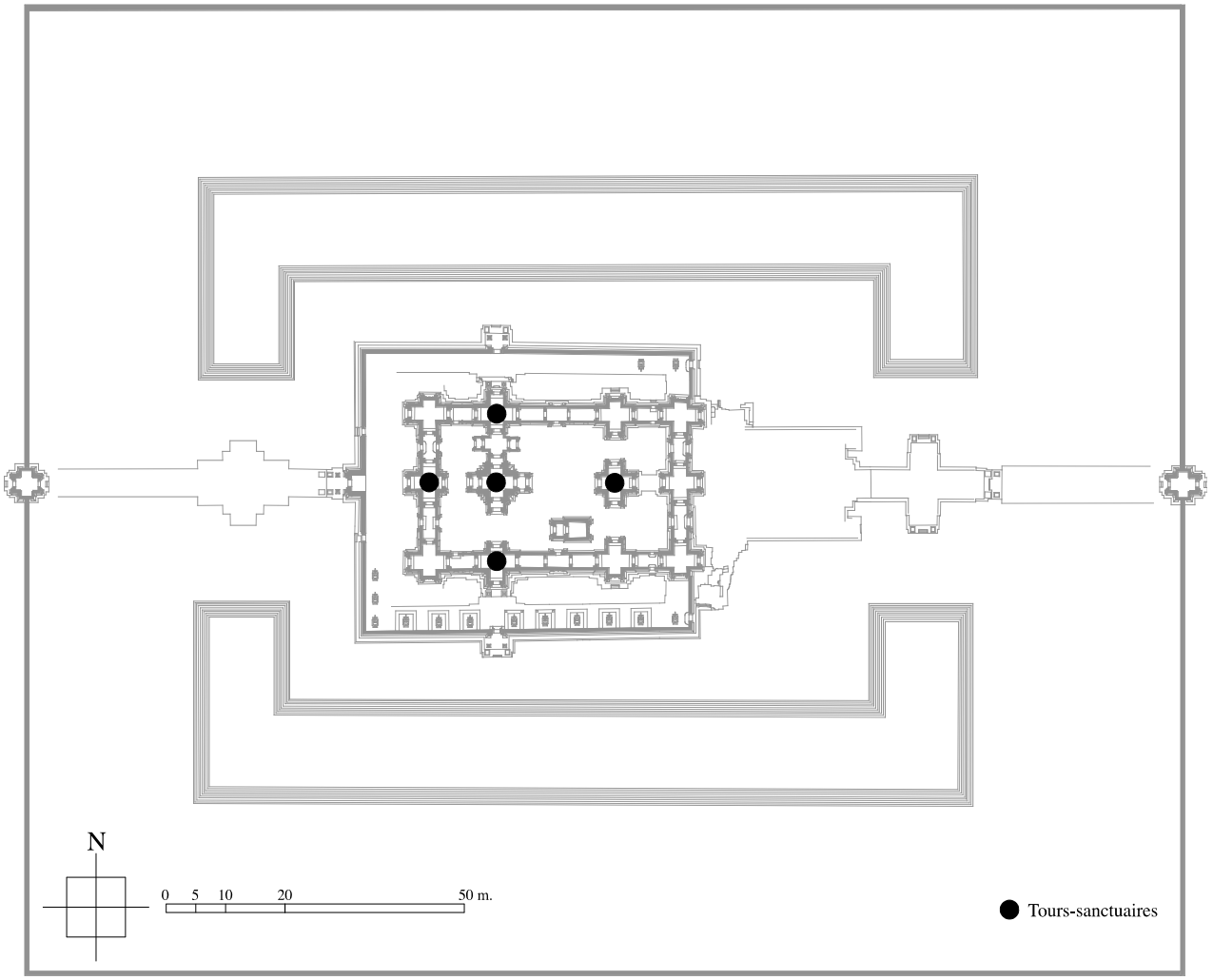


Fig. 208 : Répartition des tours-sanctuaires de Ta Nei

Comme à Banteay Thom les adjonctions exécutées dans ce monument n'ont pas modifié l'organisation initiale de ces tours-sanctuaires. La répartition spatiale de celles-ci n'est pas sans rappeler celle des tours des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. Toutefois, on constate que la tour orientale **TN.4** n'appartient pas à la première galerie-enceinte et se trouve curieusement isolée dans la cour de cette enceinte dont le tronçon oriental la précède à l'Est. Cette apparente anomalie pourrait résulter d'un repenti en cours de chantier comme l'a supposé M. Glaize : "*Une modification faite sans doute en fin de travaux a fait reculer la galerie orientale jusqu'au mur de la deuxième enceinte, supprimant de ce côté la cour pourtournante et transformant l'ancien gopura Est en second sanctuaire isolé à l'intérieur du préau*"[280]. Si nous adhérons volontiers à l'hypothèse de cet auteur, nous émettons quelques réserves concernant la chronologie des événements qui ont abouti à ce résultat. En effet, l'analyse archéologique de ce monument ne laisse aucun doute concernant la postériorité de la seconde galerie par rapport à la première galerie-enceinte (Fig. I-3-1-2.28, p. 81 de l'annexe I). De fait, l'espace oriental de la cour pourtournante de la seconde enceinte n'a jamais pu exister. Nous pensons que le report de la galerie orientale de la première enceinte au-delà de la tour-sanctuaire **TN.4** serait un repenti du chantier de la première phase de construction de Ta Nei. Ce changement de parti serait intervenu une fois les tours-sanctuaires ainsi que les pavillons d'angle **TN.9**, **15**, **19** et **25** implantés et en grande partie exécutés. Les tronçons de galerie étaient peut-être en attente d'exécution et seule leur fondation existait éventuellement. Cette hypothèse pose implicitement le problème du déroulement des chantiers durant le SDB et la période Angkorienne en général. Bien que nous ne nous sommes pas focalisés sur cet aspect de l'histoire architecturale

[280] [M. Glaize, 1963], p.180.

des temples de Jayavarman VII faute de temps et de moyens, il nous semble plausible que les tours-sanctuaires étaient levées en premier avec l'amorce des murs des galeries qui devaient par la suite s'y connecter. Cette hypothèse du déroulement des chantiers semble pouvoir être étayée avec le Bayon où il semble bien que les murs des galeries du deuxième étage ont toujours été montés par l'extrémité des galeries qui trouvent leur amorce dans les tours qu'elles relient. Cette impression restera à confirmer ou infirmer par des relevés pierre à pierre dans le futur.

Si le dispositif des tours-sanctuaires n'a pas subi de profondes mutations durant l'évolution de Ta Nei, il nous semble intéressant de souligner que la pratique spatiale de son sanctuaire central a évolué au cours du temps. Cette tour ouvrait originellement aux quatre vents par des avant-corps et les ouvertures donnant sur le naos étaient obturées par des portes à doubles ventaux. Ceci nous est assuré par la présence de logements à l'arrière des linteaux des portes afin de supporter la poutre en bois dans laquelle se fixaient les tourillons supérieurs des deux venteaux (Ph. 888). Or dans le cas de l'ouverture Nord on constate que ces deux logements ont été intentionnellement comblés par un bouchon en grès (Ph. 889). Cette modification du dispositif de fermeture de cella de cette tour sanctuaire semble pouvoir être mis en relation avec la construction de l'édifice **TN.2** formant liaison entre l'avant-corps Sud du pavillon axial Nord **TN.21** et l'avant-corps Nord du sanctuaire central. C'est en effet peut-être à cette occasion que sera reportée la porte Nord de la cella à l'ouverture de son avant-corps. Rappelons que l'édifice **TN.2** remplace un appentis en bois qui reliait déjà les avant-corps Nord de **TN.1** et Sud de **TN.21**. De tels appentis existaient aussi entre les avant-corps Sud et Ouest du sanctuaire central et les avant-corps Nord de **TN.13** et Est de **TN.17**. Or le système de fermeture des ouvertures Sud et Ouest de la cella n'a pas été modifié laissant penser que le changement effectué côté Nord n'est pas en relation avec l'existence des appentis en bois. Quoi qu'il en soit l'espace intérieur de la cella du sanctuaire central était originellement limité à la partie centrale de cette tour (Fig. 209). Puis on démonta la porte du bras Nord de la cella pour la reporter à l'ouverture de l'avant-corps Nord créant ainsi une excroissance de l'espace de la cella l'orientant vers le Nord (Fig. 210). Il restera à déterminer si cette modification est liée à de simples raisons pratiques ou a un changement dans les rituels pratiqués dans ce sanctuaire.

Signalons, pour finir, que la cella du sanctuaire central de Ta Nei présente une autre particularité. Les angles saillants de ses redans d'angle sont sculptés afin de figurer selon J. Dumarçay les piliers d'un dais (Ph. 888) : "*…dans la tour centrale de Ta Neï, ce sont probablement les piliers d'un dais qui sont figurés sur les angles saillants des murs de la cella, cela suggère une implantation de huit piliers semblable à celle que nous avons pu observer dans de nombreuses tours du Bayon. Les piliers sont indiqués jusqu'au-dessous de la corniche dont les redans paraissent ainsi en léger porte-à-faux, comme cela serait pour une charpente véritable*"[281]. Cette figuration est un cas unique dans les monuments du style du Bayon.

Ph. 888 : Porte du bras Sud de la cella du sanctuaire central **TN.1** de Ta Nei

Ph. 889 : Porte du bras Nord de la cella du sanctuaire central **TN.1** de Ta Nei

[281] [J. Dumarçay, 1973 (2)], p. 28.

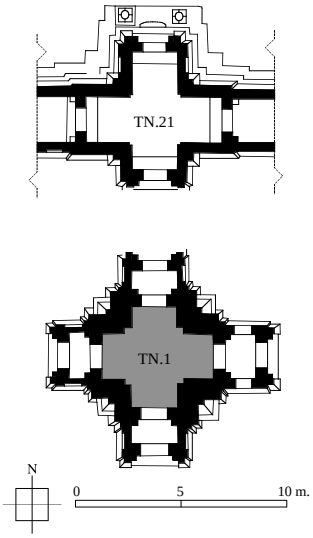


Fig. 209 : Première phase de construction des tours-sanctuaires **TN.1** et **TN.21** de Ta Nei (En gris : espace de la cella)

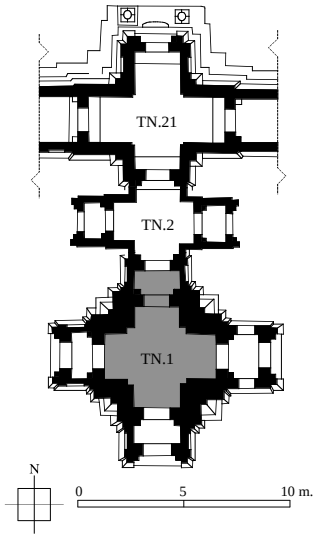


Fig. 210 : Deuxième phase de construction des tours-sanctuaires **TN.1** et **TN.21** de Ta Nei (En gris : espace de la cella)

4-2-3-7. Wat Kamphaneng Laeng :

Wat Kamphaneng Laeng présente de nos jours cinq tours-sanctuaires (Fig. 211). Si la tour orientale ne nous pose pas de problème pour la situer par son décor architectural dans le SDB, il en est autrement pour les autres tours. En effet, la tour **WKL.2** présente des faîtages de type 3 et des fausses-fenêtres de type 3 ce qui nous permet de situer cet édifice comme contemporain de la construction de la première phase de Banteay Kdei et de Ta Nei. Les autres édifices présentent trop peu d'indices pour nous permettre de les situer précisément. Il est probable que le sanctuaire central du monument soit contemporain du pavillon oriental, ce dernier est basé sur le plan habituel de ce genre de sanctuaire durant le SDB. Les pavillons Sud, Ouest et Nord posent, quant à eux, un véritable problème. En effet, les tours Sud **WKL.3** et Nord **WKL.5** étaient orientées vers le levant dès l'origine et reposaient sur un soubassement que l'on ne retrouve pas au pavillon **WKL.2**. Les adjonctions exécutées par la suite à l'Est et l'Ouest de ces deux tours ne font que renforcer leur différence avec le pavillon axial oriental du monument. Le pavillon axial occidental étant très largement ruiné, il nous est difficile de connaître sa réelle nature. Nous l'avons restitué par défaut à l'image des pavillons Sud et Nord.

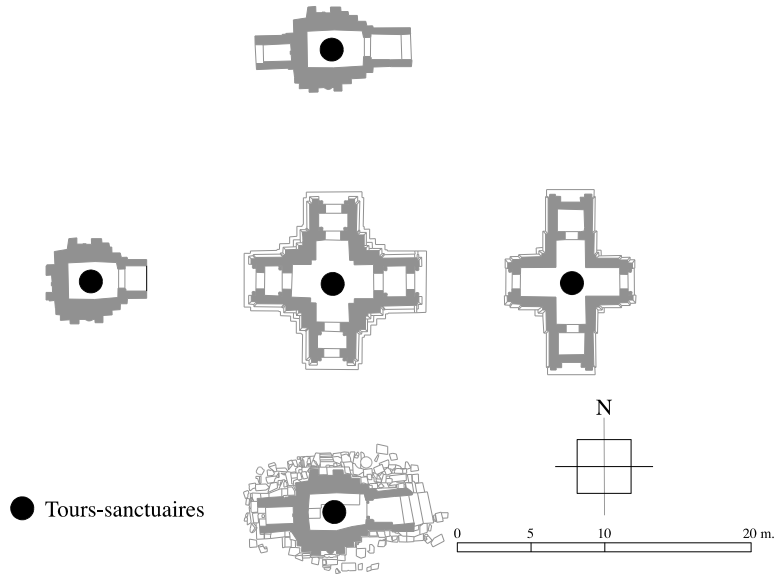


Fig. 211 : Répartition des tours-sanctuaires de Wat Kamphaneng Laeng

L'implantation générale des tours sanctuaires de ce monument rappelle le dispositif initial de Banteay Kdei et celui des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. Il est cependant difficile de savoir si ce dispositif était prévu initialement ou s'il est le résultat circonstanciel de l'histoire de ce monument. En effet, l'élément le plus frappant de ce temple est l'absence de galeries-enceintes. Si comme nous le pensons les tours étaient érigées toujours en premier, cette lacune pourrait résulter d'un rapide abandon du chantier de ce temple. Seul le sanctuaire central, fondé le premier, et le pavillon axial oriental étaient exécutés lors de cet hypothétique événement. Par la suite il est possible que le chantier fût repris en tenant compte du parti originel du monument mais en l'adaptant à la convenance de la période qui a vu ces nouveaux travaux. Ceci pourrait expliquer à la fois les similarités de la composition de ce monument avec d'autres temples du SDB et les différences qui l'en éloignent.

Sur la base de ces hypothèses nous proposons trois phases de construction pour ce monument, la première correspondant à l'érection du sanctuaire central **WKL.1** et au pavillon oriental **WKL.2**. Cette phase serait contemporaine des premiers travaux de Banteay Kdei et de Ta Nei, faisant ainsi de ce monument le plus ancien temple de Jayavarman VII dans l'actuel territoire thaïlandais. La seconde phase serait la reprise du chantier du temple après l'interruption du chantier de la première phase. La période à laquelle se rattache cette phase nous est inconnue. Nous pensons néanmoins qu'elle pourrait dater du SDB. La troisième phase vit, quant à elle, la construction des adjonctions orientale et occidentale des pavillons Sud **WKL.3** et Nord **WKL.5** (voir p. 70 de l'annexe II). Il nous est impossible avec les données dont nous disposons de dater cette phase. Il est peut-être possible que celle-ci soit contemporaine de la réutilisation du Wat Kamphaneng Laeng comme monastère theravâda à la période d'Ayuthya (XIV^{e}-XVIII^{e} siècle) durant laquelle les fausses portes des tours Sud et Nord ont servi de support à des sculptures sur enduit de bouddha debout (Ph. I-3-1-2-374, p. 70 de l'annexe II).

Chronologie	1ère enceinte
Phase 1	**WKL.1**, **WKL.2**
Phase 2	**WKL.3 (?)**, **WKL.4 (?)**, **WKL.5 (?)**
Phase 3	

4-2-3-8. Banteay Prei :

Cette annexe du Preah Khan d'Angkor comporte cinq tours-sanctuaires (Fig. 212) dont la chronologie nous est assurée par leur décor architectural. On constate une nette diachronie entre le décor du sanctuaire central et celui de sa première enceinte. En effet la tour **BP.1** présente des faîtages de type 3 et des fausses-fenêtres de type 3 alors que la première enceinte dispose de faîtages de type 4 et des fausses-fenêtres de type 4. De fait, **BP.1** pourrait par son décor être contemporain de l'état initial de Banteay Kdei et de Ta Nei ainsi que du chantier originel de Wat Kamphaneng Laeng.

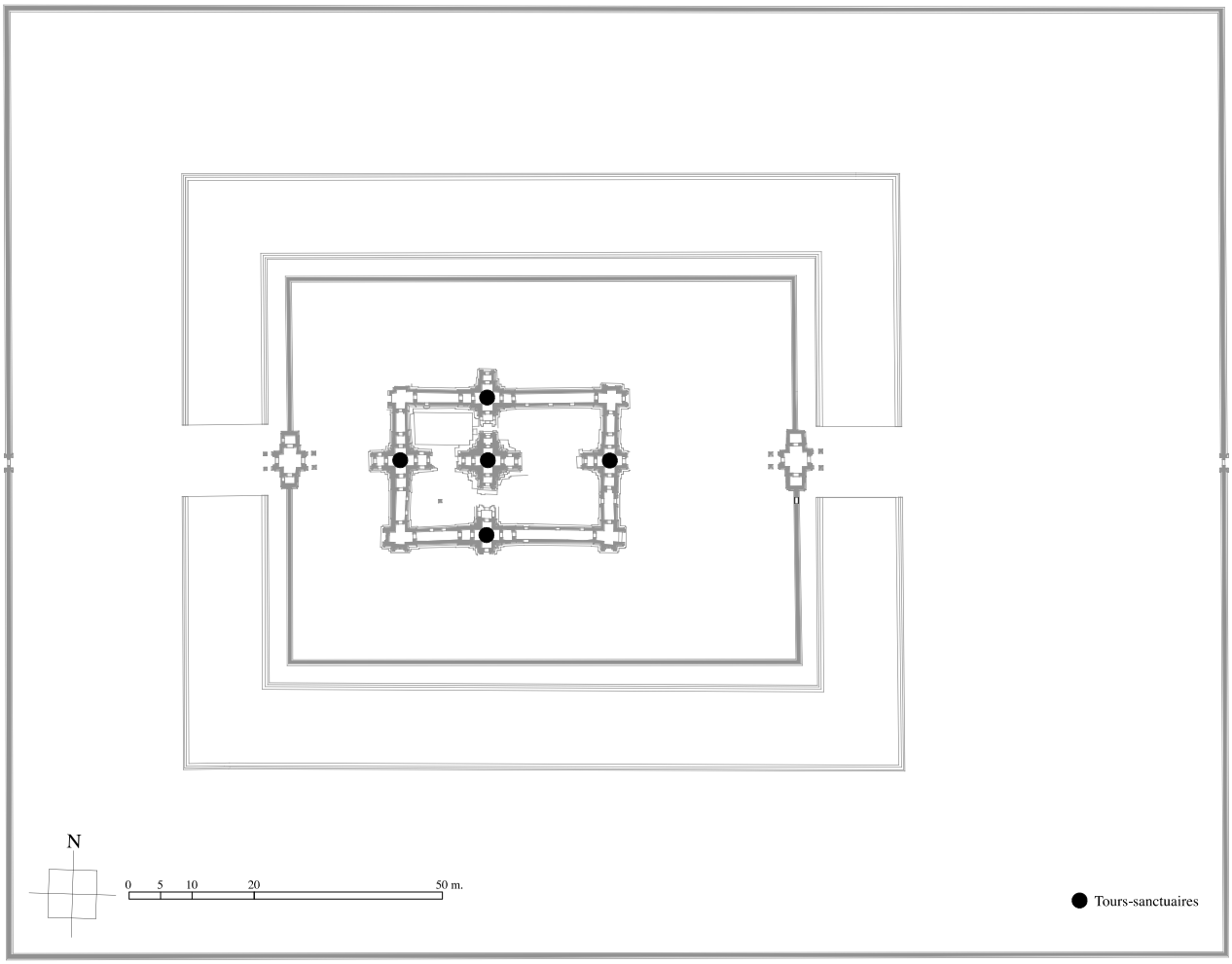


Fig. 212 : Répartition des tours-sanctuaires de Banteay Prei

La première galerie aurait été construite dans un second temps durant la grande période qui vit notamment de nombreuses adjonctions exécutées au Preah Khan d'Angkor et à Banteay Kdei. La deuxième enceinte du temple serait

de la même période, celle-ci présentant un décor identique à celui de la première enceinte. Seule la troisième enceinte, ou enceinte de domaine, serait postérieure. Ceci nous semble assuré par le fait que les douves du temple enserrent la seconde enceinte et non l'enceinte de domaine. Comme le propose Ph. Stern cette disposition trahit l'antériorité de cette enceinte par rapport au reste du monument[282]. Dans la majorité des cas les enceintes de domaines des monuments de Jayavarman VII à Angkor sont des adjonctions, seules celles du Preah Khan d'Angkor et d'Angkor Thom étaient prévues dès l'origine. Elles sont les seules à être précédées de douve.

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte
Phase 1	**BP.1**		
Phase 2	**BP.3**, **BP.7**, **BT.11**, **BT.15**		
Phase 3			

La construction du cœur de ce monument en deux temps n'est pas sans rappeler notre hypothèse du déroulement de la construction du Wat Kamphaneng Laeng. La distribution des tours-sanctuaires de ces deux monuments est de plus identique et renvoie au dispositif de l'état initial de Banteay Kdei ou de Ta Nei. Dans le cas de Banteay Prei, il semble toutefois que les chantiers des deux périodes se sont succédés rapidement. Bien que la tour centrale ait été vraisemblablement érigée la première, l'implantation de sa première enceinte et éventuellement de sa seconde enceinte devait dès le départ être prévue.

4-2-3-9. Ta Som :

Le complexe de Ta Som comporte sept tours-sanctuaires (Fig. 213) dont deux sont des tours à visages (portes du domaine). Elles se répartissent chronologiquement de la manière suivante :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte
Phase 1	**TS.1**, **TS.5**, **TS.11**, **TS.15**, **TS.19**		
Phase 2			**TS.31**, **TS.33**

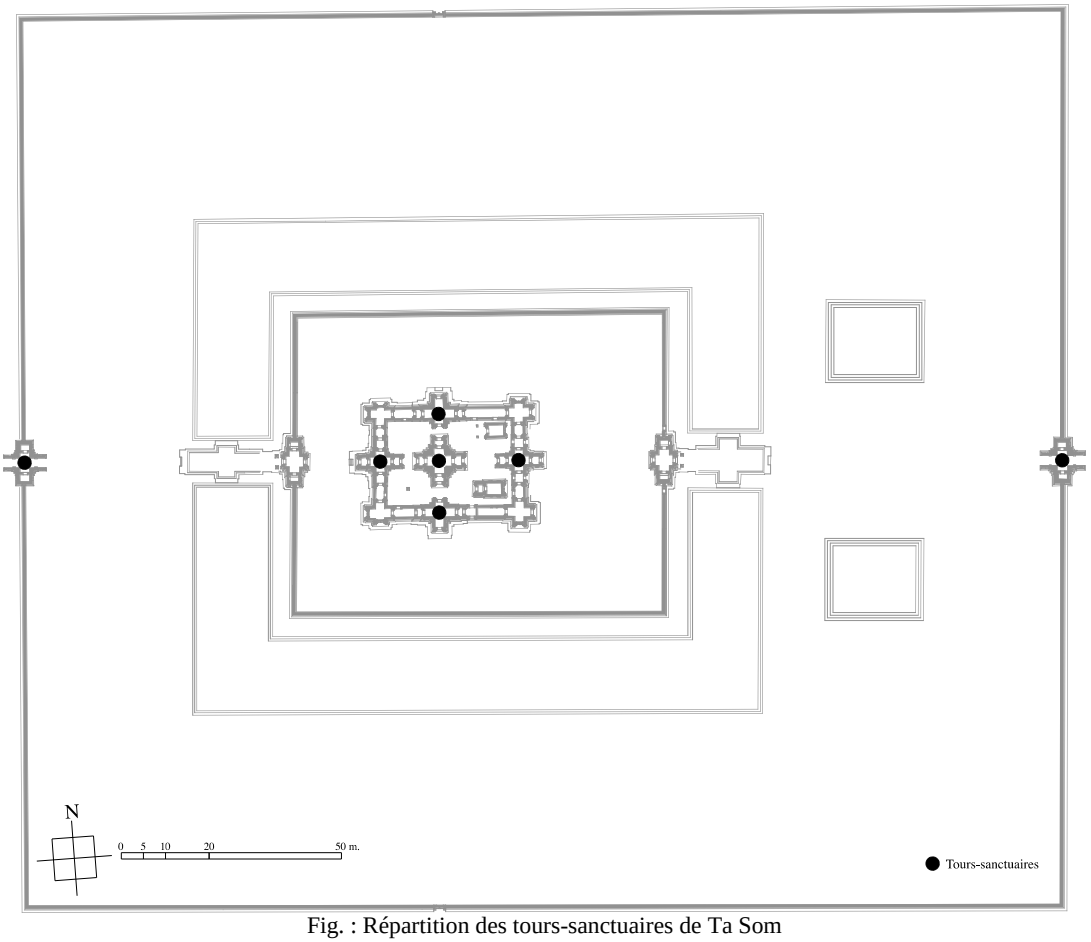


Fig. : Répartition des tours-sanctuaires de Ta Som

[282] [Ph. Stern, 1965], pp. 155-156.

Cette chronologie nous est assurée essentiellement par les superstructures des tours de ce monument. En effet, celles-ci sont à faux-étages dans la partie centrale du monument et avec des visages aux pavillons de l'enceinte de domaine. Cette enceinte précède, par ailleurs, les douves de temple et non le contraire. Ainsi comme pour la troisième enceinte de Banteay Prei, l'enceinte de domaine de Ta Som ne faisait pas partie du programme architectural initial du monument. Cette adjonction dut cependant être exécutée peu de temps après la première tranche de travaux du temple car son décor ne présente pas d'évolution radicale par rapport à la partie centrale du temple. Seules les superstructures font exception.

Le parti originel de Ta Som était donc constitué du sanctuaire central, d'une, ou, des deux " bibliothèque (s) " et de la première et seconde enceintes. Nous retrouvons une nouvelle fois une tour-sanctuaire bornée de quatre tours prenant place sur ses points cardinaux. Ce dispositif de tours-sanctuaires est la copie conforme de celui de Banteay Prei, du Wat Kamphaneng Laeng et de l'état initial de Banteay Kdei et de Ta Nei ainsi que des complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. Comme nous le verrons par la suite nous retrouvons cette même distribution spatiale des tours-sanctuaires à Vat Banon et à Muang Sing. On note que les proportions de ces monuments dans leur état initial sont assez proches et correspondent à des monuments de taille moyenne. La récurrence de ce dispositif et l'envergure des monuments où nous la trouvons laissent présager que nous aurions à faire à une typologie caractérisant les complexes de moyenne importance du programme architectural de Jayavarman VII.

L'étude archéologique de Ta Som a permis de mettre en évidence que son sanctuaire central était relié par des appentis en bois aux pavillons axiaux de sa première enceinte (Fig. 214). Ceci nous est assuré par les traces de charpente laissées sur les frontons de ces différentes tours. L'existence de structures en matériaux éphémères n'est pas rare dans les temples du SDB notamment dans les grands complexes comme Ta Prohm. Cependant il semble que le prolongement des avant-corps du sanctuaire central par de tels appentis soit systématique pour une série de temples. En effet, sous sa forme initiale le noyau central de Banteay Kdei était formé d'un sanctuaire central relié par des appentis en bois aux tours marquant les axes de sa première enceinte (Fig. 215). À Ta Nei, le sanctuaire central était relié par des appentis aux pavillons Sud, Ouest et Nord de sa première enceinte (Fig. 216) et une structure en bois venait se greffer à son avant-corps oriental. Cette dernière n'était cependant pas reliée à la tour orientale du dispositif de tours-sanctuaires du monument. L'étude du Ta Prohm de Bati et de Vat Nokor nous a permis de mettre en évidence que des appentis en bois venaient se greffer sur leur sanctuaire central (Fig. 217)[283]. Les remaniements dans ces deux temples ne nous permettent pas de retrouver le dispositif d'appentis de Banteay Kdei ou de Ta Nei. À Ta Prohm de Bati, la tour **TPB.4** ajoutée entre le sanctuaire central et le pavillon axial Ouest de la première enceinte ne nous permet pas de confirmer qu'une structure en bois prenait place auparavant entre ces deux édifices. À Vat Nokor, nous ne trouvons pas trace d'appentis à l'avant-corps oriental de son sanctuaire central (Fig. 218). Cette absence ne permet cependant pas d'écarter l'existence d'une telle structure car le fronton de cet avant-corps fut entièrement remanié au XVI^{e} siècle.

Dans la majorité des cas, ces structures en bois n'étaient pas prévues initialement. Leur mise en place impliqua, en effet, une détérioration partielle de l'iconographie de fronton où venaient se loger les pannes de leur charpente. Ce dispositif de liaison en matériaux éphémères n'est pas sans rappeler celui du cœur du Preah Khan d'Angkor qui relie son sanctuaire central par des galeries ouvertes à ses pavillons axiaux Sud, Ouest et Nord de sa première enceinte et prolongé à son avant-corps oriental par l'édifice **PK.2** qui pourrait être assimilé à un *mandapa* (Fig. 219).

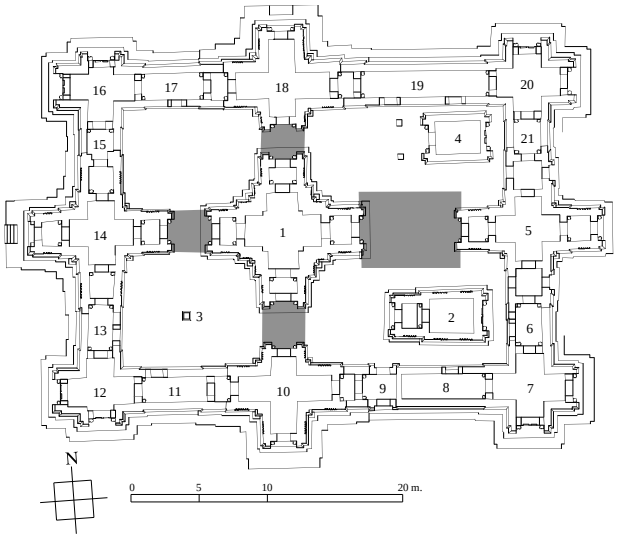


Fig. 214 : En gris : zones couvertes par un appentis en bois dans le cœur de Ta Som

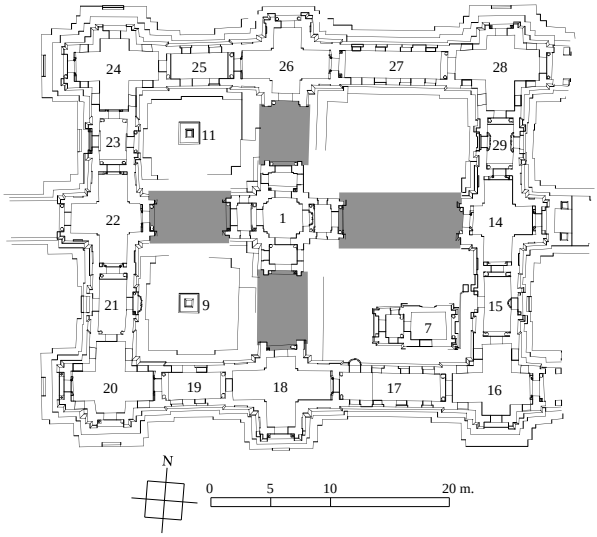


Fig. 215 : En gris : zones couvertes par un appentis en bois dans le cœur de Banteay Kdei

[283] G. Groslier nota ce fait dans le cas du Ta Prohm de Bati dans son article : " *Le temple de Ta Prohm (province de Bati)* ", AAK n°1, 1921-1923, p. 145.

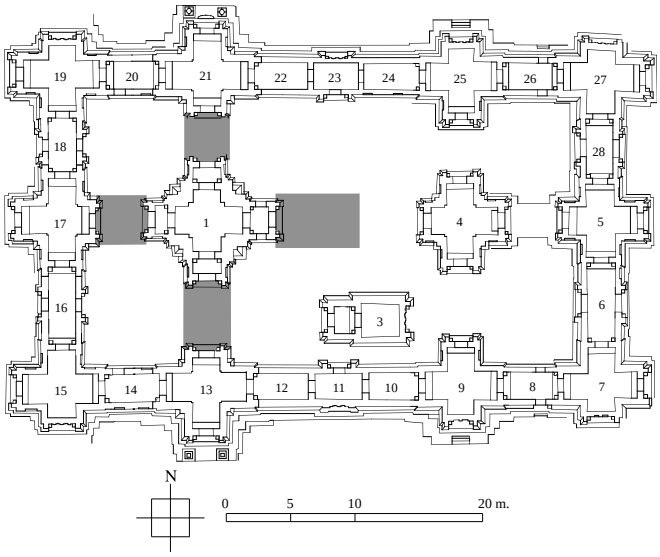


Fig. 216 : En gris : zones couvertes par un appentis en bois dans le cœur de Ta Nei

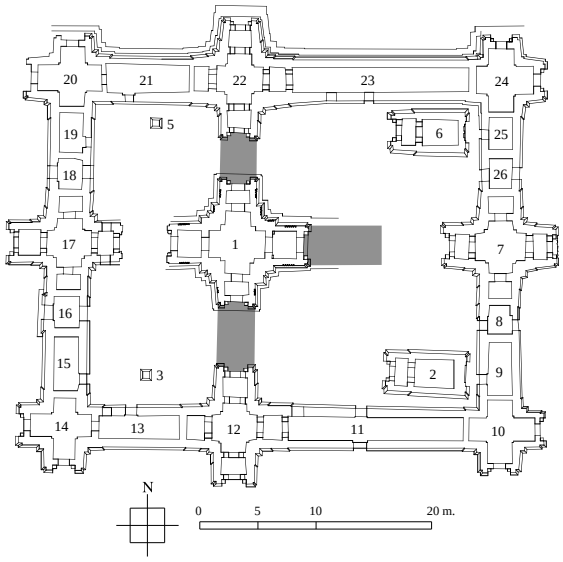


Fig. 217 : En gris : zones couvertes par un appentis en bois dans le cœur de Ta Prohm de Bati

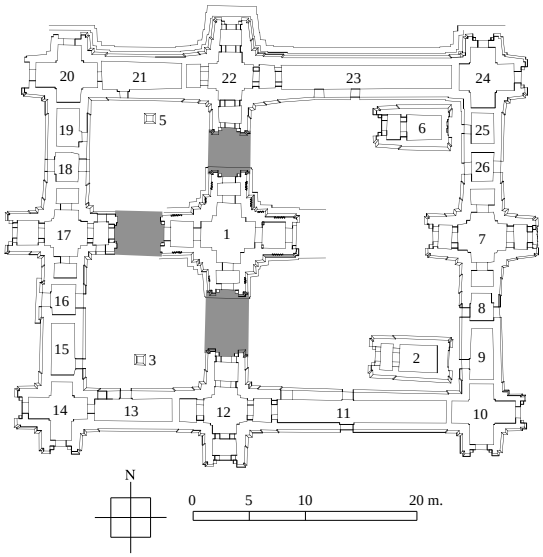


Fig. 218 : En gris : zones couvertes par un appentis en bois dans le cœur de Vat Nokor

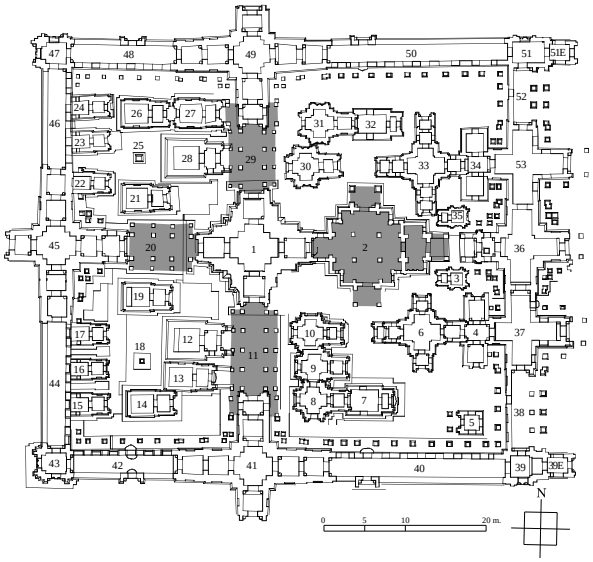


Fig. 219 : En gris : zones couvertes par un appentis en bois dans le cœur du Preah Khan d'Angkor

4-2-3-10. Krol Kô :

Krol Kô présente une seule tour sanctuaire (Fig. 220). L'histoire architecturale de ce monument est fort simple et ne nécessite pas que l'on s'y attarde pour notre présente analyse.

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte
Phase 1	**KK.1**	
Phase 2		

Nous pouvons cependant signaler que sa deuxième enceinte, ou enceinte de domaine, est vraisemblablement postérieure au complexe central. C'est une nouvelle fois la présence des douves à l'intérieur du domaine qui nous permet d'avancer cette hypothèse. Signalons, enfin, qu'une structure en bois venait se greffer sur l'avant-corps oriental du sanctuaire central (Ph. I-3-1-2-145, p. 30 de l'annexe II), formant probablement liaison avec le pavillon axial oriental de la première enceinte (Ph. I-3-2-151, p. 31 de l'annexe II). Notons qu'il subsiste des vestiges d'une plateforme en latérite entre ces deux édifices sur laquelle devait reposer cette structure en bois (Ph. I-3-1-2-148, p. 30 de l'annexe II). La forme générale de cette terrasse rappelle celle de l'édifice **PK.2** devançant à l'Est le sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor. Ceci nous donne un indice supplémentaire sur la forme que pouvait revêtir l'appentis de Krol Kô. Il n'est pas invraisemblable que les structures qui se développaient à l'Est des sanctuaires centraux des temples comme Ta Som avaient le même parti architectural.

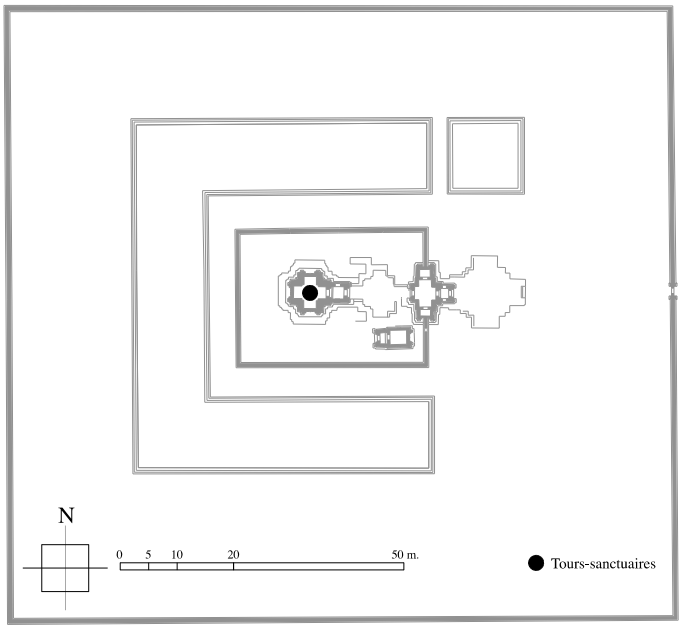


Fig. 220 : Répartition des tours-sanctuaires à Krol Kô

4-2-3-11. Prasat Prei :

Prasat Prei n'a qu'une tour sanctuaire (Fig. 221) et ne semble pas avoir subi d'importantes modifications sur son squelette minéral. Nous rappelons que nous pensons que ce temple pourrait correspondre à la chapelle de l'hôpital associé au Preah Khan d'Angkor.

Chronologie	1ère enceinte
Phase 1	**PP.1**

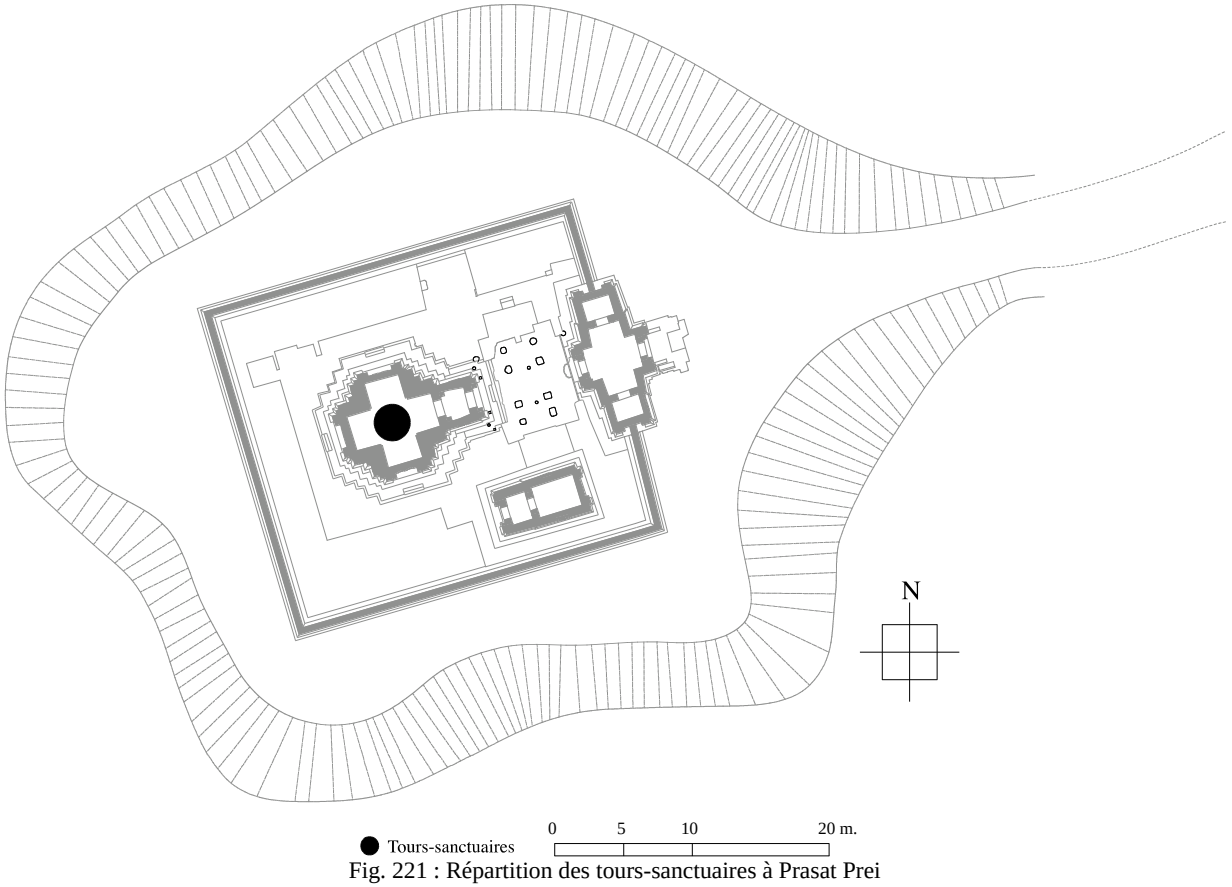


Fig. 221 : Répartition des tours-sanctuaires à Prasat Prei

Nous retrouvons, comme à Krol Kô, les vestiges d'une terrasse en latérite entre l'avant-corps oriental du sanctuaire central et l'avant-corps occidental du pavillon axial de la première enceinte (Ph. 890). Cette terrasse présente des trous de poteaux d'une structure qui devait relier les deux édifices précités comme le laissent entendre les logements de pannes et d'armature sur ces derniers (Fig. 221, Ph. I-3-1-2.142 et Ph. I-3-1-2.143, p. 29 de l'annexe II). La forme de cette terrasse et de la structure qu'elle supportait épouse vraisemblablement ici aussi la forme de l'édifice **PK.2** devançant à l'Est le sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor. Les similitudes entre les indices se rattachant à la structure en bois qui prenait place à Krol Kô et à Prasat Prei semblent indiquer que ce type d'appentis était formé d'une croisée de nefs dont celle orienté Est-Ouest disposait de bas-côtés. La nef transversale pouvait, quant à elle, être prolongée par un porche.
Pour en finir avec le Prasat Prei, signalons que sa première enceinte renfermait, en plus du sanctuaire central, la " bibliothèque " Sud et l'appentis en bois que nous venons de décrire, une série d'édifices vraisemblablement en structure bois prenant place sur des soubassements en latérite encore lisibles de nos jours (Ph. 891).

Ph. 890 : Terrasse cruciforme **PP.2** entre le sanctuaire central **PP.1** et le pavillon axial oriental **PP.4** de la première enceinte

Ph. 891 : Plateforme au Nord de la terrasse cruciforme **PP.2**

4-2-3-12. Prasat Prei Prasat :

Prasat Prei Prasat ne présente qu'une tour sanctuaire (Fig. 222) et n'a pas subit d'importantes modifications sur son squelette minéral :

Chronologie	1ère enceinte
Phase 1	**PPP.1**

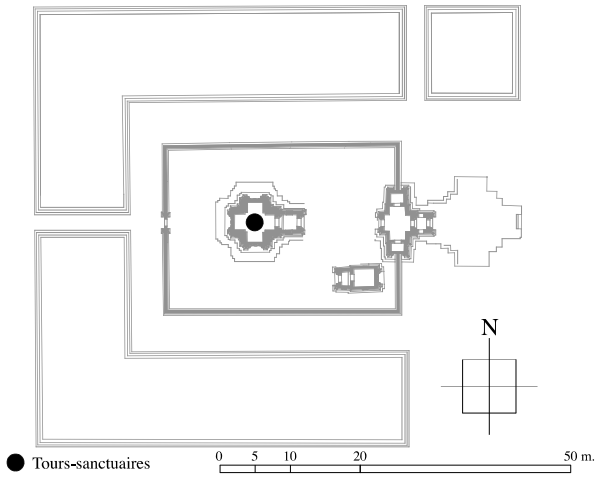


Fig. 222 : Répartition des tours-sanctuaires à Prasat Prei Prasat

Prasat Prei Prasat reprend le même parti architectural que Krol Kô et Prasat Prei, une tour-sanctuaire accompagnée au Sud-Est d'une " bibliothèque " entourée d'une enceinte présentant un pavillon axial à l'Est. Le sanctuaire central était comme celui de ces deux temples prolongé par un appentis en bois (Ph. I-3-1-2.221 et Ph. I-3-1-2.222, p. 44 de l'annexe II). La seule différence notable est la présence d'une ouverture sur le côté occidental de la première enceinte. Celle-ci est associée à une digue traversant la douve du complexe. Cette douve empruntant la forme

d'un U couché séparé en son milieu est ponctuée à l'Est de son bras Nord par un bassin. Un tel bassin isolé de la douve qu'il semble prolonger n'est pas unique. Nous retrouvons cette même configuration à Krol Kô (Fig. 223). Banteay Thom présente une variante car nous trouvons un symétrique à ce bassin (Fig. 224). Il semble possible de rapprocher dans une certaine mesure ce dispositif aux bassins intérieurs de Ta Prohm qui sont aussi ponctués dans leur partie orientale d'un bassin carré se détachant des bassins principaux (Fig. 225). Le dispositif de bassins intérieurs de Banteay Kdei pourrait aussi correspondre au même parti (Fig. 226). La récurrence de ce dispositif de pièces d'eau ne semble pas être le fruit du hasard, mais procède bien de la volonté des maîtres d'œuvre de ces monuments. Quel pouvait être la fonction de ces bassins se détachant des pièces d'eau principales ? Ceux-ci avaient-il une fonction particulière dans les rituels pratiqués dans ces monuments ou avaient-ils une simple fonction symbolique, et dans ce cas laquelle ? Pour l'heure nous ne saurions répondre à ces questions. Nous nous contenterons donc de souligner cette composition des pièces d'eau commune à plusieurs temples du SDB dans l'espoir que celle-ci fasse l'objet d'une future étude. Une piste pour une telle entreprise pourrait être la similitude entre l'implantation des bassins Nord du dispositif de pièces d'eau de ces temples avec celle du bassin des chapelles des hôpitaux (Fig. 227). Cette similitude est-elle fortuite ?

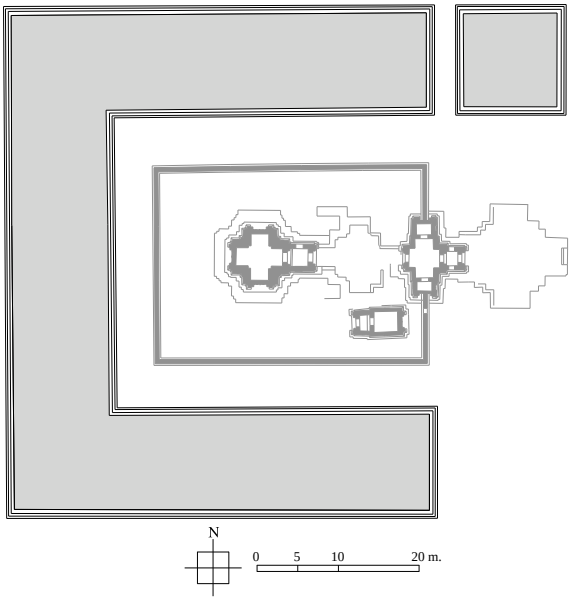


Fig. 223 : Plan de la première enceinte de Krol Ko

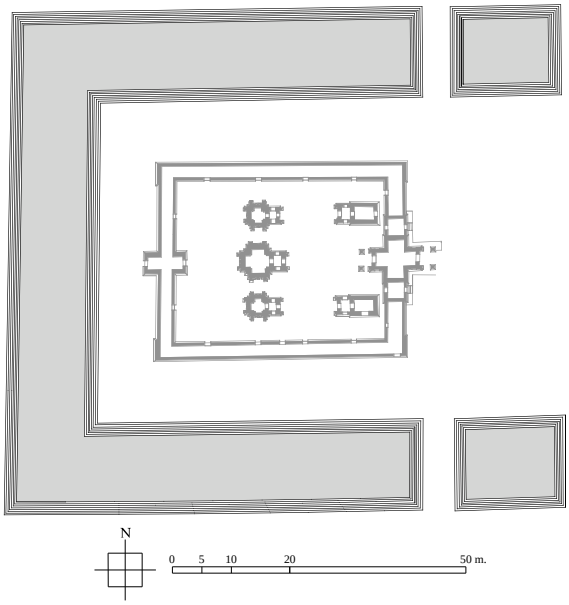


Fig. 224 : Plan de la première enceinte de Banteay Thom

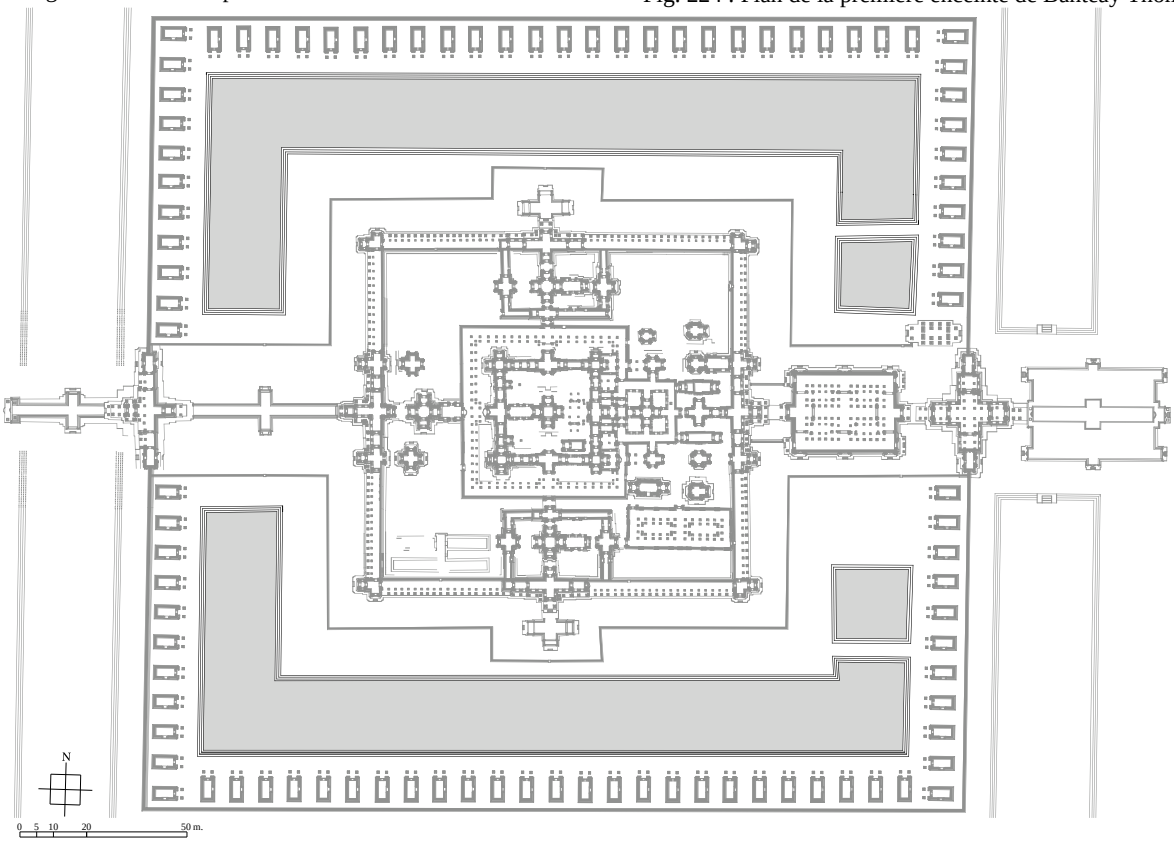


Fig. 225 : Plan de la troisième enceinte de Ta Prohm

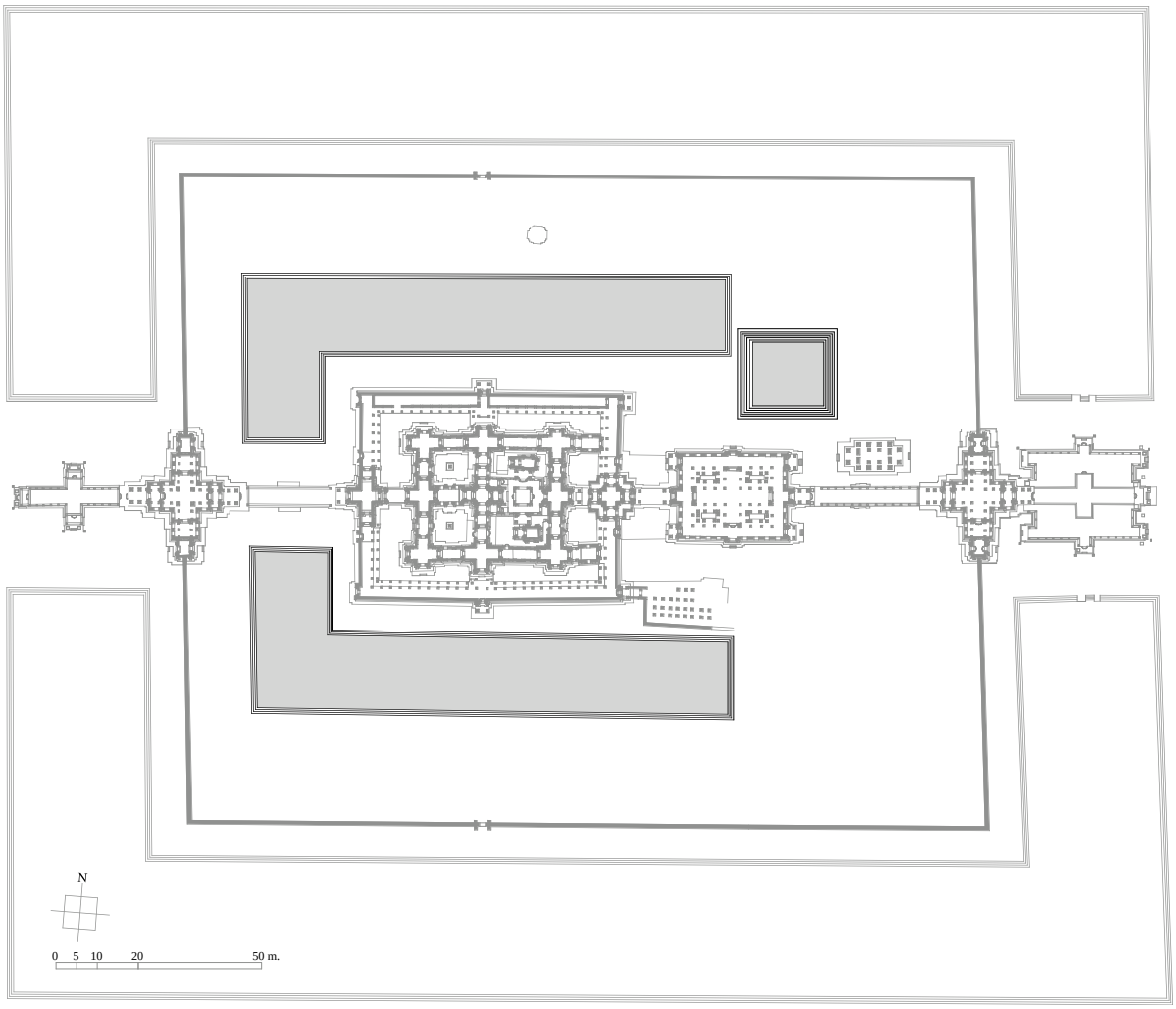


Fig. 226 : plan de la troisième enceinte de Banteay Kdei

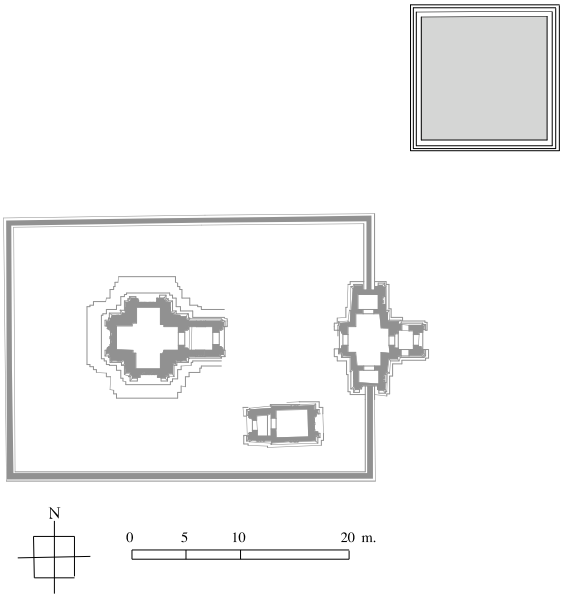


Fig. 227 : Plan générique des chapelles des hôpitaux

Comme nous l'avons souligné le parti architectural de Prasat Prei Prasat est commun à un certain nombre de temples d'envergure modeste. La récurrence de cette composition nous conduit à envisager celle-ci comme une des typologies définies par les maîtres d'œuvre pour le programme architectural du SDB. Nous avons proposé précédemment que le dispositif formé d'un sanctuaire central borné de quatre tours-sanctuaires était la typologie des complexes de moyenne envergure. Dans le cas de Prasat Prei Prasat, nous aurions à faire au programme minimum des temples durant le SDB.

4-2-3-13. Prasat Preah Thkol :

Nous n'avons pas pu examiner ce monument. Cependant, la documentation concernant le temple du *mebon* du Preah Khan de Kompong Svay indique l'existence d'une seul tour-sanctuaire (Fig. 228). D'après ces sources, ce monument ne semble pas avoir subi d'importantes modifications sur son squelette minéral :

Chronologie	1ère enceinte
Phase 1	**PPT.1**

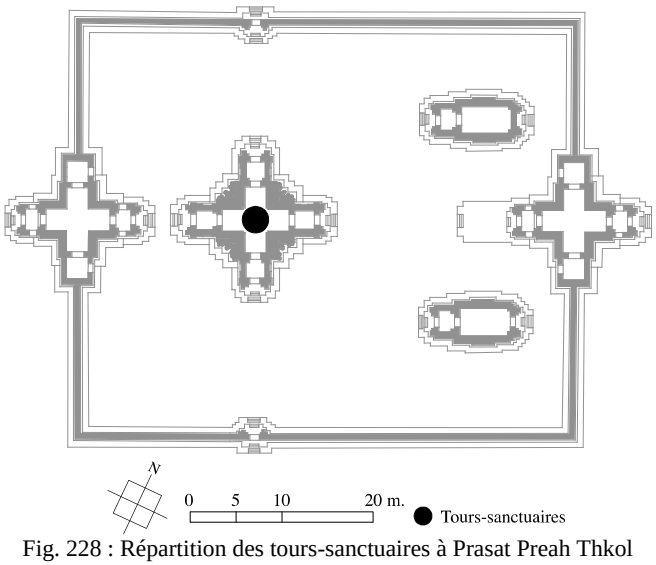


Fig. 228 : Répartition des tours-sanctuaires à Prasat Preah Thkol

Ce monument semble être une variante du programme architectural minimum des monuments du SDB que nous avons proposé précédemment. Nous ne trouvons bien ici qu'une seule tour. Les variations se situent dans le nombre de " bibliothèques " et de pavillons axiaux et d'entrées à la première enceinte. La tour-sanctuaire se distingue quant à elle, par le motif d'angle maintes fois signalé en raison de son extraordinaire composition plastique (Ph. 892 et Ph. 893).

Ph. 892 : Partie supérieure d'un des motifs d'angle du sanctuaire central du Prasat Preah Thkol (photo de Naoki Hatano)

Ph. 893 : Partie inférieure d'un des motifs d'angle du sanctuaire central du Prasat Preah Thkol (photo de Naoki Hatano)

Selon les travaux de Ph. Stern le Prasat Preah Thkol serait le premier monument présentant ce type de motif d'angle[284] et servit par la suite de référence à l'exécution des motifs d'angle du Neak Pean qui ont été ajoutés à son sanctuaire central.

[284] [Ph. Stern, 1965], p. 33 et pp. 93-94.

4-2-3-14. Banteay Chmar :

La ville de Banteay Chmar comporte soixante-six tours-sanctuaires (Fig. 229 et Fig. 230) dont au minimum quarante-quatre sont des tours à visages (se reporter au chapitre 3-1-3 du tome II ; pp. 48-59). Elles se répartissent chronologiquement de la manière suivante (sanctuaire du *Mebon* exclu) :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte	Enceinte de la ville	Extérieur de la ville
Phase 1	**BC.1**, **BC.2**, **BC.3**, **BC.21**, **BC.26,** **BC.30**, **BC.32,** **BC.33**, **BC.38**					
Phase 2	**BC.24***, **BC.28***, **BC.36***, **BC.40***	**BC.43**(?), **BC.47**(?), **BC.54**, **BC.55**, **BC.62**				
Phase 3		**BC62**, **BC65**, **BC66**, **BC68**, **BC70**, **BC73**, **BC76**, **BC78**, **BC.92**, **BC101**				
Phase 3		**BC.64**	**BC.140**, **BC.141**, **BC.143**, **BC.145**, **BC.146**, **BC.147**, **BC.149**, **BC.151**, **BC.152**, **BC.153**, **BC.155**, **BC.157**, **BC.158**, **BC.159**, **BC.161**, **BC.163**,	**BC.168**, **BC.172**, **BC.182**, **BC.183**, **BC.184**, **BC.186**	**BC.I-1**, **BC.II-1**, **BC.IV-1**, **BC.VI-1**	
Phase 4	**BC.15**, **BC.17**, **BC.18**, **BC.20**		**BC.124**(?)	**BC.178**(?)	**BC.VII-1**, **BC.VIII-1**(?)	**BC.III-1**, **BC.V-1**

*Tours ajoutées sur une superstructure préexistante

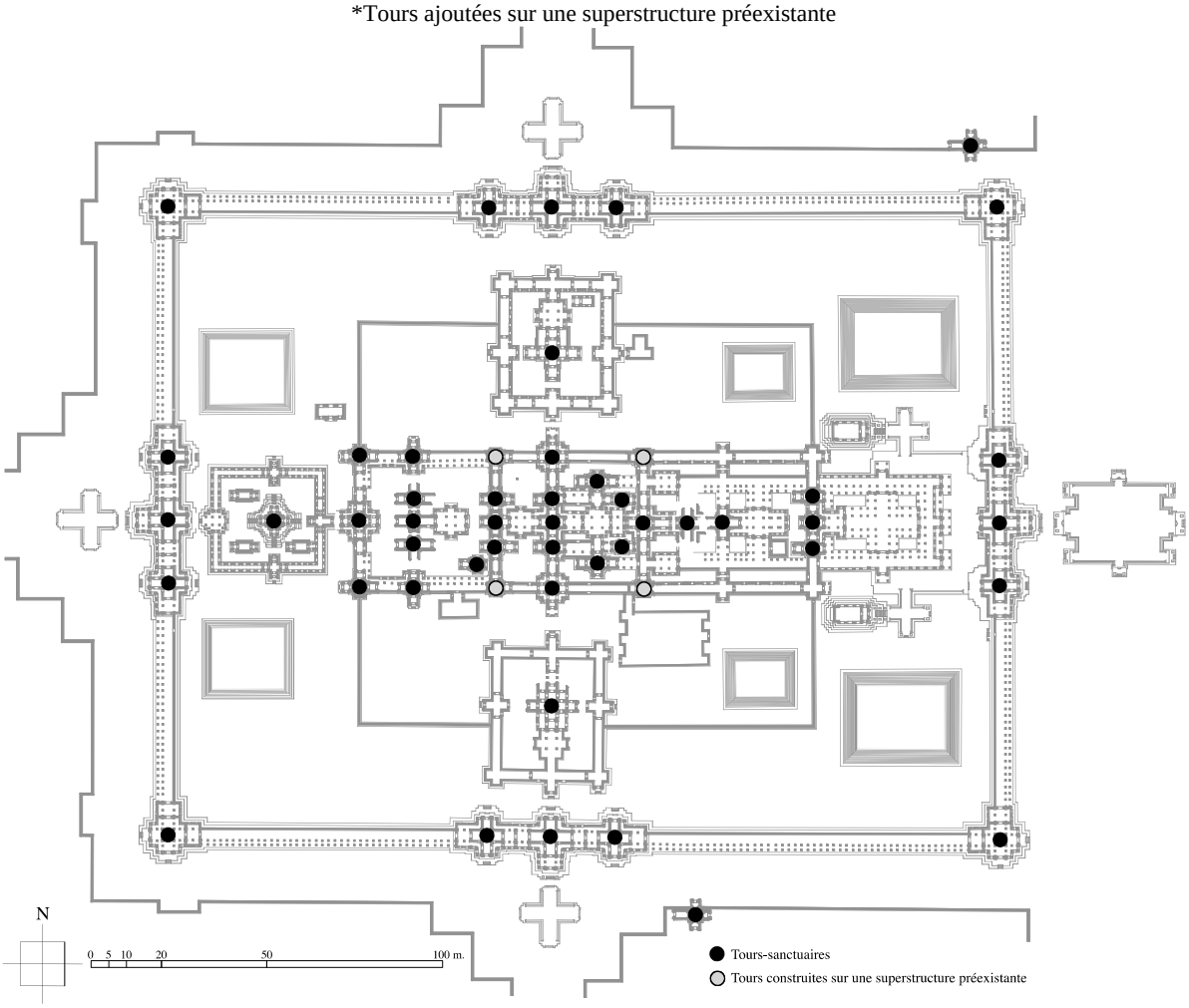


Fig. 229 : Répartition des tours dans la troisième enceinte de Banteay Chmar

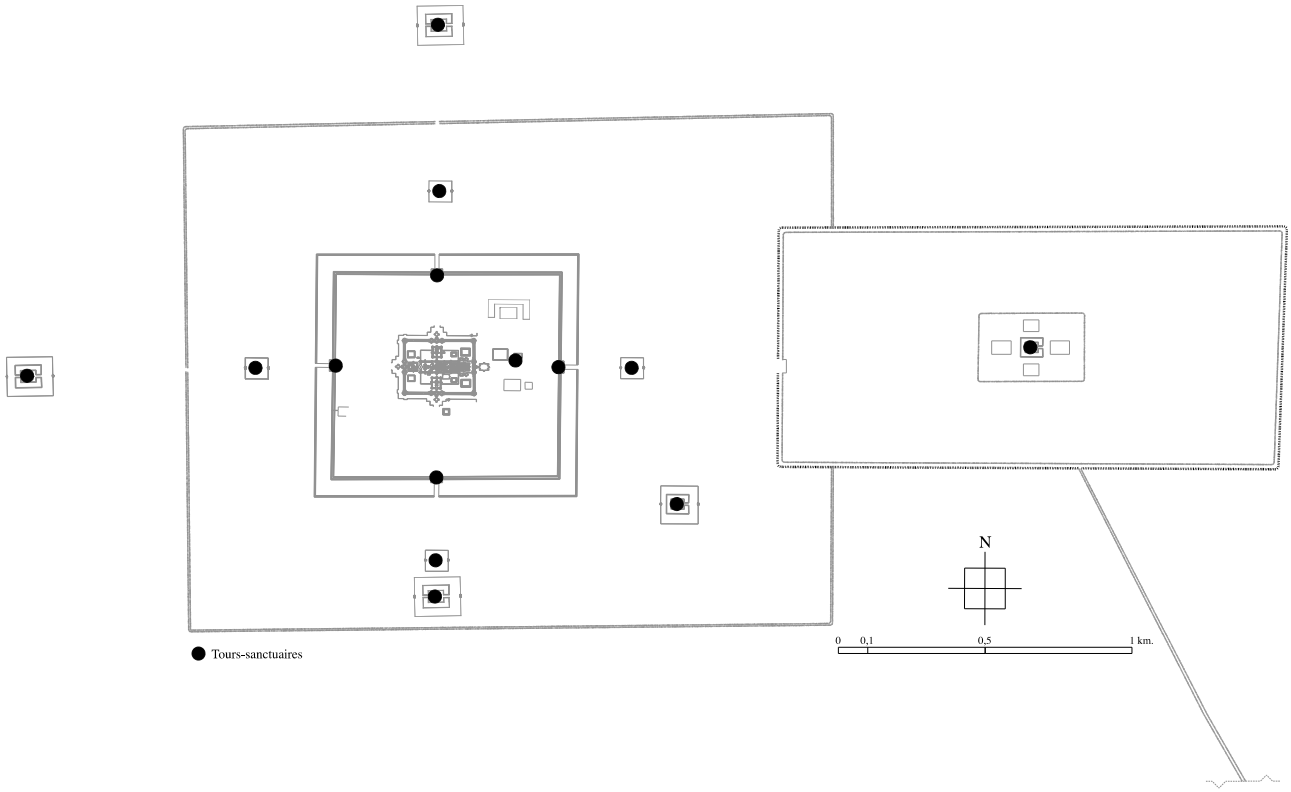


Fig. 230 : Répartition des tours extérieures au complexe central de Banteay Chmar

Comme Banteay Kdei, Banteay Chmar a fait l'objet d'une modification de son dispositif de tours-sanctuaires qui a transformé ce monument originellement de modeste importance en un des plus vastes complexes religieux du SDB. On compte dans l'état initial du temple uniquement les trois tours-sanctuaires **BC.1**, **BC.2** et **BC.3** ainsi que la première galerie-enceinte (**BC.21** à **BC.42**). Cette enceinte présentait uniquement des tours aux pavillons axiaux ainsi que les tours **BC.30** et **BC.33** flanquées de part et d'autre de la tour **BC.32**. On comptait, donc, six tours dont trois dans la partie Ouest. Comme à Ta Prohm avec la tour **TP.93** nous ne voyons pas quelles raisons sont à l'origine de cette prédominance de l'axe occidental alors que la composition générale du temple est bien orientée vers le Levant, l'espace entre le sanctuaire central et la partie orientale de l'enceinte étant plus important que l'espace se développant dans la partie Ouest. Le triptyque constitué de **BC.30**, **BC.32**, et **BC.33** pourrait être la projection sur l'enceinte de l'ensemble central **BC.1**, **BC.2**, et **BC.3**, mais pour quelle raison celui-ci se trouve-t-il à l'Ouest et non à l'Est ? Est-ce lié à des raisons rituelles, ou à des questions de logistique du fonctionnement du monument ? L'inscription **K.227** de Banteay Chmar traduite par G. Cœdès en 1929 indique que ce monument était dédié au prince Çrîndrakumâra fils de Jayavarman VII mort au combat auquel auraient été associés quatre de ces *sañjak* décédés en le défendant :"*…lorsque celui-ci* (Jayavarman VII) *consacra à son fils, le prince Çrîndrakumâra, le temple de Banteay Chmar et y installa sa statue, il fit placer aux quatre coins de la chapelle qui l'abritait les quatre statues des Sañjak qui avaient autrefois sauvé la vie du jeune prince*"[285]. Ainsi l'une des fonctions de ce monument était celle d'un mausolée, comme à Ta Prohm et au Preah Khan d'Angkor. Mais il nous semble difficile de relier l'existence de tours supplémentaires dans la partie Ouest de la première enceinte de Banteay Chmar ainsi que celle de la tour **TP.93** de Ta Prohm avec la fonction funéraire de ces temples car si cette orientation est plus appropriée à cette fonction nous ne retrouvons pas un tel dispositif au Preah Khan d'Angkor faisant, pourtant, lui aussi office de mausolée. Ce problème restera à élucider dans le futur. Remarquons que c'est la seconde fois que nous rencontrons un triptyque de tours comme centre d'un monument. Celle de Banteay Chmar présente toutefois une particularité importante par rapport au triptyque de Banteay Thom. En effet, les tours la constituant sont liées entre elles, ne formant qu'une seule entité, ce qui n'est pas le cas à Banteay Thom. Nos observations *in situ* ne nous ont pas permis de confirmer l'éventuelle adjonction des tours latérales **BC.2** et **BC.3**. Bien que le sanctuaire central ait quasiment disparu (Ph. 894), il nous semble que la jonction avec ses tours latérales, encore visibles, ne laisse guère de doute sur la contemporanéité de l'ensemble (Ph. 895). L'inscription sur laquelle s'appuie G. Cœdès pour l'attribution du monument ne nous est malheureusement d'aucun secours pour expliquer ce triptyque et ne semble pas correspondre à ce premier état du monument car ne présentant pas de tours aux pavillons d'angles qui sont sensés avoir accueilli les statues des compagnons de bataille du fils de Jayavarman VII.

[285] [G. Cœdès, 1929], *Nouvelles données chronologiques et généalogiques sur la dynastie de Mahidharapura*, BEFEO XXIX, p. 318.

Ph. 894 : Face orientale des tours **BC.2** et **BC.3**

Ph. 895 : Connexion entre les vestiges de l'avant-corps Nord de **BC.1** avec l'avant-corps Sud de **BC.3** (Face occidentale)

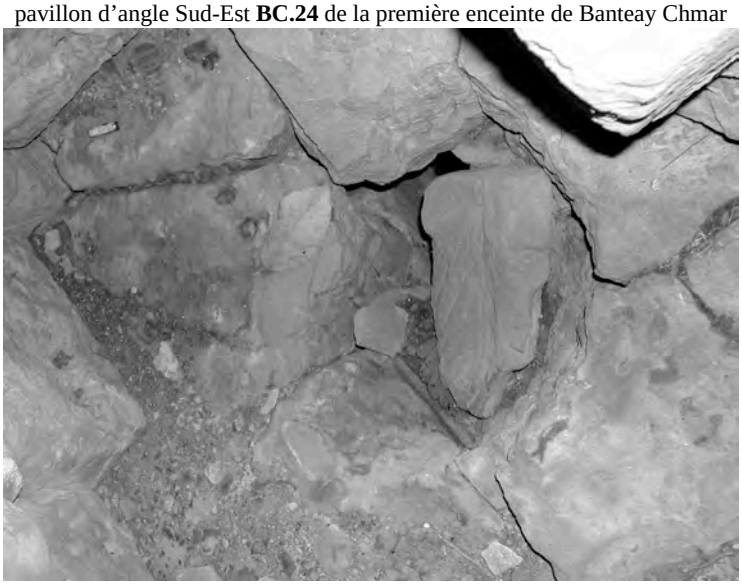
On comptait ainsi dans cette première phase de construction de Banteay Chmar neuf tours dont une tour centrale bornée d'une tour à chacun de ses points cardinaux (Fig. I-3-1-5.61, p. 276 de l'annexe I). Ce noyau central se verra adjoint durant la seconde phase de construction d'un second complexe greffé sur la partie orientale de son enceinte. Cette extension comportait une ou deux tours en son centre (**BC.43** et **BC.47**) ainsi que trois tours à la partie orientale de son enceinte (**BC.54**, **BC.55** et **BC.62**). Cette partie de Banteay Chmar est extrêmement endommagée, ainsi que les autres extensions qui la suivront. Ceci a pour conséquence de laisser de nombreuses zones d'ombre concernant ce monument notamment la nature des tours dans ce secteur. Abordant le problème spécifique de la répartition des tours à visages au chapitre 3-1-3 du tome II nous nous contenterons ici de reprendre les résultats obtenus suite à nos prospections. Ainsi rien pour l'heure ne nous a permis de confirmer la présence de tours à visage dans ce complexe oriental alors que la présence de ce type de tour nous a été confirmée pour une grande partie des autres additions du monument. Ceci nous a incité avec d'autres indices à placer chronologiquement ce complexe oriental à la suite de la première phase de travaux (Fig. I-3-1-5.62, p. 277 de l'annexe I). Ce nouveau complexe comptait donc au moins le sanctuaire central **BC.43**, peut-être déjà doublé à l'Ouest de **BC.47**, ainsi que les trois tours **BC.54**, **BC.55** et **BC.62**, soit cinq tours. Nous retrouvons une nouvelle fois un triptyque de tours, éventuelle projection orientale des tours centrales et pendant du triptyque de la partie occidentale de la première enceinte. C'est pendant, ou juste à la suite, de cette période que nous pensons que sera réalisée la modification du dispositif central. Contrairement à Banteay Kdei où cette transformation s'accompagna d'un démontage préalable des parties centrales des pavillons d'angle de sa première enceinte, il n'en sera pas de même pour la modification des pavillons d'angle de la première galerie de Banteay Chmar (**BC.24**, **BC.28**, **BC.36** et **BC40**). Ces derniers se verront adjoindre directement sur l'extrados de leur superstructure un volume de maçonnerie supplémentaire afin de former une tour à faux-étages (Ph. 896). On remarque juste le percement peu soigné d'un trou dans la structure originelle permettant de faire communiquer l'espace de la nouvelle cheminée avec l'espace interne des pavillons comme ce fut le cas lors de l'adjonction de la tour de la " bibliothèque " Sud **BK.7** de Banteay Kdei. L'on trouve la présence de trous assez semblables dans les voûtes intérieures des petites tours à visages de la galerie supérieure du Bayon (**BY.38**, **BY.49**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46** et **BY.47**). J. Dumarçay interprète ceux-ci de la façon suivante : (tour **BY.43**) " *Le trou qui apparaît au sommet de la voûte en arc de cloître est accidentel ; il n'existe pas par exemple dans la tour 49 construite suivant la même méthode et il provient de la forte poussée de la cheminée qui, en relevant les pierres de l'encorbellement, a laissé un espace au centre*"[286]. Cette explication ne saurait s'appliquer ni dans le cas de Banteay Chmar ni à Banteay Kdei car les traces des outils ayant servi au percement de ces trous sont parfaitement visibles (Ph. 897 et Ph. 898). Nos propres prospections nous ont amené à écarter cette même explication pour le Bayon lui-même où l'on constate la présence, comme dans les deux monuments précédents, de traces des outils ayant permis de façonner ces trous comme le montre la photo 899 ci-dessous de l'intérieur de la cheminée de la tour **BY.43**. La raison de tels percements nous reste inconnue pour l'heure.

[286] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 34.

Ph. 896 : Tour du pavillon d'angle Nord-Ouest **BC.36** de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 897 : Vue intérieure de la superstructure partiellement ruinée du pavillon d'angle Sud-Est **BC.24** de la première enceinte de Banteay Chmar

Ph. 898 : Intrados du pavillon d'angle Nord-Est **BC.40** de la première enceinte de Banteay chmar



Ph. 899 : Bayon, vue de l'extrados de **BY.43** par la cheminée de sa tour à visage

Enfin, nous ne retrouvons pas non plus l'adjonction de pilastre d'angle monolithique comme à Banteay Kdei, les angles de ces pavillons resteront, en effet, en l'état. L'installation des quatre statues des Sañjak de Çrîndrakumâra dateraient-elles de cette période, expliquant ainsi cette transformation ? Cette hypothèse et les conséquences qui en découlent devraient être prises en compte dans de prochaines études sur l'interprétation de l'inscription **K.227** nous semble-t-il. Le dispositif original passa ainsi de neuf tours à treize. On peut y voir le dispositif de Banteay Kdei constitué d'une tour centrale entourée de huit tours marquant ses points cardinaux et intercardinaux. Seules **BC.2**, **BC.3** ainsi que leurs éventuelles projections **BC.30** et **BC.33** singularisent le nouvel agencement de Banteay Chmar de celui de Banteay Kdei, mais le processus nous semble cependant similaire.

Ces travaux seront suivis par l'adjonction à l'Ouest de la première enceinte d'un nouveau complexe présentant encore actuellement des tours à visages (Fig. I-3-1-5.63, p. 278 et Fig. I-3-1-5.64, p. 279 de l'annexe I). Nos investigations nous ont amené à dénombrer un maximum de huit tours à visages auxquelles sera adjointe par la suite la " bibliothèque " **BC.64**. Ceci comprend le groupe central **BC.62**, **BC.65** et **BC.66**, les tours axiales **BC.68**, **BC.73** et **BC.78** ainsi que les tours d'angles **BC.70** et **BC.76**. La diachronie de cet ensemble avec la " bibliothèque " **BC.64** nous est suggérée par la présence assurée d'un appentis en matériau éphémère greffé à la première enceinte non loin de l'actuelle "bibliothèque" **BC.64**. Cette structure semble liée avec l'ouverture créée dans cette portion de la première galerie-enceinte du temple. Or **BC.64** chevauche l'emplacement présumé de cet appentis en bois (Ph. I-3-1-2.309). Il nous semble, donc, que les deux constructions n'ont pas pu exister en même temps.

Nous retrouvons de nouveau un triptyque de tours au centre de ce nouveau complexe, **BC.62**, **BC.65** et **BC.66**. Sont-elles de nouvelles projections des tours du cœur du temple ou le reflet des tours **BC30**, **BC.32** et **BC.33** ? Il est difficile de se prononcer. Néanmoins nous pouvons affirmer que ces dernières n'étaient pas originellement liées entre elle, ce n'est que par la suite qu'elles seront physiquement connectées par un faible tronçon de voûte (Ph. I-3-1-2.329,

p. 62 de l'annexe II). Suite à cela, nous pensons que seront bouchées, à une époque qui reste à déterminer, les ouvertures des portes Nord et Sud de la tour **BC.62** et celles leur faisant face des tours **BC.65** et **BC.66** (h. I-3-1-2.328, p. 62 de l'annexe II). Nos prospections nous ont montré que la nature des tours à visages de cette partie du temple était identique à celles marquant le centre des actuels complexes Sud (**BC.92 à BC100**) et Nord (**BC.101 à BC119**) du monument (tours à visages sans orants d'assise), mais se distinguaient des tours qui s'élevaient sur l'ensemble des pavillons de la troisième enceinte notamment (tours à visages avec orants d'assise) (se reporter au chapitre 3-1-3 du tome II ; pp. 48-59). Ceci nous a conduit à envisager les complexes méridional et septentrional de Banteay Chmar comme contemporains du complexe occidental que nous venons d'aborder. À ceci peut s'ajouter éventuellement la "salle aux danseuses" greffée à l'Est du complexe oriental. Dans une telle configuration, il nous semble que nous retrouvons le dispositif de base de Preah Khan d'Angkor et de Ta Prohm. Le sanctuaire central serait **BC.1**, les huit tours cardinales et intercardinales, **BC.21**, **BC.24**, **BC.26**, **BC.28**, **BC.32**, **BC.36**, **BC.38** et **BC.40**. Enfin les quatre tours bornant l'ensemble sur les axes majeurs seraient **BC.43**, **BC.92**, **BC.62** et **BC.101**. Une nouvelle fois, si l'on traçait un cercle de centre **BC.1** et pour rayon la distance séparant ce sanctuaire central à **BC.101**, celui-ci rencontrerait le centre du sanctuaire du complexe oriental et passerait à proximité de celui du complexe Sud, comme c'était déjà le cas au Preah Khan d'Angkor (Fig. 231). Par contre il ne rencontrerait pas le sanctuaire central du complexe Ouest et lui serait assez éloigné. Si l'erreur concernant la tour du complexe Sud semble résulter du même phénomène rencontré au Preah Khan d'Angkor — légère asymétrie entre la moitié Sud et la moitié Nord —, nous ne pouvons expliquer par le même fait celle du complexe occidental. Il est sûr que Banteay Chmar, contrairement à Preah Khan, n'a pas été prévu dès l'origine pour embrasser le même dispositif de tours-sanctuaires mis en place à Ta Prohm, bien au contraire. Il nous paraît probable que ce monument a été élevé à partir du même dispositif mis en œuvre à Banteay Kdei, ou de ceux de Banteay Prei et de Ta Som, tout en s'en distinguant néanmoins par la présence deux tours accolées de part et d'autre du sanctuaire central ainsi qu'à la tour axiale occidentale de sa première enceinte. La transformation du simple monument originel en un grand complexe reprenant le dispositif des grandes fondations antérieures de Jayavarman VII pourrait avoir posé quelques problèmes dont l'anomalie que nous constatons en serait une des conséquences. Ceci restera à approfondir.

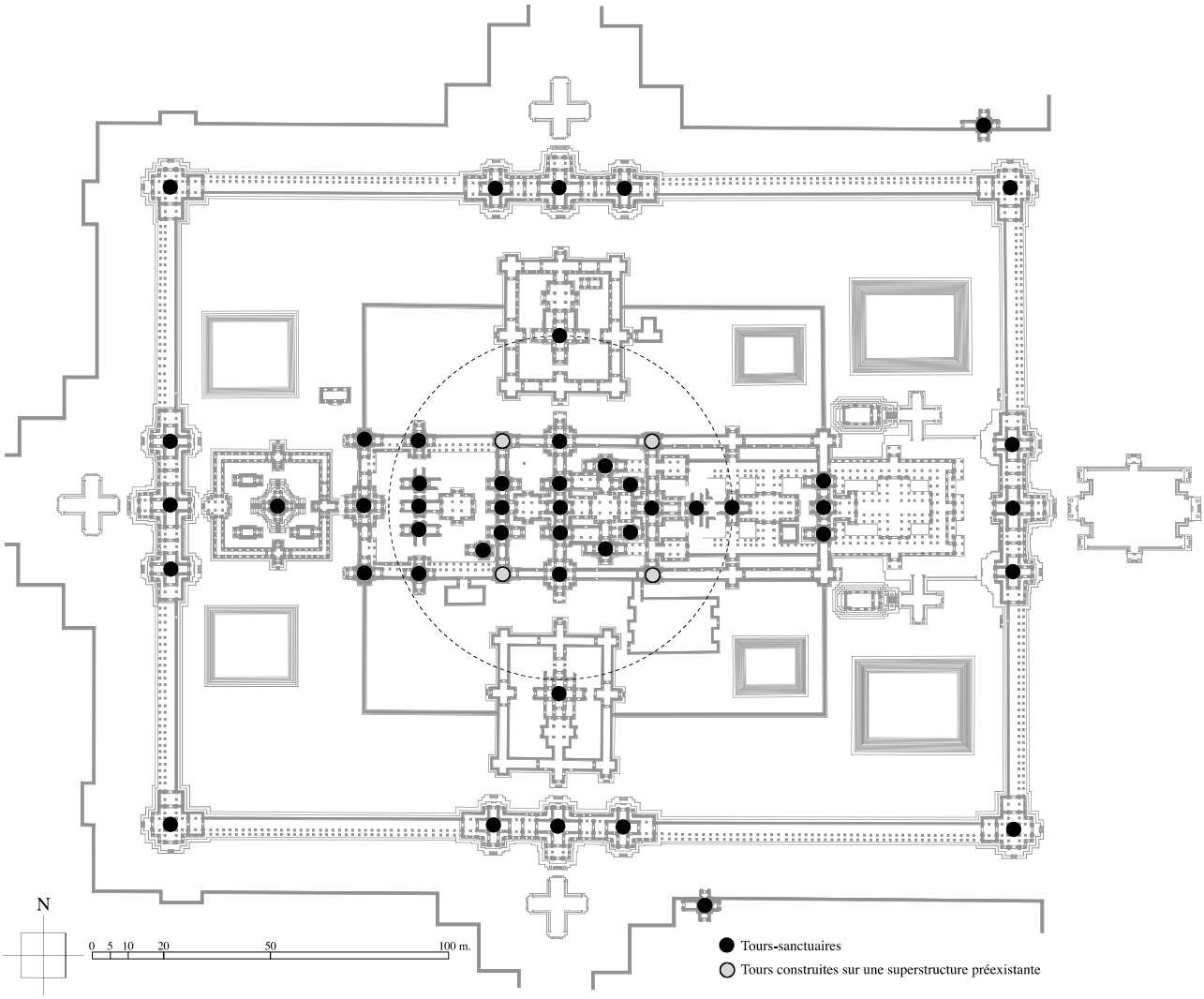


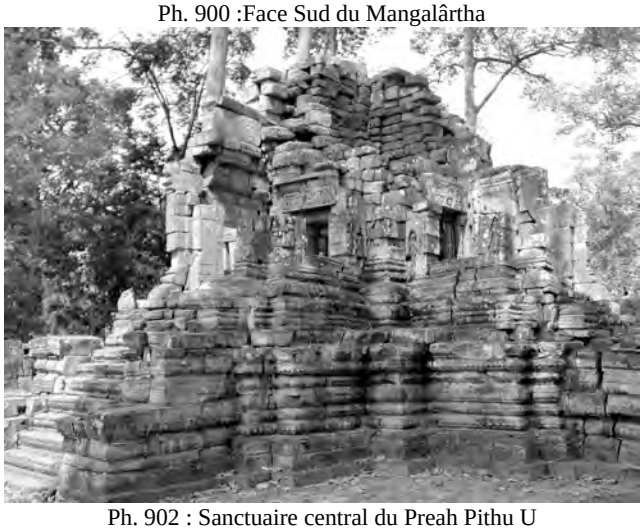
Fig. 231 : Plan de la troisième enceinte de Banteay Chmar

Suite à ces importantes adjonctions, on élèvera la troisième enceinte et l'enceinte de domaine du temple en parallèle desquelles seront fondés les quatre temples satellites **BC.I**, **BC.II**, **BC.IV** et **BC.VI** (Fig. I-3-1-5.65, 66 et 67, pp. 278-280 de l'annexe I). Cet ensemble se caractérise par des tours à visages comportant des orants en assise des visages. Il est probable que c'est à cette période que sera construit le second complexe occidental (**BC.124 à BC.136**). Viendront ensuite de nouvelles adjonctions de moins bonne qualité au décor non finalisé dans la partie centrale du temple principal (**BC.15**, **BC.17**, **BC.18** et **BC.20**) ainsi qu'une nouvelle série de temples-satellites plus éloignée du complexe central que les précédents (**BC.III**, **BC.V** et **BC.VII** ainsi qu'éventuellement **BC.VIII**) (Fig. I-3-1-5.68 et 69, pp. 281-282 de l'annexe I). Cette nouvelle et dernière phase de construction marque le retour des tours à visages dans une version plus épurée ainsi que des tours à faux-étages, notamment pour le sanctuaire du temple-satellite **BC.VIII**.

On peut constater que le second complexe occidental présente la particularité d'avoir son sanctuaire central sur une petite pyramide à gradins (Fig. I-2-3-11.3, p. 44 de l'annexe I), ce qui est un cas unique pour le monument attribué à Jayavarman VII. Nous retrouvons une telle typologie de monument au Mangalârtha (monument 487) à Angkor Thom (Ph. 900). Ce monument, qui aurait été érigé durant le règne de Jayavarman VIII, présente des fausses-fenêtres à rideaux baissés typique du SDB. On retrouve une typologie fort similaire aux Preah Pithu U et V (Ph. 901 et Ph. 902) notamment et dans une certaine mesure au Preah Palilay (Ph. 903). Ces monuments de modeste taille se situent tous dans l'enceinte d'Angkor Thom et sont postérieurs au SDB[287]. Nous ne pouvons que constater cette probable similitude entre ces monuments tardifs avec les sanctuaires du second complexe occidental, rien ne nous permet en effet de déduire une quelconque filiation entre ces derniers pour l'heure.

Ph. 900 :Face Sud du Mangalârtha

Ph. 901 : Sanctuaire central du Preah Pithu T


Ph. 902 : Sanctuaire central du Preah Pithu U

Ph. 903 : Sanctuaire central de Preah Palilay

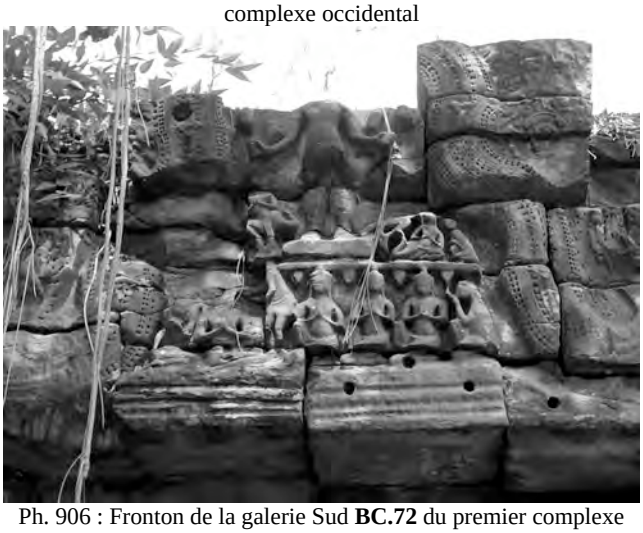
Contrairement aux apparences nous pensons que ce deuxième complexe Ouest n'est pas le pendant en termes de composition du complexe de Visnu du Preah Khan d'Angkor comme l'ont pensé certains auteurs. Il est incontestable que cet ensemble présente des indices prouvant sa connotation hindouiste comme les faîtages à niche à *rishi* (Ph. 904). Or nous retrouvons ces mêmes indices dans le premier complexe Ouest (Ph. 905) bien que celui-ci présente simultanément une iconographie bouddhiste (Ph. 906 et 907). L'étude comparée de la répartition spatiale de

[287] Concernant la date des Peah Pithu T et U, se référer à l'étude de L. Provot : "Étude des sanctuaires T et U du Preah Pithu", mémoire de maîtrise, Université Paris IV, Sorbonne nouvelle, 2000/2001.

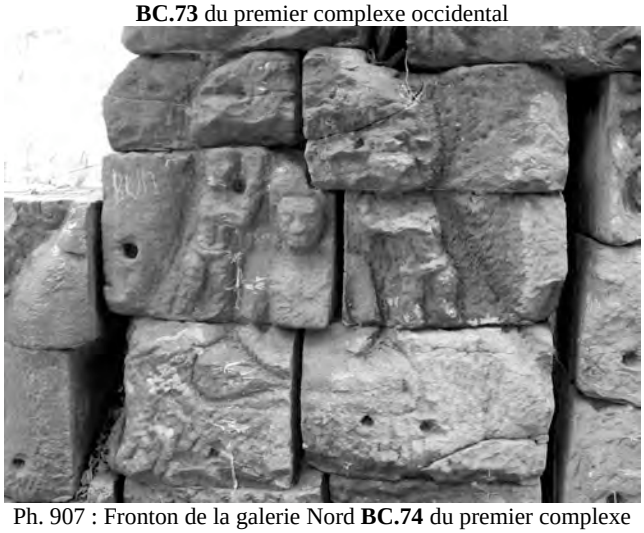
l'iconographie des grands temples du SDB serait un apport de premier ordre dans la compréhension de Banteay Chmar. Jusqu'à présent, seules des observations superficielles ont été effectuées dans ce monument ne permettant pas de faire une réelle mise en relation avec la cartographie iconographique des autres grands complexes du SDB mieux connue. Une telle démarche nous semble prioritaire dans un avenir proche.

Ph. 904 : Faîtages à *rishi* de la galerie Sud-Est **BC.129** du second complexe occidental

Ph. 905 : Faîtages à *rishi* de l'avant-corps Nord du pavillon axial **BC.73** du premier complexe occidental



Ph. 906 : Fronton de la galerie Sud **BC.72** du premier complexe occidental présentant un Avalokiteçvara



Ph. 907 : Fronton de la galerie Nord **BC.74** du premier complexe occidental présentant un Bouddha

Enfin pour conclure avec Banteay Chmar nous constatons la présence systématique de structures plus ou moins assimilables à des *mandapa* précédant les tours centrales des complexes Est (**BC.43**), Sud (**BC.92**), Ouest (**BC.62**) et Nord (**BC.101**). Le cas de l'édifice antérieur au saint des saints du temple présente quelques difficultés de lecture en raison de l'état de ruine de ce dernier et de l'encombrement de la zone. De fait nous ne pouvons être totalement affirmatifs concernant la période d'apparition de cette construction. Néanmoins il nous semble fort probable que nous avons à faire à une adjonction comme semblent sous-tendre les relations entre **BC.2** et **BC.3** avec **BC.4**. Nous nous sommes confrontés à la même difficulté concernant le complexe occidental dont la nature de la relation de **BC.62**. avec **BC.63** nous restent inconnues pour l'heure. Par contre nous avons acquis la certitude pour les complexes Sud et Nord que les édifices devançant les tours **BC.92** et **BC.102** étaient prévus en même temps que ces sanctuaires. Nous retrouvons un dispositif similaire pour l'ensemble des tours-sanctuaires des temples-satellites du site y compris au *Mebon* selon la description faite de celui-ci par E. Lunet de Lajonquière[288] (chapitre 3-1-3 du tome II ; pp. 48-59) (Fig. 232). Avec le sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor c'est la seconde fois que nous retrouvons employée cette configuration durant le SDB qui semble avoir disparu, ou du moins momentanément abandonnée, avec le Preah Khan de Kompong Svay et Ta Prohm.

[288] [E. Lunet de Lajonquière, 1911(1)], p. 404.

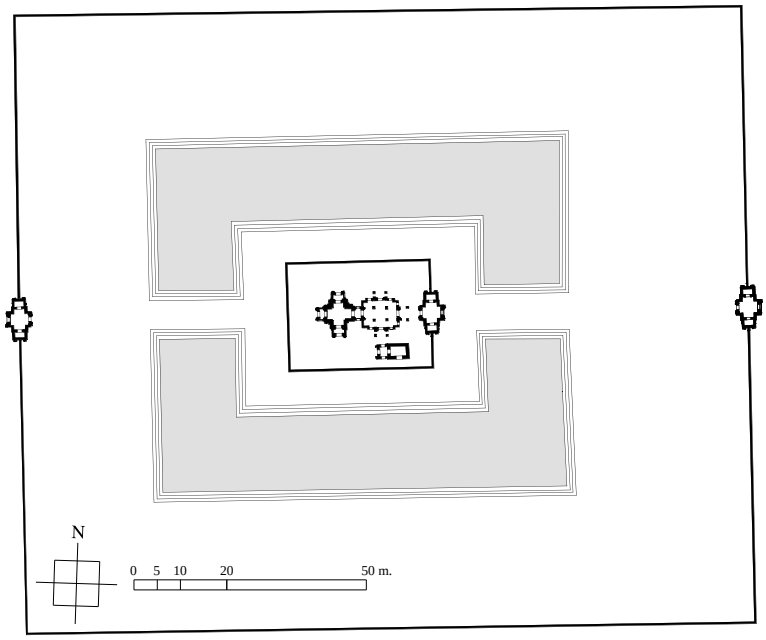


Fig. 232 : Essai de restitution du plan du temple-satellite **BC-VII**

Il est étonnant de voir que ce dispositif n'est pas aussi répandu dans le SDB que dans la période précédente, du moins avec un matériau uniforme. En effet nous avons pu observer bon nombre de sanctuaires centraux présenter des traces d'une présence passée d'une structure en bois greffée sur leurs avant-corps orientaux comme à Ta Som ou Prasat Prei. Or, si dans certain cas, ces structures avaient bien été planifiées dès l'origine comme à Ta Som, où le décor du fronton sur lequel elles s'implantent n'a pas été réalisé, d'autres sont clairement des ajouts postérieurs à la décoration de la tour-sanctuaire comme à Prasat Prei. Serait-il possible que cette typologie de sanctuaire soit réservée à un certain type de monuments ou, du moins, fonction de leur importance ? Il difficile d'opter pour la seconde hypothèse car nous retrouverons cette typologie une nouvelle fois au Prasat Preah Stung. Or ce monument est des plus modestes et il en est de même pour les temples-satellites de Banteay Chmar qui s'en rapprochent en plan. L'hypothèse d'une relation chronologique semble, quant à elle, à écarter car nous retrouvons cet agencement tant au début du SDB (Preah Khan d'Angkor) qu'à la fin du style (Prasat Preah Stung). Ceci reste donc sujet à interrogation pour l'heure.

4-2-3-15. Vat Banon :

Le site de Vat Banon semble ne pas avoir compté plus de cinq tours-sanctuaires (Fig. 233) ni subi d'importantes modifications sur son squelette minéral :

Chronologie	1ère enceinte
Phase 1	**VB.1**, **VB.2**, **VB.5**, **VB.9**, **VB.13**

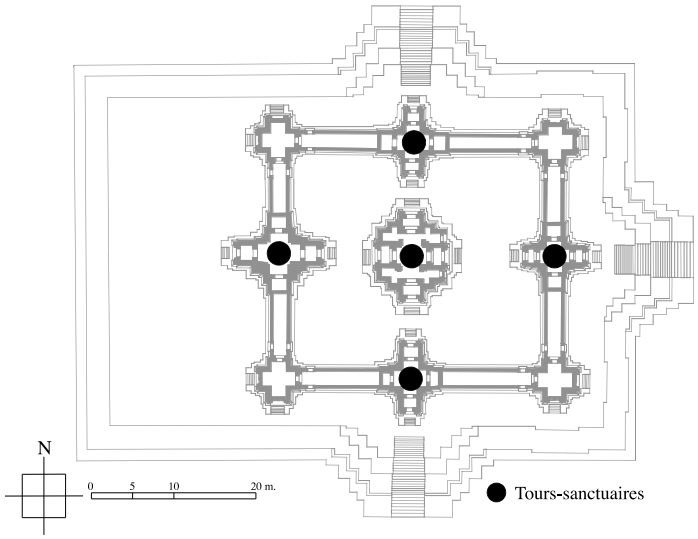


Fig. 232 : Répartition des tours-sanctuaires de Vat Banon

Notre prudence concernant le nombre de tours dans ce monument est la conséquence du très mauvais état de sa première enceinte. Celle-ci est dans l'ensemble ruinée et seuls subsistent les pavillons d'axe dont leurs superstructures sont à contrario parfaitement lisibles. Du fait de la quasi disparition des pavillons d'angles un doute subsiste sur la nature de leurs superstructures. La documentation graphique de ce temple exécutée par le bureau de dessins de la Conservation d'Angkor durant les années soixante restituait les pavillons d'angle de la première enceinte avec des piliers d'angle[289]. Nos observations à Banteay Kdei nous ont laissé entendre que la présence ou l'absence de pilastres d'angles pouvait nous informer sur la nature de la superstructure des pavillons lorsque celle-ci a disparu. Nous verrons à Ta Prohm de Bati et à Vat Nokor que notre hypothèse semble s'avérer exacte. Ainsi dans le cas de Vat Banon sur la foi des travaux de relevé qui ont été exécutés pour réaliser la documentation graphique du temple nous sommes amenés à envisager que les pavillons d'angle avaient une tour pour superstructure. La restitution de la façade Est de la première enceinte réalisée par le bureau de dessins de la Conservation d'Angkor représente bien ses pavillons d'angle surmontés d'une tour à faux-étages[290]. E. Aymonier restitute lui aussi cette enceinte avec huit tours[291]. Nos observations *in situ* nous incitent cependant à remettre en cause cette restitution. En effet, le pavillon d'angle le mieux conservé ne présente pas de traces particulièrement évidentes de pilastre d'angle pouvant justifier une telle restitution (Ph. 908). Cet indice reste insuffisant pour avoir la moindre certitude concernant les superstructures des pavillons d'angle de la première enceinte de Vat Banon. Néanmoins nous proposons, sur la seule base de l'angle Sud-Est du pavillon d'angle Nord-Ouest de voir à ces pavillons d'angle de simples voûtes d'arêtes comme couverture et non des tours. Seule une étude plus poussée de ce temple appuyée de nouveaux relevés, permettrait de lever les doutes concernant la restitution de sa première enceinte. Dans le cas où notre hypothèse se verrait confirmée, le dispositif de tours-sanctuaires de ce monument renverrait à la typologie qui nous semble caractériser les temples de moyenne envergure.

Pour finir avec Vat Banon, notons que ses maçonneries comportent un nombre particulièrement conséquent de réemploi. Nous en trouvons dans son sanctuaire central (Ph. 910), seul à être entièrement construit en grès. Le recyclage d'éléments d'anciens monuments est ici poussé à son paroxysme. Ainsi le linteau décoratif de la porte Est du temple, entre autres, provient d'un monument bien antérieur au SDB (Ph. I-3-1-2.342, p. 64 de l'annexe II)[292]. Un grand nombre des autres linteaux décoratifs à terre que l'on peut observer dans l'espace de la première enceinte ne sont en rien du SDB. Il en est de même pour certaines colonnettes. Enfin, les éléments des encadrements de porte en grès dans la première enceinte proviennent d'encadrement de porte d'un monument antérieur dont les moulures originelles sont encore visibles sur le verso des montants et des linteaux (Ph. I-3-1-2.341, p. 64 de l'annexe II). Il est fort probable qu'en raison de la situation particulière de ce monument situé sur une éminence naturelle, les maîtres d'œuvre du temple ont tenté de se conformer au programme architectural habituel des temples de Jayavarman VII de moyenne envergure au moindre coût. Dans ce dessein, ils cannibalisèrent un monument antérieur pour se situer à l'emplacement même de l'actuel temple. Malgré les nombreux réemplois parfois mis en valeur, ce monument n'en est pas moins un monument du SDB comme sa typologie le laisse transparaître ainsi que son iconographie. On note que cette dernière a fait comme dans de nombreux temples de Jayavarman VII à Angkor l'objet d'une réaction iconoclaste comme le montrent notamment ses faîtages (Ph. 911).

Ph. 908 : Angle Sud-Est du pavillon d'angle Nord-Ouest de la première enceinte

Ph. 910 : Exemple de réemploi à l'intérieur du sanctuaire central de Vat Banon

Ph. 911 : Exemple de faîtages au contenu bûché à Vat Banon

[289] Se reporter aux plans CA/P/2797, CA/P/2805 tous deux exécutés par Thân Sarun.
[290] Plan CA/P/2801 réalisé par Uong Von.
[291] [E. Aymonier, 1901], p. 287.
[292] E. Lunet de Lajonquière souligne lui aussi ce fait. [E. Lunet de Lajonquière, 1911 (1)], p. 448.

4-2-3-16. Ta Prohm de Bati :

Contrairement à ce que donne à voir de nos jours ce monument, sa première enceinte devait disposer de tours à ses pavillons d'angle, portant à huit le nombre de tours-sanctuaires de cette enceinte et non à quatre comme le laisse entendre l'état de ces pavillons d'angle du fait de la ruine de leurs superstructures (Ph. 912 et Ph. 915). C'est probablement en raison de cet état qu'E. Aymonier et E. Lunet de Lajonquière n'ont compté que les quatre tours des pavillons axiaux à cette enceinte lors de leurs inventaires respectifs[293]. Notre hypothèse de tours aux pavillons d'angle repose sur la présence de plusieurs fragments de motif sommital à proximité ou à l'intérieur des pavillons d'angle de cette première galerie-enceinte (Ph. 913, 914, 916 et 917). Ces éléments essentiellement en grès ne semblent pas pouvoir provenir des tours encore en place de nos jours et leur localisation ne nous semble pas fortuite. On peut constater, de plus, que les angles des vestiges des pavillons d'angle présentent des pilastres d'angle prévu dès l'origine (Ph. 918 et Ph. 919). Si, comme nous l'avons supposé à Banteay Kdei, la présence de tels pilastres d'angles était en étroite relation avec la présence d'une tour comme superstructure nous aurions là un indice étayant l'existence passée de tours aux pavillons d'angle de la première enceinte du Ta Prohm de Bati.

Ainsi le complexe de Ta Prohm de Bati présentait probablement onze tours-sanctuaires (Fig. 234) se répartissant chronologiquement de la façon suivante :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	Extérieur à la 2ème enceinte
Phase 1	**TPB.1**, **TPB.7**, **TPB.10**, **TPB.12**, **TPB.14**, **TPB.17**, **TPB.20**, **TPB.22**, **TPB.24**		**TPB.33**(?)
Phase 2	**TPB.4**		

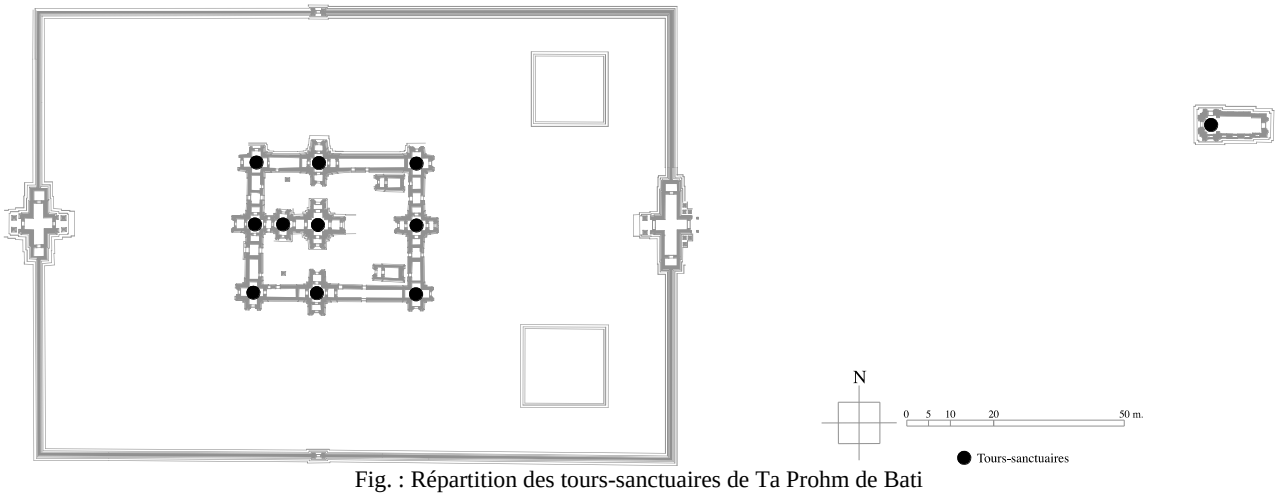


Fig. : Répartition des tours-sanctuaires de Ta Prohm de Bati

Ph. 912 : Ruine du pavillon d'angle Nord-Est **TPB.24** de la première enceinte de Ta Prohm de Bati

Ph. 913 : Fragment de motif sommital à proximité de du pavillon d'angle **TPB.24**

Ph. 914 : Fragment de motif sommital à proximité de du pavillon d'angle **TPB.20**

[293] [E. Aymonier, 1900], p. 176-180 ; [E. Lunet de Lajonquière, 1902], p. 37-43.

Ph. 915 : Ruine du pavillon d'angle Sud-Ouest **TPB.14** de la première enceinte de Ta Prohm de Bati

Ph. 916 : Fragment de motif sommital à proximité du pavillon d'angle **TPB.14**

Ph. 917 : Fragment de motif sommital à proximité du pavillon d'angle **TPB.10**

Ph. 918 : Vestige de pilastre d'angle au pavillon d'angle Nord-Est **TPB.24** de la première enceinte de Ta Prohm de Bati

Ph. 919 : Vestige de pilastre d'angle au pavillon d'angle Nord-Ouest **TPB.20** de la première enceinte de Ta Prohm de Bati

Si nos hypothèses sont correctes, Ta Prohm de Bati comptait dès son premier état de construction neuf tours-sanctuaires auxquelles pouvaient déjà s'ajouter la tour du gîte d'étape **TBP.33**. Ce dispositif formé de huit tours entourant un sanctuaire central nous rappelle le cœur de Banteay Kdei après l'adjonction des tours à ses pavillons d'angle. Il est difficile de conclure pour l'heure que la modification exécutée à Banteay Kdei, qui transforma son dispositif de tours-sanctuaires initialement semblable à ce que l'on trouve aujourd'hui à Banteay Prei ou à Ta Som, eut une influence sur le programme originel du Ta Prohm du Bati. Nous pouvons néanmoins affirmer, grâce à l'étude stylistique du SDB, que ce monument est bien postérieur à la transformation morphologique de Banteay Kdei. Ainsi une filiation entre le dispositif central de ces deux temples n'est pas à écarter.

Le Ta Prohm de Bati subira lui aussi une mutation dans l'organisation de ses tours-sanctuaires. En effet, un édifice fut construit après coup reliant l'avant-corps Ouest du sanctuaire central à l'avant-corps Est du pavillon axial Ouest **TPB.17** (Fig. I-3-1-2.72, p. 108 de l'annexe I et Ph. I-3-1-2.249 et 350, p. 66 de l'annexe II). Cette adjonction n'est pas sans rappeler ce qui se passa à Ta Nei. Ici aussi le sanctuaire central était probablement lié aux pavillons axiaux Sud, Ouest et Nord de sa première enceinte par des appentis en bois avant que celui de l'Ouest ne soit remplacé par son équivalent en pierre. Cet édifice s'éloigne cependant de la morphologie de ces appentis en bois car il présente une tour comme superstructure ramenant le nombre de tours dans ce monument à onze.

4-2-3-17. Vat Nokor :

Comme dans le cas du Ta Prohm de Bati les descriptions de Vat Nokor ne font état que de quatre tours à sa première enceinte[294]. H. Parmentier décrit en ces termes cette première enceinte du temple : "(Le monument se compose) *d'un premier système de galeries de latérite pauvrement ouvertes et sur l'intérieur seulement, interrompues sur les deux axes par des sanctuaires annexes en grès et coupées sur trois faces par des passages sous les galeries*[295] (…) *Aux angles, de minuscules salles en croix étaient accusées à l'extérieur par des frontons ; ils venaient interrompre la ligne continue du toit-voûte ou former pignons sur les extrémités*"[296]. D'après cet auteur la partie centrale du temple ne comptait donc que cinq tours, le sanctuaire central et les quatre pavillons d'axe de la première enceinte. Nous retrouvons là le dispositif déjà rencontré, entre autre, à Banteay Prei et Ta Son. Néanmoins nos observations *in situ* nous laissent penser que ce monument présentait des tours à ses pavillons d'angle comme à Ta Prohm de Bati. Le pavillon d'angle Nord-Est **VN.22** est à ce sujet le plus explicite. On constate que la corniche marquant visuellement la séparation entre ses murs et les superstructures qu'ils supportaient est absente aux angles extérieurs de ce pavillon tout comme aux autres pavillons d'angles de cette enceinte. La surface plane qui remplace ici la corniche présente un logement de crampon (Ph. 920 et Ph. 921). Ce détail n'est pas sans rappeler ce que nous avons observé aux angles des pavillons d'angle de la première enceinte de Banteay Kdei. De fait, il paraît possible que des pilastres d'angle, non prévus originellement, aient été ajoutés aux angles de ces pavillons comme ce fut le cas à Banteay Kdei. Cette hypothèse semble étayée par la présence d'une pierre moulurée sur deux de ses faces à l'angle Nord-Ouest du pavillon **VN.22** pouvant servir de base à un pilastre d'angle (Ph. 922). La mise en place de cet élément a nécessité le ravalement partiel de la moulure courant au pied des murs de ce pavillon suggérant ainsi que cette base n'était pas initialement prévue. Enfin les vestiges de la superstructure de ce pavillon semblent particulièrement élancés pour n'être qu'une simple voûte limitée par des frontons (Ph. 923) et son appareillage semble bien indiquer qu'une maçonnerie supplémentaire reposait sur une voûte en encorbellement originelle (Ph. 924 et Ph. 925). Ce faisceau d'indices semble indiquer qu'initialement la superstructure des pavillons d'angles devait être une simple croisée de voûtes qui fut par la suite complétée par une maçonnerie formant probablement une tour. Cette adjonction s'accompagna probablement de l'ajout de monolithes en latérite à chaque angle de ce pavillon. Nous retrouvons ainsi le même processus observé aux pavillons d'angles de la première enceinte de Banteay Kdei. Contrairement à celui-ci nous ne pouvons pas savoir si la partie centrale de la superstructure originelle des pavillons d'angles a été démontée à l'occasion de l'ajout des tours. Enfin, nous ne trouvons pas de fragments de motif sommital au pied de ces édifices comme à Ta Prohm de Bati pouvant nous apporter une preuve supplémentaire de l'existence de tours à ces pavillons. Il est cependant fort probable qu'une grande partie des pierres provenant de la ruine de ce temple ont été réemployées au cours des siècles qui suivit le SDB. Rappelons que ce monument a subi durant le XVI^{e} siècle une profonde modification de l'aspect de la superstructure de son sanctuaire central transformant sa tour à faux-étages en *stûpa* (Ph. 926 et Ph. 927). Il n'est pas invraisemblable que la communauté monastique de cette époque ou plus récemment, ait employé des pierres du monument comme matériaux de construction.

Ph. 920 : Angle Sud-Ouest du pavillon d'angle **VN.22**

Ph. 921 : Angle Sud-Est du pavillon d'angle **VN.22**

Ph. 922 : Angle Nord-Ouest du pavillon d'angle **VN.22**

[294] [E. Aymonier, 1900], p. 336-337 ; [E. Lunet de Lajonquière, 1902], p. 92.
[295] [H. Parmentier, 1916], p. 2.
[296] Ibid, p. 7.

Ph. 923 : Vestiges de la superstructure du pavillon d'angle **VN.22** vue du Nsud-Est

Ph. 924 : Vestiges de la superstructure du pavillon d'angle **VN.22** de profil

Ph. 925 : Détail des vestiges de la superstructure du pavillon d'angle **VN.22**

Ph. 926 : Angle Sud-Ouest du sanctuaire central **VN.1** de Vat Nokor

Ph. 927 : Face Nord-Est de la superstructure du sanctuaire central **VN.1** de Vat Nokor

Vat Nokor dispose d'une enceinte de domaine comme certains temples à Angkor. L'existence de cette enceinte laisse présager que ce monument était plus important pour le pouvoir royal que Ta Prohm de Bati ou d'autres monuments provinciaux ne disposant pas d'une telle enceinte. Les ruines de ses portes empruntent la composition en plan de celles des complexes de Ta Prohm ou Banteay Kdei, mais sont constituées exclusivement en latérite (Ph. 928 et Ph. 929). Leurs superstructures ont entièrement disparus et par conséquent il nous est difficile d'être affirmatif sur la nature de ces dernières. Toutefois si l'on se base sur les autres portes de domaines, il semble vraisemblable que celles de Vat Nokor disposaient de tours. La nature même du matériau employé pour leur construction nous invite à écarter la présence de tours à visages au profit de tours à faux-étages. Nous ne connaissons pas en effet d'exemple de tours à visages en latérite dans tout le SDB. Ceci ne reste cependant que des hypothèses qu'il restera à valider.

Ph. 928 : Face Nord de la porte de domaine Sud **VN.46** de Vat Nokor

Ph. 929 : Angle Sud-Est de la porte de domaine Sud **VN.46** de Vat Nokor

Le complexe de Vat Nokor devait donc compter vraisemblablement treize tours-sanctuaires (Fig. 235) se répartissant chronologiquement de la manière suivante :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte	4ème enceinte
Phase 1	**VN.1**, **VN.4**, **VN.10**, **VN.15**, **VN.20**			
Phase 2		**VN.7***, **VN.12***, **VN.18***, **VN.22***		**VN.41**(?), **VN.42**(?), **VN.43**(?), **VN.44**(?)
Phase 3				

*Tours ajoutées sur une superstructure préexistante

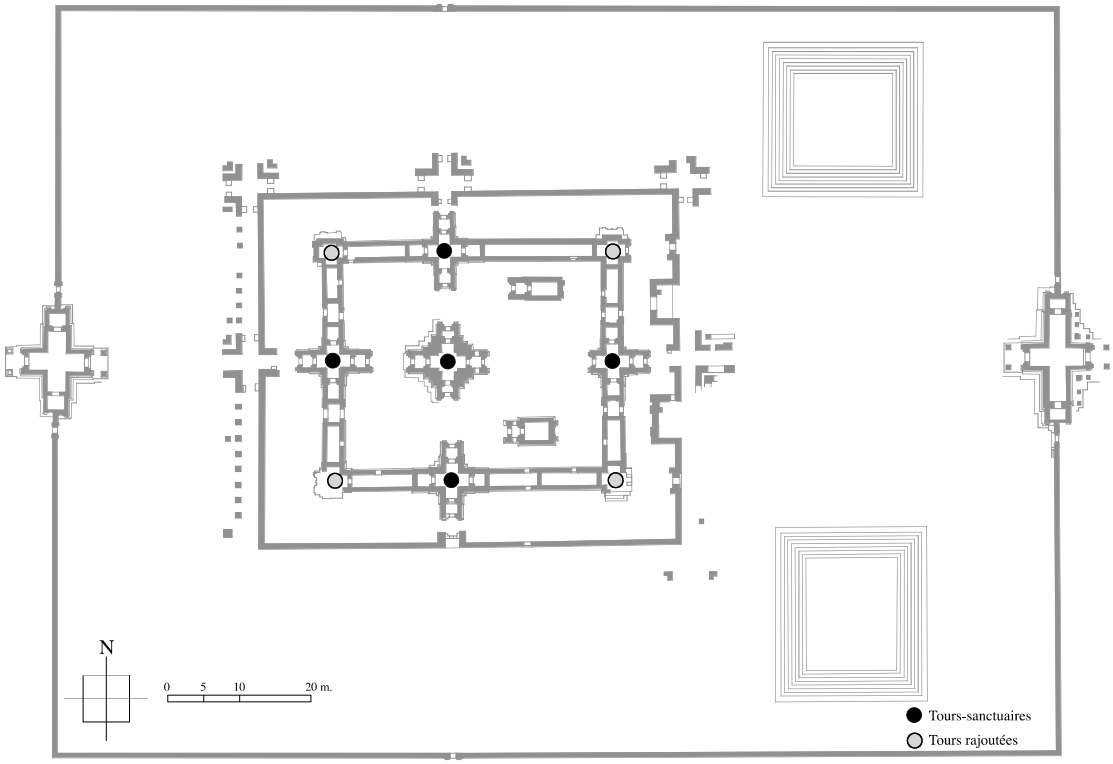


Fig. 235 : Répartition des tours-sanctuaires dans la troisième enceinte de Vat Nokor

L'enceinte de domaine de Vat Nokor n'était vraisemblablement pas prévue dans le programme initial de Vat Nokor. Il semble que dans l'ensemble ce type d'enceinte ait été élevé apostériorité comme l'a proposé Ph. Stern[297], seul celle du Preah Khan d'Angkor fait exception. Dans le cas présent la première galerie d'enceinte pourrait étayer cette thèse. On constate que les pavillons axiaux à l'exception de l'oriental n'ouvraient pas vers l'extérieur originellement. L'ouverture des accès extérieurs de ces pavillons nécessita de palier l'absence de vrai linteau par des poutres en bois

[297] [Ph. Stern, 1965], p. 155-156.

dans le cas de **VN.20** (Ph. 930) et l'ajout d'un linteau en grès à **VN.15** (Ph. 931). Ce débouchage des axes pourrait être en relation avec la création de l'enceinte de domaine dont les portes sont calées sur les pavillons d'axes de la première enceinte du temple. Cette modification du temple peut avoir été accompagnée par l'adjonction de tours aux pavillons d'angle de la première enceinte. Il restera à appréhender les raisons d'une telle mutation qui poussa les maîtres d'œuvre à transformer, comme à Banteay Chmar, un monument de modeste envergure en un complexe bien plus vaste. Au-delà de l'aspect cultuel, quel pouvait être l'intérêt stratégique ou économique qui incita le pouvoir central à renforcer cette implantation provinciale ? La proximité du Mékong n'est sans doute pas étrangère aux modifications apportées à ce monument.

Ph. 930 : Linteau de l'avant-corps Nord du pavillon axial Nord **VN.20** de la première enceinte de Vat Nokor

Ph. 931 : Linteau de l'avant-corps Ouest du pavillon axial occidental **VN.15** de la première enceinte de Vat Nokor

Pour finir avec Vat Nokor nous citerons un extrait de l'étude qu'en a fait H. Parmentier. Celui-ci souligne, comme nous avons été amené à le faire, la différence entre les pavillons en fonction de leur type de superstructure. Ces propos nous semblent conforter nos hypothèses émises dès l'étude de Banteay Kdei concernant la nature des superstructures des pavillons lorsque celles-ci ont disparu. L'auteur fait ici la description des pavillons axiaux de la première enceinte du temple en les comparant aux pavillons d'entrée de la troisième enceinte : " *Découronnés de leur tour, on pourrait presque les confondre avec les salles IV* (**VN.35** et **VN.41**), *tant le parti en plan et la décoration en paraissent identiques. Mais si la similitude est réelle pour l'ornementation, elle n'est qu'apparente dans la composition. Nous avons vu que le noyau même du plan des salle IV est un croisement de galeries* (Ph. 932) *; ici ces galeries subsistent identiques, mais elles ne sont plus que l'accessoire : le noyau réel ou, plutôt, qui s'accuse extérieurement comme tel, est une tour centrale. Au dehors c'est surtout la pyramide d'étage qui la désignerait, mais elle est nettement marquée dès le corps inférieur par le maigre angle saillant qui garnit l'angle rentrant des galeries* (Ph. 933) "[298].

Ph. 932 : Angle Sud-Est du pavillon occidental **VN.47** de la quatrième enceinte de Vat Nokor

Ph. 933 : Angle Nord-Ouest du pavillon axial Nord **VN.20** de la première enceinte de Vat Nokor

[298] [H. Parmentier, 1916], p. 7.

4-2-3-18. Bayon - Angkor Thom :

Le Bayon pouvait comporter un maximum de cinquante-neuf tours-sanctuaires (Fig. 236) toutes comportant des visages (se reporter au chapitre 3-1-4 du tome II, pp. 60-84), soit soixante-quatre tours à visages à Angkor Thom sur un total maximum de soixante-douze tours (chapelles des hôpitaux incluses) (Fig. 237). Elles se répartissent chronologiquement de la manière suivante :

Chronologie	3ème étage	2ème étage	1ère étage	Enceinte d'Angkor Thom
Implantation d'AT				**CH(E) .1**(?), **CH(S) .1**(?), **CH(O).1**(?), **CH(N) .1**(?),
Phase 1	**BY.1**, **BY.2**, **BY.3**, **BY.4**, **BY.5**, **BY.6**, **BY.7**, **BY.8**, **BY.9**, **BY.12**,**BY.13**, **BY.15**, **BY.16**, **BY.18**, **BY.19**, **BY.20**, **BY.21**	**BY.22**, **BY.23**, **BY.38**, **BY.39**, **BY.40**, **BY.25**, **BY.26**, **BY.27**, **BY.41**, **BY.42**, **BY.43**, **BY.29**, **BY.30**, **BY.31**, **BY.44**, **BY.45**, **BY.46**, **BY.33**, **BY.34**, **BY.35**, **BY.47**, **BY.48**, **BY.49**, **BY.37**, **BY.50**, **BY.51**		**PAT(N-E)**, **PAT(E)**, **PAT(S)**, **PAT(O)**, **PAT(N)**, **PC(S-E) .1**, **PC(S-O) .1**, **PC(N-O) .1**, **PC(N-E).1**
Phase 2	**BY.10#**(?), **BY.11#**(?)	**BY.24**, **BY.28**, **BY.32**, **BY.36**		
Phase 3	**BY.17#**		**BY.52**, **BY.55#**, **BY.57#**, **BY.59#**, **BY.61#**, **BY.63#**, **BY.65#**, **BY.67#**, **BY.69#**	

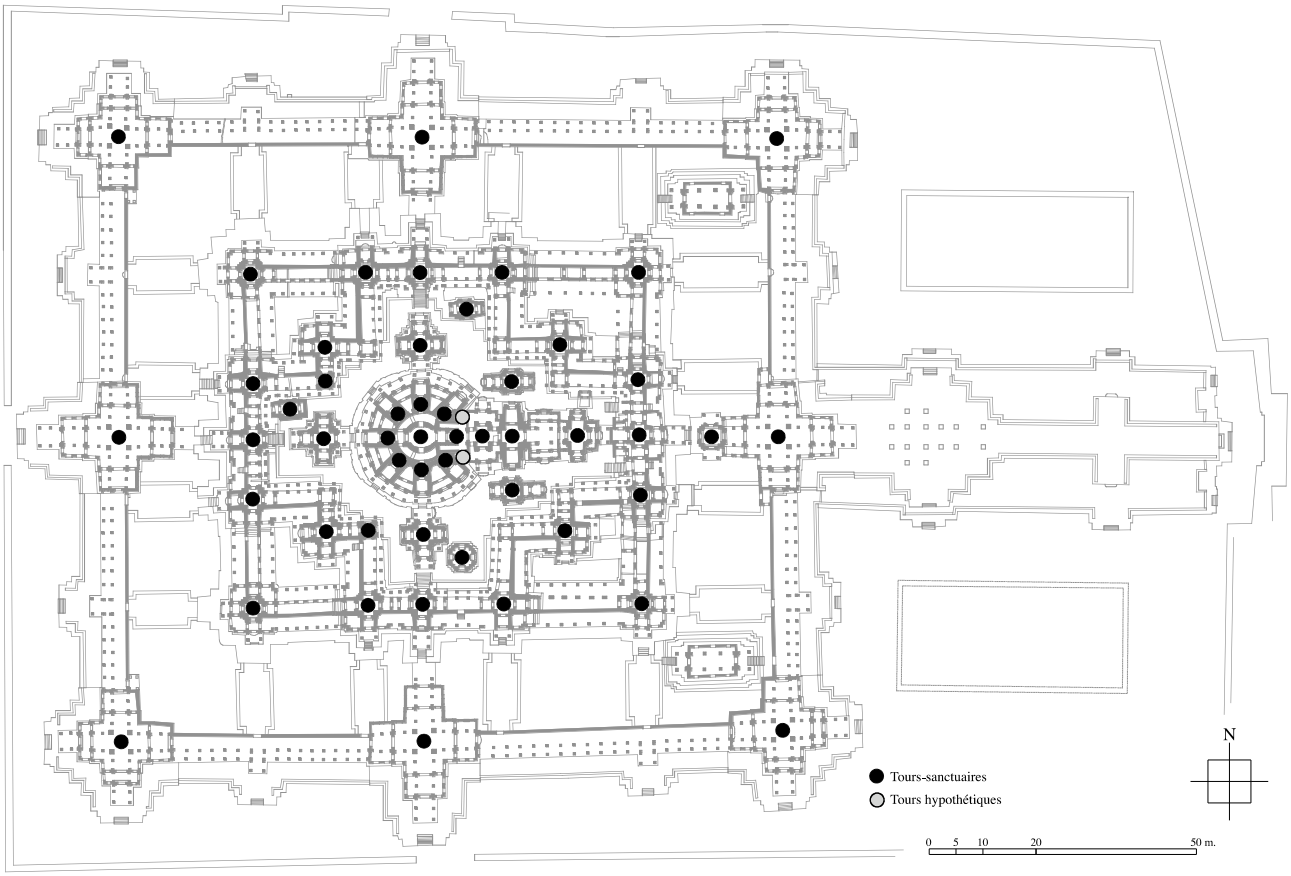


Fig. 236 : Répartition des tours au Bayon

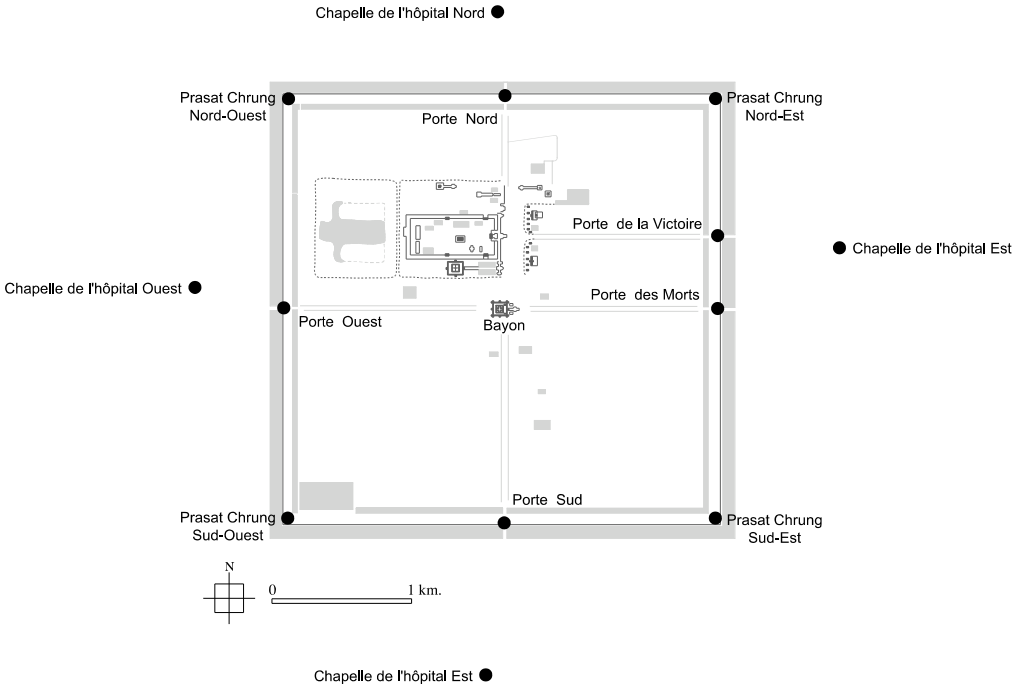


Fig. 237 : Répartition des tours des édifices du style du Bayon à Angkor Thom

Notre relecture de l'histoire architecturale du Bayon nous a conduit à apporter quelques modifications aux résultats de la dernière étude en date sur ce sujet. De la première tranche de construction du temple, nous pouvons compter l'ensemble des tours du niveau supérieur de la galerie du second étage (**BY.22**, **BY.23**, **BY.38**, **BY.39**, **BY.40**, **BY.25 à BY.27**, **BY.41 à BY.43**, **BY.29** à **BY.31**, **BY.44 à BY.46**, **BY.33 à BY.35**, **BY.47 à BY.49** et **BY.37**). Nous englobons volontairement dans cette période les superstructures des petites tours à visages de cette galerie contrairement au travaux précédents :"*A la fin de* (la) *troisième étape sont établies sur l'extrados de l'arc de cloître des croisées de la galerie cruciforme (38, 40, 41, 43, 44, 46, 47 et 49) et sur l'extrados de la voûte d'arête de la tour 52 ; des cheminées en parpaings sur lesquelles on sculpte quatre visages*"[299]. Comme nous l'ont montré les résultats de la susceptibilité magnétique du grès obtenus lors de nos prospections, l'ensemble des cheminées de ces petites tours présente des résultats similaires à ceux des structures qui les supportent. Les cinquante données prises en particulier sur la cheminée de la tour **BY.49**[300] affichent la même homogénéité que celles relevées aux niveaux inférieurs de cette tour[301]. Or ces résultats sont en totale contradiction avec l'hypothèse consistant à placer ces superstructures durant la dernière période de construction du temple. Si cela avait été le cas nous aurions dû trouver des résultats s'approchant de ceux de la galerie du premier étage[302] qui marque la troisième tranche de travaux du Bayon[303]. De plus nous ne trouvons pas de traces évidentes permettant d'étayer l'hypothèse de J. Dumarçay concernant la transformation de la superstructure de ces tours : "*Les structures du deuxième étage comprenaient pendant la première étape de construction, la galerie couverte en berceau tournée vers l'intérieur et les tours (22, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, et 33 à 49 incluse). Toutefois les petites tours (38, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 49) n'avaient pas de couronnement, elles étaient couvertes en arc de cloître* (Fig. 238). *Cet arc n'a pas été détruit, les visages ont simplement été posés sur l'extrados de la voûte*" [304]. La restitution qu'en a fait cet auteur aurait entraîné nécessairement un volume de maçonnerie supplémentaire, démonté par la suite pour recevoir les cheminées montées en parpaing[305] des actuelles tours à visages. Or le niveau actuel de l'extrados de ces " *voûtes en arc de cloîtres* " est bien en deçà du sommet de l'intrados des voûtes des galeries qui se raccordent à ces tours (Fig. 33 p. 33 du tome II). Il nous semble qu'il y a là un obstacle de taille à l'encontre de cette restitution. L'angle Nord-Est de la tour **BY.40** montre que l'extrémité de la voûte de la galerie **BY.39-40** repose sur la partie inférieure de la cheminée de cette tour (Ph. 934). Par conséquent, cette partie de la tour **BY.40** ne peut avoir été montée qu'avant la mise en place de la voûte qui s'y rattache. Les résultats de la susceptibilité

[299] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 61.
[300] Données de la cheminée de la tour **BY.49** par 10^{-3} Unité SI : 0.52, 0.66, 0.59, 2.0, 0.21, 2.81, 0.76, 1.85, 1.26, 0.45, 0.81, 1.17, 0.13, 1.49, 1.41, 1.08, 0.96, 1.44, 1.01, 0.87, 1.07, 1.38, 0.83, 0.73, 0.98, 0.77, 0.16, 1.15, 0.64, 2.61, 1.38, 0.83, 1.45, 0.46, 0.83, 1.59, 0.63, 0.5, 0.47, 1.31, 0.64, 0.67, 0.51, 1.77, 1.29, 0.92, 0.68, 0.23, 0.92, 2.13. Soit une moyenne $1{,}02\times10^{-3}$ Unité SI.
[301] Données de la tour **BY.49** au niveau de la galerie du second étage par 10^{-3} Unité SI : 1.75, 0.91, 0.39, 1.4, 1.06, 0.31, 0.74, 0.89, 1,47, 0.26, 0.81, 0.57, 1.0, 0.57, 0.13, 0.64, 0.68, 0.91, 0.71, 1.1, 0.43, 1.2, 1.0, 3.55, 2.32, 1.1, 0.23, 0.95, 1.46, 1.9, 0.98, 1.44, 0.87, 1.13, 2.41, 1.01, 1.36, 1.57, 0.65, 0.45, 1.28, 0.83, 0.74, 1.2, 0.84, 2.92, 0.59, 0.95, 0.24, 0.31. Soit une moyenne $1{,}04\times10^{-3}$ Unité SI.
[302] La moyenne de la susceptibilité magnétique du grès de la galerie du premier étage varie entre 1.28 et 2.12×10^{-3} Unité SI.
[303] Dans le cas du pavillon d'angle **BC.40** de Banteay Chmar, on constate une différence dans les moyennes de la susceptibilité magnétique de la structure d'origine (2.03×10^{-3} Unité SI) et du volume de maçonnerie rajouté (1.54×10^{-3} Unité SI).
[304] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 59.
[305] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 34 :"*C'est sur l'extrados de cette voûte que l'on a monté la cheminée en parpaing : une pierre est de temps en temps inclinée vers l'intérieur…*"

magnétique nous incitent, de plus, à penser que la partie supérieure de cette cheminée présentant des visages serait contemporaine du volume de maçonnerie la supportant. Nous proposons donc de considérer au regard de ses différents indices que les cheminée des petites tours de la galerie du second étage ont été montées dans la foulée des structures les supportant. Pour des raisons éventuellement techniques, on réalisa durant les travaux une plate-forme à mi-hauteur des futures tours sur lesquelles on éleva les cheminées où s'appuyèrent ensuite les voûtes des galeries connectées à ces pavillons. Nous sommes donc conduit à envisager l'existence de deux solutions constructives pour les tours à visages au Bayon ; l'une, propre aux tours de taille importante, constituée d'une cheminée à plusieurs parements reposant directement sur la périphérie des structures qui les supportent, l'autre, dédiée aux petites tours, serait constituée d'une croisée de voûtes formant une plate-forme pour des maçonneries en parpaing sur lesquelles seront sculptés les visages. Rappelons qu'à Banteay Kdei ainsi qu'à Banteay Chmar, les preuves dont nous disposons concernant l'adjonction de tours aux pavillons d'angles de leur première enceinte sont sans ambiguïté.

Nous ne nous attarderons pas ici sur les différents problèmes que pose la restitution du deuxième étage proposée par J. Dumarçay et que nous traitons dans le chapitre 4-1-2 du second tome (pp. 121-12), ceux-ci n'ayant aucune conséquence sur la distribution des tours-sanctuaires du Bayon.

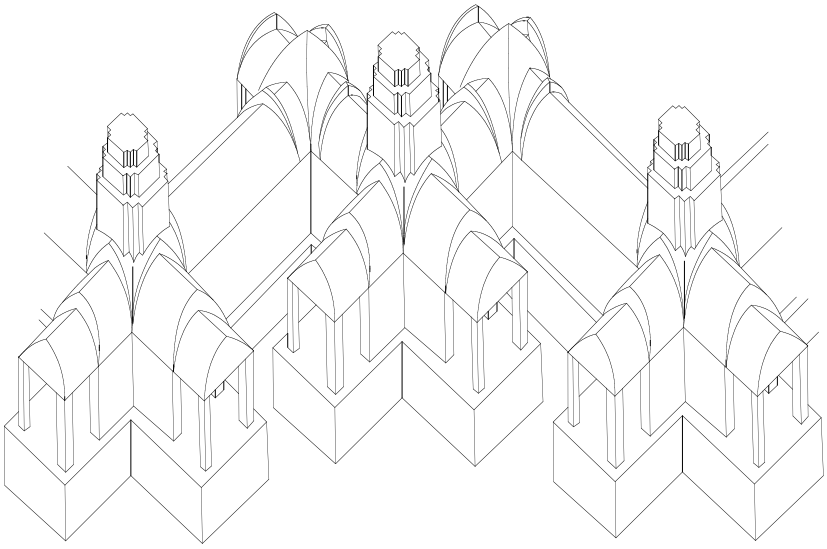


Fig. 238 : Restitution du premier état de la galerie du deuxième étage d'après J. Dumarçay

Ph. 934 : Angle Nord-Est de la tour **BY.40** du second étage du Bayon

Durant la première tranche de construction du Bayon, aucune structure du premier étage actuel n'était prévue alors qu'au troisième étage, on pouvait déjà probablement compter la tour centrale **BY.1** ainsi que les principales structures qui constituent ce niveau (Fig. I-3-1-5.50, p. 265 de l'annexe I). Certains indices laissent penser que cet ensemble est le résultat de deux périodes de construction fort rapprochées. L'histoire architecturale du Bayon étant traitée dans le second tome de notre mémoire, nous nous concentrerons donc uniquement sur le résultat de cette première phase de la construction du Bayon. Celle-ci nous intéresse en premier lieu pour l'analyse du dispositif initial de ses tours-sanctuaires. En effet nous pensons que cet état constitue le projet initial du Bayon. Si nous récapitulons les tours existant à cette période nous avons la galerie du deuxième étage et l'ensemble des tours de ce niveau qui étaient exécutés, les " bibliothèques " **BY.50** et **BY.51** comprises. Sous cette forme le deuxième étage formait une croix grecque redentée. Le troisième étage comptait, quant à lui, le sanctuaire central **BY1** entouré de huit tours marquant ces points cardinaux et intercardinaux (**BY.2** à **BY.9**). Cet ensemble était lui-même limité sur ses axes principaux de quatre tours **BY.15**, **BY.18**, **BY.19** et **BY.20**. Ainsi nous retrouvons une nouvelle fois le dispositif que nous avons pressenti à Ta Prohm et qui servit de modèle lors de la construction du Preah Khan d'Angkor et à Banteay Chmar pour sa transformation en grand complexe religieux. Cette distribution des tours-sanctuaires commune à ces quatre monuments ne nous semble pas fortuite et répond à la volonté de leurs maîtres d'œuvre ; volonté qui nous semble confirmée dans la transformation opérée à Banteay Chmar. Une nouvelle fois on peut constater que si l'on trace un cercle ayant pour centre **BY.1** et pour rayon la distance qui sépare cette tour de **BY.19** par exemple, celui-ci passe par le centre de **BY.18** et à proximité de celui de **BY.20**. Le décalage que nous observons est ici aussi imputable à une légère disymétrie Nord-Sud intentionnelle du monument. Les tours adjacentes au sanctuaire central lui sont équidistantes (Fig. 239).

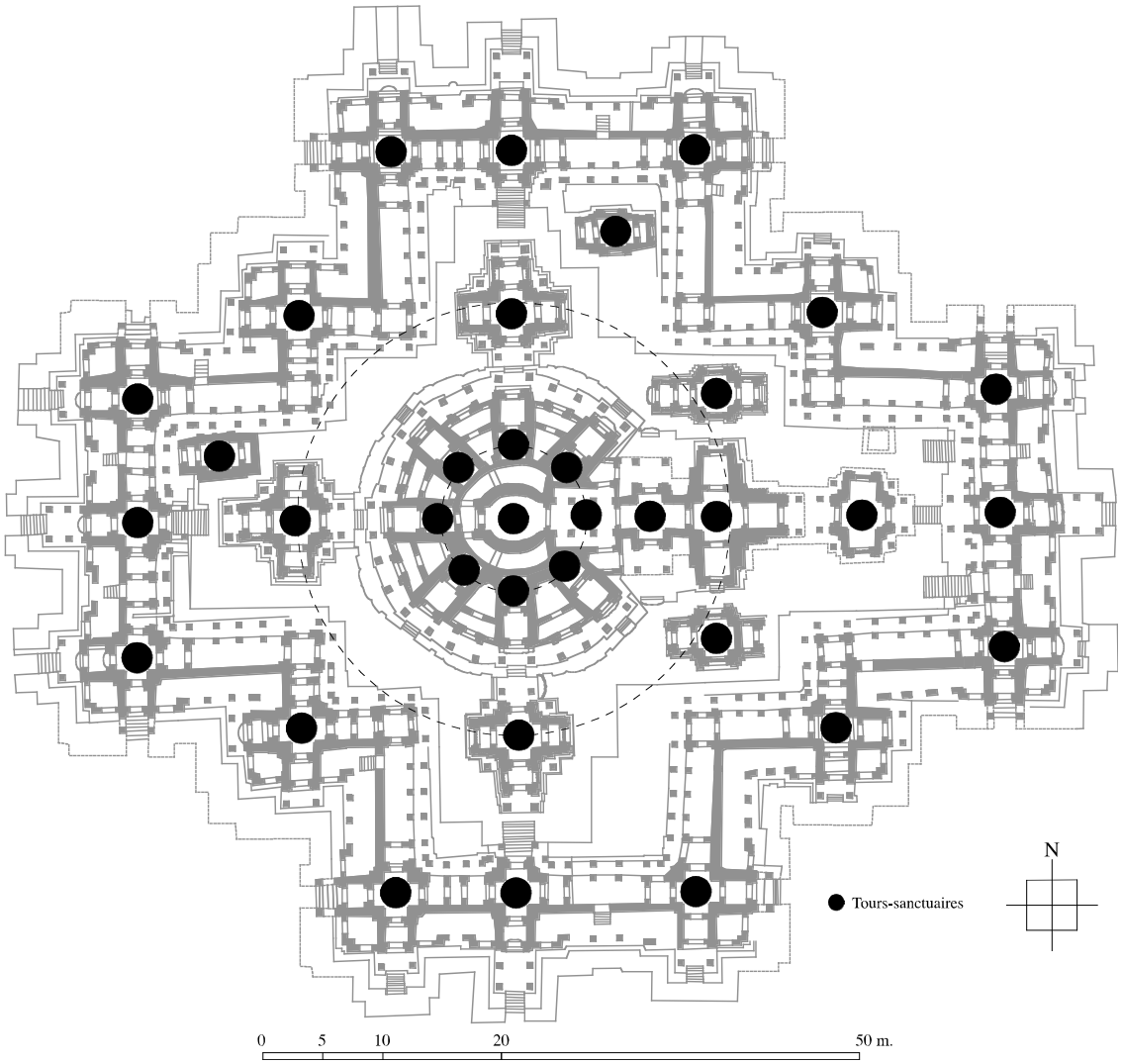


Fig. 239 : Restitution de la répartition des tours-sanctuaires durant la deuxième phase de construction du Bayon

Ce dispositif se confond avec la composition classique de certains *mandala* bidimensionnels et leur forme tridimensionnelle tibétaine comme l'a fort pertinemment souligné G. Mond-Herzen. Au vu de nos résultats, nous adhérons volontiers à l'interprétation du massif central du Bayon de cet auteur et proposons de voir la même matérialisation architecturale d'un *mandala* à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor ainsi qu'à Banteay Chmar dans sa dernière incarnation. De fait nous sommes amenés à envisager le massif central du Bayon sous un autre jour et à proposer une nouvelle interprétation formelle de ce dernier. En effet, les similitudes de cet ensemble avec le cœur de Ta Prohm, du Preah Khan d'Angkor et Banteay Chmar nous invitent à faire un rapprochement entre les différents éléments les constituant. Ainsi le sanctuaire central du Bayon, **BY.1**, est incontestablement à Ta Prohm **TP.1**, **PK.1** au Preah Khan d'Angkor et **BC.1** à Banteay Chmar. L'ensemble entourant le sanctuaire central, **BY.2** à **BY.9**, correspondrait respectivement aux tours de la première galerie-enceinte de Ta Prohm, de Preah Khan et de celle de Banteay Chmar, les deux tours adjacentes à la tour axiale occidentale exclues. Enfin les quatre tours bornant cet ensemble de neuf tours au Bayon, **BY.15**, **BY.18**, **BY.19** et **BY.20**, seraient à Ta Prohm les tours **TP.47**, **TP.60** (centre du complexe Sud), **TP.54** et **TP.70** (centre du complexe Nord), au Preah Khan d'Angkor les **PK.63**, **PK.73** (centre du complexe Sud), **PK.95** (centre du complexe Ouest) et **PK.120** (centre du complexe Nord) et à Banteay Chmar, **BC.43** (centre du complexe Est), **BC.92** (centre du complexe Sud), **BC.62** (centre du complexe Ouest) et **BC.101** (centre du complexe Nord).

Notre assimilation de la **BY.15** comme sanctuaire oriental du dispositif des tours-sanctuaires du troisième étage du Bayon pourrait être discutée. En effet, cette tour est très distante du cercle virtuel sur lequel prennent place les sanctuaires Sud (**BY.18**), Ouest (**BY.19**) et Nord (**BY.20**) contrairement à ce que l'on trouve dans le cas du Preah Khan d'Angkor. Cette entorse à la règle établie au Preah Khan d'Angkor est vraisemblablement la conséquence de la présence de l'ensemble **BY.12** - **BY.13**. Le fait que **BY.15** était originellement dissociée de cet édifice nous a conduit à considérer cette tour comme l'alter ego de **BY.18**, **BY.19** et **BY.20** pour l'Est. Les similitudes entre ces quatre sanctuaires nous semblent étayer cette hypothèse. Ces tours présentent toutes des loggias d'angle contrairement au reste des édifices de cet étage. R. Dumont a lui aussi noté la similitude de **BY.15** avec ces trois autres sanctuaires : " *On peut comparer le plan de 15 avec celui de 18, 19 et 20, et par conséquent, avec le plan de la tour 12. Peut-être 12 et 15*

étaient-elles composées ensemble et jouaient-elle sur l'axe Est le même rôle que 18, 19 et 20 au Nord, au Sud, et à l'Ouest "[306]. La mise en relation de **BY.12** avec **BY.15** de cet auteur n'est cependant pas pertinente si l'on se réfère à l'histoire architecturale du monument.

Malgré quelques similitudes entre **BY.15** et les sanctuaires Sud, Ouest et Nord, cette tour n'en présente pas moins des différences dans son état originel. Ceci ne nous semble pourtant pas rédhibitoire concernant notre hypothèse car on peut noter une différence entre le plan de la tour orientale du dispositif de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor avec les trois autres sanctuaires de leur composition qui sont dans les deux cas identiques.

Tableau des correspondances des tours-sanctuaires dans les quatre grandes fondations de Jayavarman VII :

Distribution	Bayon	Ta Prohm	Preah Khan	Banteay Chmar
Sanctuaire central (**1 tour**)	**BY.1**	**TP.1**	**PK.1**	**BC.1**
Premier dispositif de tours (**8 tours**)	**BY.2**, **BY.3**, **BY.4**, **BY.5**, **BY.6**, **BY.7**, **BY.8**, **BY.9**	**TP.7**, **TP.9**, **TP.11**, **TP.14**, **TP.17**, **TP.20**, **TP.23**, **TP.25**	**PK.36**, **PK.39**, **PK.41**, **PK.43**, **PK.45**, **PK.47**, **PK.49**, **PK.51**	**BC.21**, **BC.24**, **BC.26**, **BC.28**, **BC.32**, **BC.36**, **BC.38**, **BC.40**
Second dispositif de tours (**4 tours**)	**BY.15**, **BY.18**, **BY.19**, **BY.20**	**TP.47**, **TP.60**, **TP.54**, **TP.70**	**PK.63**, **PK.73**, **PK.95**, **PK.120**	**BC.43**, **BC.92**, **BC.62**, **BC.101**

Ainsi les huit tours adjacentes à **BY.1** correspondraient aux premières enceintes de Ta Prohm, Preah Khan et Banteay Chmar dans une moindre mesure. Serait-il plausible d'envisager la singulière composition du massif central du Bayon comme le résultat d'une tour-sanctuaire à laquelle on aurait accolé sa première enceinte directement à sa périphérie ? On pourrait rétorquer que la fonction de circulation des galeries-enceintes des trois grands complexes de Jayavarman VII n'est pas assurée dans le cas du Bayon et affaiblit par conséquent notre hypothèse. Or il n'en est rien car le squelette minéral de la première galerie de de Banteay Kdei ainsi que celle de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor ne reflète nullement la façon dont devaient être pratiqués ces espaces. Ces derniers comportaient originellement des cloisonnements en matériaux éphémères qui subdivisaient leur espace en autant de tronçons de galerie où devait prendre place une partie de population divine de ces monuments. Il en est de même à Ta Prohm et Banteay Chmar dans une moindre mesure. Ne pourrait-on pas assimiler la fonction de ces compartiments à celle des cellules à plan triangulaire reliant chacune des tours adjacentes du massif central du Bayon (**BY.3/4**, **BY.4/5**, **BY.5/6**, **BY.6/7**, **BY.7/8**, **BY.8/9** ainsi qu'éventuellement **BY.10** et **BY.11** avant l'adjonction de leurs hypothétiques tours à visages) ? Auquel cas, nous pourrions interpréter le dispositif du troisième étage du Bayon comme une simple compression spatiale du schéma initié à Ta Prohm et définitivement formalisé au Preah Khan d'Angkor. Cette hypothèse nous semble vraisemblable, mais il est possible que plusieurs symboliques ou dispositifs spatiaux se superposant soient à l'origine de cette composition. Ainsi nous n'écartons pas l'interprétation formelle moderne assimilant le massif central du Bayon à un *stûpa*, toutefois son apparence générale nous semble plus d'ordre circonstanciel que de procéder d'une réelle volonté d'aménager un *stûpa*. L'espace restreint sur la plate-forme du troisième étage cumulé au souci de respecter le dispositif caractéristique des grands complexes du style tout en conservant l'aspect monumental propre au temple d'État, nous semble être les facteurs qui poussèrent les maîtres d'œuvre du temple à opter pour cette audacieuse structure. L'emploi d'un plan circulaire pour cette dernière peut, quant à elle, résulter de la volonté de coller au mieux à la forme traditionnelle des *mandala* bouddhistes[307]. Notons que le soubassement du massif central est traité sous la forme d'une lotus stylisé (Fig. 240), forme que l'on retrouve aussi au soubassement du sanctuaire central du Neak Pean.

[306] [R. Dumont, 1976], p. 250.
[307] Les *mandala*s hindouistes prennent généralement la forme d'un carré, la forme circulaire étant propre au bouddhisme : "*La tour centrale, énorme, est de plan circulaire pour se conformer à la tradition bouddhique dans laquelle le mandala n'est plus carré, comme dans l'hindouisme, mais rond — ainsi qu'en témoignent les stûpas de l'Inde destinés aux rites de la circumambulation*". H. Stierlin, *Angkor*, 1970, p. 182.

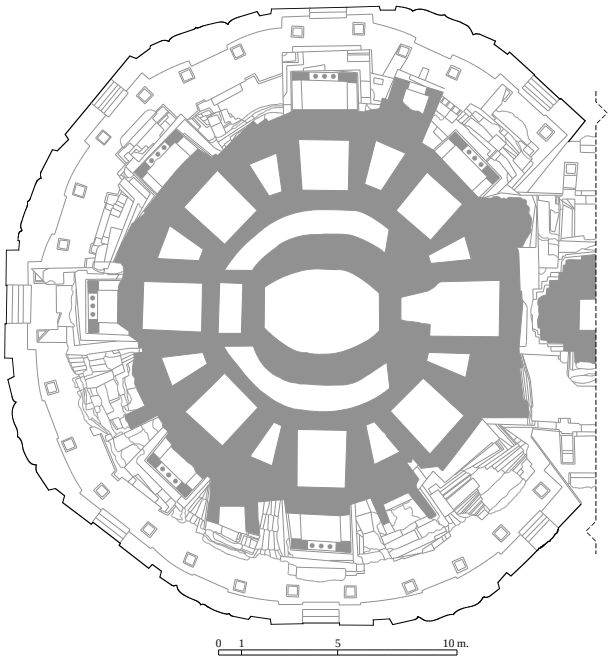


Fig. 240 : Profile du soubassement du massif central du Bayon

Il nous semble qu'un autre dispositif déjà rencontré à Phimai ou au Preah Khan d'Angkor est une nouvelle fois employé au Bayon en plus du dispositif de tours-sanctuaires présent à Ta Prohm et au Preah Khan d'Angkor. En effet nous avons durant la première et la seconde phase d'évolution du troisième étage le massif central précédé des tours **BY.12** et **BY.13** (Fig. 241). Or ces tours sont un seul et même édifice dont on accédait par l'entrée orientale de **BY.13** située sur l'axe majeur du temple et les deux ouvertures latérales de **BY.12** sur l'axe secondaire (voir chapitre 4-1-2 tome II, p. 128). Ce dispositif ne serait-il pas un avatar des *mandapa* des périodes antérieures et des structures précédant le sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Chmar ? D'autre part, nous avons les deux tours **BY.16** et **BY.21** qui, par leur emplacement, ne sont pas sans rappeler les tours **PK.6** et **PK.33** du Preah Khan d'Angkor (Fig. 242) et **PH.3** et **PH.8** rajoutée à Phimai Fig. 243) durant le règne de Jayavarman VII selon B. Ph. Groslier (se reporter au chapitre 2-2-19 du présent volume, pp. 210-211).

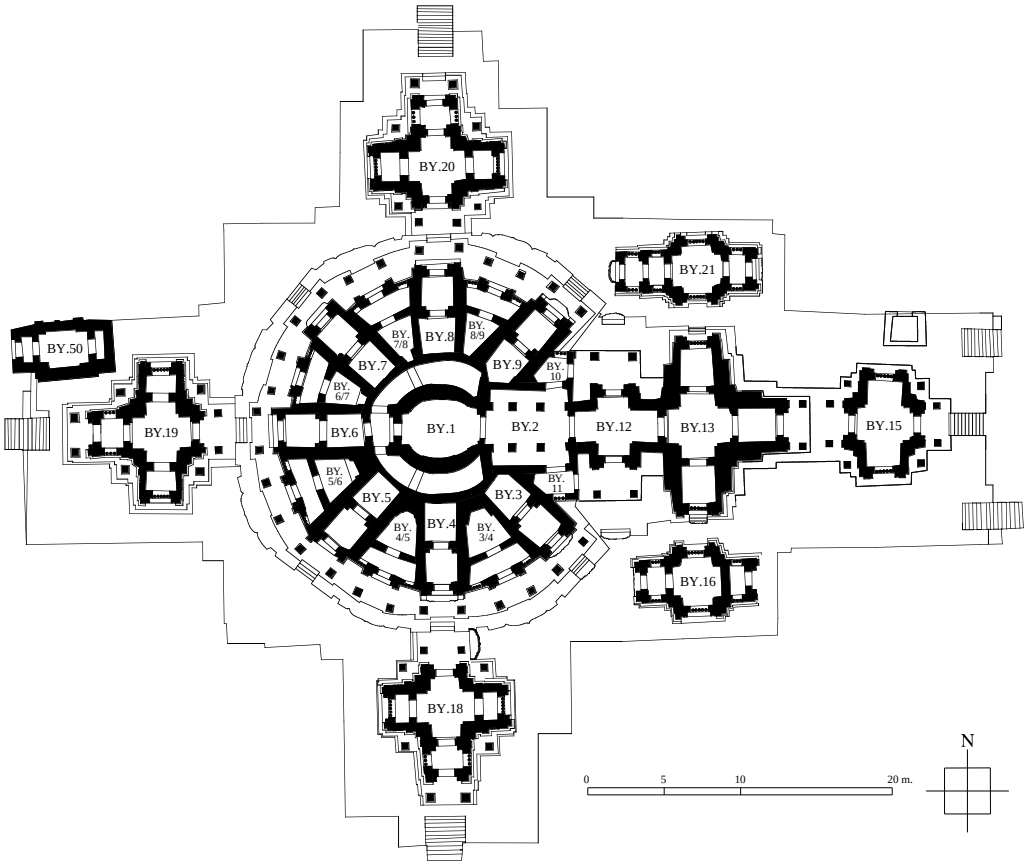


Fig. 241 : Premier et second états du troisième étage du Bayon

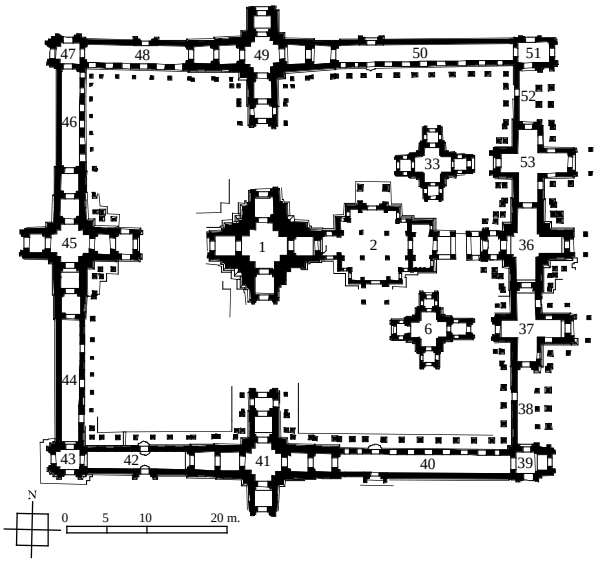


Fig. 242 : Premier état de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

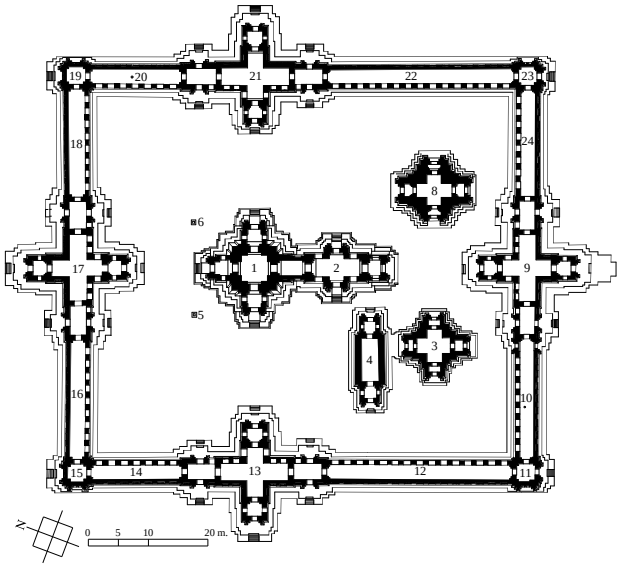


Fig. 243 : Première enceinte de Phimai après adjonctions du style du Bayon

4-2-3-19. Prasat Preah Stung :

Cette annexe du Preah Khan de Kompong Svay ne présente qu'une tour sanctuaire (Fig. 244).

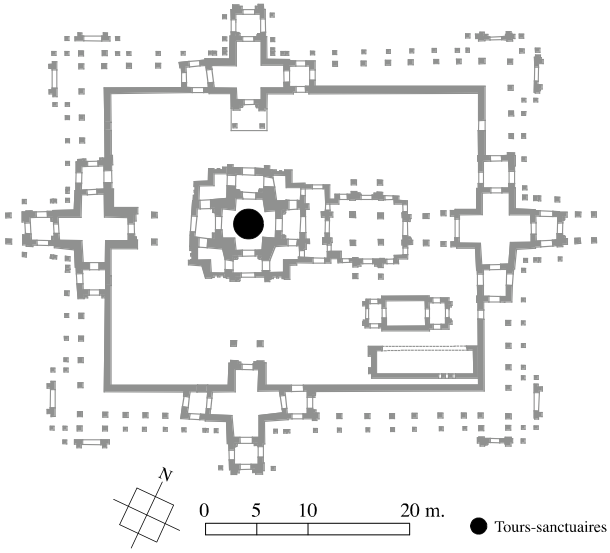


Fig. : Répartition des tours-sanctuaires au Prasat Preah Stung

Selon l'étude de J. Dumarçay, le sanctuaire central du Preah Stung devait être couvert originellement par une croisée de voûtes qui aurait été par la suite démontée pour laisser place à la tour actuelle (Fig. 245)[308]. Cet auteur fait un parallèle entre cette hypothétique reprise et celles exécutées à Banteay Kdei et aux petites tours de la deuxième enceinte du Bayon que nous réfutons. Nos courtes prospections au Preah Stung ne nous ont pas permis de relever la moindre trace de reprise concernant la superstructure du sanctuaire central du temple comme ce fut le cas pour les pavillons d'angle de la première enceinte de Banteay Kdei et de Banteay Chmar. Ni l'extérieur (Ph. 935), ni l'intérieur (Ph. 936) de cette superstructure ne permettent d'étayer cette hypothèse et nous ne voyons pas ce qui a pu pousser J. Dumarçay à faire une telle proposition. L'hypothèse même d'un sanctuaire central sans tour durant le SDB ne nous semble pas crédible. Nous n'avons jamais rencontré un tel cas durant toute nos prospections du programme architectural de Jayavarman VII. Bien au contraire, la tour-sanctuaire semble bien être le programme minimum des temples de cette période comme on peut le constater avec les chapelles des hôpitaux et aux petits complexes comme Krol Kô et bien d'autres. Le cas des gîtes d'étape semble définitivement exclure cette éventualité car cette forme particulière d'édifice du SDB présente toujours une tour à leur extrémité occidentale indiquant que nous sommes bien en présence d'un sanctuaire.

Si nous réfutons la reprise de la superstructure du sanctuaire central du Preah Stung proposée par J. Dumarçay, ce monument ne semble pas pour autant avoir été exécuté en un seul jet. Nous avons pu observer notamment certaines reprises mineures à sa première enceinte (Ph. 937). Selon J. Dumarçay les loggias d'angle du sanctuaire central seraient

[308] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 28.

à compter parmi les reprises du monument (Fig. 246). Nous n'avons pas pu être en mesure de confirmer ou infirmer cette hypothèse faute de temps lors de notre visite du monument. Il est cependant incontestable que seul le programme architectural de ce monument est arrivé à son terme. En effet, de nombreuses parties du monument sont en attente de recevoir leur décor (Ph. 938).

D'autres prospections seraient nécessaire pour élaborer une histoire architecturale de ce monument. En attendant nous proposons, au regard de nos observations et de celles de J. Dumraçay, deux phases de travaux pour ce temple dont la première compte l'érection du sanctuaire central avec sa tour actuelle comme superstructure.

Chronologie	1ère enceinte
Phase 1	**PPS.1**
Phase 2	

Ph. 935 : Vue extérieure de la tour à visages du Preah Stung (angle Sud-Est)

Ph. 936 : Vue intérieure de la cheminée de la tour à visages du sanctuaire central du Preah Stung

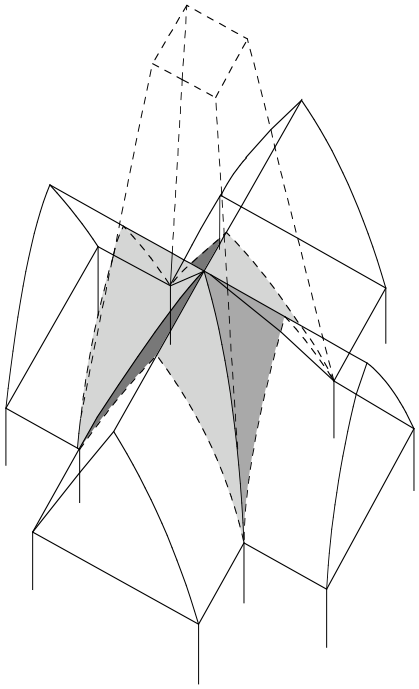


Fig. 245 : Schéma de construction de la tour centrale du Preah Stung d'après J. Dumarçay.
(En gris la maçonnerie démontée)

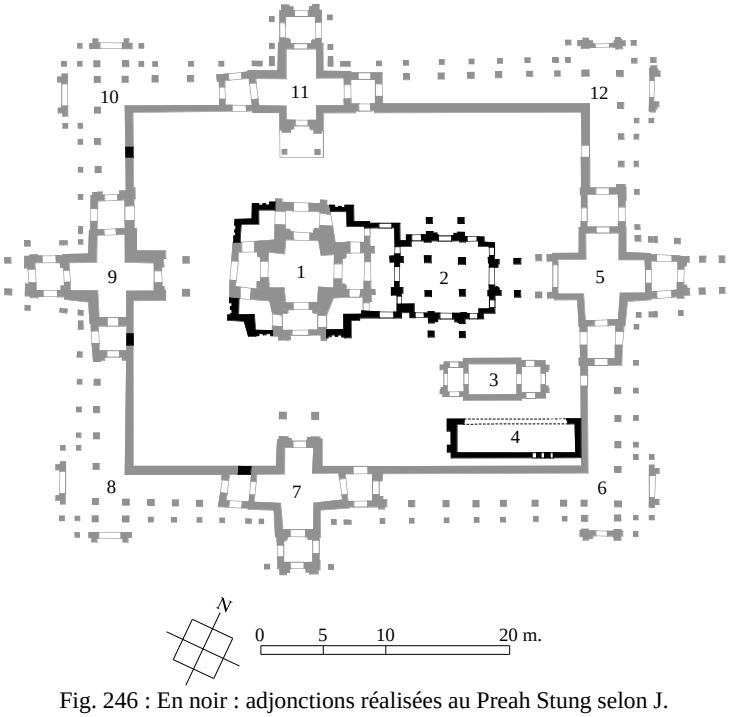


Fig. 246 : En noir : adjonctions réalisées au Preah Stung selon J. Dumarçay (d'après le plan CA/P/1691)

Ph. 937 : Face orientale de l'avant-corps Sud du pavillon axial occidental **PS.9** du Preah Stung

Ph. 938 : Face Sud de l'avant-corps Ouest du pavillon axial occidental **PS.7** du Preah Stung

4-2-3-20. Muang Sing :

La ville de Muang Sing comprenait peut-être treize tours (Fig. 247) donc quatre à l'enceinte de domaine sans compter les tours du monument n°2 que nous excluons de notre étude faute de données fiables et de temps. Le monument n°1 ne semble pas avoir subi d'importante modification de son squelette minéral et peut être contemporain de l'enceinte de son domaine :

Chronologie	1ère enceinte	2ème enceinte	3ème enceinte
Phase 1	**MS.1**, **MS.4**, **MS.8**, **MS.12**, **MS.16**,		**MS.24***(?), **MS.25***(?), **MS.26***(?), **MS.27***(?)

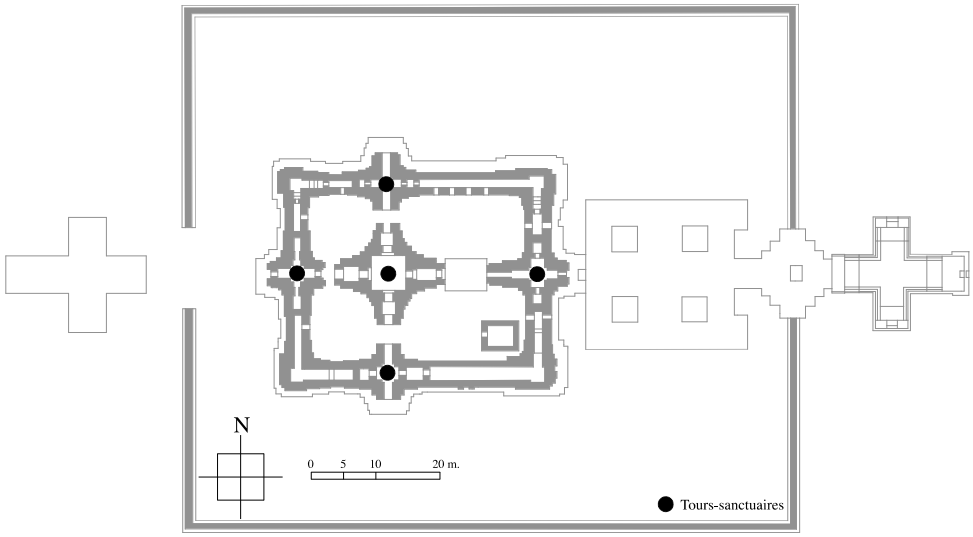


Fig. 247 : Répartition des tours-sanctuaires du monument n°1 de Muang Sing

Une large partie du monument n°1 est en ruine. Cependant, sa lecture ne pose pas de problème particulier et le nombre de ses tours-sanctuaires nous est assuré. En effet, ses pavillons axiaux disposent tous de quatre pilastres d'angle. Les pavillons Est et Ouest, les mieux conservés, présentent, quant à eux, une tour en superstructure. Les pavillons d'angle de la première enceinte, dont la superstructure a totalement disparu, ne présentent pas de pilastres d'angle (Ph. 939 et Ph. 940) indiquant ainsi que ces derniers devaient être couverts par une croisée de voûtes.
Comme tous les temples du SDB, les maçonneries de ce monument, constituées de latérite, supportaient un enduit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il subsiste de nombreuses traces de ce revêtement notamment dans le pavillon Nord de la première enceinte (Ph. 941).

Les portes de l'enceinte de domaine sont, elles aussi, très ruinées. Contrairement au complexe central nous ne pouvons avoir la certitude que ces dernières avaient pour superstructure une tour. Comme dans le cas de Vat Nokor nous proposons, à défaut de preuve tangible, de voir ces portes surmontées d'une tour comme les portes des domaines des autres grands complexes de Jayavarman VII.

Ph. 939 : Face Sud du pavillon d'angle Sud-Ouest **MS.9** de la première enceinte

Ph. 940 : Angle Sud-Ouest du pavillon d'angle Nord-Est **MS.17** de la première enceinte

Ph. 941 : Vestige d'enduit dans le pavillon axial Nord **MS.15** de la première enceinte

4-2-3-21. Phra Prang Sam Yod :

Phra Prang Sam Yod présente trois tours-sanctuaires (Fig. 248) de même période comportant quelques modifications :

Chronologie	(1ère enceinte)*
Phase 1	**PPSY.1**, **PPSY.3**, **PPSY.4**
Phase 2	

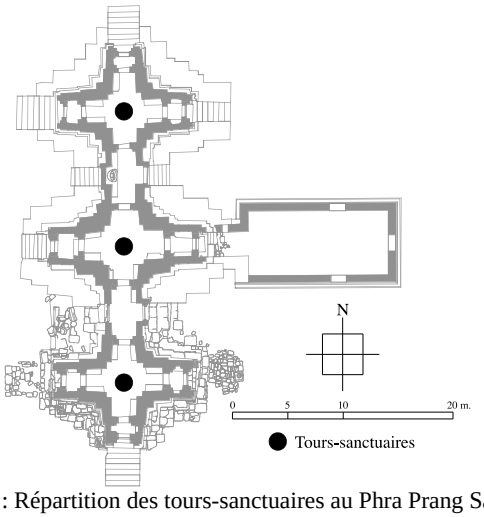


Fig. 248 : Répartition des tours-sanctuaires au Phra Prang Sam Yod

On compte parmi les adjonctions apportées à ce monument un *vihara* en briques se raccordant à l'avant-corps oriental de la tour centrale (Ph. I-3-1-2.385, p. 72 de l'annexe II). Celui-ci daterait de la réappropriation du Phra Prang Sam Yod durant la seconde moitié du XVII^{e} siècle pour le bouddhisme Theravada. Les transformations intérieures du temple pourraient dater de la même période (Fig. I-3-1-2.80, p. 113 de l'annexe I). C'est la seconde fois que nous rencontrons un triptyque de tours-sanctuaires unies. Contrairement à Banteay Chmar l'entre-deux de ces tours est suffisamment important pour laisser place à de véritables tronçons de galeries. Ce dispositif de triptyque reste très limité dans le SDB et nous sommes amenés à nous demander si celui-ci ne pourrait pas être, dans une certaine mesure, une variante de la typologie du programme minimum que nous avons proposé dans le cas de Prasat Prei, Prasat Prei Prasat, Krol Kô… Si tel était le cas seul le Phra Prang Sam Yod et Banteay Thom pourraient être comptés parmi les monuments de cette typologie, Banteay Chmar étant assurément le résultat de la transformation d'un monument de typologie de complexe de moyenne envergure en un temple empruntant la typologie des temples majeurs du SDB.

Signalons que l'exécution du Phra Prang Sam Yod a fait vraisemblablement appel à des pierres et des fragments d'éléments architecturaux de réemploi comme le laissent entendre notamment les linteaux de ses fenêtres qui présentent un système d'assemblage des balustres anachronique au SDB (Ph. I-3-1-2.388, p. 72 de l'annexe I).

4-2-3-22. Preah Khan de Kompong Svay :

Nous achevons l'analyse de la distribution des tours-sanctuaires des monuments du SDB par le complexe principal du Preah Khan de Kompong Svay. Bien que ce dernier ne soit pas considéré comme faisant partie de ce style, Il nous a semblé utile de l'intégrer dans cette étude en raison des similitudes de son organisation spatiale avec Ta Prohm, le Preah Khan ou des temples tels que Banteay Prei ou Ta Som. Nos courtes prospections dans ce complexe ne nous permettent pas d'élaborer une chronologie relative à l'image des autres monuments de notre étude. Cependant, rappelons que ce complexe comporte des édifices s'échelonnant du XI^{e} siècle jusqu'au début du XIII^{e} siècle. Dans notre présent propos, nous nous focaliserons sur le cœur de ce complexe englobant la première galerie-enceinte et de ces allants immédiats (Fig. 249).

Le dispositif central de ce vaste complexe est constitué d'une tour-sanctuaire (**PKKS.1**) bornée à ses points cardinaux de quatre tours prenant place sur la première enceinte du site (**PKKS.5, 8, 10 et 12**). Cet ensemble est précédé au Nord et au Sud de tours présentant des passages uniquement à l'Est (**PKKS.21 et 23**) et d'une tour ouverte dans toutes les directions côté oriental (**PKKS.19**). Cette dernière nous semble attribuable par son décor au SDB et par conséquent postérieure au dispositif central considéré pour l'essentiel du style précédent. Nous ne saurions par contre situer avec certitude les tours **PKKS.21** et **PKKS.23** ainsi que les édifices se développant à l'Est de la première enceinte (**PKKS.16 à 18**) sans d'autres prospections.

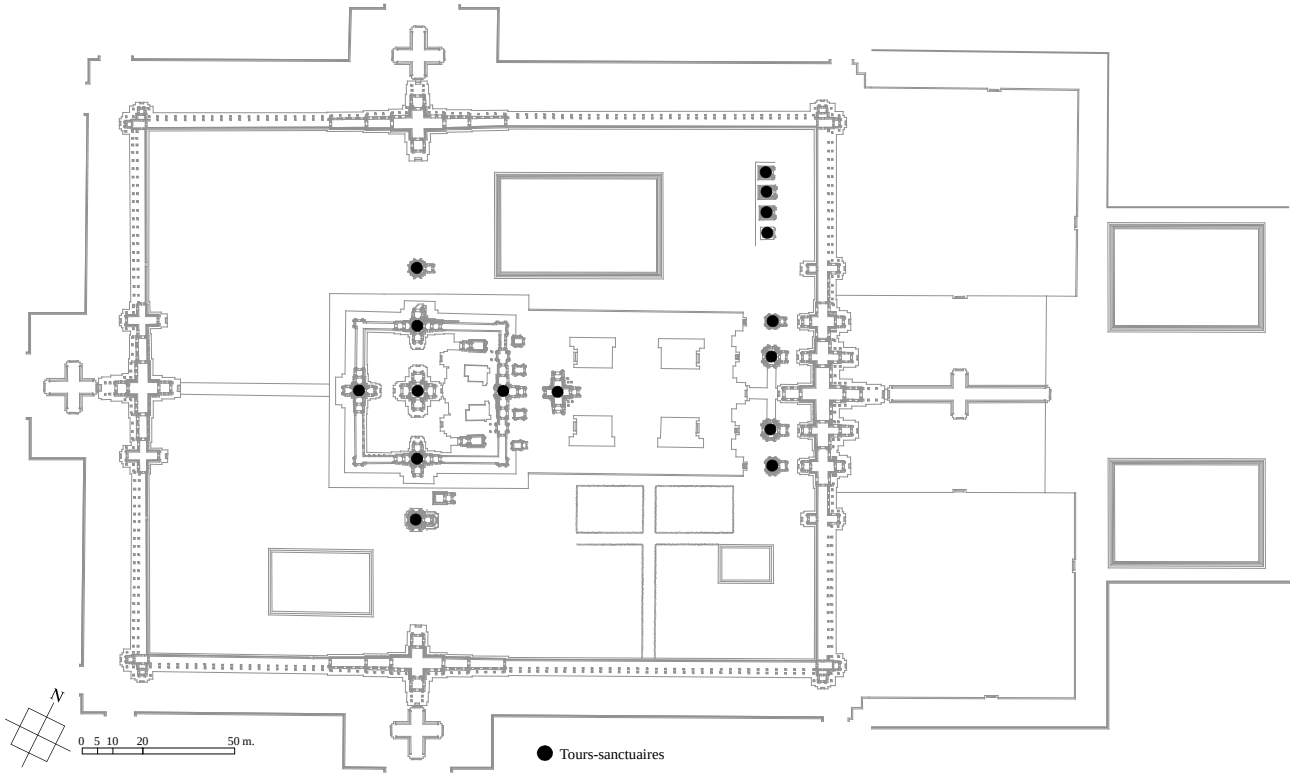


Fig. 249 : Répartition des tours dans la partie centrale du grand Preah Khan

La distribution spatiale des tours de la première enceinte autour du sanctuaire central présente un intérêt particulier car celle-ci est non usitée durant le style d'Angkor Vat, période à laquelle est classiquement attribuée cette partie du Preah Khan de Kompong Svay. Si nous comparons le cœur de ce complexe avec les grands monuments à plat qui l'ont précédé comme Phimai ou Phnom Rung, nous constatons que leur enceinte ne comporte pas de tours. Seul Beng Mealea fait exception car sa troisième enceinte comportait des tours à chaque pavillon axial et d'angle ainsi que deux tours supplémentaires flanquées de part et d'autre de la tour axiale orientale. En conséquence ce monument comportait, avec son sanctuaire central compris, un total de onze tours-sanctuaires[309], mais sa première enceinte est, comme pour les autres complexes, exempte de tours.

Nous trouvons avant le style d'Angkor Vat durant la période angkorienne des monuments avec des enceintes comportant des tours surmontant leurs pavillons axiaux comme au Mebon oriental[310], Pre Rup, le Phineanakas[311] ou le Baphuon[312]. Néanmoins il semble difficile d'envisager une filiation directe entre le dispositif central du Preah Khan de Kompong Svay et ceux de ces anciens temples sivaïtes comprenant pour la plupart des pyramides à gradins. Une étude particulière sur la distribution spatiale des tours-sanctuaires dans la période angkorienne nous semble nécessaire pour

[309] Se reporter à ce propos aux documents graphiques Pl.I, Pl.III 1 et 2 de l'article de J. de Mecquenem, *Les bâtiments annexes de Ben Mealea*, BEFEO XIII facs. 2, p. 1-22.
[310] Fondation de Rajendravarman dédiée aux ancêtres datant de 952.
[311] La première enceinte du Phimeanakas, attribuée à Suryavarman I^{er}, daterait du X^{e} siècle et serait postérieure à la pyramide qui la supporte.
[312] Le Baphuon est attribué à Udayaditiavarman II et aurait été érigé vers 1060.

pouvoir nous avancer sur ce sujet. Nous nous contenterons donc de souligner la singularité de l'organisation des tours de la partie centrale du Grand Preah Khan par rapport aux autres grands complexes de la période stylistique à laquelle on le rattache habituellement. Cette différence avec ces autres monuments se voit renforcée, de plus, par l'absence d'*antarala* et de *mandapa* précédant le sanctuaire central du Preah Khan de Kompong Svay. Or ce dispositif est une constante dans le style d'Angkor Vat et se retrouve dans l'ensemble des monuments de cette période en territoire cambodgien, de même que dans les grands complexes situés en Thaïlande. Seul Angkor Vat fait exemption probablement en raison de son statut particulier de temple montagne symbolisant le mont *Meru*. On peut dénombrer pas moins d'une dizaine de temples à plat dans ce style présentant un sanctuaire central précédé d'un *antarala* devancé d'un *mandapa*.

Nous avons ainsi :

- **Phnom Run**..... province de Buriram, Thaïlande.
- **Phimai** ..... province de Nakhon Ratchasima, Thaïlande.
- **Thommanon** ..... à l'Est d'Angkor Thom, province de Siem Reap, Cambodge.
- **Banteay Ampil** ..... temple d'étape entre Angkor et le Preah Khan de Kompong Svay, province de Siem Reap. Cambodge.
- **Prasat Pram**..... temple d'étape entre Beng Mealea et le Preah Khan de Kompong Svay, province de Preah Vihear, Cambodge
- **Prasat Chambok**..... entre Prasat Pram et le Preah Khan de Kompong Svay, province de Preah Vihear, Cambodge
- **Chau Say Tevoda**..... à l'Est d'Angkor Thom, province de Siem Reap, Cambodge.
- **Vat Athvea**..... au Sud d'Angkor, province de Siem Reap, Cambodge.
- **Beng mealea**..... à l'Est d'Angkor, province de Siem Reap. Cambodge.
- **Banteay Samre**..... à l'Est du baray oriental, province de Siem Reap. Cambodge.

Serait-il possible qu'un tel dispositif précédant le sanctuaire central du grand Preah Khan ait pu exister sous la forme de structure en matériaux éphémères ? Rappelons que dans de nombreux monuments du SDB nous avons pu observer des traces d'appentis en bois venant se greffer sur leur avant-corps oriental (Ta Prohm, Banteay Kdei, Ta Som…). Cependant dans le cas du Grand Preah Khan, nos observations ne nous ont pas permis de déceler la moindre trace de telle structure sur son avant-corps oriental. Cependant, l'état de ruine de cette tour (Ph. 942) ne nous permet pas de nous assurer pour le moment de la viabilité de cette hypothèse.

Ph. 942 : Face orientale du sanctuaire central du Preah Khan de Kompong Svay

Nous ouvrons ici une parenthèse concernant l'aspect particulièrement fruste du sanctuaire central du Preah Khan de Kompong Svay car les observations que nous pouvons y faire sont assez proches de celles que nous avons pu effectuer au sanctuaire central de Ta Prohm, du Preah Khan d'Angkor, de Banteay Kdei et du Bayon. Ce sanctuaire dénote, en effet, avec le reste des édifices de la première enceinte du temple par l'absence d'ornementation sur sa surface extérieure. Nous ne trouvons ni décor ni *devatâ* bien que les niches de ces dernières semblent bien présentes (Ph. 943). L'examen attentif de la surface extérieure de la maçonnerie de cette tour semble indiquer qu'elle fut l'objet d'un ravalement général de deux à trois centimètres. On y imposa, par la suite, un enduit dont il reste quelques traces. La surface intérieure de cette même maçonnerie semble, elle aussi, avoir été ravalée par endroits notamment les linteaux décoratifs, les colonnettes et les tableaux de portes (Ph. 944 et Ph. 945). Enfin on constate que les murs de la cella présentent des trous repartis régulièrement (Ph. 946 et Ph. 947).

Ph. 943 : Aspect extérieur du sanctuaire central du grand Preah Khan

Ph. 944 : Aspect des colonnettes et des piédroits des portes de la cella du sanctuaire central du grand Preah Khan

Ph. 945 : Aspect des murs de la cella du sanctuaire central du grand Preah Khan

Ph. 946 : Aspect d'un linteau décoratif d'une des portes de la cella du sanctuaire central du grand Preah Khan

Ph. 947 : Aspect des murs de la cella du sanctuaire central du grand Preah Khan

À Ta Prohm, nous retrouvons les mêmes indices à son sanctuaire central. M. Glaize décrit ce dernier ainsi : " *…le sanctuaire central… détonne par sa masse informe et sans décor : la pierre a été martelée pour accrocher un enduit dont il reste quelques traces et qui devait être peint ou doré ; à l'intérieur, des trous de scellement régulièrement disposés décèlent l'existence d'un revêtement en bois ou en métal* "[313]. Les murs de la cella ainsi que ceux de ses avant-corps présentent bien des logements distribués régulièrement (Ph. 948). Leur présence ne se limite d'ailleurs pas exclusivement au seul sanctuaire central car nous en trouvons en grand nombre sur les vestiges de l'édifice **TP.2** le précédant à l'Est ainsi que sur la face occidentale de l'avant-corps Ouest du pavillon axial oriental **TP.7** de la première enceinte (Ph. I-3-1-2.1, p. 6 de l'annexe I). Ces trous semblent avoir été exécutés après le programme décoratif de la tour car nous en trouvons aussi sur les corniches intérieures des avant-corps (Ph. 949). Il semble cependant que le programme ornemental de l'édifice n'ait pas été mené à son terme car les linteaux décoratifs intérieurs ne présentent pas la moindre trace de décor et sont donc restés en attente. L'aspect extérieur du sanctuaire présente quant à lui les mêmes

[313] [M. Glaize, 1963], p. 186.

anomalies que celui du Preah Khan de Kompong Svay à savoir aucun décor et aucune *devatâ* bien que des niches pour ces dernières existent (Ph. 950). Contrairement au Grand Preah Khan les vestiges d'enduit sont ici abondants et semblent pouvoir être constitués d'au minimum deux couches. Ici aussi l'étude attentive de la surface de la maçonnerie de ce sanctuaire nous apprend que cette dernière a été martelée. Si ce martelage, que l'on peut estimer de deux à trois centimètres, a bien été effectué pour préparer la surface de ce sanctuaire à la pose de l'enduit dont nous voyons les vestiges de nos jours, il est incontestable que ce dernier fait place à un décor sur grès dont l'histoire architecturale du monument a permis d'en garder quelque témoignage à l'entrée occidentale de l'avant-corps Ouest. Les chapiteaux des pilastres de cette ouverture ont été partiellement conservés ainsi qu'une partie du décor du linteau décoratif (Ph. 951 et Ph. 952). Cette entrée du sanctuaire central fut, durant la quatrième phase de construction du temple, englobée dans l'édifice **TP.5** formant liaison entre le sanctuaire central et le pavillon axial occidental de la première enceinte (Fig. I-3-1-5.13, p. 228 de l'annexe I). Il est donc possible que la sauvegarde de ce décor sur grès soit due au fait que celui-ci se trouvait dans un espace intérieur lors du martelage des surfaces extérieures du sanctuaire. Ceci implique que le ravalement ne peut pas être antérieur à la quatrième phase d'évolution de Ta Prohm. Il nous est difficile de concevoir les motivations qui auraient poussé les maîtres d'œuvre du temple à détruire intentionnellement le décor extérieur originel de ce sanctuaire pour le remplacer par un décor exécuté sur enduit ; décor sur enduit qui nous est attesté par un fragment de colonnette encore lisible au premier faux-étage de la face Sud du sanctuaire (Ph. 953 et Ph. 954).

Ph. 948 : Aspect des murs de la cella du sanctuaire central de Ta Prohm

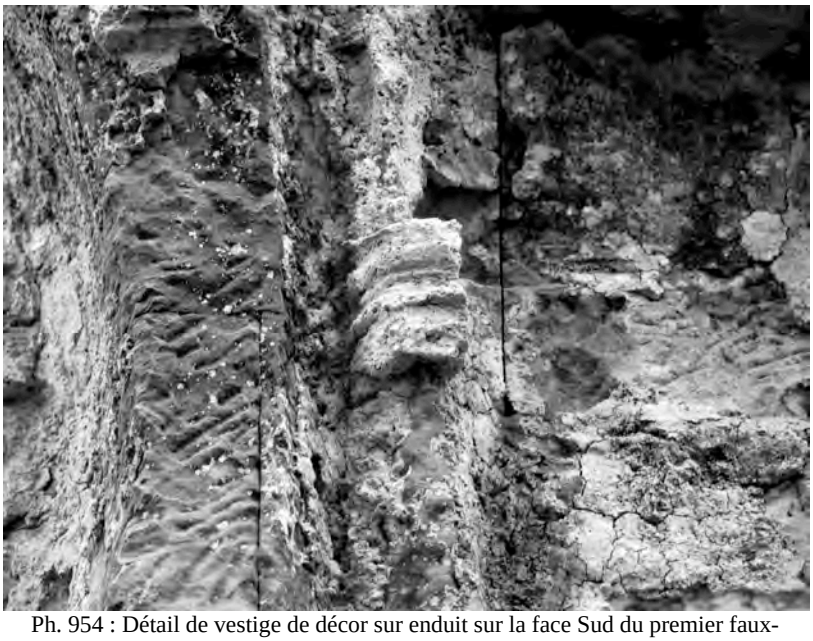
Ph. 949 : Détail de l'aspect intérieur de l'avant-corps Nord du sanctuaire central de Ta Prohm

Ph. 950 : Aspect extérieur du sanctuaire central de Ta Prohm

Ph. 951 : Pilastre Nord de la porte de l'avant-corps Ouest du sanctuaire central de Ta Prohm

Ph. 952 : Pilastre Sud et linteau décoratif de la porte de l'avant-corps Ouest du sanctuaire central de Ta Prohm

Ph. 953 : Vestige de décor sur enduit sur la face Sud du premier faux-étage du sanctuaire central de Ta Prohm



Ph. 954 : Détail de vestige de décor sur enduit sur la face Sud du premier faux-étage du sanctuaire central de Ta Prohm

Le sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor présente lui aussi un curieux aspect extérieur. Ici aucune ambiguïté n'est possible. Son décor extérieur a été bûché volontairement détruisant en partie son décor originel sur grès dont il reste bien plus d'élément qu'au sanctuaire central de Ta Prohm. M. Glaise décrit ce sanctuaire ainsi : " *Extérieurement la tour principale de plan cruciforme à quatre avant-corps, semble avoir été sculptée puis martelée pour accrocher un enduit* "·. Une nouvelle fois les murs de la cella centrale et ses avant-corps présentent des logements régulièrement repartis afin de fixer, comme M. Glaize le propose, un nouveau revêtement (Ph. 955). Nous trouvons des traces d'enduit sur ces parois, mais nous rappelons que l'ensemble des monuments du SDB supportait dès leur origine un enduit probablement peint. Il nous semble peu crédible que ces logements aient été façonnés dans le simple but de permettre une meilleure adhésion à un nouvel enduit car, comme dans le cas de Ta Prohm, ces logements sont postérieurs à l'exécution du programme ornemental (voir corniche de la Ph. 949). De fait l'hypothèse d'un revêtement formé de plaques dans un matériau qui restera à déterminer, fixé à l'aide de goujons, nous semble plus crédible. Notons que ces mêmes trous se retrouvent sur les maçonneries intérieures de l'édifice **PK.2** précédant à l'Est le sanctuaire central.

Le burinage de la surface extérieure, que l'on retrouve aussi à l'édifice **PK.2**, ne semble pas avoir été achevé comme dans le cas du sanctuaire central de Ta Prohm. Ceci expliquerait la présence de nombreux élément du décor sur grès qui était incontestablement d'obédience bouddhique (Ph. 956). Il semble bien que l'exécution du ravalement du sanctuaire central du Preah Kahn d'Angkor ait été stoppé brutalement comme l'indiquait le burinage des fausses-fenêtres (Ph. 957) ou de certaines figures des faux-étages (Ph. 958). Mais lorsque le ravalement a été mené à son terme, il nous est encore possible de lire les silhouette des figures qui ont été effacées (Ph. 959).

Ph. 955 : Aspect intérieur des murs de l'avant-corps occidental du sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor

Ph. 956 : Vestige de l'iconographie originelle sur l'un des avant-corps du sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor

Ph. 957 : Fausse-fenêtre d'un des avant-corps du sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor

Ph. 958 : Apsara (?) partiellement bûchée au premier faux-étage du sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor

Ph. 959 : Apsara (?) bûchée au premier faux-étage du sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor

Pourquoi une telle destruction et qui en sont les auteurs ? Il nous semble difficile dans le cas du Preah Khan d'Angkor d'imaginer que cet acte soit l'œuvre de son constructeur. Ce monument a une des histoires architecturales la plus longue du SDB avec Ta Prohm et seuls les édifices coincés à l'Est entre la première et la seconde enceinte ainsi que certaines autres adjonctions dans les complexes secondaires n'ont pas leur décor achevé. Le reste du monument a, quant à lui, vu son ornementation achevée bien qu'une partie ne nous soit pas parvenue suite à la réaction iconoclaste qui fit rage durant le XIII^{e} siècle dans les monuments du SDB.

L'aspect du sanctuaire central de Banteay Kdei semble moins détérioré que celui de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor. Cependant nous pouvons aussi y déceler des traces d'un ravalement comme le souligne M. Glaize : " *Le sanctuaire central, qui porte encore des traces de sculpture, a dû être martelé pour accrocher un enduit de revêtement…* "[314]. Contrairement aux cas précédents les murs de la cella et ceux de ses avant-corps ne présentent pas de trous régulièrement repartis. Cependant, comme à Ta Prohm et aux deux Preah Khan, les piédroits et les colonnettes de ses portes ont été martelés (Ph. 860). On remarque aussi qu'une partie des faux-étages a perdu son décor (Ph. 961 et Ph. 962). La destruction est ici bien moins importante comparée aux précédents cas et laisse penser que le programme de ravalement a été précipitamment abandonné.

Ph. 960 : Portes de l'avant-corps oriental du sanctuaire central de Banteay Kdei

Ph. 961 : Face Est de la superstructure du sanctuaire central du Banteay Kdei

Ph. 962 : *Devatâ* martelé au premier faux-étage du sanctuaire central de Banteay Kdei

[314] [M. Glaize, 1963], p. 193.

Le sanctuaire central du Bayon présente lui aussi de multiples traces de martelage tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les murs de la cella et ceux de la tour **BY.2** qui la précèdent à l'Est présentent la trame de logements existants aux sanctuaires des deux Preah Khan et de Ta Prohm (Ph. 963). Les colonnettes et les piédroits orientaux de **BY.1** et **BY.2** ont été aussi martelés (Ph. 964). Enfin on remarque que les visages des tours adjacentes au sanctuaire central ont été volontairement détériorés (Ph. 965 et Ph. 966). Ce ravalement n'a cependant jamais été achevé.

Ph. 963 : Paroi de la tour **BY.2** du Bayon

Ph. 964 : Porte orientale de la tour **BY.2** du Bayon

Ph. 965 : Visage de la tour **BY.3** du massif central du Bayon

Ph. 966 : Visage de la tour **BY.4** du massif central du Bayon

Le ravalement des visages des tours adjacentes à **BY.1** a été signalé par M. Glaize : " *Nous avons remarqué que les 8 tours à visages de la partie supérieure portaient des traces évidentes, plus ou moins accentuées, de coups de pointe et de ciseau qui semblent prouver que les sculptures ont été martelées après exécution, sans doute dans le but d'accrocher un enduit destiné à recevoir de la dorure: le même fait a été constaté dans plusieurs constructions de Jayavarman VII, notamment au sanctuaire central de Prah Khan, où le décor initial a été manifestement bûché. Il ne peut s'agir en l'occurence de visages restés inachevés, car un tel épannelage ne laisserait pas un volume de pierre suffisant pour accuser de fortes saillies comme le nez* "[315]. M. Glaize met ici en relation, à juste titre, le ravalement des sanctuaires centraux des temples de Jayavarman VII. Cependant les motivations des auteurs de ces ravalements nous semblent plus profondes que la simple volonté " *d'accrocher un enduit destiné à recevoir de la dorure* ". Nous pensons

[315] RCA, février 1946.

que la pose d'enduit sur ces sanctuaires n'est qu'une conséquence du réel objectif visé par le, ou les, maîtres d'œuvre de ces ravalements qui nous semblent être la destruction du décor des principaux monuments associés au règne de Jayavarman VII. Ceci nous semble étayé par le sanctuaire central de Ta Prohm qui a vu son ornementation et son iconographie sur grès entièrement effacées pour être remplacées par un nouveau décor sur enduit. Ainsi nous pensons qu'au travers des principaux sanctuaires de Jayavarman VII, les ou l'instigateur de cette destruction le visaient directement ou, du moins, ce qu'il représentait.

Nous proposons de mettre en relation ces faits que nous qualifierons d'actes de vandalisme avec la réaction iconoclaste dont une grande partie des monuments de Jayavarman VII présente des stigmates. Ceci n'est qu'une hypothèse qui restera à démontrer. Toutefois, il nous semble que de futures recherches portant sur l'histoire du Cambodge au XIII^{e} siècle devraient mieux tenir compte des données dont recèlent les monuments du SDB. En effet, il nous semble que la réaction iconoclaste, trop souvent qualifiée de sivaïte et imputé à la secte des pa-sseu-wei sité par Tcheou Ta-kouan[316], n'a peut-être pas été exclusivement animée à des fins cultuelles. Enfin, l'arrêt subit du programme de ravalement du sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor, de Banteay Kdei et du Bayon laisse à entendre que cet événement ne couvre qu'une courte période. Le résultat de la réaction iconoclaste " sivaïte " dans les monuments du SDB semble corroborer ce que nous avons pu observer dans le cas des sanctuaires centraux des principaux temples de Jayavarman VII. Il n'est pas rare de trouver une partie de l'iconographie originelle de ces monuments intacte à côté de parties totalement effacées ou modifiées, ceci est tout à fait flagrant dans le cas des faîtages à niche à Bouddha (Ph. 967 à Ph. 970).

Ph. 967 : Faîtages du cloître oriental **TP.37** de Ta Prohm

Ph. 968 : Faîtages du cloître oriental **TP.37** de Ta Prohm

Ph. 969 : Faîtages de l'avant-corps Ouest du pavillon axial oriental **TS.5** de la première enceinte Ta Som

Ph. 970 : Faîtages du pavillon axial occidental **TS.23** de la deuxième enceinte de Ta Som

Nous proposons, d'autre part, de rattacher à ces mêmes événements, l'exécution des trames de logements sur les surfaces intérieures des sanctuaires des deux Preah Khan, de Ta Prohm et du Bayon. La mise en place d'un nouveau revêtement ornant les parois intérieures des sanctuaires principaux de ces temples n'est qu'un réaménagement d'un existant. Or il en est de même pour le ravalement des surfaces extérieures comme le montre le cas de Ta Prohm. La réaction iconoclaste n'avait pas pour objectif de faire table rase des monuments de Jayavarman VII mais d'effacer et transformer ces derniers à la convenance de l'auteur de ces travaux et ce au moindre coût. Il est probable que seul un

[316] [P. Pelliot, 1951], p. 14.

pouvoir centralisé a pu entreprendre un programme. Il est aujourd'hui convenu d'attribuer cette réaction iconoclaste " sivaïte " au règne Jayavarman VIII et que ce dernier pourrait en être l'instigateur[317]. Nous ne saurions ici développer plus loin notre réflexion, mais il nous semble que les indices *in situ* sont en contradiction avec les faits historiques qui en ont été restitués. En effet, le règne de Jayavarman VIII (1243-1295) couvre une période particulièrement longue. Or si nos résultats, obtenus lors de notre essai de datation absolue des monuments du SDB, s'avéraient corrects, il semble peu probable qu'un souverain au règne si long n'ait pas été capable de mener à bien un programme iconoclaste sur des monuments qu'un de ces prédécesseurs ait érigé en très peu de temps ! Il nous semble qu'il ne soit pas totalement impossible que la réaction iconoclaste du XIII^{e} ait été abusivement attribuée à ce roi et que d'autres pistes restent à explorer. Rappelons que seuls les monuments de Jayavarman VII situés à Angkor, le Preah Khan de Kompong Svay, Vat Banon et Vat Nokor présentent les traces de cette réaction iconoclaste et que dans l'ensemble de ces complexes, elle ne fut pas menée à son terme. Elle est donc limité à la fois dans le temps et dans l'espace.

Le fait que le sanctuaire central du Preah Khan de Kompong Svay ait subi le même sort que celui des sanctuaires principaux des grands complexes de Jayavarman VII à Angkor apporte une nouvelle preuve de l'importance que devait avoir ce monument pour ce souverain et par conséquent à l'auteur de la réaction iconoclaste. Ceci ne nous permet pas cependant d'élucider le problème de l'identité de l'instigateur de ce monument ni de la date de sa construction. Quoi qu'il en soit son sanctuaire central se démarque de ceux des autres temples contemporains du style que l'on attribue habituellement au Preah Khan de Kompong Svay. Pourquoi une telle singularité ? Une première hypothèse consisterait à faire un rapprochement entre ce dispositif central et l'obédience de ce monument. La première enceinte du temple présente incontestablement une iconographie bouddhique (Ph. 971 et Ph. 972) présentant par endroits les stigmates de la réaction iconoclaste. Nous pouvons le constater notamment aux frontons des premiers et seconds faux-étages de la face Sud de la tour axiale Nord **PKKS.12** de la première enceinte (Ph. 973). Mais le caractère bouddhique de cet ensemble ne saurait justifier pleinement l'apparition d'une autre typologie de tours-sanctuaire car Phimai présente lui aussi une iconographie bouddhique riche alors qu'il reprend la même composition architecturale employée pour le temple hindouiste du style d'Angkor Vat. Les années séparant ces deux monuments bouddhiques pourraient éventuellement expliquer une évolution typologique entre ces deux complexes.

Ph. 971 : Linteau décoratif de l'avant-corps Ouest du pavillon axial Nord **PKKS.12** de la première enceinte du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 972 : Pilastre de l'angle Nord-Est du pavillon axial Nord **PKKS.12** de la première enceinte du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay

[317] " *Les sources épigraphiques, d'où sont extraites les rares données relaves aux successeurs de Jayavarman VII, sont constituées par des inscriptions émanant de savants brahmanes qui semblent avoir voulu renouer la tradition des grandes familles sacerdotales des siècles précédents, interrompue par la ferveur bouddhique de Dharanindravarman II, de Jayavarman VII et de leurs épouses. C'est sans doute à cette restauration passagère de l'orthodoxie çivaïte qu'il faut attribuer la fureur iconoclaste qui s'est exercée sur les monuments de l'époque de Jayavarman VII, et qui a eu pour résultat le grattage des innombrables images du Buddha en bas-relief ornant les murs et les piliers des temples, et leur remplacement par des lingas ou des ascètes en prière. Le peu que les inscriptions nous rapportent du règne de Jayavarman VIII, ainsi que son nom posthume de Parameçvarapada, semblent permettre de lui imputer une part de la responsabilité de ces actes de vandalisme* ". [G. Cœdès, 1948], p. 384.

Ph. 973 : Fronton Sud du premier faux-étage du pavillon axial Nord **PKKS.12** de la première enceinte du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay

La seconde voie consisterait à considérer la position du grand Preah Khan au sein du Style d'Angkor Vat et par la même occasion par rapport au SDB. Or la question de la chronologie relative du style d'Angkor Vat, malgré certaines études, reste sujette à débat encore de nos jours. Si l'appartenance du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay à ce style n'est pas remise en cause, c'est sa situation vis-à-vis d'Angkor Vat et de Beng Mealea qui reste obscure. J. Boisselier et Ph. Stern proposent de voir ce temple à la fin du style d'Angkor Vat :"*Le monument principal, de première importance, qui forme incontestablement le centre de l'ensemble, est nettement, presque totalement, du style d'Angkor Vat. Dès qu'on prend un contact direct avec lui, l'évidence s'impose. Aucune trace d'un style antérieur. C'est, d'après M. Jean Boisselier — et nous sommes d'accord avec lui — du style d'Angkor Vat avancé*"[318]. Ceci s'accorderait avec l'attribution de ces travaux, par G. Cœdès, à Dharanîndravarman II, bouddhiste pratiquant et père de Jayavarman VII[319]. Cette vision, qui reste l'une des plus répandues[320], est discutée par B. Ph. Groslier :"*G. Cœdès avait suggéré qu'on pouvait « avec quelque vraisemblance attribuer à Dharanîndravarman II les parties plus importantes du Preah Khan de Kompong Svay ». C'est chronologiquement plausible si nous le faisons vivre au tout début du siècle. Mais j'en doute, ou alors c'était un simple compagnon de Suryavarman II. En effet, je crois pouvoir montrer que le sanctuaire central, les enceintes I et II du Preah Khan 173, le Baray et la grande enceinte d'eau de la cité du Preah Khan remontent aux premières années du XIIe siècle. Mieux, l'implantation de ce temple exactement à la même latitude qu'Angkor Vat, la chaussée bordée de temples d'étapes qui les relie me font penser à la ville où résida Suryavarman II durant sa lutte pour le pouvoir, et qu'il acheva en même temps que son temple-montagne dans Angkor*"[321]. Ainsi pour cet auteur le Grand Preah Khan serait l'œuvre du constructeur d'Angkor Vat et aurait devancé de peu ce prestigieux monument. Le rapprochement avec Beng Mealea ne saurait nous apporter plus d'informations car la situation de celui-ci dans le style d'Angkor Vat ainsi que son instigateur restent des plus controversés.

On remarque au Preah Khan de Kompong Svay certains anachronismes dans la partie centrale du monument, notamment l'emploi de solutions constructives considérées généralement comme antérieures au style d'Angkor Vat comme les poutres en doublure[322] (Ph. 974 et Ph. 975). Nos prospections nous ont montré, quant à elle, que des solutions récurrentes dans le SDB étaient employées systématiquement dans cette même partie du temple comme l'emploi de crampons pour solidariser la partie supérieure des colonnettes aux structures où elles prennent place (Ph. 976) ainsi qu'entre les vrais linteaux et les linteaux décoratifs (Ph. 977). Or ces procédés sont peu usités dans les autres monuments du style d'Angkor Vat. Tous ces points techniques resteront à vérifier à l'avenir.

---

[318] [Ph. Stern, 1965], p. 89. Voir aussi, J. Boisselier, *Beng Mealea et la chronologie des monuments du style d'Angkor Vat*, BEFEO XLVI, facs.1, pp. 187-238.

[319] Voir G. Cœdès, 1948], p. 299 ainsi que [Ph. Stern, 1965], pp. 149-150.

[320] Voir notamment l'article de B. Dagens dans *Les collections du musée national de Phnom Penh*, 2001, p.34. L'auteur attribue à Dharanîndravarman II non seulement la fondation du grand Preah Khan mais aussi celle de Beng Mealea ainsi que les temples d'étape qui jalonnent la route partant d'Angkor vers le grand Preah Kahn et passant par Beng Mealea, soit Banteay Ampil, Prasat Pram et Prasat Chambok.

[321] [B. Ph. Groslier, 1973], p. 148.

[322] J. Boisselier, comme H. Mauger, indique toutefois " *que l'emploi des poutres en doublure ne saurait constituer un argument chronologique absolument convaincant et que, comme le remarquait Henri Parmentier, « les deux familles de monuments ont dû se constituer après Angkor Vat »…* ", op. cit., p. 210.

Ph. 974 : Logement de poutre dans la maçonnerie de la galerie Sud-Ouest **PKKS.9** de la première enceinte du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 975 : Logement de poutre dans la maçonnerie de l'avant-corps oriental du pavillon axial **PKKS.5** de la première enceinte du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 976 : Logement de crampon pillé à l'avant-corps oriental du pavillon axial Est **PKKS.5** de la première enceinte du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay

Ph. 977 : Crampon dans un vrai linteau toujours en place à l'avant-corps Nord du pavillon axial Sud **PKKS.8** de la première enceinte du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay (linteau décoratif à terre)

Ces nombreux paradoxes doublés des doutes sur le fondateur du Preah Khan de Kompong Svay nécessiteraient une étude particulière propre à ce monument[323] que nous ne saurions entreprendre ici et nous incite, de fait, à la plus grande prudence le concernant. Cependant il nous semble incontestable que son dispositif central s'écarte du modèle habituellement usité durant le style d'Angkor Vat. Cette nouvelle configuration de tours-sanctuaires serait-elle le résultat de l'évolution naturelle du style d'Angkor Vat ou le premier acte d'une nouvelle conception des monuments liée à l'émergence d'un culte qui deviendra prédominant par la suite, le bouddhisme mahayânique ? Il est incontestable que la distribution spatiale de ses tours-sanctuaires est identique au dispositif que nous trouvons à Banteay Prei, à Ta Som et dans bien d'autres temples de moyenne importance de Jayavarman VII dans l'ensemble de son royaume. Ceci n'est pas une coïncidence selon nous. L'antériorité de ce complexe par rapport aux monuments du SDB étant assurée, il nous semble possible de considérer le complexe central du Preah Khan de Kompong Svay comme le précurseur de ce

[323] Une telle étude a été entreprise par B. Ph. Groslier, *La Cité du Preah Khan*, et fut doublée par une campagne de relevés financée par l'EFEO *in situ*. Toutefois cet ouvrage indiqué "sous presse" dans la note 1 de la page 103 des Inscriptions du Bayon n'a jamais vu le jour semble-t-il. Certains résultats de ce travail sont néanmoins distillés dans les *inscriptions du Bayon* [B. Ph. Groslier, 1973], mais souffrent cruellement de l'absence de leur démonstration.

que sera le programme architectural des monuments du SDB. De fait, nous proposons de considérer le complexe central de ce monument comme faisant partie intégrante du SDB d'un point de vue architectural. L'iconographie, l'emploi de certaines solutions constructives et la distribution spatiale de ses tours-sanctuaires communes avec les monuments de Jayavarman VII sont autant d'indices étayant l'attribution de ce monument à la période du style du Bayon.

Ph. Stern et B. Ph. Groslier avaient en leur temps souligné la parenté entre le complexe central du Preah Khan de Kompong Svay et certains grands complexes de Jayavarman VII à Angkor. Pour le premier auteur la relation entre les deux Preah Khan était dominante. Le grand Preah Khan aurait inspiré le Preah Khan d'Angkor qui aurait lui-même inspiré les adjonctions executées dans les premiers monuments[324]. B. Ph. Groslier insista quant à lui sur les similitudes entre la première enceinte du Grand Preah Khan et celle de Ta Prohm : "*…je pense que le noyau initial de Tâ Prohm est une sorte de modèle réduit de l'enceinte I du Preah Khan. La copie est remarquable, jusqu'aux détails de l'architecture si particulière des tours-sanctuaires, jusqu'au revêtement complet de stuc doré, car je viens d'établir que le sanctuaire central du Preah Khan 173 était entièrement plaqué de bronze doré, à l'extérieur comme à l'intérieur. Je vois donc là une sorte de représentation à valeur rituelle de la première résidence de ce roi, manifestant ainsi sa prise de pouvoir dans la capitale des capitales*"[325].

Si nous ne voyons pas d'objection à l'affirmation de cet auteur concernant le revêtement intérieur du sanctuaire central du grand Preah Khan, il en va autrement concernant le revêtement extérieur. En effet, la surface du sanctuaire ne présente nullement la trame de trous caractérisant les murs des cellas des sanctuaires de Ta Prohm, Preah Khan d'Angkor et du Bayon. Enfin, que cela soit dans les deux rapprochements qui ont été faits, nous sommes obligé de constater que le dispositif central du Grand Preah Khan n'est pas identique à celui de Ta Prohm ou du Preah Khan d'Angkor. Nous ne trouvons pas de tours aux angles de sa première enceinte et les sanctuaires gravitant autour de cette enceinte ne semblent pas résulter du dispositif de sanctuaire aux point cardinaux caractérisant Ta Prohm, Preah Khan, Banteay Chmar et le Bayon. Si la filiation entre le Grand Preah avec Ta Prohm et Preah Khan est indiscutable, il nous semble que c'est en tant que première œuvre d'une nouvelle organisation spatiale pour des temples d'obédience bouddhique que comme véritable modèle reproduit à l'identique pour l'un de ces deux monuments. Le dispositif du Grand Preah Khan sera par contre répété à l'identique pour tous les temples de moyenne envergure comme Banteay Prei ou Ta Som.

Nous pensons que ce dispositif servit de base de réflexion à l'élaboration de Ta Prohm. Ce monument, par les nombreux repentis de sa première enceinte, nous incite à le considérer comme le prototype de ce qui sera réalisé au Preah Khan d'Angkor. Le dispositif parfaitement défini pour ce dernier sera tant bien que mal reproduit à Banteay Chmar lors de sa transformation. Le Bayon empruntera, quant à lui, le même dispositif pour son troisième étage en l'aménageant afin de respecter les conventions formelles des temples-montagne. Ainsi de Ta Prohm au Bayon, chaque grand temple serait le prototype du temple suivant, le Bayon étant l'ultime évolution de ce nouveau type d'organisation spatiale des tours-sanctuaires. Cette évolution perpétuelle à l'origine du parti des grands monuments de Jayavarman VII nous semble assurée notamment avec les troisièmes enceintes de Banteay Chmar et du Bayon. L'étude que nous avons menée concernant les tours à visages dans ces deux monuments nous a conduit à penser que la troisième enceinte de Banteay Chmar précède de peu celle du Bayon (Chapitre 3-1-5. tome II, pp. 85-92). En effet, les évolutions architectoniques apportées à celle du Bayon nous conduisent à considérer la troisième enceinte de Banteay Chmar comme son prototype.

[324] [Ph. Stern, 1965], pp. 96-99.
[325] [B. Ph. Groslier, 1973], p. 152.

4-2-4. Essai de synthèse sur la typo-morphologie des monuments du style du Bayon

Durant notre étude de la distribution spatiale des tours-sanctuaires des monuments du SDB nous avons été confrontés à plusieurs reprises aux mêmes dispositifs de tours pour le cœur de nombreux temples. Ces agencements de tours récurrents sont au nombre de quatre et semblent s'organiser hiérarchiquement. Le premier type de dispositif ne comporte qu'une seule tour-sanctuaire correspondant au sanctuaire central du temple. Nous l'avons rencontré à Prasat Prei, à Krol Kô et Prasat Prei Prasat. Ces trois monuments sont de modeste taille et présentent le même parti architectural : un sanctuaire central accompagné au Sud-Est d'une " bibliothèque " le tout compris dans une enceinte présentant un pavillon d'entrée côté oriental. Cette même composition est employée aux chapelles des hôpitaux jalonnant les grands axes de circulation du royaume de Jayavarman VII ainsi qu'aux temples-satellites de Banteay Chmar. Il existe des variantes de ce plan comme au Prasat Preah Thkol et au Prasat Preah Stung, tous deux appartenant au vaste complexe du Preah Khan de Kompong Svay. Les Prasat Chrung de l'enceinte d'Angkor Thom sont un autre exemple de variante du même plan type. À cette liste, il semble que nous pouvons adjoindre Banteay Thom. Les deux tours latérales qui accompagnent son sanctuaire central ne font que compléter ici le programme architectural commun aux temples précédemment cités. Dans une moindre mesure, le Neak Pean pourrait être intégré à ce groupe de monuments. Celui-ci ne présente bien qu'une seule tour-sanctuaire et cette dernière fut vraisemblablement entourée d'une galerie en structure bois. Nous proposons de voir dans ce plan type organisant les monuments comme Prasat Prei Prasat et dans ces variantes le programme minimal pour un temple dans le vaste programme architectural de Jayavarman VII.

Le second type d'agencement de tours-sanctuaires se compose d'une tour-sanctuaire centrale bornée à ses points cardinaux par des tours-sanctuaires appartenant à la première enceinte du monument. Nous avons rencontré ce dispositif dans la forme initiale de Banteay Kdei à Banteay Prei, à Ta Som, Ta Nei, Vat Banon, Muang Sing ainsi qu'aux complexes secondaires du Preah Khan d'Angkor. À cette liste, nous pouvons ajouter Wat Kamphaeng Laeng, bien que ce dernier ne dispose pas véritablement d'une enceinte, ainsi que Vat Nokor sous sa forme initiale, si nos hypothèses le concernant sont correctes, et Banteay Chmar dans sa forme initiale. Dans l'ensemble, ces temples sont, dès leur origine, de dimensions plus importantes que les monuments basés sur le programme architectural minimum que nous avons défini auparavant. La récurrence de ce dispositif dans les monuments du SDB n'est vraisemblablement pas fortuite. Nous pensons que nous avons à faire à un plan type développé très en amont du lancement du programme architectural de Jayavarman VII. D'ailleurs, le premier monument à avoir bénéficié de ce type d'agencement de tours-sanctuaires est sans aucun doute le complexe central du Preah Khan de Kompong Svay. Le fait que le parti architectural de ce monument se distingue nettement de celui des temples du style d'Angkor Vat auxquels il est généralement rattaché nous a incité à envisager ce monument comme le premier monument du style du Bayon du point de vue architectural. Ceci ne nous permet cependant pas de régler la question de l'identité de l'instigateur de la première forme de ce vaste complexe.

Le troisième type de dispositif de tours-sanctuaires que nous avons rencontré semble être un dérivé du plan type des monuments comme Ta Som. Celui-ci est formé d'une tour-sanctuaire centrale entourée de huit tours-sanctuaires marquant ses point cardinaux et intercardinaux, ces dernières faisant partie de la première enceinte du monument. Nous ne comptons que trois monuments présentant ce parti architectural et seul un d'entre eux semble avoir été conçu sur ce plan dès sa conception. Banteay Kdei est le premier monument que nous avons étudié présentant ce dispositif dans son état actuel. Cependant, comme nous l'avons vu, les tours des pavillons d'angles de sa première enceinte ne sont pas d'origine. Il semble qu'il en soit de même dans le cas de Vat Nokor, ainsi seul Ta Prohm de Bati dut être conçu dès l'élaboration de son programme architectural sur ce schéma. Le cas de Banteay Kdei et la chronologie relative du SDB nous permettent d'affirmer que le dispositif de tours-sanctuaires employé dans les temples tels que Ta Som est antérieur à ce troisième type d'agencement de tours-sanctuaires.

Le dernier type de dispositif de tours-sanctuaires semble être réservé au grand complexe du programme architectural de Jayavarman VII. On compte, en effet, parmi les temples empruntant ce dispositif : Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor, Banteay Chmar dans sa forme actuelle et le Bayon. Ces quatre monuments présentent de nombreuses tours-sanctuaires, cependant ils ont tous en commun l'agencement suivant : une tour sanctuaire centrale entourée de huit tours-sanctuaires marquant ses points cardinaux et intercardinaux formant la première enceinte du monument ; cette ensemble est lui-même borné aux point cardinaux par quatre tours-sanctuaires pouvant elles-mêmes être le centre d'un complexe secondaire du monument. Selon nos résultats, le premier temple à avoir bénéficié de ce dispositif n'est autre que Ta Prohm. Ce dernier semble d'ailleurs être le prototype où fut formalisé ce dispositif qui servira à la conception du Preah Khan d'Angkor et plus tard aux structures du troisième étage du Bayon. Le cas de Banteay Chmar est plus complexe, comme nous l'avons vu. L'évolution générale de ce monument et la transformation de son dispositif central de tours-sanctuaires pose question. La postériorité de la fondation de ce complexe par rapport à celle de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor nous est assurée par les éléments de son décor architectural. On peut comprendre qu'à Ta Prohm on ne retrouve pas dès l'origine le dispositif de tours-sanctuaires qui caractérise ces trois monuments ainsi que le Bayon. En tant que première fondation de Jayavarman VII à Angkor il est possible que le " monastère royal " ait été le principal laboratoire d'expérimentations pour la formalisation et l'évolution de ce que l'on appelle aujourd'hui le style

du Bayon. Ceci expliquerait les nombreux repentis de sa première enceinte, l'existence d'éléments de décor transitoire entre le style d'Angkor Vat et celui du SDB, ainsi que l'expression moins affirmée de son dispositif de tours-sanctuaires lors de son exécution. Ainsi Ta Prohm pourrait être considéré comme le prototype de ce que sera par la suite le Preah Khan d'Angkor qui semble bien être dès l'origine conçu sur ce parti architectural. Or ce n'est nullement le cas de Banteay Chmar qui de toute évidence avait été conçu comme un temple de modeste importance comparé à ce qu'il est actuellement. Si nous pouvons retracer dans les grandes lignes les phases d'évolutions de ce monument (Fig. I-3-1-5.61 à Fig. I-3-1-5.69, pp. 276-284 de l'annexe I), il nous est difficile d'appréhender les raisons d'un tel changement qui poussa son instigateur à transformer un modeste temple en une des plus grandes villes du royaume. Cette spectaculaire transformation est-elle uniquement liée à des raisons religieuses ? Nous ne le pensons pas. D'autres facteurs, plus pragmatiques, durent intervenir dans la décision de faire de Banteay Chmar un site majeur du pouvoir de Jayavarman VII. De nouveaux intérêts politiques, stratégiques ou économiques, liés à la situation géographique de Banteay Chmar pourraient être à l'origine de sa transformation. Les faits semblent cependant être en contradiction avec nos hypothèses. D'une part, comme l'a souligné B. Bruguier, Banteay Chmar ne semble pas être raccordé au réseau des grandes voies de communication du royaume[326]. D'autre part, la région où prend place Banteay Chmar est l'une des plus inhospitalières du Cambodge[327], G. Groslier la décrit ainsi : " *De grands ensembles s'élèvent dans une région déserte aujourd'hui. C'est le cas de Banteay Chmar. On suppose à juste titre qu'elle était à l'époque peuplée, très peuplée même. Mais on oublie que cette région stérile, desséchée, sans cours d'eau, faite d'argile à fleur de sol et de sable, se présente à nous dans son état géologique et millénaire et telle que la trouvèrent par conséquent les constructeurs* "[328]. Pour rendre viable ce site, le même auteur avance que les maîtres d'œuvre du monument durent l'aménager. Le *baray* et les pièces d'eau du temple, douves y compris, auraient été exécutés à cet effet. Cette hypothèse devra cependant être confrontée à l'histoire architecturale du temple et une étude géologique de la région et de son ancien parcellaire semble indispensable pour mieux appréhender le contexte où prend place Banteay Chmar. Enfin, seule une étude des événements historiques et des relations économiques que pouvait avoir cette ville à l'échelle territoriale serait susceptible d'apporter de nouvelles données pouvant nous éclairer sur les raisons de l'effort particulier qui fut consenti à l'égard de ce site.

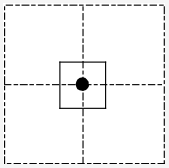
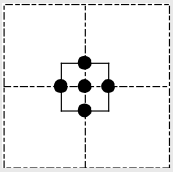
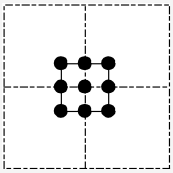
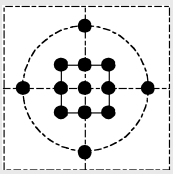
Banteay Chmar ne semble pas être la seule ville provinciale de Jayavarman VII à avoir été développée à partir d'un monument de taille initialement modeste. Vat Nokor, bien que moins étendu que Banteay Chmar, a vraisemblablement fait lui aussi l'objet d'une modification de son dispositif initial de ses tours-sanctuaires en parallèle à l'extension de son implantation. Une nouvelle fois, nous sommes en droit de nous interroger sur les raisons de tels changements. La proximité du Mékong est peut-être un des facteurs à l'origine de ce qui nous semble être un changement de statut de ce monument : d'un simple temple nous sommes passés à une petite agglomération. Ainsi des enjeux politiques et économiques peuvent avoir influé directement sur l'histoire architecturale de ce monument.

Banteay Chmar et Vat Nokor ne sont pas les seuls monuments à avoir changé de statut durant leur histoire architecturale. Banteay Kdei semble bien avoir subi le même processus de transformation. Dans son état initial, ce monument devait sensiblement ressembler à ce qu'est aujourd'hui le complexe central de Ta Som. Ses maîtres d'œuvre ont cependant complété assez rapidement son dispositif de tours-sanctuaires pour des raisons qui resteront à étudier. La proximité de Ta Prohm et un hypothétique lien de subordination de Banteay Kdei vis-à-vis de ce grand complexe monastique pourraient être un des facteurs de ce changement de parti architectural.

Les trois cas de changement de statut de monument que nous venons de voir nous conduisent à proposer l'hypothèse suivante : les agencements des tours-sanctuaires des cœurs des monuments du SDB sont le reflet de leur importance politico-religieuse et économique dans le royaume de Jayavarman VII. Ainsi les dispositifs de tours-sanctuaires que nous avons mis en évidence pourraient correspondre à des " classes " de monument hiérarchisant le programme architectural de Jayavarman VII. Au regard des résultats de notre tentative de datation absolue des monuments du SDB et de notre présente étude, la définition de la majeure partie de ces " classes " de temples dut être formalisée très tôt dans le règne de Jayavarman VII. Si l'on tient compte de la répartition géographique de monuments du SDB et du réseau de voies de communication qui les raccordaient pour la plupart et dont les grands axes sont jalonnés de gîtes d'étape et d'hôpitaux, nous sommes tentés de voir dans notre hypothèse d'un système hiérarchique de plan type de temples un outil à la fois d'aménagement du territoire et de contrôle économique et vraisemblablement militaire. Notre hypothèse d'un programme architectural défini et ordonné par le pouvoir central n'est pas invraisemblable car comme le souligne S. Sahai : " *Le roi était la clé de voûte de l'organisation administrative du royaume dont il gérait les affaires exécutives et judicaires* "[329]. Ce programme global pourrait être lié à la reprise en main du royaume administrativement, à la suite des événements de 1177, qui dû mettre à mal l'influence du pouvoir central sur les provinces.

[326] [B. Bruguier, 2000], pp. 529-551.
[327] " *Tous est mauvais à Banteay Chmar, même les bananes* ". (V. Roveda, janvier 2003)
[328] [G. Groslier, 1937], p. 161.
[329] S. Sahai, *Les institutions politiques et l'organisation administrative du Cambodge ancien (VI^e^-XIII^e^ siècles)*, PEFEO, 1970, p. 47.

Nous proposons de définir schématiquement les quatre " classes " qui nous semblent régir les monuments du SDB de la manière suivante :

Intitulé	Description	Forme schématique	Forme abrége
Classe I	Une tour-sanctuaire centrale limitée par une enceinte.		**(1/0/0)**
Classe II	Une tour-sanctuaire centrale entourée de quatre tours-sanctuaires sur ses points cardinaux formant la première enceinte du temple.		**(1/4/0)**
Classe III	Une tour-sanctuaire centrale entourée de huit tours-sanctuaires sur ses points cardinaux et intercardinaux formant la première enceinte du temple.		**(1/8/0)**
Classe IV	Une tour-sanctuaire centrale entourée de huit tours-sanctuaires sur ses points cardinaux et intercardinaux formant la première enceinte du temple bornée elle-même de quatre tours-sanctuaires à ses points cardinaux.		**(1/8/4)**

Il semble possible de retracer un historique de la création de ces " classes ". En effet, la deuxième prend sa source vraisemblablement dans la composition du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay. Il semble possible que le nouveau parti architectural de ce monument faisant rupture avec les fondations qui le précèdent ait servi de base pour la conception de Ta Prohm. Le programme architectural de cette première fondation de Jayavarman VII à Angkor pouvait à lui seul résumer le renouveau du royaume. Ce monument n'est pas qu'un simple temple mais bien un monastère comme son nom antique nous l'indique. Ceci se matérialise notamment par la présence des quatre-vingt-treize édifices en brique qui longent à l'intérieur les murs de sa quatrième enceinte, destinés probablement à accueillir les retraites des moines. Ce monument comme premier acte du grand programme architectural de Jayavarman VII n'est pas anodin selon nous. Rappelons que ce n'est qu'avec Jayavarman VII que le bouddhisme devient religion d'état en pays khmer. Bien que cette religion y soit attestée au moins dès le VIII[e] siècle, le culte d'état de la capitale fut essentiellement sivaïte et vraisemblablement vishnouïte durant le règne de Suryavarnan II. L'avènement du bouddhisme du grand véhicule au niveau étatique, sans rompre complètement avec les anciennes traditions — nous savons que des brahmans officiaient à la cour de Jayavarman VII —, fut probablement plus qu'un simple renouveau religieux, mais bien une réforme de l'état. Nous savons par les inscriptions des stèles de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor, que de nombreux villages étaient directement rattachés à ces deux monuments. Ces deux complexes faisaient, de plus, office de " centre des impôts "[330]. Il devait en être autant pour les temples provinciaux. Enfin, la gestion des gîtes d'étape longeant les grands axes de communication du pays était centralisée au Preah Khan d'Angkor alors que celle des hôpitaux du royaume se faisait depuis Ta Prohm. Les temples n'étaient donc pas de simples fondations cultuelles, mais devaient centraliser l'administration des charges fiscales, territoriales et peut-être judiciaires d'un territoire qui leur était rattaché. Il est possible qu'une large partie des tâches administratives de l'état incombait à la communauté monastique des temples de Jayavarman VII. Or cette communauté n'existait pas, ou du moins, devait être minoritaire lors de l'avènement de Jayavarman VII. Il fut donc nécessaire de former ce nouveau " clergé " d'état pour que celui-ci prenne par la suite en charge les futures fondations du royaume voulues pas le pouvoir central et basées sur les programmes architecturaux prédéfini que nous avons isolés. Cette nouvelle communauté monastique prospéra probablement rapidement et dut avoir comme conséquence la création des enceintes des domaines de nombreux temples afin de formaliser matériellement l'espace de vie des moines et des fonctionnaires d'état par rapport à l'espace cultuel des monuments d'une part et l'espace pastoral d'autre part.

[330] " *On percevait l'impôt sur les produits vendus au marché. Sous le règne de Jayavarman VII, le temple de Ta Prohm recevait du marché : relief de miel-17 bhâra, 18 tulâ, 5 katti, 9 pana ; plonb-51 bhâra, 13 tulâ, 1 kattikâ ; esclave femelle-2 ; éléphants-2. Pour l'usage du temple de Preah Khan, on prélevait 7848 khârikâ de riz lors des marchés de çrâddha et de Mâgha et 4533 khârikâ de riz pour 20.400 divinités réparties dans toutes les provinces lors des marchés de Bhâdrapada et de Mâgha* ". [S. Sahai, 1970], p. 118.

Dans un tel scénario, l'aspect politique et économique des temples prévaudrait sur le fait religieux et la construction du " monastère royal " comme première fondation de Jayavarman VII avant même le Preah Khan d'Angkor, que certains auteurs attribuent comme le siège provisoire de son palais en attendant l'achèvement d'Angkor Thom, constituait selon nous l'acte fondateur du système étatique du règne de ce souverain. Dans une telle hypothèse, on peut comprendre que le parti architectural de cette nouvelle fondation devait se démarquer du Preah Khan de Kompong Svay qui semble le précéder directement, tout en conservant ses principes de base. Notons que le complexe central du grand Preah Khan ne semble pas avoir fait l'objet d'importantes reprises, bien que Jayavarman VII se soit " réapproprié " ce monument avec la construction du Prasat Preah Tkhol, du Preah Stung, du Prasat Damrei et surtout avec l'enceinte du domaine du site. Nous sommes loin, cependant, des modifications apportées à Banteay Chmar dont le complexe central originel était sensiblement de même envergure que celui du Grand Preah Khan. De fait, nous sommes tentés de penser que ce vaste complexe, bien qu'incontestablement important aux yeux du pouvoir central, ne l'était pas autant qu'on semble le croire aujourd'hui en comparaison avec Banteay Chmar.

L'influence du culte qui devait être pratiqué et enseigné à Ta Prohm dut avoir une incidence dans son parti architectural bien au-delà du simple aspect fonctionnel. La volonté de matérialiser à grande échelle et en trois dimensions un *mandala* à l'occasion de l'érection de ce monastère ne nous semble pas improbable en raison des importantes fonctions auxquelles nous pensons qu'il était destiné. L'acte politique rejoindrait ici le symbolisme religieux. Le *mandala* n'est-il pas une représentation symbolique de l'univers et Ta Prohm le centre du renouveau de l'état khmer d'où se propagea le nouveau culte d'état ? Si nos hypothèses peuvent être discutées, le fait de retrouver le dispositif de tours-sanctuaires développé à Ta Prohm dans une forme théorique plus aboutie au Preah Khan d'Angkor et formelle au troisième étage du Bayon nous semble incontestable. Or le Preah Khan d'Angkor semble bien être une autre pièce maîtresse du nouveau système étatique mis en place par Jayavarman VII. Ce monument à la fois mausolée, comme l'est aussi Ta Prohm, centre cultuel et administratif, université[331], et peut-être même siège provisoire du palais royal de Jayavarman VII, semble avoir eu une importance considérable car dès 1191, selon l'inscription de sa stèle, Ta Prohm lui était subordonné[332]. L'importance du Bayon dans la structure de l'état de Jayavarman VII a été maintes fois abordée. Cet étonnant monument serait à la fois le panthéon du royaume, le futur mausolée du roi, à la fois le centre géométrique de la nouvelle capitale et symbolique du royaume et même, selon certains chercheurs, la matérialisation allégorique du royaume. Ce monument ne saurait être que le centre du monde de Jayavarman VII et la volonté d'y formaliser un *mandala* en adéquation avec cette réalité nous semble assurée par l'agencement originel des édifices s'élevant sur la plateforme de son troisième étage et par le traitement du soubassement de son massif central en lotus stylisé. Rappelons que les trois monuments que nous venons d'aborder semblent bien représenter à l'échelle territoriale la trinité Mahâyânique la plus populaire de cette période, à savoir Avalokiteçvara (le Preah Khan d'Angkor), Bouddha (le Bayon) et la Prajñapârâmita (Ta Prohm). Dans cette interprétation, les transformations apportées à Banteay Chmar restent une énigme. Il est le seul monument provincial de la quatrième " classe " de temple que nous avons mis au jour et par conséquent il devait être aussi important dans sa forme définitive que Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor et le Bayon dans le système étatique de Jayavarman VII. Il restera à découvrir les raisons de cette importance. Nous ne saurions pousser plus en avant nos réflexions sur les fonctions administratives, économiques et judiciaires que pouvaient avoir les monuments du SDB, faute de données suffisantes. En effet, les travaux de synthèse basés sur les inscriptions de plusieurs périodes comme ceux de S. Sahai sur *les institutions politiques et l'organisation administrative du Cambodge ancien* n'apportent que des vues fragmentaires sur ces questions faute de données. Il serait utile de déterminer si l'avènement de Jayavarman VII à la suite de la prise d'Angkor par les Chams en 1177 s'accompagna de changement significatif dans l'appareil de l'état khmer par rapport au règne précédent. De tels changements pourraient être, en effet, une des raisons du vaste programme architectural de ce souverain, qui en fait incontestablement le plus grand bâtisseur de la période angkorienne, et être, éventuellement, un des ferments de la réaction " iconoclaste " qui s'acharnera sur ce même programme par la suite.

Nous venons d'avancer l'hypothèse que la quatrième " classe " de temples du programme architectural de Jayavarman VII dérivait du dispositif de tours-sanctuaires du complexe principal du Preah Khan de Kompong Svay. Cet agencement n'est autre que celui caractérisant la seconde " classe " de temples que nous avons mis au jour. Or ce même dispositif est à l'origine de la troisième " classe " de temples. Celle-ci fut, en effet, élaborée lors de la transformation du dispositif de tours-sanctuaires initial de Banteay Kdei puis employé lors du changement de statut de Vat Nokor et de la construction de Ta Prohm de Bati. Ces monuments devaient avoir une importance particulière pour le pouvoir central expliquant leur différence par rapport au monument de la seconde " classe ", mais quelle était-elle ? Ceci restera à étudier à l'avenir.

[331] " *…sous le règne de Jayavarman VII, les temples royaux étaient les sièges de l'enseignement ? Le trésor royal fournissait chaque jour une quantité considérable de paddy aux professeurs et aux étudiants qui habitaient à Ta Prohm.(…) Un professeur et quinze professeurs adjoints étaient attachés au temple de Preah Khan où habitaient un nombre considérable d'étudiants*". [S. Sahai, 1970], p. 29.

[332] Dans l'énumération des divinités devant être exposées aux Preah Khan d'Angkor pour sa fête annuelle dans l'inscription de sa stèle (st CLVII), nous trouvons la divinité centrale de Ta Prohm. Ceci laisse entendre que Ta Prohm devait être subordonné au Preah Khan d'Angkor.

Il nous reste à déterminer la filiation de la première " classe " de monument. Les temples de cette " classe " sont généralement modestes (Fig. 250) et peuvent rappeler dans une certaine mesure la typologie des temples d'étapes de Suryavarman II jalonnant la route menant d'Angkor au Preah Khan de Kompong Svay. Ces temples sont constitués d'une tour-sanctuaire centrale précédée à l'est d'un *antaral* et d'un *mandapa*. Deux bibliothèques dans la moitié orientale du temple complétaient ce dispositif central enfermé dans une enceinte présentant au moins un pavillon axial côté Est (Fig. 251). Les variantes de cette composition sont multiples et parmi les temples qui lui sont affiliés, on compte Thommanon, Chau Say Tevoda, Banteay Samre[333] ou Vat Athvea.

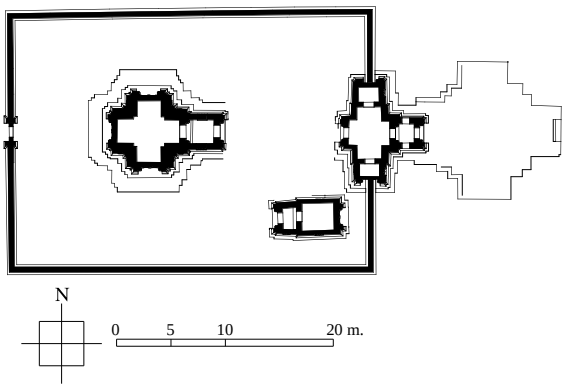


Fig. 250 : Plan du Prasat Prei Prasat

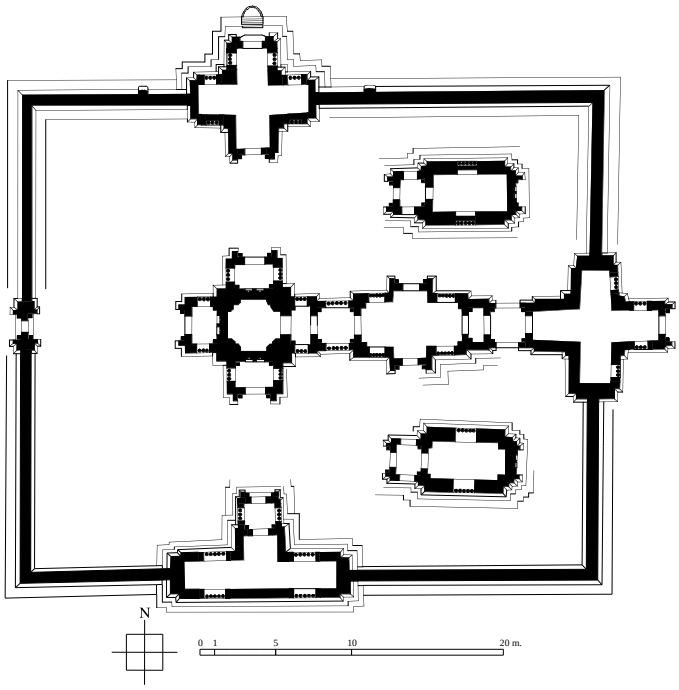


Fig. 251 : Plan du Prasat Chrei

Le rapprochement entre les monuments de la première " classe " de temples du SDB avec les temples du style d'Angkor Vat est tentant car nous trouvons bien des similitudes entre les deux formules. Cependant l'absence de *mandapa* dans ces monuments du SDB nous incite à écarter cette hypothèse. Rappelons que les appentis en bois qui se greffaient à l'Est du sanctuaire central de ces temples n'étaient pas prévus à l'origine expliquant ainsi que les logements des pannes de leur charpente défigurent aujourd'hui l'iconographie des frontons des avant-corps orientaux où ils se raccordaient. Les sanctuaires de ces monuments étaient donc isolés initialement comme l'est le sanctuaire central du complexe principal du Preah Khan de Kompong Svay. C'est finalement dans le dispositif de ce monument que nous voyons une filiation possible avec notre première " classe " de temples du SDB. Ainsi cette " classe " pourrait n'être qu'une simple variante de la seconde " classe " de temples où l'on n'aurait conservé que le strict minimum pour programme architectural. Cette possible simplification du programme architectural de la seconde " classe " comme base de la première " classe " semble se traduire aussi au niveau du parti architectural de son sanctuaire central. On remarque, en effet, qu'un grand nombre des sanctuaires des monuments de la première " classe " ne dispose d'un avant-corps qu'à leur face orientale (Fig. 252) alors que ceux des monuments des " classes " supérieures présentent généralement un avant-corps pour chaque face comme aux temples d'étape et de plus grande importance du style d'Angkor Vat. Ceci pourrait être un indice supplémentaire de la hiérarchie mise en place lors de l'élaboration du programme architectural de Jayavarman VII.

[333] Nous ne nous étendrons pas sur ce monument, néanmoins il semble que certaines reprises exécutées dans ce monument puissent dater du SDB, notamment le remplacement des murs de sa première enceinte par des galeries. Le système de fixation des balustres de ces galeries inaccessibles est identique à celui que l'on trouve dans les monuments du SDB et non à celui des monuments du style d'Angkor Vat.

Nous proposons donc de voir dans le complexe principal du Preah Khan de Kompong Svay l'origine de toutes les " classes " des monuments du SDB dont nous pourrions schématiser les filiations ainsi :

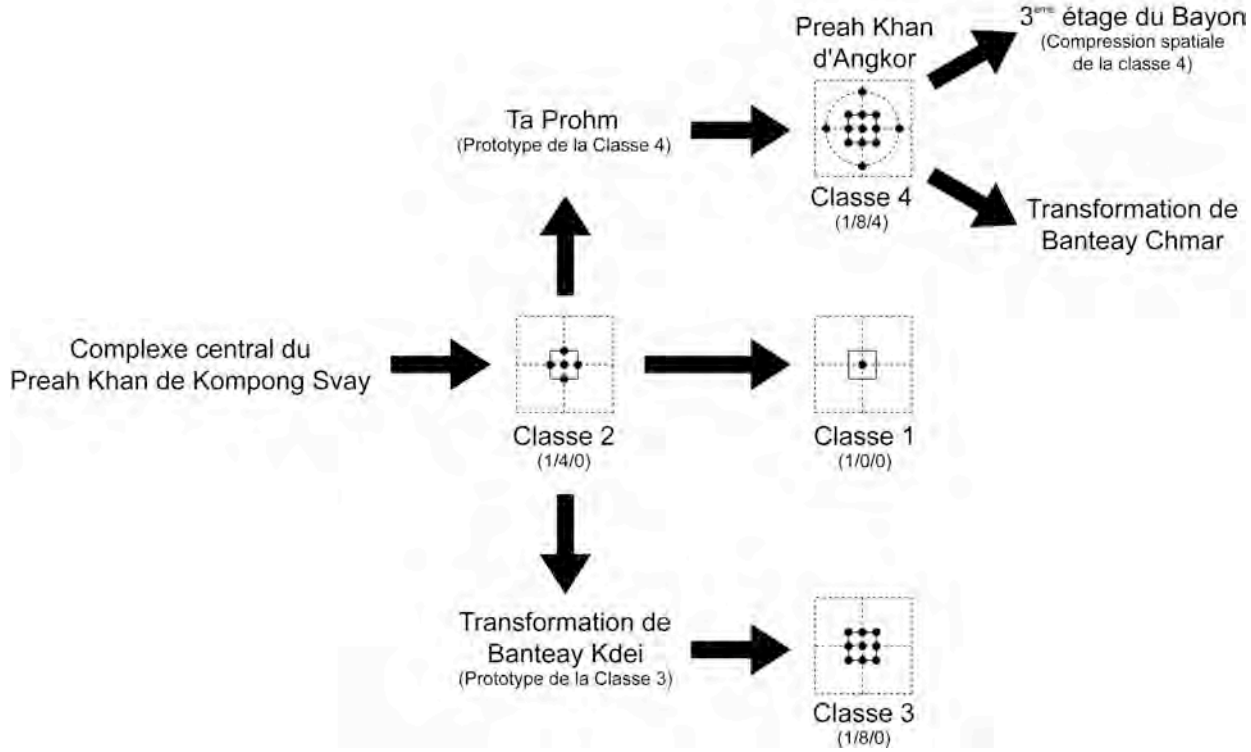


Fig. 252 : Schéma des filiations des " classes " de temples organisant le programme architectural de Jayavarman VII

L'ensemble des monuments aujourd'hui attribué à Jayavarman VII rentre dans l'une des quatre " classes " de temples que nous venons de voir. Il y a cependant deux exceptions qu'il nous faut signaler. La première n'est autre que le Phra Prang Sam Yod avec ces trois tours-sanctuaires reliées entre-elle et sans enceinte. Nous avons proposé de voir dans ce monument une variante du programme minimum des temples du SBD. Nous concevons que cette interprétation est sujette à polémique, mais faute d'une étude plus poussée de ce monument dans le contexte global du programme architectural de Jayavarman VII nous proposons de l'intégrer dans notre première " classe " de temple.

La seconde exception est le Krol Romeas ou " temple de la cascade " situé sur le plateau du Phnom Kulen. Ce monument présente une typologie totalement atypique au reste du programme architectural de Jayavarman VII et à l'art khmer en général[334] (Fig. 253). Or il semble bien que celui-ci soit imputable à ce roi car les linteaux décoratifs qui y ont été découverts et les faîtages des murs de l'enceinte de ce site sont incontestablement du SDB (Ph. 978).

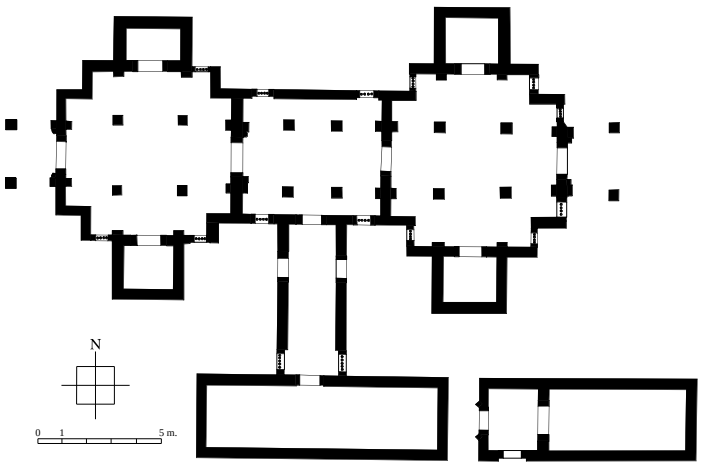
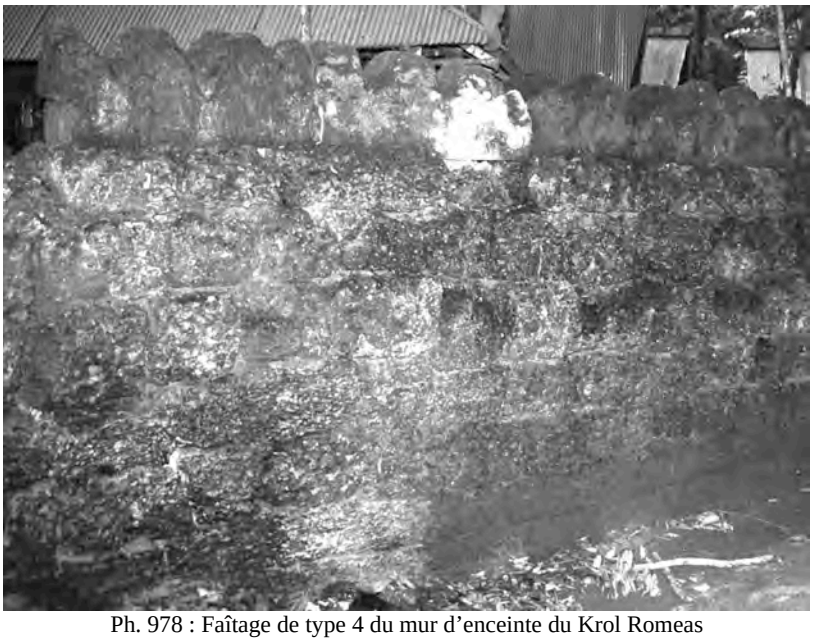


Fig. 253 : Plan du monument de Krol Romeas

[334] H. Marchal, RCA janvier 1926 : " *Le petit monument inédit en latérite découvert près de la cascade et que M. Parmentier désigne sous le nom de Pr. Krol Româh (B.E.F.E.O., XXIV, p. 308) ne me semble pas à première vue être un "temple". La disposition du plan (…) montre qu'il ne rentre pas dans les formes habituelles de l'art classique. J'ai d'ailleurs vainement cherché les "tours en grès" et les "sculptures" mentionnées par M. Goloubew dans sa brochure sur les Koulen (p. 24)* ".



Ph. 978 : Faîtage de type 4 du mur d'enceinte du Krol Romeas

Ces maigres indices nous permettent de situer ce monument dans la seconde moitié du SDB bien après les fondations de Ta Prohm ; du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Kdei.

Il est difficile de reconnaître dans ces vestiges un temple. Toutefois il est possible que ce que nous voyons ne soit qu'une annexe d'un sanctuaire qui aurait disparu. Comme l'indique H. Marchal : " *H. Parmentier suppos(ait) l'existence d'une tour sanctuaire en grès, aujourd'hui démolie qui aurait été située sur le lit même de la rivière et dont deux pierres appartenant aux étages supérieurs furent retrouvées au bas de la Cascade. "* "[335]. Les travaux menés sur ce site par G. Trouvé l'ont conduit aux mêmes conclusions : " *Je suis de l'avis émis par Monsieur Parmentier au sujet de ce monument. En effet, la rivière a dû changer de cours et a entraîné une bonne partie du mur d'enceinte. De plus, la grande distance comprise entre le porche Ouest et le mur d'enceinte Ouest peut laisser supposer l'ancienne existence d'un sanctuaire principal qui aurait été complètement ruiné et entraîné, lui aussi, par les eaux* (Fig. 254). *De nombreux fragments de latérite retrouvés en bas de la cascade ainsi que deux blocs de couronnement en grès appuieraient cette hypothèse* "[336]. Il semble donc qu'au moins une tour-sanctuaire constituait ce monument. Celle-ci étant totalement ruinée nous ne saurions nous avancer avec certitude concernant la " classe " de temples du SDB à laquelle pouvait appartenir ce monument.

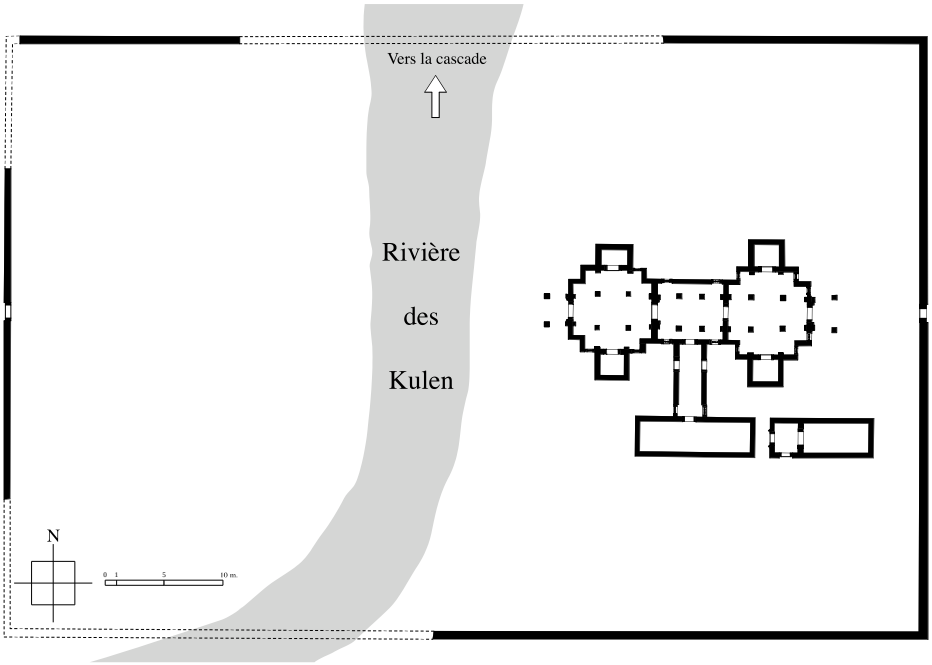


Fig. 254 : Plan du site de Krol Romeas

[335] RCA avril 1932.
[336] RCA juin 1932.

Signalons enfin qu'un autre monument, dont la recherche a fait peu de cas jusqu'à présent, semble répondre à une des " classes " des temples du SDB. Banteay Tiep, connu aujourd'hui sous le nom de Banteay Torp, présente selon nous un certain nombre d'indices permettant de le rapprocher de l'art du Bayon. Ce temple se trouve dans l'actuelle province de Banteay Mean Chey à environ six kilomètres au Sud-Est du complexe de Banteay Chmar. Ces deux monuments sont d'ailleurs reliés par une chaussée-digue partant de l'angle Nord-Ouest du *baray* Nord de Banteay Tiep et s'achevant au milieu de la digue Sud du *baray* de Banteay Chmar (Ph. I-2-3-11, p. 3 de l'annexe II et Fig. I-2-3-11.1, p. 42 de l'annexe I).

Banteay Tiep présente quatre enceintes concentriques. La première constituée d'une levée de terre, forme un carré de près de 1,2 kilomètres de côté. La troisième est formée d'un mur en latérite délimitant un espace d'environ 530 mètres de côté. Une douve d'une quarantaine de mètres de large interrompue sur son axe Est-Ouest, précède la deuxième enceinte. Celle-ci, en latérite, marque les limites d'une plateforme de 130 mètres de côté et s'élevant à environ 1 mètre du sol naturel. Sur l'axe Est-Ouest de cette terrasse, deux pavillons cruciformes formés exclusivement de piliers précèdent la plateforme de la première enceinte. C'est sur cette dernière, s'élevant à environ 2,5 mètres du niveau de la première terrasse, que prend place le monument principal. E. Lunet de Lajonquière dit de celui-ci : " *le plan de ce monument est assez particulier. Est-ce un groupe de cinq sanctuaires ayant une disposition nouvelle ? Est-ce un sanctuaire simple réuni à des gopuras similaires par des galeries d'axe ?* "[337] (Fig. 255 et Fig. 256). Il est vrai qu'à la première approche, ce monument laisse un sentiment d'étrangeté. Les cinq tours en encorbellement de ce monument d'une hauteur vertigineuse que l'on peut estimer à plus de 35 mètres en font une des réalisations architecturales les plus périlleuses de l'art khmer avec le massif central du Bayon (Ph. 979). Le plan même de ces tours est lui-même sujet à interrogation pour E. Lunet de Lajonquière : " *Ces diverses constructions paraissent présenter dans leur plan même une particularité : leur saillie angulaire et les faces extérieures de leurs avant-corps sont masquées par un massif qui, extérieurement, prend la forme des bas-côtés d'une nef avec sa demi-voûte latérale, et dans ces massifs ont été aménagées des sortes de logettes, qui seraient des petites chapelles* "[338] (Ph. 980).

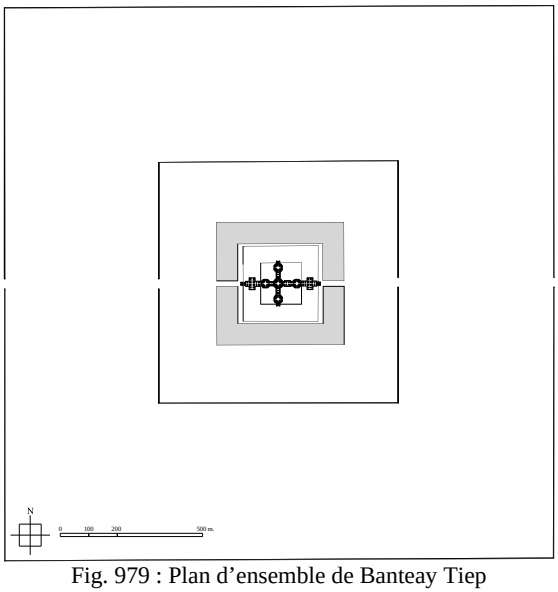


Fig. 979 : Plan d'ensemble de Banteay Tiep

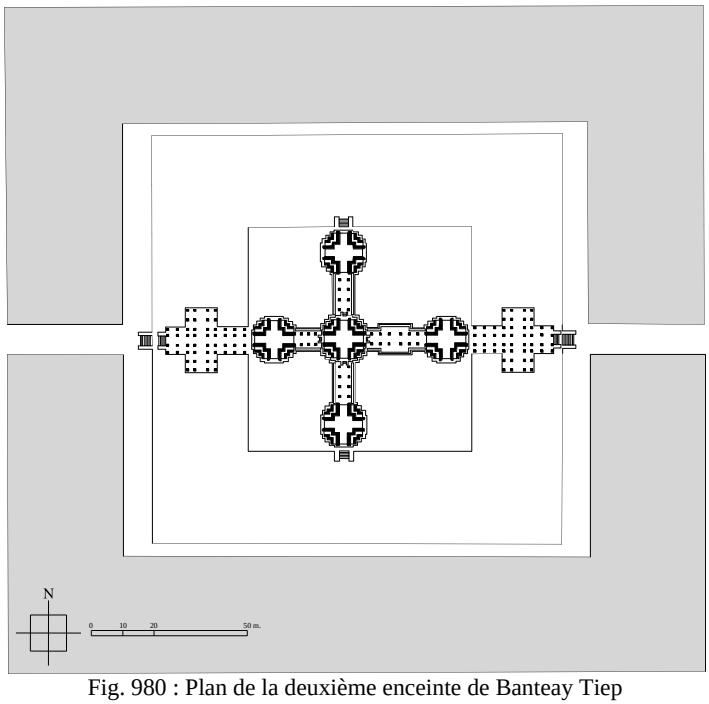


Fig. 980 : Plan de la deuxième enceinte de Banteay Tiep

Bien que le parti architectural de ces tours et leur agencement puissent sembler étranges en comparaison aux œuvres plus classiques de l'art khmer comme celles du style d'Angkor Vat, nous leur trouvons de fortes familiarités avec les monuments du SDB. D'une part, la composition générale du monument, une tour centrale bornée de tours à ses points cardiaux, rappelle incontestablement le dispositif de la seconde " classe " de temples du SDB. Le fait que le sanctuaire central était relié à ses tours cardinales renforce, d'autre part, cette impression de déjà-vu. En effet, ce même système de liaison existait en structure bois dans certains monuments de la deuxième " classe " de temple du SDB comme Ta Som. Enfin le plan même des tours-sanctuaires avec leurs loggias d'angle rappelle fortement le parti de certaines tours au Bayon (Fig. 257), à Banteay Chmar (Fig. 258) et à Banteay Kdei (Fig. 259). Le sanctuaire central de Vat Banon et celui du Preah Stung sont d'autres exemples de ce type de tour-sanctuaire. Or il semble bien que les tours-sanctuaires avec loggias d'angle soient une création propre au SDB car nous ne trouvons pas ce type de tour dans les

[337] [E. Lunet de Lajonquière, 1911 (1)], p. 389.
[338] Ibid.

styles antérieurs ni par la suite. De fait, nous pensons que cette typologie de tour est une des caractéristiques architecturales du SDB. Il semble possible que celles-ci aient été formalisées pour la première fois au Bayon. En effet, les tours à loggias d'angle de la première enceinte de Banteay Chmar sont le résultat d'une reprise exécutée des tours à faux-étages classiques alors que les loggias des tours centrales du complexe Nord et Sud sont d'origine. Ces deux tours avaient des visages (voir chapitre 3-1-3. du tome II, pp. 48-58) et sont vraisemblablement postérieures à celles du premier état du Bayon. La tour orientale de la seconde enceinte de Banteay Kdei est, quant à elle, postérieure au premier état du Bayon et ses loggias d'angle sont d'origine. Signalons pour finir que comme aux tours de la première enceinte de Banteay Chmar et la tour **BK.30** de Banteay Kdei, les loggias d'angle des tours de Banteay Tiep étaient directement accessibles des avant-corps de la tour par des portes qui furent bouchées par la suite (Ph. 981). On peut remarquer que cette porte disposait de vrais linteaux doublés par des poutres en bois insérées dans la maçonnerie (Ph. 982). Bien que fonctionnellement différente nous retrouvons une situation semblable dans le tour **BY.2** du Bayon (voir chapitre 4-3-2 du tome II, p. 149).

Ph. 979 : Complexe central de Banteay Tiep vu du Nord-Est

Ph. 980 : Face Sud de la tour occidental de Banteay Tiep

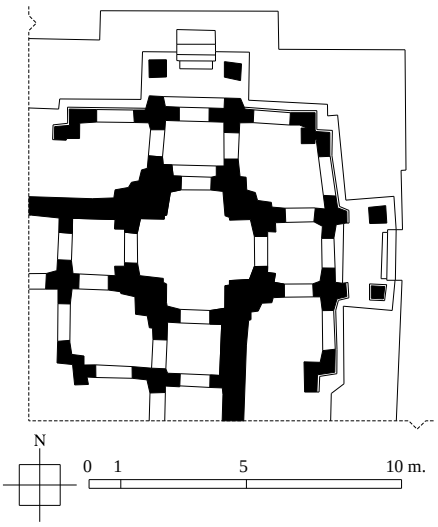


Fig. 257 : Plan de la tour **BY.36** du Bayon

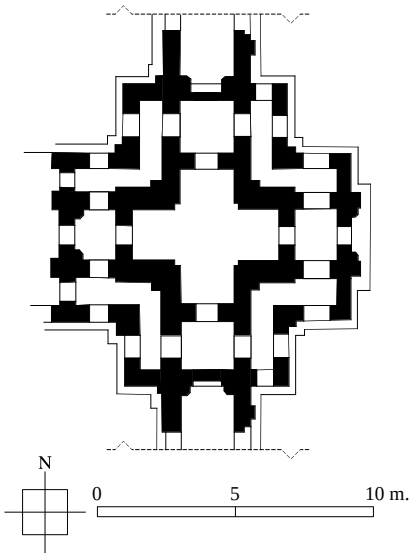


Fig. 258 : Plan de la tour **BC.73** de Banteay Chmar

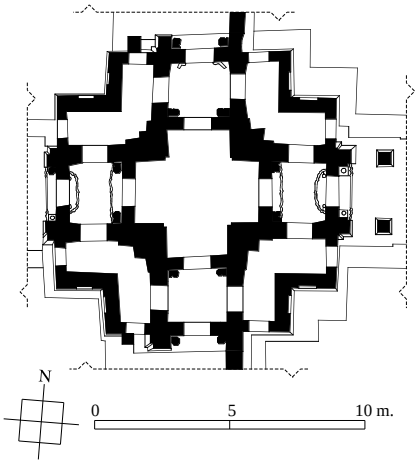
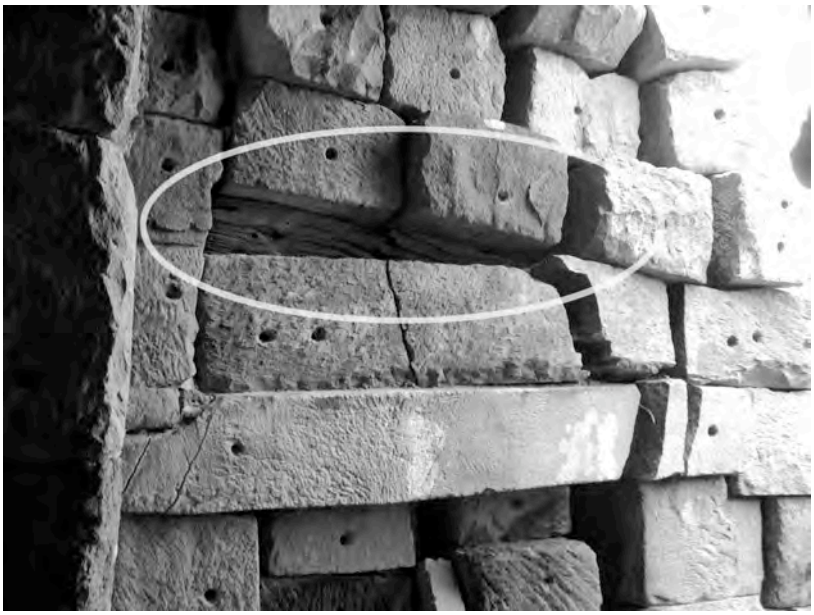


Fig. 259 : Plan de la **BK.30** de Banteay Kdei

Ph. 981 : Porte bouchée entre la loggia Nord-Est et l'avant-corps Est de la tour-sanctuaire Ouest de Banteay Tiep


Ph. 982 : Poutre en bois insérée dans la maçonnerie au-dessus d'une porte entre une loggia d'angle et la cella de la tour-sanctuaire Ouest de Banteay Tiep

Ces quelques indices nous laissent penser que nous avons bien à faire à un monument apparenté au SDB. Nous avons supposé que le dispositif des tours-sanctuaires du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay pouvait trouver son origine dans le culte pour lequel il fut élevé et que nous pensons être le bouddhisme du grand véhicule. Qu'en est-il de l'obédience de Banteay Tiep ? Ce monument est particulièrement pauvre en ornementation : " *Ces divers corps de bâtiments, faits de blocs de grès dont quelques-uns provenaient de constructions antérieures (certains ont des moulures et des ornementations qui ne sont nullement en rapport avec leur emplacement actuel), étaient terminés en tant que gros œuvre, mais leur décoration n'avait pas été commencée ; ils sont restés frustes du soubassement au sommet, extérieurement tout au moins, car à l'intérieur, une ornementation assez sobre court le long de la corniche qui supportait le plafond de bois* "[339]. Bien que les remarques de E. Lunet de Lajonquière soient pertinentes quelques indices semblent indiquer que ce monument devait présenter originellement une iconographie aujourd'hui rendue illisible par l'érosion du grès, mais dont il reste quelques fragments (Ph. 983 et Ph. 984) qui ne sont pas sans rappeler l'iconographie du SDB. Il est cependant possible que le programme ornemental de ce monument n'ait pas été mené à son terme. D'autres indices, comme un bloc en réemploi dans la superstructure de la tour Nord du temple, (Ph. 985) laissent entendre que des monuments bouddhiques existaient déjà lors de sa construction. Enfin, la silhouette de la figure centrale d'un de ses linteaux décoratif (Ph. 956) rappelle étrangement celle des Avalokiteçvara assis ornant les architraves de la galerie des bas-reliefs de la troisième enceinte de Banteay Chmar (Ph. 987). Bien qu'il soit présomptueux d'émettre une hypothèse sur l'obédience de ce monument sur ces maigres indices, il nous semble possible que Banteay Tiep ait bien été un temple bouddhique.

Ph. 983 : Détail du fronton de la face orientale du deuxième faux-étage de la tour occidentale de Banteay Tiep

Ph. 984 : Détail du fronton de la face orientale du deuxième faux-étage de la tour occidentale de Banteay Tiep

[339] Ibid, p. 390.

Ph. 985 : Pierre de réemploi présentant un Bouddha

Ph. 986 : Figure centrale d'un des linteaux décoratifs à terre de Banteay Tiep

Ph. 987 : Avalokiteçvara assis ornant les architraves de la galerie des bas-reliefs de Banteay Chmar

Nous n'irons cependant pas jusqu'à attribuer ce monument à Jayavarman VII comme semble le faire J. Boisselier : " Les fragments de plafond du sanctuaire de Banteay Teap 815, avec décor de rosaces, ont de meilleures chances de remonter au règne de Jayavarman VII, la région ne témoignant guère d'activité à date plus basse "[340] (concernant les plafonds dont il est question ici se reporter au chapitre 2-4. du tome II, p. 16). Nous nous contenterons donc de proposer d'intégrer Banteay Tiep à la liste des monuments du SDB en suggérant que celui-ci pourrait éventuellement être l'ultime œuvre de cette période prospère de l'architecture khmère. L'assez bon état de conservation de ses enduits intérieurs (Ph. 988) et de ses poutres et plafonds en bois (Ph. 989) pourrait éventuellement être une conséquence de sa relative jeunesse par rapport aux autres temples du SDB. Enfin, bien qu'il partage de nombreux points communs avec les monuments de Jayavarman VII, il s'en démarque par les proportions exceptionnelles de ces tours-sanctuaires qui ne comportaient pas de tours à visages. Cette absence nous semble être ici un indice en faveur de notre hypothèse car nous pensons que l'engouement des tours à visages pris fin avec les dernières adjonctions de Banteay Chmar et du Bayon (voir chapitre 3-1-5. du tome II, pp. 85-92). On constate notamment que les dernières tours construites à Preah Khan, dont l'ornementation est elle aussi inachevée, sont des tours à faux-étage.

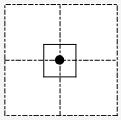
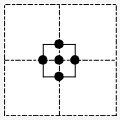
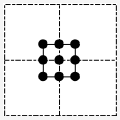
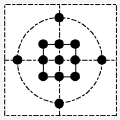
Ph. 988 : Vestige d'enduit à l'intérieur de la tour Nord de Banteay Tiep

Ph. 989 : Éléments en bois de plafond à la tour occidentale de Banteay Tiep

Banteay Tiep comme son proche voisin, Banteay Chmar, est source de nombreuses interrogations. Son rapport avec son environnement immédiat, ingrat malgré les deux immenses *baray* qui le bornent au Nord et à l'Est, devrait faire l'objet de la plus grande attention. Le lien physique qui reliait les deux grands complexes monumentaux de la province de Banteay Mean Chey est du plus grand intérêt pour l'étude des aspects économiques et politiques que revêtaient ces monuments. Ainsi l'étude scientifique de région, moins complexe que celle d'Angkor, pourrait contribuer à une meilleure connaissance de l'interaction des temples sur leur territoire. Ceci ne pourra se faire qu'au prix d'une étude de l'ancien parcellaire par télédétection et d'une meilleure connaissance géologique, hydrologique et historique de celui-ci.

[340] [J. Boisselier, 1966], p. 381

Nous résumons ici sous la forme d'un tableau synoptique les typologies des principaux monuments s'échelonnant de la fin du XI^e siècle au XIII^e siècle que nous avons abordés durant notre analyse typo-morphologique des monuments du style du Bayon (voir aussi Fig. I-4-2-4.1, p. 295 de l'annexe I) :

Monuments de la fin du XI^e au XIII^e siècle par ordre chronologique relatif approximatif	Typologie durant le style d'Angkor Vat		Typologie durant le style du Bayon				Typologie durant la période post-Bayon
	Sanctuaire + *Mandapa* sur haut soubassement	Modèle à 5 tours en quinconce	 I^er Modèle de distribution	 II^e Modèle de distribution	 III^e Modèle de distribution	 IV^e Modèle de distribution	Tours sur pyramide à gradins de petite taille
Phnom Rung							
Phimai							
Thommanon							
Banteay Ampil							
Prasat Pram de Khvao							
Prasat Chambok							
Chau Say Tevoda							
Vat Athvea							
Angkor Vat							
Beng mealea							
Banteay Samre							
Preah Khan de Kompong Svay							
Ta Prom							
Preah Khan							
Neak Pean							
Banteay Kdei*				1^er état	2^e état		
Banteay Thom							
Ta Nei							
Wat Kamphaeng Laeng							
Banteay Prei							
Ta Som							
Krol Kô							
Prasat Prei							
Prasat Prei Prasat							
Banteay Chmar*				1^er état		2^e état	
Temples satellites de Banteay Chmar							
Vat Banon							
Ta Prohm de Bati							
Vat Nokor				1^er état	2^e état		
Prasat Chrung d'AT							
Chapelles des hôpitaux							
Bayon							
Prasat Preah Stung							
Muang Sing							
Prasat Prang Sam Yod			**(?)**				
Banteay Torp							
Mangalârtha (AT)							
Peah Pithu T (AT)							
Peah Pithu U (AT)							
Peah Pithu V (AT)							
Peah Pithu X (AT)							
Preah Palilay (AT)							

CHAPITRE V

Conclusions et perspectives

V. Conclusions et perspectives

Les résultats de l'étude que nous avons conduite sur les principaux monuments du style du Bayon restent modestes au regard des nombreuses questions qui demandent encore des éclaircissements concernant le vaste programme architectural de Jayavarman VII. Dans de nombre de cas, nos recherches ont confirmé certains résultats d'études antérieures ainsi que certaines hypothèses qui en avaient été déduites. Ce sont, sans conteste, les résultats des travaux de Ph. Stern qui se voient ici validés par notre étude. En effet, rappelons que l'objet premier de ceux-ci était la mise au jour des caractéristiques stylistiques ainsi que les évolutions d'un art, mal définies à l'époque. La pertinence des critères de comparaison employés à cette fin fut validée par Ph. Stern en s'appuyant sur les caractéristiques architecturales de Banteay Kdei. Ce complexe, bien que de première importance, était moins dense que d'autres monuments tels Ta Prohm ou le Preah Khan d'Angkor. De fait, l'ensemble des adjonctions dont il avait fait l'objet y était plus aisément décelable facilitant ainsi la vérification de l'évolution des critères stylistiques de cette étude. Les objectifs de notre étude avaient, quant à eux, comme principale ambition de mettre au jour les chronologies relatives des principaux monuments du programme architectural de Jayavarman VII. De fait, l'étude archéologique du bâti de ces monuments constituait le fondement de notre démarche. L'emploi de certaines caractéristiques plastiques de ce bâti nous a servi d'outil complémentaire à l'élaboration de ces chronologies ainsi pour leur mise en relation. Pour l'ensemble des critères ornementaux employés à l'époque par Ph. Stern et retenus pour nos propres démarches, nous avons constaté la pertinence de l'évolution qu'en avait déduit cet auteur. Or, les résultats des travaux de Ph. Stern font aujourd'hui parfois l'objet de critiques, ses détracteurs émettant certains doutes concernant la rigueur mise en œuvre dans la méthode suivie pour la mise au jour de l'évolution suivant chaque critère. La concordance des résultats des travaux de Ph. Stern avec les résultats de nos propres démarches nous permet d'affirmer que ces critiques n'ont plus lieu d'être aujourd'hui.

Le recoupement de la chronologie relative des principaux monuments du style du Bayon à laquelle nous avons abouti avec les données descriptives des inscriptions des stèles de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor conduit à des résultats en contradiction profonde avec les théories les plus récentes concernant l'attribution des différentes phases de travaux dont ont fait l'objet les grands complexes du style du Bayon. Ceux-ci ne constituent qu'une première approche qu'il sera nécessaire de compléter et de valider à l'avenir par d'autres démarches basées notamment sur de nouvelles lectures de ces deux inscriptions. Toutefois, à la lumière de ces premiers résultats, il nous semble aujourd'hui vraisemblable que l'ensemble des édifices dits du style du Bayon soit bel et bien le programme architectural d'un seul souverain qui, de surcroît, dut voir son achèvement de son vivant. L'association faite entre les monuments du style du Bayon et le roi Jayavarman VII, à la suite des travaux de Ph. Stern et G. Cœdès, se voit renforcée par nos propres résultats. En effet, à la lueur de ces derniers, il semble qu'aucune phase des chantiers de ce vaste programme de construction ne puisse être attribuée à un autre souverain. Il est possible que certaines parties du programme ornemental puissent avoir été exécutées sous le règne des successeurs directs de Jayavarman VII. Rien pour l'heure ne nous permet cependant d'attribuer telle ou telle partie de ce programme à Indravarman II ou à Jayavarmna VIII. Rappelons que nous ne disposons aujourd'hui que de peu d'informations concernant le règne de Jayavarman VIII et bien moins encore pour le règne d'Indravarman II. Une nouvelle étude de l'iconographie des monuments du style du Bayon et de leur population divine basée sur les travaux de C. Hawixbrock et mise en relation avec la chronologie relative de chaque monument pourrait mettre en lumière une évolution dans l'exécution de celle-ci ainsi que dans le traitement des thématiques abordées. De tels changements pourraient être le fruit de modifications des pratiques religieuses dans ces monuments à l'image de la " lokeçvarisation "[341] proposée par Ph. Stern durant le règne de Jayavarman VII ou à la suite de l'avènement d'Indravarman II.

La transformation et la destruction ciblée de cette iconographie constituaient cependant un important handicap pour cette étude. Toutefois, nous avons pu dans bien des cas constater que sous un éclairage adéquat la silhouette des images bûchées de cette iconographie pouvait être lisible. Ainsi dans le cas des fausses portes du Neak Pean présentant de grands Lokeçvara transformés à la suite de la réaction iconoclaste, nous avons pu remarquer que le nombre originel de leurs bras variait selon leur orientation comme sur les frontons du sanctuaire central de Ta Prohm de Bati et qu'ils ne possédaient pas tous quatre bras comme il est généralement admis[342] (Ph. 990 à Ph. 995). Nous retrouvons le même phénomène sur certains frontons du Preah Khan d'Angkor ainsi qu'au Bayon où les silhouettes de leurs images originelles subsistent. Un inventaire des silhouettes des images les moins détériorées à Angkor et de celles non bûchées de Banteay Chmar pourrait servir de support à un essai de restitution de l'iconographie originelle des monuments du style à Angkor et permettre d'apporter des données complémentaires à l'étude iconographique de ces temples basée aujourd'hui sur les seuls éléments parfaitement lisibles.

[341] [Ph. Stern, 1965], p. 143.
[342] [C. Hawixbrock, 1994], pp. 100-101.

Ph. 990 : Lokeçvara de la fausse porte Sud du sanctuaire central du Neak Pean

Ph. 991 : Détail du bras gauche de Lokeçvara de la fausse porte Sud du sanctuaire central du Neak Pean présentant des traces de trois à quatre bras supplémentaires burinés

Ph. 992 : Détail du bras droit de Lokeçvara de la fausse porte Sud du sanctuaire central du Neak Pean présentant des traces de trois à quatre bras supplémentaires burinés

Ph. 993 : Lokeçvara de la fausse porte Nord du sanctuaire central du Neak Pean

Ph. 994 : Détail du bras gauche de Lokeçvara de la fausse porte Nord du sanctuaire central du Neak Pean présentant des traces de deux bras supplémentaires burinés

Ph. 995 : Lokeçvara de la fausse porte Nord du sanctuaire central du Neak Pean ne présentant que les traces de deux bras supplémentaires burinés

La réaction iconoclaste dite “ sivaïte ” à l’origine des lacunes actuelles du programme iconographique des monuments du style du Bayon est aujourd’hui systématiquement attribuée à Jayavarman VIII. Cependant, ce postulat n’est pas sans présenter un certain nombre d’incohérences. En effet, les cinquante-deux ans de règne de Jayavarman VIII semblent bien longs pour un programme iconoclaste largement inachevé et circonscrit aux monuments d’Angkor et à quelques monuments provinciaux. Bien des hypothèses peuvent être avancées pour pallier cette incohérence, toutefois il nous semble utile à l’avenir d’explorer l’hypothèse que cette réaction “ sivaïte ” ne soit pas l’œuvre de Jayavarman VIII. Les données épigraphiques concernant le règne de ce souverain restent très limitées et aucune inscription ne semble imputable au règne de son prédécesseur, Indravarman II. Ces deux règnes couvriraient une période de près de soixante-dix-huit ans. Or, il n’est pas exclu qu’entre la fin du règne de Jayavarman VII, dont la date reste encore incertaine, et l’avènement d’Indravarman II ou de Jayavarman VIII, un usurpateur appuyé par un groupe de dignitaires et de religieux hostile au nouvel appareil d’état mis en place sous Jayavarman VII se soit emparé du pouvoir durant une courte période. La nature éphémère d’un tel régime et les faits qui lui étaient associés ont pu volontairement être omis dans les quelques inscriptions dont nous disposons aujourd’hui de la période succédant le règne de Jayavarman VII.

Enfin, la terminologie habituellement employée pour cette réaction iconoclaste nous semble abusive, bien que sa connotation sivaïte soit incontestable. En effet, si comme nous le pensons, le ravalement souvent inachevé des sanctuaires centraux de Ta Prohm, des deux Preah Khan, de Banteay Kdei et du Bayon est bien contemporain et en

relation avec cette réaction iconoclaste, rien ne justifie, même pour une secte sivaïte orthodoxe, un tel acharnement sur un décor sans connotation religieuse. Seule la volonté de s'en prendre directement à ce que représentait Jayavarman VII et à sa famille au travers des plus importants symboles de sa monarchie semble justifier de tels actes. Il est étonnant de constater qu'aucun sanctuaire central des monuments de moyenne importance à Angkor et en province n'ait fait l'objet d'un tel vandalisme. Or, Ta Prohm et le Preah Khan d'Angkor étaient des monuments respectivement dédiés à la mère et au père de Jayavarman VII. Le Bayon était, quant à lui, son temple d'état et devait vraisemblablement être à terme son mausolée. Si nos conjectures sont exactes, nous aurions en Banteay Kdei et dans le Preah Khan de Kompong Svay deux monuments directement liés à l'entourage proche de Jayavarman VII. Bien que nous ne connaissions pas la destination exacte de ces deux monuments le fait que leur sanctuaire central ait fait l'objet d'une destruction de son décor extérieur et d'un ravalement de ses tableaux de porte, comme à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor et aux Bayon, laisse entendre que ces monuments avaient une importance symbolique considérable durant le règne de Jayavarman VII. Il est probable que Banteay Chmar aurait dû lui aussi faire l'objet d'un tel vandalisme. Or, ce monument ne présente pas, dans l'état dans lequel nous le connaissons, de signes d'une quelconque réaction iconoclaste. Ce fait serait selon nous la conséquence directe de la brièveté de cette réaction iconoclaste et du pouvoir en place qui en était l'instigateur. Tout ceci ne reste qu'hypothèses et nous espérons qu'elles susciteront à l'avenir, à la lumière des différents indices observables dans les grands complexes du style du Bayon, une nouvelle étude concernant cette réaction iconoclaste ainsi que ses implications historiques.

Le fait que le sanctuaire central du Preah Khan de Kompong Svay ait subi le même traitement que celui de Ta Prohm est un indice précieux à plus d'un titre. Rappelons que ce monument est, par son décor, situé à la fin du style d'Angkor Vat. Notre analyse de la distribution spatiale des tours-sanctuaires des monuments du style du Bayon nous a conduit à considérer son complexe central comme la genèse d'un nouveau dispositif qui donnera naissance aux quatre " classes " de temples qui organisent l'ensemble du programme architectural de Jayavarman VII. De fait, nous avons proposé de voir dans ce monument l'acte fondateur du style du Bayon d'un point de vue architectural. Ceci n'est cependant pas en contradiction avec l'attribution stylistique habituellement faite de ce monument, les innovations typologiques entreprises dans un monument n'impliquent pas nécessairement une évolution stylique de son décor ornemental. Or, l'instigateur de ce premier état du Preah Khan de Kompong Svay faisant charnière entre deux conceptions des monuments nous reste aujourd'hui inconnu. Comme Beng Mealea, autre monument considéré de la fin du style d'Angkor Vat, l'attribution à un souverain du Preah Khan de Kompong Svay fait l'objet de nombreuses hypothèses. Toutefois, bien que discuté, l'un des postulats les plus admis de nos jours attribue ce monument au père de Jayavarman VII, Dharanîndravarman II (1050-avant 1165). Ce souverain serait aussi, pour certains auteurs[343], l'instigateur de Beng Mealea et des temples d'étape jalonnant la route d'Angkor au Preah Khan de Kompong Svay. Ph. Stern propose, en plus de cette hypothèse, de voir dans le Preah Khan de Kompong Svay une œuvre de jeunesse de Jayavarman VII[344]. Ces deux hypothèses semblent vraisemblables à la lueur des quelques indices dont nous disposons. Le premier état du Preah Khan de Kompong Svay présente d'une part une iconographie bouddhique proche de celle des monuments de Jayavarman VII à Angkor et ayant subi les mêmes outrages et, d'autre part, comme nous l'avons supposé plus haut, un acharnement dont a fait l'objet son sanctuaire central. Ces caractéristiques peuvent laisser penser que ce complexe devait être symboliquement très important durant le règne de Jayavarman VII. Enfin, il présente un nouvel agencement de tours-sanctuaire propre à l'art du Bayon. Par conséquent, bien que nous ne disposions pas du moindre indice sur l'identité exacte de son instigateur ni sur sa date de construction, nous pouvons affirmer sans crainte, que son commanditaire fut directement lié à l'avènement de l'appareil d'état vraisemblablement à l'origine du vaste programme architectural de Jayavarman VII.

Si notre proposition concernant l'attribution du premier état du Preah Khan de Kompong Svay n'apporte pas d'éléments décisifs sur cette question nous émettons de fortes réserves concernant l'attribution de Beng Mealea et des temples d'étape entre Angkor et le Preah Khan de Kompong Svay à Dharanîndravarman II si ce dernier est bien l'auteur du programme architectural originel du grand Preah Khan. D'une part, ces monuments se distinguent nettement par leur typologie des monuments du style du Bayon et du Preah Khan Kompong Svay. D'autre part, bien que Beng Mealea soit présenté aujourd'hui comme un temple bouddhique, l'iconographie propre à cette obédience est loin d'être dominante dans ce monument,[345] ce qui est pourtant le cas dans les temples du style du Bayon et dans la partie centrale du grand Preah Khan. Enfin, les solutions constructives employées dans ces deux monuments divergent suffisamment pour exclure de ce point de vue toute filiation entre ces deux temples. Il nous semble que nous avons à faire à deux programmes architecturaux et deux commanditaires n'ayant aucun rapport entre eux. Il est incontestable que quelques éléments du vocabulaire architectural sont communs entre Beng Mealea et le grand Preah Khan, mais ils le sont souvent tout autant avec Angkor Vat alors que d'autres sont communs avec le style du Bayon. Par contre, l'agencement des

[343] Voir notament : [B. Dagens, 2003], p. 290.
[344] [Ph. Stern, 1965], p. 150.
[345] *" Comme le soulignait l'auteur (G. Cœdès) la plupart des scènes figurées sont vishnouïtes et empruntées au Râmâyana, ou au cycle de Krisna. Les images sivaïtes, quoique moins nombreuses, ne sont pas absentes… Mais l'iconographie bouddhique a, elle aussi, inspiré la décoration de linteaux et de frontons. … Dans le style d'Angkor Vat, Banteay Samrè seul, montre la même fusion des trois grandes religions, en accordant toutefois une place moins importante au bouddhisme. C'est le style du Bayon, dans sa première période surtout, qu'évoque le plus l'iconographie de Begn Mealea, encore que l'état de ruine du monument, qui nous prive de trop d'éléments, ne nous permette de formuler aucune hypothèse sur le culte qui y était pratiqué "*. [J. Boisselier, 1952], pp. 217-218.

tours-sanctauraire du complexe central du grand Preah Khan est incontestablement une spécificité de l'art du Bayon et n'a rien en commun avec le programme architectural du complexe central de Beng Mealea formé d'un sanctuaire central précédé d'un *mandapa* entouré d'une double galerie enceinte sans tours. Il en est de même pour les temples d'étape jalonnant la route d'Angkor au Preah Khan de Kompong Svay. Ces monuments présentent le même dispositif que celui de Thommanon et Chau Say Tevoda qui sont le plus souvent attribués à Sûryavarman II. Rappelons pour finir que le programme architectural de Beng Mealea semble bien inachevé. En effet, une partie de la galerie-enceinte de sa troisième enceinte fut exécutée en bois en attendant peut-être des jours plus propices pour l'achever en grès. Si la composition du complexe central de Beng Mealea nous semble résulter d'un programme architectural différent de celui du complexe central du Preah Khan de Kompong Svay, l'aménagement des deux sites présente de fortes similitudes. En effet, nous retrouvons à l'Est des ces complexe un vaste *baray* comportant un *mebon* dont l'angle Sud-Est est marqué par un édifice constitué d'une pyramide à gradins, le Prasat Kon Phluk pour Beng Mealea et le Prasat Damrei pour le Preah Khan de Kompong Svay. L'angle Sud-Est du *baray* oriental d'Angkor est lui aussi marqué par un monument, Banteay Samrè. Ce dernier n'emprunte cependant pas la même typologie que le Prasat Kon Phluk et le Prasat Damrei. Il s'apparente en effet aux temples d'étape jalonnant la route d'Angkor au Preah Khan de Kompong Svay. Cet aménagement au Preah Khan de Kompong Svay n'est cependant pas d'origine, car il est le fait de Jayavarman VII. L'aménagement du *baray* de Beng Mealea et celui du Yaçodharatatâka pourraient avoir servis de modèles à l'implantation de certaines adjonctions du style du Bayon effectuées dans ce site comme le Prasat Damrei et le Prasat Preah Thkol.

De nombreuses contradictions subsistent concernant le Preah Khan d'Angkor ainsi que Beng Mealea et plus généralement dans le style dit d'Angkor Vat. Il existe de nombreux temples attribués à ce style au Cambodge et en Thaïlande, mais peu d'entre eux ont fait l'objet d'une étude architecturale à l'instar de Phimai ou Angkor Vat. Souvent éclipsés par le passé par l'œuvre magistrale de Sûryavarman II éponyme de style, ces autres monuments posent souvent de nombreux problèmes concernant leur situation précise dans la chronologie du style comme Beng Mealea ou Banteay Samrè. Contrairement au style du Bayon, on ne compte qu'une étude sommaire de ce style par J. Boissellier[346]. Celle-ci, datant de 1952, ne permet pas d'établir avec certitude la chronologie relative de ce style dont seules l'architecture et l'ornementation de ces monuments peuvent être supports d'étude, les sources épigraphiques étant peu nombreuses durant cette période. Afin de mieux appréhender ce style et sa transition avec le style du Bayon, il nous semble impératif qu'une étude exhaustive du Preah Khan de Kompong Svay ainsi qu'une analyse comparative des monuments dits du style d'Angkor Vat au Cambodge et en Thaïlande soient entreprises à l'avenir. L'économie de telles études constitue en effet de nos jours un important handicap pour la poursuite de la compréhension de l'évolution de l'architecture khmère de XII^{e} siècle.

La chronologie relative du programme architectural de Jayavarman VII à laquelle nous avons abouti ne présente pas de divergence majeure avec celle proposée par Ph. Stern suite à son étude du style du Bayon. Seul le temps d'exécution de ce programme diffère du postulat le plus admis qui tend à étendre une partie des travaux des monuments du style du Bayon au règne d'Indravarman II. Pour notre part, suite au recoupement des données des inscriptions des stèles de Ta Prohm et du Preah Khan avec la chronologie relative de ces deux monuments, nous en avons conclu que les trois quarts du vaste programme architectural de Jayavarman VII étaient déjà exécutés lors de la rédaction de l'inscription de la stèle du Preah Khan d'Angkor. Ceci a pour conséquence, si l'on prend pour référence la date officielle d'accession au trône de Jayavarman VII, que cet état du programme architectural aurait été exécuté entre 1181 et 1191 soit seulement en une dizaine d'années. L'ensemble du programme ne saurait dans ces conditions dépasser plus d'une vingtaine d'années pour sa totale exécution. Ceci n'est pas sans poser problème. On estime habituellement que l'œuvre de Sûryavarman II, Angkor Vat, prit une trentaine d'années pour son exécution. G. Groslier a estimé quant à lui que les travaux du complexe de Banteay Chmar s'étalèrent sur près d'une soixantaine années[347]. Rappelons que la date de 1191, marquant la consécration du Preah Khan d'Angkor, semble bien attestée par les faits historiques mentionnés dans l'inscription de sa stèle. Or, à cette date le noyau central de Banteay Chmar était selon nos résultats déjà achevé. Dans ces conditions, en tenant compte de l'hypothèse de G. Groslier, ce vaste complexe aurait été achevé vers la fin du règne d'Indravarman VII ou au début de celui de Jayavarman VIII. Rappelons que de nombreux indices nous conduisent à penser que la galerie-enceinte de la troisième enceinte de Banteay Chmar serait le prototype de la galerie du premier étage du Bayon. En se basant toujours sur l'hypothèse de G. Groslier, celle-ci n'aurait pu être exécutée que sous le règne de Jayavarman VIII. Or il semble qu'il y ait un consensus concernant les bas-reliefs de cette galerie-enceinte. Ceux-ci représenteraient la vie de Jayavarman VII[348]. Il est difficilement concevable que Jayavarman VIII, auquel on attribue habituellement la réaction " sivaïte " qui marqua profondément l'iconographie des temples de Jayaverman VII, soit l'auteur d'une des plus imposantes apologies de ce souverain.

Dans le cas où l'on admet que l'ensemble du programme architectural de Jayavarman VII ait été exécuté en près d'une vingtaine d'années, il aurait donc été achevé au début du XIIIe siècle. Or, Jayavarman VII est mentionné par l'épigraphie au moins jusqu'en 1217. Cette date laisse envisager au minimum trente-six années de règne pour ce

[346] *Ben Mala et la chronologie des monuments du style d'Angkor Vat*, BEFEO XLVI Fasc. 1, 1952, p. 187-238.
[347] [G. Groslier, 1935 (1)]
[348] Voir entre autres [B. Ph. Groslier, 1973], pp. 155-182.

souverain, soit suffisamment de temps pour achever son vaste programme de construction. Il n'en est rien cependant. En effet, l'ensemble du programme ornemental de ces temples est parfois inachevé. Quelles qu'en soient les causes, que s'est-il passé durant la dizaine d'années courant entre la fin présumée de l'exécution de ces monuments et la date de la dernière inscription connue du règne de Jayavarman VII ? (je ne sais pas si j'ai bien reformulé la phrase car je la trouve peu compréhensible). Enfin, si l'ensemble des monuments du style du Bayon a bien été exécuté dans sa quasi-totalité du vivant de Jayavarman VII, comme nous le pensons, nous sommes en droit de nous interroger sur les règnes d'Indravarman II et de Jayavarman VIII. En effet, si ceux-ci n'ont pas poursuivi les travaux de Jayavarman VII comme C. Jacques le propose, quelles sont leurs réelles contributions dans le domaine du bâti durant les soixante-dix-huit ans que couvrent leurs deux règnes ? Nous sommes là en face d'incohérences et de questions que nous ne sommes pas en mesure de résoudre à l'heure actuelle. Seule une nouvelle étude plus spécifique sur les temps d'exécution des monuments du style du Bayon et plus généralement sur ceux de la période angkorienne pourrait apporter un nouvel éclairage propre à surmonter ces difficultés.

Les chronologies individuelles de chaque monument que nous avons étudié sont pour une large part concordantes avec les travaux antérieurs sur ce sujet. Ainsi pour le Neak Pean, notre chronologie relative de son squelette minéral est identique à celle proposée par M. Glaize. Seule la restitution du monument dans son dernier état diverge en raison de la prise en compte des traces de structures en matériau éphémère présentes dans ce monument. En effet, nous supposons que l'îlot central de celui-ci disposait d'une galerie en bois entourant le sanctuaire central à la suite de sa seconde phase de construction. Cette hypothèse restera à confirmer par un relevé exhaustif de cet îlot central.

Dans le cas de Banteay Kdei, notre chronologie relative est similaire à celle mise au jour par H. Arahi. Seul le découpage en phases varie légèrement entre leur chronologie. Le cas du Bayon est plus délicat. L'étude de ce monument nous a conduit à une chronologie relative sensiblement identique aux grandes phases de son évolution mises au jour par J. Dumarçay. Cependant nous nous sommes à de nombreuses reprises écartés des restitutions du squelette minéral du temple qui avaient été précédemment proposées. L'ensemble de ces divergences et leurs justifications étant l'objet du second tome de notre thèse nous ne les aborderons pas ici.

Pour les autres monuments n'ayant pas fait l'objet d'une étude archéologique spécifique comme Ta Prohm ou le Preah Khan d'Angkor nos résultats sont dans l'ensemble concordants avec les premiers travaux de chronologies relatives proposés par Ph. Stern suite à son étude du style du Bayon. Nos recherches apportent donc une précision sur la chronologie de ces monuments dont nous ne disposions pas auparavant. Rappelons cependant que l'ensemble des chronologies relatives que nous avons obtenu reste partiel. En effet, celles-ci ne concernent que le squelette minéral des temples. Elle n'intègre donc pas l'ensemble des édifices en bois qui prenaient place dans ces monuments à certaines périodes. Nous espérerons que dans un avenir proche nos chronologies relatives se verront complétées de ces structures en bois restituant ainsi chaque état de ces temples afin de mieux en appréhender les pratiques liées à leurs espaces. Celles-ci pourraient notamment contribuer à l'étude des rituels pratiqués dans ces temples et à leurs évolutions dans le temps.

Au-delà des intérêts scientifiques que représentent de telles restitutions, celles-ci pourraient devenir des supports didactiques privilégiés à destination du tourisme culturel et de la promotion de ce patrimoine. Actuellement l'histoire et l'iconographie dominent largement le contenu des visites des monuments d'Angkor. Néanmoins, nous avons pu constater à plusieurs reprises l'intérêt que pouvait susciter l'archéologie du bâti auprès d'un public non averti lorsque celle-ci était présentée à l'aide de cas concret *in situ.* Ainsi, un monument tel que Ta Prohm, visité essentiellement en raison de l'étonnante symbiose du minéral avec le végétal, présente un tout autre intérêt auprès d'un tel public dès lors qu'on lui présente les clefs de lecture élémentaires permettant d'appréhender le monument au-delà de son apparence actuelle. L'aspect ludique qui découle de cette approche permet aux visiteurs de s'approprier plus aisément ces véritables puzzles en quatre dimensions que sont les grands complexes du style du Bayon et qui constituent une importante partie du temps généralement consacré aux visites des temples d'Angkor.

Si les grandes lignes des chronologies relatives des grands complexes du style du Bayon se recoupent avec les hypothèses de Ph. Stern, nous ne pensons pas que la description de l'état initial qu'en fait cet auteur soit correcte. En effet, pour Ph. Stern les monuments tels que Ta Prohm ou le Preah Khan d'Angkor étaient originellement très aérés offrant de larges perspectives. Les adjonctions progressives effectuées par la suite n'auraient apporté que confusion dans ces compositions : " *Si certains de ces éléments séparés, tels les « salles aux danseuses » ou les « édifices à colonnes », viennent ajouter, tout en encombrant un peu, à la beauté du temple, il n'en est pas de même des salles de passages, des structures de liaison et des galeries-enceintes intermédiaires. Par elles, ce qui était … harmonieux, simple, clair, ouvert, devient dense, surchargé, bouché, engoncé, empâté, obstrué, confusion de passages entrecroisés coupant toute échappée, anéantissant toute perspective, fermant, quadrillant tout espace libre, multipliant les courettes, étouffant l'ensemble* "[349]. Cette lecture omet cependant le fait que certaines structures en bois prenaient place dès l'origine dans ces monuments dont certaines d'entre elles furent par la suite remplacées par leur alter ego en pierre. Le cas des galeries-enceintes intermédiaires de Ta Prohm, de Banteay Kdei et du Preah Khan d'Angkor nous semble faire partie de ces structures exécutées en bois dès le programme initial de ces temples puis remplacées par leurs équivalents

[349] [Ph. Stern, 1965], p. 169.

en pierre. En effet, si l'on observe la répartition des traces de structures en bois que nous avons pu relever à Ta Prohm et à Banteay Kdei (Fig. I-3-1-3.7 et I-3-1-3.14, p. 122 et 129 de l'annexe I) on constate que ces structures en bois venaient se greffer sur les avant-corps extérieurs de certains pavillons de leur première enceinte. Bien que nous ne puissions affirmer avec certitude que ces appentis n'étaient qu'une seule et même structure, cette probabilité nous semble des plus crédibles. En effet, il semble curieux que l'adjonction des secondes enceintes de ces deux temples ait pu si aisément être insérée dans le tissu existant de ces derniers comme si l'espace où elles prennent place avait été réservé bien avant leur exécution. Le cas du Preah Khan d'Angkor nous semble exemplaire à ce sujet. Comme à Ta Prohm, la seconde enceinte de ce monument s'insère parfaitement entre la première enceinte et les " cloîtres " qui la bornent au Sud, à l'Ouest et Nord. L'existence de la plate-forme sur laquelle prend place cette galerie enceinte dès le programme initial de ce temple pourrait expliquer cette parfaite imbrication. Bien que nous ne disposions pas d'autant de traces de structures en bois sur les pavillons de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor, les traces présentes sur le fronton oriental de l'édifice **PK.39E** (Ph. I-3-1-2.101, p. 22 de l'annexe I) et sur celui du pavillon oriental **PK.99** du " cloître " occidental (Ph. I-3-1-2.121, p. 25 de l'annexe II) pourraient bien être les vestiges d'une galerie en bois prenant place sur la plate-forme de l'actuelle galerie-enceinte intermédiaire du monument. Ces hypothèses resteront à confirmer à l'avenir, toutefois, il nous semble assuré dans le cas des premières enceintes de Ta Prohm et de Banteay Kdei que celles-ci étaient reliées à leur sanctuaire central par des structures en bois dès les premières phases de construction de ces monuments quadrillant ainsi l'espace des cours de ces premières enceintes bien avant la construction de leur équivalent en pierre.

L'étude archéologique du bâti que nous avons menée dans les principaux monuments du style du Bayon reste à parfaire. En raison du nombre de monuments et de la densité de certains d'entre eux nous nous sommes limités à relever les données minimales utiles à notre étude. Toutefois, bien d'autres traces archéologiques et éléments de décor pourraient servir de support pour d'autres études et compléter notre propre contribution.

Nous conclurons notre étude par une modeste réflexion sur l'apport que pourrait avoir l'archéologie du bâti dans la conservation des monuments d'Angkor à l'avenir. En effet, si les fouilles archéologiques préventives sont aujourd'hui parfaitement intégrées dans l'aménagement du site d'Angkor, il n'en est rien concernant l'archéologie du bâti pour les programmes des conservations des monuments de ce vaste site archéologique. Or, malgré les objectifs de ce type d'intervention, les doctrines suivies pour le mener à bien peuvent dans certains cas conduire à la perte définitive de certaines données archéologiques. Ainsi, nous avons pu constater que certaines restaurations effectuées par le passé, comme celle de Thommanon, avaient eu pour conséquence, malgré leur indéniable bénéfice, de rendre aujourd'hui ces monuments stériles pour toute lecture archéologique. À l'heure ou certains temples font l'objet de restauration par anastylose impliquant le démontage complet de certains édifices comme à Chau Say Tevoda, il nous semble nécessaire de souligner l'importance d'une étude archéologique du bâti avant toute intervention sur de futurs monuments. Par leur nature les fouilles archéologiques ont pour conséquence de détruire partiellement les données qu'elles permettent de mettre au jour. L'enregistrement systématique de ces données à chaque étape d'une fouille permet de pallier partiellement à cet inconvénient. Les coupes stratigraphiques, les diagrammes qui en découlent, ainsi que la documentation photographique et les artefacts mis au jour, constituent l'unique mémoire d'un site une fois celui-ci fouillé. Bien qu'osés, il nous semble que les programmes de restauration des monuments khmers peuvent dans certaines conditions conduire aux mêmes conséquences que les fouilles archéologiques. Dans le cas présent, il s'agit de la perte définitive d'informations utiles pour la compréhension du passé de ces édifices et des activités humaines qui s'y déroulaient. Or, l'objectif des programmes de restauration engagés à Angkor est bien d'œuvrer à la pérennisation de ces monuments en enrayant le long processus de dégradation dont ils sont l'objet. Il s'agit donc bien de transmettre aux générations futures ces monuments du patrimoine de l'humanité dans le meilleur état possible tout en préservant leur authenticité. Il nous semble que l'ensemble des traces archéologiques que présentent ces monuments participe pleinement à l'authenticité de ceux-ci et constitue une source d'information non négligeable pour leur compréhension. Contrairement aux fouilles archéologiques, l'étude archéologique du bâti n'implique pas la destruction des objets qu'elle étudie. Celle-ci tend à relever un ensemble de données permettant de mettre au jour l'histoire architecturale des édifices étudiés. De fait, ce type d'étude réalisé avant toute intervention de restauration d'un monument permettrait de remédier en partie à la destruction de certaines informations une fois les travaux de restauration achevés. Enfin, la mise au jour de l'histoire architecturale résultante grâce à ce type de démarche peut participer à une meilleure compréhension des désordres subis par ces monuments et qui sont à l'origine des programmes de restauration entrepris.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie non exhaustive consacrée aux monuments du style du Bayon et références du présent tome :

APSARA,

1997 *Angkor – Passe, Présent et Avenir –*, UNESCO, Phnom Penh, 266 p.

2001 *Angkor Thom, Guide chronologique sommaire*, APSARA, Phnom Penh, 43 p.

ARAHI Hisao,

1996-1997 *Étude préalable pour la conservation de la bibliothèque du sanctuaire de Banteay Kdei, à Angkor, Cambodge*, thèse de maîtrise, " R. Lemaire " CCHTB, K.U. Leuven, 157 p.

2003 *Étude de l'évolution architecturale et des techniques traditionnelles utilisées au temple de Banteay Kdei, à Angkor, Cambodge*, thèse doctorale en deux volumes, "R. Lemaire" CCHTB, K.U.Leuven, Heverlee (Belgium), vol.1 208 p., vol.2 117 p.

ASAI Kazuharu, PARK Hyoung Gook,

1998 Chapter 5 : Art history, ARTSAM, Tokyo, pp. 287-321.

AYMONIER Étienne,

1900 *Le Cambodge : I. Le royaume actuel*, Vol. 1, E. Leroux, Paris, XXIII + 478 p.

1901 *Le Cambodge : II. Les provinces siamoises*, Vol. 2, E. Leroux, Paris, 481 p.

1904 *Le Cambodge : III. Le groupe d'Angkor et son histoire*, Vol. 3, E. Leroux, Paris, XXIII + 818 p.

BERTIN Jacques,

1967 *Sémiologie graphique, les diagrammes – les réseaux – les cartes*, [Rééd. De l'EHESS, 1998], Éd Gauthier-Villars, Paris, 431 p.

BIZOT François,

1970 *Les ensemble ornementaux illimités d'Angkor*, Arts asiatiques n°21, Paris, pp. 109-149.

BOISSELIER Jean,

1947-50 *Garuda dans l'art khmer*, BEFEO XLIV Fasc. 1, p. 55-88.

1952 *Ben Mala et la chronologie des monuments du style d'Angkor Vat*, BEFEO XLVI Fasc. 1, pp. 187-238.

1963 *Le Champa de la fin du XIIe siècle au début du XIV siècle. La statuaire khmère au Champa et les prolongements du style de Thâp-Mâm*, in La statuaire du Champa, recherches sur les cultes et l'iconographie, PEFEO LIV, pp. 315-328.

1965 *Précision sur quelques images khmères d'Avalokitesvara. Les bas-reliefs de Bantay Chmar*, Arts asiatiques n°11 (1), pp. 73-90.

1966 *Manuel d'Archéologie d'Extrême-Orient, première partie, ASIE DU SUD-EST tome 1, LE CAMBODGE*, A. et J. Picard et Cie, Paris. 479 p.

1970 *Pouvoir Royal et symbolisme architectural, Neak Pean et son importance pour la royauté angkorienne*, Arts asiatiques XXI, pp. 91-108.

BRIGGS Lawrence Palmer,

1951 *The Khmer Empire*. Philadelphia : American Philosophical Society, vol. 42, 295 p.

BRUGUIER Bruno,

1991 *Sur quelques procédés de liaison utilisé dans l'architecture de l'ancien Cambodge*, BEFEO LXXXVIII, pp. 180-202.

1998 *Bibliographie du Cambodge ancien (Vol. I : Corpus bibliographique, Vol. II : Table et index)*, EFEO, Paris, Vol.I : 338 p. Vol.II : 367 p.

2000 *Les ponts en pierre du Cambodge ancien, Aménagement ou contrôle du territoire ?*, BEFEO LXXXVII Fasc. 2, pp. 529-551.

BUSSAGLI Mario,

1995 *Architecture Orientale*, Col. Histoire de l'architecture, Gallimard / Electra, Milan, 415 p.

CHOI Byungha, KATAGIRI Masao,
2000 *Study on development of building construction about gallery of khmer religous architecture*, in Renaissance culturelle du Cambodge n°17, IAC Sofia University, Tokyo, p. 30-39.

CŒDÈS George,
1906 *La stèle de Tà Prohm*, BEFEO VI Fasc. 1-2, pp. 44-82.
1911 *Des édicules appelés « Bibliothèques »*, Études cambodgiennes VI, BEFEO XI, Fasc 3-4, pp. 405-406.
1928 *La date du Bayon*, Études Cambodgiennes XIX, BEFEO XXVIII, Fasc. 1-2, Hanoi, pp. 81-112.
1929 *Nouvelles données chronologiques et généalogiques sur la dynastie de Mahidharapura*, Études cambodgiennes XXIV, BEFEO XXIX, pp. 297-330.
1932 *Quelques suggestions sur la méthode à suivre pour interpréter les bas-reliefs de Banteay-Chmar et de la galerie extérieure du Bayon*, Études cambodgiennes XXIX, BEFEO, Fasc. 1, pp. 71-81.
1937 (1) *Le mystère du Bayon d'Angkor Thom*, [Rééd. 1992. Paris :Articles sur le pays khmer 2, pp. 25-30], CEFEO n°10, pp. 25-30.
1937 (2) *Inscriptions du Cambodge Vol. I*, EFEO, Hanoi, 312 p.
1937 (3) *Inscriptions du Cambodge Vol. II*, EFEO, Hanoi, 234 p.1938 *Le temple de Nâk Pân*, [Rééd. 1992. Paris :Articles sur le pays khmer 2, p. 33-34], CEFEO n°18, pp. 33-34.
1940 *Les hôpitaux de Jayavarman VII*, Études cambodgiennes XXXIV, BEFEO XL Fasc. 2, pp. 344-347.
1941 (1) *La stèle du Preah Khan d'Angkor*, BEFEO XLI, pp. 255-301.
1941 (2) *L'assistance médicale au Cambodge à la fin du XII^e siècle*, [Rééd. 1992. Paris :Articles sur le pays khmer 2, pp. 306-308], CEFEO n°26, pp. 29-31.
1943 *Pour mieux comprendre Angkor*, [Rééd. 1947. Paris : Publication du musée Guimet], Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 208 p.
1947-50 *L'épigraphie des monuments de Jayavarman VII*, BEFEO XLIV, Fasc. 1, pp. 97-116.
1948 *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, [Rééd. en 1964 et 1989, Éd. de Boccard, 494 p.], Paris, Histoire du Monde, Vol. III.
1951 *Inscriptions du Cambodge Vol. III*, EFEO, Paris 252 p.
1952 *Inscriptions du Cambodge Vol. IV*, EFEO, Paris 269 p.
1953 *Inscriptions du Cambodge Vol. V*, EFEO, Paris 332 p.
1954 *Inscriptions du Cambodge Vol. VI*, EFEO, Paris 337 p.
1964 *Inscriptions du Cambodge Vol. VII*, EFEO, Paris 204 p.
1966 *Inscriptions du Cambodge Vol. VIII*, EFEO, Paris 255 p.

CORAL-RÉMUSAT Gilberte de,
1940 *L'art khmer. Les grandes étapes de son évolution*, Étude d'art et d'ethnologie asiatique, Paris, 137 p., 44 pl.

CUNIN Olivier,
2000 *Le Bayon, contribution à l'histoire architecturale du temple*, Mémoire de travail personnel de fin d'étude en architecture (en deux volumes), École d'Architecture de Nancy, vol.1 : 162 p. vol.2 : 44 pl.

CUNIN Olivier, UCHIDA Etsuo,
2002 *Contribution of the magnetic susceptibility of the sandstones to the analysis of architectural history of Bayon style monuments*, ARTSAM, Tokyo, p. 205-254.

DAGENS Bruno,
1969 *Étude sur l'iconographie du Bayon (frontons et linteaux)*, Arts Asiatiques XIX, EFEO, Paris, pp. 123-167.
1988 *Les tours à visages du Bayon d'Angkor et le nombre 108*, Bulletin d'étude indiennes n°6, pp. 177-199.
1994 *Le temple indien en Asie du Sud-Est. Archéologie d'une forme*, in Recherches nouvelles sur le Cambodge, EFEO, Coll. Études thématiques n°1, pp. 259-272.
1989 *Angkor, la forêt de pierre*, Col. Découvertes, Gallimard, Paris, 192 p.
2000 *Le temple et le miroir à travers le monde indien*, in La norme et son application dans le monde indien, EFEO, Paris, pp. 176-191.
2001 (1) *Les tours à visages du Bayon et leur signification*, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 83-120.
2001 (2) *Le Cambodge des origines au XV^e siècle*, in N. Dalscheimer, L'art du Cambodge ancien – Les Collections du Mussée National de Phnom Penh, EFEO. Paris, pp. 25-38.
2003 *Les Khmers*, Guide Belles Lettres des civilisations, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 335 p.

DELAPORTE Louis,
1880 *Voyage au Cambodge, L'architecture khmer*, [Rééd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1999], Ch. Delagrave, Paris, 462 p.

DELVERT Jean,
1963 *Recherches sur l'«érosion» des grès des monuments d'Angkor*, BEFEO LI Fasc. 2, Adrien-Maisonneuve, Paris, pp. 453-577.

DJINDJIAN François
1991 *Méthodes pour l'archéologie*, Armand Colin, Paris.

DUMARÇAY Jacques,
1967 *LE BAYON, histoire architecturale du temple : Atlas et notice des planches*, MAEFEO N° 3, Adrien-Maisonneuve, Paris, 68 pl.
1973 (1) voir : DUMARÇAY Jacques, GROSLIER Bernard-Philippe.
1973 (2) *Charpentes et tuiles Khmères*, MAEFEO n°8, Adrien-Maisonneuve, Paris, 87 p.
1976 *La stéréotomie de l'Asie méridionale du VIII au XIV siècle*, BEFEO LVII, pp. 397-445.
1996 *Babel ruinée – Petit traité du regard porté sur l'architecture en Asie méridionale* – , Librairie Oriens, Paris, 61 p.
1997 *Résumé de l'histoire architecturale du Bayon*, in First Symposium on the Bayon ,– Final Report – Volume I, UNESCO, Paris, pp. 36-40.
2000 *L'évolution de la couverture de tuiles à Angkor, du IX^e^ au XVI^e^ siècle*, Udaya, APSARA, Phnom Penh, pp. 125-129.

DUMARÇAY Jacques, GROSLIER Bernard-Philippe,
1973 *LE BAYON, histoire architecturale du temple & Inscriptions du BAYON*, MAEFEO N° 3, Adrien-Maisonneuve, Paris, 360 p.

DUMONT René,
1976 [C.R. de J. Dumarçay, 1967-73, Le Bayon. Histoire architecturale du temple], Artibus Asiae n°38, pp. 246-250.

ENCYCLOPÆDIA Universalis,
1999 *Dictionnaire du Bouddhisme*, Encyclopædia Universalis, Albin Michel, Paris, 657 p.

FERDIÈRE Alain, [dirigée par]
1998 (1) *La prospection*, Col « Archéologiques », éd. Errance, Paris, 224 p.
1998 (2) *La datation en laboratoire*, –, Col « Archéologiques », éd. Errance, Paris, 191 p.
1999 *La construction – la pierre* –, Col « Archéologiques », éd. Errance, Paris, 174 p.

FILLIOZAT Jean,
1981 *Sur le çivaïsme et le bouddhisme du Cambodges, à propos de deux livres récents. [C.R. de Q. Chakravarti, 1978 et de H. Kulke, 1974]*, BEFEO LXX, pp. 59-99.

FINOT Louis, GOLOUBEW Victor,
1923 *Le symbolisme du Neak Pean*, BEFEO XXIII, pp. 401-405.
1925 *Temple de Mangalârtha à Angkor Thom*, BEFEO XXV, Fasc. 3-4, pp. 393-406.

FREEMAN Michael,
1996 *A guide to khmer temples in Thailand & Laos*, River Books, Bangkok, 313 p.

FREEMAN Michael, JACQUES Claude,
1999 *Ancient Angkor*, River Books, Bangkok, 232 p.

FUSEY Pierre,
1991 *Altérations biologiques des grès cambodgiens et recherche de moyens de protection (Essai de synthèse)*, Publication hors série de l'EFEO, Adrien-Maisonneuve, Paris, 91 p.

GARNIER Francis,

1873 *Voyage d'exploration en Indo-Chine effectué pendant les années 1866, 1867, et 1868 par une commission présidée par M. le Capitaine de Frégate Doudart de Lagrée…* 2 vol. de texte et un atlas en 2 fasc., [Réed. 1874 : Paris : Hachette, 2 vol. sans atlas]. Pars : Hachette, 580 p. et 523 p.

GEOFFROY-SCHNEITER Bérénice, JACQUES Claude, ZÉPHIR Thierry,

1997 *L'ABCdaire d'Angkor et l'art Khmer*, Flammarion, Paris, 119 p.

GLAIZE Maurice,

1940 *Essai sur la connaissance de Nâk Pân après anastylose*, BEFEO XL, Facs. 2, pp. 351-362.

1963 *Les monuments du groupe d'Angkor*, [1ère éd. Saigon, 4ème éd. Revue et mise à jour, Adrien-Maisonneuve Paris, 1993], Adrien-Maisonneuve, Paris, 280 p.

GROSLIER Bernard Philippe,

1956 *Angkor, hommes et pierres* (avec la collaboration de Jacques Arthaud), Arthaud, Paris, 232 p.

1961 *Indochine. Carrefour des Arts*, L'art dans le monde, Albin Michel, Paris, 270 p.

1973 voir : DUMARÇAY Jacques, GROSLIER Bernard-Philippe.

1979 *La cité hydraulique Angkorienne : Exploitation ou surexploitation du sol ?*, BEFEO LXVI, pp. 161-202.

1985-86 *L'image d'Angkor dans la conscience khmère*, [Texte d'une conférence prononcée à la Sorbonne le 26 mai 1984, transcrite par Yin Phong Tan], Seksa Khmer n°8-9, Cedoreck, pp. 5-30.

GROSLIER George,

1921-1923 *Le temple de Ta Prom (Province de Bati)*, AAK, n°1, pp. 221-228.

1935 (1) *Étude sur le temps passé à la construction d'un grand temple khmer (Bantay Chmar)*, Troisièmes recherches sur les Cambodgiens : 1, BEFEO XXXV Fasc. 1, pp. 159-176.

1935 (2) *Note sur la chronologie des monuments khmers*, Troisièmes recherches sur les Cambodgiens : 2, BEFEO XXXV Fasc. 1, pp. 177-206.

1937 *Bantay Chmar, ville ancienne du Cambodge*, L'illustration, n°3 (4909), Paris, pp. 352-347.

HAN Ritha,

2001 *Architectural Investigation to East Terrace of Bayon : An interim report*, ARTSAM, Tokyo, pp. 15-21.

HAWIXBROCK Christine,

1994 *Population divine dans les temples, religion et politique sous Jayavarman VII*, Thèse doctoral en deux volumes, Université Paris III, Vol.I :323 p., Vol. II : 128 pl.

1998 *Jayavarman VII ou le renouveau d'Angkor, entre tradition et modernité*, BEFEO LXXXV, p.63-85.

IGN,

1997 *Cambodge, Carte touristique au 1/500000*, Institut géographique National, Paris.

I. JESSUP Helen, ZÉPHIR Thierry [Catalogue réalisé sous la direction]

1997 *Angkor et dix siècle d'art khmer*, Éd. De la Réunion des Musée Nationaux, Étienne Marcel, Paris, XXXII + 368 p.

JACQUES Claude,

1982 *Nouvelles orientations pour l'étude de l'histoire du pays khmer*, ASEMI vol. XIII (1-4), p. 39-57.

1990 *Angkor*, Bordas, Paris, 191 p.

1993 *Preah Khan stele, inscription translation*. in Preah Khan Conservation Project Historic City of Angkor, Report IV, Field compaign I – Project mobilization. World Monuments Fund, pp. 1-34.

1997 *Le Bayon et l'épigraphie*, in First Symposium on the Bayon ,– Final Report – Volume I, UNESCO, Paris, pp. 78-82.

1999 *Les derniers siècles d'Angkor*, Comptes rendus de Janvier-Mars de l'Académie des Inscriptions & belles-lettres, De Boccard, Paris, pp. 367-390.

2001 *Les tours à visages*, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 144-149.

2002 *Évolution des pratiques religieuses au Bayon*, in Sixth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 70-79.

JICA,
1998 *Topographic mapping for Angkor archaeological area in Siem Reap region of the Kingdom of Cambodia – Draft Final Report –*, JICA, 47 p.

JOCKEY Philippe,
1999 *L'archéologie*, collection Sujets, Berlin, Paris, 399 p.

LAUR Jean,
2002 *Angkor, temples et monuments*, Flamamarion, Paris, 391 p.

LUNET de LAJONQUIÈRE Étienne,
1902 *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge, Vol. 1*, PEFEO 4, E. Leroux, Paris, CV + 430 p.
1907 *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge, Vol. 2*, PEFEO 8, E. Leroux, Paris, XLV + 350 p.
1911(1) *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge, Vol. 3*, PEFEO 9, E. Leroux, Paris, XXXIX + 515 p.
1911(2) *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge, Cartes, 1 – Carte archéologique de l'ancien Cambodge, 2 – Carte du groupe d'Angkor par Buat et Ducret*, PEFEO 9, E. Leroux, Paris.

MARCHAL Henri,
1918 *Monument secondaire et Terrasses bouddhiques d'Angkor Thom*, BEFEO XVIII Fasc. 8, pp. 1-40.
1926 *Notes sur l'architecture de Neak Pean*, BEFEO XXVI, pp. 1-9.
1937 *Note sur les Terrasses des Éléphants du Roi Lépreux et le Palais Royal d'Angkor Thom*, BEFEO XXXVII Fasc. 2, pp. 347-360.
1961 *Nouveau guide d'Angkor*, Henry, Phnom Penh, 249 p.

MARTIN François,
1947 *De la signification de BA et ME affixés aux noms de monuments khmèrs*, BEFEO XLIV, Fasc. 1, pp. 201-209.

MAUGER Henri,
1940 *Preah Khan de Kompong Svay*, BEFEO XXXIX, EFEO, Hanoi, pp. 197-220.

MICHELIN,
2000 *Thaïlande, carte routière et touristique au 1/370000*, Michelin Edition des Voyages, Paris.

MONOD-HERZEN G.,
1956 *Note sur le Bayon d'Angkor*, France-Asie n°12 (117), pp. 671-673.

MULTZER O'NAGHTEN Hedwige,
2000 *Les temples du Cambodge. Architecture et Espace sacré*, Geuthner, Paris, 166 p.

MUS Paul,
1936 *Le symbolisme à Angkor-Thom : Le grand « miracle du Bayon »*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, Paris, pp. 57-68.
1961 *Le sourie d'Angkor, art, foi et politique bouddhiques sous Jayavarman VII*, Artibus Asiae n°24 (3-4), pp. 363-387.

NAFILYAN Guy,
1997 *Contribution à une histoire de l'architecture khmère – ou l'art du menuisier lorsqu'il se fait maçon*, in Living a life in accord with dhamma : paper in honor of the Professor Jean Boisselier on his eightieth birthday, Bangkok, pp. 400-409.

NARITA T., NISHIMOTO S., SHIMIZU N., AKAZAWA Y.
2000 *Outline of excavations and investigation at the Outer Gallery of the Bayon complex*, ARTSAM, Tokyo, pp. 3-22.

NISHIMOTO Shin-ichi,
2000 *Notes on the Building Phases of the Faces Towers on the Uppermost Terrace at Bayon, in fourth symposium on the Bayon – Final Report –*, UNESCO, Paris, pp. 91-97.

NISHIMOTO Shin-ichi, HATTORI Hiroki
2002 Investigation of the Gates of Angkor Thom, ARTSAM, Tokyo, pp. 3-10.

DALSHEIMER Nadine,
2001 *L'art du Cambodge ancien – Les Collections du Mussée National de Phnom Penh*, EFEO, Paris, 304 p.

PARMENTIER Henri,
1916 Vat Nokor, BEFEO tome XVI, EFEO, Hanoi, pp. 1-56.
1927 *Modifications subies par le Bayon au cours de son exécution*, Notes d'archéologie Indochinoise VIII, BEFEO XXVII, pp. 149-161.
1935 *La construction dans l'architecture khmère classique*, BEFEO XXXV Fasc. 1, p. 243-311.
1936 *Autres modifications subies par le Bayon au cours de son exécution*, Note d'archéologie indochinoise IX, BEFEO XXXVI, pp. 279-286.

PELLIOT Paul,
1951 *Mémoire sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan* [édition revue et augmentée de la traduction publiée en 1902] Rééd. 1997, Adrien-Maisonneuve, Paris, 178 p.

PEROUSE de MONTCLOS Jean-Marie,
1989 *Architecture. Vocabulaire. Principes d'analyse scientifique*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Imprimerie Nationale, Paris, 622 p.

PICHARD PIERRE,
1976 *Pimay. Étude architecturale du temple*, MAEFEO N° 10, Adrien-Maisonneuve, Paris, 54 p., 10+19 pl.

POTTIER Christophe,
1993 *Préparation d'une carte archéologique de la région d'Angkor*, Mémoire de DEA, Université Paris III – Sorbonne nouvelle, 82 p., 23 pl., 19 cartes.
1997 (1) Nouvelles données sur les couvertures en plomb à Angkor, BEFEO n°84, pp. 183-220.
1997 (2) *Embryons et tortues : des dépôts de fondation découverts au perron nord de la Terrasse des Éléphants*", BEFEO LXXXIV, pp. 183-200.
2000 *Rapport sur une visite du temple de Banteay Chhmar, 7-9- février 2000*, 6 p.
2001 Aperçu des restaurations et consolidations structurelles des reliefs des terrasses royales d'Angkor Thom, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 168-174.

POU Saveros,
1991 *Les noms des monument khmers*, BEFEO, LXXVIII, pp. 203-225

REVEYRON Nicolas,
2002 *L'apport de l'archéologie du bâti dans la monographie d'architecture*, In-Situ n°2, revue électronique de l'Inventaire, http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr.

ROVEDA Vittorio,
1997 *Khmer mythology*, River Books, Bangkok, 181 p.
2004 *Images of the god*, River Books, Bangkok, (sous presse).

ROYÈRE PASCAL,
1995 *Angkor Vat, Description architecturale du monument*, Mémoire de DEA, Université Paris III – Sorbonne nouvelle, 128 p.
2002 *Histoire architecturale du Baphuon*, Thèse doctoral en deux volumes, Université Paris III – Sorbonne nouvelle, Vol.I : 329 p.

SAHAI Sachchidanand,
1970 *Les institutions politiques et l'organisation administrative du Cambodge ancien (VI^{e}-XIII^{e} siècle)*, PEFEO LXXV, Adrien-Maisonneuve, Paris, 183 p.

SOKUNTHEARY So,
2001 *The Master Plan for Conservation and Restoration the Bayon*, Thèse de maîtrise, Université de Waseda, Département architecture, Laboratoire d'histoire de l'architecture, Tokyo.

STERN Philippe,
1927 *Le Bayon d'Angkor Thom et l'évolution de l'art khmer*, Annales du mussée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation n°47, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 217 p.
1954 *Diversité et rythme des fondations royales khmères*, BEFEO XLIV, pp. 649-687.
1965 *Les Monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII*, Publications du musée Guimet, PUF, Paris, 267 p.

STIERLIN Henri,
1970 *Angkor*, Col. Architecture universelle, Office du Livre, Fribourg, 192 p.

THOMPSON Ashley,
2001 *An oblique view of the Bayon*, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 122-143.

UCHIDA Etsuo, ANDO Daisuke,
2001 *Investigation of the old quarries*, ARTSAM, Tokyo, p. 227-228.

UCHIDA Etsuo, CUNIN Olivier, SHIMODA Ichita, SUDA Chiyuki, NAKAGAWA Takeshi,
2003 *The construction process of the Angkor monuments elucidated by yhe magnetic susceptibility of sandstone*, Archaeometry vol. 45 Part 2, University of Oxford, pp. 221-232.

UCHIDA Etsuo, MEADA Noriyuki, NAKAGAWA Takeshi,
1999 *The laterites of the Angkor monuments, Cambodia —The grouping of the monuments on the basis of the laterites—*, Jour. Min. Pet. Econ. Geol. Vol. 93, pp. 162-175.

UCHIDA Etsuo, OGAWA Y., NAKAGAWA Takeshi,
1998 *The stone materials of the Angkor monuments, Cambodia — The magnetic susceptibility and the orientation of the bedding plane of the sandstone —*, Jour. Min. Pet. Econ. Geol. Vol. 93, pp. 411-426.

UCHIDA Etsuo, OGAWA Y., MEADA Noriyuki, NAKAGAWA Takeshi,
1999 *Deteriotion of stone materials in the Angkor monuments, Cambodia*, Engineering geology, Elsevier, p. 101-112.

WOODWARD Hiram W. Jr.,
1981 *Tantric Buddhism at Angkor Thom*, Arts Orientalis n°12, p. 57-67.

ZÉPHIR Thierry,
1997 *L'empire des rois khmers*, Col. Découvertes, Gallimard, Paris, 128 p.

Table des matières

CHAPITRE I

I. Contexte de l'étude 3
1-1. Objectifs et problématiques abordés 3
1-2. Composition du mémoire 4
1-3. Rappels généraux sur le Cambodge ancien 5
1-3-1. Géographie et climat 5
1-3-2. les grandes phases historiques 6
1-3-2-1. Période préangkorienne 7
1-3-2-2. Période angkorienne 7
1-3-2-3. Période postangkorienne 8
1-3-3. Angkor, le cœur du royaume khmer 9
1-3-3-1. Géographie du site d'Angkor 9
1-3-3-2. Évolution de la plaine angkorienne 11
1-3-3-2-1. Hariharalaya 11
1-3-3-2-2. Yaçodharapura I 13
1-3-3-2-3. Yaçodharapura, phase I bis 14
1-3-3-2-4. Yaçodharapura, phase II 16
1-3-3-2-5. Yaçodharapura, phase III 18
1-3-3-2-6. Yaçodharapura, phase IV 20
1-3-3-3. Distribution des principaux monuments du site d'Angkor 22
1-3-4. L'architecture khmère 23
1-3-4-1. Développement d'une architecture monumentale 23
1-3-4-2. Composition des monuments 30
1-3-4-3. Les matériaux et techniques de construction 32

CHAPITRE II

II. Corpus d'étude 41
2-1. Répartition géographique des monuments du style du Bayon 42
2-1-1. Au Cambodge 44
2-1-2. En Thaïlande 44
2-1-3. Les voies de communications 45
2-2. Description et terminologie des principaux éléments du vocabulaire architectural du style du Bayon 46
2-3. Description sommaire des monuments du style du Bayon du corpus d'étude 66
2-3-1. Ta Prohm (IK 534) 66
2-3-2. Banteay Kdei (IK 535) 86
2-3-3. Ta Nei (IK 532) 102
2-3-4. Preah Khan d'Angkor (IK 522) 109
2-3-5. Neak Pean (IK 527) 129
2-3-6. Banteay Prei (IK 524) et Prasat Prei (IK 525) 135
2-3-7. Krol Kô (IK 526) 143
2-3-8. Ta Som (IK 528) 146
2-3-9. Banteay Thom (IK 520) 152
2-3-10. Prasat Prei Prasat (IK 519) 156
2-3-11. Banteay Chmar (IK 816) 158
2-3-12. Vat Nokor (IK. 85) 168
2-3-13. Ta Prohm de Bati (IK 33) 174
2-3-14. Vat Banon (IK 865) 177
2-3-15. Preah Khan de Kompong Svay (IK 173) 180
2-3-16. Muang Sing (IK 886) 196
2-3-17. Wat Kamphaeng Laeng (IK. 887) 200
2-3-18. Phra Prang Sam Yod (IK 466) 202
2-3-19. Phimai (IK 447) 204

CHAPITRE III

III. Élaboration des chronologies relatives des principaux monuments du style du Bayon 215
3-1. Méthodologie 215
3-1-1. Élaboration d'une documentation graphique numérique des monuments du style du Bayon 217
3-1-2. Analyse structurelle des monuments du style du Bayon 219
3-1-3. Étude stylistique des monuments du style du Bayon 227
3-1-3-1. Définition des critères stylistiques et architectoniques 234

3-1-3-1-1. Faîtages....234
3-1-3-1-1-1. Premier modèle de faîtage (Type 1)....234
3-1-3-1-1-2. Deuxième modèle de faîtage....237
3-1-3-1-1-2-1. Premier avatar du second modèle de faîtage (Type 2)....237
3-1-3-1-1-2-2. Second avatar du second modèle de faîtage (Type 3)....238
3-1-3-1-1-2-3. Réflexions concernant le second modèle de faîtage....239
3-1-3-1-1-3. Troisième modèle de faîtage (Type 4)....241
3-1-3-1-1-3-1. Réflexions concernant le troisième modèle de faîtages....243
3-1-3-1-1-4. Faîtages “ atypiques ”....244
3-1-3-1-2. Fausses tuiles d’abouts ou fausses antéfixes....245
3-1-3-1-2-1. Premier type de fausses antéfixes....246
3-1-3-1-2-2. Deuxième type de fausses antéfixes....247
3-1-3-1-2-3. Réflexions sur les antéfixes....247
3-1-3-1-2-4. Autres antéfixes du style du Bayon....250
3-1-3-1-3. Fausses-fenêtres....252
3-1-3-1-3-1. Premier type de fausse-fenêtre....252
3-1-3-1-3-2. Deuxième type de fausse-fenêtre....256
3-1-3-1-3-3. Troisième type de fausses-fenêtres....258
3-1-3-1-3-4. Quatrième type de fausses-fenêtres....260
3-1-3-1-3-5. Fausses-fenêtres atypiques....261
3-1-3-1-3-6. Remarques sur deux anomalies concernant les fausses-fenêtres au Preah Khan d’Angkor....262
3-1-3-1-4. Fenêtre avec colonnettes....264
3-1-3-1-5. Motifs de tableaux de porte....265
3-1-3-1-5-1. Premier type de motif de tableaux de porte....267
3-1-3-1-5-2. Deuxième type de motif de tableaux de porte....270
3-1-3-1-5-3. Troisième type de motif de tableaux de porte....271
3-1-3-1-5-4. Quatrième type de motif de tableaux de porte....272
3-1-3-1-5-5. Motif de tableau de porte “ atypique ”....272
3-1-3-1-5-6. Réflexion sur le ravalement de certains tableaux de porte....273
3-1-3-1-6. Devatâ....278
3-1-3-1-6-1. Premier type de devatâ....279
3-1-3-1-6-2. Deuxième type de devatâ....279
3-1-3-1-6-3. Troisième type de devatâ....280
3-1-3-1-6-4. Quatrième type de devatâ....280
3-1-3-1-6-5. Devatâ de type atypique....281
3-1-3-1-7. Superstructure des tours....281
3-1-3-1-8. Structure en matériau éphémère....284
3-1-3-1-9. Ouvertures de portes ou de fenêtres....287
3-1-3-1-10. Étrésillons....287
3-1-3-2. Traitement des données issues des inventaires des critères stylistiques et architectoniques....291
3-1-4. Susceptibilité magnétique du grès des monuments de Jayavarman VII à Angkor....298
3-1-4-1. Méthode de prospection....299
3-1-4-2. Exemple de prise de mesures....300
3-1-4-3. Problématique des pierres en réemploi....300
3-1-4-4. Données de la susceptibilité magnétique moyenne du grès obtenues....301
3-1-4-5. Traitement des données de la susceptibilité magnétique moyenne du grès....302
3-1-4-6. Essai d’interprétations des résultats de la SMMG des monuments du SDB à Angkor....302
3-1-4-6-1. Ta Prohm....303
Premier intervalle magnétique (de 2.7 à 3.2×10-3 Unité SI)....303
Deuxième intervalle magnétique (de 3.0 à 4,1×10-3 Unité SI)....303
Troisième intervalle magnétique (de 1.0 à 2.1×10-3 Unité SI)....304
Quatrième intervalle magnétique (de 2.1 à 3.1×10-3 Unité SI)....305
3-1-4-6-2. Preah Khan d’Angkor....305
Premier intervalle magnétique (de 2.5 à 3.3×10-3 Unité SI) :....306
Deuxième intervalle magnétique (de 1.5 à 2.5×10-3 Unité SI) :....306
Troisième intervalle magnétique (de 1.0 à 2.1×10-3 Unité SI) :....306
Quatrième intervalle magnétique (de 1.3 à 2,9×10-3 Unité SI) :....306
3-1-4-6-3. Banteay Kdei et Srah Srang....308
Premier intervalle magnétique (de 0.9 à 1.3×10-3 Unité SI) :....308
Deuxième intervalle magnétique (de 1.4 à 1.9×10-3 Unité SI) :....309
Troisième intervalle magnétique (de 2.3 à 2.9×10-3 Unité SI) :....310
3-1-4-6-4. Bayon....311
Premier intervalle magnétique (de 0.8 à 1.3×10-3 Unité) :....311
Deuxième intervalle magnétique (de 1.3 à 2.1×10-3 Unité SI) :....312
Troisième intervalle magnétique (de 2.2 à 2.3×10-3 Unité SI) :....312

3-1-4-6-5. Enceinte d'Angkor Thom et chapelles des hôpitaux 315
3-1-4-6-6. Ta Nei 317
3-1-4-6-7. Prasat Prei Prasat 319
3-1-4-6-8. Banteay Thom 320
3-1-4-6-9. Neak Pean 322
3-1-4-6-10. Krol Kô 323
3-1-4-6-11. Prasat Prei 323
3-1-4-6-12. Banteay Prei 324
3-1-4-6-13. Ta Som 325
3-1-4-7. Essai de synthèse des résultats de la susceptibilité magnétique du grès 326
3-2. Formalisation graphique des chronologies relatives des monuments du style du Bayon 328

CHAPITRE IV

IV. Analyses comparatives du programme architectural de Jayavarman VII 333
4-1. Essai sur la datation absolue des monuments du style du Bayon 333
4-1-1. Ce que nous apportent les stèles de Ta Prohm et de Preah Khan 333
4-1-2. Extraits de la stèle de Ta Prohm traduite par G. Cœdès (1906) avec les corrections de 1965 336
Le temple 336
Les hôpitaux 337
4-1-2-1. Commentaires 337
4-1-3. Extrais de la stèle du Preah Khan d'Angkor 341
4-1-3-1. Traduction de G. Cœdès de 1941 341
Le temple 341
Fondations royales provinciales 341
Gîtes d'étape 341
Récapitulatif quantitatif 342
Fête annuelle 342
Jayatatâka et Neak Pean 342
4-1-3-2. Traduction de C. Jacques de 1993 342
Le temple 342
Fondations royales provinciales 343
Gîtes d'étape 343
Récapitulatif quantitatif 343
Fête annuelle 343
Jayatatâka et Neak Pean 343
4-1-3-3. Commentaires 344
4-1-4. Recoupement des inscriptions des stèles avec les chronologies de leurs monuments 354
4-1-4-1. Preah Khan 354
4-1-4-2.Ta Prohm 356
4-2. Analyse typo-morphologique des monuments du style du Bayon 365
4-2-1. L'énigmatique Bayon 365
4-2-3. Les monuments du style du Bayon au travers de l'organisation spatiale des tours-sanctuaires 373
4-2-3-1. Distribution spatiale des tours-sancturaires de Ta Prohm 374
4-2-3-2. Preah Khan d'Angkor 376
4-2-3-3. Neak Pean 379
4-2-3-4. Banteay Kdei 386
4-2-3-5. Banteay Thom 389
4-2-3-6. Ta Nei 391
4-2-3-7. Wat Kamphaneng Laeng 393
4-2-3-8. Banteay Prei 394
4-2-3-9. Ta Som 395
4-2-3-10. Krol Kô 397
4-2-3-11. Prasat Prei 398
4-2-3-12. Prasat Prei Prasat 399
4-2-3-13. Prasat Preah Thkol 402
4-2-3-14. Banteay Chmar 403
4-2-3-15. Vat Banon 410
4-2-3-16. Ta Prohm de Bati 412
4-2-3-17. Vat Nokor 414
4-2-3-18. Bayon - Angkor Thom 418
4-2-3-19. Prasat Preah Stung 424
4-2-3-20. Muang Sing 426
4-2-3-21. Phra Prang Sam Yod 427
4-2-3-22. Preah Khan de Kompong Svay 428
4-2-4. Essai de synthèse sur la typo-morphologie des monuments du style du Bayon 440

CHAPITRE V

V. Conclusions et perspectives.....455

Bibliographies 463

Index général

A

Angkor Thom,
7,20,22,38,44,48,49,50,60,66,109,152,156,159,160,241,247,252,261,269,282,283,301,315,316,317,318,322,323,325,326,335,347,348,352,358,360,362,363,367,372,374,395,408,418,419,429,440,443
Angkor Vat,
7,18,22,28,29,30,33,35,87,109,180,181,189,191,206,211,234,245,247,248,249,252,254,255,258,265,267,268,269,270,278,279,282,287,288,298,300,301,303,326,327,346,365,366,367,372,373,378,379,387,428,436,437,438,440,441,444,447,451,457,458
Antaral, 444
Antéfixe,
231,245,246,247,248,249,250,251,259,279,282,293,294
Avalokiteçvara, 20,227,344,348,365,409,443,449,450

B

Bakheng, 13,16,22,366,367
Banteay Ampil, 180,429,437,45
Banteay Chmar,
20,29,31,32,37,44,45,48,52,56,59,62,64,72,109,155,158,159,160,161,163,166,167,187,217,218,221,229,241,242,256,266,269,271,272,280,283,289,292,309,312,323,325,329,335,338,346,351,352,353,358,360,362,363,367,370,371,372,373,376,389,403,404,405,406,407,409,410,417,419,420,421,422,423,424,427,439,440,441,443,447,448,449,450,451,455,457,458
- BC.1,
159,160,161,162,163,164,166,167,362,370,403,404,405,407,408,409,421,422
- BC.2, 166,167,312,362,403,404,405,406,407,408,409,422
- BC.3, 166,167,362,403,404,405,406,409,422
- BC.4, 163,164,165,362,403,404,405,406,407,409,419,421,422
- BC.5, 164,362,403,405
- BC.6, 163,164,165,166,362,403,405,406,409,421,422
- BC.7, 163,165,406,409,448
- BC.8, 160,162,163,164,166,167,346,362
- BC.9, 163,362,370,403,407,409,421,422
- BC.10, 163,164,362,370,407,409,421,422
- BC.11, 163,362,370
- BC.12, 160,163,362,370,403,408,409
- BC.13, 160,162,163,362,370,408
- BC.14, 161,362,403
- BC.15, 166,403,408
- BC.16, 160,161,362,403
- BC.17, 160,166,362,403,408
- BC.18, 159,160,166,167,362,403,408
- BC.20, 167,403,408
- BC.21, 362,403,404,407,422
- BC.24, 403,405,406,407,422
- BC.25, 166
- BC.26, 403,407,422
- BC.28, 403,405,407,422
- BC.30, 403,404,406
- BC.32, 403,404,406,422
- BC.33, 403,404,406
- BC.36, 167,403,405,406,407,422
- BC.38, 166,403,407,422
- BC.40, 403,406,407,419,422
- BC.42, 163,362,404
- BC.43, 163,164,165,362,403,405,407,409,421,422
- BC.44, 164,165
- BC.45, 164,165,362
- BC.47, 164,403,405
- BC.50, 164
- BC.52, 164
- BC.54, 164,362,403,405
- BC.55, 164,403,405
- BC.58, 164
- BC.59, 164
- BC.62, 163,164,165,362,403,405,406,409,421,422
- BC.63, 165,409
- BC.64, 165,166,403,406
- BC.65, 406
- BC.66, 406
- BC.68, 165,406
- BC.70, 165,406
- BC.72, 409
- BC.73, 165,406,409,448
- BC.74, 409
- BC.76, 165,406
- BC.78, 165,406
- BC.79, 163,165
- BC.80, 160,162,163,362
- BC.81, 160,162,362
- BC.82, 362
- BC.83, 166,167,346,362
- BC.84, 362
- BC.85, 362
- BC.86, 164,362
- BC.87, 362
- BC.88, 160,362
- BC.89, 362
- BC.90, 362
- BC.91, 362
- BC.92, 163,370,403,407,409,421,422
- BC.100, 163,370
- BC.101, 163,164,370,407,409,421,422
- BC.102, 409
- BC.103, 164
- BC.108, 362
- BC.110, 362
- BC.119, 163,370
- BC.121, 362
- BC.122, 362
- BC.123, 362
- BC.124, 160,163,370,403,408
- BC.127, 163
- BC.129, 163,409
- BC.132, 163
- BC.136, 160,370,408
- BC.137, 362
- BC.138, 362
- BC.139, 162,362
- BC.140, 161,362,403
- BC.141, 403
- BC.142, 161
- BC.143, 403
- BC.144, 161
- BC.145, 403
- BC.146, 403
- BC.147, 403
- BC.149, 403
- BC.151, 403
- BC.152, 403
- BC.153, 403
- BC.155, 403
- BC.157, 403
- BC.158, 403
- BC.159, 403
- BC.161, 161,403
- BC.163, 362,403
- BC.164, 362
- BC.165, 362

BC.166, 362
BC.167, 161,362
BC.168, 160,161,362,403
BC.169, 362
BC.170, 362
BC.171, 362
BC.172, 160,362,403
BC.173, 362
BC.174, 362
BC.176, 362
BC.177, 362
BC.178, 160,362,403
BC.180, 362
BC.182, 160,362,403
BC.183, 403
BC.184, 403
BC.186, 159,362,403
BC.187, 159,362
BC.188, 362
BC.189, 362
Banteay Kdei,
3,4,20,22,31,48,49,50,51,52,53,56,57,58,59,60,63,66,72,86,87,89,93,94,100,113,128,139,140,146,186,187,215,216,221,227,229,230,231,241,244,245,252,256,257,258,260,263,264,265,269,270,271,272,273,274,277,279,280,283,284,285,289,291,294,295,298,301,304,305,308,309,310,311,312,313,314,315,317,318,319,320,321,322,323,324,325,326,327,338,339,345,346,353,358,360,362,372,373,380,386,387,388,389,393,394,395,396,400,401,404,405,406,407,411,412,413,414,415,417,420,422,424,429,430,433,435,440,441,443,446,447,448,451,455,456,459
BK.1,
86,95,96,97,98,99,100,101,272,274,285,308,309,310,338,362,386,387,388
BK.2,
95,96,97,98,99,100,101,285,308,309,338,362,386,387,388
BK.3,
88,91,92,93,94,95,96,97,98,101,264,272,309,310,346,362,386,388,389,448
BK.4, 88,89,90,91,92,93,94,96,97,101,272,308,309,310,362,389
BK.5,
86,87,88,89,90,99,100,113,244,245,272,273,309,311,338,362,386,388
BK.6, 86,97,99,100,310,311,358,362,386,388
BK.7, 97,99,100,264,308,309,386,389,405
BK.8, 101,272,273
BK.9, 97,99,362
BK.10, 97,101,308,309,362
BK.11, 97,99,362
BK.12, 101,272
BK.13, 97,99,100,309,310,362,386,388
BK.14, 96,97,98,99,310,338,362,386,387,388
BK.15, 97
BK.16, 95,97,98,338,386
BK.17, 97,285
BK.18, 95,97,101,309,338,386,387
BK.19, 97,285
BK.20, 97,98,338,386,387,388
BK.21, 97
BK.22, 96,97,101,308,338,386,387
BK.23, 97
BK.24, 97,98,338,386
BK.25, 97,285
BK.26, 95,97,98,101,309,338,386,387
BK.27, 97,285
BK.28, 95,97,98,338,386
BK.29, 97,362
BK.30, 92,93,95,96,264,309,362,386,388,389,448
BK.31, 95,96,98,362
BK.32, 95,96,362
BK.33, 91,95,96,309,362,386,388,389
BK.34, 95,96,98,362
BK.35, 92,93,96,362
BK.36, 88,91,92,93,94,310,362
BK.37, 93,94,346,362
BK.39, 94,389
BK.40, 91,94,96,309
BK.41, 94,389
BK.42, 94
BK.43, 93,94
BK.44, 88,91,310,362
BK.45, 91,92,308,309,362
BK.46, 93,94,308
BK.47, 88,89,90,91,309
BK.48, 88,91
BK.49, 88,90,91,96,309,362
BK.50, 88
BK.51, 88,89,90,113,309,362
BK.52, 88,89,90
BK.53, 88,90,309,362
BK.54, 88
BK.55, 87,88,272,273,338,362,386,388
BK.56, 87,88,244,245,338,362,386,388
BK.57, 86,87,311,362,386,388
BK.58, 86,311,386
BK.59, 86,311,386
BK.60, 86,311,362,386,388
Banteay Prei,
50,54,64,109,135,136,137,138,139,140,141,144,150,260,286,301,317,324,325,326,327,339,350,358,360,362,394,395,396,407,413,414,428,438,439,440,451
BP.1, 136,137,138,139,140,324,325,362,394,395
BP.2, 135,136,137,138,140,325,362
BP.3, 138,139,362,395
BP.4, 138
BP.5, 138
BP.6, 138,325
BP.7, 138,139,395
BP.8, 138
BP.9, 138,139
BP.10, 325
BP.11, 138,139
BP.13, 138
BP.14, 325
BP.15, 138,139
BP.17, 138,139,325
BP.18, 325,362
BP.19, 136,137,362
BP.20, 136,137,362
BP.21, 136,137,138,362
BP.22, 362
BP.23, 137,362
BP.24, 135,136,362
BP.25, 135,136
Banteay Samre, 180,185,234,252,253,255,278,375,429,444,451,457,458
Banteay Srei,
7,14,25,26,28,31,35,57,245,247,252,281,282,316,320,375,389
Banteay Thom,
20,26,61,62,152,153,154,155,239,241,260,301,317,320,321,324,326,358,360,362,380,389,390,391,400,404,427,440,451
BT.1,152,153,154,155,320,321,322,324,362,389,395
BT.2,155,320,321,324,362,389
BT.3,155,320,321,322,362,389
BT.4,153,154,320,321,362
BT.5,153,154,320,321,362
BT.6,153,154,321,362
BT.7,153,154
BT.8,153,154
BT.9,153,154
BT.10,153
BT.11,153,362,395
BT.12,153,154,362
BT.13,153,362
BT.14,153,362
BT.15,153,362,395
BT.16,152,153,154,321,322,362

BT.17,152,362
BT.18,152
BT.19,152,153
Banteay Tiep ou Banteay Torp, 447,448,449,450,451
Baphuon,
16,22,33,37,87,211,234,245,248,249,252,255,372,428
Baray occidental, 10,13,14,16,344
Baray oriental, 13,16,22,109,185,344,350,352,429,458
Bat Chum, 16,22,389,390
Bayon,
3,4,5,7,20,21,22,29,30,32,33,36,38,41,42,44,46,47,48,49,50,51,52,53,54,55,57,58,59,60,61,64,65,66,87,94,155,158,160,181,184,185,191,198,1,215,216,217,219,220,221,223,224,225,227,228,229,230,234,236,241,242,245,247,248,250,251,252,255,256,261,263,264,265,266,269,271,272,273,274,277,278,280,281,282,283,284,287,289,290,294,295,301,302,304,307,308,310,311,312,313,314,315,316,317,318,319,320,322,323,325,326,327,328,333,335,338,345,351,353,358,360,361,362,363,365,366,367,368,369,370,372,373,374,376,380,392,405,406,418,419,420,421,422,423,424,430,434,435,438,439,440,443,447,448,450,451,455,456,457,458,459,460
BY.1,
154,191,264,274,290,311,312,313,314,360,362,366,369,370,372,373,418,420,421,422,423,434
BY.2,
166,191,264,311,312,362,369,370,388,418,419,420,421,422,423,434,448
BY.3, 271,311,312,313,362,405,418,419,422,434,448
BY.4, 300,311,362,405,406,418,419,420,422,434
BY.5, 283,311,312,362,368,386,418,420,422
BY.6, 362,368,418,422
BY.7, 312,362,373,418,422
BY.8, 362,418,422
BY.9, 362,369,373,418,420,421,422
BY.10, 362,418,422
BY.11, 154,311,362,366,418,422
BY.12, 311,313,362,369,372,373,418,421,423
BY.13, 264,290,311,313,314,362,369,418,421,423
BY.14, 311,313,360,362
BY.15, 264,274,311,313,314,362,369,418,420,421,422
BY.16, 264,311,312,313,314,362,418,423
BY.17, 311,313,360,362,418
BY.18, 191,264,311,362,369,370,418,420,421,422
BY.19, 191,264,311,362,369,370,418,420,421,422
BY.20, 166,191,264,311,362,369,370,388,418,420,421,422
BY.21, 264,311,362,418,423
BY.22, 312,362,418,419
BY.23, 312,362,418,419
BY.24, 311,362,418
BY.25, 312,362,418,419
BY.26, 362,418
BY.27, 312,362,418,419
BY.28, 311,362,418
BY.29, 312,362,418,419
BY.30, 313,362,418
BY.31, 312,362,418,419
BY.32, 271,311,362,418
BY.33, 312,362,418,419
BY.34, 362,418
BY.35, 312,362,418,419
BY.36, 362,418,448
BY.37, 312,362,418,419
BY.38, 311,362,405,418,419
BY.39, 362,418,419
BY.40, 311,362,418,419,420
BY.41, 311,362,405,418,419
BY.42, 362,418
BY.43, 311,362,405,406,418,419
BY.44, 311,362,405,418,419
BY.45, 362,418
BY.46, 311,362,405,418,419
BY.47, 311,362,405,418,419
BY.48, 362,418
BY.49, 300,311,362,405,418,419
BY.50, 362,418,420
BY.51, 362,418,420
BY.52, 283,311,312,362,386,418
BY.53, 312,362
BY.54, 312,362
BY.55, 362,368,418
BY.57, 368,418
BY.59, 368,418
BY.61, 368,418
BY.63, 368,418
BY.65, 368,418
BY.67, 368,418
BY.69, 368,418
BY.71, 312,362
BY.72, 373
Beng Mealea,
18,29,32,35,43,45,180,185,186,189,191,247,248,252,254,255,287,288,340,346,352,353,375,382,384,428,429,437,457,458
Bouddha,
66,172,173,181,184,185,186,227,230,241,242,244,263,306,316,338,344,351,353,366,369,373,409,435,443,450

C

Cambodge,
3,4,5,6,7,8,9,16,17,23,25,33,34,42,44,45,46,57,66,86,158,217,218,234,245,265,271,309,333,335,351,365,367,429,435,441,443,458
Carrière, 33,35,298,299,301,313,315,322,327,378
Cham, 20,44,45, 68,244,336,337,342,443
Champa, 17,18,20,352,354,359,361
Chapelles des hôpitaux,
62,204,244,316,315,317,326,340,347,348,349,360,365,398,400,401,418,424,440,451
Chau Say Tevoda,
18,22,38,180,234,247,375,429,444,451,458,460

D

Devatâ, 215,278,279,281,293,307,316,433
Dharanîndravarman II, 344,437,457

E

Édifice à colonnes, 58,310,345,346
Étrésillon, 231,287,288,289,290,293,294,310,314

F

Faîtage,
184,185,186,227,230,231,234,235,236,237,238,239,240,241,242,243,244,246,247,251,252,256,259,260,263,279,292,293,294,304,305,306,316,380, 393,394,408,411,435,445
Fausse-fenêtre,
185,192,215,252,253,254,255,257,258,259,260,261,263,309,433
Fausses tuiles d’abouts (voir Antéfixe)
Fenêtre avec colonnettes, 264,293

G

Garuda, 48,234,358
Gîte d’étape, 160,181,344,346,353
Gopura,
24,27,37,38,47,48,49,54,60,68,79,82,86,87,146,160,187,188,204,252,260,282,305,308,311,325,333,339,346,354,355,358,359,360,391

I

Indravarman II, 3,87,134,358,367,455,456,458,459

J

Jayatatâka,
20,109,129,130,143,146,322,341,342,343,344,349,350,379,383
Jayavarman VII,
3,4,7,18,20,21,23,24,31,33,34,36,42,43,44,45,46,48,54,56,60,62,66,86,87,93,94,109,129,134,177,180,196,202,206,207,210,211,215,216,227,229,230,231,237,241,244,247,259,260,266,272,273,274,281,284,286,287,295,298,300,302,313,315,317,327,328,329,119,333,335,336,337,338,340,344,346,349,350,351,352,353,358,360,363,365,366,367,370,372,376,379,392,394,395,396,404,407,408,411,422,423,424,426,434,435,436,437,438,439,440,441,442,443,444,445,450,455,456,457,458
Jayavarman VIII,
3,21,87,241,274,281,358,363,365,367,408,436,455,456,458,459

K

Krol Kô,
50,109,143,144,145,156,256,261,265,301,323,324,325,339,348,349,350,358,360,362,397,398,399,424,427,440,451
- KK.1,145,323,362,397
- KK.2,144,145,362
- KK.3,144,145,323,362
- KK.4,144,145,323,362
- KK.5,362
- KK.6,144,362
- KK.7,143,144,362
- KK.8,143,144,362
- KK.9,144

Krol Romeas, 350,353,445,446
Ku Suan Tang, 389,390

L

Laos, 5,7,17,287,353

M

Mandala, 23,30,31,368,372,373,421,422,443
Mandapa,
24,26,29,125,126,180,181,208,209,210,211,248,252,255,287,375,376,389,396,409,423,429,444,458
Muang Sing,
20,44,196,197,198,199,241,243,260,351,360,362,396,426,440,451
- MS.1, 197,198,362,426,427
- MS.2, 197,198,362,426
- MS.3, 197,198,362
- MS.4, 197,362,426
- MS.8, 426
- MS.9, 427
- MS.11, 362
- MS.12, 197,426
- MS.15, 427
- MS.16, 198,426
- MS.17, 427
- MS.20, 197
- MS.21, 197
- MS.23, 197
- MS.24, 197,426

N

Neak Pean ou Râjyaçrî,
3,20,22,109,129,131,132,133,143,183,184,215,216,236,237,241,242,280,298,301,322,
341,342,343,349,350,358,360,362,365,379,381,382,383,384,385,402,422,440,451,455,456,459
- NP.1, 130,131,132,134,362
- NP.2, 132,133,362
- NP.3, 132,133,362
- NP.4, 132,133,362
- NP.5, 132,133,362
- NP.6, 131,362
- NP.7, 131,132,362
- NP.8, 131,132,362
- NP.9, 131,132,362
- NP.10, 131,132,362
- NP.11, 130,131,362
- NP.12, 130,362
- NP.13, 130,362
- NP.14, 130
- NP.17, 130

P

Phimai,
44,45,180,204,205,206,207,208,209,211,288,346,347,348,352,353,360,362,363,375,376,423,424,428,429,436,451,458
- PH.2, 206,207,208
- PH.3, 205,206,207,210,211,362,423
- PH.4, 208,209,210
- PH.5, 208,209
- PH.6, 208
- PH.7, 362,376
- PH.8, 210,211,362,376,423
- PH.25, 206,207
- PH.26, 207,208
- PH.27, 207
- PH.28, 206
- PH.36, 206,207
- PH.37, 205

Phnom Chisor, 352
Phnom Krom, 13,22,389,390
Phnom Kulen, 7,9,22,35,298,299,353,445
Phnom Rung, 26,35,353,428,451
Phra Prang Sam Yod,
44,202,203,351,360,362,389,427,445,451
- PPSY.1, 202,427
- PPSY.2, 202,203
- PPSY.3, 202,427
- PPSY.4, 202,427
- PPSY.6, 202

Pilier isolé, 85,99,128,140,151,176,191,209
Prajñâpâramitâ, 337,361
Prasat Chambok, 180,429,437,451
Prasat Chrung, 315,316,317,335,336,358,362,440,451
Prasat Damrei, 180,181,185,186,360,362,443,458
- PD.1, 186
- PD.2, 185
- PD.3, 185
- PD.4, 185
- PD.6, 185

Prasat Pram de Khvao, 180,451
Prasat Preah Stung, 64,181,410,424,440,451
- PPS.1, 181,182,425
- PPS.2, 181,182
- PPS.3, 181
- PPS.4, 181
- PPS.5, 182
- PPS.6, 182
- PPS.7, 182
- PPS.8, 182
- PPS.9, 182
- PPS.10, 182
- PPS.11, 182
- PPS.12, 182

Prasat Preah Thkol, 181,183,250,360,362,402,440,458
- PPT.1, 183,402
- PPT.2, 183
- PPT.4, 183
- PPT.5, 183
- PPT.6, 183
- PPT.7, 183

Prasat Prei,
20,22,50,109,135,140,141,142,144,145,156,157,241,243,261,
301,319,320,323,324,325,327,328,339,348,349,350,358,360,
362,398,399,401,410,427,440,444,451
PP.1, 141,142,323,362,398,399
PP.2, 141,142,362,399
PP.3, 140,141,362
PP.4, 140,141,362,399
Prasat Prei Prasat,
156,157,319,320,323,324,349,358,360,399,401,427,440,444,
451
PPP.1, 156,157,362,399
PPP.2, 156,157,362
PPP.3, 156,157,362
PPP.4, 156,157,362
PPP.5, 156,362
PPP.6, 156,362
PPP.7, 156,157
PPP.8, 156,157
Prasat Sa Khamphaeng Yai, 389,390
Pre Rup, 14,22,27,28,86,365,366,428
Preah Khan d'Angkor ou Jayaçrî,
29,31,48,49,50,51,52,54,55,56,57,58,59,62,64,66,72,109,110,
111,112,113,120,123,124,127,128,129,135,140,159,163,166,
180,186,187,204,217,229,236,237,240,241,242,256,257,258,
260,261,262,263,265,269,270,271,273,274,275,276,279,280,
283,284,289,290,294,295,298,300,301,304,305,306,307,309,
310,312,313,314,315,317,318,322,324,326,327,328,329,333,
335,338,341,344,345,347,348,352,353,355,356,366,370,372,
374,376,377,378,380,384,387,389,391,393,394,396,397,398,
399,404,407,408,409,410,416,420,421,422,423,424,430,432,
433,435,439,440,442,443,446,455,457,458,459
PK.1,
110,111,112,113,114,115,116,117,118,119,120,121,122,124,125
,126,127,128,262,263,274,275,306,307,344,345,346,354,355,35
9,362,370,374,376,377,378,380,421,422
PK.2, 124,125,126,128,306,307,355,362,396,397,399,432
PK.3,
122,123,124,125,126,127,237,263,274,275,301,306,308,333,354
,355,362,376,377,380,388,422,423,460
PK.4, 79,124,125,127,128,269,345,355,362,376,377,384,422
PK.5,
76,122,123,124,125,126,127,128,269,270,306,308,314,355,358,
362,376,377,388,422
PK.6,1
19,120,122,123,124,125,126,127,237,269,270,306,308,344,346,
354,355,358,362,376,377,378,380,421,422,423
PK.7,
116,120,121,122,166,306,307,344,346,355,362,370,376,377,378
,421,422
PK.8, 117,118,126,127,306,307,355,362,376
PK.9,
117,121,126,127,306,307,344,346,355,362,370,376,377,378,421
,422,460
PK.10, 117,126,127,307,355,362,376
PK.11,118,121,124,125,126,127,128,346,355,362,370,376
PK.12,
116,117,118,121,122,128,274,306,307,344,346,355,362,370,376
,377,378,421,422
PK.13, 117,118,128,262,307,344,346,355,362,370,376
PK.14,
113,114,115,119,120,121,122,128,262,263,274,275,306,307,346
,355,362,376,378
PK.15, 113,114,115,116,118,119,128,306,355,362,376,378
PK.16, 113,114,115,118,119,128,306,345,355,362,376,378
PK.17, 111,112,128,344,346,355,359,362,374,376
PK.18, 110,111,128,355,362,374,376
PK.19, 111,128,355,362
PK.20, 124,126,128,355,362
PK.21, 128,355,362
PK.22, 128,355,362
PK.23, 128,355,362
PK.24, 128,355,362
PK.25, 128,355,362
PK.26, 128,355,362
PK.27, 128,355,362
PK.28, 128,307,355,362
PK.29, 124,126,355,362
PK.30, 126,301,306,355,362,376
PK.31, 126,127,306,355,362,376
PK.32, 306,355,362
PK.33, 124,126,127,237,306,355,362,376,380,423
PK.34, 124,355,362
PK.35, 126,127,355,362,376
PK.36,
122,123,124,125,263,274,275,306,308,333,354,376,388,422
PK.37, 124,125,127,377,388
PK.38, 124
PK.39, 123,125,355,362,376,377,422,460
PK.40, 79,124,345
PK.41, 124,125,376,422
PK.43, 124,376,377,422
PK.44, 128,384
PK.45, 124,376,422
PK.47, 376,422
PK.48, 124
PK.49, 124,376,422
PK.50, 76
PK.51, 125,355,362,376,422
PK.52, 124
PK.53, 124,127,355,362,377,388
PK.54, 122,123,362
PK.55, 122,269,270,306,308,314,358,362,376
PK.56, 122,270,306,308,358,362,376
PK.57, 122,306,308,358,362,376
PK.58, 122,123,125,306,308,362
PK.59, 122,125,306,308,362
PK.60, 122,306,308,358,362,376
PK.61, 122,270,306,308,358,362,376
PK.62, 122,123,269,270,306,308,358,362,376
PK.63,
119,120,122,123,306,344,346,354,355,362,376,377,378,421,422
PK.64,119,355,362
PK.65, 119,362
PK.66, 119,120,362
PK.67, 119,355,362
PK.68, 119,306,346,355,362
PK.69, 119,355,362
PK.70, 120
PK.71, 120
PK.72, 120,121,122,166,346,362
PK.73, 306,344,346,355,362,370,376,377,378,421,422
PK.74, 306
PK.75, 116
PK.76, 306,307,362
PK.77, 376
PK.78, 346
PK.81, 117,118,376
PK.85, 376
PK.89, 376
PK.92, 344,346,355,362,370
PK.94, 121,362
PK.95, 117,306,344,346,355,362,370,376,377,378,421,422
PK.96, 117,306,307,362
PK.97, 117,306
PK.98, 117
PK.99, 376,460
PK.103, 376
PK.107, 117,376
PK.111, 376
PK.114, 346,355,362,370
PK.115, 118,362
PK.116, 118,362
PK.117, 121,362
PK.119, 121,362
PK.120, 117,274,306,344,346,355,362,370,376,377,378,421,422
PK.121, 306
PK.122, 116,117

PK.123, 117,306,307,362
PK.124, 118,121,355,362,376
PK.126, 118,122
PK.127, 118
PK.128, 376
PK.132, 117,376
PK.136, 117,118,376
PK.138, 262
PK.139, 344,346,370
PK.140, 121,274,275,307,362
PK.141, 122,362
PK.142, 122,355,362
PK.143, 119,120,121,355,362
PK.144, 119,120,355,362
PK.145, 119,120,355,362
PK.146, 119,120,306,346,355,362
PK.147, 119,120,355,362
PK.148, 113,114,115,119,262,263,306,355,362,376,378
PK.149, 114,115
PK.150, 114,119,376,378
PK.151, 114,115
PK.152, 114,115
PK.153, 115
PK.154, 113,115,118,306
PK.155, 115
PK.156, 116
PK.157, 113,116,118
PK.158, 116
PK.159, 115
PK.160, 113,115,118,306
PK.161, 115
PK.162, 114
PK.163, 114
PK.164, 114,119,376,378
PK.165, 114,306,355,362
PK.166, 113,345,355,362
PK.167, 113
PK.168, 113,355,362
PK.169, 113
PK.170, 112,344,346,355,362,376
PK.171, 112
PK.172, 112,346,359
PK.173, 112,346,355,362,376
PK.174, 111,112,376
PK.175, 346,376
PK.176, 376
PK.177, 376
PK.178, 376
PK.179, 374,376
PK.180, 374,376
PK.181, 376
PK.182, 111,376
PK.183, 376
PK.184, 355,362,376
PK.185, 111
PK.189, 110,111
PK.193, 111
Preah Khan de Kompong Svay,
18,20,38,42,44,64,109,180,181,182,186,187,188,189,190,192,193,194,195,229,241,245,247,248,249,250,261,267,268,269,273,274,279,287,317,352,353,360,362,372,375,378,402,409,424,428,429,430,431,436,437,438,439,440,442,443,444,445,449,451,457,458
PKKS.1, 181,191,192,193,194,195,362,428,436,437
PKKS.2, 189,190,191,192,193,428
PKKS.3, 181,189,190,191,192,193
PKKS.4, 181,189,192,193
PKKS.5, 181,189,190,191,193,274,428,438
PKKS.6, 189,193
PKKS.7, 181,187,188,193
PKKS.8, 181,188,193,194,438
PKKS.9, 187,188,193,438
PKKS.10, 194,195
PKKS.12, 194,195,436,437
PKKS.14, 193
PKKS.15, 181,191
PKKS.16, 191,428
PKKS.18, 192
PKKS.19, 181,191,192,362,428
PKKS.20, 191
PKKS.21, 191,192,428
PKKS.23, 191,428
PKKS.24, 189,190,191,193
PKKS.25, 190
PKKS.26, 190
PKKS.27, 190
PKKS.28, 189
PKKS.30, 191
PKKS.31, 181,191
PKKS.34, 191
PKKS.35, 190
PKKS.36, 190
PKKS.37, 181,189
PKKS.38, 190
PKKS.40, 189
PKKS.41, 189
PKKS.47, 189
PKKS.48, 189
PKKS.49, 189
PKKS.56, 189
PKKS.58, 190
PKKS.59, 189,190
PKKS.60, 189
PKKS.64, 189
PKKS.76, 181,187,188
PKKS.80, 188
PKKS.81, 188
PKKS.82, 181
PKKS.85, 181
PKKS.91, 187,188
PKKS.93, 187
PKKS.95, 187
PKKS.97, 187
Preah Palilay, 363,408,451
Preah Pithu, 160,250,363,385,408

S

Salle aux danseuses,
47,56,72,74,75,88,91,92,93,94,96,116,119,120,160,162,163,197,264,280,289,304,305,306,310,313,317,346,354,356,358,360,407
Susceptibilité magnétique moyenne du grès ou SMMG,
298,299,301,302,303,304,305,306,307,308,309,310,311,313,315,316,317,318,319,320,322,323,324,326,327,379

T

Ta Kev, 14,15,16,22,35,252,253,365,366,367,387
Ta Nei,
20,22,59,61,63,64,102,103,104,105,106,107,108,240,241,260,270,279,301,317,318,319,320,321,322,324,326,350,358,360,362,380,382,391,392,393,394,395,396,397,413,440,451
TN.1, 105,106,108,318,319,362,391,392,393
TN.2, 105,106,107,108,318,319,362,391,392,393
TN.3, 102,103,105,107,318,319,360,362,382
TN.4, 105,107,318,319,360,362,391
TN.5, 105,106,107,319,362
TN.6, 105
TN.7, 104,105,319
TN.9, 105,106,107,319,391
TN.10, 105
TN.11, 105
TN.13, 105,106,391,392
TN.14, 105
TN.16, 105
TN.17, 105,106,318,319,391,392
TN.18, 105
TN.19, 106,319

TN.20, 105
TN.21, 105,106,108,318,319,391,392,393
TN.22, 105
TN.23, 105
TN.24, 105
TN.25, 105,107,319
TN.27, 105,319
TN.28, 105,362
TN.29, 105,362
TN.30, 103,319,362
TN.31, 103,319,362
TN.32, 362
TN.33, 103,319,362,382
TN.34, 103,319,362
TN.35, 102,103,318,362
TN.36, 102,103,318,362
Ta Prohm,
20,21,22,29,31,44,45,47,48,49,50,51,52,56,57,58,59,60,61,63,64,66,67,68,69,70,71,73,74,75,77,78,81,82,83,84,85,86,88,91,92,93,94,99,112,113,116,119,120,128,135,140,146,159,163,166,174,175,176,186,187,189,204,217,219,221,222,223,224,225,226,229,230,233,234,235,236,237,238,239,240,241,242,245,246,247,250,251,252,253,255,256,257,258,259,260,261,262,265,266,267,268,269,270,271,273,274,276,278,279,280,283,284,286,287,289,290,292,294,295,298,300,301,302,303,304,305,306,310,311,312,314,315,316,317,319,322,325,326,327,328,329,333,334,335,336,337,338,339,345,346,347,350,351,352,353,356,357,358,359,360,362,363,366,370,371,372,373,374,375,376,378,386,387,389,396,397,400,404,407,409,411,412,413,414,415,420,421,422,423,428,429,430,431,432,433,434,435,439,440,441,442,443,446,451,455,456,457,458,459
TP.1,
71,72,74,75,78,83,84,85,92,274,289,303,304,305,337,338,339,346,356,359,362,363,374,375,378,421,422
TP.2,
68,69,70,72,74,75,79,80,82,83,84,85,88,113,116,135,268,289,305,311,337,338,345,356,362,374,375,422,430
TP.3,
76,77,79,80,82,83,85,146,220,225,300,304,305,333,338,356,362,435
TP.4,
74,76,77,78,79,80,82,83,84,85,220,221,224,246,252,253,258,259,262,266,300,304,312,338,356,362,374,375,421,422
TP.5,74,76,77,78,79,83,85,93,166,220,225,246,259,260,266,300,304,329,338,346,356,360,362,374,375,376,378,421,422,431
TP.6,
80,81,82,84,286,303,304,337,338,356,362,370,374,375,378,421,422
TP.7,
80,83,85,120,238,239,286,303,304,337,338,356,359,362,370,374,375,378,421,422,430
TP.8, 67,72,73,74,75,76,77,78,81,82,303,304,356,362,375
TP.9, 72,74,75,78,82,83,287,338,359,374,375,404,422
TP.10, 72,74,75,78,92,289,303,304,339,356,362,375
TP.11, 71,72,83,84,305,337,338,356,362,374,422
TP.12, 84,359
TP.14, 83,84,338,374,422
TP.15, 84,85
TP.16, 84,85
TP.17, 83,85,274,338,346,374,375,422
TP.18, 84
TP.19, 84
TP.20, 72,83,116,337,338,356,362,374,422
TP.21, 68,69,70,72,74,75,88,113,268,289,305,345,356,362,374
TP.22, 68,135,305,311,356,362,374
TP.23, 83,84,338,374,422
TP.25, 82,338,374,422
TP.26, 80,356,362
TP.27, 82,356,362
TP.28, 79,80,356,362
TP.29, 79,356,362
TP.31, 79,80,146,356,362
TP.33, 79,146,356,362
TP.34, 83,356,362
TP.35, 362
TP.36, 80,362
TP.37, 76,77,79,80,82,304,305,333,338,356,362,435
TP.38, 79,80,220,300,356,362
TP.40, 76,79,304,338,356,362,374
TP.41, 79
TP.42, 76,77,79,304,305,338,356,362,374,375
TP.43, 76,252,253,356,362
TP.44, 78,79,82,83,220,221,224,300,304,356,362
TP.45, 78,304,305,338,356,362,374
TP.46,79,80,304,305,312,338,356,362,374
TP.47, 74,76,77,78,79,246,304,338,356,362,374,375,421,422
TP.48, 76,77,79,80,258,259,304,356,362
TP.49, 76,77,246,259,262,266,304,338,356,362,374
TP.50, 76,305,338,356,362,374
TP.51, 76,78,93,166,346,356,360
TP.52, 78,356,360
TP.53, 78,79,225,304,329,338,356,362,374
TP.54,
78,79,220,225,300,338,356,362,374,375,376,378,421,422
TP.55, 78,79,83,329,338,356,362,374
TP.56, 259,260,304,338,356,362,374
TP.57, 74,78,246,266,304,356,362
TP.58, 78,79,304,356,362
TP.59, 74,76,77,356,362
TP.60, 80,303,304,337,338,356,362,370,374,375,378,421,422
TP.61, 80,81,303,304,375
TP.62, 81,338,374,375
TP.63, 81
TP.64, 81
TP.65, 81,286,338,374,375
TP.67, 82
TP.69, 303,370,375
TP.70, 80,286,303,304,337,338,370,374,375,378,421,422
TP.71, 80,303,304,375
TP.72, 120,338,374
TP.73, 359
TP.75, 238
TP.77, 338,374,375
TP.79, 239,303,356,362,370
TP.80, 67,74,78,304
TP.81, 72,74,75,76,77,303,356,362,375
TP.83, 75
TP.84, 72,76
TP.86, 72,74,81
TP.87, 72,74,81,82
TP.88, 72,73,74
TP.89, 75
TP.93, 74,75,78,338,374,375,404
TP.97, 359
TP.98, 72,287
TP.99, 72
TP.103, 74,78,304
TP.104, 75,303,356,362,375
TP.105, 74,75,362
TP.106, 72,74
TP.107,74,75
TP.108, 72
TP.109, 72,74,75,92,289,304,339,356,362
TP.110, 356,362
TP.111,71,356,362
TP.112,71,356,362
TP.113, 72,356,362
TP.114, 356,362
TP.115, 356,362
TP.116, 72,305,362
TP.117, 337,356,362
TP.120, 359
TP.172, 346
TP.201, 116
TP.209, 72,337,356,362
TP.210, 68,69,72,88,268,289,345,356,362
TP.211, 68,70,74,75,356,362

TP.212, 68,69,113,356,362
TP.214, 69,356,362
TP.216, 68,305,356,362,374
TP.217, 68
TP.218, 305,356,362,374
TP.219, 374
TP.220, 68,311,374
TP.221, 305,374
TP.222, 68,135,356,362
Ta Prohm de Bati,
44,45,64,174,175,176,241,245,250,251,289,352,353,358,360,
362,396,397,411,412,413,414,415,440,443,451,455
TPB.1, 175,176,362,412,413
TPB.2, 175,362,412,413
TPB.3, 174,175,176,362,412
TPB.4, 175,176,360,362,396,412
TPB.5, 175,362
TPB.6, 175,176,362
TPB.7, 362,412
TPB.10, 412,413
TPB.12, 412
TPB.14, 412,413
TPB.17, 175,176,412,413
TPB.20, 412,413
TPB.22, 412
TPB.24, 412,413
TPB.26, 362
TPB.27, 362
TPB.28, 175,362
TPB.29, 175,362
TPB.30, 175
TPB.31, 175
TPB.32, 174,175,362
Ta Prohm Kel,174,268,269,316,317
Ta Som,
20,22,48,49,50,51,54,60,64,109,146,147,148,149,150,151,24
1,242,243,247,280,283,284,286,294,301,317,325,326,339,35
0,353,358,360,362,373,395,396,397,407,410,413,428,429,43
5,438,439,440,441,447,451
TS.1, 149,150,151,325,362,395
TS.2, 146,147,148,149,150,325,360,362,435
TS.3, 146,147,150,151,325,362,395
TS.4, 149,150,325,362
TS.5, 149,325,362,395,435
TS.7, 149,150
TS.9, 149
TS.10, 149
TS.11, 395
TS.12, 149,150
TS.14, 149
TS.15, 395
TS.16, 149,150
TS.18, 149
TS.19, 395
TS.20, 149,150
TS.21, 325,362
TS.22, 147,148,325,362
TS.23, 147,148,325,362,435
TS.24, 147,148,362
TS.25, 362
TS.26, 147,148,362
TS.27, 362
TS.28, 146,325,360,362
TS.29, 146,325,360,362
TS.30, 146,147,325,362
TS.31, 146,147,395
TS.32, 146,147
Thaïlande,
3,5,16,17,20,26,34,44,62,158,208,217,218,240,243,244,260,2
99,348,349,351,353,387,389,429,458
Thommanon,
22,25,28,234,247,248,250,252,254,326,375,429,444,451,458,
460
Tour à faux-étages,188,284,293
Tour à visages,167,284,293

V

Vat Athvea, 247,248,287,326,375,429,444,451
Vat Banon,
44,45,64,177,178,179,360,362,396,410,411,436,440,447,451
VB.1, 362,410
VB.13, 410
VB.17, 362
VB.2, 362,410
VB.5, 410
VB.9, 410
Vat Nokor,
34,44,45,48,168,169,170,171,172,173,175,204,241,244,351,3
53,358,360,362,372,396,397,411,414,415,416,417,426,436,4
40,441,443,451
VN.1, 171,362,415,416,417
VN.2, 170,171,172,362,414,415,416,417
VN.3, 169,170,171,172,362,417
VN.4, 169,170,171,172,362,416,417
VN.7, 416
VN.10, 416
VN.12, 416
VN.15, 416,417
VN.18, 416
VN.20, 416,417
VN.22, 414,415,416
VN.24, 362
VN.25, 170,362
VN.26, 170,171
VN.34, 170,362
VN.35, 169,362,417
VN.36, 169,170,362
VN.37, 169,362
VN.38, 169
VN.39, 169,362
VN.40, 169
VN.41, 169,170,362,416,417
VN.42, 169,416
VN.43, 169,416
VN.44, 169,362,416
VN.46, 416
VN.47, 417
Vietnam, 5,352

W

Wat Kamphaeng Laeng,
44,200,201,240,260,351,358,362,440,451
WKL.1, 362,394
WKL.2, 200,201,362,393,394
WKL.3, 200,362,393,394
WKL.4, 200,362,394
WKL.5, 200,201,362,393,394

Y

Yaçodharatatâka (voir Baray oriental)

RÉSUMÉ :

De Ta Prohm au Bayon

Analyse comparative de l'histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon

Cette étude a pour principal objectif l'élaboration de la chronologie relative du vaste programme architectural de Jayavarman VII dont le royaume englobait la totalité du Cambodge et une large partie de la Thaïlande à la fin du XII^{e} siècle. La construction de la chronologie générale des monuments dits du style du Bayon s'est appuyée sur une analyse archéologique des principaux temples de cette période complétée par une étude stylistique basée sur les travaux de Ph. Stern [Ph. Stern, 1965]. Ces résultats ont été complétés et partiellement validés par une étude archéométrique portant sur le comportement magnétique du grès, principal matériau constituant ces monuments.

La chronologie locale et globale des monuments du style du Bayon a permis la mise au jour de quatre classes typologiques de temples régissant l'ensemble du programme architectural du Jayavarman VII. Il a été, de plus, possible de déduire quelles parties de celui-ci était exécutée dès 1191, date de consécration du Preah Khan d'Angkor. Cet essai de datation absolue des monuments du style du Bayon découle de l'analyse comparative de la chronologie relative de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor avec leur description et la distribution de leur population divine qui en ont été faites dans les inscriptions de leur stèle respective.

MOTS-CLÉS :

Angkor, Archéologie du bâti, Cambodge, Histoire architecturale, Jayavarman VII, Temple, Thaïlande

ABSTRACT :

From Ta Prohm to Bayon

Comparative analyze of the architectural history of the principal Bayon style monuments

The main purpose of this study is the development of the relative chronology of the wide architectural program of Jayavarman VII whose kingdom included all of Cambodia and an ample part of Thailand, at the end of 12th century. The construction of the general chronology of the monuments known to belong to the Bayon style are based on an archaeological analysis of the principal temples of this period supplemented by a stylistic study based on work of Ph. Stern [Ph. Stern, 1965]. These results are complemented and partially validated by an archeometric study relating to the magnetic behavior of the sandstone, principal material of which these monuments are built.

The local and global chronology of the monuments of the Bayon style allows bringing to light four typological classes of temples governing the whole of the architectural program of Jayavarman VII. Moreover, it has been possible to deduce which parts of this program was executed since 1191, date of dedication of Preah Khan of Angkor. This test of the absolute dating of the monuments of the Bayon style is the result of the comparative analysis of the relative chronology of Ta Prohm and Preah Khan of Angkor with their description and the distribution of their divine population as it was described in the inscriptions of their respective stele.

KEYWORDS :

Angkor, building archaeology, Cambodia, architectural history, Jayavarman VII, Temple, Thailand

DICIPLINE :

Sciences de l'Architecture

INTITULÉ ET ADRESSE DU LABORATOIRE D'ACCUEIL :

Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie (C.R.A.I.)
U.M.R. CNRS/MCC n° 694 MAP (Modèles et simulations pour l'Architecture, l'urbanisme et le Paysage)
École d'Architecture de Nancy
2, rue Bastien Lepage BP 435 54001 NANCY Cedex (France)